



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

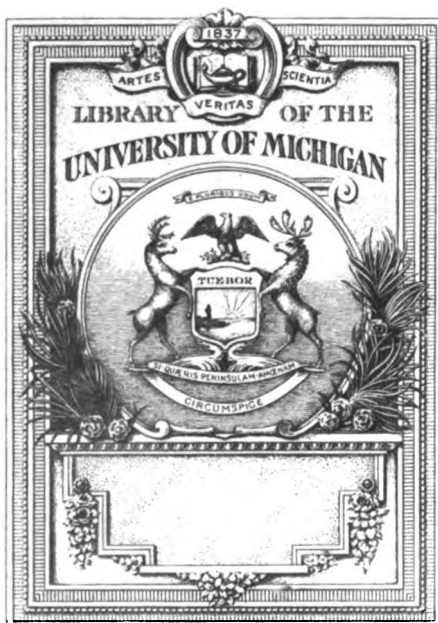
Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>





S  
S  
.S671  
J8



JOURNAL

DE LA

SOCIÉTÉ IMPÉRIALE ET CENTRALE  
D'HORTICULTURE

---

PARIS. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. DONNAUD  
RUE CASSETTE, 9.

---

*Société nationale d'horticulture de France.*

JOURNAL

DE LA

**SOCIÉTÉ IMPÉRIALE ET CENTRALE**

**D'HORTICULTURE**



**NAPOLÉON III, PROTECTEUR**

**TOME XI — 1865.**

**PARIS**

**AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ.**

**RUE DE GRENELLE-SAINT-GERMAIN, 84**

**ET CHEZ M<sup>me</sup> V<sup>e</sup> BOUCHARD-HUZARD, LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ**

**RUE DE L'ÉPÉEON-SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS, 5.**

**1865**



Lib. Com.  
Heffer  
1-26-25  
11059

## LISTE

### DES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ ADMIS COMME TITULAIRES EN 1863 ET 1864.

N. B. Dans sa séance du 8 décembre 1864, faisant droit à une demande qui lui avait été adressée, le Conseil d'Administration a décidé que le *Journal*, dans son premier cahier de chaque année, contiendrait désormais la liste des Membres reçus pendant l'année précédente, et cela sans préjudice des listes générales qui seront publiées à des époques déterminées d'après les circonstances.

#### DAMES PATRONNESSES.

##### MESDAMES,

- AUGER, à Grignon-Orly, par Choisy-le-Roi (Seine).  
BEAULIEUX (de), au château de Bois-Préau, à Rueil (Seine-et-Oise).  
BONNEFONS (Georges), rue Lepellefier, 8, à Paris; et à Montlignon, par Montmorency (Seine-et-Oise).  
BRUNEAU (Eugénie), rue du Faubourg-Poissonnière, 40 bis, à Paris; et à Saint-Firmin, par Chantilly (Oise).  
CHARRAL (Marie-Sarah), boulevard Eugène, 52, à Neuilly (Seine).  
CROQUEVIELLE (Mlle Louise), boulevard Saint-Germain, 73, à Paris.  
GLAIZE (Esther), rue de Vaugirard, 449, à Paris. ●  
GRACIEN, rue de Grammont, 49, à Paris.  
JULIEN, rue Saint-Lazare, 88, à Paris.  
LA ROCHEFOUCAULT (la comtesse Arthur de), rue Saint-Dominique, 402, à Paris.  
MONTESQUIOU (vicomtesse Fernand de), boulevard de la Tour-Maubourg, 4, à Paris.  
SEPTENVILLE (la baronne de), rue de la Victoire, 90, à Paris.

#### MEMBRES TITULAIRES.

##### A.

##### MM.

1863. ACARD, rue de Trévise, 14, à Paris.  
1863. ACHER, arboriculteur-amateur, rue de l'Hôpital, à Yvetot (S.-Inf.).  
1863. ALEXANDRE, rue de la Banque, 3, à Paris.  
1864. ALLAIRE, docteur-médecin, rue Saint-Jacques, 487, à Paris.  
1864. ALLAIRE (Armand), quai de la Gare d'Ivry, 76, à Paris.  
1864. ALLARY, fils aîné (Pierre), horticulteur, à Jarnac (Charente).  
1863. ALLEMAND-GUITON, rue du Faubourg-Poissonnière, 54, à Paris, et à Villecresnes (S.-et-O.).  
1863. AMY, arboriculteur, rue d'Enfer, 108, à Paris.  
1864. ANDRIEU, au château de la Ferté-Saint-Aubin (Loiret).  
1864. ANTIN, jardinier, au château de Fay, par Andréas. (S.-et-O.).

## MM.

1863. Aoust (Le marquis d'), rue de l'Université, 80, à Paris.  
 1864. ARNOULD, docteur-médecin, rue des Feuillantines, 24, à Paris.  
 1864. AUBRY (J.-J.), fabricant de pompes, rue de Lafayette, 98, à Paris.  
 1863. AUCLÈRE, jardinier au château de Saint-Assise, par Seine-Port.  
 (S.-et-M.).  
 1863. AULONNE, chez M. Ralli, à Saint-Geniès, par Marseille (Bouches-du-Rhône).

## B.

1863. BARON (Victor-Louis), avenue de la Chapelle, 20, à Paris.  
 1863. BARON (Charles), entrepreneur de jardins, rue des Renaudes, 4, à Paris.  
 1864. BASILE (Pierre), jardinier chez M. Baillon, Epluche, chemin de Vaux, 4, à Saint-Ouen-l'Aumône, par Pontoise (S.-et-O.)  
 1863. BASSEVILLE, jardinier chez M. Carpentier, à Saint-Quentin (Aisne).  
 1864. BAUDON, jardinier chez M<sup>me</sup> Girapdeau, à Bouffemont, par Moisselles (S.-et-O.).  
 1864. BAZINGHEN (Ch. de), boulevard de Sébastopol, 39 (rive gauche), à Paris.  
 1863. BEAU (Victor), boulevard Bonne-Nouvelle, 25, à Paris.  
 1863. BEAUCHAMP, jardinier chez M. Lejeune, à Glos-sur-Risle, par Montfort-sur-Risle (Eure).  
 1864. BEAUFORT, jardinier chez M. Leroy, rue de l'Hermitage, 23, à Montreuil (S.).  
 1863. BEDNARD, pépiniériste et entrepreneur de jardins, faubourg Bacchus, 5, à Vitry (S.).  
 1863. BELHOMME, rue Lannois, 30, à Levallois-Cligny (S.).  
 1863. BELLANGER (A.-A.), jardinier chez M. Jacquin, à Fontenay-sous-Bois (S.).  
 1864. BELLANT, entrepreneur de peinture et vitrerie, à Montmorency (S.-et-O.).  
 1863. BERCÉ, quai de Saint-Cloud, 52, à Saint-Cloud (S.).  
 1863. BERTHOULE, notaire, à Besse (Puy-de-Dôme).  
 1863. BERTRAND, jardinier chez M. Thory, à Saint-Brice (S.-et-O.).  
 1863. BESCHER, graveur de la Société, rue Royale-Saint-Honoré, 8, à Paris.  
 1864. BICHAUD, pépiniériste, à Chabanais (Charente).  
 1863. BISCHARD, jardinier chez M. Amiel, à Joinville-le-Pont (S.).  
 1863. BISSONNET, (L.-A.), pépiniériste, à la Celle-Saint-Cloud, par Bougival (S.-et-O.).  
 1864. BIZOT-DEVILBICHOT, pépiniériste, à Tallant, par Dijon (Côte-d'Or).  
 1863. BLADINIÈRE, mécanicien, à Napoléon-Saint-Leu-Taverny (S.-et-O.).  
 1863. BLANCHIT, faucheur des gazons de la ville de Paris, rue de Paris, 48 (Batignolles), à Paris.



MM.

1863. BOZARD, jardinier chez M. le baron de Rothschild, rue Tarbout, 40, à Paris.
1864. BONNEFOND, rue Le Pelletier, 8, à Paris.
1863. BOUDON, pépiniériste, à Marmande (Lot-et-Garonne).
1864. BOUFFARÉ, herboriste, à Ponterson (Manche).
1863. BOUFFET, jardinier chez Mlle André, rue Saint-Germain, 23, à Chatou (S.-et-O.).
1863. BOURBELIN, à Nouvelle-les-Champlitte (Haute-Saône).
1864. BOURDON (Prosper), quai Saint-Paul, 40, à Paris, et à Boissy-St-Léger (S.-et-O.).
1864. BOURDON (Adolphe), jardinier chez M. Bonnaire, à Saint-Michel-sur-Orge (S.-et-O.).
1863. BOUMIAT, rue de Grenelle-Saint-Germain, 20, à Paris.
1863. BREMARE, boulevard de Sébastopol, 48 (rive droite), à Paris.
1863. BREUILLET, jardinier, chez M. Moreau, à Thurelles, par Fontenay-sur-Loing (Loiret).
1863. BUGHARD, rue Meslay, 59, à Paris, et à Villiers-le-Bel (S.-et-O.).
1864. BUREAU (Ed.), docteur en médecine et docteur ès sciences, quai de Béthune, 24, à Paris.
1863. BURKHALTER (Bernard), entrepreneur de jardins, rue du Battoir, 9, à Paris.

C.

1863. CAFIN, arboriculteur, rue de Paris, 78, à Vincennes (S.).
1863. CAROUET, place aux Veaux, 4, à Paris.
1863. CALOT, horticulteur, rue Equerchin, à Douai (Nord).
1864. CAMBACÈRES, (le conte L. de), rue de l'Université, 99, à Paris.
1863. CARPENTIER, boulevard Malesherbes, 68, à Paris.
1864. CARUE, fabricant de cordes et d'appareils gymnastiques, rue Saint-Apolline, 46, à Paris.
1864. CASSAGNADE, à Ardillières, par Limours (Seine-et-Oise) et rue Sainte-Honoré, 229, à Paris.
1863. CAUCAUNIER (Michel), cultivateur d'Asperges, rue Saint-Vincent-de-Paul, à Clichy-la-Garenne (S.).
1863. CAUCONNIER, horticulteur-maraîcher, rue de la Voûte-du-Cours, 7 (Saint-Mandé), à Paris.
1863. CAZAUX (le marquis de), au château d'Ulay, par Nemours (S.-et-Marne).
1863. CAZEAX, inspecteur général de l'agriculture, rue de Lille, 115, à Paris.
1863. CÉCHET, cultivateur de Rosiers, à Brie-Comte-Robert (S.-et-M.).
1864. CHAMPENOIS, jardinier chez M. Delapalme, aux Roches-de-Lévy-Saint-Nom, par Trappes (S.-et-O.).

## MM.

1863. CHARBUI, jardinier chez M. Sulle, boulevard de la Marne, à la Varenne-Saint-Hilaire, par Saint-Maur (S.).
1863. CHARDIN (Alphonse), rue de la Ville-l'Évêque, 15, à Paris.
1864. CHARPENTIER, horticulteur, à Branscourt, par Jonchery-sur-Vesle (Marne).
1864. CHATELIN, directeur de l'École centrale de la Brasserie, rue Saint-Laurent, 89 (Belleville), à Paris.
1863. CHAUDY (Joseph), horticulteur-pépinieriste et décorateur de jardins, à Chaponost par Saint-Genis-Laval (Rhône).
1864. CHAUVIN, rue Chapon, 19, à Paris.
1863. CHENU (Etienne), jardinier chez M. Richer, à Sevran, par Livry (S.-et-O.).
1864. CHENU (Charles), jardinier chez M. Binder, à l'Île-Adam (S.-et-O.).
1864. CHENU (Jules), jardinier chez M. le comte de Nadaillac, rue Basse, 4 (Passy), à Paris.
1863. CHEVALIER aîné (Désiré), horticulteur, boulevard de l'Hôtel-de-Ville, 40, à Montreuil (S.).
1864. CHEVALIER (Charles), receveur aux Halles, rue des Fossés-Saint-Jacques, 21, à Paris.
1863. CHEVILLON, pépinieriste, à Fontenay-aux-Roses (S.).
1863. CLICHY (Louis), jardinier chez M. Maingot, Grande-Rue, 46, à Argenteuil (S.-et-O.).
1863. CLUSERET, receveur des finances, à Vitry-le-François (Marne).
1864. COLOVRAI, route de Sartrouville, à Argenteuil (S.-et-O.).
1864. COMPIÈGNE, horticulteur, à Gennevilliers (S.).
1864. CORBIN, jardinier chez M. Collot, à Morsang, par Savigny-sur-Orge (S.-et-O.).
1864. COULON, pépinieriste, à Pussay (S.-et-O.).
1864. COUSIN, pépinieriste, à Villiers-Saint-Paul, par Creil (Oise).
1863. CRÉMONT aîné (Emile), horticulteur, à Sarcelles (S.-et-O.).
1863. CRÉMONT jeune (Edmond), horticulteur, à Sarcelles (S.-et-O.).
1863. CRÉPIN, ancien notaire, à Moy-de-l'Aisne (Aisne).

## D.

1863. DAGNEAU, jardinier chez M. Smitz, rue Charles VII, 14, à Nogent-sur-Marne (S.).
1864. DAGRIN, rue de Beauté, 5, à Nogent-sur-Marne (S.).
1863. DAGUENET, rue de Lille, 86, à Paris, et au château d'Arbouet, par Saint-Palais (Bass.-Pyr.).
1863. DARCHES, boulevard des Amandiers, 8 (Belleville), à Paris.
1864. DAYRES aîné, banquier, à Agen (Lot-et-Gar.).
1864. DEBAUNE (Hippolyte), jardinier chez M. Horpetit, à Champagne, par Vigny-sur-Orge (S.-et-O.).

MM.

1863. DEBRAY, fabricant de pompes de jardins, rue Fontaine-au-Roi, 24, à Paris.
1864. DEFORGES, rue de Paris, 18, à Châtillon (S.).
1863. DELAHAYE (Albert), passage Violet, 12, à Paris.
1863. DELAMARE, jardinier chez M. Barbezat, au Val-d'Oise, par Chevillon (Haute-Marne).
1863. DELAROCHE, horticulteur, rue des Bordeaux, à Charenton-le-Pont (S.).
1863. DELAUNAY (Victor-Alexandre), jardinier chez M. Combe, à Villiers-le-Bel (S.-et-O.).
1863. DELAVALLEE, boulevard de Sébastopol, 123 (rive droite), à Paris.
1863. DELON (Jules), commissaire-priseur, rue de la Victoire, 23, à Paris.
1863. DEMIGNY (Pierre-Honoré), jardinier-chef chez M. Delachaume, rue Saint-Denis, 17, à Asnières (S.).
1864. DÉMONT père, à Château-Thierry (Aisne).
1864. DENIS, horticulteur chez son père, à Saint-Pourrain, par Auxerre (Yonne).
1863. DEPARDON, architecte, rue Saint-Ambroise-Popincourt, 27, à Paris.
1864. DERIGNIERES, rue du Paradis-Poissonnière, 56, à Paris.
1864. DESEINE fils aîné, pépiniériste, rue de Versailles, 31, à Bougival (S.-et-O.).
1863. DESQUILBÉ (Benjamin), jardinier au château de Bagnard, par Villefranche-sur-Allier (Allier).
1864. DEWERPE, répétiteur à l'École d'arboriculture, à Tournay (Belgique).
1863. DIDIER, rue de Lamartine, 27, à Paris.
1863. DOLLÉ, fleuriste, rue de la Santé, 12 (Batignolles), à Paris.
1864. DONNE, jardinier chez M. le duc Des Cars, à Sourches, par Coulie (Sarthe).
1864. DOUMIC, docteur en médecine, à Imphy (Nièvre).
1864. DRAPPIER, rue Notre-Dame-des-Victoires, 14, à Paris.
1864. DRION, à Beaugency (Loiret).
1864. DUBARLE, jardinier, à Senlis (Oise).
1863. DUCLOS, route de la Cascade, parc du Vésinet, au Pecq (S.-et-O.).
1863. DUFETELLE, grainier-horticulteur, rue des Trois-Cailloux, 85, à Amiens (Somme).
1864. DUMAS, jardinier-chef, à la Ferme-École de Bazin, par Lectoure (Gers).
1863. DUMONT, rue Coq-Héron, 5, à Paris.
1864. DUMONT (Henry-René), boulevard de Sébastopol, 63 (rive gauche), à Paris.
1864. DUMONT (Charles-Antoine), avenue Dauphine, 12, à Paris.
1864. DUMONT (Auguste), horticulteur, à Aumale (S.-Inf.).
1863. DUPRÉ, rue des Enfants-Rouges, 14, à Paris, et à Villemonble (S.).
1863. DUPUY (l'abbé), directeur de l'*Abeille pomologique*, à Auch (Gers).
1864. DUREY, impasse Constantine, 40 (Montmartre), à Paris.

## MM.

4864. **DESTITTE**, marchand de bois, à Montfort-l'Amaury (S.-et-O.).  
 4863. **DUVEAU** (Alphonse), jardinier chez M. Lanquetot, à Boissy-St-Léger (S.-et-O.).

## F.

4863. **FALLET**, à Villeneuve-Saint-Georges (S.-et-O.).  
 4864. **FADRE**, horticulteur, à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme).  
 4864. **FAYANT**, au château d'Auros (Gironde).  
 4864. **FAYET**, à Bourg-la-Reine (S.).  
 4864. **FERRIER**, employé des postes, rue de Bondy, 62, à Paris.  
 4863. **FÈVRE** fils, horticulteur-pépiniériste, route de Paris, à Avallon (Yonne).  
 4864. **FLEURIEU** (Léon de), à Estrablin, par Vienne (Isère).  
 4864. **FONTAINE-GAUCHER**, pépiniériste, à Corvol-Lorgueilleux, par Clamecy (Nièvre).  
 4864. **FORTUNE** (Ferdinand), jardinier chez M<sup>me</sup> Marjolin, rue de Neuilly, 23, à Clichy (S.).  
 4863. **FOURNIER** (Narcisse), jardinier chez M. le vicomte de la Rochefoucauld, à l'Ecotière, commune de Busloup, par Pezou (Loir-et-Cher).  
 4863. **FRAYE** (Henry), jardinier chez M. Boppe, rue de Doudaווille, 27, à Nancy (Meurthe).  
 4863. **FREBLOT**, rue de Bondy, 46, à Paris.  
 4863. **FRONTIER** (Armand), arboriculteur, rue de l'Eglise, 2, à Montreuil (S.).

## G.

4863. **GATELLIER** (Auguste-Victor), jardinier chez M. Detouche, à Gagny (S.-et-O.).  
 4863. **GAUDENZI**, rue Dareau, 45, à Paris.  
 4863. **GAUTHEROT** (François), jardinier au château de la Motte par Saint-Menoux (Allier).  
 4864. **GAUTIER**, banquier, rue de la Madeleine, 49, à Paris.  
 4864. **GÉRARD** (Etienne), jardinier au château d'Ecoubly, par Chaume (S.-et-M.).  
 4864. **GÉRARD** (Henri-Anatole), rue de Vendôme, 9, à Paris.  
 4863. **GÉRARD**, (Charles), horticulteur, à Sivry-les-Arnay, commune de Saint-Prix-les-Arnay (Côte-d'Or).  
 4863. **GERMAIN**, jardinier au château de Plassac, par Saint-Genis de Saintonge (Char.-Inf.).  
 4864. **GERVAIS** (François), jardinier, Grande-Rue, 62, à Saint-Mandé (S.).  
 4864. **GICQUELAIS** (J.-J.) jardinier chez M<sup>me</sup> Brebier, Grande-Rue, 22, à Montrouge (Seine).

MM

4863. GIROUD-MOLLIER, rue St-Roch, 23, à Paris.  
 4864. GODET, négociant, quai St-Nicolas, 28, à la Rochelle (Char.-Inf.).  
 4864. GOMER (le comte de), rue de Narine, à Amiens (Somme).  
 4863. GOUGIBUS-BARNABÉ, jardinier à Saint-Augustin, par Coulommiers (S.-et-M.).  
 4864. GOURDIN, rue Saint-Martin, 259, à Paris.  
 4863. GRACIEUX, rue de Constantine, 40, à Paris, et rue de Boissy St-Léger, 26, à Sucy-en-Brie (S.-et-O.).  
 4864. GRAVELIN, rue de Louvois, 40, à Paris.  
 4863. GRESLAND, place du Marché-Beauveau, 2, faub. Saint-Antoine, à Paris.  
 4863. GROSSET-JANIN, avocat, rue des Pyramides, 6, à Paris.  
 4863. GRU, place du Bel-Air, 8, à St.-Mandé (S.).  
 4864. GUILLÉ jeune, négociant, à Jarnac (Charente),  
 4864. GUILLLOT fils, horticulteur, chemin des Pins, quartier Ste-Anne, à Lyon (Rhône).

H.

4863. HANOT (Prudent), jardinier au château de la Martinière, à Orsay (S. et O.).  
 4864. HARDIVILLÉ, coutelier, rue St-Jacques, 248, à Paris.  
 4864. HARDY (G.), fabricant de produits chimiques, rue de Paris, 26, à Montreuil (S.).  
 4863. HAUDE (Théodore), rue du Milieu, 27, à Montreuil (S.).  
 4864. HAULTFŒVILLE (d'), rue Racine, 23, à Paris.  
 4863. HAUSCHEL (Antoine), entrepreneur de jardins, rue Saint-Germain, 61 à Chatou (S. et O.).  
 4863. HENAULT, rue du Levant, 38, à Vincennes (Seine).  
 4863. HENDERSON (Arthur), horticulteur, Pine apple place, 4, Edgware-road, à Londres (Angleterre).  
 4864. HENROTTE, rue Chauchat, 40, à Paris, et à Colombes (S.).  
 4864. HERBELOT (Louis), jardinier chez M. Gibon, à Livry (S.-et-O.).  
 4864. HOSCHETELLER (Jérôme), jardinier à l'hospice des Ménages, à Issy (Seine).  
 4864. HUFFÉUS, jardinier chez M. Bourdin, rue de Poissy, 112, à Saint-Germain-en-Laye (S.-et-O.).  
 4862. HUPPER (Simon), jardinier-fleuriste-entrepreneur, boulevard de la Tour-Maubourg, 54, à Paris.  
 4863. HURTAULT (F.-F.), jardinier chez M. Panis, à Creteil (S.).

I.

4864. ISTRE DE NEUVILLE, avocat, à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme).

## J.

## MM.

1864. JACQUEMIN fils, horticulteur à Crécy-en-Brie (S.-et-M.).  
 1864. JACQUEMIN (Etienne), fabricant de porcelaines d'art (articles de jardins), rue de Paradis-Poissonnière, 52, à Paris.  
 1863. JACQUES (E.), rue Michel-le-Comte, 23, à Paris.  
 1864. JARLOT (Jules), chef des cultures du fleuriste de la ville de Paris, au bois de Vincennes, à la Brasserie, par Charenton (S.).  
 1864. JOUANNEAU (Victor), jardinier chez M. Moreau-Chalon, boulevard de Madrid, 25, à Neuilly (S.).  
 1863. JOULET, architecte, rue Notre-Dame, 9 (Passy), à Paris.

## K.

1864. KIEFFER, à Issenheim, par Soultz (Haut-Rhin).  
 1863. KIPPEURT (Léopold), jardinier au château de Baville, par St-Chéron (S.-et-O.).

## L.

1864. LACHARDONNIÈRE, architecte, rue du Faubourg-Poissonnière, 6, à Paris.  
 1864. LAFON-LAPÈNE (M<sup>me</sup>), fossés de l'Intendance, 42, à Bordeaux (Gironde).  
 1864. LAGESTE (Jules), jardinier chez M. le marquis de Nicolaï, à Montfermeil (S.-et-O.).  
 1864. LANDIER (Eugène), jardinier, rue du Moulin-Vert, 37 (Montrouge), à Paris.  
 1864. LANTON (Louis), 4<sup>er</sup> garçon chez M. Moreau, pépiniériste, à Fontenay-aux-Roses (S.).  
 1863. LANQUETOT, notaire, à Boissy-St-Léger (S.-et-O.).  
 1864. LAPLANCHE (Jules-François), jardinier à l'hospice des Enfants-Assistés, rue d'Enfer, 400, à Paris.  
 1863. LARIOS (Richard), à Malaga (Espagne).  
 1863. LAURAIN (Arthur), jardinier-paysagiste, sentier du Jeu-d'Arc, à Nogent-sur-Marne (S.).  
 1864. LAURENT (Dominique), jardinier chez M. Deutz, à Ay-Champagne (Marne).  
 1864. LAUXERROIS, rue de la Michaudière, 4, à Paris.  
 1863. LEBEUF (Valentin-Ferdinand), horticulteur, à Argenteuil (S.-et-O.).  
 1863. LEBLANC (Pierre), jardinier-chef, chez M. Quevorg-Bey, Eramion-Kerakiaya, à Constantinople (Turquie).  
 1863. LEBLOND, constructeur de serres, à Montmorency (S.-et-O.).

MM.

- 4864. LEBOS (M<sup>me</sup> Justin), à Bourrassol, par Toulouse (Haute-Gar.).
- 4864. LEBOUCC, avoué, rue Neuve-des-Petits-Champs, 66, à Paris.
- 4863. LEBROUSOIS, rue Quincampoix, 75, à Paris.
- 4864. LECARPENTIER, ancien officier supérieur, rue de Montreuil, 26, à Pantin (S.).
- 4864. LECLERC (François), jardinier chez M. Mongrolle, à Marly-la-Ville, par Louvres (S.-et-O.).
- 4863. LECOCQ-CADOT, rue des Vosges, 84, à Paris.
- 4863. LECOMTE (Augustin), rue Neuve-d'Orléans, 51, à Paris.
- 4863. LEFÈVRE (Théophile), professeur, rue Saint-Jean, 442, à Beauvais (Oise).
- 4864. LEFÈVRE-PONTALIS, rue de Rivoli, 238, à Paris, et au château de Boissy, par Taverny (S.-et-O.).
- 4863. LEGRAND (Pierre), horticulteur-grainier, à Yvetot (S.-Inf.).
- 4864. LEGRAND (Emmanuel), boulevard de Sébastopol, 96 (rive-droite), à Paris.
- 4864. LEGRAND (Auguste-Théodore), horticulteur-pépinieriste, rue de Sézanne, 21, à Épernay (Marne).
- 4863. LEGRIP, à Sceaux (S.).
- 4864. LELONG, fabricant de jardinières, rue Saint-Georges, 23, à Paris.
- 4864. LEMOINE (J.-B.), à Triel (S.-et-O.).
- 4864. LENNOYER (Achille), jardinier au château de Vauréal, par Pontoise (S.-et-O.).
- 4863. LENOC, grainier-pépinieriste, à Quimperlé (Finistère).
- 4863. LEQUEUSTRE (Louis), jardinier chez M. Perrot, à Gournay-sur-Aronde (Oise).
- 4864. LEROY, chef d'institution, rue du Faubourg-St-Jacques, impasse Longue-Avoine, 42, à Paris.
- 4864. L'ESPÉE (le baron de), rue de Las-Cazes, 40, à Paris.
- 4863. LESTRADE (Vital), jardinier chez M. Bochmer, boulevard de la Malmaison, 44, à Rueil (S.-et-O.).
- 4863. LÉTANG, imprimeur, rue du Chemin-de-Reuilly, 42, à Paris.
- 4864. LETOURNEUR, route d'Orléans, 74, à Paris.
- 4864. LEVEAUX (Auguste-Paulin), jardinier chez madame la comtesse d'Andigné, rue Basse, 4, à Fontainebleau (S.-et-M.).
- 4863. LÉVECQUE (Aristide), à Beaurieux (Aisne).
- 4864. LEVÊQUE fils (Louis), horticulteur, boulevard de l'Hôpital, 434, à Paris.
- 4863. LION fils (Gabriel), entrepreneur de jardins, à Nogent-sur-Marne (Seine.).
- 4863. LIPPOLD, rue du Faubourg-Poissonnière, 8, à Paris.
- 4864. LORETTE, fabricant d'appareils de chauffage, à Taverny (S.-et-O.).
- 4864. LORILLON, rue de Charonne, 6 (Belleville), à Paris.

## MM.

1863. LOURS dit MAJOR, jardinier au château de Guérard, par Faremoutiers (S.-et-M.).  
 1864. LOYRE fils (Georges), rue du Faubourg-St-Honoré, 233, à Paris.

## M.

1864. MAISAN (Charles), jardinier chez M. Goupillat, place Impériale. 3, à Sèvres (S.).  
 1864. MALHERBE (Louis-Claude), rue du Mont-Thabor, 38, à Paris.  
 1864. MALLET (Albert-Désiré), jardinier-chef chez M. Piver, à Saint-Maur (S.).  
 1864. MAQUERLOT (Edmond), pépiniériste, à Fismes (Marne).  
 1864. MARAUX, rue du Moulin, 36, à Vincennes (S.).  
 1863. MARQUI (Jacques), horticulteur, Plaza-del-Beato-Oriol, tienda, 4, à Barcelone (Espagne).  
 1864. MARSAUX (Henri), maire, à Nesle, par Château-Thierry (Aisne).  
 1863. MARTIN (Eugène), à la Claire, par Vrigny-au-Bois (Ardennes).  
 1863. MARTIN (Jean), jardinier chez M. Passy, à Gisors (Eure).  
 1864. MASSON (Désiré), jardinier chez Mme Drion, à Beaugency (Loiret).  
 1863. MASSON (Edouard), rue Lacuée, 5, à Paris.  
 1864. MASSON (Georges), libraire, place de l'Ecole-de-Médecine, 47, à Paris.  
 1864. MATIFAT, avenue du Roule, 407, à Neuilly (S.).  
 1864. MAUBAN, rue Guénégaud, 47, à Paris.  
 1863. MAUGER (Adolphe), jardinier chez M. Vaillant, à Verrière-le-Buisson (S.-et-O.).  
 1863. MÉCHIN, horticulteur, rue de Sézanne, à Epernay (Marne).  
 1864. MÉNANT (Paul-Alexandre) jardinier chez M. Johnston, rue de Bagnoux, 43, à Châtillon-sous-Bagnoux (S.).  
 1864. MÉNANT (Victor-Louis), jardinier chez M. Yvert, à Vaupereux, par Bièvres (S.-et-O.).  
 1864. MEURANT, pharmacien, rue de Grenelle-St-Honoré, 49, à Paris.  
 1863. MEYER (Joseph), horticulteur (spécialité de Dahlias et de Rosiers), rue Vimaine, à Vienne (Isère).  
 1864. MICHAU (Alphonse), horticulteur-pépiniériste, à Etampes (Seine-et-Oise).  
 1864. MICHELIN (Léopold), à la Rochelle (Char.-Inf.).  
 1863. MILON aîné, rue Mesnil, 5, à Paris.  
 1863. MONCEAU (Edouard), horticulteur, faubourg Clermarais, à Reims (Marne).  
 1863. MONCHY (De), rue Neuve-des-Petits-Champs, 55, à Paris, et au château de Ferlimont, par Aubigny-les-Potres (Ardennes).



MM.

1864. MONTARLOT, agent voyer principal, rue de la Tannerie, 9, à Auxerre (Yonne).  
 1863. MONTHIERS, rue Neuve-des-Petits-Champs, 64, à Paris, et à la Croix-en-Brie, par Nangis (S.-et-M.).  
 1864. MONTIER (Henri), horticulteur, rue Neuve, 91, à Reims (Marne).  
 1864. MORANNE, rue du Banquier, 6, à Paris.  
 1863. MOREAU (Frédéric), rue de la Victoire, 98, à Paris, et à Fère-en-Tardenois (Aisne).  
 1863. MOREAU (Louis-François), horticulteur à Villiers-le-Bel (S.-et-O.).  
 1864. MORIN, grainier-horticulteur, à Pontorson (Manche).  
 1863. MOYON (Alexandre), jardinier entrepreneur de plantations de gros arbres, chaussée de la Muette, 15, à Paris.

N.

1863. NEUMANN (Louis), jardinier, au Muséum, rue Cuvier, 57, à Paris.  
 1863. NICOLE, à Vouvray, par Tours (Indre-et-Loire).

O.

1863. OLHSEN (Ch.-Th.), docteur en philosophie, strada Grottana di Palazza, 25, à Naples (Italie).

P.

1864. PAILLET (Louis), horticulteur-pépinieriste, à Châtenay, par Sceaux, (Seine).  
 1864. PAILLHOU (Le vicomte G.-H.), rue de la Ville-l'Évêque, 49, à Paris et au château de Labrosse, par Montluçon (Allier).  
 1864. PARMENTIER (Eugène), jardinier chez M. Dubail, à Livry (S.-et-O.).  
 1863. PAUWELS (Charles), jardinier chez M. Julien, à Charinrus, par Sauvigny-sur-Orge (S.-et-O.).  
 1864. PAVARD (Alphonse), grainier, rue St-Honoré, 32, à Paris.  
 1863. PERSIN, rue Bertin-Poirée, 46, à Paris.  
 1863. PERTUIS (le comte A. de), avenue d'Antin, 15, à Paris, et au château de Boult, par Voray-sur-Loignon (Hte-Saône).  
 1864. PETERS-FRAISE, restaurateur, passage des Princes, à Paris.  
 1863. PEYIT (Hubert), jardinier chez M. Olry, à Rosny-sur-Seine (S.-et-O.).  
 1864. PETIT, maire, à Chantilly (Oise).  
 1864. PHILIBERT (V), marchand de terre de bruyère, à Plailly, par la Chapelle-en-Serval (Oise).

## MM.

- 4864. PHILIPPE (Eugène, Etienne), jardinier chez M. Pilloy, avenue de Ceinture, 22, à Enghien-les-Bains (S.-et-O.).
- 4864. PHILIPPOT, horticulteur, à St-Quentin (Aisne).
- 4864. PICARD (Adolphe), rue Pavée au Marais, 11, à Paris.
- 4863. PIGNOT (André), régisseur au château de Chastellux-sur-Eure (Yonne).
- 4863. PLANARD, maire, à Ste-Eulalie d'Olt, canton de St-Geniez (Aveyron).
- 4864. PLANQUET, rue de l'Ouest-Malmaison, à Rueil (S.-et-O.).
- 4864. PLATEAU (Irénée), jardinier chez M. le comte de Cambacérès, à Montgobert, par Villers-Cauterets (Aisne).
- 4863. PLET, rue Vivienne, 8, à Paris.
- 4863. PONET, rue Ste-Foy, 6, à Neuilly (S.).
- 4864. PONTILLON, rue de Rivoli, 132, à Paris.
- 4863. POSTEL (Léopold), jardinier chez M. Migoux, à Montroult, par Moisselles (S.-et-O.).
- 4864. POURRAIN (François), jardinier au château du Marais, par St-Chéron (S.-et-O.).
- 4864. PROVIN (Octave), jardinier chez M. Muret, à Margency par Montmorency (S.-et-O.).
- 4864. PUJALET, herboriste, à Melun (S.-et-M.).
- 4863. PUTEL, docteur en médecine, avenue de Neuilly, 125, à Neuilly (Seine).

## Q.

- 4863. QUENESSON, boulevard Eugène, 44, à Neuilly (S.).
- 4864. QUIGNON, architecte-paysagiste, jardinier-chef de la Ville, à Turin (Italie).

## R.

- 4864. RACAUD (Laurent), horticulteur, Sabido de Torrero, à Saragosse (Espagne).
- 4864. RACHEL, fabricant de pompes, rue de Bondy, 86, à Paris.
- 4864. RAIMONDI, villa Montmorency, 4 (Auteuil), à Paris.
- 4863. RAMEAU (Léon), jardinier chez M. Huillier, à Bagneux (S.).
- 4863. RAUTLIN DE LA ROY (E. de), rue Martel, 3, à Paris.
- 4864. RAVETIER, rue St-Paul, 32, à Paris.
- 4863. REGNIER, spécialité de meubles pour jardins, quai aux Fleurs, rue de la Pelleterie, 3, à Paris.
- 4864. RELIER (Jean-Marie), marchand de terre de bruyère, à Loisy, commune de Ver, par le Plessis-Belleville (Oise).

MM.

- 1864. RENARD (Anatole), jardinier chez M. Holang, à Sèvres (S.-et-O.).
- 1863. RENAUD (Félix-Paul), horticulteur et entrepreneur de jardins à Pont-Château (S.-inf.).
- 1864. RENAULT (Lucien), grainier-fleuriste-horticulteur, rue de l'Arcade, 45. à Paris.
- 1863. RICORD (le Dr), rue de Tournon. 6, à Paris.
- 1863. RIOTROT, boulevard Beaumarchais, 59, à Paris, et au château d'Osny, par Pontoise (S.-et-O.).
- 1864. RIVERT (Charles), chef d'arboriculture, à Tournan (S.-et-M.).
- 1863. ROCHE (Hipp.), chaussée du Maine, 104, à Paris.
- 1864. RHARDO, horticulteur-pépiniériste, rue du Faubourg-Basset, 44. à Beauvais (Oise).
- 1864. ROSCIAUD (François) chef des cultures chez M. Baroche, à Juzier, par Meulan (S.-et-O.).
- 1863. ROUGÉ-HALLOUIN, ancien notaire, à Ham (Somme).
- 1863. ROUGEMONT (Jules-Fortuné), horticulteur, rue de Fontenay, 84, à Vincennes (S.).
- 1863. ROUSSEL (Léon), jardinier au château de Bois-Préau, à Reuil (S.-et-O.).
- 1864. ROUSSEL (Julien-Albert), rue de Rivoli, 28, à Paris.
- 1863. ROUSSIN (Louis), jardinier chez M. le duc de Luynes, à Forges par Chevreuse (S.-et-O.).
- 1864. REUDEL, boulevard Richard-Lenoir, 145, à Paris.

S.

- 1863. SANCEY (Louis), représentant des forges de la Franche-Comté, rue de la Préfecture, à Besançon (Doubs).
- 1864. SCROENEFELD (de), Secrétaire-général de la Société botanique de France, rue de Bellechasse, 35, à Paris.
- 1863. SÉDILLON, huissier, rue Monsieur-le-Prince, 60, à Paris.
- 1863. SENEZ, à Bessaucourt (S.-et-O.).
- 1864. SILVESTRE DE SACY, conseiller référendaire à la Cour des comptes, rue Cuvier, 44, à Paris.
- 1863. SISLEY, rue Saint-Maurice, 5, à Mont-plaisir-les-Lyon (Rhône).
- 1863. STOCKER, fabricant d'instruments d'arboriculture, rue Vieille-du-Temple, 431, à Paris.
- 1864. SUCHARD (Pierre), jardinier au château de Madrid, boulevard de Madrid, 31, à Neuilly (S.)

## T.

## MM.

1864. TAILLANDIER (Le baron F. de), rue d'Armaillé, 41, à Paris.  
 1863. TAILLASSON aîné, horticulteur à Jarnac (Charente).  
 1863. TARDY, rue Poissonnière, 45, à Paris.  
 1863. TARESTE (Louis-Alphonse), jardinier chez M. Venoge, à Epernay (Marne).  
 1863. TESTARD (Pierre), jardinier chef à la Pinta Bedmar, par Camaleiras, près Madrid (Espagne).  
 1864. TESTON fils, rocailleux, rue de Condé, 20, à Paris.  
 1864. THELIER, rue Chauchat, 40, à Paris, et à Louveciennes (S.-et-O.).  
 1863. THIBAUT (Joseph), jardinier au château de Fleury-Mérogis, par Ris-Orangis (S.-et-M.).  
 1863. THIERRY (G.), directeur du Jardin botanique, à Caen (Calvados).  
 1864. THIERRY (Pierre), jardinier chez M. Mignot, avenue du chemin de fer, 34, à Chatou (S.-et-O.).  
 1863. THOMAS (Jules), à l'Antivière, par Azay-le-Rideau (Indre-et-L.).  
 1864. TIPHAIN (Victor-Alphonse), rue de Ponthieu, 25, à Paris.  
 1863. TONDELLIER (Fleury), jardinier chez M. le comte de Merlemont, à Merlemont, par Beauvais (Oise).  
 1863. TONDEUR, boulevard des Batignolles, 74, à Paris.  
 1864. TRAUS (Chrétien), jardinier chez M. Chaix d'Est-Ange, à Valenton, par Boissy-Saint-Léger (S.-et-O.).  
 1863. TROUILLET (Eloi), rue Cuve-du-Four, 73, à Montreuil (S.).  
 1863. TURENNE (Le Marquis de), rue de Berry, 26, à Paris.  
 1864. TUSSAUD, rue Neuve-de-Lappe, 6, à Paris.

## V.

1864. VARLET (Alphonse), jardinier-pépiniériste, à Chambly (Oise).  
 1864. VASSE (Constant), jardinier-arboriculteur, rue du Potager, 4, à Versailles (S.-et-O.).  
 1863. VAUCHER (Edouard), professeur-d'arboriculture, rue Bonivard, 6, Genève (Suisse).  
 1863. VAUDRAN (Joseph), jardinier-paysagiste, rue de la Prévoyance, 22, à Vincennes (S.).  
 1863. VAUTHIER, rue Dauphine, 34, à Paris.  
 1864. VECTEN, rue Gabrielle, 19, à Charenton (S.).  
 1863. VERLOT (B.), chef de l'Ecole botanique, au Muséum, rue Cuvier, 57, à Paris.

MM,

- 4864. VIGIER (le baron), villa Vigier, à Nice (Alpes-maritimes).
- 4864. VIGUÈS rue du Faubourg, Saint-Antoine, 59, à Paris.
- 4864. VILLARD (Ernest), jardinier au château de Courday, par Thonon (Haute-Savoie).
- 4864. VINCENT (Paul-Emile), rue de la Chaussée d'An, 38, à Paris.
- 4864. VINET (Jules), jardinier chez MM. Jamin et Durand, à Bourg-la-Reine (S.).
- 4864. VITRY, (Etienne), horticulteur, rue Cuve-du-Four, 69, à Montreuil (S.).
- 4864. VITRY (Noël), horticulteur, rue Cuve-du-Four, 42, à Montreuil (S.).
- 4863. VIVIERS (le baron de), rue de Grenelle Saint-Germain, 98, à Paris.
- 4863. VOIRON, boulevard de Neuilly, 158, à Paris.
- 4863. VOSSY, Chaussée du Maine, 29, à Paris.

## W.

- 464. WALLET, boulevard des Martyrs, 44, à Paris.
- 4864. WEISS (Gaspard), à Kingersheim, par Mulhouse (Haut-Rhin).
- 4864. WELKER (Jérôme), jardinier-chef au château Schoppenwihr, commune de Houssen, par Colmar (Haut-Rhin).

## Y.

- 4864. YAUVILLE (d'), rue de Verneuil, 54, à Paris.
- 4864. YVON (J.-B.), horticulteur, route de Châtillon, 20 (Montrouge), à Paris.



**EXPOSITION GÉNÉRALE**

**DES PRODUITS DE L'HORTICULTURE, AINSI QUE DES OBJETS D'ART  
ET D'INDUSTRIE HORTICOLE.**

Cette Exposition aura lieu dans le Palais de l'Industrie, à Paris,  
du 30 juin au 3 juillet 1865.

---

**DISPOSITIONS GÉNÉRALES.**

Le vendredi 30 juin, à 40 heures du matin, le Jury se réunira au Palais de l'Exposition, pour commencer ses opérations.

Le samedi, 1<sup>er</sup> juillet, à 4 heure de l'après-midi, distribution solennelle, dans le local de l'Exposition, des récompenses attribuées par le Jury aux Exposants.

Toutes les Dames patronnesses, tous les Membres de la Société et les Exposants sont invités à assister à cette solennité.

Des bouquets seront offerts aux Dames patronnesses, au nom de la Société.

Ouverture de la séance par le Président de la Société, assisté du Bureau.

Rapport du Jury, suivi du rapport de la Commission des récompenses et de la distribution des récompenses aux Lauréats.

L'ouverture de l'Exposition se fera immédiatement à la suite de cette séance.

A 7 heures, banquet offert par la Société à MM. les Membres du Jury. Tous les Membres de la Société sont instamment invités à prendre part à cette fête.

Le 2 juillet, à 2 heures. réunion de MM. les Membres du Jury pour recevoir diverses communications, et pour arrêter les bases de l'Exposition universelle de 1867.

---

**RÈGLEMENT DE L'EXPOSITION ET DES CONCOURS.**

**ART. 1<sup>er</sup>.** — Tous les Horticulteurs et Amateurs, français et étrangers, sont invités à prendre part à cette Exposition.

**ART. 2.** — Seront admis à cette Exposition, et pourront prendre part aux concours, tous les végétaux, utiles ou d'agrément, présentant un intérêt quelconque pour l'art horticole.

**ART. 3.** — Tous les végétaux exposés devront être classés dans l'un des concours déterminés dans le présent programme.

**ART. 4.** — Chaque Expositant ne peut présenter aux concours qu'un seul exemplaire de la même espèce ou variété, à moins d'une autorisation spéciale de la Commission d'Exposition.

**ART. 5.** — Les végétaux provenant de semis ou d'importation directe qui auront obtenu des premiers prix, pourront être figurés et décrits dans le Journal de la Société.

**ART. 6.** — Les objets d'art ou d'industrie, se rapportant directement à l'Horticulture, seront seuls admis à cette Exposition.

**ART. 7.** — Il pourra être attribué, à chacun des concours du présent programme, au plus un premier, un deuxième et un troisième prix, selon l'importance, le nombre et le mérite des lots exposés.

**ART. 8.** — Les récompenses mises à la disposition du Jury se composeront :

1<sup>o</sup> De deux grandes médailles d'honneur données par LL.

MM. l'Empereur et l'Impératrice.

3<sup>o</sup> De grandes médailles d'or données par plusieurs personnages éminents.

4<sup>o</sup> D'une grande médaille d'or des Dames patronnesses.

5<sup>o</sup> De médailles d'or de la Société.

6<sup>o</sup> — de vermeil de la Société.

7<sup>o</sup> — d'argent, de première classe, de la Société.

8<sup>o</sup> — — de deuxième classe, de la Société.

9<sup>o</sup> — de bronze de la Société.

**ART. 9.** — La durée de l'Exposition sera de trois jours (non compris celui qui sera consacré aux opérations du Jury) : samedi 1<sup>er</sup> juillet, dimanche 2, et lundi 3.

**ART. 10.** — Le Jury sera composé de vingt-cinq notabilités

horticoles, Amateurs ou Horticulteurs, nommés par le Conseil d'Administration conformément à l'art. 55 du règlement.

**ART. 11.** — Les Membres du Jury ne peuvent prendre part à aucun concours.

**ART. 12.** — Le Jury devra se réunir dans le local qui lui sera désigné, par la lettre de convocation, au Palais de l'Industrie; mais il ne pourra pénétrer, sous quelque prétexte que ce soit, dans l'enceinte de l'Exposition, avant le moment où il entrera en fonctions, introduit par le Président, le Secrétaire-général de la Société et les Membres de la Commission désignés à cet effet.

**ART. 13.** — Le Jury sera accompagné par le Secrétaire-général de la Société remplissant de droit les fonctions de Secrétaire du Jury, assisté des Secrétares de la Société, et de deux Membres de la Commission d'Exposition, qui seront seuls chargés de donner les renseignements dont le Jury pourrait avoir besoin.

**ART. 14.** — Le Jury sera présidé par le Président de la Société, et ne formera qu'une seule section.

**ART. 15.** — Pour tous les concours ouverts aux produits de l'Horticulture, les Exposants formeront deux séries de concurrents, es Horticulteurs marchands, et les Amateurs, qui concourront séparément dans chaque série du présent programme.

**ART. 16.** — La Commission d'organisation, constituée en Jury d'admission, sera chargée de la réception de tous les produits présentés; cette Commission aura le droit de refuser tous les objets qui ne lui paraîtraient pas dignes de figurer à l'Exposition.

**ART. 17.** — Les jardiniers en chef des jardins impériaux pourront, s'il y a lieu, recevoir des récompenses pour la part qu'ils auront prise à l'Exposition.

**ART. 18.** — Les Exposants devront adresser, du 1<sup>er</sup> au 25 juin, à M. le Président de la Société, rue de Grenelle Saint-Germain, 84, une demande d'admission à l'Exposition, accompagnée de la liste exacte des produits qu'ils désirent présenter, et de l'indication de l'emplacement superficiel qu'ils pourront occuper.

**ART. 19.** — Chaque exposant sera tenu d'indiquer à la Commission d'organisation le concours dans lequel il désire faire classer ses produits.



ART. 20. — Les produits horticoles exposés seront reçus pendant les journées du 28 et du 29, à partir de 6 heures du matin; les fleurs coupées et les plantes délicates seront seules reçues le lendemain 30, jusqu'à 9 heures du matin, terme de rigueur.

ART. 21. — Les grands végétaux non fleuris, et qui ne peuvent souffrir d'un séjour prolongé dans la salle de l'Exposition, tels que Conifères et autres, pourront être apportés à partir du 27.

ART. 22. Les produits de l'industrie appliquée à l'Horticulture, dont l'installation demanderait un plus long temps, pourront être admis plus tôt, sur demande faite à la Commission.

ART. 23. — Le 1<sup>er</sup> juillet au matin, MM. les Exposants sont tenus de se trouver à l'Exposition, vers six heures, pour la disposition de leurs lots, si celle-ci n'avait pu être terminée la veille pour l'appréciation du Jury.

ART. 24. — Toutes les plantes exposées devront être étiquetées avec soin.

ART. 25. — La Société donnera tous ses soins aux objets exposés; mais elle ne répond d'aucune perte ni d'aucun dégât ne provenant pas de son fait.

ART. 26. — L'enlèvement de tous les végétaux délicats, susceptibles de souffrir, pourra être fait aussitôt après la clôture de l'Exposition. L'enlèvement général se fera, sous la surveillance de la Commission d'Exposition, le lendemain de la clôture.

ART. 27. — Le Secrétariat de la Société, assisté d'un nombre suffisant de Commissaires, sera chargé de la surveillance de l'Exposition.

ART. 28. — Un Jury de dix Membres, appelé à apprécier les produits de l'Industrie horticole, sera choisi en partie parmi les horticulteurs, mais surtout dans le Comité des arts industriels et sera désigné par le Conseil d'Administration, au moins un mois avant l'Exposition, afin de pouvoir visiter, à la demande des Exposants, les applications de leur industrie dont on ne pourrait se rendre compte utilement à l'Exposition.

---

## RÈGLEMENT DES CONCOURS.

## AVIS ESSENTIEL.

La Commission d'organisation de l'Exposition fera en sorte que tous les lots d'un même concours soient placés à côté les uns des autres, autant que possible, dans la salle de l'Exposition, afin d'en faciliter l'appréciation par le Jury, comme par le public.

## INTRODUCTION.

1<sup>er</sup> *Concours*. — Pour les Végétaux utiles et d'agrément, fleuris ou non, introduits ou obtenus de semis directement par l'exposant.

## BELLE CULTURE.

2<sup>e</sup> *Concours*. — Pour les Plantes les plus remarquables par leur développement, par leur rareté, par leur belle culture ou par leur floraison.

## PRODUITS MARAÎCHERS.

3<sup>e</sup> *Concours*. — Pour le lot le plus beau et le plus complet de Légumes de saison.

4<sup>e</sup> *Concours*. — Pour le plus beau lot de Melons.

5<sup>e</sup> *Concours*. — Pour le plus beau lot et la plus belle collection de Fraises.

## FRUITS.

6<sup>e</sup> *Concours*. — Pour le plus beau lot de Fruits forcés de toute nature.

7<sup>e</sup> *Concours*. — Pour le plus beau lot d'Ananas.

## ARBRES FRUITIERS.

8<sup>e</sup> *Concours*. — Pour le plus beau lot d'Arbres fruitiers formés, levés en pots, en caisses ou en paniers.

## PLANTES D'AGRÉMENT (de serre chaude).

9<sup>e</sup> *Concours*. — Pour la collection la plus belle de Plantes de serre chaude, fleuries ou non fleuries, à l'exception de celles pour lesquelles un concours spécial est établi dans le présent programme.

10<sup>e</sup> *Concours*. — Pour la plus belle et la plus riche collection de Palmiers et de Cycadées.

11<sup>e</sup> *Concours*. — Pour le plus beau et le plus riche lot d'Orchidées fleuries.

12° *Concours*. — Pour le lot le plus complet de Fougères exotiques de toute nature.

13° *Concours*. — Pour la collection fleurie la plus belle de *Gloxinia*, d'*Achimenes*, *Tydaea*, *Gesneria*, etc.

14° *Concours*. — Pour la plus belle collection de *Begonia* fleuris ou non fleuris.

15° *Concours*. — Pour la plus belle collection de Cactées.

16° *Concours*. — Pour le plus beau lot de plantes à feuillage servant à l'ornementation des jardins pendant l'été.

17° *Concours*. — Pour le plus beau lot d'Aroïdées de serre chaude, à feuillage panaché.

#### VÉGÉTAUX DE SERRE FROIDE ET TEMPÉRÉE.

18° *Concours*. — Pour la collection la plus belle, la plus nombreuse, et le mieux cultivée de plantes de serre froide et tempérée.

19° *Concours*. — Pour la plus belle collection d'*Erica* fleuris.

20° *Concours*. — Pour la plus belle collection de *Pelargonium* à grandes fleurs, composée des meilleures variétés de choix.

21° *Concours*. — Pour la plus belle collection de *Pelargonium* de fantaisie.

22° *Concours*. — Pour la plus belle collection de *Pelargonium inquinans-zonale*.

23° *Concours*. — Pour la plus belle collection de Calcéolaires sous-ligneuses ou herbacées, en fleurs.

24° *Concours*. — Pour la plus belle collection de Verveines en fleurs.

25° *Concours*. — Pour la plus belle collection de *Petunia* fleuris.

26° *Concours*. — Pour la collection de *Fuchsia* le mieux cultivée et en fleurs.

27° *Concours*. — Pour la plus belle collection de Liliacées et d'Amaryllidées en fleurs.

28° *Concours*. — Pour la plus belle collection d'Aloès, *Agave*, *Dasyliion*, *Littæa*, *Bonaparteia* et *Yucca*.

VÉGÉTAUX DE PLEIN AIR.

29° *Concours.* — Pour la collection la plus belle, la plus nombreuse, et renfermant les plus beaux spécimens de Conifères de plein air.

30° *Concours.* — Pour la plus belle collection d'Arbustes à feuilles persistantes, les Houx compris.

31° *Concours.* — Pour la plus belle collection de Rosiers à tige ou à basse tige, en fleurs.

32° *Concours.* — Pour la plus belle collection de Roses coupées.

33° *Concours.* — Pour la plus belle collection de Plantes vivaces et annuelles de pleine terre.

34° *Concours.* — Pour la plus belle collection de Pensées fleuries.

35° *Concours.* — Pour la plus belle collection fleurie de Quarantaines françaises et allemandes.

INDUSTRIE HORTICOLE.

36° *Concours.* — Pour Bouquets de soirées, de salons, pour garnitures de surtouts de table et pour parures de fleurs naturelles le mieux confectionnées.

37° *Concours.* — Aux constructeurs de serres qui auront apporté le plus de perfectionnement et d'amélioration dans leur art.

38° *Concours.* — Pour instruments nouveaux perfectionnés, pouvant rendre les plus grands services à l'horticulture. Il ne devra être tenu compte dans ce concours que des objets qui auront été expérimentés et qui auront été ainsi reconnus supérieurs.

---

COMPTE RENDU DES TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ IMPÉRIALE ET CENTRALE.  
D'HORTICULTURE, EN 1864;

Par M. P. DUCHARTRE.

MESSIEURS,

Au moment où commence pour la Société impériale et centrale d'Horticulture une nouvelle période décennale, il me semble à propos de jeter avec vous un coup d'œil rétrospectif sur les dix années qu'elle vient de traverser et de mettre en regard, d'un côté le point d'où elle est partie, de l'autre celui où elle est arrivée, pour mesurer le chemin qu'elle a parcouru dans cet espace de temps.

Vous le savez tous, Messieurs, notre association actuelle a pris naissance le jour où s'est accomplie la fusion des deux Sociétés d'Horticulture qui existaient simultanément à Paris, et qui, basées sur des principes un peu différents, mais utilisant l'une et l'autre avec une louable émulation des ressources inégales, poursuivaient et savaient atteindre le même résultat, je veux dire le perfectionnement et la propagation de l'art horticole en France. Cette fusion, vivement désirée par les uns, froidement accueillie ou même repoussée par les autres, et finalement réalisée sous la pression d'influences irrésistibles, serait pleinement justifiée, si cela était nécessaire, par les conséquences qu'elle a amenées. C'est d'elle en effet que date l'ère la plus brillante de l'Horticulture française, ère dont le commencement a été marqué par une Exposition universelle sans précédents parmi nous, et dans le cours de laquelle l'accroissement rapide de la Société centrale a marché parallèlement à celui de ses sœurs des départements, devenues de jour en jour plus nombreuses d'après une progression qu'on n'aurait jamais osé espérer.

Or, au moment de cette fusion, quelle part a pris chacune des deux Sociétés parisiennes à l'érection de l'édifice commun, quels éléments de force et de splendeur y a-t-elle fait entrer ?

La Société d'Horticulture de Paris, fondée le 14 juin 1827, et devenue successivement Société royale en 1836, Société centrale de France en 1848, Société impériale de Paris et centrale de France en 1853, était justement fière de ses 28 années de travaux et de succès, d'une publication qu'avait enrichie de leurs écrits les horticulteurs et les botanistes les plus distingués de notre

siècle, et qui ne comptait pas moins de quarante-cinq volumes ; mais le nombre des Membres, dont la contribution annuelle constituait ses ressources pécuniaires, ne dépassait pas quatre cent vingt-sept, au 1<sup>er</sup> janvier 1854, et, s'il s'éleva de cent cinquante pendant l'année qui commençait alors, cet accroissement inespéré fut dû évidemment à la perspective d'une fusion qu'on savait prochaine, et qui formait, dès le mois de mars, l'objet de négociations suivies.

La Société d'Horticulture de la Seine, qui avait été d'abord le Cercle d'Horticulture, n'était parvenue qu'à la quatorzième année de son existence, et sa publication, qui venait de compléter son douzième volume, avait un intérêt un peu secondaire ; mais elle compensait cette infériorité relative par la richesse de ses Expositions, dans lesquelles se donnait noblement carrière le zèle ardent qui l'animait, ainsi que par le nombre considérable des Membres qui lui créaient des ressources importantes. Ce nombre s'élevait à 973 à la fin de l'année 1854 et attestait, par conséquent, l'énergique vitalité de cette jeune association.

Au total, en s'unissant pour former un seul ensemble, les deux Sociétés horticoles de Paris combinaient entre eux de puissants éléments de succès, et formaient, dès le premier jour, l'association scientifique la plus nombreuse qui eût encore existé dans notre pays. En effet, en ne tenant compte que de ceux d'entre ses Membres qui payent une cotisation annuelle, et qui donnent ainsi à notre Société ses principales ressources effectives, on voit que la première liste générale, publiée au commencement de juillet 1855, ou six mois après que la fusion eut été réalisée, ne porte pas moins de 1477 noms, parmi lesquels se trouvent ceux de 168 Dames patronnesses. Ce nombre, tout élevé qu'il est, aurait été plus considérable encore par le seul fait de la réunion des deux Sociétés parisiennes, si elles n'eussent compté, parmi les noms inscrits sur leurs listes, ceux de beaucoup de personnes qui appartenaient à la fois à l'une et à l'autre. En ajoutant à cette partie fondamentale de notre Société 30 Membres honoraires et 70 Membres correspondants, on arrive à ce résultat final que, dès cet instant, 1577 Horticulteurs ou Amateurs unissaient leurs efforts dans le but de faire progresser l'Horticulture française. Tel a été, Mes-

sieurs, le point de départ pour la Société impériale et centrale d'Horticulture. Voyons maintenant à quel développement elle est arrivée après une période de dix années.

Les relevés officiels, dont je dois la communication à l'obligeance de M. le Secrétaire-général, portent à 458 le nombre des Dames patronnesses qui aujourd'hui veulent bien prêter à notre œuvre commune leur bienveillant et utile concours; ils indiquent, d'un autre côté, celui des Membres titulaires comme étant de 2345. Le total des personnes payant la cotisation s'élevait donc, au 1<sup>er</sup> janvier 1865, à 2503. L'augmentation effective moyenne a été ainsi, depuis 1855, de 102 environ par année. Ajoutons que notre association est fière de compter 33 Membres honoraires, 54 Membres correspondants et 154 Sociétés correspondantes, ce qui porte à 2743 le nombre des exemplaires qu'exige, au commencement de cette année, le service mensuel de notre *Journal*.

Ce résultat est bien fait pour réjouir tous les amis de l'Horticulture, et, par la longueur même de la période sur laquelle il s'appuie, il montre que le succès de notre Société repose sur des bases solides, et ne peut être regardé comme une de ces prospérités éphémères que déterminent parfois les caprices de la mode ou un engouement irréfléchi. Et pourtant cet accroissement annuel moyen est loin d'exprimer toutes les acquisitions que notre Société a faites en réalité.

Toutes les associations libres comme elle sont, on ne le sait que trop, assujetties à un renouvellement incessant. Le goût, la passion même qui amènent vers elles ne sont souvent que des lueurs fugitives qu'un instant voit paraître et s'éteindre sans retour; parfois aussi des calculs d'intérêt nous donnent momentanément pour collègues des hommes qu'une réalisation incomplète de leurs espérances ne tarde pas à éloigner de nous; enfin des revers de fortune, des maladies, la mort elle-même font dans nos rangs des vides trop fréquents, qui sont pour nous un double sujet de regrets. Ces causes si diverses expliquent pourquoi les acquisitions dont nous avons lieu de nous réjouir chaque année sont effacées en partie par des pertes regrettables ou même par des radiations dont l'intérêt le plus cher de notre Compagnie fait trop souvent une cruelle nécessité. Ainsi, Messieurs, pour en citer quelques

exemples, les années 1855, 1858, 1860, 1861, nous ont donné 299, 237, 296 et 265 nouveaux collègues (1); ainsi encore les trois années qui viennent de s'écouler ont ajouté chacune à nos listes, en moyenne, plus de 200 Membres nouveaux, et en particulier 1864, la moins fructueuse des trois, a vu notre association s'enrichir de 191 Membres titulaires et 4 Dames patronnesses.

Vous le voyez, Messieurs, toutes les espérances qu'on pouvait concevoir pour la prospérité de la Société impériale et centrale d'Horticulture, au moment où elle est résultée de la fusion des deux Sociétés parisiennes, ont été non-seulement réalisées, mais encore dépassées: car qui aurait osé alors, se basant sur l'expérience du passé, espérer que le goût pour l'art des jardins se propagerait à un si haut degré, et s'exprimerait annuellement par des chiffres si éloquents? Maintenant l'impulsion est donnée; les effets en seront immenses. Tout le monde apprécie aujourd'hui l'importance majeure de l'Horticulture; les uns lui demandent ces jouissances pures qui font une agréable diversion aux préoccupations sociales; les autres y cherchent un moyen sûr d'augmenter leur bien-être; et le jour n'est sans doute pas loin où les yeux le moins clairvoyants reconnaîtront que, sœur cadette de l'agriculture, elle aussi est une source féconde de richesses pour notre pays.

Après avoir jeté un coup d'œil sur l'accroissement progressif de notre Société dans le cours des dix années qui viennent de s'écouler, j'aborde l'examen spécial des travaux qu'elle a su accomplir depuis l'époque à laquelle j'ai eu l'honneur de vous présenter mon dernier compte rendu annuel.

L'activité des Sociétés d'Horticulture s'exprime, à l'intérieur, par leurs séances périodiques et par leurs études particulières; à l'extérieur, par les Expositions qu'elles tiennent et par leurs publications.

#### 1° TRAVAUX INTÉRIEURS. Les séances de la Société impériale et

---

(1) Voici le relevé par années des admissions prononcées depuis la fusion : 1855, 299 Membres ; 1856, 405 m. ; 1857, 459 m. ; 1858, 237 m. ; 1859, 184 m. ; 1860, 296 m. ; 1861, 265 m. ; 1862, 235 m. ; 1863, 219 m. ; 1864, 495 m. — Total, 2194 m., c'est-à-dire presque exactement 220 par année.



centrale ont été tenues avec la régularité habituelle, et elles ont généralement emprunté un intérêt particulier à ces nombreuses présentations d'objets divers, fleurs, fruits, légumes, ou instruments horticoles, qu'un article fort sage de notre règlement a provoquées en y attachant des récompenses de trois degrés, et qui font de presque toutes nos réunions de petites Expositions périodiques. Souvent elles ont été animées par des discussions instructives qui ont eu pour résultat d'élucider des points obscurs ou d'éclairer sur la valeur réelle de certains procédés. Les procès-verbaux publiés dans votre *Journal* ont donné le tableau fidèle de toutes ces séances; je n'ai donc pas à vous en entretenir ici.

Quant aux études particulières auxquelles beaucoup de Membres se sont livrés, c'est dans le sein des quatre principaux Comités qu'elles ont été exécutées, et le résumé vous en est présenté dans les comptes rendus spéciaux des travaux de ces Comités, rédigés par leurs Présidents ou Secrétaires, avec beaucoup plus de détails et surtout d'autorité que je ne pourrais le faire moi-même à leur défaut.

2° TRAVAUX LIVRÉS A LA PUBLICITÉ. A. *Expositions.* La tenue des Expositions offre pour toutes les Sociétés d'Horticulture des difficultés de plus d'un genre; mais, à Paris, ces difficultés sont devenues, dans ces derniers temps, si grandes et si nombreuses, qu'elles équivalent presque à une impossibilité. En effet, c'était déjà une tâche délicate pour notre Société que d'avoir à satisfaire aux exigences toujours croissantes d'un public que les jardins créés sur nos places et nos promenades ont habitué à la vue d'une multitude de belles plantes cultivées avec une rare habileté. A la difficulté de surpasser cette Exposition permanente dont l'immense budget de la grande ville fait très-largement les frais, est venue se joindre maintenant celle de trouver, sur la vaste surface de Paris, un lieu dans lequel puissent avoir lieu des exhibitions générales d'Horticulture : les Champs-Élysées sont devenus un parc où ne manquent pas même les accidents de terrain, et nos places sont occupées par des jardins dans toute leur portion qu'on a pu dérober aux exigences d'une circulation chaque jour plus active. Seul le Palais de l'Industrie, en raison de son heureuse situation et de sa grande étendue, restait comme une ressource précieuse dont notre Société

avait été heureuse de profiter plusieurs fois; mais la nouvelle disposition adoptée pour les Expositions des Beaux-Arts, qui s'y tiennent désormais annuellement, vient faire craindre que ce précieux et dernier refuge ne manque trop souvent à nos Expositions générales du printemps.

En présence de ces graves difficultés et aussi afin de fournir les moyens de mettre successivement sous les yeux du public les diverses catégories de plantes dont la floraison s'échelonne du premier printemps jusqu'à l'automne, notre Société a essayé, cette année, de remplacer une grande Exposition générale par quatre Expositions partielles tenues dans son hôtel. Les comptes rendus de ces quatre Expositions vous ont été présentés par MM. Verlot, André et par moi-même; je n'ai donc pas à vous en entretenir de nouveau. Je me contenterai de vous rappeler qu'après avoir rencontré d'abord de l'indifférence ou du moins un peu d'hésitation chez nos Horticulteurs et Amateurs, elles n'ont pas tardé à obtenir leur approbation et leur concours efficace; aussi leur richesse a-t-elle été en augmentant rapidement de la première qui a été tenue au mois de mars, jusqu'à la quatrième qui a été ouverte à la fin de septembre, et dans laquelle on a pu voir, à côté de magnifiques séries de fleurs d'automne, de nombreuses et très-remarquables collections de fruits.

*B. Journal.* Le Journal de la Société impériale et centrale d'Horticulture a continué de paraître, en 1864, avec sa régularité habituelle et, grâce à votre collaboration, Messieurs, avec le haut intérêt qui lui a valu si souvent les éloges de la presse horticole étrangère. Le volume publié pendant cette année a été, avec ses 44 feuilles in-8° ou ses 704 pages, un peu inférieur en étendue à ceux des années précédentes, puisqu'il a eu 4 feuilles ou 64 pages de moins que la moyenne de ceux-ci; mais je me hâte d'ajouter que cette réduction, qui rentre rigoureusement dans les limites réglementaires, a été opérée en vertu d'une décision formelle du Conseil d'Administration prise sur la demande de la Commission de Comptabilité, et qu'elle n'indique pas un affaiblissement dans votre zèle, ni une diminution d'importance dans vos écrits. En effet, Messieurs, bien que ce volume ait livré à la publicité 38 notes ou mémoires, 26 rapports et 48 comptes rendus d'Expositions,

c'est-à-dire 92 écrits différents, il n'a pu recevoir encore tous les travaux qui ont été présentés à la Société dans le courant de l'année. Au moment présent, il reste, en retard de publication, faute de place, 16 documents différents déjà examinés et admis à l'insertion, savoir : 2 notes ou mémoires originaux, 5 Rapports et 8 comptes rendus d'Expositions. Sans ce retard forcé, le volume publié en 1864 aurait reçu 108 articles différents, tandis que celui qui a paru en 1863 n'en contient que 101.

Une autre modification importante a été apportée cette année, mais, je m'empresse de le dire, seulement pour cette année, à la division habituelle du *Journal*. Pour rendre possible la réduction exigée par le Conseil d'Administration, la Revue bibliographique étrangère, c'est-à-dire l'analyse ou la traduction d'articles publiés dans des recueils étrangers, a dû être à peu près supprimée. C'est une lacune que la Commission de Rédaction a regrettée, mais qui n'a pas dépendu d'elle.

Par une heureuse compensation, le volume de cette année a pu mettre sous vos yeux le beau mémoire de M. B. Verlot qui a valu à votre zélé Secrétaire le prix du concours ouvert par vous, en 1862, relativement à la production et à la fixation des variétés. Ce travail, dont vous avez pu apprécier la haute valeur, n'occupe pas moins de 400 pages, et forme par conséquent  $1/7^e$  du volume entier.

Une planche a trouvé place dans le *Journal* de cette année. Elle représente une brillante Broméliacée nouvelle, nommée Hohenbergi à épis rouge (*Hohenbergia erythrostachys* AD. BRONG.), dans laquelle l'effet produit par une inflorescence colorée tout entière en rouge vif est rehaussé encore par le contraste avec des corolles d'un joli bleu. Cette belle plante a été doublement favorisée : la figure en a été peinte par M. Riocreux, avec le rare talent qu'il nous a fait admirer tant de fois, et la description en a été écrite par notre éminent Président, M. Brongniart, qui y a joint l'exposé de ses idées sur la division de la famille des Broméliacées, groupe naturel dont la connaissance lui est plus familière qu'à aucun botaniste de notre temps.

Bien que ce compte rendu soit déjà long, je ne puis le terminer sans vous rappeler le plus succinctement possible les sujets

traités dans les documents de tout genre qu'a purecevoir le dernier volume du *Journal*.

4° *Notes et mémoires*. En tête des écrits de cet ordre, je mentionnerai l'excellente notice dans laquelle M. Bouchard-Huzard vous a retracé la vie laborieuse de M. J.-N. Bréon et vous a rappelé les services importants que cet intrépide jardinier-voyageur a rendus à l'horticulture. C'est un éloquent hommage rendu à la mémoire d'un homme dont le nom vivra longtemps parmi nous.

A. *Culture potagère*. — Les plantes sur lesquelles s'exerce la culture potagère ont fourni le sujet d'articles variés. M. Louesse vous a fait connaître les résultats de ses observations sur plusieurs Cucurbitacées récemment introduites dans les jardins, et M. Naudin, le savant monographe de cette famille de plantes, vous a donné des renseignements instructifs sur la Courge musquée, qui avait été présentée à tort comme une importation récente. M. Lebeuf a fait ressortir, dans deux notes différentes, le mérite du Pissenlit à titre de salade d'hiver et a donné les détails de la méthode d'après laquelle il le cultive. M. Th. Denis, de Lyon, vous a signalé les qualités recommandables que lui semblent avoir les tubercules d'une Ombellifère spontanée, le *Bunium Bulbocastanum*, vulgairement nommée Châtaigne de terre; enfin une nouvelle variété de Fraisier remarquable par le volume énorme de son fruit a donné matière à une polémique un peu vive; dépréciée par M. F. Gloede, elle a été défendue par M. le docteur Nicaise, amateur bien connu qui l'a obtenue et dont elle a reçu le nom.

B. *Arboriculture*. — Les arbres et arbustes fruitiers ont été pour plusieurs d'entre vous l'objet de travaux ou d'études qui ont valu au *Journal* des écrits instructifs. C'est surtout de la Vigne et particulièrement de sa multiplication au moyen d'yeux tenant à un fort petit morceau de bois, qu'il a été souvent question, soit dans des conversations pendant nos séances, soit dans des notes spéciales. M. Vuitry, dont vous avez pu reconnaître, en diverses circonstances, l'habileté expérimentale, vous a exposé, avec sa lucidité habituelle, les bons résultats qu'il a obtenus de ce procédé; au contraire, M. Lebeuf vous a donné des relevés qui établissent qu'il n'est arrivé qu'à des succès dans la même voie. M. Payen vous a fait connaître une observation qui lui a appris

que l'amidon du morceau de sarment sert à la première nutrition de la pousse; enfin M. Pavard, voyant que beaucoup de personnes regardent la multiplication de la Vigne par petits morceaux de sarments détachés avec un cœil, comme un procédé nouveau, a tenu à vous rappeler qu'en Angleterre on ne multiplie pas autrement les Vignes que l'on force, et il vous a exposé les détails de cette culture dans laquelle les jardiniers anglais ont acquis une rare habileté. Le même végétal a été envisagé à un autre point de vue par M. Fleurot, de Dijon. En entendant vanter la taille à long bois comme une méthode universelle, ce viticulteur distingué a tenu à prémunir contre cette erreur en montrant, d'après sa longue expérience, que divers cépages se refusent absolument à ce genre de taille.

Quelques arbres fruitiers ont occupé d'autres Membres de la Société: M. Laurent vous a parlé du mode de culture qui est appliqué à l'Abricotier taillé en vase, dans les environs de Triel et de Meulan; M. Marqui vous a appris comment il dirige la taille et la conduite de l'Oranger dans le royaume de Valence en Espagne. Les fruits eux-mêmes ont été examinés et caractérisés avec soin par d'autres collaborateurs du *Journal*: ainsi M. Ch. Baltet, de Troyes, a indiqué, dans un travail important et étendu, les caractères et la valeur d'un grand nombre de fruits nouveaux ou encore fort peu connus; et M. Buchetet a signalé à votre attention une bonne Pêche obtenue récemment en Belgique, la Pêche de Bonlez.

Le dernier travail relatif à l'arboriculture qui ait été inséré, en 1864, dans notre *Journal* a trait à une question qui a été quelquefois agitée dans nos séances, je veux dire à l'époque la plus favorable pour la transplantation des arbres. Dans une note piquante, M. de la Roy a rapporté comment et avec quel succès il a transplanté d'une partie à l'autre de sa propriété, au cœur de l'été, une grande quantité d'arbres fruitiers dont aucun n'a souffert de cette opération exécutée pendant la saison que les arboriculteurs regardent comme la plus défavorable de toutes.

C. *Floriculture*. — Après l'utile, l'agréable n'a pas été négligé par vous, Messieurs, comme l'attestent plusieurs notes qui ont eu pour objet diverses plantes d'agrément et la culture qui leur

convient. M. Jacques a continué la publication de ses Notes sur des plantes nouvelles ou peu connues; M. Rouillard nous a donné, comme chaque année, sous le titre de *Revue de la Floriculture*, le relevé et une appréciation sommaire des variétés de Glaiëuls et de Dahlias qui ont paru dans les jardins en 1863; M. F. Cels a décrit une curieuse plante grasse, le *Cereus Bertini* F. Cels, qui a été découverte dans la Patagonie, par M. Eug. Cels et puis retrouvée par M. Bertin à qui elle est dédiée; à la suite de cette description, M. Bertin lui-même a rapporté les circonstances qui ont amené la découverte et l'introduction en Europe de cette espèce. M. B. Verlot a rattaché des considérations d'une haute portée sur les *Petunia* en général à l'histoire d'une variété nouvelle et très-remarquable de ces plantes (var. *oculata*) qui est née au milieu d'un semis, à Segrez, chez M. A. Lavallée. M. Billiard, qui s'occupe spécialement de la culture des Spirées, nous a donné une liste nombreuse de ces charmants arbustes rangés d'après l'époque à laquelle on doit les tailler. M. Chappellier a signalé ce fait inattendu qu'en fécondant entre elles les deux Belles-de-nuit de nos jardins, il a vu l'hybridation déterminer un changement de forme dans l'enveloppe accessoire du fruit hybride. M. Avenel nous a appris qu'il cultive avec succès, dans le département de la Seine-Inférieure, des *Nelumbium*, le *Nymphaea caerulea* SAVIG., et diverses autres plantes aquatiques plus ou moins délicates, dans des baquets placés en plein air, sauf à les couvrir pendant l'hiver. Moi-même j'ai eu l'honneur de vous indiquer les espèces de Lis de ma collection qui ont supporté les froids rigoureux de l'hiver de 1863-1864 et celles que j'ai eu le regret d'y voir succomber. Enfin, M. B. Verlot, à l'occasion de la présentation faite par lui en séance d'une terrine de *Saxifraga oppositifolia* L. parfaitement fleurie, a donné des détails instructifs sur la marche qu'il suit pour obtenir de pareils succès dans la culture de cette Saxifrage et de ses congénères alpines en général.

D. *Mélanges*. — Deux écrits publiés dans le *Journal*, en 1864, ne se rattachent nettement à aucune des trois catégories précédentes; je les range, faute de mieux, sous la rubrique de *mélanges*. L'un est une lettre dans laquelle M. Acher, d'Yvetot, traite de sujets variés, principalement relatifs aux arbres fruitiers; l'autre est

une note de M. Daudin qui a trouvé indiqué dans le *Prædium rusticum* du père Vanière l'indication d'un procédé analogue matériellement à celui qu'a conseillé, il y a peu de temps, M. Hooibrenk pour la fécondation artificielle des céréales, mais en différant quant au but ; à ce propos, M. Daudin montrait pourquoi le procédé Hooibrenk avait peu de probabilité de succès, et des expériences concluantes n'ont que trop confirmé ses prévisions.

E. *Animaux nuisibles*. — La destruction des animaux nuisibles aux cultures est, pour tous les amateurs de plantes, le sujet de préoccupations incessantes ; aussi l'étude de leurs mœurs et la recherche de procédés pour les détruire ont-elles fourni à plusieurs d'entre vous la matière d'utiles travaux. La larve du Hanneton commun, ou le Ver blanc, a fréquemment occupé la Société dans ses séances ; en outre, M. Durand fils, dans un article intéressant, en a décrit les habitudes, et M. Gloede a rapporté s'en être délivré en mêlant de la fleur de soufre à la terre. M. Garnier nous a appris qu'un peu d'acide arsénieux placé dans un vase avec de l'eau suffit pour faire fuir les Fourmis ou les détruire ; enfin l'un de nos entomologistes les plus distingués, M. Boissieu, nous a fait connaître les mœurs d'insectes divers dans trois notes différentes dont la rédaction avait été motivée par de nombreuses présentations faites dans plusieurs séances.

2° *Rapports*. — Parmi les 26 Rapports qui ont trouvé place dans le dernier volume du *Journal*, sept ont eu pour objet des ouvrages présentés à la Société par MM. de Lambertye, Jullien, Issartier, Vilmorin, Forney, André et Préclaire ; quatorze ont fait connaître l'avis de Commissions spéciales sur des cultures (11) ou sur des instruments (3) ; un est destiné à peser la valeur d'une classification proposée par M. Lepère pour les Pêchers d'après la grandeur de leurs fleurs ; les trois derniers ont pour notre Société un caractère officiel. L'un a trait à des fruits de semis qui ont paru à nos Expositions ; le second renferme le jugement porté par une Commission spéciale sur les mémoires présentés au concours que la Société avait ouvert en 1862 ; le dernier nous fait connaître le mérite qu'on a reconnu aux Pommes de terre nouvelles qui ont été présentées pendant l'année 1863. Les auteurs de ces nombreux Rapports sont : MM. Borel, Buchetet, Chardon, Collard, Courtois-

Gérard, Duchartre, Fournier (Eug.), Gosselin, Hardy fils, Jamin (Ferd.), Louesse, Maréchal, Michelin, Millet, Pépin, Pigeaux, Vavin, Verdier père et B. Verlot.

3° *Comptes rendus d'Expositions.* — Dix-huit Expositions ont été l'objet de Comptes rendus que le *Journal* a portés à votre connaissance; ce sont celles qui ont eu lieu à Autun, Bruxelles, Caen, Clermont (Oise), Château-Thierry, Evreux, Fontenay-aux-Roses, Lyon, Paris (4), Pontoise, Rouen, Saint-Germain-en-Laye (2), et Tours. Les auteurs de ces écrits, dont l'intérêt est un peu local, mais qui ont l'avantage d'entretenir des relations de cordiale confraternité entre la Société centrale et ses sœurs des départements, ont été, cette année : MM. André, Andry, Duchartre, Dupuy-Jamain, Gloede, Goumain-Cornille, Jacquin (de Bessancourt), Louesse, Malherbe, Mallet, Pépin, Pigeaux et B. Verlot.

Enfin, Messieurs, pour compléter une énumération qui n'a dû sa longueur qu'au nombre et à la variété des articles de toute nature qu'elle devait comprendre, je vous rappellerai qu'en 1864, comme chaque année, les comptes rendus des travaux des Comités de Culture potagère, d'Arboriculture, de Floriculture et des Industries horticoles vous ont été présentés dès le mois de janvier, par MM. Louesse, Michelin, André et Teston. Vous avez entendu la lecture de ces documents avec un si vif intérêt qu'ils doivent être encore présents à votre souvenir; aussi me bornerai-je à en consigner ici la simple mention.

*Membres décédés en 1864.* Arrivé au terme de ce compte rendu, j'ai à remplir un pieux mais bien triste devoir. Notre grande famille a été cruellement éprouvée dans le cours de l'année qui vient de finir : 31 collègues ont été ravis à notre affection. Rappelons leurs noms et joignons-y l'expression sincère des vifs regrets que ces pertes nous ont causés :

MM<sup>mes</sup> Spencer et marquise de Vogué, Dames patronnesses. MM. Babin, Balaincourt (le marquis de), Biais, Bontoux (M.), Bouchet (Alexandre), amateur zélé qui a été pendant longtemps l'un des Secrétaires de la Société, Bréon, dont M. Bouchard-Huzard nous a si bien raconté la vie et rappelé les services, Chatenay-Durand (B.), Choulot (comte du), Charpentier (J.-Fr.), Courtigis (le général de), le zélé Président de la Société d'Horticulture de Ver-



sailles, Danguillaume (Alfred), Dolgorouki (le prince Basile), Dupuis-Scévolo, Hachette, libraire dont le nom était européen, Haudos, Havé, Hersent, Lauxerrois, Leclerc (Henri), Légié St-Ange, Louvié, Lahérard, l'un des hommes qui ont le plus fait pour propager en France les saines connaissances en arboriculture, Margantin, Malliez, Provigny (de), Richard (Louis), Rothschild (baron Salomon-James de), Thory (J.-B.), Trony (Alfred), jeune et habile jardinier, qui s'était fait remarquer par ses nombreuses présentations à nos séances, Wattemare.

Permettez-moi, Messieurs, d'ajouter encore un mot en finissant. Vous le savez déjà, et ce compte rendu vient de vous en donner la démonstration par les faits, la Société impériale et centrale d'Horticulture a montré, pendant l'année qui vient de finir, le zèle et l'activité que j'avais été heureux de pouvoir louer hautement en elle à la fin des années précédentes. Ce zèle et cette activité continueront, il n'est pas permis d'en douter, à exercer une influence décisive sur la marche et les progrès de l'horticulture en France; mais peut-être y a-t-il lieu de leur demander, cette année, une manifestation plus éclatante encore que par le passé. Dans peu de mois, va s'ouvrir une grande Exposition organisée par vos soins et à laquelle sont appelés tous les produits des jardins ainsi que ceux des industries que des liens étroits rattachent à l'art horticole. Permettez-moi de solliciter de vous tous le concours le plus actif à cette Exposition. Presque au lendemain du jour où la Belgique a étonné l'Europe par les merveilles végétales qu'elle a su lui offrir, le succès, et un succès éclatant, devient pour nous une nécessité patriotique. Que les petites rivalités s'éteignent, que les amours-propres de localités se taisent devant l'intérêt général, que l'indifférence un peu égoïste d'un trop grand nombre d'amateurs fasse place à un zèle honorable pour eux et profitable pour tous. Il s'agit de montrer que l'horticulture de notre grand et riche pays ne le cède pas à celle de nos industrieux voisins. C'est donc une question d'amour-propre et presque d'honneur national. Eh bien! veuillez, Messieurs, veuillez avec cette énergie que peut donner une patriotique émulation, et j'ose l'affirmer d'avance, l'Exposition qui se prépare sera pour vous l'occasion d'un mémorable succès.

## PROCÈS-VERBAUX.

SÉANCE GÉNÉRALE DU 22 DÉCEMBRE 1861.

PRÉSIDENCE de M. Brongniart.

Le 22 décembre 1864, à 1 heure de relevée, la Société impériale et centrale d'Horticulture se réunit en assemblée générale, principalement en vue de procéder à l'élection des fonctionnaires qui doivent composer son bureau pendant l'année 1865.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Secrétaire-général annonce à la Compagnie que, par suite de l'état de santé de M. le Trésorier, les comptes de l'année 1864 ne pourront être présentés qu'au commencement du mois de février prochain.

M. le Secrétaire-général présente ensuite l'exposé d'une affaire grave qui vient d'être terminée, et dont la solution doit être soumise à la sanction de la Société.

Après la construction de la grande salle des séances, MM. les architectes de la Société avaient cru devoir terminer leur œuvre par des ornements sculptés s'élevant à une somme de 10,000 francs. Informé de ce surcroît de dépenses au moment même où ces sculptures venaient à peine d'être commencées, le Conseil d'Administration s'empessa de contremander des travaux qui lui semblaient superflus. Néanmoins un procès ayant été intenté à ce sujet par les ornemanistes, la Société a été condamnée, au mois d'août dernier, à recevoir et à payer ces sculptures. D'un autre côté, les deux architectes qui ont dirigé la construction de l'hôtel demandaient à recevoir immédiatement le montant de leurs honoraires pour le paiement duquel ils s'étaient montrés d'abord disposés à accorder un délai. Il résultait de ces deux fâcheuses circonstances réunies que la Société était obligée de payer immédiatement une somme de 27,500 francs qui n'avait pas été inscrite à son budget de dépenses pour 1864. Dans ces conjonctures, M. Payen a bien voulu prêter à la Société la somme dont elle avait besoin pour acquitter ces deux dettes, et hier même ce double paiement a été effectué. C'est à ce

sujet qu'est demandée l'approbation de la Société qui seule peut légaliser tout ce qui a été fait d'urgence en cette occasion.

M. Trépague, notaire de la Société, complète l'exposé qui vient d'être fait par M. le Secrétaire-général en disant que, hier 21 décembre, dans son étude, ont été effectués les paiements et signés les actes qui terminent les deux affaires relatives aux ornemanistes et aux deux architectes.

M. le Président consulte la Compagnie relativement aux mesures qui ont dû être prises d'urgence pour éviter de nouveaux frais. Un vote approbatif a lieu à l'unanimité des Membres présents.

Les objets suivants sont déposés sur le bureau :

1° Par M. Gouet, pépiniériste à Saint-Leu-Taverny (Seine-et-Oise), deux variétés de *Poires* et quatre variétés de *Pommes* obtenues par lui de semis.

2° Par M. Jagnot, propriétaire à Bruyères-le-Châtel (Seine-et-Oise), une *Poire* qui provient d'un semis du Doyenné d'hiver.

3° Par M. Lecocq-Duménil, deux échantillons d'une *Pomme* dont il désire apprendre le nom, et dans laquelle le Comité d'Arboriculture reconnaît un fruit qui lui a été déjà communiqué par M. Ligeret, de Montbard, sous le nom de Reinette carrée, comme fréquemment cultivé en Bourgogne.

Le Comité d'Arboriculture remercie les auteurs de ces présentations et dit que les fruits envoyés par MM. Gouet et Jagnot seront examinés à mesure qu'ils atteindront leur maturité.

L'ordre du jour appelant les élections qui doivent avoir pour effet de former le bureau de la Société pour 1865, M. le Président annonce que les scrutins successifs auront lieu dans l'ordre prescrit par le Règlement. En conséquence, le premier aura pour objet la nomination du Président, du premier Vice-Président, du Secrétaire-général, du Trésorier et du Trésorier-adjoint.

Dans l'élection du Président, le nombre des votants étant de 223, la majorité absolue est de 112. M. le Duc de Morny obtient 184 voix; M. le maréchal Vaillant en a 16, et les autres voix se répartissent entre 7 personnes différentes. M. le duc de Morny ayant obtenu la majorité est proclamé Président de la Société impériale et centrale d'Horticulture pour l'année 1865.

Dans le vote relatif à l'élection du 1<sup>er</sup> Vice-Président, l'urne

reçoit 232 bulletins. La majorité absolue se trouve ainsi portée à 117. Cette majorité est acquise à M. Brongniart qui réunit 112 suffrages et que M. le Secrétaire-général proclame dès lors élu 1<sup>er</sup> Vice-Président pour l'année 1865. Après M. Brongniart, M. Payen obtient 83 voix et les bulletins restants portent les noms de 4 personnes différentes.

220 Membres prennent part à l'élection du Secrétaire-général, d'où la majorité absolue est de 111. M. Andry obtient 199 voix : 8 votes pour les Trésoriers et 1 pour les Secrétaires ont été mis par erreur dans l'urne qui a reçu, en outre, 4 bulletins blancs. Quant aux 8 voix restantes, elles ont été réparties entre 6 personnes. M. Andry ayant obtenu la majorité des suffrages, M. le Président le proclame Secrétaire-général pour l'année 1865.

Les votants sont au nombre de 203 dans l'élection du Trésorier et du Trésorier-adjoint. La majorité, se trouvant ainsi être de 102, est acquise à M. Corbay, qui obtient 178 voix comme Trésorier et à M. Moras qui en réunit 145, comme Trésorier-adjoint. L'urne renferme 8 bulletins blancs, 42 bulletins déclarés nuls par MM. les scrutateurs, 10 bulletins portant le nom de M. Hund comme Trésorier-adjoint, et il y a 3 voix perdues. En conséquence de ce vote, M. le Président proclame M. Corbay Trésorier et M. Moras Trésorier-adjoint de la Société pour 1865.

Le deuxième tour de scrutin est consacré à l'élection du 2<sup>e</sup> Vice-Président, des 4 Secrétaires et du Bibliothécaire.

Pour l'élection du 2<sup>e</sup> Vice-Président, l'urne reçoit 221 bulletins, ce qui porte la majorité absolue à 111. Ces voix se répartissent de la manière suivante : 188 à M. Lucy, 45 à M. Pépin, 44 à M. Payen, 6 à M. Boisduval, 2 à M. Cottu. Il y a, en outre, un bulletin blanc. M. Lucy, ayant obtenu la majorité des suffrages, M. le Président le proclame 2<sup>e</sup> Vice-Président pour l'année 1865.

Pour l'élection des 4 Secrétaires, le nombre des votants est de 218, et par conséquent la majorité absolue est de 110. Cette majorité est acquise à M. Bouchard-Huzard qui obtient 190 voix, à M. B. Verlot qui en a 188, à M. L. Neumann qui en réunit 127. Ces Membres sont dès lors proclamés Secrétaires pour l'année 1865. Après eux, les voix se répartissent entre 13 personnes, à la tête desquelles se trouvent M. Vavin avec 104 voix, M. Rouillard avec

93, M. Pissot avec 33, M. André avec 30, MM. Joigneaux et Teston avec 17 chacun, etc.

Un deuxième tour de scrutin ayant lieu pour la nomination du 4<sup>e</sup> Secrétaire, 147 personnes y prennent part. La majorité absolue est ainsi de 74. Elle n'est obtenue par aucun candidat; mais M. Vavin réunit 65 voix; M. Rouillard en a 63; les autres suffrages se portent sur MM. Joigneaux, Teston, Rivière, André et Eug. Fournier, et il y a 4 bulletins nuls.

Au moment où M. le Président annonce qu'il est nécessaire de procéder à un nouveau tour de scrutin, M. Vavin déclare à la Compagnie qu'il renonce à sa candidature et qu'il prie ses collègues de vouloir bien ne plus inscrire son nom sur leur bulletin.

Pour le troisième tour de scrutin, qui a lieu après la retraite de M. Vavin, on compte 102 votants, ce qui élève la majorité absolue à 52. 59 voix, sont données à M. Rouillard; 38 bulletins portent encore le nom de M. Vavin; MM. Joigneaux et Eug. Fournier ont chacun 2 voix, et il y a un bulletin blanc. M. Rouillard ayant ainsi obtenu la majorité des suffrages est proclamé 4<sup>e</sup> Secrétaire pour l'année 1865.

L'élection du Bibliothécaire est faite par 209 votants. La majorité absolue étant ainsi de 105, M. Pigeaux obtient 198 voix. On trouve dans l'urne 6 bulletins blancs ou nuls, et les 5 voix restantes sont réparties entre MM. Callard, Gauthier et de Bouis, M. Pigeaux ayant obtenu la majorité des suffrages est proclamé Bibliothécaire pour l'année 1865.

Le troisième scrutin est consacré à l'élection du 3<sup>e</sup> Vice-Président et de 4 Membres du Conseil d'Administration.

175 Membres prennent part à l'élection du 3<sup>e</sup> Vice-Président, ce qui donne 88 pour la majorité absolue. M. Pépin obtient 96 voix; M. Boisduval en a 61; M. Lavallée 11, et les autres bulletins portent les noms des deux Vice-Présidents déjà élus. M. Pépin ayant obtenu la majorité absolue des suffrages est proclamé 3<sup>e</sup> Vice-Président pour l'année 1865.

Le renouvellement annuel par tiers du Conseil d'Administration amenait, cette année, la sortie de MM. Domage, Gontier, Lepère, et Truffaut, qui pouvaient être réélus. La réélection de ces Membres a lieu en effet par un vote auquel prennent part 174 personnes.

La majorité, qui est ainsi de 88, est obtenue par M. Truffaut qui a 145 voix, par M. Gontier, qui en obtient 135, par M. Domage qui en compte 132, par M. Lepère qui en réunit 124. Il y a ensuite 33 voix données à M. Bouclier, 21 à M. Cottu, 8 à M. Forest, 6 à M. Burel, 5 à M. Dupuy-Jamain, et on compte 31 bulletins blancs ou nuls. MM. Truffaut, Gontier, Domage et Lepère, ayant obtenu la majorité des suffrages, sont proclamés Membres du Conseil d'Administration pour les années 1865, 1866 et 1867.

Le 4<sup>e</sup> et dernier scrutin a pour unique objet la nomination du 4<sup>e</sup> Vice-Président. 134 Membres y prennent part. La majorité, qui est de 68, est obtenue par M. Boisdual sur qui se portent 100 voix, et qui est dès lors proclamé 4<sup>e</sup> Vice-Président pour 1865. M. Lavallée obtient ensuite 29 suffrages; les 4 voix restantes se portent sur MM. Vavin et Joigneaux, et il y a un bulletin blanc.

Par suite de ces diverses élections, le bureau de la Société impériale et centrale d'Horticulture, pendant l'année 1865, sera composé de la manière suivante :

**MM.**

*Président.* . . . . Le Duc de MORNAY.

*Vice-Présidents.* . . BRONGNIART, LUCY, PÉPIN, BOISDUAL.

*Secrétaire-général.* ANDRY.

*Secrétaires.* . . . . BOUCHARD-HUZARD, B. VERLOT, L. NEUMANN,  
ROUILLARD.

*Trésorier* . . . . . CORBAY.

*Trésorier-adjoint.* MORAS.

*Bibliothécaire* . . . . PIGEAUX.

M. le Secrétaire-général annonce de nouvelles présentations;  
Et la séance est levée à 5 heures et demie.

SÉANCE DU 12 JANVIER 1865.

PRÉSIDENCE DE M. Brongniart.

La séance est ouverte à deux heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président proclame, après un vote de la Compagnie, l'admission de 25 nouveaux Membres titulaires, qui ont été présentés dans la dernière séance et au sujet desquels il n'a pas été formulé d'opposition.

M. le Secrétaire-général annonce que le Conseil d'Administration, dans sa séance de ce jour, sur la proposition de M. le Trésorier, a prononcé la radiation des Membres dont les noms suivent, qui n'ont pas payé la cotisation sociale, bien qu'ils y aient été invités par plusieurs lettres dont la dernière était chargée, et a dû, par conséquent, être remise à chacun d'eux personnellement. Ce sont : MM. Albessard, Baylen (de), Béaud (L.-F.), Bontemps, Charroppin, Chevalier (Ernest), Cousin (à Belleville), Des Azars (baron), Dourday, Dausson, Flers (Marquis de), Fichel, Galais, Gad-Bédarride, Gaspard, Gleizes, Grare (Arsène), Lachaud, Lahaye, Légié (Alexandre), Legendre (P.-Etienne), Lefort (Edouard), Lefèvre (à Beauvais), Lévêque (Edmond), Martin (Théodore), Martine (Jean-Louis), Masson (Etienne), Mentré (Nicolas), Mérona (Comte de), Ouin, Parod (E.), Peyrat, Prot, Renon, Suptil, Tessier (Charles), Troubatzkoy (le Prince), Verdier (Aventin), Vianne, Weygand.

Une conversation a lieu à propos des Membres dont le Conseil d'Administration a été obligé de prononcer la radiation.

M. Cottu pense que, lorsqu'une personne s'est fait admettre dans le sein de la Société et qu'elle a montré ensuite assez peu de délicatesse non-seulement pour ne pas acquitter la cotisation qui est l'unique condition d'existence de toute association libre, mais encore pour recevoir et garder le *Journal* qui représente une valeur équivalente à cette cotisation, elle a contracté une dette dont on est en droit d'exiger le paiement par les moyens qu'on emploie journellement pour obtenir le paiement des dettes de toute origine. Dès lors la radiation pure et simple lui semble être une mesure insuffisante.

M. Maréchal exprime une opinion analogue.

M. le Secrétaire-général dit que, lorsqu'on a fait appel, à plusieurs reprises, à la loyauté et à l'honneur des Membres retardataires, s'ils ne s'acquittent pas ou s'ils répondent par un refus, il ne reste plus d'autre moyen à employer contre eux que des poursuites judiciaires. Or des procès de ce genre auraient toutes sortes d'inconvénients, ou même de dangers pour la Société qui, en dernière analyse, aurait à payer les frais qu'entraîne toute contestation en justice, même pour celui qui obtient gain de cause. Il

pense donc qu'il vaut mieux encore subir la perte d'un certain nombre de cotisations que d'entrer dans cette voie.

M. le docteur Aubé est d'avis que la Société devrait faire rentrer les cotisations non payées, soit pour l'année qui vient de finir, soit pour les précédentes, en chargeant de ce soin les agents de recouvrement qui, à Paris, se livrent spécialement à des opérations de ce genre.

M. le Président dit que la proposition de M. Aubé lui semble pouvoir être prise en considération, et qu'elle sera soumise au Conseil d'Administration, dans sa prochaine séance.

Les objets suivants sont déposés sur le bureau :

1° Par M. H.-Ch. Leroy, jardinier-botaniste, à Kouba, près d'Alger, plusieurs *Cédrats* cueillis sur le même arbre, dont l'un est dans l'état presque normal, d'une grosseur remarquable, tandis que les autres sont comme digités, avec leurs digitations ou prolongements recourbés en manière de cornes. Ces derniers rappellent à plusieurs égards l'Orange irrégulière qui est connue vulgairement sous le nom de *Bizarrierie*.

2° Par M. Gosselin, de Créteil (Seine), quelques *Poires* Beurré Diel qui, étant tombées de l'arbre au mois d'août, ont été conservées jusqu'à ce moment et ont atteint maintenant une maturité parfaite. M. Gosselin pense qu'on pourrait conserver de même d'autres fruits d'hiver tombés avant l'époque de la cueillette, qui probablement mûriraient aussi, et qui pourraient dès lors être utilisés, tandis qu'ils sont toujours laissés de côté et perdus.

3° Par MM. L. Bouchard-Huzard, Walter, jardinier chez M. le duc de Mouchy, et Rivière, jardinier-chef au palais du Luxembourg, des *Pommes* et des *Poires* dont ils désirent apprendre le nom, et dont certaines sont déterminées par le Comité d'Arboriculture.

M. le Secrétaire-général fait le dépouillement de la correspondance qui comprend les pièces suivantes :

1° Un certificat délivré par M. le Marquis de Sinety au sieur Anceau, qu'il emploie comme jardinier, depuis 34 ans, à son château de Misy (Seine-et-Marne).

2° Une lettre par laquelle M. le Président de la Société d'Horticulture qui vient d'être établie à Yvetot (Seine-Inférieure), an-



nonce l'envoi du 4<sup>me</sup> cahier du Bulletin de cette Société et demande l'échange de cette publication avec celle de la Société impériale et centrale.

M. le Secrétaire-général annonce que cet échange a été accordé par le Conseil d'Administration.

3° Une lettre dans laquelle M. Dubarle, jardinier de l'établissement de Saint-Vincent, à Senlis, réclame l'addition d'un détail important oublié dans le Rapport laudatif qui a été fait dernièrement par M. Chardon, jeune, au nom d'une Commission spéciale, sur les arbres dont la direction lui est confiée. Outre les arbres dont il est question dans ce Rapport (voyez le *Journal*, X, 1864, p. 603), M. Dubarle est encore chargé de soigner au moins 4,000 Pommiers greffés sur Doucin, qui ont été plantés, il y a 3 à 6 années, et dont M. le Rapporteur a oublié de parler.

4° Une lettre dans laquelle M. Sédillon rapporte avoir appris d'un cultivateur de Brie-Comte-Robert que, dans cette localité, on combat la maladie de la Vigne, aussitôt que les symptômes en deviennent visibles, en versant dans un petit bassin creusé au pied de chaque cep un arrosoir d'eau salée qu'on a préparée en faisant dissoudre 40 kilog. de sel marin dans une feuillette (environ 436 litres) d'eau. On répète cet arrosage à trois reprises différentes, de 15 en 15 jours. En même temps, au moyen d'une pompe à main, on asperge le feuillage de la Vigne de la même eau salée.

M. Forest affirme que l'emploi du sel marin pour le traitement de la Vigne malade n'a jamais donné de bons résultats. Il dit qu'aucun procédé n'a été à beaucoup près aussi efficace ni aussi commode que le soufrage, et il craint même qu'en parlant de ce prétendu succès obtenu à Brie-Comte-Robert, on ne détourne quelques personnes de l'usage de soufrer les Vignes malades, ce qui serait très-fâcheux.

5° Une lettre dans laquelle M. Ferd. Gloede, des Sablons, près Moret-sur-Loing, répondant à une demande qui lui avait été adressée par M. Andry, dit qu'il ne peut indiquer exactement la quantité de fleur de soufre qui, répandue sur le sol, a fait fuir ou a fait périr les Vers blancs. Il n'avait pas pesé cette substance; il

sait seulement qu'il l'avait répandue légèrement à la surface du sol qui n'en était pas entièrement couvert.

6° Une lettre dans laquelle M. C. Bernardin, Secrétaire-général des Sociétés horticoles de Seine-et-Marne, annonce que la Société de Coulommiers tiendra une Exposition, dans cette ville, les 4, 5, 6 et 7 juin prochain.

7° Une lettre ayant le même objet, pour la Société d'Horticulture de la Sarthe dont la prochaine Exposition, au Mans, aura lieu au mois de mai prochain, en même temps que le Concours régional.

8° Une lettre dans laquelle M. le Marquis de Sinety exprime de vifs regrets de ce que M. le Directeur général des Tabacs ne livre plus, pour les besoins de l'horticulture, des côtes de Tabac et donne seulement du jus avec lequel il est impossible de faire des fumigations, et qui sera d'un emploi difficile en seringages.

A ce propos, M. Rivière dit qu'il s'est servi avec succès de jus de Tabac pour les plantes qu'il a pu y plonger un instant, après toutefois l'avoir étendu d'eau. Cette immersion lui a été utile surtout pour les *Cineraria* (*Senecio*) *cruenta* et *populifolia*.

Le Comité d'Arboriculture, après avoir examiné les fruits déposés sur le bureau, demande que des remerciements soient adressés, au nom de la Société, aux auteurs de ces présentations. Il déclare que les Poires Beurré Diel de M. Gosselin, dégustées comparativement avec d'autres qui étaient restées sur l'arbre jusqu'au moment convenable, n'ont pas été trouvées inférieures à celles-ci.

M. Buchetet demande et obtient la parole pour exprimer ses regrets de ce que quelques cahiers du *Journal* ont subi, en 1864, une diminution notable d'étendue. Il croit que pareille réduction, si elle avait lieu de nouveau, pourrait être désavantageuse à la Société, et que, dans tous les cas, c'est là une économie trop peu importante pour que les inconvénients n'en dépassent pas beaucoup les avantages.

MM. Andry et Duchartre répondent à M. Buchetet qu'ils partagent sa manière de voir sur l'inopportunité et le danger d'une diminution dans l'étendue habituelle des cahiers mensuels du *Journal* ; toutefois ils croient devoir faire observer : 1° que, d'après un avis qui a toujours été imprimé sur la couverture, depuis 1855, année de la fusion, chaque cahier mensuel doit comprendre de

32 à 64 pages, et que les cahiers dont a parlé M. Buchetet comprenaient chacun 48 pages; 2° qu'en réalité la diminution pour toute l'année 1864 n'a été que de 4 feuilles ou 64 pages, et que le volume qui a subi cette faible réduction n'en comprend pas moins 44 feuilles ou 704 pages. Ils pensent, au reste, que cette mesure, adoptée par le Conseil d'Administration sur la proposition formelle de la Commission de Comptabilité, et à la suite d'une discussion sérieuse, aura été uniquement temporaire, et n'aura eu par conséquent que de bien faibles inconvénients.

Il est donné lecture ou fait dépôt sur le bureau des documents suivants :

1° Compte rendu des travaux du Comité des Arts et Industries horticoles pendant l'année 1864; par M. TÆSTON, Secrétaire de ce Comité.

2° Note sur la culture du Framboisier remontant; par M. ROYEZ, de Saint-Rémy (Côte d'or).

3° Note sur la propagation de la Vigne au moyen d'yeux ou bourgeons isolés; par M. VIBERT.

4° Multiplication de la Vigne par semis d'yeux ou boutures d'yeux; par M. FERDINAND GLOEDE.

5° Guide analytique pour la destruction des Vers blancs et Hannetons; par M. ALFRED CHERON.

6° Rapport sur le 4° livre du *Rustican* de Pierre de Crescent (Petrus de Crescentiis), édité et annoté par M. Fleurot. M. LUCY, Rapporteur.

7° Cinquième Rapport sur les modifications apportées par M. Ponce (Isidore), à son appareil d'arrosement par irrigation, et sur un nouveau système de construction des châssis de couche. M. LACHESNAYE, Rapporteur.

Les conclusions de ce Rapport, tendant au renvoi à la Commission des récompenses, sont adoptées par la Compagnie.

M. le Secrétaire-général annonce de nouvelles présentations.

Et la séance est levée à quatre heures.

---

## NOMINATIONS.

SÉANCE DU 12 JANVIER 1865.

MM.

1. ALMEIRA (Antoine), de Buclos-Ayres, rue de Rivoli, 49, à Paris; présenté par MM. Groenland et B. Verlot.
2. ANTHEAUME (Gustave), rue des Jeûneurs, 42, à Paris; par MM. Lamoureux et Leclair.
3. BÉRARD (André), rue de Lyon, 69, à Paris; par MM. Keller et Andry.
4. BERNARDIN (Camille), avocat, Secrétaire-général des Sociétés d'Horticulture de Coulommiers, de Melun et Fontainebleau, à Briec-Comte-Robert (Seine-et-Marne); par MM. Ferdinand Gloede et Rivière.
5. BLERZY (Charles), rue de Courcelles, 49, à Paris; par MM. Perrault et Thierry.
6. BREBANT, architecte à Pontoise (Seine-et-Oise); par MM. Lefèvre-Pontalis et Rémy.
7. BULLOT (Charles-Joseph), rue Martin, 4, à Clamart (Seine); par MM. Croteaux et Thierry.
8. CASSIN (le baron de), au château de Piolant, par Dangé (Vienne); par MM. O'Reilly et Andry.
9. CHAMPION (Paul), professeur de chimie à l'Association polytechnique, rue Neuve-des-Petits-Champs, 69, à Paris; par MM. Lecocq-Dumesnil et Lallemand.
10. DENIS (François-Victor), huissier, rue Montorgueil, 71, à Paris; par MM. Nallet et Tarroux.
11. FLEURY, jardinier-chef chez M. Nivoley, à Yères (Seine-et-Oise); par MM. Nivoley et Drouart.
12. GRIVET (Fabien), chez M<sup>me</sup> Lavallée, rue du Faubourg-St-Honoré, 226, à Paris; par MM. Duras et Parnot.
13. JULLIEN (Henry), rue de Rivoli, 4, à Paris; par MM. Boyer et Ancelot.
14. LAHAYE (Mathurin), arboriculteur, boulevard de l'Hôtel-de-Ville, 60, à Montreuil (Seine), par MM. Lepère et Chevallier aîné.
15. LELIÈVRE (Paul), propriétaire, à Montfort-l'Amaury (Seine-et-Oise); par MM. Ferdinand Jamain et Durand.
16. LEWINTRE, pépiniériste-dessinateur de jardins, à Gometz-le-Châtel, par Orsay (Seine-et-Oise); par MM. Hanot et Andry.
17. MACHET jeune, horticulteur à Châlons-sur-Marne (Marne); par MM. Honoré Defresne et Andry.
18. MOREAU (Ernest), jardinier-chef chez M. Didier, à Champigny, par Reims (Marne); par MM. Victor Verdier père et Charles Verdier fils.

49. HATEL (Emile), rue du Foin, 6, à Paris; par MM. Lallemand et Le-cocq-Dumesnil.
20. PASQUIOT (Jules), jardinier-entrepreneur, au Pré-St-Gervais, rue d'Al-térole, 4, à Paris; par M. Lepère et Malot.
21. PENNELLIER (Firmin), jardinier chez M. Besancon, rue Fontaine, 8, à Sceaux (Seine); par MM. Malet père et Jamain.
22. PLOQUIN (Louis), jardinier chez M. Drake, au château de Candé, par Montbazou (Indre-et-Loire); par MM. Lepère et Malot.
23. RAVEAU, menuisier, spécialité de châssis de serres, rue de Villiers, 73, à Neuilly (Seine); par MM. Joseph Landry et A. Fontaine.
24. VARDON (madame veuve), rue Oudinot, 42, à Paris; par MM. Malet père et Louis Urbain.
25. WESTPHAL, chimiste, rue de Flandre, 428, (Villette), à Paris; par MM. Tondeur et Rouillard.

---

## BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

---

### SÉANCES DU MOIS DE JANVIER 1865.

- Agriculteur praticien* (40 janvier 1865). Paris; in-8°.
- Ami des Champs* (janvier 1865). Bordeaux; in-8°.
- Annales de l'Agriculture française* (30 décembre 1864). Paris; in-8°.
- Annales de la Société d'Agriculture de Châteauroux* (3<sup>e</sup> trimestre, 1864). Châteauroux; in-8°.
- Annales de la Société d'Horticulture de la Haute-Garonne* (juillet et août 1864). Toulouse; in-8°.
- Annales forestières et métallurgiques* (décembre 1864). Paris; in-8°.
- Annali d'Agricoltura* (*Annales d'Agriculture*, rédigées par le docteur GAETAN CANTONI; 25 décembre 1864). Milan; in-8°.
- Annuaire de la Société d'Horticulture de l'Ain pour 1865*. Bourg; in-8°.
- Apiculteur* (janvier 1864). Paris; in-8°.
- Belgique horticole* (octobre, novembre et décembre 1864). Gand; in-8°.
- Bon cultivateur* (novembre 1864). Nancy; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Horticulture de Poitiers* (décembre 1864). Poitiers; in-8°.
- Bulletin agricole de Lons-le-Saulnier* (15 janvier 1865). Lons-le-Saulnier; in-8°.
- Bulletin du Congrès international d'Horticulture à Bruxelles*, les 24, 25 et 26 avril 1864. 4 vol. in-8° de 473 pages. Gand; 1864.
- Bulletin de la Société d'Agriculture de Poligny* (n° 40, 1864). Poligny; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Agriculture et d'Horticulture de Vaucluse* (décembre 1864). Avignon; in-8°.

- Bulletin de la Société d'Agriculture de la Lozère* (septembre, octobre et novembre 1864). Mende; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Agriculture de Boulogne-sur-Mer* (octobre et novembre 1864). Boulogne; in-8°.
- Bulletin de la Société impériale zoologique d'Acclimatation* (novembre 1864). Paris; in-8°.
- Bulletin de la Société botanique de France* (*Revue bibliographique*, E, et le n° 2 de 1864). Paris; in-8°.
- Bulletin de la Société protectrice des animaux* (décembre 1864). Paris, in-8°.
- Bulletin de la Société d'Horticulture de la Côte-d'Or* (septembre et octobre 1864). Dijon; in-8°.
- Bulletin de la Société de Pomologie et d'Arboriculture de Chauny* (novembre et décembre 1864). Chauny; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Horticulture de Clermont (Oise)* (décembre 1864). Clermont; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Horticulture d'Orléans* (3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> trimestres, 1864). Orléans; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Encouragement* (octobre et novembre 1864). Paris; in-8°.
- Cercle d'Horticulture et de Botanique du Havre* (6<sup>e</sup> bulletin de 1864). Havre; in-8°.
- Courrier des familles* (20 décembre 1864; 4<sup>re</sup>, 40 et 20 janvier 1865). Feuille in-4°.
- Economia rurale* (*l'Economie rurale et le Répertoire d'Agriculture réunis*; 40 et 25 novembre; 48 et 25 décembre 1864; 40 et 25 janvier 1865). Turin; in-8°.
- Flore des serres et des jardins de l'Europe* (9<sup>e</sup> livraison parue le 20 décembre 1864). Gand; in-8°.
- Gazette des Campagnes* (24, 31 décembre 1864; 7, 14 et 21 janvier 1865). Feuille in-4°.
- Gazetta delle campagne* (*Gazette des campagnes*, feuille hebdomadaire, n° 4-2 de la 5<sup>e</sup> année). Florence; feuille in-4°.
- Hamburgischer Garten- und Blumenzeitung* (*Journal de Jardinage et de Floriculture de Hambourg*, rédigé par M. Ed. Otto; 4<sup>re</sup> cahier de 1865). Hambourg; in-8°.
- Horticulteur français* (n° 1, janvier 1865. avec un agenda in-3°). Paris; in-8°.
- Illustration horticole* (décembre 1864). Gand; in-8°.
- Institut* (*Table alphabétique de* 1863; 21 et 28 décembre 1864; 4, 14 et 18 janvier 1865). Feuille in-4°.
- Journal d'Agriculture du midi de la France* (décembre 1864). Toulouse; in-8°.
- Journal d'Agriculture de l'Ain* (novembre 1864). Bourg; in-8°.

- Journal d'Agriculture de la Côte-d'Or* (janvier à août 1864). Dijon; in-8°.
- Journal de la Société centrale d'Agriculture de Belgique* (novembre et décembre 1864). Bruxelles; in-4°.
- Journal of Horticulture* (*Journal d'Horticulture*, rédigé par MM. GEORGE W. JOHNSON et ROBERT HOGG; 27 décembre 1864; 3, 40, 47 et 24 janvier 1865). Londres; in-4°.
- Maison de Campagne* (16 décembre 1864 et 1<sup>er</sup> janvier 1865). Paris; in-4°.
- Proceedings of the royal horticultural Society* (*Actes de la Société royale d'Horticulture*, n° 4 de 1865). Londres; in-8°.
- Rapport par M. TROUSSERT, sur un ouvrage intitulé : Discussion sur les principes de la Physique, par M. COYTEUX; et Réponse de M. COYTEUX.* Poitiers; in-8°.
- Revue agricole et horticole du Gers* (décembre 1864). Auch; in-8°.
- Revue horticole des Bouches-du-Rhône* (novembre et décembre 1864). Marseille; in-8°.
- Revue horticole* (4 et 46 janvier 1865). Paris; in-8°.
- Revue des Eaux et Forêts* (40 janvier 1865). Paris; in-8°.
- Science pour tous* (22 et 29 décembre 1864; 5, 12, 49 janvier 1865). Paris; feuille in-4°.
- Société libre des Beaux-Arts* (décembre 1864). Paris; in-8°.
- Société d'Horticulture de Saint-Germain-en-Laye* (octobre 1864). Saint-Germain-en-Laye; in-8°.
- Société d'Arboriculture et d'Horticulture de Saint-Quentin* (*Statuts*). Saint-Quentin; in-8°.
- Sud-Est* (novembre 1864 et janvier 1865). Grenoble; in-8°.
- The Florist and Pomologist* (*le Fleuriste et Pomologiste*, magasin mensuel avec figures coloriées, rédigé par M. ROBERT HOGG; janvier 1865). Londres; in-8°.
- Verzeichniss über Gemüse- und Blumen-Samen* (*Catalogue de Graines de plantes potagères et à fleurs* de M. C. PLATZ et fils, à Erfurt). 1865; in-4°.
- Wochenschrift... für Gärtnerie und Pflanzenkunde* (*Gazette hebdomadaire d'Horticulture et de Botanique*, rédigée par le docteur CH. KOCH, n° 49 à 52 de 1864). Berlin; in-4°.
- Zeitschrift des Gartenbau-Vereins zu Darmstadt* (*Bulletin de la Société d'Horticulture de Darmstadt*. 40<sup>e</sup> et 41<sup>e</sup> années, 1861 et 1862). Darmstadt; in-8°.
- Zeitschrift des landwirthschaftlichen Vereins in Bayern* (*Bulletin de la Société d'Agriculture de Bavière*; janvier 1864). Munich; in-8°.



## NOTES ET MÉMOIRES.

## NOTE SUR LA GERMINATION DU LIS BLANC ;

Par M. ROSEIN.

Depuis fort longtemps je connais et cultive le Lis blanc (*Lilium candidum* L.) ; dans mon jardin les touffes que j'en possède, et elles sont nombreuses, sont disposées dans une plate-bande, entre des Rosiers, où elles fleurissent abondamment, chaque année, pendant les mois de juin et juillet. J'ai cru longtemps, comme la plus grande partie de mes collègues, que cette plante, originaire de Syrie, ne fructifiait pas sous le climat de Paris, me basant sur cette opinion erronée que les végétaux multipliés depuis longtemps par boutures, rejets, éclats ou caïeux, ont perdu la faculté de donner des graines. Cette année, vers la fin de juillet, quand la végétation fut terminée, je remarquai, en comptant toutes les tiges qui commençaient à jaunir, qu'une douzaine environ de celles-ci étaient encore très-vertes, et qu'elles portaient des ovaires assez remplis pour me faire supposer et espérer que je pourrais en obtenir des graines. Plein de ce désir, j'allais souvent visiter ces plantes avec une anxieuse impatience, tant je craignais de voir les fruits avortés. Les choses durèrent ainsi jusque vers le milieu de septembre.

A cette époque, je m'aperçus que la base des tiges sur lesquelles je fondais mon espoir prenait la teinte jaunâtre. Je crus le moment propice ; je coupai les sommets, qui portaient chacun un nombre irrégulier de une à cinq capsules ; je les rentrai dans l'orangerie et les déposai sur des tablettes où elles restèrent fort longtemps avant de mûrir. Enfin, du 15 au 20 octobre, les capsules s'ouvrirent peu à peu et laissèrent entrevoir les graines que je retirai de leurs loges. Ces graines sont légères, plates, ovales, larges d'environ 40 millimètres et longues de 15 ; leur couleur est jaune basané ; chaque capsule en renferme un nombre inégal ; les unes en contiennent 6, 8, 10, les autres 15, 20 et même 24 en parfait état de maturité ; dans les mêmes loges il y en avait considérablement d'infertiles.

Mes graines, au nombre de 400 environ, furent semées, le 20 octobre 1863, dans une terrine large de 25 centimètres, remplie



d'un mélange composé de deux tiers de terre prise dans le jardin et d'un tiers de terre de bruyère, avec addition d'une forte poignée de terreau animal bien consommé. Après avoir répandu les graines sur ce compost, je les foulai légèrement avec le revers de la main; et je les recouvris ensuite d'un centimètre de terre de bruyère; puis je plaçai immédiatement ma terrine sous un châssis à froid.

Vers la fin de novembre, je vis paraître trois ou quatre petites feuilles séminales, et, dans le courant de décembre, le nombre s'était élevé à douze.

Au printemps de 1864, je m'attendais à voir germer les graines en retard. Je retirai ma terrine de dessous le châssis pour la placer à une bonne exposition; mon attente fut trompée et ma douzaine de jeunes plantes ne fut pas augmentée d'un seul sujet. N'espérant plus en voir sortir, j'enlevai légèrement la mousse qui s'était développée à la surface de la terrine et je mis une légère couche de terreau animal pulvérisé. En septembre dernier, je fus grandement surpris en voyant apparaître de nouveaux individus; je m'empressai de remettre ma terrine sous le châssis froid, et aujourd'hui, 10 novembre, le chiffre de ma petite famille s'élève à environ une centaine.

Le Lis blanc perd ses feuilles tous les ans pendant l'été, pour en refaire de nouvelles à l'automne. Mes jeunes élèves ont, jusqu'à ce jour, fait exception à cette règle; ils sont restés constamment en végétation.

---

## RAPPORTS.

---

### RAPPORT SUR LES CULTURES DE M. DURCHON, A SAINT-MANDÉ.

M. LOUESSE, Rapporteur.

MESSIEURS,

Une demande de Commission vous a été adressée par M. Durchon (Pierre), jardinier-maraîcher, sentier Saint-Antoine, n° 25, à Saint-Mandé, à l'effet de visiter son jardin, et principalement ses cultures de Melons.

La Commission chargée de cette visite était composée de MM. Gontier, Laizier et de votre rapporteur. MM. Cauconnier et Gauthier, ayant bien voulu nous accompagner, c'est en compagnie de ces collègues que nous avons visité en détail les cultures de M. Durchon.

Le terrain, qui comprend un espace d'environ  $2/3$  d'hectare, est abondamment pourvu d'eau, de châssis et de tout le matériel indispensable à l'exploitation d'un jardin maraîcher monté sur une grande échelle. Ce marais, par l'importance de ses cultures, doit occuper le premier rang, tant à cause des différents légumes qui y sont cultivés qu'à cause de l'ordre et de la bonne tenue qui président à sa direction.

Le Melon est la plante qui occupe la plus large place dans l'exploitation de ce jardinier. Nous n'avons pas compté moins de 680 châssis de 3,600 cloches entièrement consacrés à la culture des Cantaloups et des Melons brodés ou maraîchers.

Tous les châssis étaient occupés en ce moment par le Cantaloup Pescott fond gris, excellente variété, qui, outre sa précocité, a encore le précieux avantage de produire de très-gros fruits. Ceux de M. Durchon étaient déjà assez avancés pour faire espérer que les premiers mûriraient dans le commencement de juin. Ce jardinier ne laisse pas plus de deux fruits sur chaque pied, le premier qui noue et un second qui le suit à une distance de 45 à 20 jours, ce qui lui donne deux saisons pour la récolte de ses Cantaloups. La Commission a été frappée de la beauté et surtout de l'uniformité de ces fruits qui tous étaient parfaitement égaux entre eux. C'est là un résultat que peut seule donner une longue habitude jointe à une pratique consommée dans un genre de culture qui demande des connaissances spéciales de la part de celui qui veut en obtenir le produit à une époque déterminée à l'avance; car il est certain que plus tôt les fruits mûriront, mieux ils se vendront; c'est ainsi que procèdent les jardiniers de Paris qui mettent tout en œuvre pour atteindre ce but et qui, il faut le dire à leur louange, voient toujours leurs efforts couronnés de succès.

La culture du Melon maraîcher n'a pas la même importance que celle du Cantaloup, sans doute à cause de la qualité inférieure de ce fruit qui fait que le prix en est bien moins rémunérateur;

néanmoins elle est encore fort intéressante à étudier au point de vue de la spéculation, puisqu'il faut que celui qui l'entreprend puisse y trouver son compte. C'est donc sur l'énorme quantité que peut produire cette variété que reposent les bénéfices qu'on doit en retirer.

La masse de fruits de Melon que récoltera cette année M. Durchon peut être estimée à 4,360 pour les Cantaloupset à 3,600 pour les Melons brodés, ce qui fait un total de 4,960 pour les deux sortes.

Après la culture du Melon, nous avons examiné celle des Choux-fleurs dont il y avait un grand carré contenant une vingtaine de planches, plantées à raison de 444 par planche. Ces Choux-fleurs étaient de la variété dite Chou-fleur tendre, ce que les maraîchers appellent Petit Salomon. Ce Chou-fleur, qui est bas de tige, peu feuillé, donne néanmoins une très-belle pomme, lorsqu'il est convenablement cultivé; de plus il est hâtif, ce qui fait que les maraîchers le recherchent pour leur culture de primeurs.

Nous avons pu voir également une belle culture de Carottes hâtives, occupant tout un carré composé de 20 couches qu'on était en train de débarrasser pour la vente du lendemain; car tout se vend à la fois dans ce gouffre qu'on appelle Paris. Ce débit prompt et facile convient parfaitement au maraîcher qui peut remplacer de suite un produit par un autre. Le terrain où était cette culture de Carottes avait déjà produit trois récoltes successives de Romaines, qui avaient cessé au 15 avril.

Une chose qu'il est bon de faire ressortir et de signaler à votre attention, c'est l'activité incessante et le savoir de ces laborieux jardiniers qui entendent si bien l'art de mêler et de contre-planter les différents produits de leur culture, sans qu'une espèce puisse nuire à une autre. Pour n'en citer qu'un exemple, nous vous dirons que nous avons vu chez M. Durchon une immense costière exposée au midi, longue de 190 mètres et large de 2 mètres 60, qui avait déjà produit 48,000 laitues avant le 20 avril; puis, à cette même époque, elle avait été labourée et semencée aussitôt en Épinards de Hollande dans lesquels on avait repiqué de la Chicorée frisée, puis ensuite des Tomates. Au moment de notre visite, on enlevait l'Épinard; viendra ensuite le tour de la Chicorée et les Tomates occuperont définitivement toute la place. C'est ainsi

que le maraîcher procède; jamais ou presque jamais une espèce ne vient seule, et, comme nous vous l'avons déjà dit, tout est calculé et mis à profit. Le jardinier sait à l'avance quel est l'espace qui convient à une plante et combien de temps elle mettra à pousser; il faut qu'il produise vite et beaucoup. Comme l'a fort bien dit un des leurs dans un remarquable écrit sur la culture maraîchère (Moreau et Daverne, *Manuel pratique de culture maraîchère*) : « Les légumes coûtent, la plupart du temps, plus cher qu'on ne les achèterait au marché; il faut de toute nécessité que les nôtres nous coûtent moins cher que nous ne les vendons. » Partant de ce principe, le jardinier est forcé d'apporter dans son travail la plus stricte économie, sous peine de perdre les bénéfices qu'il en attend.

Pour mieux faire comprendre l'importance des cultures de M. Durchon et la manière dont elles sont conduites, nous vous dirons que déjà il avait obtenu les récoltes suivantes :

1<sup>re</sup> saison, Laitue, 25 septembre au 5 octobre.

2<sup>e</sup> — — 8 octobre au 25 novembre.

3<sup>e</sup> — Carotte, 1<sup>er</sup> janvier.

4<sup>e</sup> — Cantaloup, 22 février.

Ce sont ceux que nous avons vus en châssis au moment de notre visite.

Tous ces produits s'obtiennent à l'aide de couches qui sont établies par planchers à plein; elles sont composées de moitié fumier neuf et moitié fumier vieux qu'on abat et arrose huit jours à l'avance. Ce fumier provient surtout de l'administration des omnibus qui le livre de première qualité. Ces couches ont une épaisseur de 50 centimètres, dont 30 dans l'épaisseur de la tranchée et 20 en dehors; par leurs dimensions, elles ne comportent pas de réchauds, comme cela a lieu dans la petite culture. C'est à leur grand volume qu'elles doivent de conserver longtemps leur chaleur.

La Commission désirant donner à ce jardinier une preuve de l'intérêt que la Société impériale d'Horticulture porte à tout ce qui est utile, et à la bonne direction de ses cultures, a l'honneur de vous proposer de renvoyer le présent rapport à la Commission des récompenses.

---

## COMPTES RENDUS D'EXPOSITIONS.

COMPTES RENDUS DE L'EXPOSITION DE LÉGUMES, FLEURS, ARBUSTES,  
FRUITS ET OBJETS D'INDUSTRIE HORTICOLE TENUE DU 14 AU 17 MAI 1864,  
PAR LA SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE ET DE BOTANIQUE DE BEAUVAIS;

Par M. B. VERLOT, Rapporteur.

MESSIEURS,

Bien que la Société d'Horticulture et de Botanique de Beauvais ne date que de quelques années, on doit néanmoins lui reconnaître une grande importance au point de vue du nombre de ses Membres qui s'accroît journellement. Présidée par M. Ch. Delacour, homme aussi modeste que savant et fort initié dans tout ce qui concerne l'art du jardinage et la connaissance des plantes, cette Société, qui a pour secrétaire M. H. Rodin, chef d'institution, dont le nom est loin d'être inconnu dans le monde savant (1), réunit ses efforts pour imprimer un élan particulier à tout ce qui touche aux intérêts botanico-horticoles du département de l'Oise. C'est vers ce but qu'elle dirige tous ses efforts; elle ne néglige aucune occasion de le prouver et tout dernièrement encore, fidèle à ce programme, elle ouvrait une Exposition d'Horticulture et d'objets d'industrie horticole. C'était, croyons-nous, la seconde fois que la Société d'Horticulture et de Botanique de Beauvais offrait au public une réunion de ce genre. Je me hâte de vous dire qu'elle a eu le droit d'être fière du résultat auquel cette Exposition a donné lieu. Je n'ai point l'intention de vous indiquer tous les apports qui composaient cette Exposition nombreuse et variée; je ne veux que vous rappeler sommairement les lots qui m'ont paru les plus intéressants.

La beauté et la diversité des légumes de MM. Bourgeonnier et J. d'Hénu attestaient assez que la culture maraîchère est ici bien comprise.

---

(1) M. Rodin vient de publier le premier fascicule d'un travail remarquable, intitulé : *Esquisses de la végétation du département de l'Oise*. (Broch. gr. in-8°; 450 p. Beauvais; A. Desjardins, rue Saint-Jean).

Votre délégué a remarqué avec un vif intérêt les fruits conservés de M. Léopold Delamarre; la fraîcheur de leur épiderme aurait fait croire à une date certainement moins éloignée. J'en dirai autant d'un semblable apport fait par M. Chatenay.

Les fleurs étaient variées dans cette enceinte : c'étaient d'abord les Rosiers haute tige de M. René Vilatte, tous d'une belle venue, d'une santé parfaite et d'une floraison assez avancée pour qu'on pût en admirer les fleurs. M. Florentin Delavier exposait des *Pelargonium* à grandes fleurs et des Azalées en échantillons bien cultivés et bien fleuris. Les *Pelargonium Fantaisie* du même exposant étaient choisis et variés, et j'en dirai autant de ses *P. inquinans* et *zonale*, dont l'étiquetage, au dire de M. Mézard, était d'une exactitude remarquable. L'Exposition de Beauvais possédait deux lots de belles Pensées, celui des *P. grandiflores* de M. Toupilliez et celui des *P. cuivrées* de M. Florentin Delavier. M. Walter avait composé un groupe varié et très-étendu de plantes de serre chaude et tempérée, à feuillage ornemental, telles que *Dracæna*, Palmiers, etc. Les Calcéolaires de M. Feury-Tondelier étaient certainement très-variées et d'une belle venue; enfin je vous rappellerai encore les *Caladium* de M. Walter, les *Begonia* de M. Quemin et les plantes grasses de M. Fortin.

Les objets d'industrie étaient nombreux. Les vitrines de MM. Jouvenel, fils, et Têtevoidie renfermaient une belle série d'outils de jardinage. Je remarquai en outre un fruitier économique de M. Feutry et la collection de poteries de MM. Clerc et Taupin.

En résumé, Messieurs, par la variété des produits et par la beauté d'un grand nombre d'entre eux, l'Exposition de Beauvais était une preuve évidente que, dans cette contrée, le jardinage est apprécié à sa juste valeur.

---

## REVUE BIBLIOGRAPHIQUE ÉTRANGÈRE.

PLANTES NOUVELLES OU RARES DÉCRITES DANS LES PUBLICATIONS  
ÉTRANGÈRES.

## BOTANICAL MAGAZINE.

**Saccolabium Harrisonianum** HORT. Low. et Hook., *Bot. Mag.*, mars 1864, pl. 5433. — Saccolabier de Harrison. — Iles des mers de Chine. — (Orchidées).

Voilà une Orchidée qui est une remarquable acquisition pour les collections de ces charmantes et bizarres plantes. Elle se recommande en effet par l'abondance et le parfum de ses fleurs. Elle a été découverte dans l'île de Pulo Copang, dans les mers de la Chine, et elle a été introduite chez MM. Stuart et Low, de Clapton. L'échantillon figuré dans le *Botanical Magazine* a fleuri dans la caisse dans laquelle il a été apporté en Europe. D'après des échantillons secs qui avaient été emballés en même temps, les grappes de fleurs atteignent jusqu'à 0<sup>m</sup>,60 de longueur, et un pied en portait 6 à la fois. On peut se faire par là une idée de la beauté qu'aura cette espèce bien cultivée. Ses fleurs sont toutes blanches et elles exhalent une odeur délicieuse. A part la couleur de ces fleurs, elle ressemble au *Saccolabium Blumei*, mais elle en diffère par ses feuilles obliquement bifides au sommet et par son labelle oblong-ovale, obtus, mais terminé par une sorte d'appendice épais et court, marqué sur sa ligne médiane d'une grosse saillie longitudinale arrondie, lequel forme à sa base un éperon court, conique et obtus.

**Begonia Mannii** Hook., *Bot. Mag.*, mars 1864, pl. 5434. — Bégonia de Mann. — Ile de Fernando Po. — (Bégoniacées).

Ce nouveau Begonia, découvert sur le pic de Fernando Po, à une altitude d'environ 400 mètres, figurera médiocrement à côté des magnifiques espèces de ce genre qui existent déjà dans nos jardins; mais il est très-curieux par ses caractères, son ovaire, creusé de 4 loges, allongé et cylindrique, étant complètement dépourvu d'ailes. D'un autre côté, ses feuilles d'un vert-gai en dessus, purpurines en dessous, ovales, acuminées, bordées de dents

peu saillantes et fort écartées, ont leurs deux côtés égaux entre eux. Ses fleurs roses et de grandeur moyenne, viennent en petites cymes à l'aisselle des feuilles; chacune d'elles a 4 folioles en deux paires croisées, inégales. Cette plante exigera la serre chaude.

**Ada aurantiaca** LINDE. — *Bot. Mag.*, mars 1864, pl. 5435. — *Ada* aux fleurs orangées. — Nouvelle-Grenade. — (Orchidées).

Orchidée extrêmement rare, qui a fleuri au mois de janvier 1864, dans les serres de M. Bateman, amateur fort connu pour la richesse de sa collection de ces plantes, ainsi que pour le mérite et la splendeur d'un ouvrage dont elles lui ont fourni le sujet. Ses pseudobulbes sont oblongs, étroits; ses feuilles sont étroites et allongées, canaliculées. Sa grappe penchée termine une hampe grêle et comprend environ 10 fleurs assez grandes, d'un orangé-rouge vif, peu ouvertes, dont toutes les divisions sont lancéolées-aiguës.

**Miltonia Regnell** REICH. fil. — *Bot. Mag.*, avril 1864, pl. 5436. — *Miltonie* de Regnell. — Brésil. — (Orchidées).

Belle plante qui a été importée du Brésil au jardin botanique de Berlin, par M. Regnell, à qui elle est dédiée. On pourrait presque la regarder comme une forme du *Miltonia spectabilis* dont elle a presque la beauté et de laquelle elle ne diffère guère que par la forme de son labelle; ses fleurs sont aussi un peu moins grandes, blanches, sauf une légère teinte rosée à la base des pétales et toute la portion centrale du labelle colorée en rose-violacé.

**Reidia glaucescens** MIQUEL. — *Bot. Mag.*, avril 1864, pl. 5437. — *Reidie* glaucescente. — Siam. — (Euphorbiacées).

Ce petit arbuste est gracieux par son port, par ses feuilles petites, glauques en dessous, et si régulièrement distiques qu'elles donnent à chaque rameau l'aspect d'une seule feuille pennée; enfin, par l'extrême abondance de ses fleurs qui, quoique petites et verdâtres, sont relevées par la présence de grosses glandes rouges, produisant l'effet d'une petite corolle et, par leur pédoncule allongé, qui est également rouge. Dans son genre, l'espèce se distingue par son calice frangé et parce qu'elle est glabre dans toutes ses parties. L'origine de cette plante indique assez qu'elle exige la serre chaude; elle a été, en effet, envoyée du royaume de Siam au jardin botanique de Kew, par M. Christy.



**Vicusseuxia fugax** DE LA ROCHE. — *Bot. Mag.*, avril 1864, pl. 5438.  
— *Vicusseuxie fugax*. — Cap de Bonne Espérance. — (Iridées).

Cette charmante Iridée a existé dans les jardins au commencement de ce siècle; mais elle en avait disparu depuis longtemps, et c'est seulement en 1863 que M. Cooper l'a rendue à l'horticulture européenne en envoyant des bulbes en Angleterre. Ses fleurs, larges de 5 ou 6 centimètres, sont colorées en lilas pâle et marquées à la base de chacun des trois pétales d'une macule jaune-orange encadrée de lilas intense. La plante vient très-bien dans une orangerie fraîche, ou dans un coffre qu'on dépanneute en été.

**Scutellaria costaricana** WENDL. — *Bot. Mag.*, avril 1864, pl. 5439.  
— *Scutellaire de Costarica*. — Amérique centrale. — (Labiales).

Dans ces dernières années, on a introduit en Europe plusieurs belles espèces du genre *Scutellaire*; mais celle-ci, dont on doit l'introduction en Europe à M. Wendland, surpasse toutes les autres en beauté, grâce à sa brillante inflorescence terminale qui comprend un grand nombre de fleurs du plus bel écarlate-orange avec l'intérieur du limbe et la gorge jaune d'or. Chacune de ces fleurs a la corolle tubulée, longue de 7 ou 8 centimètres. La plante est herbacée; elle exige la serre chaude.

**Eranthemum crenulatum** WALL., var. *grandiflorum* *Bot. Mag.*, avril 1864, pl. 5440. — *Eranthème crénulé*, var. à grandes fleurs. — Indes orientales, dans le Moulmein. — (Acanthacées).

La plante dont il s'agit ici est une variété, à feuilles plus larges et à fleurs plus grandes que dans le type, d'un arbuste fort commun dans l'Inde et à Ceylan, qui abonde surtout dans la presqu'île et les îles de la Malaisie. Les fleurs en sont colorées en lilas-carminé. C'est une espèce de serre chaude, ainsi que sa variété dont les graines ont été envoyées du Moulmein en Angleterre par M. C.-S. Parish.

**Dendrobium luteolum** BATEM. — *Bot. Mag.*, avril 1864, pl. 5441.  
— *Dendrobe à fleurs jaune pale*. — Inde, dans le Moulmein. — (Orchidées).

Fort belle Orchidée qui a été envoyée par M. C.-S. Parish à MM. Low, de Clapton, et qui a déjà fleuri chez ces habiles

horticulteurs. Ses tiges dressées et rameuses portent des feuilles ovales-lancéolées, obliquement pointues à leur sommet. Ses fleurs larges d'environ 5 cent., sont disposées par 2 à 4 en petites grappes qui sortent de la tige à côté des feuilles et qui sont en grand nombre dans le haut de la plante; elles sont entièrement colorées en jaune de Primevère, marquées seulement de quelques petits traits rouges obliques), des deux côtés de la ligne médiane, sur le labelle qui porte des poils dans son milieu. Cette plante est très-facile à cultiver. Elle se rapproche du *Dendrobium rhombeum*.

**Alstroemeria (Bomarea) Caldasii** Kth. in H. B. — *Bot. Mag.*, mai 1864, pl. 5442. — Alstrémère de Caldas. — Pérou. — (Amaryllidacées).

Fort jolie plante qui, bien que décrite depuis longtemps, n'a été introduite que récemment des Andes de Quito en Angleterre. Son mérite essentiel consiste dans son ombelle terminale qui comprend une quinzaine de fleurs longues de 4 à 5 cent., tubulées, s'évasant à l'orifice, colorées en beau jaune-orangé, dans lesquelles les 3 pétales, beaucoup plus larges et longs que les sépales, sont marqués sur la face interne du limbe de plusieurs lignes de points rouges. Il est fort probable, en raison de l'altitude considérable à laquelle elle croît, qu'elle supportera la pleine terre, à condition qu'elle soit plantée profondément pour être moins exposée au froid.

**Dendrobium barbatulum** LINDL. — *Bot. Mag.*, mai 1864, pl. 5444. — Dendrobe à labelle barbu. — Inde, dans le Moulmein. — (Orchidées).

Petite Orchidée d'une rare délicatesse, qui a été envoyée à MM. Low, de Clapton, par M. C.-S. Parish, du Moulmein qui semble être une mine inépuisable d'espèces de ce genre. Il est bon de faire observer que M. Bateman, la première fois qu'il la vit, la croyant nouvelle, crut devoir lui donner un nom et la signala dans le *Gardeners' Chronicle* sous celui de *Dendrobium Fytchianum*. Il a reconnu depuis que c'était le *D. barbatulum* décrit depuis longtemps par M. Lindley. Les nombreuses fleurs de cette plante, petites pour le genre, sont du plus beau blanc, avec du rose à la base des deux pétales, et les 2 petits lobes basilaires du labelle rouge-pourpre. Leurs 3 sépales sont petits et lancéolés.

## PROCÈS-VERBAUX.

---

SÉANCE DU 26 JANVIER 1865.

PRÉSIDENCE de M. Brongniart.

La séance est ouverte à deux heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

A l'occasion du procès-verbal, M. Gosselin dit que le procédé de traitement des Vignes malades que M. Sédillon a signalé comme étant pratiqué à Brie-Comte-Robert lui semble pouvoir amener des inconvénients sérieux. Il croit en effet que verser au pied de chaque cep un arrosoir d'eau salée, à deux ou trois reprises, à 15 jours d'intervalle, et seringuer en même temps le feuillage avec le même liquide, ne peut produire qu'un effet fâcheux sur ces arbustes.

M. Lesèble, Président de la Société d'Horticulture d'Indre-et-Loire, assistant à la séance, M. le Président l'invite à prendre place au bureau à côté de lui.

M. le Président proclame ensuite, après un vote de la Compagnie, l'admission de dix nouveaux Membres titulaires qui ont été présentés dans la dernière séance et contre lesquels il n'a pas été formulé d'opposition.

Les objets suivants sont déposés sur le bureau :

1° Par M. Rosenberg, amateur, un pied chargé de fruits d'*Aucuba japonica* femelle.

2° Par M. Aug. Rivière, jardinier-chef au Palais du Luxembourg, une terrine de laquelle s'élèvent un grand nombre d'inflorescences d'une charmante Orchidée, l'*Hæmaria discolor* LINDL. (*Goodyera discolor* KER).

La durée de la floraison de cette plante est fort longue, comme le montrent les indications suivantes fournies par M. Rivière. Un épi a mis depuis le 4 septembre 1864 jusqu'au 22 janvier 1865 à se développer à l'extérieur, épanouir et flétrir ses fleurs. Cet épi a commencé à se dégager le 4 septembre; il a ouvert sa première fleur le 8 décembre suivant; cette fleur s'est flétrie le 25 du même mois. La floraison de l'épi était complète le 10 janvier; les fleurs s'en sont flétries le 22 du même mois.

3° Par M. Thibault-Prudent, horticulteur à Paris, un pied fleuri de *Libonia floribunda*.

4° Par M. Macadré (Gustave), jardinier à Folembroy (Aisne), un *coupe-bordures* inventé par lui et son père.

5° Par M. Dubuc, fabricant de pompes, boulevard Mazas, 7, à Paris, une *seringue* pour jardins, de son invention, disposée de manière à faire que la personne qui l'emploie soit à l'abri des jets de retour.

6° M. Lesèble offre à la Compagnie plusieurs échantillons d'une *Pomme* que lui avait donnée, il y a quelques années, son ami le docteur Bretonneau, de Tours, qui lui-même en avait reçu les premières greffes du célèbre Knight. M. Lesèble a propagé cette variété dans la Touraine, parce qu'il a reconnu qu'elle produit en abondance un fruit d'excellente qualité. Il a eu soin d'en apporter aujourd'hui des greffes qu'il remet à plusieurs des Membres présents.

M. le Président rend compte d'une démarche qu'il a faite hier, en compagnie de plusieurs Membres de la Commission d'Exposition. Cette démarche avait pour objet de demander l'autorisation de tenir dans la grande nef du Palais de l'Industrie l'Exposition générale que la Société doit avoir cette année. Cette demande a été très-bien accueillie au Ministère, de telle sorte qu'il y a tout lieu d'espérer que la difficulté majeure du local n'existera pas cette fois. L'Exposition a été annoncée déjà comme devant avoir lieu au mois de juin ; ce ne sera qu'à la fin de ce mois qu'elle pourra être ouverte, le Palais de l'Industrie devant être occupé jusqu'alors par l'Exposition des Beaux-Arts. — M. le Président rappelle que l'Exposition de cette année étant générale, les objets d'arts et industries horticoles y seront reçus comme les plantes et tous les produits des jardins qu'indiquera le Programme spécial.

M. le Secrétaire-général fait le dépouillement de la correspondance qui comprend les pièces suivantes :

1° Une lettre dans laquelle M. Jamin (J.-L.), pépiniériste à Bourg-la-Reine, donne des détails sur des arbres soit à pépins, soit à noyaux, qu'il a fait apporter aujourd'hui, et que tous les Membres qui assistent à la séance ont vus dans la cour de l'hôtel. Ces arbres plantés, il y a trois ans, chez M. Fabien, avenue de l'Impéra-

trice, 65, à Paris, étaient abondamment garnis de boutons à fruits, lorsque, frappé des avantages que divers journaux attribuaient au système Hooibrenk et mû par le désir d'éclairer à ce sujet les amis de l'art horticole, M. Fabien appela M. Hooibrenk lui-même et le chargea de diriger les arbres de son jardin. Aujourd'hui l'inclinaison des branches à  $44^{\circ} \frac{1}{2}$  et la suppression de tout pincement ont déjà produit les effets que M. Jamin avait prévus. Beaucoup de rameaux à fruit se sont changés en branches gourmandes sur ces arbres, qui avaient été choisis parmi les variétés les plus fertiles, telles que Williams, Duchesse, Louise Bonne d'Avranches, Beurré Clairgeau, etc.; ces branches gourmandes se trouvent surtout dans le voisinage de la courbure. Aussi M. Fabien, éclairé sur les effets du système qui a produit de pareils résultats, a-t-il autorisé l'auteur de la lettre à enlever plusieurs de ces arbres pour les mettre sous les yeux de la Société.

M. Jamin dit que, dans le même jardin, les arbres qui ont été traités par la méthode habituelle ont continué à donner des boutons à fruit comme de coutume.

M. Rivière rappelle que, l'an dernier, lorsqu'il était question, dans une séance, du système Hooibrenk pour l'inclinaison des branches à  $44^{\circ} \frac{1}{2}$ , il avait montré que ce système n'avait pas le mérite de la nouveauté, puisque le Cours de culture de Philippar renfermait des figures d'arbres ayant la même inclinaison de  $44^{\circ} \frac{1}{2}$ ; or, il est probable que Philippar lui-même avait puisé cette idée à quelque autre source. M. Rivière ajoute que l'engouement auquel on est promptement arrivé en France au sujet du système Hooibrenk a déjà conduit à des exagérations ridicules : ainsi il connaît des jardins d'amateurs dans lesquels on en est venu jusqu'à diriger des branches d'arbres verticalement de haut en bas; d'autres dans lesquels on a incliné les rameaux des Framboisiers jusqu'à faire traîner par terre les fruits qu'on met ainsi dans l'impossibilité de mûrir.

M. Forney rappelle que, lorsque Cadet de Vaux proposa d'arquer les branches des arbres fruitiers pour en augmenter la production, le Gouvernement nomma une Commission composée d'horticulteurs distingués, parmi lesquels se trouvait André Thouin, et que le rapport de cette Commission, fait après un examen attentif des arbres, fut entièrement désapprouvé.

M. Denuelle fait observer qu'on commettrait une erreur grave si l'on confondait l'arcure des branches proposée par Cadet de Vaux avec l'inclinaison à  $44^{\circ} \frac{1}{2}$  des branches laissées rectilignes, telle que la conseille aujourd'hui M. Hooibrenk. M. Denuelle a vu, à Franconville, les arbres auxquels Cadet de Vaux avait appliqué ses idées. Les branches en étaient simplement détachées du mur et arquées de telle sorte que leur base et leur sommet se trouvassent sur la même ligne horizontale. Ces arbres portaient des fruits en abondance, tandis qu'on voit sur ceux qui ont été soumis par M. Hooibrenk lui-même à son système que la production des fruits en a été notablement diminuée.

Sur la demande expresse de M. Jamin (J. L.), M. le Président invite M. le Président du Comité d'Arboriculture à confier l'examen des arbres dont il vient d'être question à une Commission à laquelle M. Dubreuil, présent à la séance, est prié de s'adjoindre.

2<sup>e</sup> Une lettre dans laquelle M. des Nouhes de la Cacaudière, de Poitiers, se plaint de ce qu'il n'a pas été fait de rapport sur une Poire obtenue par lui, dont il a envoyé des échantillons et à laquelle il donne le nom de Poire royale de Vendée.

M. Michelin, Vice-Secrétaire du Comité d'Arboriculture, répond à cette lettre que la Poire royale de Vendée n'a pu être examinée que lorsqu'elle a eu atteint sa parfaite maturité; or, aujourd'hui même, dans la séance qu'il vient de tenir, le Comité a entendu la lecture d'un rapport très-favorable qui lui a été fait au sujet de ce fruit.

3<sup>e</sup> Une lettre dans laquelle M. Bourgeois, propriétaire au Perrey, près Rambouillet (Seine-et-Oise), propose un classement par ordre de mérite des Poires qui sont bonnes à manger pendant le mois de janvier. Des échantillons de ces divers fruits accompagnent cette lettre, d'après laquelle, au premier rang se trouverait le Beurré de Malines, au 2<sup>e</sup> le Bézi tardif Goubault, puis successivement le Beurré Millet, la Bonne après Noël, le Beurré Steckmann et le Doyenné Goubault.

Le Comité d'Arboriculture déclare ne faire aucune objection au classement proposé par M. Bourgeois, avec cette restriction toutefois que ce que l'auteur de la lettre nomme Bézi tardif Goubault a été reconnu comme étant le Beurré Millet. Le vrai Bézi tardif

Goubault mûrit beaucoup plus tard que le mois de janvier, en mars et avril.

4° Une lettre de M. Bazin, jardinier chez M. le marquis de Clugny, à Liancourt (Oise), qui rappelle avoir proposé des sacs de papier sans fond pour la conservation des Raisins sur les treilles dès l'année 1855, dans un article que publia le journal *l'Horticulteur français* (1855, p. 237). Il croit donc être le premier qui ait signalé ce genre de sacs comme très-avantageux.

5° Une demande de Commission est adressée par M. Gervais, constructeur d'appareils de chauffage, qui désire soumettre à l'examen de Commissaires un appareil de ce genre établi par lui au Jardin de la Faculté de médecine. Cette demande est renvoyée au Comité des Arts et Industries qui nomme comme Commissaires MM. Millet, Denuelle, Lachesnaye, Collard, Tondeur, Gontier, Verdier père et Chauvière.

6° Une circulaire imprimée, signée par M. d'Haranguier de Quincerot, Président de la Société d'Agriculture du Cher. Elle a pour objet de signaler les graves inconvénients qui résultent de la déplorable facilité avec laquelle les domestiques de ferme quittent leur maître, sans autre motif que le désir de changer et d'obtenir la prime que leur vaut tout nouvel engagement. M. d'Haranguier de Quincerot croit que l'obligation pour les ouvriers ruraux d'avoir un livret tenu régulièrement remédierait à ce mal dont souffrent à un haut degré tous les propriétaires-agriculteurs :

Le Comité de Floriculture demande qu'une prime de 1<sup>re</sup> classe soit accordée à M. Rosenberg pour son *Aucuba* en fructification, le premier qui ait été présenté à la Société. Il exprime le regret de ne pouvoir faire accepter autre chose que des remerciements à M. A. Rivière pour sa magnifique terrine de *Hæmaria discolor* dont la floraison est très-remarquable. Il remercie M. Thibault-Prudent pour la présentation de son *Libonia*. — Le Comité des Arts et Industries horticoles remercie M. Dubuc pour la présentation de sa seringue de jardin, et confie l'essai du coupe-bordures de MM. Macadré à MM. Millet, Borel, Darche, Voss et Lachesnaye.

M. DUCHARTRE lit son Compte rendu des travaux de la Société pendant l'année 1864.

M. MICHELIN, Vice-Secrétaire du Comité d'Arboriculture, donne lecture du Compte rendu des travaux de ce Comité pendant la même année.

Il est également donné lecture du Compte rendu des travaux du Comité de Culture potagère, par M. LOUESSE, Président de ce Comité, et de celui des travaux du Comité de Floriculture, par M. L. NEUMANN, Secrétaire de ce dernier Comité.

M. le Secrétaire-général dépose sur le bureau les documents suivants :

1° Un dernier mot sur la multiplication de la Vigne par le procédé Hudelot; par M. LEBRUF, d'Argenteuil.

2° Rapport sur la nouvelle installation des magasins de vente de M. Bernard, fleuriste; M. ANDRÉ, rapporteur.

M. le Secrétaire-général annonce de nouvelles présentations;  
Et la séance est levée à 4 heures.

#### SÉANCE DU 9 FÉVRIER 1865.

#### PRÉSIDENCE DE M. Brongniart.

La séance est ouverte à deux heures et un quart.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président proclame, après un vote de la Compagnie, l'admission de huit nouveaux Membres titulaires dont la présentation; faite dans la dernière séance, n'a pas soulevé d'opposition.

Les objets suivants sont déposés sur le bureau :

1° Par M. Lahaye, cultivateur à Montreuil (Seine), des *fruits* de dix variétés différentes, dont les uns ont des taches tandis que les autres en sont exempts. Le présentateur attribue la différence qu'ils offrent sous ce rapport à ce que ces derniers ont été produits par des arbres dont l'écorce avait été maintenue bien propre. Il croit en effet que les insectes, auxquels l'écorce des arbres négligés sert de refuge, sont pour quelque chose dans la formation de taches sur les fruits à pépins.

Le Comité d'Arboriculture déclare ne point partager cette opinion, et, tout en conseillant, avec M. Lahaye, de tenir toujours dans un état satisfaisant de propreté les branches principales et le tronc des arbres, il croit que les taches qu'on voit trop souvent sur



la peau des fruits sont dues essentiellement à l'influence des intempéries atmosphériques et au défaut d'abris.

2° Par M. Clément Millot, jardinier chez M. Thureau, à Bellevue (Seine-et-Oise), 6 sortes de *Poires* obtenues par lui de semis, au sujet desquelles le Comité d'Arboriculture annonce qu'il exprimera son opinion lorsque leur maturité lui aura permis de les apprécier à leur valeur.

3° Par M. Salel de Chastanet, une *Poire* non connue de lui, qui est déterminée comme étant le Colmar Van Mons, fruit à cuire, qui reçoit aussi le nom de Colmar des Invalides; et par M. Maisan, jardinier chez M. Goupillat, à Sèvres, des *Pommes* que l'on reconnaît appartenir à la variété nommée Pomme de Cantorbéry, fruit médiocre, ainsi que des *Poires* dans lesquelles le Comité voit le Tarquin des Pyrénées, variété fréquemment cultivée dans le département des Pyrénées-Orientales.

4° Par M. Rivière, jardinier-chef au Palais du Luxembourg, un fort pied fleuri de *Cypripedium villosum* LINDL., Orchidée de l'Inde encore assez peu répandue, très-florifère et vraiment belle; un pied fleuri de *Sophranitis grandiflora* LINDL., autre Orchidée qui croît naturellement dans les montagnes des Orgues, au Brésil, et qui est fort rare dans les collections surtout parce qu'on a généralement le tort de lui donner beaucoup trop de chaleur; la fleur en est colorée en beau rouge-minium; deux pieds de *Tillandsia splendens* BRONG. (*Vriesia speciosa* HOOK.), charmante Broméliacée, dont les individus présentés sont venus de graines envoyées de la Guyane française par M. Mélinon; enfin un *Vriesia psittacina* LINDL., autre Broméliacée, qui est également fleurie.

A l'occasion de la présentation faite par lui de deux belles espèces de Broméliacées, M. Rivière fait observer que les plantes de cette famille sont épiphytes, c'est-à-dire qu'elles s'attachent à l'écorce des arbres sur laquelle elles vivent, au milieu de détritux végétaux et grâce à l'humidité que déposent là les pluies et les rosées. Cette circonstance lui semble expliquer pourquoi, plantées en terre de bruyère, comme elles le sont ordinairement dans les jardins, elles végètent souvent assez mal, tandis que lui-même les voit prendre un développement remarquable grâce à la plantation dans des pots qu'il a remplis uniquement de sphagnum haché. Cette

sorte de terrain végétal lui paraît convenir beaucoup mieux que tout autre aux Broméliacées en général. Quant à la multiplication de ces plantes, elle se fait aisément au moyen de leurs graines qu'on répand sur des morceaux de tourbe maintenus très-humides et placés dans une terrine qu'on couvre d'une vitre. M. Rivière ajoute que le *Vriesia psittacina* qui est sous les yeux de la Société est fleuri depuis trois mois, et qu'il a même passé six semaines dans une chambre habitée et chauffée, sans en avoir souffert sensiblement.

5° Par M. Jamin (J.-L.), pépiniériste à Bourg-la-Reine (Seine), deux forts pieds chargés de boutons de fleurs de *Deutzia gracilis*. Ces deux beaux arbustes sont de la première multiplication que M. Jamin ait faite de cette jolie espèce après qu'il l'eut introduite en France, l'ayant eue de M. Joseph Baumann, horticulteur à Gand (Belgique). Ce *Deutzia* a été pour les horticulteurs une introduction précieuse, à cause de son abondante floraison et de la facilité avec laquelle on le force. Aussi le commerce en place-t-il des quantités considérables qui sont surtout forcés pour les appartements.

À la suite de ces présentations, M. le Président annonce qu'en ce moment un très-fort pied de *Doryanthes excelsa* CORR., gigantesque Amaryllidée de la Nouvelle-Hollande, qui n'a fleuri encore en Europe qu'un petit nombre de fois et à de longs intervalles, commence à épanouir ses fleurs dans une serre du Jardin des plantes. Ce pied existe là depuis longtemps. Du milieu de sa volumineuse touffe de feuilles roides et lancéolées, qui ont plus d'un mètre de longueur, s'élève une forte hampe haute de 4<sup>m</sup> 50 environ, au sommet de laquelle se trouve une énorme masse de bractées et de fleurs dont 4 ou 5 seulement se sont épanouies. Ces fleurs ont la grandeur de celles d'un bel *Amaryllis* et leur couleur est rouge-pourpre. Il est à présumer qu'il faudra un long espace de temps pour qu'elles s'épanouissent toutes successivement.

M. Rivière complète ses intéressantes présentations en mettant sous les yeux de la Compagnie des échantillons destinés à montrer comparativement les résultats des divers modes de multiplication de la Vigne. Ainsi il dépose sur le bureau des boutures ordinaires, des boutures courtes en petit cylindre portant un seul bourgeon,

des demi-cylindres avec un bourgeon, enfin des écussons ligneux portant aussi un bourgeon, qui tous ont été plantés le 3 janvier dernier. Vingt jours après, les boutures-écussons commençaient à émettre des racines. Aujourd'hui, tandis que les boutures-crossettes ne montrent pas encore les moindres indices de racines, les trois autres sortes en ont déjà en plus ou moins grande quantité (1).

M. de La Roy dit que, l'année dernière, lorsqu'on a parlé du procédé Hudelot, il en a fait des essais en pleine terre, en se conformant aux indications qui avaient été publiées. Les résultats de ces essais ont été nuls, puisque, de 2,500 boutures courtes faites avec plusieurs variétés différentes, il n'a pas obtenu un seul pied de Vigne susceptible d'être utilisé. Au contraire, lorsqu'il a employé le même procédé de multiplication en serre, il a vu à peu près toutes les boutures courtes s'enraciner et donner ensuite des pieds vigoureux, dont quelques-uns mesuraient 2 mètres de longueur à la fin de l'année. Ces pieds ont été rentrés en serre le 15 décembre dernier, et plusieurs d'entre eux portent en ce moment 2 et jusqu'à 6 et 8 grappes, qu'il mettra sous les yeux de la Société quand elles auront atteint leur maturité. Il regarde donc ce genre de multiplication comme fort avantageux, soit pour obtenir des Vignes à forcer, soit pour être appliqué aux variétés rares dont on ne possède que peu de sarments. Seulement, les Anglais jettent les Vignes ainsi obtenues après qu'elles ont donné leur récolte, tandis que M. de La Roy se propose de les utiliser alors en les greffant par approche sur des pieds de variétés moins recommandables.

M. le Secrétaire-général procède au dépouillement de la correspondance, qui comprend les pièces suivantes :

---

(1) Les boutures courtes que M. Rivière met sous les yeux de la Société, montrent un fait qu'il est bon de signaler. Contrairement à ce qui a été dit par diverses personnes, les racines qu'elles ont développées n'ont aucun rapport direct avec la nouvelle pousse; elles sont toutes nées du vieux bois sur lequel elles sortent même presque toujours à la distance de 15 à 20 millim. de la base de cette pousse. En outre, ces racines sont toutes sorties sur le côté supérieur du vieux bois, c'est-à-dire sur la ligne la plus directe par laquelle l'eau absorbée dans la terre ait pu arriver du bout inférieur de la petite bouture au bourgeon dont elle a déterminé le développement.

(Note du rédacteur).

1° Une lettre par laquelle M. Léon Feret, directeur et rédacteur en chef du nouveau journal agricole mensuel, le *Pays normand*, qui vient de paraître à Caen, demande l'échange avec le *Journal de la Société*. — Cet échange a été accordé aujourd'hui par le Conseil d'Administration.

2° Une lettre par laquelle M. E. Vavin signale à l'attention de la Société une note publiée par M. Mas, dans l'*Annuaire de la Société d'Horticulture de l'Ain*, pour l'année 1865, en vue de faire connaître un moyen imaginé par M. Traffey-Peingeon, de Saint-Denis-en-Bugey (Ain), pour régler et modérer le développement des scions anticipés sur le Pêcher. Ce moyen consiste dans la suppression de la feuille à l'aisselle de laquelle se trouve l'œil ou bourgeon, et dans le rognage du bout des feuilles des sous-yeux latéraux, ou de ce qu'on nomme, dans la pratique, les feuilles stipulaires. — Il est donné lecture de cette note de M. Mas.

M. Forney pense que le procédé dont il s'agit n'est pas à l'abri de toute objection, les scions anticipés ayant leur utilité sur le Pêcher. En effet, lorsqu'on en arrête le développement, le rameau qui les porte, au lieu de prendre de la force, reste grêle et chétif.

M. Lepère est d'avis, d'après la longue expérience qu'il a acquise relativement à la manière de traiter les scions anticipés, que le procédé recommandé par M. Mas ne peut être avantageux que sur certaines variétés de Pêchers.

3° Une lettre de M. Petit-Hubert, jardinier chez M. Olry, à Rosny-sur-Seine (Seine-et-Oise), qui dit avoir considérablement diminué la quantité de Pucerons sur ses Pêchers en espalier, en plongeant, pendant l'hiver, les loques employées pour le palissage de ces arbres dans de l'eau bouillante. Il avait auparavant supprimé les treillages en bois, qui servent, dit-il, de retraite à beaucoup d'animaux nuisibles.

4° Une lettre de M. Leroy, de Kouba, près Alger, au sujet des Cédrats digités qu'il avait envoyés à l'une des dernières séances. C'est, dit-il, un type connu en Algérie sous le nom de Cédrat de Blidah (*Citrus medica digitata*). Quelquefois les fruits en sont presque réguliers, de la forme d'un Ponceire; mais, même alors, ils conservent quelque indice de digitation, ou au moins un sillon latéral. M. Leroy n'a jamais trouvé de graines dans ces fruits. Les

Cédratiers et les Citronniers reprennent très-bien, dit-il, de boutures.

5° Une lettre dans laquelle M. Beaupied expose ses idées sur la plantation des arbres verts, sur la conservation de l'Oignon, et conseille de monter les couches en y intercalant de minces assises des débris qu'on obtient en nettoyant le chanvre si l'on veut les mettre à l'abri des courtilières.

6° Une lettre de M. Borel, qui rappelle que, le 28 avril 1864, il a fait un rapport approbatif sur une charrue-ratissoire de M. Briet, et que, sur sa proposition, la Société a renvoyé ce rapport à la Commission des récompenses. L'auteur de la lettre exprime son étonnement de ce que, depuis cette époque, cette Commission n'a pris aucune décision sur le sujet dont elle est saisie.

M. le Secrétaire-général dit que M. Borel a oublié, lorsqu'il a écrit cette lettre, que la Commission des récompenses n'est appelée à se réunir qu'à l'occasion des Expositions générales. Elle n'a donc pas eu à fonctionner en 1864, mais elle devra le faire en 1865, puisqu'une Exposition générale doit avoir lieu cette année.

7° Une lettre par laquelle un Membre de la Société annonce que M. Allemand (Joseph-Adolphe), dont le nom figure sur les listes de la Société, vient d'être révoqué de ses fonctions de commis principal au ministère de l'intérieur.

M. le Secrétaire-général apprend à la Compagnie que le Conseil d'Administration, faisant application de l'art. 59 du Règlement, a prononcé aujourd'hui même la radiation de M. Allemand (Joseph-Adolphe).

M. le Secrétaire-général annonce ensuite que la Société vient de perdre trois de ses Membres titulaires, savoir : MM. Masse (Simon), Vivant (Victor), Benoit (Félix).

Les Comités d'Arboriculture et de Floriculture demandent que des remerciements soient adressés aux personnes qui ont présenté les objets déposés sur le bureau. Leur proposition est adoptée par la Compagnie.

Il est donné lecture des documents suivants :

1° Examen des effets produits sur les arbres fruitiers par l'inclinaison des branches d'après le système d'Hooibrenk ; par M. MICHELIN, parlant au nom d'une Commission spéciale.

Après que M. Michelin a terminé la lecture de ce document qui a pour objet essentiel de décrire la déformation qu'ont subie, à la suite de l'application du système Hooibrenk, des arbres fruitiers en grand nombre, dans le jardin de M. Fabien, avenue de l'Impératrice, 65, à Paris, M. le Secrétaire-général lit une lettre qui a été écrite par M. Fabien lui-même, relativement à ces mêmes arbres, en vue surtout de faire connaître la récolte de fruits qu'ils ont donnée en 1864. D'après cette lettre : 1° Sur un jeune espalier de Pêchers, les fruits ont été plus nombreux sur les branches inclinées. 2° Il en a été de même sur une treille peu étendue et toute jeune. 3° Les touffes de Framboisier inclinées ont produit plus abondamment que celles qu'on avait laissées en liberté. 4° Les Rosiers inclinés ont eu une floraison abondante. 5° Sur tous les arbres : Poiriers, Pommiers, Pruniers, Abricotiers, Cognassiers, Cerisiers, en quenouilles, palmettes, espaliers et cordons, dont le nombre s'élevait à 280, on n'a pas vu que l'inclinaison des branches ait contribué à augmenter ni le nombre ni le volume des fruits. La récolte a été à peu près égale à celle des arbres dont les branches n'avaient pas été inclinées.

A ce propos, M. Rivière dit que l'inclinaison des branches a été indiquée depuis bien longtemps, puisqu'il en a trouvé la mention, relativement à la Vigne, dans une traduction de Columelle et Palladius qui porte la date de 1635. Il a cité aussi, dans une séance antérieure, des figures comprises dans la planche 6 du Cours de Culture de Philippar, comme représentant des arbres dont les branches ont été inclinées à 412°, ainsi que le prescrit aujourd'hui M. Hooibrenk; or, il a appris que ces figures de Philippar sont reproduites d'un ouvrage anglais qu'il n'a pu découvrir encore. Il montre, comme exagération du système Hooibrenk, des photographies reproduisant des arbres fruitiers dont les branches ont été dirigées verticalement de haut en bas.

2° Note sur les *Agave*; par M. F. CELS.

3° Rapport sur une brochure de M. Defranoux relative à la propagation et à la multiplication de la Vigne; M. PIGEAUX, Rapporteur.

4° Rapport sur la valeur culinaire de différentes variétés de Pommes de terre; M. GUILBERT, Rapporteur.

Il est donné lecture du programme de l'Exposition générale que la Société impériale et centrale d'Horticulture tiendra, cette année, au Palais de l'Industrie, du 30 juin au 3 juillet prochain.

M. le Secrétaire-général annonce une nouvelle présentation ;  
Et la séance est levée à 4 heures.

---

## NOMINATIONS.

---

SÉANCE DU 26 JANVIER 1865.

MM.

1. ANCELIN (Augustin), à Bourg-la-Reine (Seine); présenté par MM. Fayet et Chardon.
2. AUBRÉE (Auguste-Armand), rue des Lyonnais, 26, à Paris, et à Chantenay (Seine); par MM. Chapelan et Allaire.
3. BRETON (N.-J.) rue de La Rochefoucault, 34, à Paris; par MM. Denuelle et Andry.
4. LEPINE (Désiré), jardinier chez M. Grosjean, avenue de Neuilly, 50, à Neuilly (Seine); par MM. Forest et Andry.
5. LÈVÊQUE (Henri), jardinier chez M. le vicomte de Chateaubriand, au Courbat, par Genille (Indre-et-Loire); par MM. le comte Léonce de Lambertye et Duchatre.
6. PRÉVOST FILS (Antoine-Victor), jardinier au château de Chantilly (Oise); par MM. Lhuillier et Andry.
7. PRÉVOST (Étienne), pépiniériste-horticulteur, rue du Théâtre, 4, à Beauvais (Oise); par MM. Chatenay et Andry.
8. MASSEZ (Martin), rue Martel, 9, à Paris; par MM. Chardon et Goselin.
9. OUDIN (Alexandre), jardinier-paysagiste, avenue de Wagram, 45, à Paris; par MM. Honoré Defresne et Parnot.
10. SALAT (Alphonse de), rue d'Hauteville, 21, à Paris; par MM. le baron d'Avène et Salel de Chastanet.

SÉANCE DU 9 FÉVRIER 1865.

MM.

1. BEAUCOURT (Léon), jardinier chez M. Mouillefarine, rue de Chézy, 27, Parc de Neuilly (Seine); présenté par MM. Corbay et Landry aîné.
2. CHRÉTIEN (Louis), à Orphin, par Rambouillet (Seine-et-Oise); par MM. Loise, père et fils et Andry.
3. DECOS (Augustin), chef des cultures chez M. Landry aîné, horticulteur, rue du Chemin-de-la-Croix, 44 (Passy), à Paris; par MM. Corbay et Landry aîné.

4. DESBORDES, fabricant-coutelier, à Melun (Seine-et-Marne); par MM. Loise et Landry.
5. FANCHON (Arsène), jardinier chez M. Marquis, rue de la Forêt, 2, à Clamart (Seine); par MM. Malet et L. Urbain.
6. HÉBERT (Jules-Simon), jardinier à Domont, par Moisselles (Seine-et-Oise); par MM. Vincent et Vivel père.
7. LEFÈVRE (Emmanuel), jardinier, rue Bellini, 4 (Passy), à Paris; par MM. Corbay et Landry aîné.
8. PARENT (Jules-Gabriel), cultivateur, rue de Maurepas, 22, à Rueil (Seine-et-Oise); par MM. Pigny et L. Renault.

## BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

### SÉANCES DU MOIS DE FÉVRIER 1865.

- Agriculteur praticien* (janvier 1865). Paris; in-8°.
- Ami des Champs* (février 1865). Bordeaux; in-8°.
- Annales de l'Agriculture française* (15 et 30 janvier 1865). Paris; in-8°.
- Annales forestières et métallurgiques* (janvier 1865). Paris; in-8°.
- Annuaire de l'Institut des Provinces et des Sociétés Savantes* (1864). Paris; vol. in-8°.
- Apiculteur* (février 1865). Paris; in-8°.
- Bon cultivateur* (décembre 1864). Nancy; in-8°.
- Bulletin de la Société centrale d'Agriculture de l'Hérault* (août à décembre 1864). Montpellier; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Agriculture de Boulogne-sur-Mer* (décembre 1864). Boulogne-sur-Mer; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Agriculture de la Mayenne* (3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> trimestres, 1864). Laval; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Agriculture et d'Horticulture de Nice* (4<sup>e</sup> trimestre de 1864) Nice; in-8°.
- Bulletin du Comice agricole de Saint-Quentin* (1864). Saint-Quentin; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Agriculture et d'Horticulture de Vaucluse* (janvier 1865). Avignon; in-8°.
- Bulletin agricole de Lons-le-Saulnier* (15 février 1865 et Table des matières pour les années 1863 et 1864). Lons-le-Saulnier; in-8°.
- Bulletin de la Société botanique de France* (Revue bibliographique, F.). Paris; in-8°.
- Bulletin de la Société impériale zoologique d'Acclimatation* (décembre 1864). Paris; in-8°.



- Bulletin de la Société protectrice des animaux* (janvier 1865). Paris; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Horticulture de la Sarthe* (3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> trimestres, 1864). Le Mans; in-8°.
- Bulletin de la Société impériale et centrale d'Horticulture de la Seine-Inférieure* (3<sup>e</sup> cahier, 1864). Rouen; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Horticulture de Fontenay-le-Comte* (Tome 1<sup>er</sup>, 1862, 1863 et 1864). Fontenay-le-Comte; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Horticulture de l'Aube* (4<sup>e</sup> trimestre, 1864). Troyes; in-8°.
- Catalogue raisonné des arbres forestiers et d'ornement de pleine terre en Belgique*, par M. ALFRED WESMAEL (Mons; in-8° de 53 pages). Gand; 1864.
- Catalogue de MM. JACQUEMET-BONNEFONT père et fils*, à Annonay (Ardèche). in-8°.
- Catalogue de MM. CH. HUBERT frères et C<sup>e</sup>*, à Hyères (Var); in-8°.
- Catalogue du genre Rosier de M. CHARLES VERDIER fils*, rue du Marché-aux-Chevaux, 32, à Paris; in-8°.
- Considérations sur la maladie du Mirrier et du Ver à Soie*, par M. le Docteur DORDOGNE. Avignon; in-8°.
- Courrier des familles* (1<sup>er</sup>, 10 et 20 février 1865 et Table de 1864). Paris. Feuille in-4°.
- Culture de la Vigne*, par M. E.-A. CARRIÈRE. Paris; vol. in-42.
- Economia rurale* (l'Economie rurale et le Répertoire d'Agriculture réunis; 10 février 1865). Turin; in-8°.
- Flore des serres et des jardins de l'Europe* (parue le 10 janvier 1865). Gand; in-8°.
- Gartenflora* (Flore des jardins, journal mensuel général d'Agriculture, dirigé et rédigé par M. le D<sup>r</sup> REGEL, avec plusieurs collaborateurs; cahiers de septembre, octobre, novembre et décembre 1864). Erlangen; in-8°.
- Gazette des Campagnes* (23 janvier; 4. 11 et 18 février 1865). Paris; feuille in-4°.
- Hamburger Garten- und Blumenzeitung* (Journal de Jardinage et de Floriculture de Hambourg, rédigé par M. ED. OTTO; 2<sup>e</sup> cahier de 1865). Hambourg; in-8°.
- Haupt-Verzeichniss über Samen und Pflanzen* (Catalogue principal pour les graines et plantes de MM. HAAGE et SCHMIDT, d'Erfurt, en Prusse). Erfurt; in-8° de 72 et 54 pages.
- Horticulteur français* (n<sup>o</sup> 2 de 1865). Paris; in-8°.
- I Giardini* (Les Jardins; Journal d'Horticulture rédigé par un amateur de fleurs; cahiers de novembre et décembre 1864; janvier 1865). Milan; in-8°.
- Illustration horticole* (janvier 1865). Gand; in-8°.

*Institut* (25 janvier; 4<sup>er</sup>, 8 et 15 février 1865). Paris; feuille in-4°.

*Journal de la Société d'Horticulture de Seine-et-Oise* (mai et juin 1864). Versailles; in-8°.

*Journal d'Agriculture du midi de la France* (janvier 1865). Toulouse; in-8°.

*Journal of Horticulture* (*Journal d'Horticulture*, rédigé par MM. GEORGE W. JOHNSON et ROBERT HOGG; 31 janvier; 7, 14 et 21 février 1865). Londres; in-4°.

*Jardin fruitier du Muséum*, par M. J. DECAISNE (77<sup>e</sup> livraison). Paris; in-4°.

*Mémoires de la Société d'Agriculture et des Arts de Seine-et-Oise* (du 26 juillet 1863 au 7 août 1864). Versailles; in-8°.

*Mémoires de la Société d'Agriculture de la Marne* (année 1864). Châlons-sur-Marne; in-8°.

*Mémoires de la Société impériale des sciences naturelles de Cherbourg* (vol. I à X, 1854 à 1864). Cherbourg; in-8°.

*Pays Normand* (20 janvier 1865). Caen; in-8°.

*Paléontologie Lombarde ou description des fossiles de la Lombardie* (livraison 23 à 33). Milan; in-4°.

PÉPIN : 1<sup>o</sup> *De la taille et des soins à donner aux arbres plantés en lignes sur les promenades publiques et les routes.* 2<sup>o</sup> *Rapport, sur le concours agricole et horticole de Mirande (Gers).*

*Plantes à feuillage coloré*, par MM. E. J. LOWE et W. HOWARD, avec 60 planches coloriées et 40 gravures sur bois; traduit par M. ROTHSCHILD, éditeur. Paris; in-8°.

*Précis théorique et pratique des substances alimentaires*, par M. A. PAYEN (4<sup>e</sup> édition). Paris; in-8°.

*Revue agricole et horticole du Gers* (janvier 1865). Auch; in-8°.

*Revue des Eaux et Forêts* (10 février 1865). Paris; in-8°.

*Revue horticole* (1 et 16 février 1865). Paris; in-8°.

*Revue horticole des Bouches-du-Rhône* (janvier 1865). Marseille; in-8°.

*Revue du Monde colonial* (janvier 1865). Paris; in-8°.

*Société d'Horticulture et d'Arboriculture du Doubs* (septembre à décembre 1864). Besançon; in-8°.

*Science pour tous* (26 janvier; 2, 9 et 16 février 1865). Paris; feuille in-4°.

*The Florist and Pomologist* (*le Fleuriste et Pomologiste*, magasin mensuel avec figures coloriées, rédigé par M. ROBERT HOGG; février 1865). Londres; in-8°.

*Transactions of the California state agricultural Society* (*Mémoires de la Société d'Agriculture de l'État de Californie, pour l'année 1863*). Sacramento, 1864; in-8° de 270 pages.

*Visite aux Pépinières de M. André Leroy, à Angers*; par M. ARISTIDE DUPUIS; in-8°.

*Wochenblatt des landwirthschaftlichen Vereins in Grossherzogthum Baden* (Feuille hebdomadaire de la Société d'Agriculture du Grand-Duché de Bade, nos 27-45 de 1864). Karlsruhe ; in-4°.

*Wochenschrift... für Gärtnerrei und Pflanzenkunde* (Gazette hebdomadaire d'Horticulture et de Botanique, rédigée par le docteur CH. KOCH, nos 4 à 5 de 1865). Berlin ; in-4°.

*Zeitschrift des landwirthschaftlichen Vereins in Bayern* (Bulletin de la Société d'Agriculture de Bavière ; février 1865 ). Munich ; in-8°.

---

## DOCUMENTS OFFICIELS DE LA SOCIÉTÉ.

---

### COMPTE RENDU DES TRAVAUX DU COMITÉ DE CULTURE POTAGÈRE PENDANT L'ANNÉE 1864 ;

Par M. LOUESSE, Président de ce Comité.

De nombreux apports dans les espèces potagères déjà connues, des plantes parfaitement cultivées, mais peu de nouveautés : tel est le bilan de l'année qui vient de s'écouler. Peut-être n'y a-t-il pas tout à fait lieu de s'en plaindre, puisque nous avons pu voir une fois de plus jusqu'à quel degré de perfection sont arrivés aujourd'hui nos horticulteurs, dans la production de certains légumes qui, comme les Asperges d'Argenteuil, les Cantaloups et les Choux-fleurs de Paris, sont venus tant de fois orner nos Expositions ou parer le bureau, lors des séances de la Société d'Horticulture.

C'est presque toujours à MM. Lhérault-Salboeuf et Lhérault (Louis) que nous devons de voir chaque année ces belles Asperges que je viens de mentionner. Ce dernier vous a fait connaître en outre, par un opuscule aussi simple que clair, le moyen qu'il emploie pour obtenir ces énormes Asperges qui, même dans la pleine saison et au temps de la production la plus abondante, ne se vendent pas moins de 25 fr. la botte. La variété qu'il cultive et qu'il a su fixer par de nombreux semis est la rose hâtive. Cette variété devance de 15 jours la variété de Hollande, tout en conservant sur celle-ci l'avantage d'un volume infiniment supérieur. M. Lhérault-Salboeuf, lui au contraire, a adopté la variété tardive qui est encore plus grosse. Le Comité reconnaît à ces deux variétés des qualités spéciales qui doivent les faire rechercher également,

et, sans se prononcer plus pour l'une que pour l'autre, il approuve entièrement le conseil que donne M. Gauthier de les cultiver concurremment, surtout lorsqu'on tient à avoir des Asperges pendant longtemps, ce à quoi on doit viser pour un légume aussi recherché et aussi justement apprécié que l'est celui-ci, dont on ne se lasse jamais.

MM. Desvaux et Fontaine ont présenté l'un et l'autre des Choux-fleurs d'une race perfectionnée et améliorée par eux ; ces Choux-fleurs étaient d'une rare beauté et d'un volume tout à fait exceptionnel.

Parmi les autres produits le Comité doit mentionner tout particulièrement les Ignames de Chine de MM. le Dr Aubé, Bourgeois et Varin, les Tomates de M. Bte Fromont, les salades de M. Laidier, les Ananas de M. Traus, etc.

Beaucoup de belles et intéressantes variétés de Pommes de terre ont été mises sous les yeux du Comité, qui a tout particulièrement distingué celles d'introduction nouvelle et qu'on doit à MM. Vavin et Orbelin. Une étude sérieuse et approfondie étant indispensable pour statuer sur le mérite de ces diverses variétés, le Comité a cru devoir les renvoyer à l'examen de la Commission spéciale, seul et unique moyen de les juger en dernier ressort. Lorsque la Commission des Pommes de terre se sera prononcée, ce qu'elle ne manque jamais de faire chaque année, nous saurons à quoi nous en tenir sur le mérite de ces nouvelles variétés.

Les producteurs de Fraises se sont, comme les années précédentes, fait remarquer par leur empressement à mettre sous vos yeux les nombreux produits qu'ils savent obtenir.

MM. Gauthier, Gloede et Robine n'ont pas présenté moins de 75 variétés de Fraises, toutes plus belles les unes que les autres. Ce dernier avait dans son lot plusieurs gains obtenus de semis et qui pourront par la suite prendre place dans sa nombreuse collection. Une variété qui a eu un certain retentissement, à cause des attaques passionnées dont elle a été l'objet, est celle qu'a présentée M. Riffaut et qui porte le nom de son estimable obtenteur, M. le docteur Nicaise, de Châlons-sur-Marne. Le Comité, après avoir reconnu que cette variété, outre sa grosseur exceptionnelle, possède certaines qualités qui doivent la recommander à l'atten-

tion des amateurs, a décerné au présentateur une prime de 2<sup>e</sup> classe.

Pour nous résumer et pour mieux faire ressortir les travaux du Comité de Culture potagère, ainsi que les produits qu'il a eu à juger pendant le cours de 1864, nous mettrons sous les yeux de la Société la liste des primes accordées.

PRIMES DE 1<sup>re</sup> CLASSE.

MM. Lhérault-Salbœuf.	<i>Asperge tardive.</i>
Desvaux. . . . .	<i>Choux-fleurs.</i>
Lhérault (Louis). .	<i>Asperge hâtive.</i>
Gauthier. . . . .	<i>Fraisiers.</i>

PRIMES DE 2<sup>e</sup> CLASSE.

Crémont. . . . .	<i>Melons Cantaloups Prescott.</i>
Bte Fromont. . .	<i>Tomate hâtive.</i>
Robine. . . . .	<i>Fraisiers, 50 var.</i>
Mangin. . . . .	<i>Artichauts et Cerfeuil bulbeux.</i>
Traus. . . . .	<i>Ananas.</i>
Wack. . . . .	<i>Pommes de terre, 9 var.</i>
Fontaine. . . . .	<i>Choux-fleurs.</i>
Riffaut. . . . .	<i>Fraise var. Docteur Nicaise.</i>

PRIMES DE 3<sup>e</sup> CLASSE.

Varin. . . . .	<i>Igname de Chine.</i>
Jules Pérotel. . .	<i>Haricots de primeurs.</i>
Bourgeois. . . .	<i>Igname de Chine.</i>
Vavin. . . . .	<i>Fenouil d'Italie.</i>
Laizier. . . . .	<i>Laitues et Romaines.</i>
Sturbe. . . . .	<i>Navets.</i>
Bte Fromont. . .	<i>Cerfeuil bulbeux.</i>
Boutelet. . . .	<i>Fraises des 4 saisons.</i>
Gadier. . . . .	<i>Cerfeuil bulbeux.</i>

Quatre rapports de Commissions ont encore été présentés dans la section des plantes potagères : un par M. Vavin sur les cultures de M. Gauthier, trois par l'auteur du présent compte rendu, dont le premier sur les Tomates de M. Ponce Isid., le second sur les cultures de M. Durchon et le troisième sur la Chicorée sauvage frisée

de M. Thibault-Prudent; sur ces quatre rapports, trois ont été renvoyés à la Commission des récompenses.

Pour terminer, Messieurs, nous vous dirons que la Commission de révision des Fraisiers poursuit le cours de ses travaux. Déjà de nombreux renseignements lui ont été fournis par différentes Sociétés d'Horticulture, par des amateurs et des horticulteurs qui se livrent à ce genre de culture. Tous ont compris les avantages que pouvait présenter une liste publiée par les soins de la Société centrale d'Horticulture. Cette liste résumant les variétés qu'on doit adopter, soit pour la pleine terre, soit pour les primeurs, vous sera présentée lors de la récolte prochaine.

---

COMPTE RENDU DES TRAVAUX DU COMITÉ D'ARBORICULTURE PENDANT  
L'ANNÉE 1864;

Par M. MICHELIN, Vice-Secrétaire de ce Comité.

MESSIEURS,

Toutes les fois que j'ai eu la mission de vous rendre compte des travaux que le Comité d'Arboriculture a accomplis pendant les années qui viennent de s'écouler, j'aurais voulu, comme je le souhaiterais encore aujourd'hui, au lieu de vous citer ses efforts, avoir à vous montrer des résultats acquis; mais, vous le savez, tout ce qui touche aux arbres se fait lentement, et il est dans l'ordre des choses que ceux qui les cultivent n'obtiennent pas un succès immédiat; que souvent même ils ne jouissent que fort tard du produit de leurs œuvres; mais, en cherchant à perfectionner leur art, ils trouvent un puissant encouragement dans leur conscience, et leur première récompense est dans l'insigne honneur d'avoir travaillé pour être utiles à leur pays.

Soutenus par cette pensée, Messieurs, nous marchons vers notre but avec cette patience à laquelle nous exercent nos travaux horticoles et avec cette confiance qu'on acquiert lorsqu'ayant puisé aux sources fécondes de la nature, on s'est rendu compte des trésors qu'elle tient en réserve pour les cultivateurs laborieux et intelligents.

L'arboriculture est-elle ou non en progrès; est-il même à propos de tailler les arbres?

Quelques personnes, je le sais, résoudreient ces questions dans le sens négatif. J'ai la confiance, Messieurs, que vous ne serez pas de leur avis; quant à nous, nous en sommes bien éloignés.

Nous avons l'expérience des beaux produits que nous fait obtenir la taille combinée avec la conduite bien raisonnée des arbres; nous savons le grand nombre d'adeptes que fait l'enseignement de l'arboriculture dans toute la France, dans nos villes et parfois jusqu'au fond des campagnes, enseignement que pratiquent des professeurs zélés, dont certains, entièrement désintéressés, agissent en vue de rendre service à leurs concitoyens. Ils créent pour les uns un utile passe-temps, et pour les autres une source de bien-être qui jusqu'ici avait été imparfaitement exploitée; ils attachent les habitants des villages à leurs demeures dont ils leur apprennent à embellir et à améliorer l'entourage; peut-être, Messieurs, et ceci est grave, contribuent-ils à les y retenir.

Si l'affluence que l'on signale dans les cours publics et dans nos jardins-modèles montre combien l'arboriculture est en faveur, laissez-moi, Messieurs, en voir aussi une preuve dans l'extension de notre Comité qui, comptant quarante-sept Membres en 1864, vient d'ouvrir son cadre en 1865 pour en recevoir soixante-cinq.

Mon coup d'œil rétrospectif se portera d'abord, Messieurs, sur ces apports de beaux fruits, produits d'une culture soignée et habile et qui ont figuré avec éclat à vos séances; ils ont été au nombre de trente-six, parmi lesquels onze ont été l'objet de propositions de notre part, savoir: deux de primes de première classe; deux de primes de seconde classe et enfin sept de primes de troisième classe.

Les Pêches de M. Alexis Lepère, vous le savez, selon les intentions de cet arboriculteur distingué, sont restées hors concours; elles étaient aussi au-dessus de toute comparaison.

Quinze fois des Commissions ont été nommées pour des causes diverses: pour visiter des cultures; pour étudier des méthodes, des livres ou des procédés; pour donner des solutions à des questions théoriques. Treize Rapports ont été déposés; deux seulement qui sont relatifs à des questions encore à l'étude restent à fournir.

Mon cadre ne pourrait contenir une revue analytique de tous ces Rapports; vous les avez lus ou vous les verrez ultérieurement

dans notre *Journal*. Qu'il me soit seulement permis de vous en citer quelques-uns. M. le docteur Eugène Fournier, s'appuyant sur la science comme sur les faits observés par la Commission dont il était l'organe, vous a expliqué que l'époque ordinaire de la maturité des Pêches ne pouvait se déterminer que d'une manière approximative et avec de nombreuses exceptions par la grandeur des fleurs qui les précèdent.

M. Buchetef, rapporteur d'une Commission composée d'horticulteurs distingués, a exprimé, avec un talent auquel vous avez souvent applaudi, à quelle condition on peut, sans s'exposer à trop de mécomptes, planter des arbres dans des terrains qui en ont déjà produit.

M. Gosselin, en vous parlant de la plantation considérable d'arbres fruitiers de M. Lemoine, de Triel, vous a fait entrevoir quel peut être le rapport des cultures fruitières industrielles bien entendues, surtout lorsqu'elles sont à portée de la capitale; enfin, dans un Rapport élogieux et bien senti de M. Hardy fils, vous avez reconnu un tableau fidèle de ce jardin brillant dans son ensemble et perfectionné dans ses détails, avec lequel, grâce à l'hospitalité constante et dévouée de notre habile collègue, M. Chardon jeune, vous êtes pour la plupart familiarisés.

Par un rapprochement fortuit et d'ailleurs plein d'à-propos, paraissait cette même année, dans notre *Journal*, un Rapport sur les travaux d'un autre de nos praticiens émérites, de M. Forest, qui, avec une manière de faire quelque peu différente et peut-être avec un autre point de vue, vise par-dessus tout au bon marché et sait l'atteindre sans sacrifier l'aspect des arbres du jardin, la variété des produits, la promptitude et l'abondance dans la fructification.

Nos deux collègues ont chacun une touche, une manière de faire qui leur est propre; l'affluence de leurs élèves ou de leurs visiteurs fait leur éloge leurs succès rendent heureux le Comité auquel ils appartiennent.

C'est aussi avec satisfaction que nous avons saisi l'occasion de nous transporter au milieu des clos de Montreuil et de vous parler, cette fois, des beaux Pêchers de M. Chevalier aîné.

Je ne puis, Messieurs, terminer cette petite revue arbori-



cole sans vous rappeler cette séance de notre Comité convoqué extraordinairement, le 46 août 1864, sur l'invitation de Son Excellence M. le Ministre de l'Instruction publique, à l'effet de donner son avis sur la méthode au moyen de laquelle M. Brémont, de Gadagne (Vaucluse), emploie pour ses démonstrations des arbres desséchés et ingénieusement articulés. Ce zélé professeur, animé d'une pensée qui, croyons-le, sera féconde, prépare pour l'arboriculture, par l'enseignement primaire, ces enfants des campagnes pour qui la connaissance de cet art, lorsqu'un jour ils auront à le mettre en pratique, deviendra un bienfait.

L'impression du procès-verbal de cette séance, à la page 496 du *Journal de la Société*, me dispense de plus de détails.

L'éducation de l'enfant, c'est la préparation de l'avenir ; c'est le développement de ses facultés ; c'est un enseignement combiné pour le faire un jour mieux penser, mieux agir ; n'y a-t-il pas, à tous égards, un grand intérêt à le disposer à bien cultiver son champ et son jardin, puisqu'il devra à l'un son pain et à l'autre plus de bien-être ?

Les notions données à l'enfance, c'est la semence qui germera utilement et donnera ses fruits dans l'âge mûr. Pour bien récolter, il faut semer en bonne saison, et les impressions du jeune âge sont celles qui prennent chez l'homme les racines les plus profondes. Non certes, on ne fait pas d'un enfant un arboriculteur accompli ; mais le meilleur ouvrier est celui qui régulièrement, dans sa jeunesse, a passé par les degrés de l'apprentissage.

Comme le choix des variétés se lie intimement à l'art de diriger les arbres, nous n'avons pas cessé, pendant le courant de l'année, de nous livrer à l'étude des fruits, tenant des réunions partielles au moins une fois par semaine, afin que chaque variété pût être examinée aussi près que possible de sa maturité.

Nos études ont également porté sur les fruits nouveaux obtenus par semis et sur les fruits anciens dont des échantillons nous ont été communiqués.

S'il importe d'introduire dans les cultures de nouvelles variétés ayant assez de valeur pour les régénérer, il est aussi à propos de prémunir les propriétaires de jardins contre les changements mal raisonnés et qui les priveraient d'espèces méritantes : ainsi le

Colmar d'hiver, ou Poire manne, qu'on abandonne à tort dans certaines contrées, et bien d'autres. Le faisceau de nos observations se forme ; mais, Messieurs, ne vous étonnez pas, si nous ne nous hâtons pas d'en publier des fragments.

Plus nous marchons, et plus nous reconnaissons combien il est difficile de se prononcer d'une manière définitive sur des fruits dont les qualités varient essentiellement, soit en raison du sol, soit sous l'influence des circonstances atmosphériques ou autres.

Plusieurs remarques que nous avons faites dans le cours de cette dernière année nous rendront d'autant plus prudents ; en tout cas, nous chercherons principalement à vous faire connaître les fruits au point de vue de notre zone.

Mais, Messieurs, malgré la division du travail qui se fait entre les diverses fractions de notre Société, notre but est commun, et, tous ensemble, nous devons chercher à l'atteindre.

Nous y parviendrons d'autant mieux que vos efforts s'uniront aux nôtres ; aussi, Messieurs, à défaut de jardin social d'expérimentation, nous vous prions instamment de vouloir bien consacrer quelque partie des vôtres à des essais dont vous voudrez bien nous communiquer le résultat, pour que nous puissions les centraliser et les mettre à la portée de tous.

Pour qu'ils soient vraiment profitables, ils doivent avoir pour objet les fruits anciens ou nouveaux qui sont peu répandus et peu connus.

Avec vos notices et des échantillons que vous y joindrez, grâce à la publicité de notre *Journal*, nous arriverons à vulgariser ceux qui le méritent, et nous nous attacherons surtout à ceux qui sont propres à entrer dans la consommation publique.

Nous n'avons pas perdu de vue la collection des types moulés dans laquelle il est entré 37 fruits, tant anciens que nouveaux, savoir : 27 Poires, 3 Pommes et 7 Prunes.

Une mesure prise en 1864 par le Conseil d'Administration ouvrira une voie large à l'étude des fruits, branche importante de nos attributions, et en assurera les bons effets.

Désormais, pour les obtenteurs de nouvelles variétés fruitières, le concours sera permanent et ne sera plus circonscrit dans les exhibitions à époques fixes, qui souvent ne coïncident pas avec leur maturation.

Ceux qui les présenteront, jouissant des mêmes droits que les exposants, pourront adresser leurs gains chaque jour et au moment où ils les croiront dans les conditions les plus favorables pour la dégustation.

Vous ne vous attendez pas, Messieurs, à ce que je vous cite un grand nombre de nouveaux fruits d'hiver comme propres à augmenter nos catalogues. Ceux de cette saison sont rares, et cependant nous sommes très-sévères lorsqu'il s'agit d'en recommander de nouveaux.

Il en est quelques-uns sur lesquels de nouvelles épreuves ont confirmé nos premiers jugements. Un spécimen de l'excellente Poire de la dernière saison, Olivier de Serres, de M. Boisbunel, nous a été adressé sensiblement grossi par l'effet de la greffe ; il serait heureux de pouvoir obtenir généralement ce volume. La Poire président Payen, de M. Briffaut, il y a quelques jours, nous paraissait encore un bon fruit ; j'en dirais presque autant de la Poire Forest, du même obtenteur, qui mûrit en automne, et de celle nommée la Quintinie par M. Boisbunel, qui atteint la plus arrière-saison. La Poire Jules d'Airoles, de M. Hutin, de Laval, est un joli et très-bon fruit mûrissant en décembre et janvier ; la Poire d'automne, Amélie Leclerc, du même, est bonne.

Nous qualifierons de très-bonne la Poire Royale Vendée, dont nous avons reçu les premiers spécimens cet hiver, et que M. de la Cacaudière, son obtenteur, classe parmi les plus tardives.

Nous avons jugé fort bonne une Poire de la fin d'automne provenant des semis d'Espéren, et qui avait d'autant plus de droits à être la bienvenue, que M. Dupuis-Jamain, son propagateur, a eu la bonne pensée de la présenter sous le nom de M. le docteur Pigeaux, notre excellent et érudit bibliothécaire.

Une Poire hâtive, dont le nom de Beurré de l'Assomption indique l'époque, a été trouvée très-bonne. Nous la devons à M. Ruillé de Beauchamp.

Une Poire superbe du nom de Beurré Lebrun, dont la maturité arrive à la fin de septembre, mérite d'être suivie et observée, attendu qu'à deux reprises nous ne lui avons pas reconnu la qualité annoncée comme parfaite dans une revue très-répandue et d'un grand poids.

M. Moreau, de Montluçon, a eu l'heureuse idée de nous faire connaître la Poire sucrée de Montluçon, originaire de la ville dont elle a pris le nom, et dans laquelle nous avons remarqué un fruit d'un beau volume et d'un bon goût, et qui, à ce qu'il paraît, à cause de sa culture productive et facile, a été très-répandu dans la contrée d'où il est sorti, il y a quarante ou cinquante ans. Enfin, au milieu d'un lot de Poires de M. Grégoire, de Jodoigne, nous avons distingué les suivantes : Henri Grégoire, Président Royer, Vingt-cinquième anniversaire de Léopold I<sup>er</sup>, la Sœur Grégoire, Souvenir de la Reine des Belges.

La Pêche de Bonlez, décrite par M. Buchetet, et la Pêche tardive de M. Chevalier aîné, de Montreuil, sont deux fruits méritants qui nous ont occupés, le dernier étant encore à l'étude pour la question de son origine. Dans cette dernière condition se trouvent deux Cerises, dont l'une a été signalée par M. Briffaut, de Sèvres, et l'autre par M. Fouquet, d'Essonne.

Deux Prunes ont également été dégustées et ont paru assez bonnes, l'une violette, obtenue par M. Bossin, l'autre par M. Cochet, de Suisnes, qui lui a donné le nom de son père, pépiniériste dont il reste de bons souvenirs ; cette dernière est d'un beau jaune doré, d'un volume remarquable et, en somme, d'une apparence qui peut en faire recommander la culture.

Certains fruits d'hiver semblent d'autant meilleurs qu'ils ont moins de volume. Ne serait-il pas intéressant de les vulgariser un peu ? Groupés autour du Doyenné d'hiver, ils en feraient ressortir certains avantages, tout en présentant une agréable variété de saveurs. Ils offriraient de nouvelles chances de récoltes et de compensations contre les mécomptes qu'on éprouve avec le Doyenné d'hiver : la Joséphine de Malines, le Broom Parck ou Schobden Court, le Beurré Millet, le Doyenné d'hiver nouveau ou d'Alençon, formeraient un assortiment qu'on grossirait encore.

Et la Bergamote Espérén, apportée en France en 1843 par les soins de M. Jamin, de Bourg-la-Reine, fruit moyen, tardif, de bon aloi quant à la qualité et à la conservation, d'une récolte assurée et abondante, et dont notre zélé collègue, M. Chardon, qui la récolte par milliers sur de belles et vigoureuses pyramides, a donné plusieurs corbeilles à des marchands de comestibles en renom, pour

qu'ils la répandissent parmi les consommateurs et la leur fissent apprécier ; il en a été même envoyé en Russie. Je forme des vœux pour que ces échantillons fassent naître le goût pour ce fruit qui, mieux qu'un autre, se prêterait à la culture en grand et serait une excellente ressource pour le marché.

Guidons-nous, Messieurs, d'après cet exemple, si nous voulons servir la cause des arboriculteurs. Il ne suffit pas de leur enseigner à bien cultiver ; leurs riches récoltes ne seraient qu'une cause d'encombrement et de pertes, si les débouchés n'étaient pas en rapport avec la production.

S'il en était ainsi, notre Société devrait, dans sa sollicitude, les aider à les étendre.

Unissons nos voix pour proclamer ce que nous avons appris, ce que nous avons reconnu comme vrai et utile ; elles seront puissantes si elles sortent à l'unisson du sein d'une Société placée au centre de toutes les relations, et dont l'écho a toujours un grand retentissement dans le monde horticole.

---

COMPTE RENDU DES TRAVAUX DU COMITÉ DE FLORICULTURE PENDANT  
L'ANNÉE 1864 ;

Par M. L. NEUMANN, Secrétaire de ce Comité.

MESSIEURS,

J'ai l'honneur de vous soumettre le résumé des travaux de votre Comité de Floriculture, pendant l'année qui vient de s'écouler.

Je crois devoir vous rappeler que ce Comité a été placé dans de très-mauvaises conditions, pendant la majeure partie de l'année, par le manque d'un local spécialement approprié à ses réunions, obligés, comme nous l'avons été maintes fois de nous chercher dans les diverses pièces de l'hôtel, sans pouvoir toujours nous rencontrer. Il nous arrivera probablement, pour ce motif, de commettre dans ce travail rétrospectif quelques omissions involontaires pour lesquelles nous réclamons toute votre indulgence. Il est de notre devoir d'ajouter que nos plaintes ont été parfaitement comprises par votre Conseil, et qu'aujourd'hui votre Comité de Floriculture est dans des conditions qui lui épargneront dans l'avenir la possibilité d'un oubli. Il me semble superflu, Messieurs, de vous retracer l'utilité de ce

Comité, qui puise son importance dans les encouragements et les récompenses qu'y trouvent les amateurs et les horticulteurs. Il est, comme vous le savez, composé d'hommes intelligents et spéciaux pour chaque partie de la floriculture, et il se trouve dirigé par un de vos Membres le plus respectable et en même temps du plus grand savoir, toutes garanties pour bien distribuer la justice à qui de droit.

Notre but n'est pas non plus de vous répéter ce qui vous a déjà été dit concernant les apports faits au Comité, et qui se trouvent inscrits dans votre *Journal*, mais seulement de vous retracer en quelques lignes les heureux résultats obtenus, et de rappeler à votre mémoire les noms de ceux qui, parmi les zélés pionniers de l'horticulture, se sont le plus distingués.

En première ligne nous devons placer un nom bien connu de vous tous ; c'est celui de l'homme modeste par excellence, d'un de vos Membres les plus intelligents, et auquel se rattache le souvenir de glorieuses conquêtes horticolas ; c'est en un mot celui de M. Souchet, de Fontainebleau. Vous vous rappelez comme nous, Messieurs, l'immense quantité de jolies variations dans le genre *Glaieul* dont il vous a émerveillés au mois d'août dernier, ses nombreuses conquêtes en plantes de premier mérite, et issues de ses propres semis ; mais ce que peu d'entre vous ont pu admirer c'est le soin qu'il apporte à sa culture, et l'effet grandiose produit par la masse considérable de ses plantes d'une vigueur tout à fait exceptionnelle :

Nous ne chercherons pas à vous citer les noms des plus belles variétés, ni même à vous donner les descriptions de ses nouveaux gains ; ce travail, nous l'avouons sincèrement, est au-dessus de nos forces, et la plus riche palette serait encore insuffisante pour peindre grossièrement les nuances impossibles de ses préférées ; nous nous bornerons à vous rappeler que sa collection était éblouissante de beauté.

A côté du nom de M. Souchet nous devons en placer un autre, qui vous est tout aussi connu, et qui vous rappellera à tous un homme dont l'horticulture s'honore, et qui de plus, comme honnabilité de caractère, a toujours joui de la plus haute sympathie parmi vous ; c'est celui de M. Verdier que portent toujours aussi

haut ses deux fils, Charles et Eugène, dignes héritiers de ses traditions, et continuateurs de ses succès en floriculture. Au premier nous avons dû de nouvelles et splendides variétés de Roses ajoutées à des obtentions plus anciennes, dont vous avez tous gardé le souvenir et qui rendent des plus remarquables les collections qu'il vous a soumises.

Vous connaissez les cultures de Roses du second; mais nous devons insister particulièrement sur les nombreux apports de Glaïeuls dont, à cinq reprises différentes, il a orné votre bureau; pas plus que pour M. Souchet, nous ne chercherons à vous citer, ni à vous décrire ses conquêtes, mais nous vous dirons que son zèle pour la Société et le mérite réel de ses magnifiques obtentions nous ont fait regretter de n'avoir eu à quatre fois différentes, qu'un simple rappel de médaille à lui décerner.

En seconde ligne, nous rappellerons à vos souvenirs un habile semeur de *Pelargonium*, M. Petit (Frédéric-François), jardinier à Saint-Cloud, dont un magnifique gain vous a été présenté sous le nom d'Eléonore Petit. Cette heureuse variation, de l'avis de MM. Malet et Chauvière, si compétents dans ce genre de culture, a été reconnue comme des plus méritantes, et a valu à son auteur une prime de 1<sup>re</sup> classe.

A la suite de M. Petit nous devons placer le nom de M. Chaté, horticulteur à Saint-Mandé, qui, ne se contentant plus de nos belles formes ordinaires de *Pelargonium*, vous en a montré un pied à fleurs doubles. Votre Comité a reconnu dans cette nouvelle obtention les premiers éléments d'une race susceptible, avec le temps et des soins intelligents, de devenir des plus intéressantes pour l'ornementation de nos parterres, et il a encouragé son obtenteur par une prime de 2<sup>e</sup> classe. Mais M. Chaté ne cultive pas seulement avec succès les *Pelargonium*, il vous a aussi présenté des *Phlox* et des *Verveines* de ses semis, qui lui ont valu une prime de 3<sup>e</sup> classe.

M. Guimard vous a présenté de son côté un *Pelargonium* de la section des *inquinans*, qu'il appelle P. Mathilde Piot, dans lequel la forme des fleurs et le coloris promettent un gain intéressant, mais que son état de développement insuffisant n'a pas permis de juger d'une manière définitive.

Dans la même catégorie vient se ranger un de vos plus zélés et plus

intelligents collègues, M. Adolphe Fontaine, jardinier à Villiers. Vous avez tous présents à la mémoire les magnifiques *Phlox* de ses semis de 1863, qu'il vous a présentés ; vous aurez été frappés surtout des belles variétés qu'il a baptisées des noms de M. Thibaut et de Président Malet. Chacune de ces gracieuses variations a valu à son auteur une prime de 4<sup>re</sup> classe.

Nous devons ici mentionner les magnifiques bouquets de Roses et de Lilas forcés de M. Laurent, mais principalement ses belles Roses forcées, qu'il vous a présentées sous les noms de M<sup>me</sup> Boll, Triomphe de l'Exposition (Margottin), et Reine d'Angleterre (Cochet). Nous n'avons rien à ajouter sur le compte de ce collègue que vous ne sachiez aussi bien que nous ; chaque année est pour lui une nouvelle occasion de prouver qu'il n'a pas de rival dans cette branche de notre domaine horticole.

Que vous dire qui ne vous soit connu de M. Chardine, jardinier à Pierrefite ? C'est un de vos intrépides chercheurs et aussi un de vos Membres les plus dévoués ; vous en avez eu un témoignage dans les magnifiques Dahlias de ses semis, dont la variété portant le n<sup>o</sup> 2, semis de 1864, lui a valu une prime de 4<sup>re</sup> classe.

Nous vous rappellerons encore M. Rémy (Pierre-Narcisse), horticulteur à Pontoise, qui vous a présenté de magnifiques variétés du *Delphinium elatum*, sous les noms de Triomphe de Pontoise et Deuil du Président de Bois-Brunet ; la première lui a valu une prime de 3<sup>e</sup> classe.

Nous ne pouvons passer sous silence M. Guérin Modeste, non pas que nous ayons l'intention de le classer d'aucune manière ; il a depuis longtemps fait ses preuves en horticulture, et nous n'aurions rien à vous apprendre sur son compte. Les magnifiques variétés de Pivoines qu'il vous a présentées sous les noms de Caroline d'Italie, Impératrice Joséphine, Elisabeth, Triomphe de Milan, *tenuifolia flore pleno*, malgré leur mérite, sont plutôt un souvenir de ses succès dans ce genre de culture qu'un nouveau titre apporté à une réputation solidement établie.

Parmi les présentations qui vous ont été faites, nous vous citerons encore comme intéressantes à des titres différents, soit par la nouveauté des variétés obtenues, soit par l'excellence de leur culture :



Les magnifiques *Petunia* doubles, en fleurs coupées, de M. Tabar, à Sarcelles.

La Reine-Marguerite naine de M. Desvaux, jardinier chez M. Delamarre.

Les 3 variétés à fleurs doubles de Muflier de M. Thibault-Prudent, que vous avez récompensé d'une prime de 3<sup>e</sup> classe.

Le magnifique *Zinnia* double et le *Petunia* également double de MM. Converset, père et fils.

Les Glaïeuls nouveaux de semis de M. Robine.

Les fleurs variés du *Dianthus sinensis* de MM. Auclère et Loise, ainsi que ceux de M. Lerasle, pépiniériste à Soisy.

Une belle variété de l'*Epiphyllum truncatum* présentée par M. Gosselin (Alexis.)

Les Chrysanthèmes pompons de M. Laplanche (jeune); et enfin un magnifique pied fleuri du bel *Aralia Sieboldi* (*Fatsia japonica*) qui a valu une prime de 3<sup>e</sup> classe à M. Joseph Landry.

Pour clore cette liste trop courte, il nous reste à vous citer un nom bien connu : c'est celui de M. Auguste Rivière, jardinier en chef du Luxembourg, qui, avec le plus grand désintéressement, vous a fait, à différentes reprises, des communications intéressantes au sujet de ses nombreux apports.

Vous vous rappelez, Messieurs, ses magnifiques cultures d'Orchidées dont il vous a montré de nombreux exemplaires dans un parfait état de floraison ; ses *Goodyera discolor* (*Hæmaria*), *Rodriguezia crispata*, *Cypripedium hirsutissimum*, ses *Sempervivum* arborescents, son *Agave xylinaantha* dont il vous a décrit le développement floral si remarquable, son beau *Cephalotus follicularis* d'une conservation si difficile et d'une floraison si rare, et sur la culture duquel il vous a fourni des renseignements précieux. Pour toutes ces belles choses, qui n'ont pas été un des moindres intérêts de vos séances, vous vous souvenez que M. Rivière a toujours persisté à n'accepter que vos remerciements.

Vous le voyez, Messieurs, l'année qui vient de s'écouler n'a pas été infructueuse, et nous avons trouvé dans bon nombre de nos collègues un concours dévoué, et j'ajouterai aussi, dont nous devons leur être reconnaissants.

Si vous voulez bien, en effet, parcourir la liste des noms que

nous venons de citer, nous ne doutons pas que, comme nous, vous ne soyez frappé d'en voir absentes des notabilités horticoles qui nous sont familières et que nos anciennes Annales nous aient habitués à voir figurer dans nos séances et dans nos Expositions. Nous aurions été heureux en cette occasion, d'avoir à prononcer des noms qui sont devenus européens.

Ces noms sont ceux de nos collègues et, pour beaucoup d'entre eux, de nos amis; et c'est pour cela que nous croyons remplir un devoir en leur rappelant qu'ils sont dans une certaine mesure les débiteurs de notre Société, non pas seulement à cause de ce qu'elle a pu leur apporter en réputation, mais aussi et surtout parce qu'ils en ont été les fondateurs, et que cette paternité nous donne le droit d'être exigeants à leur égard.

Nous espérons qu'ils ne nous ont pas oubliés entièrement et que ces dissidents en apparence, à notre humble appel, sortiront de leur insouciance, et nous apporteront, comme par le passé, un concours dévoué.

En terminant ce résumé des travaux de votre Comité de Floriculture, je dois, au nom de tous ses Membres, vous exprimer un de ses vœux; ce serait que la Société voulût bien consentir à ce que les récompenses demandées par vos Commissions en faveur de mérites reconnus fussent accordées à la fin de chaque année, sans attendre, comme nous l'avons fait jusqu'ici, nos grandes Expositions; le Comité appelle toute votre attention sur cette mesure qui lui semble destinée à donner satisfaction à des intérêts légitimes.

---

#### COMPTE RENDU DES TRAVAUX DU COMITÉ DES ARTS ET INDUSTRIES HORTICOLES PENDANT L'ANNÉE 1864;

Par M. TESTON, Secrétaire de ce Comité.

L'année qui vient de s'écouler n'a pas été moins féconde que les précédentes en inventions ou en innovations utiles dans les différentes branches des arts et industries horticoles; elle a apporté, sous ces rapports, son contingent au flot sans cesse grossissant des progrès que nous avons vus se réaliser sous nos yeux. Car, il ne faut pas l'oublier, si l'horticulteur introduit d'incessants perfectionnements dans ses cultures, s'il peut tirer un meilleur parti du

sol, accroître le mérite ou le rendement de ses produits, il le doit souvent à l'industrie qui met à sa disposition les instruments, les outils, en un mot les moyens matériels qui facilitent ou assurent ces perfectionnements. Tout modeste qu'il paraisse être, le rôle de l'industrie dans l'horticulture n'est donc pas aussi effacé qu'on pourrait le supposer. Elle est son auxiliaire assidu et efficace, elle devance ou suit sa marche ascendante, elle la complète, et l'on peut ajouter qu'elle lui est aussi nécessaire que les autres conditions essentielles de son existence. Aussi le Comité des Arts et Industries horticoles peut-il se flatter, sans trop de présomption, d'avoir contribué pour une part qui n'est pas sans importance aux améliorations que chaque année amène dans l'art du jardinage.

Il n'est pas besoin de relater ici toutes les présentations dont le Comité a eu à s'occuper pendant le cours de l'année 1864 ; la liste en est trop étendue ; beaucoup n'offriraient pas un suffisant intérêt. Je dois me borner à mentionner les plus remarquables, celles qui ont été signalées comme pouvant être l'objet de récompenses ou recommandées à l'attention de la Société.

En commençant par ordre de date, il faut citer la verrine à compartiments mobiles de M. Davout, dont l'ingénieuse construction répond à un besoin, celui du bouturage des plantes dans les serres à multiplication, sans aller jusqu'à pouvoir remplacer, comme le supposait l'inventeur, les cloches dont les maraîchers font depuis longtemps si avantageusement usage.

Dans un moment où la culture des arbres à fruits en cordons prend chaque jour une plus grande extension, les bons modèles de roidisseurs sont recherchés avec empressement. Aussi bon nombre de personnes ont-elles dirigé leurs recherches de ce côté et beaucoup d'instruments de ce genre ont-ils été soumis à l'examen du Comité. Parmi ceux qu'il a eu à juger cette année, le roidisseur de M. Genalhac a paru mériter une mention spéciale ; il fonctionne en effet convenablement ; et, bien qu'il ne semble pas susceptible d'être employé dans tous les cas, il est cependant appelé à rendre des services à l'horticulture. C'est pour ce motif qu'il a été proposé pour l'attribution d'une prime de 2<sup>e</sup> classe.

M. Hardivillé, coutelier à Paris, a soumis à l'appréciation du Comité une pince à étiqueter de son invention. Cet outil qui peut

en même temps découper le plomb au moyen d'une double lame dont il est armé, et imprimer tel nombre de chiffres qui est nécessaire, est muni en outre d'un ressort mobile qui s'enlève et se replace à volonté et semble pouvoir remplacer avec succès le ressort fixe des sécateurs. La pince à étiqueter de M. Hardivillé a été examinée et expérimentée avec le plus grand soin et jugée digne d'une prime de 1<sup>re</sup> classe.

Une charrue-ratissoire a été présentée par M. Briet. Cet instrument est bien conditionné ; sa lame, qui est mobile, se déplace avec facilité, et, dans ces conditions, elle s'enfonce plus ou moins en terre, à la volonté de l'ouvrier ; il peut donc être très-utilement employé. De plus, le prix en est modéré. A ces divers titres, le rapport dont il a été l'objet a été renvoyé à la Commission des récompenses.

Notre collègue, M. Borel, a offert à l'examen du Comité un banc de jardin, modèle des squares de Paris, dont le prix est de 35 fr. Ce banc est terminé par des bras en fonte qui en augmentent la solidité, sans nuire à l'élégance de l'ensemble. C'est en cela principalement que consiste l'heureuse amélioration introduite dans sa construction. Des remerciements ont été adressés à M. Borel.

Des remerciements ont également été accordés à M. Marcellin-Giraud pour une clé-ficheuse propre à enfoncer les échalas en terre. Après expériences comparatives, il a été constaté que la clé-ficheuse de M. Marcellin-Giraud donne de bons résultats en ce qu'elle facilite beaucoup la mise en place des échalas. Le Comité n'a pu cependant s'empêcher de remarquer qu'un instrument presque absolument semblable lui a déjà été présenté, sous une autre nom, il y a plusieurs années. Sans cette circonstance, M. Marcellin-Giraud eût certainement été proposé pour une récompense.

M. Ganzer a présenté une ratissoire à sarcler établie en fonte malléable pour la partie supérieure et en acier pour la lame. Cet outil, dont le prix serait de 1 fr. 50 c. à 2 fr., est bien conditionné ; il est solide et fonctionne convenablement. Le Comité a donc cru devoir en recommander l'emploi dans les cultures sarclées et pour le ratissage des allées de jardins. Il l'a proposé en outre pour une prime de 2<sup>e</sup> classe.

M. Ponce (Isidore), l'habile maraîcher de Clichy, dont la Société a déjà eu à récompenser, par l'attribution d'une médaille d'or, les excellents appareils d'irrigation, a apporté des perfectionnements à ces appareils sur lesquels il a de nouveau appelé l'attention du Comité.

Le Comité a constaté en effet que le système appliqué par M. Ponce avait reçu d'importantes améliorations, et il a proposé cet horticulteur pour une nouvelle récompense.

La présentation de M. Ponce (Isidore) comprenait aussi un modèle de coffres à châssis dont les pieds établis en fonte et les montants en bois offrent cet avantage, tout en étant d'un prix peu élevé, de présenter une grande et longue résistance aux causes ordinaires de destruction.

Le Comité a décidé que le rapport dont cette présentation a été l'objet serait renvoyé au Comité de rédaction pour être publié, s'il y a lieu, dans le bulletin de la Société.

Parmi les autres instruments dont le Comité a encore eu à s'occuper, il faut mentionner :

1° Un châssis de couche envoyé par M. Collard-Noiron, dont le principal intérêt consiste dans la disposition des conduits latéraux chargés d'absorber l'humidité qui se condense ordinairement dans l'intérieur des bâches et de la rejeter au dehors ;

2° Un modèle de gradins pour serres ou appartements auquel est annexé un appareil qui élève l'eau et la répartit simultanément et avec rapidité, sans atteindre le feuillage des plantes, sur toutes les poteries garnissant le gradin ;

3° Une pompe-arrosoir de l'invention de M. Debray pour laquelle des remerciements ont été adressés à son auteur ;

4° Un mur métallique établi par M. Chatelain et dont la construction procède d'une idée ingénieuse, mais déjà mise en pratique.

Là ne se sont pas bornés les travaux du Comité. D'autres questions d'une notable importance ont longuement captivé son attention. C'est ainsi qu'une Commission prise dans son sein et assistée des personnes les plus compétentes choisies dans la Société, s'est, à diverses reprises et avec la plus grande sollicitude, appliquée à étudier sur place les appareils de chauffage installés par

M. Cerbelaud, dans les serres de la ville de Paris. Il a eu à examiner aussi un nouvel appendice au système de serre de M. Basset, appendice qui aurait pour but de préserver les serres des effets si nuisibles de la buée; et une serre d'un [modèle également nouveau construit par M. Carré.

Diverses circonstances indépendantes de sa volonté, et notamment l'état trop peu abaissé de la température jusque dans ces derniers temps, ne lui ont pas encore permis de se prononcer sur le mérite de ces constructions; mais des dispositions ont été prises pour que les expériences nécessaires viennent prochainement éclairer des questions qui peuvent être d'un très-grand intérêt pour l'horticulture.

## NOTES ET MÉMOIRES.

### NOTE BIBLIOGRAPHIQUE

*Sur les publications suivies mises au jour par les ordres des Sociétés d'Horticulture siégeant à Paris, depuis leur fondation en 1827 et 1844, jusqu'à l'époque actuelle (1865),*

Dressée par M. L. BOUCHARD-HUZARD,

l'un des Secrétaires de la Société impériale et centrale d'Horticulture.

La note ci-après ne comprend que les publications *régulièrement suivies*, c'est-à-dire les journaux publiés par les soins des deux premières Sociétés d'Horticulture et de la Société actuelle qui a été formée par leur réunion. Ces Sociétés ont fait imprimer, en outre, beaucoup de pièces détachées, qu'il nous semble impossible de cataloguer d'une manière suffisamment exacte; ce sont des listes de Membres, des programmes de prix, des rapports particuliers ou collectifs, des catalogues d'Expositions, etc. La plupart de ces pièces, ou du moins les plus importantes sous le rapport des progrès du jardinage, ont trouvé leur place dans les publications périodiques émanant des Sociétés; on pourra donc en retrouver la plus grande partie en parcourant les recueils dont nous donnons la liste ci-après :

#### 4<sup>e</sup> SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE DE PARIS

(Société royale, puis impériale).

1827 à 1854.

ANNALES de la Société d'Horticulture de Paris et journal spécial

de l'état et des progrès du jardinage. Tome 1<sup>er</sup>. Paris, *madame Huzard, née Vallat-la-Chapelle*, 1827, in-8°, 4 et 258 pages 1 planche coloriée.

Séances du 11 juin 1827 au 21 nov. 1827. — Livraisons 1 à 4.

— Tome 2, *ibid.*, 1828, in-8°, 416 pages, 1 planche typographiée.

Séances du 5 déc. 1827 au 21 mai 1828. — Livr. 5 à 10.

— Tome 3, *ibid.*, 1828, in-8°, 384 pages, 5 pl. lithographiées.

Séances du 4 juin 1828 au 29 nov. 1828. — Livr. 11 à 16.

— Tome 4, *ibid.*, 1829, in-8°, 440 pages, 5 planches.

Séances du 3 déc. 1828 au 20 mai 1829. — Livr. 17 à 22.

— Tome 5, *ibid.*, 1829, in-8°, 428 pages, 2 planches.

Séances du 3 juin 1829 au 18 nov. 1829. — Livr. 23 à 28.

— Tome 6, *ibid.*, 1830, in-8°, 392 pages.

Séances du 2 déc. 1829 au 5 mai 1830. — Livr. 29 à 34.

— Tome 7, *ibid.*, 1830, in-8°, 438 pages, 6 planches.

Séances du 19 mai 1830 au 15 déc. 1830. — Livr. 35 à 40.

— Tome 8, *ibid.*, 1831, in-8°, 348 pages, 5 planches.

Séances du 5 janv. 1831 au 20 avril 1831. — Livr. 41 à 46.

— Tome 9, *ibid.*, 1831, in-8°, 384 pages, 14 planches.

Séances du 4 mai 1831 au 19 oct. 1831. — Livr. 47 à 52.

— Tome 10, *ibid.*, 1832, in-8°, 412 pages, 9 planches.

Séances du 2 nov. 1831 au 16 mai 1832. — Livr. 53 à 58.

— Tome 11, *ibid.*, 1832, in-8°, 352 pages, 6 planches.

Séances du 6 juin 1832 au 21 nov. 1832. — Livr. 59 à 64.

— Tome 12, *ibid.*, 1833, in-8°, 4 et 384 pages, 7 planches.

Séances du 5 déc. 1832 au 22 mai 1833. — Livr. 65 à 70.

— Tome 13, *ibid.*, 1833, in-8°, 4 et 384 pages, 5 planches.

Séances du 19 juin 1833 au 20 nov. 1833. — Livr. 71 à 76.

— Tome 14, *ibid.*, 1834, in-8°, 384 pages, 7 planches.

Séances du 4 déc. 1833 au 24 mai 1834. — Livr. 77 à 82.

— Tome 15, *ibid.*, 1834, in-8°, 400 pages, 2 planches.

Séances du 4 juin 1834 au 13 oct. 1834. — Livr. 83 à 88.

— Tome 16, *ibid.*, 1835, in-8°, 432 pages, 4 planches.

Séances du 5 nov. 1834 au 1<sup>er</sup> avril 1835. — Livr. 89 à 94.

ANNALES de la Société royale d'Horticulture de Paris, ou Journal spécial de l'état et des progrès du jardinage. Tome 17, *ibid.*, 1835, in-8°, 336 pages, 1 planche.

Séances du 6 mai 1835 au 21 oct. 1835. — Livr. 95 à 100.

— Tome 18, *ibid.*, 1836, in-8°, 408 pages, 1 planche.

Séances du 4 nov. 1835 au 18 mai 1836. — Livr. 101 à 106.

- Tome 19, *ibid.*, 1836, in-8°, 360 pages.  
Séances du 4<sup>r</sup> juin 1836 au 16 nov. 1836. — Livr. 407 à 411.
- Tome 20, *ibid.*, 1837, in-8°, 424 pages.  
Séances du 7 déc. 1836 au 21 juin 1837. — Livr. 412 à 417.
- Tome 21, *ibid.*, 1837, in-8°, 344 pages, 2 tableaux.  
Séances du 5 juill. 1837 au 20 déc. 1837. — Livr. 418 à 423.
- Tome 22, *ibid.*, 1838, in 8°, 496 pages, 3 planches.  
Séances du 3 janv. 1838 au 20 juin 1838. — Livr. 424 à 429.
- Tome 23, *ibid.*, 1838, in-8°, 264 pages, 1 planche.  
Séances du 4 juill. 1838 au 19 déc. 1838. — Livr. 430 à 435.
- Tome 24, *ibid.*, 1839, in-8°, 400 pages, 1 tableau, 2 planches.  
Séances du 2 janv. 1839 au 19 juin 1839. — Livr. 436 à 440.
- Tome 25, Paris, *L. Bouchard-Huzard*, 1839, in-8°, 368 pages, 4 planche.  
Séances du 3 juill. 1839 au 18 déc. 1839. — Livr. 441 à 446.
- Tome 26, *ibid.*, 1840, in-8°, 424 pages.  
Séances du 8 janv. 1840 au 31 mai 1840. — Livr. 447 à 452.
- Tome 27, *ibid.*, 1840, in-8°, 360 pages, 3 planches.  
Séances du 20 mai 1840 au 2 déc. 1840. — Livr. 453 à 453.
- Tome 28, *ibid.*, 1841, in-8°, 380 pages.  
Séances du 16 déc. 1840 au 2 juin 1841. — Livr. 459 à 464.
- Tome 29, *ibid.*, 1841, in-8°, 388 pages, 2 planches.  
Séances du 16 juin 1841 au 3 nov. 1841. — Livr. 465 à 469.
- Tome 30, *ibid.*, 1842, in-8°, 460 pages, 3 planches.  
Séances du 17 nov. 1841 au 4<sup>r</sup> juin 1842. — Livr. 470 à 475.
- Tome 31, Paris, *madame veuve Bouchard-Huzard*, 1842, in-8°, 320 pages, 2 planches.  
Séances du 15 juin 1842 au 16 nov. 1842. — Livr. 476 à 481.
- Tome 32, *ibid.*, 1843, in-8°, 472 pages.  
Séances du 7 déc. 1842 au 14 mai 1843. — Livr. 482 à 487.
- Tome 33, *ibid.*, 1843, in-8°, 296 pages, 2 planches.  
Séances du 3 mai 1843 au 22 nov. 1843. — Livr. 488 à 493.
- Tome 34, *ibid.*, 1844, in-8°, 392 pages.  
Séances du 6 déc. 1843 au 15 mai 1844. — Livr. 494 à 499.
- Tome 35, *ibid.*, 1844, in-8°, 376 pages.  
Séances du 5 juin 1844 au 20 nov. 1844. — Livr. 500 à 505.
- Tome 36, *ibid.*, 1845, in-8°, 678 pages, 8 planches.  
Séances du 4 déc. 1844 au 19 déc. 1845.  
— A partir de cette époque, il ne paraît plus qu'un volume par année, volume publié en 12 livraisons.



- Tome 37, *ibid.*, 1846, in-8°, 768 pages, 5 planches.

Séances du 3 déc. 1845 au 18 nov. 1846. — 42 livr.

- Tome 38, *ibid.*, 1847, in-8°, 800 pages.

Séances du 2 déc. 1846 au 17 nov. 1847. — 42 livr.

- Tome 39, *ibid.*, 1848, in-8°, 542 pages, 2 planches.

Séances du 1<sup>er</sup> déc. 1847 au 7 déc. 1848. — 42 livraisons.

La couverture du 2<sup>e</sup> cahier porte : *Société centrale d'Horticulture de Paris*, tandis que le compte rendu des séances est précédé des mots : *Société d'Horticulture de Paris*. La couverture du 3<sup>e</sup> cahier, ainsi que le compte-rendu des séances, portant : *Société centrale d'Horticulture de France*.

**ANNALES** de la Société centrale d'Horticulture de France, fondée le 11 juin 1827; journal spécial de l'état et des progrès du jardinage. Tome 40, Paris, *ibid.*, 1849, in-8°, 524 pages.

Séances du 24 déc. 1848 au 6 déc. 1849. — 42 livr.

Il y a eu des titres réimprimés plus tard (à la fin de 1851) pour cette année 1840 et qui portent : *Annales de la Société d'Horticulture de Paris et centrale de France*.

- Tome 41, *ibid.*, 1850, in-8°, 576 pages.

Séances du 20 déc. 1849 au 5 déc. 1850. — 42 livr.

Des titres ont été réimprimés avec la mention ci-dessus indiquée.

- Tome 42, *ibid.*, 1851, in-8°, 552 pages.

Séances du 19 déc. 1850 au 4 déc. 1851. — 42 livr.

Des titres ont été réimprimés avec la mention ci-dessus indiquée.

**ANNALES** de la Société d'Horticulture de Paris et centrale de France, journal spécial de l'état et des progrès du jardinage. Tome 43, *ibid.*, 1852, in-8°, 563 pages.

Séances du 18 déc. 1851 au 2 déc. 1852. — 42 livr.

**ANNALES** de la Société impériale d'Horticulture de Paris et centrale de France. Tome 44, *ibid.*, 1853, in-8°, 684 pages.

Séances du 16 déc. 1852 au 1<sup>er</sup> déc. 1853. — 42 livr.

- Tome 45, *ibid.*, 1854, in-8°, 564 pages, 1 planche.

Séances du 15 déc. 1853 au 16 nov. 1854. — 42 livr.

A ce volume ont été jointes 40 pages et 18 planches lithographiées et tirées en couleur, représentant des poires en grandeur naturelle. Ces pages ont pour titre : *Pomologie nouvelle ou monographie générale des fruits de la France*. C'est le commencement d'un grand travail que la Société avait entrepris de publier et dont il n'a paru que ce fragment.

## 2° CERCLE GÉNÉRAL D'HORTICULTURE

(Société nationale d'Horticulture).

1841 à 1854.

**BULLETIN** du Cercle général d'Horticulture, journal des améliorations pratiques en matière de jardinage. Tome 1<sup>er</sup>, Paris, - *Cousin*, 1844, in-8°, 4 et 296 pages.

Séances du 3 mai 1843 au 9 janv. 1844.

La Société s'était d'abord réunie (en 1844) sous la dénomination de *Cercle des conférences horticoles du département de la Seine*. Ce titre fut changé peu après la fondation de cette Compagnie, comme il le fut encore en 1848. Dès son origine, la Société avait publié la brochure suivante qui contient, outre les statuts sociaux, la liste du bureau, celle des Membres fondateurs (50 premiers Membres) et celle des autres sociétaires :

Statut du Cercle des Conférences horticoles du département de la Seine, autorisés par décision de M. le ministre de l'intérieur en date du 16 novembre 1841. Paris, impr. *Lebègue*, 1842, in-8, 8 pages, avec couverture imprimée servant de titre.

**Cercle général d'Horticulture. BULLETIN** des travaux de la Société et journal des améliorations pratiques en matière de jardinage. Tome 2, Paris, *Audot*, 1845, in-8°, 4 et 262 pag.

Séances du 6 fév. 1844 au 4 fév. 1845.

— Tome 3, Paris, *ibid.*, in-8°, 1846, 4 et 252 pages.

Séances du 4 mars 1845 au 13 janv. 1846.

— Tome 4, Paris, *ibid.*, in-8°, 1846, 4 et 224 pages.

Séances du 3 fév. 1846 au 3 nov. 1846.

— Tome 5, Paris, *ibid.*, in-8°, 1847, 4 et 256 pages.

Séances du 1<sup>er</sup> déc. 1846 au 2 nov. 1847.

**Société nationale d'Horticulture de la Seine. BULLETIN** des travaux de la Société et journal des améliorations pratiques en matière de jardinage. Tome 6, Paris, *ibid.*, 1848, in-8°, 4 et 244 pages.

Séances du 7 déc. 1847 au 5 déc. 1848.

— Tome 7, *ibid.*, 1849, in-8°, 4 et 264 pages.

Séances du 19 déc. 1848 au 3 nov. 1849.

— Tome 8, Paris, *Dusacq, Audot*, 1850, in-8°, 4 et 348 pages.

Séances du 3 déc. 1849 au 4 nov. 1850.

— Tome 9, *ibid.*, 1851, in-8°, 4 et 420 pages.

Séances du 2 déc. 1850 au 4 nov. 1851.

— Tome 10, *ibid.*, 1852, in-8°, 4 et 376 pages.

Séances du 2 déc. 1851 au 2 nov. 1852.

— Tome 11, *ibid.*, 1853, in-8°, 4 et 383 pages.

Séances du 7 déc. 1852 au 6 déc. 1853.

— Tome 12, *ibid.*, 1854, in-8°, 4, LII et 445 pages.

Séances du 20 déc. 1853 au 26 déc. 1854.

• Ce volume, le dernier publié par la Société nationale d'Horticulture, est terminé (pages 403 à 445) par deux tables, l'une analytique des matières contenues, l'autre alphabétique des auteurs et personnes citées dans les douze volumes.

### 3<sup>e</sup> SOCIÉTÉ IMPÉRIALE ET CENTRALE D'HORTICULTURE

(Formée par la réunion de la Société impériale  
et de la Société nationale).

1854 à ce jour.

JOURNAL de la Société impériale et centrale d'Horticulture.

Volume 1<sup>er</sup>, 1855, Paris, *madame veuve Bouchard-Huzard*, in-8°, 4, CIV et 560 pages, 3 planches.

Séances du 7 déc. 1854 au 13 déc. 1855. — 44 livr.

Les CIV pages contiennent la liste des Membres de la Société. Ces listes des Membres de la Compagnie ont été publiées tous les deux ou trois ans; leur pagination est indépendante de celle du Journal de la Société (4).

La Société a publié encore pendant le cours de l'Exposition de 1855 : Société impériale et centrale d'Horticulture. Exposition universelle de 1855. Livret paraissant tous les dimanches.

Ce livret fut publié pendant 4 mois : en voici les dates : 4, 8, 15, 22 et 29 juillet; 8, 15, 22 et 29 août; 5, 12, 19 et 26 septembre; 5, 10, 17 et 24 octobre. Il formait 32 pages et une planche représentant le plan de l'Exposition; il était vendu, au public, 25 ou 30 centimes, et était destiné à lui indiquer le nom et l'adresse des exposants.

— Vol. 2, 1856, *ibid.*, in-8°, 4, XCI et 700 pages, 2 planches.

Séances du 27 déc. 1855 au 27 nov. 1856. — 42 livr.

Les pages XCI sont consacrées à la liste des Membres.

---

(4) A cette année doit se rattacher la publication suivante :

Société impériale et centrale d'Horticulture. Exposition universelle de 1855. Procès-verbaux des séances du Jury, précédés de la liste générale des exposants et suivis du rapport de la section des arts et industries, du compte rendu de la séance de distribution des récompenses, du rapport d'ensemble sur l'Exposition et de la table alphabétique des plantes et produits végétaux désignés nominativement dans le cours de l'ouvrage. Paris, *M<sup>me</sup> V. Bouchard-Huzard* (impr. Grös et Donnaud), avril 1857, in-8°, XXXIX et 432 pages.

- Vol. 3, 1857, *ibid.*, in-8°, 4, xci et 784 pages, 3 planches.  
Séances du 11 déc. 1856 au 10 déc. 1857. — 12 livr.  
Les pages xci sont occupées par la liste des Membres.
- Vol. 4, 1858, *ibid.*, in-8°, 4, cxvi et 848 pages, 3 planches,  
2 tableaux.  
Séances du 24 déc. 1857 au 9 déc. 1858. — 12 livr.  
Les cxvi pages contiennent la liste des Membres de la Société.
- Vol. 5, 1859, *ibid.*, in-8°, xcvi et 800 pages, 2 planches.  
Séances du 23 déc. 1858 au 8 déc. 1859. — 12 livr.  
Les xcvi pages sont remplies par la liste des Membres de la Compagnie.
- Vol. 6, 1860, *ibid.*, in-8°, 928 pages, 2 planches.  
Séances du 22 déc. 1859 au 13 déc. 1860. — 12 livr.
- Vol. 7, 1861, *ibid.*, in-8°, civ et 880 pages, 2 planches.  
Séances du 27 déc. 1860 au 12 déc. 1861. — 12 livr.  
Les civ pages contiennent la liste du personnel de la Société.
- Vol. 8, 1862, *ibid.*, in-8°, 800 pages, 1 planche.  
Séances du 26 déc. 1861 au 11 déc. 1862. — 12 livr.
- Vol. 9, 1863, *ibid.*, in-8°, cii et 808 pages, 1 planche.  
Séances du 24 déc. 1862 au 10 déc. 1863. — 12 livr.  
Les cii pages sont occupées par la liste des Membres de la Société.
- Vol. 10, 1864, *ibid.*, in-8°, 704 pages, 1 planche.  
Séances du 24 déc. 1863 au 8 décembre 1864.
- Vol. 11, 1865, *ibid.*, in-8° (en cours d'exécution), 128 pages.  
Séances du 22 décembre 1864 au 9 février 1865.

#### UN DERNIER MOT SUR LA MULTIPLICATION DE LA VIGNE PAR LE PROCÉDÉ HUDELLOT ;

Par M. LEBRUF, d'Argenteuil.

Les quelques lignes que j'ai communiquées au *Journal* de la Société sur le système Hudelot ont soulevé des discussions dans lesquelles on s'est éloigné tellement de la question que je croyais avoir posée, qu'il me semble nécessaire de la ramener sur son véritable terrain.

Le système Hudelot a été présenté comme une *découverte* à l'aide de laquelle on pouvait multiplier la Vigne *en plein champ* et *à demeure*, comme s'il s'agissait d'une plantation de Pommes de terre,

De deux choses l'une : ou le procédé Hudelot donne des sujets vigoureux, en pleine terre, sans le secours de l'art du bouturage, ou il n'en donne pas. — S'il en donne, il est praticable, et c'est une découverte ; s'il n'en donne pas, il est impraticable, et il cesse d'être une découverte.

De l'aveu de tous ceux qui ont traité cette question dans ce *Journal*, il est reconnu que l'on n'obtient aucun résultat en semant les yeux de Vigne en pleine terre, et en les abandonnant à eux-mêmes. Le procédé est donc impraticable ; et puisqu'il faut recourir aux soins exigés par la bouture anglaise, il n'y a plus découverte.

Nous sommes tous d'accord.

## RAPPORTS.

RAPPORT SUR LE JARDIN FRUITIER DE ROCHEVILLIERS (HAUTE-MARNE) ;

M. ANDRÉ, Rapporteur.

MESSIEURS,

L'un de nos vénérables et chers collègues, que vous honorez tous de vos respects pour son profond savoir et sa vaste expérience dans les choses de l'arboriculture fruitière, M. Jamin, père (J.-L.), fut appelé, en 1854, par un propriétaire de la Haute-Marne, M. Jules Chagot, qui désirait créer dans sa propriété de Rochevilliers un jardin fruitier modèle. De l'idée à l'exécution, il y avait loin. On avait affaire au sol infécond de la triste Champagne *pouilleuse*, collines pour la plupart dénudées, terrain crétacé « si maigre, » disait l'auteur de Pentagruel « que les os lui percent la peau, » l'aridité, la désolation, la misère. Tel fut l'endroit choisi par M. Jamin pour créer l'un des plus beaux jardins fruitiers qui soient aujourd'hui en France. D'autres, moins habiles et moins sûrs d'eux-mêmes, eussent choisi la vallée, le sol plantureux du parc, sans songer aux gelées, à l'humidité, aux brouillards, à mille inconvénients que la colline, inclinée au sud-ouest et située à mi-côte, ne présenterait pas. « L'emplacement paraît détestable, disait M. Jamin, mais croyez-moi : un trésor est caché dedans. Enlever ni plus ni moins. Plus de 30 journaux, à ma connaissance, ont répété cela à satiété.

entièrement la terre et les pierres, ouvrir de grandes tranchées, les remplir d'un compost de terre de pré, de feuilles et de fumier, voilà tout le secret. » Pas un instant M. Chagot n'hésita; le terrain fut transformé à grands frais; des murs s'élevèrent, vêtus de leurs treillages; les espaliers, les cordons, les pyramides, les pleins-vents prirent place, et bientôt, à la place d'un coteau crayeux, stérile et dénudé, s'épanouissaient dans leur luxuriante végétation les beaux arbres que vos délégués, MM. Lucien Tisserand, Charles Baltet et André, ont été heureux d'examiner en votre nom, le 28 mars 1864.

Depuis sa fondation, le jardin de Rochevilliers a passé en d'autres mains. Propriétaire et jardinier sont aujourd'hui changés, et si M. Alyon a remplacé M. Chagot dans la possession de la propriété, le brave et habile Pinet, qui avait planté et dirigé, dans leurs premières années, avec un incontestable talent tous ces arbres fruitiers, a dû céder la place au non moins intelligent Lépine, actuellement *gouverneur général* de cette vaste colonie de beaux arbres. Nous avons visité en sa compagnie et étudié à loisir le champ de ses remarquables travaux, et pas à pas, un à un, nous avons pu vérifier sur les arbres confiés à ses soins les résultats d'une méthode presque toujours irréprochable et digne des plus grands éloges.

La disposition des murs du jardin est celle-ci : Sur un mur de base, de 140 mètres de longueur, garni sans interruption de magnifiques Pêchers élevés sous la forme carrée et mesurant pour la plupart 7 à 8 mètres d'envergure, s'appuient, à angle droit, 5 murs de refend longs chacun de 30 mètres et garnis sur l'une et l'autre face d'espaliers non moins intéressants. Des Pêchers obliques, simples, doubles, formés en V, d'immenses Cerisiers en palmette, ornés de leurs énormes guirlandes de boutons à fruits, des Abricotiers magnifiques, trop souvent, hélas ! dépouillés par la mort soudaine, foudroyante, on pourrait dire apoplectique et surtout sans remède de quelqu'un d'entre eux, plus de 60 palmettes de Poiriers incomparables, 25 candélabres à 4 branches de la plus irréprochable conduite, à branches supérieures soudées par approche, des Vignes dressées à la Thoméry, et qu'envierait M. Charmeux, sont la parure sans rivale de ces beaux murs auxquels rien ne manque de ce qui peut apporter aux arbres la santé et le coup d'œil.

D'autres murs de clôture, parallèles aux murs de refend et beaucoup plus longs que ces derniers, sont également garnis des plus beaux arbres, en général d'une sobriété de formes et d'une précision de conduite qui font le plus grand honneur à leur père adoptif. Parmi les innombrables sujets qui se pressent et rivalisent de grande santé, on peut citer : 84 Poiriers en palmette contre-espalier ; 440 pyramides de Poiriers de 3 à 4 mètres de hauteur ; 233 Pommiers en cordon horizontal à deux branches, développant chacun leurs deux bras d'une longueur de 6 mètres, ce qui fait, en avril, une guirlande de 4,398 mètres de corolles blanches et rosées ; un cordon plus considérable encore de Poiriers sur Cognassier conduits sous la même forme ; 200 mètres de Vignes en cordon plein air, dirigées sur fil de fer et admirablement traitées.

A ce coup d'œil d'ensemble ajoutez que les regards de la Commission furent attirés par l'examen spécial du mode de taille employé par Lépine, et qui consiste à laisser en toute liberté croître et s'allonger les branches latérales. La taille pour lui, c'est l'ongle du pouce. Fi des sécateurs et des serpettes ! Toute louange réservée pour les résultats, il a bien fallu s'élever contre ce procédé peu possible dans la plupart des situations. Si le sol excellent et factice de Rochevilliers, joint au voisinage des terrains crétacés constamment échauffés par le soleil, mitigé la trop grande vigueur et pousse les rameaux à se garnir surabondamment de boutons à fruits, il n'en est pas de même partout ailleurs. La taille est parfois nécessaire, et nous avons cru devoir prémunir Lépine contre les dangers d'une semblable théorie.

Les sujets hors ligne ne manquent pas à Rochevilliers. Indépendamment de ses Poiriers en double V, de ses magnifiques Cerisiers, de sa palmette de Duchesse d'Angoulême, le sieur Lépine nous a montré un des plus beaux Pêchers Madeleine de Courson qu'il soit possible de voir. Il est conduit sous la forme carrée ; son développement dépasse 40 mètres, et l'arbre n'a que 8 ans ! Il est complet, il est sans reproche et sans faute, et il peut être placé au nombre des plus beaux échantillons connus de Pêchers espaliers.

Le soin des beaux arbres confiés à sa garde ne trouve pas un seul instant oisif cet habile jardinier. Il est toujours à la brèche, et c'est au prix d'un travail incessant qu'il a pu obtenir de si

parfaits résultats. La nuit même, nous disait son maître, il se lève, interroge l'état du ciel, plein d'inquiétude pour ses arbres, et volontiers il ferait comme cet amateur du Lancashire, *Gooseberryman* forené, qui enlevait les draps de son lit pour préserver de la gelée ses chers Groseilliers à maquereau.

L'extrême propreté de ses cultures, le zèle attentif et le talent pratique du sieur Lépine ont frappé vivement la Commission, qui n'a eu que des éloges à lui décerner après avoir terminé sa visite. Son maître lui-même, M. Alyon, qui fait de l'agriculture sa plus chère occupation, et fonde à Rochevilliers une exploitation remarquable, nous a dit tout le bien possible de son jardinier.

Aussi votre Commission est unanime à vous signaler tout particulièrement les cultures de Rochevilliers comme un jardin fruitier modèle. Et elle demande, en faveur du sieur Lépine, une des distinctions les plus élevées dont vous puissiez disposer, se souvenant que, de toutes les branches du jardinage, l'arboriculture fruitière est l'une des plus précieuses et qu'il faut l'encourager par les moyens les plus énergiques.



## COMPTES RENDUS D'EXPOSITIONS.

COMPTE RENDU DE L'EXPOSITION TENUE A VERSAILLES (SEINE-ET-OISE), LE 17 AOUT 1864 ;

par M. PIGEAUX.

Les Expositions de Versailles vont toujours en s'améliorant ; bientôt elles déborderont de la grande tente (elle a près de 8 ares de superficie) où elles sont encore renfermées. Quel secret a donc le chef-lieu de Seine-et-Oise pour attirer des exposants d'élite et des plantes aussi brillantes que variées ? M. Hardy, son Secrétaire-général, est-il donc un habile enchanteur pour évoquer ces fraîches apparitions, ces fleurs et ces plantes inédites ? Assurément non ; sans méconnaître sa charmante aménité, sa parfaite obligeance, on ne saurait, sans blesser sa modestie, le croire et le déclarer un plus habile administrateur que ceux des autres Expositions. Cependant



il a toujours su remplir le cadre de sa vaste tente sans prodiguer les médailles d'or et d'argent au delà du juste et du nécessaire : pas de lésinerie, pas de prodigalité ; pas un exposant méritant ne sort déçu dans sa juste espérance. Un peu de zèle, beaucoup de bonne volonté de la part des exposants, une judicieuse appréciation des exigences et des ressources de l'horticulture d'un département, pas d'exclusion systématique, pas de lit de Procuste ; une indulgence intelligente pour ouvrir toutes les portes aux gens de bonne volonté ; un peu de coquetterie pour les amateurs riches ou zélés ; une impartialité parfaite entre les exposants, sans coterie ni favoritisme. Tel est le secret de la beauté tout exceptionnelle de l'Exposition de Versailles. Ne craignons pas de le proclamer hautement et profitons de l'expérience toute faite par nos voisins pour améliorer le régime des Expositions en général. Quand on voudra suivre leurs errements, on aura et au delà les mêmes succès. Car ce ne sont pas les éléments qui manquent d'ordinaire, tant s'en faut ; mais on ne sait pas combien on éloigne d'exposants par des catégories circonscrites comme les cases d'un échiquier. Etudiez attentivement le programme de l'Exposition de Seine-et-Oise : on y fait appel à toutes les aptitudes, à toutes les collections, grandes ou petites, sans exclure les plus médiocres ; car si l'on y voyait briller le splendide envoi de serre de M. Furtado, on n'avait pas dédaigné les plus modestes apports de quelques pots, de quelques grappes de Raisin, d'un Géranium flanqué de quelques Concombres, etc. Tous n'ont pas été récompensés sans doute, mais tous ont concouru, dans les limites de leurs moyens, à faire de l'ensemble de leurs apports un tout agréable à voir et qui satisfaisait autant l'exigence des plus raffinés que l'œil du plus simple amateur qui préférera toujours la quantité à la qualité.

Félicitons ici MM. Fournier, Deseine père et fils, Henry Michaud, Lierval, David Dieuzy, Lecointre, Placet, Loise fils, Picquenot, Rémy de Pontoise, Dantier, Renaud (Joseph), d'avoir été placés aux premiers rangs pour leurs lots moins beaux peut-être que bien choisis, pour la beauté de leurs procédés horticoles que pour les espèces rares, pour leurs louables efforts à bien faire que pour des succès hors ligne. Excusons-nous ici de n'avoir pas trop encouragé les semeurs et les nouvelles introductions, car, dans ces

genres, on est tenu de ne pas faire rétrograder la science horticole. Nous préférons toujours une belle grappe de Fontainebleau à une maigre descendance du Fintando ou du Franckental. Et pour qu'un semis de *Géranium* soit méritant, il faut qu'il nous donne un *coloris* ou une inflorescence remarquables.

---

### COMPTE RENDU DE L'EXPOSITION DE COULOMMIERS;

Par M. E. VAVIN.

MESSIEURS,

La Société d'Horticulture de Coulommiers a tenu sa 4<sup>e</sup> Exposition horticole du 25 au 28 septembre.

Vous avez bien voulu désigner MM. le docteur Pigeaux et E. Vavin pour vous représenter auprès de cette Société.

Le samedi 24, le Jury chargé de juger les lots les plus méritants était convoqué, à une heure, pour commencer immédiatement ses opérations.

Un Jury spécial pour juger les objets concernant les arts et industries horticoles avait été désigné ; nous n'aurons donc pas à nous en occuper.

Avant d'entrer dans les détails des lots exposés, disons de suite un mot de l'emplacement où se faisait cette Exposition.

Le conseil municipal avait mis généreusement à la disposition de cette Société une des promenades de la ville, située au bord du Morin, où M. Alphonse Mary avait su improviser un jardin anglais délicieux auquel rien ne manquait : de grands et magnifiques arbres, une fontaine jaillissante donnant la vie et la fraîcheur aux corbeilles de fleurs qui étaient parsemées sur un vert gazon. Un temps exceptionnellement beau favorisa cette fête. Pour prouver leur satisfaction à ce membre architecte-paysagiste improvisé pour cette solennité, le bureau lui vota par acclamation une médaille d'argent.

A l'entrée, une vaste tente donnait abri aux fleurs les plus délicates, et l'extrémité du jardin avait été réservée aux fruits de toute espèce qu'une tente garantissait des variations atmosphériques ; cependant le manque de lumière nuisait un peu à l'effet

et empêchait peut-être d'apprécier aussi bien les beaux produits qui étaient exposés.

M. Cochet, pépiniériste à Suisnes, près Brie-Comte-Robert, se rappelant que noblesse oblige, avait envoyé un lot complet d'arbres fruitiers formés, dont quelques-uns étaient irréprochables et prouvaient une fois de plus le talent de cet habile praticien. Il avait voulu montrer en même temps aux amateurs de pomologie qu'un arbre bien conduit, d'après les principes adoptés par nos savants professeurs, peut donner des fruits aussi beaux qu'abondants. Dans ce but, il avait exposé une collection complète de Poires et Pommes parmi lesquelles nous avons reconnu quelques nouveautés. Le Jury fut unanime à lui décerner le prix d'honneur, consistant en une médaille d'or de Son Exc. M. le Ministre de l'Agriculture.

Plusieurs lots de légumes de la saison étaient complets. M. Tascheaux, jardinier, obtint la médaille d'argent de Son Exc. M. le Ministre de l'Agriculture.

M. Philippe (Félix) eut le 4<sup>re</sup> prix (médaille d'argent), et le 2<sup>e</sup> prix fut donné à M. Devrault, jardinier chez M. Josseau, pour l'ensemble de son exposition de légumes et Pommes de terre (collection de la Société).

Qu'il nous soit permis de dire, Messieurs, un mot de ces collections qui, dans beaucoup de concours, obtiennent sans discussion les premiers prix. Certainement, s'il est utile et même nécessaire qu'une Société qui possède un jardin ait une collection aussi complète que possible des types de toutes les variétés connues en légumes, fruits, etc., doit-on pour cela réserver les premières récompenses pour celui qui cultive 100 à 200 variétés de ces Solanées, et quelquefois plus, dont les noms ne sont pas toujours très-exacts? Tel n'est pas notre avis. Nous pensons qu'en choisissant les meilleures variétés sous le rapport du rendement, de la richesse en fécule et de la conservation, et surtout en tâchant d'améliorer celles qui sont reconnues comme de bonne qualité par les praticiens et amateurs, un très-petit nombre est suffisant, et qu'il y a même inconvénient à appeler l'attention sur des produits inférieurs; ce n'est pas là, pensons-nous, le véritable progrès.

M. Josseau, député de cet arrondissement, ayant prêté généreusement un terrain pour l'expérimentation de la culture

maraiçhère, il n'est pas étonnant qu'ainsi encouragée et soutenue, la Société de Coulommiers soit en progrès; certes M. Josseau mérite bien les marques d'estime et de gratitude que lui donnent ses concitoyens.

Un lot de Glaïeuls aux délicates couleurs, ainsi que des Dahlias d'une forme parfaite et d'un coloris très-varié, attirèrent l'attention des Dames patronnesses, qui n'hésitèrent pas à accorder pour ces gracieuses fleurs leur plus grande récompense. Vos délégués avaient deviné qu'un lot si complet devait appartenir à l'un de nos collègues qui a su depuis quelque temps conquérir les premières palmes dans tous les concours où il s'est présenté; notre Compagnie doit être fière d'un pareil succès, puisque la première elle a su distinguer M. Loise fils et l'encourager. Parmi ses Glayeuls, nous avons particulièrement remarqué la Reine Victoria, Ornement des parterres, Victor Verdier, M. Vinchon, Vesta, Belle Gabrielle, etc. Notre collègue avait pour concurrent le jardinier de M<sup>me</sup> la comtesse d'Audigné, à Fontainebleau, M. Paulin Levau, dont la collection pouvait soutenir la comparaison avec celle de M. Loise; aussi le Jury fut heureux de reconnaître le mérite de M. Levau en lui accordant la médaille de vermeil offerte par la ville de Coulommiers. Plusieurs Glaïeuls de semis de cet exposant ont fixé l'attention des Jurés qui ont surtout apprécié deux gains auxquels ils ont donné les noms de « Souvenir de Coulommiers » et « Eugène Delamarre, » en dédiant ce dernier au fils du Président de la Société. Ce dernier Glaïeul est fond blanc, avec les extrémités des pétales légèrement panachées de laque; les fleurs en sont grandes, bien faites. Le premier est rose et joli, mais il a les extrémités un peu pointues.

De forts lots de *Begonia*, parmi lesquels nous avons reconnu les *Begonia grandis*, *Rex Leopardina*, *Princesse Charlotte*, *Miranda*, etc., formaient un massif très-bien groupé qui fit accorder au jardinier Collin le 1<sup>er</sup> prix.

Des *Pelargonium zonale-inquinans* composaient le principal lot de M. Bailly, qui avait aussi envoyé des Raisins de table et un lot de légumes; ce jardinier reçut plusieurs récompenses.

Des Fuchsias, des plantes grasses, des Roses coupées, des Reines-Marguerites, des Dahlias, firent obtenir diverses récompenses à ceux qui les avaient exposés. Parmi les plantes de nouvelle intro-

duction nous avons remarqué le *Bambusa mitis* présenté par M. Anceau, jardinier au château de Misy, qui pour cet apport a reçu une médaille. Ce *Bambusa* a été introduit en France par les soins de la Société d'Acclimatation.

M. Congy avait répondu à l'appel qui lui avait été fait par ses collègues, en apportant quelques bonnes plantes de serre chaude qu'il cultive chez M. le vicomte d'Avène, à Coulommiers. Son massif de Géranium Eugénie Mézard eût seul suffi pour lui faire obtenir la médaille de vermeil qui lui fut votée.

La corbeille de fleurs coupées qu'avait présentée M<sup>lle</sup> Adèle Rivert, de Farcy-les-Lys près de Melun, fut reconnue digne d'un premier prix, et le public, par son empressement à admirer ces charmantes fleurs, si artistement groupées, approuva la décision du Jury. M<sup>me</sup> Ménard, de Melun, obtint pour le même concours un rappel de médaille d'argent.

La partie la plus intéressante de cette Exposition, consistait, vu la saison, dans les fruits qui étaient généralement fort beaux. Nous retrouvons là avec plaisir M. Cochet, dont les Poires et les Pommes contribuèrent à lui faire avoir la médaille d'or. Il y a de l'honneur à venir au second rang lorsqu'on joute avec un pépiniériste comme M. Cochet; aussi M. Giverne fut-il très-heureux que son beau lot de Poires lui valût la médaille d'argent de S. Ex. le Ministre de l'Agriculture.

Une médaille de vermeil de la Société d'Horticulture de Meaux fut le partage de M. Boudevin, jardinier de M. le comte de Biron, pour sa collection de fruits et Ananas. MM. Paré, Moussu, Noël, Lambert, Henry et Fontaine de Paris reçurent des médailles d'argent pour leurs lots de fruits qui étaient généralement beaux. Une part bien modeste, si vous voulez, ne peut-elle pas revenir à notre savant et si dévoué collègue, M. Rivière, jardinier en chef du Luxembourg, qui trouve encore quelques instants pour faire un cours à Coulommiers? Ses leçons sont suivies avec empressement par tous ceux qui désirent s'instruire ou se perfectionner, et le nombre en est grand dans cet arrondissement; et puis ses démonstrations sont si claires, si précises et surtout si pratiques, que ce cours devient pour tous un amusement plutôt qu'une fatigue.

En somme, cette Exposition a été vraiment remarquable tant par

l'empressement que chacun a mis à y concourir, que par la bonne organisation qui y a présidé ; la plus grande part en revient au zèle et au dévouement du Secrétaire-général, M. C. Bernardin, fort bien secondé par M. Delamarre, fils.

Après avoir distribué les couronnes aux plus méritants, les membres de cette Société ont pensé avec raison qu'il y avait encore des serviteurs modestes qui, par leur conduite et leur dévouement à leurs maîtres, méritaient d'attirer sur eux l'attention des hommes honnêtes et généreux ; c'est à ceux-là qu'ils ont pensé, en créant des récompenses spéciales pour les anciens et dévoués serviteurs, au nombre desquels nous sommes heureux de vous citer le nom de Copeau père, qui a reçu le prix de moralité. Quelques garçons jardiniers ont reçu aussi la récompense de leur bonne conduite.

Au moment de clore ce rapport nous apprenons de source certaine que M. Lud de Maussion, maire de Coulommiers, vient d'adresser à M. Delamarre, Vice-Président de cette Société, une lettre des plus flatteuses pour lui et ses collègues en le félicitant sur l'immense succès qu'a obtenu cette belle Exposition horticole. Il se plaît aussi à reconnaître l'admirable entente qui n'a cessé de régner pendant l'organisation de cette fête ; il lui témoigne encore la satisfaction que les habitants de Coulommiers ont éprouvée en admirant les beaux lots exposés ; et afin de ne pas détruire ce joli jardin qui a fait l'admiration des nombreux visiteurs, il lui propose de mettre cet emplacement à la disposition de la Société d'Horticulture et de soumettre l'adoption de cette proposition au Conseil municipal.

Vous comprenez maintenant, Messieurs, pourquoi cette Société est dans une voie si progressive ; heureux les citoyens qui ne forment entre eux qu'une seule et même famille, qui n'ont qu'un même but à atteindre : faire le mieux possible dans l'intérêt de tous !

---

COMPTE RENDU DE L'EXPOSITION DE LA MAYENNE, TENUE A LAVAL,  
LE 8 SEPTEMBRE 1864;

Par M. BARON-CHARTIER.

Je me sens vraiment très-honoré de la mission qui m'a été confiée par M. le Président, de représenter comme juré notre Société à l'Exposition de Laval qui a eu lieu le 8 septembre dernier.

Ma tâche m'a été très-facile à remplir avec le concours de mes honorables collègues, qui sont tous très-dévoués à l'horticulture.

Les horticulteurs et amateurs de Laval méritent d'être complimentés sur la beauté des lots qu'ils ont exposés, et qui consistaient en plantes de serres, d'arbres forestiers, arbustes, fleurs, fruits, ainsi que sur la belle disposition de ces objets dans laquelle se montrait leur bon goût.

L'Exposition se tenait dans un vaste local tout neuf, appelé le Palais de l'industrie, qui avait été dessiné en jardin anglais accidenté et vallonné, orné de très-beaux massifs consistant en plantes de serre chaude fort variées. Le monde de la ville et des environs s'y portait en foule.

M. Leclerc d'Osmonville, Président de la Société, M. de la Bauluère, M. de Vaubernier, M. de Landevoisin, se plaisent journellement à encourager les horticulteurs et les jardiniers maraîchers de la ville et des environs, en leur faisant don de plantes et graines, afin de faire marcher le progrès de l'horticulture à grands pas. Grâce à eux surtout, la Mayenne n'est pas en retard.

Après examen attentif des lots, qui a duré depuis 7 heures du matin jusqu'à une heure après midi, les récompenses ont été distribuées ainsi qu'il suit :

Médaille d'or, M. Rabouin, pépiniériste et fleuriste à Laval, pour l'ensemble de son exposition.

Médaille de vermeil, également accordée à M. Rabouin, pour ses Conifères. Cette récompense est exceptionnelle.

Cet habile horticulteur avait un apport composé de toutes sortes d'arbres, plantes et fleurs. Nous avons remarqué parmi ses belles Conifères, ses *Abies grandis* et *nobilis*, ses *Scyadopitys verticillata*. Les plantes d'ornement à feuilles panachées, les arbustes de pleine

terre étaient aussi fort remarquables, notamment les *Begonia*, les *Caladium*, *Wigandia caracasana*, *Aucuba*, etc.

Plusieurs variétés de Verveines composaient un massif superbe. M. Rabouin avait aussi exposé une collection de *Petunia* et de Calcéolaires.

Les Jurés ne sont pas passés devant la magnifique collection de Dahlias de M. Loise sans les examiner, car ils étaient tous bien variés ; il lui a été accordé une mention très-honorable. Les prix étant réservés pour les horticulteurs du pays, on n'a pas pu récompenser cet exposant selon le mérite de son lot.

Une grande médaille d'argent a été obtenue par M. Grimaud pour ses plantes potagères ; en outre, il a reçu une médaille de bronze pour ses beaux fruits.

Une médaille d'argent a été donnée à M. Hutin pour ses arbres fruitiers ; il a eu aussi une grande médaille d'argent pour sa très-belle collection de fruits.

Des récompenses moindres ont été en outre accordées pour des fruits.

M. James, jardinier de M. Landevoisin, a obtenu une médaille d'or pour sa magnifique exposition comprenant de superbes Orchidées, *Burlingtonia decora*, et *grandiflora*, des *Caladium* nouveaux et de superbes *Agave*.

Une médaille de vermeil a été décernée à M. Baptiste Deluard, jardinier de M. de la Bauluère, pour de belles variétés d'*Agave*, ainsi qu'une grande médaille d'argent pour un massif de *Dracæna*, et une mention honorable pour de belles Reines-Marguerites en fleurs coupées.

Une médaille d'argent a été attribuée à M. Meunier, jardinier de M. Chamaret, pour ses *Pelargonium zonale*.

Enfin, le Jury a donné encore plusieurs médailles de bronze et des mentions honorables, pour des produits horticoles de diverses natures, et pour des objets d'industrie.

Le Jury n'a pas cru devoir récompenser la magnifique exposition de fruits de semis de M. Hutin, attendu qu'ils n'étaient pas classés ni à maturité ; la Société impériale de Paris en décidera.



## REVUE BIBLIOGRAPHIQUE ÉTRANGÈRE.

PLANTES NOUVELLES OU RARES DÉCRITES DANS LES PUBLICATIONS  
ÉTRANGÈRES.

## BOTANICAL MAGAZINE.

**Echinocactus Scopa**, DC. — *Bot. Mag.*, mai 1864, pl 5445. — Echinocacte balai. — Brésil. — (Cactacées).

Espèce bien connue, de forme d'abord ovoïde, plus tard allongée en massue, à nombreuses côtes verticales, chargées de piquants fins, dont 3 ou 4 plus forts et plus longs que les 30 ou 40 d'entre lesquels ils sortent à chaque pulvinule ou mamelon cotonneux. Le sommet de la plante porte un cercle de jolies et grandes fleurs jaunes dont chacune offre à son centre une étoile pourpre formée par les stigmates rayonnants.

**Dendrobium Infundibulum** LINDL. — *Bot. Mag.*, mai 1864, pl 5446. — Dendrobe entonnoir. — Inde, dans le Moulmein. — (Orchidées).

Encore un Dendrobe envoyé du Moulmein par M. C. - S. Parish à MM. Low, de Clapton; mais celui-ci est d'une telle beauté qu'il égale ou surpasse même, sous ce rapport, le *Dendrobium formosum*. M. Bateman l'avait cru d'abord nouveau et lui avait donné le nom de *D. moulmeinense*, sous lequel il existe dans plusieurs collections. Les fleurs de cette belle plante, sur les échantillons secs, venus de son pays natal, ont 10 cent. de largeur, et chaque pied en porte un grand nombre. Elles sont d'un beau blanc, avec une grande macule centrale d'un jaune-orange vif, brusquement coupée aux bords, sur le labelle. Les 2 pétales en sont fort larges, presque rhomboïdaux, et le labelle est recourbé en entonnoir. Cette espèce redoute beaucoup l'eau stagnante; mais on ne peut l'arroser trop copieusement à la condition que le liquide ne fasse à peu près que passer. Aussi doit-on la planter dans des pots remplis de tessons auxquels on entremêle simplement un peu de sphagnum haché et une faible quantité de terre de bruyère tourbeuse.

**Echmea distichantha** CH. LEX. — *Bot. Mag.*, juin 1864, pl. 5447. — *Echmée* à fleurs distiques. — Brésil. — (Broméliacées).

Broméliacée remarquable par sa hampe rouge qui porte un grand nombre de petits épis serrés, tout chargés de bractées rouges,

distiques, d'entre lesquelles sortent des fleurs violacées. Les feuilles en sont longues et étroites, en gouttière, un peu glauques, très-pointues, et armées sur leurs bords de piquants écartés, noirs et un peu crochus.

**Trichinium Manglessii** LINDL. — *Bot. Mag.*, juin 1864, pl. 5448.  
— Trichinie de Mangles. — Nouvelle-Hollande. — (Amarantacées).

Cette plante est une des plus jolies qui aient été introduites dans ces derniers temps. Elle est venue de la Rivière des Cygnes, dans la Nouvelle-Hollande occidentale. C'est une herbe à tiges grêles, ascendantes, peu feuillées, simples ou peu rameuses, terminées chacune par un gros épi serré et ovoïde de fleurs dans lesquelles les longs et étroits sépales sont violets supérieurement, blancs inférieurement. La culture paraît en être facile. On ne l'a guère traitée jusqu'à ce jour que comme d'orangerie; mais M. W. Hooker pense qu'on pourrait bien la cultiver comme plante annuelle de pleine terre, pendant l'été.

**Cattleya Lindleyana** BATEM. in *Herb. Hook.* — *Bot. Mag.*, juin 1864, pl. 5449. — Cattleya de Lindley. — Brésil, à Bahia. — (Orchidées).

Belle Orchidée nouvelle, qui a fleuri pour la première fois au mois de septembre 1863. Sa fleur a l'aspect de celles d'un *Lælia*, avec le caractère essentiel des *Cattleya*, c'est-à-dire 4 masses polliniques seulement et non 8. La couleur en est purpurine très-pâle et même en partie blanche sur les sépales et pétales, qui sont lancéolés et étroits, marqués chacun de 2 bandes courtes rouge-vif à la base. Le labelle est grand, reployé en cornet, blanc avec une bordure purpurine. Les pseudobulbes de cette plante sont allongés en tige et surmontés chacun d'une ou deux feuilles linéaires-lancéolées, assez petites.

**Thibaudia sarcantha** BATEM. — *Bot. Mag.*, juin 1864, pl. 5450.  
Thibaudie à fleurs charnues. — Nouvelle-Grenade. — (Vacciniacées).

Arbuste à rameaux pendants, à feuilles épaisses et fermes, ovales-oblongues, qui doit son nom à ses fleurs, disposées en corymbes latéraux et terminaux, dont la corolle ovoïde, rouge-ponceau avec son petit limbe vert, est d'une substance remarquablement épaisse et charnue. M. Hooker fait observer que cette espèce ressemble beaucoup à celle qui a été décrite et figurée par MM. Plan-

chon et Linden, sous le nom de *Psammisia sclerophylla*, dans la Flore des serres, vol. VIII.

**Dendrobium Farmeri** PANT., var. *aureoflava* — *Bot. Mag.*, juin 1864, pl. 5454. — Dendrobe de Farmer, var. jaune d'or. — Inde, dans le Moulmein. — (Orchidées).

Variété à fleurs jaunes avec le labelle jaune d'or, que M. Hooker regarde comme suffisamment distincte du *Dendrobium chrysotoxum*, surtout par ses pseudobulbes à 4 profondes cannelures, malgré la grande ressemblance des fleurs dans l'une et l'autre.

**Desmodium Skinneri** BENTH., var. *albolineata*. — *Bot. Mag.*, juin 1864, pl. 5452. — Desmodie de Skinner, var. à bande blanche. — Guatemala. — (Légumineuses-Papillonacées).

M. W. Hooker dit reconnaître, d'après un échantillon de son herbier qui a été nommé par M. Benthham lui-même, comme n'étant qu'une variété du *Desmodium Skinneri* BENTH., le joli sous-arbrisseau qui a été décrit par M. Ch. Lemaire sous le nom de *Rhynchosia albo-nitens* (Voyez le *Journal*, VII, 1864, p. 864).

**Macleania speciosissima** Hook., *Bot. Mag.*, juill. 1864, pl. 5453. — Macléanie splendide. — Colombie. — (Vacciniacées).

Magnifique arbuste dont on doit l'introduction en Europe à M. Linden, qui, dans son jardin, le nomme *Thibaudia elliptica*, et qui en avait envoyé en Angleterre, sous ce nom, le pied que M. W. Hooker décrit et figure. Il serait difficile de voir une plante plus florifère, puisque ses longs rameaux pendants, chargés de feuilles distiques, ovales et à trois nervures, portent, sur à peu près toute leur longueur, une masse non interrompue de fleurs pendantes. Ces fleurs, longues d'environ 0<sup>m</sup>,03, ont leur corolle en tube un peu renflé inférieurement et à 5 angles, colorée en rouge-orangé avec l'extrémité jaune. Dans leur jeunesse, les feuilles de cet arbuste sont rougeâtres. — Cette brillante espèce doit être tenue en orangerie chaude et dans un grand pot qu'il est bon de placer sur un support pour que ses rameaux retombent librement.

**Dendrobium marginatum** BATEM., *msc.*; *Bot. Mag.*, juill. 1864, pl. 5454. — Dendrobe à labelle bordé de blanc. — Inde, dans le Moulmein. — (Orchidées).

Cette jolie espèce se rapproche beaucoup du *Dendrobium*

*heterocarpum* WALL. et LINDL., dont il serait possible, dit M. W. Hooker, qu'elle fût une variété. Elle est remarquable surtout par ses fleurs qui sortent généralement par 2 à chaque articulation du haut, des vieilles tiges et qui, étant blanches, ont le labelle rouge-cinabre, ponctué, bordé de blanc dans tout son pourtour.

**Micranthella Candollei** NAUD. — *Bot. Mag.*, juill. 1864, pl. 5455.  
— Micranthelle de De Candolle. — Andes du Pérou. — (Mélastomacées).

Joli arbrisseau qui n'était connu que des botanistes et qui a été obtenu récemment en Angleterre de graines que M. Jameson avait envoyées de Quito. Il existe sur les Andes du Pérou et de la Nouvelle-Grenade, à une altitude assez grande pour que, dans la culture, il suffise de le tenir en orangerie. Ses fleurs purpurines, larges d'environ 0<sup>m</sup>,02, sont groupées en jolies panicules terminales.

**Meconopsis aculeata** ROYLE. — *Bot. Mag.*, juill. 1864, pl. 5456. — Méconopside à poils piquants. — Inde. — (Papavéracées).

Cette belle plante a fleuri en pleine terre, dans le jardin de Kew, au mois de juin 1864. Elle croît naturellement sur les grandes montagnes de l'Inde, dans le Kashmir, le Kumaon, etc., à une altitude de 3,000 à 4,000 mètres. Elle doit son nom à ce qu'elle porte, sur toutes ses parties, la fleur seule exceptée, des poils épars très-roides. Elle est probablement vivace. Sa tige ferme, fort peu rameuse, haute de 0<sup>m</sup>,30 à 0<sup>m</sup>,60, se termine par une douzaine de belles fleurs qui mesurent 5 ou 6 cent. de largeur. Si, comme on peut l'espérer, cette belle plante supporte la pleine terre, elle produira beaucoup d'effet dans les plates-bandes.

**Cymbidium tigrinum** PARISH, *msc.*; *Bot. Mag.*, juill. 1864, pl. 5457. — Cymbidier tigré. — Malaisie. — (Orchidées).

Cette nouvelle Orchidée, à pseudobulbes groupés, presque globuleux, cannelés, est curieuse par ses fleurs, au nombre de 3 généralement sur une hampe radicale assez courte, qui sont grandes, avec les sépales et pétales oblongs et verts, et avec le labelle blanc tout maculé de rouge-pourpre, trilobé, dont les deux lobes latéraux sont dressés tandis que le médian est rabattu.

**Corylopsis spicata** SIEB. et ZUCC. — *Bot. Mag.*, août 1864, pl. 5438. — Corylopside à épis. — Japon. — (Hamamélidées).

Arbuste dont l'introduction récente est due à MM. Veitch. Il est

intéressant par sa floraison hâtive, qui a lieu dès la fin du mois de février, et aussi par l'odeur agréable de ses fleurs. Ses feuilles ovales, aiguës, un peu en cœur, pointues et dentées, rappellent assez par leur aspect celles du Noisetier; il développe avant les feuilles de nombreux épis pendants de fleurs verdâtres au milieu desquelles se font remarquer les 5 anthères rouges.

**Dendrobium eburneum** RECHB. fl. msc.; Bot. Mag., août 1864, pl. 5459. — Dendrobe à fleurs blanc d'ivoire. — Inde, dans le Moulmein. — (Orchidées).

Belle espèce dont la découverte est due à M. Parish, et dont les fleurs blanches, grandes, disposées par 2 à 5 en grappes latérales et terminales, ont l'aspect de l'ivoire poli, d'où est venu son nom. Sur cette blancheur parfaite tranchent des lignes rouges marquées à la base du labelle. Les tiges (ou pseudobulbes) de cette plante sont longues de 12 à 15 cent. et assez épaisses; ses feuilles coriaces sont lancéolées, à sommet obtus et oblique. Ses fleurs sont grandes; il paraît qu'elles se montrent à des époques peu fixes. Elles se sont développées au mois d'avril 1864, chez M. Low.

**Kalanchoe grandiflora** WALL. — Bot. Mag., août 1864, pl. 5460. — Kalanchoe à grandes fleurs. — Inde. — (Crassulacées).

Plante à feuilles obovales, grasses et glauques, dont la tige devient haute, reste simple et se termine par une assez large inflorescence jaune-verdâtre.

**Delphinium Brunonianum** ROYLE. — Bot. Mag., août 1864, pl. 5464. — Dauphinelle de Brown. — Thibet occidental. — (Renonculacées).

Ce *Delphinium* croît naturellement dans le Thibet occidental, à une altitude de 4,500 à 5,600 mètres, ce qui permet d'espérer qu'il supportera la pleine terre dans l'Europe moyenne. Il fleurit en Angleterre au mois de juin et il n'en reste plus de traces dès celui de juillet. La plante exhale une forte odeur de musc. Ses grandes fleurs en grappe lâche sont d'un bleu pâle qui passe au pourpre sur les bords; leur centre est noir. C'est une bonne acquisition.

**Cœlogyne odoratissima** WIGHT. — Bot. Mag., août 1864, pl. 5462. — Cœlogyne très-odorant. — Ceylan. — (Orchidées).

Charmante petite plante à fleurs blanches sentant fortement le miel. Elle ne doit pas être tenue trop chaudement.

**Aphelandra Liboniama** LINDEN.— *Bot. Mag.*, août 1864, pl. 5163.  
— Aphélandre de Libon. — Brésil. — (Acanthacées).

Arbuste recommandable à la fois pour ses feuilles ovales-lancéolées, un peu acuminées, sinuées, marquées d'une bande blanche sur leur ligne médiane, et par ses magnifiques épis terminaux qui atteignent jusqu'à 15 centim. de longueur et dont l'effet est dû à un grand nombre de bractées ovales, d'un fort beau rouge-minium, disposées sur quatre rangs serrés, d'entre lesquelles sortent de petites fleurs jaunes, plus courtes qu'elles. Cette plante fleurit au mois de mai, en serre chaude.

**Le *Salvia pseudo-splendens* WARSC.** et sa culture; par M. JÜHLKE.  
(*Hamburger Garten und Blumenzeitung*, cahier de janvier 1865).

Le *Salvia pseudo-splendens* WARSC. est une introduction récente, qui n'a été mise dans le commerce que pendant l'année 1864, par M. Jühlke. C'est une plante essentiellement différente de l'ancien *Salvia splendens* et que l'auteur de l'article qui la concerne n'hésite pas à regarder comme une acquisition des plus brillantes pour les jardins fleuristes. A en juger par la description que Pohl donne de son *Salvia mentiens*, celle-ci a quelque ressemblance avec cette espèce. M. de Warscewicz, à qui l'horticulture européenne doit beaucoup de plantes remarquables, l'a trouvée dans les parties du Pérou que baigne le Fleuve des Amazones, tandis que le *Salvia mentiens* POHL croît au Brésil. La nouvelle Sauge s'est montrée jusqu'à ce jour peu délicate et assez florifère pour donner des fleurs depuis le mois de mai jusqu'aux gelées sans interruption. Sa floraison n'a pas même été interrompue, en Allemagne, par les froids qui sont survenus pendant l'été dernier. Au mois de novembre dernier, les pieds tenus en pots étaient encore chargés de fleurs. M. de Warscewicz a donné à cette espèce le nom de Sauge fausse-brillante (*Salvia pseudo-splendens* WARSC.), parce que, dit M. Jühlke, ses tiges florifères sont annelées de noir à leur base, et que ses feuilles sont lisses et lustrées. Ses fleurs ont une autre forme que celles du *S. splendens*, mais leur couleur est un rouge-écarlate très-vif; elles sont produites plus facilement et plus abondamment que dans l'espèce qui vient d'être nommée. La plante avait été envoyée en

Europe par M. Warscewicz, en 1850, 1852 et 1853 ; mais il paraît qu'elle fut alors à peu près perdue ; aussi est-elle passée inaperçue. Ce n'est qu'en 1862 que le même botaniste-voyageur en ayant reçu des graines de l'Amérique centrale les remit à M. Jühlke qui put la multiplier assez pour la livrer au commerce.

Le *Salvia pseudo-splendens* se multiplie de boutures ; on en plante les jeunes pieds en pleine terre aussitôt que les gelées blanches ne sont plus à redouter. Là elle fleurit en si grande abondance et la vive couleur de ses fleurs produit un si bel effet qu'aucune des anciennes plantes de son genre ne l'égale sous ce rapport. Si l'on veut en obtenir la graine, on doit en opérer la fécondation artificielle. C'est par ce procédé que M. Jühlke en a obtenu une assez grande quantité pour en mettre en vente. — Comme on ne doit pas laisser les pieds de cette plante atteindre plus de 1 mètre de hauteur, on doit les pincer à plusieurs reprises, pour les maintenir dans ces limites. Par cette culture si simple on en obtient une magnifique floraison, depuis le printemps jusque bien avant dans l'automne, époque à laquelle on taille les pieds pour les relever et les planter dans des pots qu'on remplit avec une terre substantielle, pour les placer dans une serre tempérée. Il vaut mieux toutefois en faire, dès le mois de septembre, des boutures par le moyen desquelles on obtient de jeunes pieds qui supportent mieux l'hiver. — D'un autre côté, quand on veut obtenir la plante de semis, on en sème les graines sur couche, au mois d'avril. On repique ensuite en godets les jeunes pieds, pour les planter plus tard à l'air libre, dans une terre nutritive, et pour les traiter comme ceux qui ont été obtenus de boutures.

---

**L'Abricotier de Schiras** (*Gartenflora*, cahier de septembre 1864).

Le *Gartenflora*, cahier de septembre dernier, renferme une figure d'un arbre fruitier intéressant et tout récemment introduit à Saint-Petersbourg, qu'il serait désirable de voir prendre place dans nos cultures. Cette figure est accompagnée d'une note qui a été envoyée à M. Regel par M. Scharrer à qui est confiée la direction du Jardin impérial de Tiflis. L'arbre dont il s'agit est l'Abricotier de Schiras (*Prunus armeniaca* L., var. *schirassica*). Comme l'indique

ce nom, cet arbre fruitier est originaire de Perse. Il est encore peu répandu dans les jardins de Tiflis, et l'on ignore l'époque à laquelle il y a été introduit. La variété qu'il constitue paraît se multiplier, en se conservant pure, par le semis; cependant M. Scharrer dit qu'il n'affirme pas ce fait, le peu de temps qu'il a passé jusqu'à ce jour à Tiflis ne lui ayant pas permis de s'assurer par lui-même de l'exactitude de ce qui lui a été dit à cet égard.

Ce qui frappe d'abord, à la vue de la figure coloriée que publie le *Gartenflora* (plan. 446, fig. 2), c'est la forme singulière de l'Abricot de Schiras. En effet, ce fruit est ovoïde, presque pointu et creusé à sa base d'un enfoncement marqué qui, sur le profil, le fait paraître presque en cœur. Sa longueur est de 5 centimètres et demi, sa largeur étant seulement de 3 centimètres et demi, dans son tiers inférieur. On voit donc qu'il est notablement plus long que large et il va en diminuant peu à peu d'épaisseur de son tiers inférieur jusqu'à son sommet qui forme une pointe émoussée. La couleur de ce fruit est généralement jaune-paille, faiblement rougeâtre; il n'a pas de sillon longitudinal bien appréciable. La peau en est mince, un peu duvetée; elle se détache facilement. La chair est blanc-jaunâtre, très-juteuse, extraordinairement sucrée, et elle n'est mélangée que de très-fines filandres. Le noyau est oblong comme le fruit lui-même, assez lisse, avec sillon profond; il ressemble plus à une Amande qu'à un noyau d'Abricot, et il renferme une très-grosse graine douce. Cet Abricot mûrit en juillet; M. Scharrer déclare que c'est l'un des meilleurs fruits qu'il connaisse; il ajoute qu'on en fait grand cas en Perse, et qu'il ne le cède en bonté à aucune Pêche. Quant à l'arbre lui-même, il a une végétation vigoureuse; ses branches sont roides, couvertes d'une écorce lisse, brun-rougeâtre; elles portent des yeux gros et rapprochés. Ses feuilles sont plus grandes et plus flasques que celles de l'Abricotier ordinaire, longuement pétiolées, d'un beau vert. A en juger par la figure, elles sont plus exactement en cœur; en outre, leurs nervures sont très-marquées, et leur surface est lisse. A Tiflis, on multiplie cette curieuse variété par la greffe sur l'Abricotier ordinaire. Elle supporte des froids de — 20° c., sans en souffrir.

Après avoir reproduit la note que lui avait transmise M. Scharrer,



M. Regel dit que, tout récemment, le prince Michel-Nicolajewitsch a envoyé des pieds vivants de l'Abricotier de Schiras à M. Prost, jardinier-chef de son palais d'été de Peterhof, et qu'il a bien voulu lui en donner à lui-même quelques plants qui ont été placés dans le jardin pomologique de Saint-Pétersbourg. On peut donc espérer que cet arbre fruitier si récemment introduit en Europe ne tardera pas à y être propagé.

## REVUE BIBLIOGRAPHIQUE FRANÇAISE.

**Méthode nouvelle appliquée aux bourgeons anticipés du Pêcher**; par M. MAS (*Annuaire de la Société d'Horticulture pratique de l'Ain*, pour l'année 1865, pp. 79-84).

« Les méthodes de conduite du Pêcher en espalier peuvent varier ; les formes sous lesquelles on l'élève sont nombreuses, et chaque arboriculteur préfère celle qu'il a inventée ou qu'il pratique depuis longtemps. Il n'est qu'un point sur lequel tous soient d'accord : c'est sur la nécessité de la régularité pour une forme quelconque. Sur les arbres vigoureux, un obstacle à cette régularité se présente souvent ;... c'est la production, sur les rameaux dits prolongement, de bourgeons (scions) anticipés, ou, pour me faire mieux comprendre, de bourgeons sortant, dans le courant de l'été, d'un œil dont la condition normale, sous l'impulsion d'un séve moins abondante, eût été de rester endormi jusqu'au printemps suivant. Cet œil presque toujours accompagné, à sa droite et à sa gauche, de un ou deux sous-yeux destinés à le suppléer, pourrait sans inconvénient s'allonger en bourgeon (scion), si ces sous-yeux restaient-toujours fixés sur le rameau de prolongement. Au moment de la taille, lorsqu'un œil est nécessaire, à un point fixe,... si cet œil central manquait, on pourrait facilement le remplacer par un des sous-yeux restés en réserve et attachés au rameau de prolongement. Malheureusement, les choses ne se passent pas toujours ainsi : lorsque l'essor de la végétation de cet œil central est trop vif et trop prompt, il emporte avec lui les deux sous-yeux qui l'accompagnent et les soulève jusqu'à 4, 6 centim. au-dessus du rameau de prolongement, puis les laisse à cette hauteur, pour

continuer à s'allonger plus ou moins, suivant la vigueur de l'arbre; alors on ne trouve plus, à la place d'élection, pour le coup de serpette, qu'un petit rameau mal constitué pour l'usage qu'on doit en faire.....

» Le problème à résoudre consistait donc à trouver le moyen de contenir dans son essor cet œil central, à l'empêcher d'entraîner avec lui ses deux sous-yeux subsidiaires au-dessus du point où ils peuvent devenir nécessaires. Le problème semble résolu.....

» J'ai visité dernièrement l'espalier de M. Traffey-Peingeon, à Saint-Denis-en-Bugey (Ain). J'ai attentivement examiné ses beaux Pêchers; ils sont tous si réguliers, les branches fruitières sont si exactement distancées et si bien constituées, que l'on reconnaît facilement les avantages de son procédé de traitement des bourgeons anticipés.

» La pratique en est simple et sûre dans ses résultats : M. Traffey surveille le rameau de prolongement pendant qu'il s'allonge, et aussitôt qu'il aperçoit à l'aisselle d'une feuille poindre des feuilles stipulaires accompagnant les sous-yeux, comme cette disposition peut lui faire craindre que bientôt l'œil central ne s'élance en entraînant avec lui ses sous-yeux, il détache la feuille qui nourrit cet œil central, et il ajoute à cette opération une autre déjà préconisée à cet effet : il rogne l'extrémité des feuilles stipulaires. La combinaison de ces deux opérations est toujours suffisante, non pour empêcher entièrement l'œil central de s'allonger en bourgeon, mais pour retenir ces deux sous-yeux appliqués sur le rameau de prolongement.

» Lorsque le rameau de prolongement a atteint la longueur que l'on doit lui conserver à la taille suivante, cette surveillance n'est plus nécessaire, et M. Traffey l'abandonne à toute sa végétation.

» M. Traffey emploie ce procédé depuis huit ans sur des Pêchers d'une vigueur suffisante, et jamais il ne lui a fait défaut. »

## PROCÈS-VERBAUX.

---

SÉANCE DU 23 FÉVRIER 1865.

PRÉSIDENCE DE **M. Brongniart.**

La séance est ouverte à deux heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président proclame, après un vote de la Compagnie, l'admission d'un Membre titulaire qui a été présenté dans la dernière séance et au sujet de qui aucune opposition n'a été formulée. Il annonce ensuite qu'une Dame patronnesse a été admise aujourd'hui par le Conseil d'Administration.

M. le Vice-Président Lucy présente à la Société un recueil précieux composé de plusieurs volumes de dessins japonais dont S. Exc. le Ministre de l'Agriculture, du Commerce et des Travaux publics a bien voulu disposer, sur sa demande, en faveur de la bibliothèque. Ces dessins représentent avec une fidélité rare des plantes et même, particularité remarquable qui prouve qu'ils ont été exécutés sous une certaine influence de la science européenne, les détails de la fleur coloriés et grossis de manière à devenir bien visibles. A côté de chaque figure se trouve la description et l'histoire de la plante en japonais; enfin le nom de cette plante en japonais est accompagné, dans un grand nombre de cas, de la dénomination botanique de l'espèce, et même de ses noms allemands ou anglais. Il est à présumer que c'est là une de ces collections de figures de plantes dont M. Siebold a dirigé l'exécution par des artistes qu'il avait formés sur les lieux.

M. le Président Brongniart veut bien se charger d'examiner cette collection de dessins et d'en faire l'objet d'une notice ou d'un rapport à la Société.

Les objets suivants sont déposés sur le bureau :

1<sup>o</sup> Par M. Dagneau (Charles), jardinier chez M. Smith, à Nogent-sur-Marne (Seine), deux *Pommes de terre* venues d'un semis fait par lui en 1862 et une *Igname de Chine* produite par un pied qui avait été planté en mai 1864.

2<sup>o</sup> Par M. Roussel (Camille), jardinier chez M. Henrotte, à

Colombe (Seine), des *Haricots verts* de primeur appartenant au Nain hâtif de Hollande.

3° Par M. Moreau (Louis-François), horticulteur à Villiers-le-Bel (Seine-et-Oise), des *Fraises* Marguerite Lebreton de primeur. D'après le présentateur, cette Fraise est plus hâtive, plus productive et de meilleure qualité que la Princesse royale.

4° Par M. E. Vavin, 4 pieds de *Jacinthe* appartenant à deux variétés représentées chacune par deux oignons. Ces plantes ont été élevées sur l'eau comparativement ; on avait supprimé les racines de deux d'entre elles, tandis qu'on les avait laissées intactes aux deux autres. Les deux premières ont fleuri bien plus tôt et beaucoup mieux que les deux dernières.

M. Brongniart dit que, pour être démonstratives, de pareilles expériences devraient être faites en assez grand nombre.

M. Pépin affirme avoir obtenu le même résultat que M. Vavin dans des essais analogues.

5° Par M. Rivière, jardinier-chef au palais du Luxembourg, un pied fleuri de *Billbergia Liboni* et un pied également fleuri du rare *Cypripedium javanicum* REIKW.

6° Par M. Mathieu, peintre-vitrier, à Chelles, un appareil qu'il nomme Tringle pour le recouvrement des châssis et l'évaporation de la buée.

7° Par M. Groulon, fabricant d'instruments de coutellerie pour l'horticulteur, rue des Fossés-Saint-Victor, 39, à Paris, 3 *Serpettes* à manche de palissandre, du prix de 4 fr. 50 et 2 fr.

8° Par M. Audot, amateur, l'un des fondateurs de la première Société d'Horticulture parisienne, un appareil pour la destruction des insectes. Cet appareil consiste en un grand plateau métallique concave, profondément échancré d'un côté, au centre duquel s'ouvre un tuyau large de 5 ou 6 centim. et long d'environ 44 ou 45 centim. ; à ce tuyau situé sous le plateau vient se réunir à angle droit un autre tube semblable dont l'extrémité libre peut être fermée au moyen d'un bouchon. Le tout se complète par une sorte de brosse-goupillon en crochet, longuement emmanchée. Pour se servir de cet appareil, on place au pied d'un Rosier, par exemple, le plateau concave dont la grande échancrure reçoit la tige de l'arbuste. On a préalablement rempli d'eau de

savon le tube qui s'ouvre à son centre. Le goupillon sert alors à faire tomber les insectes qui, glissant sur la déclivité du plateau, vont se noyer dans l'eau de savon. Au bout de quelque temps, on enlève le bouchon et l'on retire ainsi les insectes qui ont péri dans le liquide.

9° Par M. Tondeur, chimiste, boulevard des Batignolles, 74, à Paris, plusieurs flacons destinés à donner au vin le bouquet des grands crus.

M. Tondeur demandant que des Commissaires soient chargés d'examiner ces préparations, M. le Président fait observer que la vinification est trop en dehors du domaine de l'horticulture pour que la Société puisse faire droit à la demande qui lui est adressée. Cet avis est appuyé par plusieurs personnes sur la proposition desquelles il est passé à l'ordre du jour.

A la suite des présentations, M. Lepère met sous les yeux de la Société des branches de Pêchers sur lesquelles le Puceron noir, qui dévaste ces arbres à Montreuil, a passé l'hiver sans souffrir le moins du monde. Ces insectes, dit-il, excitent la végétation et la rendent plus hâtive, à ce point que les arbres qu'ils ont attaqués vont déjà presque fleurir. Pour se débarrasser de ces dangereux ennemis, on doit broser les arbres à deux ou trois reprises différentes avant la reprise de la végétation.

M. Lepère dit encore quelques mots sur le procédé de M. Traffey-Peingeon, décrit par M. Mas, dont il a été donné connaissance dans la dernière séance. (Voyez le *Journal*, XI, 1865, p. 127). Il ne pense pas que ce procédé produise de bons effets sur certaines variétés de Pêchers qui élèvent habituellement l'œil basilair du scion anticipé au-dessus de la base de celui-ci; telle est la Reine des vergers.

M. Bouchard-Huzard, 1<sup>er</sup> Secrétaire, remplaçant M. le Secrétaire-général absent, procède au dépotillement de la correspondance qui comprend les pièces suivantes :

1° Une lettre par laquelle S. Exc. le Ministre de la Maison de l'Empereur et des Beaux-Arts accorde à la Société l'autorisation de tenir son Exposition générale de cette année au Palais de l'Industrie, après la fin de l'Exposition des Beaux-Arts.

2° Une lettre par laquelle Son Excel. le Maréchal Vaillant

communiqué les observations qu'il a faites sur deux Choux chinois dont l'un est le Chou de Chang-ton; tandis que l'autre est un Chou-Rave qui est en même temps pommé. M. le Maréchal Vaillant a promis à M. Brongniart d'envoyer un peu de graine de l'un et l'autre de ces Choux.

3° Une lettre par laquelle M. Ch. Delacour, Président de la Société d'Horticulture de Beauvais, demande que le Comité d'Arboriculture veuille bien désigner une personne qui puisse aller donner dans cette ville quelques leçons de taille des arbres.

Le Comité d'Arboriculture se réunit immédiatement, sur l'invitation de M. le Président et, avant la fin de la séance, il annonce, par l'organe de M. Cottu, que M. Baron (Philibert), arboriculteur très-avantageusement connu, est disposé à se rendre au désir exprimé dans la lettre de M. Delacour.

4° Une lettre par laquelle M. le comte de Clapiez, Président de la Société d'Horticulture de Marseille, demande qu'un Membre soit délégué pour faire partie du Jury de l'Exposition que cette Société doit ouvrir le 9 mars prochain.

M. Rougié, fils, est désigné par M. le Président comme délégué à l'Exposition de Marseille.

5° Une lettre de M. E. Vaucher, Président de la Société d'Horticulture de Genève, qui annonce que cette Société doit tenir une Exposition horticole les 7, 8 et 9 avril prochain, et invite les horticulteurs français à y prendre part. En même temps M. Vaucher dit que des graines qu'il avait reçues de M. le Secrétaire-général et qui avaient été recueillies par des voyageurs russes dans les parties de l'Asie baignées par le fleuve Amur, n'ont levé qu'en partie, et que celles qui ont germé ont donné des plantes presque toutes sans intérêt au point de vue de l'horticulture.

6° Une lettre par laquelle S. Exc. M. Drouyn de Lhuys, Président de la Société impériale zoologique d'Acclimatation, invitait M. le Président à assister à la séance publique annuelle que cette Société a tenue, pour la distribution de ses prix, à l'Hôtel de ville, le 20 février courant.

A ce propos, M. le Secrétaire apprend à la Compagnie que dans le concours ouvert par la Société d'Acclimatation au sujet du Cerfeuil bulbeux, deux Membres de la Société impériale et centrale

d'Horticulture ont obtenu les deux prix principaux ; ce sont : M. Fromont (Baptiste), jardinier chez M. E. Vavin, qui a eu le 4<sup>er</sup> prix, ou 100 fr., et M. Vivet, qui a reçu un prix de 50 fr.

7° Une note imprimée intitulée : *Résumé succinct d'observations sur la culture du Brome de Schroder*, est offerte par son auteur M. E. Vavin. Elle a été lue à la Société de Pontoise, le 18 décembre dernier.

8° Une brochure formée de la réunion de plusieurs articles différents et accompagnée d'un sommaire manuscrit de ces articles, est adressée par M. Audot.

M. le Secrétaire annonce à la Société qu'elle a eu le malheur de perdre, le 9<sup>e</sup> de ce mois, l'un de ses Membres titulaires, M. Massé (Alphonse-Joseph).

M. Chatelain demande et obtient la parole pour entretenir la Compagnie de ses essais pour la confection d'étiquettes inaltérables. Se livrant à des expériences sur la germination, il a besoin d'un grand nombre d'étiquettes. Il obtenait des résultats assez satisfaisants en écrivant sur du zinc bien décapé avec du chlorure d'or ; mais il fallait avoir toujours des plaques décapées à l'avance pour s'en servir au moment convenable, et souvent le métal s'oxydant dans l'intervalle recevait mal l'écriture lorsqu'on voulait l'employer. M. Chatelain abandonna donc l'emploi du zinc. Il imagina alors de faire l'étiquette en papier ; il collait le côté écrit derrière une lame de verre, et il recouvrait ensuite le derrière du papier avec de la cire à cacheter et de la gutta-percha. Les étiquettes ainsi confectionnées étaient excellentes ; malheureusement quand elles ont subi l'action de la gelée, le papier qui en formait la partie essentielle s'est décollé du verre. Sur ces entrefaites, M. Chatelain a reçu la visite d'un Chinois de sa connaissance qui, voyant son embarras, lui a dit qu'en Chine on fait des étiquettes indestructibles en employant simplement du papier qu'on recouvre d'un vernis. Le vernis des Chinois n'existant pas en France, il s'agissait de le remplacer. Or, tous les essais faits avec nos vernis ont donné de mauvais résultats ; l'huile de lin qui entre dans leur composition se change avec le temps en acide margarique qui corrode le papier. Après plusieurs essais, M. Chatelain a trouvé une composition de vernis dans laquelle il n'entre pas

d'huile de lin, et qui lui semble rendre le papier inattaquable par les agents atmosphériques. Les étiquettes ainsi obtenues ne reviennent qu'à 25 ou 30 centimes le mille. Il croit donc que son procédé est appelé à rendre de grands services. Il offre de préparer par son procédé toutes les étiquettes qu'on lui remettra.

M. Chevalier, de Montreuil, entretient la Compagnie du moyen qu'il emploie pour utiliser les scions anticipés qui sont dégarnis à leur base. Il les greffe par approche aux points où il existe un vide et où il désire obtenir un courson. Il obtient ainsi des fruits la même année. — D'un autre côté, lorsqu'il s'est produit des scions dits stipulaires qui sont restés faibles et grêles, il en détermine le grossissement en y pratiquant une incision longitudinale.

Une conversation ayant lieu au sujet de cette manière de traiter les scions anticipés, M. Cottu la termine en rappelant l'avis qu'a exprimé sur ce sujet le Comité d'Arboriculture lorsqu'il a dit que « le procédé de M. Chevalier est une application utile d'un procédé connu. »

Un membre demande qu'on lui indique un moyen à l'aide duquel il puisse arrêter ou au moins diminuer les ravages que le Puceron lanigère fait sur ses Pommiers. Il a, dit-il, eu recours à tous les spécifiques qui ont été indiqués, et aucun n'a produit des effets tant soit peu appréciables.

M. Aubé répète ce qu'il a déjà dit : que le Puceron lanigère attaque uniquement, selon lui, des arbres déjà malades, et que dès lors il faudrait commencer par rendre la santé aux arbres avant de songer à détruire l'insecte. Il pense que la forme de cordon qu'on donne partout au Pommier est très-propre à rendre les arbres malades, et, pour montrer que fort souvent les arbres fruitiers sont plus mal portants qu'on ne le pense, il cite tous ceux de Montreuil qui, dit-il, sont malades parce qu'ils sont cultivés depuis longtemps sur le même terrain.

M. Forest ne partage pas du tout cet avis, et dit que, si l'on fait disparaître les Pucerons en les écrasant avec une brosse rude, on voit les arbres reprendre toute leur force de végétation que les attaques de l'insecte avaient considérablement amoindrie.

M. Chatelain assure avoir détruit le Puceron lanigère en lavant les arbres avec une solution de potasse caustique.



M. Forney pense que le Puceron lanigère ne se montre que sur les arbres privés d'air. Il rappelle, ce qui a été déjà dit, que l'eau bouillante appliquée pendant l'hiver détruit ces insectes sans retour. Seulement il ne faut pas se contenter d'appliquer ce traitement aux parties extérieures des arbres; on doit encore déchausser le pied du tronc jusqu'à 0<sup>m</sup>, 40 environ. On trouve là sur les racines beaucoup de Pucerons qu'on fait périr par le même moyen.

Un Membre dit que l'acide phénique, dont l'action destructive sur tous les insectes est des plus marquées, pourrait produire de fort bons effets contre le Puceron lanigère; mais il n'a pas fait encore d'expériences à ce sujet.

Les Comités, après avoir examiné les objets déposés sur le bureau, soumettent à ce sujet à la Société les propositions et avis suivants :

1<sup>o</sup> Le Comité de Culture potagère propose d'accorder une prime de 1<sup>re</sup> classe à M. Moreau pour ses belles Fraises Marguerite Lebreton obtenues en culture forcée, et de donner une prime de 3<sup>e</sup> classe à M. Roussel pour ses Haricots verts de primeur. Il remercie M. Dagneau pour la présentation de sa Pomme de terre qui sera examinée par la Commission spéciale.

2<sup>o</sup> Le Comité de Floriculture et celui des Arts et Industries horticoles adressent des remerciements aux diverses personnes qui ont présenté des objets de leur compétence. Le premier ne se prononce pas encore sur le procédé appliqué aux Jacinthes par M. Vavin, attendu qu'il ne lui est pas prouvé que l'idée en soit nouvelle; le second déclare que les serpettes de M. Groulon sont bien conditionnées, légères à la main, d'un bon emploi et d'un prix peu élevé.

Il est donné lecture ou fait dépôt des documents suivants :

1<sup>o</sup> Sur les anomalies du Rosier; par M. VIBERT.

2<sup>o</sup> Revue de la Floriculture; par M. ROUILLARD.

3<sup>o</sup> Rapport sur la 3<sup>e</sup> session, tenue à Caen, du Congrès pour l'étude des fruits à cidre; M. MICHELIN, rapporteur.

M. le Secrétaire-général annonce de nouvelles présentations;

Et la séance est levée à 4 heures.

SÉANCE DU 9 MARS 1865.

PRÉSIDENCE de M. Lucy.

La séance est ouverte à deux heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. Bouchard-Huzard, premier Secrétaire, présente à la Compagnie les excuses de M. le Secrétaire-général qu'une affaire importante empêche d'assister à la séance.

M. le Président proclame, après un vote de la Société, l'admission de huit nouveaux Membres titulaires dont la présentation, faite dans la dernière séance, n'a pas soulevé d'opposition.

Il informe ensuite la Compagnie que les comptes pour l'année 1864, qu'on avait espéré pouvoir présenter au mois de février, ne peuvent encore lui être soumis, M. le Trésorier n'ayant pu les terminer à cause du mauvais état de sa santé. Il exprime l'espérance que ce retard, regrettable sous tous les rapports, ne sera pas de longue durée.

Les objets suivants sont déposés sur le bureau :

1° Par M. Bossin, propriétaire à Hannencourt (Seine-et-Oise), des tubercules d'une *Pomme de terre* qui est connue, dans une partie de la Bretagne, sous le nom de Pomme de terre de trois mois. Ce nom exprime sa remarquable précocité qui permet, assure-t-on, de l'arracher vers la fin du mois de juin. Cette variété recommandable aussi pour son rendement et pour la bonne qualité de ses produits, a valu à M. Lothe, de Saint-Mathieu, près de Conquet (Finistère), qui paraît l'avoir cultivée le premier, une médaille et une prime en argent, de la part de la Société d'Agriculture de Brest. M. Bossin va la cultiver, dans sa propriété, à côté des Pommes de terre hâtives, comme la Shaw, la Circassienne, la Comice d'Amiens, etc., et il fera connaître ensuite les résultats de cette culture.

M. le Président renvoie l'examen de cette Pomme de terre à la Commission spéciale.

2° Par M. Jamin (J.-L.), pépiniériste à Bourg-la-Reine (Seine), deux *Poires* Passe-Colmar provenant d'un sujet greffé sur franc. Dans une note, le présentateur dit que ces fruits sont moins bons que s'ils venaient d'un arbre greffé sur Cognassier.

° Par M. Bertron (Adolphe), amateur à Sceaux (Seine), deux

Poires de la même variété venant d'un arbre qui a été greffé sur Cognassier.

La comparaison faite par le Comité de ces Poires Passe-Colmar qui proviennent de la greffe sur Cognassier avec celles qu'a données la greffe sur franc fait reconnaître la supériorité des premières.

4° Par M. Chevalier, aîné, arboriculteur à Montreuil, des *greffes de Pêchers* exécutées en approche d'après un procédé qui paraît lui être propre. Cette greffe se pratique en ouvrant l'écorce comme pour un écusson, mais de bas en haut; on introduit ensuite dans cette entaille l'extrémité du scion à greffer amincie en sifflet jusqu'à un niveau inférieur au point qu'occupe un œil non développé.

D'après l'avis du Comité, cette greffe, peu différente de celle qui est employée le plus habituellement, paraît devoir être préférée à celle-ci comme étant d'une exécution plus rapide, d'un effet plus assuré, et comme étant moins sujette à déterminer la gomme sur les branches.

5° Par M. Laurent, jardinier-chef au château de la Muette, des *branches de Figuier* sur lesquelles on a déterminé un étranglement au moyen d'une bague en fil de fer, en vue de faire ramifier l'arbre à l'intérieur.

6° Par M. Guyot de Villeneuve, des *branches de Poiriers* qui avaient été envahis par l'*Æcidium cancellatum*.

7° Par MM. Collard, de Mony-Colchen, Beurdeley et Bertron (Ad.), des *Pommes* et *Poires* dont ils ignorent le nom et dont plusieurs sont nommées par le Comité d'Arboriculture.

8° Par M. Laurent, aîné, horticulteur, rue de Lourcine, 88, deux beaux bouquets de *Roses* forcées appartenant aux variétés M<sup>me</sup> Boll et Souvenir de la Reine d'Angleterre.

9° Par M. Rivière, jardinier-chef au Palais du Luxembourg, des boutures de *Wigandia caracasana* obtenues par un procédé qui lui est propre et qu'il expose de vive voix.

Il y a trois ou quatre ans, rapporte M. Rivière, lorsque cette belle plante commença de prendre faveur dans les jardins, on essaya différents moyens qui permirent de la multiplier. Lui-même mit en pratique les procédés du bouturage ordinaire; mais il n'obtint que des résultats fort peu satisfaisants; de 300 boutures faites

d'après ce procédé il obtint à peine une vingtaine de pieds. Il eut alors l'idée de bouturer des pousses très-jeunes et aussi délicates que possible. Pour obtenir ces pousses, il imagina de tronquer, à 20 ou 25 centim. environ de longueur, des pieds de *Wigandia* dont la tige n'eût guère que la grosseur du doigt; les pieds ainsi tronqués furent aussitôt couverts d'une cloche, dans la serre à multiplication. Cette opération étant faite en hiver, de nombreuses pousses sortirent promptement de tous les points des pieds tronqués. Or, les jeunes pousses venues dans ces conditions ont une tendance surprenante à s'enraciner. Chacune d'elles est détachée et plantée dans un très-petit godet. En 10 ou 12 jours elles ont généralement des racines, et leur reprise est tellement assurée que, cette année, 200 de ces boutures plantées par lui, il y a peu de temps, lui ont déjà donné 180 jeunes pieds en voie de se développer.

M. Rivière met encore sous les yeux de la Compagnie des pieds remarquablement fleuris des *Cypripedium hirsutissimum* et *villosum* ainsi qu'un charmant *Angrecum* qu'il a reçu directement de Madagascar, dont les petites fleurs blanches, en grappes nombreuses et pluriflores, ont les sépales et pétales étalés, linéaires-lancéolés, ces derniers plus courts que les premiers, l'éperon très-court et le labelle large, en cornet, dentelé, échancré, avec une longue pointe linéaire insérée dans l'échancrure. Les fleurs de cette Orchidée exhalent une odeur suave et pénétrante, chaque jour, depuis 8 heures du matin jusqu'au soir (4).

M. Rivière met encore sous les yeux de la Société des étiquettes

---

(4) Cette Orchidée a été décrite sous le nom d'*Angrecum polystachyum*, par Ach. Richard, dans son Mémoire sur les Orchidées des îles de France et de Bourbon (*Mém. de la Soc. d'Hist. natur. de Paris*, vol IV), où l'on en trouve une analyse détaillée, planc. X, n° 2. Elle avait été figurée antérieurement par Dupetit-Thouars, dans ses *Orchidées des îles australes de l'Afrique*, pl. 82, sous le nom d'*Epidendrum polystachyum* dans le texte, d'*Epidendrum polystachys* sur la planche. Cette plante a été envoyée directement à M. Rivière, de Madagascar. Il est à peu près certain qu'elle n'existait pas auparavant en Europe; du moins je ne la vois pas mentionnée sur les catalogues que je puis consulter, pas même dans celui de la collection du consul Schiller, et M. Lindley, dans son ouvrage général sur les Orchidées, la nomme seulement comme fort mal connue.

(Note du rédacteur.)

en papier qui paraissent, grâce au vernis dont elles sont couvertes, devoir résister longtemps à l'action des agents atmosphériques. L'une de ces étiquettes ayant été préparée à la date de 15 jours, est restée depuis ce temps plongée dans l'eau sans avoir souffert le moins du monde. Or ce vernis a été apporté à M. Rivière, à l'issue de la dernière séance de la Société, par Mme Audouin qui en tient la composition secrète.

M. Duchartre dit qu'à la simple inspection il croit reconnaître dans le vernis qui a servi à la préparation de ces étiquettes une matière dont il fait lui-même habituellement usage pour luter les jointures d'appareils destinés à des expériences de physiologie végétale, c'est-à-dire une simple solution de gomme laque dans l'alcool (1).

40° Par M. Gervais, constructeur d'appareils de chauffage, rue des Francs-Bourgeois-Saint-Marcel, 18, à Paris, un modèle réduit au dixième du puissant thermosiphon qu'il a construit pour chauffer les grandes serres du jardin du Luxembourg. M. Gervais demande qu'une Commission soit chargée d'examiner la disposition et le fonctionnement de cet appareil. Sa demande est renvoyée par M. le Président au Comité des Arts et Industries horticoles.

M. Rivière donne de vive voix des détails sur cet appareil de chauffage dont il a pu reconnaître la puissance pendant les froids rigoureux de cet hiver, et dans lequel M. Gervais a très-heureusement réalisé plusieurs idées qu'il lui avait communiquées.

Les serres dans lesquelles se rendent les tuyaux de ce thermosiphon forment deux corps symétriques et séparés l'un de l'autre par un intervalle de plusieurs mètres ; elles ont une longueur totale de 80 m. sur une largeur de 8 m. Dans chaque corps se trouvent un pavillon central haut de 7<sup>m</sup> 50 et 2 ailes dont la hauteur est de 4<sup>m</sup> 50 ; celui de droite forme trois serres chaudes, et celui de gauche trois serres tempérées. Un seul appareil chauffe les 6 serres ; seulement, en cas de dérangement accidentel, et pour que, dans une pareille circonstance, les serres ne fussent pas

---

(1) Cette supposition s'est trouvée exacte. Quelques jours après la séance, Mme Audouin a dit à M. Rivière que la matière employée par elle était de la gomme laque.

(Note du rédacteur.)

exposées à rester non chauffées par un temps froid, on a construit deux appareils tout semblables, qui peuvent agir isolément ou combiner leurs effets. Pour chacun de ceux-ci, 900 mètres de tuyaux ayant 0<sup>m</sup> 12 de diamètre renferment 12,470 litres d'eau. Or, cette masse de liquide est entièrement chauffée en 2 heures 30 minutes. Comme exemple de l'action de ce thermosiphon, M. Rivière rapporte l'observation suivante : Le 10 février, par un froid rigoureux, on a allumé le feu à 4 heures du soir. Les vitres des serres sont restées découvertes. Dans la nuit, le thermomètre a marqué — 44° c. et le lendemain matin, il est descendu jusqu'à — 42° c. Le chauffeur s'est retiré à minuit abandonnant l'appareil à lui-même; cependant dans la matinée la température de la serre était encore de + 12° c. Une disposition fort avantageuse de l'appareil consiste en ce que, grâce à un simple jeu de robinets, on peut chauffer à volonté tel ou tel compartiment de serre. Quant à la consommation de combustible, l'expérience a montré qu'elle ne dépasse pas 320 kilog. de houille pour 24 heures, lorsque le froid descend à — 40° c. La chaudière est placée à 30 m. de distance des serres qu'elle doit chauffer.

M. Bouchard-Huzard procède au dépouillement de la correspondance qui comprend les pièces suivantes :

1° Un certificat attestant que le sieur Bourgoin (Charles-Denis) est employé depuis 30 années, comme jardinier, par la famille Ratier, à Fay (Seine-et-Oise).

2° Une lettre de S. Exc. le Maréchal Vaillant annonçant et accompagnant l'envoi de graines des deux Choux chinois dont il a été question dans la dernière séance. (Voyez le *Journal*, XI, 1865, p. 134.) Cette graine a été envoyée de Chine tout récemment par M. de Montigny qu'une maladie grave avait mis dans l'impossibilité de l'expédier plus tôt. M. le Maréchal transmet en même temps à M. le Président de la semence d'un autre Chou de Chine qu'il cultive avec succès depuis 4 années, et qui, pense-t-il, est peut-être le Pe-tsaï. Celui-ci doit être semé en place avant le mois de juillet, tandis que pour le Chang-ton et pour le Chou-Rave de Chine, M. de Montigny écrit que le semis doit être fait au 1<sup>er</sup> juillet, pour que le jeune plant n'en soit pas endommagé par les dernières gelées. Enfin M. le Maréchal envoie encore de la graine

d'une Salade chinoise qu'il a reçue aujourd'hui même de M. de Montigny.

M. le Président dit à la Compagnie que ces diverses graines seront remises à ceux de MM. les Membres qui en feront la demande, conformément à la marche adoptée par la Société, et sous la condition que les personnes qui en feront l'essai communiqueront les résultats de leurs observations.

3<sup>e</sup> Une lettre de M. Jamin (J.-L.), pépiniériste à Bourg-la-Reine, relative aux arbres qui, dans le jardin de M. Fabien, ont été traités d'après le système Hooibrenk. M. Jamin fait observer que la charpente des Pêchers n'a pas été inclinée et que leurs productions fruitières ont seules subi ce traitement, sans avoir été taillées; il ajoute que ces arbres étaient des pieds de Grosse Mignonne hâtive et de Grosse Mignonne ordinaire, variétés naturellement productives. Les autres Pêchers qui de leur nature produisent moins ont été laissés sous la forme qu'ils avaient auparavant; ce sont des pieds de Belle Bausse, Galande et Bourdine. L'auteur de la lettre affirme encore que M. Hooibrenk a choisi, dans le même jardin, pour les soumettre à l'inclinaison, les Framboisiers les plus forts et les plus rameux ainsi qu'une Vigne également très-vigoureuse. Quant aux 7 Rosiers qui ont été inclinés, ce sont, dit M. Jamin, des variétés sarmenteuses et très-vigoureuses qui devaient fleurir abondamment.

Après la lecture de cette lettre, M. Gosselin dit, au nom de la Commission qui a fait dernièrement un rapport sur les résultats amenés par l'application du système d'inclinaison des branches, qu'il serait bon que l'application de ce système ne fût pas arrêtée dès cet instant, et que M. Fabien, qui a été déjà si utile en livrant les arbres de son jardin à M. Hooibrenk, rendrait un véritable service à l'arboriculture en continuant l'expérience commencée.

M. Rivière dit que, puisqu'il est question de Rosiers inclinés, il croit devoir rapporter les résultats de ses expériences. Il y a déjà trois ans qu'il a soumis à l'inclinaison un pied de Gloire de Dijon et quelques autres, qui ont fleuri très-abondamment. Il s'attendait à voir ces arbustes végéter avec vigueur; mais il n'en a rien été; chacun d'eux n'a développé que deux ou trois petits rameaux.

Ceux-ci ont été inclinés l'année suivante. Ils ont eu une belle floraison ; mais leur végétation a été si faible qu'ils n'ont pas donné un seul rameau de remplacement. Il se propose de continuer à soumettre ces mêmes pieds au système de l'inclinaison, afin de voir si leur végétation ne sera pas bientôt entièrement arrêtée. M. Rivière ajoute que sur les Rosiers Malton, Velours épiscopal et autres également vigoureux qui n'exigent pas une taille courte, l'inclinaison donne de belles floraisons. Sur les Noisette, au contraire, l'effet en est mauvais : le bout des branches dépérit et s'éteint, tandis que les pousses se montrent sur la partie courbée. Il a même vu un de ces Rosiers périr l'année où on en avait incliné les branches.

M. Verdier, père, rappelle que, à une date déjà éloignée, M. Jacques inclinait les branches des Rosiers, dans le parc de Neuilly, pour faire ce qu'il appelait un *gazon de Roses* ; mais les branches qu'il avait inclinées ne pouvaient être conservées la seconde année, et il fallait les remplacer. M. Jacques a fait connaître cette manière d'opérer dans une note qui a paru dans le *Journal d'Agronomie pratique*, 1830, p. 230.

A ce propos, M. Lucy dit qu'à Marseille, en greffant le Rosier Gloire de Dijon sur Rosier Banks, il obtenait des jets qui atteignaient 6 et 7 mètres de longueur, dans l'année. Ces longues branches étaient arquées et, grâce à cette disposition, elles donnaient une Rose à chacune de leurs aisselles, de manière à produire un effet magnifique.

M. Forest croit devoir faire observer que, lorsqu'on parle de la production abondante des Framboisiers dont on a incliné les branches, on oublie de dire que les fruits qu'ils produisent en quantité sont très-petits.

5° Une lettre de M. Léon Feret qui remercie pour l'échange de son nouveau journal agricole le *Pays Normand* avec le *Journal* de la Société.

6° Une lettre par laquelle M. L'Épine, secrétaire de S. Exc. le Duc de Morny, avertit M. le Secrétaire-général qu'une lettre, ayant pour objet de demander à S. Exc. le Ministre de l'Agriculture, etc., que l'horticulture soit représentée dans la Commission organisatrice de l'Exposition universelle de 1867, a été signée par M. le



Duc Président de la Société et va être adressée sans retard à M. le Ministre.

M. Bouchard-Huzard donne lecture de cette lettre.

M. le 4<sup>e</sup> Secrétaire apprend à la Compagnie qu'elle vient de perdre trois de ses membres titulaires : MM. Labbé (Laurent), Lapostolet et le général Jacqueminot, dont le nom est très-connu à cause de l'importance du rôle qu'il a joué comme commandant supérieur de la garde nationale sous le roi Louis-Philippe. Le général Jacqueminot était amateur zélé d'horticulture; dans sa belle propriété de Meudon, il avait donné un grand développement aux cultures forcées comme à celles d'agrément, et ses serres chaudes, surtout son beau jardin d'hiver, tout planté de magnifiques Camélias en pleine terre, font de cet établissement privé l'un des plus beaux et des plus complets qui existent aux environs de Paris.

A la suite de la correspondance, M. Bouchard-Huzard fait hommage à la Société de deux exemplaires de son intéressante notice sur J. N. Bréon (voyez le *Journal*, X, 1864, p. 653).

Les Comités, après avoir examiné les objets déposés sur le bureau, prient la Compagnie de voter des remerciements aux présentateurs, particulièrement à M. Laurent, aîné, dont les Roses sont d'une beauté au-dessus de tout éloge, et à M. Rivière dont les présentations ont toujours le plus haut intérêt.

Il est donné lecture des documents suivants :

1<sup>o</sup> Observations sur les îles Canaries et sur leurs cultures; par M. le docteur SAGOT.

2<sup>o</sup> Quelques conseils sur la culture du Melon; par M. JAMIN (J.-L.), jardinier-pépinieriste à Bourg-la-Reine (Seine).

3<sup>o</sup> Note sur des blessures faites à de jeunes Poires; par M. CH. ROYER.

4<sup>o</sup> L'Œillet de poète perpétuel de Rueil.

L'auteur anonyme de cette note rapporte qu'en semant des graines d'Œillet de Chine, il a obtenu des pieds d'une plante ayant tous les caractères et la fleur de l'Œillet de poète et dont un, remarquable pour sa floraison presque non interrompue, a pu être conservé par lui pendant trois années. Malheureusement il a perdu ces plantes; mais il lui reste une trentaine de graines qu'elles ont

produites, et il espère en obtenir de nouveau son OEillet perpétuel de Rueil.

5° Quelques Fougères de serre recommandées comme pouvant être plantées en pleine terre pendant l'été; par M. STELZNER, horticulteur à Gand (Belgique).

6° Rapport de la Commission spéciale sur les Pommes de terre que la dégustation a fait reconnaître comme les meilleures; M. COURTOIS-GÉRARD, rapporteur.

M. le 1<sup>er</sup> Secrétaire annonce de nouvelles présentations;

Et la séance est levée à 4 heures.

## NOMINATIONS.

SÉANCE DU 23 FÉVRIER 1865.

M. VALLETTE (Alexandre), rue de Fontenay, 7, à Bourg-la-Reine (Seine); présenté par MM. Fayet et Ancelin.

DAME PATRONNESSE.

Madame Louis PASCAL, rue de Boulogne, 32, à Paris; présentée par MM. Andry, Boussière et Gauthier.

SÉANCE DU 9 MARS 1865.

MM.

1. DUBOCHET (Vincent), rue du Faubourg Poissonnière, 175, à Paris; présenté par MM. O'Reilly et Rivière.
2. DUTROU (Jules), architecte de la Société, rue de la Madeleine, 55, à Paris; par MM. Brongniart et Andry.
3. FRÉMONT (Émile), rue du Faubourg-Poissonnière, 130, à Paris; par MM. Dupré et Charrière.
4. GALLICHER (Paul), négociant et horticulteur, quai Voltaire, 9, à Paris; par MM. Posth et Mies.
5. GRACIN (Charles), jardinier au château de Buzinval, par Ruicil (Seine-et-Oise); par MM. Renault et Vincent.
6. HACQUIN (Louis-François), propriétaire à Sannois (Seine-et-Oise); par MM. Clichy et Cottin.
7. HUSSON (François-Charles), rue Saint-Louis, 11, à Paris; par MM. Aréra et Dagrín.
8. VERRIER (Antoine), jardinier au château des Piples, par Boissy-Saint-Léger (Seine-et-Oise); par MM. Camille Roussel et Vincent.

## BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

## SÉANCES DU MOIS DE MARS 1865.

- Agriculteur praticien* (10 et 25 février 1865). Paris; in-8°.
- Ami des Champs* (mars 1865). Bordeaux; in-8°.
- Annales forestières et métallurgiques* (février 1865). Paris; in-8°.
- Annales de la Société d'Horticulture de la Charente* (3<sup>e</sup> trimestre, 1864). Angoulême; in-8°.
- Annales de la Société d'Agriculture de la Gironde* (4<sup>e</sup> trimestre, 1865). Bordeaux; in-8°.
- Annales de l'Agriculture française* (15, 28 février et 15 mars 1865). Paris; in-8°.
- Annales de la Société d'Horticulture de Coulommiers* (année 1864). Coulommiers; in-8°.
- Annales de la Société d'Horticulture de l'Hérault* (Tome 3. Table et n<sup>os</sup> 3 et 4 du tome 4). Montpellier; in-8°.
- Annales de la Société d'Horticulture de l'Allier* (juillet et octobre 1864). Moulins; in-8°.
- Apiculteur* (mars 1865). Paris; in-8°.
- Atti della Società di Acclimazione* (Actes de la Société d'Acclimatation et d'Agriculture en Sicile, cahiers 7, 8, 9 et 10 du tome IV réunis). Palerme; 1864; in-8°.
- Belgique horticole* (janvier 1865). Gand; in-8°.
- Bon cultivateur* (décembre 1864). Nancy; in-8°.
- Brome de Schrader*, par M. ALPHONSE LAVALLÉE. Paris; 1863; in-3°; 2<sup>e</sup> édit.
- Bulletin agricole du Puy-de-Dôme* (octobre et novembre 1864). Clermont-Ferrand; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Agriculture de Chalon-sur-Saône* (15 mars 1865). Chalon-sur-Saône; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Agriculture et d'Horticulture de Pontoise* (4<sup>e</sup> trimestre, 1864). Pontoise; in-8°.
- Bulletin de la Société impériale d'Agriculture de France* (2<sup>e</sup> série, tome 2). Paris; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Agriculture de Poligny* (5<sup>e</sup> année, 1864). Poligny; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Agriculture et d'Horticulture de Vaucluse* (février 1865). Avignon; in-8°.
- Bulletin de la Société impériale zoologique d'Acclimatation* (janvier 1865). Paris; in-8°.
- Bulletin de la Société botanique de France* (n<sup>o</sup> 3 de 1864). Paris; in-8°.

- Bulletin de la Société d'Horticulture de Cholet* (Année 1864). Cholet; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Horticulture de Clermont (Oise)* (février 1865). Clermont; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Horticulture de la Côte-d'Or* (novembre et décembre 1864). Dijon; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Horticulture de l'Orne* (2<sup>e</sup> semestre de 1864 et 1<sup>er</sup> semestre de 1865). Alençon; in-8°.
- Bulletin de la Société de Pomologie et d'Arboriculture de Chauny* (janvier et février 1865). Chauny; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Horticulture pratique du Rhône* (décembre 1863, novembre et décembre 1864). Lyon; in-8°.
- Bulletin de la Société protectrice des animaux* (février 1865). Paris; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Encouragement* (janvier 1865). Paris; in-8°.
- Cercle d'Horticulture et de Botanique du Havre* (1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup> bulletins de 1865). Havre; in-8°.
- Courrier des familles* (1<sup>er</sup>, 10 et 20 mars 1865). Paris; feuille in-4°.
- Economia rurale* (l'Economie rurale et le Répertoire d'Agriculture réunis; 25 février et 10 mars 1865). Turin; in-8°.
- Gazette des Campagnes* (25 février; 4, 11 et 18 mars 1865). Paris; feuille in-4°.
- Hamburger Garten- und Blumenzeitung* (*Journal de Jardinage et de Floriculture de Hambourg*, rédigé par M. Ed. OTTO; 3<sup>e</sup> cahier de 1865). Hambourg; in-8°.
- Horticulteur français* (n° 3 de 1865). Paris; in-8°.
- Illustration horticole* (février 1865). Gand; in-8°.
- Illustrirte Monatshefte* (*Bulletin mensuel d'Arboriculture et de Viticulture*, rédigé par MM. OBERDIECK, FERLEISEN et LUCAS; 4<sup>er</sup> cahier). Ravensbourg; 1865; in-8°.
- Index seminum* (*Liste des graines de 1864 offertes en échange par le jardin botanique impérial de Saint-Petersbourg*, avec un supplément; par M. le Dr RÉGEL). Pétersbourg; in-8°.
- Institut* (28 février; 1<sup>er</sup>, 8 et 15 mars 1865). Paris; feuille in-4°.
- Jardin fruitier du Muséum*, par M. J. DECAISNE (78<sup>e</sup> livraison). Paris; in-4°.
- Journal of Horticulture* (*Journal d'Horticulture*, rédigé par MM. GEORGE W. JOHNSON et ROBERT HOGG; 31 février; 7, 14 et 21 mars 1865). Londres; in-4°.
- Journal d'Agriculture de l'Ain* (décembre 1864). Bourg; in-8°.
- Journal de la Société d'Horticulture de la Moselle* (4<sup>e</sup> trimestre de 1864). Maison de Campagne (1<sup>er</sup> et 16 février 1865). Paris; in-4°.
- Mémoires de la Société impériale d'Agriculture d'Angers* (tome 7, 3<sup>e</sup> cahier de 1864). Angers; in-8°.

- Monatschrift für Pomologie und praktischen Obstbau* (Journal mensuel de Pomologie et d'Arboriculture pratique, rédigé par MM. J.-G.-C. OBERDIECK et Ed. LUCAS; 40<sup>e</sup> année, cahier d'octobre 1864). Stuttgart; in-8°.
- Pays Normand* (20 février et 20 mars 1865). Caen; in-8°.
- Preis-Verzeichniss*.... *Catalogue des arbres, plantes de pleine terre et fleurs, pour le printemps et l'été de 1865*, de M. LAURENTIUS, à Leipzig). Leipzig; in-8° de 428 pages.
- Revue agricole et horticole du Gers* (février 1865). Auch; in-8°.
- Revue horticole* (4 et 16 mars 1865). Paris; in-8°.
- Revue horticole des Bouches-du-Rhône* (février 1865). Marseille; in-8°.
- Revue du Monde colonial* (février et mars 1865). Paris; in-8°.
- Royal Horticultural Society's Proceedings* (Actes de la Société royale d'Horticulture de Londres, cahiers de février et mars 1865). Londres; in-8°.
- Science pour tous* (23 février; 2, 9 et 16 mars 1865). Paris; feuille in-4°.
- Société d'Horticulture de Picardie* (31 décembre 1863 et 4<sup>er</sup> semestre de 1864). Amiens; in-8°.
- Société d'Horticulture d'Eure-et-Loir* (3<sup>e</sup> trimestre, 1864). Chartres; in-8°.
- Société royale d'Horticulture de Namur* (Compte rendu de l'Exposition de 1864). Namur; in-8°.
- Sud-Est* (février 1865). Grenoble; in-8°.
- The Florist and Pomologist* (le Fleuriste et Pomologiste, magasin mensuel avec figures coloriées, rédigé par M. ROBERT HOGG; mars 1865). Londres; in-8°.
- Wochenschrift... für Gärtnerei und Pflanzenkunde* (Gazette hebdomadaire d'Horticulture et de Botanique, rédigée par le docteur CH. KOCH, n<sup>os</sup> 6 à 9 de 1865). Berlin; in-4°.

## NOTES ET MÉMOIRES.

### CONSEILS POUR LA CULTURE DU MELON;

Par M. J.-L. JAMIN, jardinier-pépiniériste à Bourg-la-Reine (Seine).

On commence par se procurer de bon fumier neuf (le fumier de cheval est celui qu'on doit préférer). Avec une partie de ce fumier on établit une petite couche de la grandeur d'un châssis. Lorsque la couche s'est échauffée suffisamment, lorsqu'elle est arrivée à la température de vingt à vingt-cinq degrés centigrades,

on la recouvre de douze à quinze centimètres de terreau ou de terre légère, et on y sème la graine de Melon.

Le plant levé, quand les feuilles commencent à se développer, on l'arrache avec soin et on le repique dans de petits pots, opération qui hâtera la reprise lorsqu'on plantera à demeure sur la même couche.

Un peu plus tard, on établit d'autres couches qu'on couvre de châssis, et on y plante à demeure les pieds de Melon, après les avoir dépotés. Ces couches doivent, pour la première saison, être de la largeur des coffres à châssis. Voici, au surplus, comment on les établit : on creuse de quinze à vingt centimètres l'emplacement qu'on leur destine, et on met de côté la terre que l'on enlève. On la remplace par du fumier neuf de cheval mélangé, soit de vieux fumier de même nature, soit même de feuilles sèches. Si l'on se servait exclusivement de fumier neuf, la couche aurait l'inconvénient de ne pas conserver assez longtemps sa chaleur ; et, d'un autre côté, cette chaleur, excessive au début, aurait des résultats funestes pour le jeune plant, auquel elle occasionnerait des brûlures. Si le fumier est sec, il convient de le mouiller au moyen d'arrosoirs à pomme, à mesure qu'on fait le mélange dont on remplit la couche. La couche une fois remplie, il faut avoir soin de marcher par-dessus, afin de la plomber. Il faut veiller aussi à ce que le milieu en soit bombé. Ces couches doivent avoir environ cinquante centimètres d'épaisseur. Lorsqu'elles sont terminées, on les recouvre de quinze centimètres de la terre qu'on a jetée sur les côtés en commençant l'opération. Si cette terre était argileuse et compacte, il faudrait la rendre plus légère en y mêlant du terreau ou du sable.

Quand les couches se seront échauffées, on constatera, par l'un des deux moyens que je vais indiquer, la chaleur obtenue : On peut enfoncer dans la couche des piquets en bois, et l'on en tâtera l'extrémité aussitôt qu'on les en aura retirés. On peut aussi (et ce procédé est préférable) placer un thermomètre dans la couche, et lorsqu'il marquera de vingt à vingt-cinq degrés centigrades, on sera certain d'avoir une température favorable pour la plantation.

C'est alors qu'on mettra en place les plants dont j'ai parlé ci-

dessus. On aura soin d'entourer d'un peu de terreau les racines de chaque pied et de ne pas planter dans un châssis plus de trois sujets pour la première saison. Cette saison commence ordinairement en janvier ou en février.

La plantation faite, pendant les premiers jours et jusqu'à ce que la reprise soit complète, on prive d'air les jeunes plants. On leur donne ensuite un peu d'air, et l'on augmente graduellement à mesure que les sujets prennent de la force et que le temps le permet, surtout lorsqu'il y a du soleil. Si le soleil est ardent, il est indispensable d'ombrager à l'aide d'un paillis un peu long, qu'on laisse tomber sur les vitres. Il faut avoir soin également d'entretenir un accot ou réchaud de fumier chaud autour des châssis. Cet accot aura pour effet d'empêcher le dessèchement et, en outre, de conserver et de concentrer la chaleur de la couche. Tous les soirs, les châssis seront couverts de paillassons, et tous les matins on les découvrira.

Pour pailler le sol, le paillis est préférable au fumier neuf, car, du fumier neuf se dégagent des gaz qui favorisent l'invasion d'une maladie connue sous le nom de Grise.

Quand les plants sont bien repris et qu'ils ont plusieurs feuilles, on les étête, c'est-à-dire qu'on les rogne au-dessus des premières feuilles. On supprime en même temps les pousses qui peuvent naître à l'aisselle des cotylédons ou oreilles. On laisse un bras de chaque côté du pied, et lorsque les deux bras sont bien développés, on les taille au-dessus de trois yeux. Si l'on taille à cinq ou six yeux et qu'on pince l'extrémité des ramifications, les fruits deviendront plus gros, mais ils mûriront quelques jours plus tard que si la taille eût été plus courte. Les yeux qu'on a laissés donneront naissance à de nouvelles ramifications qu'on taillera également au-dessus de trois yeux, et c'est sur ces dernières pousses que se montreront les premiers fruits.

Ces premiers fruits doivent être l'objet d'une attention soutenue. Lorsqu'ils auront une grosseur presque égale à celle d'un œuf de poule, on choisira les deux mieux faits, et l'on supprimera tous les autres, ce qui revient à dire qu'on ne laissera qu'un fruit sur chaque bras. On pincera aussi l'extrémité des branches au-dessus de ces fruits, pour refouler la sève à leur profit. Encore.

est-il nécessaire que les pieds soient bien portants et bien développés. Dans le cas contraire, il ne faudra laisser en tout qu'un seul fruit. Ce fruit unique sera préférable à deux fruits qui se noieraient l'un à l'autre et qui, en définitive, resteraient chétifs.

Pour les Melons de deuxième et troisième saison, le traitement n'est pas tout à fait le même. On peut se dispenser de faire les couches aussi larges. Plus la saison est avancée, et plus on peut réduire la largeur des couches ; mais il est toujours indispensable de mêler le fumier neuf avec de vieux fumier ou avec des feuilles sèches. Si le fumier est sec, on le mouille de la manière que j'ai dite en commençant.

Si l'on fait, au mois d'avril, une deuxième saison de Melons, il y aura avantage à les cultiver sous châssis, sur des couches sourdes, ayant de soixante à soixante-dix centimètres de largeur sur cinquante centimètres d'épaisseur. Lesdites couches seront établies dans des tranchées profondes de vingt-cinq centimètres. Comme toujours, chaque couche devra être bombée et on la couvrira de quinze ou seize centimètres de terre.

Le mode de plantation est encore le même. Seulement, les pieds devront être plus espacés : on n'en mettra que deux par châssis.

Si l'on fait usage de cloches, il ne faudra qu'un seul pied par cloche, et la distance à conserver entre les pieds sera de soixante à soixante-dix centimètres.

Inutile de dire que les plants doivent être disposés sur une seule ligne, et au milieu de la couche.

La plantation terminée, on arrosera légèrement chaque jeune plante, et on couvrira pendant plusieurs jours, afin d'ombrager et de concentrer la chaleur. Cette précaution aura aussi pour effet d'accélérer la reprise.

Un peu plus tard, on se contentera d'ombrager pendant qu'il fera du soleil, et on donnera de l'air quand la température le permettra. On augmentera graduellement la dose d'air, en laissant les châssis ouverts, chaque jour un peu plus longtemps que la veille.

Comme pour les Melons de première saison, il faut pincer au-dessus des premières feuilles et supprimer les pousses à l'aisselle des cotylédons. Lorsque les deux bras qui résultent de cette opéra-



tion sont bien développés, on les taille à cinq ou six feuilles pour donner naissance à de nouvelles ramifications qu'on pincera seulement à leur extrémité. C'est à la suite de cette dernière opération que se présenteront les fruits, lesquels, par suite de cette taille un peu longue, deviendront plus volumineux, point important pour l'époque où ils mûriront, les petits Melons étant alors de peu de valeur. On les traitera comme ceux de la première saison ; c'est-à-dire qu'on laissera un fruit sur chaque bras, si les pieds sont forts, et qu'on supprimera tous les autres.

Il est bon de noter que tous les jeunes fruits qui se présentent contrefaits, ceux, par exemple, qui ont de longues queues, doivent être impitoyablement supprimés ; car ils ne constitueraient que des produits chétifs. Supposé que tous les premiers fruits offrisent cet inconvénient, il faudrait, sans hésiter, les sacrifier tous, et attendre une autre série de fleurs, laquelle se montrerait quinze jours plus tard.

Pour les arrosements, il est préférable de les faire le matin, vers huit ou neuf heures, avant que le soleil ait trop de force.

Il ne faut pas craindre non plus de donner beaucoup d'air ; car c'est ainsi qu'on habitue les plantes à la température extérieure, et c'est en même temps le moyen le plus sûr d'éviter la maladie de la Grise, maladie commune et pernicieuse qui anéantit la végétation.

Lorsque le temps devient très-chaud, il faut donner de fréquents bassinages et ombrager pendant que le soleil a toute son ardeur. Lorsque le temps est sec et que le vent vient du nord ou de l'est, il faut donner de l'air, à l'opposé du vent, et ombrager en même temps.

On ne doit pas négliger l'établissement et l'entretien des réchauds. Cette pratique consiste à remplir de fumier les sentiers qui existent entre les couches, et elle a pour effet d'entretenir la chaleur, tout en nourrissant les racines qui viennent trouver le fumier à fleur de terre. C'est une chose favorable à la vigueur de la plante et à l'accroissement de ses fruits.

Tels sont les soins rendus nécessaires par l'inclémence de notre climat et nos variations subites de température.

J'insiste de nouveau sur mes premières recommandations, en

ce qui touche l'air à donner aux pieds de Melon, toutes les fois que le temps le permet. C'est ainsi qu'on les fortifie.

Il résulte aussi des faits que j'ai pu observer lorsque je me livrais à cette culture, que les meilleurs Melons sont toujours ceux qui mûrissent avant les grandes chaleurs. Ceux dont la maturité arrive pendant la période la plus chaude de l'année ont en quelque sorte une maturité forcée, frappés qu'ils ont été par un excès de chaleur. Il est rare qu'ils soient vraiment bons. En les dégustant, un connaisseur devine qu'ils ont mûri trop vite.

Vers le 20 ou 25 juin, je regarde comme indispensable d'enlever tout à fait les châssis dont, jusque-là, on a couvert les couches. A cette époque, un châssis est un abri plutôt nuisible qu'utile.

Toutefois, si la température était froide, comme il arrive en certaines années, on devrait retarder la suppression, jusqu'au moment où le temps serait redevenu doux et sec.

Il ne faut pas perdre de vue que, lorsqu'en plein air le thermomètre marque quinze degrés, sous verre il y en a au moins vingt-cinq. C'est une raison de plus pour ne pas craindre de donner de l'air aux châssis et aux cloches, et par ce moyen, prévenir la maladie de la Grise si funeste aux végétaux qui nous occupent.

J'arrive maintenant à la culture sur buttes pour les Melons d'arrière-saison. Elle exige moins de soins, et partant se fait avec plus d'économie.

C'est dans les mois de mai et de juin qu'il convient de faire ces plantations, soit qu'on plante dans un carré, comme on le fait pour les Potirons, soit qu'on plante isolément. Les Melons plantés en mai peuvent mûrir leurs fruits de la mi-août à la mi-septembre; ceux qui sont plantés en juin les amènent à maturité de la mi-septembre à la mi-octobre.

On creuse la terre, à vingt centimètres de profondeur, sur une superficie d'environ quatre-vingts centimètres carrés. On jette la terre sur les côtés; puis on comble les trous, soit avec du fumier, soit avec des feuilles sèches, soit même, à la rigueur, avec des herbes provenant du sarclage des allées ou des gazons. On bombe légèrement le centre de ces emplacements, de manière à former

de petites buttes, et on les recouvre de quinze centimètres de la terre provenant des trous. On place dans la partie centrale une cloche de verre. Puis on plante un pied de Melon sur chaque butte, et on le tient ombragé et caché pendant quelques jours, c'est-à-dire jusqu'à la reprise complète.

On commence alors à donner de l'air, et on augmente graduellement, comme dans le cas précédent.

Il faut tailler très-long les pieds de Melons de cette saison, et il faut les laisser se développer en liberté. Comme ils sont plus vigoureux que les précédents, on supprimera seulement les fruits qui font confusion.

On arrosera le matin, par un temps doux; on donnera de fréquents bassinages et il sera bon de pailler les buttes avec de vieux fumier, afin de maintenir la fraîcheur pour les racines. Ce paillis, outre qu'il entretient la moiteur, sert aussi d'engrais et attire les racines à la superficie. Il a le double avantage de favoriser et la végétation et la production.

J'ai dit, en commençant, qu'à une terre argileuse et compacte il faut ajouter du terreau ou du sable, afin de l'alléger; cette observation s'applique surtout aux Melons de première et de deuxième saison. Ceux qu'on plante en dernier lieu peuvent réussir dans des terres fortes. Toutefois, lorsqu'on les plante, il est nécessaire de mettre un peu de terreau autour des racines.

Le point important c'est d'avoir de bonnes couches sourdes (on nomme ainsi celles qui sont enterrées, en forme de dos d'âne et recouvertes de terre, circonstances qui font que la chaleur se conserve longtemps), se conservant tièdes au-dessous des racines.

C'est dans les terres un peu fortes que les Melons supportent le mieux les grandes chaleurs et qu'ils exigent le moins d'arrosements; mais il ne faut pas négliger de les bassiner souvent.

Les Melons peuvent venir dans tous les terrains. Cependant, à moins de renouveler la terre, il ne faut pas les établir chaque année aux mêmes endroits.

Si l'on désire avoir des Melons sans apparence de couche (cette expression désigne ici la partie du fruit qui repose sur le sol), il suffira de tourner doucement chaque fruit sur le côté, en prenant

toutes les précautions nécessaires pour n'en pas tordre la queue. On commence cette opération lorsque les Melons ont atteint le tiers environ de leur grosseur, et on la renouvelle une couple de fois avant la maturité. On peut encore placer sous les fruits des tuiles, des briques ou de petites planchettes.

Il est bon également de rapprocher sur les fruits les feuilles les plus voisines, et cela pour qu'ils soient mieux ombragés. C'est une précaution nécessaire, surtout pendant la grande chaleur; autrement les Melons sont exposés à recevoir des brûlures qui nuisent sensiblement à leur qualité et leur donnent une saveur amère.

Pour s'assurer si un Melon est bien à point, on examine attentivement la partie qui est autour de la queue. Si elle est *cernée*, on a la certitude que le fruit est frappé et bon à cueillir.

Un Melon frappé n'est pas toujours propre à être consommé de suite. On se rend compte du degré d'avancement de sa chair, en introduisant une épingle près de la queue et sur les côtés.

On ne doit pas sonder près de la couronne (partie opposée à la queue), parce qu'à cet endroit le fruit est toujours relativement plus avancé. Si l'épingle entre facilement, c'est que le Melon est à sa complète maturité. Si l'on éprouve de la résistance, il faudra attendre un jour ou deux et renouveler l'expérience. Quand, en sondant un Melon de cette manière, l'épingle entre par trop facilement, c'est la preuve d'une maturité trop avancée.

Ce procédé qui est des plus simples ne nuit pas au fruit, et il est infaillible.

Pour retarder de quelques jours la maturité d'un Melon, il faut le sevrer dès qu'on s'aperçoit que la queue commence à se *cerner*. On le rentre ensuite; on le place à l'abri du soleil, et on le sonde de temps en temps, comme il a été dit plus haut.

Voici les variétés de Melons auxquelles il faut donner la préférence, sous le rapport de la finesse de la chair et de la qualité.

Pour la première saison et comme primeur, le Petit Cantaloup Prescott fond blanc et le Cantaloup fond gris.

Le Cantaloup Prescott n'a pas l'écorce plus épaisse que le Noir des Carmes ou le Melon orange, et il a l'avantage d'être plus lumineux.

Pour la saison suivante, le Cantaloup fond blanc, qui est plus gros que les précédents et auquel je donne la préférence pour le volume, la qualité et la rusticité. Pourtant, il arrive quelquefois que ses fruits se fendent par la force de la sève. Il ne faut pas confondre cette variété avec le Gros Cantaloup fond blanc, dont le fruit est encore plus volumineux, mais à écorce très-épaisse et à chair coriace et médiocre.

Je recommande aussi le Melon de Chypre, qui est de moyenne grosseur, très-fertile et de bonne qualité. La forme en est peu allongée. Il convient parfaitement pour la troisième saison. Il est bon de le cultiver à distance des autres variétés, parce qu'au moment de la fécondation il joue avec ces dernières.

Je ne parle pas des autres variétés. J'en ai cultivé autrefois un assez grand nombre; mais j'ai reconnu qu'il y avait avantage à en restreindre la collection.

On doit récolter les graines des Melons le mieux conformés et dont les côtes sont les plus régulières, notamment ceux qui ont de petites couronnes. Il convient de laisser bien mûrir les fruits dont on prendra les graines.

Peut-être quelques personnes trouveront-elles étrange qu'un pépiniériste ait cru devoir traiter un pareil sujet. Mais je dois dire que, lorsque j'habitais Paris, je me suis occupé, pendant plusieurs années, de la culture du Melon, et cela au point de vue commercial.

Depuis que je me suis fixé à Bourg-la-Reine, j'ai continué de cultiver les Melons, mais seulement pour l'usage de ma maison.

Dans presque toutes les localités que j'ai parcourues, j'ai pu remarquer que le Melon est loin d'être cultivé comme il devrait l'être. C'est ce qui m'a décidé à publier cette notice.

Je m'estimerai heureux si ces observations écrites par un praticien, qui ne prétend pas au beau langage, pouvaient être de quelque utilité. Elles s'adressent uniquement aux personnes qui s'occupent ou désirent s'occuper d'un fruit délicieux et que, pour cette raison, nous aimons tous à voir sur nos tables.

## NOTE SUR LA MULTIPLICATION DE LA VIGNE PAR YEUX;

Par M. VIBERT.

Depuis quelque temps il a été question dans notre *Journal* de la propagation de la Vigne par yeux isolés, Ce n'est pas un procédé nouveau; il y a plus de 25 ans que je l'ai vu pratiquer en Angleterre. Bradley, il y a plus d'un siècle, avait déjà employé des feuilles comme moyen de multiplication, et Georges Bauer, né en 1494, dans un ouvrage publié en allemand sur la propagation des végétaux, indique ce dernier moyen, ce qui peut faire penser que la multiplication par œil seul ne lui était peut-être pas inconnue.

Lorsqu'il s'agit de propager promptement une Vigne dont on n'a que peu de bois à sa disposition, l'emploi des yeux seuls est d'une utilité incontestable. Semés sur couche et sous châssis, convenablement espacés, plantés l'année suivante en terre bien préparée, ils reprennent dans la proportion des trois quarts et donnent ainsi, en automne, de bons plants d'un mètre et plus, suivant la vigueur de la variété; c'est du moins ce résultat que j'obtenais dans mes cultures d'Angers. Mais, selon moi, c'est une erreur de croire que ce mode de multiplication soit préférable à ceux qui sont en usage. Comment croire en effet que des racines émises par un seul œil aient des propriétés autres que celles provenant de plusieurs yeux? Ceux qui préconisent ce mode de propagation n'ont certainement jamais fait d'expériences comparatives, car ils auraient reconnu qu'il y avait perte de deux ans sur la plantation, sans amélioration quelconque pour le fruit. Pour moi, qui ai été à même de voir ces divers résultats, j'avoue n'avoir jamais remarqué entre eux la moindre différence.

Il a été aussi parlé à une de nos séances des racines aériennes de la Vigne. Ce fait, qui paraît assez rare, s'est présenté plusieurs fois chez moi, à Angers. L'émission des racines n'avait lieu que sur le vieux bois et sur les vieilles écorces; elles variaient de 4 à 6 centimètres de longueur et périssaient à l'automne. La naissance de ces racines n'avait lieu que quand les branches touchaient le mur ou reposaient sur lui et lorsque la disposition des pierres permettait un long séjour à l'humidité. Sans doute que la pierre schis-

teuse avec laquelle sont construits les murs de clôture d'Angers était pour quelque chose dans ce développement anormal de racines.

#### MULTIPLICATION DES VIGNES PAR SEMIS D'YEUX OU BOUTURES D'YEUX ;

Par M. M. FRÉD. GLOPPE, des Sablons, près Moret-sur-Loing.

Depuis quelque temps on s'est beaucoup occupé en France de la multiplication des Vignes par la voie de *semis d'yeux*. En maintes circonstances la réussite de ce procédé a été nulle, ce qui, à mon avis, ne doit être attribué qu'à l'inobservation des procédés en usage en Angleterre, où ce genre de multiplication en grand est pratiqué depuis fort longtemps. Ce sont ces procédés que je crois devoir rappeler d'après mes notes prises sur les lieux.

Je dois faire observer de prime abord que, selon les horticulteurs anglais, le plant venu d'*yeux* approche le plus possible de celui qu'on obtient par le semis des graines et fait par conséquent les pieds les plus durables et les meilleurs.

On choisit les yeux de préférence sur un sarment de force moyenne, ayant aussi peu de moelle que possible et surtout dont le bois soit parfaitement aoté. On utilise les yeux bien potelés et les plus rapprochés du bois de l'année précédente. On coupe les bouts de sarment aussitôt qu'ils se trouvent dans les conditions précitées et on les met en jauge dans un endroit abrité et ombragé.

Vers le milieu de décembre, on fait provision, dans un endroit sec et à l'abri des gelées, d'un bon compost formé par tiers de terre franche (loam), de terreau de feuilles et de terreau de fumier bien consommé. Vers le 4<sup>er</sup> janvier, on prépare des godets de 6 à 8 centimètres et l'on coupe les yeux des Vignes en forme de navette ou d'écusson.

Ensuite on emplit les godets presque jusqu'au bord avec le compost indiqué, et on y place, au milieu, un seul œil, en l'appuyant avec les doigts et en le couvrant jusqu'à la base du bourgeon même. Lorsque tous les bourgeons ou yeux sont ainsi plantés, on transporte les godets dans une serre à multiplication, sur une planche couverte de sable et sous laquelle passent les tuyaux de chaleur,

ou bien dans une bêche, sur couche chaude. On commence à chauffer doucement et l'on augmente la chaleur tous les jours, en maintenant une atmosphère humide, afin que les yeux puissent se gonfler et pousser convenablement. Au bout d'un mois ou six semaines, chacune de ces petites boutures formera des racines et sortira de terre. Un point essentiel c'est de maintenir le sol dans les godets régulièrement humide, sans cependant trop le mouiller et lorsque les feuilles apparaissent, d'augmenter les arrosements. Aussitôt que les jeunes racines commencent à garnir les parois des godets, on repote dans des pots de 16 centimètres remplis du même compost, dans lesquels les jeunes pieds doivent rester jusqu'à la mi-mai, époque où un dernier repotage dans des pots de 24 centimètres devient nécessaire.

A partir de cette époque, les jeunes Vignes demandent beaucoup plus d'espace, de l'air et des arrosements fréquents, quelquefois avec du jus de fumier qui en active la végétation, et des bassinsages réitérés.

Si l'opération a été bien conduite, les Vignes auront, dans le courant de l'été, atteint une longueur de deux mètres et plus, avec une grosseur proportionnée. Ce sont des plantes faites et bonnes soit à chauffer, soit à planter en pleine terre, selon le besoin.

Il va sans dire que les godets et les pots doivent avoir un bon drainage de tessons avec un petit lit de mousse sèche couvert d'un peu de suie.

---

MULTIPLICATION DE LA VIGNE PAR SEMIS D'YEUX, EN PLEINE TERRE,  
D'APRÈS LE PROCÉDÉ HUDELOT, ET EN SERRE CHAUDE, PRATIQUÉS  
AU JARDIN DE LE PIN (SEINE-ET-OISE);

Par M. DE LA ROY, propriétaire.

Permettez-moi, Messieurs, d'ajouter quelques faits personnels à ceux très-intéressants qui vous ont été présentés tout à l'heure par notre intelligent collègue, M. Rivière, sur la multiplication de la Vigne par yeux, en serre chaude.

Lorsqu'en septembre 1863, le *Journal d'Agriculture pratique* annonça avec grand éclat, d'après les témoignage d'une personne



dont le nom fait autorité en viticulture, qu'un nouveau mode de multiplication de la Vigne venait d'être trouvé par un vigneron du Doubs, au moyen du semis des yeux en pleine terre, je m'empressai de prendre toutes mes dispositions pour faire, de mon côté, des essais de multiplication par le procédé indiqué.

Beaucoup d'entre vous le savent déjà, je m'occupe spécialement des améliorations de la culture de la Vigne, et je devais nécessairement expérimenter le nouveau procédé indiqué.

Toutefois je résolus de faire l'expérience double : 1° en pleine terre, d'après les procédés du vigneron Hudelot; — 2° en godet et en serre à multiplication, d'après le procédé anglais. Je n'hésitai pas à faire construire tout exprès pour cette dernière expérience, une petite serre à multiplication qui me manquait; la construction de cette petite serre a été achevée seulement le 15 novembre 1863.

Ce sont les résultats très-intéressants, suivant moi, de cette double expérience comparative, en pleine terre et en serre chaude, que je désire faire connaître aussi brièvement que possible.

#### PROCÉDÉ AGRICOLE.

*Multiplication par semis d'yeux en pleine terre.* — 2,500 yeux environ, coupés avec soin sur une vingtaine de variétés de Raisin, ont été semés en pleine terre, dans une plate-bande de jardin bien fumée et bien préparée. J'affirme que toute graine, même délicate, eût levé dans ce sol excellent. Or, quelques yeux seulement ont levé et m'ont donné de petits pieds si maigres, si chétifs que j'ai dû renoncer à les utiliser, ces pieds n'appartenant pas d'ailleurs à des espèces précieuses. On m'objectera peut-être que j'ai mal procédé; je réponds à mon tour que M. Carrière, chef des pépinières au Muséum, dont personne à coup sûr ne contestera l'habileté, n'a pas obtenu un meilleur résultat que moi-même.

De ces deux expériences, de celles faites par un grand nombre d'autres personnes, il m'est permis, je crois, de conclure que ce procédé de multiplication de la Vigne par semis d'yeux peut être très-bon dans certains sols, dans certains climats, dans le Doubs par exemple, dans les champs de M. Hudelot, mais qu'il est mauvais sous le climat froid de Paris.

Ce qui le prouve complètement au surplus, et je termine par ce

dernier fait, ce que je désire dire sur la multiplication de la Vigne par semis d'yeux en plein air, c'est que des pieds de Vigne provenant d'yeux développés en serre chaude, puis abandonnés à l'air libre, faute de place, n'ont donné que des sarments de 45 à 20 centimètres, tellement grêles, tellement faibles que j'ai dû renoncer à les employer également.

Ainsi, en résumé, non-seulement la serre à multiplication m'a été nécessaire pour obtenir le développement des yeux de Vigne sous le climat de Paris, mais encore la chaleur de cette serre m'a encore été nécessaire pour obtenir un développement de végétation convenable; les pieds provenant d'yeux qui ont été tirés de la serre et laissés à l'air libre après leur premier développement ne m'ont donné qu'une végétation bien inférieure à celle que m'eût fournie une simple crossette écorcée, plantée à l'air libre après la taille.

Suivant moi, et sauf les nouvelles expériences qui pourront être faites, le procédé de multiplication par semis d'yeux est donc inapplicable à la grande culture, sous le climat de Paris.

#### PROCÉDÉ HORTICOLE.

*Multiplication par semis d'yeux, en serre chaude.* — Quant au procédé de multiplication par yeux, en serre chaude, procédé anglais, les résultats en sont tout autres; ils sont tout aussi satisfaisants que ceux de pleine terre le sont peu.

Le 15 décembre 1863, j'ai fait placer dans ma petite serre à multiplication environ 1,200 yeux, coupés sur une trentaine de variétés différentes, et plantés dans de petits godets garnis d'une bonne terre préparée; les petits godets ont été enfoncés dans la tannée.

Vingt jours après, l'œil était déjà développé et des racines étaient formées.

Les jeunes pieds, successivement placés dans des pots plus grands, furent sortis et laissés à l'air libre dès qu'ils eurent atteint le développement convenable, 1 mètre à 1 mètre 50 cent. — Ils ont achevé de grossir et de s'aoûter à l'air libre jusqu'au 1<sup>er</sup> décembre 1864, époque à laquelle ils ont été de nouveau rentrés en serre chaude pour être forcés.

J'ai la satisfaction d'annoncer le plein succès de cette deuxième

expérience. Les jeunes Vignes rentrées en serre présentent, les unes 2, les autres 4, d'autres 6, 8 et jusqu'à 10 grappes très-belles, suivant la grosseur du pied et la fertilité de la variété. Ainsi les deux *Alexandrie rouge* présentent de 8 à 10 grappes.

Lorsque ce raisin sera mûr, ce qui aura lieu de bonne heure, fin d'avril, j'espère, je me ferai un plaisir d'apporter quelques-uns de ces pieds garnis de leurs grappes sur le bureau de la Société. J'y joindrai aussi, comme terme de comparaison, un pied né d'un œil semé et levé en serre, mais abandonné à l'air libre depuis sa jeunesse.

Beaucoup de personnes m'adressent mentalement, j'en suis sûr, l'objection suivante : Mais pourquoi multipliez-vous par yeux, lorsque la bouture vous eût donné d'aussi bons résultats ?

Voici mon motif : Je collectionne les Vignes rares ; ma collection, déjà très-nombreuse, s'augmente chaque jour. Je puis, grâce au semis d'yeux, utiliser même un seul morceau de sarment de Vignes rares.

Quant à l'usage que je compte faire de ces pieds de Vigne : d'abord, d'après la méthode anglaise, très-bonne à suivre même en France, je récolterai les raisins qu'ils produiront dès la première année ; je constate en passant que cette récolte que l'on peut obtenir fin d'avril n'est point à dédaigner, et que les jeunes pieds venus d'yeux donnent beaucoup plus en culture forcée que les vieilles Vignes.

Dès la première année, *je serai donc fixé sur la fertilité de ce plant, sur la qualité de ce fruit que je ne connais pas*, que j'ai le plus souvent été chercher très-loin, que je désire ardemment connaître avant de le multiplier. Je ne serai plus obligé d'attendre 5, 6, 8 ans comme dans l'ancien système. Puis, lorsque le pied m'aura donné son fruit, si ce fruit me convient, suivant les usages auxquels je le destine, au lieu de jeter le pied comme le font les Anglais, qui, eux, n'en savent que faire, parce qu'ils n'ont pas de Vignes à planter, je le dépoterai aussitôt après la récolte coupée. Je le planterai au pied d'un cep vigoureux bien enraciné, dont le raisin ne me conviendra pas, et j'en ai beaucoup, malheureusement, dans ce cas ; puis immédiatement je grefferai par approche.

Lorsque la greffe par approche s'opère entre deux pieds ayant

également des racines, elle peut, vous le savez, se faire en toute saison et sa réussite est certaine. Lorsque, grâce à cette greffe, mon pied nouveau sera bien repris, lorsqu'il aura acquis le développement désirable, alors seulement j'abattrai mon vieux pied rez la greffe. Grâce à ce moyen,

1° J'aurai une nouvelle variété de mon choix qui me donnera de suite son fruit.

2° Je n'aurai pas d'intermittence dans la production, car j'aurai récolté, en attendant, le fruit de l'espèce détruite.

3° Si ma plante est faible, infertile, ce qui arrive très-souvent pour les meilleures variétés, je la rendrai vigoureuse et fertile en la greffant sur une variété ayant ces qualités. Certaines sortes de Vigne non greffées coulent; elles cessent de couler quand elles sont greffées.

4° Je donnerai de suite à mon plant nouveau tous les avantages que donnent à un pied adulte le développement de ses racines et la grosseur de son bois.

#### NOTE SUR LES AGAVES ;

Par M. F. CELS.

Je prends la liberté de présenter quelques observations sur le genre *Agave* qui est encore aujourd'hui relégué dans les serres où la plupart de ses espèces de proportions gigantesques atteignent difficilement tout leur développement. La cause de l'emploi restreint de ces plantes ornementales tient en grande partie à l'opinion généralement répandue qu'elles ne sont pas assez rustiques pour résister à nos hivers. Qu'elles ne puissent pas résister sans abri, cela est incontestable; mais ne préservons-nous pas du froid et de l'humidité beaucoup de plantes qui sont dans le même cas, telles que le *Gynerium*, cette superbe Graminée qui orne si agréablement nos jardins paysagers? Pourquoi n'emploierait-on pas des moyens analogues pour des plantes qui, par leur port majestueux, sont dignes de concourir à l'ornement des plus beaux jardins? Je ne voudrais pas entraîner les amateurs à des frais considérables tels qu'en fait, par exemple, tous les ans M. Goupil pour ses *Agave Sal-*

*miana* ; il est possible assurément de les conserver à moins de frais ; au reste des plantes remarquables, atteignant jusqu'à 5 mètres de diamètre, méritent bien sans doute quelques sacrifices.

Les Agavées ne sont pas seulement des plantes d'agrément ; ce sont aussi des plantes textiles intéressantes et produisant en outre une liqueur abondante et estimée. L'*Agave Salmiana* OTTO est la plante cultivée de préférence au Mexique pour la fabrication du Pulque (le vin des Mexicains) qui ressemble à une forte bière et qui, distillé, donne une liqueur ayant la saveur du kirsch. Cette plante est le vrai *A. Potatorum* des Mexicains, car l'*A. Potatorum* ZUCCAR. est une plante trop petite pour fournir un produit avantageux. On sait que c'est par la suppression de la tige florale, avant son développement extérieur, en enlevant les feuilles du centre et en formant ainsi un réservoir, que l'on recueille la sève qui, fermentée, devient le Pulque. Cette espèce peut produire, dit-on, dans l'année deux ou trois barriques de ce vin. Ne pourrait-on pas engager les cultivateurs à planter ce végétal dans les régions arides de l'Algérie où la Vigne ne peut venir ? Ils en retireraient une boisson qui remplacerait le vin et de plus un produit textile avantageux.

Je crois devoir donner ici une liste de quelques-unes de ces plantes, avec l'indication de la hauteur qu'elles sont susceptibles d'atteindre.

* <i>Agave Salmiana</i> ... 5 m.	* <i>A. Celsiana</i> . . . . 4 m.
<i>A. americana</i> . . . 4 m.	* <i>A. Chiapensis</i> . . 4 m.
<i>A. mexicana</i> . . . . 4 m.	* <i>A. Ghiesbreghtii</i> . 4 m.
* <i>A. ferox</i> . . . . . 3 m.	<i>A. dasylirioides</i> . 4 m.
* <i>A. Scolymus</i> . . . . 2 m. 50 c.	* <i>A. striata</i> . . . . . 4 m.
* <i>A. — coccinea</i> . 2 m. 50 c.	* <i>A. Potatorum</i> . . 4 m.
<i>A. attenuata lati-</i>	* <i>A. Verschaffelti</i> . 4 m.
<i>folia</i> . . . . . 2 m.	<i>A. angustifolia</i> . . 4 m.
* <i>A. heteracantha</i> . . 2 m.	* <i>A. applanata</i> . . . 0 m. 75 c.
* <i>A. Yxtly</i> . . . . . 2 m.	<i>A. Boscii</i> . . . . . 0 m. 75 c.
* <i>A. univittata</i> . . . 2 m.	<i>A. Houlettiana</i> . . 0 m. 75 c.
<i>A. scabra</i> . . . . . 4 m.	<i>A. filifera</i> . . . . . 0 m. 75 c.
* <i>A. densiflora</i> . . . 4 m. 4/2	<i>A. schidigera</i> . . . 0 m. 75 c.
* <i>A. micracantha</i> . . 4 m. 4/2	

Les plantes marquées d'une \* sont les plus rustiques ; dans le Midi, en Bretagne, à Cherbourg, elles résisteront entièrement à l'air libre. Je n'ai pas mis *A. americana* parmi les plus rustiques ; 5 ou 6 degrés peuvent le faire périr ; il se conserverait même difficilement sans châssis ; mais j'ai conservé ainsi mes *micracantha* ; ils sont d'une plus belle végétation que ceux qui ont été gardés en serre.

## RAPPORTS.

RAPPORT SUR LES RÉSULTATS DE LA MÉTHODE D'INCLINAISON DES BRANCHES, TELLE QU'ELLE A ÉTÉ APPLIQUÉE PAR M. DANIEL HOOIBRENN, DANS LE JARDIN DE M. FABIEN, A PARIS.

M. MICHELIN, Rapporteur.

MESSIEURS,

Saisie par une note et par la vue instructive d'une exposition d'arbres fruitiers apportés par M. Jamin (Jean-Laurent), à l'une de vos dernières séances, la Société centrale d'Horticulture a voulu juger à fond la méthode de M. Daniel Hooibrenk qui avait présidé lui-même à la disposition de ces arbres en les prenant indifféremment dans toutes les variétés de formes depuis le simple cordon, le fuséau, la palmette bilatérale, jusqu'à l'espalier à plusieurs étages et aux pyramides le plus artistement disposées, que ces formes fussent appliquées aux fruits à pépins ou à ceux à noyau. L'expérience était d'autant plus probante que, d'après le désir de M. Fabien, un nombre d'arbres au moins égal à ceux qui avaient été soumis à la méthode d'inclinaison des branches de charpente à 12 degrés et  $4/2$ , se trouvaient sous les yeux de l'observateur et continuaient à être dirigés d'après la méthode ordinaire de taille et de pincement. Les sujets avaient tous été indistinctement choisis soit parmi les plus vigoureux et les plus fructifères, soit parmi les plus réfractaires par la nature de leur bois aux formes qu'on veut leur imposer.

La Commission chargée par le Comité d'Arboriculture de con-

stafer ces intéressants résultats avait choisi M. Gosselin pour Président et M. Michelin, son Secrétaire, pour Rapporteur. C'étaient MM. Dubréuil, Rivière, Maréchal, Durand, Alexis Lepère fils, Dupuy-Jamain et Chardon. Accueillie par M. Fahien et sous la direction de M. Jamin, qui a fourni strabondamment tous les renseignements désirables, la Commission a consigné dans son rapport les résultats de l'examen le plus consciencieux et le plus attentif. Vous allez pouvoir en juger.

Tous les arbres soumis à l'inclinaison forcée de leurs branches charpentières à 442 degrés et  $1/2$ , ont pour caractère commun d'avoir leurs bras dénudés depuis leur naissance jusqu'à plus de 20 cent. ; après ces vides, on voit de chaque côté plusieurs rameaux qui, n'ayant pas été entravés, ont fourni des pousses vigoureuses, qui ont monté verticalement de 50 à 70 cent. de hauteur. Par contre, les extrémités de ces branches inclinées ne se sont allongées que de 30 à 33 cent., s'aminçissant d'une manière inquiétante pour la végétation ultérieure des arbres et pour la maturation de leur bois. Selon la nature spéciale de chacun de ces arbres, le nombre et la vigueur des pousses gourmandes est très-variable; nous en avons trouvé jusqu'à onze réunies en touffe, presque au point de départ des deux bras latéraux d'une Duchesse conduite en cordon; ces pousses, hautes de 50 à 90 cent., avaient presque anéanti la végétation des branches qui les portaient, et les lambourdes elles-mêmes, après avoir produit des fruits, se trouvaient toutes atrophiées et hors d'état d'émettre des productions fruitières pour les années suivantes.

Les résultats les plus défavorables de l'inclinaison forcée ont été observés par votre Commission sur des pyramides dont les branches inférieures, primitivement espacées à 20 cent. les unes des autres, se trouvent par leur rapprochement vers la terre dans la plus étrange confusion en raison des gourmands qui pullulent à leur base, au voisinage de la tige centrale; celle-ci par contre s'est démesurément allongée par son extrémité qui s'est trouvée entièrement dénudée; le tout est couronné d'une touffe de 7 pousses vigoureuses, de 1 m. 30 c. à 1 m. 50 c. de hauteur, au milieu desquelles disparaît l'axe de prolongement qui est énérvé.

Sur tous les arbres, quelle que soit leur essence, élevés en pyramide et traités de la même manière par M. Daniel Hooibrenk, les résultats ont été identiques, et l'on peut affirmer qu'il ne pouvait en être autrement. Les pousses vigoureuses et nombreuses du sommet de toute la pyramide permettent d'affirmer qu'elles affaibliront et feront mourir les branches du bas sans aucun profit pour la fructification. Si l'on remarque, Messieurs, que sur tous ces arbres dirigés par M. Hooibrenk, toutes les pousses vigoureuses dont nous venons de vous parler ne doivent point être réprimées ni par le pincement ni par la taille, mais seulement rabattues ou mieux inclinées de la même manière que les branches charpentières, ne voit-on pas ainsi disparaître toute espérance de fructification? car, dès la première année, presque toutes les lambourdes et les branches à fruits ont été atrophiées et ne laissent pas grande espérance pour l'avenir. Aussi cette fâcheuse innovation a-t-elle paru à votre Commission radicalement vicieuse; cette méthode, qui proscriit tout correctif, force à se concentrer sur un seul point la sève destinée à répandre partout la nourriture et à la porter jusqu'aux extrémités qu'elle doit maintenir dans cet équilibre nécessaire à l'existence des végétaux. Les principes de cette méthode, mauvais dès le commencement et n'ayant pas même tenu la promesse de l'auteur d'augmenter sensiblement la fructification, ainsi que M. Fabien a bien voulu nous en informer, laisse votre Commission dans un cruel embarras; elle ne saurait prévoir le parti que tirera M. Hooibrenk de ce faisceau de rameaux souvent agglomérés sur des espaces très-restreints, qui l'obligeront à accumuler inclinaison sur inclinaison au milieu d'une confusion inextricable, sans espoir aucun pour une fructification ultérieure.

#### CONCLUSION.

De l'ensemble des considérations précédentes il résulte, de l'avis de votre Commission, que M. Daniel Hooibrenk a mis à exécution un système sinon préconçu au moins exagéré dans son développement, qui peut avoir son utilité quand il est appliqué aux plantes sarmenteuses dont le bois de production fruitière se renouvelle tous les ans, mais qui devient impraticable quand le bois est moins flexible, et quand les boutons à fruits peuvent et doivent



mettre plusieurs années à faire leur entière évolution. En effet, M. Hooibrenk n'entend pas courber en les arrondissant les branches latérales; il les abaisse en leur faisant subir une inclinaison brusque; il les maintient ensuite droites dans toute leur longueur, de telle sorte qu'avec la tige, du côté du sol, elles forment un angle aigu.

Cette opération, dans l'intention de l'auteur, doit probablement se faire sur de jeunes sujets, dont les branches sont encore flexibles; car, lorsqu'elle se pratique sur certains arbres en voie de formation, comme ceux que nous avons examinés, elle occasionne, au point d'insertion des branches qui ont été ainsi forcées, des éclats nuisibles sous tous les rapports.

En second lieu, cette inclinaison à 442 degrés et 1/2 retient la sève dans la première moitié des branches charpentières où son exubérance fait développer les scions si vigoureux et les touffes dont nous avons parlé, tandis que l'autre moitié est affamée et ne pousse plus même de lambourdes si précieuses à la production fruitière. Si la méthode de M. Hooibrenk est rationnelle, si elle fait si bon marché des organes de la fructification, elle doit pouvoir les remplacer, par un procédé nouveau. En effet, les scions qui hérissent les branches charpentières eussent dû être abaissés pour remplacer les lambourdes absentes; ainsi du moins l'a déclaré l'auteur du système. Mais, sans trop insister sur les nombreuses contradictions dont cette méthode est hérissée, comment empêchera-t-on les scions inclinés à 442 degrés et 1/2 de pousser à leur tour de nouvelles branches difficiles à maîtriser, et ne pouvant fournir une végétation régulière qui fait la vie des arbres? C'est ce que votre Commission se trouve dans l'impossibilité de prévoir et de vous faire comprendre.

Pour condamner sans rémission le système de flexion forcée de branches charpentières, il suffit de l'opposer à la méthode commune qui forme de si beaux arbres, produit de si beaux et si bons fruits, en un mot, qui réunit l'utile à l'agréable.

Au surplus, Messieurs, si votre Commission donne la préférence à cette dernière et improuve le système Hooibrenk, elle n'est pas la première à le juger défectueux; il a déjà été préconisé et expérimenté plusieurs fois, et toujours il a été abandonné. Espérons que cette récente épreuve sera la dernière; de cruelles déceptions

seraient ainsi évitées, soit à nos contemporains, soit à nos successeurs; nous ne saurions souhaiter à ce Rapport un résultat plus profitable.

# RAPPORT DE LA COMMISSION SPÉCIALE SUR LES MEILLEURES POMMES DE TERRE.

M. COURTOIS-GÉRARD, Rapporteur.

MESSIEURS,

En présence du grand nombre de variétés de Pommes de terre dont se compose votre collection, il est facile de comprendre l'embarras de ceux qui voudraient faire choix de quelques bonnes variétés. Nous-mêmes qui les avons étudiées toutes, au point de vue de la forme, de la couleur et de la production, il nous aurait été difficile, avant la présentation du travail que nous avons l'honneur de vous adresser, de recommander plutôt une variété qu'une autre, car toutes à nos yeux avaient leur raison d'être.

Pour remédier à cet état de choses, il fut décidé, entre nous, que toutes les variétés de Pommes de terre de votre collection seraient dégustées, afin que l'on fût définitivement fixé sur la valeur de chacune. Ce travail qui, pour être bien fait, nécessitait des connaissances toutes spéciales, fut confié à notre bon collègue M. Chevet. Il eût été difficile, vous en conviendrez, Messieurs, de trouver quelqu'un de plus compétent que M. Chevet pour trancher une question de cette nature. Rédigées sous forme de tableau, les appréciations de notre digne collègue constituent un travail pour lequel vous lui devez de chaleureux remerciements, car il a, en cette circonstance, véritablement fait acte de dévouement aux intérêts de la Société.

De ce travail, dont copie sera déposée aux Archives, nous avons extrait les variétés suivantes, que l'on peut considérer à juste titre comme dignes de la préférence des personnes qui veulent cultiver quelques bonnes Pommes de terre.

1<sup>re</sup> SÉRIE. *Jaunes rondes*, de Horworst, Œil violet, Régent.

2<sup>e</sup> SÉRIE. *Jaunes longues*. Lapstone Kidney, White blossomed, Hardy.

3<sup>e</sup> SÉRIE. *Rouges rondes*. Polá, Forty fold, de Strasbourg.

4<sup>e</sup> SÉRIE. *Rouges longues*. Xavier, Kidney rose, Pale red.

5<sup>e</sup> SÉRIE. *Violettes*. Blüe pläte tiative, Bourbon Lancy, Hundred fold

Quant aux variétés telles que la Shaw, la Marjolin, de première et seconde saison, la jaune longue de Hollande, la Pousse-debout et la Vitelotte, elles sont beaucoup trop avantageusement connues pour qu'il soit nécessaire de les recommander.

Bien que depuis longtemps déjà en possession de la faveur dont elles jouissent, ces Pommes de terre n'ont pas encore été dépassées. La Marjolin de première saison, dont il se fait à Paris un commerce considérable, ne peut même, jusqu'à présent du moins, être remplacée par aucune autre. Toutes du reste sont cultivées en grand pour l'approvisionnement de nos marchés ; ce qui prouve plus en leur faveur que tout ce que l'on pourrait dire, car rarement les cultivateurs des environs de Paris se trompent sur le mérite des plantes qu'ils adoptent.

Pendant le cours de nos études, nous avons trouvé un certain nombre de Pommes de terre qui, par leur vigueur et l'abondance de leurs produits, nous ont paru convenir tout particulièrement à la grande culture.

Nous en avons fait une série à part, afin que les personnes qui s'occupent d'agriculture trouvent facilement ce dont elles ont besoin.

Cette nouvelle série composée des Pommes de terre Caillaud, Chardon, Jeuxi, de Petit-Val, de New-York, Mangel Wurzel, et d'Australie, porte dès à présent sur votre catalogue le n° 6.

A l'automne prochain, nous vous adresserons, Messieurs, comme les années précédentes, le compte rendu de nos travaux de l'année, qui cette fois comprendra la liste des variétés nouvelles jugées dignes de figurer dans votre collection.

RAPPORT SUR LA CULTURE FORCÉE DU PÊCHER CHEZ M. CRÉMONT,  
HORTICULTEUR A SARCELLES (SEINE-ET-OISE);

M. RIVIÈRE, Rapporteur.

MESSIEURS,

Dans la séance du 12 mai 1864, M. le Président de la Société confia à une Commission de trois Membres, MM. Hardy, fils, Gontier et A. Rivière, le soin d'examiner les Pêchers soumis à la culture forcée dans les serres de M. Crémont, horticulteur à Sarcelles. Nous avons l'honneur, par ce rapport, de vous faire part des observations dont notre visite nous a fourni le sujet.

Au rendez-vous pris pour le 23 du même mois, à Sarcelles, petit village près de Paris, entre Saint-Denis et Écouen, nous avons trouvé réunis MM. Alexis Lepère et Fortin, qui avaient demandé à s'adjoindre à la Commission. M. Hardy, fils, avait, antérieurement et par lettre, exprimé ses regrets de ne pouvoir prendre part à nos travaux.

Nous nous sommes rendus alors chez M. Crémont. La première serre que nous avons visitée est exposée au midi; elle est construite en bois et a 38 m. de longueur sur une largeur de 2 m. 65. Adossée à un mur de 3 m. de haut, cette serre n'a par conséquent qu'un seul versant, appuyé par-devant sur une partie verticale vitrée, haute de 4 m. 45. Les Pêchers, appliqués le long du mur, ont fixé tout d'abord l'attention de votre Commission. Ces arbres, au nombre de 14, sont cultivés sous différentes formes : les uns sont disposés en oblique simple, dont chaque branche charpentière obtenue sans taille, mesure de dix à douze mètres de longueur; d'autres sont menés sous forme oblique double, c'est-à-dire à deux branches charpentières, etc. Enfin, vers le centre de la serre, qui est séparée en deux par une cloison vitrée, on remarque un Pêcher qui, dirigé en palmette simple à branches charpentières obliques, est vraiment remarquable par son étendue; il ne mesure pas moins de 17 m. d'envergure. Lors de notre visite, il portait 453 fruits extrêmement beaux. Les membres de la Société, présents à la séance du 12 mai 1864, ont pu apprécier eux-mêmes la

beauté de ces fruits, par les six échantillons qu'avait exposés M. Crémont.

La Commission, après avoir examiné attentivement toutes les opérations qui se rattachent à la taille du Pêcher, opérations qui, dans cet établissement, ne laissent rien à désirer sous tous les rapports, à en juger par l'équilibre qui existait dans la végétation soit de la branche charpentière, soit de la branche fruitière, a demandé à M. Crémont quels étaient les procédés qu'il employait pour la culture de ses arbres.

Voici le résumé de ce qui nous a été répondu :

Le 20 novembre 1863, M. Crémont, voulant forcer la végétation de ses Pêchers, fit placer les châssis sur sa serre (qui en était dégarnie depuis la dernière récolte), tout en ménageant néanmoins assez d'air pour maintenir, pendant les dix premiers jours, une température de 8 à 10°. Du 4<sup>e</sup> au 5 décembre, il fit la taille de ses arbres. Cette opération terminée, il augmenta la chaleur de sa serre de 2° et la maintint à 12° jusqu'au 10 décembre. A partir de cette époque, il eut recours au thermosiphon, afin d'augmenter par un chauffage artificiel, et pendant toute la durée de la végétation, une température constante de 15 à 20°. Lorsque les rayons du soleil avaient assez de force pour faire craindre à M. Crémont un excès de chaleur, il donnait progressivement un peu d'air à l'effet de conserver autant que possible une moyenne de 18°.

C'est à ce moment, lorsque le thermosiphon fonctionna, que M. Crémont fit bassiner ses Pêchers, afin de rendre leur écorce plus tendre et faciliter par ce moyen le développement des bourgeons. Cette opération était renouvelée chaque fois que le soleil se faisait sentir et jusqu'à parfaite maturité des fruits (1).

Les soins que réclament les Pêchers soumis à la culture forcée dans les serres sont exactement semblables à ceux que l'on donne aux arbres exposés à l'air libre, si ce n'est qu'ils sont plus multipliés : ainsi, ébourgeonnements, pincements, palissages, bassinages

---

(1) Dans l'établissement de M. Crémont, l'eau est surchargée de principes calcaires. Lorsque le fruit est arrivé aux deux tiers de sa grosseur, les bassinages sont supprimés, parce que le dépôt qui se formerait sur le fruit porterait préjudice à la vente.

fréquents, voilà pour les soins journaliers. Pendant toute la durée de la culture en serre, M. Crémont fait donner quatre ou cinq arrosements très-copieux au pied de ses arbres, pour maintenir le sol convenablement humide. La terre, qu'on a dû préalablement labourer, a été recouverte d'un bon paillis, afin d'empêcher que, par suite des arrosements, elle ne devienne trop dure, et pour permettre aux agents atmosphériques de pénétrer plus facilement dans son sein.

Nous allions oublier de dire qu'à la fin du mois de janvier jusqu'à la maturité complète des fruits, M. Crémont faisait ombrager très-légèrement sa serre chaque fois que le soleil devenait trop ardent, soit avec des paillassons, soit avec des claies, etc.

Après la récolte des fruits, tous les châssis de la serre sont enlevés. On choisit de préférence, pour faire ce travail, un temps sombre, afin que l'action du soleil ne porte pas aux arbres un préjudice qui arrive fréquemment lorsqu'on néglige de prendre cette précaution. Un fait que M. Crémont nous a signalé et qu'il a remarqué depuis fort longtemps, c'est la seconde floraison que donnent ses arbres aussitôt après l'enlèvement des châssis. Il obvie à cet inconvénient en laissant pousser librement tous les jets, c'est-à-dire qu'il ne pratique ni ébourgeonnement, ni pincement, ni palissage; en un mot, les arbres sont abandonnés à leur propre végétation depuis le jour où les châssis ont été retirés jusqu'à l'automne. C'est à ce dernier moment que M. Crémont supprime toutes les pousses qui ont pris un trop grand développement. Cependant, si quelques jets des arbres ainsi abandonnés à eux-mêmes poussent par trop vigoureusement, il emploie le pincement pour atténuer leur force végétative.

Les quatorze Pêchers que la Commission a examinés appartiennent à la variété désignée sous le nom de *Grosse Mignonne*; ils sont âgés de dix ans, et, depuis sept années, ils subissent le régime de la culture forcée par le chauffage. Le sol sur lequel M. Crémont a fait bâtir sa serre est formé de *terre franche*, d'une épaisseur de 2 mètres; avant la plantation, le terrain a été défoncé à 1 mètre de profondeur.

La quantité de fruits que ces arbres ont donnée cette année est vraiment prodigieuse; nous en avons compté 894 d'une beauté

réellement remarquable, dont la première catégorie était arrivée, le 16 mai, à sa complète maturité.

Nous avons également visité une autre serre; celle-ci, moins longue que la première, est exposée à l'est et renferme cinq Pêchers d'une très-belle venue, portant ensemble 404 beaux fruits, destinés à succéder à ceux de la première saison. Les arbres de cette serre, soumis de même à différentes formes, ont été chauffés à partir du 4<sup>e</sup> janvier 1864, en observant toutes les précautions indiquées ci-dessus.

Il est notoire que, sous le climat de Paris, le Pêcher est souvent attaqué soit par les insectes, les Pucerons et la Grise, soit par des plantes parasites; au nombre de ces dernières, nous citerons seulement le Champignon qui porte le nom de *Meunier*. Le Meunier et la Grise sont combattus victorieusement par M. Crémont au moyen du soufre employé en temps opportun; quant aux Pucerons, il s'en débarrasse facilement par l'emploi de l'eau de tabac, etc.

Avant de terminer ce rapport, la Commission a cru devoir vous signaler la culture bien entendue des Ananas, culture spéciale, établie sur une assez vaste échelle, ainsi que celle des Fraisiers. A cet effet, et afin d'utiliser tout l'intérieur des serres renfermant les Pêchers, M. Crémont a fait établir dans toute leur longueur, devant et à une certaine distance des Pêchers, cinq petits gradins, disposés en amphithéâtre, sur lesquels sont placés des Fraisiers en pots destinés à être forcés.

M. Crémont nous a paru, par sa manière de conduire son établissement, un horticulteur distingué, digne d'encouragement; les produits qu'il sait obtenir sont admirables et très-nombreux; sa méthode, simple et facile à suivre, est peu coûteuse. En conséquence, votre Commission vous demande, Messieurs, l'insertion de ce rapport au Journal et son renvoi à la Commission des récompenses.

## COMPTES RENDUS D'EXPOSITIONS.

COMPTE-RENDU DE L'EXPOSITION DE LA SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE DE  
CHAUNY (OISE), EN AOÛT 1864 ;

Par M. REMY.

MESSIEURS,

Notre honorable Président, m'ayant chargé de vous représenter à l'Exposition de Chauny, je viens aujourd'hui vous rendre compte de la mission qui m'a été confiée. Le Jury était présidé par M. Louvot-Dupuis, Président de la Société de Chauny, et le rapport était confié à M. le Secrétaire-général. Disons tout d'abord que, pour cette Exposition de Chauny, M. le Président a su tirer un excellent parti de l'emplacement qui avait été mis à sa disposition. M. Louvot-Dupuis, qui est le vrai fondateur de cette Société, ne s'était pas dissimulé les obstacles qu'il aurait à surmonter. Comme pépiniériste distingué, établi dans la localité, il savait qu'il aurait à triompher de certaines rivalités et qu'on ne manquerait pas de lui attribuer des vues ambitieuses. Cependant rien ne l'a arrêté, et il a prouvé à son pays que, s'il avait sollicité l'appui de l'autorité, c'était pour récompenser avec justice les plus beaux produits. Avec un désintéressement qui l'honore, il avait présenté hors concours divers lots auxquels, sans cette circonstance, le Jury n'aurait pas manqué d'attribuer des médailles d'un ordre élevé. C'est ainsi qu'il nous a fait admirer : 1° un superbe et unique lot de Conifères et plantes à feuilles persistantes, 2° un lot de légumes de saison d'une remarquable variété et d'une beauté rare, 3° un joli lot de fruits parfaitement étiquetés d'après la nomenclature du Congrès pomologique. Or, Messieurs, toutes ces productions avaient été mises *hors concours*.

Si M. Louvot-Dupuis avait mis sous les yeux des visiteurs de nombreuses et riches collections sans prendre part aux concours, il n'était pas le seul qui eût droit aux encouragements de la Société ; c'est ainsi que la médaille d'honneur en or, offerte par la ville de



Chauny, a été obtenue par M. Marcadé père, jardinier chez M. Terrynch, propriétaire à Rouez, qui avait exposé des légumes, des fruits, et en même temps un coupe-bordures de son invention qui a paru très-ingénieux au Jury.

La 2<sup>e</sup> médaille d'or de la ville a été accordée à M. Enfer, jardinier chez M. Lingué, propriétaire à May, pour ses plantes de serre chaude, légumes, raisins, fruits de Bananier.

Le même exposant présentait aussi quatre *Pelargonium zonale* assez beaux qui ont été renvoyés à l'examen d'une Commission spéciale.

La troisième médaille d'or de la ville a été offerte à M. Devaux, jardinier de M. Hébert, maire de Chauny, pour sa jolie collection de fruits, qui était la plus nombreuse et la mieux dénommée. Des lots de plantes de pleine terre de même qu'un lot de Reines-Marguerites et Dahlias à fleurs coupées ont valu à M. Doineau, jardinier chez M. Duplaquet, propriétaire à Villequier-Aumont, une médaille de vermeil de la Société.

Les fruits étaient très-nombreux ; une médaille de vermeil a été attribuée à un lot de M. Cordier, jardinier à Cuts (Oise) (45 sortes de Poires). Un superbe lot de Cerfeuil bulbeux, exposé par M. Bouland, jardinier à Pierre-Fanis (Oise), a été l'objet d'un 4<sup>e</sup> prix grand-module, avec mention toute spéciale.

Les outils et instruments aratoires étaient fort bien représentés à cette Exposition ; aussi le Jury a-t-il accordé à l'unanimité une médaille de vermeil à M. Dulois-Sarazin, de Chauny, pour ses outils de jardinage et ses objets d'art destinés à la conduite des arbres fruitiers.

Une médaille d'argent de 1<sup>re</sup> classe a été offerte à M. Desbordes, de Melun (Seine-et-Marne), pour sa coutellerie propre à l'arboriculture.

Je dois passer sous silence avec regret plusieurs premiers et seconds prix qui ont été décernés par le Jury, mon compte rendu devant se borner aux principaux objets exposés. Cependant je ne puis terminer sans vous parler d'un concours qui fait honneur à la Société ainsi qu'aux lauréats. La Société de Chauny veut encourager MM. les instituteurs qui font tourner leur savoir au profit du pays en donnant des leçons d'arboriculture à leurs élèves, pendant une

grande partie de l'année. C'est avec bonheur que nous avons vu, sur le rapport d'une Commission, décerner une médaille de 4<sup>re</sup> classe à MM. Poiret, instituteur à Appilly (Oise), et Verrière, instituteur à Caisne (Oise), pour leurs leçons données à des élèves de leurs écoles, âgés de 7 à 16 ans. Cinq de ces enfants ont été cités honorablement. C'est là certainement un concours utile et que toutes les Sociétés d'Horticulture devraient ouvrir dans leur sein. En finissant, je dirai aux administrateurs de la Société d'Horticulture de Chauny : Courage, Messieurs ; votre 4<sup>re</sup> Exposition vous fait honneur. Elle me donne l'assurance que vous marcherez à grands pas dans la voie du progrès horticole. Vous m'avez comblé de prévenances, mais je m'empresse d'en reporter tout l'honneur à la Société centrale qui m'avait chargé de la représenter auprès de vous.

---

COMPTE RENDU DE L'EXPOSITION DE TROYES (AUBE) ;

Par M. LOISE.

MESSIEURS,

Chargé par M. le Président de vous représenter comme Juré à l'Exposition de Troyes, qui a eu lieu du 2 au 10 août 1864, j'ai à vous rendre compte de l'honorable mission qui m'a été confiée.

Comme l'année précédente, cette Exposition se tenait dans le jardin de la Bibliothèque, transformé en une délicieuse promenade. Je ne saurais trop louer les organisateurs de cette fête pour le bon goût qui présidait à tous les détails.

Le 2 août, à midi, les Jurés étant réunis, les opérations ont commencé, sous la direction de M. Le Brun-Dalbanne, Président de la Société, qui, avec le zèle et la courtoisie qui lui sont habituels, a facilité les travaux du Jury appelé à se prononcer sur une grande quantité d'apports.

Trente concours étaient ouverts ; presque tous ont été parfaitement remplis. Je vais vous communiquer la liste des principales récompenses qui ont été décernées.

La médaille d'or de Son Excellence le Ministre de l'Agriculture et du Commerce a été attribuée à M. Weber, horticulteur à Barsur-Aube, pour introduction dans le département de plantes nou-

velles et pour des lots divers : *Solanum*, *Begonia*, *Caladium* et *Phlox*.

Monseigneur l'Evêque avait mis aussi à la disposition de la Société une médaille d'or qui a été remportée par M. Boulat-Bourgeois, maraîcher à Saint-André. Ce jardinier avait exposé une très-belle collection de légumes comprenant 190 variétés.

Des médailles de vermeil de 1<sup>re</sup> classe ont été remportées par M. Fortier-Marchand, maraîcher à Troyes, pour une collection de légumes variés; par M. Carré Eugène, horticulteur à Troyes, pour plantes de serre chaude; par M. Eugène Verdier, horticulteur à Paris, et par M. Loise fils, horticulteur grainier à Paris, pour leurs splendides collections de Glaïeuls.

Des médailles de vermeil ont été aussi attribuées à M. Léger, horticulteur à Troyes, pour une très-belle collection de plantes de serre tempérée et d'orangerie. Même récompense a été décernée à cet habile horticulteur pour un très-beau lot de Verveines et aussi une troisième médaille de vermeil pour une belle collection de Glaïeuls.

Les médailles d'argent de 1<sup>re</sup> classe ont été réparties ainsi qu'il suit : M. Villain Léopold, jardinier chez M. Ferrend-Lamotte, à Troyes, pour de belles Verveines de semis; M. Desbordes, coutelier à Melun, pour une collection d'outils de jardinage; M. Fessard-Rozier, maraîcher à la Rivière-de-Corps, pour une collection de légumes; M. Fortier-Marchand (déjà nommé), pour une belle collection de racines culinaires; même récompense à cet habile jardinier pour une belle collection de légumes à feuillage alimentaire, ainsi qu'à M. Villain-Léopold pour une belle collection de Melons.

M. Léger, déjà plusieurs fois nommé, a obtenu aussi une médaille d'argent de 1<sup>re</sup> classe pour une très-belle collection de végétaux à feuillage ornemental et la même récompense pour un beau lot de *Pelargonium*; M. Chartron-Lanier, pour un lot mélangé de plantes fleuries; M. Bernaut-Barbot, horticulteur à Troyes, pour un lot de plantes fleuries, et M. Edouard Mocqueris, amateur à Troyes, pour semis de Glaïeuls remarquables constaté par une Commission permanente de la Société.

Plusieurs médailles d'argent de 2<sup>e</sup> classe et de bronze ont été accordées à divers exposants.

En outre, des mentions honorables et des félicitations ont été adressées aux personnes qui ont le plus contribué à l'ornementation du jardin de l'Exposition.

La Société de l'Aube n'oublie pas les bons serviteurs qui se distinguent par leur moralité et par leurs longs et loyaux services dans la même maison. Une médaille d'argent de 1<sup>re</sup> classe a été décernée à M. Théodore Courtin, jardinier chez M. Dulong, à Rigny-le-Ferron, pour 22 années de service, et une médaille d'argent de 2<sup>e</sup> classé à M. Guyottot, jardinier chez M. le comte Maurice de Launay, au château de Courcelles, pour 47 années de service.

L'agriculture était représentée à l'Exposition de Troyes par deux exposants dont l'un, M. Emile Beuve, apiculteur à Creney, a remporté une médaille d'argent de 1<sup>re</sup> classe.

Une médaille d'argent de 1<sup>re</sup> classe a été décernée à la Société l'Union des propriétaires de Vignes, à Dijon (Côte-d'Or), pour des vins présentés par elle.

La Société, généreuse en tout, a récompensé M. Canivet, prote à l'imprimerie Dufour-Bouquot, pour le soin et l'intelligence apportés dans la publication des bulletins de la Société.

Dans la soirée, un banquet où assistaient Monseigneur l'Evêque, les notabilités civiles et militaires, réunissait les Membres du Jury. La cordialité la plus franche n'a cessé d'y présider.

Cette fête laissera un précieux souvenir dans l'esprit des habitants de Troyes et dans celui de votre délégué qui n'a eu qu'à se louer de l'accueil tout cordial qui lui a été fait.

---

#### COMPTE RENDU DE L'EXPOSITION DE PONCIN (AIN) ;

Par M. VAVIN.

La gracieuse ville de Poncin, placée entre les bords riants de l'Ain et des montagnes verdoyantes, est en tout temps un site admirable, qui rappelle à l'artiste la délicieuse vallée du Grésivaudan ; elle présentait, le 3 septembre, un aspect tout à fait magique ; une foule nombreuse ondulait dans ses rues escarpées ; sur un arc de triomphe élevé à l'entrée de la ville, étaient reproduites ces paroles mémorables :

« L'amélioration des campagnes est encore plus utile que la transformation des villes (1). »

Les murs de toutes les maisons, sans exception, étaient cachés sous une telle quantité de verdure qu'on aurait pu se croire au milieu d'une forêt vierge; mais l'animation qui agitait cette modeste cité, ordinairement si paisible, démontrait que chaque habitant avait voulu rivaliser de zèle pour honorer cette fête agricole et horticole et recevoir dignement les membres des Sociétés.

Pourquoi faut-il qu'une pluie, désirée depuis plusieurs mois, soit venue justement tomber et changer les rues en véritables torrents. Le programme si complet et si bien organisé, grâce au dévouement de M. Gronier (Alexis), que la Société d'Horticulture avait désigné pour présider à tous les détails de cette fête, ne put recevoir son entière exécution.

J'ai eu l'honneur, Messieurs, d'être votre délégué à cette fête; je viens vous rendre compte de l'Exposition d'horticulture de ce département, regrettant que ma mission n'ait pas été plus étendue, car l'agriculture occupait sans contredit le premier rang dans cette solennité.

Vous savez sans doute que la Société d'Horticulture du département de l'Ain choisit pour ses Expositions annuelles tantôt une ville, tantôt une autre du même département. Cette manière de procéder tourne à l'avantage de tous les Membres; ainsi se trouve appliquée cette bonne et noble maxime de son cher et savant Président, M. Mas, « par tous et pour tous. »

Il serait superflu de vous énumérer ici tous les lots qui ont été récompensés et dont la liste exacte a paru dans le *Courrier de l'Ain*; je ne vous parlerai que des exposants qui ont obtenu des premiers prix et dont les lots m'ont paru dignes d'une mention particulière.

Les apports étaient peu nombreux, en raison de la grande difficulté des communications à travers ces montagnes. Poncin est éloigné des chemins de fer, et il y a du courage et du patriotisme à y venir concourir à une Exposition. D'ailleurs, la sécheresse persistante de cette année avait nui au développement des fruits dont beaucoup sont tombés avant leur maturité.

---

(1) Lettre de l'Empereur, 18 août 1864.

J'ai vu avec une vive satisfaction les progrès notables faits dans la culture maraîchère.

Le vaste bâtiment de la halle placé au centre même de la ville avait été choisi pour recevoir les nombreux produits du Comice et de la Société d'Horticulture. La partie centrale était réservée pour la salle de festin et du bal, et autour, sous des galeries couvertes, s'élevaient les fleurs et les fruits.

L'attention des membres du Jury fut surtout sollicitée par deux lots de légumes très-méritants, exposés par deux jardiniers ; ce n'est qu'après un examen attentif et sérieux que la voix de votre représentant fit pencher la balance en faveur de M. Guyot qui obtint la médaille d'or de Son Exc. le Ministre de l'Agriculture ; son concurrent, M. l'Evêque, également de Bourg, reçut une médaille d'argent avec une prime de 60 fr., augmentée sur la proposition unanime de MM. les Jurés.

Dans ce même concours furent récompensés M. Graingoz, jardinier à la Chèze et M. Gorgelin, propriétaire au château Haillard. Le premier obtint une médaille en vermeil, avec une prime en argent.

Les deux plus beaux lots de fruits se trouvaient hors concours. L'un appartenait à M. Cointel aîné, connu dans cet arrondissement pour ses nombreux succès horticoles, et qui se trouvait faire partie du Jury ; il avait exposé plus de 150 variétés de Poires, Pommes, Pêches, dont quelques spécimens étaient remarquables tant pour leur développement que pour leur nouveauté dans le commerce ; ce même horticulteur avait aussi un lot de 36 variétés de Quarantaines, dont plusieurs se faisaient remarquer par un très-beau coloris. Des Reines-Marguerites pyramidales et autres, ainsi que des Œillets de Chine prouvaient que M. Cointel sait joindre l'utile à l'agréable.

M. Guillon (Laurent), jardinier à Béost, avait exposé des fleurs aquatiques, une rare collection de Verveines, des Mufliers à fleurs doubles, des *Pentstemon* variés de couleur, le tout provenant de semis. M. Grandy, jardinier en chef de la Société, se trouvait par cette raison ne pouvoir concourir ; mais le Jury, ayant exprimé son regret que sa collection de fruits si nombreuse, si variée fût exclue des concours, demanda à l'unanimité qu'une médaille de Vermeil fût accordée aux soins intelligents de ce jardinier. On remarquait

dans ce lot une collection de Raisins comprenant du Gamet de Bordeaux, dont les grappes étaient énormes, du Muscat hâtif de Saumur, du Montmélia noir, quelques Poires obtenues de semis dont les signes extérieurs annoncent qu'elles doivent être de très-bons fruits. Comme elles n'ont pas été dégustées, le Jury n'a pu se prononcer sur leur mérite. M. Grandy avait aussi exposé des fleurs d'une culture remarquable; ce fut donc un acte de justice que cette récompense si bien méritée et si gracieusement offerte.

M. Moreau, Membre de notre Société, avait exposé de grosses et superbes Pommes dont il désirait connaître le nom; elles ont été reconnues comme un gain provenant d'Amérique; quelques-unes avaient 36 cent. de circonférence.

Des *Begonia*, des *Fuchsia*, des Immortelles doubles, dont les nuances fines et variées luttaient avec les plus belles fleurs, firent gratifier M. Gobert, leur obtenteur, d'un des premiers prix. Puisque je viens de citer le nom de cet horticulteur, je dois une mention très-honorable à Madame Gobert pour ses magnifiques bouquets qui ornèrent la table d'honneur et lui valurent une médaille d'argent.

M. Joly, fabricant de poteries à Meillonas, avait des corbeilles à fruits, des vases et divers autres objets, d'une légèreté et d'un dessin charmants!

M. Mas, ce pomologiste si bien apprécié parmi nous pour son savoir horticole, qui fut désigné comme Juré à notre dernière Exposition, eut l'amabilité de me montrer ses richesses pomologiques, dans un clos de trois hectares, représentées par six mille arbres fruitiers. Là sont réunies toutes les sortes connues de Poires, Pommes, Raisins, etc., le tout classé avec un ordre et une symétrie pouvant servir de modèle à bien des jardins qui ont cependant une certaine réputation. Cet amateur possède deux mille espèces ou variétés bien distinctes; tous les jours il augmente sa collection soit par des gains étrangers, soit par des semis. Afin de répandre la lumière parmi ceux qui s'intéressent à la pomologie, il a commencé de publier sous le titre : *Le Verger*, journal d'arboriculture et de pomologie, un recueil composé de 12 livraisons par an, avec figures coloriées et un texte explicatif et surtout pratique pour les gens du monde. Cet ouvrage deviendra le vade-mecum de tous

ceux qui s'intéressent à l'horticulture : je ne doute pas qu'il ne prenne place dans toutes les bibliothèques. Il serait à désirer que cette rare et unique collection d'arbres fruitiers devint la propriété du gouvernement qui en ferait facilement une école pratique pour servir à faire des cours.

Il n'est pas étonnant que la Société de l'Ain soit en progrès, ayant à sa tête un homme si plein du feu sacré ; elle possède d'ailleurs un jardin d'expérimentation. Chaque Membre apporte dans cette ruche le produit de ses propres observations.

Un banquet termina cette fête où plusieurs toasts furent portés. Je puis dire que M. de Saint Fulgent, Préfet de l'Ain, dont la sollicitude pour les intérêts de l'agriculture de son département ne laisse échapper aucune occasion de se manifester, s'est rendu avec empressement à l'invitation qui lui avait été faite par le Président du Comice ; il prononça un discours remarquable autant par la noblesse des sentiments qu'il exprimait, que par l'harmonie des phrases si bien appropriées à la circonstance ; aussi de vifs et sincères applaudissements lui prouvèrent-ils qu'il était parfaitement compris.

M. Mas, Président de la Société d'Horticulture, a exprimé, en termes flatteurs pour votre délégué, les bons rapports qui existent avec la Société impériale et centrale d'Horticulture.

## REVUE BIBLIOGRAPHIQUE ÉTRANGÈRE.

### PLANTES NOUVELLES OU RARES DÉCRITES DANS LES PUBLICATIONS ÉTRANGÈRES.

#### BOTANICAL MAGAZINE.

**Waitzia corymbosa** WENDL. — *Bot. Mag*, mai 1864, pl. 5443. — Waitzie à corymbe. — Nouvelle-Hollande. — (Composées).

Jolie Immortelle dont les graines ont été reçues de la Nouvelle-Hollande occidentale, Rivière des Cygnes, par M. Thomson, d'Ipswich. Les plantes venues de ces graines constituaient trois variétés, dans lesquelles les écailles scariennes de l'involucre étaient blanches et légèrement rosées dans l'une, rose vif dans la seconde, jaunes dans la troisième.



**Urceolina pendula** HERB. — *Bot. Mag.*, sept. 1864, pl. 5464. —  
Urcéoline à fleurs pendantes. — Pérou. — (Amaryllidacées).

Plante très-curieuse par la forme en gros grelot ovoïde de ses fleurs jaunes, qui ont l'extrémité de leurs 6 divisions verta. Ces fleurs sont réunies au nombre de 8 ou 9 en ombelle, au sommet d'une hampe dressée; elles sont pendantes; entre leur portion renflée en grelot et leur ovaire, qui est en pyramide à 3 angles émoussés, leur périanthe forme un tube grêle, vert, long d'environ 2 centim. C'est l'ancien *Crinum urceolatum* de Ruiz et Pavon. La plante a été introduite chez MM. Veitch par leur collecteur, M. Pearce. Elle a fleuri en juin 1864.

**Macleania pulchra** Hook., *Bot. Mag.*, sept. 1864, pl. 5465. — Macléanie élégante. — Nouvelle-Grenade. — (Vacciniacées).

Fort joli arbuste glabre, dont les longs rameaux pendants portent des feuilles coriaces, d'un beau vert lustré, ovales-oblongues, terminées en pointe un peu obtuse, munies d'un court pétiole, rosées dans l'état jeune; de l'aisselle de chacune de ces feuilles sortent plusieurs fleurs pendantes au bout d'un assez long pédoncule en massue, colorées en bel orangé-rouge, avec leur très-petit limbe jaune, dont la corolle est tubuleuse, relevée de 5 angles longitudinaux.

**Cypripedium caricinum** LINDL. — *Bot. Mag.*, sept. 1864, pl. 5466. — Cypripède à feuilles de Laiche. — Pérou. — (Orchidées).

Cette espèce est plus singulière que brillante, surtout comparativement à ses belles congénères dont les collections se sont enrichies dans ces dernières années. Elle doit son nom à ce que ses feuilles longues et étroites rappellent celles d'un *Carex* ou Laiche. Sa hampe porte plusieurs fleurs dont le ton général est verdâtre, et dont les 2 pétales longs et étroits sont tordus en vis. Elle existe dans divers jardins sous le nom de *Cypripedium Pearcei* que lui avait donné M. Will. Hooker, du nom de son introducteur, avant de reconnaître que c'était une plante déjà décrite.

**Eranthemum Cooperi** Hook., *Bot. Mag.*, sept. 1864, pl. 5467. — Éranthème de Cooper. — Nouvelle Calédonie. — (Acanthacées).

Espèce fort belle et fort distincte, obtenue par MM. Veitch de graines qu'ils avaient reçues de M. Daniel Cooper. Elle a fleuri dans une orangerie chaude, en juin 1864. Elle paraît être de

hauteur, moyenne, assez rameuse. Ses feuilles, longues de 7 ou 8 cent., larges d'environ 12 millim., sont lancéolées, bordées de grandes dents espacées. Ses fleurs naissent par deux à l'aisselle des feuilles supérieures, de manière à être, au total, nombreuses; leur limbe bien étalé, bilabié, profondément partagé en 5 lobes oblongs et obtus, est blanc avec un grand nombre de petits points et petites lignes pourpres alignés sur le lobe moyen inférieur.

**Genethyllis ambrinta** KIPP. — *Bot. Mag.*, sept. 1864, pl. 5168.

— Généthyllide à bractées frangées. — Nouvelle-Hollande, sud-ouest.

— (Myrtacées).

Ce joli petit arbuste ne tire pas son mérite de ses fleurs, qui sont petites et insignifiantes, mais bien des bractées roses et frangées qui entourent ses fleurs en produisant l'effet d'une corolle. Chaque rameau se termine par une de ces jolies inflorescences pendantes. Les feuilles sont très-nombreuses et petites, ovales-obtuses, ciliées. Il est d'orangerie; on en doit l'introduction à MM. Veitch.

**Thladiantha dubia** BUNGE. — *Bot. Mag.*, oct. 1864, pl. 5469. —

Thladianthe douteuse. — Chine. — (Cucurbitacées).

Plante hautement grimpante, fort curieuse, très-propre à couvrir des treillis et tonnelles, qui a été introduite au Jardin des plantes de Paris de graines que la Société d'Acclimatation avait reçues de Chine. Elle est aussi gracieuse par son adondant feuillage d'un vert gai que par ses nombreuses fleurs d'un jaune vif, en cloche, dont le limbe est large d'environ 4 centim. Ses feuilles sont en forme de cœur et dentées; ses vrilles sont simples. Son fruit est ovoïde, obtus aux deux bouts, relevé de 12 côtes entre lesquelles des fossettes nombreuses forment une sorte de réseau; il est creusé d'une douzaine de loges qui renferment des graines nombreuses, entourées de pulpe. On mange ce fruit en Chine. Au Jardin des plantes de Paris, le *Thladiantha* végète presque comme une mauvaise herbe.

**Dendrobium nodatum** REHB. FIL.; *Bot. Mag.*, oct. 1864, pl. 5470.

Dendrobe à nœuds. — Inde, dans le Moulmein. — (Orchidées).

Le Moulmein a été pour M. Parish qui l'explore une véritable mine de belles espèces de *Dendrobium*. Celle dont il s'agit en ce moment n'est pas l'une des moins élégantes. C'est une plante vigoureuse, qui forme en peu de temps des touffes de tiges assez lon-

gués, peu épaisses, renflées en nœud au-dessus de chaque nœud. Malheureusement ces tiges ne fleurissent qu'après avoir perdu leurs feuilles, et alors de chacun de leurs nœuds sort une fleur large de 6 cent., dont la couleur générale est un jaune d'ocre pâle avec lequel contraste le labelle trilobé, dont le lobe moyen beaucoup plus grand que les autres, est d'un bel orangé intense bordé de jaune clair, avec une macule pourpre de chaque côté vers sa base. La colonne est variée en avant de vert et de pourpre.

**Cyanotis nodiflora** KUNTH. — *Bot. Mag.*, oct. 1864, pl. 5471. — Cyanotide noueuse — Afrique australe. — (Commélynacées).

Jolie plante qui existait depuis longtemps dans les herbiers, mais qui n'a été introduite vivante en Angleterre que récemment par M. Cooper, collecteur de M. Wilson Saunders. C'est une herbe dressée, dont les fleurs violettes, assez petites, naissent plusieurs ensemble à l'aisselle de chaque feuille et se font remarquer surtout par l'abondante villosité violette que portent les filets de leurs étamines saillantes. Elle fleurit bien, au mois de juin, en orangerie.

**Vitis Bainesii** Hook., *Bot. Mag.*, oct. 1864, pl. 5472. — Vigne de Baines. — Afrique occidentale tropicale. — (Ampélidées).

Les *Cissus* étant généralement confondus aujourd'hui avec les *Vitis*, ce genre a été considérablement enrichi dans ces dernières années par les découvertes qui ont été faites dans les régions occidentales chaudes de l'Afrique. M. Welwitsch seul en a, pour sa part, trouvé une quarantaine d'espèces curieuses parce que leur tige se renfle beaucoup à sa base en un singulier corps ovoïde, qui, sur la figure de l'espèce dont il s'agit ici, a 9 centim. de hauteur sur 8 centim. d'épaisseur et du haut duquel partent des rameaux courts, pourvus de feuilles à 3 folioles. Au reste, ces plantes n'auront jamais grand intérêt pour l'horticulture d'agrément.

**Amphiblemma cymosum** NAUD. — *Bot. Mag.*, oct. 1864, pl. 5473. — Amphiblème à cymes. — Afrique tropicale. — (Mélastomacées).

Plante de serre chaude, haute de 4<sup>m</sup> 50 environ, qui a été envoyée en Angleterre par M. Barter, botaniste de l'expédition du Niger. Elle est connue depuis assez longtemps des botanistes. Ses fleurs d'un joli rose sont réunies en assez grand nombre et en cyme, au sommet des branches.

**Linum Macrae.** BENTH. — *Bot. Mag.*, oct. 1864, pl. 5474. — Lin de Macrae. — Chili. — (Linacées).

Ce Lin, à fleurs d'un jaune-orangé vif, est peut-être celui qui fleurit le plus abondamment parmi toutes les espèces de ce grand genre. Il a été trouvé dans le Chili, à Lota, par M. Pearce, qui en a envoyé les graines à MM. Weitch. M. Macrae, dont il porte le nom, l'avait découvert à Valparaíso.

#### FLORICULTURAL MAGAZINE.

**Godetia rosea alba**, var. **Tom Thumb.** — *Flor. Mag.*, avril 1864, pl. 489. — Godétie rose blanche, var. Tom Pouce. — (Onagariées).

On ne reprochait au charmant *Godetia alba rosea* que d'être trop haut ; la variété Tom Pouce, que fait connaître le *Floricultural Magazine* fait disparaître cet inconvénient, puisqu'elle ne dépasse pas 30 centim. de hauteur. Elle est de plus très-florifère, et ses grandes fleurs blanches, rosées sur les bords, marquées au milieu de chaque pétale d'une grande macule rose-rouge, en font une des plus charmantes plantes annuelles de pleine terre que nous possédions. La culture en est des plus simples ; mais elle réussit surtout quand on sème sous châssis pour repiquer ensuite en place.

**Verveines, conspicua**, Mrs. Nichols, et Général Bazaine. — *Flor. Mag.*, avril 1864, pl. 490. — (Verbénacées).

Trois belles variétés qu'on doit à M. Henri Nichols, de Hunslet. La première, *conspicua*, est d'un coloris nouveau, rose-pourpre foncé, avec un grand œil central blanc qu'entoure un cercle rouge écarlate ; les corolles en sont fort grandes et les inflorescences bien fournies ; la 2<sup>e</sup>, *Mistress Nichols*, est d'un rose-chair délicat, avec un petit œil central blanc, qu'encadre une zone rouge-vif se fondant vers l'extérieur ; la 3<sup>e</sup>, *Général Bazaine*, est d'un rouge écarlate très-vif, avec un grand œil central jaunâtre, entouré sans transition par le beau rouge de la corolle.

**Dahlia Alexandra.** — *Flor. Mag.*, avril 1864, pl. 491. — (Composées).

Dahlia obtenu par M. C.-J. Perry, de Castle Bromwich, près de Birmingham. Le fond en est un blanc de perle, et le pointé d'un violet-lavande délicat ; c'est un coloris tout à fait nouveau.

**Lycaste Skinneri**, var. — *Flor. Mag.*, avril 1864, pl. 492. — (Orchidées).

Le *Lycaste Skinneri* LINDL. est l'une des Orchidées que l'expérience a montré s'accommoder le mieux de la culture sans grande chaleur ; M. Bateman dit même en avoir conservé des pieds fleuris, pendant plusieurs mois, dans son appartement. La variété qu'en figure le *Floricultural Magazine* est fort belle par la teinte rosée qu'offrent les parties centrales de sa fleur et par son labelle du plus beau rouge-écarlate, marbré de blanc.

**Azalea Forget-me-not**. — *Flor. Mag.*, mai 1864, pl. 493. — Azalée ne m'oubliez pas. — (Ericacées).

Cette nouvelle plante due à M. Ivery, de Dorking, a un port nain, compacte, des feuilles petites et de fort grandes fleurs d'un rouge-purpurin, marquées de nombreuses poncuations plus foncées sur la partie supérieure de la corolle.

**Jacinthe Robert Fortune**. — *Flor. Mag.*, mai 1864, pl. 494. — (Liliacées).

La fleur de cette nouvelle Jacinthe, qui a été exposée à Londres par M. Cutbush, de Highgate, et qui a valu à cet horticulteur un certificat de première classe, est d'un coloris nouveau et très-difficile à décrire : les uns le qualifient de mauve-puce, les autres de lilas-rouge. Chaque foliole de la fleur est marquée d'une bande plus intense dans son milieu et bordée d'une ligne claire ou presque blanche. L'inflorescence en est bien fournie.

**Verveines italiennes**, 3 var. — *Flor. Mag.*, mai 1864, pl. 495. — (Verbénacées).

M. Dombrain avait remarqué à l'Exposition tenue par la Société impériale et centrale d'Horticulture, en mai 1863, plusieurs charmantes Verveines italiennes. Il en figure et décrit trois : 1° *Pallavicini di Brescia*, la mieux faite de toutes, mais la moins panachée, fond blanc, avec tout le centre d'un beau rouge-écarlate, qui s'étend en petites raies sur le pourtour blanc de la corolle ; 2° *Conte Bernhardino Lecchi*, à fond blanc panaché de violet-rouge, à corolles assez petites, mais bien arrondies ; 3° *Carolina Cavagnini*, de forme irrégulière, à fond blanc rayé d'écarlate.

**Camellia Comte de Gomer.** — *Flor. Mag.*, mai 1864, pl. 496. — (Ternstroemiaceés).

Magnifique variation qu'on doit au comte Bernardino Lecchi, de Brescia, en Italie, amateur zélé de Caméllias. Le fond en est d'un beau rose tendre, sur lequel se dessinent des bandes rayonnantes rouge-écarlate, les unes larges, les autres étroites, avec quelques gros points dans l'intervalle des bandes. Cette fleur est grande et bien imbriquée.

**Tulipes précoces**, 3 var. — *Flor. Mag.*, juin 1864, pl. 497. — (Liliacées).

Les 3 belles variétés figurées dans le *Floricultural Magazine* sont les suivantes, qui ont été choisies comme les plus belles dans une collection exposée par M. Cutbush : 1° *Proserpine*, d'un beau rose soyeux ; 2° *Keizerkroon*, jaune aux bords, rouge dans le milieu des 6 folioles florales ; 3° *Roi Pépin*, blanc pur, panaché de rouge-écarlate.

A ce propos le journal anglais reproduit une note qui lui a été fournie par M. Cutbush, sur la culture des Tulipes hâtives, dont cet horticulteur s'est fait une spécialité. Nous croyons devoir résumer ici cette note.

Nous divisons, dit le jardinier anglais, les Tulipes hâtives en deux sections : la 1<sup>re</sup> comprend celles qui se prêtent à un forçage modéré, et dont, avec des soins, on peut avoir la fleur aussitôt que celle des Jacinthes ; la 2<sup>e</sup> renferme celles qu'il vaut mieux ne faire fleurir qu'en mars. Nous choisissons les oignons de bonne heure et nous les plantons par trois dans chaque pot, dans de bonne terre franche gazonnée, à laquelle nous mêlons une assez grande quantité de bon engrais consommé et de sable, dès la première semaine d'octobre. Les plantes de la 1<sup>re</sup> section doivent être empotées quinze jours plus tôt, avec les premières Jacinthes. Après cette plantation, on met les pots sur un sol uni, abrité contre la pluie et la gelée, et on les plonge dans de vieille tannée ou dans des cendres de houille, dans une profondeur de 15 cent. ; on les laisse là pendant un mois ou six semaines. Après ce temps, on retire les pots, on les nettoie et on les place dans une orangerie froide, pour les amener peu à peu jusqu'à la bûche à forcer, dans laquelle la température ne doit pas dépasser d'abord 12 ou 13° c.,

pour arriver ensuite à 18° c. On leur donne beaucoup d'eau et on les tient près des vitres. Lorsque la fleur commence à être visible hors de l'oignon, on transporte les pots dans un endroit plus frais, pour que l'épanouissement des fleurs s'y opère mieux, et que les couleurs en soient plus vives. A ce moment, mais pas plus tôt, on peut leur donner un peu d'engrais liquide très-faible qui agit avantageusement sur le développement et sur les couleurs des fleurs.

---

**Les Cactées hybrides et particulièrement l'*Hybris Lorentzii*;**  
par M. FOERSTER (*Hamburger Garten- und Blumenzeitung*; cahier de janvier 1865).

Dans ces dernières années, la fécondation croisée a enrichi nos jardins d'un nombre considérable de formes nouvelles qui en sont devenues l'un des principaux ornements. Hybrides et métis, une fois obtenus par le croisement, sont propagés par les moyens qu'enseigne l'horticulture, et, à peu d'exceptions près, ils deviennent dès lors des acquisitions définitives. Il suffit de citer les Rosiers, les *Pelargonium*, les *Fuchsia*, les *Lantana*, les Azalées et *Rhododendron*, les *Begonia*, etc., pour rappeler au souvenir des amateurs cette multitude de belles plantes qui ont accru dans une forte proportion nos richesses horticoles. — Les Cactées, quoique moins recherchées en général, ont été à leur tour l'objet de fécondations croisées, et, à partir d'une trentaine d'années, elles ont fourni un important contingent de formes hybrides et métisses obtenues entre les espèces et variétés dont l'affinité était la plus évidente. M. Foerster trace un historique instructif des principaux résultats qui ont été obtenus dans cette voie.

La première espèce qu'on ait essayé d'hybrider est le *Cereus flagelliformis* HAW., charmante espèce fréquemment cultivée dans les jardins et jusque sur les fenêtres à cause, soit de l'abondance avec laquelle elle produit ses jolies fleurs d'un rose vif, soit de son peu de délicatesse qui tient à ce que, dans son pays natal, on la trouve croissant sur les arbres presque jusqu'au commencement de la zone froide. On en a obtenu plusieurs bonnes plantes, parmi lesquelles l'une des plus belles et des plus florifères est celle qui est connue dans les jardins sous le nom de

*Cereus Malissonii*; celle-ci est connue depuis 1830. Mais ce n'était là que le commencement de la série d'acquisitions qu'on devait faire. Vers la même époque ou un peu plus tard, on a eu l'idée de croiser l'une avec l'autre deux espèces justement recherchées pour la rare beauté de leurs fleurs, savoir le *Cereus speciosissimus* DC. et le *Phyllocactus phyllanthoides* DC. (*Cactus alatus* WILLD.). On en a obtenu un nombre beaucoup plus grand de plantes hybrides qui se recommandent par la facilité et l'abondance avec laquelle elles produisent de magnifiques fleurs. Pour le port, ces belles plantes rappellent plus ou moins leurs deux parents : leurs branches charnues sont généralement arrondies dans leur jeunesse, et plus tard elles se relèvent en partie de trois ou quatre angles, et en partie aussi elles s'élargissent en expansions plates et presque foliacées qui se montrent toujours allongées et largement dentées à leurs bords. Dans toutes, les fleurs sont inodores, mais grandes et de teintes vives, souvent embellies par des reflets veloutés ou soyeux ou même métalliques; elles durent de deux à quatre jours, ou même un peu plus, si les circonstances sont favorables. Malheureusement beaucoup d'entre elles sont déjà perdues, parce que les collecteurs de Cactées s'attachent presque uniquement à réunir les types spécifiques, en négligeant trop ces produits de l'art, et que dès lors ces belles formes hybrides sont tombées entre les mains d'amateurs peu habiles qui n'ont pas su les conserver.

Plus tard encore on a hybridé avec succès les Cactées de forme ramassée ou globuleuse. C'est ainsi que des *Echinopsis Eyriesi*, *oxygona*, *Schelhasii* et *Zuccariniana* on a obtenu des formes très-intéressantes entre lesquelles M. Fœrster signale particulièrement l'*Hybris Rohlandii* issu des *Echinopsis oxygona* et *Zuccariniana*. Enfin on a obtenu des plantes assez nombreuses en croisant entre elles les charmants *Epiphyllum* qui sont connus dans les jardins sous les noms de *E. bicolor*, *purpureum*, *Rückermannii*, *multiflorum*, *violaceum*, etc.

Depuis l'apparition du Conway Giant, qui a été signalé en 1843-1845 et celle beaucoup plus tardive du *Cereus speciosissimus Maynardii* LEM. (le *C. grandiflorus-speciosissimus* et *C. grandiflorus flore rubro* des jardins), il n'a plus paru une seule nouveauté



remarquable parmi les Cactées hybrides, à en juger du moins par les catalogues des horticulteurs. Il faut donc se réjouir, dit avec raison M. Fœrster, de ce que des jardiniers recommencent à s'occuper de cette hybridation des Cactées qui, après avoir été remarquablement féconde, avait été beaucoup trop négligée. Tel est surtout M. Lorentz, de Magdebourg, qui en croisant l'un avec l'autre, l'*Hybris Sellowii* avec l'*Hybris Conway's Giant*, a obtenu le charmant métis qui, de son nom, a été nommé *Hybris Lorentzii* par M. Fœrster. Le père et la mère de cette plante sont justement estimés pour leur beauté; elle-même les égale et les surpasse même à plusieurs égards, ce qui la place au premier rang. La fleur de l'hybride de Lorentz, entièrement épanouie, mesure 18 ou 20 centim. de largeur et 15 centim. de longueur; elle offre 3 rangs de pétales dont les extérieurs sont lavés de rouge-écarlate, tandis que les intérieurs sont d'un magnifique pourpre d'aniline avec le lustre de la soie. Leurs nombreuses étamines blanches ne dépassent pas les pétales; son style a presque la longueur des étamines; il est écarlate mat, terminé par 10 grands stigmates linéaires, jaune d'ocre pâle. La tige et ses branches offrent 3 ou 4 angles. Sa floraison commence à la fin de mai et se prolonge jusqu'en juillet. La plante ne s'est pas montrée délicate. M. F. Seacke, de Leipzig, espère pouvoir la mettre dans le commerce en 1865.

---

**Nouvelle manière d'expédier le *Sequoia gigantea* et d'autres Conifères;** par M. STELZNER, horticulteur à Gand (*Wochenchrift*, n° du 25 février 1865).

Tous ceux qui cultivent le *Sequoia gigantea* (*Wellingtonia* des Anglais, *Washingtonia* des Américains des États-Unis) savent fort bien que, pour qu'il reprenne et réussisse à la transplantation, il est indispensable qu'il ait conservé son pivot parfaitement sain, car il est encore plus sensible que la généralité des Conifères aux blessures ou ruptures que peut avoir subies cette portion de sa racine, et on est presque certain d'en perdre à la transplantation les pieds pour lesquels on n'a pas pris, afin de conserver ce pivot intact, toutes les précautions possibles. Or, par une circonstance assez peu

favorable, le *Sequoia gigantea* a une racine très-longue comparativement à sa tige, et, par conséquent, il n'est pas facile de le retirer de terre sans l'endommager. Pour éviter tout inconvénient à cet égard, on prend généralement le parti de relever cette espèce en motte, et la motte devant être volumineuse, pour peu que le pied soit fort, il en résulte des frais d'emballage et de transport considérables. Même avec cette précaution, l'expérience montre que les *Sequoia* traités convenablement périssent souvent, s'ils doivent faire un voyage de deux ou trois semaines avant d'avoir formé de nouvelles racines. Pour ce motif, les horticulteurs belges ont pris le parti de ne les expédier qu'après les avoir tenus six à huit mois dans un panier. Cette manière de procéder en assure la reprise, mais elle oblige à expédier des ballots fort lourds et qui, par une conséquence naturelle, rendent l'expédition dispendieuse.

En vue d'éviter ces différents inconvénients, M. Stelzner a eu, l'an dernier, une idée qu'il s'est empressé de mettre à exécution, et que son article a pour objet spécial de faire connaître, à cause des avantages qu'il y a reconnus par l'expérience. Il a pris des *Sequoia gigantea* hauts de 65 cent. à un mètre (des *Cupressus* et autres Conifères de proportions analogues). Après les avoir déplantés avec soin, de manière à en respecter les racines, et particulièrement le pivot, il a fait tomber avec précaution toute la terre de la motte; il a enveloppé ensuite les racines avec de la mousse humide, et il a obtenu ainsi un ballot très-léger qui a pu être expédié sur chemins de fer par la grande vitesse, ou même, selon les usages locaux, par la poste. Les essais qu'il a faits l'an dernier, au mois d'avril, ont donné d'excellents résultats. — M. Stelzner recommande seulement, et l'on conçoit toute l'importance de sa recommandation, d'étaler les racines dans la terre sans les endommager, à la plantation. L'envoi des Conifères, par ce moyen, ne peut se faire qu'au mois d'avril, lorsque ces arbres développent de nouvelles racines. Dès qu'on les reçoit, on les plante en paniers ou en caisses jusqu'à ce que ces arbres aient développé de nouvelles racines; on les met ensuite en pleine terre sans avoir à redouter le moindre inconvénient.

## PROCÈS-VERBAUX.

SÉANCE DU 23 MARS 1865.

PRÉSIDENCE DE M. Brongniart.

La séance est ouverte à deux heures et un quart.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Vice-Président Lucy prononce une allocution dans laquelle il déplore, en termes vivement sentis, la mort récente et imprévue de S. Exc. M. le Duc de Morny, Président de la Société depuis l'année 1855. Il rappelle les rares mérites de cet homme éminent en qui la France perd un grand homme d'État, les arts et les lettres un protecteur éclairé, la Société impériale et centrale d'Horticulture un Président toujours disposé à lui prouver son bienveillant appui.

La Compagnie témoigne en signes non équivoques qu'elle s'associe aux regrets exprimés de cœur par son deuxième Vice-Président. Elle adopte, à l'unanimité, la proposition qui lui est faite par M. Lucy de placer dans l'une des salles de son hôtel le portrait de son regretté Président.

A l'occasion du procès-verbal, M. Duchartre dit que, d'après ce que M. A. Rivière a appris de M<sup>me</sup> Audouin, les étiquettes préparées par cette dame sont rendues inattaquables aux agents atmosphériques au moyen d'une couche de gomme laque en solution dans l'alcool, ainsi qu'il l'avait présumé et qu'il avait cru pouvoir l'avancer devant la Société (Voyez le *Journal*, XI, 1865, p. 139). Il ajoute que, d'après ce que lui a montré l'expérience, un vernis de cette nature lui semble devoir se conserver, même à l'air libre, pendant plus d'une année, car il a vu différents appareils dont les bouchons et les jointures étaient lutés au moyen de cette substance conserver leur lut en parfait état pendant 2 et 3 ans, malgré leur exposition constante à l'action des agents atmosphériques. — Il met ensuite sous les yeux de la Compagnie, au nom de M. Lamoureux, des étiquettes de papier, comme celles dont il vient d'être question, qui ont été rendues inattaquables au moyen d'une couche de paraffine. Cette matière se liquéfiant sous l'action d'une

température de 45 à 50° cent. seulement, on la met en fusion et on y plonge alors l'étiquette que l'on veut préparer. Cette immersion suffit pour couvrir celle-ci d'une couche unie et transparente de la substance préservatrice.

M. le Président proclame, après un vote de la Société, l'admission de 3 nouveaux Membres titulaires qui ont été présentés dans la dernière séance et au sujet desquels il n'a pas été formulé d'opposition.

Les objets suivants sont déposés sur le bureau :

1° Par M. Jules Pérotel, jardinier chez M. Hennequin, à Aulnay, par Sceaux (Seine), des *Haricots* Nain de Hollande et Noir de Belgique, dont le semis a été fait le 20 janvier dernier, sur couche ordinaire.

2° Par M. Berger, horticulteur à Verrières, de la *Rhubarbe* Queen Victoria.

3° Par M. Fauvel, jardinier chez M. L. Leblond, propriétaire à Saint-Brieux-sous-Forêt, deux pots de *Fraisier* Marguerite (Lebreton); chargés de fruits. Ces pots, pris parmi beaucoup d'autres semblables, ont été mis en serre le 25 décembre 1864.

4° Par S. Exc. le Maréchal Vaillant, Ministre de la Maison de l'Empereur et des Beaux-Arts, une terrine dans laquelle sont contenues en grand nombre des boutures courtes de Vigne faites, les unes en forme d'écussons portant chacun un bourgeon ou œil, les autres en petits tronçons cylindriques portant également chacun un œil ou bourgeon. M. le Maréchal donne, dans une lettre adressée à M. le Président, des détails sur l'expérience dont cette terrine offre les résultats.

M. Duchartre dit qu'il croit devoir profiter de cette présentation pour rectifier une erreur qui a été avancée par diverses personnes au sujet du lieu où se développent les racines grâce auxquelles s'opère la reprise des boutures courtes de Vigne. Il a été dit en effet que ces racines partent du bourgeon ou de la jeune pousse qui en provient. M. Duchartre a eu occasion de constater qu'il en est tout autrement, et que les racines naissent constamment sur le bois du tronçon ou de l'écusson de sarment et pas du tout à la base de la nouvelle pousse ni du bourgeon. Il y a même mieux, car généralement le point d'où sortent ces racines est situé au côté su-

périeur du morceau de sarment, à une distance de 1 à 2 centimètres au-dessous du bourgeon et par conséquent sans le moindre rapport avec celui-ci. Profitant de l'autorisation qu'a bien voulu donner M. le Maréchal Vaillant, il retire de terre successivement plusieurs des tronçons et écussons contenus dans la terrine présentée et il montre que, sur tous sans exception, les choses se sont passées comme il vient de le dire.

5° Par M. de Mony-Colchen, deux échantillons d'une *Pomme* qu'il avait déjà mise sous les yeux de la Société, et qui est connue vulgairement, dans le pays où on la cultive, sous les noms de *Pomme de Kerliviou*, *Pomme de teintfrais*. C'est un fort joli fruit, d'un coloris très-agréable. La chair en est, dit le présentateur, très-blanche et très-fine, médiocrement sucrée et juteuse, d'une bonne conservation. Elle peut être regardée comme fruit à couteau, bien qu'on ne la considère habituellement que comme fruit à cuire.

6° Par M. Alph. Dufoy, horticulteur, rue des Amandiers-Popincourt, 90, 30 pieds de *Cinéraires* obtenues par lui de graines qui ont été semées à la fin du mois de juin 1864.

7° Par M. Lemoine, horticulteur, à Nancy (Meurthe), un pied de *Monochaetum ensiferum* présenté comme forme nouvelle obtenue de semis par le présentateur. D'après la note d'envoi, cette plante provient d'un croisement du *Monochaetum ensiferum* fécondé par le *M. sericeum multiflorum* qui lui-même est un hybride nain et trapu des *Monochaetum ensiferum* et *sericeum*. La nouvelle plante obtenue par M. Lemoine est buissonnante, même sans pincement, et beaucoup plus florifère que le *M. ensiferum* type. Elle a conservé de la mère l'aspect général, la forme et la couleur des feuilles; mais elle surpasse de beaucoup ses deux parents pour l'abondance et la grandeur des fleurs qui en font une plante d'ornement très-recommandable. Elle s'est montrée aussi plus facile à cultiver que l'une et l'autre des plantes dont elle est issue.

8° Par M. Rivière, jardinier-chef au Palais du Luxembourg : 1° un pied de *Phalænopsis Schilleriana* RCHBC. F., dont la tige florifère ne porte pas moins de 33 fleurs; 2° un fort beau pied de *Dracæna Knerkiana*, ainsi que plusieurs pots de cette plante, de *Dracæna terminalis* et de *Pandanus javanicus* en divers états,

destinés à montrer comment cet habile horticulteur multiplie les Monocotylédons en général avec une facilité surprenante, grâce à un procédé imaginé par lui, qu'il expose de la manière suivante :

A la date de deux ans, il possédait un beau pied de *Dracena Knerkiana* haut de 1<sup>m</sup> 50, qu'il désirait vivement multiplier. Dans ce but, il crut devoir suivre la marche habituelle : il en coupa donc la partie supérieure qu'il planta en guise de bouture pour en obtenir l'enracinement. Il couvrit cette bouture d'une cloche et la maintint dans une serre à multiplication, à une température moyenne de 20° c. Néanmoins, au bout de 4 mois, il n'y avait encore aucun indice d'enracinement, et M. Rivière voyait avec regret arriver l'époque où la température extérieure l'obligerait à cesser de chauffer sa serre. L'idée lui vint alors d'essayer l'action d'une haute température combinée avec l'obscurité. Profitant de ce que la bâche de sa serre à multiplication forme un grand coffre en bois fermé sur ses côtés par des panneaux pleins et mobiles, dans lequel courent les tuyaux du thermosiphon et où règne constamment, pour ce motif, une température de 38 ou 40° c., en moyenne, il imagina d'enfermer sa bouture dans ce coffre obscur et très-chaud. Au bout de 15 jours, la reprise en était complète. Il la retira alors, la posa sur la table de la serre et la vit bientôt prendre un développement remarquable. C'est la plante provenue de cette bouture qui se trouve en ce moment sous les yeux de la Société. Éclairé par cette expérience, M. Rivière en a déduit une méthode générale de multiplication applicable à tous les Monocotylédons frutescents et arborescents, qui lui donne des résultats inespérés, même pour ceux dont la reprise a offert jusqu'à ce jour les plus grandes difficultés. Les boutures de ces végétaux, enfermées à l'obscurité et sous l'influence d'une haute température, s'enracinent promptement, et même les pousses étiolées qui naissent en grand nombre sur la portion inférieure des pieds tronqués en boutures, deviennent autant de boutures d'une reprise prompte et facile, après qu'on les a laissées se colorer en vert par quelques jours d'exposition à la lumière. La germination des graines de plantes tropicales s'opère parfaitement dans les mêmes conditions. Comme preuve M. Rivière rapporte que 42 graines de Cotonnier enfermées dans le coffre très-chaud ont toutes levé, tan-

dis que 12 autres laissées dans la serre, en même temps, à la température de 20° c. en moyenne, ont mal levé ou ont pourri pour la plupart. Le succès a été le même pour des graines de *Pandanus* et de *Palmiers*.

9° Par M. Mathieu (Victor), vitrier à Chelles (Seine-et-Oise), un *châssis* vitré pour serres que le présentateur donne comme permettant de réaliser une économie notable de combustible et comme empêchant la buée de tomber sur les plantes. — Le Comité des Arts et Industries, qui a examiné ce châssis, rend hommage aux efforts intelligents de M. Mathieu et l'engage à persévérer dans la voie où il est entré, sans croire toutefois qu'il y ait lieu de lui décerner, dès cet instant, une récompense.

10° Par M. Desbordes, coutelier à Melun (Seine-et-Marne), une *pompe-bruineuse* dont l'examen est confié à M. Collard. Cet appareil est principalement destiné à rendre faciles les bassinages avec de l'eau dans laquelle on a fait dissoudre préalablement la pâte insecticide de M. Pojalet.

M. le Secrétaire-général procède au dépouillement de la correspondance qui comprend les pièces suivantes :

1° Une lettre par laquelle M. le Secrétaire de la Société d'Horticulture de l'Orne demande la délégation d'un Membre qui puisse faire partie du Jury à l'Exposition horticole qui aura lieu à Alençon, du 23 au 28 mai prochain, à l'occasion du Concours régional. — M. Rouillard est désigné par M. le Président comme délégué à l'Exposition d'Alençon.

2° Une lettre de M. Cerbelaud qui rappelle qu'une Commission a été chargée d'examiner les appareils de chauffage établis par lui au Fleuriste de la ville de Paris, et qui demande si cette Commission pense faire bientôt un rapport à ce sujet. — M. le Président du Comité des Arts et Industries annonce que ce rapport sera présenté à la Société, dans une prochaine séance.

3° Une lettre dans laquelle M. Alphonse Trony réclame : 1° sur ce que M. Neumann, dans son compte rendu des travaux du Comité de Floriculture pour 1864, a oublié de mentionner une présentation faite par cet horticulteur d'une nombreuse série de *Zinnia* à fleurs doubles ; 2° sur ce que, dans son compte rendu des travaux de la Société en 1864, M. Duchartre a attribué à M. Trony

(Alfred) de nombreuses présentations qui avaient été faites par M. Trony (Alphonse). — M. le Secrétaire-général fait observer que l'initiale identique des prénoms de ces deux habiles jardiniers explique très-bien qu'on ait confondu l'un avec l'autre.

4° Plusieurs demandes de Commissions adressées : 1° par MM. O'Reilly et Dormois, pour l'examen d'un système de serre dans lequel ils se sont attachés à réunir la solidité et l'élégance à l'économie et à la commodité pratique ; MM. Rivière, Chauvière, Kételeër, Malet et Burel sont désignés comme Commissaires ; 2° Par M. Georges Giron, jardinier chez M. Chevalier, à Marcoussis, pour l'examen des arbres fruitiers dont la direction lui est confiée. Cette demande est renvoyée au Comité d'Arboriculture ; 3° Par M. Loise qui se propose d'exposer une nombreuse série de Jacinthes, au mois d'avril prochain, dans le Jardin de la Société d'Acclimatation. MM. Andry, Rouillard, Boisdeval, Thibault-Prudent et Malet sont chargés d'examiner les Jacinthes de M. Loise.

5° Par M. Dupuis (Aristide), une brochure intitulée : *Une visite aux pépinières de M. André Leroy, à Angers*. — Des remerciements sont adressés à M. Dupuis (A.), par M. le Président.

Les Comités, après avoir fait un examen attentif des objets déposés sur le bureau soumettent, à ce sujet, à la Compagnie les propositions suivantes : 1° Le Comité de Culture potagère demande que M. Fauvel reçoive, à titre de prime, pour la présentation de ses belles Fraises, un exemplaire de l'*Encyclopédie horticole* (1<sup>er</sup> vol.) de M. Carrière. Le Comité de Floriculture propose d'accorder : à M. Dufoy (Alph.), une prime de 1<sup>re</sup> classe pour ses Cinéraires que leur beauté et leur bonne culture rendent également recommandables ; à M. Lemoine, une prime de 3<sup>e</sup> classe pour son *Monochætum*, dont il ne considère en ce moment que la culture et non la nouveauté.

Ces propositions sont successivement mises aux voix et adoptées. M. le Président remet ensuite les primes que la Société vient d'accorder.

Il est donné lecture des documents suivants.

1° Nouveau traitement des lambourdes fruitières sur les arbres à pépins, par M. DELAVILLE, jardinier au château de Fitz-James (Oise).



A l'appui de cette communication, M. Delaville met sous les yeux de la Compagnie de nombreux échantillons au sujet desquels il donne de vive voix des explications circonstanciées et dont il désire qu'un examen attentif soit fait par le Comité d'Arboriculture.

2<sup>e</sup> Il est fait dépôt sur le bureau d'un grand tableau synoptique sur lequel M. CHEVET a consigné les résultats de ses observations touchant les nombreuses variétés de Pommes de terre qu'il a soumises à la dégustation en vue d'en reconnaître la valeur culinaire. Les résultats derniers des observations consignées dans cet important document ont été résumés par M. Courtois-Gérard dans son rapport qui a trouvé place dans le dernier cahier du *Journal* (Voyez le *Journal*, XI, 1865, p. 168). — M. le Président décide, conformément à l'avis de la Commission spéciale, que ce tableau sera déposé honorablement aux Archives.

3<sup>e</sup> Rapport sur un ouvrage de M. Dumas relatif à la culture potagère; M. LAIZIER, rapporteur.

L'auteur de ce rapport très-succinct pense que, bien que ne renfermant rien de nouveau, cet ouvrage mérite des éloges pour la lucidité de sa rédaction et pour l'ordre qui en coordonne les parties.

M. Cottu demande et obtient la parole. Dans la dernière séance, dit-il, une conversation ayant eu lieu relativement à la destruction du Puceron lanigère, diverses opinions ont été exprimées. Entre autres M. le Dr Aubé a déclaré, comme il l'avait fait antérieurement, que, d'après lui, le Puceron ne se montre que sur des arbres malades et que, par conséquent, on ne peut espérer de faire disparaître l'insecte si l'on ne rend d'abord la santé aux arbres. A l'issue de cette même séance, M. Rivière a conduit M. Cottu et M. Bouclier, Président du Comité d'Arboriculture, dans le jardin du Luxembourg, où il leur a montré des Pommiers sur lesquels le Puceron lanigère s'était multiplié avec une abondance désolante, ce qui, d'après les idées de M. Aubé, aurait prouvé que ces arbres étaient très-malades. Or, ces mêmes arbres sont aujourd'hui en parfait état de santé, entièrement débarrassés de Pucerons lanigères, et cependant il a suffi, pour les délivrer de ces insectes, de toucher ceux-ci légèrement avec un pinceau imbibé d'alcool. Dans

ce cas, on ne peut dire, d'un côté, que les arbres eussent une maladie antérieure, puisque la disparition des insectes sous l'action d'une substance toxique pour eux les a remis en parfaite végétation; d'un autre côté, on ne saurait attribuer la destruction de ces mêmes insectes à une action mécanique telle qu'un frottement rude qui les aurait écrasés, puisqu'on a seulement posé sur chacun des amas qu'ils formaient une goutte d'alcool. Il semble donc parfaitement clair que ces arbres souffraient purement et simplement parce qu'ils ressentaient les atteintes des Pucerons. — M. Cottu montre comparativement à la Société des branches de ces Pommiers telles qu'elles étaient lorsqu'elles portaient des Pucerons lanigères et telles qu'elles sont aujourd'hui, après avoir été délivrées de ces insectes nuisibles. — Il dit que, en dernière analyse, si le traitement par l'alcool est trop dispendieux pour être employé dans la grande culture, il peut rendre de grands services dans les jardins.

M. Rivière fait encore observer à ce propos que les Pommiers dont il vient d'être question étaient de différents âges, et que plusieurs étaient fort vigoureux. Il ajoute qu'il n'a opéré avec l'alcool qu'une seule fois, vers le milieu du mois de juin.

M. Delaville rappelle que, dans une note communiquée par lui à la Société, et qui a été publiée dans la *Revue horticole*, il a conseillé de détruire les Pucerons lanigères, après la chute des feuilles, au moyen de l'eau bouillante appliquée avec une brosse rude.

M. le Secrétaire-général annonce de nouvelles présentations; Et la séance est levée à quatre heures.

SEANCE DU 13 AVRIL 1865.

PRÉSIDENCE de M. Brongniart.

La séance est ouverte à deux heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. Courtois, Vice-Président de la Société d'Horticulture d'Eure-et-Loir, assistant à la séance, M. le Président l'invite à prendre place au bureau à côté de lui, et lui offre un jeton d'argent en signe de confraternité.

La Société vote ensuite et M. le Président proclame l'admission de huit nouveaux Membres titulaires qui ont été présentés dans la dernière séance et au sujet desquels il n'a pas été formulé d'opposition.

Les objets suivants sont déposés sur le bureau :

1° Par M. Dagneau (Charles), jardinier chez M. Smith, à Nogent-sur-Seine (Seine), neuf variétés de *Laitues* et deux de *Romaines*.

2° Par M. Lhéralut (Louis), d'Argenteuil, huit bottes d'*Asperges* de la variété rose hâtive, dont il fait ressortir, dans une note jointe à ces objets, la précocité, la fertilité et la saveur. Il ajoute que les pieds qui ont fourni ces produits sont déjà en plein rapport dans les vignes où ils sont cultivés.

3° Par M. Gauthier, avenue de Suffren, deux bottes d'*Asperges* appartenant l'une à une variété nommée par lui verte hâtive, l'autre à la variété blanche et rose d'Argenteuil hâtive.

4° Par M<sup>me</sup> veuve Fromont, route d'Orléans, 175, à Montrouge (Seine), une botte d'*Asperges* forcées et six *Concombres*.

5° Par M. Baron, un fruit qu'il a reçu de la Nouvelle-Orléans, dont le nom lui est inconnu, et dans lequel M. le Président reconnaît la Chayotte ou fruit du *Sechium edule*.

6° Par M<sup>me</sup> veuve Fromont, déjà nommée, deux *Figuers* en pots, chargés de fruits, venus en culture forcée.

7° Par M. Bertron (Adolphe), amateur à Sceaux (Seine), une corbeille de *Pommes* et *Poires* prises dans le lot qu'il avait présenté à l'Exposition automnale de la Société.

8° Par M. Bourgeois, propriétaire au Perrey, près Rambouillet (Seine-et-Oise), deux *Poires* Colmar Van Mons qu'il offre comme modèles à reproduire pour la collection de fruits imités, où le Comité fait observer que cette variété est déjà représentée, et en second lieu, une moitié de *Poire* dont il demande le nom.

9° Par M. Rivière, jardinier-chef au Palais du Luxembourg : 1° une terrine de jeunes pieds de *Lilium giganteum* venus de semis et d'autres pieds de la même espèce de différents âges ; 2° un pied de *Nidularium Innocentii* ; 3° quelques pieds tronqués de *Dracæna* apportés pour permettre de montrer quelques particularités de la multiplication à haute température.

M. Rivière donne de vive voix différents détails sur les objets qu'il présente. 1<sup>o</sup> Quant aux *Dracena*, il montre qu'entre les pieds préparés pour servir de mères qu'il laisse à l'air libre dans la serre chaude et ceux qu'il enferme dans son coffre obscur, à une température d'environ 40° c., il existe une différence frappante : les premiers ne développent généralement qu'un seul bourgeon, tandis que les derniers en développent jusqu'à une douzaine qui fournissent tout autant d'excellentes boutures. Il en est de même pour un Dicotylédon bien connu, le *Ficus elastica* qui, dans les premières conditions, ne donne qu'une pousse, au lieu que, dans les dernières, il produit une pousse à l'aisselle de chacune de ses feuilles; 2<sup>o</sup> relativement au *Lilium giganteum* WALL., M. Rivière dit avoir reconnu que cette belle espèce est beaucoup moins difficile à cultiver qu'on ne la croit généralement; il faut seulement connaître la marche de sa végétation et y conformer la culture qu'on lui donne. Or, il commence à végéter au mois de septembre; on doit le repoter à cette époque, et, à partir de ce moment, entretenir constamment l'humidité de la terre dans laquelle il est planté. Au mois de janvier, il commence à montrer ses feuilles. Au mois de mai, on doit le placer en plein air et même alors continuer les arrosements. La plante est assez peu délicate pour s'accommoder, pendant l'hiver, de tout abri qui la garantisse seulement de la gelée; elle peut même rester en pleine terre sous une couverture de feuilles. Les caïeux que M. Rivière en a cultivés ont fleuri et fructifié au bout de trois ans. Lorsque les capsules ont été détachées à leur maturité, on les a laissées pendant un mois dans une chambre. On a semé ensuite les graines, au mois de septembre ou d'octobre, en terrine, et on les a couvertes de 0<sup>m</sup> 04 de terre. On a maintenu la terre humide. La terrine est restée dans une serre froide et, au bout d'une année, au mois de septembre, la germination des graines a eu lieu. M. Rivière montre une de ces terrines occupée par une véritable forêt de jeunes Lis. Pendant la première année, ces jeunes pieds restent petits; mais ils grandissent beaucoup pendant la seconde année, au commencement de laquelle on a dû les repiquer en godets. La troisième année, ce sont des pieds faits, et de force à fleurir quelquefois.

M. le Président rend compte à la Compagnie de l'état des choses relativement à la part que l'horticulture est appelée à prendre à l'Exposition universelle de 1867. Il a eu l'honneur, ainsi que M. le Secrétaire-général, de conférer à ce sujet avec M. Leplay, Commissaire-général de l'Exposition, de qui ces messieurs ont appris que, d'après un plan qui a chance d'être adopté, l'Exposition universelle aurait lieu au Champ de Mars, sur lequel seraient élevées de vastes constructions appropriées à cette destination spéciale. L'horticulture occuperait les quatre angles du terrain extérieur à un vaste édifice central; elle serait divisée par nations. L'horticulture française pourrait disposer d'une surface de 7000 mètres. L'Etat ferait les frais des travaux de terrassement et de la distribution des eaux; le reste serait laissé à la charge des exposants. L'Exposition durera du 1<sup>er</sup> avril au 1<sup>er</sup> novembre.

M. le Secrétaire-général procède au dépouillement de la correspondance qui comprend les pièces suivantes :

1<sup>o</sup> Une lettre de M<sup>me</sup> la duchesse de Momy qui exprime combien elle a été sensible à la démarche faite auprès d'elle, au nom de la Société, à l'occasion du décès de son illustre époux.

2<sup>o</sup> Des lettres écrites au nom : 1<sup>o</sup> de S. A. I. la princesse Clotilde qui accorde à la Société une médaille d'or, à l'occasion de l'Exposition de cette année; 2<sup>o</sup> de M. le Préfet de la Seine qui donne deux médailles d'or, l'une pour la ville de Paris, l'autre pour le département; 3<sup>o</sup> de S. A. I. la princesse Mathilde qui fait don de deux médailles de vermeil, à la même occasion.

3<sup>o</sup> Deux certificats pour bons services délivrés par M. Boudault au sieur Lhuillier qui est son jardinier depuis 34 années, et par M. Chapelet, directeur du domaine départemental de la Villa-Evrard, au sieur François qui est attaché, comme jardinier, à cette propriété, depuis 45 ans.

4<sup>o</sup> Une lettre dans laquelle M. Leroy, colon à Kouba, en Algérie, annonce l'envoi de sortes de concrétions qu'il a trouvées à l'intérieur d'une forte tige d'*Opuntia vulgaris*, vulgairement connu sous le nom de Figuier de Barbarie, et demande la nature de ces singulières formations.

M. le Président dit que, dans la racelle des Cactées, il se forme quelquefois des cavités autour desquelles se produit ensuite une

sorte de faux-épiderme. Ce sont des formations de ce genre que M. Leroy a envoyées.

5° Une lettre dans laquelle M. Armand Durantin fait ressortir toute l'importance qu'il y aurait pour la Société impériale et centrale d'Horticulture à nommer sans retard un Président en remplacement de M. le duc de Morny qui était à sa tête depuis l'époque de la fusion.

M. le Président annonce que, par une coïncidence heureuse, le Conseil d'Administration s'est occupé sérieusement aujourd'hui même de cette question d'intérêt majeur et que, d'après sa décision, la Société sera convoquée, dans la prochaine séance, en assemblée générale pour procéder à la nomination d'un Président et d'un Président d'honneur, conformément aux prescriptions des statuts.

6° Plusieurs demandes de Jurés adressées : 1° par la Société d'Horticulture du département de Seine-et-Oise qui tiendra une Exposition à Versailles, du 5 au 7 mai prochain ; 2° par la Société de la Sarthe qui ouvrira la sienne au Mans, le 4 mai prochain ; 3° par celle de la Mayenne dont l'Exposition aura lieu le 14 mai prochain, à Laval. — Sur l'invitation qui leur est adressée par M. le Président, MM. Malet et Jacquin veulent bien se rendre comme Jurés, le premier à Versailles, le second au Mans et à Laval.

7° Une lettre par laquelle M. Camille Bernardin, Secrétaire-général des Sociétés de Coulommiers et de Melun et Fontainebleau, annonce qu'une Exposition de Roses aura lieu à Briecomte-Robert, les 9 et 10 juillet prochain.

8° Une lettre par laquelle M. A. Perrot, jardinier au château d'Epinay (Seine), dit que, faisant partie des Sociétés d'Horticulture depuis l'année 1838, il désire user du droit que lui donne le Règlement de devenir Membre honoraire.

M. le Secrétaire-général annonce que le Conseil, après s'être assuré que M. A. Perrot est Membre de la Société depuis plus de 25 ans, a décidé que sa nomination comme Membre honoraire serait soumise aujourd'hui à la Compagnie. Cette décision est confirmée par un vote, après quoi M. le Président proclame l'auteur de la lettre Membre honoraire de la Société impériale et centrale d'Horticulture.

9° Une lettre dans laquelle M. H. Roche, Membre de la Société, traite deux sujets différents : 1° il dit avoir fait des étiquettes en papier susceptibles de résister longtemps aux agents atmosphériques en imbibant le papier d'huile à brûler ordinaire. Des échantillons des étiquettes ainsi préparées sont mis sous les yeux de la Compagnie ; 2° il émet le vœu que l'administration municipale qui plante aujourd'hui dans les jardins publics tant de belles plantes, veuille bien placer sur chacune une étiquette qui en indique au public le nom et la patrie, de manière à faire servir ces lieux de simple agrément à l'instruction des promeneurs. — Plusieurs Membres présents s'associent au vœu formulé par M. Roche, et l'un d'eux dit qu'en Angleterre il en est habituellement comme l'auteur de la lettre demande qu'il en soit en France.

10° Une lettre de M. Guilbert qui, ayant été chargé de déguster du Persil à grosses racines qui avait été envoyé de Pologne par M. Margueritte, jardinier français établi à Varsovie, dit que c'est là un bon aliment réunissant les goûts du Persil, de la Carotte, du Panais et du Salsifis blanc, lorsqu'on l'a cuit dans le pot-au-feu, et qu'on devrait cultiver cette bonne plante dans les jardins potagers.

11° Une lettre par laquelle M. Leroux, de Conches (Eure), annonce qu'il fabrique une *cire-glu*, de son invention, très-avantageuse notamment comme cire à greffer et pour divers usages horticoles. On l'emploie, dit-il, à froid et elle adhère très-fortement aux objets qu'on en recouvre. M. Leroux demande que cette matière soit l'objet d'un examen attentif. — M. le Président invite le Comité d'Arboriculture à obtempérer à ce désir.

Par suite de la correspondance, M. Duchartre fait hommage à la Société au nom de M. Henri Bouschet, de Montpellier, d'une brochure dans laquelle sont rapportés les résultats d'expériences poursuivies depuis 35 ans par M. Bouschet, père, et ensuite par l'auteur de cet écrit. Ces expériences ont eu pour objet de féconder trois cépages méridionaux très-productifs mais à jus incolore, l'Aramon, la Carignane et le Grenache, par le Teinturier qui donne peu de fruits, mais dont les raisins ont la pulpe colorée. Elles ont donné naissance à divers métis que M. H. Bouschet regarde comme pouvant avoir une valeur particulière pour la

viticulture de nos départements méditerranéens. M. Duchartre insiste particulièrement sur un fait entièrement inattendu qui est signalé dans cette brochure comme s'étant produit maintes fois; ce fait consiste en ce que les grappes de cépages à jus incolore fécondées par le Teinturier auraient fréquemment donné des grains à jus coloré, de telle sorte que le métissage aurait agi non-seulement sur les graines, mais encore sur le péricarpe [qui enveloppe ces graines, et qui habituellement semble échapper tout à fait à l'influence de la fécondation croisée.

Sur la demande qui lui a été adressée au nom de la Société d'Horticulture de Troyes, M. le Président remet à M. Loise, fils, deux médailles qui ont été décernées à ce jeune et habile horticulteur, et la Compagnie applaudit à ces nouveaux succès de l'un de ses Membres.

Les Comités, après avoir examiné les objets déposés sur le bureau, soumettent à ce sujet à la Compagnie les propositions et avis suivants :

1° Le Comité de Culture potagère propose d'accorder à M. Lhé-rault (Louis) un rappel de prime de 1<sup>re</sup> classe pour ses magnifiques Asperges, de donner à M<sup>me</sup> veuve Fromont une prime de 2<sup>e</sup> classe pour ses belles Asperges chauffées et ses Concombres, enfin d'adresser des remerciements à MM. Gauthier et Dagneau pour leurs présentations.

2° Le Comité d'Arboriculture demande qu'une prime de 2<sup>e</sup> classe soit donnée à M<sup>me</sup> veuve Fromont pour ses deux Figuiers (Figue blanche de Marseille) forcés en pots, pour lesquels leur bonne végétation, le nombre et la beauté de leurs fruits prouvent que la culture a été très-bien entendue. Il est d'avis que des remerciements doivent être adressés à MM. Bertron et Bourgeois.

3° Le Comité de Floriculture demande que de vifs remerciements soient adressés, au nom de la Société, à M. Rivière dont les présentations offrent toujours un vif intérêt, mais qui refuse toute récompense.

Les primes demandées sont mises aux voix, votées par la Compagnie et remisés ensuite par M. le Président aux personnes qui les ont obtenues.

M. Courtois prend la parole pour entretenir la Compagnie d'une



question qui intéresse à un haut degré la culture et la direction des arbres fruitiers ; cette question est celle de la conduite de ces arbres faite de telle manière qu'elle supprime tout palissage, grâce à un emploi judicieux du pincement et de la taille opérés dans certaines conditions. L'idée de cette méthode n'est certainement pas nouvelle, dit-il. La Quintinye connaissait déjà et conseillait le pincement dans un chapitre consacré spécialement à cet objet, et après lui tous les auteurs à peu près sans exception ont parlé avec quelques détails de cette opération. Mais ce qu'il y avait de nouveau, c'était de faire servir le pincement à la suppression du palissage. La priorité relativement à cette dernière idée serait peut-être difficile à établir ; aussi M. Courtois ne la recherche-t-il pas. Pour lui, une observation l'a conduit à s'en occuper sérieusement : à la date de quelques années ; un de ses Pêchers fut convert de Pucerons ; ne pouvant l'en débarrasser, il l'abandonna à lui-même. Au mois de septembre, les Pucerons disparurent, et alors l'arbre qu'il croyait perdu se montra fort bien préparé pour la production fruitière. Il parla dès lors de ce fait à M. Grin, de Chartres, qui songeait aussi, à cette époque, à tirer parti du pincement, et qui s'appuya en partie sur cette observation pour pratiquer et conseiller la conduite du Pêcher par des pincements courts et réitérés. L'opération pratiquée de cette manière disposait les arbres à une floraison abondante, mais elle les affaiblissait beaucoup et, devenant toujours plus ou moins malades, ils ne pouvaient plus recevoir les grandes et belles formes qu'on aime à leur voir dans les jardins. Certainement il est mort un grand nombre d'arbres traités de cette manière ; aussi M. Courtois, éclairé par l'expérience, cessa-t-il de partager la manière de voir de M. Grin. — A la même époque, M. Gougy, l'intelligent jardinier du château de Spoire, près Chartres, pensa qu'il fallait pincer plus longuement et, après divers essais, il arriva à créer une méthode sérieuse qui donne de bons résultats. Cette méthode est analysée et appréciée sainement dans l'excellent rapport que M. Cottu lut devant la Société impériale et centrale d'Horticulture sur le pincement, en 1864 (voyez le *Journal*, VII, 1864, pp. 255-273). Aujourd'hui le même jardinier peut prouver la bonté de sa méthode par la beauté remarquable des

arbres auxquels il l'applique. Il serait donc heureux qu'une Commission formée d'hommes compétents fût chargée de venir examiner sur les lieux les résultats qu'il sait obtenir, et il prie M. le Président, par l'organe de M. Courtois, de vouloir bien nommer cette Commission. Seulement il serait bon que MM. les Commissaires pussent faire deux visites différentes, soit au jardin dirigé par M. Gougy, soit à quelques autres dont les arbres sont soumis à la même méthode à Chartres et dans les environs immédiats de cette ville. En effet, la méthode dont il s'agit comprend 4 opérations qui correspondent aux 4 saisons, savoir : une taille d'hiver suivie d'un pincement au printemps, une taille en vert pratiquée en été et finalement un nouveau pincement en automne. La taille d'hiver est semblable à celle qui fait la base de la méthode ordinaire, que M. Courtois est loin de vouloir proscrire et à laquelle il rend hommage. Le but du pincement, au printemps, est de faire qu'en été tous les scions soient de la même grosseur, égaux en épaisseur à de bons canons de plume, et aussi de refouler la sève qui nourrit mieux alors les yeux ou bourgeons de la base. La 3<sup>e</sup> opération se pratique pendant le court repos de l'été, quand la sève se ralentit, après le solstice. Enfin à l'automne, on fait un mélange de pincement et de taille en vert qui fait sortir des yeux de remplacement plus sûrement que la taille d'hiver, ce qui rend cette opération très-avantageuse.

Faisant droit à la demande formulée par M. Courtois, M. le Président charge de se rendre à Chartres, pour l'examen des arbres conduits d'après la méthode qui vient d'être résumée rapidement, MM. Rivière, Gosselin, Jamin (fils), Chevalier et Vitry.

Il est donné lecture du document suivant :

Compte rendu de l'Exposition florale tenue à Marseille, du 9 au 12 mars 1865 ; par M. ROUGÉ-SARRÈTE, fils.

M. le Secrétaire-général annonce de nouvelles présentations ;

Et la séance est levée à 4 heures.



## NOMINATIONS.

SÉANCE DU 23 MARS 1865.

MM.

1. BOUSCAUT, horticulteur-pépinériste, Grande-Rue, 66, à Fontenay-aux-Roses (Seine); présenté par MM. Pierson et Fontaine, père.
2. DRAIN-MAUGY (Alexandre-François), rue Berger, 49, à Paris; par MM. Cabouret et Domage.
3. DUPUIS (Benoit-Jules), boulevard de l'Observatoire, 16, à Paris; par MM. Tarroux et Nallet.

SÉANCE DU 43 AVRIL 1865.

MM.

4. DUFFIER, propriétaire, à la Ferté-sous-Jouarre (Seine-et-Marne); présenté par MM. Parnot et de La Roy.
5. GOENRIER (Louis), jardinier chez M. Minout, à Champ-Rosay, par Draveil (Seine-et-Oise); par M. Alphonse Trony et Jupinet.
3. LAGARDE (Gaspard), jardinier chez M. Leriche, à Athis-Mons; (Seine-et-Oise); par MM. Dupuy-Jamain, Leroy et Ferret.
4. MAHU (Aimable), jardinier chez M. Perdrizet, à Vauxrôtis, par Soissons (Aisne); par MM. Gatineau et Andry.
5. MOULIN (Jacques-Urbain), route de Vincennes, 148, à Vincennes (Seine); par MM. Leffillieu et Laizier.
6. PERNIL (Charles-Auguste), garçon jardinier au château des Bordes, par Montlhéry (Seine-et-Oise); par MM. Alphonse Trony et Jupinet.
7. PLECHON (Victor), fabricant de bijoux, rue de la Perle, 11, à Paris; par MM. Calais et Rivière.
8. REMOIVILLE, propriétaire, rue de la Verrerie, 69, à Paris; par MM. Parnot et de La Roy.

## BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

SÉANCES DU MOIS D'AVRIL 1865.

*Agriculteur praticien* (10 mars 1865). Paris; in-8°.*Ami des Champs* (avril 1865). Bordeaux; in-8°.*Annales de la Société d'Agriculture du Puy* (Tome XXV, 1862). Le Puy in-8°.

*Annales de la Société d'Agriculture d'Indre-et-Loire* (2<sup>e</sup> série, année 1864). Tours; in-8°.

*Annales de l'Agriculture française* (30 mars 1865). Paris; in-8°.

*Annales de la Société d'Agriculture de la Charente* (4<sup>e</sup> trimestre, 1864). Angoulême; in-8°.

*Annales forestières et métallurgiques* (mars 1865). Paris; in-8°.

*Annales de la Société d'Horticulture de la Haute-Garonne* (1864). Toulouse; in-8°.

*Annales de la Société d'Horticulture de l'Hérault* (N<sup>os</sup> 3 et 4 du tome IV, table et couverture de l'année 1863). Montpellier; in-8°.

*Apiculteur* (avril 1865). Paris; in-8°.

*Atti della Società di Acclimazione* (*Actes de la Société d'Acclimatation et d'Agriculture en Sicile*, tome IV, n<sup>os</sup> 41 et 42). Palerme; 1864; in-8°.

*Belgique horticole* (février et mars 1865). Gand; in-8°.

*Bon cultivateur* (janvier et février 1865). Nancy; in-8°.

*Bulletin de la Société d'Agriculture de Poligny* (n<sup>o</sup> 4 de 1865). Poligny; in-8°.

*Bulletin de la Société d'Agriculture de l'Hérault* (1<sup>er</sup> trimestre, 1865). Montpellier; in-8°.

*Bulletin de la Société d'Agriculture de la Lozère* (décembre 1864, janvier et février 1865). Mende; in-8°.

*Bulletin de la Société impériale et centrale d'Agriculture de France* (2<sup>e</sup> série du tome XX). Paris; in-8°.

*Bulletin de la Société royale de Flore de Bruxelles* (mars 1865). Bruxelles; in-8°.

*Bulletin de la Société d'Agriculture de Joigny* (4<sup>e</sup> trimestre, 1864). Joigny; in-8°.

*Bulletin de la Société botanique de France* (Table alphabétique du tome VII; n<sup>o</sup> 4 de 1864 et revue bibliographique A de 1865). Paris; in-8°.

*Bulletin de la Société impériale zoologique d'Acclimatation* (février et mars 1865). Paris; in-8°.

*Bulletin de la Société d'Horticulture de Clermont (Oise)* (mars 1865). Clermont; in-8°.

*Bulletin de la Société protectrice des animaux* (mars 1865). Paris; in-8°.

*Bulletin de la Société d'Encouragement* (février 1865). Paris; in-4°.

*Catalogo speciale della collezione.....* (*Catalogue spécial de la collection des arbres fruitiers qui existent au jardin d'expériences de la Société toscane d'Horticulture*. Florence, 1862; in-8°.

*Courrier des familles* (1<sup>er</sup> et 10 avril 1865). Feuille in-4°.

*Culture du Poirier*, par M. CHARLES BALTET (3<sup>e</sup> édition), Paris; in-8°, chez GOIN.

*Economia rurale* (*l'Economie rurale et le Répertoire d'Agriculture*; 25 mars et 10 avril 1865). Turin; in-8°.

- Gazette des Campagnes* (25 mars ; 4, 8, 15 et 22 avril 1865). Feuille in-4°.
- Hamburger Garten- und Blumenzeitung* (*Gazette de Jardinage et de Floriculture de Hambourg*, rédigée par M. Ed. Otto; 3<sup>e</sup> cahier de 1865). Hambourg; in-8°.
- Horticulteur français* (n° 4 de 1865). Paris; in-8°.
- Illustration horticole* (mars 1865). Gand; in-8°.
- Illustrierte Monatshefte für Obst- und Weinbau* (*Bulletin mensuel illustré d'Arboriculture et de Viticulture*, 2<sup>e</sup> cahier). Ravensbourg, 1865; in-8°.
- Institut* (22, 29 mars; 5, 12 et 19 avril 1865). Feuille in-4°.
- Journal d'Agriculture de l'Ain* (janvier 1865). Bourg; in-8°.
- Journal d'Agriculture du midi de la France* (mars 1865). Toulouse; in-8°.
- Journal de la Société centrale d'Agriculture de Belgique* (février et mars 1865). Bruxelles; in-4°.
- Journal de la Société d'Horticulture de Seine-et-Oise* (juillet à octobre 1864). Versailles; in-8°.
- Journal of Horticulture* (*Journal d'Horticulture*, rédigé par MM. GEORGE W. JOHNSON et ROBERT HOGG; 28 mars; 4, 11 18 et 25 avril 1865). Londres; in-4°.
- Pays Normand* (20 avril 1865). Caen; in-8°.
- Proposition sur l'enseignement agricole et horticole*, par M. le comte d'ESTAINTOT. Rouen; in-8°.
- Rapporto letto dal prof. A. TARGIONI-TOZZETTI* (*Rapport lu par le prof. A. TARGIONI-TOZZETTI*, le 26 septembre 1864). Florence; in-8° de 27 pages.
- Revue agricole et horticole du Gers* (mars et avril 1865). Auch; in-8°.
- Revue horticole des Bouches-du-Rhône* (mars 1865). Marseille; in-8°.
- Revue horticole* (1<sup>er</sup> et 16 avril 1865). Paris; in-8°.
- Revue des eaux et forêts* (25 mars 1865). Paris; in-8°.
- Revue du Monde colonial* (avril 1865). Paris; in-8°.
- Royal Horticultural Society's Proceedings* (*Actes de la Société royale d'Horticulture*, n° 4, avril 1865). Londres; in-8°.
- Science pour tous* (23, 30 mars, 6, 13 et 20 avril 1865). Paris; feuille in-4°.
- Société libre des Beaux-Arts* (1<sup>er</sup> trimestre, 1865). Paris; in-8°.
- Société d'Horticulture de Saint-Germain-en-Laye* (janvier 1865). Saint-Germain-en-Laye; in-8°.
- Société d'Horticulture du Doubs* (janvier et février 1865). Besançon; in-8°.
- Société d'Horticulture de Picardie* (2<sup>e</sup> semestre, 1864). Amiens; in-8°.
- Sud-Est* (mars 1865). Grenoble; in-8°.
- The Florist and Pomologist* (*le Fleuriste et Pomologiste*, rédigé par M. ROBERT HOGG; avril 1865). Londres; in-8°.
- Transactions of the California State Agricultural Society* (*Mémoires de la Société d'Agriculture de l'Etat de Californie pour l'année 1863*). Sacramento, 1864; in-8° de 272 pages.

*Wochenschrift... für Gärtnerei und Pflanzenkunde* (Gazette hebdomadaire d'Horticulture et de Botanique, rédigée par le prof. KARL KOCH, n° 40 à 45 de 1865). Berlin; in-4°.

*Zeitschrift des landwirthschaftlichen Vereins in Bayern* (Bulletin de la Société d'Agriculture de Bavière; mars et avril 1865). Munich; in-8°.

---

## CORRESPONDANCE.

---

LETTRE DE S. EX. LE MARÉCHAL VAILLANT.

Paris, 23 mars 1865.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT ET CHER CONFRÈRE,

La Société d'Horticulture verra peut-être avec quelque intérêt une terrine contenant des *graines* de Vigne, semées suivant la méthode Hudelot. Le semis a été effectué par moi, le 26 novembre, avec des sarments de l'année même, autrement dit avec du bois poussé en 1864.

Ces *graines* sont de deux espèces : celles qui sont le plus près de la margelle ont été faites avec de simples écussons posés, pour ainsi dire, à la surface de la terre, l'œil à découvert; les *graines* réparties plus près du centre sont des tronçons de sarment, ayant 12 ou 13 millimètres de longueur, posés horizontalement, le dessus effleurant la surface de la terre, et l'œil restant à découvert. Enfin, au centre de la terrine a été placée une bouture ordinaire : elle n'a pas poussé. Il résulte de mon expérience du 26 novembre, que les *graines* de Vigne en *tronçons* poussent beaucoup plus tôt et plus sûrement que celles en *écussons*.

La terrine est restée, depuis le semis effectué, dans une chambre chauffée modérément, près du vitrage d'une fenêtre au midi, mais abritée du soleil direct. Elle a été régulièrement et abondamment arrosée.

L'année dernière, j'avais semé en pleine terre et à l'air libre, dès le milieu de février, des *tronçons* coupés avec le sécateur, et placés comme ceux du mois de novembre dernier. Sur 195 à 200 tronçons, une vingtaine seulement ont poussé; il est vrai qu'ils

n'ont été l'objet d'aucun soin particulier pendant toute l'année. Chose assez remarquable, à côté de ces tronçons, dans le même terrain, mais un mois plus tard, c'est-à-dire au 15 mars 1864, j'ai fait un autre semis de 200 tronçons à peu près : 4 ou 5 seulement ont poussé. Je craignais de les semer trop tôt; il paraîtrait que c'était trop tard. Quant à ceux du 15 février, j'étais persuadé que pas un ne réussirait.

Ainsi que j'ai eu l'honneur de vous le dire en commençant cette lettre, je souhaite que les détails dans lesquels je viens d'entrer intéressent quelque peu la Société d'Horticulture.

Votre tout dévoué confrère,

VAILLANT.

---

## NOTES ET MÉMOIRES.

---

ALLOCUTION PRONONCÉE, PAR M. LE VICE-PRÉSIDENT LUCY, SUR LE  
DÈCÈS DE S. EXC. LE DUC DE MORNY.

MESSIEURS,

La Société vient de perdre son Président; la France, un de ses meilleurs citoyens; l'Empereur, son ami le plus loyal, le plus dévoué.

Vous n'attendez pas de nous, Messieurs, que nous venions faire ici un éloge vulgaire de celui dont le pays tout entier déplore la fin prématurée, alors qu'il attendait encore de lui tant de précieux services.

A des voix plus autorisées que la nôtre, il appartiendra de raconter cette vie si pleine, à laquelle aucune gloire n'a fait défaut, cette haute et ferme intelligence, cet esprit délicat, distingué, chevaleresque, type par excellence du caractère français dans ce qu'il a de plus élevé et de plus séduisant.

Nous devons nous borner à dire ici que si, absorbé par ses nombreux devoirs, M. le duc de Morny n'a point pris à nos travaux toute la part qu'il aurait voulu, sa sollicitude pour nos succès n'en était pas moins entière, et nous en avons recueilli une preuve

dernière lorsque récemment nous l'avons prié d'appuyer notre requête à l'effet d'obtenir l'admission officielle de l'horticulture à la prochaine Exposition universelle. Notre lettre, mise sous ses yeux lorsque déjà le mal qui l'a enlevé, le retenait sur son lit de douleur, fut la dernière peut-être que sa main ait signée ! En même temps, ainsi que l'avis vous en a été donné par son secrétariat, il transmettait cette lettre à S. Exc. M. le Ministre de l'Agriculture, du Commerce et des Travaux publics... Cet acte, testamentaire pour ainsi dire, ne saurait manquer d'être pris en sérieuse considération, ne fût-ce que comme un hommage rendu à ce dernier vœu de notre illustre Président.

Messieurs, il nous reste un pieux devoir à accomplir, et je pense aller au-devant du sentiment qui vous anime tous en vous proposant un double vote :

Le premier, pour qu'un témoignage de notre sympathique condoléance soit adressé par la Société à la veuve désolée de celui que nous avons perdu ;

Le second, pour qu'un portrait de M. le duc de Morny soit exécuté dans les conditions les plus parfaites d'art et de ressemblance, pour être précieusement conservé dans la salle de vos délibérations, à côté de ceux de ces hommes d'élite dont vous vous plaisez à garder la mémoire.

Ainsi, Messieurs, nous nous associerons à ce grand deuil populaire dont nous avons été les témoins, à ce deuil dont la muette éloquence exprimait mieux qu'aucune oraison funèbre que dans tous les cœurs, en présence d'une si grande perte, dominait comme le ressentiment d'un malheur public.

---

NOTICE NÉCROLOGIQUE SUR M. BONTOUX, REÇU MEMBRE DE LA  
SOCIÉTÉ IMPÉRIALE ET CENTRALE D'HORTICULTURE EN L'ANNÉE 1855 ;

*(Introduction à la revue de la Floriculture et des plantes d'ornement.)*

Par M. ROUILLARD.

J'avais toujours évité de comprendre les Tulipes parmi les plantes dont j'ai entretenu la Société dans mes Revues successives



de la floriculture, bien qu'aucune n'égale ces magnifiques bulbeuses pour la beauté de la forme florale et le travail de la lumière pénétrant le tissu calycinal, pour y tracer des dessins incomparables accusés par les couleurs les plus pures, les plus diversifiées, et le plus heureusement opposées. Je craignais un peu, en m'étendant sur les Tulipes, qui sont malheureusement fort délaissées aujourd'hui, et sans autres raisons que leur grande ancienneté dans les cultures, de passer pour m'occuper plus d'une plante que je cultive particulièrement avec passion que de beaucoup d'autres très-recherchées présentement et qui sont d'un grand produit pour les cultivateurs ; en d'autres termes, je craignais de paraître plus personnel qu'utile.

Cependant je voulais faire entrer les Tulipes dans ma Revue des plantes de 1864, et je comptais m'appuyer principalement, dans ce que je désirais en dire, sur la méthode de culture adoptée par notre excellent collègue, M. Bontoux, de Versailles, comme je voulais indiquer les principales variétés qui se trouvent dans l'admirable collection qu'il avait réunie.

La mort imprévue qui nous a si rapidement enlevé notre collègue, ne m'a laissé ni le désir ni le courage de m'occuper cette année des Tulipes ; elle ne m'a apporté que des regrets profonds et un découragement complet. Retrouverais-je jamais l'ardeur juvénile qu'excitaient constamment en moi ces plantes chères aux artistes et aux hommes de goût, alors que je suis à tout jamais privé des causeries longues et intimes dont elles étaient le sujet avec mon bien cher ami Bontoux ? Je ne le sais, mais actuellement je sens que je ne puis m'occuper que de lui, son souvenir ne me quitte pas, et c'est son nom seul que je trouve dans ma mémoire lorsque je songe aux Tulipes.

Aussi bien est-il de ceux pour qui la trace du passage parmi nous doit être conservée. Amateur délicat, raffiné, bien que sa collection soit conservée par sa veuve, mon ami Bontoux, n'en aura pas moins été le dernier de ceux qui auront pratiqué la grande et véritable culture des Tulipes aux environs de Paris, le dernier de ceux qui les auront aimées avec discernement, celui qui aura mis à la satisfaction de sa passion la plus grande rectitude de jugement, et une finesse incomparable d'appréciation et de goût.

Bontoux (Marcellin) était né à Sisteron (Basses-Alpes), le 18 juin 1810, de parents sans fortune, et il dut se faire lui-même sa place par son travail.

Admis, en 1832, à l'école normale supérieure dont il fut l'un des élèves distingués, il entra dans la carrière de l'enseignement, en 1835, et fut successivement chargé de la chaire de philosophie aux collèges ou lycées de Pontivy, de Rodez, de Bourges, de Nancy, de Rouen et de Versailles où il arriva en septembre 1852, et qu'il ne quitta plus.

La modification apportée dans les études avait pour un temps changé sa chaire en celle de logique; ce fut avec un vif bonheur qu'il vit rétablir et qu'il reprit l'enseignement de la philosophie, cette science de la sagesse que les hommes ont trop souvent cherché à constituer avec l'imagination au lieu de s'appuyer sur la raison, si bien que, pour la plupart, elle est devenue une négation, lorsqu'elle devrait être une affirmation.

Bontoux fut reçu agrégé de philosophie en 1836; en 1847, il fut nommé officier de l'instruction publique et docteur ès lettres.

La carrière universitaire de notre collègue a été appréciée avec trop de justesse, de convenance et d'autorité dans le discours touchant prononcé sur sa tombe par M. Anquetil, devenu inspecteur de l'académie de Seine-et-Oise, pour que je me permette de rien ajouter aux dates que je viens de rapporter. Je crois pouvoir cependant reproduire les notes qui lui ont été données par ceux qui avaient charge de l'apprécier, et qui font autant l'éloge de notre regrettable collègue que celui de leur discernement. Il est, en effet, impossible de reproduire plus exactement le profil du professeur chez Bontoux que par ces mots :

« Excellent fonctionnaire, tout dévoué à ses devoirs; esprit clair,  
 » plein de bon sens. Il est de cette catégorie de professeurs peu  
 » bruyants, mais utiles, qui font le bien sans fracas, et s'honorent  
 » par leur dévouement modeste.

Mais ce serait ne connaître qu'un côté de Bontoux que de ne voir en lui que l'universitaire. En dehors de ses fonctions, il y avait en notre collègue une très-grande place pour les devoirs de la famille; il y en avait encore une considérable pour le goût du jardinage, et principalement pour la passion ardente des Tulipes qui

avait survécu presque sans rivale à celle des Renoncles qu'il avait eue à un haut degré, puis à celle des Dalhias.

Bontoux s'était marié à Versailles où il vivait, retiré dans son intérieur, dans l'union la plus complète avec sa femme et sa famille, donnant tous ses soins à l'instruction et à l'éducation de ses deux filles qu'il dirigeait lui-même avec une sollicitude sans cesse éveillée.

Petit de taille, faible de complexion, d'un tempérament sec et nerveux, son corps était toujours animé par la vivacité de son caractère enjoué, bien que chez lui l'enjouement dépassât rarement le sourire.

Sa physionomie fine, intelligente, sur laquelle une certaine expression malicieuse se fondait dans une grande bonhomie et dans une entière franchise, donnait bien la note exacte de son excellent caractère. J'ai connu et pratiqué Bontoux pendant plus de vingt ans, et jamais je n'ai surpris sur ses lèvres une réflexion, un sentiment qui pût blesser personne.

Il est mort d'une congestion pulmonaire très-rapide, survenue à la suite d'une faible atteinte de grippe qui ne l'avait pas arrêté dans ses occupations habituelles, et s'il a dû ressentir de profonds regrets de quitter la vie sans avoir encore assuré l'avenir de ses filles chéries, il a envisagé ce passage terrible avec le calme de la véritable sagesse, montrant ainsi qu'il était digne de la professer. Le 28 février 1864, après trois jours d'une maladie aiguë, sentant que la vie l'abandonnait, mais ne le témoignant pas autrement, il pria sa femme de prendre dans sa bibliothèque la relation des derniers moments de Fénelon et de lui en faire lecture. La pauvre femme s'efforça de satisfaire au désir de son mari qu'elle voyait mourant, mais à bout de forces morales et gagnée par les sanglots sa voix s'éteignit bientôt. Bontoux, remarquant que sa femme ne pouvait poursuivre sa lecture, demanda qu'elle fût continuée par une personne de service. Peu d'instant après il s'éteignait simplement, paisiblement comme il avait vécu, ne demandant qu'à sa fermeté, à son intelligence, la force morale indispensable pour accepter avec résignation la suprême épreuve de la mort.

Bontoux touchait alors à sa 54<sup>e</sup> année. Il avait toute la virilité de son intelligence, toute l'activité de son esprit qui animait de ses ardeurs son corps trop faible pour n'en être pas consumé préma-

turément. Il aimait profondément, d'un amour intelligent, dévoué, de tous les instants, sa famille qui le lui rendait sincèrement. La douceur de son commerce, l'affectuosité de son caractère lui assuraient des amis véritables en tous ceux qui le connaissaient. Sa passion si vive, si communicative pour les Tulipes l'avait conduit à engager successivement des relations avec les principaux collectionneurs de ces plantes et avec les rares cultivateurs qui en font encore commerce en Hollande, en Belgique et en France. La générosité absolue avec laquelle il partageait jusqu'à ses plus précieuses acquisitions ou conquêtes lui avait assuré l'amitié sérieuse de tous les amateurs. Il était un lien entre eux et ce lien est brisé ! Rien ne saurait rendre le déchirement intérieur que sa rupture m'a causé.

Mais, laissant de côté ce triste et doux souvenir, je me propose de passer successivement en revue les principales acquisitions faites par la floriculture, en 1864, dans les plantes qui sont en ce moment les plus appréciées. L'année a été très-bonne, les nouveautés sont non moins nombreuses que remarquables, mes notes en témoignent ainsi qu'elles permettront d'en juger.

REVUE DE LA FLORICULTURE ET DES PLANTES D'ORNEMENT ;  
par M. ROUILLARD.

§ 1<sup>er</sup>. — *Glaïeuls de plein air.*

Comme je le fais chaque année, j'ai suivi, en 1864, avec une ardente curiosité, la floraison des Glaïeuls de M. Souchet. Pour qui ne l'a pas vu, rien ne saurait donner une idée des espaces immenses plantés en Glaïeuls par notre collègue et de l'effet magique qu'ils produisent lorsque, de plusieurs centaines de mille de plantes à feuillage en lame de sabre, du vert de la santé, sortent de longs épis des couleurs les plus variées, les plus imprévues, les plus agréables, d'une forme qui, pour beaucoup, rappelle celles de certaines belles Orchidées des tropiques. C'est un des spectacles les plus beaux, les plus extraordinaires qu'il soit donné à l'œil humain de contempler.

Il en est bien peu parmi nous qui ne sachent et n'apprécient que M. E. Souchet a doté la floriculture de plein air d'un de ses plus

irrésistibles attraits en constituant, par des croisements raisonnés et patients, tout un genre nouveau aussi propre à l'ornement des jardins qu'à celui des appartements; genre composé de centaines de variétés et qui s'augmente chaque année de variétés nouvelles surpassant celles qui avaient été précédemment obtenues à la plus grande satisfaction de tous ceux qui s'occupent de cultures d'agrément. De plus, et il était indispensable d'obtenir ce résultat pour que les admirables plantes conquises par M. Souchet fussent répandues dans les jardins, il est parvenu à les multiplier sûrement, promptement et abondamment. Il a ainsi créé, dans le commerce des plantes, une branche nouvelle et très-productive pour les horticulteurs français.

*Variétés mises au commerce en 1864-1865, par M. Souchet, de Fontainebleau.*

*Fulton.* — Rouge-vermillon transparent velouté extra-vif, macules pourpre vif, grandes fleurs de belle forme; plante à effet, coloris magnifique.

*Madame Furtado.* — Très-beau rose passant au blanc rosé très-fortement flammé rose carminé foncé; très-grandes fleurs très-ouvertes, disposées en longs et beaux épis.

*Madame de Sévigné.* — Rose-cerise clair très-largement maculé et ligné blanc pur, très-jolie nuance, coloris très-frais; plante charmante.

*Meyerbeer.* — Rouge-capucine très-brillant, flammé vermillon, macules rouge-amarante, larges fleurs de forme parfaite, épis très-longes et très-amples; plante très-vigoureuse et splendide. Perfection.

Gain de M. Eugène VERDIER, fils aîné, de Paris.

*Madame Eugène Verdier.* — Bel épi de fleurs grandes, très-bien faites d'un beau rouge foncé vif éclatant, avec macules pourpre sur les divisions inférieures. Variété de la plus grande beauté.

## § 2. — Rosiers.

En 1864, j'ai suivi la floraison des Rosiers chez les principaux cultivateurs de Paris et des environs, satisfaction dont j'avais dû me

priver depuis plusieurs années, empêché que j'étais par les travaux si nombreux des Expositions. J'ai ainsi réuni des notes sur les Roses les plus recommandables obtenues depuis plusieurs années, et comme les variétés de Roses, lorsqu'elles sont belles et bonnes, restent longtemps dans le commerce et dans les collections; qu'il en est, comme *Aimée Vibert*, par exemple, qui se vendent depuis 30 ans, et qui ont rapporté des millions aux cultivateurs, il n'est pas hors de propos d'indiquer, dans cette Revue annuelle, les meilleures entre celles-ci, qu'elles aient paru il y a 3, 2 ou 4 an; ou qu'elles ne doivent être livrées qu'à partir de l'automne de 1864.

Mon examen a donc porté sur toutes les Roses relativement nouvelles, c'est-à-dire qui ont été annoncées depuis 3 ou 4 ans, et le résultat en est le choix que j'offre ci-après, avec une courte description de chacune d'elles. Ce choix a été fait, en grande partie, avec les bons renseignements que m'ont donnés les cultivateurs marchands que j'ai visités; mais il a toujours été déterminé par la vue des plantes fleuries, et eu égard à leur manière générale de se comporter. Et quand j'aurai nommé MM. Margottin, de Bourg-la-Reine, Eugène Verdier fils aîné, Charles Verdier, Lévesque et fils, de Paris, Marest, de Montrouge, qui sont des premiers cultivateurs de Rosiers de France, la sûreté des renseignements que j'ai pris près d'eux et devant des centaines de mille de Rosiers fleuris, soit francs de pied, soit greffés, pourra donner confiance dans le choix que je présente à ceux d'entre nos collègues qui n'ont pas pu comme moi voir et revoir les Roses nouvelles, dans d'immenses collections, cultivées dans des conditions de sol très-diverses; heureux si je puis leur être utile ou agréable en leur épargnant des recherches longues et difficiles, ou le désagrément que cause un choix défectueux fait sans suffisante connaissance particulière, parmi les innombrables variétés de Roses cataloguées par le commerce.

Ces dernières années ont été fort productives en variétés de Roses hybrides remontantes très-remarquables. Un Rosier de cette série (*Général Jacqueminot*), qui donne très-abondamment de la graine, a produit beaucoup de très-belles variétés dans des coloris brillants et foncés; mais pour les Roses comme pour toutes choses, une grande abondance amène la satiété, et d'un avis à peu près

général, on commence à trouver qu'il est temps de chercher de préférence des Roses de couleurs plus claires, dans les tons roses, carnés ou blancs. Il faut pourtant reconnaître que le Rosier *Général Jacqueminot* a été un excellent porte-graine et qu'il a enrichi considérablement le nombre des belles Roses destinées à former le fond des collections.

Mes collègues comprendront qu'après être resté forcément plusieurs années sans voir les Roses, je m'étende davantage cette fois sur ces délicieux arbustes, honneur de la brillante couronne florale du pays des fleurs et des parfums, de notre belle France. Aucune plante d'agrément ne donne, comme le Rosier, lieu à un commerce étendu et productif, parce qu'aucune n'est aussi universellement connue, aimée et cultivée; qu'aucune n'est aussi rustique, aussi vivace, aussi propre à tous les climats; qu'aucune, ainsi que le Rosier, n'est à la disposition du pauvre comme du riche. Un seul inconvénient est attaché au Rosier, il provient de ses nombreux aiguillons et encore cette appréciation n'est-elle pas générale.

Nos semeurs français continuent donc avec raison et avec grand succès à faire produire aux Rosiers à floraison continue des variétés nouvelles, préférables aux anciennes, soit par leur végétation, leur forme florale, le coloris de leurs fleurs, soit par leur faculté remontante plus marquée. Parmi eux les cultivateurs spéciaux du département de la Seine occupent toujours le premier rang, ainsi que l'ont si bien démontré les brillantes nouveautés conduites à nos dernières Expositions par MM. Eugène Verdier, Margottin, Charles Verdier, Marest et Lévesque, père et fils. J'ai vu chez ces horticulteurs renommés des Roses en multiplication qui seront prochainement annoncées et livrées, dont le mérite exceptionnel ajoutera encore à la réputation qu'ils ont conquise et les maintiendra à la tête des semeurs. J'ai vu particulièrement chez MM. Margottin et Eugène Verdier des centaines de mille Rosiers semés à l'automne de 1863 et dont les plus précoces fleurissaient déjà en 1864, qui, provenant de graines d'élite, donnent les espérances les mieux fondées pour l'avenir. Les semeurs français continueront à être sans conteste et sans rivaux les pourvoyeurs de Roses de l'univers.

*Rosiers hybrides remontants nouveaux qui seront mis au commerce de l'automne 1864 au printemps de 1865.*

1° Gains de M. Eugène VERDIER, fils aîné, de Paris.

*William Rollisson.* — Arbuste assez vigoureux et florifère; fleurs assez larges, très-pleines, très-bien faites, cupuliformes assez profondes, montrant les organes des sexes; coloris brun très-foncé velouté, presque aussi rembruni que celui de certains Dahlias et brun-violet-cramoisi au pourtour; odeur faible; c'est probablement la plus foncée des Roses de cette série. Fort belle variété.

*Duchesse de Morny.* — Arbuste vigoureux et florifère; fleurs assez larges, cupuliformes assez profondes et s'aplatissant en partie lorsque l'épanouissement, qui est toujours aisé, est complet; organes sexuels visibles; coloris rose vif un peu rose-cramoisi; odeur faible. Belle nouveauté.

*Hugh Low.* — Arbuste vigoureux et bien fleurissant; fleurs larges, assez pleines, bien faites, cupuliformes profondes; organes sexuels nombreux au centre de la coupe; coloris cramoisi-cerise vif devenant cramoisi-violet bleuté d'une nuance très-agréable; odeur presque nulle. Belle variété.

*Docteur Andry.* — Arbuste vigoureux; fleurs larges, bien pleines, très-bien faites, cupuliformes profondes, organes sexuels visibles et d'un épanouissement toujours aisé; coloris cramoisi pourpré et cramoisi-rose; odeur suave. Fort belle variété.

*Rushton Radclyffe.* — Arbuste vigoureux; fleurs larges, très-pleines, parfaites, cupuliformes, s'aplatissant lorsque l'épanouissement est complet, organes sexuels visibles; coloris rouge-rose-cramoisi; odeur faible. Très-belle rose.

*Général d'Hautpoul.* — Arbuste vigoureux; fleurs larges, bien pleines, très-bien faites, cupuliformes profondes, pourpre-brun et pourpre-violet velouté; odeur faible. Fort belle variété.

Ces trois derniers Rosiers sont aussi florifères que les précédents.

Ces Roses ont figuré à l'Exposition qui a été faite à Paris en juillet 1864 et elles y ont été couronnées.

*Auguste Rivière.* — Arbuste vigoureux, franchement remontant et très-fleurissant; fleurs larges, très-pleines, d'une complète perfection, rouge pourpré légèrement violacé, très-odorantes, magnifiques.

Cette nouvelle variété est une des plus belles qui aient encore été



obtenues dans la série des Rosiers hybrides remontants qui en compte cependant tant de remarquables.

*Maréchal Niel.* ( . . . . . acquise par M. Eugène Verdier). — Rosier thé très-vigoureux, dont le grand et beau feuillage à teintes diverses est brillamment vernissé. Fleurs très-grandes, très-pleines, creusées en coupe profonde, jaune-beurre frais au pourtour, jaune franc avivé par une teinte vermeille au centre; odeur très-prononcée de thé.

Cette variété est une des meilleures qui aient été conquises jusqu'à présent dans celles de cette catégorie; elle pousse très-bien et fleurit en abondance; son coloris est peut-être le plus franchement jaune qui existe.

2<sup>e</sup> Gains de M. MARGOTTIN, de Bourg-la-Reine, près Paris.

*Charles Margottin.* — Arbuste très-vigoureux, et franchement remontant; le bois fort, dressé, est bien revêtu par un grand et beau feuillage. Les boutons oviformes se présentent au sommet de pédoncules longs et très-forts, et se développent en fleurs très-larges, très-pleines, montrant au centre les organes des sexes et d'un épanouissement toujours facile. Ces fleurs d'une grande perfection de forme, sont arrondies et creusées en coupe d'abord, s'aplatissent quand elles sont complètement épanouies; leur coloris splendide et peut-être le plus riche et le plus éclatant qui ait encore été obtenu, est ponceau pourpré dans l'intérieur, devenant ponceau-écarlate et toujours brillamment velouté; odeur suave.

Cette nouvelle et magnifique variété, qui est très-fleurissante, a été couronnée à l'Exposition faite à Paris en juillet dernier; c'est le digne pendant de la Rose *Jules Margottin*; elle est aussi méritante que celle-ci et son avenir sera non moins beau.

*Baronne.* . . . . — Arbuste très-vigoureux, florifère et franchement remontant, rappelant par son bois, son feuillage et ses fleurs, le magnifique *Damas*, *Madame Hardy*. Fleurs assez larges, très-pleines, ouvrant bien leurs nombreux pétales qui se forment en coupe aplatie; organes sexuels visibles; coloris blanc-chair léger à l'extérieur, blanc-mat à l'intérieur; les pédoncules sont excellents; odeur amandée toute particulière.

Fort belle variété, la seule jusqu'à présent parmi les Rosiers

hybrides remontants à fleurs blanches, qui du reste sont très-rarés, qui pousse bien et vive indéfiniment; elle a été couronnée avec la précédente à l'Exposition qui a eu lieu à Paris en juillet 1864.

### 3<sup>e</sup> Gains de M. Charles VERDIER, de Paris.

*Duchesse de Caylus*. — Arbuste vigoureux, feuillage ample et bien développé; fleurs larges, très-pleines, profondément creusées en coupe régulière, magnifiques et laissant voir au centre les organes sexuels; coloris chaud et riche, pourpre-cerise éclatant ou ponceau-cerise éclatant en s'ouvrant, pourpre-brun lorsque l'épanouissement est complet, quelquefois pourpre-cramoisi, revers pourpre-brun; odeur fort agréable. Ces fleurs sont fermement supportées par de longs pédoncules qui les font bien sortir du feuillage. Les boutons sont globuleux. Cette superbe variété qui réunit tout ce qui peut rendre une rose recommandable a reçu un premier prix de semis à l'Exposition faite en juillet dernier à Paris.

*Madame Charles Verdier*. — Arbuste très-vigoureux au grand et beau feuillage; boutons globuleux; fleurs larges, très-pleines, bien que laissant voir les organes sexuels, profondément creusées en coupe profonde d'une régularité de forme admirable, rose-amarante foncé ou rose pourpré clair, revers moins colorés, et soutenues par de longs pédoncules qui les tiennent élevées au-dessus du feuillage; odeur fort agréable.

Magnifique Rose qui n'a encore été présentée qu'à une des séances de la Société d'Horticulture de Paris; elle ne sera livrée au commerce qu'à l'automne de 1865.

### 4<sup>e</sup> Gains de divers semeurs.

De MM. LÉVESQUE, père et fils, de Paris.

*Madame Elisa Vilmorin*. — Arbuste très-vigoureux, toujours en végétation et toujours fleurissant; fleurs très-larges, bien pleines et d'un épanouissement toujours facile et complet, disposées dans un désordre élégant, comme celles de Souvenir de Leweson Gower d'où sort cette nouvelle variété. Coloris riche et brillant, beau pourpre transparent, éclairé de reflets cramoisi-ponceau très-vif et rembruni par des tons brun-violet foncé; odeur faible. Superbe nouveauté, très-propre à former des massifs de francs de

piet ou de greffes rez terre par sa végétation forte et continue. Elle a été couronnée à l'Exposition qui a eu lieu à Paris au mois de juillet dernier.

De M. MAREST.

*Duchesse de Medina Cœli.* — Arbuste vigoureux et franchement remontant; fleurs nombreuses, larges, pleines, bien faites et bien soutenues; elles montrent les organes sexuels; leur développement est toujours prompt et complet. Ces fleurs sont d'une forme particulière, les pétales sont dressés et ondulés; leur coloris très-vigoureux de ton est pourpre foncé velouté à nuances plus claires et plus brunes; l'odeur en est faible. Cette belle et bonne Rose est très-distincte par sa facture de celles si nombreuses qui sont admises dans les grandes et belles collections. Elle a été couronnée à l'Exposition faite à Paris en juillet dernier.

De M. ARTHUR DE SANSAL, de Farcy-les-Lys, près Melun.

*Marguerite de Saint-Amand.* — Arbuste vigoureux, feuillage peu développé; les rameaux sont nombreux, redressés et fortement aiguillonnés. Les fleurs très-grandes sont souvent solitaires et quelquefois réunies par trois à l'extrémité des rameaux; elles sont portées par des pédoncules longs et fermes. Ces fleurs très-pleinées, bien faites, disposées en trois ou quatre tourbillons, sont rose satiné très-frais; elles résistent bien au soleil et sont remarquablement belles à l'automne.

Cette belle variété fait honneur au producteur qui est le digne continuateur des succès de son beau-père, de regrettable mémoire, M. Desprez d'Yèbles. Elle est mise au commerce par M. Hippolyte Jamain, de Paris.

#### OBSERVATIONS SUR LES ÎLES CANARIES ET SUR LEURS CULTURES;

Par M. le docteur SACOT.

Un séjour de quelques années à la Guyane française m'a déjà permis de rechercher les conditions dans lesquelles s'accomplit la végétation des plantes cultivées sous ce climat brûlant, et en particulier, de suivre le développement de nos plantes potagères

européennes dans cette contrée, dont l'extrême chaleur et l'humidité abondante leur sont éminemment désavantageuses. J'ai consigné dans le *Journal de la Société impériale et centrale d'Horticulture* les résultats de mes observations sur ce sujet. Aujourd'hui je me propose de jeter un coup d'œil sur un pays qui semble intermédiaire à plusieurs égards entre les contrées équatoriales et l'Europe, sur les îles Canaries que la douceur continue de leur climat a rendues dès longtemps célèbres, et qui avaient été nommées justement les îles Fortunées. Un séjour de deux mois à Puerto de Orotava, et les nombreux renseignements que j'ai puisés dans la conversation de mon savant hôte, le docteur Perez, me permettent d'exprimer dès ce jour des appréciations bien arrêtées, et d'esquisser à grands traits le parallèle cultural de la côte des Canaries avec les pays tempérés d'un côté et les régions intertropicales de l'autre.

Je suis arrivé aux îles Canaries dans les premiers jours d'octobre, assez tôt, par conséquent, pour y voir la fin de la saison chaude, pour y observer les plantes intertropicales à l'époque de leur plus belle végétation et de la maturation de leurs fruits, assez tard, d'un autre côté, pour y noter bientôt après les caractères de la saison fraîche. J'ai habité, depuis mon arrivée, Puerto de la Orotava, au niveau et au bord même de la mer.

Sur ce point la température d'octobre a varié entre 19° et 26° c., présentant une moyenne de 23° c.

En novembre, le temps s'est un peu rafraîchi, et les premières pluies sont venues humecter la terre. Enfin, j'ai vu, dans les derniers jours de ce mois et en décembre, la température baisser encore et se maintenir entre 17° et 22° c. La saison fraîche était arrivée.

La température moyenne annuelle de Puerto de la Orotava doit être de 24° ou 22°. Chaque jour, depuis le lever du soleil, jusqu'à deux heures après midi, la température varie seulement de 2° à 4 ou 5°. Elle varie encore moins d'un jour à l'autre, pendant un même mois. On dit que la moyenne du mois le plus frais est d'environ 16° ou 17° c.; celle du mois le plus chaud de 25° c. Il règne donc, dans cet heureux climat, une température chaude, douce, uniforme, absolument exempte de froids piquants comme

de chaleurs brûlantes, fort différente par conséquent de celle qui règne, sous la même latitude de 25°, dans le Sahara, l'Égypte et le nord de l'Inde.

L'air est chargé d'une forte proportion d'humidité latente, surtout en été. La pluie tombe depuis le mois de novembre jusqu'à celui d'avril ou mai, et la quantité qu'elle donne est, dit-on, d'environ 0<sup>m</sup>70. Les jours de pluie sont en petit nombre, séparés les uns des autres par des journées de beau soleil. On compte, à la côte, en moyenne, quarante-cinq jours de pluie par année. Le ciel est souvent découvert; cependant, en été, il est le plus souvent voilé par des nuages ou des vapeurs, au milieu de la journée, et, en hiver, il est couvert de temps en temps. Tel est le climat de la côte, c'est-à-dire de la partie la plus chaude des Canaries. On voit donc qu'il est modérément chaud, peu variable; que les pluies y sont modérées, bornées à la saison fraîche, enfin que le ciel y est suffisamment serein, sans excès de radiation solaire. L'absence de pluies en été y est réparée par l'irrigation que la disposition des lieux rend facile, et par l'humidité de l'atmosphère. De telles conditions sont favorables à la végétation des plantes du nord comme de celles du midi. Voyons donc comment végètent sous leur influence les espèces de l'une et l'autre origine.

On peut citer comme les végétaux des régions intertropicales qui réussissent le mieux, dans les îles Canaries, le Bananier, la Colocase, la Patate, l'Arrow-root, le Cotonnier, le Goyavier, le Chirimoia, l'Avocatier, le Mammei, l'Oranger, les *Cactus*, le Caféier, la Canne à sucre, l'Herbe de Guinée.

Le Bananier est cultivé abondamment dans les jardins, dans la cour intérieure des maisons, le long des conduits d'irrigation. L'expérience a appris que la Figue-Banane (*Musa sapientum* L.) vient mieux que le Bananier proprement dit (*Musa paradisica* L.), et que le Bananier de Chine (*Musa sinensis* SWERT) réussit encore mieux que les autres. Le Bananier pousse avec vigueur, aux Canaries, depuis le mois de mai jusqu'à celui de novembre. Pendant la saison fraîche, sa végétation se ralentit, puis s'arrête; ses feuilles déchirées par le vent ne sont pas remplacées, et quelques-unes jaunissent. Les régimes de fruits sortent au temps de

la forte pousse. Ils croissent plus lentement que dans les pays intertropicaux, car il leur faut généralement cinq ou six mois pour arriver à leur entier développement. Il faut dire toutefois qu'en les laisse volontiers prendre un peu plus d'accroissement que dans les régions intertropicales avant de les couper. (Je rappellerai que les régimes des Bananiers sont cueillis verts et qu'on les laisse mûrir dans les maisons.)

Le *Colocasia esculenta* a une belle végétation et donne de gros tubercules. J'ai admiré chez M. Berthelot, consul de France à Santa-Cruz, un *Caladium* à racine comestible, venu du Gabon (côte d'Afrique), que ses grandes feuilles et ses tubercules à la fois volumineux et délicats recommandent aux cultivateurs.

L'Arrow-root (*Maranta arundinacea*) se développe bien et forme de beaux rhizomes. Il fleurit rarement; ses feuilles jaunissent à l'arrière-saison, lorsque la température moyenne descend à 20° c. (On sait qu'il fleurit très-abondamment en Amérique.)

La Batate (*Batatas edulis* Choisy) végète avec force. On en fait la récolte vers six mois, c'est-à-dire environ deux mois plus tard qu'il ne convient de l'arracher à Cayenne. Les feuilles en sont vertes et vigoureuses, et elles restent, sans jaunir, beaucoup plus longtemps que dans la Guyane.

La Canne à sucre pousse bien. On en voit de petites cultures destinées à produire des cannes qu'on vend en détail pour l'usage domestique.

Le Goyavier (*Psidium*) a une très-belle végétation et donne des fruits excellents.

On voit dans les jardins quelques pieds de Papayer (*Carica Papaya*).

Le Chirimoia (*Anona Chirimoia*), l'Avocatier (*Persea gratissima*), le Mammei (*Mammea americana*), le Manguier (*Mangifera indica*), poussent dans quelques jardins, mais donnent peu de fruits relativement à la force des arbres. C'est généralement à l'arrière-automne ou en hiver que ces fruits arrivent à leur maturité.

Il y a moins d'intérêt à parler de l'Oranger et des *Opuntia*, parce que ces végétaux supportent sans peine des climats plus frais que celui des Canaries. L'Oranger vient très-bien dans ces

flés ; il mûrit ses fruits en décembre et janvier. Il aime les localités un peu fraîches et ne se plaît pas autant sur la côte que plus avant dans les terres. L'*Opuntia Ficus-indica* croît avec beaucoup de force et prospère jusqu'à 600 mètres d'altitude. Il forme par année deux ou même trois articles superposés. Ses fruits mûrissent particulièrement en automne.

Je citerai quelques plantes d'ornement, originaires de régions chaudes, qu'on plante dans les jardins : le *Poinciana pulcherrima*, le Tamarin, le *Poinsettia pulcherrima*, beaucoup de *Cassia*, une foule de Cactées, le *Plumeria*, l'*Inga Unguis-cati*, l'*Hibiscus mutabilis*, le *Calonyction grandiflorum*, le *Globba nutans*, le *Pandanus utilis*, divers *Begonia*, plusieurs Aroïdées.

On peut citer comme des plantes qui végètent mal ou au moins imparfaitement et qui ne fructifient pas, aux Canaries, le Cocotier, le Sapotillier, le Calebassier (*Crescentia Cujote*). Le Cacaotier serait certainement dans le même cas, ainsi probablement que l'Arbre à pain (*Artocarpus incisa*). A Santa-Cruz, et sur la côte méridionale de l'île de Ténérife, les végétaux de la zone intertropicale réussissent mieux que sur la côte nord. En général, les plantes annuelles des pays chauds se développent un peu plus lentement, aux Canaries, que dans leur zone propre, mais elles ont des feuilles très-grandes et bien vertes, qui durent un peu plus que sur leur sol natal. On pense bien que c'est pendant la saison chaude qu'elles sont cultivées.

Si le climat des Canaries admet la culture de beaucoup de végétaux des régions intertropicales, à plus forte raison permet-il de cultiver ceux qui appartiennent aux contrées juxta-tropicales et aux basses montagnes des pays chauds. J'ai vu dans les jardins des *Magnolia*, des *Camellia*, l'*Illicium anisatum*, de nombreux *Cactus*, des *Aloe*, des *Agave*, des *Mesembryanthemum*, des *Cestrum*, des *Lantana*, le *Datura arborea*, des *Fuchsia*, des *Cuphea*, le *Schinus molle*, un *Araucaria*, l'Héliotrope, etc.

Quant aux végétaux des régions tempérées, soit herbacés soit ligneux, ceux dont la culture se fait avec le plus de succès, sur la côte des Canaries, sont : le Blé, la Pomme de terre, l'Oignon, le Chou, la Luzerne, le Figuier, la Vigne, le Mûrier, le Pêcher, l'Amandier, le Cognassier. On peut encore y cultiver, mais avec

moins de succès ou avec plus de difficulté, la Laitue, la Carotte et divers autres légumes, le Poirier, le Pommier, le Prunier, le Châtaignier. Il faut dire toutefois que la plupart des arbres des régions tempérées réussissent mieux, aux Canaries, sur la montagne qu'à la côte, et que les plantes herbacées y poussent mieux en hiver qu'en été.

Donnons maintenant quelques détails sur ces différents végétaux.

On sème le Blé, sur la côte, à l'arrière-automne et on en fait la récolte en mai. Il végète vigoureusement et produit abondamment sur les terres qui lui conviennent. L'Orge peut être cultivée dans les mêmes conditions ; la récolte s'en fait dès les mois de mars ou avril.

La Pomme de terre est l'objet de cultures importantes et fournit la matière d'un grand commerce d'exportation pour Cuba. Sur les terres irriguées de la côte on peut en faire, dans l'année, trois plantations et trois récoltes successives. La plante est d'une verdure un peu pâle ; les tiges en sont un peu faibles, et les tubercules ont moins de volume qu'en Europe ; cependant, au total, elle donne de bons produits. Sur les terres plus élevées, par exemple, à 500 mètres d'altitude, où les pluies sont plus abondantes et durent plus longtemps, on peut en obtenir successivement deux récoltes par année, sans irrigation. La maladie spéciale a sévi et sévit encore aux Canaries comme en Europe.

L'Oignon est également l'objet de cultures considérables ; on en exporte de grandes quantités pour l'île de Cuba. On le sème en automne, en pépinière, pour le repiquer en place pendant l'hiver, et on le récolte en mai et juin. Il donne de très-bons produits.

Le Chou est fort répandu dans les cultures ; on en voit même quelques pieds dans presque tous les champs. La variété la plus commune ne forme pas proprement de pomme, mais ses feuilles très-glaucques composent une rosette plus fournie et plus serrée que celle du Chou cavalier. Quoique cette plante réussisse à la côte, elle vient encore mieux dans la montagne.

La Luzerne est encore très-peu répandue ; je l'ai vue donner de magnifiques produits sur les terres irriguées de la côte, où l'on en obtient neuf coupes par année.



Le Ray-grass d'Italie (*Lolium italicum*), essayé sur les mêmes terres, pousse assez bien pendant la saison fraîche; mais, malgré l'irrigation, sa végétation souffre et s'arrête pendant l'été.

Le Figuier pousse avec la plus grande vigueur à la côte, même dans les terres les plus pierreuses. Ses racines s'étendent à des distances prodigieuses en s'insinuant entre les fragments de laves et de scories, et elles vont ainsi chercher au loin l'humidité qui est nécessaire à la végétation de l'arbre. Celui-ci entre en sève en février, quelquefois même plus tôt; ses fruits se récoltent d'abord en mai et, pour la seconde récolte, qui est la plus abondante, en juillet. Les feuilles jaunissent et tombent en grande partie, aux mois de septembre et octobre; celles qui restent alors tombent en décembre et janvier. L'irrigation est nuisible à cet arbre fruitier.

La Vigne entre en sève au mois de mars ou même vers la fin de février. Les raisins mûrissent en août et septembre; on a même déjà quelques grappes mûres vers la fin de juillet. Les feuilles jaunissent, puis tombent lentement, une à une, en septembre, octobre, novembre, de sorte que l'arbuste en conserve toujours quelques-unes, mais languissantes et jaunies.

Le Pêcher (race d'Espagne, à chair ferme et peu juteuse) est cultivé avec succès dans les jardins. Il ne se dépouille pas entièrement de ses feuilles; j'ai même vu de jeunes arbres très-verts au mois de décembre. Il fleurit à l'arrière-automne et en hiver.

J'ai vu, à la côte, dans des jardins irrigués, quelques pieds de Poiriers et Pommiers. Ils vivent quelques années et donnent de bons fruits; mais leur végétation est loin d'être aussi forte ni aussi durable que sur la montagne.

J'ai vu quelques rares Châtaigniers croissant sans irrigation, à peu de distance de la côte; mais c'est seulement sur les premières pentes de la montagne, de 300<sup>m</sup> jusqu'à 1,000<sup>m</sup> que cet arbre est cultivé avec un plein succès.

Les arbres d'agrément de l'Europe qui sont le plus habituellement cultivés aux Canaries, sont : le Cyprés, le Platane, un Peuplier très-voisin du *Populus canescens*, le Peuplier d'Italie, le Saule pleureur, le Robinier faux-Acacia.

Parmi nos plantes d'agrément, celles que j'ai retrouvées le plus souvent, dans les jardins, aux Canaries, sont : la Rose, le Jasmin, le Dahlia, le Chrysanthème, la Balsamine, le *Tagetes*, l'Iris, le *Narcissus Tazetta*, l'*Ipomœa purpurea*, la Camomille, le Pied d'Alouette, le *Centranthus latifolius*, l'*Antirrhinum majus*. Le Dahlia végète avec moins de force qu'en Europe ; ses fleurs tendent à être plus petites, moins doubles ou, comme on le dit vulgairement, à dégénérer. J'ai vu avec surprise le *Narcissus Tazetta* fleuri en novembre et décembre (à Alger et sur tout le littoral algérien, cette plante fleurit à partir de décembre). L'*Hemerocallis fulva* est en fleurs au mois de décembre. Au total, on ne sera pas surpris d'apprendre que les jardins des îles Canaries sont très-riches en fleurs en plein hiver et que beaucoup de plantes d'Europe, dont la végétation n'est pas intimement liée au cours des saisons, y fleurissent aussi bien à cette époque qu'à toute autre.

L'été est la saison favorable pour la culture des Cucurbitacées ; au contraire, les salades et les légumes verts préfèrent la saison fraîche.

Je terminerai ce rapide exposé par quelques remarques générales sur la végétation des arbres du nord.

La sève du printemps, ainsi qu'on l'a remarqué à Madère, s'opère, dans les Canaries, par une température bien plus élevée qu'en Europe. La chaleur, aux mois de décembre et janvier, qui, en France, serait plus que suffisante pour mettre la sève en mouvement, la laisse ici en repos. C'est, comme M. De Candolle l'a fait observer, que la pousse du printemps se relie à l'état de parfaite maturation du bois et de préparation intérieure des sucs pendant une période de repos. Elle n'est pas la simple et nécessaire conséquence d'un degré déterminé de température.

La chute des feuilles s'opère, aux Canaries, d'une manière très-particulière. C'est par une chaleur très-élevée, à la fin de l'été ou au commencement de l'automne que les feuilles commencent à languir, à jaunir, à tomber très-lentement, une à une. L'arbre ne se dépouille entièrement que fort peu de temps avant la nouvelle pousse. Les vapeurs salées émanées de la mer et apportées par quelques journées de grands vents, à l'arrière-

automne, hâtent la mortification des feuilles. De jeunes pieds vigoureux, ou même des arbres en bonne végétation, plantés dans un sol fertile et frais, conservent un vert feuillage beaucoup plus longtemps que la majorité des autres individus de leur espèce.

Je tiens de M. Hermann Willpret, chef de culture au jardin botanique, que les arbres fruitiers qu'on apporte d'Europe éprouvent d'abord, aux Canaries, une sorte de crise d'acclimatation. Ils fructifient, la première année, s'ils sont d'une force suffisante; puis ils restent plusieurs années sans donner de fruits, comme s'ils étaient occupés à adapter leur pousse à ce nouveau climat; après quoi ils recommencent à fructifier. Doit-on croire que le climat des Canaries puisse imprimer, à la longue, un caractère particulier aux arbres qu'on y cultive depuis très-longtemps? Je serais porté à le penser, au moins pour certaines espèces, notamment pour le Robinier faux-Acacia qui m'a paru avoir, dans ces îles, un port un peu spécial.

M. le docteur Perez a planté plusieurs Pêchers qui avaient été rapportés de France. Tous ont péri, à l'exception d'un seul qui avait été planté à l'exposition du nord. Il a vu périr aussi des Vignes de Bourgogne qui n'avaient pas été traitées avec plus de soin que celles du pays.

---

## RAPPORTS.

---

RAPPORT SUR UN OUVRAGE INTITULÉ *Le Patager Moderne*, PAR  
M. GRESSENT.

M. LOUESSE, Rapporteur.

MESSIEURS,

Avant de vous faire connaître le livre que vous m'avez donné à examiner, permettez-moi de vous rappeler que déjà l'auteur vous a fait hommage d'un premier volume, consacré à l'arboriculture fruitière. Ce volume, qui a été l'objet d'un rapport très-favorable,

fait par notre honorable collègue M. le docteur Pigeaux, a été justement apprécié par la Société d'Horticulture qui lui a accordé une distinction aussi flatteuse que bien méritée. Aujourd'hui M. Gressent, abandonnant pour un moment la serpette et le greffoir, ne craint pas de soulever la bêche, ce qu'il fait avec autant de bonheur que d'habileté. Cette nouvelle direction qu'il imprime à son talent nous vaut le deuxième volume dont je viens vous rendre compte.

Ce livre, qui a pour titre *Le Potager moderne*, traite exclusivement de la culture maraîchère. Il est divisé en quatre parties : dans la première se trouve un chapitre très-intéressant sur les assolements appliqués à l'horticulture. C'est là qu'au milieu d'aperçus pour la plupart nouveaux, l'auteur nous initie aux sages préceptes d'une culture parfaitement raisonnée, en harmonie avec les connaissances actuelles, basée sur une théorie aussi savante que bien exposée, mérite qu'on chercherait vainement dans toutes ces productions éphémères qui s'impriment chaque année, et qui ont la prétention de vouloir enseigner le jardinage, quand elles ne pourraient que le faire rétrograder, et qui trahissent leur origine dès la première page, empruntées qu'elles sont au Bon Jardinier, ce digne soutien de l'horticulture, qui, quoique déjà un peu vieilli, commande encore le respect par tous les services qu'il a rendus.

L'auteur, après avoir passé en revue les différentes sortes de potagers qui existent, comme celui du propriétaire, du fermier, du presbytère, des communautés et jusqu'à celui des camps et des gares de chemin de fer, indique en détail le genre de culture qui convient à chacun d'eux ; il nous fait assister aux diverses opérations culturales que comportent ces mêmes jardins, qui tous, dans leurs limites étendues ou restreintes, réclament des soins différents.

Les engrais occupent naturellement une large place dans le livre de M. Gressent. Il les décrit avec un soin extrême dans leurs différentes compositions et surtout quant aux moyens d'en augmenter la masse, en employant soit du fumier, soit des feuilles, etc. ; rien n'est omis, pas même la proportion dans laquelle ils doivent être confiés à la terre, car, comme il le dit avec juste raison, ce n'est pas tant la quantité que l'emploi judicieux qu'on en peut

faire qui doit aider à la production. Il insiste surtout sur les engrais liquides, dont la valeur n'est pas assez appréciée en horticulture et qui cependant jouent un grand rôle dans la culture des champs où ils rendent de grands services, par la seule raison qu'ils n'ont d'équivalent que le meilleur fumier.

Pour tout ce qui se rattache à la création d'un jardin potager, quelque borné qu'il soit, il est certaines conditions dont il n'est pas permis de s'écarter, sous peine d'échouer; aussi M. Gressent nous fait-il comprendre que ce n'est pas toujours par des dépenses excessives qu'on peut espérer d'arriver à un bon résultat; l'économie en tout est ce qu'il recommande avec le plus d'insistance, aussi son livre s'adresse-t-il autant au petit propriétaire qu'à celui qui possède de grands capitaux. Ce dernier ne demande la plupart du temps à son jardinier que de tenir ses allées bien sablées et bien ratissées, sans s'enquérir le moins du monde si la planche de légumes, qui est à côté, n'aurait pas pu produire deux ou trois fois plus.

Les indications qu'il donne sur l'aménagement et l'entretien de ces différents jardins, qui sont appelés à ne produire rien autre chose que des légumes, sont précises et exactes même dans ce qu'elles ont de plus rigoureux. L'auteur y proscriit d'une manière absolue toute plantation d'arbres fruitiers, quelle qu'elle soit: ce qu'il accorde, c'est seulement de garnir les murs de treilles et d'arbres en espaliers. D'après lui, quelques cordons de Pommiers peuvent encore être établis en avant des carrés, mais sans qu'ils puissent nuire en rien aux plantes légumières qui s'y trouvent. C'est un conseil qui est souvent donné, mais qui n'est jamais suivi; et cependant chacun sait combien l'ombre et le voisinage des arbres sont contraires à la végétation dans les jardins consacrés aux légumes.

L'assolement que le *Potager moderne* conseille, comme étant le plus rationnel, est celui de quatre ans. Pour cela, il divise le jardin en quatre portions ou carrés, auxquels il en ajoute deux qui sont destinés à la plantation des Asperges et des Artichauts; ces 4 carrés, qui portent chacun un numéro d'ordre, servent chaque année à la rotation quadriennale adoptée par l'auteur. Ce chapitre contient des idées neuves et qu'on trouve à peine

indiquées dans quelques auteurs; il mérite d'être pris en sérieuse considération, car, bien compris et rigoureusement appliqué, il deviendrait la base d'une culture fructueuse et réparatrice.

M. Gressent, dans maintes circonstances, démontre et prouve suffisamment que l'emploi de châssis, bâches, cloches, etc., n'est pas une chose qui puisse grever une exploitation maraîchère; que c'est au contraire un moyen puissant d'amélioration et qui doit la rendre profitable au propriétaire qui se trouve largement indemnisé des frais d'acquisition de ce matériel. Les couches, même dans les jardins les plus modestes, offrent certaines ressources qu'on ne doit pas négliger, surtout si l'on se trouve à proximité d'une ville, parce qu'on peut y porter et vendre sur le marché, soit des Melons, soit des primeurs dont l'excédant peut déjà produire un premier bénéfice, et que, d'un autre côté, on y trouve plus tard du terreau et du paillis, choses indispensables en horticulture.

Les indications que le *Potager moderne* donne sur la confection économique de certaines cloches, châssis, etc., quoique n'étant pas nouvelles, sont cependant assez curieuses pour être signalées. Ces abris économiques consistent en un simple morceau de calicot ou de papier huilé attaché sur des tringles en bois. Tel est le frêle abri que le jardinier, sans beaucoup d'imaginative, peut construire lui-même, et dont il se servira dans la saison pour garantir ses Melons. On conviendra qu'il n'est pas de moyen qui soit moins dispendieux ni plus facile à exécuter. Par tous ces menus détails on comprend facilement tout l'intérêt que M. Gressent porte à la petite fortune, à qui il cherche à venir en aide, chaque fois que l'occasion s'en présente; aussi son livre reflète-t-il une certaine teinte de philanthropie qui attache et en fait aimer la lecture.

Dans le chapitre intitulé *succession de culture et contre-plantation*, chapitre qui, pour être traité à fond, demanderait peut-être plus de développements, se trouvent cependant des renseignements précieux qui peuvent guider le jardinier dans cette partie trop peu connue, et où celui qui ne possède pas les connaissances pratiques indispensables n'ose pas toujours s'aventurer, car il faut une grande habitude pour discerner le moment convenable pour con-

tre-planter et surtout pour savoir quelles sont les plantes qui peuvent être associées et végéter ensemble dans la même planche sans se nuire. La contre-plantation n'est bien pratiquée que dans les grandes villes et surtout à Paris, où le jardinier a besoin de procéder avec la plus stricte économie, à cause du haut prix des loyers et de toutes les choses indispensables dans la culture maraîchère. Il est certain que si tous les jardins de la France étaient cultivés comme dans les grands centres, le produit en serait dix fois plus considérable ; mais avant que nous en soyons arrivés là, il faudra encore bien des années. Cependant la voie est ouverte, c'est aux intelligences d'élite à la parcourir ; vouloir c'est pouvoir.

Le repiquage en pépinière des plants de légumes avant leur mise en place, est encore une opération que recommande le *Potager moderne*. Bien pratiqué il peut rendre de grands services ; mais il exige une main-d'œuvre qui ne laisse pas que d'avoir certains inconvénients, et le jardinier y regardera à deux fois lorsqu'il s'agira de relever des plantes déjà parvenues au tiers ou à la moitié de leur développement pour les replanter à nouveau, travail qui ne peut se faire qu'avec une certaine précaution et en conservant les plantes en motte. Je ne disconviens pas des avantages qui sont attachés à cette opération, dont j'ai pu, en plus d'une circonstance, constater les bons effets ; mais il sera toujours difficile d'obtenir d'un jardinier qui n'est pas maître de l'emploi de son temps, surtout dans certains jardins, qu'il entreprenne un travail de ce genre, qui le mènerait peut-être un peu loin, tandis qu'un repiquage fait au plantoir est beaucoup plus expéditif. L'auteur ne nous dit pas non plus quelles sont les espèces auxquelles le repiquage en pépinière peut convenir, car il est certain qu'il a voulu l'appliquer à d'autres espèces qu'à celles pour lesquelles on l'emploie ordinairement, comme par exemple les Choux, Choux-fleurs, Laitues et Romaines de couche, etc.

Dans le dernier chapitre, celui sur la culture spéciale, j'ai remarqué quelques petites inexactitudes que je dois relever, ce que je ferai toutefois avec la déférence que mérite le livre de notre savant collègue. Voici quelques objections que j'ai à lui faire.

4° Je lui dirai que la graine de Choux de Bruxelles se récolte

tout aussi franche en France qu'en Belgique ; nous en avons la preuve par toutes les cultures qui s'en font dans les environs de Paris, et cependant nos jardiniers récoltent eux-mêmes leur graine, qui est sinon supérieure, du moins égale à celle de leurs confrères belges.

2° Tant que M. Gressent n'aura pas fait connaître aux jardiniers de Paris la variété de Cantaloup Prescott fond vert qu'il indique comme supérieure à leur Cantaloup Prescott fond blanc, il les convaincra difficilement que ce dernier ne soit pas le meilleur pour le centre et le nord de la France. Il leur en coûterait certainement d'abandonner cette sorte, qui leur procure de fort beaux bénéfices ; mais si le Melon que préconise M. Gressent était supérieur, il serait bientôt adopté par eux.

3° Il n'est pas exact de dire que toutes les Fraises sans exception doivent être multipliées par semis. Ce moyen est bon pour la Fraise des 4 saisons qui est la seule qui se reproduise franchement par la graine ; mais pour les grosses Fraises dites Américaines, il faut forcément avoir recours aux filets ou coulants, seul et unique moyen de conserver la variété.

Tel est, en résumé, le jugement que j'ai à porter sur l'œuvre de M. Gressent. Si j'ai cru devoir relever certains passages qui ne sont à mes yeux que de légères imperfections, c'est que j'ai voulu prémunir l'auteur contre une tendance marquée à résoudre trop vite certaines questions qui rentrent tout à fait dans le domaine des incertitudes. Il n'y a rien d'absolu en horticulture, et tel moyen qui a réussi de prime abord peut échouer par la suite, surtout quand les saisons ne sont plus les mêmes et qu'à une année sèche succède une année humide. Combien de revers, que de mécomptes viennent annuellement donner un démenti aux assertions qui paraissent le mieux fondées ! Il faut donc que le jardinier trouve en lui de nouvelles ressources pour arriver à conjurer le mal et assurer sa récolte ; autrement son avoir est compromis, et quelques années qui se succéderaient dans d'aussi mauvaises conditions le conduiraient fatalement à sa ruine. Ce n'est donc qu'imparfaitement qu'on peut lui tracer à l'avance la route qu'il doit suivre. C'est ce que savent fort bien nos horticulteurs parisiens qui, presque toujours sûrs d'eux-mêmes ont tout appris par la tradition et l'exemple de



leurs pères et qui ne consultent qu'un seul livre, celui de la nature.

Ces réserves faites, il est incontestable que l'ouvrage de M. Gressent est un bon livre, qui peut servir à l'instruction des jeunes jardiniers et aider le propriétaire qui veut diriger lui-même son jardin. Le *Potager moderne* est écrit avec méthode et clarté; il ne dit juste que ce qu'il doit dire, et si parfois certains passages trouvent se répétés, c'est que l'auteur, confiant dans sa grande facilité, l'aura écrit avec précipitation; c'est un léger inconvénient qu'une deuxième édition peut aisément faire disparaître. En somme, Messieurs, je viens vous demander pour le second livre de M. Gressent ce qui a déjà été accordé pour le premier, une place honorable dans votre bibliothèque et l'envoi de ce rapport à la Commission des récompenses.

---

RAPPORT SUR LA PROPRIÉTÉ DE M<sup>me</sup> LÉON (EMILE), A BAYONNE, ET COMPTE  
RENDU DE L'EXPOSITION HORTICOLE TENUE DANS CETTE VILLE, AU  
MOIS DE SEPTEMBRE 1864;

M. E. TESTON, Rapporteur.

MESSIEURS,

Au moment où je me rendais à Bayonne à l'effet d'y remplir une mission de mon administration, notre honorable Président a bien voulu me charger du soin de visiter la propriété que possède, aux portes de cette ville, M<sup>me</sup> Léon (Emile), l'une de nos Dames patronnesses, qui depuis longtemps avait témoigné le désir que ses cultures fussent examinées par un délégué de notre Société.

Je viens vous rendre compte du résultat de cette visite.

La propriété de M<sup>me</sup> Léon, située à Sainte-Croix, a une contenance approximative de 32 hectares. Elle est admirablement placée, dans un site ravissant, en face des derniers contre-forts des Pyrénées qui, à quelques pas de là, baignent leurs collines mollement ondulées dans les flots azurés du golfe de Gascogne.

C'est depuis une quinzaine d'années seulement que le terrain a été acquis par M<sup>me</sup> Léon; il était en friche alors, et à l'exception

de deux magnifiques Tulipiers de Virginie âgés aujourd'hui de près de 50 ans et qui ombragent l'un des deux côtés de la maison d'habitation, il était complètement privé de ces grands végétaux qui font la principale beauté de tout paysage.

Après la mise en culture du sol, le premier travail que M<sup>me</sup> Léon a fait exécuter a été la création d'importants moyens d'irrigation, en sorte qu'actuellement l'eau est abondamment distribuée dans toutes les parties de la propriété. Les plantations sont venues en suite, groupées avec goût et partout répandues à profusion.

Dans ce sol profondément remué, bien amendé et largement arrosé, la végétation, sous ce ciel splendide, a pris des développements considérables. J'ai vu notamment une plantation de Chênes verts dont la croissance a pris des proportions vraiment extraordinaires : après avoir fourni, dans l'espace de six années, plus de 3,000 plants d'une belle venue, elle contient encore 750 arbres dont les moins élevés ont 10 mètres de hauteur.

Mais parmi toutes ces plantations aucune ne m'a paru plus digne d'intérêt qu'un espalier exposé au midi et entièrement composé de Citronniers et d'Orangers couverts de fruits déjà arrivés, malgré l'époque peu avancée de l'année (fin juillet) aux trois quarts de leur grosseur pour les Oranges et à leur complet accroissement pour les Citrons. Ce qui m'a frappé surtout, en dehors de l'abondance de la fructification, qui peut être comparée à celle des contrées les plus favorisées, c'a été la riche végétation de ces arbres aux feuilles d'un vert puissant, qui vivent là comme dans leur pays d'origine.

Chacun sait cependant que, dans cette partie de la France, le voisinage des Pyrénées, celui de l'Océan aussi, amènent parfois en hiver de brusques abaissements de température. La saison dernière a été particulièrement rude pour ce ciel privilégié. Un simple abri mobile fait de planches et de vitres légères, et posé pendant un mois à peine, a suffi néanmoins pour préserver la plantation des atteintes du froid.

Quelques détails sur cette plantation trouveront utilement ici leur place.

La plate-bande où elle végète a une longueur de 30 mètres sur une largeur de 4 m. 40; le mur a 2 m. 60 c. de hauteur. La plan-

tation se compose de sept Citronniers originaires de Nice et d'Espagne, et de deux Orangers venus de Séville.

Les Citronniers produisent annuellement de 43 à 4400 fruits volumineux et excellents, dont la récolte totale peut être évaluée à 260 fr. environ.

Les deux Orangers donnent chacun par année 400 à 420 oranges belles et d'un goût très-agréable.

On voit par ce qui précède qu'en dehors de la satisfaction qu'il y a pour un propriétaire à recueillir chez lui les fruits destinés à sa table, le produit que M<sup>m</sup>e Léon tire de son espalier a par lui-même, eu égard à son étendue, une valeur intrinsèque réelle.

A part la différence d'exposition, les Camellias dont M<sup>m</sup>e Léon possède une collection nombreuse et variée, sont traités de la même manière que les Citronniers et ne réussissent pas moins bien.

C'est là, il faut le reconnaître, dans les deux cas, un résultat satisfaisant qui fait honneur à la sagacité et à l'esprit entreprenant de M<sup>m</sup>e Léon.

Cet esprit se manifeste d'ailleurs en toutes circonstances par d'intéressantes expériences. C'est ainsi qu'elle a essayé la culture du Cotonnier, même celle de la Canne à sucre. Celle-ci a parfaitement réussi en pleine terre, comme le prouvent les pousses magnifiques que j'ai eues sous les yeux.

Quant aux Cotonniers, j'ai été surpris, je dois l'avouer, de les voir en fleurs à une époque de l'année où c'est à peine s'ils sont aussi avancés en Algérie.

Je pourrais encore citer d'autres cultures qui tiennent une place distinguée dans la propriété dont je m'occupe. Ainsi, parmi les arbres fruitiers, de beaux Poiriers bien soignés, taillés en fuseau et en palmette; et parmi les arbres, arbustes et plantes d'agrément: des *Mimosa* qui fleurissent en janvier; des *Erythrina Crista galli* qui atteignent d'énormes dimensions; des *Caladium* du Brésil et des *Canna* de l'Inde qui passent toute l'année dehors; des *Achimenes longiflora* et autres; des *Magnolia grandiflora* d'un port et d'une hauteur superbes; des Tulipiers (*Liriodendron tulipifera*), cet arbre de l'Amérique au port magnifique, à la cime majestueuse. On sait qu'aux États-Unis, il atteint 30 à

40 mètres de hauteur. Les Tulipiers de M<sup>me</sup> Léon semblent promettre d'arriver avant longtemps à ces fortes dimensions.

Par une touchante habitude, M<sup>me</sup> Léon fait planter un de ces arbres dans son parc chaque fois qu'il lui naît un petit enfant. Sa famille doit être nombreuse, car les Tulipiers de différents âges sont très-multipliés dans la propriété.

Je ne dirai rien des fleurs de toute sorte qui garnissent les massifs et les plates-bandes. Dans un arrondissement où l'horticulture est encore beaucoup trop délaissée, j'ai été heureux de rencontrer toutes ces riches collections de végétaux qui sont l'ornement des plus beaux parcs des environs de Paris.

Me sera-t-il permis de terminer ce rapport par un rapide aperçu de l'Exposition horticole qui a été ouverte à Bayonne, le 24 septembre dernier ?

Cette exhibition, qui a attiré un grand concours de visiteurs, est venue clore d'une manière brillante l'Exposition franco-espagnole organisée avec tant d'à-propos et de goût par la ville de Bayonne.

Admis à l'honneur de participer aux travaux du Jury, les lignes qui suivent sont le compte rendu fidèle de son examen.

J'ai dit tout à l'heure que l'horticulture n'a pas encore beaucoup d'adeptes dans l'arrondissement de Bayonne. Aussi peu de concurrents se sont-ils présentés ; encore la plupart venaient-ils du dehors. En tout cas ceux-là sont des horticulteurs de choix. On en jugera par les détails ci-après qui indiquent, avec la mention de la récompense attribuée à quelques-uns, la classification des principales collections présentées.

**1<sup>er</sup> PRIX. Médaille d'or.** — A M. V. Mocourt, jardinier de M. Basterrèche, propriétaire à Biau dos (Landes). Groupe remarquable de fortes plantes de serre chaude et de serre tempérée parmi lesquelles *Musa sinensis* (M. *Cavendishii*), *Phœnix dactylifera*, *Caladium esculentum*, *Cyperus Papyrus*, *Saccharum officinarum*, *Aralia reticulata*, *Hibiscus Rosa sinensis*, *Grevillea robusta*, *Carludovica palmata*, *Ficus elastica*, etc. Ce groupe se composait encore de magnifiques et fortes plantes de diverses variétés de *Begonia* au feuillage développé, d'une superbe collection de

*Caladium* variés, de *Tydaea picta*, de Verveines et d'un splendide bouquet de fleurs de choix préparé par le lauréat.

M. Mocourt présentait aussi une corbeille formée de fleurs coupées, laquelle contenait de très-beaux fruits, entre autres plusieurs sortes de Raisinstels que Frankenthal, Fontainebleau, Muscat blanc, Chasselas royal, etc.

La collection comprenait enfin une très-belle réunion de Melons variés, Potirons variés, Courges, Concombres, Artichauts de Jérusalem et quelques beaux légumes, Haricots verts, Cardons, Batates, Choux-fleurs, Poireaux, Radis, Salades, etc.

*Médaille d'argent.* — A M. Cormier, jardinier de M. le comte de Roullée, propriétaire à Marracq-Bayonne, pour un très-beau lot formé de beaux *Caladium* très-variés, *Begonia*, *Gesneria*, *Tydaea*, *Fuchsia*, un joli sujet d'*Araucaria exelsa*, un Oranger mandarin chargé de fruits, et remarquable par sa belle végétation.

Pour une collection de Cucurbitacées, savoir : Courge de Crimée dite Cor de chasse, Courge châtaigne, C. de Chine parfumée de framboise, C. sucrin, C. de Chine verte, Potiron rouge de Sébastopol, P. bonnet turc, P. jaune gros mesurant 0<sup>m</sup> 70 c. de diamètre.

Enfin pour une collection de six espèces de Melons parmi lesquelles le M. écorce lisse d'hiver de Valence, le M. barbarine, le M. gauchon, le Melon brodé de Valence, le M. blanc de Caillaillon et le M. musqué à chair blanche.

*Médaille d'argent.* — A M. Urbain Pinon, horticulteur à Bayonne. Pour un lot de plantes fleuries et bouquets à la main. Dans ce lot se trouvaient un *Aralia palmata* (sujet fort) et un *Bambusa Metake*, plantes peu connues partout, et ce me semble, surtout à Bayonne.

*Médaille d'argent.* A M. Labayle, jardinier-maraîcher à Duhort-Bacheu (Landes). Cet horticulteur a exposé des Poires de diverses variétés, des Aubergines blanches et violettes, des Patates, Pommes de terre, Oignons monstres, Choux de Milan très-gros, Betteraves, Ignames de Chine, deux variétés de Calebasse, et un tableau formé de 40 variétés de belles Pensées parfaitement desséchées.

*Médaille d'argent.* — A M. Dourdebès, pépiniériste à Bayonne, pour une collection de Poires, Pommes, Raisins, Figues, Nèfles et un cordon de Vigne de 2 mètres de longueur portant 32 belles grappes de Raisin. M. Dourdebès présentait également un groupe d'arbres fruitiers en tige, d'une belle végétation.

*Médaille d'argent.* — A M. Leclerc, propriétaire à Saint-Germain-les-Corbeil (Seine-et-Oise), pour une collection de fruits variés, Pommes, Poires, Pêches, Raisins, ensemble 25 espèces ou variétés résultant d'une culture de 7 années.

*Médaille d'argent.* — A M. Casaubon, jardinier-maratcher à Dax (Landes), pour un superbe lot de légumes d'une rare végétation composé de magnifiques Choux dits de Harbas, Melons cantaloups galeux, Poireaux, Tomates, Carottes, Betteraves, Citrouille monstrueuse verte et Citrouille melonnée.

*Médaille de bronze.* — A M. Bernard Peyré, cultivateur à Boucau-Bayonne, pour un lot de très-beaux Piments-Tomates pouvant rivaliser avec ceux des cultures espagnoles, et qui proviennent cependant de cultures faites sur les sables des dunes.

*Médaille de bronze.* — A Don Luis Valléjo Peralta, propriétaire en Navarre (Espagne), pour une collection de Pêches, Grenades, Piments, Tomates et Raisins.

Les autres lots, au nombre de sept ou huit, n'ont pas été récompensés; ils ne méritent pas non plus d'être mentionnés.

#### RAPPORT SUR LES EXPÉRIENCES DE M. DE LA ROY, PROPRIÉTAIRE A LE PIN (SEINE-ET-MARNE);

M. le Dr PIGEAUX, rapporteur,

MESSIEURS,

L'horticulture et même sa sœur aînée l'agriculture sont, à n'en pas douter, sous l'influence d'une fièvre de progrès qui est très-louable, mais qui offre aussi des dangers qu'il appartient à la sagesse de notre institution de reconnaître et de signaler.

Dans l'examen des faits et des assertions de M. de La Roy, MM. Malot, Dupuy-Jamain et Rose Charmeux, auxquels vous avez bien voulu me joindre comme Secrétaire, ont apporté, les uns

une longue expérience pratique, les attires une exposition claire et précise, faite sans prévention et avec cette indulgence bienveillante qu'on doit à tous ceux qui vous soumettent les résultats de leurs observations.

En quoi les faits et dires de M. de La Roy innovent-ils dans l'horticulture ? quel poids, quelle autorité ont ses assertions ? quel est le résultat de l'examen des expériences tentées par M. de La Roy et soumis à votre commission ? C'est que je m'efforcerai de démontrer.

M. de La Roy est viticulteur ; son zèle le porte à innover, à chercher le mieux, peu content du bien présent ; exposons le résultat de sa pratique.

1° La multiplication de la Vigne par couchage ou par crossettes ordinaires lui paraît un procédé arriéré, dispendieux, infidèle ; — il le condamne et veut lui substituer le bouturage par crossettes écorcées, ou la multiplication par yeux stratifiés en serre chaude. 2° Il trouve que la multiplication des pieds de Vigne par yeux semés en plein air préconisée par M. Hudelot, est trop peu sûre, sous le climat de Paris ; — il lui substitue la méthode qui consiste à forcer d'abord ces mêmes yeux en serre ou sous bâche chaude, et à les mettre en place quand on a rendu par ce procédé la réussite presque infallible. 3° Il trouve et il prouve que la plantation de la Vigne à plat (comme de Choux, selon son expression) au plantoir et à dix centimètres seulement de profondeur, faite avec des crossettes écorcées est de beaucoup préférable. 4° Enfin M. de La Roy a appelé l'attention de votre Commission sur les avantages de la transplantation des arbres fruitiers ainsi que du bouturage des Groseilliers et des Framboisiers à la sève d'août.

Nous allons successivement vous exposer les résultats de nos observations faites sur les lieux ou qui nous ont été inspirées par les deux mémoires à l'appui fournis par ce zélé praticien.

Entre les mains, sous les yeux et par les soins de M. de La Roy, la méthode de M. Hudelot n'a pas réussi, tandis qu'elle a donné des résultats bien différents dans l'Aube où elle est préconisée, et chez quelques amis de l'auteur, en admettant, ce qui est bien benévole, que l'expérience comparative a été bien faite, ce dont nous ne sommes pas convaincus (*experientia fallax*). Nous ne

dissimulerons pas que nous préférons le forçage à chaud, quand on le peut pratiquer, tout en reconnaissant qu'il a le désavantage de toute plantation de Vigne mise en place enracinée. Nous trouvons la conclusion de M. de La Roy prématurée; ces expériences demanderaient à être faites contradictoirement, dans les mêmes conditions de temps, de terrain et de place, et plusieurs années de suite, pour qu'elles pussent avoir quelque valeur, et qu'on pût à la suite conseiller d'imiter M. de La Roy, non en grand, mais à titre d'essai. Jusque-là, nous donnons aux assertions de M. de La Roy la valeur des expériences de cabinet et d'amateur, rien de plus, rien de moins.

Nous en dirons tout autant de la plantation de la Vigne à plat, au plantoir et en crossette écorcée. La théorie et les résultats pratiques ne nous semblent pas sanctionnés par d'assez nombreuses ni assez longues expériences. *La décortication* des crossettes nous paraît assez minutieuse à pratiquer pour ne pas lui attribuer une valeur qui semble bien conjecturale, quand elle peut si facilement, si sûrement, si pratiquement être remplacée par la *torsion de la crossette*, quand surtout, entre les mains d'un vigneron digne de ce nom, la plantation d'une double crossette bien préparée, bien choisie et non décortiquée, ne donne pas dix pour cent de plant à remplacer, et qu'on trouve toujours aisément du plant dans l'un des deux pieds que l'on supprime après la reprise?

N'embarrassons pas la pratique, simplifions-la au contraire; tel est le but avouable des efforts de la science. Les essais de M. de La Roy semblent trop s'éloigner de cette tendance pour être préconisés avant d'avoir fait des preuves suffisantes.

Doit-on cultiver ou du moins planter la Vigne à plat et à peu de profondeur, comme le conseille M. de La Roy, et comme tendent à le prouver les pousses vigoureuses qu'il a présentées dans une de vos séances et à votre Commission? Nous avouons que nos sympathies, notre pratique particulière et la plus nouvelle théorie sur mode de pousse de la Vigne nous porteraient à l'admettre et à en conseiller l'expérience comparative sur une échelle restreinte; mais nous ne voudrions pas répondre du succès avec autant de certitude que M. de La Roy.

Quant aux déplantations d'arbres formés à la sève d'août, et au



succès de cette méthode, tant qu'il ne s'agit que de plantations forcées par le temps et lieu, nous accordons volontiers qu'elle peut réussir, qu'on l'a trop redoutée jusqu'ici, et que M. de La Roy aura bien mérité en signalant son défaut de danger, quand elle est pratiquée avec des soins tout spéciaux et bienentendus; mais nous n'en voudrions pas poser en principe la nécessité et l'efficacité absolue, et nous conseillerions toujours de planter les arbres à fruit, en automne dans la terre légère, au printemps dans la terre forte. Les essais de M. de La Roy n'ont pas d'autre portée aux yeux de votre Commission, et les observations pratiques, faites à votre séance à l'occasion de la communication de M. de La Roy, ne permettent pas de douter de l'avis presque unanime de votre Société sur ce point de doctrine.

En terminant, nous vous demanderons de vouloir bien adresser de vives félicitations à M. de La Roy, dont les essais hardis et variés révèlent un rare esprit d'initiative.

---

## REVUE BIBLIOGRAPHIQUE ÉTRANGÈRE.

---

### PLANTES NOUVELLES OU RARES DÉCRITES DANS LES PUBLICATIONS ÉTRANGÈRES.

#### BOTANICAL MAGAZINE.

**Renanthera Lowii** REICH. f. — *Bot. Mag.*, nov. 1864, pl. 5475.  
— Rénanthere de Low. — Bornéo. — (Orchidées).

Cette Orchidée des plus curieuses n'est pas autre chose que le *Vanda Lowii* LINDL. que M. Reichenbach fils a rangé parmi les *Renanthera*. Il en a été déjà question avec assez de détails dans ce *Journal* à cause de son étrange floraison qui, dans un fort long épi de fleurs à fond jaune clair couvertes en majeure partie de grandes macules brunes, en offre aussi, généralement dans sa partie inférieure, 2 ou 3 entièrement différentes non-seulement quant à leur couleur jaune d'or marquée seulement de points bruns, mais encore quant à leur texture (Voyez le *Journal*, VII, 1861, p. 754.)

**Masdevallia civilis** RCHCB. f. et WARG. — *Bot. Mag.*, nov. 1864, pl. 5476. — Masdevallie à touffe. — Pérou. — (Orchidées).

Orchidée plutôt singulière que belle, dont les fleurs solitaires et brièvement pédonculées, de grandeur médiocre et de couleurs assez peu brillantes, restent peu visibles au fond de la touffe compacte que forme la plante.

**Aquilegia coerules** JAMES. — *Bot. Mag.*, nov. 1864, pl. 5477. — Ancolie à fleur bleue. — Montagnes rocheuses. — (Renonculacées).

Magnifique Ancolie qui semble appelée à produire un très-bel effet dans les jardins et dont le *Botanical Magazine* figure une variété nommée par M. W. Hooker *ochroleuca*, ou à fleurs jaunes-blanches, qui a été trouvée par M. Burke, près de Fort-Hall, aux États-Unis. Cette plante se fait remarquer par la grande longueur de ses éperons droits et surtout par la grandeur de ses fleurs dont le calice est violet, tandis que les pétales plus petits que lui sont blancs et entourent un volumineux faisceau d'étamines à anthères jaune d'or.

**Mimulus luteus** LIN. var., *cuprea*. — *Bot. Mag.*, nov. 1864, pl. 5478. — Mimulejaune, var. cuivrée. — Andes du Chili. — (Scrophulariacées).

Charmante petite plante, d'un port compacte, qui produit en abondance de belles fleurs colorées en jaune-fauve lorsqu'elles s'ouvrent et qui peu à peu arrivent à une belle couleur cuivrée lorsqu'elles sont près de se faner. Elle a été envoyée à MM. Veitch par leur collecteur, M. Pearce, qui l'a trouvée sur les Andes du Chili, à une altitude d'environ 2000 mètres. Elle a été retrouvée par le docteur Lyall dans l'Amérique du Nord, jusque sous 49° de latitude septentrionale.

**Vitis macropus** WELW. — *Bot. Mag.*, nov. 1864, pl. 5479. — Vigne à gros pied. — Afrique occidentale tropicale. — (Ampélidées).

C'est encore une de ces singulières espèces de Vignes (ou *Cissus*) qui croissent en grand nombre dans l'ouest de l'Afrique occidentale, et dont la courte tige se renfle outre mesure au point de former un gros corps ovoïde-conique. Malheureusement ces espèces ne sont nullement élégantes, et n'offrent par conséquent aucun intérêt pour l'horticulture.

**Acmena floribunda** DC. — *Bot. Mag.*, déc. 1864, pl. 5480. — Ac-  
mène à fleurs nombreuses. — Nouvelle-Hollande. — (Myrtacées).

Parmi les Myrtacées généralement pourvues de fleurs assez grandes, cet arbre australien se distingue par la petitesse des siennes qui ne lui donnent guère de beauté, mais auxquelles succèdent de fort belles panicules de baies violettes et globuleuses qui en font le plus bel ornement. En orangerie, cette espèce dépasse 6 mètres de hauteur, ce qui ne permet guère de l'y cultiver longtemps, mais ce qui la rend très-convenable pour les jardins d'hiver.

**Arauja angustifolia** DCNE. — *Bot. Mag.*, déc. 1864, pl. 5484. —  
Arauja à feuilles étroites. — Uruguay. — (Asclépiadées).

Plante grimpante, grêle, d'un vert un peu glauque, qui a été découverte par M. Tweedie dans les forêts de l'Uruguay. Ses fleurs solitaires, pendantes, en cylindre campanulé, longues de 2 à 3 centimètres, sont jaune clair, avec la gorge pourpre-noir.

**Dendrobium japonicum** LINDL. — *Bot. Mag.*, déc. 1864, pl. 5482.  
— Dendrobe du Japon. — Japon. — (Orchidées).

Orchidée remarquable pour l'odeur suave de ses fleurs dont la couleur est un blanc pur. Elle paraît être commune au Japon. Ses fleurs naissent isolément ou par couples sur des tiges nues et fort peu épaissies, longues de 0<sup>m</sup> 15 à 0<sup>m</sup> 30. D'autres tiges plus jeunes portent les feuilles qui sont longues seulement de 5 ou 6 centim., et larges d'un, étalées ou recourbées.

**Bartonia nuda** NUTT. — *Bot. Mag.*, déc. 1864, pl. 5483. — Bartonie  
nue. — États-Unis, dans le Missouri. — (Loasées).

Cette plante herbacée a été introduite récemment en Angleterre, chez M. Thompson, d'Ipswich. Le nombre et la grandeur de ses fleurs, qui sont d'un jaune un peu verdâtre, en feraient une belle espèce ornementale de pleine terre, si malheureusement elle ne fleu-  
rissait très-tard, seulement au mois d'octobre, et si ses fleurs ne s'épanouissaient le soir.

**Veronica Hulkeana** F. MULL. — *Bot. Mag.*, déc. 1864, pl. 5484.  
— Véronique de Hulke — Nouvelle-Zélande. — (Scrofulariacées).

La Véronique dont il s'agit sera d'autant mieux accueillie dans les jardins qu'elle y représentera une forme entièrement nouvelle

et qu'elle est d'une beauté remarquable. On en doit la découverte à M. Ferdin. Müller. On la trouve à la Nouvelle-Zélande, dans l'île du milieu, à une altitude de 500 à 600 mètres, ce qui autorise à penser qu'elle supportera la pleine terre dans nos pays. Elle forme un arbuste dressé, grêle, peu feuillé, haut de 0<sup>m</sup>30 à 1 mètre, dont la tige est presque simple, dont les feuilles sont oblongues-ovales, bordées de grosses dents de scie obtuses, presque coriaces. Au sommet de la tige se trouve une grande panicule pyramidale composée d'épis de petites fleurs lilas.

**Epistephium Williamsi** Hook. f. — *Bot. Mag.*, déc. 1864, pl. 5485. — Epistèphe de Williams. — Brésil. — (Orchidées).

Fort belle Orchidée introduite de Bahia par M. Williams, dont elle porte le nom. Elle est terrestre, haute de 0<sup>m</sup>30 à 0<sup>m</sup>45. Ses feuilles embrassantes sont oblongues, aiguës. Ses fleurs, au nombre de 5 à 8, en épi terminal, larges de 0<sup>m</sup>05, sont d'un beau rose-pourpre avec une bande transversale blanche sur le labelle.

#### ILLUSTRATION HORTICOLE.

**Saxifraga Fortunei** Hook., var. **tricolor**, *Ill. hort.*, avril 1864, pl. 398. — Saxifrage de Fortune, var. tricolore. — (Saxifragacées).

Variété extrêmement remarquable pour ses feuilles dont la face supérieure est verte au centre, blanche, ponctuée et bordée de rouge-pourpre dans une large zone périphérique, et quelquefois par places, tandis que leur face inférieure est rouge. Pendant le développement de ces feuilles, les portions rouges varient beaucoup de nuance, s'affaiblissant généralement et passant ainsi du rouge au rose, au carné, finissant même par s'effacer presque entièrement. Cette plante produira un charmant effet, surtout en suspensions. Elle est de pleine terre de bruyère ; mais, par précaution, il sera bon d'en tenir quelques pieds sous châssis froid, pendant l'hiver.

**Aucuba japonica** THUNB. **fructifera**. — *Ill. Hort.*, mai 1864, pl. 399. — Aucuba du Japon (pied femelle chargé de fruits). — Japon. — (Cornacées).

L'*Aucuba*, si répandu dans les jardins d'Europe, n'y était représenté, jusqu'à ces dernières années, que par des individus femelles qui, faute de fécondation, y restaient stériles ; mais M. R. Fortune,

à qui l'en doit l'introduction de tant de belles plantes chinoises et japonaises, a eu le bonheur de découvrir au Japon un pied mâle de cette espèce, qu'il a rapporté en Angleterre où il est devenu la propriété de M. Standish. C'est avec le pollen de ce pied mâle qu'on a pu féconder un pied femelle qui, acheté par M. A. Verschaffelt, de Gand, a été fort admiré à l'Exposition universelle de Bruxelles, en 1864, à cause de l'immense quantité de fruits ovoïdes, d'un rouge vif, dont il était chargé. Je rappellerai que M. Rosenberg amateur, a montré aussi un pied d'*Aucuba* en fructification, à la Société impériale et centrale d'Horticulture, le 26 janvier 1865. La multiplication des *Aucuba* mâles permettra bientôt de féconder à volonté les pieds femelles de ce bel arbuste dont on voudra voir la fructification.

*Briartea ventricosa* MART. — *Ill. hort.*, mai 1864, pl. 400. — Friar-tée à stipe renflé. — Brésil. — (Palmiers).

Le beau Palmier que figure et décrit l'*Illustration horticole* est curieux, d'un côté parce qu'il est soutenu tout entier, comme quelques autres espèces, par une sorte de piédestal de racines adventives qui supporte la base de son stipe ou trenc à deux ou trois mètres au-dessus du sol, de l'autre parce que ce stipe qui s'élance jusqu'à 30 et 35 mètres de hauteur, en colonne svelte et annelée, se renfle un peu au-dessus de son milieu de manière à y devenir près de 3 fois plus épais que dans le reste de sa longueur.

*Poire Beurré Spae.* *Ill. hort.*, mai 1864, pl. 404. — (Rosacées-Pomacées).

Cette nouvelle Poire a été trouvée, à la date d'une dizaine d'années, par M. Fr. Spae, horticulteur à Gand, au milieu d'un semis. L'arbre qui la donne a commencé de produire, il y a 4 ou 5 ans. C'est à l'obtenteur qu'elle a été dédiée par M. A. Werschaffelt. Ce fruit est très-gros, turbiné-arrondi et souvent côtlé assez fortement vers la base, autour de l'œil qui est très-enfoncé; il est allongé-rétréci vers le sommet sur lequel s'insère obliquement le pédoncule; il offre quelquefois un double sillon latéral du milieu à la base. La peau en est jaunâtre, assez pâle, ponctuée et irrégulièrement maculée de brun du côté du soleil. La chair en est très-juteuse, fine, sucrée, fondante, sensiblement parfumée. Cette Poire mûrit de la

fin d'octobre en novembre. L'arbre est très-robuste et très-productif, même en plein vent.

*Cattleya elegans* CH. MOR. — *Ill. hort.*, juin 1864, pl. 402. — Cattleye élégante. — Brésil, dans l'île de Sainte-Catherine. — (Orchidées).

Fort belle plante qui, quoique ayant fleuri en Europe dès l'année 1848, est encore rare dans les collections. M. Reichenbach, fils, en a fait d'abord un *Lælia* et ensuite un *Bletia*.

*Aquilegia spectabilis* CH. LEM., *Ill. hort.*, juin 1864, pl. 403. — Ancolie élégante. — Sibéria. — (Ranunculacées).

Cette jolie espèce est née, dans le jardin de M. A. Verschaffelt, de graines recueillies sur les bords du fleuve Amur, dans l'Asie orientale. C'est une plante de petite taille et touffue, dont les feuilles, pour la plupart radicales, sont deux ou trois fois ternées, à folioles ovales ou arrondies, inégalement trilobées au sommet, ayant même les lobes à leur tour dentés et rétrécis en coin à leur base; sa tige florifère est glabre. Ses fleurs sont grandes et belles; remarquables pour leur coloration en violet intense que borde, sur les pétales, une bande large d'un blanc jaunâtre, formant comme une étoile au centre de la fleur vue de face, M. A. Verschaffelt conseille de planter cette charmante Ancolie dans un massif de terre de bruyère, à l'Exposition du nord ou de l'est, dans un lieu où l'air circule facilement. Elle est parfaitement rustique. On la multiplie soit de graines, soit au moyen des rejetons qu'elle donne assez facilement.

*Camellia alba ornatiissima* HORT. BELG. — *Ill. hort.*, juin 1864, pl. 404. — Camellia blanc très-élégant. — (Ternstroemiacées).

M. Ch. Lemaire déclare que ce nouveau Camellia, d'origine italienne, est l'un des plus beaux, sinon le plus beau des Camellias blancs que l'on connaît aujourd'hui. C'est, dit-il, une perfection parmi les *Perfections*. Les nombreux pétales qui en forment la fleur sont arrondis, échancrés-bilobés au sommet et s'imbriquent de la circonférence au centre avec une parfaite régularité.

*Cycas Ruminans* PORTE. — *Ill. hort.*, juil. 1864, pl. 405. — Cycas de Rumin. — Philippines. — (Cycadées).

Nous nous contenterons de renvoyer, pour ce beau Cycas, dont on doit l'introduction à M. Maritus Porte, à ce que nous en avons

dit dans le Journal, IX, 1863, p. 609, d'après le *Gartenflora* où il a été décrit et nommé pour la première fois. Nous ferons seulement observer que déjà, dans les jardins, le nom de cette espèce est défiguré, puisqu'on l'écrit *Ruminiana* au lieu de *Riuminiana*, et que l'*Illustration horticole* en reproduit l'orthographe vicieuse qui a commencé de se répandre.

**Lapageria rosea** Ruiz et Pav., var. *albiflora* — *Ill. hort.*, juil. 1864, pl. 406. — Lapagérie rose, var. à fleurs blanches. — Chili. — (Smilacées).

Charmante variété à fleurs blanches d'une très-belle espèce dont le type a les fleurs roses.

**Rosier** (Thé) jaune d'or (OGER). *Ill. hort.*, juil. 1864, pl. 407. — (Rosacées).

Beau Rosier obtenu de semis par M. Oger, horticulteur à Caen (Calvados). Il appartient à la catégorie des Thés; il est remarquable par l'ampleur de ses fleurs colorées en beau jaune d'or, formées d'un nombre très-considérable de pétales en général révolutés, et qui ont à un haut degré l'odeur propre à celles de ce groupe. L'arbuste est très-vigoureux; il a un feuillage ample et lustré, et ses aiguillons, d'un rouge vif, sont peu nombreux.

#### **Sur la conservation des fruits** (*Proceedings of the american pomological Society*).

En arboriculture ce n'est pas tout que de savoir obtenir de beaux et bons fruits; il faut encore pouvoir les conserver jusqu'au moment où ils sont en état d'être livrés à la consommation. Il est probable que le quart des fruits d'automne pourrissent ou qu'on est forcé, pour en tirer parti, de les vendre à très-bas prix. Sous ce premier rapport, la construction de bons fruitiers a déjà une importance réelle; mais ils ont, en outre, une utilité bien plus grande en permettant de prolonger la saison des fruits et d'augmenter d'un côté les revenus, de l'autre les jouissances.

Pour qu'un fruitier soit bon, il faut qu'on puisse y régler convenablement la température, l'humidité et la lumière. L'auteur américain à qui nous allons emprunter ce qui suit dit qu'après avoir fait construire quatre fruitiers sur autant de plans différents, il est arrivé à reconnaître qu'on ne peut équilibrer convenable-

ment la température et l'humidité sans recourir à la glace. Ayant ouï parler des succès surprenants qu'obtient M. Schooley, de Cincinnati, Ohio, qui a découvert un excellent procédé pour la conservation des aliments, il est entré en correspondance avec lui au sujet de l'application de sa méthode à la conservation des fruits. Sous sa direction, il a construit un fruitier dans lequel a été faite l'application de cette méthode. Or, pour donner une idée de la bonté de cette disposition, il dit que des Fraises ont pu être conservées en parfait état, dans un fruitier disposé conformément aux idées de M. Schooley, depuis le 1<sup>er</sup> juin jusqu'au 20 du même mois et qu'il croit qu'on pourra y garder presque indéfiniment les Pommes et les Poires. M. Schooley lui-même a parfaitement conservé pendant huit mois une grande quantité de Pommes qui ont été très-bien vendues ensuite; cependant ces fruits avaient été achetés après avoir été transportés par charrettes, sans le moindre soin, de telle sorte que la plupart étaient plus ou moins meurtris.

La construction d'un fruitier d'après ce principe est d'une simplicité assez grande. Les murs doivent en être construits en matériaux mauvais conducteurs de la chaleur, et ils doivent avoir de 0<sup>m</sup>30 à 0<sup>m</sup>45 d'épaisseur. La pièce qui recevra les fruits est entourée par les côtés et en-dessus d'une enceinte plus grande, sans fenêtres et dont la porte forme tambour. La partie de cette enceinte qui se trouve au-dessus du fruitier est la chambre à glace, de laquelle descendent des tuyaux qui permettent à l'air ainsi refroidi d'arriver dans la pièce occupée par les fruits, de manière à former autour de ceux-ci une atmosphère froide et sèche. En effet, l'air atmosphérique, en passant sur la glace, y dépose son humidité et en même temps le refroidissement qu'il subit le rend plus lourd, de telle sorte qu'il tend à descendre par les tuyaux destinés à lui livrer passage. De petits orifices percés dans la partie inférieure des murs du fruitier permettent la ventilation de cet espace clos. Quant à l'enceinte extérieure, on y introduit la glace par une petite lucarne située à sa partie supérieure et de laquelle on ne laisse ouverte, pour l'entrée de l'air, qu'une faible portion qu'on a munie d'une claire-voie. Il faut veiller, lorsqu'il s'agit de conserver des Poires ou d'autres fruits délicats, d'empêcher que la température ne descende au-



dessous de 4-5° c., sans quoi on pourrait, dit l'auteur de l'article, détruire dans les fruits le principe vital et anéantir ainsi la saveur qui en fait le mérite essentiel.

---

**Culture des plantes de marais et des plantes alpines;** par M. J. R. HAYN (*Gartenflora*, n° de septembre 1864).

Sur l'autorité de la plupart des personnes qui ont traité de la culture des plantes de marais et alpines en pleine terre, M. Hayn avait le soin d'opérer un mélange de terre de bruyère, de vase, de terreau de feuilles et de bois, et d'y ajouter ensuite, non-seulement du sable, mais encore une partie de terre argileuse destinée à préserver ce compost d'un dessèchement trop rapide. Cependant, pendant plusieurs années de suite, il n'a obtenu ainsi que de mauvais résultats pour les *Andromeda*, *Kalmia*, *Azalea*, etc. Dans la serre, au contraire, ce même mélange paraissait convenir à merveille à ces arbustes; de là il a tiré cette conclusion que, pour la culture en pleine terre, l'addition d'une terre froide nuisait aux plantes de marais exotiques. L'idée lui est venue d'imiter ce que la nature fait dans les pays boisés où le mélange qui s'opère naturellement de débris végétaux avec le sol produit un réchauffement pendant la décomposition que subissent ces débris. Ayant alors planté ces végétaux dans des débris de végétaux décomposés, il les a vus prospérer, même lorsque déjà la culture antérieure les avait mis dans un état fort peu satisfaisant.

Quant aux plantes alpines, on dit toujours qu'elles se plaisent à une demi-ombre. Cette indication formulée en ces termes amène, dit M. Hayn, les conséquences les plus fâcheuses, dans la plupart des cas. En effet, comme il est rare de pouvoir obtenir cette demi-ombre en tirant parti de murs ou de rochers, on a recours aux abris formés par des arbres ou des haies. Dans ce cas, la tête des arbres prive d'air les plantes cultivées sous cet abri, de telle sorte que, bien que placées à une demi-ombre, elles languissent et végètent presque toujours fort mal. M. Hayn a trouvé un bon moyen pour remédier à cet inconvénient. Il place ses plantes alpines de telle sorte qu'elles reçoivent directement le soleil pendant toute

la matinée jusque vers dix heures, sans que rien leur masque le ciel ni leur enlève l'air dont elles ont besoin ; vers midi seulement, elles sont garanties des rayons du soleil par un rideau d'arbres. Grâce à cette situation, elles ont une magnifique verdure et elles fleurissent parfaitement. Il est certain que, sur les montagnes où elles croissent naturellement, les plantes alpines se trouvent dans des conditions toutes spéciales ; qu'elles sont soumises à une lumière d'autant plus intense que l'air est plus transparent à cette hauteur, et que par conséquent elles ne doivent pas redouter la lumière ; seulement, à ces hauteurs la température est peu élevée, et il faut dès lors, autant que possible les mettre à l'abri de la forte chaleur du milieu de la journée.

A propos de son opinion relativement à l'effet nuisible que peut exercer l'addition de terre argileuse au compost formé pour les plantes des endroits marécageux, l'auteur allemand cite une lettre écrite par un horticulteur de l'Amérique du Nord, qui a été imprimée dans un Journal d'horticulture. L'auteur de cette lettre plaisante sur le soin qu'on a généralement de tenir à grands frais les végétaux dont il s'agit en terre de bruyère, et il dit que, dans son pays, on les plante tous dans une terre ordinaire, dans laquelle ils viennent parfaitement.

Dans un post-scriptum ajouté à cet article, M. Regel dit qu'il partage complètement la manière de voir de M. Hayn relativement aux avantages que présente l'exposition du levant pour la culture des plantes alpines. Il est moins de son avis quant aux fâcheux effets que produirait l'addition de terre argileuse à la terre de bruyère pour les végétaux de la Nouvelle-Hollande, les Azalées, les *Kalmia*, etc. ; seulement il est d'avis que cette terre ne doit être ajoutée qu'à l'état de très-grande division, telle notamment qu'elle est après avoir subi l'action de la gelée ; que de plus on ne doit en mélanger qu'une faible proportion et la choisir exempte de toute matière étrangère, particulièrement d'oxyde de fer ou de chaux.

## PROCÈS-VERBAUX.

SÉANCE GÉNÉRALE DU 27 AVRIL 1865.

PRÉSIDENT DE M. Brongniart.

La séance est ouverte à deux heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

La Société vote et M. le Président proclame l'admission de quinze nouveaux Membres titulaires qui ont été présentés dans la dernière séance et contre lesquels il n'a pas été formulé d'opposition.

M. le Président rappelle à la Société qu'elle a été convoquée en assemblée générale à l'effet d'élire un Président d'honneur ainsi qu'un Président titulaire en remplacement de M. le duc de Morny. Pour l'élection du Président, le Règlement est formel; il exige que la nomination soit faite au scrutin; mais pour le Président d'honneur, il n'existe aucune disposition réglementaire qui prescrive la marche à suivre. Dès lors un grand nombre de Membres demandant que ce haut dignitaire de la Société soit nommé par acclamation, M. le 1<sup>er</sup> Vice-Président se rend à cet avis, et dit que le Conseil d'Administration désirerait que cette nomination appelât à la tête de la Société impériale et centrale d'Horticulture S. A. I. le Prince Napoléon, dont la bienveillance vient déjà de se manifester par l'empressement avec lequel il a admis l'horticulture à l'Exposition universelle de 1867. L'assemblée entière se levant aussitôt sur cette proposition, M. le 1<sup>er</sup> Vice-Président proclame le Prince Napoléon élu Président d'honneur de la Société impériale et centrale d'Horticulture.

Le scrutin est ouvert ensuite pour l'élection du Président titulaire. 214 Membres y prennent part. Sur ce nombre, S. Exc. M. le maréchal Vaillant obtient 204 voix; 4 bulletins portent probablement par erreur le nom de M. le maréchal Magnan; enfin il y a un bulletin blanc et 5 voix perdues. En conséquence, M. le 1<sup>er</sup> Vice-Président proclame M. le maréchal Vaillant élu Président de la Société impériale et centrale d'Horticulture pour le reste de l'année 1865.

Après ces deux importantes élections, la Société reprend la suite de ses travaux.

Les objets suivants sont déposés sur le bureau :

1° Par M. le baron Léon Le Guay, propriétaire au château de Serceaux (Orne), 4 tubercules d'une *Pomme de terre* qu'il a reçue directement d'Amérique, et qu'il cultive avec succès depuis deux ans. M. Le Guay demandant si cette variété existe dans la collection de la Société, les tubercules qu'il présente sont renvoyés à la Commission spéciale qui seule est en mesure de répondre à cette question.

2° Par M. Payen, jardinier chez M. Martin-le-Roy, à Montgeron, onze *Asperges* qui pèsent 1 kilog. 150, et qui appartiennent à la variété dite Rose de Hollande perfectionnée.

3° Par M. Lhérault-Salboenf, d'Argenteuil, une botte comprenant 42 *Asperges* de la variété tardive.

4° Par M. Lhérault (Louis), d'Argenteuil, une botte d'*Asperges* variété hâtive. 39 *Asperges* forment la botte.

M. Lhérault (Louis) fait observer que les jeunes *Asperges* sont dévorées par un insecte nommé *Criocère*. Pour détruire cet insecte il faut seconder les plantes le matin, à la rosée, au-dessus d'un grand entonnoir de zinc posé sur une bouteille dans laquelle on les reçoit et où il est ensuite facile de les détruire (1). D'après un essai qu'il a fait avec du tabac en poudre, M. Lhérault (Louis) est porté à croire que des fumigations de tabac feraient périr les *Criocères*.

5° Par M. de Jonghe, de Bruxelles, deux sortes de *Potires* obtenues par lui de semis et qu'il nomme, l'une *Basiner*, l'autre *Bezi mai*. — Le Comité d'Arboriculture annonce qu'il examinera ces deux fruits lorsqu'ils seront arrivés à leur maturité.

6° Par M. Bourgeois, propriétaire au Perrey, une *Pomme* qu'il offre pour la collection de la Société et qu'il présente sous le nom anglais de *Gooseberry Apple*, c'est-à-dire *Pomme Grosseille*.

7° Par M. Rivière, jardinier-chef au Palais du Luxembourg,

(1) Nous rappellerons que M. Audet a construit, pour cet objet, un appareil, nommé par lui *Insecticide horticole*, qui sert, à la fois, à recevoir les *Criocères* lorsqu'ils tombent des tiges d'*Asperges* sechées et à les faire périr, un vaste plateau de fer-blanc ou de zinc en entonnoir très-évasé, les dirigeant dans un tube central rempli d'eau de savon.

(Note du rédacteur.)

une *Poire* dont il désire connaître le nom et dans laquelle le Comité d'Arboriculture reconnaît le Bon-Christien de Rans.

8° Par le même, un pied fleuri de *Pelargonium cucullatum*, et un pied également fleuri d'une curieuse Avoïdée, le *Philodendron crassipes*.

A propos de ces présentations, M. Rivière dit que le *Pelargonium cucullatum* a disparu à tort des collections; car c'est une espèce aussi belle que vigoureuse. L'an dernier, il en a reçu une bouture du Jardin des plantes, et déjà au moment présent, on voit que cette bouture est devenue un pied haut d'environ un mètre, parfaitement fourni en feuilles d'une ampleur remarquable, et en grandes et belles fleurs. Il l'a cultivé dans de la terre à Orangers qui lui convient parfaitement. Au Fleuriste de la Murette, il en existe un pied qui est des plus beaux. Quant au *Philodendron* qui se trouve sur le bureau, c'est une espèce qui fleurit rarement et dont la floraison est de courte durée; car sa spathe s'ouvre vers 3 heures de l'après-midi pour se fermer vers 6 heures de la même soirée; elle se rouvre le lendemain matin et se fane sans retour dans la même journée.

9° Par M. Louesse, des *Auricules* de semis.

10° Par M. Daudin, propriétaire à Méru, près Pouilly (Oise), une branche fleurie de *Bignonia (Tecoma) speciosa*, et un rameau chargé de chatons mâles d'un *Dacrydium*, grand et bel arbre de la Nouvelle-Zélande.

M. Rivière fait observer que le *Bignonia (Tecoma) speciosa* est une fort belle espèce qu'on a tort de ne pas cultiver plus souvent qu'on ne le fait. A la date de quelques années, il en existait un pied dans une serre du Jardin de la Faculté de médecine qui suivait deux fois la longueur de cette serre et qui avait ainsi 30 mètres de long. Dans toute cette étendue il se couvrait de grandes et belles fleurs roses. On est l'idée d'en introduire l'extrémité dans une serre froide où elle prit aussi un beau développement. Il résultait de là que, chaque année, la portion de ce pied qui était dans la serre chaude fleurissait au mois de mars, tandis que celle qui se trouvait dans la serre froide ne montrait ses fleurs qu'au mois de juin. M. Rivière ajoute que la culture de cette belle plante est des plus faciles.

11° Par M. Landry (Joseph), horticulteur, à Passy-Paris, un pied fleuri d'Azalée Alexandre II.

12° Par M. Prévost, fils, jardinier au château de Chantilly (Oise), un modèle de *Paillason* en roseau des marais destiné à garantir les arbres et dont le prix est seulement de 50 c. par mètre carré, un échantillon de claie en écorce de Tilleul pour ombrager les serres, qui peut être livrée à raison de 1 fr. le mètre carré, enfin une charpente en fer destinée à maintenir soulevées les cloches à Melon pour donner de l'air aux plantes placées sous cet abri.

M. le Secrétaire-général annonce à la Société que l'un de ses Membres les plus anciens et les plus zélés, M. Arnheiter, fabricant d'instruments de culture et ancien soldat de l'empire, vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur en récompense des services qu'il a rendus aux diverses branches de la culture.

La Société témoigne par ses applaudissements la satisfaction qu'elle éprouve en apprenant qu'une distinction si honorable a été accordée à l'un de ses Membres.

Il est ensuite procédé par M. le Secrétaire-général au dépouillement de la correspondance, qui comprend les pièces suivantes :

1° Une lettre par laquelle M<sup>me</sup> la comtesse de Turenne, Dame patronnesse, exprime à M. le Président l'intention où elle est de donner annuellement une somme de 400 francs, pour qu'une médaille d'or soit décernée, en son nom, par le Jury des Expositions à la personne qui aura introduit dans les cultures françaises une plante nouvelle reconnue ornementale. M<sup>me</sup> de Turenne demande les moyens de réaliser son désir.

M. le Président invite M. le Secrétaire-général à se rendre auprès de M<sup>me</sup> la comtesse de Turenne, afin de lui offrir les remerciements de la Société au sujet de l'excellente fondation que notre horticulture va devoir à sa généreuse initiative, et aussi afin de régler avec elle les détails de la mise à exécution de ce projet.

2° Un certificat pour bons et longs services délivré par M. Dupuis, propriétaire à Paris, avenue de l'Observatoire, 16, au sieur Lambert (Charles-François), qui est jardinier chez lui depuis l'année 1832.

3° Des lettres par lesquelles M. Lesbre, d'Ébreuil, et M. Prosper

Cadot, de Sary, près Charleville (Ardennes), remercient pour le don qui leur a été fait d'une collection de Pommes de terre. Le dernier de ces correspondants envoie de son côté des graines de Pommes de terre qu'il croit devoir produire des plantes bonnes pour la grande culture, et que M. de la Roy veut bien se charger de semer pour en observer le produit.

4° Une circulaire par laquelle S. Exc. le Ministre de l'Agriculture, du Commerce et des Travaux publics engage les Sociétés d'Agriculture et d'Horticulture à prendre part à l'Exposition internationale agricole qui doit être ouverte à Cologne, le 2 juin prochain, par la Société d'Horticulture *Flora*. A cette circulaire est joint le programme de cette Exposition dans laquelle la 5<sup>e</sup> division est établie pour les « produits et instruments d'horticulture et d'architecture horticole, ainsi que pour les meubles de jardins, statues, volières, fontaines, tentes, etc. »

5° Une note succincte dans laquelle M. Burel fait connaître l'avis d'une réunion formée de MM. Dupuis-Jamain, Ponce, Laizier et lui sur des échantillons de Persil à grosse racine envoyés de Varsovie par M. Margueritte, jardinier de l'Institut des Nobles dans cette ville. Préparée à la sauce blanche et en friture, cette racine a été reconnue excellente; aussi M. Burel pense-t-il que la culture de ce Persil devrait être pratiquée dans nos jardins potagers.

6° Une lettre par laquelle M. le Secrétaire-général de la Société d'Horticulture du Bas-Rhin annonce que l'Exposition qui devait être tenue par cette Société, le 30 avril et le 1<sup>er</sup> mai, n'aura lieu que les 14 et 15 mai prochain. La même lettre renfermant la demande d'un délégué qui puisse faire partie du Jury de cette Exposition, M. le Président prie M. A. Dupuis de se rendre à Strasbourg comme Jure.

7° Une lettre ayant mêmes objets pour la Société académique de Saint-Quentin qui renvoie au 14 mai l'ouverture de l'Exposition annoncée d'abord par elle comme devant s'ouvrir le 8 du même mois. M. Gloede est prié de se rendre comme Juré à cette Exposition.

8° Une lettre par laquelle M. Chatelin, Membre de la Société, ingénieur, directeur de l'Ecole centrale de la Brasserie, annonce

qu'il est parvenu à faire en papier des étiquettes non-seulement inaltérables, mais encore demi-transparentes et dures comme la porcelaine. Il a obtenu ce résultat important par deux mois d'essais et de recherches non interrompues.

De vive voix M. Chatelin indique la préparation qu'il fait subir au papier avant d'y écrire et de le recouvrir de son vernis entièrement analogue au vernis chinois dont il avait parlé antérieurement. Il emploie du papier sans colle qu'il imprègne de sulfate de cuivre. En traitant ce papier par un savon de résine, il obtient un résinate de cuivre, d'une belle couleur verte ou bleue. Il enlève toute l'hygroscopicité au même papier préparé comme on vient de le voir, à l'aide du savon plombique; enfin, pour que l'encre prenne sur le savon plombique, il applique sur le tout une couche de carnauba à l'éther bouillant; sur laquelle on peut écrire à l'encre ordinaire. Le vernis chinois dont on couvre l'étiquette la rend transparente. Les étiquettes confectionnées par lui sont, dit-il, d'un prix fort peu élevé et cependant d'une beauté et d'une inaltérabilité irréprochables.

9° Des demandes de Commission adressées : 4° par M. Van Acker, jardinier au château de Fromont, à Ris-Orangis (Seine-et-Oise), pour l'examen de ses Azalées. Les Commissaires nommés sont MM. Margottin, Landry (Joseph), Michel (Charles), Paillet père et Rouillard; 2° par M. Baron-Chartier, d'Antony, qui annonce avoir trouvé un moyen sûr de détruire les vers blancs. MM. Jamin père, Durand jeune, Malet et Kételeër (Louis) sont désignés pour reconnaître les résultats des expériences de M. Baron-Chartier.

Les Comités, après avoir examiné les objets présentés, expriment leur avis à ce sujet de la manière suivante :

1° Le Comité de culture potagère demande un rappel de prime de 4<sup>e</sup> classe pour MM. Lhéault-Salbœuf et Lhéault (Louis), qui ont présenté l'un et l'autre des Asperges d'une rare beauté, et il pense que des remerciements doivent être adressés à M. Payen pour les siennes qui constituent aussi un beau produit.

2° Le Comité de Floriculture propose d'adresser des remerciements, au nom de la Société, à MM. Louesse, Landry (Joseph) et Rivière, dont les présentations sont fort intéressantes.



118. Le Comité des Arts et Industries horticoles remercie M. Prévozt, fils, pour l'envoi de ses paillassons, de ses claies et de son appareil propre à soutenir les cloches. Il demande qu'une prime de 3<sup>e</sup> classe soit accordée à M. Desbordes, de Melun, à titre d'encouragement, pour un appareil qu'il a présenté dans la dernière séance (Pompe dite bruinense). Cette prime est accordée par un vote de la Compagnie et remise par M. le Président.

Il est donné lecture des documents suivants :

1<sup>re</sup> Note sur la taille à long bois de la Vigne; par M. NARDY, de Montplaisir-Lyon (Rhône).

2<sup>re</sup> Expériences sur le développement individuel des bourgeons; par M. DUCHARME.

3<sup>re</sup> Rapport sur les cultures dirigées par M. Giron, dans la propriété de M. Chevalier, à Marcoussis (Seine-et-Oise); M. MARÉCHAL, Rapporteur.

Le renvoi à la Commission des récompenses proposé dans ce Rapport est mis aux voix et adopté.

4<sup>re</sup> Rapport sur la pompe bruinense de M. Desbordes, de Melun; M. COLLARD, Rapporteur. C'est sur les conclusions de ce Rapport qu'une prime de 3<sup>e</sup> classe est accordée à M. Desbordes.

M. le Secrétaire-général annonce de nouvelles présentations; Et la séance est levée à 4 heures.

## NOMINATIONS.

SEANCE DU 27 AVRIL 1865.

MM.

1. AGNETS (Louis), jardinier au château de Gondin, par Lauverné (Mayenne); présenté par MM. Gontier père et fils.

2. CHABOT (Henri), boulevard Beaumarchais, 84, à Paris; par MM. Vossy et Rivière.

3. COUCHÉ-DELONGCHET (Jules), rue Saint-Maur, à Paris; par MM. Vossy et Rivière.

4. DERRAY, jardinier, chez M. Cuny, à la Borde, par Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise); par MM. Lenoir et Andry.

5. FABIEN (Jean), avenue de l'Impératrice, 65, à Paris; par MM. Michelin et Jamin.

6. FORDOT (Jean-Baptiste), boulevard Poissonnière, 44 bis, à Paris; par MM. Lierval, Lesueur et Dupuy-Jamain.
7. FROMENT (Laurent), jardinier, à Louveciennes (Seine-et-Oise); par MM. Gontier père et fils.
8. HIBUTERNE (Léandre), jardinier chez M. Rousseau, à Ris-Orangis (Seine-et-Oise); par MM. Troncy et Jupinet.
9. JOUANIGOT (Jean), entrepreneur de jardins, quai de Seine, 66, à Argenteuil (Seine-et-Oise); par MM. L. Clichy et Liberault-Salbœuf, fils.
40. JOURNEAUX aîné, propriétaire, rue de la Surchette, 5, à Soissons (Aisne); par MM. Deshayes et Trouillet.
41. KÉTELEËR (Louis), chef des cultures chez MM. Thibaut et Kételeër, au Plessis-Piquet (Seine-et-Marne); par MM. Thibaut, Kételeër et Malet père.
42. PENELLE, fabricant de meubles de jardins, rue Saint-Martin, 2, à Paris; par MM. Allez et Andry.
43. RECLUS (Jean-Joseph), conseiller municipal de Neuilly-sur-Seine, rue de Villiers, 63, à Villiers (Seine); par MM. Dagorno et Laizier.
44. RUE (Edmond), sous-chef des cultures d'ornement, au château du Marais, par St-Chéron (Seine-et-Oise); par MM. Malet fils et Letessier.
45. TALAUBOT (Paulin), directeur général des chemins de fer de Paris-Lyon à la Méditerranée, rue Laffitte, 47, à Paris; par MM. Rivière et Duchartre.

## SÉANCE DU 44 MAI 1865.

MM.

1. BOURDIER (Jean), recailleux, rue de la Ghaumière (aux Fernel), à Paris; présenté par MM. H. Defresne et Oudin.
2. BURNIER (François), horticulteur et architecte de Jardins, à Alexandrie (Egypte); par MM. Pigeaux et Verlot.
3. CHATELAIN (Eugène), directeur de l'Ouest-Parisien, rue St-Honoré, 429, à Paris; par MM. Jarlot et Chardine.
4. DEVOSSE, avenue du Bel-Air, 49, (St-Mandé), à Paris; par MM. Chalon fils et Louesse.
5. DOUAND (M<sup>me</sup> veuve), fabr. de tubes flexibles, Halter, rue de Provence, 65, à Paris; par MM. Dubuc, net; Amheiter et fils.
6. DUPAS (Joseph), cours Lafayette, 6, à Lyon (Rhône); par MM. Gommes et Andry.
7. GARNIER (Auguste), jardinier chez M<sup>me</sup> Franchis, route de Choisy, point d'Ivry, à Paris; par MM. Oudin et Honoré Defresne.
8. JUIR (Jean-Baptiste), jardinier chez M. le comte de Lambert, à Runchão, île de Madère (Portugal); par MM. Douvrou et Dupuy-Jamain.
9. LEDAU (Jules), herbosiste, rue de Heroy, 82, à Paris; par MM. Cathé et Andry.

10. **MALLIEZ** (Charles-Antoine), rue François 1<sup>er</sup>, 22, à Paris; par MM. Mathieu et Andry.

11. **NENNIEF** (Pater), rédacteur en chef de l'*Ouest-Parisien*, rue Saint-Honoré, 429, à Paris; par MM. Jarlot et Charuline.

12. **MAISONNEUVE** M.

Madame veuve Alphonse Massé, rue Grange-Batelière, 44, à Paris; et à Breuil-le-Vert, par Clermont (Oise), présentée par MM. Andry et Blerzy.

## BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

MOIS DE MAI 1865.

*Agriculteur praticien* (25 mars, 10 et 25 avril 1865). Paris; in-8°.

*Ami des Champs* (mai 1865). Bordeaux; in-8°.

*Annales forestières et métallurgiques* (avril 1865). Paris; in-8°.

*Annales de l'Agriculture française* (nos 7, 8 et 9 de 1865). Paris; in-8°.

*Annales de la Société d'Horticulture de la Haute-Garonne* (janv.-fév. 1865). Toulouse; in-8°.

*Annales de la Société d'Horticulture de Maine-et-Loire* (1<sup>re</sup> livraison de 1865). Angers; in-8°.

*Apiculteur* (mai 1865). Paris; in-8°.

*Belgique horticole* (avril et mai 1865). Gand; in-8°.

*Bulletin de la Société d'Agriculture de Poligny* (n° 2 de 1865). Poligny; in-8°.

*Bulletin de la Société d'Agriculture de Joigny* (1<sup>er</sup> trimestre, 1865). Joigny; in-8°.

*Bulletin agricole de Lons-le-Saulnier* (13 mai 1865). Lons-le-Saulnier; in-8°.

*Bulletin de la Société d'Agriculture de Poitiers* (janvier, février et mars 1865). Poitiers; in-8°.

*Bulletin de la Société impériale et centrale d'Agriculture de France* (nos 4 et 5 de 1865). Paris; in-8°.

*Bulletin de la Société protectrice des animaux* (avril 1865). Paris; in-8°.

*Bulletin de la Société d'Horticulture de l'Aube* (1<sup>er</sup> trimestre, 1865). Troyes; in-8°.

*Bulletin de la Société d'Horticulture de la Côte-d'Or* (janvier et février 1865). Dijon; in-8°.

*Bulletin de la Société impériale et centrale d'Horticulture de la Seine-inférieure* (4<sup>e</sup> cahier de 1864). Rouen; in-8°.

- Bulletin de la Société d'Horticulture de Clermont (Oise)* (avril 1865). Clermont; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Encouragement* (mars 1865). Paris; in-4°.
- Catalogue des plantes exotiques de M. JACOB-MAKOV et C<sup>e</sup>, à Liège* (Belgique).
- Courrier des familles* (29 avril, 1, 6, 13 mai 1865). Feuille in-4°.
- Economia rurale* (l'Economie rurale, vol. 8, et le Répertoire d'Agriculture, vol. 69, réunis; 25 avril et 10 mai 1865). Turin; in-8°.
- Gazette des Campagnes* (29 avril; 6 et 13 mai 1865). Feuille in-4°.
- Hamburger Garten- und Blumenzeitung* (Gazette de Jardinage et de Floriculture de Hambourg, rédigée par M. ED. OTTO; 5<sup>e</sup> cahier de 1865). Hambourg; in-8°.
- Horticulteur français* (n<sup>o</sup> 5 de 1865). Paris; in-8°.
- I Giardini* (Les jardins, journal d'Horticulture rédigé par un amateur de fleurs, cahier double de février et mars 1865). Milan; in-8°.
- Illustration horticole* (avril 1865). Gand; in-8°.
- Institut* (26 avril; 3, 10 et 17 mai 1865). Feuille in-4°.
- Journal d'Agriculture pratique du midi de la France* (avril 1865). Toulouse; in-8°.
- Journal de la Société d'Horticulture de Seine-et-Oise* (n<sup>os</sup> 11 et 12 de 1864). Versailles; in-8°.
- Journal of Horticulture* (Journal d'Horticulture, rédigé par MM. GEORGE W. JOHNSON et ROBERT HOGG; 2, 9, 16 et 23 mai 1865). Londres; in-4°.
- Maison de Campagne* (1<sup>er</sup> mars, 16 avril et 1<sup>er</sup> mai 1865). Paris; in-4°.
- Mémoires de la Société impériale d'Agriculture d'Angers* (4<sup>e</sup> cahier de 1864). Angers; in-8°.
- Pays Normand* (20 mai 1865). Caen; in-8°.
- Report of the Board of agriculture* (Rapport du Comité d'Agriculture de la Société d'Agriculture de l'Etat de Californie lu à la réunion annuelle le 26 janvier 1865). Sacramento; 1865; in-2<sup>o</sup> de 24 pages.
- Revue artistique et littéraire* (15 mai 1865). Paris; in-8°.
- Revue des eaux et forêts* (25 avril et 10 mai 1865). Paris; in-8°.
- Revue horticole* (4<sup>re</sup> et 16 mai 1865). Paris; in-8°.
- Revue horticole des Bouches-du-Rhône* (avril 1865). Marseille; in-8°.
- Revue du Monde colonial* (mai 1865). Paris; in-8°.
- Royal Horticultural Society's Proceedings* (Actes de la Société royale d'Horticulture, mai 1865). Londres; in-8°.
- Science pittoresque* (12 mai 1865). Paris; in-4°.
- Science pour tous* (27 avril; 4, 11 et 18 mai 1865). Paris; feuille in-4°.
- Société d'Agriculture de Meaux* (2<sup>e</sup> semestre, 1864). Meaux; in-8°.
- Société d'Horticulture d'Eure-et-Loir* (4<sup>e</sup> trimestre, 1864). Chartres; in-8°.
- Société nantaise d'Horticulture* (2 décembre 1864 au 1<sup>er</sup> décembre 1865). Nantes; in-8°.

*Studi scientifici sull'Egitto* (Études scientifiques sur l'Égypte et les pays adjacents, y comprise la presqu'île de l'Arabie Pétrée; par le Dr. ANTONIO FIGARI BERT; 1<sup>er</sup> volume). Luques; in-8° de XLIX et 800 pages.

*Sui più recenti sistemi lichenologici* (Sur les systèmes lichénologiques les plus récents; par le Dr. SANTI GANOVAGGIO). Pavie; 1865; br. in-8° de 84 pages.

*Sud-Est* (avril 1865). Grenoble; in-8°.

*The Florist and Pomologist* (Le Fleuriste et Pomologiste, Magasin mensuel avec figures coloriées, rédigé par M. ROBERT HOGG; mai 1865). Londres; in-8°.

*Wochenschrift... für Gärtneri und Pflanzenkunde* (Gazette hebdomadaire d'Horticulture et de Botanique, rédigée par le prof. KARL REAN, n° 46 à 49 de 1865). Berlin; in-4°.

*Zeitschrift des landwirthschaftlichen Vereins in Bayern* (Bulletin de la Société d'Agriculture de Bavière; mai 1865). Munich; in-8°.

## NOTES ET MÉMOIRES.

### REVUE DE LA FLORICULTURE;

Par M. ROUILLARD.

(Suite; voyez le Journal, XI, 1865, pp. 218-225.)

*Rosiers hybrides remontants qui ont été mis au commerce depuis plusieurs années, mais qui sont cependant encore récents ou peu répandus.*

*Madame Victor Verdier* (Eugène Verdier, fils aîné, de Paris). — Arbuste vigoureux et florifère; fleurs larges, très-pleines, cupuliformes profondes, parfaites, rouge pourpre velouté très-vif, odeur suave. Magnifique Rose.

*Laurentius* (Eugène Verdier). — Arbuste vigoureux et florifère; fleurs assez larges, pleines, très-bien faites, rouge-pourpre vif. Très-belle variété.

*Joséph Fiala* (Eugène Verdier). — Arbuste vigoureux et fleurissant généreusement; fleurs larges, bien pleines, parfaites, rouge-cerise pourpre, odorantes. Magnifique variété.

*Claude Million* (Eugène Verdier). — Arbuste vigoureux et florifère; fleurs larges, pleines, superbes, cramoisi-violet, borde rouge-vif. Très-belle Rose.

*Georges Prince* (Eugène Verdier). — Arbuste vigoureux et généreux à la fleur; fleurs larges, pleines, parfaites, rouge vif éclatant, revers reflets blanchâtre. Superbe variété.

*Marechal Forest* (Margottin, de Bourges-la-Reine, près Paris). — Arbuste très-vigoureux, feuilles très-grandes; fleurs nombreuses et énormes, d'un épanouissement complet et facile, violet pourpre et violet-lie de vin, d'un grand effet.

*Loise Margottin* (Margottin). — Arbuste vigoureux et bien remontant, Bourbon presque pur; fleurs très-nombreuses, bien soutenues et bien présentées, moyennes, cupuliformes, d'une perfection complète, d'un épanouissement toujours aisé et entier, rose blanchâtre très-frais et très-pur de nuance, odeur très-suaive et très-développée. Admirable variété.

*Bernard Palissy* (Margottin). — Arbuste très-vigoureux et bien remontant; fleurs très-nombreuses, d'une tenue excellente, très-larges, très-pleines, cupuliformes, d'une régularité parfaite, d'un épanouissement toujours aisé et entier, organes sexuels visibles, rouge-cramoisi-cerise très-vif, odeur très-suaive. Nouveauté admirable, dont les fleurs ont la forme parfaite de celles de l'ancien Provins Vavricus, mais qui sont beaucoup plus grandes.

*Souvenir du comte Cavour* (Margottin). — Arbuste assez vigoureux, bien remontant et florifère, fleurs pleines, bien faites, s'épanouissant constamment bien et se présentant bien, pourpre-brun foncé, velouté, reflets pourpre-feu, odeur faible. Superbe fleur.

*Comtesse Cécile de Chabillant* (Maresl). — Arbuste d'une végétation suffisamment vigoureuse; fleurs assez larges, très-pleines, cupuliformes profondes, avec organes sexuels apparents, se présentant bien, s'épanouissant toujours aisément, parfaites, beau rose-lilas carminé tendre, revers rose-chair argenté, odeur très-suaive. Admirable variété.

*Madame Bœl* (Boyan, d'Angers). — Arbuste très-vigoureux; fleurs grandes et magnifiques, rose très-vif.

*Charles Lefèvre* (Lacharme, de Lyon). — Arbuste vigoureux et

bien remontant; fleurs très-nombreuses, très-larges, et très-pleines bien qu'elles s'épanouissent toujours aisément, de forme parfaite, pourpre-brun et pourpre-cerise velouté, peu odorantes, organes sexuels visibles. —

*Impératrice Eugénie* (Oger, de Caen). — Arbuste de moyenne végétation; fleurs larges, blanches et très-blanches, inodores.

*John Hooper*. — Arbuste de provenance soi-disant anglaise et mis en circulation par Robert Ward. Il est très-vigoureux et très-fleurissant. Ses fleurs sont très-larges, parfaites, cupuliformes, profondes; elles s'aplatissent quand l'épanouissement est complet. Quoique très-pleines, elles s'ouvrent toujours très-bien. Elles sont rose-cerise très-vif et très-frais au centre, et au pourtour rose lilacé; leur odeur est suave. Cette variété, qui est très-belle, est née sans aucun doute en France d'où elle a été exportée pour nous revenir avec un nom anglais qui s'efforce, sans y parvenir, à déguiser son origine.

*Red Rover*. — Voici une véritable Rose anglaise qui porte avec elle un certificat d'origine. Je ne place son nom dans cette Revue que pour la signaler comme étant une des plus indignes tromperies qui aient jamais été faites dans le commerce des plantes. Que penser de ceux qui annoncent et vendent à notre époque une Rose qui a trois ou quatre rangs de pétales?

*Anna Diebach* (Lacharme). — Arbuste très-vigoureux; très-grandes et très-belles fleurs d'un épanouissement facile, rose carminé vif et d'une odeur suave. Très-belle variété d'un très-beau coloris.

*Sénateur Vaise* (Guillot, père, de Lyon). — Arbuste vigoureux et bien remontant; fleurs nombreuses, larges, très-bien faites, cramboisi-cerise très-vif, montrant les organes sexuels et s'épanouissant toujours bien; pédoncules très-forts; odeur faible. Magnifique variété.

*Maréchal Vaillant* (Viennot, de Dijon). — Arbuste vigoureux, mis au commerce par M. Hippolyte Jamain, de Paris, fleurs superbes, un peu tardives mais prolongeant leur floraison jusqu'aux gelées, pleines, carmin-cerise vif velouté. Coloris plus brillant que celui de la Rose général Jacqueminot dont il se rapproche.

*Le Rhône* (Lacharme). — Arbuste assez

vigoureux; fleurs nombreuses, assez grandes, cupuliformes profondes, ponceau-pourpre velouté très-brillant passant au ponceau-amarante; elles ont les organes des sexes apparents; elles s'épanouissent aisément et leur odeur est faible.

*Duël du prince Albert* (Gonnod, de Lyon). — Arbuste assez vigoureux; fleurs abondantes, larges, très-pleines, cupuliformes et renonculiformes au pourtour, anémomiformes au centre, facture toute particulière, couleur riche et brillante, carmin-pourpre au pourtour passant au pourpre-brun et au pourpre-violet au centre, le tout bien velouté; odeur suave; pédoncules longs et flexibles. Rose magnifique, à part pour sa forme et son coloris, et qui ne laisserait rien à désirer si elle était mieux soutenue et présentée.

*Comtesse de Courcy* (Lévesque et fils, de Paris). — Arbuste très-vigoureux et très-fleurissant; fleurs larges, pleines, cupuliformes profondes, rose-gramoisi. Ces fleurs ont les organes sexuels visibles; elles s'épanouissent toujours aisément et leur odeur est suave. Fort belle variété.

*Peter Leveson* (Thomas, de Saint-Denis). — Arbuste d'une forte végétation et très-fleurissant; fleurs assez larges, bien pleines, très-bien faites, cupuliformes aplaties, organes sexuels visibles; épanouissement toujours facile, coloris pourpre-violet velouté riche, nuancé pourpre-ponceau; odeur faible. Fort belle variété.

*Victor Verdier* (Lacharme). — Arbuste très-vigoureux et florifère; fleurs très-grandes, bien pleines et bien faites, cupuliformes profondes, rose un peu lilacé très-frais; odeur faible. Très-belle variété dont les fleurs laissent voir les organes des sexes, et s'épanouissent toujours bien.

*Baronne Lasque de Saint-Genès* (Granger, de Guignes, près Brie-Comte-Robert). — Arbuste très-vigoureux, très-fleurissant; fleurs larges, bien pleines quoique les organes sexuels soient apparents et qu'elles s'ouvrent constamment bien, cupuliformes profondes ou renonculiformes, rose-violet bleuté d'une nuance toute particulière, onglets rose-vif; odeur suave. Fort belles fleurs.

*Président Lincoln* (Granger). — Arbuste très-vigoureux et fleurissant beaucoup; fleurs larges, très-pleines, bien disposées, aplaties, gramoisi-violet et gramoisi-pourpre brillant vif de ton, odeur très-faible. Belle variété.



*Henrice Bonnardin* (Lévesque et fils). — Arbuste que sa forte végétation et sa floraison abondante et continue rendent très-propre à former des massifs de francs de pieds ou de sujets greffés rez-terre. Fleurs larges, très-pleines, très-bien faites, cupuliformes profondes, à organes sexuels visibles; et qui s'ouvrent toujours bien, cramoisi-ponceau pourpré velouté et cramoisi-rose, revers des pétales violet-bleuté; odeur suave. Fort belle variété.

*Alfred de Rougemont* (Lacharme). — Arbuste vigoureux; fleurs très-nombreuses, larges, pleines, bien faites, en coupe profonde s'ouvrant bien, et à organes sexuels visibles. Coloris très-riche donnant les nuances les plus variées, tantôt ponceau-brun très-brillant, tantôt pourpre-violet refilé ponceau vif, tantôt violet-pourpre, tantôt violet ou pourpre bleuté et bien velouté, toujours magnifique; odeur agréable.

*Baron Adolphe de Rothschild* (Lacharme). — Arbuste vigoureux; fleurs nombreuses, larges, pleines, cupuliformes profondes, organes sexuels visibles, épanouissement toujours complet; coloris brillant, rouge-amarante pourpré et rouge-cerise pourpré; odeur très-faible.

*Lady Emily Peel* (Lacharme). — Hybride de Noisette très-vigoureux; fleurs très-nombreuses se présentant en larges corymbes au sommet des rameaux, moyennes, cupuliformes assez profondes, d'un épanouissement facile; coloris blanc et à l'extérieur blanc rosé ou rose, boutons rose vif, odeur à peu près nulle. Très-jolie variété au grand et beau feuillage vert sombre.

*Lord Palmerston* (Margottin). — Arbuste assez vigoureux et très-florissant; fleurs assez larges, pleines, d'une facture excellente, cupuliformes profondes, s'épanouissant toujours bien et montrant leurs organes sexuels. Coloris rose vif un peu saumoné, pourpré au pourtour; odeur faible. Très-agréable variété.

*Paul Desgrands* (Liabaud, de Lyon). — Arbuste d'une végétation moyenne et bien florissant; fleurs assez larges, pleines, cupuliformes profondes, organes sexuels visibles, cramoisi-pourpre-brun velouté, et violet-pourpre; odeur très-suave. Belle variété.

*Sophie Coquerel* (Pradel, de Montauban). — Arbuste d'une végétation moyenne et florifère; fleurs assez larges, très-pleines, cupuliformes très-profondes, affectant la forme de la Cent-feuilles des peintres, mais s'épanouissant bien; les organes sexuels sont à

peine visibles. Coloris très-agréable, rose-chair tendre et blanc cancé; odeur faible. Charmante variété.

*Triomphe de Caen* (Oger, de Caen). — Arbuste d'une forte végétation et très-fleurissant; fleurs larges, bien pleines, cupuliformes profondes, organes sexuels apparents, cramproisi-gerise très-vif, d'une teinte toute particulière; odeur agréable. Fort belle Rose.

*Souvenir de M. Roumieu* (Rangston, d'Angers). — Arbuste d'une végétation moyenne et florifère; fleurs larges, très-pleines, régulières, aplaties, organes sexuels à peine visibles; cramproisi-brun bien velouté éclairé cramproisi-gerise vif très-brillant; odeur agréable. Belle variété.

*Beauté de Waltham* (William Paul ?). — Arbuste très-vigoureux; fleurs nombreuses, larges, très-pleines, parfaites, cupuliformes profondes, d'un épanouissement facile, cramproisi-gerise vif; odeur suave. Superbe fleur.

Encore une Rose dont la provenance anglaise est plus que douteuse. Nous savons que les horticulteurs spéciaux anglais échangent en France la propriété de certaines belles Roses, qu'ils les baptisent, les répandent ensuite et nous les renvoient comme des variétés obtenues dans leurs cultures. Nous ne nous prenons pas à ces glus-là.

*Comtesse de Polignac* (Granger). Arbuste d'une forte végétation et florifère; fleurs assez larges, pleines, cupuliformes profondes, organes sexuels visibles; coloris riche, pourpre-brun-marron et pourpre-brun-violet, velouté; odeur agréable. Belle variété.

*Madame Louis Van-Houtte* ( . . . ). — Arbuste vigoureux; fleurs nombreuses, larges, parfaites, cupuliformes profondes, rose carminé vif; odeur suave. Superbe Rose.

### § 3. — *Pelargonium de serre* (grandes fleurs ou fantaisies).

Genre de plantes très-recherché tant par les collectionneurs qui les réunissent dans des serres spéciales, que pour la vente courante sur les marchés où elles sont très-appréciées par toutes les classes de la population.

Ces charmants sous-arbrisseaux africains méritent la grande vogue dont ils jouissent. Leur culture et leur multiplication n'ont pas de difficulté. Ils fleurissent facilement et très-abondamment.

ments, et leurs fleurs, d'une forme élégante, offrent les couleurs les plus variées et presque toujours disposées de la façon la plus originale et la plus imprévue.

Comme culture, je me bornerai à rappeler que ces *Pelargonium* prospèrent toujours lorsqu'ils occupent seuls des serres très éclairées où ils sont placés le plus près possible du vitrage et dans lesquelles l'air est maintenu presque continuellement en mouvement, à moins de gelées continuées, de façon à se renouveler sans cesse et à éviter qu'il ne sienne en suspension les vapeurs putrides qui se forment dans tous les lieux froids et humides où l'on abrite des végétaux ayant conservé leurs feuilles.

Cette aération continue est plus nécessaire aux *Pelargonium* que la douceur de la température. Il suffit, pendant l'hiver, que la gelée ne puisse pénétrer dans les serres où on les conserve; s'ils étaient alors tenus trop chaudement, ils potisseraient à contre-temps, s'étoleraient, se déformeraient, et fleuriraient mal et peu.

Le grand point de cette culture est donc l'aération. En y joignant les rempotages fréquents des sujets que l'on veut conserver, de telle manière qu'ils n'arrivent que graduellement dans des pots de grande dimension; en employant toujours une terre tout à la fois légère et substantielle et en ne perdant pas de vue qu'il vaut mieux renouveler ses sujets par boutures que de les conserver longtemps. En distribuant avec discernement des arrosements plus fréquents que trop abondants, à la fois et dans lesquels ou délaye de temps à autre les engrais que l'on a sous la main, et qui peuvent se distribuer à l'état liquide. En opérant, chaque année, une taille sévère qui ne conserve que les branches vigoureuses, rabattues à 2 ou 3 yeux et de façon à donner aux plantes une forme arrondie, on a toutes les indications qui permettent à un homme intelligent et habitué à conduire des plantes de réussir tout d'abord, et sans tâtonnements, dans la culture des *Pelargonium*, qu'il perfectionnera au fur et à mesure que sa propre expérience lui servira de guide.

Il est à Paris et dans le département de la Seine des cultivateurs spéciaux de ces remarquables sous-arbrisseaux, qui les cultivent avec une supériorité telle que je n'ai rencontré nulle part, soit en France, soit à l'étranger, rien qui en approche même de loin. Sans me préoccuper de ceux qui travaillent spécialement pour les mar-

chés, je citerai parmi ceux qui réunissent les *Pelargonium*, qui les sèment eux-mêmes et qui présentent à nos Expositions de grandes collections, composées des meilleures et des plus récentes variétés, MM. Rougier-Chaumière, Thibaut et Kételeër, Alphonse Dufoy, de Paris. Je mentionnerai surtout M. Malet, du Plessis-Piquet, près Sceaux; semeur patient, habile et heureux à qui sont dues beaucoup des principales variétés obtenues en France et qui ont retiré aux Anglais le monopole qu'ils prétendaient s'attribuer de produire les seules variétés vraiment méritantes de *Pelargonium*, et les ont vaincus complètement sur un terrain où, il faut le reconnaître, ils avaient commencé par battre nos semeurs.

A ce titre, M. Malet se recommande tout particulièrement par ses travaux, par ses remarquables succès. Comme M. Duval qui a constitué dans les *Pelargonium* le genre dit à cinq macules, M. Malet y a fixé celui à fond blanc qui sort des variétés de *Diadematum*. Ces variétés, charmantes dans les coloris tendres, magnifiques dans ceux qui sont éclatants, sombres ou rembrunis, forment l'élite des collections actuelles. Les *Pelargonium* à cinq macules de M. Malet, ses variétés de fantaisie ne sont ni moins belles ni moins appréciées. Celles des dernières nouveautés que j'ai vues en 1864 et que j'indique plus loin, reculent encore des bornes qui paraissaient ne pas pouvoir être dépassées.

#### PÉLARGONIUM obtenus en 1864 par M. MALET.

*Madame Charles Kételeër.* — Arbuste vigoureux, multiflore au possible, se couvrant de fortes ombelles de grandes fleurs d'une forme excellente, d'un blanc pur, taché à l'extrémité des pétales de rose-cerise; les supérieurs ont des macules brunes. Coloris frais, délicat et charmant; variété hors ligne.

*Delicata.* — Arbuste vigoureux et très-fleurissant; ombelles très-fortes de fleurs assez grandes, très-bien faites, fond blanc taché rose-lilas-amarante, maculées sur les cinq pétales, mais plus fortement sur les deux supérieurs, de pourpre-rouge vif.

*Duchesse de Morny.* — Arbuste très-vigoureux; ombelles très-fortes de grandes fleurs d'une entière perfection, fond blanc liséré blanc; le surplus des cinq pétales est rose vif très-frais et les deux supérieurs ont des macules brunes. Superbe variété.

*Egérie.* — Arbuste vigoureux ; fortes et nombreuses ombelles de grandes fleurs fond blanc taché amarante clair sur les cinq pétales, avec macule pourpre sur chacun des deux supérieurs.

*Gustave Malet.* — Arbuste vigoureux et excessivement fleurissant ; ombelles très-nombreuses de larges fleurs fort bien faites, d'une nuance extraordinaire, pourpre-marron de la couleur du fruit du Marronnier d'Inde ou acajou très-vif, recouvert brun avec macules brun-noir et centre blanc, le tout d'un velouté épais et éclatant. Variété admirable et que l'on ne saurait assez louer.

*Jupiter.* — Arbuste vigoureux et très-fleurissant ; fortes ombelles de fleurs grandes et très-bien faites pourpre-brun velouté, fond blanc. Coloris particulier.

*Louise.* — Arbuste vigoureux et des plus fleurissants, véritable plante de marché ; fortes ombelles de grandes fleurs, bien faites, blanc très-brillant satiné ou soyeux avec macule pourpre-violet sur chaque pétale supérieur. Elégante et fraîche variété.

*Victorine.* — *Diadematum* pur. Arbuste vigoureux et très-fleurissant ; ombelles assez fortes de fleurs assez grandes, fond blanc avec tache cerise vif se fondant en lilas vers le centre sur chacun des cinq pétales dont les deux supérieurs ont des macules brunes. Très-élégante variété.

#### § 4. — *Dahlias.*

L'un des premiers semeurs de Dahlias de notre pays, M. Eugène Guenoux, a continué brillamment de produire en 1864 des variétés luttant sans désavantage avec les meilleures plantes anglaises. Cependant l'année 1864 a été particulièrement remarquable par le nombre et le mérite des Dahlias anglais. Il y avait bien longtemps que nos voisins, qui ont obtenu tant de variétés magnifiques de ces majestueuses plantes, n'en avaient, dans une seule année, présenté un nombre aussi considérable de belles, charmantes et superbes, de coloris distingués, bizarres, imprévus, nouveaux. J'avais commencé à voir une partie des belles plantes anglaises, chez M. Mézard, à Rueil ; je les ai toutes vues chez M. Rougier-Chauvière, à Paris, et je dois dire que j'en ai été tout à fait surpris et émerveillé.

J'ai rencontré aussi chez ces deux cultivateurs de Dahlias,

comme chez M. Adolphe Dufoy, les belles nouveautés françaises et allemandes parmi lesquelles j'ai complété un choix que l'on trouvera plus loin et qui permettra à chacun de satisfaire son goût particulier.

Parmi les nouveautés françaises on fait remarquer à l'égal de celles de M. E. Guenoux, les variétés nommées par notre collègue M. Masse, de Rueil, que la mort nous a récemment enlevé.

1° *Dahlias nouveaux* obtenus par M. Eugène Guenoux, de Voisenon, près Melun.

*Mélanie Veimerenger.* — Fleurs très-nombreuses, moyennes, entièrement pleines, parfaites; lilas-chaud bordé d'un pointé violet, pédoncules excellents; haut. 1 m. 30 cent. Charmante plante.

*Henri Pingard.* — Fleurs très-nombreuses, assez larges, entièrement pleines, parfaites; rose-pourpre vif, passant au rose au pourtour; excellents pédoncules; haut. 1 m. 30 cent. Superbe variété.

2° *Découverte.* — Fleurs très-nombreuses, larges, entièrement pleines, parfaites, rose-carmine pourpre vif, pédoncules parfaits; haut. 1 m. 40 cent. Très-beau Dahlia.

3° *Concordia.* — Fleurs nombreuses, larges, entièrement pleines, parfaites; blanc-ivoire faiblement teinté incarnat léger; pédoncules parfaits; haut. 1 m. 60 cent. Fort belle nouveauté.

4° *Ladopie.* — Fleurs très-nombreuses, à peine moyennes, entièrement pleines, très-bien faites, coque pourpre, larges; tubé blanc, excellents pédoncules; haut. 1 m. 30 cent. Belle variété.

5° *Narcisse.* — Fleurs nombreuses, moyennes, pleines, parfaites, orange-satiné très-vif, pointé blanc rose, bons pédoncules; haut. 1 mètre. Belle variété, coloris rare et agréable.

*Suzette.* — Fleurs très-nombreuses, à peine moyennes, très-pleines, parfaites, blanc à légère teinte soufre-verdâtre, excellents pédoncules; haut. 1 m. 40 cent. Très-agréable plante.

6° *Socrate.* — Fleurs très-nombreuses, larges, entièrement pleines, parfaites, rouge-marron velouté, pédoncules parfaits; haut. 1 m. 40 cent. Magnifique Dahlia.

7° *Berthe Admet.* — Fleurs très-nombreuses, moyennes, entièrement pleines, parfaites, lilas-violet passant au lilas gris-argente au pourtour; excellents pédoncules; haut. 90 cent. Charmante plante.

11. *Président Brongniart*. — Fleurs très-nombreuses, larges, entièrement pleines,

parfaites, jaune doré au pourtour, jaune-jonquille au centre, pédoncules parfaits; haut. 4 m. 40 cent. Superbe Dahlia.

12. *Conspicua*. — Fleurs très-nombreuses, larges, entièrement pleines, parfaites, jaune primèvere au pourtour, jaune-serin au centre, vivement pointé violet éclatant, bouton central violet, pédoncules excellents; haut. 4 m. 40 cent. Variété extra belle.

13. *Platon*. — Fleurs très-nombreuses, assez larges, entièrement pleines, parfaites, violet-brun foncé velouté, excellents pédoncules; haut. 4 m. 30 cent. Magnifique nouveauté.

14. *Hélène*. — Fleurs nombreuses, larges, très-pleines, parfaites, lilas-argenté pointillé rayé et rubané violet-pourpre, excellents pédoncules; haut. 4 mètre. Très-bel Oeillet.

15. *Montaigne*. — Fleurs très-nombreuses, larges, entièrement pleines, parfaites, rose-pourpré, passant au lilas à la circonférence; accidentellement pointé d'une lentille blanche; pédoncules parfaits; haut. 4 m. 50 cent. Magnifique variété.

16. *Marie Espérou*. — Fleurs nombreuses, assez larges, totalement pleines, excessivement épaisses, parfaites, blanc lavé lilas au sommet des ligules, bouton central lilas, pédoncules excellents; haut. 4 m. 30 cent. Ravissant Dahlia.

17. *Diane*. — Fleurs très-nombreuses, larges, totalement pleines, parfaites, blanc carné lavé violet et pointé violet, bouton central violet, pédoncules parfaits; haut. 4 m. 40 cent. Délicieuse plante.

18. *Virginie*. — Fleurs très-nombreuses, assez larges, entièrement pleines, parfaites, blanc-crème teinté rose léger au pourtour, pédoncules parfaits; haut. 4 m. 30 cent. Très-beau Dahlia.

20. *Dahlias* nommés par M. MASSE, de Rueil, près Paris.

*Président Brongniart*. — Plante d'un beau port et florifère; fleurs larges, très-épaisses, tout à fait pleines, parfaites, orange vif doré ou safrané, pédoncules parfaits; haut. 4 m. 50 cent. Magnifique nouveauté.

*Laloy fils*. — Dahlia d'un beau port et florifère, fleurs larges, très-pleines, très-épaisses, parfaites, violet un peu rosé; pédoncules parfaits; haut. 4 m. 40 cent. Plante du plus grand mérite.

*M. Malet*. — Celui-ci est non moins beau de port et abondant

en fleurs que les deux précédents ; ses fleurs larges, épaisses, tout à fait pleines, presque globuleuses, parfaites, d'un violet brun très-franc de ton, sont supportées par des pédoncules excellents ; sa hauteur est de 4 m. 40 cent. C'est une précieuse acquisition pour les amateurs.

### 3° *Dahlias* nouveaux obtenus par divers :

#### 4° Par M. l'abbé BERTIN, de...

*Emma Legrand.* — Fleurs nombreuses, assez larges, totalement pleines, de très-bonne forme, orange doré clair nuancé, très-bons pédoncules ; haut. 4 m. Couleur bien voyante et peu commune. ;

*Henriette Rougier.* — Fleurs assez nombreuses, larges, très-pleines, très-bien faites, rose tendre à reflets argentés, très-bons pédoncules ; haut. 4 m. Agréable variété ayant les fleurs d'une couleur charmante.

*Mlle Bergère.* — Fleurs nombreuses, assez larges, très-pleines, parfaites, rouge vermillonné nuancé rouge cocciné, jaune vers l'onglet, rayé et strié rouge-brun, très-bons pédoncules ; haut. 4 m. 40 cent. Œillet d'un coloris rare.

*Gatières de Estrada.* — Fleurs nombreuses, assez larges, très-pleines, parfaites, rose-chair, centre blanc, excellents pédoncules ; haut. 4 m. 30 cent. Très-jolie plante.

#### 2° Par le vicomte de RESSAUVIER, de Metz,

*Elfreda.* — Fleurs nombreuses, moyennes, très-pleines, parfaites, rose-chair lilacé, très-bons pédoncules ; haut. 4 m. 30 cent. Charmant *Dahlia*.

#### 3° Par M. DEVOITINE, de Livry.

*Gloire de Livry.* — Fleurs nombreuses, larges, parfaites, tout à fait pleines, blanc-chair lilacé, rayé et rubané violet-cramoisi, très-bons pédoncules ; haut. 4 m. Excellent Œillet.

*Spartiate.* Fleurs très-nombreuses, moyennes, entièrement pleines, très-bien faites, rouge-marron vif, très-bons pédoncules ; haut. 4 m. 40 cent. Variété remarquable.

#### 4° Par M. ERIAU, de...

*Olympe.* — Fleurs très-nombreuses, petites, totalement pleines,



parfaites, jaune safrané au pourtour, orange-chamois au centre pointé blanc rosé, excellents pédoncules; haut. 60 cent. Plante tout à fait naine et fort jolie.

5° Par M. CHARDINE, de Pierrefitte.

*Mad. Rivière.* — Fleurs larges, de bonne forme, bien pleines, rose tendre lavé et pointé rose-pourpre éclairé jaune-miel, coloris délicieux d'une fraîcheur exquise, pédoncules solides, un peu courts, présentant la fleur sous un angle de 45 degrés environ de la façon la plus favorable pour la voir. Toute charmante variété.

4° *Dahlias* n'ayant encore fleuri que dans les cultures du commerce.

*Willie Austin* (Keynes). — Fleurs très-nombreuses, larges, très-pleines, parfaites, jaune-cuivre ou chamois doré nuancé, excellents pédoncules; haut. 1 m. 20 cent. Superbe variété.

*Edward Purchase* (Keynes). — Fleurs nombreuses, larges, très-pleines, parfaites, marron foncé, excellents pédoncules; haut. 1 m. 20 cent. Plante superbe.

*British triumph* (Burbury.). — Fleurs très-nombreuses, larges, très-pleines, parfaites, cramoisi-brun velouté, excellents pédoncules; haut. 1 m. 30 cent. Magnifique Dahlia.

*Chelsea Hero* (Burgess). — Fleurs nombreuses, assez larges, très-pleines, parfaites, nankin doré, revers des ligules violet rosé clair, bons pédoncules; haut. 1 m. 30 cent. Charmante plante dont les fleurs sont d'une couleur rare et bien agréable.

*The Bride* (Legge). — Fleurs très-nombreuses, assez larges, pleines, parfaites, carné lilacé pointé fortement au revers des ligules violet foncé, bouton central violet, excellents pédoncules; haut. 1 m. 30 cent. Charmante nouveauté.

*Mistress Joy* (Wheeler). — Fleurs assez nombreuses, moyennes, très-pleines, bien faites, jaune doré rubané rose et blanc, très-bons pédoncules; haut. 1 m. 20 cent. Couleur rare et charmante.

*Sam Bartlett* (Keynes). — Fleurs très-nombreuses, larges, bien pleines, parfaites, lilas rosé tendre, rubané, rayé et pointillé cramoisi foncé, pédoncules parfaits; haut. 1 m. 20 cent. Très-bel Oeillet.

*Notre Dame Min. Al. Her. (Keynes)*. — Fleurs nombreuses, moyennes, très-pleines, parfaites, jaune-bleu doré; revers des ligules violet rougeâtre, excellents pédoncules; haut. 4 m. 20 cent.

*Caloris bilatre et agréables* (Keynes) —

*Polly Packer (Keynes)*. — Fleurs nombreuses, très-larges, très-pleines, parfaites, chamois doré, revers des ligules violet rose, pointé blanc rose; excellents pédoncules; haut. 4 m. 30 cent. Couleur extraordinaire et superbe; admirable plante.

*Lady Herbert of Led (Keynes)*. — Fleurs très-nombreuses, larges, très-pleines, parfaites, crème rose pointé faiblement violet au revers des ligules; excellents pédoncules; haut. 4 m. 30 cent. Couleur délicate, distinguée; rare et délicate.

*Painted Lady (Wheeler)*. — Fleurs assez nombreuses, larges, très-pleines, de bonne forme, carné-rose blanchâtre, rubané rayé pointillé cramoisi-brun, bons pédoncules; haut. 4 m. 40 cent.

*Bel Oeillet*. —

*Dhulep Singh (Keynes)*. — Fleurs nombreuses, moyennes, très-pleines, parfaites, violet-brun noir, excellents pédoncules; haut. 4 m. 20 cent. Magnifique Dahlia.

*Hosambade (Ottway)*. — Fleurs très-nombreuses, moyennes, très-pleines, parfaites, blanches au centre, chair filée au pourtour; très-bons pédoncules; haut. 4 m. 30 cent. Belle plante.

*Alexandra (Perrey)*. — Fleurs assez nombreuses, larges, très-pleines, parfaites, blanc-ivoire nuage filas-rose clair, bouton central filas-rose; bons pédoncules; haut. 4 m. 30 cent. Charmante nouveauté.

*Octoroon (Godwin)*. — Fleurs très-nombreuses, larges, très-pleines, parfaites, roses, revers des ligules violet, rubané rayé et pointillé brun-noir, excellents pédoncules; haut. 4 m. 40 cent. Magnifique Oeillet d'une couleur rare et précieuse.

*Roundhead (Legge)*. — Fleurs nombreuses, assez larges, très-pleines, parfaites, cramoisi foncé, pédoncules excellents; haut. 4 m. 40 cent. Belle variété.

*Unique (Keynes)*. — Fleurs nombreuses, larges, très-pleines, bien faites, jaune vif largement bordé violet intense, excellents pédoncules; haut. 4 m. 80 cent. Surperbe Dahlia.

*Enchanteress (Legge)*. — Fleurs très-nombreuses, assez larges,

bien pleines, très-bien faites, jaune-rouge, fortement pointé violet  
-trif, bouton central violet, haut. 1 m. Très-belle variété.

**Non Suet** (Lagge). — Orange, forme de Sienne ambrée.

**Erebus** (Rawling). — Indiqué comme étant le Dahlia le plus  
-foncé en couleur qui existe, paraît ne pas devoir s'élever (1 m.  
-20 cent.)

**Asa Keyes** (Keyes). — Fleurs nombreuses, assez larges,  
très-pleines, parfaites, blanc pur lavé rose, rubané, rayé et pointillé  
-violet tendre, très-bons pédoncules; haut. 1 m. 30 cent. Char-  
-mant Œillet.

**Excelior** (Godwin). — Fleurs nombreuses, assez larges, très-  
pleines, parfaites, rose lilas pointé jaune d'or, couleur nouvelle et  
des plus agréables, très-bons pédoncules; haut. 1 m. 30 cent. Va-  
-riété charmante.

**Prince Alfred** (Turner). — Fleurs très-larges, nombreuses,  
totalement pleines, parfaites, violet foncé, excellents pédoncules;  
haut. 1 m. 50 cent. Très-beau Dahlia.

**Canary** (Wheeler). — Fleurs nombreuses, assez larges, très-  
pleines, parfaites, jaune jonquille, pur rubané, rayé et pointillé  
rouge mat, très-bons pédoncules; haut. 1 m. 40 cent. Bel Œillet.

**Gaquette** (Fellow). — Fleurs nombreuses, assez larges, très-pleines  
parfaites, jaune primevère-paille pâle, rubané rayé et pointillé  
amarante, bons pédoncules; haut. 1 m. 50 cent. Très-bel Œillet.

**Durley Gem** (Moss). — Fleurs très-nombreuses, assez larges, bien  
pleines, parfaites, jaune-serin vif, rubané, rayé et pointillé écar-  
late, pointé blanc, bons pédoncules; haut. 1 m. 30 cent. Curieuse  
et belle variété.

**Nestor** (Fellow). — Fleurs nombreuses, assez larges, très-pleines  
et fort bien faites, violet-prune de Monsieur, pédoncules très-soli-  
des; haut. 1 m. 30 cent. Beau Dahlia.

—

QUELQUES FOUGÈRES DE SERRE RECOMMANDÉES POUR ÊTRE PLANTÉES EN

PLEINE TERRE PENDANT L'ÉTÉ;  
Par M. A. SIBOT, horticulteur à Gand.

En ce moment où nous souhaitons la bienvenue à chaque plante  
de nos serres qui, par ses qualités décoratives, devient une

acquisition précieuse pour le jardin pendant l'été, il me semble opportun d'attirer l'attention sur quelques Fougères de serre qui non-seulement par leur rusticité mais aussi par leur feuillage délicat et gracieux pourraient contribuer à augmenter le nombre des plantes élégantes et ornementales de nos jardins.

Disons tout d'abord que les Fougères, qui craignent généralement les rayons directs du soleil, se plaisent parfaitement à un endroit bien ombragé où peu de plantes d'autres familles peuvent atteindre un développement parfait; elles réclament en outre une terre de feuilles ou de bruyère et beaucoup d'eau, pendant leur développement, pour une croissance luxuriante. Ayant fait des essais avec un nombre restreint de Fougères de serre que j'avais plantées en pleine terre, je cite ici celles qui ont justifié mes sollicitudes par le développement qu'elles ont pris.

En premier lieu figurent :

*Pteris vespertilionis* (*Litobrochia aurita*). Cette belle espèce, aux frondes bipinnatifides, élégamment courbées en arc, atteignant une longueur de 3 à 4 pieds, est à rhizomes rampants et se développe naturellement de tous côtés, de manière que la plante a une forme ronde. Un jeune exemplaire fait, la première année, des frondes de 1 à 2 pieds de longueur; c'est seulement la seconde année qu'elles atteignent la grandeur de 3 à 4 pieds. J'ai cultivé, il y a nombre d'années, dans une serre tempérée, des sujets de ce *Pteris* de 4 pieds de hauteur et de 4 pieds de diamètre, et ces spécimens étaient réellement magnifiques.

*Pteris cretica* fol. var. Cette jolie variété panachée, qui se trouve en ce moment peut-être déjà dans chaque collection, se plaît bien dehors pendant l'été et peut être employée avantageusement pour faire des bordures; son feuillage devient en plein air d'un vert des plus foncés, sur lequel les rubans blancs se dessinent agréablement; elle supporte jusqu'à 3° R. de froid sans que ses frondes souffrent, comme l'expérience me l'a appris.

*Lygodium mexicanum*, Fougère grimpante dont les tiges élégantes et gracieuses s'élèvent à une grande hauteur. Elle est très-bonne pour décorer les troncs d'arbres, etc.

*Allosorus flexuosus*, charmante variété grimpante comme la précédente, qui peut servir pour la même but.

*Cheilanthes hirta*, petite espèce à frondes très-finement découpées, couvertes d'un duvet laineux ; elle ne craint pas le soleil et peut bien servir pour bordures, ainsi que les *Notochlœna nivea* et *N. chrysophylla*, charmantes espèces, dont les petites frondes sont couvertes à la face inférieure, chez l'une d'un enduit farineux argenté, et chez l'autre, d'un enduit farineux doré. Elles ne craignent pas non plus les rayons du soleil.

*Pteris serrulata* ; espèce très-répandue, dont les frondes servent fort bien pour orner les bouquets d'une verdure fraîche.

*Pteris scaberula* ; de tous les *Pteris* le plus élégant, aux frondes très-finement découpées, restant très-naines et végétant bien au jardin pendant l'été.

*Lomaria punctata* ; c'est de tous les *Lomaria* celui qui a les feuilles les plus coriaces ; elles s'élèvent à peine de 9 à 12 pouces du sol. Les premières frondes ne sont pas divisées ; c'est seulement la 2<sup>e</sup> et la 3<sup>e</sup> année que la plante développe des frondes divisées, et c'est alors qu'elle est très-décorative.

*Toodia australis*, Fougère très-dure et très-ornementale qui forme de belles touffes en pleine terre.

L'heureux résultat de mes essais s'est borné à ce petit nombre d'espèces. — Je ne cite pas les introductions récentes de tant de belles Fougères du Japon qui sont toutes pour pleine terre pendant l'été. — Je suis convaincu que beaucoup d'autres Fougères payeront largement les soins consacrés à cette culture, particulièrement celles qui nous viennent de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande, etc., pays qui nous fournissent de superbes Fougères en arbres, comme *Cyathea dealbata*, *Cyathea medullaris*, *Alsophila excelsa*, qui sont reconnues par tous les voyageurs qui ont vu ce pays comme les rois des forêts par leur port majestueux, par leurs énormes et magnifiques frondes, et que nous mettons au jardin, pendant l'été, en compagnie des *Lophosoria* et *Balanium* ; particulièrement l'*Alsophila excelsa* (*A. australis* HORT.), chez lequel les frondes des jeunes pieds de semis atteignent dans nos cultures, au bout de deux ans, la grandeur respectable de 6 à 8 pieds, longueur que je peux de nouveau constater sur les exemplaires de semis que j'ai élevés et cultivés depuis deux ans. L'étrange beauté de cette Fougère hors ligne est encore rehaussée par des paillettes rousses d'une

grande distinction qui en décorent tout le tronc et s'étendent jusqu'au sommet des frondes.

### CULTURE DU FRAMBOISIER REMONTANT ;

Par M. ROYAL, de Saint-Remy (Côte-d'Or).

Dans la plupart des jardins, le Framboisier remontant, rouge ou blanc, s'est à juste titre substitué au Framboisier commun. Les fruits en effet en sont aussi bons ; puis, outre la récolte ordinaire de fin juin, il en donne, en septembre et en octobre, une seconde d'une abondance extrême ; aussi les gelées de novembre surprennent-elles les rameaux encore chargés de fleurs et de fruits. La première récolte est fournie par les tiges de l'année précédente, la seconde par celles de l'année même.

Il faut éviter de mettre le Framboisier remontant à l'exposition du nord ; car ses produits d'arrière-saison mûriraient sans soleil, ce qui leur ôterait de la qualité, beaucoup moins cependant qu'à la plupart des autres fruits. Cet arbuste n'est pas exigeant pour la nature du sol, mais une terre franche, plutôt fraîche que sèche, lui convient particulièrement.

Les plantations de printemps, contrairement à ce qui arrive pour la plupart des arbres, m'ont toujours mieux réussi que celles d'automne ; sans doute que la racine, qui demande à être mise peu profondément en terre, souffre des gelées d'hiver. Dès la troisième année, il faut fumer copieusement : avec ses nombreuses racines traçantes, le Framboisier a bien vite épuisé les sols les plus riches ; il perd alors beaucoup de sa fertilité, tout en conservant les apparences d'un belle végétation. Même, au bout de quelque temps, il vaut mieux changer de place le carré, car ce sont toujours les premières années, sauf pourtant celle où l'on a planté, qui sont les meilleures pour la production.

La multiplication du Framboisier est très-facile : ses racines ont, sur toute leur longueur, un grand nombre d'yeux aptes à se développer ; en les divisant donc au printemps, et en plantant les tronçons en bon terreau, on obtiendra autant de nouveaux pieds. J'ai essayé sans succès le marcottage par l'extrémité des tiges,

procédé de multiplication que la nature emploie cependant pour une espèce congénère, la Ronce des champs.

Pour donner des fruits abondants et de bonne qualité, il faut qu'un carré de Framboisiers ne se convertisse pas en un épais fourré. On fera donc, dès le printemps, une guerre incessante à tous les rejets, sauf aux plus vigoureux, qui seront nécessaires pour réparer les vides du carré, lors de la suppression des vieilles tiges et de l'arrachement d'une partie des souches, après la récolte de juin. La fertilité des Framboisiers est plus grande quand les souches sont jeunes; il importe donc de les renouveler tous les trois ou quatre ans. Chaque pied aura une ou plusieurs tiges, mais, compensation faite entre les tiges isolées et celles qui seront groupées, la moyenne de l'écartement entre elles sera de 35 à 40 centimètres en tout sens.

Les tiges qui ont survécu à la fructification de l'automne précédent et qui doivent donner la première récolte, sont, au printemps, à une hauteur de 80 cent. En mai, on conserve les rejets de belle venue, comme il est dit plus haut; et les plus grands sont pincés, à la même hauteur de 80 cent. Les rameaux latéraux qui se développent sur ces tiges pincées, fructifieront quinze jours plus tôt que les tiges qui ne l'ont pas été, ce qui diminuera l'intervalle entre la première récolte et la seconde. De plus, ces tiges, arrêtées dans leur allongement, forment une tête et se soutiennent d'elles-mêmes; puis elles servent à étayer les tiges qui n'ont pas été pincées, et qui, devenant très-longues, traînent à terre par le poids des fruits, quand elles n'ont pas de supports. On échappe ainsi à l'obligation d'établir des tuteurs et d'y attacher les Framboisiers. Il est inutile d'ajouter que des binages successifs entretiendront toujours la terre en bon état.

Lorsqu'on fait la cueillette, il faut employer les deux mains; l'une détache la Framboise, pendant que l'autre retient le pédoncule. Sans cette précaution, le rameau fructifère se romprait, et tous les autres fruits qu'il porte seraient perdus. Les abeilles font un dégât notable dans les plantations de Framboisiers, en pompant tout le suc des fruits mûrs, qui se dessèchent alors et ne sont plus comestibles.

Le Framboisier remontant est le digne rival du Fraisier des

quatre saisons; plus robuste et plus fertile, il est encore moins inégal pour la qualité de ses fruits. Une Framboise d'octobre vaut celle de juin; tandis que la Fraise, si délicieuse en juin, est bien médiocre en arrière-saison. Aussi peut-on dire qu'en octobre la Framboise l'emporte sur la Fraise, autant qu'en juin celle-ci sur la Framboise.

NOTICE SUR LA POIRE *Docteur Pigeaux* ÉDITÉE PAR M. DUPUY-JAMAIN EN 1865 ;

Par M. le Dr PIGEAUX.

Produire une bonne et belle Poire, et la faire agréer comme telle par le Comité de Pomologie de la Société centrale d'Horticulture, est une bonne fortune bien rare et qui mérite à ce titre d'être signalée à tous les amateurs. La Poire dédiée par M. Dupuy-Jamain au docteur Pigeaux, nous paraît de ce nombre : félicitons donc ici cet habile pépiniériste de ce succès, ne fût-ce que pour encourager ses confrères à marcher sur ses traces et surtout à avoir la même persévérance que lui. Peu de personnes, surtout parmi celles auxquelles il est donné de goûter un bon fruit, sans l'avoir produit, connaissent assez les difficultés de mener une pareille entreprise à bonne fin. Pour augmenter encore, s'il était possible, la reconnaissance que l'on doit à celui qui gratifie la Société d'un pareil bienfait, je devrais peut-être esquisser ici les nombreuses tribulations du semeur de fruits; mais il me suffira d'exposer toutes les phases de l'œuvre tentée et menée à bonne fin par M. Dupuy-Jamain. En 1852, par la gracieuseté de M. Berckman, légataire et continuateur des travaux de feu le Major Espéren, M. Dupuy-Jamain reçut de nous trente greffes de plusieurs variétés de fruits de semis encore à l'étude et inédites.

Parmi elles se trouvait l'excellente variété que cette notice a pour but de faire connaître et apprécier à toute sa valeur.

L'arbre qui produit la Poire Docteur Pigeaux est fertile et vigoureux; il s'adapte également bien à la greffe sur franc et sur Cognassier; il forme de belles pyramides à rameaux droits et faciles à conduire. Ses feuilles sont vert foncé, dentées en scie, ovales-



allongées et sensiblement aplaties. Son bois est brun-verdâtre, parsemé de lenticelles grises; ses mérithalles sont courts; les yeux sont bruns; assez saillants. Le fruit est d'un volume satisfaisant, un peu au-dessus de la moyenne des Poires de table; il est à peine plus large que long (26 cent. sur 24 de circonférence, 9 cent. sur 8 de diamètre), bien assis sur sa base, l'œil un peu profond; son pédoncule n'est pas très-long ni bien-épais, mais il a le mérite d'être nerveux et de bien porter son poids; sa base est appuyée sur une légère dépression bordée d'un mamelon saillant derrière lequel il est abrité. La peau du fruit est fine, transparente; elle prend une belle teinte jaune à sa complète maturité qui arrive de novembre à décembre, ce qui fait ressortir les légers agréments brunâtres dont elle est parsemée. Sa chair est demi-fine, fondante, d'un blanc jaunâtre des plus appétissants; son eau est abondante, suffisamment sucrée, parfumée, laissant à la dégustation un arrière-goût d'amande fort distingué. Une des particularités les plus notables de ce fruit consiste à parfaire sa maturité sans avoir la moindre tendance à blétir ni à se décomposer promptement, ce qui serait un vice capital pour un fruit qui donne abondamment. A l'étude depuis 1857 chez M. Dupuy-Jamain, il a subi toutes les épreuves qui assurent un succès véritable et bien fondé. Le Comité de Pomologie, après trois ans d'examen attentif, l'a placé dans une bonne catégorie, ce qui doit engager à en préconiser la culture comme de l'une des meilleures acquisitions pour les amateurs de bons fruits.

---

#### EXPÉRIENCES SUR LE DÉVELOPPEMENT INDIVIDUEL DES BOURGEONS;

Par M. P. DUCHARTRE.

Les bourgeons, que portent en hiver nos arbres et arbustes, renferment chacun l'ébauche d'une pousse nouvelle qui, pour en sortir et se développer, n'attend que l'arrivée d'une saison moins rigoureuse. Dans chaque espèce, les bourgeons étant organisés de même et les pousses qui en proviennent étant aussi semblables entre elles, plusieurs botanistes ont vu dans ces germes de pousses autant d'individus distincts qui se réuniraient pour former le végétal entier. Ils ont donc attribué aux bourgeons l'individualité

organique, et ils ont présenté, à l'appui de leurs idées, des arguments dont on ne peut méconnaître la valeur. En admettant avec eux que chaque bourgeon soit un individu particulier, nous serons conduits, par cela même, à nous demander si, indépendamment de leur organisation, qui semble faire de chacun d'eux comme un être complet, les bourgeons sont doués également d'une indépendance physiologique en vertu de laquelle ils puissent vivre et se développer individuellement.

Pour trouver la réponse à cette question, dont je n'ai pas besoin de faire sentir l'intérêt, on peut recourir soit à l'observation des faits naturels, soit à l'expérimentation.

L'observation des faits naturels ne semble guère fournir d'arguments décisifs en faveur de l'individualité physiologique des bourgeons, puisque, dans la marche normale de la nature, tous ceux qui se trouvent sur un même arbre s'ouvrent à la même époque et comme si la même vie les animait tous. Il est même facile de comprendre pourquoi il en est ainsi ; il suffit pour cela d'observer que, dès le commencement du printemps, la sève s'accumulant dans toutes les parties du végétal, fournit à ses bourgeons le même aliment, en proportions peu ou pas différentes, et que, d'un autre côté, les circonstances extérieures, à l'influence desquelles ceux-ci se trouvent soumis, ne diffèrent pour eux qu'entre des limites fort rapprochées. Tout étant à peu près de même pour eux, soit à l'intérieur, soit à l'extérieur, ils doivent se comporter de manières fort peu dissemblables, et c'est en effet ce qui a lieu habituellement.

L'expérimentation semble devoir conduire plus sûrement à résoudre la même question ; elle permet en effet de faire varier à un haut degré les conditions extérieures auxquelles sont soumises les diverses parties d'une même plante, et particulièrement de régler presque à volonté pour elles la température dont l'action s'exerce sur la végétation avec beaucoup d'énergie. Tel est le motif qui m'a déterminé à entreprendre les expériences dont je vais avoir l'honneur de communiquer les résultats à la Société. Je me suis proposé de voir si, en soumettant les différents bourgeons d'un même végétal à des températures très-dissimilaires, on les amènerait à se développer indépendamment les uns des autres, c'est-à-dire

comme s'ils formaient des individus distincts, et non comme de simples parties d'un seul et même tout, reliées entre elles par une corrélation intime de causes et d'effets. Je me hâte de dire par avance que c'est le premier de ces résultats auquel je suis arrivé, et que j'ai vu l'individualité physiologique des bourgeons s'accuser avec une netteté qui me semble ne pas permettre de doute.

On a eu déjà plusieurs fois occasion de voir que des extrémités de Vignes ou plus rarement d'autres végétaux plantés à l'air libre et en pleine terre, ayant été introduites, pendant l'hiver, dans l'intérieur d'une serre chaude, y développaient leurs pousses, tandis que les bourgeons situés sur les autres parties qu'on laissait à l'extérieur et qui, par conséquent, restaient soumises à une température beaucoup plus basse, attendaient pour s'ouvrir l'arrivée du printemps. Cette observation est instructive; mais il m'a semblé qu'elle ne mettait pas suffisamment en évidence l'action locale de la chaleur sur les bourgeons. D'ailleurs elle n'a guère été faite jusqu'à ce jour qu'incidemment ou par des horticulteurs qui en attendaient un résultat cultural, nullement physiologique, et qui, dès lors n'en ont pas observé avec assez d'attention les diverses circonstances. J'ai donc voulu la reprendre en m'efforçant de la rendre plus précise et plus démonstrative. Dans ce but, ne disposant pas d'un jardin pourvu d'une serre chaude, j'ai eu recours à l'obligeance éclairée de M. A. Rivière, l'habile jardinier-chef du Palais du Luxembourg. C'est à lui que je dois d'avoir pu mener ces expériences à bonne fin.

La Vigne m'a semblé être l'espèce la plus avantageuse pour des essais de ce genre, la longueur et la flexibilité de ses sarments permettant de la disposer selon les exigences de l'expérimentation. On en a pris quatre pieds jeunes et vigoureux, qui appartenaient à la variété dite Chasselas de Fontainebleau, et qui arrivaient de Thomery, en parfait état et en motte. La plantation en a été faite le 3 décembre 1864, dans les conditions suivantes. Deux d'entre eux ont été mis chacun dans un grand pot large de 0<sup>m</sup>33; on a placé ces pots à l'intérieur et sur une tablette de la serre chaude à multiplication, tout près de la paroi verticale de celle-ci; quant aux deux autres, la plantation en a été faite à l'extérieur, au nord et à côté de la même paroi vitrée vis-à-vis des deux premiers.

Comme cette paroi vitrée repose sur un mur d'appui haut de près d'un mètre, pour élever ces deux pieds de Vigne et les rapprocher le plus possible des vitres de la serre, on a formé une petite butte en forme de pyramide tronquée, à quatre faces, et on les a plantés dans la terre de cette butte. Ce dernier détail n'est peut-être pas inutile à rapporter, puisqu'il montre que les racines de ces deux plantes ont dû ressentir l'action de la température extérieure beaucoup plus que si elles eussent appartenu à des Vignes plantées depuis longtemps à demeure, en pleine terre, et par conséquent enracinées profondément. La plantation terminée, on a enlevé deux grands carreaux de vitre qui se trouvaient entre les deux Vignes plantées à l'extérieur et celles qui étaient enfermées dans la serre; après quoi on a posé, à la place de ces vitres, un volet de bois dans lequel ont été percés quatre trous assez grands pour laisser passer librement les sarments.

Je désignerai par A et B les deux pieds de Vigne plantés en pots dans la serre, par C et D les deux autres qui avaient leurs racines en pleine terre à l'extérieur. Voici de quelle manière ont été disposés les longs sarments des uns et des autres.

Le premier pied de Vigne (A), ayant ses racines dans la serre, passait à l'extérieur par un trou du volet, et, après avoir formé un arc, à l'air libre, dans une étendue d'environ 0<sup>m</sup> 50, il rentrait par un autre trou de manière à venir se terminer au milieu de l'atmosphère échauffée, sur une longueur d'environ 0<sup>m</sup> 55.

Le deuxième pied (B), ayant également ses racines et sa portion inférieure dans la serre, sortait par un trou du volet et se trouvait ensuite à l'air sur tout le reste de son étendue.

Outre le long sarment dont je viens d'indiquer la disposition, chacune de ces deux plantes en avait quelques autres plus courts qui étaient restés en dedans de la serre.

Le troisième pied de Vigne (C), planté à l'extérieur, avait deux sarments de longueur un peu inégale, qui entraient l'un et l'autre dans la serre par un trou du volet, et dont le plus court restait tout entier dans l'enceinte chauffée, tandis que le plus long, après y avoir décrit un arc, en sortait par un autre trou du volet et venait se terminer à l'air libre.

Le quatrième pied (D), planté à l'extérieur, introduisait dans la

serre deux sarments inégaux dont la disposition était la même que pour le précédent.

En résumé, un pied de Vigne (B) se trouvait au milieu de l'air chaud, dans sa moitié inférieure et reportait sa moitié supérieure dans l'atmosphère libre et froide; un autre (A) était chauffé dans ses portions inférieure et supérieure, tandis qu'il subissait l'influence de la température du dehors dans sa partie intermédiaire aux deux précédentes; enfin les deux autres (C et D) avaient leurs racines et leur portion inférieure à l'extérieur, tandis que les deux sarments de chacun d'eux étaient chauffés, l'un dans sa partie supérieure, l'autre seulement dans le milieu de sa longueur.

Les expériences, commencées le 3 décembre 1864, ont été terminées le 16 avril 1865, lorsque j'ai eu l'honneur d'en mettre sous les yeux de l'Académie des sciences les différents sujets sur lesquels elles avaient porté; ces sujets étaient alors arrivés à un état dans lequel ils me semblaient ne pouvoir rien apprendre de plus. Le résultat général a été très-net et tel qu'il peut être formulé en quelques mots: l'action de la température s'est exercée localement; sous cette influence, les bourgeons ont montré une indépendance complète les uns par rapport aux autres, et ils se sont développés promptement sur toutes les portions de sarments qui étaient soumises à l'action de l'air chauffé, tandis qu'ils n'ont pas devancé d'un seul jour l'entrée en végétation des Vignes ordinaires sur tous les points de ces mêmes sarments qui se trouvaient dans l'atmosphère extérieure et qui, par conséquent, étaient exposés au froid de l'hiver.

Dès le 3 janvier 1865, c'est-à-dire un mois après le commencement de l'expérience, les bourgeons chauffés commençaient à s'ouvrir. Le 20 du même mois, ils avaient donné des pousses feuillées, de proportions diverses, dont certaines avaient 0<sup>m</sup>25 à 0<sup>m</sup>30 de longueur. A partir de ce moment, la végétation a marché sans interruption sur les parties chauffées, tandis que toutes celles que ne stimulait pas la chaleur de la serre sont restées dans leur état hivernal. L'inégalité s'est prononcée jusque sur deux bourgeons situés aux deux extrémités d'un même entre-nœud, lorsque l'un des deux se trouvait dans la serre et que l'autre était à l'extérieur; de là le même sarment présentait successivement des parties depuis longtemps en végétation, d'autres qui

sortaient à peine de leur engourdissement hivernal, et plus loin encore, selon la disposition adoptée, d'autres pourvues également de pousses feuillées.

Je ne dois pas oublier de dire que, dans la serre chaude qui a servi pour ces expériences, la température a été maintenue, en moyenne, à 20° c. pendant tout l'hiver, et que, d'un autre côté, la température extérieure est restée, pendant plusieurs nuits, entre — 8° et — 12° c.

Les faits que je viens de rapporter me semblent mettre en pleine évidence l'individualité physiologique des bourgeons et l'influence locale que la chaleur exerce sur le développement de chacun d'eux en particulier ; c'était là le but spécial en vue duquel ces expériences avaient été instituées ; mais ces mêmes expériences me semblent fournir des données utiles pour l'élucidation de quelques questions intéressantes de physiologie végétale, au sujet desquelles je demande à la Société la permission de lui dire quelques mots.

1° On attribue généralement à la température que le liquide séveux a puisée dans le sol une influence notable sur la marche de la végétation dans les parties aériennes ; c'est même en se basant sur l'action présumée de cette température qu'un botaniste aussi ingénieux que savant, M. Naudin, a proposé l'essai d'une culture nommée par lui *géothermique*, dans laquelle l'existence de végétaux délicats serait assurée, pense-t-il, même sous des climats froids, par le réchauffement artificiel du sol. Les expériences que je viens de rapporter ne me semblent pas appuyer cette idée, puisqu'elles nous montrent différents bourgeons d'un même pied de Vigne se comportant absolument de la même manière, que la sève leur soit venue d'un sol froid ou d'un sol réchauffé artificiellement, toutes les fois qu'ils ont été soumis à la même température ambiante. Je crois donc que la température de la sève n'a pas exercé une influence tant soit peu sensible sur ces bourgeons. J'ajouterai que, cet hiver, deux pieds de Myrtes ont été disposés, à ma demande, par M. Rivière, de telle sorte que le pot qui renfermait leurs racines se trouvât dans un coffre chaud tandis que leur tête s'élevait dans l'atmosphère extérieure, et qu'ils ont paru souffrir autant du froid que si les matériaux

essentiels de leur sève n'avaient pas été puisés dans un sol réchauffé. Cette observation vient, comme on le voit, à l'appui de la première.

2° Les végétaux dans lesquels la sève est en mouvement se montrent d'ordinaire plus sensibles au froid que ceux dans lesquels ce liquide est à peu près en repos. Il importait donc de voir comment mes quatre pieds de Vigne, pour chacun desquels une portion était entrée en pleine végétation dès le commencement du mois de janvier, se comporteraient sous l'action de fortes gelées. L'hiver de 1864-1865 a été très-favorable pour des observations de ce genre; on se rappelle en effet que, à Paris, pendant les mois de janvier, février, mars et jusqu'aux premiers jours d'avril, la température s'est abaissée à plusieurs reprises, et chaque fois pendant plusieurs jours, à quelques degrés au-dessous de 0°, et qu'elle a même oscillé pendant assez longtemps entre — 8° c. et — 12° c., terme extrême que le thermomètre à minima ait atteint dans le jardin du Luxembourg. — Ces froids rigoureux n'ont pas arrêté la végétation des parties de mes Vignes qui étaient renfermées dans la serre; le développement a continué d'avoir lieu pour celles où la sève venait d'un sol chauffé, après avoir forcément parcouru une assez grande longueur de sarment exposée à l'air froid, tout comme pour celles qui puisaient leur nourriture dans la pleine terre soumise à ces gelées persistantes. Toutefois il s'est produit dans ces circonstances un fait assez remarquable pour devoir être rapporté : après des nuits très-froides, les jeunes pousses situées de telle sorte que la sève ne pût leur parvenir qu'à travers une portion de sarment exposée à la gelée, se sont montrées visiblement fanées dans la matinée, comme si le froid avait agi mécaniquement sur les tissus qui servaient de conduit pour ce liquide, de manière à en rendre la perméabilité plus faible. Vers le milieu de la journée, cet effet disparaissait en général, même lorsque la température de l'air restait inférieure à 0°. J'ajouterai qu'aucune pousse n'est morte pour cette seule cause.

Cette fanaison par suite de gelées rigoureuses me semble tenir à un simple ralentissement bien plutôt qu'à un arrêt de la sève; en effet, la transpiration devant être abondante pour ces pousses tendres, plongées dans l'atmosphère d'une serre chaude et bien

éclairée, il est permis de croire que leur dessèchement n'aurait pas tardé à survenir si elles n'avaient reçu sans cesse quelque peu de liquide réparateur; or, si elles avaient séché une fois, elles n'auraient pu reprendre ensuite leur turgescence, tandis que, dans tous les cas, elles ne se sont flétries que momentanément et qu'elles ont pu retourner plus tard à leur premier état.

Quant aux bourgeons qui sont restés, pendant plus de trois mois d'un hiver rigoureux, exposés au froid, sans abri, sur des portions de Vignes gorgées de sève, ils n'ont pas plus souffert que le bois qui les portait, et ils se montraient déjà gonflés ou, près de s'ouvrir, au moment où les expériences ont été terminées.

Ainsi mes quatre pieds de Vigne, bien qu'ils fussent en pleine sève, ont supporté des froids rigoureux absolument comme ceux des Vignes ordinaires qui se trouvaient en grand nombre non loin d'elles, dans le jardin du Luxembourg.

3° La cause première du réveil de la végétation, au premier printemps, n'est pas facile à reconnaître, surtout en raison de la diversité des actions qui semblent concourir à la production de cet effet unique. On peut se demander avant tout si c'est la racine qui, commençant d'absorber plus abondamment dans la terre réchauffée par le soleil, détermine l'accroissement des bourgeons, ou bien si ce sont les bourgeons qui, excités par une température plus douce, obligent la racine à puiser dans le sol les éléments de la sève dont ils ont besoin.

Je me garderai fort de tirer d'un fait particulier une conclusion générale; mais, parlant seulement au point de vue de mes expériences, je dirai que, dans ce cas, les bourgeons me semblent avoir seuls pu déterminer l'entrée en sève des deux Vignes plantées à l'extérieur. J'avoue qu'il me semble difficile de comprendre que les racines de ces arbustes fussent entrées d'elles-mêmes et dès le commencement de janvier en assez grande activité pour fournir la sève nécessaire au développement et à l'entretien de pousses vigoureuses, plongées qu'elles étaient dans une butte de terre où rien ne pouvait les soustraire à l'action presque immédiate des longs froids de l'hiver dernier; il me semble qu'une cause indépendante d'elles a dû exercer sur elles une influence stimulante, et je ne puis voir cette cause que dans le développement des bourgeons chauffés qui, consommant la sève préalablement



amassée dans la plante, ont fait le vide au-dessous d'eux, si je puis m'exprimer ainsi, et ont par là obligé les racines à déployer une activité printanière anticipée. Or, cela étant, de deux choses l'une : ou bien ces racines ont absorbé dans le sol comme aurait pu le faire un simple instrument de physique, et dans ce cas ces expériences fournissent un argument assez puissant en faveur de la théorie qui attribue l'ascension de la sève principalement, si ce n'est même exclusivement, au fait physique de l'endosmose ; ou bien elles ont commencé à déployer leur énergie vitale au cœur même de l'hiver et pendant des froids rigoureux, par cela seul qu'il est survenu dans ces Vignes un puissant appel de sève et, dans cette hypothèse, le fait ne me semble pas moins digne d'être signalé.

Raisonnant à un point de vue général, je suis assez porté à croire que, dans la nature, il peut en être souvent de même que dans mes expériences, c'est-à-dire qu'un appel de sève par les bourgeons peut précéder l'entrée en activité des racines. En effet, les bourgeons plongés dans l'atmosphère doivent y sentir l'influence vivifiante du soleil printanier plus tôt que les racines auxquelles la terre ne transmet que lentement une augmentation de chaleur ; toutefois je ne garderais bien d'en déduire un principe général et absolu, quoique je ne puisse pas accorder une grande valeur à l'objection qui pourrait être tirée de ce qu'un pied de Vigne coupé presque au niveau du sol ou même sous terre absorbe de bonne heure par ses racines en l'absence de tout bourgeon. Il y aurait là nécessité absolue d'établir une comparaison rigoureuse d'époques, et elle semble peu facile à faire avec sûreté par la difficulté même d'isoler les deux phénomènes sur lesquels elle devrait porter.

Je terminerai cette note en faisant observer que j'ai fait un examen attentif du corps ligneux sur les sarments A et B, en l'étendant à leurs différents points qui, ayant été placés les uns au dehors, les autres au dedans de la serre, portaient, les premiers des bourgeons près de s'ouvrir, les derniers des pousses feuillées ; cette étude ne m'a pas montré de différences appréciables, sur ces divers points, dans l'état de la couche ligneuse en voie de formation.

---

## RAPPORTS.

RAPPORT SUR UNE ÉDITION PAR M. FLEUROT DU *Rustican* DE PIERRE DE CRESCENTI.

M. LUCX, Rapporteur.

MESSIEURS,

En l'an 1330, le Bolonnais Pierre de Crescenti, ou, comme il se nommait lui-même selon la mode du temps, « Petrus de Crescentiis, » homme de science et de pratique, écrivait, à l'âge de 70 ans, un traité complet d'agriculture. Dans cet ouvrage qu'il intitulait *Rustican, opus ruralium commodorum*, il consignait les observations de sa longue expérience, et son livre devenait bientôt le manuel du laboureur, du vigneron, du jardinier, quoiqu'il fût écrit en latin.

Le roi de France, Charles V, ayant eu connaissance du renom de Pierre de Crescenti, voulut que les vigneron de son royaume profitassent à leur tour des savantes leçons du maître, et en conséquence, en l'année 1373, il ordonna qu'il fût fait une traduction du 4<sup>e</sup> livre du *Rustican*, lequel traite tout spécialement de la Vigne, de sa culture et de ses produits.

C'est ce 4<sup>e</sup> livre qu'un autre savant, un Bourguignon, un viticulteur émérite, M. Fleurot a jugé bon de remettre en lumière, et dont il a enrichi la *Revue viticole*. M. Fleurot ne s'est point contenté de la réimpression de l'ancienne traduction ; — il l'a d'abord collationnée avec une des plus anciennes éditions latines, commenté le texte dans des notes courtes mais substantielles ; il a surtout pris le soin de traduire en français de nos jours beaucoup de locutions et d'expressions du français comme il se parlait au temps de Charles V, il y a 530 ans de cela.

C'est ce travail consciencieux dont M. Fleurot a fait hommage à la Société et dont nous avons mission de vous faire apprécier le mérite.

Sans doute, Messieurs, la science agricole, en général, est parvenue de nos jours à un degré d'avancement qu'elle doit à l'imprimerie d'abord et puis aux travaux de la chimie, de la physique, de la physiologie végétale, qui se sont pris à nous révéler les causes

des choses; *rerum cognoscere vias*, comme le disait un ancien. Aujourd'hui donc, le *Rustican* ne saurait être pris pour un guide d'une utilité pratique qui fût à la hauteur des connaissances acquises, mais il n'en est pas moins un curieux monument, plein d'intérêt pour ceux qu'anime le goût des recherches rétrospectives, en ce qu'il nous montre que les leçons du bon sens n'ont point d'âge et qu'en réalité les conseils pleins de sagacité que donnait, en 1330, le vieux Pierre Crescenti à ses contemporains, sont encore pour la plupart les principes que la science moderne a consacrés et que pratiquent nos plus habiles producteurs.

Nous ne pourrions mieux analyser les matières contenues dans ce *quart-livre*; pour parler comme l'auteur, dont il n'est que le 4<sup>e</sup> livre, qu'en vous faisant connaître la matière des divers chapitres dont aucun n'est dépourvu d'intérêt; mais nous craindrions d'abuser de vos moments qui se doivent à tous, Messieurs, si nous entrions dans l'examen de ces quarante-six chapitres; nous nous bornerons donc à vous soumettre les réflexions qui nous ont frappé en nous reportant à certains d'entre eux qui semblent être le procès-verbal de certaines de nos réunions, tant il est vrai que les bons esprits se rencontrent, quels que soient les temps et les distances. Ainsi, à l'une de nos dernières séances, une conversation pleine d'intérêt s'est engagée sur les méthodes les plus sûres pour défendre les raisins contre les ennemis qui les menacent. On a mis en avant les divers procédés usités, avec les modifications commandées par l'expérience d'un chacun. Notre honorable Secrétaire-général lui-même s'est armé du fusil à l'encêtre du Moineau, ce vrai gamin de Paris, hardi, gourmand, ne doutant de rien pour arriver à satisfaire sa convoitise. Assurément, Pierre de Crescenti ne pouvait deviner le fusil; mais on peut voir que sa prudence n'en prenait pas moins l'éveil et que, s'il eût connu la poudre, certainement il eût tiré sur les Moineaux qui ravageaient ses Vignes; à défaut de l'engin destructeur inventé par la civilisation, sinon par le génie de la destruction, il énumère ceux qu'il a mis en pratique avec succès (page 43).

Assurément, ses moyens sont plus efficaces que l'homme de paille perché sur un arbre, dont les maraudeurs, avec et sans plumes, s'effarouchent médiocrement.

Crescenti parle ailleurs des dommages causés aux Vignes par les phénomènes atmosphériques : « Aucunes fois aussi la tempeste, le tonnaire et la gresle les blèce; et à ce n'y a autre remède que » dévotes oraisons et prières à Dieu, combien que aucunes sotes » personnes disent que l'on peut faire aucuns expérimens contre » la tempeste, mais il ne savent ce qu'ilz disent! »

N'en déplaise à notre auteur « *aucunes sotes personnes* » touchaient à la vérité; quatre siècles plus tard, le génie de Franklin devait leur donner raison : le paratonnerre devenait un efficace « expériment » contre la tempête.

« Eripuit cœlo fulmen, sceptrumque tyrannis, » a dit le grand Turgot du grand Franklin; c'était résumer sa gloire en un magnifique vers latin.

Quoi qu'il en soit, si les connaissances en physique de Crescenti ne dépassaient pas celles de son siècle, sa recommandation n'en donne pas moins la preuve de la foi qui l'animait en la suprême bonté de Dieu.

Tout en lisant ce vieux Rustican, j'ai eu la curiosité d'en faire le rapprochement avec un autre livre, composé tout juste mille ans auparavant, à savoir : « les xx livres de Constantin Cæsar, auxquels sont traités les bons enseignements d'agriculture, » livre attribué au grand Empereur Constantin Cæsar, le fondateur de Constantinople, encore bien qu'il semble plutôt être l'œuvre d'un Grec de son temps. C'est vers l'an 1030 que ce traité vit le jour. En 1550, une traduction française en fut faite par Anthoine Pierre, licencié en droit à Poitiers. C'est cette traduction, écrite en bon vieux français d'Amyot, qui nous donne de curieux termes de comparaison avec le livre de Crescenti. Analogie remarquable entre les deux ouvrages, en ce qui touche la division des matières traitées, l'étude des terrains, le mode de culture, le choix des plants, les soins à donner à la récolte, la protection qui lui est due, et jusque dans les précautions à prendre pour défendre le vin contre les maladies qui le menacent.

Ces vieux ouvrages offrent, à mon sens, un fort vif intérêt au lecteur curieux en ce que, s'ils n'ajoutent rien à la somme des connaissances acquises, ils apportent des points de comparaison singuliers entre les méthodes de jadis et celles d'aujourd'hui. De

plus, ils donnent une idée du degré d'avancement de l'esprit humain à leur époque, et nous révèlent les erreurs étranges, la foi aux procédés empiriques, les superstitions, les sorcelleries, donnés comme articles de foi avec une admirable naïveté, le tout pour arriver à des résultats fabuleux. Ainsi, nous cherchons tous des procédés pour préserver la Vigne des insectes qui la ravagent; le livre de Constantin Cæsar en préconise de curieux; libre à ceux qui seront convaincus, d'en faire leur profit. (Voir page 178, chap. 30.)

Nous ne poursuivrons pas davantage nos investigations dans le domaine du passé, seulement qu'il nous soit permis d'emprunter à un vieil auteur, cité, si je ne me trompe, par Laquintinie, l'histoire de la découverte de la taille des arbres :

C'était en Grèce. — Les Grecs n'ont-ils pas été nos premiers maîtres en tout ce qui touche à l'intelligence ?

Un Grec possédait une Vigne très-vigoureuse, plantureuse à l'excès, mais, par cette raison même, ne donnant point de récolte ? — Ce Grec était aussi le propriétaire d'un âne. L'âne était gourmand : un beau jour, en l'absence du maître, l'âne pénètre au verger et fait aux dépens de la Vigne un très-copieux repas. L'histoire ne dit pas si le maître lui fit payer cette indiscrete gourmandise, mais ce qu'elle dit, c'est que l'année d'après la Vigne se couvrit d'une splendide et savoureuse récolte. Le maître, homme de sens, mit la leçon à profit; il tailla hardiment sa Vigne dont la fertilité fit du bruit au pays. Bientôt la méthode s'étendit au loin; la Grèce tout entière la mit en pratique, mais la Grèce qui poétisait toutes choses ne manqua pas de solenniser cette découverte précieuse, et de là vint que l'âne fut depuis lors admis à figurer en grand honneur aux fêtes de Bacchus; il n'en fut pas plus fier pour cela.

Cet âne n'a-t-il pas été, Messieurs, le premier révélateur de cette science que les Dubrenil, les Lepère, les Rivière, et les autres maîtres, professent aujourd'hui avec tant d'éclat pour l'honneur et aussi pour la fortune du pays ?

Messieurs, nous venons humblement vous prier de nous pardonner cette petite excursion vers les temps jadis; on ne saurait toucher à ces vieux livres sans courir le risque de s'y laisser prendre, de

s'y complaire un peu plus que de raison; c'est qu'ils renferment en eux je ne sais quel parfum comme celui d'un bouquet de violettes oublié, il y a longtemps, dans le tiroir d'un baquet.

Nous concluons en vous demandant de voter des remerciements à l'honorable M. Fleuret pour l'hommage qu'il a bien voulu faire à la Société de sa reproduction du *Rustican*.

#### RAPPORT SUR LA TROISIÈME SESSION DU CONGRÈS POUR LES PETITS A CIDRE, TENUE A CAEN, DU 8 AU 13 NOVEMBRE 1864.

M. MICHELIN, Rapporteur.

MESSIEURS,

Dans la séance du 13 octobre 1864, M. le Président de la Société me fit l'honneur de me déléguer à l'effet d'assister, à Caen, à la troisième session du Congrès régional du nord-ouest de la France pour l'étude des fruits de pressoir, qui devait avoir lieu dans cette ville, du 8 au 13 novembre.

L'appel auquel M. le Président avait répondu en me donnant ainsi pour la troisième fois la mission de vous représenter dans ces réunions pomologiques spéciales, avait été fait par les Sociétés d'Agriculture et d'Horticulture de Caen, ville où les esprits sont particulièrement portés vers l'étude, où des associations scientifiques des plus sérieuses s'appliquent à répandre la lumière dans cette riche contrée normande dont cette grande ville est le centre.

La ville de Rouen avait pris l'initiative, et dans deux essais successifs dont j'ai eu l'honneur de vous rendre compte en 1862 et en 1863, la Société d'Horticulture de la Seine-Inférieure avait livré à l'examen les questions d'ensemble qui se rattachent à l'amélioration du cidre, et avait procédé à un commencement d'exécution en étudiant environ quatre cents fruits propres à la fabrication de cette boisson; mais en même temps, les hommes spéciaux et essentiellement compétents, sous les yeux desquels avaient été réunies des collections de plusieurs milliers de fruits, s'étaient retirés de cette épreuve convaincus que la culture des Pommes et Poires de pressoir était en ce moment beaucoup trop livrée au hasard; que l'abondance était un but qui dominait beaucoup trop les

agriculteurs, et que, c'était un devoir pour les Sociétés auxquelles est confié le soin de l'intérêt public de rechercher les variétés qui, dans chaque région, ont le plus de qualités et sont les plus fertiles, afin de les signaler à l'attention des propriétaires et des cultivateurs.

Les questions traitées à Rouen le furent bientôt aussi à Caen, dans cette autre capitale de la province; une troisième Exposition des fruits de pressoir de la Basse Normandie y présenta, le 8 novembre, dans les belles salles de l'Hôtel-de-Ville, une collection composée d'éléments en partie nouveaux et trop souvent des mêmes sortes produites sous des noms différents; mais elle montra avec une nouvelle évidence la confusion qui régnait dans les noms, l'imperfection de certaines variétés souvent très-répandues dans la culture, enfin, le bien qu'on pouvait faire en apportant l'ordre, la lumière et le choix au milieu du chaos.

L'Exposition des collections de fruits donna lieu à des récompenses dont les principales furent : une médaille d'or à la Société centrale d'Horticulture de Rouen, une autre à M. Corbel, propriétaire dans le Calvados; deux de vermeil : 1<sup>re</sup> à l'Association des jardiniers de Bayeux; 2<sup>o</sup> à la Société d'Agriculture, d'Industrie, etc., de Falaise; d'autres d'argent à MM. Cyrille Puynel, et Henri Deshayes, cultivateurs, Delacour, instituteur public, au Cercle horticole d'Avranches, à M. Levasnier, propriétaire à Cléville, à M. Bonneau, pépiniériste à Ernée (Mayenne), à M. Miray, instituteur public à Bonnemaison (Calvados).

Vous le voyez, les instituteurs publics ont une fois de plus prêté leur concours à des travaux qui doivent profiter à des campagnes où ils ont la mission honorable de porter les bienfaits de l'instruction.

Dès lors, Messieurs, l'utilité d'une institution permanente dont la base serait l'amélioration des cultures était jugée, et les deux Sociétés d'Agriculture et d'Horticulture unies prirent la résolution de fonder avec une constitution régulière un Congrès régional dont la mission serait de faire toutes les études de nature à faire progresser dans les pays privés de la Vigne la fabrication de la boisson dont les Poires et les Pommes sont l'élément.

Une commission composée de trois membres représentant les

villes de Caen, de Rouen et de Paris, et dont votre délégué fut rapporteur, fut instituée à l'effet de rédiger les statuts fondamentaux du Congrès futur, et le 17 novembre, dans une réunion tenue à l'Hôtel-de-ville, sous les auspices de l'administration municipale de la ville de Caen et sous la présidence de M. Bertrand, maire, député au Corps législatif, Président de la Société d'Agriculture et de Commerce de Caen, en présence des bureaux et d'un grand nombre de membres des Sociétés locales, ont été discutés et arrêtés les statuts du Congrès projeté pour l'étude toute spéciale des fruits à cidre. Plus tard, le 17 décembre dernier, ils ont reçu l'approbation de la Société de Rouen.

Le cadre pourra être fort étendu; il s'ouvrira non-seulement pour les Sociétés constituées, mais encore pour les particuliers qui s'occupent à des points de vue divers de l'agriculture ou de l'horticulture et qui adhéreront en s'engageant pour des souscriptions annuelles d'un taux minimum très-faible.

Des sept articles qui composent ces statuts il résulte, Messieurs, que la ville de Rouen, d'où est émanée l'initiative, devient le centre commun où sera concentrée l'administration du Congrès qui n'est exposé à aucun déplacement du lieu d'où l'impulsion sera donnée à son action; celle-ci s'étend sans exclusion à tous les pays où se fabrique le cidre.

Le Congrès est nomade, et comme son but est tout spécial, il ne relève que de lui-même. Si l'administration qui lui donne la vie est localisée, dans l'intérêt même de sa durée, et mise sous la responsabilité de la Société qui l'a créé, lui-même il agit sous sa propre impulsion, et sous la direction du Président qu'il s'est choisi. Dans chaque session, il fait porter ses études sur les localités et sur les questions qui fixent son attention et lui paraissent offrir le plus d'intérêt. L'idée, je l'espère, aura été féconde; l'organisation aura été bonne et pratique, et les contrées du nord-ouest de la France auront été dotées d'une institution utile, comme on sait les fonder de nos jours, et à l'organisation de laquelle notre Société, qui sait encourager les entreprises qui ont pour but le progrès, aura attaché son nom en se faisant représenter pendant les trois premières années par un Membre qui, toujours accueilli avec cette bienveillance que rencontrent partout vos délégués, a eu cha-



que fois l'insigne honneur de prendre sa part aux travaux en les dirigeant.

---

## COMPTES RENDUS D'EXPOSITIONS.

---

COMPTE RENDU DE L'EXPOSITION TENUE A VICHY, DU 27 AU 31  
JUILLET 1864, PAR LA SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE DE L'ALLIER;

Par M. ROBINE.

MESSIEURS,

Votre délégué vient vous rendre compte de l'Exposition de Vichy. La Société d'Horticulture de l'Allier avait décidé de faire cette année son Exposition annuelle à Vichy, pendant le séjour de l'Empereur, pour mettre sous les yeux de S. M. les produits horticoles du département.

Il faut convenir que le lieu et l'époque étaient bien choisis, car outre la présence de l'Empereur et du Roi des Belges, grand amateur et connaisseur en horticulture, la Société pouvait encore espérer voir son Exposition visitée par une partie de cette nombreuse population d'élite que la saison des eaux réunit chaque année à notre premier établissement thermal.

Peut-être, Messieurs, n'est-il pas inutile d'apprendre à ceux d'entre vous qui n'en ont pas connaissance que Vichy est complètement transformé depuis 4 ans; aucune ville en France n'a progressé, je crois, dans une telle proportion, grâce à la direction de l'Empereur qui occupe les loisirs que lui laisse la saison des eaux, à embellir la ville. S. M. a fait reprendre et remblayer sur la rivière l'Allier de vastes terrains qui formaient des cloaques; une berge les soutient en même temps qu'elle retient les eaux de la rivière. Ces terrains sont plantés maintenant en massifs d'arbres et d'arbustes, ensemençés de pelouses, arrosés par un système ingénieux d'irrigation. De belles allées tournantes offrent de charmantes promenades aux visiteurs; plusieurs beaux boulevards, nouvellement plantés d'arbres : Platanes et autres essences, partent de la gare du chemin de fer et de divers autres points, traversent en partie la ville ou se prolongent autour. Ces boulevards offriront dans quelques années de jolies promenades

ombragées. L'un d'eux longe les nouvelles plantations conquises sur l'Allier et un de ses bords est affecté à la construction d'élégants chalets, parmi lesquels sont ceux de l'Empereur, du Roi des Belges, de M. Achille Fould, etc.

Pour revenir à l'Exposition, la Société avait obtenu facilement l'un des coins du parc; elle y avait fait dresser une tente, mais celle-ci n'a pas suffi pour abriter tous les objets, de sorte qu'à droite et à gauche deux annexes non couvertes ont été ajoutées pour les produits rustiques : tels qu'arbres et arbustes, légumes, etc. Au total, l'emplacement occupé par cette Exposition était d'environ mille mètres carrés.

Cet emplacement avait été dessiné en jardin avec beaucoup de goût par M. Marie, horticulteur à Moulins. Une plate-bande circulaire était principalement occupée, à droite : par des légumes, des fruits et des objets d'industrie horticole; à gauche : par des arbres fruitiers, des arbustes et des Conifères. Le centre, à travers lequel serpentait une petite rivière, était rempli par des massifs de plantes fleuries et à feuillage élégant, ainsi que par des fruits, des Ananas, etc.

Notre collègue, M. Jamin (J.-L.), qui aime toujours à prêter le concours de son expérience à l'horticulture, a bien voulu donner des conseils à plusieurs exposants pour l'arrangement de leurs lots.

Le 27 juillet, à 8 heures du matin, le Jury, composé de délégués des Sociétés d'Horticulture de l'Hérault, du Rhône, d'Indre-et-Loire, du Loiret, de Saône-et Loire, de Paris, etc., s'est constitué en nommant Président M. E. Doumet, Président de la Société d'Horticulture de l'Hérault, et Secrétaire-rapporteur, M. Willermoz, de Lyon. Le Jury a été agréablement surpris de voir tant de richesses horticoles réunies par le département de l'Allier. Il faut dire que c'est dans ce département que sont deux châteaux justement renommés : celui de Nades, où M. le Duc de Morny, notre Président, a fait créer des merveilles; l'autre, le château de Balleine, qui appartient aujourd'hui à M. A. Doumet, Président de la Société d'Horticulture de l'Allier, et qui était autrefois l'habitation de M<sup>lle</sup> Aglaé Adanson (M<sup>me</sup> Doumet). C'est là qu'elle avait réuni et qu'étaient cultivés sous sa direction immédiate un grand

nombre de végétaux, la aussi qu'elle recueillit tous les renseignements et rassembla les notes nécessaires à la publication de son excellent ouvrage intitulé : *La Maison de Campagne*.

Néanmoins le département de l'Allier est réputé arriéré, comme quelques autres du centre de la France, dans l'art de cultiver les fleurs, les fruits et les légumes; aussi avait-il fait des efforts pour prouver le contraire à l'Empereur, et je crois qu'il y a réussi, car S. M. est venue deux fois visiter l'Exposition.

Voici la liste des principales récompenses accordées par le Jury et quelques détails sur la composition des lots.

#### 1<sup>er</sup> CONCOURS (entre horticulteurs maraîchers).

Pour la plus belle et la plus nombreuse collection de légumes de saison.

**Premier Prix.** — Prix d'honneur, Médaille d'or de S. Exc. M. le Ministre de l'Agriculture, décernée à M. Perrin Paul, horticulteur maraîcher à Moulins, pour sa collection de très-beaux légumes, bien cultivés, parmi lesquels des Betteraves diverses, environ 25 variétés de Choux bien francs, des Choux-Raves et Choux-Navets, Courges et Melons divers, Navets divers, de beaux Oignons variés, 29 à 30 variétés de Pommes de terre, Salades diverses, des Tomates, etc., etc.

**Deuxième Prix.** — Médaille de vermeil décernée à M. Bélot-Défougères, horticulteur-grainier à Moulins, pour une collection de plantes potagères bien variées, une collection de Graminées pour la composition des prairies et aussi divers Porte-graines.

L'apport de M. Bélot était certainement l'un des plus complets, car il comprenait, outre ses collections de Graminées et de Porte-graines : des Betteraves, Carottes, Choux, Concombres, Haricots, Oignons et Radis de diverses variétés, une soixantaine de variétés de Pommes de terre, de beaux Choux-fleurs parmi lesquels celui dit Bélot-Défougères, d'une belle venue, la Fève de Séville à très-longue cosse, etc. Malheureusement plusieurs de ces produits n'étaient pas de première beauté et surtout quelques-uns laissaient à désirer sous le rapport de la franchise; néanmoins on peut dire que ce lot a aussi sa part de la Médaille d'or offerte et mise à la disposition du Jury par son Président, pour être décernée à ce doyen des horticulteurs de l'Allier, comme on le verra plus loin.

*Troisième Prix.* — Médaille d'argent de 1<sup>re</sup> classe, décernée à M. Bardin, jardinier de l'hospice de Vichy, pour une jolie collection de légumes et de fruits variés.

#### MÊME CONCOURS (entre amateurs).

*Premier Prix.* — Prix d'honneur, Médaille d'or de la ville de Moulins, décernée à M. Chardonneau, jardinier au château de Baleine, pour sa magnifique collection de légumes composée de Betteraves, Carottes, Choux, belles Courges et Concombres, Navets, Oignons et salades variées, 12 variétés de Melons, 20 de Haricots, 7 de Pois, 5 de Fèves, 45 de Pommes de terre, de belles Ignames de la Chine, des Tomates, etc.

*Deuxième Prix.* — Médaille de vermeil décernée à M. Lemaire, directeur de l'Ecole professionnelle de Moulins, pour une collection de légumes bien variés.

#### II<sup>e</sup> CONCOURS.

Pour la plus belle collection de Melons. Le Jury a réuni ce concours au 1<sup>er</sup>.

#### III<sup>e</sup> CONCOURS.

Pour la plus belle collection de Pommes de terre.

*Premier Prix.* — Médaille d'argent de 1<sup>re</sup> classe à M. Lesbre, propriétaire à Ebreuil, pour une collection de 60 variétés environ.

#### IV<sup>e</sup> CONCOURS.

Pour la plus belle collection de fruits.

*Premier Prix.* — Médaille d'or de la Société décernée à M. Kander, pour une magnifique collection de fruits et d'Ananas, comprenant Abricots, Pêches, Poires, Pommes, Prunes, Raisins de diverses et belles variétés, Cerises parmi lesquels des *Reine Hortense* de la plus grande beauté.

*Deuxième Prix.* — Médaille de vermeil décernée à M. Lesbre pour son assortiment de fruits variés comprenant environ 200 variétés de Poires, Cerises, Pêches, Pommes et Prunes.

#### V<sup>e</sup> CONCOURS. — Arbres fruitiers.

*1<sup>er</sup> Prix.* — Médaille d'argent de 1<sup>re</sup> classe à M. Bart, horticulteur à Saint-Pourçain.

*N. B.* La culture des arbres fruitiers paraît négligée dans le département de l'Allier; le Jury a exprimé le vœu qu'elle s'y propage avec plus d'énergie, particulièrement dans les environs de Vichy.

#### VI<sup>e</sup> CONCOURS.

Pour introductions récentes. *Il a été nul.*

VII<sup>e</sup> CONCOURS. — Plantes obtenues de semis.

*Médaille d'argent* de 1<sup>re</sup> classe à MM. Dubuysson frères, propriétaires à Brout-Vernet, pour leurs Glaïeuls de semis et un beau Pétunia à fleur double violette énorme, nommé Napoléon III.

Les CONCOURS VIII à XVIII inclusivement sont remplacés par les concours d'ensemble.

#### XIX<sup>e</sup> CONCOURS.

Pour la plus belle collection d'arbres et d'arbustes d'ornement, à feuilles persistantes.

*Médaille de vermeil* décernée à M. Cante, horticulteur à Cusset, pour sa collection composée de 458 variétés parmi lesquelles quelques bonnes nouveautés et pour ses arbres de pépinière.

#### XX<sup>e</sup> CONCOURS.

##### *Conifères.*

*Prix d'honneur.* — *Médaille d'or*, à l'effigie du Prince Impérial, donnée par S. M. l'Empereur, décernée à M. Marie, horticulteur à Moulins, pour sa belle collection de Conifères parmi lesquelles plusieurs exemplaires de 1<sup>m</sup> 50 à 2<sup>m</sup>, tels que *Abies Nordmanniana*, *Sequoia* et *Thuia gigantea*, *Abies Doumetti*, de 2<sup>m</sup>, 50, arbre superbe obtenu au château de Baleine et décrit par M. Carrière, un *Abies nobilis* de près d'un mètre et plusieurs nouveautés comme *Scyadotrys verticillata*, *Thuiopsis dolabrata*, *Retinospora* assez forts, etc.

XXI<sup>e</sup> et XXII<sup>e</sup> CONCOURS (*nuls*); le XXIII<sup>e</sup> CONCOURS réuni aux lots d'ensemble.

#### XXIV<sup>e</sup> CONCOURS.

Plantes à feuillage ornemental pouvant supporter la pleine terre pendant l'été. *Médaille d'argent* de 1<sup>re</sup> classe décernée à M. Cante, pour sa collection assez bien variée.

*N. B.* Les CONCOURS XXV<sup>e</sup> à XXIX<sup>e</sup> sont remplacés par des lots d'ensemble.

XXX<sup>e</sup> CONCOURS. — *Pour le plus bel apport.*

*Premier prix.* — Médaille d'honneur, donnée par S. M. l'Impératrice, décernée à M. Marie, horticulteur à Moulins. L'apport de M. Marie était très-considérable; presque tout le centre de l'Exposition était garni par ses plantes. On y remarquait un massif de belles espèces de serre chaude et de Palmiers; un autre de magnifiques *Begonia* qui auraient pu rivaliser avec ceux qu'on a vus exposés à Paris et à Bruxelles; une collection d'*Achimenes*, de *Tydaea* et de *Gloxinia* bien cultivés; de superbes *Coleus Verschaffeltii*; un beau massif formé d'une collection de *Pelargonium inquinans* et *zonale*, parmi lesquels plusieurs nouveautés; des collections formant des massifs de chaque genre; des *Petunia* à fleurs simples et doubles, Héliotropes, Verveines, *Lantana*, etc., le tout en belles plantes bien cultivées.

*Deuxième prix.* — Médaille d'or, offerte par la ville de Montluçon, décernée à M. Moreau, horticulteur à Montluçon. Cet apport se composait de belles plantes à feuillage, d'une collection de beaux et forts *Fuchsia*, de collections de Verveines, *Petunia*, *Begonia*, *Pelargonium*.

*Troisième prix.* — Médaille d'or, offerte par la ville de Vichy, décernée à M. Bessay, horticulteur à Cusset, pour ses plantes à beau feuillage, beaux Pétunias, beaux Pélargoniers, Lantanas, Héliotropes, Fuchsias.

*Quatrième prix.* — Médaille d'or, offerte par la compagnie du chemin de fer, décernée à M. Camille, horticulteur à Moulins.

*N. B.* Une Médaille d'or, offerte par M. E. Dufimet, Président du Jury, a été décernée à M. Belot-Défontgères, doyen des horticulteurs de l'Allier, pour son apport de plantes vivaces et annuelles et de beaux Glaïeuls de semis, etc.

## MÊME CONCOURS (entre amateurs).

*Premier prix.* — Médaille d'or des Dames patronnesses, décernée à M. Leshre, amateur à Ebreuil, pour ses belles collections de Verveines variées et italiennes; *Pelargonium inquinans* et *zonale*, *Petunia* très-beaux, *Mimulus*, etc.

*Deuxième prix.* — Deux médailles de vermeil décernées *ex æquo*: l'une à MM. Du Buysson, propriétaire à Brout-Vernet; l'autre à

M. Bonin, jardinier au château d'Avrilly, pour leurs collections d'ensemble.

XXXI<sup>e</sup> CONCOURS. — *Bouquets montés.*

*Médaille de vermeil* des Dames patronnesses décernée à Mme Marie, de Moulins, pour deux superbes bouquets surtout pour un monté en Orchidées.

XXXII<sup>e</sup> CONCOURS. — *Outils.*

Il n'y avait qu'un seul exposant, M. Garnier, coutelier à Moulins; il a obtenu un 2<sup>e</sup> prix.

XXXIII<sup>e</sup> CONCOURS.

Pour poterie de jardins, M. Thibaut, potier à Moulins, seul exposant, a obtenu une *Médaille* d'argent de 1<sup>re</sup> classe.

Il y aurait certainement un peu de critique à faire sur la manière dont les objets ont été classés; soit manque d'ordre, soit plutôt faute d'habitude, les lots ne se présentaient pas bien pour être vus d'ensemble par le Jury; aucune liste numérotée ne le guidait; aussi son travail a-t-il été assez compliqué. Enfin comme toujours, même dans les Expositions les mieux soignées, beaucoup de plantes, légumes ou fruits, étaient mal étiquetés; mais il faut tenir compte aussi du bon vouloir et de l'empressement que les horticulteurs et jardiniers de maisons bourgeoises de l'Allier ont mis à apporter leurs produits, plusieurs d'une extrémité à l'autre du département, avec des charrettes, par des chemins de traverse, et dans ces circonstances il vaut mieux louer que critiquer.

Votre délégué ne doit pas terminer ce compte rendu sans vous faire part de l'accueil bienveillant qu'il a reçu, comme représentant la Société impériale et centrale d'Horticulture, de la part du Président et des Membres du bureau de la Société d'Horticulture de l'Allier.

COMPTE RENDU DE L'EXPOSITION AUTOMNALE DE LA SOCIÉTÉ  
D'HORTICULTURE DE BEAUVAIS (8 OCTOBRE 1864);

Par M. le D<sup>r</sup> PIGEATX.

Les Expositions d'automne, dont les fruits constituent la base essentielle, ont été, en 1864, généralement des plus satisfaisantes. La ville de Beauvais, quoique entrée depuis peu dans la carrière des concours, a su conquérir dès l'abord une place distinguée.

Plus de vingt-cinq lots de beaux et bons fruits, envoyés tant par des marchands que par des amateurs, témoignent amplement du zèle des horticulteurs du chef-lieu du département de l'Oise. Bien que la Société horticole de Beauvais ait mis à la disposition du Jury un nombre très-respectable de médailles de toutes sortes, mince n'a pas été l'embarras des Jurés pour répartir entre les concurrents les prix en raison de leur mérite. Guidés dans leur appréciation par un Secrétaire des plus intelligents et encouragés par la bienveillance du Président de cette Société, nous sommes sortis, je l'espère, sans encombre et sans forfaiture de cette tâche difficile à remplir. Les journaux de la localité et le bulletin de la Société auront déjà amplement fait connaître les noms des lauréats, quand nous publierons ce compte rendu; aussi ne croyons-nous pas devoir relater ici ceux qui ne nous sont connus que par des numéros d'ordre, dont il nous serait difficile de dévoiler l'anonyme.

Les lots de légumes n'étaient guère moins nombreux que ceux des fruits et, sans être peut-être aussi richement constitués, ils n'en élevaient pas moins la splendeur de l'Exposition. Ici il y avait progrès et bonne volonté, car, au lieu de la pénurie habituelle des concours entre les maraîchers et les amateurs, il y avait abondance de lots et presque profusion des espèces et des variétés de beaucoup de sortes de légumes. Peut-être n'étaient-ils pas tous de premier mérite, et si quelques-uns annonçaient une belle et bonne culture, d'autres, il faut l'avouer, nous reportaient involontairement à l'idée qu'on avait de la pratique un peu routinière de nos ancêtres. Les prix et les médailles ne nous ont pas fait défaut, et si, pour plusieurs des lauréats, on a plus tenu compte de l'intention que de l'œuvre en elle-même, on doit espérer que, les autres années, on appréciera mieux dans les programmes des concours la beauté et l'excellence des produits que leur nombre. Les fleurs étaient loin de faire défaut dans cette charmante Exposition; sans doute elles se ressentaient un peu de l'état avancé de la saison; mais elles témoignaient du zèle intelligent et des abris perfectionnés dont les cultivateurs s'étaient servis pour maintenir en si bon état et parer de si fraîches couleurs tant de fleurs déjà flétries dans beaucoup de jardins. Les *Begonia*, les *Dahlia*, les *Petunia*, les *Fuchsia* et surtout un magnifique lot de *Pelargonium zonale*



donnaient à l'Exposition un éclat et une fraîcheur bien faits pour séduire les amateurs et les engager à récompenser par de nombreuses acquisitions d'aussi louables efforts. Les Conifères, sans être très-nombreuses, témoignaient d'une bonne culture, tandis que le produit des pépinières laissait fort à désirer. Les cultivateurs ne semblent pas se douter des progrès accomplis dans l'art de conduire les arbres fruitiers, dans leur enfance. Espérons qu'une autre fois, mieux inspirés, les pépiniéristes de Beauvais prendront leur revanche. Nous ne saurions, en finissant ce compte rendu, passer sous silence deux appareils *bruineurs* des plus ingénieux et d'un prix modique qui ont été soumis à notre appréciation et placés au premier rang parmi les instruments utiles du jardinage.

---

COMPTE RENDU DE L'EXPOSITION FLORALE TENUE LES 9, 10, 11 et 12  
MARS 1865, PAR LA SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE DE MARSEILLE;

Par M. ROUGIÉ-SARRÈTE, fils, de Marseille.

MESSIEURS,

M. le Président m'ayant fait l'honneur de me désigner pour représenter la Société impériale et centrale d'Horticulture à l'Exposition florale des 9, 10, 11 et 12 mars 1865, à Marseille, j'ai dû, pour remplir ma mission de Juré, décliner ma qualité d'exposant.

Les locaux pour les exhibitions d'hiver ne sont pas nombreux dans notre cité; aussi notre Société n'avait-elle pas le choix, et a-t-elle dû accepter le jardin en partie vitré d'un établissement public. L'emplacement était coquet, mais trop petit; cependant on a pu y loger les lots de 20 exposants environ.

Malgré les rigueurs d'une saison froide et surtout très-venteuse, amateurs et jardiniers n'ont pas craint d'apporter des plantes d'élite, parmi lesquelles je citerai : les *Alocasia metallica*, *zebrina*, *macrorrhiza*, *Lowii*, *Veitchi*, *longiloba*; les *Phrynium majesticum*, et *Van den Ecke*; le *Gymnostachyum Verschaffeltii*; les *Maranta regalis*, *Warszewiczii*, *ornata* et *fasciata*; un très-fort pied de *Napoleonia Whithfieldii*, appartenant à M. Richardson, amateur, pour lesquels le Jury lui a décerné une médaille d'or grand module. Un *Gomphia theophrasta*, un *Cycas circinalis*, un *Trinax*, un *Ravenala*, divers *Pandanus* et *Dracæna*, toutes plantes de

premier mérite pour la force et la culture, formaient le lot de M. Lazare Oulonne, jardinier de M. Auguste Ralli, qui avait aussi des Cinéraires très-belles de végétation et de coloris. Le Jury lui a accordé une médaille d'or grand module pour ses fortes plantes ornementales, et une de vermeil pour ses Cinéraires. De forts pieds de *Pandanus utilis*, de *Livistona sinensis* (*Latania borbonica*), diverses plantes de serres chaude et tempérée, ainsi qu'une très-forte Azalée blanche et des Pensées, étaient l'apport de M. Bonnefoy, floriculteur. Son lot était remarquable à divers titres, et lui a valu cinq médailles dont quatre en argent et une de vermeil.

M. Musilliet, horticulteur chez M. Loire, avait apporté un lot de Rosiers et de Cinéraires; les premiers étaient remarquables pour leur culture mais peu variés; tandis que les Cinéraires, au contraire, étaient plus riches en coloris qu'en végétation. Une médaille d'argent 1<sup>re</sup> classe lui a été accordée.

Un monstrueux Chrysanthème a été présenté par M. Désiré Gondoin, jardinier chez M. Bruno Rostand; il était malheureusement peu fleuri. Par contre, ses *Mimosa linifolia* et ses Cinéraires étaient dignes de la médaille d'argent qui lui a été votée.

Des Pivoines en arbres, des Rosiers, et des fruits conservés formaient l'ensemble du lot de M. Antoine Besson, horticulteur; trois médailles en argent de 1<sup>re</sup> classe lui ont été données pour chacun de ces genres.

Le concours pour le plus beau lot de forts pieds de Camellias en fleurs a été dignement rempli par M. Antoine Cauvin, horticulteur; une vingtaine de fortes pyramides bien fleuries étaient son apport, et lui ont valu une médaille d'or petit module.

M. Pascal Roubaud, amateur, avait exposé des Jacinthes hollandaises et des *Cyclamen* de semis; son lot très-méritant a été primé d'une médaille en argent de 1<sup>re</sup> classe pour les Jacinthes et de vermeil pour les *Cyclamen*.

Le lot le plus intéressant, au point de vue de la culture et de la nouveauté pour notre ville, était sans contredit celui de M. Pierre Corbonnois, jardinier chez M. Pantia Ralli; il ne se composait cependant que de quelques pieds de Vignes obtenus par semis de bourgeons et ayant chacun trois ou quatre grappes de raisin.

Ce mode de culture nouveau pour nous mérite quelques explications; je puis les donner, car je l'ai suivi.

Le 5 janvier 1864, M. P. Corbonnois a réuni, en terrines et dans du sable, 450 yeux de Vigne qu'il a recouverts de 4 centimètre de sable; il a placé sa terrine dans une serre, à la température de 15 à 25 degrés centigrades, entretenant l'humidité du sable. Lorsque les yeux ont commencé à débourrer, il a rempoté tous ceux qui avaient des racines et il les a placés sur couche; il les y a laissés jusqu'au 15 mai; à cette date, il a fait un nouveau rempotage qu'il a mis en planche, en enterrant les pots et en les paillant. Il les y a laissés jusqu'au 25 novembre, époque à laquelle il a commencé à les forcer pour arriver le 9 mars, soit quatorze mois après le semis, avec des grappes dont les grains étaient de la grosseur d'un pois.

Le jury lui a accordé une médaille d'or petit module.

Deux aquariums étaient exposés par M. le Dr Sicard, Secrétaire de notre Société. L'un contenait des alevins de Saumons, Truites grandes des lacs et Ombres-Chevaliers nés à Marseille en 1865; l'autre des Saumons et Truites saumonées, nés en 1864, élevés à Marseille en plein air et plein soleil, sans aucun soin. Une médaille de vermeil lui a été donnée.

Enfin des outils à l'usage de l'horticulture, des ornements de jardin, etc., etc., étaient également exposés par divers industriels.

Somme toute, l'ensemble de cette Exposition était satisfaisant, et faisait regretter que la Société de Marseille ne puisse disposer d'un local qui lui permette de faire plus souvent et sur une plus grande échelle ses exhibitions d'hiver.

## REVUE BIBLIOGRAPHIQUE ÉTRANGÈRE.

### PLANTES NOUVELLES OU RARES DÉCRITES DANS LES PUBLICATIONS ÉTRANGÈRES.

#### ILLUSTRATION HORTICOLE.

**Hippeastrum procerum** CH. LEM. — *Ill. hort.*, août 1864, pl. 406.

— Hippéastre élevé. — Brésil. — (Amaryllidacées).

Tous les lecteurs de ce *Journal* se rappellent sans doute la magnifique espèce d'*Amaryllis* du Brésil que nous avons décrite sous

le nom d'*Amaryllis* (*Hippeastrum*) *procera*, et dont nous avons donné, avec une description très-développée, surtout aux points de vue organographique et anatomique, une figure d'après une très-belle aquarelle de M. Riocreux. Nous n'avions pas cru et nous ne croyons pas encore qu'il y ait des motifs suffisants pour détacher du grand genre *Amaryllis* les *Hippeastrum* autrement que comme section ou sous-genre. Le savant et zélé rédacteur de l'*Illustration horticole*, M. Ch. Lemaire, est d'un autre avis; il pense au contraire; que ces mêmes plantes ont des caractères génériques suffisants pour être séparés des *Amaryllis*; aussi notre plante devient-elle pour lui l'*Hippeastrum procerum*. La figure que donne le journal belge est une reproduction un peu réduite de la planche qui a paru dans le *Journal* (IX, 1863, pl. XVIII bis). L'article dont cette belle plante a été l'objet, lorsqu'elle a été décrite pour la première fois, nous dispense de rien ajouter ici à son sujet. (Voyez le *Journ.*, IX, 1863, p. 425-438).

**Achyranthes???** Verschaffeltii HORT. VERSCH. — *Ill. hort.*, août 1864, pl. 409. — *Achyranthe* ??? de Verschaffelt. — Brésil. — (Amarantacées).

Plante charmante par son feuillage d'un pourpre-sang foncé en dessus avec des reflets chatoyants et les veines cramoisi, d'un cramoisi vif en dessous, dont on doit l'introduction, du Para en Europe, à M. Baraquin, collecteur déjà bien connu pour les belles et nombreuses espèces dont il a enrichi les jardins. M. Ch. Lemaire l'a nommée provisoirement *Achyranthes*, mais en faisant observer avec raison qu'elle n'appartient très-probablement pas à ce genre; en effet, c'est l'*Iresine Herbstii* Hook.; mais il n'était guère possible d'en faire une détermination plus exacte en l'absence des fleurs et des fruits. Quoique introduite dans les jardins depuis bien peu de temps, cette belle espèce existe déjà en assez grande abondance pour qu'on en voie de larges bordures, à Paris, autour de quelques massifs des jardins municipaux. La plante a besoin d'une bonne serre tempérée en hiver; on la met en pleine terre pendant l'été. Il lui faut un sol riche en humus.

**Camellia Giardino Schmitz.** — *Ill. hort.*, août 1864, pl. 410. — (Terastroemiacées).

*Camellia* d'origine italienne, qui donne en abondance de fort

belles fleurs composées de nombreux pétales régulièrement imbriqués, arrondis, échancrés au sommet, colorés en rose tendre et teintés de rose un peu plus vif tant dans le centre de la corolle que vers sa circonférence. D'après la figure, ces pétales sont marqués de fines veines longitudinales, d'un rose-pourpre vif.

**Acer Pseudo-Platanus** var. **Leopoldii**. — *Ill. hort.*, sept. 1864, pl. 441. — Érable sycomore var. de Léopold. — (Acéracées).

Variété remarquable par ses feuilles mélangées et comme marbrées de pourpre, d'incarnat et de vert qui rappellent, mais en leur étant supérieures pour la beauté, celles de la variété nommée *versicolor*. Elle a été trouvée dans un semis du type par M. Vervaene, horticulteur, à Ledeberg-lez-Gand.

**Ibiscus Cooperii** HORT. ANGL. — *Ill. hort.*, sept. 1864, pl. 442. — Ketmie de Cooper. — Nouvelle-Hollande méridionale. — (Malvacées).

Nous adoptons ici l'orthographe du mot *Ibiscus* (sans H) telle que l'écrivait M. Ch. Lemaire, parce qu'en effet, comme il le fait observer, le mot grec dont *Ibiscus* est la reproduction latine, ayant un esprit doux sur la voyelle par laquelle il commence, il n'existe aucun motif pour mettre un *h* à ce mot. — Quant à la plante figurée dans l'*Illustration horticole*, on n'en connaît pas exactement la patrie. Il est dit dans le catalogue de M. James Veitch, qu'elle a été découverte dans le nord de la Nouvelle-Hollande; mais il paraît exister quelques raisons pour penser qu'elle pourrait bien appartenir à la Nouvelle-Calédonie. C'est un arbuste très-rameux, étalé, dont les branches et les rameaux sont rouges, dont les feuilles longuement pétiolées sont lancéolées, en coin à la base, acuminées au sommet, fortement ondulées sur les bords, irrégulièrement dentées, et par dessus tout remarquables par leur élégante marbrure dans laquelle se réunissent un vert foncé, un rouge-pourpre vif, du blanc et des nuances intermédiaires. Les fleurs en sont fort grandes, d'un beau rouge-écarlate qui passe au rose clair et presque au blanc vers le bas des pétales, tandis que leur centre est occupé par une grande macule rouge très-foncé. Ce brillant arbuste a besoin, en hiver, d'une bonne serre tempérée.

**Chrysanthèmes (nains) nouveaux d'automne**. — *Ill. hort.*, sept. 1864, pl. 443. — (Composées).

Ces variétés, nées dans les cultures de M<sup>me</sup> Lebois, de Toulouse,

sont au nombre de six : 1. *Jacques Himmes*, pourpre intense; 2. *Le Docteur Clos*, grands capitules roses, plus colorés au centre; 3. *Le Camoëns*, capitules rose-violacé, plus pâles sur une zone moyenne; 4. *Marie Crouzat*, rouge-pourpre un peu terne, intense; 5. *Souvenir d'un ami*, grands capitules blancs avec une macule purpurine au bout de chaque pétale (ligule); 6. *Le Vésuve*, beau jaune d'or.

**Clematis Jackman** (hybr.). — *Ill. hort.*, oct. 1864, pl. 414. — Clématite de Jackman. — (Renonculacées).

*L'Illustration horticole* emprunte la figure de cette plante au journal anglais *The Florist and Pomologist*. Il paraît que c'est M. Jackman, fils, horticulteur anglais, qui a obtenu ce beau gain par la fécondation du *Clematis lanuginosa* avec le pollen d'une variété du *Cl. Viticella*. Les fleurs de l'hybride sont larges de 0<sup>m</sup> 108 à 0<sup>m</sup> 135 et colorées en violet-pourpre intense à l'intérieur. La plante est parfaitement rustique et fleurit pendant tout l'été.

**Azalée Bouquet de Flore**, (hybr.). — *Ill. hort.*, oct. 1864, pl. 415 — (Éricacées).

Fort belle Azalée de plein air et parfaitement rustique, dont les fleurs forment de gros bouquets terminaux et offrent, sur un fond d'un beau rose vif, une bande blanche au milieu de chacun des 4 lobes inférieurs de la corolle, avec une grande macule jaune sur tout le disque du lobe supérieur. Elle a été trouvée dans un semis fait par M. A. Verschaffelt.

**Poire Beurré Jean Van Geert**. — *Ill. hort.*, oct. 1864, pl. 416. — (Pomacées).

Ce nouveau fruit a une assez grande ressemblance générale avec les trois que *L'Illustration horticole* a déjà décrits et figurés sous les noms de général Tottleben, Beurré de Ghelin et Beurré de Spae; cependant il s'en distingue suffisamment par ses caractères et par ceux de l'arbre qui le produit. Il est pyriforme-renflé, obtus à l'extrémité qui porte l'œil; son pédoncule s'insère très-obliquement; sa peau, à la maturité, est d'un beau jaune orangé, relevé de rouge du côté du soleil, piqué finement et irrégulièrement de brun. La chair en est fondante, très-juteuse, sucrée et parfumée. Le journal

belge le déclare de première qualité. Cette Poire mûrit en novembre ; l'arbre qui la donne est très-vigoureux et très-fertile.

**Vanda Lowii** LINDL. — *Ill. hort.*, nov. 1864, pl. 417. — Vanda de Low. — Bornéo. — (Orchidées).

Nous nous contenterons, pour cette très-curieuse Orchidée, de renvoyer à ce que nous en avons dit récemment (voy. *Journ.*, XI, 1865, p. 247). Nous ferons seulement observer que M. Ch. Lemaire croit devoir écrire *Lowii*, tandis que M. Lindley et M. Reichenbach, fils, écrivent *Lowei*.

**Camellia Isabella** Orsini. — *Ill. hort.*, nov. 1864, pl. 448. — (Ternstroemiacées).

Ce *Camellia*, obtenu par M. César Franchetti, de Florence, a de grandes fleurs parfaitement imbriquées, du plus beau rose un peu plus vif vers la périphérie et au cœur.

**Rose Duchesse de Medina-celi.** — *Ill. hort.*, nov. 1864, pl. 449. — (Rosacées).

Magnifique Rose obtenue par MM. Maréchal, père et fils, horticulteurs à Montrouge-Paris. Elle appartient à la catégorie des hybrides remontantes; elle est remarquable pour son ampleur et pour le coloris cramoisi sombre de ses fleurs qui sont parfaitement pleines. L'arbuste est vigoureux et robuste.

**Hippeastrum pyrrochroum** CH. LEM., *Ill. hort.*, déc. 1864, pl. 420. — Hippéastre à fleurs couleur feu. — Brésil. — (Amaryllidacées).

Ce nouvel Hippéastre ou, selon nous, cet *Amaryllis* de la section des Hippéastres, a été trouvé au Brésil, dans le Para, par M. Baraquin, qui l'a envoyé à l'établissement de M. A. Verschaffelt. Il est voisin surtout de l'*Hippeastrum miniatum* HERB. Son bulbe arrondi émet des feuilles linéaires-oblongues, un peu épaisses, d'un vert gai et lustré, un peu obtuses, et en même temps une hampe latérale, fistuleuse, haute de 0 m. 30 et de la grosseur du doigt, que terminent quatre grandes et belles fleurs faisant un angle aigu avec leur pédoncule, dont la couleur est un rouge-feu qui se termine brusquement autour de la gorge blanc-verdâtre. Cette belle plante est de serre tempérée.

**Helicodea Baraquiniana** CH. LEM. *Ill. hort.*, déc. 1861, pl. 421  
— Hélicode de Baraquin. — Brésil. — (Broméliacées).

M. Ch. Lemaire, le savant rédacteur de l'*Illustration horticole*, établit, dans la famille des Braméliacées, un nouveau genre qu'il nomme *Helicodea* pour rappeler que, dans les plantes dont il le compose, les pétales s'enroulent fortement en hélice, lorsque la fleur s'épanouit. Ce genre présente encore des caractères remarquables, notamment des étamines d'une telle longueur que, restant rapprochées, elles forment comme un gros poinçon près de trois fois plus long que tout le reste de la fleur épanouie, et un fruit renflé, relevé de fortes côtes, dans lequel les graines sont logées au milieu d'une pulpe abondante, et qui se déchire irrégulièrement de fissures dans l'intervalle des côtes. L'auteur pense que dans ce genre doivent rentrer, avec la plante dont il s'agit en ce moment, le *Billbergia Zebrina* LINDL. et une espèce nouvelle qu'il nomme *Billbergia Leopoldii* HORT. VERSCH. — Quant à l'*Helicodea Baraquiniana*, c'est une fort belle espèce, qui a été envoyée du Para à l'établissement de M. A. Verschaffel, en 1861, par M. Baraquin. Ses feuilles très-longues, en ruban, coriaces, munies de forts piquants sur leurs bords et retrécies insensiblement en pointe vers le sommet, sont d'un joli vert avec des bandes blanches transversales plus ou moins espacées. Sa hampe se recourbe au-dessous de sa portion florifère pour laisser pendre son épi de fleurs dans lesquelles le calice est blanchi par un duvet farineux, tandis que les pétales et les étamines sont d'un vert un peu olivâtre. Plus bas que cette curieuse inflorescence se trouvent plusieurs grandes bractées ovales-acuminées, roses.

**Lilium fulgens** CH. MORR., var. *staminosum*. *Ill. hort.*, déc. 1861, pl. 422. — Lis brillant var. double. — Japon. — (Liliacées).

Cette curieuse plante a été introduite tout récemment du Japon par M. Jacob-Makoy, de Liège. Elle présente ce fait remarquable que ses fleurs sont devenues doubles par suite de la transformation qui a fait de chaque étamine une lame à long et étroit onglet, élargie en spatule, profondément et largement échancrée au sommet, portant au fond de son échancrure une anthère avortée, filiforme. La coloration générale, les mouchetures et les caroncules de ces



pétales supplémentaires les rendent semblables d'aspect aux 6 folioles du vrai périanthe. Déjà le *Floricultural Magazine* a figuré un Lis japonais indéterminé (probablement le *L. Thunbergianum*) dont les étamines avaient subi une transformation pétaloïde (Voy. le *Journ.*, IX, 1863, p. 127); on connaît donc aujourd'hui deux espèces de ce beau genre dans lesquelles s'opère ce doublement remarquable.

---

**Thermosiphon économique**; par M. JAEGER (*Gartenflora*, cahier de septembre 1864).

La supériorité du chauffage à l'eau chaude sur tous les autres est parfaitement reconnue aujourd'hui de toutes les personnes qui s'occupent d'horticulture; cependant, bien que les appareils à l'aide desquels on le produit, ou les thermosiphons, se propagent de jour en jour, ils manquent encore dans beaucoup de cultures, à cause de leur prix élevé, qui tient surtout à ce qu'on est dans l'usage de les faire en cuivre, du moins en France et en Allemagne. Les Anglais en diminuent notablement le prix en faisant les tuyaux destinés à la circulation de l'eau chaude en fer de fonte; mais M. Laurentius, de Lepzig, l'un des horticulteurs les plus connus de l'Allemagne, est allé bien plus loin encore dans la voie de la construction économique de ces thermosiphons en en établissant dans ses serres un dans lequel tous les tuyaux pour la circulation de l'eau chaude ont été faits en bonne poterie. Le prix a été réduit ainsi autant que possible, puisque le pied courant de ces tuyaux (0<sup>m</sup>33) ne coûte que 50 à 60 centimes (4 Silbergroschen), ce qui met les appareils de chauffage ainsi construits à la portée de toutes les fortunes; en outre, la durée de ces thermosiphons paraît devoir être assez considérable, puisque ceux qui existent dans le grand établissement de M. Laurentius ont déjà fonctionné pendant trois années sans avoir exigé de réparations notables. M. Jaeger décrit la disposition de ces tuyaux d'après les notes qui lui ont été fournies par M. Laurentius et par le jardinier en chef de l'établissement. La chaudière de cet appareil est en fer, longue de 2 mètres, à contour circulaire et d'un diamètre de 0<sup>m</sup>85. Elle

est parcourue par trois tuyaux de fer larges d'environ 0<sup>m</sup> 20 et à travers lesquels passent la flamme et l'air chaud; mais peu importe la forme de cette portion de l'appareil, puisqu'à une chaudière quelconque on peut adapter des conduits de toute nature. Chaque tuyau est long de un mètre; il a 0<sup>m</sup> 46 de diamètre plein et ses parois sont épaisses de 0<sup>m</sup> 027. Une de ses extrémités est renflée en un col plus large de 0<sup>m</sup> 05, tandis que son autre bout, destiné à s'emboîter dans un collier semblable, est façonné extérieurement en vis pour mieux retenir le ciment qui sert à opérer une jonction hermétique. Cette jonction a été obtenue avec de la filasse et un lut particulier qu'on a obtenu au moyen d'excellent ciment en poudre fine pétri avec du fromage mou dont on a exprimé le petit lait, le tout mélangé sans addition d'eau. On conçoit sans peine que la quantité de poudre de ciment doit être proportionnée à l'humidité que renferme le lait caillé exprimé; il faut dès lors tâtonner pour obtenir la consistance convenable. La filasse est bien enduite de ce lut, puis entortillée autour du bout en vis du tuyau; on fait entrer ensuite celui-ci en tournant; après quoi on refoule le tout au moyen d'un ciseau et d'un marteau jusqu'à ce que tout l'espace vide annulaire en soit exactement rempli. On termine en appliquant par dessus le tout une couche de ciment. Cette matière devient dure comme pierre, à ce point que, lorsqu'elle a durci, il est impossible de séparer les tuyaux les uns des autres. Si l'on ne pouvait préparer cet excellent mastic, on pourrait y substituer celui qu'on obtient en mélangeant exactement 6 parties de graphite, 3 parties de chaux vive, 8 parties de spath pesant ou sulfate de baryte et 3 parties de vernis à l'huile de lin.

Ce système de tuyaux de thermosiphon en poterie remplace fort économiquement et sans le moindre désavantage, quant à son action, chez M. Laurentius, les tuyaux ordinaires en cuivre dont le prix est fort élevé, et M. Jaeger dit qu'il exige peu de combustible. Toutefois on ne peut contester qu'il ne soit sujet à des accidents à cause de la fragilité des tuyaux en poterie.

## PROCÈS-VERBAUX.

---

SÉANCE DU 11 MAI 1865.

PRÉSIDENCE DE M. Brongniart.

La séance est ouverte à deux heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président proclame, après un vote de la Société, l'admission de onze Membres titulaires qui ont été présentés dans la dernière séance et contre lesquels il n'a pas été formulé d'opposition. Il annonce ensuite qu'une Dame patronnesse a été admise par le Conseil d'Administration dans sa séance de ce jour.

Les objets suivants sont déposés sur le bureau :

1<sup>o</sup> Par M. Gloede (Ferd.), aux Sablons, près Moret-sur-Loing, des tubercules de la *Pomme de terre* Royal Ashleaf.

2<sup>o</sup> Par M. Lhérent-Salbœuf, d'Argenteuil, une botte d'*Asperges* de Hollande variété perfectionnée.

3<sup>o</sup> Par M. Fromont (Baptiste), jardinier chez M. Vavin, à Bessancourt (S.-et-O.), un *Melon* Cantaloup noir des Carmes.

4<sup>o</sup> Par M. Lounesse, de l'*Oseille-Epinard*.

A l'occasion de cette présentation, M. Lounesse dit que cette Oseille est très-peu connue et cependant fort recommandable pour la grandeur des feuilles qu'elle produit en abondance. La plante est, dit-il, plus hâtive et plus vigoureuse que l'Oseille ordinaire; en outre, les feuilles en sont moins acides. En ayant planté une demi-planche, il a pu, depuis déjà deux mois, en retirer la quantité d'oseille qui est nécessaire à la consommation de sa maison, et il ne paraît pas qu'elle doive encore perdre la vigueur de sa végétation. Cette plante n'est pas autre chose que le *Rumex Patientia* L. modifié et amélioré par la culture.

M. Forest rappelle que, à la date de quelques années, on cultivait, sous le nom d'Oseille de Fervent, une variété à très-grandes et très-bonnes feuilles; mais il paraît qu'elle n'existe plus dans nos jardins.

5<sup>o</sup> Par M. Robine, horticulteur à Sceaux, un *Fraisier* nouveau.

6<sup>o</sup> Par M. Lapierre, pépiniériste au Grand-Montrouge (Seine), un panier de *Fraises* May Queen.

7° Par M. Bertron (Adolphe), amateur, à Sceaux (Seine), une corbeille composée des variétés suivantes de *Poires* et *Pommes* : Bergamote Espéren, Belle Angevine ; Api, Calville blanc, Reinette du Canada, Belle Joséphine, Reinette de Caux.

8° Par M. Briolay-Goiffon, horticulteur à Orléans, une *Clématite* de semis, provenant de graines obtenues à la suite d'une fécondation de la *Clématite* lanugineuse par une *Clématite* azurée. La plante est très-rustique et vigoureuse. Elle a aujourd'hui 4 ans et elle est toujours restée à l'air libre.

9° Par M. Rivière, jardinier-chef au palais du Luxembourg, un pied fleuri de *Hæmanthus puniceus*, un pied fleuri de *Selenipedium caudatum*, enfin une inflorescence mâle de *Chamærops excelsa*.

M. Rivière dit que le *Chamærops excelsa* est de pleine terre, sous le climat de Paris, pourvu qu'on lui donne un léger abri pendant les grands froids. Le pied de cette belle espèce sur lequel a été pris le grand spadice mâle qui se trouve en ce moment sur le bureau est le plus beau qui existe en France. Il appartenait d'abord à M. le marquis de Saint-Innocent qui l'avait planté dans son jardin d'hiver, et qui l'a donné au jardin du Luxembourg, lorsqu'il est devenu trop grand pour rester à la place où il avait été mis. Ce Palmier était remarquable, jusqu'à l'été dernier, parce que sa tige, qui mesure environ 3 mètres de hauteur, était garnie dans toute sa longueur de feuilles espacées. C'est un individu mâle qui, l'année dernière, a déjà produit deux spadices; malheureusement M. Rivière n'a pu les apporter à la Société, parce qu'ils se sont montrés dans l'intervalle de deux séances. Cette année, l'arbre vient de produire trois belles inflorescences qui ont chacune de 0<sup>m</sup>40 à 0<sup>m</sup>50 de longueur. — Quant à l'*Hæmanthus puniceus*, c'est une charmante plante dont la culture est très-facile et qui peut même être tenue dans un appartement. Ainsi le pied qui est en ce moment sous les yeux de la Société se trouvait, depuis huit jours, dans une pièce habitée et on voit qu'il n'a pas souffert. Au mois de septembre il perd ses feuilles; on le met alors sous les tablettes d'une serre. Il se remet en végétation au mois d'avril. On le rempote à cette époque. On lui donne de temps en temps de l'engrais liquide qui le rend fort beau.

10° Par M. Thiaucourt, architecte-paysagiste, à Etréchy (Seine-

et-Oise), le *dessin d'un support* pour arbres imaginé par lui. — Ce dessin n'étant pas accompagné d'une légende explicative, M. le Président engage le présentateur à combler cette lacune.

44° Par M. C. Leroy, colon à Kouba (Algérie), des échantillons d'une matière recueillie à Laghouat et qui est connue, dans notre colonie africaine, sous le nom de *Manne du désert*. Ce n'est pas autre chose que le *Lichen esculentus* Pall. (*Lecanora esculenta* Evers.), plante cryptogame, qui croît sur la terre ou sur le sable, dans certaines localités, et qui parfois entraînée ou emportée par le vent, va tomber sur d'autres points en plus ou moins grandes quantités, sous la forme de petits corps comme pelotonnés et irrégulièrement arrondis. Cette matière étant comestible a fourni quelquefois un aliment utile dans le désert, et quelques personnes ont pensé qu'elle aurait bien pu constituer la manne que les Israélites recueillaient tous les matins, dans le désert, tandis qu'il semble établi, particulièrement par suite des observations d'Ehrenberg, que cette manne des Hébreux était principalement le produit d'une excrétion qui a lieu sur le *Tamarix mannifera*.

M. le Président donne lecture à la Société des deux lettres suivantes :

Dans l'une, S. A. I. le prince Jérôme Napoléon déclare accepter la qualité de Président d'honneur qui lui a été offerte par la Société impériale et centrale d'Horticulture, à la suite de l'élection qui a eu lieu dans la séance du 27 avril 1865. « Je suis heureux, dit le Prince s'adressant à M. le Secrétaire-général, de ce témoignage de sympathie offert spontanément par une Société qui compte dans ses rangs tant d'hommes de mérite, et je vous prie de vous faire, auprès de mes nouveaux collègues, l'interprète de mes remerciements. »

Dans l'autre, S. Exc. le maréchal Vaillant, ministre de la Maison de l'Empereur et des Beaux-Arts, nommé Président titulaire de la Société, dans la séance du 27 avril dernier, exprime ses regrets de ne pouvoir venir présider la séance de ce jour, retenu qu'il est par une convocation au ministère de l'Instruction publique. « Je vous prie, dit M. le maréchal, écrivant à M. le premier Vice-Président, de faire agréer mes excuses à nos chers collègues. J'espère leur prouver, par le zèle que je mettrai à partager leurs travaux, ma

sincère reconnaissance pour l'honneur qu'ils m'ont fait en m'appelant à siéger au milieu d'eux. »

La Compagnie fait entendre de vifs applaudissements après la lecture de ces deux lettres qui expriment si nettement la bienveillance de ses deux plus hauts dignitaires.

M. le Secrétaire-général procède au dépouillement de la correspondance qui comprend les pièces suivantes :

1° Une lettre par laquelle M. Hipp. Rodin, Secrétaire de la Société d'Horticulture et de Botanique de Beauvais, annonce que cette Société tiendra une Exposition pendant les fêtes de Pentecôte, et demande qu'un délégué soit chargé de prendre part aux travaux du Jury de cette Exposition.

M. Gloede (Ferd.) est prié de se rendre à Beauvais en qualité de Juré.

2° Une lettre par laquelle M. Rémy, Vice-Président de la Société d'Horticulture de Pontoise, annonce que cette Société tiendra sa 16<sup>e</sup> Exposition du 24 au 28 de ce mois, et demande que la Société impériale et centrale veuille bien se faire représenter dans le sein du Jury de cette Exposition.

M. Rouillard est prié d'aller à Pontoise prendre part aux travaux du Jury, comme délégué de la Société impériale et centrale d'Horticulture.

3° Une lettre de M. Josseau, Président de la Société d'Horticulture de Coulommiers, qui demande la désignation d'un délégué devant prendre part aux travaux du Jury de l'Exposition que cette Société doit tenir du 4 au 7 juin prochain.

M. Dupuy-Jamain est prié par M. le Président de se rendre au désir exprimé par M. Josseau.

4° Une lettre contenant une demande semblable pour la Société d'Horticulture de Caen et du Calvados qui doit faire une Exposition horticole, du 15 au 18 juin prochain.

M. Pigeaux est désigné par M. le Président comme délégué à cette Exposition.

5° Une lettre adressée à M. le Vice-Président Pépin, dans laquelle M. Lasausse donne quelques détails sur les cultures de Roscoff, à 5 kilom. de Saint-Pol (Finistère). L'auteur de la lettre parle notamment d'un Figuier, existant dans le jardin du juge de paix,

qui couvre de ses branches un espace de 80 pas en diamètre. Les énormes branches de cet arbre, s'étendant horizontalement, ont dû être soutenues par des piquets que portent des piliers en pierre. — M. Lasausse signale aussi ce fait remarquable que Roscoff, dont les jardins potagers fournissent en abondance à Paris des légumes de primeur, jouit d'une précocité que ne possèdent pas les localités voisines. Cependant le thermomètre y descend, presque chaque année, de — 4 à — 6 c. M. Lasausse pense que probablement le genre de fumure adopté, qui consiste surtout en herbes marines et en sable marin éminemment coquillier ou tange, contribue puissamment à cette hâtivité.

6° Une lettre par laquelle M. Saint-Hérant, Membre de la Société, demande un moyen de détruire le Puceron. — M. le Secrétaire-général rappelle les effets du tabac.

7° Une lettre de M. Audot accompagnant l'envoi d'un assez grand nombre de petites fusées qu'il a imaginées pour la destruction des Guêpes. Ces fusées doivent être introduites dans le guépier creusé en terre, aussitôt après qu'on y a mis le feu. — M. Bouchard-Hazard est prié d'en faire l'essai.

A ce propos, M. le docteur Aubé dit qu'il emploie avec un plein succès un procédé fort simple pour la destruction des Guêpes. Dans une bouteille d'un litre, il met  $\frac{3}{4}$  de litre d'eau et environ 30 grammes d'essence de térébenthine, à laquelle on peut substituer de la benzine, du naphte, ou d'autres matières analogues. Il agite fortement pour diviser l'essence. Le soir, il verse un arrosoir d'eau dans le trou des Guêpes afin de mouiller la terre et de la rendre moins perméable. Il renverse ensuite la bouteille sur le trou et, pour la maintenir, il ramasse un peu de terre tout autour; le liquide s'introduisant dans le guépier fait périr toutes les guêpes, sans exception.

8° Une lettre par laquelle M. E. Donnaud, imprimeur de la Société, fait hommage de deux exemplaires d'un ouvrage qu'il vient de publier sous le titre de : *Le Nouveau Jardinier illustré*, et demande qu'il en soit rendu compte.

M. Lucy est prié par M. le Président de présenter à la Société un rapport sur cet ouvrage.

Les Comités, après avoir examiné les objets déposés sur le

bureau, soumettent à ce sujet à la Compagnie les propositions et avis suivants :

1° Le Comité de Culture potagère propose d'accorder une prime de 3<sup>e</sup> classe à M. Froment (Bapt.) pour son Melon qui n'est pas parfaitement franc de race; de donner une prime de 2<sup>e</sup> classe à M. Margueritte qui a envoyé de Varsovie de fort beau Persil à grosse racine; d'accorder à M. Lhéraut-Salbœuf l'honneur d'un rappel de prime de 4<sup>e</sup> classe pour ses magnifiques Asperges; enfin de remercier les autres présentateurs d'objets de sa compétence. Il annonce qu'il reverra plus tard le Fraisier nouveau de M. Robine, et que M. Gontier, père, a été chargé par lui de visiter les cultures de Fraisiers de M. Lapierre.

2° Le Comité d'Arboriculture adresse ses remerciements à M. Bertron pour ses fruits.

3° Le Comité de Floriculture demande qu'une prime de 3<sup>e</sup> classe soit donnée à M. Briolay-Goiffon, pour sa belle Clématite de semis, à laquelle il donne le nom de *Clematis* (hybr.) *Aureliani* (Clématite d'Orléans), le présentateur ayant désiré qu'elle fût nommée. Il adresse de vifs remerciements à M. Rivière pour ses importantes présentations.

Les primes demandées par les Comités sont successivement mises aux voix, votées par la Compagnie et remises ensuite par M. le Président.

M. le Secrétaire-général annonce que la Société vient de perdre l'un de ses Membres les plus célèbres par le décès de M. Valenciennes, le savant professeur du Muséum d'histoire naturelle, le collaborateur de Cuvier pour le grand ouvrage sur les Poissons, qu'il a continué seul après la mort de notre illustre naturaliste, et l'auteur de nombreux travaux de divers genres qui ont fait sa haute réputation.

Il communique la liste des Jurés que le Conseil d'Administration a nommés pour la prochaine Exposition générale de la Société impériale et centrale d'Horticulture qui doit être tenue du 30 juin au 4 juillet prochain.

Ce sont MM. André, Berger, Beurdeley, Bordelet fils, Borel, Briot, Burel, Chardon jeune, Collard, Dagorno aîné, Denuelle, Dupuy-Jamain, Foissy, Gontier père, Gosselin, Jamin J.-L., Kételeer,



comte Léonce de Lambertye, Lansezeur, Lavallée, Ledéchaux père, Lefillieul, Leprieur, Leroy (Isid.), Lesèble, Lounesse, Mazel, Millet père, de Montfleury, Pigeaux, Porcher, Quihou, de Sansal, Souchet, Vossy.

M. Lucy rapporte avoir vu à Marseille un pied de Tabac (*Nicotiana Tabacum* L.) sur lequel avaient été greffées en herbe plusieurs variétés de *Petunia*. Toutes ces greffes ayant réussi, la plante entière produisait l'effet d'une sorte de végétal pleureur chargé de fleurs variées. L'effet en était aussi curieux qu'élégant.

Il est donné lecture des documents suivants :

1° Note sur l'emploi en horticulture du jus de Tabac; par M. PAVARD.

2° Rapport sur le système de traitement des lambourdes proposé par M. Delaville; M. JAMIN, fils, rapporteur.

3° Rapport sur la publication de M. Mas, intitulée : *le Verger*; M. PIGEAX, rapporteur.

4° Rapport sur les Jacinthes de M. Loise, fils; M. ROUILLARD, rapporteur.

5° Rapport sur les cultures de l'établissement horticulural de Fromont et particulièrement sur celles d'Azalées indiennes; M. ROUILLARD, rapporteur.

Les conclusions de ces deux derniers Rapports tendant au renvoi à la Commission des récompenses, sont mises aux voix et adoptées.

M. le Secrétaire-général annonce de nouvelles présentations;

Et la séance est levée à trois heures et demie.

#### SÉANCE DU 8 JUIN 1865.

Présidence de S.<sup>e</sup> Exc. le Maréchal VAILLANT.

La séance est ouverte à deux heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le maréchal Vaillant remercie la Société de ce qu'elle l'a nommé son Président; il lui exprime le vif intérêt qu'il porte à ses travaux et il l'assure de son concours empressé. — La Compagnie témoigne par des applaudissements unanimes la satisfaction que lui causent ces paroles de son éminent Président.

M. le Président met aux voix et la Société prononce l'admission de cinq nouveaux Membres titulaires qui ont été présentés dans la dernière séance et contre lesquels il n'a pas été formulé

d'opposition. — Il annonce ensuite qu'une Dame patronnesse a été admise par le Conseil d'Administration, dans sa séance de ce jour.

Les objets suivants sont déposés sur le bureau :

1° Par M. Fromont (Baptiste), jardinier chez M. E. Vavin, à Bessancourt (Seine-et-Oise), des *Tomates*.

2° Par M. Gloede (Ferd.), horticulteur aux Sablons, près Moret-sur-Loing (Seine-et-Oise), des *Fraises* Lucas, la Constante, souvenir de Kieff, Haquin, Sabreur et John Jowell.

3° Par M. Poignant, maître d'hôtel à La Ferté-Macé (Orne), des *Fraises* sir Harry, Empress Eugénie et Marguerite. Ces beaux fruits, qui ont souffert du transport, proviennent de cultures dans lesquelles M. Poignant a réuni plus de 5000 pieds de Fraisiers.

4° Par M. Lhéraut-Salbœuf, père, d'Argenteuil (Seine-et-Oise), des *Fraises* duc de Malakoff et Eléonor.

5° Par M. Gauthier (R. R.), avenue de Suffren, 20, des *Fraises* sir Harry, Marguerite et Surprise, des *Artichauts* Gros de Laon, dont un mesure 0<sup>m</sup>75 de circonférence, enfin des *Choux* Cœur de bœuf.

6° Par M. Delavier (F.), horticulteur-pépiniériste à Beauvais (Oise), deux échantillons d'une *Poire* qu'il a déjà présentée deux fois précédemment.

7° Par M. Malenfant, propriétaire à Châlons-sur-Marne, deux *Poires* Julie Duguet, provenant d'une greffe de trois ans, qui a été prise sur l'arbre-mère. Celui-ci était âgé de 70 à 80 ans; il a péri par suite d'un accident.

8° Par M. le Dr Pigeaux, deux *Pommes* qu'il croit être des Reinettes dorées et qui ont été conservées dans une cave, depuis le mois de janvier.

9° Par M. Lepère, une corbeille de *Cerises* Reine Hortense et Royale. Le présentateur donne la préférence à cette dernière variété, pour espalier, comme étant beaucoup plus productive que la première.

M. Lepère met également sous les yeux de la Société un fragment d'une branche-mère de Pêcher dressé sous forme carrée, et mesurant 40 mètres d'envergure, âgé de quinze ans, qui paraissait être en parfait état et dont cependant une moitié entière a péri, dans la première quinzaine du mois d'avril dernier, par une cause in-

connue que le présentateur croit être un coup de soleil. L'autre moitié du même arbre est restée en parfaite santé.

Quelques Membres du Comité d'Arboriculture pensent qu'il existait dans cet arbre une maladie interne, dont le coup de soleil n'a fait que hâter les funestes effets.

40° Par M. Chardine, jardinier chez M. Labbé, à Pierrelette (Seine), des *Delphinium* de semis.

41° Par M. Bonnet, fils, horticulteur à Vanves (Seine), des *Œillets* présentés par lui comme hybrides des *Dianthus Caryophyllus* et *sinensis*.

42° Par M. Loise, marchand-grainier à Paris, une nombreuse série de variations de Muflier Gueule de loup (*Antirrhinum majus* L.).

43° Par M. E. Vavin, amateur, à Bessancourt (Seine-et-Oise), des *Elichrysum macranthum* variés.

44° Par M. Rivière, jardinier-chef au Palais du Luxembourg, un pied fleuri de *Cælogyne pandurata*, Orchidée récemment introduite en Europe et encore fort rare, et une touffe remarquablement fleurie de *Cypripedium barbatum superbum*,

A propos de la présentation de cette dernière Orchidée, M. Rivière donne de vive voix des détails sur la culture des *Cypripedium*, telle qu'il la pratique avec un succès dont on voit la preuve par la belle floraison de la plante qui est en ce moment sous les yeux de la Compagnie. Plusieurs *Cypripedium* jouent aujourd'hui, dit M. Rivière, un rôle important dans la décoration des serres et même des appartements. L'un des plus utiles sous ce dernier rapport est le *C. insigne* LINN. Cette plante et plusieurs autres du même genre sont faciles à cultiver; et cependant on les traite assez rarement de manière à en obtenir une belle floraison. Lorsqu'on les tient dans une serre trop chaude, elles fleurissent difficilement. Dans le jardin du Luxembourg, M. Rivière les laisse, pendant l'hiver, à une température de 8° ou 10° c. seulement. Vers le milieu du mois de juin, il les place à l'air libre, en ayant seulement la précaution de les garantir du soleil pendant le milieu de la journée. Au mois de septembre, il les enferme dans la serre aux Caméllias. Lorsqu'il veut en avancer la floraison, il leur donne un peu de chaleur jusqu'au moment où commence à se montrer le bouton de fleur. La floraison du *Cypripedium insigne* est fort longue;

chacune de ses fleurs peut durer trois mois, surtout lorsqu'on en met les pieds fleuris dans une serre tempérée, dont la température modérée en prolonge la durée. En échelonnant les floraisons, on peut en avoir une succession non interrompue pendant tout l'hiver et jusqu'au mois de mai. La multiplication de cette charmante plante doit se faire par division, au mois de décembre. Si on l'opère plus tard, on voit les pieds qu'on obtient dans ce cas rester dans un état de torpeur à peu près complète jusqu'au mois de décembre suivant. — Tous les *Cypripedium* se plaisent dans de la terre de bruyère concassée à laquelle on mêle du Sphagnum. Ils doivent être tenus à une humidité constante, dont l'effet est tellement direct qu'on voit la végétation de ces plantes s'arrêter aussitôt qu'on suspend les arrosements.

M. le Secrétaire-général procède au déponillement de la correspondance qui comprend les pièces suivantes :

1° Une lettre annonçant et accompagnant l'envoi par S. Exc. le Ministre de l'agriculture, etc., de la 1<sup>re</sup> partie du Rapport qui a été fait par la Commission chargée de suivre les expériences sur le procédé Hooibrenk, relativement à la fécondation artificielle des arbres à fruit et des céréales.

2° Une lettre de M. Damas-Hinard, secrétaire des commandements de l'Impératrice, qui annonce que Sa Majesté a bien voulu donner une médaille d'or à la Société, à l'occasion de la prochaine Exposition.

3° Des lettres par lesquelles MM. Berger, Bordelet fils, Briot, Chardon jeune, Collard, Dagorno aîné, Denuelle, Foissy, Gontier père, Gosselin, comte Léonce de Lambertye, Lansezeur, Lefillieul, Leprieur, Louesse, Mazel, Millet père, de Montfleury, Pigeaux, Porcher, Quihou, de Sanzal et Vossy se déclarent prêts à remplir les fonctions de Jurés pour la prochaine Exposition, tandis que MM. Ledéchaux père et Souchet, de Fontainebleau, annoncent ne pouvoir se rendre à Paris, à cette époque.

4° Des lettres contenant demande de Jurés pour les Expositions qui s'ouvriront : à Fontainebleau, le 11 juin prochain ; à Clermont (Oise), le 22 juin ; à Yvetot (Seine-Inférieure), le 10 juin. — MM. André, Loise père et Pigeaux veulent bien se rendre en qualité de Jurés à ces diverses Expositions.

5° Une lettre dans laquelle M. Léo d'Ounous, propriétaire à Saverdun (Ariège), donne des détails sur la floraison de divers arbres fruitiers ou d'agrément, cultivés dans la localité qu'il habite.

6° Une lettre par laquelle M. Loire, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 233, prie M. le Président de nommer une Commission pour l'examen d'un chariot de son invention qui peut servir à la transplantation d'arbres en motte, au transport des Orangers, arbres et arbustes de serre, en bacs ou en caisses carrées, à l'enlèvement des terres, du sable, etc. — Cette demande est renvoyée au Comité de l'Industrie.

7° Une lettre de M. Granot, qui demande qu'une Commission aille examiner une plantation d'arbres fruitiers qui a été faite sur sa propriété située avenue des Princes, au Bois de Boulogne. Cette demande est renvoyée au Comité d'Arboriculture.

8° Une lettre par laquelle M. Gressent fait hommage à la Société d'un exemplaire de la 3<sup>e</sup> édition considérablement modifiée de son ouvrage intitulé *Arboriculture fruitière*. — M. Pigeaux, qui a déjà fait un rapport écrit sur la première édition de l'ouvrage de M. Gressent, est prié de faire un rapport verbal sur cette nouvelle édition.

9° Une note descriptive, accompagnée d'un dessin et d'un modèle d'un nouveau déplantoir, par M. Thiaucourt.

10° Une lettre dans laquelle M. Dubois, mécanicien, expose les détails de la construction d'un sécateur confectionné par lui.

Ces deux dernières pièces sont renvoyées au Comité de l'Industrie.

11° Un exemplaire d'un ouvrage que M. Gloede (Ferd.) vient de publier sous ce titre : *Les bonnes Fraises*. — M. Hardy, fils, est prié de rendre compte de cet ouvrage.

12° Un ouvrage sur l'élagage des arbres par M. Des Cars. M. Pépin veut bien se charger de rendre compte de cet ouvrage.

M. le maréchal Vaillant annonce à la Compagnie qu'il a chargé M. Hardy, fils, de faire des expériences en vue de reconnaître s'il y a quelque chose de fondé dans la recommandation faite dernièrement par un ancien vigneron de la Côte-d'Or de supprimer avec soin les vrilles plus ou moins développées qui se trouvent souvent au bas des grappes de la Vigne et dont il croit que la conservation

nuit notablement au développement du raisin. — M. le Président dit ensuite avoir reçu dernièrement un ouvrage sur le Sénégal, écrit par un officier de marine, dans lequel il a remarqué la description d'un procédé pratiqué par les nègres en vue de favoriser le développement de la chair dans les courges. Ce procédé est une vraie castration qui consiste à faire au fruit jeune, au moyen d'un emporte-pièce, un trou par lequel on enlève les graines encore imparfaitement formées. On remet ensuite le morceau enlevé; puis on lute avec de la bouse de vache ou du mastic. Une soudure ne tarde pas à s'opérer, et le fruit arrive à un beau développement. M. le maréchal pense qu'il y aurait intérêt à essayer, dans nos jardins, l'emploi de ce procédé.

M. Forney montre à la Compagnie deux volumes d'un manuscrit de l'abbé Leberrriays, le savant et modeste collaborateur de Duhamel pour la rédaction de l'Histoire des arbres fruitiers, dans lequel cet éminent pomologiste avait réuni les descriptions et les figures de tous les fruits cultivés en France à son époque. Ce précieux manuscrit dont M. Forney a fait l'acquisition dans une vente, comprend huit volumes in-8<sup>o</sup> en parfait état. Il est intitulé : *Petite Pomone française*. — Le même Membre parle aussi de son encre à base de silicate de potasse avec laquelle il écrit des étiquettes qu'il donne comme inaltérables.

M. Chatelin entretient également la Compagnie de ses étiquettes en papier rendu inaltérable, pour la préparation desquelles il dit avoir réalisé maintenant des perfectionnements importants et qu'il monte actuellement sur de petites tiges en zinc plus légères et plus durables que celles en bois.

M. le Secrétaire-général annonce que le Conseil d'Administration, dans sa séance de ce jour, a prononcé la radiation, pour refus de paiement de la cotisation, de MM. Terchitzki, Transon (Adolphe), Catillon et Amel.

Les Comités, après avoir examiné les objets déposés sur le bureau, soumettent, à ce sujet, à la Compagnie, les propositions et avis suivants :

1<sup>o</sup> Le Comité de Culture potagère propose d'accorder une prime de 4<sup>o</sup> classe à M. Gauthier (R. R.) et trois primes de 3<sup>o</sup> classe, l'une à M. Gloede, la seconde à M. Pelguant, la troisième à M. Fro-

mont (Baptiste). Il adresse des remerciements à M. Lhénaul-Salbéouf pour sa présentation.

2<sup>e</sup> Le Comité d'Arboriculture remercie les présentateurs d'objets de sa compétence, particulièrement M. Lepère qui, comme les années précédentes, refuse toute récompense, pour ses magnifiques fruits. Il déclare : 1<sup>o</sup> que des deux Poires de M. Delavier, l'une était gâtée, tandis que l'autre était saine et juteuse mais sans goût; 2<sup>o</sup> que la Poire Julie Duguet de M. Malenfant est trop avancée et, quoique encore sucrée, ne peut être appréciée avec toute sécurité; elle lui paraît mériter d'être examinée de nouveau, l'an prochain; 3<sup>o</sup> que la Pomme présentée par M. Pigeaux, soit par l'aspect, soit par la saveur, paraît être une Reinette du Canada, ce qui rend beaucoup moins remarquable sa longue conservation.

3<sup>e</sup> Le Comité de Floriculture demande une prime de 1<sup>re</sup> classe pour M. Bonnet, une prime de 3<sup>e</sup> classe pour M. Chardine, et il est d'avis que des remerciements doivent être adressés, au nom de la Société, à MM. Loise, Vavin et Rivière.

Ces propositions des 3 Comités sont successivement mises aux voix et adoptées. M. le Président remet les primes aux personnes qui les ont obtenues.

M. Duchartre demande et obtient la parole pour communiquer à la Société les résultats des observations qu'il vient de faire en vue de déterminer le moment précis où s'opère la fécondation de la Vigne. Pour s'éclairer à ce sujet, il a examiné la Madeleine, le Chasselas de Fontainebleau et un Gamai; sur ces trois variétés les faits se sont montrés identiques. Il a reconnu que les anthères ont leurs deux loges ouvertes chacune par une longue fente longitudinale dans le bouton de fleur près de s'ouvrir, et même à une époque assez éloignée du moment de l'épanouissement pour que le filet, qui dans la fleur ouverte doit être près de 3 fois plus long que l'anthère, n'ait encore tout au plus que la longueur de celle-ci; mais alors les deux bords de la fente sont tellement juxtaposés que le pollen ne peut sortir de l'anthère; aussi n'a-t-il jamais rencontré un grain de pollen sur le stigmate avant l'épanouissement de la fleur. La fécondation ne peut donc avoir lieu dans le bouton encore fermé. On sait que la corolle de la Vigne est formée de 5 pétales qui, après avoir été parfaitement libres et distincts dans le

bouton très-jeune, contractent adhérence l'un avec l'autre par leur extrémité, de telle sorte que, pour permettre l'épanouissement, ils se détachent à leur base et que la corolle entière s'enlève alors avec l'apparence d'une étoile à cinq rayons tronqués, fortement concave à son centre, ou plutôt comme un capuchon étoilé. Ce capuchon est soulevé par les 5 étamines qui continuent d'allonger leurs filets, et il reste encore quelque temps coiffant les 5 anthères réunies dans sa concavité. Or, c'est pendant que ce capuchon est en place que le pollen sort des loges des anthères et tombe sur le stigmate du pistil qui se trouve placé précisément au-dessous d'elles; c'est donc à ce moment que la fécondation s'accomplit. L'ouverture des anthères s'opère alors rapidement par l'effet de la dessiccation que le contact de l'air opère dans leurs parois. Cette dessiccation a pour effet immédiat de recourber en dehors la membrane qui forme ces parois, d'écarter d'abord l'un de l'autre les deux bords de chaque fente qui, jusqu'à ce moment, étaient restés appliqués l'un contre l'autre, puis de les rouler en dehors et par suite d'ouvrir de plus en plus largement la fente pour mettre à nu le pollen que dès lors rien ne retient. Il est facile de voir ces changements successifs se produire dans l'espace de quelques minutes, en observant sous la loupe, sans la perdre de vue, une anthère qu'on a retirée d'un bouton de fleur encore fermé. Les conséquences de ces faits sont : que le pollen sort des loges de l'anthère aussitôt que la corolle, se détachant à sa base, cesse de former une enveloppe close autour des organes sexuels de la fleur; dès cet instant, en effet, l'air vient en contact avec les anthères, détermine par conséquent l'élargissement de la fente qui existait déjà dans la longueur de chaque loge et par suite la sortie du pollen et sa chute sur le stigmate. — M. Duchartre tire de la détermination du moment où l'étamine verse son pollen cette conclusion qu'en essayant, conformément au conseil donné par M. Hooibrenk, de féconder artificiellement la Vigne, on a toute chance d'essayer une opération déjà faite par le seul secours de la nature; en d'autres termes, cette prétendue fécondation artificielle lui semble ne devoir guère amener de résultats. — Il rappelle en terminant que Ch. Morren a démontré, en 1853, que la fécondation s'opère, dans les céréales, avant que les étamines se montrent au dehors, c'est-à-dire avant



qu'un objet quelconque, frange de laine emmiellée, plume, etc., puisse leur prendre le peu de pollen qu'elles n'ont pas encore répandu ; d'où ressort également pour ces plantes l'évidence de l'insuccès auquel doivent aboutir les essais de la fécondation artificielle recommandée par M. Hooibrenk.

M. le maréchal Vaillant dit que, comme Président de la Commission qui a été chargée de soumettre au contrôle de l'expérience les idées de M. Hooibrenk, il a examiné comment et à quel moment se fait la fécondation de la Vigne, et qu'il a vu aussi le pollen ne sortir des anthères et ne tomber sur le stigmate qu'à l'abri du dais que la corolle soulevée forme au sommet de la fleur entière. La coulure amenée par la pluie ou par les grands vents s'explique, continue M. le maréchal, parce que le capuchon corollin étant enlevé, le pollen est emporté et ne peut plus dès lors opérer la fécondation.

M. Rivière rapporte à son tour avoir fait des observations de tout point semblables à celles de M. Duchartre, au moment où il a été question du procédé indiqué par M. Hooibrenk comme pouvant amener la fécondation artificielle de la Vigne.

Il est donné lecture ou fait dépôt sur le bureau des documents suivants :

1<sup>o</sup> Compte rendu de l'Exposition tenue à Laval, en mai 1865 ; par M. JACQUIN, de Bessancourt.

2<sup>o</sup> Compte rendu de l'Exposition qui a eu lieu à Strasbourg, en mai 1865 ; par M. A. DUPUIS.

3<sup>o</sup> Compte rendu de l'Exposition tenue au Mans (Sarthe), du 4 au 7 mai 1865 ; par M. JACQUIN, de Bessancourt.

M. le Secrétaire-général annonce de nouvelles présentations ;

Et la séance est levée à 4 heures.

---

## NOMINATIONS.

---

SÉANCE DU 8 JUIN 1865.

MM.

4. AMOZIN (Louis-Nicolas), potier de terre, rue Richard-Lenoir, 37, à Paris, présenté par MM. Chauvière et Rougier.

2. BONNOT (Louis), jardinier chez M. Chagot à Couterne, par Ars-sur-Tille (Côte-d'Or); par MM. F. Jamin et J. Durand.
3. CHAMPENOIS (Adolphe), horticulter, route de Châtillon, 69, à Montrouge (Seine); par MM. Chantrier et Andry.
4. FOURNIER (Alexandre), jardinier-chef chez M. de Leyral, à Villemetry, par Senlis (Oise); par MM. Chantrier et Andry.
5. GENDRON (Édouard), rue Cambronne, 43, à Paris; par MM. Corriol et Siroy.

## DAME PATRONNESSE.

Madame la comtesse de Turenne, rue de Babylone, 53, à Paris: présentée par MM. Brongniart et Andry.

## BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

## MOIS DE JUIN 1865.

- Agriculteur praticien* (15-31 mai 1865). Paris; in-8°.
- Alcuni discorsi sulla Botanica*. (Quelques discours sur la botanique; par M. SANTO GAROVAGLIO, 2<sup>e</sup> fascicule. Pavie, 1865. Broch., in-8°.
- Annales de l'Agriculture française* (30 mai 1865). Paris; in-8°.
- Annales forestières et métallurgiques* (mai 1865). Paris; in-8°.
- Annales de la Société d'Horticulture de Meaux* (année 1864). Meaux; in-8°.
- Apiculteur* (juin 1865). Paris; in-8°.
- Arboriculture fruitière*; par M. GRESSENT (3<sup>e</sup> édition). Grand in-18, de 612 pages. Orléans et Paris 1865, chez Goin, rue des Écoles, 82 (prix 6 fr.).
- Arboriculture fruitière*; par M. F. DE MORTILLET (ou les meilleurs fruits). Grenoble; in-4° et in-8°, en deux exemplaires, chez M. Prudhomme, imprimeur-éditeur.
- Bon cultivateur* (mars et avril 1865). Nancy; in-8°.
- Bulletin agricole de Lons-le-Saulnier* (15 juin 1865). Lons-le-Saulnier; in-8°.
- Bulletin de la Société impériale d'Agriculture de Seine-et-Oise* (avril 1865). Versailles; in-8°.
- Bulletin de la Société centrale d'Agriculture et d'Horticulture de Nice* (1<sup>er</sup> trimestre), Nice 1865. in-8°.
- Bulletin de la Société d'Agriculture de Poligny* (n° 3 de 1865). Poligny; in-8°.
- Bulletin de la Société botanique de France* (Revue bibliographique B.). Paris; in-8°.

- Bulletin de la Société d'Encouragement* (avril 1865). Paris; in-4°.
- Bulletin de la Société d'Horticulture de Clermont* (Oise) (mai 1865). Clermont; in-8°.
- Bulletin de la Société Philomatique de Paris* (janv.-fév. 1865). Paris; in-8°.
- Bulletin de la Société de Pomologie et d'Arboriculture de Chauny* (mars et avril 1865). Chauny; in-8°.
- Cercle d'Horticulture et de Botanique du Havre* (3<sup>e</sup> bulletin de 1865). Havre in-8°.
- Compte-rendu des Travaux de la Société d'Horticulture d'Ille-et-Vilaine en 1865*. Rennes; in-8°.
- Congrès pour l'Étude des fruits à Cidre* (novembre 1864). Caen; in-8°.
- Courrier des familles* (20 mai, 4 et 10 juin 1865). Feuille in-4°.
- Economia rurale* (l'Economie rurale, et le Répertoire d'Agriculture réunis; 25 mai et 10 juin 1865). Turin; in-8°.
- Flore des Serres et des Jardins de l'Europe* (11<sup>e</sup> livraison du tome XV parue le 20 mai 1865). Gand; in-8°.
- Gazette des Campagnes* (20-27 mai; 3, 10 et 17 juin 1865). Feuille in-4°.
- Guide du botaniste herborisant*, par M. BERNARD VERLOT. Paris; 1865. in-18 de 595 pages. Chez J.-B. Baillière (prix 5 fr.).
- Hamburger Garten- und Blumenzeitung* (Gazette de Jardinage et de Floriculture de Hambourg, rédigée par M. Ed. OTTO; 6<sup>e</sup> cahier de 1865). Hambourg; in-8°.
- Horticulteur français* (n<sup>o</sup> 6 de 1865). Paris; in-8°.
- I Giardini* (Les jardins, journal d'Horticulture rédigé par un amateur de fleurs; avril 1865). Milan; in-8°.
- Illustration horticole* (mai 1865). Gand; in-8°.
- Institut* (24, 31 mai; 7 et 14 juin 1865). Paris; Feuille in-4°.
- Journal d'Agriculture pratique du midi de la France* (mai 1865). Toulouse; in-8°.
- Journal d'Agriculture de l'Ain* (février et mars 1865). Bourg; in-8°.
- Journal de la Société d'Horticulture de la Moselle* (1<sup>er</sup> trimestre, 1865). Metz; in-8°.
- Journal of Horticulture* (Journal d'Horticulture, rédigé par MM. GEORGE W. JOHNSON et ROBERT HOGG; 30 mai. 6, 13 et 20 juin, 1865). Londres; in-4°.
- Revue agricole et horticole du Gers* (mai 1865). Auch; in-8°.
- Revue artistique et littéraire* (1<sup>er</sup> juin 1865). Paris; in-8°.
- Revue des eaux et forêts* (25 mai et 10 juin 1865). Paris; in-8°.
- Revue horticole* (1<sup>er</sup> et 16 juin 1865). Paris; in-8°.
- Revue horticole* (mai 1865). Marseille; in-8°.
- Revue des Jardins et des Champs* (janvier à mai 1865). Lyon; in-8°.
- Revue du Monde colonial* (juin 1865). Paris; in-8°.
- Royal Horticultural Society's Proceedings* (Actes de la Société royale d'Horticulture, juin 1865, n<sup>o</sup> 6). Londres; in-8°.

- Science pour tous* (25 mai; 4, 3 et 45 juin 1865). Paris; feuille in-4°.
- Société impériale d'Agriculture d'Alger* (3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> trimestres, 1864). Alger; in-8°.
- Société Royale d'Agriculture et de Botanique de Gand* (Catalogue de l'Exposition des 5 et 6 mars 1865); Gand; in-8°.
- Société d'Horticulture de Tarn-et-Garonne* (Année 1865). Montauban; in-8°.
- Société d'Horticulture de Saint-Germain-en-Laye* (avril 1865). Saint-Germain-en-Laye; in-8°.
- Sud-Est* (mai 1865). Grenoble; in-8°.
- The Florist and Pomologist* (le *Fleuriste et Pomologiste*, Magasin mensuel avec figures coloriées, rédigé par M. ROBERT HOGG; juin 1865). Londres; in-8°.
- Wochenschrift... für Gärtnerei und Pflanzenkunde* (Gazette hebdomadaire d'Horticulture et de Botanique, rédigée par le prof. KARL KOCH, n<sup>os</sup> 20 à 23 de 1865). Berlin; in-4°.

## NOTES ET MÉMOIRES.

### DE L'EMPLOI DE L'EAU DE TABAC EN FUMIGATIONS;

Par M. PAVARD.

J'ai lu, il y a quelque temps, dans un journal, une circulaire de M. le Directeur général de l'Administration des Tabacs qui mettait à la disposition des agriculteurs et horticulteurs des jus provenant de la macération des tabacs; mais le rédacteur ajoutait que, pour l'horticulture, il était difficile de se servir de ces jus en vue de détruire les Pucerons, soit dans les serres, soit dans tout autre local, en l'employant pour des fumigations. C'est pourquoi M. le rédacteur du journal proposait de faire livrer, à des prix très-réduits, des résidus et balayures, susceptibles d'être brûlés, mais ne pouvant fournir aucun aliment à la fraude.

Il existe cependant un moyen d'employer le jus de tabac en fumigations en le préparant d'une manière très-simple. Ce moyen consiste à faire tremper dans l'eau de tabac des feuilles de gros papier (*non collé*); puis, lorsque ces feuilles sont suffisamment imbibées, on les roule et on les laisse égoutter. On conserve ces rou-

leaux dans un endroit frais, de manière que le papier ne se dessèche jamais complètement.

Lorsque l'on veut se servir du papier ainsi préparé, on le déchire par petits morceaux, qu'on jette ensuite sur un fourneau bien allumé, placé dans la serre ou dans tout autre endroit où les fumigations ont été reconnues nécessaires. Il est essentiel de ne mettre sur le brasier qu'une petite quantité de papier à la fois, afin qu'il puisse brûler lentement. Si on le met en trop grande quantité, il se dessèche, ne produit que de la vapeur et risque ensuite de s'enflammer subitement ; ce qui rendrait le remède pire que le mal.

Les autres soins à prendre consistent à ne pas placer les fourneaux juste au-dessous des plantes, afin d'empêcher que la trop grande chaleur ne dessèche les feuilles.

Il est probable que par la pratique on trouvera un autre moyen de préparer le papier tabac, par exemple en employant des feuilles de papier très-mince et en les hachant par petits morceaux, de telle sorte qu'elles puissent être brûlées dans les appareils fumigatoires dont on se sert lorsque l'on doit introduire de la fumée de tabac sous des châssis où dans tout autre endroit où il n'est pas possible de faire usage d'un fourneau.

En Angleterre, où le tabac est au moins aussi cher qu'en France, on ne se sert pour la fumigation des serres que de papier préparé comme nous venons de l'indiquer, et que l'on trouve dans le commerce sous le nom de *tobacco paper*.

Mais les horticulteurs, n'ayant pas comme en France la facilité de se procurer des jus de tabac, sont obligés de s'en rapporter à la bonne foi des fabricants qui font payer très-cher et qui leur livrent souvent des papiers imbibés de tout autre chose que de tabac.

J'ai donc cru être utile aux personnes qui emploient du tabac en fumigations, en appelant leur attention sur un moyen aussi simple que peu dispendieux, et qui permet à chacun d'être son propre fabricant, grâce au bon vouloir et à la libéralité de l'Administration des Tabacs.

# NOUVEAU TRAITEMENT DES LAMBOURDES FRUITIÈRES SUR LES ARBRES A PERINS (SYSTÈME DELAVILLE);

Par M. A. DELAVILLE aîné, jardinier chez M. de Beaumini, au château  
de Fitz-James (Oise).

J'ai l'honneur de déposer sur le bureau de la Société des spécimens comparatifs de lambourdes fruitières de Poiriers et de Pommiers ; les unes ont été soumises aux soins ordinaires, mais le plus grand nombre a été traité d'après le procédé nouveau, que je désire faire connaître à tous. — Mais avant toute description, il me paraît utile de passer en revue les moyens qui ont été employés jusqu'à ce jour sur ces sortes de productions où toute la fructification repose sur chacune d'elles.

Dans nos plantations d'arbres, notre première attente est la fructification : aussi tous nos soins, ainsi que nos tailles longues sur les branches charpentières, même la non-taille en sont une preuve. Nous obligeons la jeune branche à produire des dards courts sur le tiers inférieur environ de sa longueur ; c'est là notre première récolte et nos meilleures lambourdes, puisqu'elles sont placées immédiatement sur une branche et qu'elles jouissent favorablement des abris (si besoin en est, selon les variétés) ; mais ces sortes de productions fruitières restent-elles toujours ainsi constituées, et nous donnent-elles continuellement des fruits sans s'allonger au delà des bourses antérieures ? Non, malheureusement non. Les unes, et ce sont celles du plus petit nombre, produisent sur les bourses un ou plusieurs dards, dont le plus éloigné commence le premier à produire (ce sont les meilleures de l'ancien système) ; mais d'autres ne possèdent qu'un long dard, de 6 à 8 centimèt. au moins, comme sur le Bon Chrétien d'hiver, le Beurré Diel, etc. ; et elles sont terminées par un bouton à fruit, tout en laissant au-dessous de lui une longue partie dénudée et endurcie. Le plus grand nombre de toutes ces lambourdes, nées ou directement sur la branche ou sur des rameaux, développent non pas des dards, mais bien des bourgeons vigoureux que nous étions obligés de pincer de nouveau à trois fenilles à peu près, comme les rameaux antérieurs, selon les variétés, afin de forcer cette lambourde à donner de nouveaux fruits. C'est une faute grave que nous com-

mettions; nous ne savions pas conserver ce que nous avions obtenu de prime abord (c'est-à-dire des lambourdes composées de tissus mous et devant rester telles, sans jamais reprendre la consistance dure et boisée du rameau); aussi, de cette erreur il résultait tout naturellement qu'une déviation de sève avait lieu aux dépens de la fructification, du prolongement de la charpente, et de l'abandon sur les brindilles nées des parties inférieures de l'arbre (comme l'a fait si bien remarquer notre savant professeur du Luxembourg, M. Rivière, lorsqu'il a dit qu'il fallait inciser longitudinalement ces faibles productions privées ou de lumière ou de vitalité). Ce défaut de vitalité des faibles est dû, selon moi, à l'allongement démesuré d'une certaine quantité de lambourdes placées plus convenablement que les faibles, tandis qu'avec le procédé dont je vais parler, aucun inconvénient n'existe, car une lambourde, dès qu'elle est fruitière, restera fruitière sans allongement apparent ni transformation autre que de produire du fruit, tout en laissant la sève agir sur le prolongement de l'arbre et vivifier les rameaux qui jusqu'alors étaient déshérités et ne produisaient pas.

Ce procédé simple et sûr consiste à surveiller les bourses fruitières qui ont fleuri ou qui portent fruit à l'époque habituelle où l'on opère les pincements. Chaque bourgeon qui se développera sur chacune d'elles ne sera pas pincé comme on le faisait ordinairement, mais bien rabattu totalement jusque sur son empâtement rez la bourse, et cela lorsqu'il aura atteint au moins la longueur de 15 centimètres. Cette opération brusque refoule la sève sur elle-même et celle-ci, gênée dans son ascension, fait alors pression sur la portion ridée placée inférieurement à chaque bourse et fait sortir de leur léthargie une nombreuse quantité de boutons fruitiers, qui, sur le Pommier, prennent, avant l'arrêt de la sève, la constitution de boutons fruitiers pour s'ouvrir au printemps suivant. Sur le Poirier, ces mêmes boutons ne donnent leurs fruits le plus souvent que la seconde année; mais enfin le résultat est le même, des fruits en abondance, et sans intermittence, dus à la conservation du tissu mou qui constitue les bourses, puis au rapprochement continu de ces bourses sur les branches de charpente. Distribution régulière de la sève sur toutes les parties de l'arbre, production de gros fruits ainsi que simplification du travail, tels sont, à mon avis, les résultats de

cette méthode qui a reçu cet été l'approbation de nombreux auditeurs qui suivent habituellement mes leçons gratuites d'arboriculture faites sous le patronage de la Société d'Horticulture de Clermont (Oise); je n'ai publié encore nulle part ces détails pratiques, afin que la Société impériale et centrale d'Horticulture pût leur donner place dans son *Journal* (1).

#### BLESSURES FAITES A DE JEUNES POIRES;

Par M. CH. ROYER.

Les Poires, tant qu'elles ne sont pas à leur grosseur, et que n'a pas cessé en elles le travail de la végétation, cicatrisent facilement leurs blessures; et, sans doute, beaucoup d'autres fruits jouissent de ce privilège. On peut donc marquer de ponctuations en tout sens une jeune Poire, y faire de profondes incisions longitudinales et transversales, enlever une notable portion du fruit, et être assuré de la guérison de ces plaies. Des Poires mêmes que j'avais trouées de part en part, ou dont j'avais eplévé une tranche longitudinale pénétrant jusqu'au centre du fruit, ont pu guérir, mais en subissant un sensible arrêt de développement. Les blessures produites par des épingles qui restent enfoncées profondément dans la chair, se cicatrisent non moins facilement, malgré la présence prolongée de ce corps étranger.

Dès que la chair est mise à nu, il se forme à cette place un tissu vert, recouvert d'une croûte rugueuse. Mais ce tissu n'est pas une nouvelle peau, puisque, sans doute par défaut d'épiderme, il ne peut supporter le contact de l'air, et que la croûte se reproduit, dès qu'elle a été enlevée. Le rôle physiologique de la peau est donc supprimé en cette partie, où cesse dès lors tout accroissement. De trois jeunes Poires que j'avais complètement pelées en juin, l'une est tombée en juillet, les deux autres, récoltées en septembre, se sont conservées au fruitier jusqu'en décembre; mais toutes avaient exactement le même volume qu'au jour de l'opération. Si on ne lève qu'une bande longitudinale de peau, la Poire continuant à grossir du côté opposé, se courbe nécessairement sur la partie

(1) Voyez plus loin, p. 360, le Rapport sur ce procédé.



dénudées et frappées par là d'atrophie : c'est ainsi qu'une jeune tige s'infléchit du côté où elle a été blessée. Si l'on enlève à une Poire trois bandes de peau longitudinales, d'arrondies qu'elle était, elle deviendra trigone en grossissant.

Les deux surfaces d'une plaie qui résulte d'une incision, ne se soudent pas, quoique restant intimement en contact ; mais il se forme de part et d'autre une croûte rugueuse qui révèle toute l'étendue de la blessure.

Les incisions longitudinales, si propres à augmenter le diamètre des tiges, sont sans influence sur la grosseur des Poires, soit qu'on les pratique sur les fruits eux-mêmes, soit qu'on les fasse sur les pédoncules ou sur les petits rameaux fructifères. D'un autre côté, une Poire serrée d'un fil de soie un peu au-dessus de son insertion sur le pédoncule, n'éprouve aucune diminution de grosseur, quoique le fil finisse par y déterminer un profond étranglement.

#### DES ANOMALIES DU ROSIER ;

Par M. VIBERT.

Voici un fait unique dans l'histoire des plantes, au moins par sa fréquence, par son étendue, par les nombreuses variations qu'il présente et qui a cependant échappé à l'attention publique ; je veux parler des anomalies du Rosier et particulièrement du Rosier Cent-feuilles. L'étonnement s'accroît quand on considère que ces écarts de l'état normal, si nombreux et si diversifiés, sont pour le Cent-feuilles le produit d'une seule variété de Rose.

Aujourd'hui à prix d'or il ne serait plus possible de réunir cette intéressante collection d'anomalies ; l'engouement irréfléchi du public pour les Roses remontantes a forcé les horticulteurs à abandonner une culture devenue improductive. La génération qui s'élève a peu connu ces Roses ; encore quelques années, elles auront pour la plupart disparu du souvenir des hommes. J'ai pensé que quelques notes à ce sujet pourraient offrir au moins un intérêt de curiosité ; j'interroge à cet effet mes lointains souvenirs et les ouvrages que je peux consulter chez moi, mais qui malheureusement offrent peu de renseignements. —

Lorsque les anomalies du Rosier se sont produites, elles n'ont

pas excité l'attention qu'elles méritaient; de là l'ignorance où nous sommes, pour la plupart, de l'époque où elles ont paru et du nom de ceux qui les premiers ont fixé ces accidents. Bien peu de ces Roses ont survécu à cet abandon; et peut-être maintenant serait-il difficile de retrouver la Rose des peintres, cette belle amélioration de la Cent-feuilles, trop souvent autrefois confondue avec elle. Aujourd'hui que la nature est mieux et plus fréquemment étudiée, si elles fussent nées plus tard, elles auraient sans doute échappé à un injuste oubli. Dans tous les ouvrages, ces Roses sont confondues avec les autres variétés; jamais on ne les voit mentionnées comme anomalies. Frappé, dans l'origine, de la fréquence et des singularités de ces anomalies, pendant plus de 30 ans, je m'en suis occupé et il m'est permis de croire que personne n'en a réuni et cultivé un plus grand nombre; toutefois, malgré mes recherches, il est certain que je ne les ai pas connues toutes. Hors de rares exceptions, tous ces accidents paraissent appartenir à la France. Nous devons à l'Angleterre la *Moussue à feuilles de Sauge*; la *C. cristata* à la Suisse, et la *C. flore magno* très-probablement à la Hollande. En recherchant leur origine, nous trouvons qu'en 1810 nous ne comptons encore que la Cent-feuilles moussue et le Pompon de Bourgogne, trouvé, suivant l'auteur que je copie, en 1735, à l'état sauvage, par un jardinier de Dijon. Le fait peut être exact; le nom l'appuie, et je me rappelle bien que, dans mon jeune âge, les Roses pompons n'étaient pas rares. La culture des Roses pompons est au moins très-ancienne, et c'est le premier exemple que nous trouvons de la déviation de la Cent-feuilles de son état normal. Je ne possède aucun écrit de 1800 à 1810; l'état politique du pays ne permettait guère alors de s'occuper d'une culture d'agrément. Nous arrivons en 1810, à l'époque d'où date le commencement de la culture du Rosier en France, comme plante privilégiée. Dans un ouvrage sur les Roses publié en 1811 par M. Guerepain, nous trouvons déjà mentionnées les anomalies suivantes, outre la Moussue et le Pompon de Bourgogne: la Rose OEillet, l'Unique blanche, la Vilmorin, le Pompon blanc, la Rose des peintres, celles à feuilles de Chou, de Cèleri, de Chanvre (*alba*) et, pour l'époque, ce nombre est considérable.

La Moussue est sans doute la seconde anomalie qui se soit dé-

clarée; mais quand et où est-elle née? C'est ce que l'on ignore, ce qui prouve au moins le peu d'importance qu'alors on attachait à la culture du Rosier. Madame de Genlis, dans sa *Flore historique*, imprimée en 1810; prétend l'avoir la première introduite en France; mais il paraît constant qu'à cette époque elle y était déjà connue. Victor Paquet, dans le *Journal d'horticulture pratique*, la fait naître en Normandie, à une époque beaucoup plus reculée, mais sans s'appuyer sur aucuns documents. Il est bien étonnant que parmi un si grand nombre d'anomalies, qui, hors 2 ou 3, se sont produites de 1810 à 1834, d'ailleurs presque toutes nées chez nous, il ne s'en trouve que quelques-unes pour lesquelles les noms des découvreurs ou propagateurs nous soient connus (1). Les écrits de 1811 attribuent à Dupont la Rose Œillet; la Vilmorin, une des plus anciennes, est due au bisaïeul de M. Vilmorin; la *Cristata* appartient à une personne de Fribourg, en Suisse, dont, à mon grand regret, je ne peux retrouver le nom égaré dans mes papiers (2).

Les anomalies du Rosier seulement dépassent peut-être le nombre de celles qui ont été remarquées sur les autres végétaux, qui sont loin de présenter la même étendue ni le même degré de variabilité. Dans la Rose Cent-feuilles aucune partie du végétal n'a échappé à cet état anormal; le bois, les feuilles, toutes les parties de la fleur les ont subies, et nous offrent les contrastes les plus frappants, les altérations les plus profondes et les bizarreries les plus singulières. Nous voyons la couleur naturelle à la Cent-feuilles s'effacer et passer du blanc à l'incarnat par toutes les nuances intermédiaires; la plante réduire, dans les Pompons, sa végétation aux plus minimes proportions; doubler sa vigueur dans la

---

(1) Les perpétuelles Bernard et Mogador, les deux dernières anomalies qui aient paru, doivent être connues de quelques personnes.

(2) Voici, sur l'origine de cette Rose un renseignement bien peu connu. Vers 1826, un botaniste de Fribourg m'écrivit que, dans le jardin d'un ancien château, un vieux pied de Cent-feuilles était en partie dégénéré et présentait une singulière variation de la Rose Moussue. J'ai dû à la bienveillance de cette personne de recevoir des greffes des deux parties de ce pied ainsi altéré. Posées chez moi, ces greffes ont reproduit la Cent-feuilles et la *Cristata*. Il serait regrettable que le nom de celui à qui nous devons la plus singulière comme la plus gracieuse des anomalies restât inconnu. C'est en 1823 que j'ai mis cette Rose au commerce.

Rose des peintres, dans la *Bullata* et la *Foliacée*; réduire ou ajouter au nombre des pétales dans quelques variétés; les supprimer entièrement dans la Cent-feuilles sans pétales, et les déchiqueter dans la Rose Œillet; les fleurs varier de forme et de dimensions dans la Cent-feuilles Anémone, la *C. flore magno*, la Rose des peintres. Nous voyons les feuilles subir de plus grandes modifications encore: se découper dans la bipennée; prendre dans celles à feuilles de Chanvre et de Sauge la forme des feuilles de ces plantes; se boursoufler dans la Cent-feuilles à feuilles de Chou; augmenter et varier les folioles dans la Cent-feuilles *cristata*. La mousse vient enfin compliquer et étendre ces nombreuses anomalies, et en créer une seconde génération; nous la trouvons répandue avec profusion sur les ovaires, les sépales, le jeune bois, jusque sous les nervures des feuilles, et, fait unique encore, placée sur l'ovaire et les sépales de la Cent-feuilles *cristata* par bandes alternatives d'une régularité parfaite. Remarquons en passant que toutes ces anomalies ne se sont jamais reproduites identiquement pareilles; chez moi, où elles étaient cultivées en assez grand nombre, deux fois seulement leur fixité s'est démentie, non pour retourner au type, mais pour produire un autre accident.

Si la culture de ces Roses n'eût pas été abandonnée, on peut croire que le nombre s'en serait accru, surtout dans les Moussues, déjà éloignées de leur souche de deux degrés.

D'après la liste que je donne plus bas de ces anomalies, quelques personnes pourraient penser que quelques-unes sont provenues de semis; il n'en est pas ainsi. Je n'ai jamais vu la Cent-feuilles ni ses accidents produire des graines, hors toutefois celle sans pétales. J'ai de plus cultivé une variété semi-double qui était également infertile. Toutes ces anomalies, quelque nombreuses qu'elles soient, dont la nature s'est montrée si prodigue dans la Cent-feuilles, sont bien des productions spontanées qui ont diversement altéré leur état normal, mais à la formation desquelles l'homme n'a pas eu de part.

Je donne ici la liste de ces anomalies; elles ont été longtemps cultivées chez moi, plus ou moins par d'autres horticulteurs, et pendant trente ans portées sur mes catalogues, ce qui ne laisse aucun doute sur leur existence. J'omets quelques variations que j'ai connues et obtenues, mais qui n'ont pu être propagées.

Pour plus de clarté, je les établis par groupes et divisions naturelles, et dans l'ordre où elles ont paru autant que possible.

## ANOMALIES DE LA ROSE CENT-FEUILLES.

Pompon de Bourgogne.

— de Champagne, Gros  
Pompon.

Moussue.

Foliacée, *Flore magno*.

Vilmorin.

Œillet.

Pompon blanc.

Des peintres.

Unique blanche.

Bipennée, à feuilles de Céleri.

*Bullata*, à feuilles de Chou.

Petite Hollande.

De Bordeaux.

Semi-double.

Pompon Varin.

Moussue simple.

Rose foncé.

Panachée.

Prolifère.

*Minor*.

, A courts sépales.

Kingston.

Anémone.

De Nancy.

Sans pétales.

Pompon moussu.

A feuilles de Sauge.

Zoé.

Unique de Provence.

*Cristata*.

*Anomalies de la Rose Quatre-  
Saisons.*

Blanc.

Moussu.

Pompon.

*Anomalies de la Rose des Dames.*

York et Lancastre (panachée).

Félicité.

A feuilles bullées.

*Anomalies de l'Alba.*

A feuilles de Chanvre.

*Anomalie de la Rose du Roi.*

A long pédoncule.

Bernard (panachée).

Mogador.

*Anomalies des Provins.*

Pompon St-François.

Panachée semi-double, la Villa-

geoise.

Camaïeu (striée).

*Roses jaunes.*

Pompon jaune.

*Anomalies des Bengales.*

A feuilles de Chanvre.

A bois panaché.

Quinquecolor.

A fleurs verdâtres.

*Laurentia alba.*

Les autres sont dues aux semis.

*Anomalie hybride de Bengala.*

A pétales frangés.

Si l'on veut, par curiosité, décomposer ces anomalies, voici ce que nous trouvons :

Réduction des fleurs aux plus petites dimensions  
(les Pompons) . . . . . 7 exemples.

Passage du rose au blanc . . . . . 5

En nuances diverses . . . . . 10

Altérations du feuillage . . . . . 6

— dans la forme des pétales . . . . . 3

— dans la grandeur des fleurs . . . . . 7

Absence des pétales. . . . .	4	exemple.
Panachées. . . . .	5	—
Devenues moussues. . . . .	44	—

Je n'ai pas à m'occuper des autres variations obtenues de semences.

L'étude de ces anomalies donne lieu à de sérieuses réflexions, qui, depuis plus de 50 ans, m'ont souvent occupé l'esprit, et quand on veut rattacher l'effet à la cause, elles se présentent aussi variées que nombreuses. Pourquoi cette propension à la variabilité est-elle si prononcée dans la Rose Cent-feuilles? est-ce une compensation donnée par la nature à sa stérilité?

Pourquoi cet état anormal est-il si rare dans les autres Roses qui comptent de nombreuses variétés?

La Cent-feuilles seule nous a donné plus de 30 anomalies, et les Provins, dont les variétés cultivées ont dépassé 300, n'en comptent que 3. Dira-t-on, ce qui est généralement vrai, que du moment où la stabilité d'une plante est ébranlée, elle acquiert alors une plus grande propension à s'écarter de son état normal? Mais nous avons dans les *Alba*, les Provins et les Damas, des anomalies qui, comme celles de la Cent-feuilles, remontent à 1811 et 1812, et qui néanmoins n'en ont pas produit d'autres, malgré leurs nombreuses variétés. Il semblerait que le nombre de ces anomalies eût dû être proportionné à celui des variétés, et, chose digne de remarque, c'est le contraire qui a eu lieu. Si l'on veut rattacher la cause des anomalies à l'antériorité de la culture de la Cent-feuilles, les recherches à cet égard ne sont pas favorables. Nous voyons qu'au moyen âge les Roses étaient déjà communes chez nous; mais à cette époque, où la greffe sans doute n'était pas pratiquée pour les Rosiers, la Cent-feuilles qui trace peu, dont les couchages s'enracinent difficilement, qui ne donne pas de graines, devait naturellement être assez rare, et ne pouvait guère donner lieu à une culture étendue et avantageuse. Nul doute qu'alors les Roses de Provins, dont la multiplication est si prompte et si facile par leurs traces et leurs graines, n'aient composé la plus grande partie des Rosiers cultivés depuis le 16<sup>e</sup> siècle, où déjà il en est fait mention; un ouvrage sur les Jardins, imprimé en 1600, ne parle pas même de la Cent-feuilles.

La cause des anomalies dans les végétaux nous sera probable-

ment toujours inconnue; mais elle n'en sera pas moins un sujet digne de l'attention de ceux qui s'occupent de l'étude des plantes.

# REVUE DE LA FLORICULTURE;

Par M. ROUILLARD.

(2<sup>e</sup> suite; voyez le Journal, XI, 1865, pp. 248-225 et 267-278.)

## *Dahlias.* (Suite).

*Mistress Wyndham* (Keynes). — Fleurs nombreuses, larges, totalement pleines, parfaites, jaune-jonquille doré brillant, pédoncules parfaits; haut. 4 m. 30 cent. Admirable variété.

*Surety* (Keynes). — Fleurs nombreuses, larges, tout à fait pleines, parfaites, chamois doré, revers des ligules violet vif, bons pédoncules; haut. 4 m. Très-curieuse et très-belle variété.

*Fanny Purchase* (Keynes). — Fleurs assez larges, très-pleines, parfaites, jaune-serin vif presque jonquille, bons pédoncules; haut. 4 m. 30 cent. Très-belle variété.

*Earl Pembroke* (Keynes). — Fleurs nombreuses, larges, très-pleines, parfaites, jaune-jonquille vif, excellents pédoncules; haut. 4 m. 30 cent. Magnifique Dahlia.

*Docteur Germain* (Adelbert). — Fleurs très-abondantes, larges, très-pleines, parfaites, blanc-chair lavé violet, rayé rubané et pointillé violet-pourpre, pédoncules à souhait; haut. 4 m. 40 cent. Ce Dahlia d'un beau port est un très-bel Œillet.

*Incendie* (Lafère). — Fleurs très-nombreuses, larges, très-pleines et bien faites, violet fortement pointé blanc, bons pédoncules; haut. 4 m. 20 cent. Belle variété.

*Perfection* (Adelbert). — Fleurs très-nombreuses, larges, très-pleines, bien faites, pourpre foncé velouté pointé blanc pur, très-bons pédoncules, un peu courts; haut. 4 m. Belle variété.

*Mulberry* (Keynes). — Fleurs très-nombreuses, assez larges, très-pleines, parfaites, violet sombre ou violet-rouge bronzé, couleur particulière, excellents pédoncules; haut. 4 m. 40 cent. Très-beau Dahlia.

*Madame Baron* (Roinet). Fleurs nombreuses, larges, très-pleines, parfaites, jaune doré vermillon très-vif et très-brillant, pointé violet-rouge au revers des ligules, excellents pédoncules; haut 4 m. 30 cent. Magnifique plante.



*Colombe* (Belet). — Fleurs assez nombreuses, larges, bien pleines, parfaites, rose tendre pointé violet-pourpre, bons pédoncules; haut 4 m. Belle nouveauté.

*Typhon* (Lorrain). — Fleurs nombreuses, très-larges, très-pleines, parfaites, violet-pourpre velouté, bons pédoncules; haut. 4 m. 30 cent. Magnifique variété.

*Minos* (Lorrain). — Fleurs nombreuses, larges, entièrement pleines, bien faites, rouge-cramoisi-marron, très-bons pédoncules; haut. 4 m. 30 cent. Fort beau Dahlia.

*Duc de Persigny* (Roinet). — Fleurs nombreuses, larges, entièrement pleines, bien faites, violet-brun foncé, très-bons pédoncules; haut. 4 m. 30 cent. Fort beau Dahlia.

*Félicie Roinet* (Roinet). — Fleurs nombreuses, larges, entièrement pleines, parfaites, mais parfois irrégulières, rose tendre, argenté au revers des ligules, délicieux de ton, très-bons pédoncules; haut. 4 m. 40 cent. Cette fleur, lorsqu'elle est complète, est une des plus ravissantes qui aient encore été obtenues.

*Germania* (Deegen). — Fleurs très-nombreuses, larges, entièrement pleines, parfaites, carné tendre fortement bordé pourpre-cramoisi, très-bons pédoncules; haut. 4 m. 40 cent. Très-belle nouveauté.

*Emile Brachvogel* (Deegen). — Fleurs nombreuses, moyennes, entièrement pleines, très-bien faites, brun-noir velouté au centre, marron vif au pourtour, excellents pédoncules; haut. 4 m. 30 cent. Coloris sévère et rare.

*Lucrèce* (Masse). — Fleurs nombreuses, larges, totalement pleines, parfaites, violet-rose carminé, excellents pédoncules; haut. 4 m. 20 cent. Admirable variété.

*Medora*. (Salter). — Fleurs nombreuses, moyennes, totalement pleines, parfaites, rose chair fortement pointé pourpre très-vif, excellents pédoncules; haut. 4 mètre. Belle plante.

*Marie Leroy* (Leroy). — Fleurs nombreuses, moyennes, entièrement pleines, très-bien faites, rouge-marron velouté fortement pointé blanc pur, pédoncules un peu courts mais très-solides; haut. 4 m. 30 cent. Beau Dahlia.

*Tésée* (Souchet). — Fleurs nombreuses, larges, entièrement pleines, parfaites, violet rosé, excellents pédoncules; haut. 4 m. Fort belle variété.

*Jupiter* (Leroy). — Fleurs nombreuses, moyennes, pleines, parfaites, jaune-jonquille très-vif, largement bordé rouge-rubis-cramboisi très-brillant, excellents pédoncules; haut. 4 m. 30 cent. Coloris magnifique. Très-précieux Dahlia.

*Madame Billard* (Souchet). — Fleurs nombreuses, moyennes, totalement pleines, parfaites, blanc éclatant, légèrement pointé lilas-violet au revers des ligules, excellents pédoncules; haut. 4 m. 30 cent. Charmante plante.

*La Perle* (A. Dufoy). — Fleurs nombreuses, moyennes, pleines, parfaites, rose-chair tendre pointé violet au revers des ligules, pédoncules à souhait; haut. 4 m. 20 cent. Charmant Dahlia.

*Gil Blas* (Devoitine). — Fleurs nombreuses, larges, très-pleines, bien faites, violet-cerise, fortement pointé blanc pur, très-hons pédoncules; haut. 4 m. 30 cent. Agréable plante.

*Madame Ste-Rose* (Pajard). — Fleurs nombreuses, larges, totalement pleines, parfaites, carné-rose pointé violet-rose, bouton central violet-rose, excellents pédoncules; haut. 4 m. 30 cent. Très-jolie variété.

*Fénelon* (Souchet). — Fleurs nombreuses, larges, très-pleines et fort bien faites, jaune-fauve ou ventre de biche, rayé, rubané et pointillé violet, excellents pédoncules; haut. 4 m. 30 cent. Fort bel Œillet.

*Madame Pajard* (Pajard). — Fleurs assez nombreuses, larges, totalement pleines, parfaites, lilas argenté, excellents pédoncules; haut. 4 m. 60 cent. Fort beau Dahlia.

#### § 5. *Pelargonium de plein air* (zonale-inquinans.)

Ces *Pelargonium* de plus en plus recherchés sont aussi de plus en plus semés, et chaque année il en sort un nombre toujours plus considérable de variétés remarquables.

Il serait maintenant fort difficile de se figurer un jardin ayant quelque agrément dans lequel ne se trouveraient pas des corbeilles ou massifs de ces *Pelargonium* ou quelques-unes de leurs meilleures variétés réunies ou isolées.

A l'éclat, au brillant des fleurs que donnent ces *Pelargonium* est venu depuis quelques années se joindre un autre motif presque aussi puissant de les cultiver. On a obtenu des variations dans la

couleur des feuilles qui se sont zonées ou panachées de teintes variées et agréables, et ces variétés fixées très-constamment par le bouturage sont venues augmenter utilement les ressources ornementales que l'on tirait jusqu'alors uniquement de l'opposition de la couleur des fleurs avec le vert du feuillage.

Le fond vert des feuilles se trouve entouré, dans ces variétés, trop nombreuses sans doute, mais parmi lesquelles il y a un excellent choix à faire, de cercles concentriques, tantôt blanc-jaunâtre, ce sont les plus délicates et malades, tantôt jaune d'une teinte plus ou moins vive qui va jusqu'au jaune-jonquille. Parfois la même feuille offre plusieurs cercles concentriques verts séparés par d'autres cercles brun foncé, rouges ou roses. Ces dernières variétés, qui sont les plus belles, sont aussi les plus robustes; elles ont conservé une partie de la vigueur de celles à feuillage complètement vert.

Je mentionne aussi, comme date à retenir, qu'il a paru en 1864, deux variétés de *Pelargonium inquinans* à fleurs doubles, qui laissent beaucoup à désirer, mais qui donnent à espérer que l'on en pourra obtenir de meilleures et qui seront peut-être un nouveau sujet de s'attacher à ces plantes si réellement ornementales.

Je crois être particulièrement utile à tous ceux, et ils sont fort nombreux, qui s'occupent des *Pelargonium zonale-inquinans* pour leur avantage ou leur agrément, en leur indiquant la mode de multiplication employé, par un de nos plus intelligents horticulteurs, M. Lierval; il me paraît le plus rationnel, le plus rapide et le plus sûr.

Au mois de février, ces *Pelargonium* sont mis en végétation. Il est préparé sur la tablette de devant de la serre, qui est maintenue à une température moyenne de dix degrés centigrades, une couche de mousse de cinq ou six centimètres d'épaisseur après qu'elle a été bien appuyée ou tassée et recouverte d'un centimètre de terre légère; le tout est tenu modérément humide. Dans le courant du mois, on commence à couper les boutures qui se font, au fur et à mesure que les yeux ou bourgeons se développent, avec des rudiments de rameaux ayant à peine un demi-centimètre de longueur. Ces très-petites boutures sont posées et appuyées sur la terre qui recouvre la mousse; en cinq ou six jours, les racines

sont formées, et il s'en développe une telle quantité que la section de la bouture ou talon a l'aspect d'une brosse très-fournie. On empote les boutures dans des vases de grandeur appropriée que l'on place sur couche sous châssis, aussitôt après du verre que possible. En huit jours les plantes tapissent leurs pots de racines et elles se forment touffues, trapues, ramassées, leurs rameaux partant tous de la surface de la terre. Je n'en ai vu jusqu'à présent aucune, si soignée que soit leur culture, qui offre aussi complètement cette apparence buissonnante si désirable à obtenir.

La méthode de M. Lierval présente, ainsi qu'il est possible d'en juger par ce qui précède, plusieurs avantages très-importants.

D'abord il n'est nécessaire de rentrer et de conserver pour la multiplication qu'un beaucoup moins grand nombre de pieds mères que par le procédé généralement employé qui consiste à laisser s'allonger les rameaux avant de les bouturer. En effet, une seule plante donne au moins dix boutures pour une; il n'est donc nécessaire de rentrer que le dixième ou le quinzième des plantes-mères qu'il fallait conserver, et quand on doit faire une grande quantité de multiplications, 40,000 à 50,000 par exemple, il est aisé de se rendre compte de l'économie de place qui en résulte, place coûteuse dans les serres, et qui reste à la disposition de l'horticulteur pour d'autres plantes.

Ensuite la multiplication est plus prompte et plus facile.

Enfin les plantes se forment mieux et plus rapidement, elles sont d'une apparence plus agréable et de meilleur usage ou défective, suivant qu'elles sont faites pour être employées ou vendues.

4° — *Pelargonium zonale-inquinans*, nouvellement obtenus par M. Babouillard, de Corbeny (Aisne), et qui sont mis au commerce par M. Mézard, horticulteur à Rueil, près Paris.

*Madame Werlé*. — Arbuste d'une vigueur modérée et très-fleurissant; fortes ombelles multipliées, sortant bien du feuillage, s'épanouissant en grandes fleurs rondes, bien ouvertes, parfaites, rose vif saumoné formant étoile au centre, largement entouré de blanc pur, de façon que presque toute la fleur est blanche. Élegante variété.

*Charles Bonillard.* — Arbuste de vigueur moyenne et florifère; nombreuses et fortes ombelles couronnant bien le feuillage et présentant des fleurs grandes, rondes, bien ouvertes, feu orange rosé, nuancé rose-chair, coloris très-agréable à l'œil. Belle nouveauté.

*Coquette de Rueil.* — Arbuste de vigueur moyenne, florifère et dont les fleurs sortent bien du feuillage; ombelles nombreuses de fleurs assez grandes, rondes, bien faites, saumon-feu clair, maculé et strié fort distinctement blanc légèrement rosé, couleur agréable et nouvelle. Variété méritante qui sera principalement bonne pour l'ornement des serres.

2° — *Variétés gagnées par M. Varengue, à Levallois-Clichy, près Paris.*

*Gloire des Roses.* — Arbuste de vigueur moyenne, bas, ramassé, florifère, se couronnant bien de nombreuses et fortes ombelles de fleurs assez grandes et bien faites, d'un charmant coloris, rose de Chine très-vif et bien franc, avec forte tache blanche à la base des deux pétales supérieurs. Très-belle variété, formant un digne pendant de celle si belle qui a été obtenue par M. Cassier, de Suresnes. Son feuillage d'un beau vert clair est à peine zoné et seulement à la fin de la saison: ses fleurs sont d'une longue durée; elles donnent très-peu de graines.

*Triomphe de Courcelles.* — Arbuste de vigueur moyenne, très-bas et bien ramifié, bois grêle: fleurs grandes, très nombreuses, formant des ombelles bien fournies; vermillon-feu. Petite et intéressante variété qui sera utilement employée pour border des massifs; elle a le feuillage fortement zoné de brun.

*Constant Huault.* — Arbuste d'une assez grande vigueur et dont les feuilles sont très-peu zonées; il développe une quantité de très-fortes ombelles de fleurs fort grandes, rondes, parfaites, écarlate-feu ou orangé. C'est une belle variété.

3° — *Variétés nouvelles du commerce.*

*Nosegay Rattazzi.* — Arbuste de vigueur moyenne; très-fortes ombelles de grandes fleurs irrégulières, rouge-ponceau orangé. Zonale très-beau.

*Pink-pearl*. — Arbuste de petite végétation; fortes ombelles de grandes fleurs très-irrégulières, cramoisi. Zonale beau.

*Harry Hoover*. — Arbuste de petite végétation; ombelles peu fournies mais multipliées de grandes fleurs, très-irrégulières, feu orangé. Zonale fort beau.

*Carminatum improved Nosegay*. — Arbuste de moyenne végétation; ombelles assez fortes de grandes fleurs très-irrégulières, rouge-pourpré carminé. Zonale beau.

*Ossian*. — Arbuste de vigueur moyenne; très-fortes ombelles de grandes fleurs, un peu irrégulières, rouge pourpré sombre velouté. Belle variété.

*Madame Loussel (Carré)*. — Arbuste de vigueur moyenne; très-fortes ombelles de grandes fleurs rondes, régulières, saumon-feu nuancé plus clair au limbe, d'une nuance brillante et douce des plus agréables à l'œil. Superbe variété.

*Impérial (Richalet)*. — Arbuste de vigueur moyenne; fortes ombelles de fleurs rondes, feu-écarlate vif. Superbe variété.

*Archevêque de Paris*. — Arbuste de moyenne végétation; fortes ombelles de fleurs très-larges, régulières, saumon-feu. Très-belle variété.

*Amiral Protet (Rendailler)*. — Arbuste de vigueur moyenne; fortes ombelles de grandes fleurs régulières, feu-écarlate. Très-beau.

*Woodwardiana (Sic)*. — Arbuste de vigueur moyenne; très-fortes ombelles de grandes fleurs rondes, écarlate-cerise. Très-beau.

*Directeur (Richalet)*. — Arbuste de vigueur moyenne; très-fortes ombelles de larges fleurs régulières, vermillon-ponceau. Très-beau.

*Etoile des Massifs (Boucharlat)*. — Arbuste de vigueur moyenne; fortes ombelles de grandes fleurs rondes, ponceau vermillonné, oeil blanc très-beau.

*Ernest Tabar (Malet)*. — Arbuste de vigueur moyenne; fortes ombelles de grandes fleurs rondes, rose-cerise. Très-beau.

*Eblouissant (Nardy)*. — Arbuste de vigueur moyenne; ombelles assez fortes de grandes fleurs, rondes, ponceau-brun brillant, oeil blanchâtre. Très-beau.

*Rose de Madrid*. — Arbuste de vigueur moyenne et très-fleurissant; ombelles énormes de fleurs irrégulières rose-vif, centre blanc. Fort beau zonale.

*Alexandra* (Henderson). — Arbuste pain et très-fleurissant; ombelles multipliées de fleurs d'un agréable rose. Variété très-recommandable pour sa petite taille, sa floraison abondante et le coloris de ses fleurs.

*Sobiesky* (Lemoine). — Arbuste de vigueur moyenne; ombelles énormes de grandes et belles fleurs rouge-ponceau. Magnifique nouveauté.

*Beauté de Suresnes* (Cassier). — Arbuste très-vigoureux, mais bas, trapu et bien ramifié; beau et grand feuillage à peine zoné; très-nombreuses et très-fortes ombelles de grandes fleurs, rondes, parfaites, rose très-vif, très-franc et très-frais, centre blanc. Délicieuse variété, de beaucoup la plus belle de celles à fleurs roses. Elle a été obtenue à Suresnes, près Paris, par M. Cassier, horticulteur.

*Rose d'amour*. — Arbuste d'une vigueur tempérée, portant beaucoup d'énormes ombelles de larges fleurs rose assez tendre.

*Christianum*. — Arbuste assez vigoureux, se couronnant d'une quantité de fortes ombelles de fleurs rose vif. Il est excellent pour la culture à l'air libre et en pleine terre. Zonale.

*Prince impérial*. — Arbuste bas et florifère, montrant une multitude de grandes ombelles de grandes fleurs rouge-vermillon-feu velouté extra vif. Très-beau.

*Henri Lierval*. — Arbuste de moyenne vigueur, donnant beaucoup de belles ombelles de fleurs larges et rondes rouge-ponceau velouté très-vif. Superbe.

*M. Barre* (Babouillard). — Arbuste de vigueur moyenne, se couvrant de fortes ombelles de belles fleurs rondes, bien ouvertes, minimum clair orangé avec œil blanc au centre. Magnifique variété.

*Madame Barre* (Babouillard). — Arbuste de vigueur moyenne et florifère; belles ombelles de fleurs d'un coloris rare et très-agréable, rose vif carminé, avec œil blanc au centre. Variété hors ligne.

*Marie Mézard* (Babouillard). — Arbuste de moyenne vigueur et bien fleurissant; fortes ombelles de fleurs d'un blanc très-net qui se conserve tel pendant toute la saison. Très-belle nouveauté.

*Madame Guéfier* (Babouillard). — Arbuste de moyenne vigueur et généreux à fleurir; fortes ombelles de fleurs orange vif vermillonné à centre blanc et bordé carminé. Belle variété.

*Jules César* (Lemoine, de Nancy). — Ombelles énormes de grandes fleurs parfaites, rouge orangé ou saumon vif.

*Les Gaules* (Lemoine). — Ombelles considérables de grandes fleurs arrondies, parfaites, rose-saumon marbré vivement orangé carminé ; œil blanc.

*Napoléon* (Lemoine). — Zonale pur. Ombelles très-fortes et multipliées de grandes fleurs, rouge-ang-cramoisi ; œil blanc. Les fleurs de cette variété auraient la coloration la plus forcée et la plus riche connue jusqu'à présent.

*White Tom Thumb* (Henderson). — Arbuste nain et excessivement fleurissant ; ombelles compactes et globuleuses de belles fleurs du blanc le plus pur. Très-beau.

*Ninette Sacchero* (Crousse, de Nancy). — Fortes ombelles de très-grandes fleurs parfaites, minium orangé, œil blanc et vernillon feu-maculé lilas.

*Carl Schickler* (Crousse). — Très-fortes ombelles de grandes fleurs parfaites, rose carminé vineux veiné pourpre violacé ; les feuilles sont zonées de brun ardoisé brillant.

*Madame Friedricke Hoek* (Hoek). — Ombelles énormes de grandes fleurs blanc pur ; centre verdâtre. Arbuste très-fleurissant.

*Empereur des Nosegay* (Plaisançon). — Vastes ombelles de très-grandes fleurs rouge cramoisi-écarlate foncé ; arbuste nain et ramassé.

*Etendard des rouges* (Crousse). — Grandes ombelles de grandes fleurs écarlate feu-très-vif, œil blanc ; variété d'un grand effet.

#### 4<sup>e</sup> — Variétés nouvelles à feuilles panachées.

*Bijou* (Henderson). — Petit arbuste ; feuilles bordées blanc-crème ; fleurs rouge vermillon vif. Très-beau.

*Countess of Warwick* (Henderson). — Petit arbuste ; feuilles assez larges, d'un beau vert bordé blanc-jaune et zoné de brun et de rouge pâle ; fleurs feu orangé.

*Vénus*. — Arbuste bas, bien ramifié ; feuilles moyennes, vert bordé jaune blanchâtre ou blanc-jaune ; fleurs écarlate pâle ou écarlate-rose.

*Golden chain pink flowered*. — Arbuste bas, ramifié ; feuilles assez grandes, vert bordé jaune d'or ; fleurs nombreuses, roses.



*Goldschmidt Tom Thumb.* — Feuilles assez larges; vert zoné brun et rouge brunâtre bordé jaune d'or; fleurs nombreuses écarlate clair.

*The queen favourite.* — Arbuste nain; feuillès petites, vert zoné rose et brunâtre bordé blanc jaunâtre; fleurs très-nombreuses écarlate vif.

*Gold pink.* — Arbuste assez vigoureux; feuilles vert zoné brun clair bordé jaune assez prononcé; fleurs...?

*The little pet.* — Arbuste assez vigoureux; feuilles vert zoné brun rosé bordé jaune pâle; fleurs vermillon.

*Glow Worms.* — Arbuste assez robuste; feuilles vert clair zoné brun rosé bordé jaune-beurre frais; fleurs.....?

*Honeycomb.* — Feuilles vert assez clair zoné bronzé noirâtre, rose très-vif et blanc-crème; fleurs très-nombreuses d'un bel écarlate.

*The Empress.* — Feuilles d'un beau vert zoné rose vif entouré de ~~haut~~ et largement bordé blanc-crème; fleurs ~~rouge~~ écarlate.

Je rappelle ici que j'ai décrit l'année passée les deux variétés anglaises *Mistress Pollock* et *Sunset*, parce qu'elles sont au nombre des plus remarquables qui aient encore été obtenues parmi celles déjà fort nombreuses dans lesquelles j'ai fait le choix que je viens d'indiquer.

*Constellation* (Lemoine, de Nancy). — Variété qui se rapproche de *Mistress Pollock*; ses feuilles vertes sont zonées rouge clair et largement marginées jaune d'or.

*Madame Lucien Tisserand* (Lemoine). — Variété d'une bonne végétation; avant leur entier développement, les feuilles sont vert clair, zonées brun, marginées jaune verdâtre; lorsqu'elles ont atteint leur entier accroissement, elles deviennent vert foncé zonées rouge marginées jaune clair et elles perdent en vieillissant leur zone rouge.

*Italia unita* (Henderson). — Variété d'une végétation suffisante; feuilles vertes largement zonées-carmin brillant, entourées d'une large bordure blanc argenté; fleurs....? L'une des plus appréciées parmi les variétés de cette catégorie.

*Mistress Benyou* (Henderson). — Variété ramassée et vigoureuse; feuillage bien développé sur lequel se marquent des cercles

concentriques brillants dans le genre de ceux qu'offre la variété *Mistress Pollock*.

### L'INSECTICIDE HORTICOLE DE M. AUDOT.

L'appareil que M. Audot a imaginé et qu'il a désigné sous le nom d'*Insecticide horticole* (4) est destiné à recueillir et faire périr les insectes qui ravagent diverses plantations, particulièrement la Crio-cère de l'Asperge. Comme le montrent les figures 1 et 2, il consiste en un grand entonnoir de zinc AB fort évasé, de 0<sup>m</sup>50 à 0<sup>m</sup>60 au moins de diamètre, qui présente une grande échancrure D, et au centre E duquel s'adapte un tube vertical G large et court reposant sur un disque circulaire qui sert de pied à l'instrument. A un côté

Fig. 1.

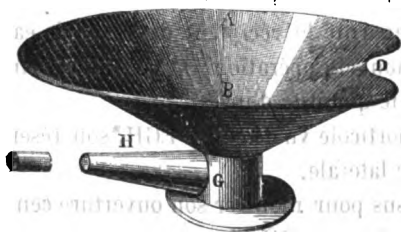


Fig. 2.

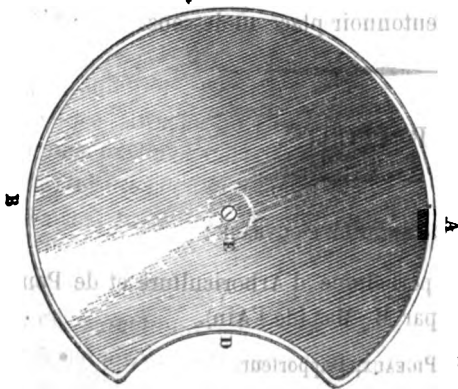


Fig. 3.



(4) On le trouve chez M. Arnheiler, fabricant d'instruments pour l'Agriculture et l'Horticulture, place Saint-Germain-des-Prés.

du tube vertical G s'adapte au tube horizontal H en long cône tronqué dont l'ouverture peut être fermée au moyen d'un bouchon. Ces deux tubes G et H réunis à l'angle droit sont remplis d'eau de savon, qu'on peut en retirer à volonté en ôtant le bouchon qui en ferme l'orifice.

Lorsqu'on veut se servir de cet appareil, on le pose au pied d'une plante d'Asperge, d'un Rosier, etc., en faisant entrer la tige de cette plante dans l'échancrure D; on secoue alors la tige pour faire tomber les insectes qui s'y trouvent, ou bien on se sert du petit goupillon en crochet que représente la figure 3, pour faire tomber ceux de ces insectes que l'agitation de la plante n'en détacherait pas. Tombant sur le plan incliné que forment les parois de l'entonnoir, ces insectes vont nécessairement s'amasser et se noyer dans l'eau de savon. Lorsqu'on reconnaît que le récipient en est presque plein, on le vide en retirant le bouchon et renversant tout à la fois liquide et animaux. On regarnit le récipient de nouvelle eau de savon et on commence une nouvelle opération. On peut ainsi détruire en peu de temps une grande quantité d'insectes.

Figure 4. L'insecticide horticole vu de côté; EGH, son réservoir central; D, son échancrure latérale.

2. Le même vu par dessus pour montrer son ouverture centrale E, à laquelle est adapté le récipient GH.

3. Goupillon en crochet qui sert à faire tomber les insectes que reçoit le grand bassin en entonnoir placé au-dessous.

---

## RAPPORTS.

---

### COMPTE RENDU DE L'OUVRAGE :

*Le Verger.* (Publication périodique d'Arboriculture et de Pomologie); par M. Mas (de l'Ain).

M. PIGEAUX, Rapporteur.

MESSIEURS,

Dès que le nombre des variétés de chaque espèce de fruits cultivés dans nos jardins se fut sensiblement multiplié, dès que les

genres et les espèces contiennent des séries très-distinctes et bien différenciées, les Pomologistes sentirent l'insuffisance des descriptions, quelque bien faites qu'elles fussent d'ailleurs, pour différencier et pour spécifier les fruits, qu'une dénomination souvent fautive et habituellement multiple rendait faciles à confondre. Pour y remédier, on employa d'abord le décalque périphérique, puis le dessin ombré, puis enfin les divers procédés de lithochromie mis dans ces derniers temps à la disposition des artistes.

C'est à ce dernier système que s'est très-judicieusement arrêté M. Mas. Sans viser à la perfection désespérante de M. Riocreux dans l'ouvrage de M. Decaisne sur le même sujet, et laissant loin derrière lui les pomologues belges et anglais, notre compatriote a réussi, je crois, à produire une représentation suffisamment exacte des fruits dont il voulait rendre le prix accessible à toutes les bourses.

Possesseur d'un immense verger (trois hectares environ) et de plus de six mille pieds d'arbres comprenant des spécimens remarquables et fidèlement contrôlés de presque toutes les variétés de fruits cultivés dans nos climats, M. Mas, non moins habile jardinier que pomologiste distingué, a voulu élever aussi son monument à la science qu'il cultive avec passion. Son *Verger* ne sera à proprement parler que l'exposé méthodique de ses précieuses collections. N'empruntant rien à ses devanciers, sans au moins en avoir contrôlé les détails, il inspire tout d'abord une grande confiance; car il aurait pu prendre pour devise : *Experto crede Roberto*.

M. Mas était certainement dans les meilleures conditions pour mener à bonne fin une pareille entreprise : l'ensemble de ses connaissances, les soins tout particuliers qu'il a apportés à ne jamais citer aucune notice, soit historique, soit pratique sans l'avoir contrôlée; on peut généralement s'en rapporter à lui quand il indique un mode spécial de culture ou lorsqu'il préconise telle ou telle variété de fruit. Sur ce point, nous n'avons qu'une réserve à faire, c'est qu'en général il est très-bienveillant pour les gagners de fruits, et souvent trop indulgent pour certaines variétés secondaires que la bonté de son terrain et la douceur de son climat ont du reste peut-être assez améliorées pour ne pas être de tout point en conformité avec les jugements si impartiaux de votre

**Comité de Pomologie.** Aussi ceux qui voudront ultérieurement avoir de saines idées sur le mode de culture le plus profitable de telle ou telle variété de fruit feront bien de consulter avec attention la notice ajoutée à chaque fruit en particulier, bien assurés d'avance de n'y trouver aucun des systèmes hasardés qui se rencontrent souvent ailleurs; tout chez M. Mas est sanctionné par une longue et sage pratique aux résultats de laquelle on peut se confier sans crainte.

L'œuvre entreprise par M. Mas présente en perspective les plus magnifiques développements; suivant de tous points le cours et la production des saisons, il livre à ses souscripteurs douze livraisons par année composées de la représentation suffisamment exacte de huit ou dix fruits d'hiver, puis d'été ou d'automne, intercalant sans cesse les Pommes aux Poires et les fruits à noyau aux baies les plus savoureuses. De cette manière chaque volume contiendra environ une centaine de fruits des plus variés. Or, comme la collection propre de M. Mas, indépendamment des gains nouveaux qu'il se propose de recueillir, d'expérimenter et de faire figurer, contient plus de deux mille variétés de fruits, ce sera donc, à moins de doubler les livraisons, ce que nous lui souhaitons dans l'intérêt de son œuvre et du public, une entreprise de quinze à vingt ans. Par le temps qui court, qui peut se flatter d'accomplir une pareille tâche? M. Mas, heureusement, est jeune encore, plein de zèle; nous devons tous espérer et nous désirons tous qu'il la mène à bonne fin. Puissent tous ses souscripteurs avoir une chance pareille et ils n'auront qu'à se féliciter d'avoir encouragé son utile entreprise!

Autant qu'il nous a été donné de juger le plan et l'ensemble de cette grande œuvre par les livraisons déjà parues, ils ne sont ni plus dogmatiques ni plus réguliers que la matière dont il traite. Les incertitudes de la science pomologique se reflètent dans les divisions adoptées, sans qu'on puisse lui en faire un reproche; aussi, comme correctif, il a pris toute espèce de latitude pour pouvoir, en cas d'oubli involontaire, revenir sur ses pas sans rompre l'harmonie de l'ensemble. Pour la facilité des recherches on aurait peut-être désiré qu'il eût adopté, comme M. Decaisne, l'ordre alphabétique; mais, tout bien considéré, ses divisions par

saisons, sans être irréprochables, nous paraissent moins défectueuses.

Le texte intercalé dans chacune des livraisons et qui accompagne chaque fruit en particulier nous a paru avoir un suffisant développement pour ne pas trop étendre un cadre déjà si vaste. On y trouvera à souhait les particularités les plus intéressantes, soit d'origine, soit de culture spéciale qui conviennent à chaque fruit en particulier; les descriptions quoiqu'un peu concises, et pas toujours suffisamment exactes, si l'on se reporte à toutes les controverses auxquelles ils ont donné lieu dans ces derniers temps, ont le mérite d'être toujours faites sur le fruit même et sur un type moyen, ce que n'ont pas toujours eu la discrétion de faire les éditeurs qui exagèrent la forme pour surprendre la bonne foi du public qui préfère toujours les beaux et surtout les gros fruits.

On ne saurait trop féliciter M. Mas d'avoir adopté la synonymie du Congrès pomologique malgré quelques-unes de ses déficiences auxquelles il a remédié autant qu'il l'a pu, car la lumière commence à se faire dans ce labyrinthe qu'on eût pu croire d'abord inextricable. Les connaissances acquises par une longue pratique et l'entière bonne foi qui préside à ses descriptions, l'avantage de n'appartenir à aucune coterie et de vouloir avant tout la manifestation de la vérité, font des notices pomologiques de M. Mas un recueil précieux que l'on consultera toujours avec confiance et avec fruit. Pour peu que l'on ait l'habitude de voir et de diriger des arbres fruitiers, on est bientôt convaincu de l'exactitude de sa diagnose qui est toujours faite l'arbre sous les yeux et le fruit sur la table ou dans la main. Il n'y a qu'un praticien consommé qui puisse décrire avec tant d'exactitude le port habituel de l'arbre, la forme et la couleur du bois, le développement moyen des méristhalles, l'infoliation particulière à chaque espèce, l'époque approximative de la maturation des fruits et leur aptitude spéciale de conservation.

Nous n'approuvons toutefois pas sans une certaine réserve l'appréciation donnée par M. Mas de la bonté toujours fort relative des fruits en raison de leur origine et du mode de leur culture; sans récuser la valeur de son goût fort exercé, on peut toujours suspecter son extrême bienveillance pour les élèves qu'il préconise et que

ses soins intelligents, son terrain propice et un climat favorisé ont sans doute améliorés bien plus que ceux des régions où nous avons l'habitude d'observer, sous la latitude de Paris. Nous en dirons tout autant de la vigueur de végétation qu'il attribue à certains arbres alors qu'on est généralement porté parmi nous à les trouver plus délicats. La forme la plus propice à donner à certaines espèces fruitières ne doit pas non plus être prise strictement à la lettre, alors surtout que M. Mas trouve que la forme de fuseau n'est pas propice à certains arbres délicats et qu'il conseille de leur appliquer la forme pyramidale. Cette proposition pourrait au moins être restreinte dans sa généralité et peut-être, à notre avis, gagnerait-elle à être prise à contre-sens, au moins sous le climat de Paris. Il en est encore de même de la couleur de la chair qu'il attribue à certains fruits qui peuvent bien n'être pas entièrement conformes aux types reconnus par votre Comité de Pomologie, sans pour cela être taxé d'erreur, mais qu'on ne doit après tout accepter que sous bénéfice d'inventaire.

Pour résumer notre appréciation fort succincte de l'œuvre de M. Mas et qui, pour répondre à l'importance de cette œuvre devra la suivre à distance, à mesure qu'elle se développera, nous dirons qu'elle nous paraît produite en temps très-opportun, au moment où la Pomologie prend un nouvel essor et à des exigences inconnues jusqu'à nous. — Les tendances qui président à cette nouvelle manifestation de l'esprit industrieux et éminemment utilitaire du 19<sup>e</sup> siècle sont ou ne peut plus louables; sans viser à la perfection, le livre se tient toujours dans une ligne satisfaisante; il est par son prix beaucoup plus que d'autres à la portée de toutes les bourses, ce qui n'est pas à nos yeux un mince mérite quand il n'est pas obtenu au détriment de la bonté de l'œuvre.

Notre siècle est très-heureux de rencontrer un pareil dévouement, généralement si peu apprécié et si mal récompensé. Dévouer à produire un livre presque la moitié de son existence intellectuelle dont on a employé l'autre moitié à collectionner et à apprécier les matériaux, est une œuvre assez méritoire pour qu'on félicite et applaudisse M. Mas de n'avoir pas désespéré de la mener à bonne fin.

Les exigences de la science et ses progrès incessants font désirer de voir M. Mas présider jusqu'au bout à la confection d'une aussi

rude tâche, bien persuadé que son courage ne faiblira pas et que ses connaissances acquises seront toujours à la hauteur de son entreprise.

Une autre considération, qui a bien aussi sa valeur, doit nous engager à conseiller à M. Mas d'abréger, le plus qu'il pourra, sans toutefois nuire à la perfection de l'œuvre, son immense recueil et à ne pas tenir à reproduire quand même toutes les médiocrités horticoles qui vont l'assaillir, car s'il est pour le moment sans rival et sans concurrent, qui peut répondre qu'il en sera encore longtemps ainsi et que le goût si changeant du public ne pourrait pas ne pas le suivre jusqu'à la fin de sa course? — Nous savons de source certaine qu'en dehors des publications du Congrès Pomologique, et qui ont assurément aussi leur mérite, il se prépare de non moins importantes publications que la sienne.

Si, profitant de l'expérience acquise par la publication de M. Mas et tournant contre lui les armes qu'il aura fournies par ses propres labeurs, ses concurrents venaient, par suite de progrès du bon marché, à primer son œuvre, ne pourrait-il pas avoir à regretter les délais qu'il réclame presque forcément aujourd'hui pour parfaire son entreprise?

Toutes ces considérations et divers autres aperçus que nous négligeons de développer aujourd'hui, ne sont à autre fin qu'à engager M. Mas à nous faire jouir dans le plus bref délai possible du trésor qu'il a su amasser par un patient labeur, sachant par expérience que, dans une entreprise de ce mérite, l'unité de vue et d'exécution est indispensable pour lui conserver toute sa valeur et que lui seul peut la mener à bonne fin. Ce que nous souhaitons à M. Mas, rien que pour compenser le plaisir que nous avons éprouvé à analyser et à préconiser une œuvre aussi méritoire.

#### RAPPORT SUR LE SYSTÈME DE TRAITEMENT DES LAMBOURDES DES ARBRES A FRUITS A PEPINS, SUIVI PAR M. DELAVILLE, A CLERMONT (Oise).

M. JAMIN, fils, Rapporteur.

MESSIEURS,

Lorsqu'une lambourde à écorce noire a donné son fruit, il est d'usage de la tailler sur les rides. Celles-ci sont toujours garnies



d'yeux en assez grande quantité, non saillants, il est vrai, à l'extérieur, mais suffisamment apparents; en effet, si, pendant la période de végétation, on enlève l'écorce de la partie ridée, on trouve alors de petites parties aiguës et saillantes qui ne sont pas autres que ces yeux. Généralement, dans le Poirier, ce n'est que plusieurs années après la taille que lesdits yeux se transforment en boutons à fruits. M. Delaville prétend hâter cette transformation en rabattant les bourgeons sur l'empâtement de la bourse lorsqu'ils ont atteint une longueur de 44 ou 45 cent., tandis que, dans la pratique ordinaire, on pince ces bourgeons comme les autres au-dessus du 2<sup>e</sup> œil apparent. M. Delaville assure que ce moyen est infaillible, et, à l'appui de sa théorie, il a envoyé à la Société impériale diverses lambourdes traitées d'après son système. La Commission, composée de MM. Gosselin, Maréchal et Jamin fils, croit devoir faire remarquer que, dans le Pommier greffé sur Paradis ou sur Doucin et par la méthode ordinaire, il n'est pas rare de voir les boutons à fruits se former dans l'année même de l'opération; cela arrive aussi fréquemment pour le Poirier greffé sur Cognassier, surtout dans les variétés fertiles.

Avant de se prononcer sur la valeur du procédé de M. Delaville, votre Commission est d'avis d'attendre la fin de la saison et de se rendre à Clermont pour juger sur place.

---

RAPPORT SUR LES JACINTHES DE M. LOISE FILS, MARCHAND-GRAINIER  
A PARIS.

M. ROUILLARD, Rapporteur.

MESSIEURS,

Sur la demande de M. Loise, fils, une Commission a été nommée pour examiner les Jacinthes cultivées en pots qu'il a exposées dans les serres du Jardin zoologique du bois de Boulogne.

Le 44 avril dernier, MM. Bois-laual, Thibault-Prudent et Rouillard étaient réunis devant les Jacinthes de M. Loise qui occupaient presque toute la tablette de devant d'une longue serre adossée.

La Commission avait sous les yeux cinq cents pots qui, sauf quelques répétitions, offraient des variétés de Jacinthes différentes. La floraison était complète et elle était même un peu avancée, pour la plupart. Les chaleurs si vives et si promptes que nous avons éprouvées à partir du 4 avril avaient causé ce résultat fâcheux.

Bien que les circonstances aient été très-défavorables cette année au développement régulier de la végétation de toutes les plantes bulbeuses qui fleurissent au printemps, puisque les froids rigoureux de l'hiver n'ont cessé à Paris que le 31 mars, que nous n'avons eu de journées de printemps que celles des 1, 2, et 3 avril, et qu'à partir du 4 ont commencé pour ne plus cesser les ardentes chaleurs de l'été, les Jacinthes présentées par M. Loise, fils, étaient bien réussies. Leur végétation générale était bonne; leur floraison égale était suffisamment satisfaisante. C'était, eu égard aux difficultés particulières éprouvées cette année, un résultat qui faisait honneur à ce jeune cultivateur et qui indique qu'il suivra les excellents exemples qu'il a reçus de son père, en continuant avec les mêmes succès la culture des Jacinthes hollandaises si brillamment faite par celui-ci.

Nous avons noté les Jacinthes suivantes comme étant au nombre des plus belles parmi les remarquables variétés que nous contemplions; les unes sont simples, les autres sont doubles.

*Laurent Koster*, bleu foncé, admirable. *Frédéric le Grand*, rose-rouge, semi-double. *Lord Wellington*, carné clair. *Prince Frédéric*, bleu-violet clair. *Comte de Saint-Priest*, bleu tendre. *Othello*, violet presque noir. *Albion*, violet-noir. *Sir Walter Scott*, rose et chair. *A la mode*, carné, cœur violet. *Franciscus primus*, bleu. *Sultan Achmet*, blanc. *Grand vainqueur*, bleu clair. *Guillaume I<sup>er</sup>*, violet foncé. *Belle Africaine*, bleu-violet-noir. *Porcelaine Scepter*, bleu clair. *L'unique*, violet franc. *Prince Albert de Prusse*, violet-noir. *Passé non plus ultra*, bleu-violet. *La Citronnière*, jaune. *L'or d'Australie*, jaune prononcé. *Queen Victoria*, rouge. *Maréchal Bugeaud*, presque noir. *Grand Vainqueur*, blanc. *Diebithz Sabalkansky*, rouge vif. *Baron Van Thuyll*, bleu-violet. *Charles Dickens*, bleu-violet. *Mars*, rouge. *Nemrod*, bleu. *Charelaus*, rouge vif. *Robinson*, bleu. *Wilhelmine*, rouge. *Kaiser Fer-*

*dinand*, violet foncé. *Euchenique*, rose-rouge. *La dame du Lac*, rose-rouge.

Dans cette nomenclature il y a des variétés très-anciennes ; comme il s'en trouve de fort récentes ; nous ne nous sommes préoccupés que de leur beauté.

Pour réunir et montrer une collection aussi considérable de Jacinthes hollandaises, il y a une dépense considérable à faire ; il y a en outre à triompher de difficultés nombreuses de culture pour arriver à faire fleurir ensemble un si grand nombre de variétés, dont les unes sont plus ou moins hâtives, plus ou moins tardives, et ces obstacles ont été augmentés encore, cette année, par des circonstances climatiques particulières. Lorsque l'on réussit comme l'a fait M. Loise, il y a donc un mérite réel que nous devons hautement reconnaître. Il y a en outre un service sérieux rendu à l'horticulture à montrer au public, en grande collection, les Jacinthes hollandaises que l'on ne cultive plus assez et qui cependant ouvrent si brillamment, si suavement, la saison florale dans les jardins ou dans les serres et conservatoires.

Par tous ces motifs, votre Commission demande que son rapport soit renvoyé à la Commission des récompenses, avec bonne annotation.

Ici devrait se terminer notre travail ; nous ne pouvons pas cependant quitter la serre dans laquelle sont les Jacinthes de M. Loise, sans vous dire un mot des Rosiers qu'y a exposés fleuris M. Marest, fils, horticulteur à Montrouge.

S'il y a des difficultés réelles à vaincre pour présenter fleuries en même temps cinq cents Jacinthes cultivées en pots, même à l'époque de leur floraison naturelle, il y en a bien davantage à faire fleurir en même temps quatre-vingt-dix variétés de Rosiers au commencement du mois d'avril. C'est ce qu'a fait M. Marest fils, et il présentait à l'admiration des visiteurs cent et quelques Rosiers à haute tige cultivés en pots dont la végétation était parfaite, qui ne laissaient rien à désirer comme floraison et dont les Roses larges, belles, bien épanouies, parfumaient la serre.

Il était impossible à votre Commission de passer insensible devant ce beau résultat du travail intelligent d'un jeune cultivateur

qui continue heureusement les succès de son père et de ne pas le signaler.

Les variétés de Roses envoyées par M. Marest fils appartenaient, sauf 30 ou 35 Thés, à la série des hybrides remontantes ; nous avons distingué parmi elles : *Mélanie Willermoz*, *Solfatare*, *Narcisse*, *Pauline Labonté*, *Ville de Saint-Denis*, *Louise Peyronnie*, *Souvenir du Comte de Cavour*, *Prince Léon Kotschoubey*.

Nous regrettons infiniment que M. Marest fils n'ait pas songé à demander, comme M. Loise, une Commission spéciale.

**RAPPORT SUR LES CULTURES FORCÉES DE M. LETESSIER, JARDINIER  
CHEZ M. LE MARQUIS DE LA FERTÉ, AU CHATEAU DU MARAIS (SEINE-  
ET-OISE).**

**M. GONTIER père, Rapporteur.**

MESSIEURS,

Dans une de vos dernières séances, sur la demande de notre collègue M. Letessier, jardinier des potagers du Château du Marais, une Commission a été chargée de visiter ses cultures forcées et principalement celle de la Vigne.

La Commission a été convoquée pour le 18 avril dernier. Trois Membres se sont trouvés au rendez-vous : MM. Dupuis-Jamain, Jupinet et votre rapporteur. M. Rivière étant empêché, nous a exprimé le regret de ne pouvoir venir au rendez-vous. Nous allons aujourd'hui vous rendre compte de la mission qui nous a été confiée.

Nous avons été introduits dans les potagers par M. Letessier, qui nous a conduits aux cultures de Vignes, ce qui fait le sujet principal de ce rapport. Là nous avons trouvé un contre-espallier d'environ 400 mètres de longueur, sur 4 mètres 30 de hauteur, construit à 4 mètres en avant d'un haut mur exposé au midi. Ce contre-espallier est garni de Vignes Chasselas de Fontainebleau, dont les pieds sont à 0<sup>m</sup>, 50 de distance les uns des autres, et disposés en palmette ; ces Vignes ont été rajeunies par le couchage ces années dernières, et sont par conséquent très-vigoureuses.

Sur la moitié ou à peu près de ce contre-espallier, M. Letessier a placé une bâche volante en planches attachées sur poteaux. Cette

bâche est construite par travées pouvant se démonter après la récolte et être mises en magasin pour être remontées l'année suivante. Sur une autre partie du contre-espallier, la bâche mesure 1<sup>m</sup>, 40 de hauteur sur le derrière et 0<sup>m</sup>, 45 sur le devant; elle est couverte par des châssis de 1<sup>m</sup>, 45 de long sur 1<sup>m</sup>, 30 de large, ce qui donne, par conséquent 50 degrés d'inclinaison à la partie vitrée, le terrain étant à peu près de niveau. Cette bâche, qui est couverte au total par 45 châssis, est divisée en deux parties : 20 châssis forment la première saison et les 25 autres la seconde. Chacune de ces deux parties est chauffée par un thermosiphon dont les tuyaux ont 0<sup>m</sup>, 9 de diamètre et sont placés sur des supports dans la partie la plus basse de la bâche, en avant du contre-espallier. La bâche est garnie à son pourtour, de bas en haut, par un accot ou réchaud de fumier et feuilles de 0<sup>m</sup>, 60 de large à la partie basse, se réduisant à 0<sup>m</sup>, 40 à la partie haute. M. Letessier a commencé à forcer la première saison le 3 décembre et la seconde le 25 du même mois, et, au moment de notre visite, une bonne partie des Raisins de la première saison était à maturité, et celui de la seconde le suivait de très-près.

Votre Commission estime qu'en moyenne il y a par châssis trois kilogrammes de Raisins qui ne laissent rien à désirer sous le rapport de la beauté et de la qualité. C'est vous dire que tous les soins exigés par ce genre de travail ne leur ont pas fait défaut.

En quittant les bâches à Vignes nous avons visité les autres cultures confiées aux soins de notre collègue, dont la majeure partie est déjà passée. Si cependant nous en jugeons par ce qui reste, surtout en le comparant aux Raisins qui sont encore pendants, nous croyons pouvoir dire que notre collègue a tiré tout le parti possible des moyens qui sont mis à sa disposition.

Une serre à Ananas avec une bâche et châssis pour élever les plantes figure encore dans les cultures de M. Letessier. La serre est construite en fer; elle a 26 mètres de longueur sur 5 mètres de largeur et 3 mètres de hauteur; elle est séparée en deux parties égales par une cloison vitrée. Cette serre est bien construite, sous le rapport de la charpente, du vitrage et des moyens de donner de l'air; mais elle laisse à désirer pour le but qu'on se propose : le chauffage n'est pas celui qui convient à ce genre de culture; en un mot, cette serre

est trop grande, trop vaste pour y cultiver des plantes comme les Ananas, qui aiment à vivre dans une température chaude, et humide. Toutefois votre Commission a vu dans cette serre 420 Ananas en plusieurs variétés cultivés en pleine terre, qui sont dans de bonnes conditions de végétation.

En terminant ce rapport, nous vous dirons, Messieurs, qu'après avoir examiné avec intérêt l'ensemble des cultures de notre collègue M. Detessier, votre Commission est unanime pour vous demander l'insertion de ce rapport dans le *Journal* et son renvoi à la Commission des récompenses.

## COMPTES RENDUS D'EXPOSITIONS.

### COMPTES RENDUS DE L'EXPOSITION DE STRASBOURG;

présentés par M. A. DEROIS, Président de la Société d'Horticulture du Bas-Rhin.

Messieurs, L'horticulture s'est partout ressentie des étranges conditions climatiques qui ont signalé le début de cette année. En présence d'un hiver rigoureux et persistant, plusieurs Sociétés ont cru devoir retarder l'époque de leurs Expositions printanières. Mais les fortes chaleurs qui sont brusquement survenues ont dérangé bien des calculs. Si l'on peut aisément activer la végétation des plantes par les moyens artificiels qui vous sont familiers, il devient très-difficile, impossible même de les arrêter, lorsqu'elles ont atteint un certain degré de développement.

Ces circonstances défavorables ont provoqué l'abstention forcée de plusieurs exposants. Bien des fleurs étaient déjà passées à la date du 14 mai. Par compensation, la température élevée qui s'est manifestée au mois d'avril avait avancé la floraison de beaucoup d'autres plantes qui n'avaient pas été forcées. Les lots sont arrivés alors en telle quantité que l'on a pu un moment avoir des craintes sur l'insuffisance du local.

L'Exposition ouverte à Strasbourg, le 14 mai 1865, était la quatrième organisée par la Société d'Horticulture du Bas-Rhin,

elle a été des plus brillantes. Elle avait, bien, comme d'habitude, dans l'enceinte de la halle conventuelle, mise pour quelques jours à la disposition de la Société, M. Silberman, Président, M. Nettinger, Secrétaire, M. Klauhold, ont obligamment prêté leur concours à M. Georges Lejeal, jardinier en chef de la ville de Strasbourg, qui a montré autant d'habileté que de zèle dans l'accomplissement de la tâche qui lui a été confiée d'organiser l'Exposition.

Le Jardin botanique, dirigé par M. le professeur Fée, était représenté par un riche massif de plantes à grandes feuilles et à port ornemental, Cycadées, Palmiers, Pandanées, Fougères, etc. M. Joseph Müller, jardinier en chef de cet établissement, avait fort bien groupé ces végétaux, qui faisaient l'un des plus beaux ornements de l'Exposition, et dont la bonne culture a mérité des éloges unanimes.

M. Emmerich, Vice-Président de la Société et amateur zélé d'horticulture, avait pris une large part aux concours. Une série complète d'*Araucaria*, en sujets de plusieurs mètres de hauteur et d'une vigoureuse végétation, produisait le meilleur effet. Une nombreuse collection de Fougères; des massifs de *Caladium*, de *Maranta*, de *Begonia*; des plantes de serre chaude, parmi lesquelles on distinguait une Orchidée (*Vanda suavis*) parfaitement fleurie; enfin un choix d'Azalées, aux nuances les plus variées, témoignaient des soins intelligents du jardinier M. Lorentz.

Signalons un superbe spécimen de Fougère en arbre (*Balanium antarcticum*) exposé par M. Silberman.

M. Hans, horticulteur à Mulhouse, présentait une série de plantes nouvelles ou peu répandues (*Alocasia macrorrhiza* et *metallica*, *Sarmienta repens*, *Eranthemum sanguinolentum*, *Sarracenia purpurea*, *Cypripedium hirsutissimum*, *Gymnostachyum*, etc.). Le même exposant avait aussi un massif formé d'élegants *Rhododendron*, d'Azalées de pleine terre, accompagné de Calcéolaires et d'autres plantes fleuries.

Nous avons remarqué surtout le superbe groupe de *Rhododendron* exposé par M. Martin Müller, pépiniériste à Strasbourg; il réunissait les qualités que l'on aime à retrouver dans les collections de ce genre; nombre et choix des variétés, richesse de la floraison. Ses Azalées de pleine terre n'étaient pas moins distinguées. Enfin,

des lots de Clématites fleuries et de Pensées montraient que cet horticulteur se livre avec succès à des genres de culture très-variés. Nous avons pu nous en convaincre dans la visite que nous avons faite à ses belles et vastes pépinières.

L'*Hydrangea paniculata* var. *grandiflora*, récemment importé du Japon par M. Von Siebold et exposé par M. Lemoine, de Nancy, est une magnifique plante et une précieuse acquisition pour nos jardins, où elle paraît, jusqu'à présent du moins, bien supporter la pleine terre.

M. Weiss, horticulteur à Strasbourg, a dû un éclatant succès à ses lots de Verveines, de Cinéraires, de *Pelargonium*, etc. Mais ce que nous ne saurions trop louer, c'est sa collection de plantes grimpantes, les unes dirigées le long de tuteurs, les autres disposées dans trente vases à suspension, qui ne contribuaient pas peu à la beauté de l'ensemble de l'Exposition. —

Un massif de plantes de serre, Palmiers, Azalées, *Dracena*, *Pandanus*, *Zamia*, *Caladium*, Fougères, etc., a vivement attiré l'attention et captivé les suffrages. Le nom de l'exposant, M. N. Baumann, de Bollwiller, dit assez quel était le mérite de ces plantes.

Citons encore avec éloge des massifs de grands arbustes de serre froide, de Calcéolaires, d'Azalées, de Verveines, etc. Ils appartenaient à MM. Georges Lejeal, déjà nommé, et Charles Lejeal, horticulteur à la Robertsau (Strasbourg).

Mentionnons enfin, pour compléter ce qui concerne la partie florale de l'Exposition, les Cactées et les Pétunias de M. Leiser, les plantes dites de marché (Giroflées, Résédas, etc.) de M. Burger, les *Begonia* et les *Caladium* de M. Muff.

Ce dernier, jardinier chez M. le Baron de Bussierre, s'est surtout signalé par son lot de légumes forcés et de saison. Il avait toutefois des concurrents sérieux, tels que M. Dornacher et M. Bientz, qui avait joint à son lot une corbeille de fruits de primeur, de la plus belle apparence.

Les bouquets présentés par Mesdames Charles et Georges Lejeal, ainsi que par Madame Locher, étaient montés avec beaucoup de goût et d'habileté.

Parmi les objets d'art ou d'industrie horticole, il faut citer les jardinières, les consoles, les jolis vases en bois sculpté de M. Horte-



feux ; les meubles de jardin de MM. Meyer et Schlumberger et Goetz ; les pompes de M. Chevalier et les étiquettes en terre cuite de M. Eug. Forney.

La Société d'Horticulture du Bas-Rhin est entrée résolument dans la voie nouvelle que vous suivez avec succès depuis plusieurs années, en ouvrant désormais ses concours aux jardiniers et aux amateurs de tous les pays. L'Horticulture contribue ainsi pour sa part à abaisser les barrières, à favoriser le grand mouvement international qui caractérise l'époque actuelle. Si votre délégué croit devoir parler de l'accueil affable et bienveillant qu'il a reçu à Strasbourg, c'est pour rappeler que vous avez là une Société amie, parfaitement disposée à vous seconder de tout son pouvoir dans l'accomplissement de l'œuvre que nous poursuivons tous, le progrès et la prospérité de l'Horticulture.

#### COMPTE RENDU DE L'EXPOSITION TENUE AU MANS, DU 4 AU 7 MAI 1865 ;

Par M. JACQUIN, de Bessancourt.

##### MESSIEURS,

La 14<sup>me</sup> Exposition d'Horticulture de la Société de la Sarthe a eu lieu en 1865 dans les premiers jours de mai, du 4 au 7, au moment où la ville du Mans avait le concours régional hippique et agricole, et se trouvait dans des fêtes de toutes sortes qui ont duré huit jours.

Au centre de ces fêtes, place des Jacobins, sous une tente Godillot couvrant deux mille mètres, un habile paysagiste avait transformé le macadam en un jardin accidenté où rien ne manquait à la vue : vallonnement, vert gazon, rocher et eaux courantes.

De nombreux et beaux massifs garnissaient ce jardin improvisé ; au pourtour il y avait des caisses d'*Agave*, de beaux arbustes verts et des objets industriels pour le jardinage. On admirait des plantes de semis ou d'importation récente, de serre froide ou de serre chaude, des Fougères, des *Agave*, des *Yucca*, des massifs complets d'Azalées de l'Inde et de *Rhododendron*, de Rosiers forcés à basse ou à haute tige, des massifs de Cinéraires et de Calcéolaires, des *Polargonium*, des *Anthemis*, des Verveines et des Pensées ;

plusieurs massifs d'arbustes à feuilles caduques et à feuilles persistantes, *Ficus*, *Abies*, *Ham*, etc., etc. des arbustes à pousse exceptionnelles, comme *Thuja* et *Fusain* argentés, *Pinapo* et des Aloès de grande force.

La culture florale était richement représentée. La culture maraîchère n'était moins négligée. 15 lots étaient exposés, comprenant des légumes de primeur, de saison, des fanes conservées, des graines de choix et ordinaires.

Illes lots diensemble étaient bien accablés. Dans deux il y avait des Fraises, des Melons, des petits Rois, des Haricots verts, des Pommes de terre, etc., etc.

Il y avait apporté de Pommes de terre conservées, en variétés nombreuses, de Poires et de Pommés, de Chasselas forcés et de la Vanille en cosse, etc.

Le Jury, composé d'amateurs étrangers au Mans, s'étant constitué, a été mis sous la Société de la Sarthe, puissamment aidée par l'autorité municipale, à même de décerner cinq médailles de bronze, trente médailles d'argent grandes ou petites, et neuf médailles de vermeil, outre les récompenses accordées aux industriels par d'autres appréciateurs.

Le premier prix, médaille d'or de 500 fr. offerte par la ville, a été attribué à M. Guilbert, horticulteur de la localité, comme ayant contribué par ses apports en Fongères, plantes de serre froide, Azalées, *Rhododendron* et Rosiers forcés, à l'importance et à l'éclat de l'Exposition.

La médaille de S. M. l'Impératrice a été décernée à M. Lebatteux, amateur distingué, pour plantes de serre chaude et d'importation récente, notamment deux *Ficus* *Coccoloba* et *Portenq*.

La médaille de l'Empereur a été attribuée à M. Leycard, maraîcher, pour son apport de légumes de saison et de primeur.

La médaille de S. Exc. le Ministre de l'Agriculture a été décernée à M. Malherbe, pour culture de Conifères.

La médaille d'or de la ville a été décernée à M. le baron Leguay de Serceaux, pour un magnifique massif d'Azalées.

La Vanille en cosse, présentée hors concours, sortait de ses serres.

La tente de M. Godillot faisant bon effet par son ingénieuse dis-

position d'attache hors de l'espace couvert. Le Jury en a, au procès-verbal, fait mention spéciale, comme il a fait exprimer des remerciements aux frères Chevalier, paysagistes à Tours, pour le bon goût qu'ils ont montré en dessinant le jardin de l'Exposition.

Au Mans, les frais de l'Exposition étaient à la charge de la ville; ils étaient évalués à 15,000 fr. Le prix d'entrée, qui était de 50 c., était perçu au profit de la caisse municipale; il paraît avoir produit 10,000 fr.

La Société de la Sarthe possède un grand et magnifique jardin destiné à faire propager et connaître, sur place, les avantages et les plaisirs de l'horticulture.

La possession d'un pareil jardin serait, à mon sens, désirable pour toute localité horticole.

Après les opérations du Jury, un grand banquet a été offert par la Société aux hauts fonctionnaires, aux lauréats et aux Jurés. Il a dignement couronné cette fête horticole, remarquable à tous égards, tant par son caractère de bienfaisance que par son caractère d'ordre et de discipline.

## REVUE BIBLIOGRAPHIQUE ÉTRANGÈRE.

PLANTES NOUVELLES OU RARES DÉCRITES DANS LES PUBLICATIONS ÉTRANGÈRES.  
FLORAL MAGAZINE.

**Palmarium (de fantaisie).** **Anna Page** et **Edgar Turner**. — *Flor. Mag.*, août 1864, pl. 205. — (Géraniacées).

Ces deux plantes ont été obtenues par M. Turner dont on connaît les importants succès dans ce genre. La première, *Anna Page*, a la fleur bien arrondie, d'un beau rose-rouge sur les deux pétales supérieurs, d'un rose délicat sur les trois pétales inférieurs qui portent chacun une belle et grande macule d'un rouge plus intense et comme flammée à son pourtour. La fleur entière est bordée d'un liséré blanc. La seconde, nommée *Edgar Turner*, a, au contraire, un ton général très-rouge pourpre intense, qui s'éclaircit notablement vers les bords des trois pétales inférieurs; ceux-ci sont bordés d'un liséré blanc, tandis que les deux supérieurs en offrent un

dont la couleur est rouge-feu. Le centre de cette fleur est blanc pur, comme celui de la première.

**Rhododendron Princesse Altée** (hybr.). — *Flor. Mag.*, août 1864, pl. 206. — (Éricacées).

Magnifique hybride obtenu par MM. Veitch, à la suite d'un croisement du *Rhododendron Edgeworthii* par le *R. ciliatum*. Les fleurs en sont grandes, puisqu'elles ne mesurent pas moins de 0<sup>m</sup>10 sur la figure qu'en donne le *Floral Magazine*. Entièrement épanouies, elles sont d'un blanc pur, tandis que, lorsqu'elles s'ouvrent, elles sont légèrement lavées de rose, et que leurs boutons encore fermés ont le sommet coloré en beau rose. Les feuilles de l'arbuste sont ovales-lancéolées et longues seulement de 0<sup>m</sup>07-0<sup>m</sup>08. Cet hybride est remarquable pour la précocité de sa floraison, puisque MM. Veitch en ont exposé des pieds déjà fleuris qui ne dépassaient cependant pas 0<sup>m</sup>25 à 0<sup>m</sup>30 de hauteur; il se recommande en outre par l'odeur suave de ses fleurs qu'il a empruntée au *R. Edgeworthii*. A propos de ce nouveau Rosage, M. Dombrain fait observer que tous les *Rhododendron* de serre tempérée doivent être tenus au frais le plus possible, à la condition seulement qu'on ne leur-laisse pas sentir les atteintes de la gelée.

**Iris Mademoiselle Patti**. — *Flor. Mag.*, août 1864, pl. 207. — (Iridées)

Charmante variété de l'*Iris germanica* L. obtenue par M. Salter, à la date de 4 ou 5 années. Elle a les trois pétales dressés, d'un beau jaune-orangé et les trois sépales retombants d'un violet-purpurin, veinés de lignes plus foncées. La fleur en est grande, et la plante est d'une parfaite rusticité.

**Sarracenia Drummondii**. — *Flor. Mag.*, août 1864, pl. 208. — Sarracénia de Drummond. — Amérique du Nord. — (Sarracéniacées).

Les *Sarracenia* sont des plantes propres aux marais de l'Amérique du Nord que rend fort curieuses la conformation de leurs longues feuilles en tube ou en cornet étroit, évasé à son orifice, surmontées d'une sorte de couvercle foliacé. Dans l'espèce que figure le *Floral Magazine*, chaque cornet est vert, avec sa portion supérieure ainsi que son couvercle blancs et marqués d'un réseau de lignes vertes. Le journal anglais publie, à propos du *Sarracenia Drum-*

*mondii*, sur la culture des végétaux de ce genre, une note qui a été remise au rédacteur par M. B. -S. Williams, d'Holloway, horticulteur fort expérimenté en cette matière, et de laquelle nous extrairons les indications suivantes. Les *Sarracenia*, dit M. Williams, sont tenus généralement beaucoup trop à la chaleur; la température à laquelle on les soumet d'ordinaire non-seulement ne leur est pas avantageuse, mais encore leur devient nuisible. Ils se plaisent dans un compost formé de bonne terre de bruyère tourbeuse, de sphagnum et de terreau de feuilles mélangés en proportions à peu près égales, et non tamisés. On met au fond des pots un bon drainage fait avec des tessons et des morceaux de charbon; à ce drainage tient en grande partie le succès de cette culture. En effet, comme il faut donner de fréquents arrosements, si le sol ne s'égoutte pas bien, il aigrit et les plantes souffrent ou périssent. On rempote tous les six mois environ. On tient les plantes dans une orangerie fraîche en les mettant à l'abri de tout courant d'air direct.

*Pelargonium zonale*, *Italia nana*. — *Flor. Mag.*, sept. 1864, pl. 209. — (Géraniacées).

Parmi les *Pelargonium zonale* à feuilles panachées, qui existent aujourd'hui dans les jardins, on peut distinguer deux catégories : ceux à feuilles bordées de jaune d'or, comme *Mistress Pollock*, et ceux dont la bordure est blanche ou jaune-soufre clair, comme *Attraction*, *picturata*, etc. C'est dans cette dernière catégorie que rentre la variété dont il s'agit ici. Ses feuilles sont bordées d'un blanc-soufre délicat; en dedans de cette bordure se trouve une zone rouge-rose mélangée de bronze; enfin le centre des feuilles est vert. La plante est naine et compacte; en pot, elle est très-belle, mais, comme beaucoup de variétés à feuilles tricolores, elle perd beaucoup de sa beauté à l'air libre et en pleine terre. La fleur en est petite et rouge-écarlate.

*Rose Thé*, *alba rosea*. — *Flor. Mag.*, sept. 1864, pl. 216. — (Rosacées).

Belle Rose Thé, fort ample, blanche avec les pétales du centre rosés, dont l'origine n'est pas indiquée. Elle tient beaucoup de l'ancienne variété nommée *Madame Bravy*; mais elle est plus robuste.

*Pensées de fantaisie*, 4 var. — John M'Nap, Miss Dombant, M. R. Dean, M. Scott. — *Flor. Mag.*, sept. 1864, pl. 211 (Violacées).

Nous nous contenterons de relever ici les noms de ces quatre *Pensées*.

*Pyrethres* (hybr.) *Annie Holborn*, *fulgens plenissima*, *Nemesis*. — *Flor. Mag.*, sept. 1864, pl. 212. — (Composées).

Il y a encore bien peu d'années que le *Pyrethre* rose a pris place dans les jardins comme plante d'agrément, et déjà le nombre ainsi que la beauté des formes qui en sont sorties sont vraiment surprenants. En Angleterre, M. Salter, de l'établissement de Versailles, Hammersmith, s'est attaché avec un soin particulier à la multiplication de ces plantes, et il en a formé ainsi une collection fort nombreuse, riche en remarquables nouveautés. Le rédacteur du *Floral Magazine* a choisi parmi celles-ci trois des plus belles dont il a réduit les figures sur la planche 212 de son recueil. La première, *Annie Holborn*, à la fleur (capitule) grande, très-double, blanche avec le centre lilacé; la seconde, *fulgens plenissima*, à la sienne tout aussi grande, d'un fort beau rouge-écarlate, et elle fleurit sans interruption pendant l'été et l'automne; la troisième, *Nemesis*, est de même forme et grandeur, rose-rouge avec le centre plus clair. Dans ces trois plantes le capitule forme une masse compacte, hémisphérique un peu déprimée de fleurettes passées à l'état de languettes trilobées au sommet, et le tout est embrassé, à sa base, par un cercle bien fourni de demi-fleurettes ou ligules étalées.

*Rose King's acre*. — *Flor. Mag.*, oct. 1864, pl. 213. — (Rosacées).

Nouvelle Rose obtenue en Angleterre, par M. Cranston, de King's acre. Elle est d'un beau rose-vermillon, à revers satinés. La fleur est très-grande, en coupe profonde et fort régulière, à pétales concaves, bien faits. L'arbuste est donné comme vigoureux, robuste, très-florifère et bien remontant.

*Linum Chamissonis*, *Flor. Mag.*, oct. 1864, pl. 214. — Lin de Chamisso. — Pérou. — (Linacées).

M. Pierre, collecteur pour MM. Veitch, de Chelsea, a introduit ce joli Lin trouvé par lui au Pérou, en 1860. Malheureusement, fidèle à la méthode qu'il adopte pour son journal et à laquelle il

nous serait difficile de reconnaître le moindre avantage, M. Dombrain, rédacteur du *Floral Magazine*, n'indique aucun des caractères de cette plante, ne dit même pas si elle est annuelle ou vivace, et se contente d'en accompagner la figure de quelques mots empruntés sans doute à une lettre de M. Veitch. Nous apprenons ainsi que c'est une belle espèce, très-florifère, dont les fleurs ont 4 pouce anglais de largeur, et qui croît dans une bonne terre franche. D'après la figure nous ajouterons que la plante est rameuse à un assez haut degré, probablement dressée; que ses feuilles sont petites, ovales-lancéolées, aiguës; enfin que ses fleurs sont d'un bel orange et forment de nombreuses petites panicules feuillées à l'extrémité de la tige et des branches. Ce Lin sera une excellente plante d'orangerie, dit M. Veitch. Sa floraison commencée en été durerait encore en septembre.

*Clématite* (hybr.) *rubro-violacea*. — *Flor. Mag.*, oct. 1864, pl. 215. — (Renonculacées).

Cette magnifique Clématite rustique a été obtenue par M. G. Jackman, à qui l'on doit déjà celle qui a reçu son nom (Voyez le *Journ.* XI, 1865, p. 216). Elle provient, comme cette dernière, du *Clématitis lanuginosa* fécondé par le *C. viticella*. Le semis des graines produites à la suite de ce croisement donna de nombreuses plantes qui fleurirent pour la première fois en 1862 et qui présentèrent dans leurs fleurs toutes les nuances de pourpre, depuis le plus clair jusqu'au plus intense. Celle que le *Floral Magazine* figure sous le nom de *C. rubro-violacea* a la fleur large de 0<sup>m</sup> 10 à 0<sup>m</sup> 13, d'un beau violet rougeâtre intense, qui est encore plus foncé avant l'entier épanouissement. Les feuilles de cette plante sont un peu velues. Elle fleurit depuis juillet jusqu'à l'automne. Elle est parfaitement rustique.

*Pelargonium* (hybr.) *British nation* et *John Hogg*. — *Flor. Mag.*, oct. 1864, pl. 216. — (Géraniacées).

Deux fort belles plantes à pétales supérieurs écarlate très-foncé, bordés d'écarlate plus clair, à pétales inférieurs purpurins avec une macule centrale bien marquée sur chacun dans la première, rouge écarlate plus clair au bord et veiné de rouge foncé dans la seconde. L'une et l'autre ont la gorge blanche et un contour général parfaitement arrondi. *John Hogg* a la fleur très-grande et doit

être compté parmi les plus belles fleurs de ce genre qu'on ait encore vues.

*Achimenes* (hybr.) Rollissonii. — *Flor. Mag.*, nov. 1864, pl. 217.  
— Achimène de Rollisson. — (Gesneriacées).

Cet *Achimenes* a été obtenu par MM. Rollison entre l'*Achimenes gloxiniflora* et *A. Shearii*. Il a fleuri pour la première fois au mois de juin dernier. Ses fleurs l'emportent en grandeur et en beauté sur celles de toutes les plantes de ce genre qu'on possédait auparavant; elles se succèdent pendant les mois de juin, juillet et août, et elles sont produites abondamment. Leur couleur est un pourpre lavande fort beau; leur large gorge est blanche, abondamment chargée de points rouges et le fond de leur tube est jaune. La plante elle-même est vigoureuse; elle constitue une excellente acquisition pour les orangeries et les serres tempérées. Il faut éviter de lui donner trop de chaleur.

*Dianthus barbatus* L., var. — *Flor. Mag.*, nov. 1864, pl. 218. —  
Gillet de poëte, 2 var. — (Caryophyllées).

Ces deux variations, qui n'ont pas même de nom, sont représentées pour donner une idée de celles qu'a exposées l'an dernier, à South Kensington, M. Will. Hunt, de High Wycombe. Elles sont remarquables par la forme parfaitement arrondie de leur fleur dont les pétales ne sont nullement dentés, et qui offrent chacune un fond général blanc sur lequel tranche sans transition une large zone médiane violette dans une variété, rouge-cerise dans l'autre.

*Iresine Herbstii* Hook. — *Flor. Mag.*, nov. 1864, pl. 219. —  
Irésine de Herbst. — Brésil. — (Amarantacées).

C'est la plante que l'*Illustration horticole* a fait connaître sous le nom provisoire d'*Achyranthes Verschaffeltii* (Voyez le *Journ.*, XI, 1865, p. 344).

*Rhododendron Princess Helena*. — *Flor. Mag.*, nov. 1864, pl. 220. — (Éricacées).

Cette belle plante provient du croisement, opéré par MM. Veitch, du *Rhododendron jasminiflorum* par une espèce à fleur rouge qu'ils avaient importée, mais qu'ils n'ont pas mise dans le commerce. Ses fleurs d'un beau rose sont longuement tubulées, avec un limbe



étalé, à 5 lobes ovales. D'après la figure, ce tube atteint ou même dépasse 0-06 de longueur, tandis que le limbe est large de 0-035. Les feuilles de l'arbuste sont d'un beau vert intense qui rehausse l'effet des inflorescences. Celles-ci comprennent chacune une dizaine de fleurs étalées.

**Saxifrage Fortunei** Hook. — *Flor. Mag.*, déc. 1864, pl. 224. —

Saxifrage de Fortune. — (Saxifragacées).

Pour cette jolie plante à feuilles purpurines en dessous, maculées de blanc et de rose sur fond vert en dessus, voyez le Journal, XI, 1865, p. 250.

**Glaxaul** Eleanor Norman. — *Flor. Mag.*, déc. 1864, p. 222. — (Iridées).

Variété obtenue par M. John Standish, d'Ascot. Elle est remarquable pour la délicatesse de sa fleur. Le fond en est blanc, abondamment lavé de rose vers les bords, flammé de rose vif, et marqué en outre sur chacune des trois folioles inférieures, d'une longue macule médiane pourpre qui en occupe presque toute la longueur.

**Disa grandiflora** Lindl., var. *superba*. — *Flor. Mag.*, déc. 1864, pl. 223. — *Disa* à grande fleur, var. *superbe*. — (Orchidées).

Cette magnifique Orchidée du cap de Bonne-Espérance était extrêmement rare à la date de trois ou quatre années; mais elle a été notablement multipliée depuis cette époque, et même on en possède maintenant une variété encore plus belle que le type, dans laquelle la fleur est plus grande, colorée de teintes plus vives, dépourvue de la tache verte qui existe dans celui-ci à l'extrémité des deux pétales. C'est cette variété que fait connaître le *Floral Magazine*.

**Pentstemon, Princess of Wales et Attraction**. — *Flor. Mag.*, déc. 1864, pl. 224.

Dans la première de ces variétés, *Princess of Wales* (Princesse de Galles), le tube de la corolle et sa gorge sont blancs, tandis que le limbe se colore graduellement en rose; la plante est très-naine; dans la seconde, *Attraction*, le tube est rose, la gorge blanc pur et le limbe est rosé vif sans transition avec le blanc de la gorge. La plante est plus grande et plus vigoureuse que la première; elle est en même temps abondamment florifère.

## GARTENFLORA.

**Hedychium pallidum** REGEL. — *Gartenf.*, sept. 1864, p. 257, pl. 445.  
— Gandasuli pâle. — Patrie? — (Zingibéracées.)

La plante que M. Regel fait connaître sous ce nom est, d'après ce botaniste lui-même, fort voisine de l'*Hedychium Gardnerianum* Rosc., et devrait peut-être passer pour une forme de celui-ci. Elle s'en distingue par ses feuilles plus étroites, par ses bractées constamment uniflores, par ses étamines courtes, enfin par son labelle fendu jusqu'au tiers de sa longueur. Elle a le port et la taille de l'*H. Gardnerianum*. Ses fleurs jaunes exhalent une odeur suave, qui ressemble beaucoup à celle de la Vanille.

**Cordylina rubra** HUGEL. — *Gartenf.*, sept. 1864, p. 260, pl. 447. —  
Cordylina rouge. — Nouvelle-Hollande. — (Liliacées.)

Cette plante existe dans les jardins sous le nom de *Dracæna rubra*. D'un autre côté, M. Planchon a cru devoir la transporter dans son genre *Charlwoodia*, sous le nom de *C. rubra*. Elle provient des parties chaudes de la Nouvelle-Hollande; elle est peu délicate et vient également dans les serres chaudes, dans les orangeries et même dans les appartements, pourvu qu'on la place près des fenêtres et qu'on ne la tienne pas dans des pots trop petits.

**Chænostoma hispidum** BENTH. — *Gartenf.*, oct. 1864, p. 289, pl. 448  
— Chænostome hispide. — Cap de Bonne-Espérance — (Scrofulariacées.)

Cette plante n'est pas autre chose que le *Manulea hispida* THUNB. et le *Chænostoma fastigiatum* des jardins. Elle est annuelle, très-ramifiée, haute d'environ 0 m. 33. Elle produit, à l'extrémité de ses nombreux rameaux, et en grande quantité, de jolies fleurs assez petites, en grappes lâches, qui, dans l'une des deux variétés figurées sur la planche du *Gartenflora*, sont blanches avec la gorge jaune, tandis que dans l'autre elles sont colorées en rose-rouge plus vif autour de la gorge qui est également jaune. On la multiplie de graines, qu'on sème sous châssis ou en serre, au printemps. Les jeunes pieds sont repiqués par 3 ou 4 dans des pots de 12 à 15 centimètres, après quoi on les plante à demeure, en été. Elle fleurit abondamment pendant les mois de juillet et août, et produit alors un joli effet.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

POUR LA DISTRIBUTION DES RÉCOMPENSES

DÉCERNÉES A LA SUITE DE L'EXPOSITION TENUE PAR LA SOCIÉTÉ IMPÉRIALE  
ET CENTRALE D'HORTICULTURE DU 1<sup>er</sup> AU 3 JUILLET 1865.

Présidence de S. Exc. le Maréchal VAILLANT,

Président de la Société.

PROCÈS-VERBAL.

Le 4<sup>er</sup> juillet 1865, à une heure de relevée, la Société impériale et centrale d'Horticulture se réunit, au Palais de l'Industrie, en Assemblée générale, sous la présidence de S. Exc. le maréchal Vaillant, son Président, pour la distribution des récompenses décernées à l'occasion de l'Exposition générale qui s'ouvre aujourd'hui même.

M. le Président ouvre la séance par une allocution à laquelle applaudit chaleureusement l'Assemblée entière composée de Dames patronnesses, de Membres de la Société et d'un grand nombre de personnes invitées.

Il annonce que, sur sa proposition, S. M. l'Empereur a daigné accorder la décoration de la Légion d'honneur à M. Verdier père, l'un des vétérans de notre horticulture.

M. Duchartre expose ensuite à l'Assemblée les motifs pour lesquels, au lieu de présenter le compte rendu de l'Exposition qui va s'ouvrir, il ne peut que signaler les conditions dans lesquelles elle a été préparée et rendre publiquement hommage au zèle des personnes qui ont contribué à l'organiser.

Il donne ensuite lecture du procès-verbal des séances tenues par la Commission des récompenses en vue de déterminer les récompenses qui pouvaient être accordées soit à des jardiniers en maison, pour longs et bons services, soit à diverses personnes pour des ouvrages ou des cultures ayant fourni matière à des rapports favorables.

Après lui, M. le Secrétaire-général lit : en premier lieu, le rapport de M. Michelin sur le concours permanent ouvert pour les fruits de semis ; en second lieu, le procès-verbal des opérations

du Jury qui a été chargé d'apprécier les plantes exposées, et enfin M. Rouillard fait une lecture analogue, au nom du Jury spécial qui s'est occupé de l'examen des produits industriels réunis à l'Exposition.

Pendant ces trois lectures, les lauréats appelés successivement viennent recevoir des mains de M. le Président les récompenses qui leur ont été décernées.

L'ordre le plus parfait règne pendant cette intéressante cérémonie. Aux applaudissements par lesquels l'Assemblée témoigne sa satisfaction aux personnes récompensées se mêlent les sons d'une musique d'harmonie, ce qui ajoute encore à l'éclat de cette fête de l'horticulture.

A trois heures la séance est levée, et le public se répandant dans le vaste édifice qu'occupe l'Exposition, va examiner et apprécier par lui-même les objets divers dont les décisions des deux Jurys lui ont fait par avance connaître le mérite.

---

#### ALLOCUTION DE M. LE MARÉCHAL VAILLANT.

MESSIEURS,

Pendant trois mois, dans cette enceinte, où brillent encore des œuvres charmantes que vous craigniez de ne plus revoir, une foule d'élite est venue avec ardeur contempler les plus heureuses productions de l'art; pendant trois jours, la même foule, répondant à votre appel, viendra dans le même lieu, avec le même empressement, avec le même intérêt et le même plaisir, admirer à leur tour les plus gracieux chefs-d'œuvre de la nature.

En ce qui me concerne, j'ai été heureux de favoriser ce rapprochement et de placer ainsi les modèles à côté de l'imitation. Si la nature est le premier, le meilleur, le plus sûr maître des artistes, si c'est elle qui les guide et qui les inspire; de son côté, l'art vient sans cesse en aide à ceux qui, comme vous, consacrent leur existence au culte de la nature.

Ce noble emploi demande un artiste qui pense, disait Delille, en parlant de vos ancêtres, les horticulteurs de son temps, et j'aime à vous dire avec lui :

Les arbres, les rochers, et les eaux et les fleurs,  
Ce sont là vos pinceaux, vos teiles, vos couleurs.  
La nature est à vous et votre main féconde  
Dispose, pour créer, des éléments du monde.

Votre main, en effet, Messieurs, perfectionne, chaque jour, les œuvres divines de la création; la preuve en est sous nos yeux. Ephémères, mais éternelles par leur incessante reproduction, ces fleurs qui nous entourent ont combattu pour vous et survivront à peine à leur victoire. Je me hâterai donc de couronner les élus qui sont sortis vainqueurs du plus innocent des tournois, de la plus aimable des luttes.

Fragile comme celle des fleurs, la vie des hommes n'a souvent qu'un jour! Voilà pourquoi, Messieurs, à cette place où, plus que personne, je suis surpris de me voir, vos yeux et vos cœurs cherchent en vain celui qui, hier encore, protecteur éclairé de notre Société, avait la douce mission d'encourager vos efforts, de présider à vos travaux et de récompenser vos succès. Jeune, brillant et brave autant que doux, bon et aimable, doué de toutes les grâces, de toutes les élégances, de toutes les distinctions, le Duc de Morny était, au plus haut degré, de ceux qu'on n'oublie pas, de ceux qu'on admire regrette, de ceux auxquels on s'étonne de survivre, de ceux surtout que l'on regrette de remplacer.

---

#### QUELQUES MOTS SUR L'EXPOSITION;

Par M. DUCHARTRE.

MESSIEURS,

Il est d'usage, dans notre Société, qu'avant de proclamer les noms des lauréats de nos Expositions, on signale à l'Assemblée qui est venue applaudir à leurs succès la nature et le mérite des produits horticoles dont on leur doit la présentation. Le compte rendu qui est rédigé dans ce but expose et développe l'opinion du Jury que les récompenses de tout ordre accordées en vertu de ses décisions résument sous la forme la plus éloquente, il est vrai, mais en même temps la plus concise; il forme donc une préparation utile à la distribution de ces récompenses qu'il est destiné à faire connaître par avance et à motiver.

Mais cette année, une disposition nouvelle, que je n'ai ni le droit ni l'intention de critiquer, a mis le rédacteur habituel de ces comptes rendus dans l'impuissance de remplir en ce moment la tâche qui lui est confiée. Hier le Jury se livrait à un patient et minutieux examen des nombreux objets horticoles et industriels dont est composée l'Exposition générale qui s'ouvre actuellement, et aujourd'hui, moins de 24 heures après la fin de ses opérations, commence la séance solennelle où les vainqueurs de nos concours vont recevoir le juste prix de leurs travaux des mains de l'illustre Maréchal que notre Société est fière de voir à sa tête. Placé dès lors dans une évidente impossibilité de préparer un travail de longue haleine dont un si court espace de temps n'aurait pas même permis de rassembler les matériaux, je dois me borner à vous exposer en quelques mots les circonstances dans lesquelles a été organisée l'Exposition actuelle et à vous signaler, d'un côté le bienveillant appui qui nous a été prêté, de l'autre le concours empressé que nous avons obtenu.

Et d'abord, Messieurs, permettez-moi de remercier hautement, au nom de notre Société, l'Administration des Beaux-Arts à la tête de laquelle est placé notre éminent Président. Grâce à elle, à elle seule, nous avons pu disposer de l'unique local qui permette aujourd'hui de tenir une Exposition générale horticole dans ce Paris si vaste cependant, si riche en places spacieuses, mais où l'administration municipale a su transformer en frais et riants jardins tous les espaces qu'elle a pu dérober aux impérieuses exigences de la circulation. Non-seulement l'Administration des Beaux-Arts a bien voulu ouvrir à notre Exposition le Palais de l'Industrie, mais encore elle a mis à notre disposition le matériel spécial qu'elle venait d'employer elle-même pour l'Exposition artistique; elle nous a permis enfin d'utiliser pour nos fleurs le jardin provisoire qu'elle avait peuplé d'une légion de statues, et que de légères modifications ont rendu parfaitement propre à l'arrangement des produits de nos cultures. Qu'elle me permette de lui offrir pu bliquement l'expression de notre vive gratitude.

De le ur côté, les artistes dont les œuvres formaient la section de sculpture dans l'Exposition des Beaux-Arts ont presque tous consenti à laisser dans le jardin approprié à notre usage sa bril-

lante population de bronze ou de marbre, et grâce à eux se trouve heureusement effectuée cette gracieuse alliance des arts et de la nature dont je me plais à rappeler que notre Société a la première conçu et réalisé l'idée, à la date de quelques années.

Si le Ministère des Beaux-Arts nous a livré avec une parfaite obligeance le vaste et commode emplacement qui nous permettait d'organiser une Exposition générale, l'Administration des plantations municipales à mérite, de son côté, toute notre reconnaissance pour le concours empressé qu'elle a bien voulu nous accorder en cette occasion. Nous avons trouvé dans l'horticulteur distingué qui la dirige et qui, Membre de notre Commission organisatrice, a présidé à tous les détails d'une installation laborieuse, une infatigable activité, un goût parfait, un dévouement supérieur à toutes les difficultés. Que M. Barillet-Deschamps me permette de lui offrir, au nom de ses collègues, des remerciements sans réserve pour la large part qu'il a prise à ces travaux, et pour la généreuse obligeance avec laquelle il a puisé dans les vastes serres de La Muette un complément précieux à notre Exposition.

La Commission organisatrice tout entière a montré, en cette circonstance, un zèle digne des plus grands éloges et en particulier son Secrétaire, M. Bouchard-Huzard a bien voulu assumer sur lui non-seulement tout le travail d'une correspondance étendue, mais encore les minutieux détails de l'installation des produits industriels, œuvre difficile et d'autant plus pénible qu'elle oblige à lutter contre des exigences presque sans mesure, souvent même contradictoires. La Société doit de vifs remerciements à tous les Membres de cette Commission.

Quant aux horticulteurs et amateurs qui se sont présentés aux concours ouverts par notre Société, le nombre et l'importance des récompenses que beaucoup d'entre eux vont recevoir disent assez et le zèle qu'ils ont montré et l'habileté dont ils ont donné une nouvelle preuve. Après une succession de circonstances éminemment défavorables, après un hiver long et rigoureux qu'ont remplacé sans transition une chaleur brûlante et plus tard une sécheresse prolongée, à un moment d'ailleurs où les végétaux qui font l'ornement le plus brillant des Expositions

d'horticulture avaient déjà terminé leur floraison, il était à craindre que plusieurs d'entre eux ne fussent hors d'état de puiser dans leurs cultures les matériaux de lots en rapport avec les exigences du programme. Ces craintes sont aujourd'hui dissipées ; leur art consommé a su lever toutes les difficultés, surmonter tous les obstacles. Sans parler des plantes de serre qui, plus que les autres, échappent aux influences extérieures, et qui du reste ont été présentées cette année plus belles et plus nombreuses que jamais, les végétaux de pleine terre nous sont venus en abondance et si frais, si fleuris, qu'il semble que pour eux l'hiver n'ait eu que ses rigueurs habituelles, que le printemps n'ait pas été remplacé par un été trop hâtif.

Permettez-moi, Messieurs, de terminer en payant, au nom de la Société impériale et centrale d'Horticulture, un juste tribut de reconnaissance aux éminents personnages qui ont daigné lui continuer, cette année, leur généreuse protection. En lui accordant, à l'exemple de Leurs Majestés, les grandes médailles qui vont être données, à titre de prix d'honneur et comme les plus hautes récompenses qu'elle décerne, ils lui ont témoigné le vif intérêt qu'ils portent à ses fructueux travaux. Grâce leur en soient rendues hautement. Ils ont prouvé par là une fois de plus avec quelle sûreté de coup d'œil ils savent reconnaître les véritables sources de la richesse de notre pays, et ils ont montré qu'à leurs yeux, si la culture des champs mérite de puissants encouragements comme étant la base principale de la fortune nationale, celle des jardins est digne aussi de hautes faveurs pour la douceur des jouissances qu'elle procure et pour la part importante que prennent ses produits à l'alimentation publique.

---

## PROCÈS-VERBAL

DES

SÉANCES TENUES PAR LA COMMISSION DES RÉCOMPENSES

LES 2 ET 7 JUIN 1865.

La Commission des récompenses a tenu deux séances, le 2 et le 7 juin 1865, afin d'examiner les Rapports qui lui avaient été renvoyés depuis la dernière Exposition générale, ainsi que les certi-



ficats pour bons et longs services qui ont été présentés à la Société impériale et centrale d'Horticulture en vue d'obtenir les récompenses qu'elle accorde aux jardiniers qui ont poursuivi leurs travaux dans la même propriété, pendant une longue suite d'années. Étaient présents, à la séance du 2 juin, MM. Pépin, Président, Cottu, Boudier, Louesse, Durand, O'Reilly, Malet, Moras et Duchartre, Secrétaire; à celle du 7 juin, MM. Pépin, Président, Moras, Malet, Chauvière, Courtois-Gérard, O'Reilly, Boudier, Cottu, Duchartre, Secrétaire. Étaient absents : le 2 juin 1865, MM. Chauvière et Courtois-Gérard; le 7 juin, MM. Durand et Louesse.

Voici le relevé des décisions prises par elle, qui ont été soumises ensuite à la sanction du Conseil d'Administration, dans sa séance du 8 juin 1865, et qui, après avoir été successivement discutées, en partie même modifiées, ont acquis force de loi grâce à un vote spécial.

*Récompenses accordées à des jardiniers pour longs et bons services.*

Dans sa séance du 11 août 1864, le Conseil d'Administration de la Société impériale et centrale d'Horticulture a discuté et adopté un règlement (4), déterminant les conditions dans lesquelles doivent être désormais accordées aux jardiniers, pour bons et longs services sur la même propriété, les médailles que la Société avait décernées jusqu'alors en vertu d'usages non réglementés encore à tous égards. Dans sa séance tenue le même jour, la Société a donné sa sanction à ce règlement qui est devenu ainsi seul obligatoire. Les dispositions principales de ce règlement portent : 1° que la Société impériale et centrale d'Horticulture accorde des récompenses, pour bons et longs services attestés par un certificat en bonne et due forme, aux jardiniers qu'elle compte actuellement parmi ses Membres ou qui sont au service de l'un de ses Membres; 2° que ces récompenses consistent en médailles d'argent de 0<sup>m</sup> 051 de diamètre, pour au moins 30 ans de services, et en médailles d'or semblables à celles qu'elle donne habituellement, pour au moins 50 ans de services; 3° que la durée du service effectif

---

(4) Voyez le *Journal*, X, 1864, p. 482

pour les jardiniers est comptée à partir de l'âge de 12 ans révolus.

Appelée à faire l'application de ce règlement, la Commission des récompenses a dû rechercher avant tout quels étaient, parmi les jardiniers qui sollicitaient une récompense, ceux qui remplissaient les conditions exigées. Cet examen l'a conduite à décerner trois médailles :

1° Le sieur François (Jean-Louis) est entré en 1849, à l'âge de 19 ans, comme jardinier, à la Villa-Evrard, commune de Neuilly-sur-Marne (Seine-et-Oise). Il y est resté depuis cette époque, bien que ce domaine ait appartenu successivement à différentes personnes, et il y continue ses travaux aujourd'hui que la Villa-Evrard est devenue la propriété de l'administration du département de la Seine. Le sieur François compte donc en ce moment 45 années de bons services à la Villa-Evrard, comme l'attestent des certificats en bonne forme qui lui ont été délivrés par M. le sénateur, préfet de la Seine, par le gérant du domaine et par le maire de la commune. Il a dès lors droit à une médaille d'argent de 0<sup>m</sup> 054 que la Commission est heureuse de lui décerner.

2° Le sieur L'Huillier (François), âgé de 64 ans, est entré, en novembre 1831, comme aide-jardinier, et ensuite il est devenu jardinier, chez M. Boudault, à Pontoise (Seine-et-Oise). Il y est resté jusqu'à ce jour, s'occupant particulièrement de la taille des arbres et de culture potagère. Son maître atteste, dans un certificat dûment légalisé, qu'il n'a eu qu'à se louer de lui, pendant cet espace de 33 années révolues. Le sieur L'Huillier a donc droit à une médaille d'argent de 0<sup>m</sup> 054.

3° Le sieur Lambert (Charles-François), né en 1806, est entré en 1832, comme jardinier, au service de M. Dupuis, jeune, propriétaire, avenue de l'Observatoire, 46, à Paris. Il n'a plus quitté cette propriété depuis cette époque, et il a su se concilier l'estime et la considération de la famille à laquelle il est resté ainsi attaché pendant 33 années. Le certificat que lui a délivré son maître est en bonne forme; le sieur Lambert a donc droit à une médaille d'argent de 0<sup>m</sup> 054.

*Récompenses accordées à la suite de Rapports.*  
Les Rapports qu'un vote spécial de la Société a renvoyés à la

Commission des récompenses avaient pour objet, les uns des ouvrages relatifs à diverses branches du jardinage, les autres des cultures ou des plantes nouvelles.

A. Récompenses accordées pour des ouvrages sur l'horticulture..

1° M. le comte Léonce de Lambertye a fait du Fraisier, de son histoire, de ses variétés, de sa culture, l'objet d'un ouvrage général dans lequel il a résumé non-seulement des résultats d'études botaniques spéciales, mais encore des observations qu'une longue pratique personnelle lui a permis de faire sur ce végétal fruitier qui fournit aujourd'hui en grande abondance l'un de nos fruits les plus recherchés. Antérieurement il avait publié sur la culture forcée de cette même plante un excellent travail qu'il a rattaché ensuite à son traité général. Ces deux ouvrages ont fourni à M. Duchastre, le sujet d'un Rapport très-favorable qui a été renvoyé à la Commission des récompenses. Cette Commission désirant montrer à cet amateur distingué d'horticulture, qui joint une grande habileté pratique à de profondes connaissances théoriques, tout le cas qu'elle fait de ses deux ouvrages sur le Fraisier, lui accorde une médaille de vermeil.

2° M. André est l'auteur d'un ouvrage sur la culture des arbustes qui exigent, dans nos climats, de la terre de bruyère. Il a présenté l'histoire botanique et culturale de ces végétaux et il y a joint des recherches historiques consciencieuses qui augmentent encore l'intérêt de ce travail. C'est ce qu'a fait ressortir, dans un Rapport sur cet ouvrage, M. Malet, père, l'un de nos horticulteurs qui s'occupent avec le plus de succès de cette culture spéciale; aussi la Commission des récompenses croit-elle devoir accorder à M. André une médaille de 1<sup>re</sup> classe, en argent.

3° M. Forney a publié, sur la taille du Rosier, un volume, dans lequel, sous un titre restreint, il a traité de la culture de cet arbuste qui fournit à nos jardins leur principal ornement. Dans un excellent rapport, M. Verdier, père, a fait ressortir le mérite et l'utilité de ce livre qui comble une lacune regrettable dans notre littérature horticole, et en même temps il y a signalé quelques légères imperfections qu'il sera aisé de faire disparaître dans une nouvelle édition. La Commission des récompenses accorde à M. Forney pour cet utile travail une médaille de 2<sup>e</sup> classe, en argent.

4° M. Gressent, d'Orléans, à qui l'on devait déjà un bon ouvrage sur l'arboriculture, a publié plus récemment, au sujet de la culture potagère, un livre qu'il a intitulé : *Le Potager moderne*. Chargé de rendre compte de ce travail, M. Louesse en a fait ressortir la valeur, surtout l'originalité qui en distingue diverses parties, en même temps qu'il en a fait l'objet de quelques légères critiques de détail. Sur les observations de quelques-uns de ses Membres, le Conseil d'Administration a modifié une proposition qui lui était soumise à ce sujet par la Commission des récompenses, et a décerné à M. Gressent une médaille de 2° classe, en argent.

5° M. Rose Charmeux, l'un des représentants les plus distingués de la culture des Raisins de table, à Thomery, a fait paraître sur la culture du Chasselas un ouvrage général dont il a fait hommage à la Société. Chargé du Rapport sur cet ouvrage, M. le docteur Jules Guyot en a beaucoup vanté la clarté, la méthode pour le texte, la précision et le choix pour les dessins; il a montré avec quelle parfaite entente du sujet, l'auteur, sans ajouter rien de nouveau à ce que l'on connaissait, a résumé toute la pratique de cette culture que lui-même a puissamment contribué à perfectionner et qui lui a déjà valu, de la part de la Société impériale et centrale d'Horticulture, des récompenses nombreuses et de l'ordre le plus élevé. La Commission des récompenses a pensé qu'il y avait lieu, en cette circonstance, d'écrire à M. Rose Charmeux, au nom de la Société, une lettre ayant pour objet à la fois de le remercier de ce qu'il a bien voulu doter la viticulture de ce bon traité spécial et de le féliciter sur le soin qu'il a mis à le rédiger.

**B. Récompenses accordées pour des cultures ou des plantes nouvelles.**

4° M. Rouillard a présenté un Rapport très-laudatif sur les *Pelargonium* de semis de M. Malet, père, et en même temps sur l'ensemble des cultures de cet horticulteur distingué qui ajoute chaque jour de nouveaux gains à nos richesses horticolas et qui notamment, en fait de *Pelargonium*, a su affranchir la France du tribut qu'elle payait à l'Angleterre. La Commission des récompenses, désirant honorer dignement une longue série de travaux couronnés de nombreux et brillants succès, et faisant porter sa récompense sur l'ensemble des cultures de M. Malet, accorde à cet habile horticulteur une médaille d'or.

2° M. Jupinet, jardinier chez M. Chaudron de Courcelles, à Ris-Orangis, dirige les arbres fruitiers confiés à ses soins avec une habileté à laquelle M. Jamin, fils, a rendu hommage dans un Rapport très-élogieux. Non content d'obtenir ce résultat pratique, qui fait du jardin dirigé par lui l'un des plus remarquables, peut-être même le plus remarquable des environs de Paris, M. Jupinet communique ses profondes connaissances en arboriculture aux jeunes jardiniers des environs qui s'empressent de suivre ses leçons, et il le fait avec un zèle tout désintéressé. En considération de ces mérites divers, la Commission des récompenses lui décerne une médaille de vermeil.

3° M. Van Acker, jardinier-chef à Fromont, entretient et améliore même avec un plein succès les cultures variées de cette propriété que l'Institut horticole fondé par Soulange-Bodin a rendue célèbre. Il y cultive particulièrement une fort nombreuse collection d'Azalées qui a fourni à M. Rouillard la matière d'un Rapport favorable. La Commission des récompenses accorde, pour cet objet, à M. Van Acker, une médaille de 1<sup>re</sup> classe, en argent.

4° M. Lécuyer a créé, à Moy-de-l'Aisne (Aisne), avec le concours intelligent de son jardinier, le sieur Victor Enfer, un vaste parc dans lequel sont réunis tous les genres de culture et que sa beauté ainsi que son étendue doivent faire ranger parmi les plus remarquables qui existent en France. C'est ce qu'a fait ressortir M. André, dans un Rapport spécial où il rend hommage à la fois au goût et à la générosité du maître, à l'habileté ainsi qu'au zèle infatigable du jardinier. La Commission des récompenses a été d'avis qu'il y avait lieu de décerner une médaille de 1<sup>re</sup> classe, en argent, à ce dernier, M. Victor Enfer, et d'écrire à M. Lécuyer lui-même, au nom de la Société, une lettre de félicitation sur l'importance des cultures qu'il a créées et sur l'excellent exemple qu'il a donné aux amateurs français.

5° Le sieur Prévost est chargé de la direction des arbres fruitiers dans la belle propriété de M. de Béville, à Saint-Prix. Il y déploie un art consommé, grâce auquel il fait de ces arbres de véritables modèles pour la régularité et la production. Tel a été l'avis d'une Commission spéciale dont M. Lepère a été l'organe. En considération de l'importance des cultures fruitières de Saint-Prix et de

leur perfection, la Commission accorde à M. Prévost une médaille de 1<sup>re</sup> classe, en argent.

6<sup>o</sup> M. Durchon possède, à Saint-Mandé, un jardin potager considérable dans lequel sont établies des cultures variées qu'il dirige avec une rare habileté. M. Lomessé, auteur d'un Rapport spécial sur cet établissement, le présente comme l'un des plus importants et des mieux dirigés parmi ceux qui fournissent à l'approvisionnement de Paris. Aussi la Commission des récompenses, se plaçant à ce double point de vue, croit-elle devoir décerner à M. Durchon une médaille de 1<sup>re</sup> classe, en argent.

7<sup>o</sup> M. Pauwels, jardinier chez M. Julien, avait demandé qu'une Commission fût chargée d'examiner les arbres dont la direction lui est confiée. Organe de cette Commission, M. Maréchal a fait l'éloge de l'habileté que ce jardinier montre dans la taille et la conduite de ces arbres qui, pour la plupart, sont remarquables tant sous le rapport de leur charpente que sous celui de leurs branches à fruit. La Commission des récompenses croit dès lors devoir accorder à M. Pauwels une médaille de 2<sup>e</sup> classe, en argent.

8<sup>o</sup> Un Rapport élogieux a été fait par M. André sur un grand et très-beau jardin fruitier que M. Chagot avait créé, il y a une dizaine d'années, sur un coteau calcaire de la Champagne pouilleuse, à Rochevilliers (Haute-Marne), sous la direction de M. Jamin (J.-L.). Le jardinier qui a soigné les arbres de ce jardin, pendant les premières années de leur végétation, le sieur Pinet avait su leur imprimer une excellente direction; mais récemment cette belle propriété a été vendue, et le jardinier Pinet a été remplacé par le sieur Lépine. Celui-ci a continué avec habileté l'œuvre de son prédécesseur; mais il a eu beaucoup moins de difficultés à vaincre, et d'ailleurs il n'est entré à Rochevilliers que depuis environ trois années. Pour ces divers motifs, la Commission des récompenses n'a pas cru devoir lui attribuer une médaille d'un degré aussi élevé que s'il avait dirigé les arbres à partir de la création du jardin, et elle lui a décerné une médaille de 2<sup>e</sup> classe, en argent.

9<sup>o</sup> La propriété de M. Chevalier, à Marcoussis, près Montlhéry (Seine-et-Oise), a été déjà visitée par une Commission de la Société, à une date peu éloignée, et, à la suite du rapport qui a été fait à cette époque (1863), le jardinier qui en dirige la culture, M. Gi-

ron, a reçu une médaille de bronze. Cette année, une nouvelle demande de Commission a été adressée à la Société. Organe de cette nouvelle Commission, M. Maréchal a parlé avantageusement, dans son Rapport, de la manière dont M. Girou dirige ses arbres, particulièrement ceux à noyau et la Vigne. Pour récompenser ce zèle jardinier, dont les progrès sont sensibles, depuis l'époque à laquelle a été fait le premier rapport, la Commission des récompenses lui accorde une médaille de 2<sup>e</sup> classe, en argent.

40° M. Letessier, jardinier chez M. le marquis de La Ferté, au château de Marais (Seine-et-Oise), dirige avec habileté des cultures forcées assez diverses, particulièrement celle de la Vigne. C'est cette dernière qui a fait l'objet spécial d'un rapport favorable de M. Gontier, père. C'est aussi pour cette culture, dans laquelle M. Letessier obtient un succès réel, que la Commission des récompenses accorde à ce jardinier une médaille de 2<sup>e</sup> classe, en argent.

41° M. Babouillard, amateur, a fait, depuis plusieurs années, de nombreux semis de *Pelargonium zonale*, et il a obtenu diverses variétés de cette plante qui, cultivées et mises dans le commerce par M. Mézard, de Puteaux, occupent déjà une place distinguée dans les jardins. En raison de ses succès dans cette voie, M. Babouillard a été reconnu digne d'une médaille de 2<sup>e</sup> classe, en argent.

42° M. Gautreau, de Brié-Comte-Robert, a obtenu de semis deux Roses au sujet desquelles la Société a entendu un rapport qui lui a été présenté par M. Verdier (Eugène). L'une de ces fleurs a été déjà mise au commerce, l'autre, présentant encore de légères imperfections, est restée jusqu'à ce jour inédite. La Commission des récompenses décerne, pour la première, à M. Gautreau une médaille de bronze.

43° M. Desobry, amateur, s'occupe avec persévérance de semis de *Pelargonium*. Il en a déjà obtenu quelques bonnes variétés sur lesquelles M. Dufay (Alph.) a fait à la Société un rapport favorable. Modifiant une proposition de la Commission des récompenses, le Conseil d'Administration a décerné à ce zélé amateur une médaille de bronze.

44° M. Gauthier (R. R.) réunit dans son jardin, situé Avenue

de Souffren, des cultures assez diverses ; mais ils s'occupent surtout avec succès de celle des Fraisières, qui lui a valu déjà plusieurs récompenses de la part de la Société. Sur sa demande, une Commission a visité, cette année, sa propriété, et M. Vavin, organe de cette Commission, a fait l'éloge de l'habileté que déploie cet amateur, surtout pour la culture des Fraisières et pour celle des Artichauts. La Commission des récompenses a décidé qu'une lettre de félicitation serait écrite à ce sujet à M. Gauthier.

15° M. Cochet, pépiniériste à Suisnes, près Brie-Comte-Robert, possède et dirige un important établissement au sujet duquel M. Michelin a fait à la Société un Rapport favorable. La Commission des récompenses a décidé que M. Cochet serait félicité sur l'étendue et la bonne tenue de ses pépinières, dans lesquelles du reste M. le Rapporteur n'a signalé rien de nouveau, ni en fait d'arbres, ni en fait de procédés de culture.

16° M. Chevalier est un habile cultivateur de Montreuil-sous-Bois, qui marche résolument dans la voie tracée avec éclat par plusieurs arboriculteurs bien connus de cette localité. Ses Pêchers ont fait l'objet d'un Rapport élogieux de M. Michelin, qui a signalé en même temps des essais faits par cet arboriculteur, en vue notamment de hâter la maturation des fruits de ses arbres. M. Chevalier a déjà fait beaucoup en peu d'années ; mais quelques années de plus consacrées à ses travaux le conduiront certainement beaucoup plus loin encore ; en outre, ses expériences ne sont pas tout à fait terminées ; aussi la Commission des récompenses, applaudissant aux bons résultats qu'il a déjà obtenus, pense-t-elle qu'il y a lieu de lui écrire, au nom de la Société, une lettre de félicitation pour le passé, d'encouragement pour l'avenir.

17° M. Ponce (Isidore), maraîcher à Clichy-la-Garenne (Seine), cultive fort en grand les Tomates, dont il obtient annuellement des produits considérables. Déjà la culture de cette plante et celle de plusieurs autres lui ont valu des Rapports favorables et des médailles de la Société ; un nouveau Rapport élogieux ayant été fait, cette année, par M. Louesse, sur ce même objet, la Commission des récompenses a décidé qu'une lettre de félicitation serait écrite à M. Ponce (Isidore).

18° M. Lemoine, propriétaire à Triel, a donné beaucoup de dé-



reloppement à la culture de l'Abricotier qui, comme on le sait, est pratiquée avec succès dans cette localité. Il s'occupe même de la culture des arbres fruitiers en général et, avec le concours d'un jardinier intelligent, dont le nom n'a pas été indiqué, il en obtient de bons résultats. Un rapport favorable ayant été fait sur les cultures de cet amateur, par M. Gesselin, la Commission des récompenses a décidé qu'il lui serait écrit une lettre de félicitation.

19° M. Dubarle dirige, à Senlis, la culture des arbres fruitiers, dans le jardin de l'Institution de Saint-Vincent. Dans un Rapport spécial, M. Chardon, jeune, a fait connaître les succès que ce jardinier a déjà obtenus dans la conduite de ces arbres, dont un assez grand nombre ne sont pas entièrement formés, et qui, par conséquent, pourraient encore gagner en mérite et en beauté. La Commission des récompenses a pensé qu'il y avait lieu de féliciter M. Dubarle sur les résultats qu'il a obtenus jusqu'à ce jour, et de l'encourager à persévérer dans la bonne direction qu'il suit avec succès.

20° M. Loise ayant exposé, au mois d'avril dernier, dans l'une des serres du Jardin de la Société d'Acclimatation, une nombreuse collection de Jacinthes de Hollande, a demandé qu'une Commission allât examiner ces plantes. M. Rouillard, se rendant à ce désir, comme Commissaire désigné par M. le Président, a conclu, dans un Rapport favorable, au renvoi de son Rapport à la Commission des récompenses. Cette Commission a décidé que M. Loise aurait l'honneur d'un rappel de la médaille d'or qu'il a reçue de la Société, il y a un an, pour un magnifique lot de Jacinthes qu'il avait fait figurer à la première Exposition partielle de l'année dernière.

21° M. Crémont se livre, dans son jardin situé à Sarcelles (Seine-et-Oise), à la culture forcée des fruits de toute sorte, avec un grand succès qui lui a déjà valu, de la part de la Société, des récompenses de l'ordre le plus élevé. Cette année, une Commission ayant visité, sur sa demande, son établissement, M. Rivière, au nom de cette Commission, a fait le plus grand éloge des cultures de Pêchers qu'il y a vues. La Commission des récompenses, appréciant au plus haut point le talent que montre M. Crémont en matière de cultures forcées, lui accorde un rappel de la médaille d'or qu'il a déjà obtenue pour ce genre de travaux.

22° M. Forest, l'un de nos maîtres les plus renommés en matière d'arboriculture, apporte autant de zèle que de savoir et de désintéressement à la propagation des connaissances dans cette branche importante de l'art horticole. Il a de plus introduit des perfectionnements nombreux dans la conduite des arbres fruitiers, dans la confection des appuis qu'on peut leur donner, etc., etc. Il a rendu ainsi et il rend tous les jours à l'arboriculture des services de tout genre pour lesquels la Société impériale et centrale lui a décerné, en 1859, une médaille d'honneur. Un Rapport spécial des plus flatteurs ayant été fait, cette année, par M. Michelin, relativement aux travaux de M. Forest, en arboriculture, la Commission des récompenses est heureuse de décerner à cet arboriculteur distingué un rappel de la médaille d'honneur qu'il a déjà obtenue.

23° M. Chardon, jeune, a créé à Châtillon et planté lui-même un jardin fruitier dont les Poiriers et les Pommiers, dirigés exclusivement par lui, sont devenus des arbres modèles que presque tous les Membres de la Société ont tenu à aller voir et admirer. Ce jardin remarquable de tous points avait été l'objet, en 1859, d'un Rapport très-favorable, à la suite duquel cet amateur distingué d'arboriculture avait reçu de la Société une médaille de 1<sup>re</sup> classe. Cette année, M. Hardy fils en a fait l'objet d'un nouveau Rapport également élogieux. La Commission des récompenses, reconnaissant que M. Chardon jeune a continué, depuis l'époque à laquelle la première Commission avait fait son rapport, de diriger avec un art parfait les arbres fruitiers de son jardin, qu'il en a même dressé de nouveaux sous diverses formes, etc., décide que cet habile arboriculteur, à qui le Gouvernement a accordé récemment la décoration de la Légion d'honneur, sera honoré d'un rappel de la médaille qu'il a déjà reçue de la Société.

#### C. Récompenses accordées pour des présentations en séance.

Un article du Règlement porte que des médailles peuvent être accordées aux Membres de la Société qui ont fait, aux séances, les présentations les plus nombreuses et les plus remarquables. Pour ce motif, la Commission des récompenses a porté son attention sur les présentations faites par MM. Souchet et Verdier (Eugène), dans le cours de l'année 1864. Ces présentations lui avaient été signalées d'une manière toute particulière par le Comité de Floriculture.

16. M. Souchet, jardinier-chef au Palais de Fontainebleau, a présenté à la Société, dans la séance du 11 août 1864, une nombreuse collection de Glaieuls comprenant les plus belles d'entre les plantes de ce genre dont il a déjà enrichi les jardins, et même plusieurs nouveautés qui n'existent pas encore dans le commerce. Or, on sait que c'est surtout à M. Souchet que sont dues ces brillantes variétés de Glaieuls, extrêmement diverses de coloration, qui, dans ces dernières années, ont créé pour l'horticulture française une branche nouvelle de commerce, et qui non-seulement nous affranchissent aujourd'hui de tout tribut étranger, mais encore rendent les étrangers tributaires de notre pays. Les Glaieuls étaient à peine représentés dans les cultures lorsque M. Souchet a commencé la série de ses semis, qu'il a poursuivis depuis cette époque dans de vastes proportions, et il a amené successivement ces plantes à compter parmi les plus brillantes et les plus variées dont s'occupe aujourd'hui l'horticulture. Prenant en considération les immenses services rendus à l'art horticole et par cela même à notre pays par M. Souchet, la Commission des récompenses décerne à cet horticulteur distingué, à l'occasion de sa présentation, mais en réalité pour le nombre et la beauté des Glaieuls qu'il a obtenus jusqu'à ce jour, une médaille d'or.

17. M. Verdier (Eugène) a présenté à la Société, dans cinq séances successives, pendant l'année 1864, un nombre considérable de fort beaux Glaieuls qui ont été fort appréciés par le Comité de Floriculture. M. Verdier (Eugène) a compris dans ses présentations plusieurs belles variétés nouvelles dont il est l'obteneur, mais c'est surtout la beauté et la bonne culture des plantes présentées par lui qui lui donnent des titres à une récompense. La Commission des récompenses croit n'être que juste en lui décernant une médaille de vermeil.

Fait et arrêté en Commission des récompenses.

**RAPPORT SUR LES FRUITS QUI ONT ÉTÉ PRÉSENTÉS DEPUIS LE MOIS DE JUIN DE L'ANNÉE 1864 JUSQU'AU MÊME MOIS DE L'ANNÉE 1865, AU CONCOURS PERMANENT OUVERT POUR LES FRUITS DE SEMIS.**

Rapporteur, M. MICHELIN, Vice-Secrétaire du Comité d'Arboriculture.

MESSIEURS,

Chaque année me ramène devant vous, si ce n'est, comme je le voudrais ardemment, avec de nouveaux trésors à vous signaler, au moins pour vous initier à nos études persévérantes et mettre sous vos yeux les éléments de perfectionnement de nos cultures fruitières que nous avons pu recueillir, sans vouloir nous départir de cette prudence qui nous a fait tracer pour règle de ne juger définitivement et en conséquence de ne récompenser que des Fruits qui ont subi l'épreuve d'une seconde et quelquefois d'une troisième année.

Nous considérons, Messieurs, qu'il est de notre devoir de vous rendre compte des observations que nous avons faites et auxquelles vous ne devrez pas tout d'abord attacher un sens absolu, car l'expérience nous a appris combien on doit être circonspect quand il s'agit de se faire une opinion sur des échantillons isolés qui ont pu être sous l'influence de circonstances particulières défavorables.

Nous devons aussi un témoignage d'attention aux horticulteurs zélés qui, de fort loin, demandant le concours de notre Société, lui fournissent l'occasion précieuse pour elle d'encourager ces efforts intelligents par les moyens de publicité dont elle dispose et qu'elle rend ainsi profitables à ceux qui cultivent comme à ceux qui consomment.

Le gain d'une bonne variété de Fruits est un événement heureux à tous égards, puisqu'il doit accroître les ressources de l'alimentation publique; mais, Messieurs, le succès, en cette matière, est rare, et il ne s'obtient pas sans des essais bien multipliés de la part de ceux qui sèment; aussi méritent-ils d'être secondés par tous les amis de l'horticulture progressive.

Notre Conseil d'Administration l'a compris ainsi, Messieurs, et il l'a prouvé récemment, en adoptant une mesure que je rappelle ici pour qu'elle reçoive cette publicité qui doit la rendre féconde.

Désormais, les concours pour les Fruits de semis seront permanents et ne seront plus seulement limités aux époques des Expositions, qui, le plus souvent, ne peuvent coïncider avec la maturité des Fruits.

Il sera donc bien entendu que les Fruits nouveaux, pour qu'ils soient autant que possible dégustés à juste point de maturité, le seront tous les jendis, et que les présentateurs se trouveront dans des conditions non moins avantageuses que ceux dont les gains pourront, sans qu'il y ait préjudice, figurer aux Expositions publiques.

Notre Compagnie, ouvrant cette voie aux cultivateurs de tous les pays indistinctement qui s'adresseront à elle, montre une fois de plus combien elle a à cœur de rendre service à l'horticulture et d'être à tous les titres une Société CENTRALE.

La revue rétrospective que j'ai l'honneur de vous soumettre comprend une collection de quatre-vingt-six variétés de Fruits : elle remonte au mois de juin 1864, et il doit en être ainsi pour qu'il n'y ait pas de confusion, la conservation des Fruits à pépins se prolongeant pour ainsi dire jusqu'à l'apparition des Fruits rouges. Chaque fruit se rattache à nos procès-verbaux par le numéro d'ordre que j'inscris en marge.

N° 222. — La Cerise nommée Prince-Impérial par M. Briffaut, de Sèvres, son obtenteur, est fertile et rappelle la variété bien connue Montmorency à longue queue, mais est plus douce. Le Comité, qui l'observe depuis deux ans, attend pour statuer que la greffe ait produit des résultats.

N° 223. — Celle qui a été mise à la connaissance de la Société par M. Fourquet, d'Essonnes, est belle, tardive, d'un coloris grenat ; la chair en est rougeâtre, un peu ferme et bonne. Cette Cerise pourra entrer en lice lorsque son origine aura été dûment constatée.

N° 224. — Nous arrivons aux Poires : celle qui ouvre la marche a été goûtée le 11 août ; elle est d'un beau volume ; la chair est fine, juteuse, acidulée ; mais elle manque de sucre et de parfum. Sa précocité nous fait désirer qu'elle gagne par la greffe ce qui lui manque en qualité, et que M. Leconte, pépiniériste à Dijon, qui l'a mise dans nos mains, nous permette plus tard de nous prononcer sur son mérite.

N° 225. — M. Cochet, pépiniériste à Suisnes (Seine-et-Marne), a livré à l'appréciation du Comité une Prune désignée par lui sous la nom de *Cochet père*, et que nous avons examinée le 16 août. C'est un fruit des plus gros, d'un beau jaune doré et que sa belle apparence doit engager à cultiver, bien qu'elle ne soit pas de premier ordre par sa qualité. Comme celles de ce genre, elle gagne à être mangée lorsque sa maturation est fort avancée.

N° 227. — Notre collègue, M. Bossin, toujours appliqué à se rendre utile à l'horticulture, a obtenu de ses semis une Prune moyenne, de couleur violacée, qui, d'après les exemplaires mis à notre disposition, nous a paru être assez bonne.

N° 228. — Entre le 25 août et le 8 septembre s'est placée une fort bonne Poire que nous devons à M. Ruillé de Beauchamp, propriétaire, à Pont-Saint-Martin, près Nantes.

Si la seconde année d'épreuves est aussi satisfaisante que la première, ce fruit qu'on nous a dit être habituellement un peu plus précoce, ce qui lui a valu le nom de Beurré de l'Assomption, pourra, avec de bonnes chances, entrer au prochain concours.

N° 252. — M. Jupinet, notre collègue, a présenté une Pêche, produit de celle de Syrie, qui nous a paru assez bonne.

N° 254. — M. Sébillon (Jean-Baptiste), jardinier à Champlitte (Haute-Saône), nous a fait parvenir six Pêches obtenues d'un semis de Brugnion. Nous devons savoir gré à ce jardinier de ses bonnes intentions, mais nous ne pouvons l'engager à cultiver ce fruit cassant, sans sucre, sans parfum, et qui n'a que l'avantage d'avoir une eau très-abondante.

M. Briffaut, de Sèvres, nous a soumis treize variétés de Poires et trois de Pommes. Ce jardinier persévérant a déjà obtenu quelques bons fruits; mais comme il nous consulte sur tous ses gains, il s'en trouve nécessairement dans le nombre auxquels nous devons l'engager à renoncer.

N° 229, 231, 233, 234, 235, 236. — Telles sont, sauf nouvel examen de sa part, des Poires qu'il nous a présentées sous les n° 2, 4, 6, 7, 9, 10, qui étaient ou mauvaises ou trop petites, peut-être cueillies ou dégustées dans de mauvaises conditions, ou, en tout cas, ne paraissent pas mériter la culture.

N° 230. — La Poire n° 3 demande à être revue.

N° 228. — Celle qui est marquée n° 1, dégustée le 8 septembre, nous a paru agréable et même bonne; le 15 septembre, la même était inférieure; il sera donc fort à propos de l'examiner à nouveau.

N° 232. — Sous le n° 5, les 13, 16 et 27 octobre, nous avons eu dans les mains une Poire bonne, d'un goût relevé et agréable. Elle est trop petite, mais il sera bon de l'observer après la greffe.

N° 234 bis. — Le n° 8 s'appliquait à un Fruit dans lequel la Bergamote Crassane, son type présumé, s'est reproduit d'une manière frappante. Cette Poire, un peu inférieure à la Crassane, dont elle a le goût sans en avoir le sucre, a été éprouvée les 6, 13 et 20 octobre, le 3 novembre et même le 22 décembre, ayant toujours été qualifiée d'assez bonne. Si étant quelque peu perfectionnée par la greffe, elle supportait franchement le plein-vent et n'avait pas l'extrême délicatesse de notre vieille et excellente variété, il y aurait certainement intérêt à la cultiver. Elle mérite particulièrement d'être expérimentée et à cet effet de vous être recommandée.

Des échantillons des deux Poires Forest et Président Payen ont confirmé nos précédentes appréciations : la première, par la greffe, a gagné du goût et du volume; la seconde, déjà récompensée par vous, s'est toujours montrée jolie, d'un bon goût, parfumée et vraiment bonne.

Enfin, nous avons eu le regret de recevoir trop mûrs et hors d'état d'être appréciés les exemplaires d'une variété issue du Doyenné d'automne, mûrissant au milieu d'octobre, jugée excellente sur les deux récoltes précédentes, et à laquelle l'obtenteur a donné le nom de Henri Michelin.

M. Briffaut a peu réussi pour les Pommes : il a cela de commun avec beaucoup de ses confrères.

N° 237. — La Pomme n° 4, genre Calville, est petite et n'offre aucun attrait par son goût.

N° 238. — Celle n° 2, assez belle, n'a pu être conservée intacte.

N° 238 bis. — Enfin celle qui a été nommée M<sup>me</sup> Brongniart atteint janvier et février, a un bel aspect, mais ne constitue qu'un fruit assez bon.

N° 239. — Tout le monde, Messieurs, est d'accord sur la nécessité de ne patronner sérieusement que les fruits hors ligne parmi

ceux qui mûrissent au commencement d'octobre, à cette époque que j'appellerai la pleine moisson des Poires, et dans laquelle les excellents fruits abondant, ceux qui sont jugés dignes de marcher de front avec les anciens ou même de les remplacer, doivent avoir des mérites exceptionnels.

A cet égard, il n'était pas de fruit plus séduisant que la Poire Beurré Lebrun qui, pour sa forme et sa grosseur, ne peut être mieux comparée qu'à celle de Curé.

Cette Poire, exposée par M. Guéniot, pépiniériste à Troyes, et dégustée le 24 septembre, a la chair demi-fine, blanche, suffisamment juteuse, mais manquant de sucre et ayant un goût musqué trop prononcé pour qu'elle plaise à beaucoup de personnes.

Notre désir d'arriver à une sympathie complète pour ce beau fruit nous fait désirer vivement de le revoir.

N° 240. — M. Gibay, horticulteur également de Troyes, a exhibé, en même temps que la précédente, une Poire mûrissant à la même époque, d'un volume moyen et qui est assez bonne.

N° 241. — Vers la fin d'octobre, M. Dupuy-Jamain nous a fait connaître une Poire de forme de Bergamotte, provenant des semis du Major Esperen. Cette poire était demi-cassante, très-sucrée, juteuse, parfumée et d'un bon goût; aussi, nous avons fortement engagé notre collègue à en provoquer la culture.

Elle sera, nous le souhaitons, accueillie lorsqu'elle paraîtra sous le nom de notre érudit Bibliothécaire, M. le docteur Pigaux.

N° 242. — J'appellerai maintenant votre attention sur une Pêche belle, bonne, tardive, atteignant avec la Bonne Ouvrier la fin de septembre, mais qui, après plusieurs épreuves comparatives, nous a paru préférable à cette variété très-accréditée. Ce fruit mérite certainement nos recommandations comme pouvant rendre de bons services.

Sa fleur de dimension moyenne, plusieurs d'entre nous l'ont constaté, a un caractère qui lui est propre et parle en faveur de son individualité; mais, par suite d'une regrettable confusion, M. Chevalier aîné, un des habiles arboriculteurs de Montreuil, qui l'a exposée, n'a pu jusqu'ici retrouver le sujet issu du noyau qui, prouvant réglementairement l'identité de cette variété, nous met-



trait à même, si les chances du concours le permettaient, de récompenser son présentateur.

N° 243. — Il ne s'agit pas, Messieurs, à ce numéro, d'un fruit auquel s'applique le mot de nouveauté parfois trop attrayant pour certaines personnes qui en sont dupes ; mais d'une grosse Poire d'assez bonne qualité qui, il y a 40 ou 50 ans, nous dit-on, prenait naissance à Montluçon (Allier), où elle a été cultivée depuis sous le nom de Sucrée de Montluçon.

Elle se rapproche par son volume de la Poire Duchesse d'Angoulême, se récolte en abondance sur des arbres vigoureux, mûrit d'octobre à décembre et, comme cette dernière, peut être pour nos campagnes l'élément d'un commerce avantageux en procurant, à bon compte, un précieux objet d'alimentation à nos villes.

La chair en est blanche, un peu grosse, un peu ferme, bien juteuse et sucrée ; le goût n'est pas assez relevé pour qu'on la place au rang des Poires de premier ordre ; mais nous devons savoir gré à M. Moreau (Jean), horticulteur à Montluçon, de nous avoir offert le moyen de l'étudier, l'année même où le Congrès pomologique de Lyon vient de l'admettre au nombre des fruits recommandés et classés.

Il y a trois ans, Messieurs, vous avez fait connaissance avec M. Hutin, de Laval, le détenteur de ces jeunes arbres au nombre de près de 5,000, qui sont le produit des semences confiées à la terre par M. Léon Leclerc. Déjà cet arboriculteur nous a fait apprécier un certain nombre de fruits choisis parmi ses meilleurs gains.

Nous avons reçu de lui, cette année, un lot de huit variétés ; en voici le détail :

N° 245. — La Poire Amélie Leclerc a la grosseur, la forme et la couleur du Beurré doré ; nous l'avons dégustée le 28 septembre.

La chair est d'un blanc jaunâtre, fine, fondante, très-sucrée et agréablement parfumée ; vous ne serez pas surpris, Messieurs, lorsque je vous dirai qu'elle constitue un fruit très-bon et très-recommandable.

N° 246. — Nous ne pouvons parler en connaissance de cause de la Poire Angélique Leclerc qui mûrit quelque peu après la précédente, mais qui s'est trouvée dans nos mains en mauvais état et indégustable.

N° 247. — La Poire Amédée Leclerc a été dégustée un mois plus tard que les précédentes, mais également dans des conditions assez défavorables pour nous obliger au silence.

N° 248. — La Poire Président d'Osmonville a été goûtée à plusieurs reprises, dans le courant du mois d'octobre.

Bonne pour les uns, elle ne pourra satisfaire autant les autres à cause d'un goût musqué trop prononcé, et d'un caractère trop particulier pour qu'elle puisse réunir tous les suffrages.

N° 249. — Fruit n° 40 de l'obtenteur, mûr en octobre; goût peu agréable; la chair tend à être pâteuse.

N° 250. — Le n° 41 est gros, affecte la forme du Beurré Diel, mûrit fin novembre, mais n'est que passable.

N° 251. — Le n° 42 est plus tardif, atteint janvier et février; mais, comme plusieurs des précédents, cueilli intempestivement pour figurer aux Expositions, il n'était pas dans de bonnes conditions et n'a pas été jugé bon.

N° 244. — Mais, Messieurs, en terminant avec M. Hutin, nous avons un compte à régler avec lui.

Depuis l'année 1862, nous observons un fruit dont la maturité moyenne peut sans exagération être portée à décembre et qui se trouve dans les conditions du programme pour concourir.

Sa grosseur est d'une bonne moyenne; sa robe est colorée et charmante; sa chair fine est un peu résistante sans être toutefois cassante, néanmoins fondante, juteuse, bien sucrée, agréablement acidulée et parfumée; tout concourt pour en faire un très-bon fruit dont la présentation doit être marquée par une récompense capable d'en conserver le souvenir. — Le nom de Jules d'Airoles que porte cette Poire de choix sera un éloge bien mérité pour un de nos pomologistes contemporains qui a travaillé avec une infatigable ardeur à la propagation des bons fruits.

N° 253. — Nous avons reçu de M. Grugeoire, de Versailles, des Poires qui ont été mûres en septembre, et nous ont été annoncées comme récoltées sur un arbre trouvé par hasard dans une forêt des environs de Versailles.

N° 256. — De M. Bereau, jardinier à Montfort-le-Rotrou, de très-grosses Pommes qui atteignent mars et avril.

N° 290. — De M. Jagnot, à Bruyères-le-Châtel, une Poire de semis provenant du Doyenné d'hiver et mûrissant en mars.

N° 297. — De M. Ramus à Donnemarie (Seine-et-Marne), une Pomme qui se mange en janvier.

N° 298. — De M. Millot Clément, des Poires qui atteignent les mois de mars et avril.

A en juger par les exemplaires mis à notre disposition, ces fruits n'offrent pas assez d'intérêt pour que la culture en soit proposée. Nous devons néanmoins remercier bien sincèrement les cultivateurs qui, pour nous seconder dans nos recherches, ont pris la peine de nous les adresser.

Un semeur bien connu pour les bons fruits qu'il a procurés à nos jardins, M. Grégoire, de Jodoigne (Belgique), a bien voulu nous faire un envoi de 24 poires de différentes sortes qui, pour la plupart, ne sont pas inédites, et, à ce titre, n'ont pas droit aux bénéfices des concours, mais dont il n'est pas moins intéressant pour nous tous de connaître les mérites.

Nous vous faisons connaître nos remarques, sous toutes réserves d'erreurs involontaires; car il serait téméraire de se prononcer d'une manière absolue sur des exemplaires qui ont supporté l'emballage et le voyage, qui souvent ont été récoltés prématurément pour figurer aux exhibitions et enfin qui n'ont l'épreuve que d'une seule dégustation.

Permettez-moi de ne pas m'étendre sur les fruits de treize des variétés reçues : les uns sont arrivés trop mûrs; les autres étaient fanés ou se sont décomposés avant la maturité; d'autres n'ont pas montré, dans les échantillons dégustés, assez de qualité pour que nous puissions en encourager la culture, tandis que d'autres essais mieux favorisés feraient peut-être changer nos dires. Je ne vous parlerai donc que des fruits suivants.

N° 263. — La Poire appelée Souvenir de la Reine des Belges est un fruit d'une bonne moyenne grosseur, dont la chair un peu jaunâtre, mi-fine, mi-fondante, très-juteuse, sucrée, agréablement acidulée, est telle qu'il convient à un bon fruit.

N° 265. — Fruit dont le nom de Clément Grégoire nous rappellera une variété très-passable.

N° 366. — Sous le nom de Monseigneur Sibour nous avons ap-

précié un fruit de novembre, moyen, d'une chair un peu grosse, bien juteux, sucré, parfumé, d'un goût agréable, qu'il n'est pas exagéré d'appeler *assez bon*.

N° 267. — Il ne serait permis de critiquer de ce fruit que la longueur de son nom de « 25<sup>e</sup> anniversaire de Léopold I<sup>er</sup> » ; car, son type, d'une bonne moyenne grosseur, mûrissant en novembre, qui nous avait paru *très-bon* l'année dernière, nous a semblé *bon* cette année, quoique dégusté dans de moins bonnes conditions pour la maturité.

N° 268. — Poire Lepère assez grosse ; nous a semblé meilleure l'année dernière que cette année. Nous craignons que cette variété ne tende à blétir ; elle promet toutefois, et pour ce motif devra être observée.

N° 274. — Commissaire Delmotte. — Ce fruit s'annonce par des qualités qu'on peut espérer de voir plus développées sur d'autres exemplaires.

N° 276. — La Sœur Grégoire est une Poire assez grosse qui, le 4<sup>er</sup> décembre, a été déclarée juteuse, sucrée, ayant très-franchement un bon goût.

N° 279. — Lorsque vous aurez entendu que la Poire Henri Grégoire, dégustée le 10 novembre, est moyenne, allongée, a la chair fondante, juteuse, sucrée, vineuse, un peu acidulée et assez parfumée, vous en conclurez avec nous qu'elle est une bonne Poire.

N° 280. — La Poire Léon Grégoire, assez grosse et goûtée mûre le 17 novembre, a été trouvée fondante, juteuse, assez sucrée et ne manquant pas de parfum ; on ne peut rompre avec elle, car il tient à fort peu que des exemplaires dans de meilleures conditions ne donnent une satisfaction entière.

N° 284. — Iris Grégoire. — Si ce fruit trop petit obtient plus de volume, il méritera la culture ; car il a bon goût.

N° 282. — On voudrait aussi plus de volume à la Poire Président Royer, mûre le 24 novembre, demi-fondante, juteuse, sucrée, dont le goût est assez relevé, tel qu'il sied à un bon fruit.

Cette année encore, M. Boisbunel a bien voulu nous consulter sur ses nouveaux gains. Après avoir largement payé sa dette à la culture par les deux excellents fruits d'hiver Olivier de serres et

Passe-Crassane et d'autres encore qui ne sont pas sans mérites, cet horticulteur persévérant nous a soumis six variétés de fruits d'hiver parmi lesquelles je signalerai :

N° 283. — Le n° 400 de l'obtenteur, gros et beau comme le Beurré Diel, mais qui laisse encore trop à désirer sous le rapport de la qualité.

N° 285. — Également gros et beau fruit, reçu sous la marque de 188, rappelant par son aspect le Beurré de Luçon; assez bon, mais à suivre à cause de son volume satisfaisant qui ferait désirer qu'il acquit plus de qualités par la culture.

N° 287. — Président Deboutteville, Poire moyenne, passable, mûrissant en novembre et décembre.

N° 289. — Une Poire moyenne de grosseur, mangeable entre décembre et janvier, sans avoir la moindre tendance à blétir, même ayant atteint un point extrême de maturation, d'une chair fine, très-juteuse, sucrée, un peu acidulée et parfumée, est à tous les titres un bon fruit. Ces qualités se trouvent dans la Poire Royale Vendée dont M. Desnouhes de la Cacaudière, propriétaire au château de la Cacaudière, à Pouranges (Vendée), a bien voulu mettre des exemplaires à notre disposition.

Cette Poire nous promet beaucoup et sera de nature à concourir avec avantage lorsque nous aurons été fixés par l'épreuve réglementaire d'une seconde année.

M. Gouet (Léon-Benjamin), de Saint-Leu-Taverny, a droit à nos remerciements et à nos encouragements comme ayant tenté les hasards des semis. Cet horticulteur nous a communiqué des spécimens de ses gains qui consistent en quatre variétés de Pommes et deux de Poires.

N° 291 et 296. — Les Poires portant les numéros 60 et 61 n'ont malheureusement pas de qualité.

N° 292 et 295. — Nous ne pouvons donner d'éloges à la Pomme n° 15 ni à celle qui porte le n° 18.

N° 293 et 294. — Nous fondons de l'espoir sur les variétés n° 16 et 17, espérant que la greffe donnera plus de qualité aux deux et surtout plus de grosseur à la dernière.

N° 299. — M. Boisselot (Auguste), de Nantes, dès 1863, nous avait fait remettre un fragment d'une Poire qui a, depuis, été décrite

dans la *Revue horticole* du 1<sup>er</sup> avril 1864 par notre confrère M. de Liron d'Airoles. — Cette Poire est grosse et d'un goût satisfaisant; elle a l'avantage de se conserver jusqu'en mars,

L'époque à laquelle ce gain a pris rang devant notre Société lui donne le droit de concourir; il pourra donc entrer en lice, si son obtenteur nous donne les moyens d'en continuer l'étude. Elle a pour nom *Fortunée Boisselot*.

Deux Poires de la catégorie de celles que nous recherchons le plus, c'est-à-dire des plus tardives, appellent votre attention. Nous en devons la communication à M. de Jonghe, horticulteur, chaussée des Nieuwmoles, n° 9, à Bruxelles, qui a bien voulu nous faire parvenir un exemplaire de chacune par notre collègue M. Louesse.

N° 300. — La Poire *Bési-mai* a été dégustée par nous le 4 mai; vous voyez qu'elle ne dément pas son nom.

Elle nous a offert un fruit moyen, conique, à la chair jaunâtre, assez grosse, mi-cassante, assez sucrée et moyennement juteuse. On ne peut se fixer d'après cet unique échantillon qui a voyagé et qui paraissait aussi cueilli trop tôt.

L'époque très-reculée de la maturité de ce fruit engage à l'étudier sérieusement.

N° 301. — La Poire *Basiner* est moyenne et provient d'un semis qui, après 42 ans, fructifiait pour la première fois en 1857.

La chair est assez juteuse, mi-fine, mi-fondante. L'exemplaire examiné le 18 mai, le seul que nous possédions, n'avait toutefois pas atteint la maturité désirable; mais son état obligeait à ne pas le garder plus longtemps. Comme la précédente, cette Poire, qui atteint la dernière limite de la conservation, demanderait à être revue.

N° 302. — M. Malenfant, propriétaire à Châlons-sur-Marne, a envoyé, le 8 juin, des Poires de semis provenant d'une greffe prise sur l'arbre mère âgé de 70 à 80 ans et qu'un accident a détruit. Cette variété a reçu le nom de Julie Duguet.

Bien que cette Poire, qui est d'une bonne moyenne grosseur avec l'aspect de la Crassane, soit parfaitement saine à l'intérieur comme à l'extérieur, sa maturation paraît trop avancée. La chair est blanche, un peu grosse, mi-cassante, peu juteuse et bien sucrée.

Ce fruit mérite, selon toute apparence, d'être revu l'an prochain;

mais il devra être dégusté à une époque moins tardive : il retrouvera peut-être alors une partie des qualités qu'a toujours plus ou moins perdue, au mois de juin, n'importe quelle variété de Poires. N'exagérons rien, Messieurs, en matière de conservation des fruits; ne déplaçons pas trop les saisons; le mieux, là comme ailleurs, est souvent l'ennemi du bien.

N° 303. — Je termine par un fruit tardif dont deux échantillons sont aussi parvenus le 8 juin. Ce que j'ai dit à l'article précédent s'applique à celui-ci. M. Delavier, pépiniériste à Beauvais, a découvert dans une campagne un arbre poussé de semence, mais qui n'a pas paru avoir été greffé, bien qu'il fût très-vieux. Les fruits étaient d'un volume satisfaisant, d'un goût passable. Nous avons cru que M. Delavier se rendrait utile à la culture en propageant cette variété, qui, à plusieurs titres, promet des ressources pour la consommation. Cet horticulteur a suivi notre conseil : il a greffé la variété; mais, cette année, il nous a envoyé des échantillons dont l'un était gâté et l'autre, quoique sain et même juteux, n'avait plus de goût. — Je crois être fondé à dire que la limite a été dépassée au préjudice de la réputation que méritait le fruit.

#### CONCLUSION.

Vous l'avez vu, Messieurs ; il y a des fruits qui doivent rester à l'étude, et d'autres qui, sans être hors ligne, sont de nature à rendre des services.

Nous avons voulu vous faire connaître les uns et les autres, les premiers pour que vous puissiez les suivre et peut-être sur quelques-uns joindre vos observations aux nôtres; les seconds afin qu'éclairés sur leurs mérites, vous puissiez en tirer parti selon qu'ils le comportent.

Aurésumé, substitués au Jury de l'Exposition en vertu de sa délégation, nous décernons à M. Hutin, arboriculteur à Laval, une médaille d'argent de première classe pour son excellente Poire nommée par lui Jules d'Airoles, issue des pépinières de feu Léon Leclerc.

---

PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE TENUE PAR LE JURY HORTICOLE, LE  
VENDREDI 30 JUIN 1865.

Présidence de **M. Pépin**.

Le Jury, composé de MM. André, Berger, Beurdeley, Bordelet, Briot, Dagorno aîné, Dupuy-Jamain, Foissy, Gontier, de Lambertye, Lansezeur, A. Lavallée, Lefilleul, Leprieur, Leroy (Isidore), Mazel, Pigeaux, Quihou, De Sansal, Burel, Collard, Denuelle, Jamin (J.-L.) Keteleër, Lounesse, de Montfleury et Vossy, se réunit au Palais de l'Industrie, à 11 heures.

Le Jury industriel, sous la présidence de M. le Dr Boisduval, assisté de M. Rouillard, comme Secrétaire, composé des huit derniers membres susindiqués, est invité à visiter les objets industriels exposés.

**M. Pépin**, assisté de MM. Verlot et Neumann comme Secrétaires, invite de son côté MM. les Jurés à commencer leurs opérations.

Le Secrétaire-général annonce à MM. les Jurés qu'outre les médailles que la Société met à leur disposition, un certain nombre de médailles d'honneur et de grandes médailles d'or accordées par L. M. l'Empereur et l'Impératrice et par les autorités pourront, si le Jury le trouve convenable, être décernées aux lots jugés les plus méritants, et qu'en outre une médaille d'or donnée par M<sup>me</sup> la Comtesse de Turenne devra être accordée spécialement pour la plante d'introduction récente qui sera jugée méritante.

#### *Introduction et semis.*

#### 1<sup>er</sup> Concours. Plantes introduites en Europe.

Médaille de S. A. I. la Princesse Clotilde. **M. Linden**.

— d'or. **M. Lierval**.

#### — Plantes introduites en France.

Médaille d'or spéciale de M<sup>me</sup> la Comtesse de Turenne. *Anthurium spectabile*, et *Bignonia? argyræa*. **M. Lierval**.

Médaille de vermeil. Conifères nouvelles. **M. Detouche**, amateur.

Médaille d'argent de 1<sup>re</sup> classe. Rose de semis. **M. Granger**.

— — de 2<sup>e</sup> classe. — **M. Eug. Verdier**.

— — — OEillets de semis. **M. Lebatteux**.



—	—	—	Pelargonium zonale, Gloire de
			Corbeney. M. Babouillard.
—	—	—	Hydrangea paniculata. M. Le-
			moine.

Médaille de bronze. Œillets Flon variés. M. Bonnet.

—	—	Pelargonium double. M. Lemoine,
—	—	Streptocarpus. M. Crousse.
—	—	Veronica Fauriana. M. Fauriat.
—	—	Zinnia doubles. M. Trony, amateur.
—	—	Delphinium Triomphe de Bourg-la-
		Reine. MM. Carré et Poulain.

Cette dernière médaille n'est accordée que conditionnellement jusqu'à visite du Comité de Floriculture.

Les fruits de semis de M. Pradel, de Montauban, et de M. \*\*\*, de l'île Barbe, sont renvoyés à la Commission de Pomologie.

*Belle culture.*

2<sup>e</sup> Concours. Médaille d'honneur de S. M. l'Empereur. Palmiers et Plantes ornementales, M. Chantin.

Médaille d'argent, 2<sup>e</sup> classe. Fougères, M. Lierval.

—	—	—	classe. Pandanus, M. Chantrier.
—			de bronze. Phyllocactus Guyanensis, M. Pacotto.
—	—		Calcéolaires, M. Chardine, jardinier
			chez M. Labbé.

*Produits maraîchers.*

3<sup>e</sup> Concours. Légumes de saison.

Médaille d'or, Société des jardiniers maraîchers de la Seine.

— d'argent, 2<sup>e</sup> classe, Société de Picardie.

— d'argent, 1<sup>re</sup> classe, M. Laniel, jardinier au château d'Orly.

— de vermeil, légumes marchands, M. Galien (Désiré).

4<sup>e</sup> Concours. Melons. Médaille de vermeil, Société des jardiniers maraîchers de la Seine.

5<sup>e</sup> Concours, nul.

6<sup>e</sup> Concours. Fruits forcés.

Médaille de vermeil, Ananas et fruits forcés, M. Crémont.

— — — M<sup>me</sup> veuve Froment.

- d'argent, 1<sup>re</sup> classe, Raisins, M. Rose Charmeux.
- — — fruits forcés marchands, M. Gallien (Désiré).
- de vermeil, Raisins, M. Knigh, jardinier au château de Pontchartrain.

Médaille d'argent, 2<sup>e</sup> classe, fruits forcés, M. Vallet, jardinier chez M. le comte de Bouillé.

7<sup>e</sup> Concours, nul.

*Arbres fruitiers.*

8<sup>e</sup> Concours. Arbres formés. Médaille de vermeil, M. Raimbault.

*Plantes d'agrément (serre chaude).*

9<sup>e</sup> Concours. Plantes de serre.

Médaille d'or, de S. Ex. le Ministre de l'agriculture, M. Lierval.

Médaille d'or, M. Mathieu.

— d'argent, 2<sup>e</sup> classe, M. Landry (Joseph).

— de S. Exc. le Maréchal Vaillant, M. Chenu, jardinier chez M. le comte de Nadaillac.

10<sup>e</sup> Concours. Cycadées. Médaille de vermeil, M. Chantin.

11<sup>e</sup> Concours. Orchidées. Médaille d'or, MM. Thibaut et Keteleër.

— — M. Luddemann.

Médaille de vermeil, M. Linden.

12<sup>e</sup> Concours. Fougères exotiques.

Médaille d'argent, 1<sup>re</sup> classe, M. Lierval.

— — M. Mathieu.

13<sup>e</sup> Concours. Gloxinia.

Médaille de vermeil, MM. Thibaut et Keteleër.

14<sup>e</sup> Concours. Begonia. Médaille d'argent, 1<sup>re</sup> classe, M. Criquebeuf, jardinier chez M<sup>me</sup> La Duchesse de la Force.

15<sup>e</sup> Concours. Cactées. Médaille de vermeil, M. Pfersdorff.

Médaille d'argent, 1<sup>re</sup> classe, M. Landry aîné.

— — 2<sup>e</sup> classe, M. Landry jeune.

16<sup>e</sup> Concours. Plantes à beau feuillage, nul.

17<sup>e</sup> Concours. Aroïdées. Médaille d'argent, 1<sup>re</sup> classe, M. Lierval.

*Végétaux de serre tempérée.*

18<sup>e</sup> Concours. Plantes de serre froide ou tempérée, nul.

- 19° Concours. Erica, nul.
- 20° Concours. Pelargonium à grandes fleurs, nul.
- 21° Concours. Pelargonium de fantaisie, nul.
- 22° Concours. Pelargonium inquinans-zonale.  
 Médaille de S. A. I. la Princesse Mathilde, M. Malet.  
 — de vermeil, M. Châté.  
 — de bronze, MM. Carré et Poulain.
- 23° Concours. Calcéolaires, nul.
- 24° Concours. Verveines. Médaille de bronze, M. Dufoy.
- 25° Concours. Petunia. Médaille d'argent, 2<sup>e</sup> classe, M. Tabar.  
 — de bronze, M. Dufoy.
- 26° Concours. Fuchsia. Médaille d'argent, 1<sup>re</sup> classe, MM. Dufoy.
- 27° Concours. Liliacées, annulé.
- 28° Concours. Agave. Médaille d'or, M. Landry aîné.  
 — de vermeil, M. Landry jeune.  
*Végétaux de plein air.*
- 29° Concours. Conifères, nul.
- 30° Concours. Houx. Médaille d'argent, 1<sup>re</sup> classe, M. Dieuzy-Fillon et fils.
- 31° Concours. Rosiers à tige, nul.
- 32° Concours. Roses coupées.  
 Médaille d'honneur de S. M. l'Impératrice, M. Margottin.  
 — d'or, M. Eug. Verdier.  
 — — MM. Lévêque et fils.  
 — de vermeil, M. Ch. Verdier.  
 — — M. Marest fils.  
 — d'argent, 1<sup>re</sup> classe, M. Duval.  
 — — 2<sup>e</sup> classe, M. Paillet fils.  
 — de bronze, M. Robine.
- 33° Concours. Plantes de pleine terre. Médaille d'or, M. Loise fils.  
 Médaille de vermeil, M. Bonnet.  
 — — M. Yvon.  
 — d'argent, 2<sup>e</sup> classe, M. Duvivier.  
 — de bronze, M. Thibault-Prudent.
- 34° Concours. Pensées. Médaille d'argent, 2<sup>e</sup> classe, M. Moulard.  
 Médaille de bronze, M. Chardine.
- 35° Concours. Quarantaines, nul.

*Industrie horticole.*

## 36° Concours. Bouquets montés.

Médaille d'argent, 1<sup>re</sup> classe, M. Bernard.— — 2<sup>e</sup> classe, M<sup>lle</sup> Lyon.— de bronze, M<sup>lle</sup> Leys.*Concours imprévus.*Œillets. Médaille de vermeil de S. A. I. la princesse Mathilde,  
M. Gauthier-Dubos.

Dahlia. — — M. Dufoy.

Lierre, 55 variétés. Médaille d'argent, 1<sup>re</sup> classe, MM. Dieuzy-  
Fillion et fils.Plantes variées de serre. — — M<sup>me</sup> veuve Froment.

Asperges. — — M. Lhérault-Salbeuf.

Batates. — — M. Leroy.

Œillets coupés. — — MM. Baudry et Ha-  
mel.Plantes panachées. — — 2<sup>e</sup> classe, M. Pelé.

Fougères de serre froide. — — M. Pelé.

Phlox. — — M. Lierval.

Plantes d'ornement. — — M. Lassus.

Euphorbes. — — M. Pfersdorff.

Roses-trémières coupées. — — M. Margottin.

Culture de la Tomate. — — M. Ponce

Pommes de terre. — — M. Leroy.

Lilium auratum. — — M. Eug. Verdier.

Lantana. — de bronze, M. Dufoy.

Œillets, fleurs coupées — — M. Duet.

Groseilles. — — M. Gloede.

— — M. Billiard, dit La  
Graine.**PROCÈS-VERBAL DES OPÉRATIONS DU JURY SPÉCIAL CONSTITUÉ POUR  
L'EXAMEN DES PRODUITS DES ARTS ET INDUSTRIES EMPLOYÉS PAR  
L'HORTICULTURE.**

L'an 1865, le 30 juin, les personnes désignées, réunies au Palais  
de l'Industrie, aux Champs-Élysées, à Paris, ont été constituées  
en Jury par M. le Président de la Société, sous la présidence de

M. le Dr Boisduval, l'un des Vice-Présidents. M. Rouillard, l'un des Secrétaires, est chargé de tenir la plume comme Secrétaire du Jury.

Étaient présents :

MM. Boisduval, Denuelle, Loise, Barel, Borel, de Montfleury, Collard, Jamin (J.-L.), L. Keteleër, Vossy et Rouillard.

A onze heures du matin, le Jury se transporte dans les galeries où sont placés les objets qu'il doit examiner. Il procède à un examen long, approfondi et minutieux de toutes choses, et il les classe sommairement par nature de produits, en leur assignant aussitôt un numéro relatif de mérite. Cette opération préliminaire terminée, le Jury se rend dans la salle de ses délibérations, et sur l'appel des noms des Exposants, qui est fait par le Secrétaire, avec le numéro de mérite qu'ils ont reçu dans chaque catégorie, le Jury décide sur les récompenses qu'il croit devoir accorder, après qu'une discussion sérieuse a été engagée sur chacun des objets qui lui ont été présentés.

Le Jury ayant terminé ses opérations, se sépare à sept heures du soir.

#### RÉCOMPENSES ACCORDÉES PAR LE JURY.

##### *1° Serres en fer et châssis.*

MM. O'Reilly et Dormois, constructeurs à Paris. Médaille d'honneur du Ministre de l'Agriculture.

M. Basset, constructeur à Paris. Médaille de vermeil.

M. Ozanne, constructeur à Paris. Médaille d'argent de 1<sup>re</sup> classe.

M. Laquas, constructeur à Presles (Seine-et-Oise). Médaille d'argent de 2<sup>e</sup> classe.

M. Maury, constructeur à Paris. Rappel de médaille.

##### *2° Appareils de chauffage.*

M. Gervais, constructeur à Paris. Médaille d'honneur du Préfet de la Seine.

M. Loyer, constructeur à Versailles (Seine-et-Oise). Médaille de vermeil.

M. Cerbelaud, constructeur à Paris. Médaille d'argent de 1<sup>re</sup> classe.

M. Lorette, constructeur à Taverny (Seine-et-Oise). Médaille de bronze.

M. Ermens, jardinier principal de la ville de Paris, à Paris. Mention honorable.

M. Delaroche, constructeur à Paris. Mention honorable.

MM. Ermens et Delaroche présentent des appareils de chauffage où la chaleur est produite par la combustion du gaz, et qui ont besoin d'être encore expérimentés.

M. Chomette, constructeur à Lagny (Seine-et-Marne). Médaille d'argent de 2<sup>e</sup> classe.

### 3<sup>e</sup> Vitreries de serres et autres.

M. Celard, vitrier à Paris. Rappel de médaille.

M. Bellant, vitrier à Montmorency (Seine-et-Oise). Médaille de bronze.

M. Buquet, fabricant à Paris. Médaille d'argent de 1<sup>re</sup> classe.

### 4<sup>e</sup> Claies pour ombrer, Stores, Paillassons, etc.

M. Lebœuf, fabricant à Paris. Médaille d'argent de 1<sup>re</sup> classe.

M. Marchal, fabricant à Paris. Médaille d'argent de 2<sup>e</sup> classe.

M. Pillon, fabricant à Issy (Seine). Médaille de bronze.

### 5<sup>e</sup> Appareils hydrauliques.

M. Debray, constructeur à Paris. Médaille d'argent de 1<sup>re</sup> classe.

M. Guillaume, constructeur à Paris. Médaille d'argent de 2<sup>e</sup> classe.

M. Perreaux, constructeur à Paris. Rappel de médaille.

M. Letellier, constructeur à Paris. Médaille d'argent de 2<sup>e</sup> classe.

M. Dubuc, fabricant à Paris. Médaille d'argent de 2<sup>e</sup> classe.

M. Raveneau, constructeur à Paris. Médaille d'argent de 1<sup>re</sup> classe.

### 6<sup>e</sup> Outils et Instruments.

M. Brassoud, fabricant à Paris. Médaille de vermeil.

M. Hardivillé, fabricant à Paris. Médaille d'argent de 1<sup>re</sup> classe.

M. Desbordes, fabricant à Melun (Seine-et-Marne). Médaille d'argent de 2<sup>e</sup> classe.

M. Arnheiter, fabricant à Paris. Rappel de médaille.

M. Bellenot, fabricant à Paris. Médaille d'argent de 2<sup>e</sup> classe.

MM. Macadré, père et fils, fabricants à Folembray (Aisne). Mention honorable.

*7<sup>e</sup> Caisses et Bacs.*

M. Loyre, fabricant à Paris. Rappel de médaille.

M. Pillon, fabricant, à Neuilly (Seine). Médaille d'argent de 1<sup>re</sup> classe.

*8<sup>e</sup> Poterie usuelle.*

M. Lécuyer, fabricant à Paris. Médaille de vermeil.

M. Canotin, fabricant à Paris. Médaille d'argent de 2<sup>e</sup> classe.

*9<sup>e</sup> Grands appareils de force.*

M. Loyre, architecte-paysagiste à Paris. Médaille de vermeil.

*10<sup>e</sup> Constructions rustiques.*

M. Gary, constructeur à Montmorency (Seine-et-Oise). Médaille d'argent de 2<sup>e</sup> classe.

*11<sup>e</sup> Meubles de jardins.*

M. Carré, fabricant à Paris. Médaille de vermeil.

MM. Trichet et C<sup>ie</sup>, fabricants à Châteauroux (Indre). Médaille de bronze.

*12<sup>e</sup> Etiquettes diverses.*

M. Aubert, fabricant à Paris. Médaille d'argent de 2<sup>e</sup> classe.

*13<sup>e</sup> Plans de parcs et jardins.*

M. Loyre, architecte-paysagiste à Paris. Rappel de médaille.

M. Billard, entrepreneur de parcs et jardins à Auteuil-Paris. Médaille de bronze.

M. Lebreton, fils, entrepreneur de parcs et jardins à Avranches (Manche). Médaille de bronze.

M. Moulard, entrepreneur de parcs et jardins à Levallois-Clichy (Seine). Mention honorable.

*14<sup>e</sup> Librairie horticole.*

M. Rothschild, éditeur à Paris. Médaille d'argent de 1<sup>re</sup> classe.

M. Donnaud, éditeur à Paris. Médaille d'argent de 2<sup>e</sup> classe.

M. Goin, éditeur à Paris. Mention honorable.

13° *Objets divers.*

M. Buchetet, mouleur-fabricant, à Paris. Fruits moulés et imités. Rappel de médaille.

M. Philippe Lambotte, attaché aux cultures de la ville, à Paris. Représentations de végétaux exécutées à l'aquarelle. Médaille de vermeil.

M. Pull, céramiste à Vaugirard-Paris. Poterie artistique émaillée. Rappel de médaille.

M. Alexandre Moyon, entrepreneur à Passy-Paris. Déplantation, arrachage, transport et replantation de grands arbres. Médaille d'argent de 2<sup>e</sup> classe.

M. Bertron, propriétaire à Sceaux (Seine). Clôture pouvant recevoir un double espalier et crochets-soutiens pour treillage en fils métalliques. Médaille de bronze.

MM. A. Jaloureau et C<sup>ie</sup>, fabricants à Paris. Tuyaux en papier bitumé. Rappel de médaille.

MM. Mosselman et C<sup>ie</sup>, à Paris (Compagnie chaux-fournière de l'Ouest). Préparation et utilisation des engrais humains. Mention honorable.

M. Villemot, cultivateur-fabricant à Paris. Poudre éloignant ou détruisant les insectes. Rappel de médaille.

## SÉANCES ORDINAIRES.

## PROCÈS-VERBAUX.

PRÉSIDENCE DE M. Brongniart.

SÉANCE DU 22 JUIN 1865.

La séance est ouverte à deux heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président met aux voix et la Société prononce l'admission de dix-sept nouveaux Membres titulaires qui ont été présentés dans la dernière séance et contre lesquels il n'a pas été formulé d'opposition.

Il annonce ensuite que, conformément à l'article 4 du Règlement, le Conseil d'Administration a admis parmi les Membres



honoraires, dans sa séance extraordinaire de ce jour, M. le comte Léonce de Lambertye, qui fait partie des Sociétés d'Horticulture de Paris depuis plus de 25 années, et que le même Conseil a prononcé, dans la même séance, l'admission d'une Dame patronnesse.

Les objets suivants sont déposés sur le bureau.

1° Par M. Pageot, jardinier-maraîcher à Issy (Seine), deux *Choux-Fleurs* demi-durs.

2° Par M. Jacquin (Joseph), d'Ollainville, des pieds de plusieurs *Chicorées* sauvages, variétés améliorées.

Dans une lettre jointe à cet envoi, M. J. Jacquin dit que, depuis 20 années, il cultive la Chicorée sauvage en vue de la rendre frisée. A cette date, ayant trouvé une Chicorée sauvage à feuilles plus amples que celles de sa Chicorée sauvage améliorée, il la planta isolément et il mit à côté une Chicorée rouennaise. Il lia ensuite les deux plantes, lorsqu'elles fleurirent, l'une avec l'autre et il les couvrit d'une cloche, afin d'obtenir la fécondation de l'une par l'autre. Il recueillit la graine de la plante sur laquelle avait porté cette expérience, et il a continué les semis depuis cette époque, de génération en génération. Ayant eu en outre la précaution de choisir constamment pour porte-graines les pieds le mieux frisés parmi ceux que donnaient ces semis successifs, il a fini par obtenir, au bout de 12 années, la Chicorée sauvage frisée, à peu près telle qu'elle est encore aujourd'hui. M. J. Jacquin ajoute qu'il a poursuivi jusqu'à ce jour ses essais sur cette plante, et qu'il ne l'a pas encore fait connaître, mais qu'il en a été vendu 26 pieds à M. Thibaut-Prudent, le 29 octobre 1864.

3° Par M. Gauthier (R.-R.), des *Fraises* Sir Harry et Eléonor (Myatt).

M. Gauthier dit, à propos de cette présentation, que par la chaleur qui règne en ce moment, il est bon de ne pas arroser les Fraisiers. Dans son jardin, qui reçoit toute la poussière du Champ-de-Mars, il n'a fait qu'un arrosement depuis 15 jours, et cependant on voit que ses Fraises n'en sont pas moins belles.

4° Par M. Lepère, de Montreuil-sous-Bois, un panier de *Cerises* Reine Hortense et Royale.

5° Par M. Gauthier-Dubos (Louis), horticulteur à Pierrefitte (Seine), les fleurs coupées de 90 variétés d'*Œillets*, semis de 1865.

6° Par M. Gautreau (Victor), horticulteur à Brie-Comte-Robert, 4 *Roses* de semis qu'il n'a pas encore introduites dans le commerce.

7. Par M. Rivière, jardinier-chef au Palais du Luxembourg, une belle touffe fleurie d'une Orchidée remarquable, le *Boibophyllum Henshalli*.

8° Par M. Cudrue, serrurier, rue Saint-Maur, 150, à Paris, des *Tuteurs* de fil de fer en éventail pour plantes.

9° Par MM. J.-J. Aubry et Cie, avenue de Paris, 104, à Saint-Denis (Seine), deux *Pompes*, l'une simple, l'autre avec réservoir.

10° Par M. Debray, mécanicien, rue Fontaine-au-Roi, 24, deux *Seringues* pour jardins.

11° Par M. Slocker, rue Vieille-du-Temple, 131, un *Echenilloir*.

12° Par M. Thiaucourt, d'Etrechy, le modèle d'un *appareil propre à déplanter* et à transporter de gros arbres en motte.

13° Par M. Pilloy, rue Perronnet, 72, à Neuilly (Seine), quatre *caisses* rondes et carrées, à panneaux mobiles, construites d'après un nouveau système.

14° Par M. Lécuyer, potier, rue Neuve-Saint-Médard, 21, à Paris, des *pots* pour *Dracæna* et des *paniers* à barreaux en terre cuite pour la culture des Orchidées.

A la suite des présentations, M. Jamin, fils, met sous les yeux de la Société plusieurs jeunes pieds d'arbres dont l'écorce a été rongée par une larve d'insecte qui lui est inconnue et dont il montre en même temps des échantillons. Le tout est renvoyé par M. le Président à l'examen de M. Boisduval.

M. le Secrétaire-général procède au dépouillement de la correspondance qui comprend les pièces suivantes :

1° La lettre d'envoi des deux grandes médailles d'or que Son Exc. le Ministre de l'Agriculture, etc., veut bien donner à la Société, à l'occasion de l'Exposition générale de cette année.

2° Des lettres par lesquelles MM. Borel, Hardy, fils, A. Lavallée et Leroy (Isid.) déclarent vouloir bien remplir les fonctions de Jurés, à la prochaine Exposition, tandis que M. Gosselin écrit des

eaux de Carlsbad (Bohême) qu'il ne pourra revenir à Paris assez tôt pour remplir ces mêmes fonctions.

3° Une lettre par laquelle le Trésorier de la Commission directrice de l'Exposition universelle qui a eu lieu à Amsterdam (Hollande), au mois d'avril dernier, prie M. le Président de remettre à MM. Jamin et Durand une médaille d'or, à M. Buchetet et à M. Lebreton une médaille d'argent qui a été décernée à chacun d'eux pour leurs envois à cette Exposition.

Ces trois médailles sont remises par M. le Président, aux applaudissements de la Compagnie.

4° Une lettre par laquelle M. le Secrétaire-général de la Société d'Horticulture pratique de l'Ain prie M. le Président de déléguer un Membre qui puisse prendre part aux travaux du Jury de l'Exposition que cette Société tiendra, du 25 au 27 août prochain, à Pont-de-Veyle (Ain). — M. E. Forney veut bien se rendre au désir exprimé dans cette lettre.

5° Une lettre par laquelle M. Courtois, Vice-Président de la Société d'Horticulture d'Eure-et-Loir, demande que la Commission qui a été chargée, le 13 avril dernier, d'aller à Chartres examiner l'application de la méthode du pincement du Pêcher avec suppression du palissage, veuille bien faire prochainement la visite des jardins dans lesquels cette méthode est appliquée.

Le jour où aura lieu cette visite est fixé par les Membres de la Commission qui assistent à la séance, au 14 juillet prochain, l'absence de M. Gosselin, Président de la Commission, ne permettant pas de la faire plus tôt.

6° Une lettre dans laquelle M. Royer, de Saint-Remy (Côte-d'Or), signale une omission qui a été commise à l'impression de son article sur la culture du Framboisier remontant qui a paru dans le cahier du *Journal* pour le mois de mai dernier. A la page 285, 17<sup>e</sup> ligne, le mot « taillées » a été omis. La phrase où l'omission a été commise doit être lue comme il suit : « Les tiges.... sont, au printemps, taillées à une hauteur de 0<sup>m</sup>80. »

7° Une lettre par laquelle M. Prudhomme, éditeur du journal *le Sud-Est*, à Grenoble, fait hommage de deux exemplaires de l'ouvrage que M. P. de Mortillet vient de publier sous ce titre : *Les*

*meilleurs fruits.* — M. Pigeaux est prié de rendre compte de cet ouvrage.

8° Deux demandes de Commission adressées, l'une par M. Fourquet, l'autre par M. J.-J. Aubry, sont renvoyées, la première au Comité d'Arboriculture, la seconde au Comité des Industries horticoles.

Par suite de la correspondance, M. Pépin fait hommage à la Société d'un exemplaire d'un article récemment publié par lui sur la culture du Prunier dans le Lot-et-Garonne, et sur la préparation des pruneaux renommés qui viennent de cette partie de la France. — Des remerciements sont adressés à M. Pépin, au nom de la Société, par M. le Président.

Les Comités, après avoir examiné les objets déposés sur le bureau soumettent, à ce sujet, à la Compagnie, les propositions et avis suivants :

1° Le Comité de Culture potagère propose d'accorder une prime de 2° classe à M. Pageot, pour ses magnifiques Choux-Fleurs et de remercier MM. Gauthier (R.-R.) et Jacquin (Joseph) pour leurs présentations.

2° Le Comité d'Arboriculture adresse de vives félicitations à M. Lepère au sujet de ses Cerises qui sont encore plus belles que celles qu'il a présentées, à la dernière séance.

3° Le Comité de Floriculture demande que M. Gauthier-Dubos (Louis) reçoive une prime de 1° classe pour sa magnifique série d'OEillets de semis, et que M. Gautreau en reçoive une de 2° classe pour ses Roses parmi lesquelles le Comité signale particulièrement celle qui porte le n° 2 et que l'obteneur nomme Denis Hélye. Il offre à M. Rivière de vifs remerciements pour la présentation de sa belle Orchidée.

4° Le Comité des Industries horticoles demande que les objets de sa compétence qui ont été présentés dans cette séance soient envoyés à l'Exposition. Il déclare qu'un instrument pareil à celui que présente M. Slocker se fabrique à Rouen.

Ces diverses propositions des 4 Comités sont successivement mises aux voix et adoptées. M. le Président remet les primes aux personnes qui les ont obtenues.

M. le 1<sup>er</sup> Secrétaire lit le Rapport rédigé par M. Michelin, au

nom du Comité d'Arboriculture constitué en délégation du Jury des Expositions, au sujet des fruits de semis qui ont été présentés au concours permanent ouvert dans le sein de ce Comité. Parmi les fruits en grand nombre dont ce document important renferme la description et l'appréciation, le Comité a surtout distingué la *Poire Jules d'Airoles*, présentée par M. Hutin, de Laval, l'habile et zélé continuateur des cultures fruitières de Léon Leclerc, pour laquelle il décerne à cet arboriculteur une médaille de 1<sup>re</sup> classe, en argent.

Il est donné lecture des documents suivants :

1<sup>o</sup> Moyen de forcer la grosseur et la maturité des fruits ; par M. BALTET (CHARLES), de Troyes.

2<sup>o</sup> Note sur l'hybridation des *Lilium auratum* LINDL. et *speciosum* THUNB. ; par M. MALET.

3<sup>o</sup> Quelques réflexions à propos du rapport de M. Pigeaux sur les expériences de M. de la Roy ; par M. GAUDAIS, de Nice.

Dans cette note, M. Gaudais parlant de la manière la plus avantageuse de la multiplication de la Vigne par crossettes décortiquées, dont il a obtenu, en grand, d'excellents résultats, M. Pigeaux dit que ce procédé lui semble excellent et que, s'il a donné la préférence aux crossettes tordues, c'est que celles-ci sont plus faciles à préparer.

M. Rivière fait observer qu'il semble convenu aujourd'hui d'attribuer à M. Leroy, d'Angers, l'idée de la décortication des boutures de Vigne ; or, Calvel en parlait dès 1800 et lui-même avait puisé ce qu'il en disait dans un vieux dictionnaire d'agriculture. Le procédé remonte donc bien haut. M. Rivière ajoute qu'il a fait comparativement des plantations de boutures décortiquées et non décortiquées. Les premières ont donné des pieds plus vigoureux. Quant aux boutures tordues, il a reconnu que la torsion produisant des fissures sur le sarment, il se forme sur ces points des bourrelets où naissent ensuite de nombreuses racines. C'est donc aussi un procédé avantageux.

4<sup>o</sup> Rapport sur le *Nouveau Jardinier* illustré ; M. LUCY, Rapporteur.

5<sup>o</sup> Rapport sur le procédé de M. Baron-Chartier pour la destruction des Vers blancs ; M. DURAND (Neveu), Rapporteur.

Après la lecture de ce Rapport favorable sur les résultats des

essais qui ont été faits par M. Baron-Chartier en vue de faire périr les Vers blancs ou larves de Hannetons dans la terre qui leur sert de demeure et d'abri, M. le Président exprime le regret que M. le Rapporteur n'ait pu indiquer la composition de la substance qui a servi à ces expériences et qui produit à la fois l'effet d'un engrais pour les plantes et d'un toxique pour les Vers blancs. — Avec un parfait désintéressement M. Baron-Chartier dit qu'il obtient cette substance en mélangeant par portions à peu près égales de la matière fécale, de la chaux et du plâtre.

6° Rapport sur des *Pelargonium zonale* obtenus par M. Desobry, amateur ; M. CHARDINE, Rapporteur.

7° Rapport sur une serre construite par la maison O'Reilly et Dormois ; M. BUREL, Rapporteur.

8° Rapport sur une serre construite par M. Basset ; M. MILLET, Rapporteur.

Les conclusions de ces deux derniers Rapports, tendant au renvoi à la Commission des récompenses, sont mises aux voix et adoptées.

9° Compte rendu de l'Exposition tenue à Versailles, en mai 1865 ; par M. MALET.

10° Compte rendu de l'Exposition horticole tenue à Yvetot, en juin 1865 ; par M. PIGEAUX.

10° Compte rendu de l'Exposition horticole tenue à Caen, en juin 1865 ; par M. PIGEAUX.

M. le Secrétaire-général annonce de nouvelles présentations ;  
Et la séance est levée à 4 heures.

#### SEANCE DU 13 JUILLET 1865.

Présidence de S. Exc. le **Maréchal VAILLANT**.

La séance est ouverte à deux heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

A l'occasion du procès-verbal, M. Robine dit qu'il ne peut approuver le conseil donné par M. Gauthier (R.-R.) de ne pas arroser les Fraisiers pendant les fortes chaleurs. Il pense, au contraire, qu'on ne doit pas leur épargner les arrosements, lorsqu'on a de l'eau à sa disposition.

MM. de Cheveigné, Malet et Jamin (J.-L.) disent être du même

avis que M. Robinc. M. le Président assure aussi que l'expérience lui a fait reconnaître la nécessité d'arroser ces plantes si l'on veut en obtenir des fruits en abondance.

M. Gauthier (R.-R.) répond que s'il conseille de ne pas arroser les Fraisiers pendant les fortes chaleurs, c'est qu'il a reconnu que les feuilles mouillées deviennent assez tendres pour que le soleil les brûle ensuite facilement. Il pense donc que, pour éviter cet inconvénient, il faut ou supprimer presque les arrosements ou bien arroser les plantes au pied. Il cite un mauvais terrain situé sur le plateau de Passy, où les Fraises sont, en ce moment, fort belles, et où les gros Fraisiers n'ont pas été arrosés du tout, tandis que les Fraisiers Quatre-Saisons n'ont reçu que de rares arrosements.

M. le Président met aux voix et proclame ensuite l'admission de six nouveaux Membres titulaires qui ont été présentés dans la dernière séance et au sujet desquels il n'y a pas eu d'opposition. Il annonce ensuite qu'une Dame patronnesse a été admise par le Conseil d'Administration dans sa séance de ce jour.

M. le Secrétaire-général annonce que le même Conseil a, sur la proposition du Trésorier, prononcé la radiation, pour refus de paiement de la cotisation, de MM. Bulot, Burnier (Fréd.), Crozy, Hurtault, Jaloureau, Jourde (Jacques), Labouret, Laurent (Pierre), Lombard, Pêcheur, Portmer, fils, Pourret (V<sup>e</sup>) et Pottelain.

Les objets suivants sont déposés sur le bureau :

1<sup>o</sup> Par M. Fromont (Baptiste), jardinier chez M. Vavin, à Bessancourt (Seine-et-Oise), du *Cerfeuil* bulbeux.

2<sup>o</sup> Par M. Dumesnil, jeune, jardinier chez M. Lachaume, à Asnières (Seine), du *Cerfeuil* bulbeux. — Ces belles racines, dont la longueur est environ deux fois plus considérable que celle qu'ont ordinairement des échantillons même regardés comme beaux, sont venues dans un mélange de terreau et de terre franche. Auparavant le *Cerfeuil* bulbeux cultivé par M. Dumesnil, soit dans une terre forte, soit même dans une terre franche, avait donné des produits fort peu remarquables.

3<sup>o</sup> Par M. Ameline (J.-B.), de Vaugirard-Paris, une collection de *Légumes* qui ont été pulvérisés après dessiccation. — Ce produit est renvoyé à la Commission de dégustation.

4° Par M. Louesse, un échantillon d'une plante dont la graine avait été envoyée de Chine comme celle d'une *salade* chinoise, et avait été donnée par M. le maréchal Vaillant. Cette plante est simplement le Chrysanthème des moissons, *Chrysanthemum segetum* L.

M. Louesse dit que cette herbe, goûtée comme salade, lui a semblé fort mauvaise, et qu'en outre elle serait très-peu productive. Il ajoute que cette même espèce avait été envoyée de Chine, il y a 25 ans, par l'intermédiaire de M. l'abbé Voisin, sous la même qualification de salade.

5° Par M. Pichery, des *Poires* dont il désire apprendre le nom. Elles ne sont pas reconnues; mais il est constaté qu'elles sont de médiocre qualité.

6° Par M. Fourquet, jardinier à Essonnes (Seine-et-Oise), des *Cerises* de semis constituant une nouvelle variété que le présentateur nomme *Souvenir d'Essonnes*.

7° Par M. Lhéault (Louis), d'Argenteuil (Seine-et-Oise), un panier de *Figues*, variété dite Blanche d'Argenteuil, ainsi que des branches de Figuier portant des fruits. La récolte de ces Figues a commencé, il y a déjà 15 jours.

A l'occasion de cette présentation et s'appuyant sur les branches fruitières qu'il met sous les yeux de la Compagnie, M. Lhéault (Louis) expose de vive voix la manière dont il dirige les Figuiers en vue d'en obtenir les fruits. Il pratique dans ce but les opérations suivantes : 1° au mois de février se fait le pincement de l'œil ou bourgeon terminal. 2° A la pousse et aussitôt que les yeux peuvent être reconnus et distingués des jeunes Figues, on pratique ce que les cultivateurs d'Argenteuil nomment Ectonnage, c'est-à-dire la suppression de l'œil qui se trouve à côté de chaque fruit; cette suppression a pour objet d'empêcher que cet œil s'allongeant en rameau n'absorbe la sève au détriment de la Figue. 3° On ménage et conserve à la base du rameau fruitier un rameau de remplacement pour l'année suivante, et on le choisit placé de côté ou par-dessous. 4° Quelque temps avant que les Figues atteignent leur maturité, on enlève toutes les feuilles qui se trouvent à côté d'elles pour empêcher que le frottement de ces organes ne les noircisse. Tels sont les soins qu'exige la première récolte; pour



en obtenir une seconde, dont la maturation a lieu pendant les premiers jours du mois de septembre, et qui est généralement plus assurée que la première, M. Lhérault (L.) a imaginé la méthode suivante : en même temps qu'il ménage un scion de remplacement à la base du rameau fruitier, il en conserve un second près du sommet de celui-ci ; il pince ce dernier scion à 4 feuilles. Ce scion presque terminal porte trois ou quatre Figues qui constituent la récolte d'automne.

8° Par M. Pradel, de Montauban, des *Cédrats* et *Citrons* de semis.

9° Par M. Paillet, fils, horticulteur et pépiniériste à Chatenay (Seine), un pied fleuri de *Lilium auratum* LINDL. dont les fleurs présentent trois pétales intérieurs surnuméraires et ont subi par conséquent un commencement de duplication, sans que les étamines aient diminué de nombre.

Dans une note jointe à sa présentation, M. Paillet, fils, dit que ce Lis provient d'un lot important de bulbes dont il fit l'acquisition à Londres, il y a 18 mois, et qui arrivaient directement du Japon. Il ajoute que la fécondation de ce Lis par lui-même a parfaitement réussi, et qu'il croit même être parvenu à féconder par le *L. auratum* les *Lilium candidum* et *croceum*.

10° Par M. Fontaine (Adolphe), jardinier à Villiers (Seine), douze nouveaux *Phlox* obtenus par lui, qui n'ont pas été encore mis au commerce.

11° Par M. Signot (Alfred), fils, entrepreneur de jardins, à Montmorency (Seine-et-Oise), onze variétés de *Dahlias* dont deux ont été obtenues par lui de semis.

12° Par M. Somveille, jardinier au château de Sorel (Oise), une série de fleurs coupées de *Zinnia* doubles et une de *Balsamines*.

13° Par M. Bellanger, horticulteur à Tours (Indre-et-Loire), un pied fleuri d'une *Erythrine* obtenue par lui de semis et qui n'a pas été encore mise dans le commerce. — Cette magnifique plante n'a que 0<sup>m</sup>50 environ de hauteur. Par sa grande et brillante inflorescence elle rappelle assez celle qui a été figurée dans le *Journal* (VII, 1864, pl. xv, p. 84), sous le nom de Marie Bellanger ; mais le ton de la fleur en est encore plus beau, un peu plus intense, velouté surtout en dehors. Le feuillage de la nouvelle plante est

notablement plus ample ; les folioles qui le forment sont ovalés-lancéolées, acuminées à pointe un peu obtuse, la médiane plus large que les deux latérales : celles-ci, sur l'échantillon présenté, mesurent, en moyenne, 0<sup>m</sup>44 sur 0<sup>m</sup>045, tandis que la première a 0<sup>m</sup>405 sur 0<sup>m</sup>08.

14° Par M. Daudin, amateur à Pouilly, près Méru (Oise), des rameaux fleuris de *Mandevilla suaveolens*, de *Dioclea glycinoides* et de *Solanum jasminoides*. Ces plantes sont cultivées en pleine terre, dans une serre froide qui reste entièrement découverte en été.

15° Par M. A. Rivière, jardinier-chef au Luxembourg, des inflorescences de 7 espèces ou variétés de *Stanhopea*, savoir : *St. oculata* LINDL., 2 variétés, *tigrina* BAT., *Martiana* LINDL., *Wardii* Lodd., *inodora* Lodd., *ecornuta* CH. LEM., celle-ci fleurissant pour la première fois dans les serres du Luxembourg ; enfin des fleurs du *Sobralia macrantha* LINDL.

M. Rivière dit, à ce propos, que les *Stanhopea* sont presque de serre tempérée. Ces Orchidées sont fort curieuses par la grandeur extraordinaire et la bizarrerie de forme de leurs fleurs qui composent des inflorescences pendantes, traversant même le fond des paniers dans lesquels on les cultive ordinairement, pour se montrer au dehors. La plupart d'entre elles sont fort odorantes. Quant au *Sobralia macrantha* LINDL., c'est l'une des plus belles Orchidées qu'on possède ; il n'est pas aussi fréquemment cultivé qu'il mériterait de l'être. En général, dit encore M. Rivière, les Orchidées sont beaucoup moins difficiles à cultiver qu'on ne le pense ; surtout la plupart d'entre elles exigent beaucoup moins de chaleur qu'on ne leur en donne.

M. le Secrétaire-général annonce à la Compagnie que, sur la demande qui lui a été adressée à cet effet par S. Exc. le maréchal Vaillant, Sa Majesté l'Empereur a daigné accorder à la Société impériale et centrale d'Horticulture une allocation annuelle de mille francs.

Des applaudissements unanimes éclatent à l'annonce de ce nouveau témoignage de bienveillance de la part de l'Empereur et de la nouvelle marque d'intérêt que vient de donner à la Société, en cette circonstance, son illustre Président.

M. le Secrétaire-général procède ensuite au dépouillement de la correspondance qui comprend les pièces suivantes :

1<sup>o</sup> Une lettre de remerciement de S. Exc. le Ministre de l'Agriculture, etc., pour l'invitation qui lui avait été adressée à l'occasion de l'Exposition.

2<sup>o</sup> Une lettre par laquelle MM. les Commissaires de l'Exposition florale qui doit avoir lieu à Fontenay-aux-Roses, le 16 de ce mois, prient M. le Président de désigner les Membres du Jury qui devra décerner les récompenses aux exposants. — MM. Gontier, de Montrouge-Paris, Jamin (J.-L.), Hippolyte Jamain, Malet père et Paillet père, sont désignés par M. le Président.

3<sup>o</sup> Une lettre par laquelle est demandé un délégué devant prendre part aux travaux du Jury de l'Exposition d'Horticulture que la Société de Fougères (Ille-et-Vilaine) doit tenir du 3 au 6 septembre prochain. — M. A. Dupuis veut bien se rendre à l'Exposition de Fougères en qualité de Juré.

4<sup>o</sup> Une lettre de M. Diard, maire de Montaux (Loir-et-Cher), qui demande des renseignements précis sur la plantation tardive des Pommes de terre, et qui désire savoir particulièrement si, pour une plantation de ce genre, faite en août, on doit employer des tubercules récoltés l'année même ou conservés de l'année précédente. M. Diard dit dans sa lettre que, se basant sur une notice de Poiteau dans laquelle il était rapporté que Bonafous avait obtenu, en 1844, de bons résultats de ce mode de plantation, il a lui-même fait, au mois d'août 1864, un essai qui a complètement échoué. Des tubercules récoltés un mois auparavant ont développé des tiges, mais pas de tubercules. Ces mêmes Pommes de terre se sont ensuite remises en végétation au printemps de 1865, mais le produit en a été inférieur à celui des plantations faites en février 1865 et il a été plus tardif.

M. Louesse rapporte qu'à la date d'une vingtaine d'années on parla de la possibilité d'obtenir deux et même trois récoltes de Pommes de terre dans l'année et sur le même terrain. Il essaya les deux procédés qui avaient été indiqués comme donnant ce résultat. Il choisit la Pomme de terre Marjolin comme la plus hâtive et même la seule bonne en pareil cas. Une plantation faite en février donna sa récolte en mai. Aussitôt, dans la même terre, il fit

une nouvelle plantation avec des tubercules qui avaient été conservés et dont on n'avait pas coupé les pousses. Il en récolta le produit en juillet et août. Enfin, comme il avait conservé des tubercules de la première récolte, les ayant fait faner au soleil, il les planta au mois d'août et eut une troisième récolte avant les gelées. Mais, dit M. Louesse, ce sont là des tours de force qui ne sont guère pratiques. Dans tous les cas, les plantations tardives ne peuvent se faire d'une manière profitable qu'avec des tubercules qu'on a fait faner au soleil pour en diminuer l'eau. Quant aux Pommes de terre de l'année qu'on replante peu de temps après la récolte, elles ne poussent que fort lentement.

M. Forest insiste sur ce qu'il faut employer pour ces plantations des tubercules de l'année précédente; mais la grande difficulté consiste à les empêcher de pousser. Si l'on veut deux récoltes, il faut planter la première fois en février et la seconde tard; mais la récolte est toujours faible. Toutefois il rappelle que, à la date d'une quinzaine d'années, un cultivateur de Montreuil obtenait constamment deux bonnes récoltes par année, sur la même terre; mais il avait le secret de conserver les tubercules dans un grenier, sur une aire en plâtre.

M. Gosselin a essayé, deux années de suite, de planter les Pommes de terre tard, vers le 15 avril. Un quart à peine ont poussé.

M. le maréchal Vaillant confirme, d'après sa propre expérience, ce que vient de dire M. Gosselin. Il a également reconnu que, plantée tard, la Marjolin pousse fort mal.

5° Une lettre écrite au nom des administrateurs de la Société industrielle, agricole et horticole de la Haute-Marne pour donner avis de la vente de 40 Orangers provenant de l'orangerie du maréchal Mortier, qui égalent en beauté ceux de Versailles et des Tuileries, dont plusieurs remonteraient, est-il dit, aux règnes de François 1<sup>er</sup> et de Henri IV. La vente a dû en être faite, à l'Exposition de Chaumont, le 11 de ce mois.

6° Une lettre par laquelle M. Alexandre Moyon, chaussée de la Muette, 15, à Passy-Paris, demande qu'une Commission soit désignée pour l'examen de gros arbres, âgés de 150 à 180 ans (Maronniers, Tilleuls, Robiniers, etc.), qu'il a transplantés, il y a trois années, dans le jardin de l'hôtel de M. le comte Pillet-Will,

rue Moncey, 42, à Paris. — MM. Lucy, Jamin (J.-H.), Rouillard, Martin, Rivière et Andry sont désignés comme devant composer cette Commission.

7° Une lettre par laquelle M. Ch. Ballet, de Troyes, fait hommage d'un exemplaire de son ouvrage intitulé : *L'Horticulture en Belgique, son enseignement, ses institutions, son organisation officielle* (in-4°), qui a été publié sous les auspices et avec l'appui de S. Exc. le Ministre de l'Agriculture, etc. — Des remerciements seront adressés, au nom de la Société, à M. Ch. Ballet.

8° Le compte rendu et le Catalogue de l'Exposition d'Horticulture qui a eu lieu à Palerme, du 15 au 23 mai dernier, et qui est la première tenue dans cette ville.

M. Bouchard-Huzard rend compte des résultats financiers de l'Exposition dernière pour laquelle, en trois jours, le chiffre des entrées payantes a dépassé 7,000. Les frais nécessités par l'arrangement du jardin, surtout l'achat des médailles en grand nombre qui ont été données aux exposants, constituent la caisse sociale en découvert seulement de deux mille et quelques centaines de francs. M. le 1<sup>er</sup> Secrétaire se félicite de ce résultat qui n'a pu, dit-il, être obtenu que grâce à une sévère économie, grâce à l'extrême obligeance avec laquelle l'administration des Beaux-Arts a bien voulu prêter son matériel spécial, grâce aussi au puissant concours qu'a prêté à la Commission organisatrice M. Dutrou, architecte du Palais de l'Industrie, qui a montré un véritable dévouement aux intérêts de la Société.

M. le Vice-Président Lucy ajoute que tous les Membres de la Commission d'Exposition ont déployé un zèle et une activité infatigables et que, parmi tous, se sont encore distingués MM. Barillet-Deschamps et Bouchard-Huzard qui ont présidé, le premier à la partie horticole, le second à la partie industrielle.

Un Membre ayant exprimé le regret que la Société éprouve encore une perte à l'occasion de cette Exposition, M. le Secrétaire-général répond que jamais la Société n'a spéculé, ni lésiné sur ses Expositions ; qu'elle voit là une portion importante de la tâche qu'elle s'est imposée, et que pour la remplir elle croit ne devoir pas reculer devant des difficultés pécuniaires. Il rappelle que rarement les Expositions parisiennes ont donné du bénéfice, même quand la

durée en était prolongée outre mesure, et que notamment celle qui a été faite, il y a deux ans, rue de la Chaussée-d'Antin, s'est soldée par un déconfort d'environ 44,000 francs.

Les Comités, après avoir examiné les objets déposés sur le bureau, soumettent à la Compagnie les propositions et avis suivants :

1° Le Comité de Culture potagère demande qu'un rappel des primes déjà obtenues par M. Fromont (Baptiste) pour du Cerfeuil bulbeux soit accordé à cet habile jardinier pour sa présentation de ce jour; et il sursoit à toute décision sur les racines de la même plante que présente M. Dumesnil jusqu'à une nouvelle présentation qui aura lieu au moment du développement complet.

2° Le Comité d'Arboriculture demande une prime de 2<sup>e</sup> classe pour M. Fourquet, dont la Cerise est un beau fruit tardif, de second ordre, paraissant propre au marché, et une prime de 3<sup>e</sup> classe pour M. Lhéroult (Louis), dont les Figues sont reconnues fort belles.

3° Le Comité de Floriculture est d'avis qu'il soit accordé une prime de 1<sup>re</sup> classe à M. Fontaine (Adol.) pour ses beaux Phlox, parmi lesquels il distingue surtout les numéros 1, 3, 40 et 42; une prime de 2<sup>e</sup> classe à M. Bellanger, pour sa magnifique Erythrine; une prime de 3<sup>e</sup> classe à M. Paillet, fils, pour son beau *Lilium auratum*; enfin il remercie les autres présentateurs de fleurs.

Ces propositions des Comités sont successivement mises aux voix et adoptées. M. le président remet les primes aux personnes qui les ont obtenues.

M. Rivière entretient la Compagnie de la multiplication de la Vigne. On a parlé, dit-il, il y a quelques années, de boutures décortiquées et l'on a nommé M. Leroy, d'Angers, comme l'inventeur de ce procédé. Or, ce procédé est connu depuis longtemps, puisque Calvel le décrivait en 1800, sans prétendre même l'avoir inventé. Pour cette décortication, il faut enlever légèrement la couche superficielle sur deux ou trois côtés du sarment à bouturer, et cela sans endommager le bois; les racines naissent en grand nombre aux places ainsi préparées. A l'appui de ces indications, M. Rivière montre des boutures de Vigne qui ont été plantées en plein air, au mois d'avril, les unes, après avoir subi la décortication, les autres dans leur état naturel; celles-ci ont pris beaucoup moins de

développement que les premières. Il montre que, sur les boutures pourvues de toute leur écorce, les racines naissent sur certains points, presque par verticilles, tandis que sur celles qui ont été décortiquées elles se produisent dans toute la longueur. En place de cette décortication on peut faire au sarment-bouture une légère torsion ; dans ce cas, les racines apparaissent en grand nombre sur la surface de l'entre-nœud ainsi tordu. M. Rivière montre également les résultats de ses expériences sur le semis d'yeux de Vigne opéré à l'air libre. Le 30 décembre dernier, il a coupé les morceaux de sarment qui constituaient les petites boutures. Il les a stratifiés dans du sable et les a mis dans une cave. Le 10 mai suivant, il les a plantés en pleine terre, après quoi il a couvert le tout d'un paillis. Quand les fragments étaient en petits cylindres, environ 40 sur 100 ont poussé, mais sont restés faibles ; quand on les avait fendus en demi-cylindres, le résultat a été semblable. Lorsqu'on n'avait enlevé que des écussons, à peine 2 sur 100 ont-ils donné une pousse sans développer de racines. En même temps que cette expérience, M. Rivière en a fait une autre sur des morceaux de sarments portant chacun 2 ou 3 yeux qui ont été plongés en terre à 0<sup>m</sup>30 de profondeur, et puis plantés à fleur du sol le 25 avril. Les résultats de cette expérience ont été très-satisfaisants. — M. Rivière termine sa communication en disant que, pour le Figier, la plantation de boutures à l'air libre a si bien réussi, que presque toutes ont repris.

M. Duchartre demande et obtient la parole pour entretenir la Compagnie de la nouvelle phase dans laquelle viennent d'entrer les connaissances positives sur l'origine de l'*Æcidium cancellatum* ou *Roestelia cancellata* REBERT du Poirier. Il rappelle que, dès 1859, M. l'abbé Blais, curé de Beauvain, près la Ferté-Macé, avait fait part à la Société de cette observation, que les Poiriers étaient envahis par ce petit Champignon, surtout au voisinage des pieds de *Juniperus Sabina* L., et avait exprimé l'idée que le parasite avait pris naissance sur ce dernier pour passer ensuite aux Poiriers (Voyez le *Journal*, V. 1859, p. 506 et 563, et VI, p. 434). Au mois de juillet 1860, la Société reçut en même temps deux lettres, l'une de M. l'abbé Blais, l'autre de M. Massé, pépiniériste à la Ferté-Macé, dans lesquelles la même opinion était exprimée de la

manière la plus catégorique. Ces deux correspondants disaient également que sur la Sabine se développe un Champignon (*Gymnosporangium* ou *Podisoma*) qui devient ensuite l'*Æcidium cancellatum* sur le Poirier. A l'appui de cette idée, M. Blais affirmait avoir inoculé l'*Æcidium* au Poirier, au moyen du Champignon de la Sabine, et, comme M. Massé, il demandait qu'une Commission fût chargée d'aller en Normandie examiner les faits (Voyez le *Journal*, VI, page 568). — Cette Commission fut nommée; elle fut composée de M. Malot, Forney et Forest, et peu de temps après, par l'organe de M. Malot, elle fit un Rapport (*Journ.*, VI, pp. 849-853) dans lequel, sans se prononcer nettement, elle se montrait portée à regarder comme fondée l'idée du changement du *Gymnosporangium* ou *Podisoma* de la Sabine en *Æcidium* ou *Roestelia* sur le Poirier. Enfin, le 27 décembre 1860, la Société reçut de M. D. Cles, professeur de botanique à la Faculté des sciences de Toulouse, une lettre dans laquelle il était dit que, sans accorder trop de valeur aux idées relatives à la transformation du *Podisoma* en *Æcidium*, il ne fallait pas les repousser systématiquement, attendu que déjà des hommes sérieux et même de savants naturalistes les avaient professées, notamment M. Eudes Deslongchamps en 1836 (*Journ.*, VII, 1861, p. 24). — Aujourd'hui, continue M. Duchartre, l'identité du *Podisoma* du Genévrier et de l'*Æcidium cancellatum* du Poirier vient d'être établie scientifiquement. M. Oersted, savant botaniste de Copenhague, vient de publier, à la date du 10 juin dernier, une courte note qui n'est que le résumé succinct d'un travail plus complet que sans doute il livrera plus tard à la publicité, et dont le titre seul indique suffisamment l'objet, ainsi que la confirmation rigoureuse qu'elle vient donner aux idées exprimées en 1836 par M. Eudes Deslongchamps et en 1859 par M. l'abbé Blais. Ce titre est en effet le suivant : Compte rendu provisoire de quelques observations qui prouvent que le *Podisoma Sabinae*, qui croît sur les branches des *Juniperus Sabina* et le *Roestelia cancellata*, qui attaque les feuilles des Poiriers, sont des générations alternantes (c'est-à-dire deux états différents) de la même espèce de Champignon (Voyez plus loin, p. 446).

M. Brongniart dit que, par une heureuse coïncidence, il causait avant-hier de la question dont vient de parler M. Duchartre avec



M. Decaisne, professeur de culture au Muséum d'Histoire naturelle, qui lui a rapporté des expériences desquelles est résultée pour lui une conviction semblable à celle qu'exprime M. Oersted. M. Decaisne a fait venir des environs d'Alençon un pied de Sabine couvert de *Gymnosporangium* ou *Podisoma* afin de s'assurer si, en effet, l'intervention de ce Champignon pourrait avoir de l'influence sur la production de l'*Æcidium cancellatum*. Ce pied de Sabine fut placé dans l'école des Poiriers cultivés au Muséum, sur lesquels on n'avait jamais observé la plus légère trace d'Uredinées. Peu de semaines après l'introduction de la Sabine infestée, toutes les feuilles des arbres placés dans le voisinage se trouvèrent couvertes de taches orangées, premier indice de la présence de l'*Æcidium*. M. Decaisne fit alors enlever la Sabine, couper et brûler sur place toutes les feuilles malades. Depuis cette époque, il n'a plus aperçu la moindre trace d'*Æcidium* et les arbres sont aussi sains qu'avant l'expérience. L'année suivante, M. Decaisne transporta le même pied de Sabine dans une tout autre partie du Muséum et le plaça au milieu de ses Poiriers de semis et d'étude. Le résultat fut identique avec le premier. Tous les arbres furent atteints et à tel point que plusieurs jeunes sujets étaient littéralement de couleur orangée. Il les fit effeuiller en même temps qu'il fit recouvrir la Sabine d'une grande cage en verre bien lutée sous laquelle elle resta pendant deux ans sans occasionner le moindre accident. Il résulte donc de cette expérience que l'introduction dans le Muséum d'un pied de Sabine couvert de *Podisoma* y a fait apparaître l'*Æcidium* qui n'y existait pas, et qu'il a suffi d'enlever le Genévrier et d'effeuiller les arbres pour faire disparaître toute trace de maladie. Si M. Decaisne n'a pas donné plus de suite à ces expériences, c'est qu'il a cru se souvenir avoir rencontré souvent dans ses herborisations des pieds de *Crataegus oxyacantha* couverts d'*Æcidium* loin de toute habitation. En tous cas, l'*Æcidium* ne se rencontre que sur les Rosacées-Pomacées.

M. Gosselin rappelle des faits qu'il a eu occasion de faire connaître antérieurement à la Société et qu'il a observés chez M. Germain Defrène, pépiniériste à Vitry. Cet horticulteur ayant planté de vieux pieds de Sabine auprès de ses Poiriers a vu ceux-ci se couvrir d'*Æcidium*. Il a essayé d'arracher ensuite les Sabines et l'*Æcidium* a disparu.

M. Forney dit qu'il a également signalé des faits qui montraient l'influence du Genévrier Sabine sur le développement de l'*Æcidium*. Il ajoute qu'on a reconnu plusieurs fois en Normandie que les Poiriers subissaient cette influence lorsqu'ils étaient sous le vent dominant relativement au Genévrier; tandis qu'ils y échappaient presque entièrement dans les autres directions.

M. Forest ajoute que, Membre de la Commission qui avait été chargée d'aller en Normandie examiner les faits signalés par MM. l'abbé Blais et Massé, il avait acquis une entière conviction relativement à la modification du *Podisoma* en *Æcidium*. L'une des particularités qui l'avaient surtout frappé était qu'il avait vu des feuilles de Poiriers sur lesquelles les taches orangées d'*Æcidium* dessinaient des caractères qui avaient été tracés d'abord avec la matière charnue du *Podisoma* prise sur le Genévrier Sabine.

M. le Secrétaire-général annonce que, dans sa séance de ce jour, le Conseil d'Administration a décidé qu'il serait fait une révision du règlement et des statuts. Afin que cette révision soit opérée avec le soin et la maturité qu'exige un travail de cette importance, il a nommé au scrutin secret une Commission composée de MM. Lucy, Bouchard-Huzard, Verdier (Eugène), O'Reilly, et Hardy, fils, auxquels seront adjoints M. le 1<sup>er</sup> Vice-Président Brongniart, le Secrétaire-général et le Secrétaire-Rédacteur. En outre, le Conseil invite tous les Membres à l'aider de leurs lumières, et à lui communiquer les projets de modifications qui leur sembleraient utiles.

M. Boisdual donne à la Compagnie des renseignements sur les insectes que M. Jamin a montrés, dans la dernière séance, et qui attaquent l'écorce des jeunes arbres. Ce sont des larves d'un *Elater*, en français Taupin, insecte coléoptère bien connu à cause surtout de la faculté qu'il possède, quand on le pose sur le dos, de sauter par l'effet d'un brusque mouvement de ressort qu'il exécute à l'articulation de son abdomen sur le thorax, de manière à retomber sur ses pattes. L'espèce ne peut guère être déterminée dans l'état où elle se trouve en ce moment; il est cependant vraisemblable que c'est l'*Elater murinus*. Ces larves mangent des racines tendres, même de Graminées. M. Boisdual ne connaît pas de moyen propre à détruire cet insecte.

M. Forest dit que les jardiniers nomment vulgairement la larve dont il s'agit *Corde à boyau*, à cause de sa forme, de sa couleur et

aussi de la difficulté qu'on éprouve à la couper en deux par suite de sa grande dureté. Elle attaque fréquemment les salades.

Il est donné lecture ou fait dépôt des documents suivants :

1<sup>o</sup> Compte rendu de l'Exposition internationale d'Amsterdam ; par M. VERLOT.

2<sup>o</sup> Compte rendu de l'Exposition tenue, le 3 juin 1865, par la Société de Botanique et d'Horticulture de Beauvais ; par M. FERD. GLOEDE.

3<sup>o</sup> Compte rendu de l'Exposition tenue, le 14 mai 1865, par le Comice horticole de la Société académique de Saint-Quentin ; par M. FERD. GLOEDE.

M. le Secrétaire-général annonce de nouvelles présentations ;  
Et la séance est levée à quatre heures.

---

## NOMINATIONS.

---

SÉANCE DU 22 JUIN 1865.

MM.

1. BERNARD (Léon), jardinier chez M<sup>mes</sup> Picquery, à Senlis (Oise) ; présenté par MM. Durand, Jamin et fils.
2. BONNET (Louis), route de Montrouge, 41, à Vanves (Seine) ; par MM. Boisduval et Domage.
3. CARLES, boulevard des Batignolles, 42, à Paris ; par MM. Raulet et Andry.
4. CHAGOT (Hippolyte), rue Saint-Dominique-Saint-Germain, 56, à Paris ; par MM. Durand, Jamin et fils.
5. CLERVOIE (Edmond), jardinier chez MM. Husdeckt, Grande-Rue de Nogent, 438, à Nogent (Seine) ; par MM. Chaté et Andry.
6. CRÉQUY (Jacques), jardinier chez M. le vicomte de Flavigny, à Mareuil-le-Port (Marne) ; par MM. Berryer et Bellanger.
7. DURCHON (Joseph), rue de Paris, 78, à Vincennes (Seine) ; par MM. Loise et fils.
8. ERMENS (Gérard), jardinier principal de la ville de Paris, rue de la Tour, 434, à Passy-Paris ; par MM. O'Reilly et Rivière.
9. GAGNEUX (Flavien), jardinier chez M. Gagnet, rue Saint-James, 49, à Neuilly-Saint-James (Seine) ; par MM. Andry, Lepère et Antoine.
10. GAUCHERON, pharmacien, rue Jeanne-d'Arc, 20, à Orléans (Loiret) ; par MM. Gressent et Duchartre.

11. LAUNOY (Constant), jardinier chez M. Schultz, rue de la Station, 6, à Asnières (Seine); par MM. Demigniy et Vivet père.
12. LELAIS (Auguste), jardinier chez M. Samazeuille, rue Saint-Genès, 143, Bordeaux (Gironde); par MM. George et Lepère.
13. LEPINE (Pierre-Clément), jardinier, rue Saint-Hilaire, 6, à la Varenne-Saint-Hilaire (Seine); par MM. Sturbe et Andry.
14. LHERMITE (Auguste), jardinier fleuriste, rue du Réservoir, 26, à Clichy-la-Garenne (Seine); par MM. Demigniy et Vivet père.
15. MULET, horticulteur, rue Cauchoise, à Neufchâtel-en-Bray (Seine-Inférieure); par MM. Loise père et fils.
16. TIVOLLIER, Grande-Rue, 8, aux Prés Saint-Gervais (Seine); par MM. Siroy et Forest.
17. VOISIN (Hilaire-Claude), rue des Plantes, à Créteil (Seine); par MM. Rabourdin et Maréchal.

## SÉANCE DU 13 JUILLET 1865.

## MM.

1. GUAY (Eugène), jardinier chez M. Mulot, à Épinay (Seine); par MM. L. Bellanger et A. Bellanger.
2. HANS, horticulteur, à Mulhouse (Bas-Rhin); par MM. André et Andry.
3. KNIGHT (H), jardinier-chef au château de Pontchartrain (Seine-et-Oise); par MM. Hardy et Truffaut.
4. LAROCHE (Armand-François), entrepreneur de charpentes, à Noisy-le-Grand (Seine-et-Oise); par MM. Bednard et Lepère.
5. LEMERCIER (Ambroise), rue du Moulin-de-Beurre, 48 (Plaisance), à Paris; par MM. Chardon jeune et Buffet.
6. WEISS-SCHLUMBERGER, Président de la Société d'Horticulture de Mulhouse (Bas-Rhin); par MM. André et Andry.

## DAME PATRONNESSE.

Madame GIBON, rue Tronchet, 21, à Paris; présentée par MM. Gauthier et Bouchard-Huzard.

## BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

## MOIS DE JUILLET 1865.

*Agriculteur praticien* (15-30 juin et 15 juillet 1865). Paris; in-8°.

*Ami des Champs* (juillet 1865). Bordeaux; in-8°.

*Annales de l'Agriculture française* (15 et 30 juin 1865). Paris; in-8°.

*Annales de la Société impériale d'Agriculture de la Loire* (3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> livraisons de 1864). Saint-Étienne; in-8°.

- Annales de la Société d'Émulation des Vosges* (3<sup>e</sup> cahier de 1863); Épinal; in-8°.
- Annales de la Société d'Horticulture de la Haute-Garonne* (mars et avril 1865). Toulouse; in-8°.
- Apiculteur* (juillet 1865). Paris; in-8°.
- Atti della Società di Acclimazione* (Actes de la Société d'Acclimatation et d'Agriculture en Sicile, tome V, n<sup>o</sup> 4 à 5). Palerme; 1865; in-8°.
- Belgique horticole* (juin et juillet 1865). Gand; in-8°.
- Bon cultivateur* (mai à juillet 1865). Nancy; in-8°.
- Bulletin agricole de Lons-le-Saulnier* (15 juillet 1865). Lons-le-Saulnier; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Agriculture et d'Horticulture de l'ontois* (1<sup>er</sup> trimestre, 1865). Pontoise; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Agriculture de Boulogne-sur-Mer* (janvier à avril 1865). Boulogne-sur-Mer; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Agriculture des Bouches-du-Rhône* (avril à décembre 1863, juillet à décembre 1864 et 1<sup>er</sup> trimestre de 1865). Marseille; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Agriculture de Poitiers* (avril et mai 1865). Poitiers; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Agriculture de la Lozère* (mai 1865). Mende; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Agriculture de la Mayenne* (1<sup>er</sup> trimestre, 1865). Mayenne; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Agriculture de Poligny* (n<sup>o</sup> 4 de 1865). Poligny; in-8°.
- Bulletin de la Société impériale zoologique d'Acclimatation* (mai 1865). Paris; in-8°.
- Bulletin de la Société botanique de France* (n<sup>o</sup> 5 des comptes rendus des séances de 1864). Paris; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Horticulture de la Côte-d'Or* (mars et avril 1865). Dijon; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Horticulture du Calvados* (1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> semestres, 1863). Caen; in-8°.
- Bulletin de la Société impériale et centrale d'Horticulture de la Seine-Inférieure* (1<sup>er</sup> cahier de 1865). Rouen; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Horticulture de Clermont (Oise)* (juin 1865). Clermont; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Horticulture pratique du Rhône* (mars à avril 1865). Lyon; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Horticulture d'Eure-et-Loir* (table des années 1863, 1864). Chartres; in-8°.
- Bulletin de la Société protectrice des animaux* (mai 1865). Paris; in-8°.

*Bulletin de la Société Philomatique de Paris* (mars-avril-mai 1865). Paris; in-8°.

*Bulletin de la Société industrielle d'Angers* (vol. V de la série; 1864). Angers; in-8°.

*Cercle d'Horticulture et de Botanique du Havre* (3<sup>e</sup> bulletin, 1865). Havre; in-8°.

*Courrier des familles* (20 juin, 4, 40 et 20 juillet 1865). Feuille in-4°.

*De l'existence limitée et de l'extinction des Végétaux*, par M. L. DE BOUTEVILLE (1865). Rouen; in-8°.

*Economia rurale* (*L'Economie rurale, et le Répertoire d'Agriculture réunis*; 40 juillet 1865). Turin; in-8°.

*Gazette des Campagnes* (24 juin; 4, 8, 45 et 22 juillet 1865). Feuille in-4°.

*Hamburger Garten- und Blumenzeitung* (*Gazette de Jardinage et de Floriculture de Hambourg*, rédigée par M. ED. OTTO; 7<sup>e</sup> cahier de 1865). Hambourg; in-8°.

*Horticulteur français* (n<sup>o</sup> 7 de 1865). Paris; in-8°.

*Institut* (24, 28 juin; 5, 42 et 49 juillet 1865). Paris; Feuille in-4°.

*Illustration horticole* (juin 1865). Gand; in-8°.

*Illustrierte Monatshefte für Obst- und Weinbau* (*Bulletin mensuel illustré d'Arboriculture et de Viticulture*, 3<sup>e</sup> cahier). Ravensbourg, 1865; in-8°.

*Jardin fruitier du Muséum*, par M. J. DECAISNE (79<sup>e</sup> livraison). Paris; in-4°.

*Journal d'Agriculture pratique du midi de la France* (juin 1865). Toulouse; in-8°.

*Journal d'Agriculture de l'Ain* (avril et mai 1865). Bourg; in-8°.

*Journal de la Société d'Agriculture du Bas-Rhin* (n<sup>os</sup> 4-2, de 1865). Strasbourg; in-8°.

*Journal of Horticulture* (*Journal d'Horticulture*, rédigé par MM. GEORGE W. JOHNSON et ROBERT HOGG; 27 juin, 4, 44, 48 et 25 juillet 1865). Londres; in-4°.

*Maison de Campagne* (16 mai et 46 juillet 1865). Paris; in-4°.

*Pays Normand* (20 juin et 20 juillet 1865). Caen; in-8°.

*Pêches* (pages 65 à 428); sur le Pêcher. Paris; in-8°.

*Revue agricole et horticole du Gers* (juin 1865). Auch; in-8°.

*Revue artistique et littéraire*, par M. L. AUVRAY. Paris; in-8°.

*Revue des eaux et forêts* (25 juin et 40 juillet 1865). Paris; in-8°.

*Revue horticole* (4<sup>re</sup> et 46 juillet 1865). Paris; in-8°.

*Revue horticole des Bouches-du-Rhône* (juin 1865). Marseille; in-8°.

*Revue des Jardins et des Champs* (juin 1865). Lyon; in-8°.

*Revue du Monde colonial* (juillet 1865). Paris; in-8°.

*Science pour tous* (22-29 juin; 6, 43 et 20 juillet 1865). Paris; feuille in-4°.

*Société académique de Saint-Quentin* (*Travaux de 1863 à 1864*). Saint-Quentin; in-8°.

*Société Royale d'Agriculture et de Botanique de Gand* (Exposition des 5 et 6 mars 1865); Gand; in-8°.

*Société royale de Flore de Bruxelles* (juillet 1865). Bruxelles; in-8°.

*Société d'Horticulture du Doubs* (mars à juin 1865). Besançon; in-8°.

*Sud-Est* (juin 1865). Grenoble; in-8°.

*The Florist and Pomologist* (le *Fleuriste et Pomologiste*, Magasin mensuel avec figures coloriées, rédigé par M. ROBERT HOGG; juillet 1865). Londres; in-8°.

*Wochenschrift... für Gärtnerei und Pflanzenkunde* (Gazette hebdomadaire d'Horticulture et de Botanique, rédigée par le prof. KARL KOCH, n° 24 à 27 de 1865). Berlin; in-4°.

*Zeitschrift des landwirthschaftlichen Vereins in Bayern* (Bulletin de la Société d'Agriculture de Bavière; juin et juillet 1865). Munich; in-8°.

## REVUE BIBLIOGRAPHIQUE ÉTRANGÈRE.

### PLANTES NOUVELLES OU RARES DÉCRITES DANS LES PUBLICATIONS ÉTRANGÈRES.

#### GARTENFLORA.

*Soldanella alpina* L., *S. Clusii* GAUD., *S. minima* HOPPE. — *Gartenf.*, oct. 1864, pl. 449. — Soldanelle des Alpes, S. de Lécluse, S. minime. — Alpes. — (Primulacées).

Les trois espèces de Soldanelles que figure le *Gartenflora* sont de charmantes petites plantes qui croissent sur les grandes montagnes d'Europe, notamment dans les Alpes de Suisse et d'Autriche. Leurs fleurs sont d'un joli violet-bleuâtre clair et fort élégantes à cause de leur corolle frangée jusqu'au milieu ou même un peu plus profondément chez la première, jusqu'au tiers dans la dernière, pas même jusqu'au tiers dans la seconde. En outre la Soldanelle alpine a le plus souvent deux ou trois fleurs sur chaque pédoncule, tandis que les deux autres ont toujours leurs fleurs solitaires. C'est surtout la première qui est intéressante à cultiver à cause de l'abondance des fleurs qu'elle produit dès le mois de février, lorsqu'elle est traitée convenablement: Or, voici la marche que M. Ed.

Regel conseille de suivre pour obtenir ce résultat. La plante vient beaucoup mieux en pots qu'en pleine terre. Il lui faut de la terre franche ou un mélange de terre de pré et de terre tourbeuse. Si on la plante en pleine terre, on doit la mettre à une exposition ombragée, vers le nord, dans une planche bien drainée au moyen d'une couche de décombres. En automne, lorsque surviennent les premières gelées, on garnit la planche d'une légère couverture de mousse. Si on tient la Soldanelle en pots, on la met en plein air et à l'ombre pendant la belle saison. En automne on la place dans un coffre froid dans lequel on la garantit des gelées rigoureuses en couvrant le châssis avec des feuilles ou des paillassons, ou bien on l'enferme dans une serre froide près des vitres.

---

COMPTE RENDU PROVISOIRE DE QUELQUES OBSERVATIONS QUI PROUVENT QUE LE *Podisoma Sabinae*, QUI CROÎT SUR LES BRANCHES DES *Juniperus Sabina*, ET LE *Roestelia cancellata*, QUI ATTAQUE LES FEUILLES DES POIRIERS, SONT DES GÉNÉRATIONS ALTERNANTES DE LA MÊME ESPÈCE DE CHAMPIGNONS ;

Par M. A.-S. OERSTED, professeur de botanique à Copenhague.

α Déjà en 1862, j'eus le soupçon qu'il devait exister une relation de la nature ci-dessus entre ces deux Champignons, qui jusqu'ici ont été classés dans deux familles et deux genres différents. A cette époque, je remarquai pour la première fois, chez un jardinier, des *Podisoma Sabinae* qui étaient en grande abondance, sur quelques *Juniperus Sabina* récemment importés de Belgique, leurs belles touffes lingulées et trémelloïdes, d'un rouge jaunâtre, et dans le courant du même été, j'observai aussi pour la première fois, au même endroit, le *Roestelia cancellata*, qui jusqu'alors ne s'était pas montré ici. Dans l'intervalle, j'avais fait planter dans le Jardin Botanique un *Juniperus Sabina* infesté par le *Podisoma*, afin de pouvoir, les années suivantes, y faire des observations sur cet intéressant Champignon. L'année d'après, le *Roestelia cancellata*, qu'on n'avait jamais vu dans le Jardin Botanique, s'y montra pour la première fois, mais, chose digne de remarque, seulement sur les Poiriers les plus voisins du *Juniperus*.



» L'apparition simultanée de ces deux Champignons en deux endroits différents éveilla bien mon attention, mais je pensai d'abord que ce n'était là qu'un fait accidentel.

» Toutefois, comme M. de Bary avait fait voir que des générations alternantes pouvaient se produire chez des Champignons analogues — à condition, il est vrai, que les deux générations crussent sur la même espèce de plante, ou du moins sur une espèce de la même famille, comme c'est le cas, par exemple, avec les sporidies de l'*Uromyces Fabæ*, qui donnent naissance, sur les feuilles de la Féverole, à l'*Æcidium Leguminosarum*, dont les spores reproduisent à leur tour sur la même plante l'*Uromyces Fabæ* (1) — et qu'il était venu à ma connaissance que, dans d'autres endroits, les jardiniers partageaient aussi l'opinion que le *Roestelia cancellata* ne se montrait jamais qu'après l'apparition du *Podisoma Sabinæ* (2), je ne doutai plus que ces deux Champignons ne fussent les produits d'une génération alternante; mais il s'agissait de le prouver expérimentalement. Tel est l'objet du petit essai que je viens d'entreprendre, et par lequel il a été pour la première fois démontré que les deux générations alternantes d'une même espèce de Champignons croissent sur deux plantes appartenant à des familles très-différentes.

» Le 18 mai, j'ai transporté des sporidies de *Podisoma* bien développées, et déjà en train de germer, sur des feuilles de jeunes Poiriers, en ayant soin de placer celles-ci sous des cloches en verre, pour y entretenir une atmosphère toujours humide. Déjà le 25, il s'était formé sur les feuilles des taches jaunes dans les points où le Mycelium avait commencé de s'étendre, et, 2 ou 3 jours après, apparurent les premières traces de Spermogonies, sous forme de vésicules transparentes. Le nombre de ces Spermogonies a, pendant plusieurs jours, été en augmentant, et elles ont maintenant presque toutes vidé leur contenu mucilagineux de Spermaties.

» Nous trouvons ainsi parmi les Champignons parasites des rapports qui, au point de vue de l'aspect tout différent que présentent les deux générations, et du lieu tout différent qu'elles habitent, sont complètement analogues à ceux qu'on observe chez certains animaux

(1) *Annales des sciences nat.*, 4<sup>e</sup> Sér., t. XX, 1863.

(2) *Revue horticole*, 1863, p. 138 et p. 303.

parasites, car le *Podisoma* se comporte à l'égard du *Roestelia* absolument de la même manière que le *Cænurus cerebralis*, qui se fixe dans le cerveau des moutons et leur donne le tournis, vis-à-vis du *Tænia serrata*, qui se loge dans le canal intestinal du chien.

En rapprochant le résultat de cette expérience de ceux qu'ont déjà donnés d'autres recherches faites par moi sur l'*Æcidium Berberidis*, on arrive à la conclusion, qu'il doit être regardé maintenant comme démontré que l'*Æcidium Berberidis* est avec le *Puccinia Graminis* dans les mêmes relations que le *Roestelia* avec le *Podisoma*, ou, en d'autres termes, que l'opinion accréditée depuis si longtemps parmi les cultivateurs, que le Champignon parasite des feuilles du *Berberis* était la vraie cause de la rouille des Graminées, se trouve aujourd'hui justifiée, et que, selon toute apparence, on sera désormais en état de prévenir cette maladie des céréales, dont les ravages étaient déjà si considérables sous l'empire romain qu'il y avait des temples consacrés au Dieu de la rouille (*Robigus*), dans lesquels, à certains jours de fête, on célébrait des sacrifices, et qui, de nos jours, en exerce encore de si grands qu'il n'est pas rare qu'ici en Danemark ils diminuent le produit de la récolte de plusieurs millions de rixdalers.

» Comme il peut très-facilement arriver qu'on répète plusieurs fois sans succès l'expérience ci-dessus — car ceux qui se sont occupés de ce genre de travaux savent qu'il faut un certain bonheur pour réussir, — j'ai tenu à y faire assister comme témoins plusieurs savants de mes amis, parmi lesquels je citerai entre autres MM. Japetus Steenstrup, Lütken, Th. Fries (d'Upsal), Areschoug (de Lund), Hofman (Bang), Dybdahl, Th. Rothe, etc.

» Cette notice avait déjà été envoyée à l'impression lorsque j'ai appris que M. de Bary a réussi à faire voir que le *Puccinia Graminis* donne naissance sur le *Berberis* à l'*Æcidium Berberidis*, résultat qui confirme encore la justesse de mes conclusions. »

## PROCÈS-VERBAUX.

SÉANCE DU 27 JUILLET 1865.

PRÉSIDENCE DE M. PÉPIN.

La séance est ouverte à deux heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président proclame, après un vote de la Société, l'admission de dix-huit nouveaux Membres titulaires dont la présentation, faite dans la dernière séance, n'a pas soulevé d'opposition.

Les objets suivants sont déposés sur le bureau :

1<sup>o</sup> Par M. Bossin, propriétaire à Hannencourt par Meulan (Seine-et-Oise), un échantillon d'une *Laitue* fort lente à monter, à graines noires, dont il ignore le nom et l'origine, et qui acquiert un beau développement, puisque chaque pied peut peser 2 kilog. ou 2 kilog. et demi; un *Haricot* qui lui a été donné sous le nom de Haricot perle et dans lequel on reconnaît le Haricot Riz nain; enfin un pied de la *Salade chinoise* déjà mise sous les yeux de la Société par M. Louesse et qui n'est que le Chrysanthème des moissons; enfin un Chou-Navet dont la graine est également venue de la Chine.

2<sup>o</sup> Par M. Bouland, jardinier à Pierrefonds, près Compiègne, de *Cerfeuil bulbeux*.

3<sup>o</sup> Par M. Mangin, jardinier chez M. Milon, rue Mesnil, 5, à Passy-Paris, des *Fraises* Reine des quatre-saisons, récoltées sur des pieds qui, conformément aux indications données par M. Gauthier (R.-R.), n'ont été arrosés que trois fois cette année.

M. Mangin donne de vive-voix quelques détails sur la manière dont il a cultivé ses Fraisiers. Il les a obtenus de semis. Le sol dans lequel il les a plantés à demeure, au mois d'octobre dernier, à un espacement de 0<sup>m</sup> 40, est pierreux, essentiellement argileux. Depuis quelques années, il recevait régulièrement une fumure abondante. Les plantes ont eu chacune un arrosoir d'eau, à chaque arrosement; de plus, la terre a été couverte d'un paillis épais.

M. Pépin fait observer que, sur les terres fumées et bien préparées, les plantes n'exigent pas de fréquents arrosements.

4° Par M. Auguste, jardinier chez M<sup>lle</sup> Dosne, à Passy-Paris, des *Fraises* Reine des quatre-saisons venues de pieds qui n'ont été arrosés que 4 fois cette année, quoiqu'ils soient plantés dans un terrain très-sec.

5° Par M. Louvel, de Remalard (Orne), une caisse de *Poires* et *Pommes* conservées d'après un procédé que le Comité d'Arboriculture se propose d'exposer dans une note spéciale.

6° Par M. Chevreau, arboriculteur à Montreuil-sous-Bois (Seine), un panier de *Pêches* Grosse Mignonne hâtive.

7° Par M. Lepère (Alexis), de la même localité, un panier de *Pêches* Petite Mignonne, variété qui était fréquemment cultivée autrefois avant que l'on possédât la Grosse Mignonne hâtive, mais qui aujourd'hui est passée à l'état de simple curiosité.

8° Par M. Bertron (Adolphe), amateur à Sceaux (Seine), du *Raisin* Chasselas qui est venu en serre tempérée.

9° Par M. Pigeaux, du *Raisin* de Corinthe ou de Schiras venu sur des pieds qu'il dirige d'après une méthode à lui propre.

Le Raisin de Schiras, dit M. Pigeaux, est très-rustique et vient bien partout; seulement, comme toutes les Vignes du Levant, il doit être taillé à long bois. Aussi, à la taille, M. Pigeaux ne supprime-t-il des sarments destinés à porter fruit que la portion non aotée et quelques centimètres de plus. Il s'ensuit que chaque œil donne, au printemps suivant, une pousse avec une ou deux grappes. Il ne pince même pas ces pousses fructifères, parce que, lorsque la grappe se développe, leur sommet se fane et rend le pincement inutile. Toutes les Vignes à moelle volumineuse doivent être traitées de même, pense-t-il. — Répondant à M. Malet, qui lui demande comment il taillera ses Vignes la seconde année, M. Pigeaux dit que, le première année, il taille les pousses sur un seul œil; la seconde année, il laisse venir un sarment de remplacement sur lequel il taille. Il ne fait même cette taille, ajoute-t-il, que pour sacrifier aux idées reçues.

M. Forest ne croit pas qu'en laissant ainsi sur un sarment 20 à 25 pousses fructifères, on puisse avoir en même temps un bon rameau de remplacement.

M. De la Roy approuve ce qu'a dit M. Pigeaux. Il faut considérer, dit-il, la nature des cépages pour en régler la taille. Ceux à gros

bois et à moelle volumineuse doivent recevoir une taille longue; d'autres, au contraire, comme le Chasselas et les Gamais, veulent une taille courte. Il n'y a donc pas de règle générale à établir à cet égard.

10° Par M. Bossin, nommé plus haut, des échantillons d'une *Prune* qui provient d'un semis fait en 1855.

11° Par M. Armingaud, rue des Acacias, 4, aux Thermes, de jeunes pieds de *Vigne* provenant d'yeux qui ont été plantés le 14 mars dernier, sans avoir été préalablement stratifiés. Ces petites boutures à un seul œil ont été plantées dans un jardin, devant un mur exposé au midi; elles ont été protégées au moyen de deux cloches superposées, et elles ont été ombragées avec une feuille de papier. Sur 36, 19 ont réussi.

12° Par M. Marin, jardinier au couvent de Sainte-Marie, rue Carnot, des échantillons de *greffes en approche herbacées*, dans lesquelles il unit un rameau de l'arbre à multiplier avec un sauvageon élevé en pot, qu'il place à côté.

13° Par M. Fontaine (Adolphe), jardinier à Champerrét (Seine), des *Phlox* appartenant à 6 variétés obtenues par lui, qui n'ont pas encore été mises dans le commerce.

14° Par M. Tabar, horticulteur à Sarcelles, 30 sortes de *Petunia* obtenues par lui de semis, en 1865.

15° Par M. Chardine, jardinier chez M. Labbé, à Pierrefitte (Seine), un *Dahlia* provenant d'un semis de 1864.

16° Par M. Ch. Robin, horticulteur à Corbeil (Seine-et-Oise), un *Dahlia* nain obtenu par lui de semis.

17° Par M. Loise, horticulteur à Paris, un volumineux bouquet de *Glaïeuls* dont 17 nouveaux et 3 anciens.

18° Par M. Domage, amateur, un *Glaïeul* obtenu par lui de semis, dont la fleur est du rouge-écarlate le plus vif, avec de grandes macules d'un blanc pur.

19° Par M. Marie, horticulteur au Point-du-Jour, rue Boileau, 64, un beau pied fleuri d'*Ipomopsis elegans*.

20° Par M. Yvon, horticulteur à Montrouge-Paris, un pied de *Rudbeckia purpurea* nain.

21° Par M. Lahaye, arboriculteur à Montreuil-sous-Bois (Seine), un échantillon d'une pâte à base de charbon qu'il donne comme

facilitant beaucoup la guérison des arbres qui, après avoir reçu un coup de soleil, ont dû être dépouillés de la portion superficielle de leur écorce. Cette pâte est renvoyée au Comité d'Arboriculture.

A la suite des présentations, M. Duchartre met sous les yeux de la Compagnie un pied fleuri d'*Amaryllis procera* DCTRE, qu'il vient de recevoir de M. Milleret, Membre de la Société, propriétaire au château d'Omiécourt (Oise).

M. le Secrétaire-général procède au dépouillement de la correspondance qui comprend les pièces suivantes :

1° Des demandes de délégués prenant part aux travaux du Jury, à l'Exposition de Soissons, qui s'ouvrira le 13 août, à celle de Bordeaux qui aura lieu du 31 août au 3 septembre, à celle de Levallois-Clichy qui commencera le 30 juillet. — Sont délégués, pour Soissons M. Bouchard-Huzard, pour Bordeaux M. André, pour Levallois MM. Rouillard et Mathieu.

2° Une lettre par laquelle M. Karl Koch, Secrétaire-général de la Société d'Horticulture de Berlin, annonce que le 2° Congrès des Horticulteurs, Botanistes et Amateurs allemands ouvrira ses séances à Erfurt, le 9 septembre prochain, et invite la Société à se faire représenter à cette réunion. En même temps que ce Congrès aura lieu à Erfurt une Exposition d'Horticulture qui ne peut manquer d'avoir un grand intérêt dans une ville à qui l'importance de ses cultures de fleurs et légumes a fait une réputation européenne.

3° Une lettre dans laquelle M. Marin, jardinier au couvent de Sainte-Marie, rue Carnot et rue Notre-Dame-des-Champs, donne des détails sur la manière d'après laquelle il opère la greffe en approche herbacée, dont les spécimens ont été déposés par lui sur le bureau. M. Marin signale en même temps les avantages que lui semble posséder cette opération. Des dessins explicatifs sont joints à cette lettre.

4° Une demande de Commission adressée par M. Alexis Lepère, de Montreuil-sous-Bois (Seine). — M. le Président nomme comme devant former la Commission qui sera chargée d'examiner les cultures de M. Lepère, MM. Jamin (J.-L.), Meuraut, Forest, Rivière et Clichy (Louis).

5° De la part de M. Verlot, l'un des Secrétaires de la Société, un ouvrage qu'il vient de publier sous ce titre : *Le guide du Botaniste*

*herborisant*, conseils sur la récolte des plantes, la préparation des herbiers, l'exploration des stations de plantes, etc. (4 gr. in-32 de xv et 595 pag. avec fig. intercalées. Paris ; 1865 ; chez J.-B. Baillière et fils. Prix, 5 fr.).

6° De la part de M. E. Donnaud, imprimeur de la Société et éditeur, 4 brochures dont l'auteur est M. Chaté, fils, horticulteur et qui sont intitulées : la 1<sup>re</sup>, *Culture pratique des Giroflées* ; la 2<sup>e</sup>, *Culture pratique des Verveines* ; la 3<sup>e</sup>, *Culture pratique des Cinnéraires* ; la 4<sup>e</sup>, *Culture pratique des Lantana*. (In-32 carré ; prix 4 fr. 25 c. chacune. Chez E. Donnaud, rue Cassette, 9.)

7° De la part de M. Jacques, la suite de ses tableaux d'observations météorologiques dont plusieurs volumes, remontant jusqu'à une date reculée, sont déjà déposés à la Bibliothèque. — M. le Président adresse des remerciements à M. Jacques et dit que le nouveau volume de ses observations sera déposé honorablement à côté des précédents.

Les Comités, après avoir examiné les objets déposés sur le bureau, soumettent à ce sujet à la Compagnie les propositions et avis suivants :

1° Le Comité de Culture potagère demande que M. Mangin reçoive pour ses Fraises une prime de 3<sup>e</sup> classe, et que des remerciements soient adressés aux autres présentateurs. Il renvoie à la Commission de dégustation le Cerfeuil bulbeux envoyé par M. Bouldand, qui semble n'être pas assez mûr. Il déclare que la Laitue de M. Bossin rentre dans la catégorie des Batavia, mais doit être revue, puisqu'elle a la graine noire, tandis que toutes les Laitues Batavia l'ont blanche. Enfin, sur le Rapport présenté par M. Guilbert relativement aux légumes pulvérisés qui ont été présentés dans la dernière séance par M. Ameline, de Vaugirard-Paris, il demande qu'une prime de 3<sup>e</sup> classe soit accordée à ce présentateur.

2° Le Comité d'Arboriculture demande une prime de 1<sup>re</sup> classe pour M. Louvel, dont les fruits sont très-bien conservés, et une prime de 2<sup>e</sup> classe pour M. Chevreau, qui a présenté de fort belles Pêches hâtives. Il adresse ses remerciements aux autres présentateurs de fruits. Il déclare : 1° que la Prune présentée par M. Bossin est un fruit presque petit, violet-clair, dont la chair a du jus mais manque de sucre, et n'est, au total, que de qualité ordinaire ;

2° que la greffe décrite par M. Marin n'est pas nouvelle, mais qu'on l'emploie seulement dans les cas extrêmes et pour les végétaux rebelles aux autres greffes. Elle a l'inconvénient de n'être pas assez bien constituée pour former ensuite une bonne charpente.

3° Le Comité de Floriculture demande un rappel de prime de 1<sup>re</sup> classe pour M. Fontaine (Adol.), dont les Pblox sont fort beaux ; 4 primes de 2<sup>e</sup> classe pour MM. Tabar, Chardine, Loise et Domage ; 4 prime de 3<sup>e</sup> classe pour M. Marie. Il remercie MM. Yvon et Ch. Robin, en priant ce dernier d'apporter un nouveau pied, avec tubercules, de son Dahlia qui paraît avoir un mérite réel.

Ces diverses propositions des Comités sont successivement mises aux voix et adoptées. M. le Président remet les primes aux personnes qui les ont obtenues.

M. Delavallée entretient la Compagnie d'un mode de direction, des arbres fruitiers que pratique et professe M. Trouillard, à Châteaueu-Thierry. Cette nouvelle méthode consiste à former les branches-mères, non pas par la taille, mais bien par l'arcure opérée au-dessus d'un œil à bois. L'auteur de cette méthode prétend que les arbres auxquels on l'applique doivent vivre plus longtemps que ceux qui subissent la taille. M. Delavallée dit qu'il ne peut approuver ce nouveau genre de formation des arbres, car il a vu que tous ceux qui l'avaient subi étaient mal faits et ne s'élevaient pas droit.

M. Gosselin ajoute qu'un autre inconvénient de cette manière de procéder consiste en ce que, lorsqu'on arque la branche, la sève cesse presque de s'y porter et se dirige avec force sur l'œil situé à l'arcure et sur le rameau qui en provient.

M. De la Roy entretient la Compagnie de ses transplantations d'arbres faites pendant la végétation. Il annonce que, cette année, il va transplanter dès la fin de ce mois. Il dit ensuite qu'il a pratiqué avec succès, dans certains cas, la fécondation artificielle de la Vigne. L'an dernier, il avait réussi sur la Grosse Perle blanche, tandis qu'il avait échoué sur le Maroc ; cette année, il a réussi sur le Maroc et peu sur la Grosse Perle blanche. — Il rapporte que M. Quétier, ayant fécondé l'un par l'autre deux cépages différents en a obtenu un raisin intermédiaire entre l'un et de l'autre.

M. Duchartre fait observer que ce dernier fait aurait besoin



d'être parfaitement établi en raison de tout ce qu'il a d'extraordinaire, puisqu'il montrerait que la fécondation croisée peut agir, non pas seulement sur la graine à laquelle elle donne naissance, mais encore sur le péricarpe qui entoure cette graine. Il rappelle que M. Bouschet, de Montpellier, a récemment affirmé avoir observé des faits du même genre ; mais, sans élever le moindre doute sur l'assertion de ce dernier observateur, M. Duchartre pense qu'il serait essentiel de vérifier sur des échantillons en bon état en quoi les Raisins pourraient être intermédiaires aux deux variétés fécondées l'une par l'autre.

M. Forest ne croit pas à cette prétendue influence de la fécondation croisée sur le Raisin qui l'a subie. Il rappelle que le comte Odart ayant signalé un fait de ce genre, il y a plusieurs années, une Commission de la Société d'Horticulture fut chargée d'en vérifier l'authenticité ; or, sur les Vignes en pots qu'avait apportées M. le comte Odart, les Commissaires ne reconnurent absolument rien de particulier qui indiquât une modification quelconque. — Quant aux transplantations d'arbres opérées pendant la végétation, M. Forest les regarde comme très-praticables. Lui-même en a fait plusieurs avec succès, mais par un temps sec, condition essentielle, et après avoir enlevé les feuilles jusqu'au pétiole exclusivement. Après la transplantation, on doit arroser abondamment, et de nouvelles pousses ne tardent pas à se montrer. Si, au contraire, on transplante quand la terre est déjà mouillée, au bout de huit jours, l'écorce est entièrement ridée. — Comme exemple, M. Forest rapporte avoir transplanté, le 10 août, une Suzette de Bavay sur laquelle se trouvaient 30 fruits, dont pas un n'est tombé après l'opération, et qui tous sont arrivés à maturité.

M. Malet, fils, dit aussi que la fécondation croisée influe sur les graines, mais non sur le péricarpe qui les contient. Il a pratiqué cette opération un grand nombre de fois sur des *Begonia*, et jamais il n'a vu que la capsule ressentît l'influence du croisement.

Il est donné lecture des documents suivants :

1° Rapport sur un ouvrage intitulé : *Elagage des arbres*, par M. le comte A. DESCARS ; M. PÉPIN, Rapporteur.

2° Examen d'un Traité d'Arboriculture fruitière, par M. P. de Mortillet ; M. PIGEAUX, Rapporteur.

3° Compte rendu du Traité d'Arboriculture fruitière, par M. Gressent (3<sup>e</sup> édit., 1865); M. PIGEAUX, Rapporteur.

Le conclusions de ce Rapport tendant au renvoi à la Commission des Récompenses sont mises aux voix et adoptées.

4° Rapport sur les procédés employés par M. Alexandre Moyon pour transplanter les grands arbres; M. ROUILLARD, Rapporteur.

5° L'horticulture à l'Exposition générale de Chaumont; par M. ANDRÉ.

6° Compte rendu de l'Exposition horticole de Fontenay-aux-Roses; par M. HIPP. JAMAIN.

M. le Secrétaire-général annonce de nouvelles présentations;  
Et la séance est levée à 4 heures.

SÉANCE DU 10 AOUT 1865.

PRÉSIDENCE DE M. Brongniart.

La séance est ouverte à deux heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

A la suite du procès-verbal, M. De la Roy dit qu'il doit rectifier une assertion émise par lui, d'après des souvenirs un peu vagues, dans la dernière séance, au sujet des effets de l'hybridation. Il avait cru se rappeler que M. Quétier lui avait montré la fécondation croisée de deux cépages différents l'un par l'autre produisant un effet notable sur le péricarpe même des grains qui succédaient à cette fécondation; or, il a reconnu, depuis la dernière séance, que, dans les expériences de M. Quétier, l'hybridation n'avait déterminé aucune modification sur le péricarpe, mais seulement sur les graines et par conséquent sur les pieds qu'a produits la germination de celles-ci.

M. le Président transmet à la Société les excuses de S. Exc. le maréchal Vaillant qui ne peut assister à la séance, obligé qu'il est de partir pour Fontainebleau.

Il proclame, après un vote de la Compagnie, l'admission de huit nouveaux Membres titulaires dont la présentation, faite dans la dernière séance, n'a pas motivé d'opposition. Il annonce ensuite que le Conseil d'Administration, dans sa séance de ce jour, a prononcé la radiation, pour refus de paiement de la cotisation, de

MM. Cartier (Léon), Guyaz, Lebatard, Martin (Mathieu-Nicolas), Pellerin (Henri) et Prévost, fleuriste.

M. Grin, de Chartres, à qui l'on doit les premiers essais suivis sur la conduite des arbres fruitiers au moyen du pincement, assistant à la séance, M. le Président lui offre, après un vote de la Compagnie, un jeton d'argent comme témoignage d'estime de la part de la Société impériale et centrale d'Horticulture.

Les objets suivants sont déposés sur le bureau :

1° Par M. Vivet, fils, jardinier au château de Coubert (Seine-et-Marne), une corbeille de *Cerfeuil bulbeux* qui est renvoyé à la Commission de dégustation.

2° Par M. Somveille, jardinier au château de Sorel (Oise), un pied de *Tomate hâtive* chargé d'une très-grande quantité de fruits.

3° Par M. Lageste, jardinier au château de Monfermeil (Seine-et-Oise), trois pieds de *Fraisiers* dévorés par des Vers blancs qu'on y a trouvés au nombre de 60.

4° Par M. Lepère, de Montreuil, des *Pêches* Grosse Mignonne hâtive et Grosse Mignonne ordinaire.

5° Par M. Chevalier, de Montreuil, une corbeille de *Pêches* Grosse Mignonne hâtive, dont plusieurs ont 0<sup>m</sup> 23-0<sup>m</sup> 24 de tour, et 4 *Pêches* Madeleine de Courson.

6° Par M. Bertron (Adolphe), amateur à Sceaux, des échantillons d'une *Pêche* de semis, qui ont été récoltés sur un arbre à haute tige.

7° Par M. Bossin, propriétaire à Hannencourt (Seine-et-Oise), des *Prunes* de semis de trois sortes, dont l'examen est confié à la Commission permanente de Pomologie.

8° Par M. Vavin (Eug.), propriétaire à Bessancourt (Seine-et-Oise), des échantillons d'une *Prune* dont il désire connaître le nom, et dans laquelle le Comité reconnaît la Reine-Claude diaphane.

9° Par M. Pigeaux, une grappe de *Raisin* de Schiras venue sur une Vigne conduite d'après le système qu'il a exposé à la dernière séance. M. Pigeaux met cette grappe, dont la grosseur est extraordinaire, sous les yeux de la Compagnie, afin de montrer d'abord que cette sorte de Vigne, malgré la petitesse de ses grains, peut

donner de gros raisins, et en second lieu que des treilles non taillées peuvent avoir un produit remarquable.

10° Par M. De la Roy, du *Raisin* Gros Ribier du Maroc venu après une fécondation artificielle, puis ciselé et dont la branche mère a subi l'incision annulaire; du *Raisin* Grosse Perle blanche obtenu avec les mêmes soins; enfin du *Raisin* Boudalès venu sur un sarment incisé circulairement.

M. De la Roy dit, à propos de cette présentation, qu'il croit pouvoir attribuer une partie du développement remarquable qu'ont pris ces Raisins à l'influence de la fécondation artificielle, ainsi qu'à l'incision annulaire qui, en outre, avance la maturité de 45 ou 20 jours, en même temps qu'elle détermine un grossissement notable des grains.

11° Par M. Lequeustre, jardinier au château de Gournay-sur-Aronde (Oise), en premier lieu, des *fruits* (Pomme et Raisin), dont il demande le nom; en second lieu, des *feuilles de Poiriers* attaquées par différents insectes qui sont reconnus par M. Boisduval, l'un comme la Mouche à scie Limace de De Geer (*Tenthredo atra* Klug.), l'autre comme le *Tingis Piri*.

12° Par M. Mas, Président de la Société d'Horticulture de l'Ain, une *Poire* d'été qu'il vient de décrire, dans sa publication intitulée *Le Verger*. Ce fruit, d'origine américaine, est nommé *Brandyvine*. M. Mas l'adresse au Comité afin de la faire connaître.

13° Par M. Lageste, nommé plus haut, des branches de Figuiers coupées sur des arbres de 2 ans de plantation qui ont été soumis à des pincements réitérés, et de plus une branche coursonne de Pêcher qui a donné trois fruits.

14° Par M. Brossard, pépiniériste à Alençon (Orne), une *Groseille* à grappes de semis.

15° Par M. Verdier (Eug.), horticulteur, rue Dunois, 3, à Paris, une belle série de *Glaïeuls* en 46 variétés.

16° Par M. Verdier (Charles), horticulteur, rue du Marché-aux-Chevaux, 32, à Paris, une brillante collection de *Glaïeuls* en 50 variétés.

17° Par M. Lereau (Paulin), de Fontainebleau, des *Glaïeuls* de semis.

18° Par M. Somveille, nommé plus haut, des *Zinnia* doubles variés et une fleur de *Dahlia* de semis remarquable parce que la corolle de chaque fleurette est double.

19° Par M. Trony (Alphonse), jardinier au château des Bordes (Seine-et-Oise), une nombreuse collection de *Zinnia* doubles très-variés.

20° Par M. Belet, jardinier-entrepreneur, à Nanterre (Seine), des *Dahlias* de semis.

21° Par M. Thibault-Prudent, grainier-horticulteur, rue de la Cossonnerie, 3, à Paris, une série de *Reines-Marguerites* et un pied de *Lilium speciosum* THUNB. (*lancifolium* HORT.) *rubrum*, dont les fleurs sont, dit le présentateur, plus rouges et plus nombreuses que sur les plantes cultivées habituellement sous le même nom.

22° Par M. Lépine, jardinier chez le baron Perrot, à la Varenne-Saint-Hilaire, un *Fuchsia* à fleur double et des *Verveines* de semis.

23° Par M. Duvivier, horticulteur-grainier, quai de la Mégisserie, 2, à Paris, des *Roses-trémières*.

24° Par M. Brot-Delahaye, horticulteur, rue du Moulin-des-Prés, 25-27, à Paris, un Œillet qu'il dit être provenu d'un croisement entre les *Dianthus Caryophyllus* et *barbatus*, fait en 1863.

25° Par M. Rivière, jardinier-chef au Palais du Luxembourg, un pied abondamment fleuri de *Bolbophyllum capitatum*, rare et curieuse petite espèce d'Orchidée.

26° Par M. Fréd. Palmer, de Versailles, un pied d'*Echinocactus Cachetianus* remarquable parce qu'il porte 5 petites pousses dont trois proviennent, selon l'auteur de l'envoi, d'une transformation de fruits en plantes parfaites. A la base de chacune de celles-ci se montre le fruit même coloré en rouge-corail; la plus petite est même couverte de folioles et semble, dit M. Palmer, dans sa lettre d'envoi, « avoir d'abord voulu de fruit se transformer en fleur; mais les épines et les mamelons qui cherchent à sortir de son sommet, dénotent clairement que sous peu ce bouton de fleur deviendra, comme les autres, une branche parfaite. » M. Palmer ajoute qu'il n'a vu encore des transformations de ce genre que chez les *Opuntia Salmiana* et *curassavica*, jamais chez les Cactées globuleuses.

M. le Secrétaire-général procède au dépouillement de la correspondance qui comprend les pièces suivantes :

1<sup>o</sup> Une lettre par laquelle M. G. de Saint-Innocent, Secrétaire-adjoint de la Société autunoise d'Horticulture, demande des délégués à l'Exposition que cette Société ouvrira le 1<sup>er</sup> septembre prochain. MM. Pigeaux et Rouillard sont désignés par M. le Président.

2<sup>o</sup> Une lettre par laquelle M. le Président de la Société d'Horticulture et d'Arboriculture de la Côte-d'Or adresse une demande semblable pour l'Exposition que cette Société doit tenir à Dijon, du 6 au 10 septembre prochain. — MM. Pigeaux et Rouillard sont également délégués par M. le Président à l'Exposition de Dijon.

3<sup>o</sup> Une lettre dans laquelle M. Buchetet offre d'exécuter, dans le seul et unique intérêt de la Société, un Répertoire général de tous les volumes qui ont été publiés depuis la fondation de la première Société d'Horticulture de Paris, en 1827. « Si, dit M. Buchetet, au moyen d'un Répertoire, on trouvait indiqué en quelle année, dans quel volume, à quelle page, il a été question de telle plante, de tel arbre, de tel instrument, de tel procédé, et, chaque fois que cela a eu lieu, de manière, pour chaque sujet, à avoir facilement sous la main tout ce qui en a été dit depuis 38 ans que la Société existe, je crois que bien des études seraient facilitées devant lesquelles on recule maintenant, et qu'en maintes circonstances ce Répertoire consulté pourrait rendre service. » Pour exécuter ce long travail, M. Buchetet demande l'autorisation de prendre, dans la bibliothèque, successivement les différents volumes qui ont été publiés depuis 1827.

M. le Secrétaire-général annonce que le Conseil d'Administration a accueilli avec empressement l'offre de M. Buchetet et que non-seulement il lui a donné sans hésiter l'autorisation demandée par lui, mais encore que, pour faciliter l'exécution d'un travail dont il reconnaît l'utilité, il lui a fait don d'un exemplaire de la série complète des *Annales* de la Société centrale, c'est-à-dire des volumes publiés de 1827 à 1855.

4<sup>o</sup> Une lettre de M. Goin, libraire-éditeur, qui dit ne pas accepter la mention honorable dont le Jury industriel de l'Exposition qui vient d'avoir lieu a bien voulu l'honorer, et cela par ce motif qu'il n'avait pas concouru.

5° Une lettre par laquelle M. Brémond, instituteur à Gadagne (Vaucluse), fait hommage à la Société d'un exemplaire d'une nouvelle édition de son traité d'arboriculture publiée sous le titre de *Le Verger*. En même temps M. Brémond envoie une boîte de ses modèles de greffes.

6° Un exemplaire d'une pièce de vers intitulée : *Les ennemis de l'agriculture*, offert par l'auteur, Mlle L<sup>re</sup> Le Marchant de Trigon.

7° Une brochure en italien intitulée : *Della reacclimazione del Gelso* (De la réacclimatation du Mûrier), offerte, au nom de son auteur, M. Gottardo Cattaneo, par M. Pigeaux.

8° Une note dans laquelle M. Blazy rappelle la composition déjà indiquée par lui, à la date de quelques années, de l'encre propre à écrire sur le zinc pour faire des étiquettes très-durables. Prenez, dit M. Blazy, pour 20 centimes de vert-de-gris, pour 20 centimes de sel ammoniac et pour 2 centimes et 1/2 de noir de fumée. Broyez le noir avec un peu d'eau et de sel ammoniac, sur un verre, avec une molette ou bien avec un couteau à palette; mettez la pâte ainsi obtenue dans un vase quelconque; versez-y les 2/3 d'un verre à bordeaux d'eau ordinaire et mélangez-y le vert-de-gris. Toute la difficulté de la préparation consiste à bien mélanger le vert-de-gris. L'encre préparée comme il vient d'être dit doit être conservée dans une petite bouteille et fortement agitée chaque fois qu'on veut s'en servir.

Les Comités font connaître de la manière suivante leur avis sur les objets présentés :

1° Le Comité de Culture potagère remercie les présentateurs d'objets de sa compétence.

2° Le Comité d'Arboriculture demande qu'une prime de 2<sup>e</sup> classe soit accordée à M. Chevalier pour ses belles Pêches, et que des remerciements soient adressés aux autres présentateurs de fruits, particulièrement à M. Lepère qui a présenté des Pêches d'une rare beauté. Il remercie vivement M. Mas pour l'envoi de la Poire Brandywine qu'il a reconnue comme un fruit de bonne grosseur moyenne, vert lavé de rougeâtre, à chair blanche, mi-fine, juteuse, très-fondante, assez sucrée, vineuse et d'une saveur agréable; au total, il pense que c'est une variété très-recommandable. Il déclare : 1° que le fait observé par M. Lageste sur le Pêcher n'a rien de

remarquable ; 2° que la Groseille obtenue par M. Brossard paraît mériter d'être cultivée, parce qu'elle est belle, tardive, relativement douce ; elle a de l'analogie avec la variété anglaise May's Victoria. Il renvoie les autres fruits de semis à la Commission permanente de Pomologie.

3° Le Comité de Floriculture demande qu'il soit accordé : deux primes de 1<sup>re</sup> classe, à M. Verdier (Eugène) et à M. Verdier (Charles), qui ont présenté l'un et l'autre de forts beaux Glaïeuls ; deux primes de 2<sup>e</sup> classe, l'une à M. Trony (Alph.) pour ses belles variétés de *Zinnia* doubles et l'autre à M. Belet, pour ses Dahlias de semis nommés Souvenir du Jura et Mlle Ratt ; une prime de 3<sup>e</sup> classe pour M. Somveille qui a présenté de jolis *Zinnia* doubles et que les autres présentateurs de fleurs reçoivent les remerciements de la Société. Il demande que les Verveines de M. Lépine soient présentées en pieds. Enfin il déclare que les Glaïeuls de semis de M. Paulin Lereau sont de belles plantes qu'il regrette de ne pouvoir primer, attendu qu'elles ont été envoyées sans nom ni désignations suffisantes.

Ces diverses propositions des Comités sont successivement mises aux voix et adoptées. M. le Président remet les primes aux personnes qui les ont obtenues.

Il est donné lecture des documents suivants :

1° Sur les fruits conservés par M. Louvel ; note émanée du Comité d'Arboriculture.

2° Note sur deux insectes ; par M. BOISDUVAL.

3° Note sur quelques plantes volubles ou sarmenteuses de serre froide ; par M. DAUDIN.

4° Rapport sur l'ouvrage de M. Ch. Baltet relatif à l'*Horticulture en Belgique* ; M. LUCY, Rapporteur.

Après cette lecture, M. Forney dit que c'est, à ses yeux, une exagération que d'accorder la prééminence à l'horticulture belge sur celle de la France sous tous les rapports et même relativement à la culture des arbres fruitiers.

M. Lepère fait observer que beaucoup d'entre les professeurs des établissements horticoles belges sont des élèves de maîtres français.

5° Rapport sur un jardin potager exécuté par M. Oudin ; M. ANDRÉ, Rapporteur.



6° Rapport sur la cire à greffer dite cire-glu inventée par M. Leroux, de Conches (Eure) ; M. GOSSELIN, Rapporteur.

7° Compte rendu de l'Exposition de Levallois-Clichy ; par M. ROUILLARD.

8° Compte rendu de l'Exposition tenue à Fontainebleau le 10 juin 1865 ; par M. ANDRÉ.

M. le 4<sup>er</sup> Secrétaire annonce de nouvelles présentations ;

Et la séance est levée à trois heures et demie.

## NOMINATIONS.

SÉANCE DU 27 JUILLET 1865.

MM.

1. BIÉTRIX-SIONET, rue Neuve, 12, à Lyon (Rhône) ; présenté par MM. Denis et Andry.
2. CANDRELIER-TERNON, horticulteur, à Louvegnies-Quesnoy (Nord) ; par MM. Andry et Bouchard-Huzard.
3. CRIQUEBEUF (Emile), jardinier-fleuriste, chez M<sup>me</sup> la duchesse de la Force, à Créteil (Seine) ; par MM. A. Dufoy et Chenu.
4. CUDRUE (Ferdinand), rue Saint-Maur, 150, à Paris ; par MM. Ravetier et Pépin.
5. DEFFÈS, négociant, rue Montorgueil, 12, à Paris ; par MM. Gressent et Duchartre.
6. GAUGUIN-GODILLON, pépiniériste-horticulteur, rue Saint-Marceau, à Orléans (Loiret) ; par MM. Gressent et Duchartre.
7. GENEVOIX (Charles, pharmacien, rue Bonaparte, 48, à Paris ; par MM. Arnheiter et Bouchard-Huzard.
8. GOSSIN, professeur d'Agriculture à l'Institut régional agricole de Beauvais, rue du Bras-d'Or, 24, à Beauvais (Oise) ; par MM. Gressent et Duchartre.
9. LAMBERTYE (marquis de), rue Saint-Dominique, 124, à Paris ; par MM. Barillet-Deschamps et Andry.
10. LATAPIE, rue de Vanves, 132, à Paris ; par MM. Millet père et Duchartre.
11. MARAIS (M<sup>me</sup> veuve), quai Impérial, 1, à Puteaux (Seine) ; par MM. Andry et Bouchard-Huzard.
12. MICHAU, juge au tribunal de Commerce, rue d'Enfer, 91, à Paris ; par MM. Boisduval et Denuelle.
13. PAULTHIER, négociant, rue Saint-Denis, 264, à Paris ; par MM. Servant et Amyot.

14. PUET, père, rue Censier, 47, à Paris; par MM. Leclair et Rivière.
15. RAVENEAU (Achille), rue Rochechouart, 45, à Paris; par MM. Barillet-Deschamps et Bouchard-Huzard.
16. REGNIER (Alexandre), jardinier-fleuriste au château des Tourelles, à Evry, par Corbeil (Seine-et-Oise); par MM. Charles Robinet Van-Acker.
17. SAURY (Alphonse), fleuriste, rue Bonaparte, 42, à Paris; par MM. Arnheiter et Andry.
18. SUIREAUX, fabricant de Pompes, rue Oberkamp, 35, à Paris; par MM. Guillaume et Andry.

## DAME PATRONNESSE.

Madame veuve BOULARD, propriétaire, passage Saulnier, 25, à Paris et à Rosny (Seine-et-Oise); présentée par MM. Bordelet fils, Taïée, et Andry.

## SÉANCE DU 10 AOUT 1865.

## MM.

1. BONNEROT, constructeur de serres, rue de Neuilly, 53, à Suresnes (Seine); présenté par MM. Quihou et Andry.
2. EXOT, pépiniériste à la Celle Saint-Cloud, par Bougival (Seine-et-Oise); par MM. Parnot et Louesse.
3. EVAU (Victor), 1<sup>er</sup> garçon-jardinier chez M. Crémieux, à Epinay-sur-Seine (Seine); par MM. Capronnier et Pernil.
4. HÉBERT (Philippe), agent de change, rue Notre-Dame-des-Victoires, 44, à Paris; par MM. Drappier et Petillat.
5. MARIN (Joseph), jardinier au couvent de Sainte-Marie, rue Carnot, 8, à Paris; par MM. Rivière et Laplanche.
6. MONTLEVIC (le vicomte de), à Montlevic, par la Châtre (Indre); par MM. Gressent et Duchartre.
7. MORRAINE, constructeur de serres, rue de Neuilly, 53, à Suresnes (Seine); par MM. Quihou et Andry.
8. VANDERSCHRIECK (Louis), négociant, à Dambrugges-lez-Anvers (Belgique); par MM. Remoiville et Parnot.

## BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

## MOIS D'AOUT 1865.

*Agriculteur praticien* (31 juillet 1865). Paris; in-8°.

*Ami des Champs* (20ût 1865). Bordeaux; in-8°.

*Annales de l'Agriculture française* (15 et 30 juillet 1865). Paris; in-8°.

- Annales de la Société d'Agriculture de Châteauroux* (n° 58, 1865). Châteauroux; in-8°.
- Apiculteur* (août 1865). Paris; in-8°.
- Atti della Società di Acclimazione* (Actes de la Société d'Acclimatation et d'Agriculture en Sicile, tome V, n° 6 et 7). Palerme; 1865; in-8°.
- Bulletin de la Société impériale zoologique d'Acclimatation* (juin 1865). Paris; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Agriculture de Poligny* (n° 5 de 1865). Poligny; in-8°.
- Bulletin de la Société impériale d'Agriculture de Seine-et-Oise* (juillet 1865) Versailles; in-8°.
- Bulletin de la Société impériale d'Agriculture de France* (n° 7 et 8 de 1865) Paris; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Agriculture de Chalon-sur-Saône* (1<sup>er</sup> août 1865). Chalon-sur-Saône; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Agriculture de la Drôme* (n° 2 de 1865), Valence; in-8°.
- Bulletin de la Société d'agriculture du Cher* (n° 80, tome 43). Bourges; in-8°.
- Bulletin de la Société botanique de France* (Revue bibliographique C. de 1865). Paris; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Encouragement* (mai et juin 1865). Paris; in-4°.
- Bulletin de la Société d'Horticulture d'Orléans* (1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> trimestres de 1865, avec la table et le titre du 1<sup>er</sup> volume). Orléans; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Horticulture du Calvados* (2<sup>e</sup> semestre, 1862). Caen; in-8°.
- Bulletin de la Société autunoise d'Horticulture* (mars 1864). Autun; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Horticulture de la Sarthe* (1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> trimestres de 1865). Le Mans; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Horticulture de Clermont (Oise)* (juillet 1865). Clermont; in-8°.
- Bulletin de la Société protectrice des animaux* (juin 1865). Paris; in-8°.
- Bulletin de la Société de Pomologie et d'Arboriculture de Chauny* (mai et juin 1865). Chauny; in-8°.
- Courrier des familles* (1<sup>er</sup>, 10 et 20 août 1865). Feuille in-4°.
- Compte rendu de l'Exposition de Roses en 1865*. Brie-Comte-Robert; in-8°.
- Economia rurale* (l'Economie rurale, et le Répertoire d'Agriculture réunis; 25 juillet et 10 août 1865). Turin; in-8°.
- Flore des Serres et des Jardins de l'Europe* (42<sup>e</sup> livraison du tome XV parue le 25 juillet 1865). Gand; in-8°.
- Gazette des Campagnes* (29 juillet; 5, 12 et 19 août 1865). Feuille in-4°.

*Giornale di Scienze naturali ed economiche* (*Journal des sciences naturelles et économiques*, publié par les soins du Conseil de perfectionnement annexé à l'Institut technique de Palerme; vol. I, cahier 4<sup>er</sup>, 1865. Palerme; in-4°.

*Hamburger Garten- und Blumenzeitung* (*Gazette de Jardinage et de Floriculture de Hambourg*, rédigée par M. ED. OTTO; 8<sup>e</sup> cahier de 1865). Hambourg; in-8°.

*Horticulteur français* (n° 8 de 1865). Paris; in-8°.

*I Giardini* (*Les jardins, journal d'Horticulture rédigé par un amateur de fleurs*; mai et juin 1865 ou fin du vol. XI). Milan; in-8°.

*Illustration horticole* (juillet 1865). Gand; in-8°.

*Institut* (26 juillet; 2, 9 et 16 août 1865). Paris; feuille in-4°.

*Jardin fruitier du Muséum*; par M. J. DECAISNE (80<sup>e</sup> livraison). Paris; in-4°.

*Journal d'Agriculture de l'Ain* (juin 1865). Bourg; in-8°.

*Journal d'Agriculture pratique du midi de la France* (juillet 1865). Toulouse; in-8°.

*Journal d'Agriculture de la Côte-d'Or*, nos 9 à 12 de 1864). Dijon; in-8°.

*Journal de la Société d'Horticulture de Seine-et-Oise* (nos 1 et 2 de 1865. Versailles; in-8°.

*Journal of Horticulture* (*Journal d'Horticulture* publié par MM. GEORGE W. JOHNSON et ROB. HOGG. 4, 8, 15 et 22 août 1865). Londres, in-8°.

*Maison de Campagne* (1<sup>er</sup> août 1865). Paris; in-4°.

*Naturalisation et acclimatation des végétaux*, par M. le d<sup>r</sup> CLOS. Gand; in-8°.

*Pêches* (pages 65 à 128) offert par M. Prud'homme, imprimeur à Grenoble; in-4°.

*Revue agricole et horticole du Gers* (juillet et août 1865). Auch; in-8°.

*Revue artistique et littéraire* (15 août 1865). Paris; in-8°.

*Rapporto letto da Giovanni Carlo Siemoni* (*Rapport lu par M. Jean-Charles Siemoni sur l'Exposition de la Société royale d'Horticulture*). Broch. in-8° de 44 pages.

*Revue des eaux et forêts* (25 juillet 1865). Paris; in-8°.

*Revue horticole* (1<sup>er</sup> et 16 août 1865). Paris; in-8°.

*Revue horticole des Bouches-du-Rhône* (juillet 1865). Marseille; in-8°.

*Royal Horticultural Society's Proceedings* (*Actes de la Société royale d'Horticulture*, juillet 1865). Londres; in-8°.

*Science pour tous* (27 juillet; 10 et 17 août 1865). Paris; feuille in-4°.

*Société Royale d'Agriculture et de Botanique de Gand* (125<sup>e</sup> Exposition de Plantes); Gand; in-8°.

*Société d'Horticulture des Deux-Sèvres* (2<sup>e</sup> semestre, 1865). Niort; in-8°.

*Société d'Horticulture d'Eure-et-Loir* (1<sup>er</sup> trimestre, 1865). Chartres; in-8°.

*Sud-Est* (juillet 1865). Grenoble; in-8°.

*Sur la viticulture du centre sud de la France*, par le D<sup>r</sup> JULES GUYOT; Paris; in-4°.

*The Florist and Pomologist* (le *Fleuriste et Pomologiste*, recueil mensuel avec figures coloriées, rédigé par M. ROBERT HOGG; août 1865). Londres; in-8°.

*Wochenschrift... für Gärtneri und Pflanzenkunde* (Gazette hebdomadaire d'Horticulture et de Botanique, rédigée par le prof. KARL KOCH; n° 28 à 34 de 1865). Berlin; in-4°.

*Zeitschrift des landwirthschaftlichen Vereins in Bayern* (Bulletin de la Société d'Agriculture de Bavière; août 1865). Munich; in-8°.

## NOTES ET MÉMOIRES.

### NOTE SUR L'HYBRIDATION DES *Lilium auratum* LINDL. ET *speciosum* THUNB.;

Par M. MALET.

Je crois qu'il peut être dans l'intérêt de l'horticulture de constater une fécondation opérée sur des Lis, dans mon établissement.

Le 20 juillet 1864, je récoltai le pollen sur 4 fleurs de *Lilium auratum* LINDL.; je l'enfermai soigneusement dans un double sac de papier et je le mis au sec.

Le 17 août, je fécondai avec ce pollen des *Lilium speciosum* THUNB. (*lancifolium* HORT.), aussitôt que les fleurs furent ouvertes, et je réussis parfaitement (j'avais auparavant retiré les anthères de mes *L. speciosum*). Les capsules grossirent, et le 24 octobre je pus semer les graines récoltées le 4<sup>er</sup> du même mois. Je dois dire que beaucoup de graines ne me paraissaient pas très-bien conformées; néanmoins, le 18 mars 1865, la première graine leva, et aujourd'hui, 20 juin, environ 30 ont levé et les jeunes pieds sont en très-bon état. Ces graines ont été semées en terrines et placées en serre tempérée jusqu'en mai; maintenant elles sont dehors, à l'ombre.

J'espère que cet automne, et surtout au printemps prochain, il en lèvera un bien plus grand nombre, car les Lis en général ne germent que la 2<sup>e</sup> année.

J'aurai l'honneur, l'an prochain, d'entretenir la Société de la suite de mes observations, et plus tard je mettrai sous ses yeux, je l'espère, des hybrides ou tout au moins des métis de ces deux Lis.

# RÉFLEXIONS A PROPOS DU RAPPORT DE M. PIGEAX SUR LES EXPÉRIENCES DE M. DE LA ROY;

Par M. GAUDAIS, de Nice.

Bien que la Vigne rentre plus particulièrement dans le domaine de l'agriculture que dans celui de l'horticulture, puisqu'une Commission a été nommée tout récemment par notre Société pour faire l'examen des expériences de M. De la Roy, je puis m'étayer de cette immixtion dans le domaine de notre sœur aînée pour dire quelques mots sur le mode de culture qui a été soumis à l'examen et à la critique de ladite Commission, Rapporteur M. le Dr Pigeaux (voy. le cahier d'avril 1865).

La plantation de la Vigne à plat, c'est-à-dire à une profondeur de 14 à 20 centimètres, en crossettes décortiquées, n'est plus à l'état d'étude pour moi. Il y a six ans que je la pratique avec un succès *complet*. Au mois de mars 1864, j'en ai planté encore 13,000 dont la végétation a été si luxuriante dans le cours de l'été, très-chaud pourtant, qui a suivi mon bouturage, que les pousses ont atteint : en montagne, un mètre et plus et à mi-côte 1<sup>m</sup>,50 à 1<sup>m</sup>,60, et cela malgré un pincement *sévère trois fois répété* ! M. le Dr J. Guyot l'a constaté à son passage ici pour se rendre en Corse. Aujourd'hui ces ceps taillés à 0<sup>m</sup>,15 du sol, fin mars dernier, *un an juste après leur plantation*, auraient déjà donné des pousses de deux à trois mètres sans les pincements qui leur ont été appliqués, et ils sont chargés de fruits, trop chargés, malgré les suppressions nombreuses que j'en ai faites et qui auraient été plus considérables encore si M. Jamin fils (de la maison Jamin et Durand, de Bourg-la-Reine) ne m'avait arrêté en me faisant observer fort judicieusement qu'en présence de ceps si fortement constitués et d'une végétation si puissante, je n'avais rien à redouter de la grande abondance des fruits. — Et ces fruits se comptent par 20, 30 et 40 sur chaque cep dans le petit spécimen de mes cultures devant lequel nous nous trouvions alors, n'ayant pu aller visiter ensemble celles de la montagne, faute de temps pour M. Jamin.

Et toutes ces Vignes, comme leurs devancières, ont été cultivées d'après la méthode que conseille le Dr J. Guyot, la seule que j'applique et que je préconise dans la contrée, parce qu'elle est la

seule qui ait justifié chez moi les espérances promises sans faillir jamais.

Notre honorable collègue ne veut pas la décortication des crossettes, opération, dit-il, qui lui paraît assez minutieuse à pratiquer quand elle peut si facilement être remplacée par la torsion.

Non, la décortication des crossettes n'est pas aussi minutieuse que le redoute M. le Rapporteur. Je la pratique sur les deux tiers inférieurs de la crossette, et une femme qui a deux heures d'avance en prépare assez pour occuper trois planteurs; la torsion ne prendrait guère moins de temps et exigerait plus de savoir-faire chez l'opérateur.

La plantation d'une double crossette, *bien choisie, bien préparée et non décortiquée* entre les mains d'un vigneron digne de ce nom, ajoute notre honorable collègue, ne donne pas plus de 10 0/0 de plant à remplacer. Je veux croire à ce beau résultat puisqu'il l'indique; mais tout d'abord où se procurer ce phénomène, *ce vigneron digne de ce nom*? Qu'il y en ait, je l'accorde volontiers; mais les inhabiles sont assurément, et seront longtemps encore, en grande et très-grande majorité. — Eh bien! 10 pour 100, c'est pourtant beaucoup. Sur mes 13,000 boutures décortiquées de 1864 je n'en ai perdu que 84! — Comptons maintenant; rien n'est brutal comme un chiffre, mais rien n'est plus concluant.

Mes 13,000 boutures, dits chapons, en Pineau noirien, m'ont coûté, prises à Nuits, 42 fr. le mille, et il ne m'a pas été permis du tout de les *bien choisir*, tant s'en faut; soit pour les 13,000

	156 fr. »
--	-----------

J'ai payé au chemin de fer, par petite vitesse . .	52 " »
--	--------

---

Total.	208 fr. »
--------	-----------

Une plantation en doubles crossettes m'aurait conséquemment coûté 446 fr., c'est-à-dire le double, et le double aussi de main-d'œuvre pour la *préparation* des crossettes et leur mise en place; puis encore les frais d'arrachage, l'année suivante, de la double crossette inutile, double crossette restant en pure perte si l'on n'a pas de nouvelles plantations à faire.

M. le Rapporteur me répondra-t-il : mais j'ai raisonné dans l'hypothèse où le propriétaire trouve le plant dont il a besoin chez lui ou dans sa contrée. — Soit; mais restera toujours le chapitre

des frais et celui-ci est inattaquable ; et j'ajouterai : quand on procède à la plantation d'un vignoble, qu'il soit important ou non, il ne faut pas imiter nos devanciers et prendre tous les sarments qui nous tombent sous la main ; car la condition première, celle qui assure le succès, c'est-à-dire celle qui donne un produit rémunérateur, c'est le choix du cépage ; et si la contrée n'en fournit pas de supérieurs, soit qu'on cherche la qualité, soit qu'on cherche la quantité, il n'y a pas à hésiter : allez en prendre où il y en a, quelle que soit la distance à parcourir. Or, c'est là la position dans laquelle se trouvent la plupart de nos départements viticoles qui n'ont pas su se débarrasser encore des mauvais cépages que leur ont légués leurs pères.

Notre honorable collègue parle d'or quand il dit en terminant : « N'embarrassons pas la pratique, simplifions-la au contraire ; tel » est le but avouable des efforts de la science. » Je laisse à décider lequel de nous deux est dans le vrai.

---

#### SUR LA TAILLE A LONGS BOIS DE LA VIGNE ;

Par M. NARDY, aîné.

Dans notre France, où la Vigne est une source si abondante de richesses, toutes les questions ayant trait à la culture, au traitement de ce végétal précieux, qu'il soit cépage vinifère ou à raisin de table, sont intéressantes, et doivent être étudiées avec le plus grand soin. L'une des plus importantes de ces questions est sans doute celle de la taille. Dans ces dernières années, des auteurs, des horticulteurs dont je respecte le savoir, mais dont je ne saurais faire miennes toutes les assertions parfois un peu aventurées, ont vanté, j'ose le dire, outre mesure, la taille à longs bois. Sans être injuste, on peut taxer au moins de hasardée leur opinion, qui paraît émettre le désir de voir remplacer partout la taille en coursons par celle à longs bois plus ou moins inclinés. La taille à longs bois, disent ses partisans, donnerait des produits beaucoup plus abondants, et aussi bons, sinon meilleurs, disent même quelques-uns. Je ne sache pas que des essais comparatifs puissent être invoqués en preuve de la véracité de ces assertions. J'entends des



essais vraiment comparatifs, et non ces tailles longues subitement appliquées à des ceps palissés et soumis à la taille en coursons, ou à des vignobles plantés pour la taille en coursons exclusivement. Ces tailles longues procurent sans doute momentanément d'abondantes récoltes, mais des récoltes qui épuiseront promptement des végétaux auxquels on demande ainsi une production pour laquelle ils ne sont ni préparés ni constitués.

Je supposerai comme essai un espalier planté dans les mêmes conditions, recevant les mêmes soins, et où des ceps d'une même variété soient, par nombre égal, soumis les uns à la taille en coursons, les autres à la taille à longs bois. Je supposerai encore des cépages vinifères, sur une surface de 20 ares, dont 10 plantés pour la taille à longs bois, et 10 pour la taille en coursons; mêmes variétés; cultures, soins et fumiers également répartis, ou convenablement distribués et mis en note, ainsi que l'abondance et les qualités des produits, etc. De tels essais ont-ils été exécutés et suivis assez pour permettre de préconiser si fort la taille à longs bois, comme l'ont fait quelques personnes?

J'ai hâte de le dire : je ne me constitue nullement l'ennemi de cette taille; je regrette seulement que, sans connaître assez sa valeur, on la vante trop peut-être. Je sais que, pour obtenir des produits convenables de certains cépages, il est indispensable de les soumettre à la taille à longs bois inclinés ou palissés de façons diverses selon l'habitude des localités. Je sais même que tous les cépages sans exception pourraient être soumis à cette taille, si sa supériorité était reconnue. Les ceps plantés exprès pour cela seraient espacés en raison de la vigueur de la variété, de la bonté du sol, de la quantité d'engrais que l'on se propose d'employer. Il serait nécessaire aussi, pour faire cet espacement, de tenir compte de la distance des yeux sur les sarments de la variété; distance qui, si elle est rapprochée, motive une longueur moindre au long bois.

Mais quoique, comme je viens de le dire, je ne sois pas un ennemi de la taille à longs bois, que je croie qu'il est sage d'attendre l'expérience et des faits pour la juger convenablement, je me permettrai cependant de signaler quelques inconvénients que son application doit ou pourrait présenter. Si on venait à la pratiquer dans les

localités où les gelées de printemps sont à craindre, où néanmoins les ceps sont tenus bas, parce que les raisins mûrissent mieux et produisent de meilleur vin, dans ces localités, une forte gelée de printemps anéantirait la récolte en détruisant les yeux des longs bois. Cette destruction des yeux arrive bien aussi pour les coursons; mais, outre que les yeux de la base du courson peuvent être encore dans la bourre, et échapper à la gelée, certains cépages, comme les différentes variétés de Gamais cultivées dans le Beaujolais, émettent sur le vieux bois, après une gelée, beaucoup de bourgeons fructifères, que certes ne peut donner, du moins en nombre, le cep soumis à la taille à longs bois, lequel ne possède que son ou ses longs sarments et le courson de remplacement. Je sais que l'on a dit et écrit que les yeux des longs bois dans les Vignes basses seraient souvent préservés de la gelée, alors que les yeux des coursons seraient détruits, si ces longs bois étaient laissés droits jusqu'à ce que l'époque des gelées fût passée. Cela doit être vrai pour beaucoup de cas; ce sarment, s'il est droit, se trouve placé dans un courant qui n'existe pas plus près du sol, et met, en raison de cela et de la distance à laquelle il les place de la terre, ses yeux, supérieurs au moins, à l'abri d'une gelée blanche. Mais en voulant se garantir d'un mal ne court-on pas risque de tomber dans un plus grand? Cette direction verticale laissée à un long sarment, au commencement surtout de la végétation, a pour résultat, chacun le sait, de faire pousser avec vigueur les yeux supérieurs, lesquels se constituent gros et forts au détriment de la pousse, de la végétation des inférieurs, même lorsque le sarment sera palissé ou incliné. Je ne crois pas qu'un bon cultivateur se hasarde, pour garantir ses Vignes des gelées de mai, à laisser jusqu'à cette époque les longs sarments sans les palisser ni incliner. Je déduis de ce que je viens de dire, et qui est suffisamment connu, que sauf pour les cépages exigeant la taille à longs bois, et ceux peut-être ne donnant jamais de bourgeons fructifères sur le vieux bois, la taille en coursons devrait être préférée pour les Vignes basses, dans les localités où les gelées de printemps sont à redouter.

Je demanderai aux partisans de la taille à longs bois généralement appliquée, s'ils sont bien convaincus que les fruits produits par les ceps qui y sont soumis acquièrent des qualités pareilles ou

supérieures même à celles qu'acquièrent les fruits des mêmes variétés placées à côté, dans le même sol, avec la même culture, etc., variétés soumises à la taille en coursons. A moins d'avoir en faveur de la qualité égale ou supérieure des raisins produits par les longs bois des preuves basées sur des essais concluants, ne peut-on pas craindre que ces produits ne puissent dans une certaine mesure être assimilés pour la qualité à ceux de jeunes ceps, qui pour l'ordinaire donnent des produits bien inférieurs en qualité à ceux des ceps adultes? Cette infériorité que la pratique constate, et que la science explique par l'imparfaite élaboration de la sève dans les larges canaux de jeunes végétaux, de jeunes branches, doit, ce me semble, exister dans les fruits de la Vigne taillée à longs bois, ces longs bois présentant aussi à la sève de larges canaux pareils à ceux du jeune cep.

Mais surtout pour les cépages vinifères, si la taille à longs bois, j'entends toujours celle qui est généralement appliquée, nous donnait des produits beaucoup plus abondants que celle en coursons, je n'hésiterais pas à la dire meilleure et préférable, quand même elle donnerait du vin un peu moins bon, et je dirais de tout mon cœur avec l'honorable M. Carrière, dans son récent traité de *La Vigne*, page 278: « Si (par la taille à longs bois) le rapport quantitatif était double » et même triple (je n'ose pas l'espérer), et que la qualité ne fût » affaiblie que d'un sixième, il y aurait encore un grand avantage. »

On pourrait faire encore quelques objections à l'application générale de la taille à longs bois; je me contente des deux très-sérieuses que j'ai signalées, et je m'arrête. Je ne me suis pas proposé de combattre une opinion, je l'examine et je voudrais la voir examiner sérieusement, surtout discuter par des faits.

Je ne prends, je le répète, pour mon compte, proprement parti ni pour la taille à longs bois généralement appliquée ni pour celle en coursons; mais je crois que, dans bien des localités, l'application de l'une ou de l'autre pourrait avec avantage être changée ou modifiée. Une savante et intelligente pratique, des observations suivies avec soin, peuvent seules indiquer pour chaque localité, pour chaque variété de cépage, les changements, les modifications à apporter à la taille, à la culture, et spécialement aussi à l'inclinaison tant discutée pour les longs bois.

---

## RAPPORTS.

RAPPORT SUR LE *Nouveau Jardinier-illustré*.

M. LUCY, Rapporteur,

MESSIEURS,

Depuis l'almanach du vénérable Mathieu Laensberg, la loi et les prophètes du campagnard cultivant des Choux, jusqu'au Bon Jardinier dont le succès se poursuit depuis tant d'années, combien n'a-t-il pas paru d'ouvrages plus ou moins élémentaires sur l'art du jardinage? Il ne se passe pas d'année sans qu'un nouveau venu grossisse la liste de ces livres où chacun croit avoir dit le dernier mot sur un art qui date de la naissance du monde et dont le progrès marchera jusqu'à la fin des siècles. — Cette éclosion périodique d'ouvrages nouveaux a sans doute sa raison d'être, et cette raison, c'est que l'instinct public comprend qu'il reste encore beaucoup à faire. C'est à cette soif du mieux qui nous anime tous, Messieurs, que nous devons l'apparition du *Nouveau Jardinier illustré*, le volume dont nous avons à vous rendre compte.

Sous la direction de M. Hérincq, bien connu de tous, une réunion d'hommes la plupart jeunes, la plupart aussi formés à la meilleure école qui soit au monde, à notre Jardin des Plantes de Paris, sous des professeurs dont le nom fait la gloire de la France, s'est donné pour mission de résumer dans un nouveau Manuel du jardinage toutes les connaissances acquises à ce jour. Ils se sont efforcés de rendre leur travail si simple, si clair, si méthodique, qu'il pût se trouver à la portée du lecteur le moins avancé, et de telle façon cependant que la science n'eût point à se plaindre d'avoir été mise à l'index irrespectueusement. C'est que les auteurs de ce livre, s'ils ont suivi avec fruit les cours des maîtres, ont l'avantage aussi d'être tout simplement d'excellents jardiniers, faisant à chaque heure du jour et de la nuit l'application des théories dont leur esprit s'est nourri pendant les heures consacrées aux études profondes. Ils se sont donc résolument mis à l'œuvre et le *Nouveau Jardinier illustré* est sorti des presses de M. Donnaud, l'habile éditeur de *l'Horticulteur français*.

Une préface de l'éditeur fait connaître le but et la division de l'ouvrage. Cette division comprend six parties :

1<sup>re</sup> Partie. — Almanach, travaux de chaque mois.

2<sup>e</sup> Description et culture des plantes, arbustes et arbres d'ornement disposés par familles.

3<sup>e</sup> Jardin fruitier.

4<sup>e</sup> Jardin potager.

5<sup>e</sup> Notions pratiques de jardinage. Culture et multiplication ; gazons ; sols naturels et artificiels ; — engrais, arrosements ; construction et direction des serres ; — ustensiles et instruments de jardinage ; — insectes utiles et nuisibles à l'horticulture ; dictionnaire des principaux termes employés en horticulture.

6<sup>e</sup> Partie. — Adresses des horticulteurs nationaux : enfin, *table alphabétique*.

Nous ne craignons pas, dès le début, de soumettre aux auteurs du livre une légère observation sur cette classification. Dans un ouvrage quelconque, la table est un résumé qui, pour la plupart des lecteurs, se trouve à peu près sans objet et à laquelle on ne recourt qu'accidentellement lorsqu'on ne veut pas se donner la peine de feuilleter le volume. Ici, au contraire, la table est l'instrument sans lequel le livre serait un dédale inextricable, c'est l'instrument indispensable pour trouver à l'instant même l'objet recherché, c'est à proprement parler la *clef* du livre, et *clef* est le nom que je substituerai volontiers à celui de *table*, je demanderais donc que sa place fût en tête du volume, ce qui en rendrait l'usage plus commode pour le lecteur. Je sou mets avec confiance cette simple réflexion à l'éditeur, et j'espère qu'il l'adoptera pour l'édition de 1866.

J'ai parcouru avec un soin tout particulier, et avec un intérêt qui donnait du charme à cette étude, les différentes parties dont se compose ce *Nouveau Jardinier*, et j'ai pu apprécier avec quelle discrétion intelligente avait été réalisé ce que j'appellerai le mariage de la science et de la pratique. — A une description sommaire de la famille d'une plante, on a eu soin de joindre l'indication du pays d'origine, l'époque, la date et l'auteur de l'importation, de telle sorte qu'en peu de mots on sait l'historique de la plante ; on sait à peu près à quelle latitude elle appartient, et par conséquent quelle température peut lui être la plus profitable.

Un aussi long travail ne peut arriver de premier jet à la perfection à laquelle il doit tendre. Nous ferons donc une légère part à la critique en disant qu'une revue encore plus sévère des épreuves avant le tirage nous eût paru nécessaire, et que par là certaines erreurs purement typographiques auraient été évitées. Nous n'avons point encore parlé des nombreuses gravures sur bois dont l'ouvrage est illustré. Ces gravures ont été exécutées sur les dessins des Courtin, des Faguet, des Maubert, des Riocreux ; elles ont été confiées au burin de M. Bisson, c'est dire que l'art du dessinateur et du graveur le dispute à la science et à l'exactitude du botaniste. Or, pour en revenir à notre critique, nous trouvons à la page 988 une fort belle page représentant un *Araucaria* ; la légende porte : *Araucaria imbricata*, or, pour nous, c'est, à ne s'y point méprendre, un *Araucaria excelsa* que l'artiste a pris pour modèle.

Une autre observation : Pourquoi rencontrons-nous les plantes de provenance de Chine tantôt sous la désignation de *Chinensis*, tantôt sous celle de *Sinensis* ? Nous avons cru jusqu'ici que la dernière était la bonne, selon que nous la trouvons à la page 4069, au mot *Pardanthus sinensis*. — Après cela, on me répondra peut-être comme feu le grammairien Lhomond : « L'un et l'autre se dit ou se disent. » C'est possible, mais un auteur ferait bien d'adopter l'un ou l'autre, ne fût-ce que pour obtenir une désirable uniformité,

Autre observation : A la table, je ne trouve pas le nom de la *Vallisneria*, cette curieuse plante qui présente des phénomènes si singuliers de fécondation. Sans doute, la Vallisnérie occupe sa vraie place dans le livre, mais beaucoup de lecteurs peuvent ignorer qu'on doit la chercher dans la famille des Hydrocharidées ! — J'ai été charmé de trouver en abrégé, selon l'usage botanique, à côté des mots *Eucalyptus Globulus*, le nom de Labillardière, le compagnon botaniste de d'Entrecasteaux dans son voyage à la recherche de Lapeyrouse. C'est le 6 mai 1792 que l'*Eucalyptus* fut découvert en Tasmanie, où Labillardière lui donna, dit-il, le nom de *Globulus*, à cause de la ressemblance de la capsule qui renferme ses semences avec un bouton. Si nous avons tenu à rappeler ce fait à l'honneur du botaniste français, c'est que cet arbre est appelé dans un temps prochain à jouer un rôle important dans la

fortune de l'Algérie. Sa croissance extrêmement rapide en toute espèce de terrain, la qualité exceptionnelle de son bois, le prodigieux développement qu'il acquiert en doivent faire l'objet de toute la sollicitude et des colons et du gouvernement. Disons que M. Ramel, l'un des membres les plus actifs de la Société d'Acclimatation, s'est dévoué tout entier à la propagation de l'*Eucalyptus*; c'est un dévouement que nous enregistrons.

Cette digression nous sera pardonnée, Messieurs, si vous voulez bien n'y voir qu'une pensée nationale et patriotique. Revenons au *Nouveau Jardinier*.

Une heureuse idée, à notre sens, c'est d'avoir inséré à la fin du volume la liste des principaux horticulteurs de la France et de l'étranger. Cette liste rendra de vrais services tout à la fois et à ces honorables industriels et aux amateurs à la recherche des meilleurs produits.

On le conçoit sans peine; du premier coup elle ne peut-être complète; aussi lorsque nous avons parcouru la liste de ces braves jardiniers de Marseille, auxquels nous gardons un si bon souvenir, nous avons regretté de n'y point rencontrer le nom des frères Despond, dont l'établissement de floriculture est de premier ordre. M. Jules Despond s'est fait connaître comme l'un des plus habiles jardiniers dont l'horticulture de la province puisse se prévaloir.

Messieurs, les légères critiques que nous nous sommes permises sont pour vous la preuve de la conscience avec laquelle nous avons étudié le *nouveau Manuel*; elles n'enlèvent rien au mérite sérieux que nous nous sommes plu à lui reconnaître. Aussi, en demandant aux auteurs d'améliorer leur œuvre en la revoyant avec la plus grande sévérité, lorsqu'ils prépareront l'édition de l'an prochain, nous sommes certain d'être compris; c'est pour eux un point d'honneur, comme aussi une question d'intérêt pour l'éditeur. Nous avons dû leur exprimer notre sentiment en toute franchise, car ils sont gens de présent et d'avenir, et, mieux que personne, ils savent que, grâce à la loi suprême de l'égalité qui régit notre bon pays de France, la bêche, en de certaines mains, peut gagner la croix d'honneur et même tracer le sentier ardu qui mène à l'Institut.

**RAPPORT FAIT AU NOM D'UNE COMMISSION SPÉCIALE, SUR LA DESTRUCTION  
DES VERS BLANCS.**

M. DURAND (neveu), Rapporteur.

**MESSIEURS,**

Les désastres que le Ver blanc a causés, depuis quelques années surtout, sont incalculables. La Société, du reste, doit se souvenir des observations qui lui ont été présentées plus d'une fois sur ce triste sujet par des hommes compétents.

Nous avons une loi pour aider à la destruction de la Chenille. Hélas ! nous n'en avons pas encore pour combattre le Ver blanc.

Et pourtant, si la Chenille mange les feuilles, elle ne tue pas la plante ; tandis que le Ver blanc tue le sujet dont il dévore les racines.

Bien des essais déjà ont été tentés ; de nombreux procédés ont été mis en œuvre pour détruire le Ver blanc.

La Société impériale et centrale d'Horticulture accueille toujours favorablement ces tentatives.

Tout récemment, M. Baron-Chartier, propriétaire à Antony, appelait votre attention, Messieurs, sur un engrais dont il est l'inventeur, et qu'il a de fortes raisons de croire très-propre à détruire le Ver blanc.

La Société a nommé, pour vérifier le procédé et les expériences de M. Baron, une Commission composée de MM. Malet, Louis Keteleër, Lioret et Durand jeune.

Nous nous sommes transportés chez M. Baron, et j'ai été chargé par la Commission de faire à la Société un rapport sur notre visite.

Voici, Messieurs, le résultat de nos constatations sur l'engrais Baron.

Au mois de février 1864, M. Baron a mêlé son engrais avec la terre, dans une fosse d'Asperges d'environ 60 mètres de longueur.

Parallèlement à ladite fosse s'en trouvait une autre de la même longueur, et qui a été fumée avec de la boue de Paris.

Dans la première, la végétation a été activée de huit jours, et



les Asperges ont été plus grosses et plus abondantes que dans la seconde.

A la fin du mois de novembre, lorsqu'il a biné ses fosses d'Asperges, M. Baron n'a trouvé aucun Ver blanc dans la première; mais il y en avait une grande quantité dans la seconde.

Cela lui a donné l'idée d'employer son engrais comme préservatif contre le Ver blanc. Comme engrais, l'efficacité de la composition de M. Baron donne les résultats suivants :

Cette composition a été répandue sur trente-quatre ares de jeune Luzerne, dont la terre n'avait pas été fumée depuis six ans, et l'on a maintenant en perspective, au dire de M. Baron, quatre cent cinquante bottes pour la récolte.

En 1862 et 1865, des Artichauts élevés partie avec cet engrais, et partie avec les engrais ordinaires, ont donné pour chaque engrais des résultats non moins satisfaisants.

Ainsi, sur quatre planches de vieux Fraisiers, ayant chacune 8 mètres de longueur, sur 1<sup>m</sup> 20 de largeur, on a semé dudit engrais, le 2 avril 1865, et votre Commission a reconnu qu'aucune ponte n'y avait été faite.

Le 4 mai 1865, trois boîtes longues de 0<sup>m</sup> 65 sur une largeur de 0<sup>m</sup> 28, et une profondeur de 0<sup>m</sup> 55, ont été recouvertes d'une toile métallique.

M. Baron a mis dans la première un mélange de terre et de son engrais; dans la seconde, de la terre, avec environ 2 millimètres d'engrais semé sur la surface; dans la troisième, de la terre sans mélange d'engrais.

Dans chacune de ces boîtes, M. Baron a déposé seize paires de Hannetons, c'est-à-dire, seize Hannetons accouplés, puis des feuilles de Sycomore et d'Érable pour leur nourriture.

Le 24 du même mois, ouverture faite des boîtes, on a constaté ce qui suit :

Dans la première, les Hannetons n'étaient pas descendus en terre et n'avaient pas même déposé leurs œufs sur la surface. Dans la seconde, le cas était identique; tandis que dans la troisième, où il n'y avait pas d'engrais, nous avons trouvé vingt-sept pontes de cinq à sept œufs chacune. Cinq Hannetons étaient descendus à une profondeur de 20 à 25 centimètres.

Un fait digne de remarque, c'est que dans les deux premières boîtes tous les Hanpetons étaient restés attachés à la toile métallique.

Nous passons maintenant à un autre ordre de faits :

Dans une bache en briquettes et ciment, de 4 mètres de longueur sur 1 mètre 30 centimètres de largeur et 50 centimètres de profondeur, sans enduit dans le fond, M. Baron a mêlé de l'engrais avec la terre et y a déposé vingt-huit Vers blancs, à la profondeur de 15 centimètres.

Le 22 avril 1865, M. Baron y a planté des Fraisiers et des Salades dont les Vers blancs sont, comme on le sait, très-avides. Les Vers blancs n'ont pas touché à ces plantes, et nous les avons trouvés à une profondeur de 35 à 40 centimètres.

Ils étaient jaunes, mous, et paraissaient mal portants. Ils se tenaient surtout dans les mottes de terre qui n'étaient pas mêlées à l'engrais.

Dans une bache ayant les mêmes proportions que la précédente, M. Baron a établi à claire-voie un petit mur qui la coupe en deux. Dans la partie de gauche, il a mêlé de l'engrais avec la terre et y a déposé quatorze Vers blancs. Il a planté des Fraisiers et des Salades dans les deux parties.

Tous les Vers blancs de la partie gauche où se trouvait l'engrais ont traversé le mur à claire-voie pour aller dans la terre sans mélange.

Ils y ont ravagé les Fraisiers et les Salades.

Dans la partie gauche, mêlée d'engrais, ils n'ont fait aucun dégât.

Le 2 mai 1865, M. Baron a planté des Fraisiers dans deux planches, longues chacune de 8 mètres sur une largeur de 1 m. 20. Il a mêlé à la terre 1 centimètre d'engrais, et ce au moyen de deux labours successifs. Quarante Vers blancs y ont été enterrés.

Nous avons trouvé les Fraisiers intacts.

Tels sont en résumé, Messieurs, les faits constatés par votre Commission. Elle est d'avis que vous ne sauriez trop encourager M. Baron dans ses expériences, puisqu'elles touchent à de si hauts intérêts pour l'horticulture. Elle demande qu'une lettre de remerciements soit adressée à M. Baron pour sa découverte, car si elle

répond aux espérances qu'elle a fait naître dans l'esprit de votre Commission, elle doit avoir pour l'Agriculture et l'Horticulture une très-grande importance, et elle serait pour tous les hommes pratiques un inestimable bienfait.

---

## RAPPORT SUR UNE SERRE CONSTRUITE PAR M. BASSET.

M. MILLET, père, Rapporteur.

MESSIEURS,

M. Basset, préoccupé des préjudices que cause la buée aux plantes en serre, s'est appliqué à en combattre les effets, et déjà, en 1862, il a soumis à votre appréciation les résultats de ses études d'alors.

En construisant la serre en fer, qu'à cette époque il vous a prié de faire examiner et qui a été l'objet d'un Rapport favorable, inséré dans notre *Journal* (volume de 1863, page 294), il s'était proposé d'empêcher la condensation de la buée à la surface intérieure des vitres au moyen de l'introduction d'air chaud dans de petits tubes immédiatement appliqués sur les fermes dont il empêchait ainsi le refroidissement; mais pensant probablement que cette première idée n'était pas suffisamment pratique, il ne s'en est pas tenu là et, sans renoncer à la poursuivre, il a cherché, non plus à s'opposer à la condensation de la buée, mais à donner un cours facile à l'eau qui en est le produit.

C'est dans cette vue qu'il a construit dernièrement, au fleuriste de la ville de Paris, lieu dit La Muette, touchant le bois de Boulogne, une serre d'une certaine importance dont le plan est un parallélogramme rectangle qui a, de longueur 45<sup>m</sup> 00, de largeur 8<sup>m</sup> 00. La hauteur, sous faîtage, est de 3<sup>m</sup> 30.

C'est cette nouvelle serre que M. Basset vous a priés de faire visiter.

Sa demande, Messieurs, a été renvoyée par vous à votre Comité des Arts industriels qui a pensé ne pouvoir mieux faire que de nommer une Commission composée de Membres pris dans son sein et aussi parmi les horticulteurs les plus expérimentés dans la culture des plantes de serre.

Les Commissaires désignés sont MM. O'Reilly, Denuelle, Rivière,

L'homme, Lachesnaye, Collard, Chauvière, Feston et Millet père, Rapporteur.

La nouvelle serre de M. Basset, comme la précédente, est construite en fer, sur un soubassement en maçonnerie haut de 0<sup>m</sup>80.

Elle présente à chacune de ses extrémités un pignon vitré percé d'une porte à deux vantaux. Ces deux pignons sont perpendiculaires, et dès lors l'eau de condensation s'y écoule facilement et sans inconvénient sur les verres pour passer à l'extérieur par le bas.

Les deux parties latérales, celles qui couvrent la serre, décrivent ensemble une courbe brisée sur le faîtage qui est un peu surélevé, de telle sorte qu'aucune portion de cette enveloppe n'approche assez du plan horizontal pour que l'inclinaison ne suffise pas à l'écoulement de l'eau sur l'intérieur des parois vitrées au fur et à mesure de sa formation; mais si cette eau devait parcourir ces parois de haut en bas, sans interruption, infailliblement elle s'amoncellerait de place en place, en assez grande quantité pour que son poids amenât sa chute; aussi M. Basset, prévoyant cet effet, a-t-il ménagé à l'eau des exutoires fort simples et dont cependant il est peu facile, avec des mots seulement, de faire comprendre la disposition. Néanmoins nous allons l'entreprendre.

L'ossature de la serre se compose inévitablement de fermes, de pannes et d'une faîtière.

Les fermes, qui suivent la courbure précédemment indiquée, viennent reposer contre le faîtage sans qu'aucun support vertical, autre que les deux pignons, le maintienne, construction hardie qui présente néanmoins de suffisantes garanties de solidité. Ces fermes sont espacées l'une de l'autre de 1<sup>m</sup>20 et sont reliées, entre le faîtage et le soubassement, par trois pannes formant 4 zones. Les trois zones inférieures sont chacune d'une hauteur de 1<sup>m</sup>40; la supérieure n'est haute que de 0<sup>m</sup>80, afin que, dans cette partie, l'inclinaison étant moins grande que par le bas, l'eau résultant de la buée ait un moindre trajet à parcourir avant de trouver issue, comme il va être dit.

L'enveloppe de la serre se trouve, on le comprend probablement, ainsi divisée en compartiments rectangulaires formés latéralement par les fermes, de haut et de bas par les pannes. C'est dans chacun de ces compartiments que sont adaptés les fers à T portant les verres

et c'est dans la disposition de ces fers et des verres que git toute l'invention de M. Basset.

Dans le haut de chaque compartiment, les fers à T sont fixés sur la face intérieure de la panne et dans le bas sur la face extérieure de l'autre panne, de manière que les fers et les verres qu'ils portent excèdent de 0<sup>m</sup>015 la panne supérieure, laissant entre elle et les verres un faible espace de 0<sup>m</sup>004 par lequel l'eau de condensation, venant du compartiment placé au-dessus de celui dont nous parlons, puisse s'écouler au dehors; ainsi au bas de chaque compartiment il se trouve une issue à l'eau de condensation, issue toujours facile à tenir dans un état de propreté convenable à l'aide d'une petite brosse un peu rude. Il est bon de dire en passant qu'en vue de faciliter l'écoulement de l'eau sur les verres, ceux-ci sont juxtaposés les uns au-dessus des autres et que les joints sont recouverts de bandes d'étain (système Célard).

Cette description, Messieurs, est bien imparfaite et elle peut ne pas vous satisfaire entièrement. Nous serons plus intelligible, nous l'espérons du moins, en vous parlant de l'expérience faite.

Lorsqu'elle a pu avoir lieu, la température était déjà élevée et dès lors peu favorable. Il a donc fallu parer à cet inconvénient et, pour obtenir des effets concluants, user de procédés inusités.

Toute la surface de la serre a été couverte de paillassons pour que, cette surface étant échauffée par les rayons du soleil, la condensation de la buée pût s'opérer; puis, à l'aide d'un tuyau d'arrosage muni d'une lance, il a été répandu, sur les tuyaux d'un thermosiphon très-fortement chauffés, de l'eau en abondance. Il n'en est pas résulté une buée ordinaire; c'est un brouillard des plus intenses qui s'est produit. Il était tel que les Membres de la Commission ont dû attendre quelques moments pour pénétrer dans la serre, moments qu'ils ont utilisés en observant l'écoulement abondant à l'extérieur de l'eau produite à l'intérieur. Entrant ensuite dans la serre, ils ont reconnu, après un examen attentif, qu'aucune goutte n'était tombée et ne tombait sur le sol.

L'expérience, vous le voyez, Messieurs, a été faite par des moyens exagérés et cependant les résultats en ont été satisfaisants; dès lors votre Commission ne peut que déclarer bonnes les combinaisons de M. Basset.

Sa serre n'exige pas plus de frais de construction que toutes celles qui se font en fer.

Vous avez sans doute remarqué, Messieurs, avec quelle louable persévérance M. Basset s'est mis à la poursuite d'un but utile et le double succès obtenu par lui ; aussi votre Commission espérant que, comme elle, vous jugerez qu'il doit être encouragé, vous propose-t-elle de renvoyer le présent Rapport à votre Commission des récompenses.



## COMPTES RENDUS D'EXPOSITIONS.

COMPTE RENDU DE L'EXPOSITION TENUE PAR LA SOCIÉTÉ IMPÉRIALE ET CENTRALE D'HORTICULTURE, DU 1<sup>er</sup> AU 3 JUILLET 1865 (PARTIE FLORALE) ;

Par M. P. DUCHARTRE.

MESSIEURS,

En dépit d'un vieux proverbe populaire, vouloir ce n'est pas toujours pouvoir. Notre Société en fait depuis plusieurs années la fâcheuse expérience relativement à ses Expositions, et trop souvent ses désirs les plus vifs, sa volonté la plus ferme viennent échouer contre des obstacles qui semblent devenir plus nombreux chaque année.

C'est en effet une histoire assez curieuse que celle des Expositions d'Horticulture à Paris, et des difficultés qui grandissent devant elles de jour en jour. Qu'elle est loin de nous l'époque où l'orangerie du Luxembourg contenait sans peine des exhibitions florales que tout le monde s'accordait à trouver fort belles ! Les plantes n'y étaient pas en très-grand nombre ; mais par cela même elles pouvaient être bien choisies ; les frais d'installation en étaient insignifiants, mais aussi la Société n'avait guère d'autres frais à subir que ceux que lui imposait l'acquisition de médailles assez peu nombreuses, qui étaient ambitionnées et appréciées en raison de leur rareté.

Aujourd'hui, pour qu'une Exposition d'Horticulture puisse pi-quer la curiosité du public parisien déjà un peu blasé à cet égard, il faut qu'elle réunisse des quantités énormes de plantes, qu'on veut cependant, et à bon droit, trouver irréprochables de tout point; par une conséquence naturelle, il faut qu'elle ait lieu sur un très-vaste espace, et, comme le goût s'est raffiné, que ses exigences sont devenues plus grandes, il faut aussi que ces plantes ne soient plus, comme jadis, simplement étalées sur des tables ou rapprochées en massifs sans accessoires, mais qu'elles se trouvent groupées avec art au milieu d'un jardin accidenté, animé même par des eaux et des constructions rustiques. Or, réunir ces conditions d'espace et d'ornementation est une œuvre aussi onéreuse que difficile, et cependant sans l'accomplissement de laquelle on ne peut espérer d'obtenir ce qu'on regarde à tort ou à raison comme le succès d'une Exposition, c'est-à-dire une grande affluence de public.

Mais où trouver, dans Paris, un grand espace susceptible d'être disposé en jardin pour une Exposition générale et dont la situation ne soit pas tellement excentrique qu'on doive désespérer d'y attirer le public amateur? Nous savons tous qu'il n'en reste plus un seul qui réunisse ces deux conditions et qui en même temps ne soit couvert aujourd'hui de plantations permanentes. Il existe donc de ce premier côté une impossibilité matérielle qu'on ne peut espérer de voir disparaître dans l'avenir. D'ailleurs, des circonstances heureuses vinssent-elles fournir accidentellement un espace libre assez étendu et convenablement situé, comment le munir d'une couverture temporaire qui ne nuise pas à l'effet général d'une Exposition, et qui cependant puisse mettre à l'abri des intempéries atmosphériques et les végétaux et les visiteurs? Un seul moyen s'offre pour cela : il consiste à couvrir d'une tente le jardin improvisé. L'essai de ce moyen a été fait, il y a deux ans, et bien qu'alors l'établissement de cet abri nécessaire ait entraîné la Société dans des frais tellement considérables qu'ils l'ont constituée en découvert de plus de 12,000 francs, malgré le nombre considérable des entrées, l'effet en a paru fort peu satisfaisant à tout le monde. Voilà donc une nouvelle difficulté qui vient s'ajouter à celle que j'avais d'abord signalée.

La construction du Palais de l'Industrie et ensuite son acquisition par l'État sont venues, pendant quelques années, lever les obstacles que rencontrait l'établissement de nos grandes Expositions horticoles. Ouvert à notre Société par l'Administration supérieure avec une libérale bienveillance, ce vaste édifice a pu abriter sous sa voûte de verre quelques Expositions printanières assez brillantes pour que le souvenir en soit gravé dans toutes les mémoires. Mais l'Administration des Beaux-Arts ayant songé bientôt à tenir dans ce Palais ses propres Expositions que le gouvernement n'a pas tardé à rendre annuelles, ce dernier asile s'est fermé devant nos exposants, ou n'a pu s'ouvrir pour eux qu'à une époque avancée de l'année.

En présence de cette nouvelle difficulté, notre Conseil d'Administration a essayé, en 1864, d'ouvrir une nouvelle voie. S'arrêtant devant l'impossibilité devenue évidente de tenir une Exposition générale d'Horticulture, frappé d'ailleurs de l'avantage qu'il y aurait, pour stimuler le goût du public, à lui présenter successivement la plupart de nos plantes cultivées au moment favorable déterminé par la marche naturelle de leur végétation, il a organisé, dans les salles de l'hôtel de la Société, quatre Expositions partielles échelonnées depuis le mois de mars jusqu'à celui de septembre. Cet essai semblait de nature à satisfaire tous les vrais amateurs d'horticulture, tous ceux qui ne considèrent une Exposition florale que comme une occasion de voir réunies de belles plantes en aussi grand nombre que possible. Il n'en a cependant pas été ainsi. Dans les jugements portés sur cette innovation, les critiques ont dominé les éloges : les uns, même parmi les hommes sérieux, ont exprimé leur étonnement de ce que ces Expositions, annoncées cependant comme partielles, et qui ne pouvaient évidemment avoir un autre caractère, ne réunissaient pas, chacune isolément, toutes les catégories de plantes, et ils se sont plu à y signaler des lacunes dont certaines devaient être comblées par des Expositions subséquentes, dont plusieurs même étaient la conséquence forcée de l'ordre de la végétation ; d'autres ont déclaré qu'à leurs yeux une Exposition, pour être utile à l'Horticulture, ne pouvait être que générale, oubliant que chez nos voisins d'outre-Manche, qui comprennent fort bien les vrais inté-



rêts du jardinage, les Expositions sont pour la plupart partielles ou même consacrées à un seul genre de plantes.

A en juger par ces critiques, le système des Expositions partielles n'a pas obtenu l'assentiment général ; il faut donc y renoncer. Il ne reste plus dès lors d'autre parti que d'organiser des Expositions générales, toutes les fois qu'elles seront possibles, et de ne pas se préoccuper de l'époque de l'année à laquelle elles pourront avoir lieu, puisque des difficultés insurmontables, toutes extérieures, empêchent, pour notre Société, la réalisation de ses désirs les plus chers, et ne lui laissent le choix ni des moyens ni du temps.

C'est sous l'empire de ces circonstances qu'a été annoncée et organisée, cette année, l'Exposition générale dont je suis chargé, Messieurs, de vous rendre un compte détaillé. Si cette Exposition a pu être tenue dans le Palais de l'Industrie, grâce à la bienveillance de l'Administration des Beaux-Arts et plus particulièrement à celle du Ministre éminent qui la dirige, l'époque à laquelle elle a été ouverte était plus avancée que la Société ne l'aurait désiré. Je le répète, elle a fait à cet égard ce qu'elle a pu, non ce qu'elle a voulu ; aussi a-t-elle été doublement heureuse d'obtenir, dans des conditions médiocrement favorables, un succès que personne, à ma connaissance, n'a contesté. J'ai déjà eu l'occasion de rendre publiquement hommage à tous ceux dont ce succès a été l'œuvre ; mais ici je dois montrer sur quelles bases il repose, en examinant à la fois les lots les plus remarquables parmi ceux que cette Exposition avait réunis, et les mérites pour lesquels la plupart d'entre eux ont été distingués et couronnés par le Jury.

Le programme de l'Exposition de cette année avait ouvert 35 concours pour les végétaux, et un 36<sup>e</sup> pour les bouquets : il laissait en dehors des divisions de son cadre les objets d'arts et industries se rapportant à l'horticulture qui devaient former une section à part et pour l'examen desquels devait être formé un Jury spécial. Sur ce nombre de concours, 12, c'est-à-dire un tiers, n'ont déterminé aucune présentation spéciale ; mais pour plusieurs de ceux-ci l'époque à laquelle l'Exposition a eu lieu ne permettait guère d'espérer un résultat, surtout après la chaleur continue qui, dès le commencement du mois d'avril, était venue hâter la végétation outre mesure. C'était le cas surtout pour les *Pelargonium* à grande

fleur et de fantaisie qui rentraient dans les 20<sup>e</sup> et 21<sup>e</sup> concours, pour les Fraises qui formaient l'objet du 5<sup>e</sup> concours et pour les Calcéolaires sous-ligneuses ou herbacées qu'appelait le 23<sup>e</sup>. Quelques autres de ces concours avaient été inscrits au programme plutôt afin d'encourager des cultures trop négligées dans notre pays que dans l'espoir d'obtenir des présentations; de ce nombre étaient le 19<sup>e</sup> ouvert pour les lots d'*Erica* et le 27<sup>e</sup> qui avait pour objet les Liliacées et Amaryllidées fleuries, bien que, pour ce dernier, M. Thibault-Prudent eût présenté un groupe de 9 pieds de *Lilium* fleuris qui n'a pas semblé assez important pour qu'il en fût tenu compte. Deux autres ont dû être considérés comme nuls, parce que les objets qu'ils appelaient avaient été compris parmi des lots d'ensemble, comme les Ananas (7<sup>e</sup> concours) et les Quarantaines (35<sup>e</sup> concours) dont une très-belle série figurait dans la nombreuse et brillante présentation faite hors concours par la maison Vilmorin et dont un lot peu important figurait à côté d'une autre collection de plantes herbacées de plein air. Il ne reste donc que 4 concours pour lesquels il soit d'autant plus difficile de comprendre l'absence complète de présentations que les végétaux qui en font l'objet ont figuré presque toujours avec éclat dans les Expositions antérieures. Ces végétaux étaient en effet : les plantes à beau feuillage dont on peut orner les jardins en été, celles de serre froide et tempérée, les Conifères et les Rosiers à tige.

Le nombre des lots présentés aux concours, ou qui ont été classés dans la catégorie des concours imprévus, a dépassé 140, parmi lesquels plusieurs comprenaient un nombre considérable de grands et forts végétaux, et auraient presque, à eux seuls, composé une Exposition ordinaire; tels étaient surtout ceux de MM. Chantuin, Lierval, Mathieu, et celui de M. Chenu, jardinier chez M. le comte de Nadaillac. Cependant ce n'était pas, à beaucoup près tout ce qui était réuni, cette année, en fait de plantes remarquables, dans l'enceinte du Palais de l'Industrie.

En dehors de tout concours, MM. Vilmorin-Andrieux avaient fait une présentation dont je ne puis mieux faire l'éloge qu'en disant qu'elle justifiait, sous tous les rapports, la réputation européenne de leur maison. C'étaient : d'abord trois massifs étendus de plantes de pleine terre, fortes de pied, éblouissantes de flo-

raison, variées de formes et de couleurs, parmi lesquelles on admirait les espèces et variétés les plus nouvelles de *Pentstemon*, de *Zinnia* doubles, de Lobélies, de Némophiles, de Pyrêthres, etc.; ensecond lieu, une collection considérable de Giroflées quarantaines en plantes trapues et chargées de fleurs qui offraient toutes les nuances possibles depuis le blanc et le jaune jusqu'aux violets les plus divers et au pourpre; enfin un groupe charmant ne comprenant pas moins de 40 espèces ou variétés fleuries de *Tropæolum* remarquables même quelquefois pour la teinte de leurs feuilles et que dominait un beau *Scyphanthus elegans* chargé de fleurs. Avec de pareilles collections la maison Vilmorin aurait été certaine de la victoire dans toutes les luttes auxquelles elle aurait pu prendre part.

C'était également hors concours que M. Bleu, amateur distingué qui s'est consacré avec un plein succès à la culture et à l'hybridation des *Caladium* à feuilles colorées ou maculées, avait exposé une nombreuse et magnifique série de ces brillantes Aroïdées dont beaucoup ont pris naissance dans ses serres. Dans cette collection, certainement unique aujourd'hui, on admirait, à côté des types, de nombreux hybrides obtenus par M. Bleu entre les *Caladium pœcile* et *Neumannii*, *Chantinii* et *Brongniartii*, *bicolor* et *Brongniartii*, *pœcile* et *Chantinii*, *Baraquinii* et *Houlletii*, etc. La diversité presque infinie de dispositions qu'affectent sur les feuilles de ces plantes les teintes variées qui les colorent attirait l'attention de tous les visiteurs.

Le jardin des Plantes avait bien voulu, de son côté, contribuer au succès de l'Exposition en l'enrichissant de plusieurs fortes plantes, aussi rares que belles, au nombre desquelles se trouvait un pied encore unique en Europe d'un nouveau *Cycas* de la Nouvelle-Calédonie (*Cycas caledonica* HORT. PAR.), dont le tronc, haut d'environ 0<sup>m</sup> 80 supporte une belle touffe terminale de grandes feuilles que caractérisent surtout leur pétiole entièrement nu, lisse et glabre sur le quart inférieur de sa longueur, chargé à sa base d'un duvet cotonneux roussâtre, et des pinnules sensiblement arquées, décurrentes, étalées.

Enfin les cultures municipales qui, déjà dans des Expositions antérieures, avaient fourni des lots d'un haut intérêt, avaient

enrichi celle de cette année de nombreuses séries de ces beaux végétaux qu'une habile direction, aidée des ressources presque inépuisables qu'offre le budget de la ville de Paris, a su réunir en nombre immense dans les serres de la Muette.

On voit donc que les lots présentés aux concours étaient loin, malgré leur nombre, de composer tout entière l'Exposition générale de cette année.

Par une conséquence naturelle, de nombreuses présentations, choisies avec un soin scrupuleux par la Commission organisatrice, appelaient des récompenses en nombre proportionné ; aussi la liste de celles qui ont été accordées par le Jury est-elle longue, je me garderai bien de dire trop longue. D'après le relevé officiel que le *Journal* a déjà mis sous vos yeux, elle comprend, pour la seule partie horticole, 7 médailles d'honneur, 8 médailles d'or, 19 médailles de vermeil, 18 médailles d'argent de 1<sup>re</sup> classe, 24 médailles d'argent de 2<sup>e</sup> classe et 49 médailles de bronze, c'est-à-dire, au total, 95 médailles de tout ordre. Ce chiffre a une double signification que je m'empresse de faire ressortir : il montre, d'un côté, que les concurrents n'avaient rien négligé pour s'assurer des titres au succès ; de l'autre, que la Société impériale et centrale d'Horticulture a récompensé leurs efforts avec la générosité encourageante qui est dans ses traditions.

Après ces données générales j'aborde l'examen détaillé de l'Exposition en n'appelant, comme d'habitude, votre attention que sur les présentations auxquelles le Jury a reconnu assez de mérite pour y attacher une récompense.

Conformément à la division naturelle de l'horticulture, le programme distinguait 3 ordres de concours : pour la culture maraîchère, pour l'arboriculture et pour la floriculture. En subdivisant deux de ces ordres et en y ajoutant deux sections, l'une pour les introductions, l'autre pour les produits exceptionnels de développement ou de floraison, on était arrivé à établir 8 divisions auxquelles se joignait celle qui comprenait les bouquets et parures en fleurs naturelles, savoir : 1<sup>o</sup> introductions ; 2<sup>o</sup> belle culture ; 3<sup>o</sup> produits maraîchers ; 4<sup>o</sup> fruits ; 5<sup>o</sup> arbres fruitiers ; 6<sup>o</sup> plantes de serre chaude ; 7<sup>o</sup> végétaux de serre froide et tempérée ; 8<sup>o</sup> végétaux de plein air ; 9<sup>o</sup> industrie horticole (bouquets, etc.). Cette division me trace la marche que je dois suivre dans ce compte rendu.

## I. INTRODUCTIONS.

Cette division comprenait une seul concours (n° 1), dont l'objet était indiqué en ces termes : Pour les végétaux utiles et d'agrément, fleuris ou non, introduits ou obtenus directement par l'exposant. Les exposants qui s'y sont offerts étaient au nombre de 32, parmi lesquels les uns présentaient des plantes introduites directement soit en Europe, soit seulement en France, tandis que les autres soumettaient à l'examen du Jury des variétés nouvelles obtenues par eux de semis.

En tête de ces nombreuses présentations se plaçait, en raison de son intérêt majeur, le lot envoyé de Bruxelles par M. Linden, le célèbre horticulteur-botaniste à qui nos serres doivent déjà tant de plantes nouvelles, découvertes soit par lui-même, soit par ses collecteurs. Douze plantes, toutes remarquables à des titres divers, composaient ce lot précieux ; on me pardonnera de dire quelques mots de chacune d'elles.

C'étaient d'abord trois Aroïdées diversement panachées de blanc : *Anthurium magnificum*, importé cette année de Bogota, plante à grandes feuilles en cœur, dont les nervures se dessinent nettement en lignes blanches sur un fond d'un beau vert velouté ; *Dieffenbachia* encore sans nom, reçu cette année du Pérou, à feuilles mouchetées de blanc, enfin *Asterostigma zebrina*, du Rio negro (1865), plante curieuse, ayant le port d'un *Amorphophallus*, remarquable par un très-long pétiole cylindrique, dressé, dont la coloration est un vert foncé, panaché de blanc un peu verdâtre. Une charmante Commélynée, espèce nouvelle de *Dichorisandra*, envoyée tout récemment du Rio negro, fort élégante par ses feuilles ovales-lancéolées, acuminées, dont la face inférieure est purpurine, tandis que la supérieure offre deux bandes irrégulières, blanches, longitudinales, qui tranchent sur un fond vert-violacé. Quatre jolis *Maranta* complétaient la série des Monocotylédons ; ils portaient les noms suivants : *Maranta roseo-picta*, du Pérou, à feuilles ovales, ayant la face inférieure pourpre foncé et la supérieure d'un beau vert, avec la côte et deux bandes latérales roses ; *M. pavonina*, du Rio branco (1865), ayant les feuilles grandes, ovales-oblongues,

marquées de deux rangées latérales de grandes macules brun-noir, et velues principalement sur leur pétiole et leur gaine ; *M. illustris*, du Pérou (1865), plante basse, à feuilles ovales-arrondies, mélangées de vert clair et de bronze, remarquables par la bande rougeâtre qui dessine en dessus leur côte médiane et par deux bandes blanches latérales ; *M. amabilis*, sans indication d'origine, petite plante à feuilles ovales, inéquilatérales, marquées d'une large bande médiane blanche. A ces espèces il faut joindre quatre Dicotylédons : un *Echites* sans nom spécifique, du Rio negro, admirable par ses feuilles ovales-lancéolées, rouges en dessous, dont le dessus est d'un beau vert velouté sur lequel se dessine un élégant réseau de lignes rose-pourpre ; le *Mappa fastuosa*, des Philippines (1865), à grandes et belles feuilles peltées, ponctué de rouge sur sa tige et ses pétioles ; *Bignonia variegata*, du Rio negro (1865), dont les jolies feuilles ovales-lancéolées et acuminées sont purpurines en dessous et colorées à leur face supérieure en un vert terne, sur lequel tranche une large bande médiane blanche ; enfin *Spharogyne cinnamomea*, de Costa Rica (1865), belle espèce dont l'aspect général rappelle celui du *Cyanophyllum magnificum* par ses grandes et belles feuilles ovales, acuminées, à trois grosses nervures longitudinales, chargées de poils cotonneux roussâtres, de même que le pétiole et la tige.

Rarement nos Expositions ont reçu une aussi remarquable collection de nouveautés destinées à occuper une place distinguée dans les jardins ; aussi le Jury a-t-il cru devoir accorder une récompense de premier ordre au présentateur d'un lot si précieux, et il a décerné à M. Linden la médaille d'honneur en or que la Société devait à la munificence de S. A. I. la princesse Clotilde.

L'Exposition devait à M. Lierval un autre lot de plantes introduites tout récemment en Europe. Les espèces qu'il comprenait étaient aussi belles ou aussi curieuses que celles dont je viens de parler ; mais le nombre en était plus faible, circonstance dont le jury a dû tenir compte et qui l'a déterminé à classer ce lot au second rang, en attribuant à M. Lierval une médaille d'or. D'un autre côté, Mme la comtesse de Turenne, Dame patronnesse, ayant bien voulu accorder à la Société une médaille d'or destinée à récompenser l'introduction dans les cultures françaises d'au moins

une plante ornementale, deux des espèces nouvelles comprises dans le lot de M. Lierval ont été rattachées à ce concours spécial et ont valu à cet horticulteur distingué la médaille d'or qui en était le prix. Ces deux plantes sont : l'*Anthurium spectabile*, magnifique Aroïdée découverte dans la Nouvelle-Grenade par M. Lindig de qui M. Lierval en a acquis la propriété, et une charmante plante grimpante qui a été nommée provisoirement *Bignonia? argrea violascens*, en attendant que le genre en ait été déterminé rigoureusement. La première de ces espèces a de grandes feuilles en cœur, d'un tissu épais et ferme, étalées horizontalement sur le sommet d'un pétiole ailé et à quatre angles; ces feuilles sont, dans leur jeunesse, colorées en rouge cuivré, après quoi elles prennent une belle couleur vert-olive sur laquelle se détachent nettement des lignes d'un blanc pur qui suivent les nervures. Quant à la seconde, ses feuilles opposées, ovales, acuminées, passent par une série de colorations différentes : d'abord elles ont un réseau de lignes d'un vert clair bordées de violet et rattachées entre elles par une série de taches d'un vert-pourpre; plus tard le violet y est remplacé par du blanc pur, et le vert-pourpre y devient du vert clair; enfin ces couleurs disparaissent elles-mêmes, et la feuille se montre d'un blanc d'argent uniforme. Des feuilles de différents âges se trouvant réunies sur le même pied, il en résulte un effet total des plus saisissants.

Les autres plantes exposées par M. Lierval sont également du plus haut intérêt; ce sont : une Aroïdée nommée *Anthurium Lindigii* du nom du voyageur qui l'a découverte à la Nouvelle-Grenade; le *Micantha Liervalii*, à très-grandes feuilles en cœur, d'un vert velouté qui fait ressortir des nervures roses dans la moitié inférieure du limbe, blanches dans le reste; le joli *Vitis amazonica*, et un charmant *Mpranta*.

Le lot de M. Linden et celui de M. Lierval étaient incontestablement les plus importants parmi ceux qui avaient été présentés à ce concours; toutefois, même à côté d'eux, un troisième a fixé sérieusement l'attention des visiteurs; c'était une belle collection des Conifères japonaises les plus nouvelles, en pieds notablement plus forts que ceux qu'on a vus aux dernières Expositions. L'intérêt et la rareté de ces beaux végétaux, dont l'introduction en Europe est

encore toute récente, ont déterminé le Jury à décerner une médaille de vermeil à M. Detouche, amateur, à qui l'on devait la présentation de ce lot remarquable.

C'est encore du Japon que provient une plante intéressante présentée en fleurs par M. Lemoine, de Nancy, et pour laquelle cet horticulteur a reçu une médaille de 2<sup>e</sup> classe. Cette plante était étiquetée *Hydrangea paniculata grandiflora alba*. C'est une introduction intéressante, à cause de l'ampleur et de la forme de ses inflorescences dans lesquelles cependant, à en juger par l'individu exposé, on pourrait désirer une blancheur plus pure.

Les autres récompenses accordées pour ce premier concours portent toutes sur des variétés nouvelles obtenues de semis. M. Granger, de Suisnes, a reçu une médaille de 4.<sup>e</sup> classe pour une Rose, encore sans nom, des plus remarquables pour son ampleur, pour sa plénitude parfaite, pour la beauté de sa teinte rose vif, plus intense au cœur. M. Verdier (Eugène) a obtenu, de son côté, une médaille de 2<sup>e</sup> classe pour une Rose nouvelle, *M<sup>lle</sup> Marguerite Dombain*, belle fleur de fortes proportions, pleine, rose très-délicat.

Deux médailles de 2<sup>e</sup> classe ont été encore accordées : l'une à M. Babouillard, amateur, pour un charmant *Pelargonium zonale* appelé par lui *Gloire de Corbeny*, plante naine, qui porte en abondance des ombelles très-fourmies de fleurs rose-saumon vif; l'autre à M. Lebatteux qui avait envoyé de Caen une nombreuse collection de fleurs coupées de beaux Œillets de semis; enfin 6 médailles de bronze ont terminé la série des récompenses décernées à des obtenteurs de variétés nouvelles, savoir : à M. Crousse, de Nancy, pour un joli *Streptocarpus* à nombreuses fleurs d'une largeur remarquable; à M. Lemoine, de Nancy, pour un *Pelargonium zonale* à fleurs doubles, d'un rouge-feu, qui paraît préférable aux trois qu'on possédait déjà, si toutefois il est plus florifère que ceux-ci; à M. Bonnet, pour des variétés d'Œillets Flon; à M. Trony, pour une série remarquablement variée de *Zinnia* doubles; à M. Fauriat, pour une Véronique frutescente qu'il nomme *Fauriana*; enfin et conditionnellement à MM. Carré et Poulain pour un *Delphinium* nommé par eux *Triomphe de Bourg-la-Reine*, que le Jury s'est réservé de faire examiner sur place.

Divers fruits de semis avaient été envoyés de Montauban, par



M. Pradel, et, en outre, un arboriculteur de l'île Barbe, dont le nom n'a pu malheureusement être retrouvé, avait présenté au même concours des Abricots provenant également de ses semis. Le Jury n'a pu se prononcer sur le mérite de ces objets et il en a confié l'examen au Comité d'Arboriculture.

## II. BELLE CULTURE.

L'objet du concours inscrit sous cette rubrique (n° 2) est déterminé par le programme en termes assez vagues pour pouvoir s'appliquer à des végétaux variés de nature et de mérite. Il est en effet exprimé de la manière suivante: « Pour les plantes les plus remarquables par leur développement, par leur rareté, par leur belle culture et par leur floraison. »

Six exposants se sont présentés à ce concours avec des lots aussi divers de nature que d'importance, mais dont un effaçait tellement les autres qu'on ne pouvait même établir une comparaison entre eux et lui. Cet apport, le plus considérable peut-être qu'on ait jamais vu à une Exposition parisienne, sortait des serres de M. Chantin. Rangés autour du gigantesque piédestal qui supportait la statue colossale du héros de la Gaule, les grands et beaux végétaux dont il était composé formaient un large massif circulaire de l'effet le plus grandiose. C'étaient de nombreux Palmiers en forts exemplaires, d'espèces rares et variées, des Fougères arborescentes, telles que des *Alsophila*, le beau *Cyathea dealbata*, un très-fort *Cibotium princeps*, un *Balantium antarcticum* possédant déjà plus d'un mètre de tige; c'étaient encore des Bananiers, de forts *Cycas*, un très-beau *Putzeysia rosea*, des *Ficus*, le *Theophrasta Jussiei*, l'*Hippomane longifolia* HORT., (*Acantholoma spinosum* BAILL.), etc. Ces nombreux végétaux indiquaient par leur fraîcheur, par la vigueur de leur végétation, une culture irréprochable; ils réunissaient donc tous les mérites que peuvent posséder les objets présentés à des Expositions horticoles; aussi le Jury a-t-il décerné sans hésitation à l'habile présentateur de ce lot admirable la médaille d'honneur que la Société devait au généreux patronage de S. M. l'Empereur, c'est-à-dire la plus haute des récompenses dont il pût disposer.

Comme spécimens de belle culture, M. Chantrier avait présenté trois belles plantes, un Latanier (*Livistona australis* R. Br.) et deux *Pandanus* remarquables pour leur régularité et leur fraîcheur. Il a reçu pour cette présentation une médaille de 2<sup>e</sup> classe. Une récompense du même ordre a été donnée à M. Lierval pour une belle Fougère arborescente, l'*Alsophila australis*, dont la tige haute d'environ 0<sup>m</sup>70 supportait un magnifique faisceau d'environ 45 feuilles longues de 2 mètres et intactes dans toutes leurs parties. M. Lierval explique la vigueur de cette belle plante par l'action de la chaux animalisée avec laquelle il l'a fumée.

Deux médailles de bronze ont été encore données, dans ce même concours, l'une à M. Pacotto, horticulteur, pour un fort beau pied d'une curieuse Cactée, le *Phyllocactus guyanensis*, l'autre à M. Chardine, jardinier chez M. Labbé, pour 40 pieds forts et bien fleuris de la charmante Calcéolaire Triomphe de Versailles.

### III. PRODUITS MARAÎCHERS.

Les produits de la Culture maraîchère formaient l'objet de trois concours : n<sup>o</sup> 3, pour le lot le plus beau et le plus complet de légumes de saison ; n<sup>o</sup> 4, pour le plus beau lot de Melons ; n<sup>o</sup> 5, pour le plus beau lot et la plus belle collection de Fraises. Ce dernier n'a pas donné de résultats ; toutefois l'Exposition avait reçu, hors concours, de M. Gauthier (R.-R.) un lot de Fraises aussi beau qu'il fût permis de l'attendre à l'époque où elle avait lieu, après trois mois de chaleur hâtive et après une sécheresse prolongée.

Quatre collections remarquables de légumes de saison avaient été présentées, pour le 3<sup>e</sup> concours, dans des conditions assez dissimilaires ; en effet, deux avaient été formées par des associations de jardiniers maraîchers, la 3<sup>e</sup> appartenait à un jardinier en maison, M. Laniel, jardinier au château d'Orly ; la 4<sup>e</sup>, avait été exposée par M. Galien (Désiré), marchand de comestibles et rentrait par conséquent dans une catégorie toute spéciale.

La plus remarquable des quatre pour la variété et la beauté des légumes comme pour le nombre des échantillons de chaque sorte était exposée par la Société de secours mutuels des maraîchers du département de la Seine. Tout ce que la culture potagère pouvait

fournir à cette époque de l'année s'y trouvait représenté en magnifiques spécimens, depuis l'Ananas jusqu'au Champignon de couche. On voyait que les maraîchers de Paris avaient tenu à justifier une fois de plus leur réputation d'habileté sans égale dans leur art, et ce résultat ils l'avaient obtenu. Aussi une médaille d'honneur en or aurait été attachée à cette magnifique collection, si la Société des maraîchers n'avait préféré qu'elle fût remplacée par une somme de 200 fr. versée dans sa caisse.

La seconde collection avait été envoyée par la Société picarde, c'est-à-dire par l'association des *Ortillons* d'Amiens qui, comme on le sait, ont su se faire une grande réputation par leur habileté dans la culture potagère. Malheureusement les légumes frais ne s'y trouvaient qu'en assez petit nombre, en échantillons médiocres, quid'ailleurs avaient tous plus ou moins souffert du transport. La plus grande partie de cette série consistait en Pommes de terre (25 var.), Pois en gousse (44 var.) et Oignons. Au total, elle ne pouvait soutenir la comparaison avec la première. Une médaille de 2<sup>e</sup> classe a été décernée à la Société des maraîchers picards.

Le lot exposé par M. Laniel était nombreux, et composé d'échantillons souvent beaux, parfois un peu faibles. Il a valu à cet habile jardinier une médaille de 1<sup>re</sup> classe. Quant à celui qu'exposait M. Galien (Désiré), il était remarquable pour le choix et la fraîcheur des légumes qui le formaient. C'était encore un remarquable produit de la culture parisienne la plus perfectionnée ; peut-être même était-il encore plus varié que celui qui avait été classé au premier rang, mais les produits qu'il comprenait, quoique fort beaux, étaient en général un peu inférieurs en beauté à ceux qui formaient celui-ci. Une médaille de vermeil a été décernée à M. Galien.

C'est encore la Société des Maraîchers de la Seine qui s'est présentée, et cette fois sans concurrents, pour le 4<sup>e</sup> concours relatif aux Melons. Le lot qu'elle exposait était formé d'une trentaine de ces fruits représentant, en magnifiques échantillons, à peu près toutes les variétés qui figurent habituellement dans les cultures parisiennes. Le Jury n'a pas hésité à décerner à cette Société, pour cette belle présentation, une médaille de vermeil.

## IV. FRUITS.

La saison pendant laquelle avait lieu l'Exposition ne permettait pas d'y laisser une place tant soit peu étendue pour les fruits. Deux concours seulement avaient été ouverts par le programme pour ces produits des jardins. Le 6<sup>e</sup> pour le plus beau lot de fruits forcés de toute nature; le 7<sup>e</sup> pour le plus beau lot d'Ananas. Ce dernier a même été considéré comme nul, les Ananas qui figuraient dans deux lots ayant été regardés comme faisant partie d'un ensemble qui ne pouvait être scindé sans désavantage pour les exposants.

Trois horticulteurs, deux jardiniers bourgeois et un marchand se sont présentés au concours pour les fruits forcés, quatre d'entre eux avec des lots mêlés, deux avec un lot de Raisins seulement.

Le jury a placé en tête des premiers, en accordant à chacun d'eux une médaille de vermeil, Mme veuve Froment et M. Crémont. Mme veuve Froment avait composé son lot de magnifiques Ananas et de 3 pieds de Vigne, Chasselas et Frankenthal, chargés de belles grappes; M. Crémont avait formé le sien de 6 Ananas inférieurs en beauté aux premiers, de Raisins, mais surtout de Pêches d'une rare beauté. Les Ananas d'un côté, les Pêches de l'autre ont semblé donner à ces deux lots des mérites équivalents. Quant au 3<sup>e</sup> lot de fruits forcés, il était exposé par M. Vallet, jardinier chez M. le comte de Bouillé; il comprenait des Pêches et des Raisins; il lui a valu une médaille de 3<sup>e</sup> classe. — Enfin un lot de marchand présenté par M. Galien (Désiré) comprenait plusieurs Pruniers, et un Abricotier portant des fruits mûrs, des Pêches, 3 Melons avec d'autres fruits non forcés, mais conservés. Il a valu à cet exposant une médaille de 4<sup>e</sup> classe.

Les lots de Raisins forcés étaient exposés, l'un par M. Knight, jardinier au château de Pontchartrain, l'autre par M. Charmeux (Rose), de Thomery. Celui du premier consistait en Frankenthal d'une rare beauté, celui de second comprenait du Chasselas, du Frankenthal et quelque autres variétés; une partie de ces fruits étaient conservés par le procédé que l'on doit à cet habile viticulteur. La beauté des Raisins exposés par M. Knight a fait pencher la balance de son côté; il a reçu une médaille d'honneur de vermeil,

donnée par S. A. I. la princesse Mathilde, tandis qu'une médaille de 1<sup>re</sup> classe a été accordée à M. Charmeux.

#### V. ARBRES FRUITIERS.

Les rédacteurs du programme avaient établi une division particulière pour les arbres fruitiers formés, élevés en pots, en caisses ou en paniers. A cette division correspondait le huitième concours. Un seul concurrent, M. Rimbault, y a présenté une nombreuse série d'arbres dressés sous des formes diverses. Les plus remarquables étaient 6 Poiriers, en palmettes simples et doubles, et en pyramides, d'une régularité parfaite et dont certains portaient des fruits en nombre satisfaisant. Le public remarquait aussi une série de Poiriers en caisses dont chacun dessinait une lettre du mot Napoléon III, et un Cerisier chargé de fruits, qui avait été façonné en couronne impériale surmontée d'un E. La perfection avec laquelle avaient été dressés ces arbres, surtout les premiers, ont valu à M. Rimbault une médaille de vermeil.

#### VI. PLANTES D'AGRÉMENT (SERRE CHAUDE).

La nombreuse catégorie des végétaux destinés à l'ornement des jardins se divise naturellement en trois sections d'après le genre de culture ou d'abri qui leur convient dans nos contrées : c'est pour ce motif que le programme distinguait ceux de serre chaude qui formaient la matière de 9 concours (n<sup>os</sup> 9 à 17) ; ceux de serre froide ou tempérée qui rentraient dans 11 concours (n<sup>os</sup> 18 à 28), enfin ceux de plein air pour lesquels avaient été proposés 7 concours (n<sup>os</sup> 29 à 35).

La section des végétaux qui exigent la serre chaude commençait par un concours (n<sup>o</sup> 9) général dont l'objet était indiqué en ces termes : « Pour la collection la plus belle de Plantes de serre chaude, fleuries ou non fleuries, à l'exception de celles pour lesquelles un concours spécial est établi dans le présent programme. » Quatre collections ont été présentées à ce concours par trois horticulteurs et un jardinier bourgeois, toutes assez nombreuses et assez choisies pour avoir valu à ces exposants des récompenses dont trois de premier ordre.

L'une de ces précieuses collections appartenait à M. Lierval, l'habile et zélé horticulteur qui avait pris la part la plus importante à l'Exposition de cette année. Je ne puis donner ici l'énumération des rares et beaux végétaux de haut ornement dont elle était composée; je me bornerai à dire qu'elle formait un grand massif circulaire dans lequel figuraient de beaux Palmiers, un fort *Pandanus reflexus*, le *Phrynium majesticum*, plusieurs *Aralia*, de beaux *Ficus Porteana* dont M. Lierval est l'introducteur, les *Theophrasta imperialis* et *ornata*, le *Crescentia regalis*, un *Cyanophyllum magnificum* portant 10 très-grandes feuilles parfaitement intactes, etc., etc. J'ajouterai que ces plantes joignaient à leur rareté et à leur force le mérite d'un état parfait, indice d'une excellente culture. M. Lierval a reçu, pour ce magnifique apport, une médaille d'honneur en or donnée par M. le Préfet de la Seine.

M. Mathieu avait fourni les éléments d'un autre massif circulaire qui faisait le pendant de celui dont je viens de parler. On y voyait plusieurs Palmiers, des Aroïdées variées, des *Dracæna* et *Pandanus*, une belle série de *Ficus*, le curieux *Ibiscus fer ox* en trois exemplaires et l'*I. Cooperi*, un *Cyanophyllum magnificum* à 8 feuilles, etc. En général, ces végétaux étaient moins forts et moins choisis que les précédents; ce sont là des considérations qui ont fait classer au second rang M. Mathieu, à qui a été accordée une médaille d'or.

Quant à la collection exposée par M. Landry (Joseph), quoique remarquable, elle était notablement inférieure aux deux premières pour le nombre et la beauté des plantes qui la composaient. Elle a valu à cet exposant une médaille de 2<sup>e</sup> classe.

Un lot d'amateur exposé par M. Chenu, jardinier chez M. le comte de Nadaillac, soutenait parfaitement la comparaison avec la plus riche des collections dont je viens de parler. Les plantes en étaient aussi bien choisies, aussi fortes, aussi belles; aussi le Jury a-t-il attribué à cet habile jardinier une récompense de l'ordre le plus élevé en lui décernant la médaille d'honneur en or que la Société devait à son éminent Président, M. le maréchal Vaillant.

Un concours (n° 40) ayant été proposé pour les Cycadées, M. Chantin y a présenté un lot remarquable plus par la force des individus que par le nombre des espèces. On y voyait en effet deux

énormes *Encephalartos*, de fort-beaux *Cycas Rumphii*, *revoluta* et *circinalis*, etc., en tout une dizaine de plantes. Il a reçu pour cette présentation une médaille de vermeil.

L'un des concours les plus brillants de l'Exposition de cette année a été le 11<sup>e</sup> qui avait pour objet les Orchidées tropicales. Trois lots y ont été présentés, si nombreux, formés de plantes si belles, si bien choisies, si admirablement fleuries qu'il est rare que les Expositions horticoles en reçoivent de pareils. Deux ont été jugés équivalents et ont valu une médaille d'or, *ex æquo*, d'un côté à M. Luddemann, et de l'autre à MM. Thibaut et Keteleër; l'autre, quoique fort beau, a dû être classé au second rang et a fait décerner à M. Linden, de Bruxelles, une médaille de vermeil.

Celui de M. Luddemann comprenait 24 plantes parfaitement fleuries et formait un groupe d'une rare élégance que faisait ressortir encore un gracieux encadrement de Fougères, de Gesnériacées et de Broméliacées fleuries. On y admirait un beau *Vanda teres* à deux inflorescences, avec un *Vanda suavis Pescatorei* à deux inflorescences, deux *Aerides odoratum majus*, l'un à 4, l'autre à 6 grappes, ainsi qu'un bel *A. quinquevulnerum*, les *Cypripedium superbiens*, *villosum* et *Hookeræ*, les *Cattleya Pineli*, *intermedia* et *Mossiae*, le beau *Phalænopsis grandiflora*, des *Oncidium*, *Stanhopea*, etc. — Dans la collection exposée par MM. Thibaut et Keteleër on comptait seulement 48 plantes, mais la plupart aussi remarquables pour leur rareté que pour leur force et leur beauté. C'étaient un *Selenipedium* à 5 fleurs, le *Cypripedium Veitchianum* et les *Aerides Lobbii*, *odoratum purpurascens*, *odoratum maximum*, le curieux hybride *Cattleya Dominyana*, avec les *C. amethystiglossa* et *Mossiae* en 2 variétés, le *Calanthe Masuca*, plante aujourd'hui devenue rare et le *Calanthe Masuca rosea*, etc. — Enfin les Orchidées envoyées par M. Linden étaient au nombre de 15, parmi lesquelles je citerai l'*Odontoglossum Inslayi*, les *Aerides Lepentæ*, *odoratum* à quatre grappes et *affine roseum*, le *Cattleya superba*, les *Lælia Brislyana*, *purpurata* et *purpurata Leopoldi*, le *Vanda tricolor planilabra*, etc.

Au 12<sup>e</sup> concours, proposé pour le lot le plus complet de Fougères exotiques de toute nature, ont été présentées deux belles et nombreuses collections, l'une par M. Mathieu, l'autre par M. Lierval.

Celle du premier était plus riche en espèces; celle du second se recommandait par la force des plantes qui la formaient, parmi lesquelles on remarquait surtout de beaux pieds d'*Alsophila* divers, de *Cyathea dealbata*, de *Cibotium Sohiedei*. Ces deux mérites différents se compensant l'un l'autre, le jury a décerné à chacun de ces deux horticulteurs une médaille de 1<sup>re</sup> classe.

Un concours (n° 43) avait été ouvert pour la collection fleurie la plus belle de *Gloxinia*, *Achimenes*, *Tydaea*, *Gesneria*, etc. Seuls, MM. Thibaut et Keteleër s'y sont présentées avec un lot nombreux de *Gloxinia* cultivés avec la perfection qui caractérise ces horticulteurs distingués, et auxquels étaient joints l'intéressant hybride nommé *Sinningia punctulata* et le *Tydaea Rachel*. Une médaille de vermeil leur a été décernée pour cette charmante présentation qui faisait vivement regretter que la culture des *Gloxinia* et des Gesnériacées en général soit aujourd'hui beaucoup trop négligée en France.

La vogue qui était arrivée jusqu'à l'exagération pour les *Begonia*, pendant ces dernières années, commence évidemment à se détourner de ces plantes qui, cependant, mériteront toujours une place distinguée dans les collections, à cause de la beauté et de la variété de leur feuillage. Ce nouveau caprice de la mode s'indique clairement par ce fait que le 44<sup>e</sup> concours qui avait pour objet les *Begonia* fleuris ou non fleuris a déterminé la présentation d'une seule collection, tandis qu'on avait vu ces plantes abonder dans les Expositions des années précédentes. Cette collection, exposée par M. Criquebœuf, jardinier chez M<sup>me</sup> la duchesse de La Force, était très-nombreuse, mélangée même d'espèces et variétés rustiques; mais quoique le feuillage des *Begonia* qui la formaient fût assez ample, le jury n'a pas trouvé que la culture en fût irréprochable. Il a donné à M. Criquebœuf une médaille de 1<sup>re</sup> classe.

Le 45<sup>e</sup> concours, qui était relatif aux Cactées, a donné des résultats fort remarquables. Trois riches collections y ont été présentées, toutes nombreuses, toutes choisies, et ne se distinguant dès lors l'une de l'autre que par des différences dans le nombre des espèces ou dans la force des pieds. Au premier rang a été placée celle de M. Pfersdorff qui a reçu une médaille de vermeil. Elle comprenait un très-grand nombre de plantes, parmi lesquelles se



trouvaient les plus rares qui existent dans les collections européennes, notamment le *Leuchtenbergia principis*, *Echinocactus Odieri*, le singulier *Pelecypora*, etc. Au 2<sup>e</sup> rang est venue se ranger la collection exposée par M. Landry, aîné, qui a valu à cet exposant une médaille de 1<sup>re</sup> classe. Celle-ci se recommandait moins par le nombre et la rareté des plantes, mais beaucoup plus par la force exceptionnelle des individus. On y voyait des pieds d'*Echinocactus*, *Echinocereus*, *Mamillaria*, etc., arrivés à un degré de développement qu'on ne leur voit guère que dans quelques jardins botaniques. Enfin au 3<sup>e</sup> rang a été placée la série exposée par M. Landry (Joseph), à qui a été décernée pour cette présentation une médaille de 2<sup>e</sup> classe. Celle-ci avait pour elle la rareté d'un assez grand nombre d'espèces, la bonne culture de toutes les plantes; mais beaucoup des échantillons qui la formaient étaient notablement inférieurs en force à ceux des deux premières collections. Au total, ces trois collections dépassaient en importance celles qu'on voit habituellement dans les jardins, aujourd'hui que les Cactées ont beaucoup perdu de la vogue que leur avaient d'abord attirée la bizarrerie de leur forme, la grandeur et la beauté de leurs fleurs.

Un concours (n<sup>o</sup> 16) avait été proposé pour le plus beau lot de plantes à feuillage servant à l'ornementation des jardins pendant l'été; j'ai déjà dit qu'il n'a déterminé aucune présentation, circonstance peu explicable à une époque où ces plantes à feuillage ornemental sont plus recherchées que jamais.

Le dernier concours pour les plantes de serre chaude (n<sup>o</sup> 17) avait pour objet les Aroïdées. M. Lierval y a présenté une fort belle série de ces plantes dans laquelle on comptait environ 50 espèces ou variétés des plus nouvelles ou des plus ornementales. Il a reçu du Jury une médaille de 1<sup>re</sup> classe. Je me bornerai à citer comme faisant partie de ce lot remarquable les *Dieffenbachia Baraquiniana* et *costata*, les *Alocasia zebrina*, *macrorrhiza variegata*, *metallica*, etc., pour donner une idée du soin avec lequel elle avait été composée, et j'ajouterai que les pieds qu'elle comprenait étaient tous en bon état et bien cultivés.

## VII. VÉGÉTAUX DE SERRE FROIDE ET TEMPÉRÉE.

Les végétaux de cette catégorie ont occupé à l'Exposition de 1865 une place moins large et moins distinguée que ceux de serre chaude. Onze concours avaient été ouverts pour eux ; sur ce nombre, six, c'est-à-dire plus de la moitié (n<sup>os</sup> 18, 19, 20, 21, 23 et 27) sont restés sans résultat. J'ai dit plus haut comment on peut s'expliquer que ceux d'entre eux qui avaient pour objet des plantes ou déjà déflorées ou trop négligées par nos horticulteurs n'aient déterminé aucune présentation ; mais il me semble plus difficile de comprendre pourquoi le 18<sup>e</sup> concours qui n'avait rien de spécial et qui s'appliquait à toutes les espèces de serre froide et de serre tempérée, ait eu le même sort que ceux pour lesquels il existait une cause matérielle d'insuccès. Constatons le fait sans chercher à en trouver l'explication.

Le 22<sup>e</sup> concours était relatif aux *Pelargonium inquinans*-zonale, dont les charmantes variétés de jour en jour plus nombreuses sont aujourd'hui l'un des principaux ornements des jardins, pendant la belle saison. Cinq lots y ont été présentés parmi lesquels trois étaient assez remarquables pour que leurs présentateurs aient reçu des récompenses. Au premier rang et presque au même niveau ont été classés ceux de M. Malet et de M. Chaté. Nombre et choix des variétés, vigueur des individus, abondance des fleurs, tout était réuni dans ces deux brillantes collections, à un degré cependant sensiblement plus élevé dans celle du premier, à qui a été décernée l'une des médailles d'honneur de vermeil, que la Société tenait de la généreuse bienveillance de S. A. I. la princesse Mathilde. Quant à M. Chaté, le Jury lui a décerné une médaille de vermeil de la Société. La troisième collection avait été exposée par MM. Carré et Poulain. Très-notablement inférieure en mérite aux deux premières, elle a valu à ces présentateurs une médaille de bronze.

Les Verveines avaient fourni la matière du 24<sup>e</sup> concours ; malheureusement ces charmantes plantes, que l'on était habitué à voir merveilleuses de vigueur et de floraison, sont devenues, il serait difficile d'en deviner la cause, presque impossibles à obtenir en bon état. Trop souvent même une maladie spéciale, dont la nature est aussi peu connue que l'origine, en détruit la presque

totalité dans les cultures parisiennes. Cette fâcheuse circonstance a été mise en parfaite évidence par l'Exposition de cette année, où figurait un seul lot de Verveines ; encore, quoique présentées par M. Alph. Dufoy, dont tout le monde connaît la rare habileté, et qui s'est toujours placé au premier rang, sous ce rapport, dans les Expositions antérieures, ces plantes laissaient-elles assez à désirer quant à l'ampleur de leurs inflorescences, pour que le Jury n'ait décerné à cet exposant qu'une médaille de bronze.

Le 25<sup>e</sup> concours était proposé pour la plus belle collection de *Petunia* fleuris. Deux horticulteurs s'y sont présentés : M. Tabar, de Sarcelles, et M. Dufoy (Alph.). Les plantes du premier étaient vigoureuses, trapues, bien fleuries, la plupart à fleurs doubles, variées de nuances, comprenant plusieurs de ces variétés à corolle largement mélangée de vert ou même entièrement verdâtre que beaucoup d'amateurs voudraient voir expulser impitoyablement des jardins. Celles du second, principalement à fleurs simples, étaient moins brillantes de floraison et moins bien cultivées. Une médaille de 2<sup>e</sup> classe a été décernée à M. Chaté, une médaille de bronze à M. Dufoy (Alph.).

Battu dans le 25<sup>e</sup> concours, ce dernier horticulteur a pris honorablement sa revanche dans le 26<sup>e</sup>, qui avait pour objet les *Fuchsia*. La collection qu'il y a présentée comprenait 40 arbustes, tous jeunes, vigoureux et bien fleuris, formant bien la pyramide et appartenant aux variétés les plus recommandables, simples ou doubles, dont nos jardins se soient enrichis dans ces dernières années. Elle lui a valu une médaille de 1<sup>re</sup> classe.

Le dernier concours de cette série (n° 28) était proposé pour la plus belle collection d'*Aloe*, *Agave*, *Dasylirion*, *Littæa*, *Bonaparteæ* et *Yucca*. Il a amené la présentation de 4 lots, parmi lesquels deux étaient des plus remarquables. Le premier, exposé par M. Landry aîné, comprenait une série d'*Agave* forts et d'espèces choisies, notamment un *A. filifera* en pleine floraison, de très-beaux *A. axylinacantha*, *heteracantha*, etc. ; de plus on y admirait un *Euphorbia grandidentens* de très-grandes proportions, sain et frais dans toutes ses ramifications, d'énormes *Aloe*, etc. Le second, présenté par M. Landry (Joseph), réunissait aussi des *Agave* nombreux et rares (*A. schidigera*, *grandidentata*, *applanata*,

*angustifolia*, etc.), mais souvent en pieds moins forts, de beaux *Aloe*, un *Bonapartea gracilis* fleuri, etc. Le Jury a classé au premier rang M. Landry aîné, à qui il a décerné une médaille d'or, et il a accordé une médaille de vermeil à M. Landry (Joseph).

### VIII. VÉGÉTAUX DE PLEIN AIR.

Une Exposition faite à l'époque à laquelle a eu lieu celle de cette année semblerait appelée à recevoir un grand nombre de végétaux de plein air; cependant, si l'on songe que, au commencement de juillet, les floraisons printanières sont déjà terminées, que celles qu'on pourrait nommer estivales commencent à peine, tandis que celles d'automne sont encore loin d'apparaître, on verra que c'est là comme un moment de transition pendant lequel on ne peut emprunter que peu de richesses florales à la pleine terre des jardins. Aussi le programme n'y avait-il cherché que la matière de 7 concours, auxquels les présentations faites en dehors de ce cadre ont prouvé qu'on aurait pu en ajouter deux ou trois autres.

Sur les 7 concours inscrits au programme, 3 ont été nuls ou considérés comme tels; les Conifères et les Rosiers à tige ayant fait défaut et les belles Quarantaines de MM. Vilmorin-Andrieux ayant été présentées hors concours. Par une heureuse compensation les Roses coupées et les plantes herbacées mêlées ont été exposées en nombre considérable et dans le plus bel état de floraison.

Le 30<sup>e</sup> concours, pour la plus belle collection d'arbustes à feuilles persistantes, les Houx compris, a déterminé la présentation par M. Dieuzy-Fillon, de Versailles, d'une collection nombreuse et bien composée. C'était une réunion de plusieurs espèces ou variétés d'*Ilex*, *Evonymus*, *Ligustrum*, *Quercus*, dans laquelle se trouvaient aussi le *Sapium aquifolium*, le *Raphiolepis*, le *Viburnum japonicum*, le *Garrya macrophylla*, etc., et même un *Aletris Burchelli* à 3 hampes fleuries. Le Jury s'est placé principalement au point de vue de la variété des arbustes compris dans ce lot pour décerner à M. Dieuzy-Fillon une médaille de 4<sup>e</sup> classe.

Le 32<sup>e</sup> concours, qui portait sur les Roses coupées, a donné les plus brillants résultats. Jamais encore peut-être ces fleurs n'avaient été présentées en aussi grand nombre, ni si merveilleuses de fraîcheur et de beauté. L'admiration, je n'hésite pas à le dire, était unanime;

aussi, en présence de tant de brillantes séries, le Jury n'a-t-il cru pouvoir mieux faire que d'accorder aux 8 exposants 8 médailles dont 1 d'honneur hors ligne, de S. M. l'Impératrice, à M. Margottin, 2 en or *ex æquo* à M. Lévêque et à M. Verdier (Eugène), qui avait compris dans son lot de nombreuses fleurs de la belle Rose Thé Maréchal Niel, 2 de vermeil *ex æquo* à M. Marest fils et à M. Verdier (Charles), 4 de 1<sup>re</sup> classe à M. Duval, 1 de 2<sup>e</sup> classe à M. Paillet fils, enfin 1 de bronze à M. Robins. On voit que, dans cette circonstance, les Rosiéristes parisiens ont merveilleusement soutenu l'honneur de la branche le plus essentiellement française de l'horticulture.

Les résultats ont été presque aussi remarquables pour le 33<sup>e</sup> concours qui avait pour objet les plantes vivaces et annuelles de pleine terre. Abstraction faite de la très-nombreuse et magnifique série que MM. Vilmorin-Andrieux avaient exposée en restant étrangers à la lutte, 5 grandes collections de ces plantes avaient été présentées. La plus remarquable sans contredit appartenait à M. Loise fils, digne continuateur des travaux et des succès de son père, à qui elle a valu une médaille d'or. Elle formait deux volumineux et brillants massifs. Les plantes qu'elle comprenait étaient toutes en fortes touffes et remarquablement fleuries. C'étaient de nombreux *Linum*, *Godetia*, *Tagetes*, *Clarkia*, etc., etc., au milieu desquels l'*Agrostis nebulosa* élevait ses panicules d'une légèreté qui justifie son nom; et en même temps une éblouissante gerbe des Glaieuls les plus variés, et de magnifiques grappes de Roses-trémières arrivant jusqu'aux tons les plus riches ou les plus foncés.

Deux autres collections, formant également chacune deux beaux massifs, avaient été exposées par M. Bonnet et par M. Yvon. La floraison en était généralement moins abondante, surtout les touffes moins fournies; fort belles néanmoins l'une et l'autre, elles ont valu à chacun de ces exposants une médaille de vermeil. Quant à la collection présentée par M. Duvivier, surtout à celle qu'exposait M. Thibault-Prudent, elles ne pouvaient soutenir la comparaison avec les précédentes, bien qu'elles ne manquassent pas de mérite. Le premier de ces horticulteurs a reçu une médaille de 2<sup>e</sup> classe, le dernier une médaille de bronze.

La série des concours se termine par celui dont les Pensées

étaient le sujet (n° 34). Le résultat en a été moins satisfaisant que dans divers Expositions antérieures. Trois concurrents s'y sont présentés, un horticulteur et deux jardiniers bourgeois. Parmi ceux-ci, M. Moulard a reçu une médaille de 2<sup>e</sup> classe, et M. Chardine une médaille de bronze. Le lot du premier formait une collection nombreuse dans laquelle dominaient les fleurs de fantaisie ou panachées; celui du second était également nombreux, mais moins varié, ses fleurs étant, en grande majorité, de tons clairs, d'ailleurs souvent d'ampleur médiocre et d'une forme assez irrégulière.

#### IX. INDUSTRIE HORTICOLE.

L'art de disposer les fleurs en bouquets, en parures, en surtouts de table, etc., exige du goût; il est donc essentiellement français et surtout parisien. M. Bernard le possède à un haut degré; il l'avait déjà prouvé à l'occasion des Expositions antérieures; il en a donné une nouvelle preuve, cette année, en présentant, pour le 36<sup>e</sup> concours, plusieurs bouquets de formes et de dispositions variées, mais toutes gracieuses. Dans le nombre on en remarquait un dont l'aspect général avait quelque chose d'insolite et d'élégant en même temps qu'il devait aux fleurs d'Orchidées exotiques dont il était entièrement composé. M. Bernard a reçu, pour sa charmante exposition, une médaille de 1<sup>re</sup> classe. Après lui, M<sup>lle</sup> Lyon a fait remarquer de forts jolis bouquets qui lui ont valu une médaille de 2<sup>e</sup> classe, et M<sup>lle</sup> Leys en a envoyé de Belgique un, d'un caractère particulier, pour lequel le Jury lui a décerné une médaille de bronze.

#### X. CONCOURS IMPRÉVUS.

Ici se terminerait la tâche du rédacteur de ce compte rendu si, en traçant le cadre de l'Exposition, le programme avait pu déterminer rigoureusement tous les éléments qui devaient ou pouvaient y trouver place; mais en dehors de toutes les prévisions, ou par suite de lacunes reconnues trop tard, une Exposition fait toujours affluer des produits horticoles pour lesquels aucun concours n'avait été ouvert, ou même dont on n'aurait pas cru la présenta-

tion possible. Leur refuser l'entrée serait priver des horticulteurs du fruit de travaux souvent opiniâtres; il est à la fois plus généreux et plus utile de les accueillir, et de là résulte la catégorie souvent nombreuse de ce qu'il est d'usage, dans notre Société, d'appeler assez improprement *concours imprévus*.

Cette année le nombre des présentations faites ainsi en dehors de toute prévision a été de 25, qui presque toutes, ont amené le Jury à décerner des récompenses. Ainsi ont été décernées par lui : 2 médailles de vermeil, 5 médailles de 2<sup>e</sup> classe, 9 médailles de 2<sup>e</sup> classe et 4 médailles de bronze. Pour ne pas prolonger outre mesure ce compte rendu que l'abondance des objets à signaler a rendu déjà fort long, je me bornerai à indiquer en peu de mots les divers objets pour lesquels ont été accordées ces nombreuses récompenses.

Par l'effet d'un oubli reconnu trop tard, les rédacteurs du programme avaient négligé d'y introduire un concours pour les OEillets. Heureusement M. Gauthier-Dubos n'a pas tenu compte de cette circonstance fâcheuse et il a enrichi l'Exposition d'une collection d'OEillets en pots qui en était certainement l'un des éléments les plus remarquables. Ces plantes, dont les fleurs, parfaites de forme, offraient une diversité merveilleuse de coloration, occupaient 300 pots disposés en 2 groupes symétriques et, en outre, des fleurs coupées placées à côté montraient plusieurs variétés nouvelles obtenues récemment de semis. Le Jury a décerné à M. Gauthier-Dubos, à titre de médaille d'honneur, l'une des médailles de vermeil que S. A. I. la princesse Mathilde avait bien voulu donner à la Société.

MM. Baudry et Hamel, horticulteurs à Avranches (Manche), avaient envoyé encore une nombreuse collection de fleurs d'OEillets représentant leur riche collection. Ces fleurs occupaient trois larges caisses, dont une était remplie de leurs gains de l'année. Cette belle présentation leur a valu une médaille de 4<sup>e</sup> classe. Enfin M. Duet avait également envoyé des fleurs d'OEillets pour lesquelles le Jury lui a décerné une médaille de bronze.

L'époque à laquelle devait avoir lieu l'Exposition avait déterminé à ne pas ouvrir, dans le programme, un concours pour les Dahlias. Cependant, comme il est peu de difficultés qu'un art

consommé ne parvienne à surmonter, dès ce commencement de l'été, M. Dufoy (Alp.) a pu présenter une très-nombreuse et très-belle collection fleurie de ces plantes cultivées en pots, toutes naines ou hautes au plus d'un mètre, toutes aussi portant des fleurs parfaites de forme et très-variées de nuances. Le Jury, reconnaissant toute l'importance du résultat qu'avait su obtenir cet habile horticulteur, lui a décerné une médaille de vermeil.

Une collection intéressante était celle de Lierres, en 55 variétés ou espèces, qu'avait présentée M. Dieuzy-Fillon. Le Jury a donné une médaille de 4<sup>re</sup> classe à l'auteur de cette présentation.

Deux autres médailles du même ordre ont été accordées à M. Lié-rault-Salbœuf, d'Argenteuil, pour des Asperges d'une grosseur extraordinaire et à M. Leroy, colon à Kouba, en Algérie, pour une collection de Batates en beaux tubercules appartenant à une douzaine de variétés différentes. J'ajouterai que M. Leroy avait encore envoyé une nombreuse série de Pommes de terre en tubercules, il est vrai, généralement peu volumineux, qui n'occupait pas moins de 128 assiettes, et pour laquelle il lui a été donné une médaille de 2<sup>e</sup> classe.

Quant aux médailles de 2<sup>e</sup> classe, elles ont été décernées de la manière suivante : deux à M. Pelé pour une collection nombreuse de plantes panachées ou cotonneuses, en pieds généralement un peu faibles, et pour une série de Fongères de serre froide ou de pleine terre ; une à M. Lierval, pour des *Phlox* ; à M. Lassus pour plantes diverses ; à M. Pfersdorff pour des Euphorbes charnues ; à M. Margottin pour de belles fleurs coupées de Roses-trémières ; à M. Verdier (Eugène), pour un pied fleuri de *Lilium auratum* LINDL. ; enfin à M. Ponce (Isid.) pour une série de pieds de Tomates chargés de fruits.

Terminons cette énumération en ajoutant que des médailles de bronze ont été obtenues par M. Dufoy (Alph.) pour des *Lantana* au nombre de 48 pieds variés ; par M. Billard, pour des Spirées, en fleurs coupées, au nombre de 23 sortes différentes ; enfin par M. Gloede (Ferd.) pour des Groseilles de 40 variétés qu'accompagnaient du Cassis de Naples et à fruits jaunes ou plutôt roussâtres.

Ainsi, Messieurs, vous le saviez déjà, et ce compte rendu a eu pour objet principal de vous le rappeler, l'Exposition de cette an-



née, quoique tenue à une époque évidemment défavorable, mais qu'il était impossible de changer, a réuni un nombre considérable de plantes toutes belles, toutes bien choisies, beaucoup même ou encore fort rares ou entièrement nouvelles. Elle a fourni à nos horticulteurs une nouvelle occasion de montrer leur habileté dans toutes les branches du jardinage. La Société impériale et centrale d'Horticulture, qui a récompensé généreusement leurs efforts, leur doit des remerciements pour l'empressement avec lequel ils ont répondu à son appel. Cet empressement lui est un sûr garant qu'ils entendront aussi sa voix lorsqu'elle les invitera à rassembler toutes leurs forces pour une occasion encore plus solennelle dans laquelle la lutte embrassera l'Europe et où succès comme défaites auront le monde entier pour spectateurs.

---

## REVUE BIBLIOGRAPHIQUE ÉTRANGÈRE.

---

### PLANTES NOUVELLES OU RARES DÉCRITES DANS LES PUBLICATIONS ÉTRANGÈRES.

#### GARTENFLORA.

***Calathea rotundifolia*** KOERNICKE, *Gartenf.*, nov. 1864, p. 322, pl. 452. — Calathée à feuilles rondes. — Amérique tropicale. — (Canariées).

Cette plante a été nommée par M. Linden, à qui l'on en doit l'introduction, *Maranta orbifolia*, dans les catalogues publiés par lui en 1862 et 1863. Elle est tellement voisine du *Calathea fasciata*, que M. Koernicke, qui s'est occupé d'une manière spéciale de cette famille de plantes, est porté à la regarder comme une forme à feuilles vertes de cette espèce. En effet, ses feuilles entièrement vertes n'ont que des bandes transversales d'un vert plus clair, à peine appréciables. Elle offre cependant quelques légères différences dans sa fleur comparativement au *C. fasciata*. Elle est notablement inférieure à celle-ci en beauté. Elle fleurit au mois de mai; ses fleurs blanches, petites, sont ramassées à la base des feuilles et sont dès lors peu visibles.

**Theophrasta imperialis** LINDEN. — *Gartenf.*, nov. 1864, p. 323, pl. 453. — Théophraste impérial. — Amérique tropicale. — (Myrsinées).

C'est là une des plus belles plantes dont on doive l'introduction à M. Linden. Il n'y a que 6 ou 7 ans qu'elle a été importée en Europe et elle est encore rare. Elle forme un petit arbre à tige simple ou peu ramifiée, remarquable pour la beauté de ses grandes feuilles oblongues, dont la plus grande largeur se trouve un peu au delà du milieu, dont le bord est largement denté à dents épineuses, dont le tissu est coriace, très-ferme, et qui atteignent 4 mètre de longueur sur 0<sup>m</sup>25 de largeur. Sur les pieds très-vigoureux, on les voit acquérir 4<sup>m</sup>33 de longueur. Il en existe quelques pieds qui atteignent ou dépassent même 2 mètres de hauteur et qui, dans toute cette étendue, sont garnis de ces magnifiques feuilles. La terre qui convient à cette belle espèce est de la terre de pelouse nutritive et meuble, un peu forte; il lui faut une place bien éclairée dans la serre chaude; enfin on doit lui donner des pots de plus en plus grands à mesure qu'elle prend de la force. La multiplication en est difficile; on l'effectue au mois de mars, au moment où la nouvelle pousse va se montrer, en coupant la sommité d'un vieux pied et la divisant en autant de morceaux qu'elle porte de feuilles. Les sections se font au-dessous de chaque feuille, et on plante ensuite chaque fragment de tige avec sa feuille, à titre de bouture. Ces boutures sont mises dans une serre chaude basse, dans un petit coffre non muni de son châssis et placé près des vitres; on les y plante obliquement dans du sable, avec une chaleur de fond de 20 à 25° c. Elles donnent d'abord un callus, puis des racines, après quoi le bourgeon situé à l'aisselle de la feuille se développe; mais quelquefois il faut une année entière avant que la pousse apparaisse.

#### RECTIFICATION.

Une erreur a été commise dans la liste des récompenses décernées à la suite de l'Exposition générale de 1865 : page 416, la médaille de vermeil donnée à M. Knight est une médaille d'honneur de S. A. I. la princesse Mathilde.

Paris. — Imprimerie horticole de E. DONNAUD, rue Cassette, 9

## PROCÈS-VERBAUX.

---

SÉANCE DU 24 AOUT 1863.

PRÉSIDENCE DE M. Brongniart.

La séance est ouverte à deux heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président proclame, après un vote de la Société, l'admission de dix nouveaux Membres titulaires qui ont été présentés dans la dernière séance, et au sujet desquels aucune opposition n'a été formulée.

Les objets suivants sont déposés sur le bureau :

1° Par M. Courtois-Gérard, horticulteur-grainier, rue Saint-Honoré, 32, de la *Chicorée* sauvage améliorée.

Dans une note jointe à cette présentation, M. Courtois-Gérard dit que la *Chicorée* mise par lui sous les yeux de la Compagnie n'est pas autre chose que celle qui fut obtenue, vers 1838, par M. Jacquin aîné; seulement, par l'effet du soin que l'on a mis constamment à choisir les porte-graines, la plante a maintenant les feuilles plus larges qu'elle ne les avait autrefois.

2° Par M. Lepère (Alexis), de Montreuil, une corbeille de *Pêches* Grosse Mignonne ordinaire, Belle Bausse, Galande et Reine des Vergers, qui ont, en moyenne, 24 ou 25 centim. de circonférence.

3° Par M. Chevalier, de Montreuil, des *Pêches* qu'il regarde comme une variété particulière, à laquelle il donne le nom de *Belle rencontre*.

4° Par M. Chardon jeune, amateur à Châtillon (Seine), une corbeille de *Poires*.

5° Par M. l'abbé Marbot, au château de Florac (Lot), au nom de son neveu, M. Arleguie, des *Fruits* variés, *Pêches*-Pavies, Prunes, Figues, Raisins, *Poires*, parmi lesquelles celle qui est étiquetée *Beau Présent d'Artois* est reconnue comme étant le Doyenné Boussoch.

6° Par M. Louis, jardinier au château de Guerard (Seine-et-

Marne), des *Pêches* et *Poires* dont il demande le nom, et qui sont nommées par le Comité d'Arboriculture.

7° Par M. Rouillé de Beauchamp, des échantillons de la Poire de semis qu'il a nommée Beurré de l'Assomption ; ils sont offerts pour que la Commission de Pomologie, à laquelle ils sont renvoyés, puisse vérifier ou rectifier, s'il y a lieu, le jugement qui a été porté par elle sur ce fruit nouveau, à la suite d'une première dégustation faite l'an dernier.

8° Par M. Briffaut, jardinier de la Manufacture impériale de Sèvres, des *Poires* obtenues par lui de semis, qui sont renvoyées, pour une seconde dégustation, au Comité d'Arboriculture.

9° Par une personne d'Angers dont le nom n'est pas indiqué, trois *Poires* Belle Angevine conservées dans l'eau-de-vie, chacune dans un bocal de verre à goulot assez étroit, dans lequel on l'a fait entrer lorsqu'elle était encore petite, et où elle a pris son entier développement.

10° Par M. Rouillard, des *Prunes* Reine-Claude de Bavay et une autre variété dont le nom lui est inconnu.

11° Par M. Lucy, l'un des Vice-Présidents de la Société, des fruits du *Broussonetia papyrifera* L.

12° Par M. Verdier (Eugène), fils aîné, horticulteur, rue Du-nois, 3, à Paris, une collection de fleurs coupées de 105 belles variétés de *Glaïeuls*.

13° Par M. Chardine, jardinier chez M. Labbé, à Pierrefitte (Seine), des *Glaïeuls* venus de semis qui ont été faits par lui en 1860 et 1862.

14° Par M. Tabar, horticulteur à Sarcelles (Seine-et-Oise), une collection de 40 variétés de *Petunia* obtenues par lui de semis, cette année.

15° Par M. Robin, horticulteur à Corbeil (Seine-et-Oise), un *Delphinium* de semis et un nouvel échantillon de son *Dahlia* blanc nain, qu'il a déjà présenté dans la dernière séance et qu'il nomme *Princesse Mathilde*.

16° Par M. Bonnet fils, horticulteur à Vanves (Seine), des *Reines-Marguerites*.

17° Par M. Yvon, horticulteur, route de Châtillon, 20, un pied fleuri de *Stokesia cyanea*.

18° Par M. Duvivier, horticulteur-grainier à Paris, des *Reines-Marguerites* chinoises et des *Reines-Marguerites* pyramidales, ainsi qu'une collection de *Scabieuses*.

19° Par M. Margottin, de Bourg-la-Reine, plusieurs variétés de *Roses trémières*.

20° Par M. Burel, un énorme et magnifique pied d'*Adiantum tenerum* formant une masse d'un mètre de diamètre.

21° Par M. Rivière, jardinier-chef au Luxembourg, deux pieds d'une Aroïdée de Cochinchine, qu'il cultive depuis 1857 et qu'il a déjà présentée en 1862, belle plante dont il a obtenu la fleuraison pour la première fois au mois de février 1862, et qui, depuis cette époque, a fleuri annuellement. Cette Aroïdée, qui, comme le fait observer M. Brongniart, a été détachée de l'ancien genre *Amorphophallus* par Blume, avec d'autres espèces de Java, de Bornéo et même de Sierra-Léone, pour former le genre *Conophallus*, est fort remarquable par sa très-grande feuille, un grand nombre de fois et profondément découpée, qui s'étale au sommet d'un pétiole cylindrique ressemblant à une forte tige dressée. M. Rivière dit qu'après l'avoir tenue en serre chaude, à cause de sa provenance, il l'a cultivée en serre froide et même en pleine terre, avec une simple couverture de feuilles qui a suffi pour lui faire passer l'hiver sans souffrir. Cette année, il en a conservé des tubercules dans son cabinet. Le 23 avril, il les a mis en terre et placés ensuite dans une serre froide, où les pieds en sont parfaitement venus. La plante est tellement peu délicate que, pendant 6 mois, il en a orné des appartements en se contentant de la reporter quelque peu en serre après 8 ou 10 jours de séjour dans une pièce habitée. Il rappelle le fait curieux que présente la fleuraison de ce *Conophallus* : son spadice portant, comme d'ordinaire, des fleurs femelles dans le bas, des fleurs mâles dans le haut, lorsque les premières se développent, l'inflorescence dégage une odeur infecte ; mais cette odeur disparaît aussitôt que les dernières s'ouvrent et répandent leur pollen. M. Rivière montre à la Compagnie un dessin de cette inflorescence.

Le même présentateur a déposé encore sur le bureau une charmante Orchidée fleurie, au sujet de laquelle il donne, de vive voix, quelques détails. — M. Rivière rapporte enfin l'observation suivante :

on a dit que les fruits d'une Orchidée, le *Leptotes bicolor* LINDL., exhalaient une odeur analogue à celle de la vanille. L'an dernier, il a opéré la fécondation de cette plante, et il en a obtenu les fruits qu'il montre à la Compagnie; or, même au moment où ils s'entr'ouvrent, ils sont entièrement inodores, comme s'en assurent plusieurs des Membres présents.

22° Par M. Dubois, de Paris, deux *Sécateurs* d'un nouveau modèle, qui sont renvoyés au Comité des Cultures expérimentales pour être essayés par lui.

M. le Secrétaire-général fait le dépouillement de la correspondance, qui comprend les pièces suivantes :

1° Plusieurs demandes de délégués devant faire partie des Jurys : à l'Exposition que la Société d'Horticulture et d'Acclimation de Tarn-et-Garonne ouvrira à Montauban, le 8 septembre; à celle que la Société d'Horticulture de Meaux tiendra à Lagny, du 17 au 20 septembre; à celle que la Société d'Horticulture de Picardie doit faire à Amiens, du 6 au 8 octobre. — M. le Président désigne comme délégués, pour Montauban, M. Hélye; pour Lagny, M. Gloede; pour Amiens, M. Loise père.

2° Une lettre par laquelle M. Vibert signale une erreur typographique commise dans l'impression de sa note sur les Anomalies du Rosier (voyez le *Journal*, XI, 1865) : à la page 348, ligne 3, au lieu de Roses des Dames, il faut lire Roses de Damas.

3° Une lettre par laquelle M. Caudrelier, de Louvignies-Quesnoy, reçu récemment Membre titulaire, se met à la disposition de la Société pour ce qui pourra contribuer à élucider diverses questions, notamment celle de la maladie des Pommes de terre, dont il s'occupe particulièrement.

4° Un exemplaire, offert par M. Verdier (Eugène), de la figure coloriée d'une belle Rose nommée *Marguerite Dombrain*, obtenue de semis par cet habile horticulteur, et qui lui a valu une médaille de 2<sup>e</sup> classe à la dernière Exposition générale.

5° Une lettre dans laquelle M. Alfred Vigneau, entrepreneur de jardins à Montmorency, réclame la rectification d'une erreur commise dans le cahier du *Journal* pour juillet dernier, p. 431, son nom ayant été imprimé, parmi ceux des présentateurs en séance, défigurée en Signot (Alfred).

6° Un volume que vient de publier M. le docteur Jules Guyot sur la Viticulture dans le centre sud de la France, Rapport à S. Exc. le Ministre de l'Agriculture, etc., faisant suite à ceux que ce viticulteur distingué a déjà publiés sur la Viticulture de la plus grande partie de notre pays. — Des remerciements sont adressés, au nom de la Société, à M. le docteur Jules Guyot.

7° La 3<sup>e</sup> édition du *Traité pratique de la Culture maraîchère*, par M. Rodigas, présentée au nom de l'auteur par M. André, est renvoyée au Comité de Culture maraîchère.

M. le Secrétaire-général annonce que la Société vient d'essuyer des pertes fort regrettables par le décès : de M. Charles Morel, amateur habile et très-zélé à qui l'on doit un excellent traité de la culture des Orchidées, et qui a été, pendant plusieurs années, l'un des Vice-Présidents de la Société; de M. Michaux (Alcide-Léopold), constructeur de serres en fer; enfin de M. Garnier (Joseph-François), docteur en médecine, ancien maire de Neuilly-sur-Seine, et de M. Clemanson père.

Il donne avis qu'à l'occasion de la fête des jardiniers, qui sera célébrée le 3 septembre prochain, une Exposition spéciale de Roses, Dahlias, Glaïeuls et Reines-Marguerites sera tenue au Pré-Catelan (Bois de Boulogne). — MM. Boisduval et Rouillard sont chargés de représenter la Société à cette Exposition.

Les Comités, après avoir examiné les objets présentés, soumettent à la Société les propositions et avis suivants :

1° Le Comité d'Arboriculture demande que des remerciements soient adressés, au nom de la Société, aux personnes qui ont présenté des fruits, particulièrement à MM. Lepère et Chardon, dont les présentations sont extrêmement remarquables.

2° Le Comité de Floriculture propose d'accorder : 1. un rappel de prime de 4<sup>re</sup> classe à M. Verdier (Eugène), pour sa magnifique collection de Glaïeuls; une prime de 4<sup>re</sup> classe à M. Burel pour son *Adiantum*, qui est des plus beaux qu'on puisse voir; une prime de 2<sup>e</sup> classe à M. Robin pour son beau Dahlia nain; un rappel de prime de 2<sup>e</sup> classe à M. Tabar pour ses *Petunia*; enfin une prime de 3<sup>e</sup> classe à M. Duvivier pour ses Reines-Marguerites chinoises. Il demande que des remerciements soient adressés aux autres présentateurs, surtout à MM. Rivière et Margottin, qui refusent toute récompense.

Ces propositions sont successivement mises aux voix et adoptées. M. le Président remet les primes aux personnes qui les ont obtenues.

M. Duchartre donne lecture du Compte rendu de l'Exposition générale qui a été tenue par la Société du 1<sup>er</sup> au 3 juillet dernier (partie florale).

Il est ensuite donné lecture des documents suivants :

1<sup>o</sup> L'accolage des Vignes entièrement supprimé; par M. CHARMEUX (Constant), de Thomery.

2<sup>o</sup> Compte rendu de l'Exposition tenue à Clermont (Oise) en juin dernier; par M. LOISE père.

M. le Secrétaire-général annonce de nouvelles présentations;

Et la séance est levée à 3 heures 3/4.

SEANCE DU 14 SEPTEMBRE 1865.

PRÉSIDENCE DE M. PÉPIN.

La séance est ouverte à deux heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

A l'occasion du procès-verbal, M. Rivière dit qu'il doit modifier légèrement ce qu'il a dit, dans la dernière séance, au sujet des fruits du *Leptotes bicolor*. Trois jours après qu'il les a eu rentrés dans la serre, ils ont pris une odeur légère, qui n'était pas celle de la vanille, mais de l'amande.

M. le Président proclame, après une vote de la Compagnie, l'admission de neuf nouveaux Membres titulaires qui ont été présentés dans la dernière séance et contre lesquels il n'a pas été formulé d'opposition.

Les objets suivants sont déposés sur le bureau :

1<sup>o</sup> Par M. Louesse, des échantillons d'un *Chou-Navet* de Chine et du *Chou* de Shan-Tong, de la même provenance, venus de graines que M. le maréchal Vaillant avait données à la Société. Ces graines ont été semées le 5 juillet dernier; néanmoins les pieds du Chou-Navet ont monté en partie. Cette plante a les feuilles très-allongées, dressées, d'un vert assez foncé. Le Chou de Shan-Tong a la feuille arrondie, très-blonde, à côte proéminente. La plante a une tendance manifeste à pommer. Par la forme et la gros-



seur de ses côtes, ce Chou se rapproche quelque peu du Pak-Choi; mais les feuilles en sont plus blondes que dans celui-ci. Ces deux plantes, dit M. Louesse, ont une végétation assez rapide pour qu'en en faisant des semis successifs depuis le mois de juillet jusqu'à celui de septembre, on pût les récolter encore avant les gelées. Elles paraissent offrir assez d'intérêt pour qu'il fût bon d'en essayer encore la culture, en vue surtout d'amener la première à donner de plus fortes racines, et la seconde à former une pomme plus serrée. Peut-être serait-il bon, dans ce but, de les repiquer, ce qui n'a pas eu lieu pour les pieds que la Compagnie en a sous les yeux.

A propos de cette présentation, M. Forest fait observer que les différents légumes dont la graine nous est venue de Chine, n'ont pas tenu jusqu'à ce jour ce qu'on en espérait. Il y a un certain nombre d'années que, par les soins de M. l'abbé Voisin, missionnaire, on en avait reçu un assez grand nombre d'espèces; mais les graines en ayant été semées alors dans le jardin d'expériences de la Société, on fut surpris d'en voir provenir principalement des variétés européennes, qui sans doute avaient été introduites en Chine pour en revenir plus tard à titre de plantes chinoises. Ce fut alors qu'on obtint le Pe-tsai, qui fut pris d'abord pour une Romaine. De ces graines provint aussi une Moutarde qui se recommandait à la fois comme plante fourragère et pour sa graine qui était bonne; mais cette espèce paraît avoir été perdue depuis cette époque.

M. Pépin fait observer qu'on possédait, à Paris, le Pe-tsai quelques années avant l'époque dont parle M. Forest; seulement on n'avait pas su en apprécier le mérite, surtout par ce motif qu'on le semait toujours de bonne heure, tandis qu'il importe de ne le faire que tard.

2° Par M. Herbelot (Louis), jardinier chez M. Gibon, à Livry (Seine-et-Oise), des *Tomates*, dont une pèse 630 grammes.

3° Par M. Lepère, de Montreuil, une corbeille de magnifiques *Pêches* appartenant à plusieurs variétés tardives.

4° Par M. Fournier, jardinier à l'hospice Marie-Thérèse, des échantillons d'une *Pêche* de semis, venue sur un arbre en plein-vent qui n'a subi aucune taille, et qui en est à sa cinquième année de production.

5° Par M. Tabar, horticulteur à Sarcelles (Seine-et-Oise), cinq

*Pêches* récoltées sur un jeune arbre, greffé depuis trois années, qui est resté à l'air libre sans recevoir le moindre soin.

6° Par M. Chevalier, de Montreuil, une corbeille de *Pêches* d'une variété obtenue par lui de semis, qu'il nomme *Belle Impériale*.

7° Par M. Gosselin, propriétaire à Creteil (Seine), un long bois horizontal de *Vigne* qui porte 47 grappes devant peser 2 kil. 500, ainsi que des *Raisins* Grosse Perle blanche qui n'ont pas été fécondés artificiellement, mais éclaircis ou, comme on le dit vulgairement, ciselés. Trois de ces grappes sont fort belles, tandis que la coulure a beaucoup réduit les 3 autres qui cependant étaient dans les mêmes conditions.

M. Gosselin dit qu'il présente ce cordon de *Vigne* chargé de fruits afin de montrer les avantages de la culture qui donne de pareils résultats. Ordinairement, dit-il, pour obtenir des *Raisins* de table, on dispose la *Vigne* en cordons horizontaux sur lesquels les coursons sont espacés d'environ 0<sup>m</sup> 15. On obtient ainsi, en moyenne, dix grappes sur une longueur de 1 mètre de cordon. Par la méthode des longs bois on peut obtenir presque le double de cette quantité, ce qui permet de choisir les grappes les plus belles et les mieux placées. Le présentateur a été déterminé à essayer cette forme parce qu'il avait, dans son jardin, une soixantaine de ceps qui ne produisaient, en moyenne, que trois ou quatre grappes chaque année; encore le plus souvent ces grappes pourrissaient-elles. Grâce à l'emploi des longs bois, il en obtient aujourd'hui huit ou dix grappes plus belles et meilleures, ce qu'il croit pouvoir expliquer par ce fait que le raisin reçoit plus d'air et de lumière.

8° Par M. Coulon, pépiniériste à Fusay (Seine-et-Oise), trois sortes de *Poires*, quatre de *Pommes*, et, en outre, trois *Pommes* dont il demande les noms. Pour celles-ci, le Comité d'Arboriculture déclare ne pas les reconnaître et exprime le regret de n'avoir pas eu sous les yeux le bois et le feuillage en même temps que les fruits.

9° Par M. Fauvel, jardinier chez M. Louis Leblond, à Saint-Brice-sous-Forêt (Seine-et-Oise), des *Poires* appartenant à neuf variétés différentes.

40. Par M. Aubrée, de Chatenay (Seine), douze *Poires* dont six Beurré Diel et six Duchesse d'Angoulême.

41. Par M. Verdier (Eugène), fils aîné, horticulteur, rue Du-nois, 3, à Paris, les fleurs de 60 variétés de *Glateuls*.

42. Par M. Belet, horticulteur, à Nanterre (Seine), des fleurs de son *Dahlia* nouveau, la Franche-Comté.

43. Par M. Duvivier, grainier-horticulteur, quai de la Mégisse-rie, 2, à Paris, un pied de *Reine-Marguerite chinoise*.

44. Par M. Sisley (Jean), propriétaire, rue Saint-Maurice-Mon-plaisir, à Lyon (Rhône), trois tiges florales de *Canna*, avec une feuille.

45. Par M. Daudin, amateur, à Pouilly, près Méru (Oise), un rameau en fruits de *Solanum jasminoides*; ces fruits, qu'on voit rarement sous notre climat, sont des baies pisiformes, d'un noir bleuâtre; un pied fleuri de *Gentiana saponaria*, fort belle espèce à fleurs bleues; un rameau fleuri d'une curieuse Bignoniacée, l'*Am-philophium Mutisii*, espèce dont on n'a peut-être pas vu encore la floraison en France, et qui a fleuri chez lui, cette année, pour la première fois, sur un pied qui a pris, dans sa serre, un grand développement; les fleurs de cette liane sont en grappes terminales, d'un rouge obscur et conformées en museau de tanche à lèvres rapprochées et fermées sur les étamines; enfin des échantillons desséchés d'une charmante Capucine, le *Tropæolum (Chymocar-pus) pentaphyllum*, variété (?) d'une beauté remarquable qu'il espère avoir réussi à introduire dans son jardin, et au sujet de laquelle il donne des renseignements.

A ce sujet, M. Rivière dit qu'il y a trois ans, il a vu cette plante, près de Londres, chez lady Granville et chez la duchesse de Sutherland. On lui donnait le nom de *Tropæolum coccineum*.

46. Par M. Rivière, jardinier-chef au Palais du Luxembourg, la belle Orchidée qu'il avait déposée sur le bureau à la dernière séance, et dont la troisième floraison constitue une troisième variation. En réunissant ses souvenirs et ses notes, M. Rivière s'est assuré que cette plante, dont les fleurs varient à un si haut degré pour la coloration, est issue d'un semis de graines qu'il avait obtenues en fécondant l'un par l'autre les *Lælia crispa* et *cinnabarina*.

Il s'est assuré que sa plante possède les 8 masses polliniques par lesquelles les *Lælia* se distinguent des *Cattleya*.

17° Par M. Laurain (Arthur), entrepreneur de jardins à Nogent-sur-Marne, deux beaux sarments de Vigne mesurant 4 mètres 45 de longueur, qui se sont développés, cette année, sur des chevelées de Vigne plantées par lui au mois de mars dernier.

M. Forest exprime son étonnement sur la longueur considérable à laquelle sont parvenus, en une seule période végétative, les pousses de jeunes pieds de Vigne plantés cette année même.

M. Andry dit que c'est en effet un développement remarquable, mais que ce qu'il voit lui-même lui rend le fait parfaitement admissible; en effet, faisant, l'hiver passé, la plantation de son nouveau jardin, il avait acheté des Vignes bouturées en pot, contrairement au conseil que lui donnait un habile horticulteur. Comme cela arrive fréquemment pour les Vignes bouturées de cette manière, lorsqu'il a examiné celles qu'il avait achetées, il a reconnu qu'elles avaient leurs racines pourries en partie. Après la plantation, ces Vignes sont restées presque sans végétation pendant deux mois; elles ont ensuite commencé de pousser avec vigueur, et en ce moment elles ont, pour la plupart, des pousses longues de 3<sup>m</sup> à 3<sup>m</sup> 50.

Diverses médailles décernées à des Membres de la Société, aux Expositions de Fougères, de Coulommiers et de Dijon, ayant été adressées à M. le Président, sont remises par lui aux personnes qui les ont obtenues.

Il en est de même pour les médailles qui ont été données à l'occasion de l'Exposition spéciale qui vient d'avoir lieu au Pré-Catelan. Pour les Roses, une médaille d'or a été décernée à M. Margottin. Pour les Glaïeuls, M. Verdier (Eugène) a obtenu, comme 1<sup>er</sup> prix, une médaille d'or, et M. Loise, fils, a eu un 2<sup>e</sup> prix. En outre, M. Verdier (Eugène) a reçu une médaille d'argent, à titre de mention très-honorable, pour des Glaïeuls nouveaux. Un lot de Dahlias a valu un 1<sup>er</sup> prix, consistant en une médaille d'argent, à M. Domage. Il a été décerné à M. Tripet une médaille d'argent pour des Reines-Marguerites, ainsi qu'à M. Cassier. Enfin, pour des lots de plantes de serre, M. Mathieu et M. Lierval ont obtenu chacun une médaille d'argent.

M. le Secrétaire-général fait le dépouillement de la correspondance qui comprend les pièces suivantes :

1° Une lettre par laquelle M. de Bouteville, Secrétaire du Congrès pour l'étude des fruits à cidre, demande qu'un délégué soit chargé de représenter la Société impériale et centrale d'Horticulture à la deuxième session que ce Congrès tiendra dans la ville de Rennes, du 11 au 16 novembre 1865. — M. Michelin est désigné par M. le Président.

2° Une lettre dans laquelle M. A. Régnier, jardinier au château des Tourelles, à Evry-sur-Seine, demande qu'une Commission soit chargée d'aller examiner un massif de *Colocasia esculenta* SCHOTT et un de *Canna discolor* qui, par ses soins, ont pris de très-fortes proportions. Ainsi les *Canna* ont 2<sup>m</sup> 60 de hauteur, et les *Colocasées* s'élèvent à 2<sup>m</sup> 30, le limbe de plusieurs feuilles étant long de 4<sup>m</sup> 25 et large de 0<sup>m</sup> 80.

3° Une lettre dans laquelle M. C. Leroy, horticulteur à Kouba, près d'Alger, rapporte que dernièrement, ayant fait des boutures de racines de *Pelargonium* à grandes fleurs, il a obtenu une prompte et complète réussite, sans avoir employé ni cloches ni châssis. A la vérité il pense que les chaleurs extraordinaires qui règnent en ce moment en Algérie, et qu'il dit atteindre 54° à l'ombre, ont dû contribuer beaucoup à ce résultat.

M. Rivière fait observer que ces *Pelargonium* repoussent souvent de racines. Il ajoute avoir reconnu, depuis plusieurs années, que même les Choux reprennent fort bien lorsqu'on en bouture des tronçons de racines longs de 0<sup>m</sup> 04; c'est même un bon moyen pour conserver des variétés qu'on ne peut avoir bien pures par le semis.

4° Une lettre dans laquelle M. Duvivier, horticulteur-grainier, à Paris, a consigné ses observations sur les Reines-Marguerites chinoises dont il présente un pied aujourd'hui même, pour répondre à la demande qui lui a été faite à la dernière séance. Ces plantes existent depuis environ deux ans dans le commerce. Elles se distinguent par une végétation vigoureuse, une taille élevée et par des fleurs très-larges à longues languettes étroites et diffuses. M. Duvivier en a cultivé une blanche, une blanc carné, une gris de lin pâle, une rouge, une rose et une indigo. Ces deux dernières

ont donné quelques fleurs qui se rapprochaient de la forme Pivoine. Il pense que l'on doit tâcher de donner à ces plantes un port plus satisfaisant et plus de rigidité pour soutenir leurs capitules qu'elles laissent retomber presque jusqu'à terre, lorsqu'ils sont bien doubles. Il se propose de faire lui-même des essais dans cette direction.

5° Une lettre dont M. J. Sisley accompagnait l'envoi de ses *Canna* et dans laquelle il a consigné des détails circonstanciés et fort intéressants sur ces plantes ainsi que sur les résultats de la fécondation croisée qu'il a opérée pour les obtenir.

6° Une lettre de M. Caudrelier-Ternon, de Louvignies, qui conseille, pour garantir les Pommes de terre de la maladie, de préparer un mélange de chaux vive et de fumier de cheval, et de le répandre, avant l'hiver, sur la terre à planter ; puis quand le champ est bien préparé, après l'hiver, de répandre un hectolitre de chaux vive par deux ares. Il assure s'être toujours fort bien trouvé de l'application de ce procédé.

M. d'Offoy communique de vive voix les résultats de ses observations sur des pieds forts de *Chamærops humilis* femelles qui, sans se trouver dans le voisinage de pieds mâles, donnent dans son jardin, des graines dont il a obtenu la germination. Il ne connaît pas de *Chamærops* dans son voisinage, à Mérélessart, près d'Amiens.

M. Daudin dit qu'il connaît l'existence à Amiens de deux Palmiers de cette espèce qui ont 4 mètres de hauteur.

Les Comités, après avoir examiné les objets présentés, en font l'objet des propositions suivantes :

1° Le Comité d'Arboriculture propose d'accorder une prime de 2<sup>e</sup> classe à M. Fauvel et une prime de 3<sup>e</sup> classe à M. Aubrée. Il renvoie les fruits de semis à la Commission permanente de Pomologie.

2° Le Comité de Floriculture demande qu'il soit accordé une prime de 1<sup>re</sup> classe à M. Daudin pour ses intéressantes présentations et une prime de 2<sup>e</sup> classe à M. Bélet pour son beau Dahlia. Il réserve pour la fin de l'année ses propositions au sujet des nombreuses et brillantes présentations de Glaïeuls qu'on doit à M. Verdier (Eugène).

Ces propositions sont successivement mises aux voix et adoptées.

M. le Président remet les primes qui ont été accordées.

Il est donné lecture des documents suivants :

1° Expériences sur la fécondation artificielle des Orchidées; par M. RIVIÈRE.

2° Note sur une variété (?) de *Tropæolum pentaphyllum*; par M. DAUDIN.

3° Rapport sur un ouvrage de M. Ferd. Gloede intitulé : les *Bonnes Fraises*; M. Hardy, fils, Rapporteur. — Les conclusions, tendant au renvoi à la Commission des récompenses, sont mises aux voix et adoptées :

4° Rapport sur divers modes de traitement appliqués aux Pêchers, dans l'arrondissement de Chartres; M. JAMIN, fils, Rapporteur.

5° Compte rendu de l'Exposition de Bordeaux; par M. ANDRÉ.

6° Compte rendu de l'Exposition de Fougères; par M. A. DUPUIS.

M. le Secrétaire-général annonce de nouvelles présentations; et la séance est levée à deux heures et trois quarts.

---

## NOMINATIONS.

---

SÉANCE DU 24 AOUT 1865.

MM.

1. BOUDA, fabricant d'étiquettes, Grande-Rue, 65, aux Prés-Saint-Gervais (Seine); présenté par MM. Rouillard et Landry.
2. DUCHEMIN, architecte, rue de Courcelles, 422, à Levallois (Seine); par MM. Rouillard et Mathieu.
3. FAMY (Louis), professeur d'arboriculture de la Charente, route de Saintes, 184, à Angoulême (Charente); par MM. Jamin et Bouchard-Huzard.
4. GOIMBAULT (Eugène), jardinier chez M. Deveninq, à Brunoy (Seine-et-Oise); par MM. Châté fils et Andry.
5. LAPLAINE (Hyacinthe), premier garçon jardinier chez M. Devèvre, au domaine du Clos, à Montigny-sur-Loing, par Fontainebleau (Seine-et-Marne); par MM. Châté fils et Andry.
6. LECART, docteur en médecine, rue Vallier, 6, à Levallois (Seine); par MM. Rouillard et Lierval.
7. LECOUR (Auguste), jardinier chez M. Fromageot, à Brunoy (Seine-et-Oise); par MM. Châté fils et Andry.

## MM.

8. NESPELET (Madame), rue Duguay-Trouin, 17, à Paris ; par MM. Trouillet et Ganser.
9. ROSAY, quincaillier, rue de Courcelles, 46, à Levallois (Seine) ; par MM. Rouillard et Varengue.
10. TISON (Hippolyte), jardinier chez MM. Jamin et Durand, rue de l'Hay, 5, à Bourg-la-Reine (Seine) ; par MM. Jamin et Durand.

## SÉANCE DU 14 SEPTEMBRE 1865.

## MM.

1. BOSSELET, fils (Louis), pépiniériste à Montlignon, par Montmorency (Seine-et-Loise) ; présenté par MM. Vivet et Louasse.
2. DUBOIS fils (Auguste), jardinier au château de Voré, par Remalard (Orne) ; par MM. Lepère et Malot.
3. FAROUX, taillandier, rue du Cherche-Midi, 94, à Paris, par MM. Hardivillé et Leclair.
4. GAIN (Félix), arboriculteur, à Chartres (Eure-et-Loir) ; par MM. Rivière et Ferdinand Jamin.
5. HAVARD (Eugène), marchand grainier-horticulteur, rue Aubert, 14, à Paris ; par MM. Eugène Verdier et Donnaud.
6. JUSSEAUME (Louis), jardinier au château Saint-Hilaire, par Saint-Maur (Seine) ; par MM. Alphonse Trony et Pernel.
7. MICHAUX (Albert), constructeur de serres et de châssis en fer, avenue de Courbevoie, 59, à Asnières (Seine) ; par MM. Vivet et Gauthier.
8. SOYER (Jean-Baptiste), jardinier chez M. Laffitte, à Villiers-sur-Marne, par Noisy-le-Grand (Seine-et-Oise) ; par MM. Forest et Matifat.
9. TÉTARD (Louis-Élie), jardinier au château d'Épinay, par Savigny-sur-Orge (Seine-et-Oise) ; par MM. Armand Defresne et Luisette.

## BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

## MOIS DE SEPTEMBRE 1865.

- Agriculteur praticien* (15 et 31 août 1865). Paris ; in-8°.
- Annales de la Société d'Agriculture de la Charente* (4<sup>re</sup> trimestre, 1865). Angoulême ; in-8°.
- Annales de l'Agriculture française* (15 et 30 août 1865). Paris ; in-8°.
- Annales de la Société d'Horticulture de l'Hérault* (n° 2 de 1865). Montpellier ; in-8°.
- Annales de la Société d'Horticulture de l'Allier* (janvier et avril 1865). Moulins ; in-8°.
- Apiculteur* (septembre 1865). Paris ; in-8°.



- Belgique horticole* (août et septembre 1865). Gand; in-8°.
- Bon cultivateur* (août 1865). Nancy; in-8°.
- Bulletin agricole de Lons-le-Saulnier* (15 août 1865). Lons-le-Saulnier; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Agriculture de la Lozère* (juin 1865). Mende; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Agriculture de l'Hérault* (avril à juillet 1865). Montpellier; in-8°.
- Bulletin de la Société impériale zoologique d'Acclimatation* (juillet 1865). Paris; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Encouragement* (juillet 1865). Paris; in-4°.
- Bulletin de la Société botanique de France* (*Compte rendu des séances*, n° 6 de 1864). Paris; in-8°.
- Bulletin de la Société protectrice des animaux* (juillet et août 1865). Paris; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Horticulture de la Côte-d'Or* (mai et juin 1865). Dijon; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Horticulture de Clermont (Oise)* (août et septembre 1865). Clermont; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Horticulture de Fontenay-le-Comte* (Vendée). (1<sup>er</sup> trimestre, juin 1865). Fontenay-le-Comte; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Horticulture de l'Aube* (2<sup>e</sup> trimestre, 1865). Troyes; in-8°.
- Bulletin de la Société impériale et centrale d'Horticulture de la Seine-Inférieure* (2<sup>e</sup> cahier de 1865). Rouen; in-8°.
- Bulletin de la Société nantaise d'Horticulture* (décembre 1864). Nantes; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Horticulture de Saint-Germain-en-Laye* (juillet 1865). Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise); in-8°.
- Catalogue descriptif des Asperges, Fraisiers et Vignes*, de M. LEBEUF père, à Argenteuil (Seine-et-Oise).
- Catalogue des Fraisiers de M. FERDINAND GLOEDE*, aux Sablons, par Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
- Catalogue des plantes de M. JEAN VERSCHAFFELT*, horticulteur, à Gand (Belgique).
- Catalogue général de M. AUG.-NAPOLEON BAUMANN*, horticulteur à Bollwiller (Haut-Rhin).
- Catalogue des Oignons à fleurs de MM. VILMORIN-ANDRIEUX et comp.*, quai de la Mégisserie, 4, à Paris.
- Catalogue des plantes cultivées au château de Mérélessart.*
- Courrier des familles* (1<sup>er</sup>, 10 et 20 septembre 1865). Feuille in-4°.
- Economia rurale* (*l'Economie rurale, et le Répertoire d'Agriculture réunis*; 23 août, 10 et 25 septembre 1865). Turin; in-8°.
- Gartenflora* (*Flore des jardins*, journal mensuel général d'Horticulture, sous la direction du Dr ED. REGL: cahiers d'avril 1864, janv., fév., mars et avril 1865). Erlangen; in-3°.

*Gazette des Campagnes* (26 août, 2, 9, 16 et 23 septembre 1865). Feuille in-4°.

*Hamburger Garten- und Blumenzeitung* (*Gazette de Jardinage et de Floriculture de Hambourg*, rédigée par M. ED. OTTO; 9<sup>e</sup> cahier de 1865). Hambourg; in-8°.

*Horticulteur français* (n° 9 de 1865). Paris; in-8°.

*Illustration horticole* (août 1865). Gand; in-8°.

*Illustrierte Monatshefte für Obst- und Weinbau* (*Bulletin mensuel illustré d'Arboriculture et de Viticulture*, 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> cahiers). Ravensbourg, 1865; in-8°.

*Institut* (23, 30 août; 6, 13 et 20 septembre 1865). Paris; feuille in-4°.

*Journal de la Société centrale d'Agriculture de Belgique* (mai, juin, juillet et août 1865). Bruxelles; in-4°.

*Journal d'Agriculture pratique du midi de la France* (août 1865). Toulouse; in-8°.

*Journal of Horticulture* (*Journal d'Horticulture*, rédigé par MM. GEORGE W. JOHNSON et ROBERT HOGG; 29 août, 5, 12, 19 et 26 sept. 1865). Londres; in-4°.

*Laurentius' sche Gaertnerei-Herbst-Catalog* (*Catalogue pour l'automne de 1865 de l'établissement d'Horticulture de M. LAURENTIUS*, à Leipzig. septembre 1865; gr. in-18.

*Maison de Campagne* (1<sup>er</sup>, 16 septembre 1865). Paris; in-4°.

*Monatschrift für Pomologie und praktischen Obstbau* (*Journal mensuel de Pomologie et d'Arboriculture pratique*, rédigé par MM. J.-G.-C. OBERDIECK et ED. LUCAS; 40<sup>e</sup> année, novembre et décembre 1864). Stuttgart; in-8°.

*Observations sur la germination et le développement d'une Orchidée*; par MM. ED. PRILLIEUX et AUG. RIVIÈRE. Paris; in-8°.

*Pays Normand* (20 août 1865). Pont-l'Évêque (Calvados); in-8°.

*Revue horticole des Bouches-du-Rhône* (août 1865). Marseille; in-8°.

*Revue horticole* (1<sup>er</sup> août et 16 septembre 1865). Paris; in-8°.

*Revue des Jardins et des Champs* (août 1865). Lyon; in-8°.

*Revue artistique et littéraire* par M. LOUIS AUVRAY (1<sup>er</sup> septembre 1865). Paris; in-8°.

*Revue du Monde colonial* (août-septembre 1865). Paris; in-8°.

*Recueil des travaux de la Société d'Agriculture et Belles-Lettres de l'Eure* (années 1862 et 1863). Evreux; in-8°.

*Science pour tous* (24 et 31 août; 7, 14 et 21 septembre 1865). Paris; feuille in-4°.

*Solution de la question des salaires (fin des grèves)*, par M. DU MESNIL-MARIGNY. Paris; in-8°.

*Sud-Est* (août 1865). Grenoble; in-8°.

*The Florist and Pomologist* (*le Fleuriste et Pomologiste*, recueil mensuel

avec figures coloriées, rédigé par M. ROBERT HOGG; cahier de septembre 1865). Londres; in-8°.

*Wochenblatt des landwirthschaftlichen Vereins* (Bulletin hebdomadaire de la Société d'Agriculture du Grand-Duché de Bade, n° 1 à 38 de 1865). Karlsruhe; in-4°.

*Wochenschrift... für Gärtnerei und Pflanzenkunde* (Gazette hebdomadaire d'Horticulture et de Botanique, rédigée par le prof. KARL KOCH; n° 31 à 37 de 1865). Berlin; in-4°.

*Zeitschrift des landwirthschaftlichen Vereins in Bayern* (Bulletin de la Société d'Agriculture de Bavière; septembre 1865). Munich. in-8°.

---

## CORRESPONDANCE.

---

A SON EXCELLENCE LE MARÉCHAL VAILLANT,

*Président de la Société impériale et centrale d'Horticulture.*

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

J'ai l'honneur de vous informer que je mets ce jour au chemin de fer, un panier à votre adresse, contenant trois tiges florales de Canna, plus une feuille, vous priant de vouloir bien les soumettre, dans la séance de demain, à l'appréciation de nos collègues de la Société.

C'est le premier résultat de mes essais de fécondation artificielle.

Le n° 1 est le produit de la fécondation du Canna Pie IX, par *Bonnetii*.

Pie IX, obtenu il y a 3 ans par M. Rantonnet, d'Hyères, sort probablement du *glauca*.

*Bonnetii* a été obtenu, il y a aussi 3 ans, par M. Crozy, de Lyon, dans un semis du *Nepalensis*.

Pie IX, quoique très-florifère, le plus florifère de tous les Cannas, fructifie peu.

Par la fécondation faite le 2 août 1864, je récoltai, le 7 septembre seulement, 2 graines qui, stratifiées l'hiver et semées le 27 février dernier, levèrent du 27 au 29 avril; mises en pleine terre le

19 mai, elles fleurirent du 15 au 25 juillet, et produisirent deux plantes jumelles.

Les deux tiges que je vous envoie ont été coupées sur les deux plantes.

L'une et l'autre ont le même port, celui de la mère (Pie IX) amélioré et tenant sous ce rapport du père issu du *Nepalensis*.

Ce qui distingue surtout ces deux plantes de Pie IX, c'est que, dans celui-ci, les fleurs sont un peu cachées dans le feuillage, tandis que, dans les deux semis, les fleurs s'en détachent avec élégance.

Ces deux plantes sont aussi très-florifères et fructifient abondamment.

J'ai cru inutile d'envoyer une feuille de ces deux semis, le feuillage du *Nepalensis* étant assez connu.

Le n° 2 est issu du *purpurea spectabilis* fécondé par le *Nepalensis*.

J'en obtins 14 graines qui, traitées comme les précédentes, fleurirent du 20 juillet au 1<sup>er</sup> août.

La fleur n'a rien de bien remarquable, quoiqu'elle soit aussi grande et aussi bien faite que chez aucun autre *Canna* connu, et sous ce rapport elle peut rivaliser avec *Rendatlerii* et *Vanhouttei*.

C'est surtout par son feuillage qu'il se distingue de tous les Cannas à feuillage zébré, tels que *discolor*, *purpurea spectabilis*, *purpurea hybrida*, *Annei discolor* et *nigricans*.

Tous ces Cannas ont le feuillage un peu contourné, mince et très-sujet à être déchiré par le moindre vent.

Le feuillage du n° 2 (dont j'envoie une feuille) se tient droit, est ferme et résiste au vent.

Mais ce qui me paraît intéressant à faire connaître, c'est que les 14 graines provenant de sa fécondation ont produit 7 plantes à feuillage zébré et 7 plantes à feuillage unicolore. — La moitié a donc sous ce rapport reproduit la mère, et l'autre moitié le père ; tandis que les fleurs des 14 plantes sont orange plus ou moins foncé.

Nos collègues n'ignorent pas que les fleurs de tous les Cannas à feuillage zébré sont rouges, et que celle du *Nepalensis* est jaune. Il y a donc eu pour la fleur fusion, comme si un peintre avait mélangé du rouge et du jaune sur sa palette.

Croyant qu'indiquer l'origine des plantes nouvelles peut être utile à la science et à la pratique horticole, j'ai voulu en donner l'exemple et j'espère que la Société ne trouvera pas que j'abuse de ses moments par ces détails.

J'espère, de plus, qu'encouragé par l'approbation de la Société impériale d'Horticulture, cet exemple sera suivi.

Je poursuis mes essais d'hybridation sur plusieurs autres plantes, et si la Société y trouve quelque intérêt, je me ferai un plaisir et un devoir de lui en communiquer les résultats.

Agréé, etc.

Jean SIBLEY

Propriétaire, rue Saint-Maurice-Monplaisir.

Lyon, le 13 septembre 1865.

## NOTES ET MÉMOIRES.

### NOTE SUR QUELQUES PLANTES VOLUBLES OU SARMENTEUSES DE SERRÉ FROIDE ;

Par M. DAUDIN.

J'ai présenté à la Société, dans sa séance du 13 juillet, des rameaux fleuris de trois plantes que l'on rencontre assez rarement dans les serres : *Dioclea glycinoides*, *Echites suaveolens* et *Solanum jasminoides*.

Quelques mots sur ces belles plantes et sur le développement qu'ont pris les sujets que je cultive ne seront peut-être pas sans intérêt.

Le *Dioclea glycinoides* DC. est un grand arbrisseau voluble, dont les feuilles à trois folioles ovales-allongées, sinueuses, sont terminées par une petite pointe sétacée. Les fleurs, disposées en longues grappes, sont du rouge écarlate le plus brillant. L'étendard porte à sa base une tache blanche, en forme de cœur renversé, dont la pointe se prolonge et forme une sorte de nervure médiane. Cette espèce est indiquée dans le Manuel général des plantes, comme introduite en 1814 et originaire de la Nouvelle-Grenade. Elle n'est pas décrite dans le *Prodromus* de De Candolle, ni dans l'*Hortus britannicus*, ni citée dans le *Nomenclator botanicus* de Steudel.

*L'Echites suaveolens* DC., (*Mandevillea suaveolens* LINDL.), est une grande Apocynée de Buenos-Ayres, à suc laitieux, comme la plupart de ses congénères, voluble, et formant une de ces Lianes qui s'élèvent sur les arbres à une grande hauteur. Ses feuilles sont opposées, cordiformes, ovales-aiguës. Ses grandes fleurs, d'un blanc pur, à limbe plissé-ondulé, disposées en bouquets axillaires, exhalent une odeur délicieuse, analogue à celle du Jasmin, mais d'une suavité toute particulière.

Enfin, le *Solanum jasminoides* DUN. a la tige sarmenteuse, rameuse ou multiple, marquée de sillons profonds. Les rameaux sont grêles, d'un vert lisse, couverts de feuilles alternes, d'un vert foncé, lisses, ovales-aiguës, la plupart entières et simples; mais quelques-unes ont à leur base une ou plusieurs folioles avortées, ovales-obtuses, sessiles sur le pétiole commun. Les fleurs, en corymbes axillaires ou terminaux, ont la forme ordinaire et bien connue des fleurs de Solanées. Cette espèce, originaire des forêts du Brésil, paraît être de découverte et d'introduction récentes, car elle n'est citée ni dans le Manuel général des Plantes, ni dans l'*Hortus britannicus*, ni dans le *Nomenclator* de Steudel. Elle forme, dans le *Prodromus*, la 162<sup>e</sup> espèce du genre *Solanum*, qui n'en comprend pas moins de 900.

Voici maintenant ce que sont devenues chez moi ces trois plantes.

Le *Dioclea*, en pleine terre de bruyère, dans une plate-bande de la serre, élève à 2<sup>m</sup>40 sa tige appuyée sur un tuteur; puis ses longs rameaux courent sur un fil de fer horizontal qui leur sert de soutien, et s'élancent dans toutes les directions. Ses grappes de fleurs éblouissantes se montrent presque toute l'année.

Le *Mandevillea*, en terre mélangée, au pied du mur, a atteint en peu d'années le faite de la serre, à la hauteur de 6 à 7 mètres. Il s'enroule autour du treillage, et, semblable aux Lianes des forêts tropicales, il retombe et enlace les branches d'un *Acacia verticillata*, haut de 7 mètres, planté à quelque distance. L'inconvénient de cette végétation luxuriante est qu'on jouit peu de ses belles fleurs, qu'il faut aller chercher avec une longue échelle, au point où elles se mêlent aux fleurs bleues d'un *Plumbago capensis*.

Dans la même situation, le *Solanum jasminoides* a bien dépassé la hauteur de 3 ou 4 pieds, que le *Prodromus* assigne à cette plante, sans doute d'après celle qui a été décrite au Jardin botanique de Montpellier. Sa tige, de la grosseur du bras, s'est élevée à trois mètres, jusqu'au sommet du mur, où ses rameaux se sont étendus sur une longueur d'environ douze mètres. Ses fleurs sont d'un blanc pur et non bleuâtre, comme l'indique la description du *Prodromus*, avec des étamines d'un jaune d'or. C'est une plante élégante, toujours verte et presque toujours fleurie:

J'ai déjà indiqué, dans le *Journal de la Société*, page 224 du tome IX, année 1863, les avantages que présente une serre comme celle que j'ai fait construire, dont la toiture vitrée, mobile et supportée par une charpente fixe, s'enlève dès que les gelées ne sont plus à craindre, et se replace à l'approche des premiers froids.

Qu'on se figure une nef comme celles des grandes gares de chemins de fer, couverte de châssis mobiles, mis en place avant l'hiver et enlevés au printemps; tout l'espace intérieur est garni de grands végétaux, d'arbres qui ne résistent pas à nos hivers, mais qui demandent peu de chaleur et n'ont besoin que d'être protégés contre la gelée: ce sont des *Araucaria*, des Pins du Mexique et des Canaries, des *Dacrydium*, des *Eucalyptus*, des Protéacées, des *Camellia*; enfin un choix des plus beaux végétaux de la Nouvelle-Hollande ou du Cap, de l'Himalaya, de la Chine ou du Japon, non emprisonnés dans des caisses, mais en pleine terre et à l'air libre pendant tout l'été; frappés des rayons du soleil, sans l'interposition malfaisante du verre; recevant directement la rosée et l'eau salubre des pluies; puis, en hiver, quand la végétation est suspendue, abrités sous un toit de verre, avec un chauffage modéré, auquel même on n'a recours que pour repousser la gelée.

Voilà ce que j'ai fait, dans des proportions très-restreintes; mais le succès qu'a eu ce premier essai, démontre le résultat considérable et satisfaisant qu'on obtiendrait en construisant une serre vaste et élevée, d'après ces données. Des végétaux demi rustiques, en pleine terre et en plein air pendant l'été, y développeraient une vigueur inconnue avec le système actuel de culture en vases et sous l'abri fixe et permanent des serres.

NOTE SUR UNE VARIÉTÉ (?) du *Tropæolum* (*Chymocarpus*) *pentaphyllum*;

Par M. DAUDIN.

Ce *Tropæolum* à racines vivaces se rapproche par ses feuilles du *T. pentaphyllum*; mais les fleurs en sont bien différentes. Les fleurs du *T. pentaphyllum* sont d'un jaune d'ocre, à pétales entiers, plus courts que le calice : dans la plante que j'ai présentée les fleurs sont d'un rouge ponceau brillant; les pétales profondément échancrés sont beaucoup plus larges que le calice : le limbe est étalé comme dans les Capucines annuelles.

Voici les circonstances dans lesquelles j'ai rencontré cette belle plante. Parcourant, au mois d'août 1864, les montagnes d'Ecosse, et suivant à pied la petite route qui conduit du loch Lomond au loch Katrine, je remarquai, à quelque distance de la route, une maison dont le mur était couvert par les nombreux rameaux d'une plante grimpante à fleurs d'un rouge éclatant. Frappé de l'aspect de cette plante, je me dirigeai, par un petit sentier, vers cette maison où je me trouvai en présence d'un garde forestier, auquel je demandai la permission de voir de près la plante.

C'est une Capucine à racines vivaces, traçantes, émettant des rejets dans le terrain environnant; ses tiges, qui périssent en hiver, repoussent au printemps avec une grande vigueur : elles sont grêles, très-nombreuses, s'élèvent à deux ou trois mètres, soutenues sur les longs pétioles des feuilles divisées en cinq segments. Les fleurs, portées sur de très-longs pédoncules, ont leurs pétales beaucoup plus longs que le calice, profondément échancrés ou trifides, de la couleur du Coquelicot des champs; l'éperon qui termine le calice, long de plus de 3 centimètres, est nuancé de rouge au sommet, d'un jaune verdâtre à sa base. Ces belles fleurs couvrent la plante de manière à présenter de longues guirlandes d'un rouge ponceau éblouissant. Les graines ne mûrissent jamais. Le sol où elle croît est léger et mêlé de nombreux fragments de schiste, entre lesquels les racines percent et s'enfoncent profondément. Elles se conservent pendant l'hiver, sans aucun soin et sans abri.



Le garde ne sait rien touchant l'origine de cette plante; il y a sept ans qu'il habite cette maison, et il l'y a trouvée à la place qu'elle occupe encore aujourd'hui. Il avait eu l'obligeance de me donner, en 1864, quelques petites racines, qui sont arrivées en mauvais état, après un séjour trop prolongé dans une malle. Je n'avais pas eu d'ailleurs le soin de prendre des échantillons de feuilles et de fleurs.

Après avoir interrogé des botanistes et des horticulteurs en France et en Angleterre, après avoir visité beaucoup de jardins publics et particuliers, persuadé que j'avais rencontré une plante très-digne d'intérêt, je suis retourné en Ecosse en 1865, et je l'ai revue plus belle et plus brillante que l'année précédente. On m'a permis de prendre des échantillons complets et quelques racines que j'ai pu rapporter dans un assez bon état de conservation.

---

#### NOTE SUR DEUX INSECTES. ;

Par M. BOISDUVAL.

M. Rivière m'a remis dernièrement des branches de Poirier qu'il avait reçues de M. Vivet fils, jardinier à Coubert, pour connaître le nom d'un insecte qui occasionne de grands dégâts dans cette localité sur les feuilles de cet arbre. Ce petit insecte, qui court fort vite et qui vole très-bien lorsqu'il est à l'état parfait, est le *Tingis Piri*. Il appartient à la famille des Hémiptères ou Punaies. Les arboriculteurs le connaissent sous le nom de Tigre. On ne peut guère le détruire complètement, mais on peut singulièrement en diminuer le nombre. Lorsqu'on s'aperçoit que quelques feuilles sont attaquées et que le *Tingis* est encore à l'état de larve et hors d'état de voler, il suffit de couper avec des ciseaux les feuilles malades qui sont couvertes d'œufs et d'Hémiptères à l'état de nymphes. Si l'on attend trop tard, l'insecte a pris son entier développement et porte ses ravages partout. Les feuilles attaquées par les *Tingis* présentent en dessous une masse de petites taches noires qu'on prendrait presque, au premier coup d'œil, pour une espèce de Puccinie. Les feuilles doivent être immédiatement brûlées.

Nous avons remarqué, ces jours derniers, que les Clématites que

L'on emploie pour couvrir les berceaux sont, dans certains jardins, littéralement effeuillées par une *fausse-chenille* d'un blanc glauque pulvérulent, marquée de deux petites taches noirâtres sur la tête. Nous croyons que c'est la *Mouche à scie poudrée* de Degeer, *Tenthredo pulverea* de Fallen. Il y a en ce moment des jardins où les Clématites n'ont pas une feuille; elles sont comme au milieu de l'hiver. Nous avons vu le sol, au-dessous des berceaux de Clématites, jonché de ces *fausses-chenilles* à moitié de leur grosseur, et destinées pour la plupart à périr faute de nourriture. Le bien naît-il ainsi de l'excès du mal?

---

#### SUR LES FRUITS CONSERVÉS PAR M. LOUVEL.

##### *Note du Comité d'Arboriculture.*

Aux dates des 20 et 27 juillet dernier, M. Louvel, maître de pension à Rémalard (Orne), adressait à la Société deux caisses de fruits, principalement des Poires appartenant aux variétés Belle-Angvine, Bon-Chrétien d'hiver, Doyenné d'hiver et Prévost, plus quelques Pommes de haut vent. Tous les exemplaires étaient parfaitement sains et d'un bel aspect, sans rides ni flétrissures.

Dans une lettre qui accompagnait l'envoi, le présentateur pensait pouvoir attribuer ce résultat aux moyens de conservation qu'il emploie et sur lesquels il donne des détails explicatifs, priant la Société de vouloir bien émettre un avis à ce sujet.

Le fruitier de M. Louvel est une grande cave voûtée, à laquelle on accède non pas directement, mais par une porte donnant dans une autre cave; elle conserve toujours à peu près la même température; des volets en tôle aux soupiraux interceptent presque complètement l'air et la lumière. Chaque année la voûte reçoit un lait de chaux, et le sol, parfaitement nettoyé, et recouvert d'à peu près 2 centimètres de charbon, reçoit en outre quelques tas de chaux vive. Les fruits sont rentrés bien ressuyés et placés, isolés, sur des planches, à la manière ordinaire. « Il me semble, » dit en terminant M. Louvel, que l'isolement de la température » extérieure et de la lumière, qui hâte la formation du principe

» sucré ; que la présence de la chaux, qui absorbe l'humidité, et  
» du charbon, toujours antiputride, favorisent singulièrement la  
» conservation des fruits. »

Après avoir constaté l'excellent aspect des échantillons présentés, le Comité a voulu juger tout d'abord du résultat de cette conservation remarquable. Les fruits, ouverts, furent trouvés aussi intacts à l'intérieur qu'à l'extérieur; les poires Belle-Angevine, Bon-Chrétien d'hiver et Prévost annonçaient, par leur peau dorée, une maturité complète; la chair était saine, mais sèche, manquant de goût et peu sucrée; les Doyennés d'hiver avaient l'aspect de fruits non mûrs; la peau était encore verte, la chair tout à fait insignifiante.

On voit souvent les fruits d'hiver, les Doyennés entre autres, se conserver une année, sans se décomposer. Ce résultat est facile à obtenir : il suffit de cueillir trop tôt. Inutile de dire que, dans ce cas, on a conservé longtemps avec soin non pas un fruit, mais un produit végétal quelconque, ridé et coriace, ni fruit ni légume. Ce n'est pas à cette cause qu'on a cru pouvoir attribuer la conservation des Doyennés d'hiver de M. Louvel (bien que le résultat fût le même), car ils avaient une belle apparence, sans aucune ride; c'est sans doute dans les procédés de conservation qu'il faut en chercher l'explication.

La forme voûtée de la cave, sa disposition, la soustraction des fruits à l'air et à la lumière, leur mode de placement sur des tablettes, sont des mesures généralement adoptées, avec plus ou moins de modifications. D'autres systèmes toutefois se sont présentés aussi avec des apparences de réussite, de sorte que jusqu'ici l'on ne peut pas dire que la question du fruitier soit résolue. Les résultats obtenus dans celui de M. Louvel laisseraient croire à la nécessité de quelques changements; les moyens qu'il emploie paraissent bons pour conserver les fruits, mais peut-être ne le sont-ils pas pour les faire mûrir, sans leur laisser perdre leurs qualités, et il est possible que les précautions prises pour obtenir une maturation fort reculée, soient nuisibles par leur exagération même; pourquoi n'essayerait-il pas, avant de livrer les fruits à la consommation, de les rendre peu à peu et pendant quelque temps aux influences auxquelles il les a soustraits? Ne vaudrait-il pas mieux.

aussi pouvoir les consommer un ou deux mois plus tôt, mais bons encore ?

Le charbon et la chaux vive ne doivent pas être non plus sans influence dans le fruitier; le lait de chaux sur les murs doit en effet diminuer l'humidité; les tas de chaux disséminés peuvent être aussi un auxiliaire efficace, à la condition toutefois d'être assez souvent renouvelés; il est probable que le chlorure de calcium, placé sur une tablette, remplirait encore mieux le but. Quant au charbon, assurément il est antiputride, mais à la condition d'être en contact avec l'objet même; isolé du fruit, il est fort douteux qu'il rende le service qu'on en attend, et, au lieu de le voir étendu sur le sol, on le comprendrait mieux autour du fruit, qu'il pourrait dès lors ou préserver lui-même, ou isoler des autres, en cas de décomposition.

En somme, les moyens employés par M. Louvel dénotent une intelligente sollicitude; il est possible même que les modifications qu'il pourrait leur faire subir ne réussissent que peu à obtenir le but proposé : conserver des fruits très-tard et les conserver bons en même temps, car M. Louvel lutte là contre forte partie. Quelle que soit l'habileté de l'homme, la nature, elle aussi, sait défendre ses droits; et bien qu'il soit imprudent de nos jours de crier d'avance à l'impossible, il est à croire que nous aurons toujours bien de la peine, après avril et mai, à déguster de bons fruits de l'année précédente. Chaque saison d'ailleurs a ses privations comme ses plaisirs, et les fruits rouges qui nous arrivent alors, Fraises et Cerises, puis les Abricots et les Prunes ne sont pas tellement à dédaigner, que nous ne puissions attendre patiemment les premiers fruits à pepins, que nous retrouvons déjà en juillet.

En proposant, à l'une des dernières séances, une prime pour M. Louvel, le Comité d'Arboriculture n'avait à se prononcer que sur la présentation qui lui était faite; il n'aurait pas ménagé ses félicitations s'il eût eu à juger le zélé propagateur de l'Horticulture. M. Louvel n'est pas un inconnu pour nous; les bulletins des Sociétés normandes nous ont déjà fait connaître ses succès, et nous savons qu'à l'enseignement universitaire il ajoute pour ses élèves l'enseignement de l'Arboriculture, étudiée pratiquement sur une école d'arbres fruitiers établie dans ses jardins mêmes.

Le développement de l'Horticulture, comme bien d'autres choses du reste, est en grande partie entre les mains de l'Instituteur, et ce sera toujours pour nous une vive satisfaction de voir les enfants des campagnes grandir, par les soins de leurs maîtres, avec le goût de la culture et se soumettre insensiblement à cette douce influence à laquelle, le voudrît-on, il est si difficile de se soustraire ensuite.●

Nous félicitons M. Louvel, et nous lui souhaitons des imitateurs.

---

## RAPPORTS.

---

### RAPPORT SUR UNE BROCHURE INTITULÉE :

*Procédés surprenants de propagation et de plantation de la Vigne*

PAR MM. DEFRANOUX ET LIERVAL, MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ DE VITICULTURE D'ÉPINAL.

M. PIGEAUX, Rapporteur,

Jeter la pierre à la science, ne respecter ni les maîtres ni les saines doctrines, et surtout le faire dans un patois à peine intelligible et le plus souvent incorrect, c'est la manie de l'époque; chacun veut s'émanciper et, bon gré mal gré, s'ériger en coryphée; sur ce chemin très-fréquenté on risque bien de se fourvoyer en assez mauvaise compagnie. Nous avouons avoir été fort surpris de voir un homme aussi honorable que M. Defranoux descendre à de pareils moyens pour divulguer quelques procédés *plus surprenants* que bien fondés dans leur prétention à innover sagement la reproduction des Vignés.

Le livre de MM. Defranoux et Lierval dit vertement son fait à la crossette et à tous les procédés de bouturage, avec ou sans vieux bois, dont la viticulture s'était bien trouvée jusqu'ici; il ne veut pas plus des écussons anglais ni des boutons Hudelot, tous procédés compliqués dont le paysan n'a que faire. Pour être accepté par ces Messieurs, le semis d'yeux de Vigne doit, d'horizontal qu'il était, devenir vertical; il faut allonger le bois qui porte le bouton de 45 centimètres au moins et le fichier en terre où il ira puiser la fraîcheur dont il a besoin. C'est plus tôt dit que prouvé!

Le provignage par couchage du bois ne plaît plus qu'aux *sophistes en viticulture*, et son insuccès n'est égal qu'à leur aveuglement. Labeur inutile pour le vigneron, sève vicieuse transmise aux rejetons, vieillesse précoce, mort des pieds mères qui éprouvent une fatigue excessive ; tout serait perdu si les essais de ces Messieurs et de leurs adeptes ne venaient bientôt porter au provignage *un coup décidément mortel*. Pauvre Vigne!

La sautelle simple dont chacun connaît l'emploi, qui procède directement du couchage, dont elle n'est à proprement parler qu'une modification sans importance, ne reçoit l'approbation de ces Messieurs que parce qu'elle a donné le jour soit à la sautelle à jet multiple de M. Chapellier, soit à celle du Président de la Société viticole d'Épinal. A ce titre, on veut bien ne pas la proscrire, mais avec une importante modification qui consiste à la rapprocher de la surface du sol et à ne lui laisser que quelques yeux, et surtout, notez le cas, à décortiquer un centimètre de bois sous l'œil ! Dans cette condition, à laquelle M. Braconnot a puissamment concouru, la sautelle mérite toutes les sympathies des viticulteurs, si surtout elle est installée à l'automne et non à la taille du printemps. Comment douter de son mérite, puisque M. Braconnot, qui la met en pratique depuis quatre ans, peut vendre chaque replant 50 cent. ?

Magnifiques résultats, ajoutent ces Messieurs, ce qui n'annonce pas beaucoup d'initiative de la part des vignerons des Vosges, car le procédé est simple, facile et n'est pas breveté, que je sache.

La Société viticole d'Épinal n'a pas encore dit son dernier mot en fait d'améliorations. Il lui en vient de toutes mains. Voici M. Gérard George qui aura aussi à son tour son coup d'encensoir ; honneur et merci à [celui qui n'a laissé qu'une pousse à la sautelle multiple de M. Chapellier, sans oublier M. Lierval qui fiche son petit bout en terre ! Quel honneur est réservé à M. Henry, qui, par une innovation curieuse et phénoménale, pratique le bouturage en vert ! Procédé bien connu, mais que la science avait négligé de préconiser, dont surtout elle négligeait de tirer un parti avantageux. A 50 c. pièce, que peut faire contre tant et de si notables innovations, la bouture verticale de la science qui a de vieux bois mort au pied et une cheminée d'appel sur la tête, qui ne peut produire que

du plant de mauvaise venue, ayant la moelle pourrie? Étendue sur le *lit de Procuste* par ceux qui la veulent plus ou moins longue pour l'adapter à la fertilité si variable du sol, cette bouture est bien malheureuse. Aussi était-il réservé aux vignerons des Vosges de réhabiliter la bouture simple en la couchant sous le sol et en relevant verticalement son bout! Gardez-vous de les imiter et de faire du neuf avec du vieux; car le cep ainsi obtenu sera bientôt atteint d'une vieillesse anticipée, ainsi l'ont dit et affirmé MM. Defranoux et Lierval. Qui pourrait en douter? Tant pis pour la science et la pratique des vignerons de l'Alsace qui font ainsi des Vignes qui ne rougissent pas de vivre cent ans et plus, quoique issues de procédés si blâmables!

Pour nous résumer sur le livre de MM. Defranoux et Lierval, nous doutons fort qu'il atteigne le but qu'ils se sont proposé et que la viticulture ait beaucoup progressé par la méthode qu'ils préconisent. Sans exiger des auteurs d'un opuscule aussi léger un style dogmatique et soutenu, nous aurions voulu y voir au moins des phrases simples et correctes et moins de métaphores hasardées. Un peu plus de charité pour les viticulteurs qui ont eu le tort d'écrire avant eux et de ne pas être entièrement de leur avis, n'eût pas été messéant. Si ces Messieurs font une nouvelle édition de leur opuscule, nous leur conseillons fort de moins chercher une paille dans l'œil du prochain pour qu'on ait plus d'indulgence, je ne dirai pas pour la poutre du leur, mais pour les nombreuses imperfections de leur œuvre. C'est ce que nous leur souhaitons de tout cœur.

---

RAPPORT SUR UN OUVRAGE INTITULÉ : *Les Bonnes Fraises*, PAR M. FERDINAND GLOEDE, PROPRIÉTAIRE, MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ IMPÉRIALE ET CENTRALE D'HORTICULTURE, etc.

M. HARDY, FILS, Rapporteur

MESSIEURS,

Dans une de nos dernières séances, M. le Président m'a fait l'honneur de renvoyer à mon examen un livre qui a pour titre : *les Bonnes Fraises*, et dont notre collègue M. Ferd. Gloede est l'auteur.

La culture du Fraisier et principalement des variétés à gros fruits a pris déjà, depuis un assez grand nombre d'années, une extension considérable dans le voisinage de toutes les grandes villes. On sait que pour les horticulteurs des environs de Paris, par exemple, la Fraise est aujourd'hui l'objet d'un commerce important et que plusieurs centaines d'hectares sont consacrés à la production de ce fruit, dont la consommation peut être portée, pour cette même ville, à 40,000,000 de kilogrammes. Il est vrai qu'Orléans, Bordeaux, Avignon, Angers et le département du Finistère fournissent une partie notable de ce chiffre. Si maintenant on songe à ce que peuvent produire les jardins particuliers dont les récoltes ne paraissent pas sur les marchés, mais qui n'en sont pas moins réelles, on sera convaincu de l'importance de la Fraise dans l'alimentation générale. Un livre sur la culture du Fraisier est donc utile.

Certainement on a beaucoup écrit sur le Fraisier, et il n'est pas permis, lorsqu'on parle de cette plante, de ne pas citer l'ouvrage, si complet et si remarquable, de M. le Cte de Lambertye. Toutefois un petit livre condensant en quelques pages les principales notions de la culture du Fraisier, pouvait encore avoir un grand intérêt; c'est ce qu'a pensé M. Ferdinand Gloede et ce qui l'a déterminé à publier son traité.

La première partie du livre est réservée à la culture de pleine terre; le choix du terrain, sa préparation, les soins à donner à la plantation, etc., sont l'objet de notions exactes et précises. Indépendamment du paillis, dont l'emploi est indispensable pour empêcher les Fraises d'être salies, M. Gloede engage les amateurs principalement à se procurer des porte-Fraises en fil de fer galvanisé, avec des pieds mobiles qu'on peut confectionner soi-même à l'aide de la figure qui les représente. L'auteur conseille ensuite deux modes de culture qui lui ont donné les meilleurs résultats; il s'agit de la culture bisannuelle en lignes et de celle sur ados: La première pour être pratiquée dans les champs ou les grands jardins et éviter l'embarras de changer les Fraisiers de place tous les 2 ou 3 ans; la dernière pour avoir des fruits plus tôt qu'en terre plate, surtout dans un sol froid et humide. Il aborde ensuite les différents moyens de multiplication en exposant les principes sur lesquels ils doivent reposer. En terminant ce qui a rapport à la



culture de pleine terre, M. Gloede désirant réhabiliter les Fraises dites Caprons dans l'esprit des amateurs, donne quelques détails sur la nature des Fraisiers Capronniers, à l'aide desquels on aura de belles et abondantes récoltes. Il espère que cette race, jadis si estimée, et abandonnée à tort, selon lui, reprendra, à côté des variétés de la race américaine, la place à laquelle elle a droit; car, dit-il, le Capron est aux autres Fraises ce que le Muscat est aux autres Raisins.

La seconde partie de l'ouvrage a trait à la culture *hâtée*, qu'il ne faut pas confondre avec la culture *forcée*. Celle-ci demande un attirail spécial, tandis que celle-là peut être pratiquée à peu près dans tous les jardins. Il suffit de bien préparer le plant de Fraisier et de savoir établir une couche; les soins qu'exige cette culture sont faciles. D'ailleurs, en se conformant aux indications de M. Gloede, on arrivera au succès.

L'auteur a eu l'heureuse idée de faire suivre cette partie d'un calendrier qui mentionne les divers travaux de chaque mois.

La troisième partie est une liste descriptive des bonnes Fraises, de l'élite de ce qui a été obtenu jusqu'à ce jour. Les variétés rentrant dans cette catégorie sont au nombre de 400, divisées en race américaine et en race européenne. Viennent ensuite les Fraisiers des 4 saisons les plus recommandables. La description de chaque variété porte sur le fruit, la vigueur et la fertilité de la plante, l'époque de maturité. Elle relate l'origine, en faisant connaître le nom de l'obteneur ou celui de l'introducteur; la synonymie est établie lorsqu'il y a lieu. On trouvera peut-être le nombre de 400 variétés un peu étendu; mais quand on pense à la grande quantité de variétés nouvelles qui paraissent chaque année et dont beaucoup ont de réelles qualités, on verra que l'auteur en a éliminé plus qu'il n'en a admis.

Cette première série est accompagnée d'une liste où les Fraises sont classées par ordre de maturité comprenant : les plus hâtives, celles de maturité moyenne, les tardives, les très-tardives. Puis les classes : des plus grosses et des plus belles, des plus exquises, des plus avantageuses pour la vente, de celles qui sont propres à faire des confitures, enfin des variétés qui supportent bien le transport.

Le livre se termine par la liste des variétés de 2<sup>e</sup> ordre, de celles qui devront disparaître peu à peu des cultures, enfin des variétés définitivement rejetées comme ne méritant plus d'être cultivées.

Vous le voyez, Messieurs, d'après cet aperçu, l'ouvrage de M. Gloede est aussi complet qu'un amateur d'horticulture ou qu'un jardinier de profession peut le désirer; il est écrit sous une forme simple et concise, précieuse pour les personnes peu initiées à la culture du Fraisier; et nous ne doutons pas qu'en suivant ses conseils, elles n'obtiennent de bons résultats.

Nous devons encore, Messieurs, savoir gré aux praticiens éclairés qui ne craignent pas d'écrire et de faire connaître à tous ce que leur longue expérience leur a appris. A ce double titre, M. Gloede peut prétendre aux encouragements de la Société; aussi ai-je l'honneur de vous proposer, Messieurs, d'accorder un témoignage de votre sympathie à M. Gloede en ordonnant le renvoi de ce Rapport à la Commission des récompenses.

Je ne terminerai pas, Messieurs, si vous vouliez bien me le permettre, sans remercier M. Gloede de la bonne pensée qu'il a eue de dédier son livre à M. le Dr Andry. Cet hommage rendu à notre aimé et très-honoré Secrétaire-général sera ressenti, j'en suis sûr, par la Société tout entière.

---

RAPPORT SUR LES CULTURES DE M. GIRON, EN LA PROPRIÉTÉ DE M. CHEVALIER, SISE A MARCOUSSIS, PAR MONTLHÉRY (SEINE-ET-OISE).

M. MARÉCHAL, Rapporteur.

MESSIEURS,

M. le Président de notre Société, sur la demande de M. Chevalier, demeurant boulevard du Temple, n° 40, a nommé une Commission composée de MM. Gosselin, Président, Chardon et Maréchal, pour aller visiter à Marcoussis, près Montlhéry (Seine-et-Oise), les cultures arboricoles, conduites par M. Giron, jardinier, chez ce propriétaire.

Cette Commission s'est expès transportée, le jeudi 6 avril 1865, pour visiter les cultures dont il vient d'être parlé. Elle n'entend pas vous donner des détails sur la propriété qui a déjà été décrite

dans le rapport d'une précédente Commission, publié dans le *Journal* pour 1863, page 236; mais elle vous doit compte de ses remarques.

#### Examen fait

1° Du premier Jardin désigné audit rapport, elle a reconnu, 1° que le mur exposé au levant, qui a 56 mètres de long, est entièrement couvert, partie par neuf Pêchers conduits sous la forme de cordon oblique simple et partie par six autres Pêchers conduits sous les formes double palmette et V ouvert, ayant 13 et 14 mètres d'envergure; 2° que le long des murs du nord et du couchant sont plantés des Poiriers; 3° et que les carrés de ce jardin sont plantés de 70 pyramides de Poiriers et Pommiers.

2° Du deuxième jardin dont il est également parlé au rapport sus rappelé, elle a reconnu que, 1° le mur de gauche en entrant, sur une longueur de 60 mètres, était garni de cordons de Vigne conduits suivant la méthode dite de Thomery; 2° que le mur à la suite est garni de 15 Pêchers plantés et conduits en cordon oblique simple; 3° que le mur d'ensuite, qui a 27 mètres de long, est entièrement couvert par trois Pêchers conduits sous les formes palmette double et V ouvert.

3° Que sont plantés le long des autres parties de mur des Poiriers; qu'à droite en entrant se trouve un Abricotier conduit sous la forme d'une palmette simple.

4° Que l'intérieur du jardin est planté d'arbres en contre-espalier conduits sur des fils de fer, consistant principalement en 40 Poiriers, 6 Cerisiers, 39 Pommiers en cordon et 10 Poiriers ayant la forme pyramidale.

Tous les arbres en espalier dont la forme n'a point été décrite sont conduits sous les formes palmette simple ou palmette double.

Les branches charpentières de chaque arbre, tant en espalier qu'en pyramide, sont assez bien établies. Votre Commission, Messieurs, croit devoir vous dire ici que c'est avec la plus grande satisfaction qu'elle a vu surtout les Pêchers, l'Abricotier et la Vigne; que la charpente de ces arbres à fruit à noyau est d'un équilibre parfait; que la branche à fruit en est bien traitée; que la branche charpentièrè n'est point dénudée et qu'il n'y a pas de coulée par conséquent.

M. Giron, sur le rapport de votre Commission de 1863, a été récompensé d'une médaille de bronze, ensuite d'une médaille d'argent à l'une de vos Expositions, et en 1864, le Comité agricole de Seine-et-Oise lui a donné une autre médaille d'argent.

En raison de la conduite spéciale de ces arbres à fruits à noyau et de la Vigne, votre Commission vous prie de renvoyer ce présent rapport à la Commission des récompenses.

---

**RAPPORT DE LA COMMISSION DÉSIGNÉE POUR EXAMINER LES CULTURES DE L'ÉTABLISSEMENT HORTICULTURAL DE FROMONT ET PARTICULIÈREMENT CELLE DES AZALÉES INDIENNES QUI Y SONT RÉUNIES.**

M. ROUILLARD, Rapporteur.

MESSIEURS,

Sur la demande qui a été adressée à la Société, une Commission a été désignée pour se rendre à Ris-Orangis, à l'effet de visiter le grand établissement de Fromont et de vous faire connaître le résultat de son examen.

La Commission composée de MM. Paillet, Margottin, Dupuy-Jamain, Landry jeune et Rouillard, auxquels s'est adjoint M. Parnot, s'est réunie le 4 mai courant, à neuf heures et demie du matin, à l'embarcadere du chemin de fer de Lyon, et elle a franchi rapidement les 27 kilomètres qui distancent Fromont de Paris : à dix heures et demie elle entrait dans le parc.

L'établissement de Fromont a une célébrité plus qu'européenne. Il en est peu, sans doute, parmi vous, qui ne sachent que le beau et vaste parc où ses cultures sont installées a été planté vers l'année 1800, et que l'on y trouve réunie la collection à peu près complète des arbres et arbrisseaux forestiers et d'ornement connus à cette époque. Ces végétaux introduits dans les jardins de la Malmaison, par les soins éclairés, la sollicitude active, la passion réelle pour les plantes de madame Bonaparte devenue l'impératrice Joséphine, passaient de là successivement à Fromont où ils ont trouvé un sol favorable et des soins appropriés qui les ont fait prospérer.

Parmi les plus beaux on remarque une centaine de Cèdres du

Liban disséminés de tous côtés, isolés ou groupés, qui sont de la plus belle venue. Elancés ou ramassés, mais toujours robustes, ils sont magnifiques.

On distingue aussi à leur grande élévation, à leur végétation vigoureuse, à la beauté de leur forme, les différentes espèces de Sapins. Les Pins, quoique beaux aussi, poussent cependant généralement moins bien que les Sapins, à Fromont.

Dans le parc, on rencontre beaucoup de Hêtres pourpres de très-grande dimension qui, par leur beau feuillage bronzé et par leur disposition pittoresque, font le meilleur effet d'opposition sur les masses d'arbres aux verts rameaux.

Le genre des Tilleuls y est à peu près complet et y est représenté par des individus de la plus grande vigueur, et dont les masses énormes projettent sur les pelouses une ombre impénétrable.

Les différentes espèces de Marronniers et de *Pavia* méritent aussi une mention spéciale pour leur taille imposante et leur belle végétation.

En avançant que le parc de Fromont a été parfaitement dessiné, que le tracé des chemins et routes est bien entendu, que l'on a profité des inégalités du sol pour le mouvoir avec goût, que la plantation en a été irréprochable, on ne fera que répéter ici ce qui a été dit par tous ceux qui l'ont visité.

Vous connaissez aussi les services immenses rendus au jardinage par la création de l'Institut horticole de Fromont où était distribuée avec discernement l'instruction théorique et pratique à une foule de jeunes gens intelligents et travailleurs, qui d'élèves assidus sont devenus des maîtres habiles, formés à cette école qui restera célèbre, et ont propagé les enseignements qu'ils avaient reçus. Pour faire comprendre combien ces enseignements ont été fructueux, nous nous bornerons à rappeler qu'au nombre des élèves sortis de Fromont, nous pouvons citer M. Kételeër, notre habile et zélé collègue.

Parmi les Membres de votre Commission, il en est qui ont étudié à Fromont et qui conservent le souvenir le plus reconnaissant de l'instruction qu'ils y ont puisée.

C'est un devoir pour nous de rappeler que l'on doit à Fromont la connaissance des végétaux de terre de bruyère croissant en

plein air. C'est cet établissement qui a collectionné les Magnoliers, les *Rhododendron*, les Azalées américaines et caucasiennes, etc., etc., qui les a cultivés, qui les a semés et en a obtenu des variétés, qui les a multipliés, qui enfin par son exemple, par ses leçons les a propagés. L'abaissement des prix, résultat d'une multiplication sûre et faite dans des proportions immenses, a été une des causes principales de l'introduction de ces végétaux magnifiques dans tous les jardins dignes de ce nom, et c'est de Fromont que le mouvement est parti.

Depuis 43 ans, la propriété de Fromont a été acquise par M. Rodrigue qui a pour les plantes un goût véritable et qui désire faire sur les arbres forestiers et d'ornement principalement des recherches et des essais qui demandent une grande suite et de longues années, mais qui doivent donner les résultats les meilleurs et les plus intéressants. Nous souhaitons vivement que M. Rodrigue puisse conduire ces essais à bonne fin.

Le nouveau propriétaire de Fromont a conservé à cet établissement son caractère de grand producteur, multiplicateur et propagateur. C'est dire que le commerce en grand des plantes continue à se faire à Fromont.

Sous la direction active et éclairée de M. Rodrigue, le parc de Fromont, dont l'étendue actuelle est de 50 hectares, a reçu des améliorations importantes. Les eaux ont été recherchées et recueillies avec plus d'abondance; il a été donné plus de développement aux pièces d'eau et rivières. Les nouvelles Conifères ont été introduites dans les cultures de Fromont et disséminées dans le parc où elles commencent à croître avec vigueur.

Les collections diverses ont été tenues au courant des nouvelles acquisitions obtenues par le jardinage de tous les pays, et l'établissement lui-même s'efforce d'en produire.

Depuis 4 ans, M. Rodrigue a placé à la tête des cultures de Fromont M. Van Acker, horticulteur instruit, intelligent, actif, qui, avec un personnel assez restreint, sait maintenir toutes les parties de l'immense établissement qu'il dirige dans le meilleur ordre.

Tout en arrivant, nous avons remarqué le bon aspect du superbe parc de Fromont; les pelouses, les massifs, le dessous des bois,

les eaux, les routes et sentiers, tout était propre et net, tout était dans le meilleur état d'entretien.

En parcourant les cultures spéciales, nous nous sommes arrêtés dans l'orangerie princière abritant une quantité des plus beaux Orangers qui soient en Europe et dont beaucoup proviennent de la Malmaison. Ces arbres magnifiques font honneur par leur brillante végétation à l'habile jardinier qui les soigne.

La belle santé des superbes Camellias placés dans une vaste serre de 80 mètres de développement a été également reconnue et appréciée par votre Commission.

C'est avec un vif sentiment de plaisir que nous sommes arrivés devant un massif immense formé par 342 variétés de forts *Rhododendron*. Placés en plein soleil, ces arbustes splendides sont robustes, vigoureux, d'une végétation un peu moins allongée que dans des situations moins ouvertes, mais irréprochable, et qui leur donne une disposition marquée à fleurir beaucoup plus que ceux qui sont placés à mi ou deux tiers de soleil, comme on a l'habitude de le faire. Dans ces positions les fleurs durent plus longtemps, sans doute, mais elles sont moins nombreuses, ainsi que le fait observer avec raison M. Van Acker. Ce massif où les *Rhododendron* commençaient à ouvrir leurs boutons, lors de notre visite, sera merveilleux quand la floraison en sera complète.

Nous avons vu avec intérêt des milliers et des milliers de sujets de semis, échelonnés par années, de *Rhododendron*, d'Azalées de plein air et de serre, de *Kalmia*, qui remplissent de nombreuses baches ou qui couvrent des espaces considérables garantis du vent et du soleil par des abris végétaux; ainsi que les multiplications par greffes ou boutures de Camellias, de *Rhododendron*, d'Azalées de plein air et de serre des collections, et qui sont destinées à satisfaire aux besoins de la vente courante.

Nous avons pu reconnaître que la multiplication se fait à Fromont avec grand soin, avec plein succès et qu'elle y a reçu des développements considérables.

Beaucoup d'autres végétaux sont cultivés et multipliés à Fromont; mentionnons seulement une belle collection de Conifères qui se complète chaque jour et la très-intéressante collection des Fougères de plein air qu'y a réunie M. Van Acker, qu'il augmente

incessamment et qui reçoit les soins de culture les mieux appropriés.

Nous sommes parvenus aux deux serres qui recouvrent les Azalées indiennes; elles ont chacune 80 mètres de longueur; l'une d'elles à deux pentes ne contient que des Azalées; l'autre adossée et beaucoup plus élevée renferme des plantes diverses de terre de bruyère, mais toute la partie de devant est occupée par de très-fortes Azalées âgées d'au moins 20 ans.

232 variétés d'Azalées dont beaucoup sont répétées deux, trois ou quatre fois, étaient disposées dans la serre à deux pentes qui offrait ainsi à l'admiration des visiteurs environ quatre cents arbustes de la meilleure venue, d'une culture excellente, dont le feuillage disparaissait sous une éblouissante nappe de fleurs multicolores. Ces fleurs grandes, bien développées, ravissaient la vue par la régularité de la forme, la richesse, l'ardent éclat de leur coloration, ou la reposaient par l'opposition des teintes les plus agréables, les plus douces, les mieux fondues; c'était un spectacle magique que la plume ne saurait rendre et qu'il faut avoir contemplé pour comprendre ses splendeurs.

La collection d'Azalées cultivées à Fromont comprend à peu près toutes les variétés connues de ces Rosages, depuis les plus anciennes jusqu'à celles qui ont été le plus récemment obtenues. Il est curieux et intéressant de les trouver ainsi réunies et rapprochées, pour se rendre compte des progrès réalisés par les cultivateurs qui se sont attachés à semer ces délicieux arbustes, ornement précieux des serres froides.

Parmi tant de varétés méritantes, nous avons choisi pour vous être indiquées particulièrement celles ci-après qui se distinguent entre toutes par leur mérite supérieur :

*Queen Victoria*. — Blanc rubané violet amarante vif.

*Louise Margottin*. (Van Houtte). — Rose-cramoisi.

*Duchesse Adélaïde de Nassau*. — Feu foncé et amaranta.

*Flower of the day*. — Blanc-neige.

*Frédéric Dryse*. — Amarante-rose vif.

*Mars*. — Feu vif.

*Louis Desmet*. — Blanc pur rubané feu clair.

*Duc Adolphe de Nassau*. — Amarante-feu.



- Alexandrina*. — Feu vif, variété hors ligne.
- Petuniæflora*. — Rose-giroflée clair.
- Rosea illustrata*. — Rose-feu clair.
- Roi Léopold*. — Feu orangé clair transparent.
- Etoile de Gand*. — Blanc, centre feu rosé très-clair.
- Rosea elegans*. — Amarante-rose brillant.
- Aurora*. — Rose-lilas-feu très-clair.
- Mme Verschaffelt*. — Blanc carné maculé feu-amarante.
- Vénus*. — Rose vif transparent.
- Iveriana albocincta*. — Rosé et blanc.
- Alexandre II*. — Blanc rubané écarlate.
- Eulalie Van Geert*. — Blanc-chair maculé rose.
- Medæa*. — Rose cuivré transparent.
- Gloire de Belgique*. — Blanc-neige rubané écarlate.
- Critériom*. — Rose bordé blanc, maculé pourpre.
- Baronne de Rothschild*. — Blanc-neige.
- Perfection*. — Rose-giroflée.
- Salmonia albocincta*. — Blanc jaunâtre et feu saumoné.
- Beauté de l'Europe*. — Blanc rubané écarlate-feu clair.
- Hermine*. — Blanc de lait rubané écarlate.
- Géant des batailles*. — Rouge foncé un peu cuivré.
- Princesse Frédéric d'Anhalt-Dessau*. — Saumon clair transparent.
- Watsonii*. — Rose vif transparent.
- Emendata*. — Amarante bronzé, coloris étonnant.
- Elata rubra plena*. — Rouge cocciné vif, magnifique sujet âgé de 20 ans.
- Semi-duplex maculata*. — Rose très beau, sujet âgé de 20 ans.
- Depuis 4 ans que M. Van Acker dirige les cultures de Fromont, il a eu beaucoup à faire pour arriver à remplacer l'épuisement causé par une production trop forcée. Il y est parvenu cependant, à force de travail et de volonté, par le meilleur emploi des forcés actives mises à sa disposition joints à une exacte économie. Notre rapport a pu vous faire juger que la multiplication de tous les végétaux cultivés à Fromont était faite assez largement pour suffire aux besoins du commerce le plus étendu. Les sujets produits sont beaux et parfaitement marchands. Dans toutes les cultures il

règne un ordre et une bonne disposition fort-remarquables. La santé des plantes est excellente; les serres et bâches sont dans de bonnes conditions; la tenue du Parc dans lequel toutes ces belles cultures sont si heureusement disposées ne laisse rien à désirer, et, chose excellente pour l'instruction des visiteurs, M. Rodrigue a fait étiqueter avec grand soin tous les arbres et arbrisseaux qui y sont réunis.

Il est en France peu d'établissements horticoles ayant l'importance de celui de Fromont; il n'en est aucun qui ait un encadrement aussi somptueux et aussi séduisant. Situé sur le parcours de la Seine qui vient longer les murs du parc, on y suit de l'œil cette belle rivière fuyant vers Paris dont la proximité doit contribuer efficacement à la prospérité de Fromont.

Votre Commission n'a eu que des félicitations à adresser à M. Rodrigue; des compliments élogieux à faire à M. Van Acker. En les confirmant devant vous, elle remplit un devoir qui lui est bien agréable, et elle vous prie instamment d'ordonner le renvoi de son Rapport à la Commission des récompenses, en appelant tout particulièrement sur cet habile jardinier sa juste et bienveillante appréciation.

---

#### RAPPORT SUR DES *Pelargonium* DE M. DESOBRY.

M. CHARDINÉ, Rapporteur.

MESSIEURS,

Une Commission nommée dans le sein du Comité de Floriculture est allée, le samedi 27 mai 1865, chez M. Desobry, propriétaire à Sarcelles, pour visiter sur place des semis de *Pelargonium* et pouvoir donner ensuite son avis à ce sujet.

Cette Commission était composée de MM. Thibaut, Chauvière, Chardine, Rapporteur, et de M. Alph. Dufoy qui s'y était adjoint. M. Chauvière s'est excusé.

Les *Pelargonium* de semis de M. Desobry, sans être des perfection, ont cependant un certain mérite; nous avons remarqué dans le nombre les quatre plantes suivantes dont nous donnons la description.

*Desobry*, carmin vif à centre lilas, légères macules marron.

*Colombine*, pétales supérieurs marron, les inférieurs carnés, macules noires; plante assez florifère.

*Adonis*, cerise carminé, légères macules marron, centre blanc.

*Gustave Lebaudy*, violet pourpre, centre blanc.

La Commission prie la Société de vouloir bien faire adresser une lettre de félicitation à M. Desobry en l'engageant à continuer ses semis, se permettant toutefois de l'engager à se procurer quelques-unes des belles plantes irréprochables du commerce, qui dans ses mains habiles donneraient les plus beaux résultats.

---

RAPPORT SUR LA CIRE A GREFFER DITE CIRE-GLU, INVENTÉE PAR  
M. LEROUX, DE CONCHES (EURE).

M. GOSSELIN, Rapporteur.

MESSIEURS,

Dans votre séance du 13 avril 1865, M. le Président de la Société a renvoyé [au Président du Comité d'Arboriculture plusieurs bâtons de cire à greffer dite cire-glu. Une Commission nommée par lui se composait de MM. Maréchal, Jamin jeune, pépiniériste, et Gosselin, Rapporteur.

D'après les essais faits par les Membres de cette Commission nous ne nous sommes pas trouvés d'accord avec l'inventeur, M. Leroux, de Conches (Eure), qui dit que ce produit a l'efficacité de guérir ou préserver toutes les plaies faites aux arbres.

Vos collègues ont reconnu que cette cire-glu fond et coule totalement au soleil et qu'alors, sur les parties de bois gercé, elle s'introduit dans les fissures, ce qui peut avoir un grand inconvénient.

La Commission regrette de ne pas se trouver d'accord avec l'inventeur et ne pense pas qu'on puisse attribuer cette différence à l'intensité plus grande des rayons solaires des environs de Paris, relativement à ceux du département de l'Eure.

---

RAPPORT SUR LES PROCÉDÉS EMPLOYÉS PAR M. ALEXANDRE MOYON  
POUR TRANSPLANTER LES GRANDS ARBRES.

M. ROUILLARD, Rapporteur.

MESSIEURS,

Il y a déjà plusieurs années, M. Andry, votre digne Secrétaire-général, vous a entretenus des très-remarquables travaux de transplantation de grands et vieux arbres exécutés à Paris, chez M. le comte Pillet-Will, par M. Alexandre Moyon, notre collègue, et il a fait passer sous vos yeux différentes photographies prises pendant ces travaux et en reproduisant les principaux détails.

Mais dans des entreprises de cette nature, le travail, si considérable et si difficile qu'il soit, n'est rien en quelque sorte; la réussite seule a de l'importance, et c'est parce qu'il le comprend parfaitement que M. Alexandre Moyon a voulu en rendre la Société juge *de visu*.

A cet effet notre collègue a demandé qu'une Commission se transportât chez M. le comte Pillet-Will, qui était disposé à l'accueillir, et il a été obtempéré à sa requête.

En conséquence, MM. Rivière, Mathieu, Fournier, Jamin (J.-L.), Martin, Ermens, Leroy et Rouillard se sont réunis, le 20 juillet courant, dans la superbe propriété que M. le comte Pillet-Will a fait disposer, rue Moncey, n° 42, avec un goût parfait, et dans laquelle le somptueux hôtel destiné à l'habitation, ses différentes dépendances, les serres et jardin d'hiver, volières, etc., etc., sont placés si heureusement au milieu d'un parc verdoyant animé par des eaux vives et nombreuses.

Au nombre des travaux si considérables et si bien entendus qui ont donné à ce parc la physionomie heureuse qu'il a reçue et qu'il doit à l'habileté pratique éprouvée, au goût sûr de notre collègue M. Barillet-Deschamps, à son entente parfaite de l'espace, des localités et des effets à produire, s'est trouvée la nécessité indispensable de faire disparaître de la place qu'ils occupaient un certain nombre d'arbres très-élevés et fort âgés, et d'en placer d'autres dans des endroits qu'il eût été très-désirable de masquer de suite par des masses de verdure.

Mais comment obtenir ce résultat? Avec des plantations faites

dans les conditions ordinaires, c'est-à-dire en employant de jeunes arbres, il aurait fallu attendre trente ans et plus, et encore ces jeunes arbres placés entre des arbres âgés et très-forts seraient probablement très-mal venus, si même ils étaient arrivés à prendre de la végétation.

Ces considérations ont engagé M. le comte Pillet-Will à tenter un essai que lui proposait ardemment M. Alexandre Moyon. Il a fait enlever un des plus gros arbres qui devaient tomber et l'a fait placer là où il était nécessaire.

Cet essai fait il y a quatre ans ayant réussi, quoique les racines de l'arbre (un Marronnier d'Inde) n'eussent pas été conservées au-delà de la motte, M. le comte Pillet-Will, encouragé par le succès, fit enlever et transplanter, l'année suivante, quatorze arbres tous fort gros et très-âgés; neuf Marronniers, un Robinier faux-Acacia, un Erable Sycomore, un Catalpa et deux Tilleuls. Ces deux derniers arbres et un Marronnier formant groupe ont été enlevés ensemble d'un seul bloc, avec la même motte et replantés de même. Parmi les tours de force exécutés par M. Alexandre Moyon celui-ci est un des plus remarquables, un de ceux qui ont demandé le plus de ressources d'idées à cet esprit si inventif, le plus d'énergie et de fermeté pour le mener à bien.

Voilà donc quatre ans pour l'un, trois ans pour les quatorze autres depuis que ces quinze arbres d'essences très-différentes ont été arrachés, les uns avec la longueur de racines conservées dans l'épaisseur de leur motte seulement, les autres avec toute l'étendue des racines suivies jusqu'à leur dernière extrémité et préservées de la dessiccation, des meurtrissures, bris ou des moindres froissements avec un soin extrême; et la réussite a été complète.

Tous ces arbres, sans exception, présentent aujourd'hui le même aspect que ceux qui les environnent et qui n'ont pas été dérangés; s'il y avait une distinction à faire, elle serait en faveur des arbres transplantés, qui développent sur le vieux bois des pousses très-nombreuses, fort vigoureuses et qui se rajeunissent en se couvrant d'une masse compacte de feuilles.

C'est donc un fait bien acquis que le jardinage a maintenant des moyens certains de transplanter les plus grands arbres à sa volonté et sans être arrêté par d'autres obstacles que par la question

de dépense ; qu'il peut en outre leur faire franchir les plus grandes distances sans inconvénients pour le succès de l'opération, en conservant leurs racines et en les garantissant contre toute cause de détérioration et de dessiccation.

M. Alexandre Moyon l'a démontré de la façon la plus irrécusable et la plus instructive par le transport du magnifique *Araucaria imbricata* qu'il a été chercher à Vannes (Morbihan), en 1863, pour le conduire dans le parc de Monceaux dont il est un des plus beaux ornements et où, sans doute, il est bien peu de vous, s'il en est, qui ne l'aient vu et admiré.

Aucun végétal peut-être ne présenterait plus de difficultés à vaincre pour être arraché, transporté et replanté : ses racines sont très-longues et très-cassantes, molles et spongieuses ; il est presque impossible de les toucher sans les meurtrir ; les feuilles, roides, dures, coupantes et piquantes, couvrent toute la longueur des branches excessivement nombreuses et rapprochées ; le moindre frottement survenu pendant le trajet, et l'arbre était perdu. Cependant toutes ces difficultés ont été surmontées ; racines et branches ont été entourées une à une, avec des précautions si bien prises que lorsque l'arbre est arrivé, et qu'il a été descendu dans son trou, ses racines développées ont été trouvées garnies dans toute leur longueur de spongioles naissantes et prêtes à s'emparer de la nourriture qui les attendait dans leur nouvelle place, ce qui, soit dit en passant, indique que la transplantation pour les gros arbres peut être un véritable rajeunissement, quand elle est opérée avec les racines entières. La réussite a été complète.

Ainsi cet arbre, haut de 6 mètres 50 centimètres, dont la motte avait 1 mètre 40 centimètres de diamètre sur 1 mètre 50 centimètres d'épaisseur, dont les racines se développaient, à partir du tronc, sur une longueur totale de 3 mètres 50 centimètres ou de 2 mètres en dehors de la motte, a franchi la distance de 560 kilomètres (140 lieues), qui sépare Vannes de Paris, sans inconvénients ; malheureusement dans son nouvel habitat il ne trouvera pas le climat favorable de l'ancien.

Vous ne trouverez pas hors de propos que nous fixions le souvenir d'un fait horticole si considérable par quelques détails historiques sur l'arbre remarquable qui en est le sujet.

Cet arbre avait, au moment de son déplacement, 25 ans; il avait été semé au jardin des Plantes de Paris par M. Neumann, père, qui l'avait donné fort jeune à M. Dentu, médecin à Vannes, et celui-ci, après l'avoir conservé quelques années en vase, l'avait à son tour donné à M. Glais, adjoint au maire de cette ville, qui l'avait planté dans son jardin situé sur les anciens fossés des remparts de Vannes. C'est là que M. Alexandre Moyon a été le chercher.

Nous vous donnons ici quelques chiffres précis pour que vous appréciiez bien les difficultés que présentent les opérations de transplantation des grands arbres et auxquelles il faut parer tant par l'ingéniosité des appareils employés pour soulever, déplacer, transporter, redescendre et replacer des objets si lourds, si élevés, si malaisés à remuer, ou retourner, en maintenant et préservant toujours leur motte, que par la décision du commandement et les ressources qu'il faut trouver en soi-même pour surmonter tous les embarras de l'exécution.

Le plus fort des Marronniers déplacés chez M. le comte Pillet-Will avait une motte de 5 mètres de diamètre et de 2 mètres 30 centimètres d'épaisseur, cubant environ 43 mètres et pouvant peser 77,400 kilogrammes; à quoi il faut ajouter le poids de l'arbre qui a environ 20 mètres de hauteur et celui de l'appareil. La manœuvre a été faite par huit hommes et la distance parcourue a été de 80 mètres.

Les différents arbres transplantés chez M. le comte Pillet-Will ont de 18 à 20 mètres de hauteur, de 15 à 16 mètres de largeur de tête et 2 mètres 50 de circonférence de tronc, jusqu'à la hauteur d'un mètre du sol.

Beaucoup d'entre vous ont vu M. Alexandre Moyon à l'œuvre, chargé, sous la direction de M. Barillet-Deschamps, des travaux de transplantation des grands arbres que la ville a fait exécuter dans ses jardins et ses promenades; vous avez pu vous rendre compte par vous-mêmes des moyens si bien entendus qui sont mis en pratique par notre collègue pour exécuter sa tâche si difficile, si importante. Tous les appareils employés par lui sont de son invention, et vous avez dû remarquer, comme nous, qu'il ne paraît pas possible d'en imaginer de plus efficaces, de mieux appropriés à leur destination.

Homme remarquablement doué comme chercheur et inventeur, M. Moyon nous a présenté un nouveau modèle de chariot à 4 roues pour enlever, transporter et replacer les plus grands arbres, qui nous a paru résoudre complètement toutes les difficultés du problème de réunir le plus de forces utilisées avec le moins d'efforts à faire.

Avec ce nouvel appareil, M. Moyon peut enlever les plus grands arbres avec des mottes de 7 mètres de diamètre et d'une épaisseur correspondante; il est posé sur des rails, soit en bois, soit en fer, qui sont relevés et placés devant lui au fur et à mesure qu'il avance, six hommes peuvent suffire à sa manœuvre. Il se démonte dans toutes ses parties et se rassemble instantanément au moyen de boulons et d'écrous, de manière à pouvoir être transporté avec la plus grande facilité et placé partout où besoin est. Les roues, pleines en fer, mobilisées en tout sens au moyen de noix emboîtées tournantes, répondent avec la plus grande facilité au double appareil placé à chaque extrémité du chariot pour leur imprimer la direction qui peut être donnée dans tous les sens, en conservant toujours le parallélisme entre elles, ce qui permet au chariot de passer partout et de satisfaire à toutes les exigences du travail, puisqu'il peut indifféremment marcher dans tous les sens, ou en longueur, ou en largeur, ou en biaisant de la longueur à la largeur, etc., etc.; aucune difficulté de direction ne l'arrête.

Avec ce chariot, M. Moyon a mis sous nos yeux les modèles exécutés avec soin de tous les appareils qui sont nécessaires pour le travail particulier de la transplantation des grands arbres, pour soutenir et préserver leurs mottes, etc., etc.; ils sont tous conçus et exécutés avec une entente complète du meilleur résultat.

La transplantation des grands arbres de jardin et promenade de Paris a permis que les travaux de M. Alexandre Moyon servissent à tous. Chacun de nous est appelé à les apprécier, et ils ont, dans leur portée modeste, contribué très-efficacement aux embellissements qui font du Paris moderne la ville la plus belle, la plus agréable, la plus salubre qui ait été éclairée par le soleil, rafraîchie par l'eau, ouverte à toutes les influences atmosphériques et animée par l'aimable esprit de ses habitants.

Inventeur et travailleur, homme pratique avant tout, ancien jar-



dinier, ayant conservé l'amour de sa profession, M. Alexandre Moyon se recommande, à tous les points de vue, à votre attention. Nul plus que lui n'est digne de recevoir de vous une de ces récompenses que vous attribuez avec un juste discernement qui les rend inappréciables.

En conséquence, votre Commission vous propose de renvoyer son rapport à la Commission des récompenses.

Nous vous avons fait connaître les encouragements que M. le comte Pillet-Will a bien voulu accorder à M. Moyon en n'hésitant pas à faire des frais considérables de transplantation de très-grands arbres, alors que le succès paraissait fort incertain. C'est prouver que l'on est digne d'une très-grande fortune que de savoir en faire un si noble usage. Nous manquerions à l'un de nos devoirs si nous ne disions pas que le parc élégant que nous avons parcouru avec plaisir est tenu dans un état parfait par le jardinier Pierre Beuplet à qui nous n'avons eu que des félicitations à adresser.

Votre Commission accorde toute son approbation à la plantation des grands arbres lorsqu'elle est exécutée, ainsi que le comprend M. Moyon, en conservant l'intégralité des racines sans aucune mutilation. Elle espère qu'il lui sera donné de transplanter ainsi le magnifique Cèdre du quai de Billy dont la destruction serait un malheur public.



## COMPTES RENDUS D'EXPOSITIONS.

COMPTE RENDU DE L'EXPOSITION INTERNATIONALE D'HORTICULTURE,  
OUVERTE A AMSTERDAM, DU 7 AU 12 AVRIL 1865;

Par M. B. VERLOT.

MESSIEURS,

Le 7 avril dernier, la principale ville de la Hollande, Amsterdam, ouvrait, dans son Palais de l'Industrie, jusqu'au 12 du même mois, une Exposition universelle d'Horticulture, à laquelle étaient conviés non-seulement les horticulteurs et les amateurs hollandais, mais encore les étrangers. Appelé à l'insigne honneur de représenter la Société impériale et centrale à cette Exposition

si remarquable à tous les titres, votre délégué vient aujourd'hui vous faire connaître, non pas toutes les choses intéressantes qui figuraient à l'Exposition d'Amsterdam, puisqu'on ne comptait pas moins de 840 lots répartis dans 174 concours; mais, se plaçant à un autre point de vue, il s'attachera à mettre en relief, en même temps que les objets les plus méritants, les points les plus saillants par lesquels se différencient nos cultures de celles de l'étranger dont les produits étaient rassemblés là. Du reste, il faut bien le reconnaître, les Expositions internationales ont pour but principal d'établir entre les peuples une émulation qui les porte à améliorer ce qu'ils possèdent déjà, et à chercher à obtenir ce qui leur fait défaut.

Mais, avant de faire l'inventaire de ces produits, permettez-moi de vous rappeler en quelques mots la disposition du local qui les contenait. Le Palais d'Industrie d'Amsterdam rappelle la disposition de celui de Paris; il est moins large et moins élevé, c'est-à-dire qu'il présente des avantages incontestables sur ce dernier, non-seulement pour le coup d'œil d'ensemble et pour les Expositions florales, mais encore pour la santé des plantes.

C'est dans la grande nef centrale, le long d'allées sinueuses, qu'étaient groupées les plantes les plus belles ou les plus fleuries. Des corbeilles admirablement construites alternaient avec des massifs de plantes ou d'arbustes à feuillage remarquable à quelque titre, de manière à former dans toutes les parties un ensemble harmonieux à l'œil. Des plantes de grandes dimensions, des arbres même de serre chaude ou tempérée, des Fougères, des Cycadées, des Conifères, des Protéacées sortant des serres des jardins botaniques d'Amsterdam, de Leyde, de Rotterdam, etc., formaient comme une guirlande à cette partie centrale, et la séparaient entièrement des bas-côtés. C'est dans ceux-ci, dans la partie Est qu'on avait disposé, sur une surface considérable, des gradins pour le placement des Jacinthes, Tulipes, Narcisses et autres plantes bulbeuses, qui ont valu à la Hollande une réputation universelle. La partie Ouest était occupée par des massifs d'arbustes répétant ceux de la grande nef, et entremêlés de plantes bulbeuses.

A chacune des extrémités du Palais, deux larges escaliers conduisent à une galerie de laquelle l'œil pouvait découvrir facile-

ment et embrasser l'ensemble de l'Exposition. C'est là que se trouvaient réunis tous les objets du ressort de l'industrie horticole, et que s'ouvraient aussi les salles où le Congrès international tenait ses séances. Les plantes de haute serre chaude étaient groupées dans une salle attenante au Palais et, dans une autre salle voisine, se trouvaient les bouquets montés. Faute d'emplacement, les arbres fruitiers et les arbres ou arbustes rustiques étaient réunis en plein air, à l'extrémité occidentale du Palais.

Vous savez, Messieurs, que l'horticulture hollandaise a par le monde une réputation incontestée et, sous certains rapports, incontestable. Cette contrée est en effet le centre, pour ainsi dire unique, de plusieurs cultures spéciales. La plus saillante entre toutes est, sans contredit, celle des plantes désignées sous la dénomination générale de plantes bulbeuses. Les conditions climatologiques et terrestres, et, il faut le proclamer aussi, avec ces auxiliaires puissants, une culture bien entendue, fruit d'une expérience de plusieurs siècles, en ont valu le monopole aux Hollandais, qui peuvent, à juste titre, se glorifier des triomphes qui se rattachent à l'histoire de ces plantes.

Par sa position géographique, par le peu d'élévation de son territoire que sillonnent de nombreux cours d'eau, par l'humidité constante de l'air qui en résulte, la Hollande réalise des conditions spéciales, qui l'ont fait devenir ainsi l'un des pays où, avec l'Angleterre et la Belgique, on voit dans les serres prospérer, en atteignant des dimensions vraiment remarquables, les Ericacées, les Epacridées, les Protéacées, les Rutacées, les Légumineuses et nombre d'autres arbustes de l'Afrique australe et du continent australien. Autrefois ces arbrisseaux ont orné nos serres ; mais, sous l'influence de l'air aride et desséché de notre pays, et peut-être aussi pour quelque autre cause sur laquelle ce n'est pas le lieu d'insister, elles y sont devenues d'une rareté extrême, et c'est à peine si l'on en trouve encore dans quelques collections publiques ou privées, et dans les établissements marchands, des pieds qui ne peuvent être comparés pour la vigueur et le développement aux plantes anglaises, belges ou hollandaises.

Cependant, malgré leurs collections importantes par le nombre et la rareté des espèces, malgré le concours inusité chez nous des

jardins publics, tels que ceux d'Amsterdam, Leyde et Rotterdam, les produits propres à la Hollande n'auraient pas suffi pour meubler un vaisseau aussi vaste que celui du Palais de l'Exposition, sans l'empressement avec lequel les Anglais, les Allemands et les Belges surtout avaient répondu à l'appel<sup>6</sup> de la Commission. La France n'avait contribué que pour un faible contingent, les difficultés de transport à cette distance, l'époque peu favorable de l'année ne lui ayant permis de lutter que pour des produits de ses cultures forcées, dignement représentées d'ailleurs par les Roses de M. Margottin et les bouquets montés de M. Bernard.

Ce qui nous intéressait surtout, il faut bien l'avouer, dans une Exposition faite en Hollande, c'était de voir réunies toutes ces collections de plantes bulbeuses que nous sommes habitués à considérer presque comme l'apanage exclusif de ce pays. En ce qui concerne les Jacinthes, notre attente a été presque dépassée; il y a là, pour la Hollande, une incontestable supériorité. Il en est de même pour les Crocus et les Tulipes hâtives dont les nombreuses variétés sont, on le sait, comme les Jacinthes, l'objet de cultures très-importantes et étaient exposées en collections nombreuses et bien fleuries. Mais si nous ajoutons à cela les Narcisses de la section des *Tazetta*, les Couronnes impériales, les Fritillaires Méléagres dont quelques variétés présentant des coloris très-intéressants, nous ne trouvons plus, comme représentant cette immense tribu de plantes bulbeuses et pour compléter l'ensemble des espèces de pleine terre, que d'autres espèces un peu triviales, tels que *Bulbocode*, des *Scilles*, des *Leucoium* et quelques autres. Soit que la saison n'ait pas permis de présenter en état de floraison un plus grand nombre de genres, soit plutôt que la culture en Hollande s'attache surtout aux plantes dont le commerce présente des débouchés faciles et avantageux, toujours est-il que nous avons eu la déception de ne pas trouver là quelques-unes de ces collections spéciales où l'on se serait attaché à réunir des espèces d'une vulgarité moins grande que celles que nous venons de citer.

Parmi les plantes bulbeuses de serre, nous ne trouvons à indiquer que des *Amaryllis* dont le plus grand nombre témoignait d'une culture irréprochable, mais étaient peut-être moins variés que ceux que nous pouvons admirer chez M. Truffaut, à Versailles.

En général, les plantes herbacées de pleine terre et de serre tempérée ne frappaient pas les regards. Nous avons vu des Cinéraires et des Primevères de Chine qui étaient loin de valoir celles qui figurent d'ordinaire dans nos Expositions. Nous n'avons même vu aucune collection de Calcéolaires.

Mais s'il était à l'Exposition d'Amsterdam une catégorie de plantes dont la culture ne laissât rien à désirer, c'était certainement la culture des arbustes d'ornement de serre tempérée. Là, en effet, se pressaient des Epacridées, des Diosmées, des Polygalées, des Protéacées, des Légumineuses, *Acacia* et autres, des Myrtacées, etc., d'une taille inusitée, des Azalées dont les nombreuses ramifications parfaitement régulières formaient un plateau fleuri de plus de deux mètres de diamètre. A côté de ces géants se trouvaient d'autres individus moins développés, mais dont la régularité et la tenue étaient parfaites. Tous ces arbustes, très-bien fleuris d'ailleurs, formaient, sans contredit, et spécialement les Azalées, la partie la plus ornementale et la plus voyante de l'Exposition. Nous en dirons autant des Rhododendrons et des Camellias qui étaient admirablement représentés. Plusieurs *Tropæolum* de la section *Chymocarpus* aux tiges grêles, volubles et chargées de fleurs, nous représentaient un de ces genres de plantes un peu délaissées chez nous où elles ne trouvent pas d'ailleurs des conditions de climat assez favorables.

Nous avons eu là occasion de voir des Fougères de serre chaude nouvelles ou remarquables soit par leur rareté, soit par leurs dimensions. Parmi les premières, citons les *Alsophila denticulata* et *gigantea*, l'*Asplenium myriophyllum*, le *Doryopteris Alcyonis*, et plusieurs autres qui ont valu à M. Linden le prix des Fougères nouvelles. M. Willink, d'Amsterdam, exposait un bel *Angiopteris hypoleuca* et un remarquable individu d'*Oleandra hirtella*, curieux par sa végétation sarmenteuse. Ça et là apparaissaient des Fougères d'un développement presque exagéré; outre un grand nombre d'espèces arborescentes, rappelons un gigantesque *Platynerium alcorné* et un *Goniophlebium Reinwardtii*, en touffe d'environ 4 mètre 50 cent. de hauteur. Quant aux Fougères de serre froide, elles méritaient aussi une mention toute particulière. Plusieurs collections réunissaient tout ce que nous possédons actuellement

en formes curieuses et élégantes. Enfin, pour compléter la série des végétaux Cryptogames, rappelons des lots nombreux de *Selaginella* représentés par des espèces variées et en général très-bien portantes.

Les Araliacées, qui sont tant employées maintenant dans l'ornement des jardins et des serres, brillaient par le nombre et la force des individus. Nous ferons la même remarque pour les Pandanées, les Aroïdées, les Broméliacées. Quant aux Cycadées et aux Palmiers, ces deux familles étaient splendidement représentées. M. A. Verschaffelt avait un lot de Palmiers nouveaux parmi lesquels nous avons admiré les *Phœnicophorium Sechellarum* et le *Verschaffeltia splendida*.

Les plantes de serre chaude à feuilles panachées étaient groupées d'une façon très-élégante et renfermaient certainement tout ce que nous possédons d'intéressant dans ce genre. Celles qui attireraient particulièrement l'attention sont les *Campylobotrys argyreneura* et *pyrophylla*.

Les Orchidées exotiques étaient généralement peu abondantes. Nous avons remarqué un *Cypripedium villosum* qui portait 17 fleurs épanouies et qui nous a rappelé les cultures si entendues et si bien réussies de notre collègue M. Rivière. Les *Anæctochilus* au feuillage élégamment coloré, et qui sont généralement et à tort considérés comme étant d'une culture délicate, étaient présentés en nombreuses espèces et variétés.

Ne terminons pas cet examen trop rapide des plantes de serre chaude sans accorder une mention toute spéciale au lot de plantes exotiques médicinales exhibé par M. Van Hull et qui ne se composait pas de moins de 48 espèces. Les Agaves ainsi que les *Yucca*, *Beaucarnea* et plantes analogues se faisaient admirer par le nombre, la rareté et la variété; ils formaient, on peut le dire, une des parties les plus intéressantes de l'Exposition. Nous avons surtout remarqué les lots que présentaient MM. A. et J. Verschaffelt.

Les arbustes de pleine terre à feuilles caduques et en fleurs offraient un intérêt réel, non pas au point de vue de la rareté, puisqu'ils ne faisaient partie que d'espèces vulgaires, tels que *Spiræa*, *Berberis*, *Weigelia*, *Syringa*, *Cerasus semperflorens*, etc., mais en ce qu'ils donnaient une idée du parti qu'on pourrait en tirer pour

l'ornement de nos conservatoires. C'est un exemple qui devrait être généralisé et que nous présentons à suivre aux horticulteurs parisiens, qui, en général, se bornent à un trop petit nombre d'espèces.

M. Van der Laan, de Cravenhage, exposait une collection de Rosiers forcés qui a été couronnée d'un premier prix. Ces Rosiers étaient d'une belle venue et pleins de santé, chose assez étonnante sous un climat qui de prime abord leur paraît peu favorable.

Parmi les Conifères remarquables pour leur rareté ou leurs dimensions, signalons surtout ceux de M. Van Geert, qui en exposait deux lots : l'un de 25 et l'autre de 50 espèces. C'étaient en général des plantes bien faites. On y voyait le curieux *Cryptomeria elegans*, un *Arthrotaxis alpina* de 60 cent. de hauteur, un *Thuopsis dolabrata* d'une taille peu commune, etc. Les arbres fruitiers formaient le sujet de collections importantes. Citons entre autres celle de M. J. Van Gros qui se composait de 264 individus représentant à tous leurs âges les formes auxquelles les soumet la taille pratiquée suivant les habitudes locales. MM. Jamin et Durand avaient également envoyé plusieurs spécimens d'arbres taillés.

Parmi les plantes nouvelles fleuries ou non fleuries introduites en Europe par l'Exposant, et qui ne se trouvent pas dans le commerce, M. Veitch exposait plusieurs belles espèces ; tels sont entre autres les *Muranta Veitchii*, un joli *Sonerila* non nommé, un *Urceolina aurea* aux fleurs orangées et verdâtres, deux *Rhododendron* bien curieux par leur corolle longue, étroite et tubuleuse, les *R. Princess Helena* et *R. Princess Alexandra*.

Le *Tillandsia dianthoides*, curieuse petite Broméliacée, a valu à M. Glym, d'Utrecht, un 1<sup>er</sup> prix. Nous ne savons si cette plante est inconnue dans le commerce ; on peut en voir dans les serres du Muséum plusieurs individus.

M. Liuden exposait entre autres un *Maranta roseopicta*, plante des plus élégantes.

N'oublions pas de citer parmi les Jacinthes nouvelles qui ont été couronnées d'un 1<sup>er</sup> prix celle obtenue par M. Krelage et dont la fleur est d'un violet purpurin tellement intense qu'elle a été désignée sous le nom de la *Mâuresque*.

Une industrie qui s'est pour ainsi dire localisée en Allemagne et

qu'il est regrettable de ne point voir se généraliser est celle des fleurs desséchées. M. Schmidt, d'Erfurt, exposait un grand nombre de ces fleurs ainsi préparées et souvent colorées. Parmi elles les Composées à involucre et à ligules secs ou scarieux prédominaient; il y en avait également à ligules plus ou moins molles, telles que les Reines-Marguerites, dont la coloration naturelle était parfaitement conservée; plusieurs Graminées, des Gypsophiles et autres fleurettes légères constituaient un assemblage des plus gracieux. Ces bouquets, en France, sont peu goûtés, mais en Angleterre ils font l'objet d'un commerce assez important.

Il est à remarquer que le côté utile était médiocrement représenté à l'Exposition d'Amsterdam. — A l'exception toutefois des fruits conservés, dont il y avait plusieurs collections nombreuses en Pommes surtout, et bien déterminées, les légumes ne brillaient ni par le nombre, ni par la beauté. La saison peu avancée ne permettait certainement pas de faire une exhibition considérable d'espèces potagères ou alimentaires; néanmoins la culture forcée, à cette époque, pouvait déjà avoir amené à bien un bon nombre de légumes. Nous ne savons si cela ne tenait pas à des habitudes culinaires; mais les dimensions de quelques espèces présentées, des *Maiches*, des Radis, etc., étaient infiniment inférieures à tout ce que nous avons l'habitude de voir. Il est regrettable que nos primeuristes n'aient passongé à envoyer quelques spécimens de leur culture; il y avait là pour eux une victoire facile à remporter.

Si nous cherchons à résumer nos impressions qui résultent de cette grande solennité horticole, nous devons reconnaître que, pour un certain nombre de plantes bulbeuses, les Hollandais n'ont pas de concurrents; nous les avons trouvés inférieurs à nous pour la plus grande généralité des cultures de plantes de pleine terre. Ils sont, avec les Belges, nos maîtres pour les plantes fleuries de serre tempérée. Mais pour tout ce qui a rapport aux plantes de serre chaude du haut ornement, la Belgique ne souffre aucune espèce de concurrence et nous en avons pour témoignage les noms devenus universels des Linden, des Van Houtte et des Verschaffelt, desquels, pour des introductions d'une nature différente, il ne faut pas séparer les noms devenus célèbres de Siebold, en Hollande, et de Veitch, en Angleterre.

---



COMPTE RENDU DE L'EXPOSITION OUVERTE A LAVAL,  
LE 11 MAI 1865;

Par M. JACQUIN, de Bessancourt.

MESSIEURS,

Désigné par M. le Président de notre Société pour aller la représenter comme Juré, le 11 mai 1865, à l'Exposition de Laval, je me trouvais, au jour indiqué, au chef-lieu de la Mayenne, dans les galeries d'Exposition, et je me réunis à divers amateurs de la localité pour composer le Jury qui était chargé d'apprécier les objets apportés dans ces galeries et d'attribuer les récompenses.

Onze amateurs ou horticulteurs avaient exposé : quatre des produits maraîchers et les autres quelques légumes et des plantes d'agrément.

Un premier massif comprenait des Azalées, des *Rhododendron*, des Verveines et des *Pelargonium*, parmi lesquels j'ai remarqué une nouveauté à feuilles d'Anémone.

Un deuxième massif comprenait des *Rhododendron* et des Azalées ; un troisième, des plantes d'importation nouvelle, à feuilles persistantes : *Abies*, Cèdres, Houx, etc., etc.

Plusieurs massifs de Calcéolaires, Cinéraires et *Pelargonium* brillaient avec des Fougères et des *Yucca* à pousses merveilleuses.

Au premier rang se plaçaient des *Ficus* et des plantes rares de serre chaude, présentés par M. Landevoisin, l'honorable Président de la Société d'Horticulture de Laval.

Quatre massifs, hors de concours, de *Pelargonium zonale* de semis de plus de 40 variétés nouvelles, faisaient bon effet. Ils appartenaient à M. Chamaret, amateur de la ville.

L'Exposition de légumes était sans importance, puisqu'il n'y avait que quatre lots pour Carottes, Haricots, Pommes de terre nouvelles, Fraises, l'ois, Asperges, etc. — Plus, des Marrons et des Pommes bien conservés.

Les récompenses ont consisté en deux médailles de bronze, deux d'argent, deux médailles de vermeil et une médaille d'or.

M. Baptiste Genet a reçu la médaille d'or pour l'ensemble de ses massifs et pour le *Pelargonium* à feuilles d'Anémone, — nouveauté.

A M. Pichon, jardinier, a été donné la grande médaille de vermeil, pour choix de Cinéraires, Calcéolaires et *Pelargonium*.

M. Hutin, pépiniériste, a eu une médaille d'argent pour importations.

Rappel de médaille d'or à M. Landevoisin pour ses belles plantes de serre chaude.

A Laval, pour attirer les curieux et les amateurs, l'entrée de l'Exposition est gratuite.

L'emplacement de l'Exposition était vallonné, dessiné avec goût, et orné de gazons factices de verdure arrachée qui faisaient bon effet. Ce mode peu apprécié dispense des préparatifs qu'exige l'ensemencement du gazon; il est économique; mais il doit être renouvelé toutes les 24 heures.

---

COMPTE RENDU DE L'EXPOSITION D'HORTICULTURE DE VERSAILLES,  
TENUE LE 5 MAI 1865;

Par M. MALET, père.

MESSIEURS,

La Société d'Horticulture de Seine-et-Oise s'était arrangée de façon à faire coïncider son Exposition avec le Concours régional, et, comme toujours, des récompenses exceptionnelles étaient annoncées à l'avance pour encourager les amateurs et horticulteurs à exhiber leurs produits; aussi les uns et les autres (sans être cependant en aussi grand nombre que je les ai vus quelquefois) avaient apporté des lots de choix, et l'Exposition de Versailles de 1865 égalait en splendeur les précédentes et soutenait dignement la réputation de cette Société, sous le rapport de la floriculture; car je suis forcé d'avouer que la culture maraîchère y faisait complètement défaut, fait qui, je l'avoue, m'a beaucoup étonné, la culture maraîchère étant fort suivie dans ce département.

La forme du local où se tenait l'Exposition était trop longue pour sa largeur, et dès lors elle nuisait à l'effet général. De là, malgré les soins apportés par la Commission d'organisation et malgré la beauté des lots exposés, je crois que le public aura dû trouver les Expositions du Parc plus belles que celle-ci; car dans

la tente sous laquelle avaient lieu les Expositions précédentes, on embrassait d'un coup d'œil tous les lots, ce qui contribue beaucoup au bon résultat d'une Exposition.

En résumé, 34 exposants avaient apporté 74 lots, dont 64 ont été récompensés. Je me bornerai à vous citer les lauréats qui ont obtenu des récompenses exceptionnelles.

La Médaille en or de S. M. l'Impératrice a été décernée à M. Bertin, fils, horticulteur à Versailles, pour l'ensemble de son exposition : *Rhododendron*, Azalées de pleine terre, Fougères de pleine terre, nouvelles introductions, collection de Lierres.

Le 2<sup>e</sup> prix, Médaille d'or de S. M. l'Empereur, a été accordé à M. Gosselin, jardinier-chef chez M<sup>me</sup> Pescatore, à la Celle-Saint-Cloud, pour un magnifique lot de plantes de serre chaude et d'Orchidées en fleurs.

Un prix extraordinaire offert par les Dames patronnesses, Médaille d'or de 300 francs, a été décerné à M. Rémond, horticulteur à Versailles, pour un superbe lot de Conifères, nouvelles et anciennes, parmi lesquelles on remarquait les variétés de *Retinospora*, de *Thuopsis dolabrata*, le *Sciadopitys verticillata* en forts exemplaires, eu égard à leur nouvelle introduction. Ce lot était dans son ensemble le plus beau que j'aie jamais vu réuni dans ce genre.

La 1<sup>re</sup> Médaille d'or des Dames patronnesses a été accordée à M. Fournier, jardinier-chef chez M<sup>me</sup> Furtado, à Rocquencourt, pour ses nombreux apports. Nous sommes habitués depuis longtemps à voir de belles plantes présentées par cet habile jardinier ; mais jamais, que je sache, il n'avait exposé un lot mieux amené que ses Azalées de l'Inde, exposées comme spécimen de belle culture. Il avait en outre des Fruits de primeur, Fraisiers en pots, Melons, Concombres, Vanille, etc.

La 2<sup>e</sup> Médaille d'or des Dames patronnesses a été accordée à M. Renaud-Nolard, pour ses Rosiers forcés en pots.

M. Truffaut, fils, avait exposé un lot d'Azalées de l'Inde, composé de 50 variétés, et un lot de *Rhododendron* (50 variétés) de pleine terre, en plantes fortes et bien fleuries. On y remarquait de très-bonnes variétés, telles que Alarm, Lady Eleanor, Catcarth, etc. La 1<sup>re</sup> Médaille d'or de S. Exc. le Ministre de l'agriculture, du commerce et des travaux publics lui a été décernée.

M. Pigny, père, jardinier-chef chez M. Rodrigues, au château de Boispréau, à Rueil, a eu la 2<sup>e</sup> Médaille d'or de S. Exc. le Ministre de l'agriculture, pour un superbe lot de plantes de serre chaude à feuillage ornemental.

La Médaille d'or de la ville de Versailles a été donnée à M. Duval, fils, horticulteur à Versailles, qui avait 44 lots à l'Exposition, parmi lesquels 6 ont été récompensés.

MM. Dieuzy-Fillion et fils ont eu la Médaille d'or des Chemins de fer de l'Ouest, pour une belle collection de Cactées, comprenant environ 100 espèces ou variétés, et un superbe lot d'Arbustes à feuillage persistant.

Le 3<sup>e</sup> prix des Dames patronnesses, Médaille de vermeil, a été décerné à M. Despeaux, jardinier-chef chez M. Sourdis, maire, à Port-Marly, pour un magnifique lot de Calcéolaires herbacées.

Le 4<sup>e</sup> prix des Dames patronnesses, Médaille de vermeil, a été accordé à M. Vaudron, jardinier de M. Azevedo, à Saint-Germain-en-Laye, pour un lot de *Pelargonium* variés (belle culture).

La 4<sup>re</sup> Médaille d'argent de S. M. l'Empereur a été accordée à M. David Dieuzy, horticulteur à Versailles, pour une collection de Rosiers forcés, et un lot de plantes à feuillage ornemental.

Enfin, la 2<sup>e</sup> Médaille d'argent de S. M. l'Empereur a été donnée à M. Lejeune, horticulteur à Versailles, pour Rosiers à tiges forcés, en pots.

Je ne puis terminer ce Rapport sans vous signaler un magnifique lot de Fruits forcés, exposé hors concours; vous ne serez pas surpris si je vous dis qu'il était splendide, lorsque vous saurez qu'il sortait du Potager impérial, dirigé par notre honoré collègue, M. Hardy, fils.

---

COMPTE RENDU DE L'EXPOSITION HORTICOLE D'YVETOT, DU  
40 JUIN 1865;

Par M. le Dr J. PIGEAUX.

MESSIEURS,

Yvetot vient d'inaugurer dignement sa première Exposition horticole; elle entre en lice sans trop de désavantage avec les six cantons du département. L'horticulture légumière et l'horticulture florale s'étaient donné rendez-vous pour disputer à armes courtoises les

médailles nombreuses mises à la disposition du Jury. Ni l'une ni l'autre n'ont fait défaut ; mais là, comme dans toutes nos Expositions, la culture des légumes, sans manquer d'adeptes intelligents, ne brillait pas par le nombre ni surtout par le choix des lots. Ce n'est pourtant pas que les récompenses les plus hautes lui fassent défaut ; mais les jardiniers de légumes, en général, sont modestes et bons travailleurs ; ils redoutent trop la supériorité bien connue de certains de leurs confrères, et pensent que, la récompense fût-elle certaine, elle ne compenserait pas le travail exceptionnel nécessaire pour briller dans un concours. Il n'en est plus de même pour les floriculteurs et les pépiniéristes ; ils savent bien que l'éclat de leurs produits séduira toujours la foule et accroîtra leur clientèle. La plupart des concours ouverts par la Société d'Horticulture d'Yvetot ont été bien remplis ; quelques-uns même l'ont été d'une manière remarquable par quelques élèves distingués de nos meilleurs floriculteurs de Paris qui se sont réfugiés en province, soit par un retour naturel vers le lieu de leur naissance, soit par le désir si légitime exprimé par César qui aimait mieux être le premier à Yvetot que fruit-sec à Paris ou dans tel ou tel chef-lieu de département. Pouvons-nous les en blâmer !

Les débuts de la jeune Société normande ont été heureux et promettent encore plus pour l'avenir ; ils ont été puissamment secondés par le concours des Dames patronnesses qui ont eu la main heureuse en couronnant la belle et nombreuse collection de Roses coupées de M. Oger, de Caen, quand elles eussent pu sans partialité blâmable la conférer aux nombreuses et belles plantes de M. Mail, et surtout à ses remarquables *Petunia* ou à ses *Calcéolaires* herbacées qui n'eussent pas déparé nos brillantes Expositions de Paris. Nous devons signaler ici une petite mais heureuse innovation qui mérite d'être encouragée : nous voulons parler d'un concours ouvert pour les meilleurs plants de fleurs ou de légumes, qui propagent ainsi sans peine les belles et bonnes espèces chez les particuliers qui ne savent pas assez combien les premiers soins donnés aux plantes, combien le choix des semences influent puissamment sur le succès de leur entier et satisfaisant développement. On ne saurait trop encourager la Société

centrale d'Horticulture à suivre l'Exposition d'Yvetot dans une voie qui ne peut être que profitable pour le cultivateur qui peut écouler avec avantage l'excédant de ses semis ou de ses boutures, et aux particuliers qui n'ont pas la peine de faire des semis, soit sous bâche, soit dans les serres à boutures qui seules peuvent assurer et devancer l'époque où ils pourront jouir de certaines plantes assez difficiles à faire lever par les soins ordinaires donnés aux cultures de pleine terre. Pour nous résumer sur le mérite de l'Exposition d'Yvetot, nous dirons que le concours le plus sympathique et le plus éclairé lui a été gracieusement octroyé par les Membres délégués des Sociétés horticoles de France venus de plus de 40 lieues à la ronde, et qui tous se sont plu à reconnaître comme d'heureux augure pour l'avenir la tentative brillante et fructueuse de notre jeune sœur.

## REVUE BIBLIOGRAPHIQUE ÉTRANGÈRE.

### PLANTES NOUVELLES OU RARES DÉCRITES DANS LES PUBLICATIONS ÉTRANGÈRES.

#### GARTENFLORA.

**Aquilegia Skinneri hybrida plena.** — *Gartenf.*, déc. 1864, p. 359. — Ancolie de Skinner hybride à fleur pleine. — (Renonculacées).

Cette nouvelle plante ornementale a été obtenue récemment par M. Gottholdt, d'Arnstadt, et communiquée par lui à M. Regel sous le nom d'*Aquilegia hybrida lucida flore pleno*, dénomination trop longue et qui n'indique rien relativement à son origine, double motif qui détermine M. Regel à proposer celle que nous admettons ici. La floraison de cette plante dure très-longtemps. Ses fleurs sont d'un rouge-écarlate brunnâtre, plus clair sur les bords, et elles sont parfaitement pleines. Elle a été obtenue par le croisement de l'*Aquilegia Skinneri* avec l'Ancolie commune à fleurs doubles.

**Campanula rotundifolia L., var. ranunculiflora plena.** — *Gartenf.*, déc. 1864, p. 359. — Campanule à feuilles rondes, var. à fleurs de Renoncule pleines. — (Campanulacées).

Jolie variété à fleurs très-doubles de notre *Campanula rotundifolia*, qui vient d'être obtenue par M. Gottholdt, d'Arnstadt.

**Campanula rotundifolia** L., var. **soldanelliflora plena**. — *Gartenf.*, déc. 1864, p. 359. — Campanule à feuilles rondes, var. à fleurs de Soldanelle pleines. — (Campanulacées).

Charmante variété obtenue récemment, comme la précédente, par M. Gottholdt, d'Arnstadt, et qui se distingue par ses fleurs pleines, dont la corolle est frangée sur les bords, comme dans les Soldanelles.

#### FLORE DES SERRES.

**Hippeastrum fulgidum flore pleno**. — *Fl. des ser.*, XV, 6<sup>e</sup> livr., pl. 4546. — Hippéastre éclatant à fleur pleine. — Cuba. — (Amaryllidacées).

Fort belle plante que M. Van Houtte croit se rappeler avoir été déjà publiée sous le nom de *H. Laportei* ou *Delaportei*. Les fleurs en sont d'un très-beau rouge-feu et très-pleines. La culture en est du reste très-facile et ressemble à celle des autres *Amaryllis* en général. On laisse l'oignon, pendant l'hiver, dans la vieille terre, sans l'arroser, sur une tablette de la serre tempérée. En février, on le repote dans de la terre neuve, composée uniquement de terreau de feuilles mêlé à un peu de sable. Dans ce repotage, on fait tomber toute la terre pour mettre à nu les racines, dont on enlève seulement celles qui sont pourries ou cassées; on se garde bien de casser les racines comme aussi d'enlever les tuniques extérieures. Le pot doit être bien drainé. On place alors la plante près des vitres, en serre tempérée ou en serre chaude, sans arroser du tout jusqu'à ce que la végétation paraisse reprendre. On ne commence à donner des arrosements abondants que lorsque la plante végète avec force. Après la floraison, M. Van Houtte enterre les *Amaryllis* avec leurs pots en plein soleil, dans la terre du jardin ou dans la vieille tannée. Il les rentre aussitôt que l'air devient frais et que les pluies cessent d'être chaudes. A partir de ce moment il ne leur donne plus du tout d'eau.

**Rosiers** hybrides remontants : **Bernard Palissy** (Margottin, 1863), **Charles Lefèvre** (Lacharme), **Empereur de Maroc** (Guinoisseau), **François Arago** (Trouillard), **Général Washington** (Granger), **John Mopper** (Ward). — *Fl. des ser.*, XV 6<sup>e</sup> livr., plan. 4547-4552. — (Rosacées).

Ces Rosiers, aujourd'hui déjà bien connus, ont été choisis parmi les meilleurs gains récents.

**Clematis Fortunei** MOORE. — *Fl. des ser.*, XV, 6<sup>e</sup> livr., pl. 4553. — Clématite de Fortune. — Japon. — (Renonculacées).

Voyez, pour cette précieuse introduction japonaise, le *Journal*, IX, p. 670.

**Calcéolaires herbacées.** — *Fl. des ser.*, XV, 7<sup>e</sup> livr., pl. 4554. — (Scrofulariacées).

M. Van Houtte réunit sur la planche 4554 de sa *Flore*, les figures de 16 belles variétés de Calcéolaires herbacées choisies parmi les plus remarquables de sa collection spéciale. A ce propos, il indique de la manière suivante les soins qu'on doit donner à ces jolies et singulières plantes : « Semer en toute saison (cependant on doit préférer août et septembre) en terrines, en terreau de feuilles, sous châssis ou en serre; couvrir à peine la graine; recouvrir la terrine d'un carreau de verre; tenir la terre légèrement humide. Aussitôt que les plantes ont levé, les repiquer en terrines à une distance de 0<sup>m</sup>02; les tenir sous châssis ou en serre jusqu'à parfaite reprise; donner alors un peu d'air afin que les plantes se fortifient. Lorsqu'elles commencent à se toucher dans la terrine, on fait un deuxième repiquage, en petits pots, dans lesquels elles passeront l'hiver sous châssis froid, où il suffit d'empêcher la gelée de pénétrer, ou en serre froide, près des jours. Au printemps, de bonne heure, empoter dans des pots de grandeur moyenne, dans lesquels les plantes devront fleurir. »

**Goodyera pubescens** R. Br. — *Fl. des ser.*, XV, 7<sup>e</sup> livr., pl. 4555. — Goodyerie duveteuse. — Amérique du nord. — (Orchidées).

Plante charmante par ses feuilles ovales-lancéolées, sur le vert desquelles se détache un réseau de lignes argentées. Elle figure très-bien à côté des *Anæctochilus*. Il lui faut la serre chaude ombragée.

**Mimulus de Burvenich.** — *Fl. des ser.*, XV, 7<sup>e</sup> livr. pl. 4557. — (Scrofulariacées).

Dans ces derniers temps, en fécondant, avec le pollen du *Mimulus quinquevulnerus*, le *M. cupreus*, on a obtenu une série de jolies plantes qui ont été mises dans le commerce successivement par MM. Henderson, A. Bull, en Angleterre, et par M. V. Lemoine, en France. Plus récemment, dans l'établissement de M. Van Houtte,



M. Fréd. Burvenich a suivi la marche inverse : il a pris pour porte-graines des pieds très-robustes du *Mimulus quinquevulnerus* et les a fécondés avec le pollen du *M. cupreus*. Il a obtenu ainsi des hybrides d'une grande vigueur, à large feuillage maculé de pourpre noirâtre et dont les fleurs sont très-variées de couleur et de dessins. Ce sont ces hybrides que M. Van Houtte nomme *Mimulus* de Burvenich, et dont il figure sur sa planche 4557 plusieurs jolies formes. Ces plantes, dit-il, sont vigoureuses, hautes de 0<sup>m</sup>30 à 0<sup>m</sup>40 et d'autant plus développées en largeur que leurs branches, après s'être enracinées, se relèvent et prennent, de leur côté, la forme pyramidale. On en fera des corbeilles qui, dès la fin de mai, se couvriront de fleurs se succédant jusqu'aux gelées. Ces plantes devront être traitées comme plantes de serre. Il faut semer en mars, sur couche, dans du terreau bien consommé. On repiquera en terrines et on mettra le plant en pleine terre dès qu'arriveront les beaux jours.

**Ourisia coccinea** PERS. — *Fl. des ser.*, XV, 7<sup>e</sup> livr., pl. 4558. — Ourisie à fleurs rouges? — Chili. — (Scrofulariacées).

Cette jolie plante qui croît naturellement sur les Andes, dans la partie la plus méridionale du Chili, supporterait à l'air libre les froids de nos hivers les plus rigoureux, mais elle redoute beaucoup les alternatives de gelée et de dégel. Voyez, à son sujet, le *Journal* IX, p. 54.

**Phalenopsis Schilleriana** RCHB. fil. — *Fl. des ser.*, XV, 7<sup>e</sup> livr., pl. 4559-4560. — Phalénopside de Schiller. — Luçon. — (Orchidées).

Pour cette magnifique Orchidée, l'une des plus remarquables introductions que nous devons à M. Marius Porte, voyez la planche originale publiée dans le *Journal* avec une description détaillée, VIII, pp. 609-647, pl. XVIII, et aussi IV, p. 244.

**Rosier-thé jaune d'or** (OGER, 1863). — *Fl. des ser.*, XV, 7<sup>e</sup> livr., pl. 4564. — (Rosacées).

M. Van Houtte figure sans la décrire cette Rose dont il se propose de parler plus tard, quand il aura pu la juger.

**Portulaca grandiflora flore pleno.** — *Fl. des ser.*, XV, 7<sup>e</sup> livr., pl. 4562. — Pourpier à grandes fleurs pleines. — (Portulacées).

Le Pourpier à grandes fleurs doubles a paru dans les jardins à la

date de quelques années. Il s'était trouvé dans un nombreux semis de *Portulaca Thellusonii* fait par M. Leyss, de Nancy, et il ne tarda pas à se répandre dans les jardins ; malheureusement la plupart des personnes qui ont voulu le cultiver n'ont pas réussi à lui faire passer l'hiver et l'ont perdu. Il n'en a pas été de même pour M. Christ-Deegen, horticulteur à Kostritz, qui a su même en obtenir des variations de presque toutes les couleurs. Ce sont ces plantes que figure la *Flore des serres*. La multiplication du Pourpier à fleurs doubles est très-facile de boutures faites en juillet, pour que le jeune plant soit bien enraciné quand survient l'hiver. Pendant la mauvaise saison on tient les plantes sur une tablette, très-près des jours, en serre tempérée un peu chaude ; on les cultive en terre de bruyère ou au moins en terre sablonneuse.

**Cypripedium Calceolus** L. — *Fl. des ser.*, 8<sup>e</sup> livr. du tome XV, pl. 4563. — Cypripède Sabot. — Alpes. — (Orchidées).

Cette jolie Orchidée européenne a une variété à périanthe rouge-brun foncé que représente la planche de la *Flore des serres*.

**Cypripedium insigne** WALL. MAULEI HORT. — *Fl. des ser.*, l. c., pl. 4564. — Cypripède remarquable, var. de Maule. — Inde. — (Orchidées).

Variété introduite récemment en Angleterre par MM. Maule et fils, de Bristol, dont elle porte le nom. Elle l'emporte en beauté sur le type de l'espèce à cause surtout de son grand sépale supérieur dressé, qui est d'un blanc pur avec le centre verdâtre et maculé de brun. C'est une bonne acquisition.

**Cypripedium Hookeræ** RCHBC. fil. — *Fl. des ser.*, l. c., pl. 4565. — Cypripède de Madame Hooker. — Bornéo. — (Orchidées).

Voyez, pour cette charmante espèce récemment introduite en Angleterre, et qui est certainement l'une des plus gracieuses d'un genre déjà riche en plantes, pour la plupart belles et, dans tous les cas, originales, ce qui en a été dit dans le *Journal*, IX, 1863, p. 481.

## PROCÈS-VERBAUX.

---

SÉANCE DU 28 SEPTEMBRE 1865.

PRÉSIDENCE DE M. PÉPIN.

La séance est ouverte à deux heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président proclame, après un vote de la Compagnie, l'admission de six nouveaux Membres titulaires qui ont été présentés à la dernière séance et contre lesquels il n'a pas été formulé d'opposition.

Les objets suivants sont déposés sur le bureau :

1° Par M. Rivière, jardinier-chef au palais du Luxembourg, deux pieds du *Chou* chinois dont la graine a été donnée à la Société par M. le maréchal Vaillant, sous le nom de Chou de Shan-Tong. Semées le 8 juillet dernier, ces deux plantes ont pris un beau développement, sans avoir été repiquées.

2° Par M. Bossin, propriétaire à Hannencourt, 4° des *Navets* d'Hannencourt, dont il avait déjà présenté des échantillons. Cette variété est propre à la grande culture; M. Bossin dit en avoir compté environ 200 à l'are, du poids de 1 kilog. et demi à 2 kilog. et demi; cependant elle est bonne pour la table, si l'on choisit les racines les moins volumineuses; 2° des échantillons de *Choux-Navets* de la Chine venus de graines données par M. le maréchal Vaillant, ainsi que des *Choux* de Shan-Tong, de la même origine; 3° enfin des échantillons de *Haricots* qu'il nomme, l'un Haricot Perle, l'autre Haricot Riz nain, et qu'il regarde comme distincts, tandis que le Comité déclare n'y voir que du Haricot Riz venu dans deux terrains différents.

Dans la lettre qui accompagne cet envoi, M. Bossin revient sur une Laitue dont il a présenté des échantillons, le 27 juillet dernier (Voyez le *Journal*, XI, 1865, p. 449), et qui a été regardée comme se rattachant aux Batavia, bien que la graine en soit noire. M. Bossin ne pense pas que cette détermination soit fondée, d'abord à cause de la couleur des graines de cette plante, et en

second lieu, parce que ses feuilles, d'une ampleur extraordinaire, ne sont que peu ou pas ondulées et beaucoup moins crénelées que celles des Batavia; enfin parce que ses tiges florales se montrent environ trois semaines plus tard que chez celles-ci. M. Bossin dit que, chez un de ses voisins, dont le jardin se trouve constamment humide, les pieds de cette Laitue pesaient de 3 à 6 kilog.

3° Par M. Duvivier, grainier-horticulteur, quai de la Mégisserie, à Paris, des échantillons de la *Pomme* de terre Erin's Queen, variété nouvelle, d'origine anglaise. M. Duvivier écrit qu'ayant cultivé cette variété à côté de la Marjolin, il l'a reconnue aussi précoce et environ deux fois plus productive; aussi désire-t-il que d'autres personnes en essayent la culture, et dans ce but, il en envoie des échantillons.

4° Par M. Givelet (Henri), propriétaire au château de Flamboin, près Provins (Seine-et-Marne), six pots d'un *Froisier* Ananas obtenu par lui de semis et qu'il croit être remontant. En effet, d'après une note communiquée par M. le Vice-Secrétaire du Comité d'Arboriculture, la Commission permanente de Pomologie, ayant vu ces plantes à leur arrivée, a reconnu qu'elles étaient couvertes de fruits pour la plupart imparfaitement développés, mais dont quelques-uns étaient mûrs et avaient été détériorés par l'emballage.

Au sujet de cette présentation, M. Louesse fait observer que l'année est très-peu favorable pour décider si une plante est ou non remontante, attendu que la persistance extraordinaire des chaleurs de l'été a fait fructifier une seconde fois beaucoup de Fraisiers à gros fruit. Il sera donc indispensable de revoir, l'année prochaine, les Fraisiers de M. Givelet, afin de reconnaître s'ils sont en effet remontants de leur nature et non accidentellement.

5° Par M. Baron (Philibert), 26 variétés de *Poires* et un échantillon de la *Pêche* Cardinal de Wurtemberg.

6° Par M. Coulon, pépiniériste à Fusay (Seine-et-Oise) des *Poires*, dont six Doyenné d'hiver et six Beurré Diel.

7° Par M. Fauvel, jardinier chez M. L. Leblond, à Saint-Brice-sous-Forêt, des *Poires* et des *Pommes*.

8° Par M. Dumont (Auguste), horticulteur à Aumale (Seine-inférieure), une corbeille de *Poires* Beurré magnifique prises sur un

arbre qui en portait plusieurs du poids de 600 grammes, et en même temps deux bouquets de *Poires* Passe-Colmar, dont l'un comprend 9 fruits et pèse 2 kil. 200, tandis que l'autre en réunit huit qui pèsent 4 kil. 700.

9° Par M. Janiot, une *Poire* de semis qui est renvoyée à la Commission permanente de Pomologie.

10° Par M. Vivet, père, des échantillons de *Pêches* cueillies sur un arbre planté presque au nord, qui ne reçoit le soleil, en été, que de 8 à 10 heures du matin, et qui néanmoins donne en abondance de bons fruits, à cette époque avancée de l'année. Il croit que cette variété est la Pourprée tardive, qu'il conseille de planter à la même exposition.

11° Par M. Milan, horticulteur à Mortain (Manche), six échantillons des fruits d'un *Pêcher* obtenu par lui de semis, qui n'a pas été greffé et qui produit pour la première fois. Cet arbre est en espalier, au levant. Son fruit a la chair jaune-orange et le présentateur le dit exquis. Malheureusement les échantillons qu'il en envoie n'ont pas semblé au Comité d'Arboriculture justifier ces éloges.

12° Par M. Dubois, fils (Auguste), jardinier au château de Voré (Orne), des fruits variés, *Poires*, *Pommes*, *Pêches* et *Raisins*, récoltés par lui dans un jardin dont il a réussi à rajeunir complètement les plantations.

13° Par MM. Nardy frères, horticulteurs à Monplaisir-Lyon (Rhône), trois tiges d'un *Canna* qui a été obtenu au Fleuriste de la ville de Lyon, Parc de la Tête d'Or. Cette plante est, disent-ils, vigoureuse, en fortes touffes hautes de 1m50 à 1m75, et très-flo-rifère, à grandes fleurs d'un rouge vif; en même temps un bouquet de *Verveines* obtenues par eux de semis.

14° Par M. Forest, une grappe de *raisin* d'une *Vigne* qu'il a obtenue de semis, à la date d'une douzaine d'année. A cette époque, dit-il, il avait semé des graines de plusieurs raisins de grosse espèce, Frankenthal, Groumier du Cantal et autres. Les pieds qu'il obtint ainsi ne venant pas bien et se trouvant d'ailleurs mal placés, il les arracha, à l'exception d'un seul qui s'est développé avec une telle vigueur qu'il a formé un cordon long de plus de 12 mètres, et qui produit abondamment de fort belles grappes mûrissant

annuellement. C'est le produit de ce pied dont il présente un échantillon qui, dégusté par le Comité et par diverses personnes, dans la séance, est trouvé de bonne qualité.

15° Par M. Tabar, horticulteur à Sarcelles (Seine-et-Oise), les fleurs coupées de 50 variations de *Petunia* simples.

16° Par M. Fauvel, jardinier chez M. Leblond, à Saint-Brice-sous-Forêt (Seine-et-Oise), un pied fleuri d'une belle *Orchidée*, l'*Odontoglossum grande* LINDL.

17° Par M. Pigny, jardinier-chef chez M. Rodrigues, à Rueil (Seine-et-Oise), un pied de *Wigandia urens* panaché, qu'il a obtenu de semis.

18° Par M. Verdier (Eugène), fils aîné, un bouquet de fleurs de la belle *Rose* Thé maréchal Niel.

19° Par M. Lainé, de Passy-Paris, un pied fleuri de Cotonnier herbacé (*Gossypium herbaceum* LIN.) venu de graines qu'il avait rapportées de Saint-Denis-du-Sig, en Algérie. Semées, le 2 mai dernier, en pleine terre, dans un sol mal préparé, elles ont donné des plantes qui ont atteint 1<sup>m</sup>20 de hauteur.

20° Par M. Welker, jardinier chez M. Garfounkel, à Auteuil, un pied de *Panicum plicatum* panaché et un pied de *Perilla nankinensis* également panaché.

21° Par M. Eug. Vavin, un jeune pied d'un Pin dont la graine avait été envoyée à la Société d'Acclimatation par M. Héritte, consul de France au Cap de Bonne-Espérance, et qui est cultivé, dans cette partie de l'Afrique, sous le nom de Pin de Californie. Ce pied est âgé d'environ 4 mois. Bien que, dans un état si peu avancé, il soit encore fort peu caractérisé, les Membres du Comité de Floriculture croient y reconnaître le *Pinus Sabiniana*. La plante est confiée au Jardin des Plantes pour que le développement puisse en être suivi.

En l'absence de M. le Secrétaire-général, M. le 1<sup>er</sup> Secrétaire procède au dépouillement de la correspondance qui comprend les pièces suivantes :

1° Une lettre de M. J. Courtois, Vice-Président de la Société d'Horticulture de Chartres, qui demande qu'une Commission soit chargée d'aller visiter les treilles que M. Caillé, propriétaire à Epernon, canton de Maintenon, cultive d'après des procédés auxquels il

attribue des résultats fort remarquables. Cette demande est renvoyée au Comité d'Arboriculture.

2° Une lettre de remerciement de M. le comte A. Des Cars, au sujet du Rapport favorable qui a été fait dernièrement sur son *Traité de l'élagage*.

3° Une lettre dans laquelle M. Audiffred dit que, dans son jardin, à Corbeil (Seine-et-Oise), de gros Frelons dévorent, depuis un mois, l'écorce de trois Frênes pleureurs avec une telle opiniâtreté que, bien qu'on en ait tué plus de 200 sur place, il en revient toujours de nouveaux. Ces insectes ont ainsi fait disparaître l'écorce, en divers points, sur le tronc et les branches.

A l'occasion de cette lettre, M. Bouchard-Huzard dit qu'ayant été chargé d'essayer les fusées que M. Audot a imaginées pour détruire les Guêpes dans leur nid, il a fait rechercher les Guépriers, sur sa propriété, en Normandie, sans qu'on ait réussi à en trouver. Cette année, les Guêpes sont fort rares dans cette localité.

Diverses personnes disent qu'à Paris les Guêpes sont aussi beaucoup plus rares, cette année, que de coutume.

4° M. Pépin fait hommage d'un exemplaire d'un rapport qu'il a inséré dans le *Bulletin de la Société impériale et centrale d'Agriculture de France* sur le concours agricole et horticole d'Etrépany (Eure).

5° M. Pissot fait également hommage d'un exemplaire d'une brochure dont il est l'auteur et qui a pour titre : *Les Chenilles au bois de Boulogne, en 1865*.

Sur la demande qui lui est adressée par plusieurs Membres, M. Pissot donne de vive voix un résumé succinct de ce travail. Il rapporte que, cette année, les chenilles du Bombyx processionnaire s'étaient multipliées à tel point, sur les Chênes du bois de Boulogne, qu'on avait été obligé d'interdire l'entrée du bois aux promeneurs, en certains endroits. Après avoir essayé inutilement différents moyens, il a obtenu un succès complet en siringuant les arbres avec de l'eau à laquelle il avait mélangé 2 pour 100 d'huile lourde des usines à gaz. En un quart d'heure les Chenilles tombaient toutes mortes. Le gazon sur lequel retombait le liquide employé a été brûlé; mais il a parfaitement repoussé au bout de quinze jours. M. Pissot croit pouvoir assurer qu'on détruira les

insectes de toute sorte, sans nuire aux plantes, au moyen de la même substance ; il croit même pouvoir dire, d'après les essais qu'il a déjà faits, qu'on fera périr les Vers blancs en arrosant la terre avec de l'eau additionnée d'un centième d'huile lourde. Il ne pense pas que cette matière puisse nuire à la fertilité du sol.

Les Comités, après avoir examiné les objets présentés, soumettent à la Compagnie les propositions suivantes :

1° Le Comité d'Arboriculture propose d'accorder : 1° deux primes de 2° classe, à M. Dubois, fils, qu'il félicite sur les heureux résultats de ses travaux exécutés en vue de rajeunir les plantations qui lui sont confiées, et à M. Baron, dont tous les fruits déposés sur le bureau sont de beaux échantillons de variétés recommandables ; 2° deux primes de 3° classe, l'une à M. Fauvel, et l'autre à M. Dumont.

2° Le Comité de Floriculture demande qu'une prime de 3° classe soit accordée à M. Pigny, et il annonce qu'il fera une proposition générale, à la fin de l'année, au sujet des nombreuses présentations de *Petunia* qui ont été faites, cette année, par M. Tabar.

Ces diverses propositions sont successivement mises aux voix et adoptées. M. le Président remet les primes aux personnes qui les ont obtenues.

M. Rivière met sous les yeux de la Compagnie plusieurs pieds de *Pelargonium*, de la section à grandes fleurs, dont les racines ont émis de nombreuses pousses. Cette présentation a pour objet d'appuyer ce qu'il a dit dans la dernière séance, lorsqu'il a été question de la multiplication de ces *Pelargonium* par boutures de racines.

Il est donné lecture ou fait dépôt sur le bureau des documents suivants :

1° Revue de la Floriculture ; 2° partie ; par M. ROULLARD.

2° De la fécondation naturelle des végétaux ; par M. TH. DENIS, de Lyon.

3° Observations sur le Chasselas panaché ; par M. DUCHARTRE.

A propos de cette communication, M. Forest dit qu'il a fait diverses expériences en vue d'obtenir des raisins panachés, et qu'il n'a jamais obtenu le moindre résultat.

M. Rivière dit qu'il existe, dans la collection de Vignes du Luxembourg, une Vigne sans nom dont le raisin panaché a les grains



ronds et par conséquent semblables à ceux dont M. Duchartre vient de parler ; et en outre un cep étiqueté « Raisin suisse » dont les grappes panachées ont les grains ovoïdes, et qui est par conséquent différent du premier.

M. Bouclier rapporte que, chez lui, un pied de Vigne qui, depuis une quinzaine d'années, produisait des raisins panachés, n'en a plus donné que de tout blancs cette année.

4<sup>e</sup> Rapport sur les serres de M<sup>me</sup> Lejeune tenues par M. Tétard, jardinier en chef à Epinay-sur-Orge ; M. RIVIÈRE, Rapporteur.

5<sup>e</sup> Rapport sur un ouvrage de M. Brémond, instituteur à Gagne (Vaucluse) ; M. MARÉCHAL, Rapporteur.

Les conclusions de ce Rapport étant que la Société en envoie une copie apostillée par elle à MM. les Ministres de l'Instruction publique et de l'Agriculture, M. le Secrétaire fait observer que cette proposition doit d'abord être soumise au Conseil d'Administration, et la Compagnie prononce le renvoi à ce Conseil.

6<sup>e</sup> Compte-rendu de l'Exposition faite par la Société autunoise d'Horticulture, du 1<sup>er</sup> au 3 septembre 1865 ; par M. ROUILLARD.

7<sup>e</sup> Compte-rendu de la fête des Fleurs donnée au Pré Catelan (bois de Boulogne), le 3 septembre 1865 ; par M. ROUILLARD.

M. Forest a la parole et avertit la Compagnie que, depuis plusieurs jours, la maladie de la Vigne s'est déclarée avec une grande intensité ; il en conclut que, les spores de la Mucedinée parasite passant l'hiver au milieu de la villosité et des écailles des bourgeons, il est à présumer que, l'année prochaine, le mal se montrera de bonne heure si on ne le détruit dès le commencement du printemps par le soufrage. Il croit donc devoir mettre sur leurs gardes, à ce sujet, tous les propriétaires de treilles et de Vignes.

M. le 1<sup>er</sup> Secrétaire annonce de nouvelles présentations ;

Et la séance est levée à quatre heures.

## SÉANCE DU 12 OCTOBRE 1865.

### PRÉSIDENCE DE M. PÉPIN.

La séance est ouverte à deux heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

A propos du procès-verbal, M. Bouchard-Huzard, 1<sup>er</sup> Secrétaire remplaçant M. le Secrétaire-général qu'une affaire importante a

empêché de se rendre à la séance, donne lecture d'une lettre dans laquelle M. Audot dit qu'il a inutilement fait chercher un guêpier sur lequel il pût faire usage de ses fusées destinées à asphyxier les Guêpes. C'est un nouveau fait à l'appui de ce qui a été dit, à la dernière séance, sur la rareté de ces insectes, cette année.

M. le Président proclame, après un vote de la Compagnie, l'admission de deux nouveaux Membres titulaires dont la présentation, faite dans la dernière séance, n'a soulevé aucune opposition.

Il annonce ensuite que M. Vivet, père, faisant partie des Sociétés parisiennes d'Horticulture depuis 25 années révolues, a été admis par le Conseil d'Administration et sur sa demande écrite, comme Membre honoraire, en vertu de l'art. 4 du Règlement.

M. le docteur Edouard Morren, professeur de botanique à Liège, et Secrétaire de la Fédération des Sociétés d'Horticulture de Belgique, assistant à la séance, M. le Président l'invite à prendre place au bureau à côté de lui et lui offre, au nom de la Société, un jeton d'argent en signe de cordiale confraternité.

M. Ed. Morren remercie de l'accueil qui lui est fait en termes bien sentis auxquels la Compagnie applaudit chaleureusement.

Les objets suivants sont déposés sur le bureau :

1° Par M. Eug. Vavin, propriétaire à Bessancourt (Seine-et-Oise), des tubercules de 16 variétés différentes de *Pommes de terre*.

2° Par M. Beurdeley, horticulteur à Montrouge-Paris, six pieds de *Chicorée* sauvage frisée.

3° Par M. Lhéruault (Louis), d'Argenteuil, une tige d'*Asperge* de la variété qu'il a nommée Hâtive Louis Lhéruault, qui mesure 0<sup>m</sup> 16 de circonférence, et qui est bien arrondie. Cette tige a été produite par un pied de semis âgé de cinq ans. Le présentateur dit n'avoir jamais encore vu ni récolté de tige d'une épaisseur si considérable.

4° Par M. A. Rivière, jardinier-chef au Palais du Luxembourg, de beaux pieds du Chou-Navet chinois dont la graine avait été donnée à la Société par M. le Maréchal Vaillant.

5° Par M. Gauthier (R. R.), des *Fraises* sir Harry récoltées sur des pieds qui ont remonté par suite des longues chaleurs de l'été.

M. Gauthier dit que les pieds de deux ans du Fraisier sir Harry remontent fréquemment; selon lui, cette variété est l'une de celles qu'on devrait le plus propager à cause de son extrême rusticité.

M. Louesse fait observer que cependant le Fraisier sir Harry est très-sujet à périr par l'effet des gelées tardives du printemps.

6° Par M. Louesse, des *Fraisiers Caprons* en fruits de 4 variétés différentes, savoir : Capron framboisé, Monstruous Hautbois, Belle Bordelaise et une variété obtenue de semis.

Le présentateur dit qu'il met ces plantes sous les yeux de la Compagnie afin de lui montrer que les Caprons ont remonté cette année; même celui que les Anglais ont nommé Monstruous Hautbois produit généralement en automne à peu près autant qu'au printemps. Ce fait explique l'observation faite par M. Givelet sur le Fraisier remontant dont plusieurs pieds ont été déposés par lui sur le bureau, à la dernière séance, et dans lequel M. Louesse dit avoir reconnu un Capron.

7° Par M. Bougaut (Antoine), jardinier chez M. Picard, aux Ambesis (Seine-et-Oise), deux belles *Poires* venues dans les conditions suivantes : Le 12 septembre 1863, M. Bougaut a semé des pepins de Duchesse d'Angoulême. Un jeune sujet provenu de ce semis a été greffé en approche, le 18 mai 1864, et le bourgeon terminal de cette greffe a produit, cette année, les deux fruits qui se trouvent en ce moment sous les yeux de la Compagnie.

8° Par M. Souchet, propriétaire à Bagnollet (Seine), cinq grappes de *Raisins* d'une Vigne qu'il croit être le Boudalès ou Verjus, sans avoir toutefois une entière certitude à cet égard. Ces cinq grappes pèsent ensemble 5 kil. 800, et le poids de l'une d'elles est de 1 kil. 500.

9° Par M. Tabar, horticulteur à Sarcelles (Seine-et-Oise), les fleurs coupées de 40 sortes de *Petunia*, les uns simples, les autres doubles.

10° Par M. Marin, jardinier au couvent Sainte-Marie, rue Carnot, du *Lilas* fleuri dont il a obtenu la fleuraison en plein air en le chauffant par le moyen de fumier.

11° Par M. Cassier, horticulteur à Suresnes (Seine), des rameaux d'un *Pelargonium zonale* obtenu par lui de semis.

12° Par M. Alph. Dufoy, horticulteur à Paris, des fleurs de *Dahlias* de collection et un échantillon d'*Heliotropium submolle* Hort.

13° Par M. Thibaut-Prudent, horticulteur-grainier, rue de la Cossonnerie, 3, deux sortes d'*Antirrhinum majus* L. à fleurs doubles, venues d'un semis fait en 1863.

14° Par M. Laffay, ancien horticulteur, à Kouba (Algérie), les fleurs d'un *Chrysanthème* qu'il croit être un hybride des *Chrysanthemum frutescens* et *coronarium album plenum*.

Comme pièces de correspondance, M. le 1<sup>er</sup> Secrétaire présente les pièces suivantes :

1° Un ouvrage de M. Deboutteville sur l'extinction des variétés au bout d'un certain temps.

2° Le Règlement général de l'Exposition universelle de 1867 publié par la Commission impériale, avec trois annexes.

A ce propos, M. le 1<sup>er</sup> Secrétaire dit que jusqu'à ce jour la Commission impériale semble disposée à laisser la Société impériale et centrale d'Horticulture en dehors de l'Exposition et à traiter l'horticulture elle-même de la même manière que toutes les autres industries, en assimilant ses produits à des objets manufacturés qui n'exigent aucun entretien et qui sont susceptibles d'une conservation indéfinie. Des pourparlers ont eu lieu à ce sujet ; mais, jusqu'à ce moment, ils n'ont pas amené de résultats.

Les Comités, après avoir examiné les objets déposés sur le bureau, soumettent, à ce sujet, à la Compagnie les propositions suivantes :

1° Le Comité d'Arboriculture propose d'accorder à M. Souchet, pour ses beaux Raisins, une prime de 3<sup>e</sup> classe.

2° Le Comité de Floriculture demande qu'une prime de 3<sup>e</sup> classe soit accordée à M. Thibaut-Prudent pour ses deux *Antirrhinum* de semis.

Au nom de la Commission de dégustation, M. Guilbert dit que les Choux de Shan-Tong présentés dernièrement par M. Rivière ont été reconnus par lui fort tendres, d'une prompte cuisson, agréables à manger après avoir été préparés comme le sont ordinairement nos Choux. Préparés au jus, ils rappellent très-bien la Poirée à cardes.

Les deux propositions de primes sont successivement mises aux voix et adoptées. M. le Président remet les deux primes accordées par la Société.

M. Ed. Morren entretient la Compagnie des résultats de recherches qu'il a faites dernièrement. Il a reconnu que les fleurs doubles et les feuilles panachées semblent s'exclure l'une l'autre, de telle sorte qu'on ne les voit jamais réunies. Il faut cependant, pour

que ce principe soit rigoureusement applicable, définir exactement les fleurs doubles et les feuilles panachées. Or, M. Morren entend par fleurs doubles celles dans lesquelles les organes reproducteurs se sont entièrement transformés en pétales et qu'on appelle ordinairement pleines, et il en sépare toutes celles des plantes de la famille des Composées, Dahlias, Reines-Marguerites, etc., qu'on a tort de regarder comme doubles, puisqu'elles ont subi simplement un agrandissement de leur corolle. D'un autre côté, il n'admet comme feuilles panachées que celles dans lesquelles la chlorophylle ou matière colorante verte a disparu par places plus ou moins étendues. On avait cité quelques végétaux cultivés comme faisant exception à la loi. L'une des plus saillantes était celle du *Kerria japonica* connu depuis longtemps sous le nom impropre de *Corchorus japonicus*, dont il a été introduit récemment du Japon deux variétés panachées, l'une sur les bords et l'autre en stries, qu'on disait avoir en même temps les fleurs doubles. On voit même dans un journal belge (*Illust. hort.*, sept. 1862, pl. 336), une figure qui les représente dans cet état. Or il est probable que le dessinateur de cette planche avait fait son dessin sans avoir vu la fleuraison de l'arbuste; car lorsqu'il est venu à fleurir, il a donné des fleurs simples. Le *Kerria* ne constitue donc pas une exception à la loi posée. On a cité encore un Marronnier d'Inde, un Amaryllis et même une Giroflée que M. Ed. Morren ne connaît pas, comme réunissant des fleurs doubles et des feuilles panachées; mais les pieds ou les rameaux de ces espèces qui sont panachés ont les fleurs simples et ceux qui les ont doubles présentent des feuilles vertes. — Au reste, continue M. Morren, il n'y a rien d'étonnant dans ce fait que la duplication des fleurs et la panachure des feuilles s'excluent; car la première est pour les plantes un signe de vigueur, tandis que la dernière est un indice d'affaiblissement; ce sont donc deux phénomènes contradictoires, un être quelconque ne pouvant être à la fois vigoureux et affaibli.

M. André dit quelques mots au sujet des Raisins panachés dont il a été question dans la dernière séance. Les anciens, dit-il, ne sont pas les seuls qui aient essayé d'en obtenir. Au commencement de ce siècle, de Caylus, dans son singulier ouvrage intitulé: *Histoire du rapprochement des végétaux* (Paris, 1806; in-8 de 128

pages), rapporte des expériences qu'il prétend avoir faites et qui lui auraient donné ce résultat. Mais on sait que les assertions de cet auteur ne méritent aucune confiance. Ainsi il dit aussi avoir réussi à greffer la Vigne sur le Pêcher, et avoir ainsi obtenu des Raisins qui sentaient la Pêche. Or, à Troyes où aurait été faite cette curieuse expérience, les renseignements qu'a pris M. André lui ont appris que personne n'a connaissance du fait ni même de l'existence de cette greffe éminemment hétérogène qui cependant était assez curieuse pour qu'il eût dû en être parlé dans la localité.

M. De la Roy fait connaître à la Compagnie de quelle manière il conduit les Poiriers pour en obtenir à la fois une formation rapide et des récoltes abondantes. Il recourt le moins possible à la taille. Il ne taille pas du tout les branches charpentières, et il obtient l'équilibre au moyen de pincements sévères, opérés sur la quatrième feuille vers le haut des branches, un peu allongés vers le bas. Si ce pincement n'amène pas la formation de la production fruitière, on applique au scion un appareil qui le comprime. Cette pression ne manque jamais d'amener l'apparition de bourgeons à fruit. On exerce cette pression sur les jets à bois lorsqu'ils ont sept ou huit centimètres de longueur. M. de la Roy opère de même sur les arbres fruitiers à noyau, à l'exception du Pêcher.

Le même Membre rappelle que, l'année dernière, sur sa demande, une Commission fut chargée d'examiner une plantation de Vignes faite chez lui par crossettes écorcées et enfoncées en terre à 0m 40, au plantoir. Cette plantation avait été faite d'après les conseils et les indications de M. Trouillet; elle avait eu lieu en 1863 et cette année les Vignes qui en sont provenues ont déjà donné une récolte rémunératrice. M. De la Roy en conclut que ce mode de plantation a des avantages importants, quoi qu'on ait pu en dire.

M. Louesse dépose sur le bureau le rapport de la Commission qui avait été chargée de dresser la liste des vingt-cinq variétés de Fraisiers les plus recommandables à tous égards.

Il est donné lecture ou fait dépôt sur le bureau des documents suivants :

1° Rapport sur les cultures de Pêchers de M. Alexis Lepère, à Montreuil; M. MEURANT, Rapporteur.

2° Compte rendu de l'Exposition de Rouen ; par M. A. DUPUIS.

3<sup>e</sup> Compte rendu de l'Exposition tenue par la Société d'Horticulture de l'Ain à Pont-de-Veyle, le 25 août 1865; par M. FORNEY.

M. le 1<sup>er</sup> Secrétaire annonce de nouvelles présentations;

Et la séance est levée à trois heures et trois quarts.

## NOMINATIONS.

SÉANCE DU 28 SEPTEMBRE 1865.

MM.

1. LEROY (Arsène), jardinier chez M. d'Offoy, à Mérelessart (Somme); présenté par MM. d'Offoy et Rivière.
2. GAUJARD (Narcisse), horticulteur, hors la porte de Bruxelles, à Gand (Belgique); par MM. Marest et Gontier.
3. MANON (Émile), jardinier au château de Verneuil, par Triel (Seine-et-Oise); par MM. Chenu et Isidore Leroy.
4. MARQUIGNON (René) dit Dominique, jardinier au château des Haudès, à Etiolles (Seine-et-Oise); par MM. Leroux et Van Acker.
5. RAMEY (Eugène), Maison Vilmorin et comp., rue Boutarel, 6, à Paris; par MM. Pépin, Verlot et Bouchard-Huzard.
6. SCHWEITZER (Georges), jardinier-chef chez MM. Moët et Chandon, à Épernay (Marne); par MM. Berreyer et L. Bellanger.

SÉANCE DU 12 OCTOBRE 1865.

MM.

1. BRETON fils, (Charles), pépiniériste, rue du Lièvre-d'Or, 19, à Orléans (Loiret); par MM. Pépin, Cauchois et Bouchard-Huzard.
2. GAUVELET (Jules), jardinier au château de Saint-Just, par Vernon (Eure); par MM. Pépin, Cauchois et Bouchard-Huzard.

## BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

MOIS D'OCTOBRE 1865.

*Achtzehnter Jahresbericht der Staats-Ackerbau-Behörde von Ohio* (18<sup>e</sup> rapport annuel du Comité d'Agriculture de l'Ohio). Columbus; 1864; in-8° de CXLIV, 515 et 71 pages.

*Agriculteur praticien* (15 et 30 septembre 1865). Paris; in-8°.

*Ami des Champs* (octobre 1865). Bordeaux; in-8°.

- Apiculteur* (octobre 1865). Paris ; in-8°.
- Annales de l'Agriculture française* (15 et 30 septembre 1865). Paris ; in-8°.
- Annales de la Société impériale d'Agriculture de la Loire* (année 1865, 2° et 3° livraisons). Saint-Étienne ; in-8°.
- Annales de la Société d'Horticulture de la Haute-Garonne* (mai et juin 1865). Toulouse ; in-8°.
- Annual report of the Board of Regents of the Smithsonian Institution* (Rapport annuel du Conseil des Directeurs de l'Institution Smithsonianienne). Washington ; 1864 ; in-8° de 419 pages.
- Atti della Società di Acclimazione* (Actes de la Société d'Acclimatation et d'Agriculture de Sicile, cahier d'août 1865). Palerme ; in-8°.
- Bulletin agricole de Lons-le-Saulnier* (15 octobre 1865). Lons-le-Saulnier ; in-8°.
- Bulletin de la Société impériale et centrale d'Agriculture de France* (n° 9 de 1865). Paris ; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Agriculture de la Mayenne* (juillet 1865). Mayenne ; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Agriculture de la Lozère* (juillet et août 1865). Mende ; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Agriculture et d'Horticulture de l'ontoise* (2° trimestre, 1865). Pontoise ; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Agriculture de Joigny* (avril à septembre 1865). Joigny ; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Agriculture de Châlon-sur-Saône* (10 septembre 1865). Châlon-sur-Saône ; in-8°.
- Bulletin de la Société impériale d'Agriculture et des Arts de Seine-et-Oise* (octobre 1865). Versailles ; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Agriculture de la Drôme* (2° série, n° 3 de 1865). Valence ; in-8°.
- Bulletin de la Société botanique de France* (Revue bibliographique D, et n° 1<sup>er</sup> des Comptes rendus des séances de 1865). Paris ; in-8°.
- Bulletin de la Société protectrice des animaux* (septembre 1865). Paris ; in-8°.
- Bulletin de la fédération des Sociétés d'Horticulture de Belgique* (1864). Gand ; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Encouragement* (août 1865). Paris ; in-4°.
- Catalogue général* de M. AUGUSTE-NAPOLEON BAUMANN, pépiniériste à Bollwiller (Haut-Rhin).
- Catalogue général* de M. BRUANT et C<sup>o</sup>, pépiniéristes, à Poitiers (Vienne).
- Catalogue spécial* de M. DÉTRICHE aîné, pépiniériste, à Angers (Maine-et-Loire).
- Catalogue* de plantes de plein air de M. LOUIS VAN HOUTTE, horticulteur à Gand (Belgique).
- Catalogue* de M. V. LEMOINE, horticulteur, à Nancy (Meurthe).



*Cultivateur de la Somme* (année 1864, nos 5 et 6; année 1865, nos 1 et 2). Amiens (Somme); in-8°.

*Courrier des familles* (30 septembre; 10 et 20 octobre 1865). Feuille in-4°.

*Economia rurale (l'Economie rurale, et le Répertoire d'Agriculture réunis; 1<sup>er</sup> octobre 1865)*. Turin; in-8°.

*Gazette des Campagnes* (30 septembre; 7, 14 et 21 octobre 1865). Feuille in-4°.

*Giornale di Scienze naturali ed economiche (Journal des sciences naturelles et économiques, publié par les soins du Conseil de perfectionnement annexé à l'Institut technique de Palerme; 2<sup>e</sup> cahier, 1865)*. Palerme; in-4°.

*Hamburger Garten- und Blumenzeitung (Gazette de Jardinage et de Floriculture de Hambourg, rédigée par M. ED. OTTO; 10<sup>e</sup> cahier de 1865)*. Hambourg; in-8°.

*Horticulteur français* (n° 40 de 1865). Paris; in-8°.

*Horticulture en Belgique*, par M. CHARLES BALTET, horticulteur à Troyes (Aube). Paris; 1865; in-4° de 184 pages et 6 plans.

*Institut* (27 septembre; 4, 11 et 18 octobre 1865). Paris; feuille in-4°.

*Jardin fruitier du Muséum*; par M. J. DECAISNE (81<sup>e</sup> livraison). Paris; in-4°.

*Journal d'Agriculture pratique du midi de la France* (septembre 1865). Toulouse; in-8°.

*Journal de la Société d'Horticulture de Seine-et-Oise* (nos 3 et 4 de 1865). Versailles; in-8°.

*Journal of Horticulture (Journal d'Horticulture, rédigé par MM. GEORGE W. JOHNSON et ROBERT HOGG; 3, 10, 17 et 24 octobre 1865)*. Londres; in-4°.

*Maison de Campagne* (1<sup>er</sup>, 16 octobre 1865). Paris; in-4°.

*Mémoires de la Société impériale d'Agriculture de l'Aube* (année 1864). Troyes; in-8°.

*Pays Normand* (20 septembre 1865). Caen; in-8°.

*Parade, sa vie et ses œuvres*, par M. TASSY, conservateur des Forêts. Paris; in-8°.

*Proceedings of the Boston Society of natural History (Comptes-rendus de la Société d'Histoire naturelle de Boston)*, IX, 1865; pp. 321-386.

*Proceedings of the Academy of natural sciences of Philadelphia (Comptes-rendus de l'Académie des Sciences naturelles de Philadelphie; nos 1 à 5, janvier à décembre 1864)*. Philadelphie; in-8°.

*Histoire des meilleurs fruits*, par M. P. DE MORTILLET, Pêches, pages 129-192. Grenoble; in-8°.

*Results of meteorological observations (Résultats des observations météorologiques de 1854 à 1859 inclusivement, vol. II, 1<sup>re</sup> partie)*. Washington; 1864, in-fol. de vii et 538 pages.

- Revue agricole et horticole du Gers*, par M. l'abbé DUPUY (septembre et octobre 1865). Auch; in-8°
- Revue des eaux et forêts* (25 septembre 1865). Paris; in-8°.
- Revue horticole* (1<sup>re</sup> et 16 octobre 1865). Paris; in-8°.
- Revue horticole des Bouches-du-Rhône* (septembre 1865). Marseille; in-8°.
- Revue des Jardins et des Champs*, rédigée par M. J. CHERPIN (septembre 1865). Lyon; in-8°.
- Science pour tous* (28 septembre et 5 octobre 1865). Paris; feuille in-4°.
- Smithsonian Contributions to Knowledge* (*Contributions de l'Institution smithsonienne à la propagation des connaissances*) vol. XIV. Washington; 1865; in-fol.
- Société d'Horticulture de Melun et Fontainebleau* (16<sup>e</sup> bulletin). Melun; in-8°.
- Société royale d'Horticulture et d'Agriculture d'Anvers* (Liste des membres et rapport sur l'Exposition d'été). Anvers; in-8°.
- Société royale d'Horticulture et d'Agriculture d'Anvers* (août 1865). Anvers in-8°.
- Studi scientifici sull'Egitto e sue adiacenze* (*Études scientifiques sur l'Égypte et les pays adjacents* par le Dr ANTOINE FIGARI BEY; 2<sup>e</sup> vol.).  
 • Lucques; 1865; in-8° de 724 pages.
- Sud-Est* (septembre 1865). Grenoble; in-8°.
- The Florist and Pomologist* (*le Fleuriste et Pomologiste*, recueil mensuel avec figures coloriées, rédigé par M. ROBERT HOGG; cahier d'octobre 1865). Londres; in-8°.
- Wochenschrift... für Gärtneri und Pflanzenkunde* (*Gazette hebdomadaire d'Horticulture et de Botanique*, rédigée par le prof. KARL KOCH; n<sup>os</sup> 38 à 44 de 1865). Berlin; in-4°.

## NOTES ET MÉMOIRES.

### L'ACCOLAGE DES VIGNES ENTIÈREMENT SUPPRIMÉ;

Par M. CONSTANT CHARMEUX, horticulteur à Thomery.

Ce résultat est bien simple à obtenir : il suffit, pour les Vignes disposées en lignes et non échalassées, de doubler les fils de fer, c'est-à-dire d'en mettre un de chaque côté des pieux.

Ainsi, pour établir ces contre-espaliers, on plante à chaque extrémité de la ligne un pieu en pin passé au sulfate de cuivre, long de 4<sup>m</sup> 50 avec un arc-boutant de la même longueur et qui prend dans

une encoche faite à 0<sup>m</sup> 30 de la tête des pieux placés verticalement ; dans l'intervalle, de petits pieux de même essence et longs de 1<sup>m</sup> 30 sont distancés de 4 en 4 mètres pour soutenir les fils de fer. De bons échelas même pourraient suffire.

Ces contre-espaliers sont à 1<sup>m</sup> 30 les uns des autres et ont 0<sup>m</sup> 85 de hauteur ainsi repartis : 0<sup>m</sup> 30 au-dessus du sol jusqu'à la première ligne de fils de fer ; les deux autres lignes sont à 0<sup>m</sup> 25 et il reste 0<sup>m</sup> 05 au-dessus de la ligne supérieure. Un seul roidis seur tend deux lignes : les pieux d'entêtur e étant ronds, les fils de fer glissent facilement. On les fixe à chaque pieu par une attache en petit fil de fer.

Comme les pieux ont 0<sup>m</sup> 03 ou 0<sup>m</sup> 04 de diamètre et qu'il y a un fil de fer de chaque côté, les bourgeons (pousses) à mesure qu'ils poussent, se placent dans cet espace; les vrilles s'attachent aux fils de fer et remplacent le jonc ou la paille. Il est seulement nécessaire de passer en se promenant entre les rangs, tous les 8 jours à peu près, pour faire rentrer les bourgeons rebelles qui tendraient à s'en écarter.

Le pincement des bourgeons se fait à 0<sup>m</sup> 40 au-dessus de la dernière ligne. Du reste, on peut leur donner la longueur qui est le plus en rapport avec la végétation. Un mois plus tard on pince aussi les faux-bourgeons qui ont poussé, et, lorsque les Raisins sont mûrs, il n'y a plus qu'à effeuiller, comme cela se pratique avec l'accolage.

Chaque souche basse a 4 ou 5 coursons en forme d'éventail dirigés en taillant dans le sens de la ligne. Une petite modification a été apportée à l'ancienne forme pour être en rapport avec ce nouveau système. Les doubles fils de fer peuvent du reste s'appliquer à toutes les treilles en cordon, soit horizontal, soit vertical.

100 mètres de ces contre-espaliers coûtent environ 20 fr.

En effet, 27 pieux en pin sulfaté à 0<sup>m</sup> 45 coûtent. 4 05 c.

3 roidis seurs à 0<sup>m</sup> 20. . . . . 60

45 kilog. ou 600 mètres de fil de fer galvanisé,

n° 43, 1<sup>er</sup> choix, à 4 fr. le kilog. . . . . 15

---

Total. . . . . 49 fr. 65 c.

Quant à la façon, elle est d'un prix très-minime.

Il y a donc 300 mètres de fil de fer de plus qu'aux lignes ordinaires qui valent 7 fr. 50. En 3 ou 4 années, ce surcroît de dépense rentre au propriétaire par l'économie de la main-d'œuvre.

On pourrait, dans les vignobles, rapprocher les lignes à 4<sup>m</sup> 20 et ne leur donner que 0<sup>m</sup> 75 de hauteur. Les pieux étant moins longs et les fils de fer au nombre de 4 seulement au lieu de six, les frais seraient diminués d'un tiers.

Il y a une quinzaine d'années, presque tous les jardins de Thomery cultivés à bras étaient encore plantés de Vignes dont les ceps étaient espacés de 0<sup>m</sup> 80 environ de côté et chaque cep avait son échalas; il y avait bien aussi quelques contre-espaliers en treillage; mais aujourd'hui tous ces ceps ont été recouchés ou plantés de nouveau en lignes distancées les unes des autres de 4<sup>m</sup> 30 et les ceps sont à 0<sup>m</sup> 60. Tous ces contre-espaliers sont faits en fil de fer galvanisé, n° 13, mais seulement avec trois lignes. Ce n'est que depuis trois ans qu'un propriétaire de Thomery, M. Auguste Andry, les a doublées pour supprimer entièrement l'accolage. Ce nouveau système a été appliqué par beaucoup d'autres propriétaires qui ont reconnu de suite qu'il y avait là une grande économie de temps.

Il serait donc très-utile, dans l'intérêt de la viticulture, d'engager vivement tous les propriétaires petits ou grands à mettre leurs ceps en lignes pour que l'air et la lumière ainsi que la charrue puissent y circuler librement et à doubler les fils de fer pour que l'accolage se fasse tout seul.

Dans un temps où le prix du travail s'élève chaque jour et où les bras manquent souvent, il est nécessaire, indispensable même, pour que cette culture ne soit pas onéreuse, de diminuer le plus possible les frais de main-d'œuvre, surtout lorsqu'il s'agit d'augmenter en même temps la qualité des Raisins.

---

#### MOYENS POUR FORCER LA GROSSEUR ET LA MATURITÉ DES FRUITS;

Par M. CH. BALTET, de Troyes.

Le pincement de la fleur des arbres fruitiers a été recommandé dans le *Journal* de la Société impériale et centrale d'Horticulture ,

comme devant aider à la fécondation de la fleur et au grossissement du fruit (4).

Chacun ayant pour devoir de rendre compte de ses expériences, afin d'établir des points de comparaison, et de baser une appréciation définitive sur un procédé quelconque, j'ai l'honneur de présenter le résultat des essais tentés à ce sujet, depuis plusieurs années, dans notre établissement.

**POIRES (1862).** — Un contre-espalier de Poiriers Beurré Clairgeau fut choisi pour le pincement de la fleur du Poirier. Aux trois premiers arbres, je supprimai le groupe central de fleurs à chaque bouquet; aux trois Poiriers suivants, je conservai, au contraire, les fleurs du milieu de chaque bouquet, en enlevant celles du pourtour. Les autres sujets ne furent pas touchés.

Les plus belles Piores sont venues sur les premiers arbres, là où le pincement avait agi sur les fleurs du centre; les plus petites ont été récoltées sur les trois seconds, où les fleurs extérieures seulement avaient été coupées. Une fructification intermédiaire s'est manifestée sur les autres.

**POMMES (1863).** — Un Pommier de Reinette dorée, dirigé en cordon horizontal à deux bras formant le T a subi le pincement de la fleur centrale sur un seul bras. Douze Pommes ont tenu sur cette branche; et pas une seule sur l'autre, qui avait fleuri aussi abondamment.

**RAISINS (1864).** — Une treille de Chasselas gros Coulard composée de plusieurs ceps en espalier a supporté, sur la moitié de son

---

(4) N. B. Le sujet que M. Baltet traite dans cette note a déjà occupé divers arboriculteurs, notamment M. Forney (Voyez le *Journal*. V., 1859, pp. 261-262). Même le *Journal de la Société d'Horticulture de Londres* renferme à cet égard des documents intéressants qui remontent à quelques années. Néanmoins la question est loin d'être résolue, et la lecture de la note de M. Baltet a déterminé, dans le sein du Comité d'Arboriculture, une discussion dans laquelle se sont produites des opinions contradictoires et à la suite de laquelle des Commissaires ont été chargés de faire des expériences suivies. En attendant que ces expériences aient donné des résultats concluants pour ou contre les bons effets attribués au pincement des fleurs, le Comité d'Arboriculture consulté a déclaré qu'il désirait la publication de la note de M. Baltet, tout en laissant à cet arboriculteur distingué la responsabilité des idées qu'il exprime.

(Note de la Commission de rédaction.)

étendue, le pincement de la fleur, c'est-à-dire le rognage avec les ongles, ou mieux les ciseaux, de la sommité de la grappe fleurie qui s'épanouit plus tardivement que le reste de la grappe.

Les Raisins opérés ont peu coulé, et sont devenus plus beaux que les autres; ce serait donc précieux pour les cépages sujets à la coulure.

L'application du pincement de la fleur sur la Vigne nous était venue à l'idée, 1° en examinant la floraison d'une grappe de Vigne, qui ne s'accomplit pas toujours au même instant dans toutes ses parties; 2° en observant la maturation d'un raisin presque constamment en retard vers le sommet, d'où la méthode pratiquée à Thomery et ailleurs, de retrancher avec des ciseaux l'extrémité de la grappe au moment où la maturité s'annonce par le coloris plus clair des grains.

Je me réjouissais de cette petite trouvaille, quand M. le docteur Jules Guyot vint me désillusionner, en septembre 1864, lors de sa mission dans le département de l'Aube. Notre honorable collègue m'affirma que les vigneron du Jura employaient ce moyen depuis un temps immémorial, et qu'ils s'en trouvaient fort bien.

Il paraîtrait que Mme Adanson a signalé le pincement de la fleur du Groseillier. — Je dirai, à cette occasion, que j'ai remis l'*incision annulaire* de la Vigne en bonnes grâces auprès du savant docteur Guyot, qui l'avait d'ailleurs assez malmenée dans un rapport à la Société impériale et centrale d'Horticulture.

En voyant l'incision annulaire, sur des Gamais taillés à long bois, provoquer des raisins superbes, plus gros et plus avancés en maturité que leurs voisins non incisés, — qualités précieuses en temps de vendange, — M. Jules Guyot s'inclina franchement devant les faits, et reconnut en outre que j'avais bien réussi en imaginant l'incision annulaire sur vieux bois, à titre de correctif de la taille longue. On force la production et la maturation sur la branche fruitière taillée long, tout en favorisant le développement du sarment de remplacement taillé court.

Si les théories Dubreuil et Carrière, à propos de la fameuse inclinaison à 44° 5, venaient à être appliquées sur les treilles, l'incision annulaire devrait y jouer un grand rôle. Mais, malgré l'autorité d'arboriculteurs si éminents, je doute du succès de leurs

projets nés d'une effervescence dont nous n'aurons, j'espère, bientôt plus que le souvenir.

Quoi qu'on en dise, le pincement de la fleur et l'incision annulaire doivent être propagés dans la grande culture, aussi bien que sur les treilles des jardins. Le cep n'en est point fatigué ; l'opération s'accomplit promptement, facilement. — En fait d'incision annulaire, notre établissement possède un échantillon vivant qui bouleverse certaines idées reçues dans la physiologie végétale, et qui a bien surpris MM. Dubreuil, Jules Guyot, Herincq, Hardy, Joigneaux, Barral, de Lambertye, etc.

Une branche de Pommier haute tige mesurant 0<sup>m</sup>55 de tour, a été incisée annulairement depuis une douzaine d'années, sur une largeur de 0<sup>m</sup>40. Voulant faire mourir la branche, j'avais donné quelques traits de scie sur ses couches d'aubier. La plaie n'est pas recouverte ; une bavure ligneuse se manifeste à la lèvre supérieure ; le bois exposé aux intempéries est desséché ; et chaque année, la branche bien ramifiée se couvre de feuilles et de fruits.

---

#### NOTE SUR LE CHASSELAS PANACHÉ ;

Par M. P. DUCHARTRE.

J'ai eu occasion d'observer, cette année, un pied de Chasselas panaché déjà fort et chargé de Raisins. Je l'ai examiné avec attention, et je crois qu'il pourra n'être pas inutile de consigner dans cette note l'indication des particularités que j'y ai remarquées, en y joignant quelques considérations physiologiques et quelques détails historiques. C'est en effet une Vigne bien curieuse que ce Chasselas ; et si elle se recommande médiocrement par la qualité de ses produits, j'espère montrer qu'elle n'en mérite pas moins de fixer l'attention sous d'autres rapports.

Le pied de cette sorte de Vigne que j'ai observé existe à Meudon (Seine-et-Oise), dans la propriété de M. Millet. Il se trouve au milieu d'un assez grand nombre de pieds de Chasselas de Fontainebleau, en treille, qui garnissent une longue et haute tonnelle cintrée. Sa tige a 0<sup>m</sup>06 d'épaisseur environ à sa base et atteint une longueur d'au moins 6 mètres, portant à droite et à

gauche plusieurs forts cordons horizontaux. A 3 mètres environ de hauteur sortent deux de ces cordons presque opposés, dont l'inférieur portait seulement des raisins noirs (4) tous plus ou moins panachés de blanc, tandis que le supérieur, qui a près de 3 mètres de longueur, était chargé de nombreux raisins blancs sans le moindre mélange de grains noirs ni panachés. Rien n'autorise à penser que ce cordon, entièrement homogène quant à la nature de ses produits et en même temps très-différent des autres sous le même rapport, ait été obtenu par une greffe sur la tige ; il ne présente à sa naissance rien de particulier qui appuie cette supposition, et d'ailleurs il n'offre en réalité qu'une exagération de ce que nous allons voir sur d'autres points.

En effet, les autres cordons, au nombre de huit, qui s'échelonnent irrégulièrement sur le reste de la longueur de la tige, portaient bien en majeure partie des raisins noirs panachés à divers degrés ; mais certains d'entre eux offraient un singulier mélange de sarments à raisins de cette nature avec d'autres à grappes entièrement blanches. Pour donner une idée de ce mélange je crois devoir décrire le plus développé et en même temps le plus remarquable d'entre eux. Celui-ci n'a pas moins de 4 mètres de longueur, et il est opposé à un petit cordon chétif qui n'avait donné cette année qu'une grappille panachée. Quant à lui, il offrait successivement et à partir de sa base : 1° un petit sarment avec une grappe blanche ; 2° un sarment à deux grappes presque entièrement noires, mêlées seulement d'un petit nombre de grains panachés de blanc ; 3° deux sarments portant trois grappes blanches sans mélange ; 4° cinq ou six sarments à raisins noirs panachés ; 5° deux sarments à raisins blancs ; 6° quatre sarments à grappes noires panachées ; 7° un sarment portant une grappe blanche ; 8° enfin cinq sarments à grappes noires panachées.

On voit par cette énumération détaillée que le mélange, sur le même bras ou cordon de vigne, de sarments portant les uns des

---

(4) J'emprunte au langage vulgaire l'expression de raisins noirs qui est familière à tout le monde, bien que les raisins ainsi appelés habituellement soient d'un violet très foncé et non pas noirs, dans le sens rigoureux de ce mot. D'un autre côté, ceux que j'appelle blancs seraient plus exactement désignés ici par la qualification de blancs-verdâtres.



raisins entièrement blancs, les autres des raisins noirs plus ou moins panachés de blanc s'était fait de la manière la plus complète sur la Vigne que je décris ; mais on peut remarquer aussi que là, comme dans le reste du même arbuste, chaque sarment ne portait que des raisins blancs ou bien des raisins noirs panachés, jamais à la fois un raisin blanc et un raisin noir panaché ; c'est là une particularité qui me semble assez remarquable pour que je croie devoir la faire ressortir. Cette séparation des deux sortes de grappes, sur des sarments distincts et séparés, rend très-concevable celle des unes et des autres sur des bras ou cordons différents, c'est-à-dire l'existence de cordons ne portant que des raisins blancs et d'autres en plus grand nombre n'en présentant que de noirs panachés.

Un autre fait que mettent encore en évidence les détails précédents, c'est que, du moins sur le pied de Vigne que j'ai examiné, jamais un raisin blanc ne m'a offert le moindre mélange de noir, tandis que, sur un grand nombre de raisins noirs, je n'en ai pas observé un seul qui ne présentât quelque peu de blanc, ne fût-ce que sur un ou deux grains. Je crois pouvoir conclure de là que deux types, un noir et un blanc, s'étant unis pour former la curieuse Vigne qui fait le sujet de cette note, on pourrait regarder ce dernier comme fondamental et primitif, et le premier comme étant venu s'y associer. Il s'ensuivrait que, dans la disjonction des deux, c'est le blanc qui gagne sans cesse du terrain aux dépens du noir, et que lorsqu'il a fini par reparaitre en entier, on a des grappes sans mélange, ce que je n'ai jamais vu pour le noir.

Voilà comment se fait, toujours bien entendu, sur le sujet de mes observations, la séparation des deux types blanc et noir, d'un sarment à l'autre, ou même d'un cordon à l'autre ; il n'est pas moins intéressant de voir de quelle manière elle s'opère dans une même grappe et sur un même grain.

Dans une grappe essentiellement noire on trouve fréquemment entremêlés des grains tout à fait blancs. Quelquefois ces grains sont dispersés çà et là en divers points ; plus ordinairement ils forment des groupes situés, dans le plus grand nombre des cas, à l'extrémité de la grappe. Il en résulte que parfois celle-ci est à peu près moitié blanche et moitié noire.

Quant aux grains, la disjonction des deux couleurs s'y opère de manières diverses et dans toutes les proportions possibles, mais toujours de telle sorte que les limites des portions colorées forment des arcs réguliers s'étendant du sommet à la base des grains ; en outre, la couleur noire ne s'affaiblit jamais ni ne se fond, mais elle conserve toute son intensité jusqu'à la ligne qui la termine brusquement. Cette direction longitudinale des portions colorées s'est offerte à moi sans exception ; elle paraît même constituer un fait général pour les raisins panachés, d'après tous les auteurs que j'ai pu consulter et d'après les figures que j'ai vues. Cependant il en serait quelquefois autrement, selon un auteur qui mérite confiance ; en effet, Simon Roxas Clemente, dans son *Essai sur les variétés de la Vigne qui végètent en Andalousie*, s'exprime de la manière suivante au sujet des Raisins panachés : « Il y a des espèces où les grains d'un même raisin sont de couleur différente (acini versicolores) ; d'autres dont chaque grain a deux couleurs distribuées en ceinture (acini transversim fasciati) ; ou bien une couleur forme le fond qui est moucheté par l'autre (acini punctati), » p. 87 de la traduction par de Caumels. Malheureusement il ne donne ces énoncés que dans son exposé général des caractères de la Vigne et il n'y revient dans aucune autre partie de son ouvrage, de telle sorte qu'on peut se demander s'ils sont le résultat de ses observations personnelles ou s'ils résultent de simples renseignements qui lui auraient été donnés et qui pourraient bien ne pas mériter une confiance absolue.

Dans le Chasselas panaché que j'ai examiné, le même grain était assez souvent moitié noir et moitié blanc ; ailleurs les quatre quarts de sa surface étaient alternativement blancs et noirs, ou bien les trois quarts étaient noirs et le dernier quart blanc ou réciproquement ; parfois même un simple fuseau étroit était tracé en blanc sur un fond noir, ou en noir sur un fond blanc ; ailleurs enfin on remarquait de nombreux fuseaux inégaux en largeur distribués de manières diverses sur la surface des grains.

Cette différence dans la coloration de la peau des grains n'est pas la seule qui existe entre les deux types que réunit le Chasselas panaché ; la saveur diffère notablement dans l'un et dans l'autre, celle des grains noirs étant plus prononcées et plus agréable que celle

des blancs. L'auteur de l'article relatif au Chasselas panaché, dans le *Nouveau Duhamel*, édition de Veillard, Jaume Saint-Hilaire, etc. (in-fol., sans date ; chez Roret ; vol. II, p. 188, pl. 57), dit que « les grappes violettes sont plus douces, plus sucrées, et ont généralement un goût vineux plus prononcé que les blanches. » J'ai reconnu que son assertion est parfaitement exacte.

En résumé, on voit que le type noir et le type blanc qui ont été unis dans la singulière Vigne dont je m'occupe, subissent une disjonction ou séparation, toujours nette et tranchée, à des degrés très-divers : tantôt sur un seul et même grain dans toutes les proportions possibles, tantôt dans une même grappe qui offre alors un mélange de grains blancs et d'autres noirs, tantôt sur les divers sarments nés en différents points d'un même bras ou cordon, de sorte que chacun d'eux porte ou des raisins blancs ou des raisins noirs panachés ; tantôt enfin sur les divers cordons ou bras d'un même pied, d'où il résulte qu'il peut exister des cordons ne portant que des raisins blancs et d'autres sur lesquels on n'en observe que de noirs plus ou moins panachés. Enfin la disjonction des deux types peut conduire au retour complet d'un pied de Vigne tout entier à l'un d'eux qui serait alors généralement le blanc dont nous venons de suivre les progrès depuis le grain isolé jusqu'à la grappe entière, puis au sarment et enfin au cordon entier. Ainsi je tiens de M. Bouclier, Président du Comité d'Arboriculture de la Société impér. et centr. d'Horticulture que, dans son jardin, un pied de Vigne qui, depuis une quinzaine d'années, n'avait produit que des raisins panachés, n'en a plus donné que de blancs en 1865 ; ainsi encore Simon Roxas Clemente dit au sujet du Raisin panaché Mollar cano (p. 262) que : « des chefs de vigneron habiles assurent avoir observé des souches vieilles qui étaient blanches, ayant été noires dans leur jeunesse. »

Pour compléter la description de la Vigne dont je viens de faire connaître les raisins, j'ajouterai que le bois m'en a semblé entièrement semblable à celui des pieds de Chasselas ordinaire qui croissaient à côté, sans que j'aie remarqué la moindre différence entre les sarments à raisins noirs et ceux à raisins blancs. Il en a été autrement pour les feuilles qui, quoique ayant la même configuration sur les uns et les autres de ces sarments, se sont peu à peu

colorées en rouge à l'automne sur les premiers et en jaune sur les derniers ; de là on distinguait facilement, à cette différence de coloration automnale, les rameaux qui avaient produit l'une ou l'autre sorte de grappes. Cette différence de coloration automnale, selon que le sarment porte des raisins d'une couleur ou de l'autre, me semble d'autant plus essentielle à noter que je ne l'ai vue indiquée nulle part. Rozier dit que les feuilles de cette Vigne sont, en automne, « panachées de rouge, de vert et de jaune, à peu près comme les laines d'Allep, » et dans le *Nouveau Duhamel* édité par Roret, édition de Vèillard, Jaume, Saint-Hilaire, etc., il est dit seulement que ces feuilles se panachent de jaune et de vert, au commencement de l'automne.

A cela seul s'est bornée la différence de coloration des feuilles ; mais je me garderais bien d'affirmer *a priori* qu'il en soit toujours ainsi ; je ferai même observer que Kerner, dans son recueil de 144 planches de Raisins peintes à l'aquarelle, accompagnées de titres et tables imprimés, sans texte, qui a paru sous ce titre : *Le Raisin, ses espèces et variétés dessinées et coloriées d'après nature* (Stuttgart et Mannheim, 1803-1815 ; gr. in-fol.), ouvrage extrêmement rare dont il n'existe à Paris que deux exemplaires, à la Bibliothèque impériale et dans celle de M. Delessert, que Kerner, dis-je, figure et décrit le Raisin panaché nommé par lui *Raisin de Venise* (frontispice de la 8<sup>e</sup> livr. ; 1811), comme ayant les feuilles aussi panachées que le Raisin lui-même. « Il y en a, dit-il, de vertes, d'autres en partie jaunes-verdâtres, ou d'un rouge foncé ou clair, et d'autres encore panachées de rouge et de jaune en diverses nuances. » La feuille que montre sa figure est colorée en rouge-pourpre vif mouchetée de vert sur plus de la moitié de sa surface, et si dans le reste de son étendue elle est verte, elle y offre aussi des mouchetures rouges éparses. Il est malheureux que les énoncés comme les figures de cet auteur ne méritent pas toujours une confiance sans réserve.

A l'histoire des Raisins panachés se rattachent plusieurs questions d'un intérêt réel, dont je ne puis me dispenser de traiter avec quelque attention les principales.

I. Existe-t-il plusieurs sortes de Vignes à raisins panachés ? —

Les ampélographes modernes se sont peu occupés de l'étude de ces Vignes dont les fruits n'ont qu'un mérite médiocre soit comme

raisins de table, soit comme pouvant servir à faire du vin. Rozier, dans son *Cours complet d'agriculture* (vol. X, p. 484), en admet une seule variété à laquelle il donne les noms de *Raisin d'Alep*, *Raisin suisse*, et qu'il caractérise par des grains arrondis, de grosseur moyenne, mi-partis blancs et noirs (acino rotundo, medio, bipartito nigro, bipartito albido). Cette même Vigne a été décrite et figurée dans le *Nouveau Duhamel* édité par Roret (1) (II, p. 188, pl. 57) sous le nom de *Chasselas panaché*. C'est cette dénomination de Chasselas panaché qui a été généralement employée, et dont je fais usage dans cette note. Toutefois, en l'employant aussi, Noisette, dans son *Manuel complet du jardinier* (in-8°, II, p. 569), a distingué une autre variété de Raisins panachés, à laquelle il a transporté le nom de Raisin d'Alep que les deux auteurs précédents rattachaient comme simple synonyme au Chasselas panaché. Malheureusement les deux phrases succinctes par lesquelles il a voulu caractériser ces deux Raisins sont si incomplètes, qu'elles n'indiquent aucune particularité réellement distinctive et qu'elles ne renferment pas même la mention de la forme des grains de l'un et l'autre.

Il est cependant certain qu'il existe plus d'une sorte de Vigne à raisins bicolores. Kerner, dans son beau recueil de figures coloriées de raisins, a consacré quatre des frontispices des livraisons à la représentation de trois sortes différentes de ces fruits ou mélangés ou panachés. Le premier (frontisp. de la 2<sup>e</sup> livr.) est un Muscat dont la grappe réunit des grains les uns blancs, les autres d'un rouge un peu clair, mais dont aucun n'est panaché de ces deux couleurs. Le second (front. de la 3<sup>e</sup> et de la 6<sup>e</sup> livr.) offre également un mélange de grains de deux couleurs différentes, mais non panachés, dont les uns sont noirs et appartiennent à l'Auvernat noir qui, d'après le comte Odard, est le Pinot ou Noirien de la Côte d'Or, tandis que les autres sont gris et d'une variété que Kerner nomme le Gris commun. Enfin le troisième (front. de la 8<sup>e</sup> livr.) est un Raisin que l'auteur nomme *Raisin de Venise* et qu'il

---

(1) *Nouveau traité des arbres fruitiers*, par Duhamel du Monceau; nouvelle édition par MM. Veillard, Jaume Saint-Hilaire, Mirbel, Poiret et Loiseleur-Deslongchamps; in-fol. Paris; chez Roret; sans date.

qualifie d'arlequin des Raisins. Les grains en sont les uns tout blancs, d'autres tout noirs, d'autres enfin variés de ces deux couleurs; il est donc analogue au Chasselas panaché pour l'agencement des couleurs, mais il en diffère essentiellement, parce que ses grains sont nettement ovoïdes.

De son côté, Simon Roxas Clémenté décrit, à la vérité avec trop peu de précision, trois variétés de Vignes dont les raisins réunissent diverses couleurs: Mollar cano ou *versicolor*, n° 24; Melonera ou *vittata*, n° 74; Mollar de Grenade ou *Zæa*, n° 115; mais la deuxième pourrait seule être dite réellement panachée si les fuseaux noirs-grisâtres, au nombre de 8 à 13, qui se dessinent sur un fond noir, de la base au sommet de ses grains, ne dépendaient de la fleur ou pruine superficielle, de manière à disparaître en partie ou même totalement lorsqu'on enlève celle-ci.

Au total, il existe au moins deux sortes de Raisins vraiment panachés, savoir : le Chasselas panaché à grains ronds et le Raisin de Venise de Kerner, à grains ovoïdes; en outre, au moins quatre autres ont été signalées comme réunissant des grains blancs et des grains colorés, dans le même grappe, savoir le Muscat et l'Auvernat de Kerner, le Mollar de Grenade et le Mollard cano de Simon Roxas Clémenté.

II. Quelle origine peut-on supposer aux Vignes à Raisins bicolores? — Tout ce qui précède me semble démontrer avec toute la netteté possible que, dans les raisins à deux couleurs, de quelque manière que ces couleurs soient réparties, il existe deux types distincts et séparés qui ont été associés dans un seul et même pied de Vigne. D'un autre côté, le Chasselas panaché nous a montré ces deux types, le noir et le blanc, se séparant, se dissociant de manière à apparaître côte à côte sans se fondre, et même l'un d'eux, le blanc, se faisant une place de plus en plus large, depuis les grappes entièrement noires dans lesquelles il se révèle à peine par une étroite panachure sur un ou deux grains, jusqu'à celles qui ne conservent plus le moindre vestige de la couleur noire.

Dans l'état actuel de la science, je crois que l'hybridation, ou pour parler plus exactement dans le cas actuel où il ne s'agit que de simples variétés, le métissage est le seul phénomène qui

puisse produire un pareil résultat. En outre, les belles expériences de M. Naudin nous ont appris que lorsque deux types ont été unis dans un hybride ou métis, ils peuvent subir une séparation, une disjonction, comme dit cet habile observateur, phénomène qui les montre se dessinant l'un à côté de l'autre de manière à produire les rapprochements les plus singuliers, les bigarrures les plus étranges.

Il me semble donc impossible d'attribuer à autre chose qu'à la fécondation d'une variété blanche par une noire ou réciproquement la production des raisins bicolores, de quelque manière que les couleurs y soient distribuées. Sans doute la nature a pris des précautions admirables pour assurer la fécondation du pistil de la Vigne par le pollen de la même fleur, et moi-même je me suis attaché à montrer (Voyez le *Journal de la Soc. impér. et centr. d'Hortic.*, XI, 1865, p. 333) que, par suite de ces précautions, la fécondation croisée doit être difficile dans cette espèce végétale. Mais pour être difficile, elle n'est certainement pas impossible et par conséquent elle peut avoir lieu sur quelques fleurs, ou même sur quelques grappes; or, pour donner naissance à un métis, il ne faut pas autre chose à la rigueur qu'une fleur sur laquelle la fécondation croisée s'opère avec succès et amène la production d'une bonne graine hybridée. En effet, la Vigne étant habituellement multipliée par boutures ou marcottes qui conservent les caractères même fugaces des plantes, le seul pied qui proviendra de la germination de cette unique graine hybridée deviendra bientôt la souche d'un nombre presque indéfini d'autres pieds semblables à lui. La fécondation croisée a donc pu être l'origine des Vignes à raisins bicolores de toute sorte et je ne crains même pas de dire que tout vient à l'appui de cette idée. Si Kerner pouvait être invoqué comme une autorité décisive en pareille matière, je rappellerais que, relativement à l'un des raisins bicolores qu'il a figurés, il s'exprime de la manière suivante, dans le peu de lignes qu'il a placées en tête de la 6<sup>e</sup> livraison de son ouvrage cité plus haut: « La plupart des grains de la grappe sont de Gris commun, et les grains noirs, en petit nombre, proviennent de l'Auvernat noir, par une fécondation mutuelle des deux sortes. » Mais comme c'est là tout ce qu'il dit à ce sujet, il serait possible que son assertion fût accueillie avec un peu de défiance.

Il existe, au sujet de l'origine hybride des raisins panachés et des particularités qu'ils offrent, une analogie fort remarquable chez une plante dont on s'est beaucoup occupé dans ces dernières années; je veux parler du *Cytisus Adami*, au sujet duquel il ne sera peut-être pas inutile de donner ici quelques détails. Cet arbre des plus curieux a pris naissance, comme on sait, en 1826, chez M. Adam, pépiniériste à Vitry. Il a eu pour père le Faux-Ebénier ou *Cytisus Laburnum* L. dont il a conservé le port arborescent et l'inflorescence en grappe, pour mère le *Cytisus purpureus* Jacq., arbuste de faibles proportions et plus ou moins couché, à fleurs pourpres venant ou solitaires ou deux à deux, et presque cachées par les feuilles. Ses grappes, plus courtes et moins fournies que celles du Faux-Ebénier, sont formées en général principalement de fleurs dont la corolle a une couleur rouge-rose sale ou un peu brunâtre, résultant du rouge-pourpre du dernier et du jaune du premier; mais souvent aussi on y en trouve de jaunes qui rappellent entièrement celles du *Cytisus Laburnum*, et parfois aussi, dit-on, quelques-unes qui reproduisent absolument celles du *Cytisus purpureus*. Il y a mieux; car certaines fleurs ont l'uné à côté de l'autre des parties du calice et de la corolle qui reproduisent les caractères du *Cytisus Adami* et du *C. Laburnum*. On peut voir dans un ouvrage de M. Alex. Braun (1) (p. 341) un tableau des proportions d'après lesquelles ce mélange s'était fait sur sept fleurs d'une même grappe. Cette juxtaposition de la couleur ainsi que des autres caractères des parents et de l'hybride constitue évidemment un retour de celui-ci à ceux-là. Ce retour s'opère à des degrés très-divers: tantôt une branche entière rappelle l'un des parents, tantôt aussi ce n'est qu'un rameau ou une grappe, ou même une portion d'une inflorescence, ou enfin une portion d'une fleur. Même tandis que les fleurs rougeâtres qui caractérisent le vrai *Cytisus Adami* sont constamment stériles, celles qui ont repris les caractères soit du *Cytisus Laburnum*, soit du *C. purpureus* sont rentrées par cela même en possession de la fertilité de ces deux espèces.

---

(1) *Betrachtungen über die Erscheinung der Verjüngung, etc. (Considérations sur le phénomène du rajeunissement)*; in-4° de 374 pages et 3 pl. Leipsig, 1851.



En somme, le *Cytisus Adami* offre dans ses fleurs des faits analogues à ceux que j'ai signalés dans les fruits du Chasselas panaché, c'est-à-dire même disjonction des types unis en lui, en d'autres termes, même retour à ces types s'opérant sur un seul et unique pied à des degrés très-divers. La seule différence que je vois entre les deux cas, c'est que le *Cytisus Adami* a des fleurs intermédiaires entre ses deux parents par la couleur et par plusieurs autres caractères, tandis que, dans le Chasselas panaché, le raisin a pris immédiatement la couleur foncée de l'un des parents sans passer par une nuance intermédiaire entre celle-ci et le blanc qui appartenait à l'autre type producteur.

III. Relevé des procédés de culture qui ont été indiqués comme pouvant donner des Vignes à raisins bicolores. — La connaissance exacte de l'hybridation, des moyens de l'effectuer, surtout des lois auxquelles sont assujettis les produits qu'elle donne, est une conquête physiologique de notre époque; il ne faut donc pas s'étonner si tous ceux qui, à une époque plus ou moins reculée, se sont occupés des Vignes à raisins bicolores ont cherché dans de simples procédés de culture les moyens d'en obtenir. Je crois devoir jeter un coup d'œil sur ce qui a été écrit de plus précis à ce sujet.

Les Grecs connaissaient les raisins bicolores. Ils indiquaient deux méthodes différentes comme pouvant donner à volonté des Vignes qui en produisissent. L'abbé Barthélemy, le savant auteur du *Voyage du jeune Anacharsis en Grèce*, dans le chapitre 59 de cet ouvrage, dans lequel il résume les connaissances des Grecs en agriculture, fait parler de la manière suivante un habile agriculteur athénien : « Désirez-vous tirer du même cep des raisins, les uns blancs, les autres noirs, d'autres dont les grappes présenteront des grains de l'une et l'autre couleur? Prenez un sarment de chaque espèce; écrasez-les dans leur partie supérieure, de manière qu'elles s'incorporent, pour ainsi dire, et s'unissent étroitement; liez-les ensemble et, dans cet état, mettez les deux sarments en terre. » Je n'ai pas cru qu'il fût nécessaire de rechercher le passage original d'après lequel ce profond connaisseur de la littérature grecque indique ce procédé; cette recherche aurait été peu utile et d'autant plus longue que Barthélemy ne fait, à ce sujet, aucune citation d'auteur. Or, il me semble évident que cette manière

d'opérer n'a jamais dû conduire au résultat désiré; en effet, écraser la partie supérieure des deux sarments au point d'en incorporer en quelque sorte les tissus l'un à l'autre, c'est-à-dire en faire une sorte de pâte mixte, ne peut avoir pour effet que d'en détruire les bourgeons desquels seulement on pourrait espérer voir sortir des pousses participant aux caractères des deux cépages. D'un autre côté, après avoir ainsi désorganisé tout germe de pousse, on planterait les deux sarments intacts et distincts dans toute leur portion inférieure; mais ceux-ci, en s'enracinant, ne pourront que développer isolément leurs bourgeons pour lesquels il n'existera évidemment aucune cause qui puisse amener une modification quelconque de leurs caractères. Il me semble donc que si ce procédé a jamais été essayé, ce que j'ignore, il n'a jamais dû avoir le résultat qu'il était destiné à produire, et cela pour deux motifs décisifs.

Palladius attribue aux Grecs un procédé différent et beaucoup mieux raisonné, qui revient simplement à une greffe. « Pour qu'une Vigne puisse produire des grains blancs et des grains noirs, dit-il, les Grecs ont dit de procéder de la manière suivante : Si l'on a deux ceps voisins, l'un noir, l'autre blanc, au moment de la taille, il faut en réunir deux sarments après les avoir divisés de telle sorte que les deux bourgeons (yeux) de l'un et de l'autre soient au même niveau et comme fondus en un seul. Vous lierez ensuite avec une bande de papyrus serré et élastique; vous enduirez de terre humide, et (après plantation) vous arroserez tous les trois jours jusqu'à ce que se montre la nouvelle pousse (4).

Le procédé attribué aux Grecs par Palladius a été notablement modifié par Olivier de Serres, dont le *Théâtre d'agriculture* renferme le passage suivant sous ce titre : *Moyen de diversifier les raisins en couleur* (2).

« Soient choisies deux crocètes droites et unies, de deux diverses races et différentes couleurs de raisins, comme noirs et

(4) Palladii *de Re rustica libri* xiv; lib. iii, § xxviii.

(2) Olivier de Serres, *Théâtre d'agriculture et mesnage des champs*, édit. princeps, pet. in-fol.; Paris, 1600, p. 196. En reproduisant ce passage, j'altère l'orthographe ancienne de quelques mots pour qu'ils soient plus intelligibles.

blancs; puis fendues de leur long, non du tout au milieu, ains (mais) jusqu'à la moelle, sans toutefois y toucher nullement; après joints ensemble par les deux plaies tant uniment qu'on pourra, la commissure luttée avec de l'argile et délicatement couverte avec du linge, non tout le long des crocètes, ains (mais) en épargnant les œils et certains autres endroits pour bouter hors terre et prendre racine dedans icelle : et après avoir le tout lié assez serrément avec des osiers ou du chanvre, sera planté tout droit dans terre, deux œils en ressortant. Moyennant bonne culture et opportun arrosement produiront leurs jettons (jets) : et à la longue, en leur saison, du fruit meslingé (mêlé); c'est à savoir, raisins blancs et noirs, de cette couleur-ci de l'endroit où la crocète est noire, et de celle-là d'où elle est blanche. Mais s'il est question d'avoir des raisins encore plus meslingés, ne se contentant qu'un cep produise raisins de diverses et distinctes couleurs, ains (mais) qu'en même grappe paraissent telles diversités, comme j'ai dit ci-dessus, conviendra passer plus outre. Au mois de mai, deux des nouveaux jettons de demi-pied de long, plus ou moins, croissant aux deux côtés de la crocète susdite, sans les arracher d'icelle, seront liés ensemble, lesquels pour leur tendreur, sans aucunement les fendre, se joindront tellement que des deux ainsi mariés s'en fera un seul, qu'on provignera dans terre, au mois de mars ensuivant, et d'icelui se formera un cep qui en son temps portera des raisins tels que demandés. Un plus court chemin pourra-on tenir pour parvenir à ce point, c'est en se servant de deux nouveaux tendrons, pris sur deux ceps voisins, différents en couleur, unis, incorporés et gouvernés comme dessus. Par même adresse diversifiera-on les saveurs et figures des raisins, ainsi qu'on voudra : en assemblant plusieurs ver-jettons de ceps de différentes sortes, voire jusqu'au nombre de quatre ou cinq. »

On voit qu'il s'agit, dans ce passage d'Olivier de Serres, des moyens d'obtenir deux résultats différents : 1<sup>o</sup> Dans le premier cas, il est question d'amener deux crossettes ou boutures de Vignes hétérogènes, entaillées dans toute leur longueur jusqu'à la moelle, à se greffer pour former une tige unique dont les deux côtés conserveront leurs caractères et qui par conséquent produira, ici des raisins blancs, là des raisins noirs. Ce cas est entièrement différent

de celui des raisins bicolores. Il constitue ce que A. Thouin nomme *boutures accolées par face aplanie* (4), et dont il dit : « Ce procédé n'est plus en usage dans la culture habituelle, parce qu'il est difficile et long à pratiquer, qu'il réussit rarement, et qu'en définitive il est plus curieux qu'utile et durable. » 2° Dans le second cas, la marche indiquée par Olivier de Serres et dans laquelle il n'y a qu'une modification du procédé indiqué par Palladius, a pour but de donner des Vignes dont les raisins soient mélangés de deux couleurs; elle se rapporte donc à la question dont je m'occupe. A. Thouin nomme ce second procédé (loc. cit., II, p. 543) *Boutures accouplées par leurs bourgeons*; au point de vue de la soudure des deux jeunes pousses qu'on veut unir pour obtenir une Vigne dans laquelle les types blanc et noir soient comme fondus, ce procédé rentre dans la greffe Caton du même auteur. Or, quant à cette prétendue fusion des deux types dans le sarment en apparence unique qui résulte de la soudure de deux, l'expérience a montré qu'elle n'a pas lieu. « Nos expériences répétées, dit A. Thouin, n'ont pas confirmé les résultats annoncés (loc. cit., p. 343); chacune de ces variétés a produit des raisins semblables à ceux qu'elles donnaient avant l'opération. » (loc. cit., p. 388). On comprend qu'il ne pouvait en être autrement : la greffe n'altérant pas les caractères des végétaux qu'elle unit, chacun des jeunes jets dont on a déterminé péniblement la soudure conserve toutes les propriétés qui distinguent la variété à laquelle il appartient; quoique adhérents l'un à l'autre après la greffe, ils produiront, l'un des bourgeons à raisins noirs, l'autre des bourgeons à raisins blancs, et jamais il ne pourra en sortir des grappes réunissant des grains de ces deux couleurs. Les lois de la physiologie des plantes ne laissent aucun doute à cet égard; mais il est bon que A. Thouin ait confirmé par ses *expériences répétées* l'exactitude de l'induction physiologique.

A plus forte raison, le procédé indiqué par Palladius comme une invention grecque, ne donnerait-il pas le résultat espéré, ou même ne donnerait-il aucun résultat. En effet, de trois choses l'une : ou bien les deux bourgeons ou yeux qu'on accole pour en

---

(4) Thouin, *Cours de culture*, II, p. 542.

obtenir la greffe conserveront chacun son germe de pousse intact, et alors, s'ils survivent à l'opération, ils donneront deux jets qui garderont exactement tous les caractères de la variété à laquelle ils appartiennent ; ou bien l'un de ces germes pourra être altéré, blessé par l'opération, et celui qui est resté intact donnera seul un jet qui reproduira sa variété ; ou enfin, les deux germes auront été atteints, mis par l'incision hors d'état de se développer et, dans ce cas, qui sera certainement le plus fréquent, il ne se produira rien du tout.

En résumé, aucun des procédés de culture qui ont été conseillés comme permettant d'obtenir à volonté l'union de deux variétés de Vignes dans une même grappe n'a donné et ne peut donner ce curieux résultat. C'est donc uniquement à la fécondation croisée qu'on peut attribuer l'origine des pieds de Vigne ne formant pas une variété particulière, mais conservés et multipliés seulement par boutures ou marcottes, dans lesquels on observe cette étrange association de deux types disparates qui s'y rapprochent sans se fondre et qui tendent sans cesse à se disjoindre pour repa-  
raître avec leurs caractères parfaitement intacts. Il y a quelques années ce fait curieux était inexplicable ; aujourd'hui il n'est plus qu'une confirmation nouvelle d'une loi dont la découverte est l'une des conquêtes les plus intéressantes de la science moderne.

## RAPPORTS.

RAPPORT SUR UN OUVRAGE INTITULÉ : *Elagage des arbres ou Traité pratique de l'art de diriger les arbres forestiers et d'alignement* ;  
PAR M. LE COMTE DES CARS.

M. PÉPIN, Rapporteur.

MESSEURS,

Dans l'une de nos dernières séances, M. le comte A. Des Cars a adressé à la Société un petit volume ayant pour titre : *L'elagage des arbres ou Traité pratique de l'art de diriger les arbres forestiers et d'alignement*. Je viens aujourd'hui vous en rendre compte.

La taille et la conduite des arbres forestiers et d'alignement ont

été, il faut bien le dire, très-négligées chez nous jusqu'à ce jour, tandis que les arbres de même essence qui bordent les routes en Belgique, en Allemagne et dans plusieurs de nos départements du Nord sont taillés et dirigés avec moins de symétrie peut-être, mais avec autant de soin et d'intelligence que les diverses espèces d'arbres de nos jardins.

M. le comte Des Cars, propriétaire d'arbres de haute dimension et silviculteur distingué, a publié dans l'intérêt des personnes qui cultivent et dirigent les arbres forestiers et d'alignement et pour vulgariser les principes de l'élagage raisonné, ce petit manuel dans lequel, comme il en avertit lui-même, il résume clairement les données fournies, d'après un plan plus large, par M. de Courval.

Ce manuel contient 10 chapitres dans lesquels sont intercalés 72 dessins et figures explicatives faits d'après nature : sur les plaies souvent occasionnées par un vice de taille, les différents exemples pour y remédier, les instruments et les outils qui servent aux diverses opérations appliquées à ces genres d'arbres.

Par suite d'une longue expérience et dans le cours de travaux pratiques suivis et appliqués sur un grand nombre de sujets, l'auteur a observé dans l'élagage des grosses et moyennes branches, que les coupes faites le long du tronc doivent être parfaitement nettes et aussi verticales que possible. Ces conditions, dit-il, sont indispensables à la prompte cicatrisation par la circulation de la sève qui trouve son libre cours.

L'auteur a remarqué que l'emploi du coaltar pour couvrir les plaies des grosses branches concourait d'une manière très-efficace à leur cicatrisation. Il le recommande également pour préserver la tige des arbres de la dent du gibier ainsi que de celle des animaux domestiques.

Cet opuscule s'applique tout spécialement à la direction à donner aux arbres des forêts et forme en même temps une instruction très-pratique, basée sur les travaux et les résultats d'une longue expérience. Il contient en outre quelques considérations d'intérêt général sur les forêts.

M. le comte Des Cars a cru devoir citer comme exemple l'habile direction donnée depuis ces dernières années aux jeunes arbres qui aujourd'hui bordent nos boulevards et quelques-unes de nos

routes, plantés et dirigés par les employés de l'administration de la ville de Paris.

Quoique cet ouvrage soit plus particulièrement appliqué aux arbres des forêts, il sera, j'en suis convaincu, consulté par nos arboriculteurs.

Je termine en priant M. le Président de vouloir bien adresser une lettre de remerciement à l'auteur, M. le comte A. Des Cars, et de donner place à son livre dans la bibliothèque de la Société.

RAPPORT SUR LE TRAITÉ D'ARBORICULTURE FRUITIÈRE, THÉORIQUE ET PRATIQUE, PAR M. GRESSENT (3<sup>e</sup> édition; 1865).

M. PIGEUX, Rapporteur.

MESSIEURS,

En 1862 paraissait la 1<sup>re</sup> édition du livre que nous annonçons ; dès 1865 il est arrivé à sa troisième édition ; il est impossible d'en faire un plus bel éloge ; rien ne peut mieux indiquer que l'ouvrage répondait à un besoin réel ; nous aurions pu dès lors nous contenter de nous en référer à l'analyse que nous avions faite de la 1<sup>re</sup> édition, dans le cahier pour septembre 1862 de notre Journal (XIII, pages 578 et suiv.).—Mais M. Gressent ayant fait subir à son livre d'importantes modifications, force nous est d'indiquer au moins sommairement les transformations qu'il y a opérées. De simples leçons de la 1<sup>re</sup> édition sont devenues un bel et bon traité didactique ; ce qui était élémentaire a pris la forme doctrinale ; l'ensemble a plus d'ampleur et d'importance. Plusieurs parties qui manquaient ou qui se trouvaient à l'état rudimentaire sont devenues presque des monographies ; et, nous aimons à le constater, les avis et les conseils consignés dans notre première analyse ont introduit dans le livre de M. Gressent d'utiles réformes. Cependant à côté des éloges qu'on accorde volontiers aux travaux et aux données pratiques de ce professeur, il y a des restrictions à apporter ; car rien n'est parfait dans l'œuvre des hommes ; les qualités et les défauts que nous avons signalés dans la 1<sup>re</sup> édition se retrouvent en partie dans la 3<sup>e</sup> et nous ne saurions affirmer que l'ouvrage y ait beaucoup gagné. Il est impossible à un professeur sans cesse sur la brèche, toujours enseignant, parcourant les départements qui réclament

ses leçons théoriques et pratiques ; il lui est au moins difficile de se recueillir et de connaître à fond les travaux dont la science s'enrichit tous les jours, alors surtout que l'on tient peu compte de la pratique de ses contemporains pour lesquels on professe en général une assez médiocre estime et lorsqu'à tort ou à raison on semble ignorer les recherches de ceux qui nous ont devancé dans la carrière.

Aussi un reproche sérieux que nous continuons d'adresser non-seulement à M. Gressent, mais encore à la plupart des professeurs de notre époque, et qui est peut-être un éloge indirect, c'est de tirer tout de leur propre fonds, de refaire sans cesse la science de toutes pièces, ce qui nuit évidemment plus à ses progrès qu'à l'illustration de ceux qui font ainsi croire au public peu éclairé qu'ils ont improvisé un système dont ils ne sont que de modestes continuateurs. Il y a longtemps qu'on a proclamé le *Moi* haïssable, s'il usurpait sur notre propre individualité. M. Gressent et les professeurs de notre époque usent et abusent par trop de ce fâcheux procédé. Nous ne saurions trop recommander à un homme que nous estimons de ne pas tant multiplier dans ses livres et dans ses leçons *la taille Gressent, les cordons Gressent, les palmettes* id., etc., dont l'initiative peut bien lui appartenir dans sa pratique, mais qu'on retrouve le plus souvent formulés et même dessinés dans les vieux traités d'arboriculture. Un peu et même beaucoup de modestie et de retenue conviennent éminemment à un professeur qui veut et doit désirer désarmer l'envie qui pousse toujours au pied de toutes les fortes individualités ! Quand on a, comme M. Gressent, un mérite réel, il faut sacrifier sur l'autel de la science toutes ces petites réclames qu'on pardonne quelquefois aux ignorants pour ne pas leur faire de peine et qui ne tirent pas à conséquence. Nous lui connaissons un trop bon esprit pour qu'il ne profite pas de cet avis dans une autre édition.

Un autre conseil, non moins bienveillant, que nous lui donnons ici dérive de la mauvaise habitude prise dans les domaines de la culture fruitière et dans la conduite des arbres, de médire habituellement de ses confrères pour se rehausser dans l'idée des adeptes qui les écoutent ; car généralement on obtient ainsi un résultat diamétralement opposé à celui qu'on a la prétention d'at-



teindre. Le défaut d'indulgence fait ressortir nos propres imperfections ; cela nuit à la considération de la science sans beaucoup servir à relever la nôtre. Que M. Gressent se garde bien aussi de préconiser en principe une bonne chose qui fait tache dans la pratique de ses rivaux, alors surtout qu'on ne se fait pas faute de l'employer au besoin. C'est ainsi que M. Gressent qui, l'un des premiers et d'une manière très-méritoire à notre avis, proclame la taille des arbres en général nuisible à la longévité des arbres et à leur prospérité, ne laisse pas de la recommander dans toutes les parties de son traité. La *taille Gressent*, nous le savons, est autre que celle de ses devanciers ; ce n'est plus guère qu'un *pincement en sec*, si je puis ainsi dire ; mais enfin il n'emploie pas moins que les autres la serpette et le sécateur ; il n'a encore jeté ni l'un ni l'autre de ces *harbares* instruments par-dessus la muraille, bien qu'il déclare *barbare* cette opération quand elle est pratiquée par des mains moins discrètes et moins habiles que les siennes.

Pour nous résumer sur le livre de M. Gressent, nous renvoyons à ce que nous en avons dit à l'occasion de la 1<sup>re</sup> édition, dont il ne nous paraît pas avoir assez médité la tenenr et apprécié suffisamment toute la discrète analyse. Nous avions voulu, à cette époque, ménager sa juste susceptibilité, nous en avons appelé aux progrès à acquérir par la pratique quand on est aussi intelligent que lui et, nous le disons à regret, M. Gressent nous paraît avoir exagéré plutôt qu'atténué, dans cette présente édition, les qualités qui lui sont propres : il marche résolûment dans sa propre voie ; persuadé qu'il est d'être dans la bonne, il ne cherche pas beaucoup à la modifier. Comme nous sommes parfaitement désintéressé dans la question, n'étant ni professeur ni jardinier, qu'il nous permette une dernière fois, s'il veut faire une œuvre viable et profitable, de lui conseiller d'imiter plutôt la modestie et la réserve des Leberriays, des Lambertye, des Lepère, des Hardy, que la fiévreuse initiative, que la morgue dogmatique et professorale de la plupart de ses confrères de nos jours. — M. Gressent a tout ce qu'il faut pour réussir et pour laisser après lui d'utiles travaux ; il lui est encore loisible de s'arrêter dans une propension qu'on ne saurait approuver sans faillir à la mission critique qui nous a été confiée par la Société centrale d'Horticulture et dont nous nous efforcerons toujours de nous rendre digne. Que

M. Gressent croie à notre sincère dévouement à la science arboricole, à l'estime que nous professons pour ses adeptes ; et peut-être un jour se félicitera-t-il de nous avoir pris, comme il le dit très-obligamment, pour collaborateur : c'est l'unique résultat que j'ambitionne et que vous ne me refuserez pas en renvoyant cette nouvelle édition de l'Arboriculture fruitière à la Commission des récompenses.

---

**RAPPORT SUR DIVERS MODES DE TRAITEMENT APPLIQUÉS AUX PÊCHERS CULTIVÉS EN ESPALIER DANS L'ARRONDISSEMENT DE CHARTRES (EURET-LOIR).**

M. JAMIN fils, Rapporteur.

MESSIEURS,

Ce n'est pas la première fois que notre Société s'occupe de la culture du Pêcher à Chartres et dans ses environs ; plusieurs rapports ont été déjà faits à ce sujet. Le plus récent date de 1858 ; il était dû à la plume de notre collègue, M. Cottu, qui a traité alors, avec un talent remarquable, les diverses questions relatives à cette culture. Aucun de nous, Messieurs, n'a oublié ce brillant exposé.

M. Courtois, Vice-Président de la Société d'Horticulture de Chartres, qui, en dehors de ses fonctions de juge au tribunal civil de cette ville, trouve le temps de s'occuper activement d'arboriculture et de se livrer à la démonstration de la taille des arbres fruitiers, M. Courtois, disons-nous, ayant manifesté le désir qu'une Commission de la Société impériale d'Horticulture se rendît de nouveau à Chartres pour examiner encore une fois les diverses opérations de différents pincements, la Société a répondu à cet appel en désignant, pour composer ladite Commission, MM. Gosselin, Rivière, Vitry, Chevalier, Frontié et Jamin fils. M. Vitry étant absent a été remplacé par M. Honoré Defresne. MM. Vossy, Lamoureux, Joret, Durand jeune, Lorillon, Charles Bernard, Capnas, Jamin père, Pochet-Deroche, L. Bouchard-Huzard, Membres de la Société, ont bien voulu s'adjoindre à nous.

La Commission, présidée par M. Gosselin, son doyen d'âge, s'est rendue à Chartres, le 14 juillet dernier, et elle a été reçue au débarcadère par M. Courtois, qui, avec son obligeance habituelle, a bien voulu se mettre à notre disposition.

La première visite a eu lieu dans la ville même, chez M. Grin, amateur, le promoteur à Chartres du pincement court et de la suppression du palissage. M. Grin possède des Pêchers en espalier placés au midi et au nord ; cette dernière exposition n'étant pas favorable à ce genre de culture, nous ne nous sommes occupés que des arbres situés convenablement. Le mur contre lequel ils sont plantés est peu élevé : 4 m. 60 environ. Le pincement des coursonnes est fait à deux feuilles, non compris la gouronne de la base, et les nouvelles productions qui naissent à la suite de cette opération sont successivement traitées de la même manière.

Votre Commission, Messieurs, a constaté, sur la charpente de ces Pêchers, l'absence fréquente de coursonnes, notamment en dessous. Cependant ces vides ont été en partie cachés par des bourgeons qui, par exception, ont été conservés dans presque toute leur longueur, et fixés ensuite sur la charpente à l'aide de joncs, pour former illusion. L'appauvrissement évident des coursonnes inférieures a paru à votre Commission s'expliquer aisément par le traitement même appliqué aux arbres. En effet, dans le système qui admet le palissage, les coursonnes supérieures et celles qui se développent en dessous avec le plus de vigueur sont d'abord fixées au mur ; il en résulte naturellement que les autres, non contrariées dans leur végétation, prennent de la force à leur tour, et que l'équilibre s'établit. Le pincement court permettant, il est vrai, de multiplier les branches charpentières de façon à ne laisser entre elles qu'un espacement d'environ 30 cent. (distance que nous avons observée sur les arbres de M. Grin), on pourrait peut-être se contenter des coursonnes supérieures ; mais alors il faudrait les obtenir encore plus rapprochées, et il en résulterait assurément de la confusion. D'ailleurs, malgré la multiplication des branches charpentières, votre Commission n'a pas cru remarquer sur les Pêchers de M. Grin une production plus grande que celle des arbres soumis au système du palissage. Un inconvénient nous a encore paru résulter du pincement court ; c'est l'agglomération des feuilles immédiatement au-dessus des fruits, qui, par suite de cette circonstance, doivent être privés d'une partie de l'air et de la lumière indispensables à leur belle venue et au perfectionnement de leur qualité.

Votre Commission, Messieurs, a vu avec beaucoup d'intérêt une opération pratiquée par M. Grin, et par laquelle, nous a-t-il dit, il assure la formation des yeux stipulaires de la base dans les bourgeons anticipés dits faux-bourgeons. On sait, en effet, que ces productions sont dues au développement intempestif d'un oeil, et la végétation en est si fougueuse, qu'elle emporte les yeux stipulaires qu'on retrouve presque toujours à l'état pour ainsi dire rudimentaire, à une distance plus ou moins éloignée de la base. M. Grin retranche de suite, à la moitié ou aux deux tiers de leur longueur, les feuilles qui correspondent auxdits yeux stipulaires, et il affirme que cette opération suffit pour en assurer la bonne formation, l'annulation de ces parties des feuilles arrêtant momentanément l'élan trop vif de la sève. Votre Commission fait observer que ce procédé a été consigné par M. Dubreuil dans la *Revue horticole* du 46 mai 1864, p. 484, d'après les indications de M. Grin.

Enfin, votre Commission, Messieurs, croit devoir faire remarquer que ce mode de traitement du Pêcher a été surtout préconisé comme plus expéditif : or, tel n'est pas son avis. Le palissage est supprimé, il est vrai ; mais, par suite des nombreux pincements à faire, le travail, en ce sens, se trouve augmenté ; en hiver, il y a aussi plus de bois à supprimer que par le système généralement adopté aujourd'hui.

En résumé, votre Commission est persuadée que le pincement court et réitéré, pratiqué sur le Pêcher en espalier, ne présente aucun avantage, mais qu'il offre au contraire certains inconvénients.

En quittant M. Grin, la Commission a fait une rapide visite au jardin de la Société d'Horticulture d'Enre-et-Loir. Ici, Messieurs, nous ne pouvons dissimuler nos regrets de ne pas voir notre Société posséder un établissement analogue. Ne donnant qu'une attention de quelques instants à l'ensemble de ce jardin, nous avons examiné plus particulièrement les Pêchers, au traitement desquels travaillent divers arboriculteurs de la ville. Chacun a sous sa direction un certain nombre de sujets qu'il traite selon ses vues et ses idées. Nous avons pu constater, par la comparaison, que les arbres soumis au palissage l'emportent sur les autres en régularité, surtout pour ce qui concerne l'ensemble des branches fruitières.

Notre troisième visite eut lieu au jardin de M. Boutillier, propriétaire à Chartres, où nous vîmes d'autres applications du pincement aux feuilles de la base pour favoriser la formation des yeux stipulaires,

Nous continuâmes ensuite notre excursion pour nous rendre à Spoir. Chemin faisant, M. Courtois eut l'excellente idée de nous montrer un jardin où nous nous arrêtâmes quelques instants. Nous avons remarqué, dans cette propriété, une opération que nous n'avions encore vue pratiquée nulle part ailleurs, et qui permet d'obtenir des branches opposées d'une manière très-simple. Le pincement est tout à fait étranger à ce système. Effectivement, nous savons que lorsqu'on tente d'obtenir des branches opposées de cette manière, les yeux sur lesquels on compte sont parfois assez longtemps à se développer et que, de toutes façons, il résulte toujours au point de départ des branches une agglomération de sève formant un boursoufflement d'un effet désagréable à la vue. Le moyen préconisé par le propriétaire du jardin que nous visitâmes consiste à amener l'œil supérieur qu'on destine à former la branche charpentière au niveau de l'œil inférieur correspondant. A cet effet, on introduit la serpette un peu au-dessus de l'œil qu'on veut abaisser et, on la fait glisser, en prenant environ le tiers de l'épaisseur du bourgeon, sans le détacher, jusque un peu au-dessous de l'œil inférieur. Cette portion de bourgeon est ensuite successivement abaissée jusqu'à ce qu'elle forme avec la tige un angle à peu près droit, et l'année suivante, le tout se cicatrise. Bien que ceci soit en dehors de notre programme, nous n'avons pu résister au désir d'en faire part à nos collègues. Cet ingénieux procédé est dû, d'après M. Courtois, à M. Leclerc, cultivateur à Sénarmont, commune de Bailleau-l'Evêque, canton nord de Chartres.

Après cet arrêt momentané, nous continuâmes notre voyage pour ne plus nous arrêter qu'à Spoir. Arrivés à cette destination, nous y visitâmes les Pêchers conduits par M. Paul Gougis. Ces arbres, qui offrent différentes formes, sont adossés à un beau mur élevé d'au moins trois mètres, à l'exposition du levant; ils ne reçoivent pas de palissage; leur végétation est luxuriante et témoigne des bons soins qu'ils reçoivent. Depuis plusieurs années, M. Paul Gougis a abandonné le pincement court pour pincer à cinq feuilles. Les

bourgeons qui se développent à la suite de cette opération sont taillés en vert, à un œil, dans le mois de juin. Enfin les troisièmes productions sont pincées à une feuille, et quand il s'en présente deux sur le même rameau, M. Gougis en ébourgeonne une complètement. La charpente de ces Pêchers présente un espacement assez faible (30 cent.), à peu près semblable à celui que nous avons observé chez M. Grin. Les branches fruitières sont généralement bien constituées, notamment celles qui sont placées en dessus. Votre Commission a remarqué un certain appauvrissement dans celles de dessous, résultat qui découle naturellement, selon nous, de la suppression du palissage, ainsi que nous l'avons fait remarquer au commencement de ce Rapport. De plus, les mêmes causes forcent la végétation à se porter d'arrière en avant, et il en résulte que les fruits reçoivent plus d'ombrage et n'occupent pas absolument la même position que lorsque les branches qui les portent sont palissées. Somme toute, les Pêchers de M. Gougis sont conduits avec talent, et, à moins qu'on ne tienne absolument à avoir des fruits régulièrement colorés, comme ceux qui proviennent des cultures de Montreuil et qui, sur nos marchés, priment tous les autres, nous ne craignons pas de dire que le système suivi par M. Gougis présente quelques avantages. En effet, toutes les opérations se résument à quatre, qui correspondent aux saisons. Ainsi taille d'hiver et taille d'été, pincement au printemps et à l'automne. Ajoutons que M. Gougis a plusieurs jardins à soigner, qu'il a rarement des aides pour le seconder, et que cependant toutes ses cultures sont en bon état. Votre Commission, Messieurs, demande que des félicitations lui soient adressées et qu'en raison de l'intelligence avec laquelle il a suivi son travail, le présent Rapport soit, en ce qui le concerne, renvoyé à la Commission des récompenses.

En rentrant en ville, nous nous sommes arrêtés près du théâtre, chez M. Rebourg, chez qui nous avons visité des Pêchers conduits par M. Blot, jardinier-entrepreneur. Là, Messieurs, le traitement est des plus simples, car il se borne à une taille d'hiver et une taille d'été en vert, l'une et l'autre faites au-dessus du troisième œil. Il y a bien encore quelques bourgeons qui se développent à la suite de la dernière opération; mais M. Blot n'y attache aucune importance; il ne fait d'autres suppressions que sur la demande des propriétaires

pour qui il travaille, et elles consistent toujours en tailles en vert. Tout palissage et tout pincement sont indistinctement supprimés. Entre autres arbres, nous avons remarqué un Pêcher de Madeleine de Courson bien équilibré et qui semble s'accommoder du mode de traitement qu'il reçoit. La critique qu'on pourrait faire de ce système est toujours la même que pour les précédents, c'est-à-dire appauvrissement des coursonnes inférieures. De plus, votre Commission ne pense pas que l'équilibre des branches charpentières puisse être maintenu longtemps. D'après notre savant collègue, M. Rivière, ce système aurait été décrit par la Quintinye, dans son ouvrage intitulé : *Instruction pour les jardins fruitiers et potagers, etc.*, t. 1<sup>er</sup>, p. 539, ch. xxxii, § 2.

Les conclusions de votre Commission sont que, par l'initiative de M. Grin, MM. Gougis et Blot ont amené des modifications fort intéressantes dans la culture du Pêcher, et que la suppression du palissage pourra séduire plus d'un amateur et l'engager davantage à conduire ses arbres lui-même ; qu'enfin la culture ordinaire suivie à Montreuil depuis tant d'années reste encore la meilleure et la plus avantageuse pour le cultivateur qui cherche un placement avantageux pour ses produits.

La Commission, Messieurs, est unanime pour remercier de nouveau M. Courtois de toute la peine qu'il s'est donnée, des attentions dont elle a été l'objet de sa part, et qui ont eu pour but d'atténuer les fatigues d'une exploration faite par une chaleur vraiment tropicale.

*Note supplémentaire par M. JAMIN, fils.*

Dans la course rapide que la Commission avait faite à Chartres et aux environs, elle n'avait pas eu le temps de visiter plusieurs jardins fruitiers renommés d'Eure-et-Loir, notamment celui de M. le marquis de Reverseaux, à Manouyau, près la Loupe, et celui de M. le marquis de Ponthoi, au château de Villebon près Tourville. M. Rivière et moi nous résolûmes de visiter ces deux jardins. A cet effet, nous nous rendîmes, le 23 août, à la Loupe, où, après avoir visité rapidement quelques petits jardins dans lesquels nous vîmes des arbres chargés de fruits et assez bien traités, nous poursuivîmes notre route pour Manouyau. Arrivés chez M. le marquis de

Reverseaux, membre de la Société impériale d'Horticulture, nous reçûmes l'accueil le plus gracieux. Dans ce jardin, les cultures d'arbres fruitiers sont très-importantes et bien entendues ; nous avons remarqué plusieurs espaliers d'une beauté et d'une régularité remarquables, parmi lesquels nous ne pouvons nous empêcher de citer : un Abricotier candélabre de 12 mètres de largeur sur 4 de hauteur et dont la charpente se compose de 26 bras verticaux, 13 de chaque côté, supportés par deux puissantes branches horizontales ; un Prunier mirabelle en palmette avec onze séries de branches ou étages ; un Pêcher candélabre à 16 bras. Les plates-bandes devant les murs sont bordées de Pommiers en cordon à deux bras qui présentent un grand développement et qui, dans toute leur longueur, sont parfaitement garnis de productions fruitières, lesquelles sont pincées sévèrement à 3 ou 4 feuilles, comme il convient pour les arbres soumis à cette forme.

A Manouyau, les Pêchers sont, les uns soumis au palissage, les autres traités d'après le procédé du pincement court sans palissage. Nous n'avons pas à revenir sur ce dernier mode de traitement en ce qui concerne l'appauvrissement des coursonnes de dessous ; mais nous devons dire que nous avons vu de beaux fruits sur tous ces Pêchers, sans exception.

Après quelques heures passées avec M. le marquis de Reverseaux, qui nous ont paru bien courtes, nous nous dirigeâmes vers le château de Villebon, propriété de M. le marquis de Ponthoi, distante de Manouyau d'environ 24 kilomètres. Ce château a été construit et habité par Sully ; il est entouré de fossés et flanqué de tourelles. L'absence du propriétaire nous fit vivement regretter de ne pouvoir en visiter l'intérieur ; mais nous nous en dédommâmes en admirant une centaine au moins de grands et magnifiques Orangers, d'une santé et d'une vigueur qu'on observe rarement dans ces végétaux. En passant nous jetâmes aussi un regard sur la magnifique orangerie qui, pendant la mauvaise saison, abrite ces arbres charmants ; mais revenons au véritable but de notre course : les Pêchers. Ceux de Villebon sont plantés depuis quelques années seulement ; la végétation en a été des plus rapides, de sorte qu'ils couvrent déjà les murs contre lesquels ils sont placés. Nous avons mesuré des prolongements de l'année qui avaient



atteint déjà plus de deux mètres et, l'on sait que, dans ce cas, les bourgeons anticipés ne font pas défaut. D'après les conseils de M. Grin, le jardinier de Villebon a pincé les feuilles correspondant aux yeux stipulaires de tous ces bourgeons anticipés, et c'est avec joie que nous avons constaté les heureux résultats de cette opération. Partout les yeux stipulaires sont devenus apparents, et lorsque le pincement de leurs feuilles a été fait de bonne heure, lesdits yeux n'ont pas été portés au loin, mais sont restés à la base même du scion. Voilà donc un fait acquis; il fera, nous le pensons, époque en arboriculture; désormais il n'y aura plus de productions de mauvaise nature; scions ou bourgeons anticipés et bourgeons se développant dans les circonstances ordinaires, seront également bons.

L'état relativement peu avancé de la végétation lorsque la Commission s'est rendue à Chartres ne lui avait pas permis de se prononcer sur les bons effets du pincement des feuilles stipulaires; autrement elle n'aurait pas manqué d'en mentionner les heureux résultats.

---

RAPPORT SUR UN JARDIN PAYSAGER EXÉCUTÉ PAR M. OUDIN (ALEXANDRE), A FONTENAY-AUX-ROSES.

M. ANDRÉ, Rapporteur.

MESSIEURS,

La Commission que vous aviez chargée de visiter le lieu des travaux de M. Oudin, composée de MM. Malet, Rivière, Durand et André, n'a pu réunir que trois de ses Membres. M. Rivière appelé par une autre Commission antérieurement nommée, a dû s'excuser.

C'est sur un des coteaux qui du village descendent vers la vallée de Fontenay-aux-Roses que se trouve située la propriété de M. Boucicaut, champ de bataille où M. Oudin a dû s'escrimer contre des obstacles de toute nature et, hâtons-nous de le dire, où il a su vaincre avec habileté.

Tracé sur les dessins de M. Barillet, qui en surveilla d'abord les premières opérations, ce jardin comprend une superficie de deux hectares deux ares. Du point le plus élevé où se trouve l'habitation principale, jusqu'au bas de la propriété, on compte une différence

de niveau de 20<sup>m</sup> 50, sur une longueur d'à peine 150 mètres. Cette pente énorme, interrompue autrefois par des terrasses qu'il a fallu démolir, est transformée actuellement en une série de vallonnements entrecoupés de plantations bien entendues.

L'aspect général du jardin est riant, harmonieux, élégant même. On y voit la trace d'un habile architecte et, sous la main de l'ordonnateur des travaux, on sent l'inspiration qui se révèle dans les jardins conçus par M. Barillet.

A la place de terrasses en ruines, de gazons desséchés, d'orties et de ronces, des pelouses aux doux contours s'arrondissent aujourd'hui. De vastes allées, sur lesquelles viennent se raccorder de petits sentiers tortueux et pittoresques, donnent un libre accès aux limites du jardin. Des vallonnements multipliés, ondulant avec grâce entre les replis des massifs, changent à chaque instant les points de vue, suivant l'endroit où l'œil se place.

D'un rocher dissimulé avec art au milieu d'une pelouse principale s'échappe, en chuchotant au milieu des plantes aquatiques, un ruisseau naturel qui conduit des eaux, à travers de nombreux et riants méandres, jusqu'au grand bassin qui termine la vue.

Des ombrages séculaires prêtent à plusieurs points du jardin ces aspects vieilliss, respectables et grandioses, que les jeunes plantations ne sauraient donner.

Çà et là, sur les pelouses, des groupes d'arbres rares ou remarquables, de précieuses Conifères, acquis pour la plupart à grand prix, attirent plus spécialement l'œil du connaisseur.

Des fleurs en abondance, des fleurs partout, en corbeilles, en groupes isolés, en ceinture aux bords des massifs, et tout cela soigné, entretenu dans la perfection.

Rien n'a coûté à M. Boucicaut pour mettre sa propriété au niveau de son goût et de sa fortune, ni les terrassements considérables, ni la perfection des matières employées, ni le choix des arbres souvent déjà forts, ni la construction de charmantes fabriques qui sont un des principaux attraits du jardin.

Le potager, refait en même temps, a été l'objet des mêmes soins; et le fleuriste, les serres et les bâches ne lui cèdent en rien par l'ingénieux ordonnancement et l'entretien parfait.

En somme, et pour résumer ses appréciations sur l'ensemble de

ces travaux, dont nous n'avons pas le loisir d'examiner chaque point en détail, votre Commission a trouvé dans cette création un des plus agréables spécimens de cet art des jardins paysagers tout moderne dans ses nouvelles applications. Elle considère le jardin dont M. Oudin a dirigé les travaux comme une œuvre digne d'éloges, même au point de vue où s'est surtout placé l'auteur, c'est-à-dire des plantations. M. Oudin a apporté un grand soin à cette opération importante, et le succès d'une réussite complète a couronné ses efforts.

L'interprétation intelligente qu'il a donnée à la conception de M. Barillet prouve en lui une sérieuse aptitude aux travaux d'art du jardinage d'ornement. Votre Commission compte bien qu'il développera son talent, qui n'a pu se montrer encore que dans quelques rares créations, sur des jardins plus nombreux et plus importants. Elle en voit une garantie dans celui qu'elle vient d'examiner, et pour lequel elle vous prie d'adresser à M. Oudin de vives félicitations.



## COMPTES RENDUS D'EXPOSITIONS.

### COMPTÉ RENDU DE L'EXPOSITION DE BEAUVAIS;

Par M. GLOEDE (FERDINAND).

MESSIEURS,

Peu de Sociétés offrent un aussi beau spectacle et sont animées d'un aussi bon esprit que la Société de Botanique et d'Horticulture de Beauvais, qui compte à peine deux années d'existence.

Appelée à la vie par l'un des hommes les plus zélés pour faire le bien, M. Hippolyte Rodin, elle a rapidement atteint le nombre de six cents Membres, aujourd'hui dépassé; et elle a déjà donné plusieurs preuves de ce que peut faire l'union des Membres et le zèle d'un bureau intelligent et loyal.

Le 3 juin dernier, Beauvais était en fête, car on y ouvrait la troisième Exposition florale de la jeune Société. Ayant eu l'insigne honneur d'être délégué par M. le Président pour prendre part aux travaux du Jury, je m'empresse de vous rendre compte de cette mission aussi agréable que flatteuse.

La Société de Beauvais ne s'est pas bornée à encourager et développer l'horticulture du département de l'Oise par des Expositions périodiques, elle a eu en outre l'heureuse idée d'appeler dans son sein un homme pratique, que nous connaissons tous, pour enseigner les bonnes méthodes de l'arboriculture et du jardinage, comme jardinier en chef du jardin d'essais que la Société vient de créer dans l'intérêt de ses Membres et grâce à la bienveillance municipale de la ville. Je veux parler de notre collègue, M. Grimard, aujourd'hui attaché à la Société de Beauvais et qui s'acquitte de sa mission avec le plus grand zèle.

Je reviens à l'objet principal de cette note, l'Exposition.

L'Exposition avait lieu dans les jardins et bâtiments de l'ancien séminaire, rue Sainte-Marguerite, où des lots nombreux avaient été disposés avec un goût parfait. Après que le Jury se fut constitué, votre délégué ayant eu l'honneur d'être nommé son Président, nous sommes entrés en fonctions.

A Beauvais, comme partout ailleurs, l'effet désastreux d'un long et dur hiver, suivi d'une température sèche et tropicale, s'est fait sentir d'une manière regrettable; néanmoins l'Exposition peut compter parmi les plus brillantes de la saison.

Le Jury a été unanime pour le constater; aussi les récompenses justement méritées ont-elles été nombreuses.

Ce qui a surtout frappé nos yeux, c'est la beauté et la fraîcheur des nombreux produits maraîchers qui, à Beauvais, occupaient vraiment la place d'honneur appartenant à ces modestes mais utiles végétaux que, hélas! nous voyons encore trop souvent relégués dans l'arrière-plan.

Vous avons admiré un lot énorme composé de toutes les espèces et variétés de légumes, tant de primeur, que de saison, d'une beauté et fraîcheur admirables. Ce lot hors ligne appartenait à M. Saison, maraîcher à Sainte-Hélène, près Beauvais. Aussi lui avons-nous à l'unanimité accordé la belle médaille d'or offerte par la ville. Les Fraises étaient représentées par un joli lot de vingt-cinq variétés bien cultivées en pots et bien étiquetées, appartenant à M. Cousin, jardinier à Villers Saint-Paul, près Treil; elles lui ont valu une Médaille d'argent grand module.

M. D'hénu (Joseph), maraîcher à Saint-Just-des-Marais, exposait

un lot superbe de légumes de pleine terre dans lequel on remarquait de magnifiques Asperges, bien que moins grosses que ces colosses que nous voyons à Paris, mais à coup sûr plus tendres et plus savoureuses. Une médaille de vermeil a été accordée à cet habile jardinier.

M. Guillemelle, jardinier de M. le préfet, a montré la puissance de l'art pour produire, quelle que soit la saison, les fruits et légumes les plus délicats. Une médaille de vermeil a été sa juste récompense.

MM. Vincent et Falluel avaient apporté de magnifiques produits, de beaux Melons, des Choux-Fleurs énormes qui attiraient l'attention des gourmets ; ils ont eu leur large part dans les récompenses pour cette catégorie.

M. Walter, jardinier de M. le duc de Mouchy, avait des Ananas qui ne le cédaient en rien pour le volume et le parfum aux produits d'un autre hémisphère et pour lesquels il a également obtenu une médaille de vermeil.

M. Châtenay exposait des fruits conservés, des Pommes Calville, des Poires Doyenné magnifiques qui semblaient être cueillies la veille ! Une médaille d'argent de première classe lui a été décernée.

Un de nos collègues, M. Frédéric Rohard, horticulteur à Beauvais, a montré toute son habileté à cultiver les *Pelargonium*. Il en avait un lot énorme en Fantaisie et Grandes fleurs, et un autre composé des plus belles anciennes et nouvelles variétés des *Pelargonium zonale*. Une médaille de vermeil et une d'argent grand module ont été sa récompense pour cet intéressant apport. Il convient ici d'ajouter une autre médaille d'argent, 4<sup>re</sup> classe, pour un superbe lot de *Begonia* en 70 variétés pour le même exposant.

La Reine des fleurs était dignement représentée par trois lots appartenant à MM. Prévost, Haudrechy et Faguet-Debruges. Tous les trois ont reçu des prix proportionnés à leur mérite.

Il y avait plusieurs collections de Pensées extrêmement variées et à fleurs énormes appartenant à MM. Panisset, Walter et Saison fils, qui tous ont mérité l'attention du Jury à divers titres.

Un fort pied de *Phyllocactus* remarquable par sa belle fleuraison a valu à son propriétaire, M. Gérard, de Hermes, une médaille d'argent de seconde classe.

MM. Fourni et Vincent avaient des Corbeilles de fleurs coupées et des Bouquets splendides et tout à fait dignes des prix que nous leur avons accordés.

Les plantes de serre chaude étaient représentées par deux lots princiers; le premier, couronné par une médaille d'or, était exposé par M. Walter, jardinier du duc de Mouchy, et se composait de magnifiques Lataniers, *Dracæna*, *Strelitzia augusta*, de *Ficus*, de superbes *Chamærops*, de *Corypha*, de *Cycas*, *Philodendron*, d'admirables *Pandanus*, *Yucca*, etc., etc.

Le second lot montrait l'habileté de M. Guillemelle, jardinier de M. le préfet, et bien que composé d'espèces moins rares et de sujets moins forts que le premier, nous l'avons néanmoins jugé digne de toute notre attention en décernant à cet exposant une médaille de vermeil.

Je dois encore citer un superbe lot de Fougères de serre, en 40 variétés, de M. Walter à qui nous avons donné une médaille d'argent grand module. Ce lot ornait très-bien un rocher factice monté par l'habile rocailleur, M. Rabier, de Montlignon, notre collègue. Chacun l'a admiré et s'est arrêté devant ce beau travail. Le cachet de vétusté qu'il offrait faisait penser à des époques éloignées de nous. On voyait la nature prise sur le vif, les rocs ébranlés, les fissures des pierres laissant suinter l'eau d'une source prenant naissance dans le flanc de la montagne! Nous avons récompensé ce beau travail par une médaille de vermeil et nous avons vivement complimenté son auteur.

Voilà, Messieurs, un résumé succinct des principales beautés que l'Exposition de Beauvais offrait aux regards. Un splendide banquet de famille offert par la Société et présidé par M. le maire, a terminé cette journée si intéressante et si agréable sous tous les rapports.

Il me reste à témoigner ma reconnaissance à mes collègues du Jury qui, par leur savoir et leur impartialité, ont rendu ma tâche facile. Mes plus vifs remerciements aussi au Bureau et aux Membres de la Société de Beauvais pour l'accueil bienveillant

et cordial qu'ils ont fait à votre délégué, qui en rapporte tout l'honneur à la Société impériale et centrale.

---

RAPPORT SUR L'EXPOSITION DES PRODUITS DE L'HORTICULTURE A  
FONTENAY-AUX-ROSES (SEINE), PRÈS PARIS ;

Par M. HIPP. JAMAIN.

La commune de Fontenay-aux-Roses, fidèle au principe qu'elle a adopté de faire coordonner avec la fête patronale de la commune une Exposition des produits de l'horticulture, spécialement des Roses, a demandé à la Société impériale et centrale d'Horticulture de Paris de vouloir bien désigner un Jury pour apprécier et juger les lots de Roses et de plantes diverses qui seraient présentés aux concours de cette solennité florale.

M. le Président de la Société impériale et centrale a désigné à cet effet MM. Jamin père, arboriculteur à Bourg-la-Reine, Paillet père, amateur, ancien horticulteur, à Robinson, près Sceaux ; Gontier père, amateur, ancien horticulteur à Montrouge ; Hippolyte Jamain, horticulteur à Paris et Malet, amateur, ancien jardinier au Plessis-Piquet. M. Malet étant en voyage n'a pu remplir les fonctions de juré et il a été remplacé par M. Armand Gonthier amateur, ancien horticulteur à Fontenay-aux-Roses, qui a bien voulu accepter cette mission délicate.

SÉANCE DU JURY. — PROCÈS-VERBAL.

A onze heures précises, MM. les Jurés se sont réunis dans les salons de la mairie de Fontenay-aux-Roses qui avaient été mis à la disposition de la Commission d'Exposition, et après avoir prié M. Hippolyte Jamain de vouloir bien se charger du rapport, ils ont commencé leurs opérations.

1° Les Roses qui, dans cette localité, éveillent des souvenirs traditionnels que les Expositions ont pour but d'éterniser, avaient seules droit à la médaille d'honneur consistant en une médaille d'or que la commune de Fontenay-aux-Roses avait mise à la disposition du Jury.

Cette récompense hors ligne a été décernée à M. Fontaine père,

horticulteur à Châtillon-sous-Bagneux (Seine). Le deuxième prix, consistant en une médaille d'argent de 4<sup>re</sup> classe, a été donné à M. Paillet fils, horticulteur à Chatenay (Seine). M. Paillet, fils, avait aussi exposé deux magnifiques sujets de *Lilium auratum* et quelques plantes japonaises qui ont fait l'admiration de tous les visiteurs. Le Jury a regretté de ne pouvoir récompenser ces belles plantes que par une mention honorable, attendu que le nombre de médailles mises à sa disposition ne lui a pas permis de faire davantage.

Un magnifique lot de Roses-trémières (*Althæa rosea*), composé de plus de deux cents variétés de toutes nuances, a été exposé par M. Margottin, horticulteur à Bourg-la-Reine ; le jury lui a décerné une médaille d'argent de 1<sup>re</sup> classe. M. Loise, marchand-grainier, à Paris, avait également une très-belle collection de Roses-trémières pour laquelle le Jury lui a accordé une mention honorable.

M. Loise a aussi exposé une magnifique collection de Glaïeuls (*Gladiolus gandavensis*) ; cette collection, composée de variétés d'élite, était dans le plus parfait état de fraîcheur. Le Jury a accordé à M. Loise, pour cette belle collection, une médaille d'argent de 1<sup>re</sup> classe.

MM. Thibaut et Kételeër, horticulteurs, rue de Charonne, 146, à Paris, qui ont déjà transporté une partie de leurs cultures à Sceaux, ont exposé une superbe collection de *Pelargonium zonale* en pots. Toutes leurs plantes, de premier choix, étaient remarquables pour leur vigueur et leur belle culture ; le Jury leur a décerné une médaille d'argent de 1<sup>re</sup> classe.

Une médaille d'argent de 2<sup>e</sup> classe a été donnée à M. Vêrdier, horticulteur à Neuilly-sur-Marne, pour son lot de *Pelargonium zonale*, également digne d'un grand intérêt. M. Obé, jardinier de M. Guidou, à Fontenay-aux-Roses, a exposé un lot de plantes de serre chaude parmi lesquelles figuraient plusieurs sujets remarquables tels qu'un Cafeyer (*Coffea arabica*) avec des fruits, un Latanier (*Livistona sinensis* R. Br.), un *Colocasia* (*Alocasia*) odora, un *Phœnix dactylifera*, etc., des collections de *Caladium*, de *Begonia* et autres. Le Jury lui a accordé une médaille d'argent de 1<sup>re</sup> classe et a donné à M. Tortevoie, horticulteur à Sceaux, une médaille d'argent de 2<sup>e</sup> classe, pour sa nombreuse collection de plantes ya-



riées de serre qui, quoique jeunes, étaient en bon état de culture.

M. Billiard fils, pépiniériste à Fontenay-aux-Roses, a exposé un lot de plantes à feuillage panaché pour lequel le Jury lui a accordé une médaille de bronze et enfin M. Pavi a exposé un *Cereus monstruosus* de la plus grande beauté tant par ses proportions gigantesques, que par sa belle venue ; le Jury lui a décerné une médaille de bronze.

*Objets d'art se rattachant à l'horticulture.*

M. Monerat, chaudronnier à Clamart, a exposé une chaudière destinée au chauffage des serres; cette chaudière, de l'invention de M. Monerat, pourrait être employée, suivant le besoin, soit pour un chauffage au thermosiphon, soit pour un chauffage à la vapeur. Le Jury lui a accordé une médaille de bronze.

M. Pécheur père, rocailleux à Robinson, a exposé un modèle de pont rustique en ciment romain, dont l'élégance et le bon goût ont attiré l'attention du Jury, qui lui a décerné une médaille d'argent de 2<sup>e</sup> classe.

M. Pécheur fils, treillageur à Fontenay, a exposé des supports pour dresser les arbres et des claies à ombrager les serres. Le Jury lui a accordé une médaille de bronze.

Les opérations du Jury terminées, lecture a été faite du présent rapport, qui a été signé par chacun de MM. les Jurés et remis à M. Armand Gonthier, Président de la Commission d'Exposition.

L'HORTICULTURE A L'EXPOSITION GÉNÉRALE DE CHAUMONT ;

Compte rendu par M. ANDRÉ.

MESSIEURS,

La Société industrielle, agricole et horticole de la Haute-Marne a ouvert, cette année, au mois de mai, et à l'occasion du concours régional, une Exposition qui peut passer à bon droit pour l'une des plus remarquables parmi les exhibitions provinciales.

En cinq mois, elle a pu organiser le terrain, et le transformer, d'un parc privé qu'il était auparavant, en un jardin d'Exposition de quatre hectares, attirer les exposants, préparer les récompenses, faire appel à toutes les forces vives du département et des régions

voisines, amener enfin plus de 1200 exposants dans ce champ-clos des produits de l'industrie et de la science des champs et des jardins.

Absorbée dans le grand nombre et l'importance des lots d'industries, qui sont la principale richesse de la Haute-Marne, pour ne parler que de la métallurgie et de la coutellerie, l'horticulture n'a eu dans la lutte qu'une part un peu effacée. Elle n'était là qu'un accessoire, un ornement, qui disparaissait un peu devant les fontes, les fers, les statues, les machines de toutes sortes.

Cependant elle s'y est révélée sous plusieurs points de vue assez intéressants pour être cités avec quelques détails.

Ainsi nous constatons avec plaisir que l'arboriculture prend de jour en jour une plus grande place dans nos départements de l'Est. Troyes, Chaumont, Vesoul, Metz, Mulhouse, Bourg, sont des villes très-connues pour leurs progrès dans la pomologie, depuis quelques années. Plusieurs illustrations de cette science s'y sont fixées et contribuent puissamment à son avancement.

Pour ne parler que de Chaumont et de la Haute-Marne, l'arboriculture fruitière fait de grands progrès. Le zèle et le dévouement des administrateurs de la Société d'Exposition ne font défaut à aucune des communes que leur situation à la préfecture met sous leur direction ; et non-seulement ils concourent par leurs écrits à la diffusion des bonnes pratiques horticoles, mais encore ce sont eux qui les premiers ont eu la pensée d'organiser une pépinière départementale qui puisse fournir aux communes de bons arbres à bas prix ; c'est une idée qui aura l'approbation de tous les hommes bien pensants.

Des amateurs distingués du pays suivent cette louable émulation. On sait que le meilleur moyen de répandre l'instruction horticole dans les campagnes c'est de la faire porter par les instituteurs communaux eux-mêmes. Pour qu'ils puissent prêcher d'exemple et doubler l'enseignement théorique du savoir-faire manuel, l'École normale de Chaumont a organisé des cours d'horticulture qui sont professés gratuitement par M. Lucien Tisserand, un des savants et sérieux appuis de l'horticulture haute-marnaise.

La Haute-Marne ne perd donc pas son temps à regarder l'Aube et la Haute-Saône augmenter leur savoir horticole. Elle tient sa

place dans le grand mouvement qui s'agite auprès et au loin de nous.

La plantation de Vignes, de M. Busseler, de Prauthoy (Haute-Marne), et l'application du système de M. le Dr Jules Guyot, faite par M. de Hédouville, à Eclavon (Haute-Marne), s'ajoutaient aux apports du même genre de MM. Lavocat, de Bologne (Haute-Marne), et Simonot, des Riceys (Aube).

Les produits maraîchers attendent une rénovation fort désirable. Toujours les anciennes et vulgaires pratiques de la culture *lâchée* de province. Cependant, les légumes précoces de saison de M. Chevalier à Bourbonne (Haute-Marne), la collection de M. Ducard-Poupas, à Marault (Haute-Marne), les Asperges de M. Jolly-Durand, de Bologne (Haute-Marne), et les primeurs de M. Siney, jardinier chez M. Roy, à Chamarandes (Haute-Marne), n'étaient passans intérêt. Nous devons même une mention spéciale à ce dernier exposant.

La floriculture de la Haute-Marne est loin aussi d'avoir dit son dernier mot. Abstention complète d'amateurs; toujours le même reproche, toujours la cause de la maigreur des Expositions françaises.

Sans M. Bolut, horticulteur à Chaumont, qui avait exposé un lot de fleurs assez variées, M. Chevalier, de Bourbonne, dont les plantes de serre étaient bien cultivées, les plantes de serre chaude de M. Rode, jardinier de M. Lardin, à Chaumont, et de M. Veber, horticulteur à Bar-sur-Aube, nous ne savons ce qu'il aurait fallu penser de l'Exposition, à moins de tourner ses regards vers les *Agave* de M. de Lespérut, et les Orangers contemporains de Henri IV que la Commission d'Exposition avait acquis de M. le marquis de Rouzé.

On voit que l'horticulture proprement dite était fort maigre à Chaumont. Nous ne pouvons, avec la meilleure volonté du monde, lui distribuer des éloges. Contentons-nous de lui souhaiter pour une autre fois un succès plus grand, que l'influence d'une grande Exposition industrielle n'amoindrira pas, comme aujourd'hui. Elle a les éléments : qu'elle les fasse valoir !

Mais les accessoires de l'horticulture, l'outillage et les industries horticoles étaient dignement représentés à Chaumont. On sait l'immense renommée de la coutellerie de Langres, qui ne se fabrique pas plus à Langres que les fromages à Gruyères ou le Chasselas à

Fontainebleau. Le grand centre de cette fabrication est à Nogent (Haute-Marne), et nous voulons appeler une fois de plus l'attention sur cette industrie colossale. On peut s'en faire une idée si nous disons qu'à l'Exposition de Chaumont une seule maison, celle de M. Mareschal-Girard, avait pris sous son patronage 440 fabricants de Nogent.

La coutellerie horticole y est l'objet d'une fabrication toute spéciale et trop peu connue. On fabrique là-bas, par milliers de douzaines, les serpettes, les cisailles, les sécateurs, les greffoirs, etc.

Nous appelons particulièrement l'attention sur les sécateurs que plusieurs maisons, par exemple, MM. Vitry, Charles Girard, Maréchal, livrent à bas prix et d'excellente qualité.

Nous avons acheté à 2 fr. 50 et même à 4 fr. 25 des sécateurs qui ne le cèdent en rien à ceux de nos marchands ordinaires de Paris qui nous les vendent 8 ou 10 fr.

Tout en rendant hommage au talent de quelques fabricants hors ligne qui ne peuvent céder à ces bas prix des outils perfectionnés, il faut dire que bon nombre d'entre eux sont chers. Pour qui-conque a souci de ses deniers, il peut être de quelque utilité de connaître les maisons de fabrication spéciale qui joignent la modicité des prix à la bonne confection.

En passant en revue les objets qui se rattachent au jardinage, nous ne pouvons omettre les fontes d'art et les meubles de jardin de M. Barbezat; les pompes-brouettes de M. Champonnois, de Chaumont; les meubles de jardin de MM. Capitain et Salin, de Bussy (H.-M.); les tentes-abris de M. Leroy, de Nantes; les pièges à taupes de M. Cheval, à Creil; les coupe-bordures de M. Macadré, Folembray (Aisne); les caisses de M. Larousse, à Puteaux; les paillassons de M. Plasson, à Châlon-sur-Saône.

Nous devons également un hommage de reconnaissance aux administrateurs de l'Exposition, MM. Haas, Girardot et Carnaudet, qui ont trouvé le temps, dans la multiplicité incroyable de leurs occupations, de rendre à votre délégué le séjour de Chaumont assez agréable pour qu'il en garde longtemps le souvenir.

---

## REVUE BIBLIOGRAPHIQUE ÉTRANGÈRE.

PLANTES NOUVELLES OU RARES DÉCRITES DANS LES PUBLICATIONS  
ÉTRANGÈRES.

## FLORE DES SERRES.

**Acer polymorphum, fol. dissectis roseo-marginatis.** — *Fl. des ser.*, XV, 8<sup>e</sup> livr., pl. 4566. — Erable polymorphe à feuilles profondément palmées et bordées de rose. — Japon. — (Acéracées).

Erable japonais qui forme un arbuste d'une rare élégance, grâce à la fraîcheur de la large bordure rose qui suit tout le contour de ses feuilles et qui même ne laisse souvent qu'un peu de vert frais à leur centre. Il est parfaitement rustique et vient très-touffu. Il est bon de le planter à l'exposition du nord ou du couchant et d'en garnir le pied de terreau de feuilles. Il supporte la sécheresse; mais l'excès d'humidité lui nuit beaucoup; aussi faut-il le mettre à une place bien drainée. On le multiplie par la greffe et par couchage.

**Azalea indica L., Président Van den Hecke.** — *Fl. des ser.*, l. c., pl. 4567-4568. — (Ericacées).

Fort belle variété due à M. Van Houtte, que recommande l'abondance de ses fleurs striées, avec une constance parfaite, de ponceau sur un fond blanc pur. La corolle de ces fleurs est d'un tissu ferme, et elles sont disposées avec beaucoup de régularité au sommet de rameaux trapus, de telle sorte que la plante en est couverte.

**Camellia japonica L. Corradino LUZZATI.** — *Fl. des ser.*, l. c., pl. 4569. — (Ternstroemiacées).

Beau Camellia obtenu par M. Charles Luzzati, de Florence, dont les pétales, rose vif veiné de saumon, sont très-bien imbriqués en une surface plane; ceux du centre sont légèrement déchiquetés, d'un blanc rosé tendre, fouetté de blanc.

**Rogiera gratissima PLANC. et LIND.** — *Fl. des ser.*, l. c., pl. 4570-4571. — Rogiérie très-agréable. — Mexique. — (Rubiacées).

Ce joli arbrisseau a été découvert par M. Ghiesbreght dans les montagnes de Chiapas, au Mexique, à une altitude assez grande

pour que, dans nos jardins, il doive passer l'hiver en simple serre tempérée, et rester ensuite l'été à l'air libre. Il a été envoyé par ce zélé collecteur à l'établissement de M. Linden. Il est robuste de port et vigoureux de végétation. Ses rameaux sont chargés de feuilles nombreuses, étalées, lancéolées-elliptiques ou oblongues, aiguës, non en cœur à leur base, presque coriaces et lustrées; ils se terminent par de charmantes et grandes inflorescences à peu près hémisphériques, dont chacune réunit un grand nombre de fleurs d'un rose vif à l'extérieur, beaucoup plus pâles à l'intérieur où leur corolle offre à son centre une touffe de poils jauné d'or qui en rehausse l'effet. Cette nouvelle espèce est facile à distinguer du *Rogiera cordata* à ses feuilles qui ne forment pas le cœur dans le bas, à ses stipules étroites et subulées, ainsi qu'à ses fleurs plus longues.

**Azalea indica** L. Charles van Eeckhaute. — *Fl. des ser.*, 9<sup>e</sup> livr. du tome XV, pl. 4572. — (Ericacées).

Variété obtenue par M. Ch. Van Eeckhaute, l'un des chefs de culture dans l'établissement de M. Van Houtte. Le coloris de ses fleurs est très-ardent, rouge-grenat-orangé métallique avec de nombreuses macules plus foncées, groupées sur les 3 lobes supérieurs; leur corolle est ondulée sur ses bords. Le feuillage est beau et les boutons de fleurs plus gros que de coutume.

**Maranta striata** Hort. Veitch. — *Fl. des ser.*, l. c., pl. 4573. — *Maranta panaché*. — Philippines. — (Cannées).

Plante la plus petite de son genre, puisqu'elle ne s'élève pas à plus de 0<sup>m</sup>45 à 0<sup>m</sup>48, et qui forme une charmante touffe de feuilles ovales-oblongues, acuminées, longues de 0<sup>m</sup>40 à 0<sup>m</sup>42 sur 0<sup>m</sup>05 à 0<sup>m</sup>06 de largeur, d'un vert clair, abondamment rubanées, de la côte vers les bords, de jaune pâle au milieu duquel se montrent des macules vertes éparses. La culture en est très-facile en serre chaude; on la multiplie aussi fort aisément par la division des pieds.

**Chrysanthemum indicum flore roseo albo-punctato**. — *Fl. des ser.*, l. c., pl. 4574. — Chrysanthème indien à fleur rose ponctuée de blanc. — (Composées).

Singulière variété dont on doit l'introduction à M. Rob. Fortune. La forme de ses fleurs (capitules) est loin de la perfection; mais elle est singulière par la nouveauté de sa couleur lilas-pourpre, nettement marquée de macules blanches assez irrégulières, qui

forment en général deux rangées longitudinales sur chaque fleur. Il est à présumer que, par la fécondation croisée, cette plante donnera de nouvelles formes inattendues.

**Parochetus communis** HAMILT. — *Fl. des ser.*, l. c., pl. 1575. — Parochète commun. — Népal. — (Légumineuses).

Charmante plante couchée et par cela même très-bonne à cultiver en suspensions, à longues tiges, dont les feuilles ont trois folioles en cœur renversé, marquées chacune vers le bas d'un double arc brun et jaunâtre, et dont les fleurs solitaires, longuement pédonculées, assez grandes, sont d'un fort beau bleu de cobalt. Elle passe bien l'hiver en serre tempérée. M. Van Houtte en renouvelle les pieds chaque année en bouturant les premières pousses qu'elle émet, en plein air, pendant l'été.

**Camellia japonica tricolor imbricata plena.** — *Fl. des ser.*, l. c., pl. 1576. — Camellia tricolore imbriqué plein. — (Ternstroemiaceées).

Son nom vient de ce que sa fleur est blanche au bord, rosée dans toute sa portion inférieure et panachée de rose-pourpre vif.

**Araucaria imbricata** PAVON. — *Fl. des ser.*, loc. cit., pl. 1577-1580. — Araucaria imbriqué. — Chili. — (Conifères).

La *Flore des serres* donne une belle illustration de cet arbre magnifique, sur deux planches doubles, dont l'une représente un pied entier déjà fort, afin d'en montrer le port, et dont l'autre est occupée par la figure du cône femelle entier et mûr, avec des détails. Cet arbre, d'autant plus recommandable qu'il supporte le plein air dans nos climats, est originaire de l'extrémité sud-ouest de l'Amérique méridionale. Vers le nord, il ne dépasse guère le 36° degré de latitude S. Sur les montagnes qu'il habite il descend rarement plus bas que 500-700 mètres au-dessous de la ligne des neiges perpétuelles, et souvent il s'élève jusqu'à cette ligne même; cependant on cite un petit nombre de localités où il arrive près du littoral. Dans son pays natal, ses fruits comestibles sont tellement abondants qu'ils constituent des ressources alimentaires inépuisables pour les habitants; son bois blanc-jaunâtre, fibreux et bien veiné, est facile à travailler, prend le poli et est propre aux constructions navales. Pavon dit que les pieds femelles atteignent 50 mètres de hauteur, tandis que les mâles dépassent rarement

42-44 mètres. C'est en 1795, que Menzies, dans l'expédition du capitaine Vancouver, en récolta les graines qui, semées à bord du navire, levèrent pendant le voyage, et fournirent les moyens d'introduire l'espèce en Angleterre.

**Gymnostachyum** (?) **Verschaffeltii** CH. LEM. — *Fl. des ser.*, XV, 40<sup>e</sup> livr., pl. 4584. — **Gymnostachye** (?) de Verschaffelt. — Para. — (Acanthacées).

Voyez pour cette charmante plante, à feuilles vertes marquées du plus élégant réseau pourpre, le *Journal*, X, 1864, p. 55.

**Dendrobium nodatum** RCHBC. fil. — *Fl. des ser.*, l. c., pl. 4582. — Dendrobe noueux. — Inde, dans le Moulmein. — (Orchidées).

Voyez le *Journal*, XI, 1865, p. 184.

**Eranthemum sanguinolentum** HORT. VEITCH. — *Fl. des ser.*, l. c., pl. 4583. — Eranthème à nervures rouges. — Madagascar. — (Acanthacées).

Brillante nouveauté récemment introduite par MM. Veitch, qui n'avait pas encore fleuri lorsque M. Van Houtte en a publié la figure. Les feuilles ovales obtuses en sont marquées, sur un fond d'un joli vert, de bandes d'un beau rouge-pourpre qui suivent la côte, toutes les nervures et même quelques veines transversales; cette même nuance en colore toute la face inférieure. La culture de cette charmante plante est très-facile en serre tempérée, et on la multiplie sans la moindre difficulté par boutures. M. Van Houtte recommande d'en pincer les branches au sommet, pour qu'elle se ramifie bien et que par suite, elle développe en plus grand nombre ces belles feuilles qui font son mérite essentiel.

**Codonopsis gracilis** Hook. fil. et THOMS. — *Fl. des ser.*, l. c., pl. 4584. — Codonopside grêle. — Inde, dans le Sikkim. — (Campulacées).

Charmante plante voluble, à fleurs solitaires tubuleuses, et s'élargissant peu à peu de leur milieu jusqu'au limbe tronqué, colorées en joli bleu presque d'aigue-marine. Malheureusement elle n'a pas été encore introduite en Europe, et la figure qu'en publie la *Flore des serres* est copiée d'après le splendide ouvrage de MM. Hooker fils et Thomson sur des plantes de l'Himalaya.



**Malus floribunda** SIEB. — *Fl. des ser.*, I. c., pl. 4575-4589. — Pommier florifère. — Japon. — (Pomacées).

M. Siebold a importé du Japon en Europe quatre Pommiers d'ornement sous les noms de *Malus Ringo*, *Toringo*, *spectabilis Kaida* et *floribunda*. C'est le dernier des quatre que M. Van Houtte figure dans trois états différents, sans en donner la description qu'il promet de publier plus tard. La première des trois planches qu'il consacre à l'illustration de ce charmant végétal en représente, de grandeur naturelle, un rameau chargé de feuilles ovales-lancéolées, aiguës, dentées en scie, et de fleurs simples dont les pétales sont moitié blancs et moitié rose vif; ces fleurs ont été d'abord de charmants boutons entièrement rose-rouge à l'extérieur. Une première planche double montre ensuite le petit arbre entier, lorsque ses longs rameaux irréguliers sont chargés de myriades de boutons; enfin une seconde planche double représente ce même arbre un peu plus tard, lorsque, ses boutons s'étant ouverts, il ne forme plus qu'une réunion de guirlandes de fleurs du plus beau rose. A ces fleurs succèdent de jolies petites pommes arrondies, aplaties du côté de l'ombilic, qui est très-enfoncé, et dont la couleur est un beau jaune d'or. La fleuraison de ces arbres a lieu malheureusement à une époque où les gélées tardives peuvent lui nuire.

**Aplotaxis gossypina** DC. — *Fl. des ser.*, XV, 44<sup>e</sup> livr., pl. 4590-4594. — Aplotaxide cotonneuse. — Inde, sur l'Himalaya. — (Composées-Cynarées).

Voici encore une plante qui n'existe pas dans les jardins et sur laquelle par conséquent nous ne nous arrêterons pas. La figure en est reproduite d'après le luxueux ouvrage de Wallich sur les plantes rares de l'Inde. Elle est vraiment curieuse par son gros capitule blanc, terminant une courte tige, et qu'entoure un large involucre, à folioles intérieures blanches, étalées et chargées extérieurement d'une grande quantité de longs poils blancs qui le font ressembler à un nid garni du duvet le plus fin.

**Dischidia Rafflesiana** WALL. — *Fl. des ser.*, XV, 44<sup>e</sup> livr., pl. 4592-4593. — Dischidie de Raffles. — Inde. — (Asclépiadées).

La curieuse plante grimpante dont la *Flore des serres* publie une figure empruntée au grand ouvrage de Wallich, a été introduite tout récemment à Gand, chez M. Van Houtte. Ce n'est évidemment pas une espèce ornementale, mais elle a un intérêt tout spécial,

à cause de la transformation de beaucoup d'entre ses feuilles en ascidies, c'est-à-dire en espèces de godets ovoïdes, à ouverture étroite, longs de 7-8 centimètres, fauve-brunâtre à l'extérieur, brun-pourpre à l'intérieur, où se développent même quelques racines et où l'on trouve un liquide qui attire les insectes.

**Maximowiczia sinensis** RUP. — *Fl. des ser.*, XV, 44<sup>e</sup> livr., pl. 4594.  
— Maximowiczie de la Chine. — Asie orientale, dans le bassin de l'Amour. — (Schizandracées.)

Voyez, pour cette plante, le *Journal*, IX, 1863, p. 305.

**Stevensonia Sechellarum** HORT. — *Fl. des ser.*, XV, 44<sup>e</sup> livr., pl. 4595-4596. — Stevensonie des Séchelles. — Iles Séchelles. — (Palmiers).

Palmier acaule, fort élégant par sa belle touffe de feuilles cunéiformes-obovales, obtuses au sommet qu'une profonde échancrure divise en deux grands lobes, et qui, plissées obliquement des deux côtés de leur grosse côte médiane de manière à ressembler aux feuilles pennées de beaucoup de Palmiers, ne sont cependant que légèrement pinnatifides. Le pétiole de ces feuilles est court, de couleur chamois, garni de longues épines droites et noires; leur limbe est bronzé dans sa jeunesse et, à l'état adulte, elles restent parsemées d'un grand nombre de macules chamois. Cette même espèce a été appelée par M. Herm. Wendland *Phœnicophorium Sechellarum*.

**Verschaffeltia splendida** H. WENDL. — *Fl. des ser.*, XV, 44<sup>e</sup> livr. pl. 4597-4598. — Verschaffeltie splendide. — Séchelles. — (Palmiers).

Palmier remarquable, qui est connu dans plusieurs jardins sous le nom de *Regelia princeps*. Son tronc droit, annelé, de hauteur peu considérable, est tout garni de longues épines noires. Ses grandes feuilles simples en forme de coin-obovales, fendues au sommet en deux grands lobes tronqués, s'étalent horizontalement en manière de grands parasols; elles sont bordées d'une ligne orange; chacune d'elles a souvent plus d'un mètre de largeur; leur surface est gaufrée dans l'intervalle des nervures parallèles et variée de vert, de jaune et de brun. Ce beau Palmier a été introduit par M. A. Verschaffelt.

## PROCÈS-VERBAUX.

SÉANCE DU 26 OCTOBRE 1865.

PRÉSIDENCE DE M. Brongniart.

La séance est ouverte à deux heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

A propos du procès-verbal, un Membre dit avoir reconnu que les deux Piores présentées par M. Bougaut et qui provenaient de la greffe d'un tout jeune Poirier né en 1864, ne renfermaient pas de pepins.

M. le Président proclame, après un vote de la Compagnie, l'admission de quatre nouveaux Membres titulaires dont la présentation, faite dans la dernière séance, n'a pas soulevé d'opposition.

Les objets suivants sont déposés sur le bureau :

1° Par M. Lahaye, horticulteur à Montreuil (Seine), un panier de *Fraises* vicomtesse Héricart de Thury, cueillies sur des pieds qui ont remonté.

Dans une lettre jointe à ces fruits, M. Lahaye dit que le Fraisier Vicomtesse Héricart de Thury remonte fréquemment. Cette année est la quatrième qui lui ait donné une récolte au mois d'octobre, et même les fruits qu'il a ainsi récoltés, les trois années précédentes, étaient plus beaux que ceux qu'il montre aujourd'hui. Ce sont les pieds les plus forts qui ont le mieux remonté, et certains d'entre eux portaient autant de fleurs qu'avant la première récolte. M. Lahaye a observé que l'effeuillage, c'est-à-dire la suppression des feuilles de ces Fraisiers opérée aussitôt après qu'on a cueilli les fruits, dans la saison ordinaire, les dispose à remonter. Comme les pieds qui ont produit deux fois cette année pourraient être fatigués de cette abondante production, il les a marqués afin de reconnaître si la récolte de l'année prochaine en sera amoindrie.

2° Par M. Boisbunel, horticulteur à Rouen (Seine-Infér.), des échantillons de trois sortes de *Piores* obtenues par lui de semis et qu'il nomme : l'une Poire prince Napoléon, la seconde Poire duc de Morny, la troisième Poire Maréchal Vaillant. L'échantillon de cette dernière a 0m38 de tour.

3° Par M. Blazy, propriétaire à Montlhéry (Seine-et-Oise), une *Poire* de Curé d'une grosseur peu commune.

4° Par M. Ch. Baltet, de Troyes (Aube), des *fruits du Cognassier du Japon* à fleur rose ou ombiliqué. A cet envoi est jointe une note dans laquelle M. Ch. Baltet expose les divers usages qu'on peut faire de ces fruits.

5° Par M. Chevreau, horticulteur à Montreuil (Seine), des *Pêches* de Bonneuil, variété curieuse par sa tardiveté.

6° Par M. Boisselot, de Nantes, un *Raisin* qu'il a obtenu d'un semis de pepins d'un raisin blanc d'Espagne.

7° Par MM. Jamin et Durand, pépiniéristes à Bourg-la-Reine (Seine), deux *Grenades* venues à l'air libre, sur un arbre en espalier au midi, âgé de 47 ans, qui en portait environ 450 autres de la même grosseur.

8° Par M. Dubois, fils (Auguste), jardinier au château de Voré (Orne), une caisse de *Figues*.

Dans sa lettre d'envoi, M. Dubois dit qu'on lui a recommandé comme le meilleur engrais pour les Figuiers un mélange de sel marin en grains, de chaux, de plâtre et de fumier de mouton. Ce mélange devrait être fait un mois avant d'être employé. Il désirerait savoir si quelque Membre de la Société a fait usage de cet engrais et quel effet il en a obtenu.

M. Lhérault-Salbœuf, d'Argenteuil, dit que, d'après son expérience, le meilleur engrais pour les Figuiers est le marc de raisin, qui donne à ces arbres une vigueur surprenante et à leurs fruits une belle couleur.

9° Par M. le docteur Goulven-Denis, de Roscoff (Finistère), des fleurs du *Dolichos lignosus* qui, ayant été planté en pleine terre, a fleuri sans interruption depuis le mois d'avril, et qui, dans ce court espace de temps, a couvert une surface considérable. On sait qu'à Paris cette Légumineuse exige la serre tempérée.

10° Par M. Dufetelle, horticulteur à Amiens (Somme), un échantillon d'une plante dont il demande le nom et qui n'est que le *Xanthium spinosum* L. D'après M. Dufetelle, il n'en existe qu'un seul pied dans la localité où il l'a trouvé. Ce pied est venu sur des terres rapportées ; or on sait que cette Lampourde est extrêmement répandue parmi les décombres et autour des habitations, dans la

région méditerranéenne ; mais que, fréquente encore à Toulouse, elle manque déjà dans l'Agenais et que, plus à l'ouest et au nord, on n'en rencontre que des pieds venus de graines qui ont été transportées accidentellement. La plante trouvée à Amiens a donc eu certainement la même origine.

11° Par M. Burel, horticulteur à Paris, un beau pied fleuri de *Pancratium speciosum* SALISB.

12° Par M. Rivière, jardinier-chef au palais du Luxembourg, deux pieds remarquablement fleuris de deux belles Orchidées, le *Laelia pumila marginata* et le *Cymbidium giganteum* LINDL.

M. Pépin présente à la Compagnie un bouquet de charmantes Verveines que M. Hélye, chef de culture au jardin des Plantes, a obtenues cette année en les semant en pleine terre, à la manière des espèces annuelles. La vigueur que ces plantes ont prise est d'autant plus remarquable que, comme on le sait, depuis quelques années, les Verveines, multipliées habituellement de boutures, réussissent fort mal. M. Pépin pense donc que ce serait un moyen de régénérer ces jolis végétaux que de les cultiver comme s'ils étaient annuels.

M. Vavin met sous les yeux de la Société une tige de Glaïeul (variété issue du *gandavensis*) dont les fleurs, aujourd'hui remplacées par des capsules ouvertes, étaient presque verticillées. Il montre également des déchets de fer qu'on peut se procurer à un prix fort peu élevé et qu'il conseille de mêler à la terre pour rendre les arbres fruitiers vigoureux. Il y a quelques années, dit-il, un cultivateur de Noisy-le-Grand signala à la Société d'Horticulture de l'ontoise, ce fait que des arbres au pied desquels il avait mis de la limaille de fer avaient pris une vigueur extraordinaire. Le fait fut examiné et reconnu exact. Depuis cette époque, M. Vavin a fait usage de ce procédé, et il dit s'en trouver bien.

M. Brongniart rappelle que les expériences d'Eusèbe Gris ont démontré les bons effets du fer contre la chlorose des plantes ; mais il fait observer qu'il s'était toujours agi de sels de fer et non de ce métal en nature.

M. le Secrétaire-général fait le dépouillement de la correspondance qui comprend les pièces suivantes :

1° Une lettre par laquelle M. Lierval, horticulteur, aux Ternes-

Paris, déclare qu'il n'a rien de commun avec l'un des deux auteurs d'une brochure sur la plantation de la Vigne au sujet de laquelle le dernier cahier du *Journal* renferme un Rapport de M. Pigeaux (4).

2° Une lettre dans laquelle M. Bossin, propriétaire à Hannencourt, par Meulan (Seine-et-Oise), dit qu'il a trouvé dans son jardin, devant exclusivement le Chou-navet chinois et le Chou de Shan-Tong, au milieu d'autres Choux qu'elle respectait, une chenille qu'il n'a pas eu l'occasion de voir encore et qu'il serait dès lors porté à regarder comme ayant pu être importée en Europe avec les graines des plantes dont elle se nourrit.

Des échantillons de cette chenille ayant été envoyés par M. Bossin, M. Laizier les examine et dit ensuite qu'il y reconnaît parfaitement une espèce du pays heureusement peu répandue, mais qui, lorsqu'elle est abondante, fait dans les jardins maraîchers des ravages considérables. Il y a quatre années, son jardin était infesté de ces chenilles au point que, selon son expression, on les aurait ramassées à la pelle. Elles attaquaient ses plants de Choux. Il changea ces jeunes plantes de place et put ainsi couper court au mal. M. Laizier a reconnu que cette espèce n'apparaît que certaines années.

3° Une demande de Commission adressée par M. Burel qui désire voir examiné par des personnes compétentes un pied de *Pandanus utilis* à feuilles distiques qui se trouve dans son établissement.

M. le Président désigne MM. Chauvière, Rivière et André comme devant composer la Commission demandée par M. Burel.

4° Un numéro du journal l'*Union agricole* de Chartres qui renferme un article de M. J. Courtois sur la manière dont M. Caillé, d'Épernon, traite ses treilles pour en obtenir de beau et bon raisin Chasselas. Cet article est suivi d'un post-scriptum dans lequel M. Courtois dit qu'une Commission de la Société impér. et centr. d'Horticulture, composée de MM. Malot, Rose Charmeux, De la Roy et Hardy fils, ayant été annoncée comme devant aller à Épernon, le 40 octobre courant, voir les treilles de M. Caillé, plusieurs

---

(4) C'est par erreur que le manuscrit de ce rapport portait Lierval au lieu de Lervat.

personnes s'étaient réunies pour recevoir les Commissaires à leur arrivée ; or, aucun d'eux n'est venu, circonstance d'autant plus regrettable que la cueillette devait être faite le lendemain.

M. De la Roy, l'un des Membres de la Commission, dit que le seul motif pour lequel ni lui ni ses collègues ne se sont rendus à Epernon, c'est qu'ils ont été prévenus trop tard.

Les Comités soumettent à la Société les propositions suivantes au sujet des objets présentés qui ont été examinés par eux.

1° Le Comité de Culture maraîchère propose d'accorder une prime de 3<sup>e</sup> classe à M. Lahaye pour ses Fraises Vicomtesse Héricart de Thury.

2° Le Comité de Floriculture est d'avis qu'une prime de 3<sup>e</sup> classe doit être donnée à M. Burel pour son beau *Pancratium speciosum*.

Ces deux propositions sont successivement mises aux voix et adoptées. M. le Président remet les primes accordées par la Société.

Le Comité d'Arboriculture déclare que le Raisin envoyé de Nantes par M. Boisselot est un beau fruit, à chair ferme et d'assez bonne qualité.

A propos de l'envoi par M. Boisbunel, de Rouen, d'une fort belle Poire de semis appelée Maréchal Vaillant, M. Buchetet rapporte qu'en 1855, dans le jardin d'expériences de la Société, avait été obtenue de semis une Poire qui reçut ce même nom. On n'a plus entendu parler de ce fruit, mais des greffes de l'arbre furent données à quelques personnes ; il ne serait donc pas impossible qu'il existât ainsi aujourd'hui deux fruits différents portant la même dénomination. Celui de 1855 a été moulé et le modèle en existe encore. Il serait fâcheux qu'il naquit de là quelque confusion.

Il est donné lecture ou fait dépôt sur le bureau des documents suivants :

1° Utilité du Cognassier du Japon à fleurs roses ; par M. Ch. BALTER, de Troyes.

2° Compte rendu de l'Exposition tenue à Dijon du 6 au 10 septembre 1865 ; par M. ROUILLARD.

3° Compte rendu de l'Exposition tenue à Pontoise du 24 au 28 mai 1865 ; par M. ROUILLARD.

M. le Secrétaire-général annonce de nouvelles présentations ;  
Et la séance est levée à trois heures et demie.

SÉANCE DU 9 NOVEMBRE 1865.

PRÉSIDENCE DE M. Brongniart.

La séance est ouverte à deux heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

A l'occasion du procès-verbal, M. Boisdurval dit que la chenille observée par M. Bossin sur les Choux de Chine et dont il a été question dans la dernière séance, est simplement celle du *Noctua Brassicae*, espèce qui attaque diverses plantes, mais principalement les Choux, et qu'il ne faut pas confondre avec le Papillon diurne blanc qu'on nomme le Papillon du Chou, parce qu'il fait de cette plante sa nourriture principale.

M. le Président met aux voix et la Société vote l'admission de deux nouveaux Membres titulaires qui ont été présentés dans la dernière séance et au sujet desquels il n'a pas été formulé d'opposition.

Les objets suivants sont déposés sur le bureau :

1<sup>o</sup> Par MM. Crémont, frères, horticulteurs-primeuristes, à Sarcelles (Seine-et-Oise), deux pieds d'*Ananas* Cayenne à feuilles lisses, portant chacun un fruit de proportions extraordinaires ; en effet, l'un des deux, mesuré en séance, a 0<sup>m</sup> 27 de hauteur et 0<sup>m</sup> 60 de circonférence.

Dans une note jointe à cette présentation, MM. Crémont disent qu'ayant mis, au mois de juillet 1864, 80 pieds d'*Ananas* dans la pleine terre d'une serre par-dessus une couche de marc de raisin, ils ont obtenu des fruits mûrs, en mars et avril derniers, sur 58 de ces plantes. Les 28 autres pieds ont poussé, pendant tout l'hiver, avec beaucoup de vigueur, et une vingtaine donnent, depuis un mois, des fruits mûrs aussi beaux que les deux qui se trouvent en ce moment sur le bureau.

2<sup>o</sup> Par M. Buchetet, des *Poires* de 4 variétés présentées pour servir de sujets aux études de la Commission de Pomologie et du Comité d'Arboriculture. Parmi ces variétés, la Commission recommande particulièrement le Doyenné du Comice qui, dans les années ordinaires, mûrit moins tôt que cette année. C'est, dit la note de la Commission, un fruit assez gros, souvent même gros, turbiné,



renflé au milieu, s'amincissant un peu au sommet. La peau en est jaune à la maturité, souvent parsemée de dessins bruns roux, avec une assez large macule autour du pédoncule; elle est quelquefois lavée de rose. La chair en est blanchâtre, fine et serrée, fondante, avec beaucoup de jus, de sucre et de parfum. Au total, c'est un excellent fruit, et l'arbre qui le produit est fertile.

3° Par M. Yvon, une nombreuse collection de *Chrysanthèmes*, fleuris.

4° Par M. Rousseau, jardinier chez M. Salvetat, un pied fleuri de *Stapelia grandiflora* MASS.

M. le Secrétaire-général procède au dépouillement de la correspondance qui comprend les pièces suivantes :

1° Un certificat pour bons et longs services délivré par M. Delondre, propriétaire à Etiolles (Seine-et-Oise), au sieur Marquignon (René), dit Dominique, qui est attaché à sa propriété, en qualité de jardinier, depuis l'année 1814.

2° Une lettre de M. Bossin, propriétaire à Hannencourt, près Meulan (Seine-et-Oise), relative à un Chou dont il envoie en même temps un échantillon. Ce Chou se trouve dans le jardin de M. Testelin, à Meulan; il appartient à la variété panachée-frangée, rouge et verte. Il est curieux parce que de la côte de ses feuilles partent de petits rameaux feuillés, longs en ce moment de 3 à 8 cent. et terminés par un assez grand nombre de petits corps arrondis que l'auteur de la lettre dit être des boutons de fleurs, dont plusieurs commencent à s'ouvrir sur la plante restée en pleine terre. M. Bossin ajoute qu'il se propose de mettre ce Chou en pot et de l'enfermer dans une serre froide en vue d'en obtenir quelques graines.—Il est question également dans cette lettre d'une Laitue présentée à la Société, il y a quelque temps, par M. Bossin et que cet amateur a l'intention de soumettre à l'épreuve de l'hiver prochain pour en reconnaître la rusticité qui déjà lui a paru satisfaisante l'hiver dernier.

3° Une lettre de M. Vibert, de Montfort-l'Amaury, qui rapporte avoir vu, dans les derniers jours du mois de septembre passé, des Hanneçons voler comme au printemps. Ces insectes étaient du reste peu nombreux et paraissaient faibles. On sait que d'ordinaire

les Hannetons ont en assez grand nombre la forme d'insectes parfaits, dès le mois de novembre ; mais qu'ils restent, sous cet état, enfoncés en terre, à 15 ou 20 cent. de profondeur et ne sortent qu'au printemps suivant. Il est très-probable que, cette année, la douceur inusitée de la température en automne les a trompés et les a déterminés à sortir de terre comme si le printemps était arrivé.

M. Boisduval dit qu'en Normandie, dans les premiers jours d'octobre, il a vu sur des Tilleuls des grappes de Hannetons à l'état parfait. Il est porté à croire que ces insectes n'auront pas pu s'accoupler et que par conséquent ils seront de moins pour l'année prochaine.

M. Pigeaux dit avoir trouvé, à la fin du mois de septembre dernier, des Hannetons accouplés.

M. Boisduval croit que les œufs qui seront provenus de ces accouplements intempestifs ne pourront résister au froid de l'hiver, à cause de la faible profondeur à laquelle ces insectes les déposent d'habitude.

4<sup>o</sup> Une lettre dans laquelle M. Audiffred dit avoir observé tout récemment des Pucerons noirs, qu'il n'avait encore jamais vus, sur trois Chênes verts (*Quercus Ilex* L.) de son jardin. Des échantillons de l'insecte sont joints à cette lettre.

M. Boisduval reconnaît le Puceron du Chêne vert (*Aphis illicicola*) qu'il a décrit et nommé. Il n'y a, dit-il, en ce moment que des femelles sorties de l'œuf au printemps dernier et qui avaient été fécondées dans cet œuf ; elles sont vivipares ; mais il est probable que dans quelques jours paraîtront des mâles, et alors aura lieu l'accouplement, suivi de la ponte d'œufs qui passeront l'hiver et desquels sortiront, au printemps prochain, des femelles dont les unes seront ailées et les autres sans ailes ou aptères.

5<sup>o</sup> Une lettre d'un Membre de la Société qui demande que, dans les rapports sur des ouvrages imprimés, MM. les Rapporteurs veuillent bien indiquer le titre exact de ces ouvrages et le nom de l'éditeur qui les a publiés.

6<sup>o</sup> Une lettre par laquelle M. le général de Mylius fait hommage à la Société de deux exemplaires d'un discours qui a obtenu un prix proposé par lui.

7° Un exemplaire de la 2° édition d'un ouvrage sur *Les fleurs de pleine terre*, par MM. Vilmorin-Andrieux et Comp. (4).

M. le Secrétaire-général annonce à la Société qu'elle a eu le malheur de perdre l'un de ses Membres par le décès de M<sup>me</sup> veuve Lenoir.

Il lui apprend ensuite que le Conseil d'Administration, dans sa séance de ce jour, a prononcé la radiation, pour refus de paiement de la cotisation sociale, des 37 Membres titulaires dont voici les noms : MM. Auducœur (Adolphe), Billard (Edouard), Boyron, pharmacien, Berniau fils (Léon), Colibert, Dubray (Victor), Dau-  
noy (Auguste), Floquet (Louis), Foucher, de Reims, Gentillet, Grenon, Giboury (Victor), Humebelle (Jules), Jouan, à Moisselles, Job (Ferdinand), Georges (Lucien), Laviale, jeune, Legrand (Ana-  
tole), Moulinot (Jean), Ploton-Moulin, Pichery (Charles), Préville (D. A. L.), Tabernat (Julien), Alderton, Barroy (Claude), Bandon, à Vivens, Binachon, Cravero, Cureau (Stanislas), Droit (Alexan-  
dre), Dubout (Prosper), Jouglain (Louis), Lambert, au Chili, Lorin, Ratel, Loty (Victor), Vigneron (Célestin).

Les Comités, qui ont examiné les objets présentés, soumettent à ce sujet à la Compagnie les propositions suivantes :

1° Le Comité de Culture maraîchère demande qu'une prime de 4<sup>re</sup> classe soit accordée à MM. Crémont pour leurs Ananas qu'il déclare être des produits extrêmement remarquables; il exprime même le regret de ne pouvoir disposer d'une plus haute récompense en faveur de ces habiles primeuristes.

2° Le Comité de Floriculture propose de donner une prime de 2<sup>e</sup> classe à M. Yvon pour sa belle et nombreuse série de Chrysanthèmes.

Mises aux voix, ces deux propositions sont adoptées et M. le Président remet à MM. Crémont et Yvon les primes qu'ils ont obtenues.

---

(4) *Les Fleurs de pleine terre*, contenant la description et la culture des fleurs annuelles, vivaces et bulbeuses de pleine terre, suivies de classements divers indiquant l'emploi de ces plantes et l'époque de leur floraison, de plans de jardins, etc.; par VILMORIN-ANDRIEUX et Comp., 2° édit.; Paris, 1866, in-42 de v et 4299 pages; chez Vilmorin-Andrieux, quai de la Mégisserie, 4, et chez tous les libraires.

M. le Président rappelle à la Compagnie que, d'après l'article 34 du Règlement, tous les Membres de la Société peuvent faire partie des Comités de Culture maraîchère, d'Arboriculture, de Floriculture et d'Industries horticoles. Il invite donc les personnes qui voudraient prendre part aux travaux de l'un ou de l'autre de ces Comités à se faire inscrire par l'agent de la Société avant le 31 décembre.

Il est donné lecture des documents suivants :

1<sup>o</sup> Mémoire sur l'hybridation des végétaux par le croisement des séves ; par M. LOUIS DE BAZILLAC.

Après la lecture de ce mémoire qui, ayant été présenté par son auteur à la Société d'Encouragement de Bagnères-de-Bigorre, a été transmis par M. le Président de cette Société, M. Duchartre fait observer que M. L. de Bazillac emploie le mot d'hybridation dans un sens entièrement différent de celui que la science a consacré. En effet on entend uniquement par hybridation la fécondation croisée, c'est-à-dire la fécondation du pistil d'une plante par le pollen d'une plante différente d'espèce ou tout au moins de variété ; il est même adopté assez généralement aujourd'hui d'appliquer la dénomination de métissage à la fécondation de deux simples variétés l'une par l'autre. Il pourrait donc y avoir de graves inconvénients à se servir du mot d'hybridation comme le fait l'auteur du mémoire, puisqu'il l'emploie pour désigner la production, non pas même d'une variété, mais seulement d'une simple et légère variation qui s'est montrée à la suite de la greffe. M. Duchartre est porté à croire que, dans les cas observés par M. de Bazillac sur des Rosiers, la variation produite est due à l'influence du sujet sur la greffe, et il ne voit pas que, dans le fait intéressant dont il s'agit, il y ait rien qui ressemble de près ou de loin à une hybridation, ni même à un simple métissage.

M. Brongniart dit que jusqu'à ce jour on n'a pas vu de variétés produites par la greffe. Il ajoute que les faits signalés par M. de Bazillac ne portent pas sur des variétés dignes de ce nom, mais seulement sur des variations très-voisines qui ne se conservent et ne se multiplient que par les procédés de propagation artificielle qui reposent sur une simple extension des individus, variations fort

légères que cependant on est malheureusement dans l'habitude d'appeler à tort variétés, quelquefois même espèces. Il pense qu'il serait bon de faire des expériences dans le genre de celles que fait connaître l'auteur du mémoire, afin de s'éclairer sur la nature et l'étendue des modifications que peut amener le transport d'une greffe sur un sujet un peu différent.

M. Rivière n'a pas connaissance de modifications déterminées par le procédé de la greffe sur greffe dont il s'agit. Ainsi il arrive souvent que, pour des Poiriers peu vigoureux, on greffe d'abord avec le Poirier de Curé et que c'est ensuite celui-ci qui reçoit à son tour la variété qu'on désire ; dans ce cas, il ne sache pas que jamais celle-ci ait été modifiée par le sujet mixte qui la reçoit. Il ajoute qu'il fait depuis quelque temps sur des Rosiers des expériences du même genre dont il ne tardera pas à voir les résultats : ainsi il greffe le Rosier Manetti sur des Eglantiers et il le contre-greffe à son tour avec diverses variétés ; ainsi encore, l'année dernière, il a greffé des Eglantiers avec le Rosier Princesse Marie, qui est très-vigoureux, et c'est sur cet intermédiaire qu'il greffe des variétés délicates en vue d'en augmenter la vigueur.

Pour prouver que les légères variations des Rosiers qu'on décore du nom de variétés sont si faibles que des influences même faibles peuvent les altérer, M. Lachesnaye dit que, dans la localité où est située sa propriété, le Rosier Lord Raglan cultivé à Vernonaie diffère de celui qu'on cultive à Biszy. C'est un fait bien connu dans le pays où l'on a vu plusieurs fois que les pieds qui, de l'un de ces villages étaient transplantés dans l'autre, prenaient par cela seul des caractères différents.

M. Forney rappelle que la greffe amène quelquefois chez les Rosiers des modifications de forme et de coloris. Il rapporte comme exemple le Rosier Aimée Vibert qui, sur Eglantier, peut donner deux modifications différentes.

M. Verdier, père, n'a jamais vu les contre-greffes déterminer des variations, quel que fût le sujet. Ainsi il a pris pour sujet le *Rosa sempervirens* ; depuis longtemps on greffe des variétés naines sur le Rosier Grosse cuisse de nymphe ; on greffe même à Lyon sur le Bengale ; dans ces divers cas, il ne se produit pas de modifications dans les formes qu'on a ainsi propagées.

2° Compte rendu de l'Exposition tenue à Amiens en octobre dernier, par M. LOISE, père.

Et la séance est levée à 3 heures et demie.

---

## NOMINATIONS.

---

SÉANCE DU 26 OCTOBRE 1865.

MM.

1. COMPTON fils, fabricant spécial d'arrosoirs et d'outils de jardinage, rue du Rendez-Vous, 4 (St-Mandé), à Paris; présenté par MM. Laizier et Lefillieul.
2. DEVET, pépiniériste, boulevard du Champ-de-Mars, à Bourg (Ain); par MM. Forney et Bouchard-Huzard.
3. LEFORT, propriétaire, rue de la Maladrerie, 48, à Boulogne (Seine); par MM. Vivet et Andry.
4. WOOD (John), horticulteur, rue Sablée, 6, à Rouen (Seine-Inférieure); par MM. A. Dupuis et Andry.

SÉANCE DU 9 NOVEMBRE 1865.

MM.

1. ALBEAU père et fils, horticulteurs, faubourg de Torcy, à Sedan (Ardennes); présenté par MM. Henri Laurent et Andry.
2. HEURTEMOTTE, jardinier, chez M. Hamel, à Saint-Hubert, par Rambouillet (Seine-et-Oise); par MM. Douy et Malet père.

---

## BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

---

MOIS DE NOVEMBRE 1865.

*Agriculteur praticien* (15 octobre 1865). Paris; in-8°.

*Annales de l'Agriculture française* (15 et 30 octobre 1865). Paris; in-8°.

*Apiculteur* (novembre 1865). Paris; in-8°.

*Bienveillance mutuelle entre tous les peuples*, par le général DE MILES.  
Paris; in-8°.

*Bon cultivateur* (septembre et octobre 1865). Nancy; in-8°.

- Bulletin agricole de Lons-le-Saulnier* (15 novembre 1865). Lons-le-Saulnier; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Agriculture de Boulogne-sur-Mer* (mai et juin 1864; juillet, août et septembre 1865). Boulogne-sur-Mer; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Agriculture de Poligny* (n° 7 de 1865). Poligny; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Agriculture du Cher* (Table des matières du 13° volume). Bourges; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Agriculture de Bagnères-de-Bigorre* (septembre 1865). Bagnères-de-Bigorre; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Agriculture des Bouches-du-Rhône* (avril, mai et juin 1865). Marseille; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Agriculture et d'Horticulture des Alpes-Maritimes* (3° trimestre, 1865). Nice; in-8°.
- Bulletin de la Société botanique de France* (n° 2 du *Compte rendu des séances* de 1865), Paris; in-8°.
- Bulletin de la Société impériale zoologique d'Acclimatation* (août 1865). Paris; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Horticulture pratique du Rhône* (juin, juillet et août 1865). Lyon; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Encouragement* (septembre 1865). Paris; in-4°.
- Bulletin de la Société d'Horticulture de Clermont (Oise)* (octobre 1865). Clermont; in-8°.
- Catalogue de M. ANDRÉ LEROY*, pépiniériste, à Angers (Maine-et-Loire).
- Catalogue de M. ARNOULD jeune*, grainier-pépiniériste, à Nancy (Meurthe).
- Catalogue d'horticulture de M. ANTOINE GEOFFRE*, à Marseille (Bouches-du-Rhône).
- Cercle d'Horticulture et de Botanique du Havre* (4° bulletin, 1865). Havre; in-8°.
- Courrier des familles* (1<sup>er</sup> et 10 novembre 1865). Feuille in-4°.
- Economia rurale* (*l'Economie rurale, et le Répertoire d'Agriculture réunis*; n°s des 25 octobre et 10 novembre 1865). Turin; in-8°.
- Flore des Serres et des Jardins de l'Europe* (1<sup>re</sup> livraison du tome XVI parue le 15 novembre 1865). Gand; in-8°.
- Gazette des Campagnes* (28 octobre; 4, 44 et 48 novembre 1865). Feuille in-4°.
- Hamburger Garten- und Blumenzeitung* (*Gazette de Jardinage et de Floriculture de Hambourg*, rédigée par M. ED. OTTO; 41<sup>e</sup> cahier de 1865). Hambourg; in-8°.
- Horticulteur français* (n° 44 de 1865). Paris; in-8°.
- Illustration horticole* (septembre 1865). Gand; in-8°.
- Institut* (25 octobre; 4, 8 et 15 novembre 1865). Paris; feuille in-4°.
- Jardin fruitier du Muséum*; par M. J. DECAISNE (82<sup>e</sup> livraison). Paris; in-4°.

*Journal de la Société centrale d'Agriculture de Belgique* (septembre et octobre 1865). Bruxelles; in-4°.

*Journal d'Agriculture pratique du midi de la France* (octobre 1865). Toulouse in-8°.

*Journal d'Agriculture de l'Ain* (juillet 1865). Bourg; in-8°.

*Journal de la Société d'Horticulture de la Moselle* (2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> trimestres, 1865). Metz; in-8°.

*Journal de la Société d'Agriculture de Joigny* (33 numéros des années 1840 à 1864). Joigny; in-8°.

*Journal of Horticulture* (*Journal d'Horticulture*, rédigé par MM. GEORGE W. JOHNSON et ROBERT HOGG; 31 octobre, 7 et 14 novembre 1865). Londres; in-4°.

*Le Verger*; par M. MAS, Président de la *Société d'Horticulture de l'Ain* (nos de janvier à octobre 1865). Paris; in-8°. — Librairie de la *Maison rustique*, rue Jacob, n° 26.

*Mémoires de la Société impériale d'Agriculture d'Angers* (tome VIII, 4<sup>er</sup> cahier). Angers; in-8°.

*Notions élémentaires d'Arboriculture*, par M. E. TROUILLET, de Montreuil-aux-Pêches; 2<sup>e</sup> édit.; in-12 de 56 pages. — Chez Goin, rue des Écoles, 82.

*Pays Normand* (20 octobre 1865). Caen; in-8°.

*Revue des eaux et forêts* (25 octobre et 10 novembre 1865). Paris; in-8°.

*Revue des Jardins et des Champs* (octobre 1865). Lyon; in-8°.

*Revue horticole* (1<sup>er</sup> novembre 1865). Paris; in-8°.

*Revue horticole des Bouches-du-Rhône* (octobre 1865). Marseille; in-8°.

*Revue illustrée* (5, 12 et 19 novembre 1865). Paris; feuille in-4°.

*Royal Horticultural Society's Proceedings* (*Actes de la Société royale d'Horticulture*, cahier d'août à novembre 1865). Londres; in-8°.

*Science pour tous* (19, 26 octobre, 2, 9 et 16 novembre 1865). Paris; feuille in-4°.

*Société royale d'Agriculture de Namur* (*Compte rendu de l'Exposition de septembre 1865*). Namur; in-8°.

*Société d'Horticulture des Deux-Sèvres* (1<sup>er</sup> semestre, 1865). Niort; in-8°.

*Sud-Est* (octobre 1865). Grenoble; in-8°.

*The Florist and Pomologist* (*le Fleuriste et Pomologiste*, recueil mensuel avec figures coloriées, rédigé par M. ROBERT HOGG; cahier de novembre 1865). Londres; in-8°.

*The Gardeners' Chronicle* (*La chronique des jardiniers et Gazette agricole*; 4, 11 et 18 novembre 1865). Londres; gr. in-4°.

*Versuch einer Classification der familie der Farne* (*Essai d'une classification de la famille des Fougères*; par M. J. G. BEER). Broch. in-8° de 7 pages. Vienne; 1865.

*Wochenschrift... für Gärtneri und Pflanzenkunde* (*Gazette hebdoma-*



*naire d'Horticulture et de Botanique*, rédigée par le prof. KARL KOCH; n<sup>os</sup> 42 à 45 de 1865). Berlin; in-4<sup>e</sup>.

*Zeitschrift des landwirthschaftlichen Vereins in Bayern* (Bulletin de la Société d'Agriculture de Bavière; octobre 1865). Munich; in-8<sup>e</sup>.

---

## NOTES ET MÉMOIRES.

---

### SUR L'HYBRIDATION DES VÉGÉTAUX PAR LE CROISEMENT DES SÈVES (1).

Par M. LOUIS DE BAZILLAC, membre de la Société d'Encouragement de Bagnères-de-Bigorre.

MESSIEURS,

En employant mes loisirs à multiplier quelques Rosiers dans le petit jardin qui dépend de mon appartement à Bagnères, j'ai été conduit par des circonstances toutes fortuites à surprendre un secret de la nature qui me semble pouvoir, dans des mains habiles, contribuer à augmenter dans une proportion notable les richesses de la culture des fleurs et des fruits. Je crois, en effet, pouvoir affirmer que les nouveautés tant recherchées pour l'ornement de nos jardins et le luxe de nos tables, qui ne s'étaient obtenues jusqu'à présent, à ma connaissance, que par des semis, pourront désormais, et avec plus de chance de succès peut-être, s'obtenir par la greffe en écusson d'une variété sur une autre. C'est à vous, Messieurs, de décider si je m'avance trop, après avoir pris connaissance des observations et des faits que je vais vous soumettre.

Vers le mois de juin 1863, voulant supprimer une Rose non remontante, de couleur tirant sur le mauve, qui avait jeté beaucoup de bois, sur un Eglantier vigoureux, je résolus d'isoler les quatre branches de ce bois le mieux disposées en tête, en rabattant toutes les autres jusque rez-souche. Je greffai ensuite sur chacune de

---

(1) Au sujet de cet emploi du mot Hybridation et des conséquences hardies que M. de Bazillac déduit des faits observés par lui, voyez plus haut la conversation qui a eu lieu dans la séance du 9 novembre 1865, p. 650.

— Le mémoire de M. de Bazillac a été envoyé par M. le Président de la Société d'Encouragement de Bagnères-de-Bigorre.

ces quatre branches un écusson pris sur la Rose nommée *Général Jacqueminot*. La reprise parut être si instantanée, grâce sans doute au choix fortuit du moment et de l'état de la végétation, que les pétioles de ces écussons restèrent toujours verts sans jamais tomber, ce que je n'ai plus eu occasion de remarquer depuis, malgré le grand nombre d'essais que j'ai tentés par la suite. Les yeux poussèrent comme par enchantement, et à l'automne j'avais déjà obtenu, par des pincements faits à propos, une nouvelle tête de Rosier dont la ramification laissait peu de chose à désirer.

Cette première année, je ne vis paraître aucun bouton floral ; mais, au printemps de 1864, tous mes nouveaux rameaux se couvrirent de ces boutons comme sur le Rosier *Jacqueminot* qui est très-fécond. Je m'attendais à ce qu'ils me donnassent des fleurs absolument identiques, car c'était le but que je m'étais proposé. Mais quelle ne fut pas ma surprise, après l'épanouissement de la nouvelle Rose, de constater qu'elle était bien différente ! Sa couleur générale était plus foncée, tout en jetant l'éclat velouté de la *Jacqueminot* au moment où le bouton s'ouvre. Cette couleur résistait mieux aussi à l'action du soleil et de la lumière, qui ne tarde pas à changer en violet mat le rouge brillant de la *Jacqueminot*. Chaque pétale enfin offrait une panachure particulière que je ne saurais décrire. Quant à la forme, elle était aussi régulière que dans le type, sauf que l'ensemble de la corolle paraissait comme gaufré ; l'odeur était la même.

Nul doute que ce ne fût là une variété nouvelle. Je la montrai à M. Pailhé, Président de la Société, à M. Alphonse Cazes et à d'autres amateurs, qui tous trouvèrent cette Rose si riche de coloris qu'ils approuvèrent la dénomination de *Gloire de Bagnères* que je proposai de lui donner. M. Cazes en fit même le sujet d'un article qu'il publia dans la *Petite Gazette*.

Restait à savoir si cet hybride multiplié par des greffes prises sur lui-même conserverait toutes ses qualités, si, en d'autres termes, son coloris et ses panachures se fixeraient d'une manière invariable sur les nouveaux sujets provenant de ces greffes. Je m'empressai d'écussonner plusieurs Eglantiers, et j'ai eu la satisfaction de reconnaître, cette année-ci, que la *Gloire de Bagnères* s'est maintenue.

Voilà le premier fait que j'avais à communiquer à la Société. Avant d'en tirer aucune conséquence, permettez-moi, Messieurs, de continuer mon récit en vous faisant part d'un fait plus curieux encore.

Encouragé par le gain dont je viens de parler, je ne manquai pas, durant le printemps de 1864, d'expérimenter le nouveau système de la greffe sur greffe. Je procédai sur d'autres Rosiers comme je l'avais fait la première fois, en émondant la plupart de leurs branches et en donnant à nourrir à celles que je réservais des yeux empruntés à des variétés diverses. Je dois humblement avouer que, si mes écussons m'ont donné des roses au printemps dernier, elles m'ont paru différer bien peu des roses mères ; mais j'ajoute que le phénomène de la reprise instantanée que j'ai signalé pour la *Gloire de Bagnères* ne s'est plus manifesté.

Il m'était cependant réservé de découvrir un autre procédé plus facile et plus sûr.

Ayant un jour (1) détaché, pour les greffer sur Eglantiers, tous les yeux bien pleins et bien formés d'une branche provenant de la rose dite *Lady Warender* (2) que je ne possédais pas encore, je m'aperçus qu'il restait au bas de cette branche un œil qui ne présentait presque pas de saillie, tant il était maigre. J'imaginai néanmoins de l'appliquer en écusson sur une branche vigoureuse et de bois jeune que j'avais sous la main ; elle était d'un Rosier *cent-feuilles*. Tout le monde connaît la Rose admirable de forme, de couleur et d'odeur que l'on nomme *Cent-feuilles* ; elle est extrêmement commune et l'emporterait en mérite sur toutes ses rivales, si elle était remontante. Mon écusson s'adapta parfaitement au sujet ; le pétiole se dessécha et tomba ; je dénouai la ligature, mais j'eus beau chercher à distinguer l'œil que j'avais greffé ; il ne paraissait en aucune façon. Le temps de la végétation s'écoula même sans que cet œil eût pris aucun développement ; on pouvait croire que le résultat de mon opération se bornait à avoir comme collé un morceau d'écorce étrangère sur mon Rosier. Du reste, cette écorce

---

(1) Le 24 mai 1864.

(2) C'est le nom sous lequel est désignée à Bagnères une Rose qui ressemble beaucoup à la *Baronne Prévost*. Je ne la trouve pas dans certains Catalogues qui paraissent cependant assez complets.

était dans toutes ses parties d'une couleur verte qui annonçait la vie végétale la mieux caractérisée.

Or c'est précisément de là qu'est sortie au printemps dernier une branche qui a produit deux fleurs dignes de l'attention la plus curieuse. Je les ai également montrées à M. le Président de la Société et aux amateurs désignés plus haut ; ils pourront donc attester la description générale que je vais en faire.

Leur corolle se divisait en deux parties bien distinctes. Les premières rangées des pétales inférieurs appartenaient incontestablement par leur disposition et leur couleur à l'espèce de la *Rose cent-feuilles*. C'était, aussi la même odeur, ce qui est fort appréciable. Le surplus de la fleur dans sa partie supérieure provenait évidemment de l'hybride *Lady Warendor*, car il y avait identité de formes. Mais ce trait de ressemblance avec cet hybride était le seul ; et, quoique la couleur rose de celle-ci se rapproche infiniment de celle de la *Cent-feuilles*, on va voir que leur combinaison, par un mystère que je ne saurais expliquer, a donné naissance à un ensemble de couleurs variées qui n'ont rien de commun avec elle. C'était en effet un mélange de brun, de mauve, de pourpre, le tout fondu, nuancé et velouté. Ce n'est pas tout ; en portant la fleur à la hauteur de l'œil pour la considérer horizontalement, on y remarquait des reflets changeants et métalliques comme sur certains papillons. Je n'ai jamais compris que dans la famille des Roses on eût encore fait une pareille remarque.

Tels sont les deux faits que j'avais à vous exposer. Maintenant voici ce que je crois pouvoir en conclure.

Ne penserez-vous pas comme moi, Messieurs, qu'ils consacrent ce principe que l'hybridation des végétaux peut résulter du croisement des sèves aussi bien que du croisement des pollens ? Comment expliquer autrement les deux véritables hybrides de Roses que j'ai obtenus par la greffe en écusson ? Si une autre explication était possible, j'aurais hésité à énoncer devant vous un principe aussi étrange avant de m'être assuré de sa vérité par de nouvelles expériences ; car je comprends qu'une Société savante ne puisse pas accepter à la légère une découverte de cette nature, si c'en est une, tant qu'il resterait un doute à éclaircir. Mais les faits sont tellement concluants par eux-mêmes qu'autant vaudrait, selon moi,

en contester la matérialité que la cause; or vous voudrez bien vous souvenir que j'ai pris à témoin de leur existence l'honorable Président de la Société et plusieurs amateurs de la ville de Bagnères. Objectera-t-on que j'ai pu commettre une erreur? Mais cette erreur ne pourrait consister qu'à avoir reproduit par la greffe une Rose déjà connue en croyant à une nouveauté, et il a suffi certainement de voir mes deux hybrides pour être convaincu qu'ils n'existaient pas auparavant, à Bagnères du moins. Il me paraît donc incontestable que le principe que j'ai posé est désormais acquis à la science et qu'on peut dès lors le proclamer comme certain.

Maintenant si l'on cherche à en déterminer l'utilité pratique, il va de soi que son application devra s'étendre à tous les arbustes et arbrisseaux qui supportent la greffe en écusson; car pourquoi la nature aurait-elle établi une loi pour les Rosiers seulement? C'est ce qui m'a porté à dire, au début de ce mémoire, qu'à l'aide du procédé que je signale, on pourra dans peu d'années augmenter considérablement le nombre des variétés en fleurs et en fruits des arbres fruitiers et des plantes d'agrément que l'on recherche tant aujourd'hui.

L'amélioration des fruits rentrant plus spécialement dans le genre des travaux auxquels vous vous livrez habituellement, ce point de vue m'a surtout encouragé à vous soumettre mon idée, afin que, mûrie par votre examen et aidée de vos lumières, elle conduise aux résultats utiles que l'on peut prévoir.

Car cette communication, Messieurs, je vous la livre complètement, afin que la Société la propage, si bon lui semble, dans l'intérêt général, sans se préoccuper de ma personnalité. Ouvrier du bien public, je m'estimerai heureux d'avoir apporté une pierre à l'édifice, et je n'ambitionne pas autre chose.

Je devrais m'arrêter ici, car je sens toute mon insuffisance pour aborder la partie scientifique du sujet qui nous occupe. Résulte-t-il de mes expériences que la sève contient en elle-même le principe colorant de la fleur? Est-ce l'instantanéité de la reprise de l'écusson, dans le premier cas, et la copulation immédiate des sèves de cet écusson et du sujet auquel il s'identifiait, qui ont produit la *Gloire de Bagnères*?

Est-ce, dans le second cas, l'état rudimentaire de l'œil écussonné qui a forcé le sujet porte-greffe, non-seulement à nourrir cet œil incomplet, mais encore à lui communiquer une partie de sa propre substance afin de compléter ses organes, en contribuant ainsi à sa formation normale, en sorte qu'on pourrait dire que cet œil n'est devenu viable qu'en empruntant à sa mère adoptive, la Rose *cent-feuilles*, les éléments constitutifs que n'avait pas eu le temps de lui donner sa mère naturelle, *Lady Warendor*?

La Société est plus compétente que moi pour résoudre ces questions que j'ai posées comme un profane, sous la forme la plus séduisante pour l'esprit. On serait tenté, pour peu qu'on insistât à cet égard, de comparer le rôle du Rosier *cent-feuilles*, dans le second cas précité, à celui d'une mère du règne animal qui aurait fourni l'incubation utérine à un germe étranger.

J'oubliais de dire que la *Gloire de Bagnères* est une Rose remontante, mais pas autant que la *Jacqueminot* qui l'est beaucoup; ce qui prouve encore, à mes yeux, le fait de l'hybridation, puisqu'on ne peut attribuer cette diminution de fécondité qu'à l'influence de cette autre Rose inconnue de moi et non remontante sur laquelle je greffai la *Jacqueminot*.

Même observation pour le second hybride auquel j'ai donné le nom de mon ami le docteur *Wislonck*. Elle est remontante aussi; car, au moment où j'écris, elle porte un nouveau bouton floral qui est à moitié développé, et cependant le Rosier *cent-feuilles* ne fleurit qu'une fois l'an.

Je termine, Messieurs, en vous annonçant que j'ai fait depuis quelque temps des essais du second procédé sur plusieurs Rosiers et que j'ai tout lieu d'espérer de nouvelles formes pour l'année prochaine. J'ai abandonné le premier, parce qu'il dépend d'un concours de circonstances assez difficiles à réunir. Quant à l'autre, il est tout simple, et voici comment je le mets en pratique.

Je cherche à allier deux Roses appartenant à la même tribu autant que possible. Je greffe ainsi une Bourbon sur une Bourbon, une Thé sur une Thé, une Perpétuelle sur une Perpétuelle. Je crois mieux rencontrer par là l'affinité des sèves, que le simple bon sens indique comme une condition de succès. Je choisis pour porte-greffe une branche nouvelle et, s'il se peut, une branche

gourmande, parce que la sève s'y porte avec plus d'abondance. C'est aussi sur une branche de cette nature que je tâche de prendre mes écussons, ayant observé que les yeux y sont moins formés que sur d'autres. Il faut en effet, d'après ce que j'ai dit, un œil rudimentaire presque imperceptible pour réussir. Cette condition forme la base de tout ce système. Quant au choix des variétés à mélanger pour obtenir telle ou telle nuance, il ne faudrait peut-être pas trop compter que les couleurs se combinent comme sur une palette de peintre. La nature à cet égard n'a pas révélé tous ses mystères, ainsi que le prouve mon dernier hybride.

Je serai charmé, Messieurs, que vous jugiez ces conseils et le mémoire tout entier dignes de votre sérieuse attention.

---

#### REVUE DE LA FLORICULTURE ET DES PLANTES D'ORNEMENT.

(2<sup>e</sup> PARTIE);

(Voyez, pour la 1<sup>re</sup> partie, même volume, pages 248-225, 267-278 et 350-360.)

Par M. ROUILLARD.

#### § 6. — FUCHSIA.

Ces charmants sous-arbrisseaux continuent à progresser; les nombreux semeurs qui s'en occupent ont gagné des variétés nombreuses dans la série de celles à fleurs doubles ou pleines, qui sont de plus en plus remplies, dont la forme est de plus en plus régulière, et dont la coloration changeante satisfait encore davantage la vue. Ils ont obtenu, dans certaines variétés à fleurs restées simples, un développement extraordinaire des pièces composant la corolle ou pétales qui, rapprochées et se touchant dans toute leur longueur, affectent la forme d'une cloche très-évasée, ou, mieux encore, du parachute à l'usage des aéronautes, lorsqu'il est complètement déployé. Cette variabilité de la forme florale des Fuchsias jointe à celle de sa coloration, assure à ces végétaux américains une longue vogue, que leur méritent aussi leur port élégant, leur floraison facile et continue, la grâce de leur disposition florale, leur joli feuillage et le peu de soin que demandent leur culture et leur conservation.

J'ai vu fleurir beaucoup de *Fuchsia* en 1864, et en m'arrêtant au choix suivant, je me suis plus occupé de la beauté des variétés que de leur nouveauté. Néanmoins, à mérite égal, j'ai toujours donné la préférence à celles qui sont le plus récemment annoncées dans les catalogues des producteurs. Pour plus de commodité, je les ai divisées en deux sections :

Variétés à fleurs simples ; variétés à fleurs pleines.

1<sup>re</sup> Variétés à fleurs simples.

*Sensation* (Bull). — Tube et ses divisions rouge très-vif vernissé ; corolle en cloche très-évasée, bleu violeté foncé.

*Turban* (Bull). — Tube et ses divisions rouges ; corolle en cloche évasée, bleu-violet cendré.

*Régulus* (Rollisson). — Tube et ses divisions rouge très-vif vernissé ; corolle en cloche évasée, cramoisi-amarante.

*M. Rendatler* (Metz). — Tube et ses divisions rouge vif ; corolle cloche évasée, bleu-violet foncé.

*Comte Cavour* (.....). — Tube et ses divisions rouges ; corolle en cloche évasée, violet-gris cendré.

*Triomphe d'Orléans* (Berniau). — Tube et ses divisions rouge-vif ; corolle assez évasée, violet et rouge-rose. Fleurs énormes, très-longues.

*Georges Smith* (Meet). — Tube et ses divisions écarlate vernissé ; corolle en cloche assez évasée, bleu profond.

*Président Humann* (Hock). — Tube et ses divisions rouge-écarlate vernissé ; corolle rouge violacé. Fleurs très-allongées, énormes.

*Surprise* (Dubus). — Tube et ses divisions rouges ; corolle violet-feu. Arbuste d'une vigueur extraordinaire et excessivement fleurissant, superbe.

*Anna Meet* (Meet). — Tube et ses divisions blancs ; corolle rose-violacé. Grandes fleurs.

*Earl of Devon* (.....). — Tube et ses divisions écarlates ; corolle en cloche évasée, violet foncé.

*Gypsy Girl* (Banks). — Tube et ses divisions blancs ; corolle rose lilacé.

*Sunshine* (Banks). — Tube et ses divisions rose-carmin ; corolle en cloche évasée, rose-lavande.



*Puritani* (Banks). — Tube et ses divisions rose-écarlate ; corolle grande, blanc-neige.

*Aurora superba* (H. Demay). — Tube et ses divisions saumonés ; corolle aurore vif orangé. Fleurs très-grandes.

*Northern Light* (Banks). — Tube et ses divisions rose foncé ; corolle lilas-lavande. Arbuste bas et ramifié.

*Charming* (Banks). — Tube et ses divisions rouge-écarlate ; corolle en cloche large et bien évasée, violet foncé.

*Mad. Wagner* (Verschaffelt). — Tube et ses divisions rouges ; corolle blanc-crème, bordé et strié cramoisi.

*Lucrezia Borgia* (Banks). — Tube et ses divisions rouge-écarlate ; corolle grande et bien ouverte, bleu foncé.

*Don Giovanni* (Banks). Tube et ses divisions roses ; corolle en cloche large et bien évasée, lilas-mauve.

*La Favourita* (Banks). — Tube et ses divisions rose vif ; corolle en cloche très-évasée, violet clair.

*Il Trovatore* (Banks). — Tube et ses divisions blanc rougeâtre ; corolle en cloche évasée, rose foncé marginé rouge.

*Riflemann* (Banks). — Fleurs énormes. Tube et ses divisions carmin vif ; corolle en cloche évasée, rose-lilas. Variété naine et florifère.

*Applause* (Bull). — Tube et ses divisions rouge-écarlate ; corolle bleu-pourpre.

*Oberon* (Henderson). — Tube et ses divisions carmin vif ; corolle en cloche évasée, pourpre noir.

*Lady Maria Scott* (Bull). — Tube et ses divisions cramoisis ; corolle en cloche très-évasée, pourpre riche.

*Constellation* (Henderson). — Tube et ses divisions carmin vif ; corolle en cloche très-évasée, violet riche nuancé, bleu-lavande.

*Louis XIV* (Baudry et Hamel). — Fleurs grandes. Tube et ses divisions rouge-cramoisi pourpre ; corolle grande, violet bleuâtre.

*Amandine-Hans* (Lemoine, de Nancy). — Fleurs très-grandes, énormes. Tube et ses divisions rouge-cramoisi ; corolle violet-amarante.

## 2<sup>e</sup> Variétés à fleurs pleines.

*Gladiator* (....). — Tube et ses divisions rouge vif ; corolle très-pleine, cramoisi foncé.

*Rifleman* (Smith). — Tube et ses divisions rouge vif; corolle très-double, violet-brun.

*La Gloire* (Lemoine). — Tube et ses divisions rouges; corolle très-double, violet ardoisé.

*Dante* (Rollisson). — Tube et ses divisions rouge vif; corolle bien double, gros bleu-violet passant au cramoisi.

*Solferino* (Lemoine). — Tube et ses divisions rouge vif; corolle très-double, gros bleu violet.

*Belle Rochelaise* (Bruant). — Tube et ses divisions rouge rosé; corolle très-double, lilas-cramoisi. Fleurs très-grandes.

*Bravo* (Bull). — Tube et ses divisions rouge vernissé; corolle très-double, violet-bleu foncé.

*M. Tagliabine* (Cornélissen). — Tube et ses divisions écarlates; corolle double, bleu-violet. Fleurs très-longues et très-grandes.

*Madame Frœbel* (L'Huillier). — Tube et ses divisions rouge vif vernissé; corolle très-double, violet-brun passant au cramoisi foncé.

*Robert Kruger* (Meer). — Tube et ses divisions écarlates; corolle très-double, violet bleu et cramoisi-amarante.

*Frantz Joseph II* (Twedy). — Tube et ses divisions écarlates; corolle violet et rouge-écarlate. Fleurs moyennes.

*Président Boisdupal* (Thuillier). — Tube et ses divisions rouge vif vernissé; corolle très-double, blanc éclatant.

*Laurent Palmaerts* (Cornélissen). — Tube et ses divisions écarlates; corolle très-double, blanc veiné rouge.

*Jean Verschaffelt* (Cornélissen). — Tube et ses divisions rouge foncé; corolle pleine, violet-bleu.

*M. Wakenitz* (Cornélissen). — Tube et ses divisions rouge-cerise, corolle bien double, blanc pur.

*Souvenir de Cornélissen* (Cornélissen). — Tube et ses divisions rouge rosé; corolle carmin vif maculé bleu profond.

*Percy* (Bull). — Tube et ses divisions rouge-écarlate; corolle violet-amarante. Fleurs très-grandes et très-doubles.

*Président Van den Hecke* (Coene). — Tube et ses divisions rouges; corolle bleu foncé ombré.

*Ami Hoste* (Lemoine). — Tube et ses divisions rouge brillant; corolle compacte, large, violet veiné carmin.

*Nardy frères* (L'Huillier). — Tube et ses divisions rouges; corolle blanc-neige.

*M. Tagliabue* (Cornélissen). — Tube et ses divisions rose-carmin; corolle bleu-violet. Fleurs énormes.

*Louis Van Houtte* (Lemoine). — Tube et ses divisions carmin foncé; corolle violet foncé. Fleurs très-grandes et très-bien faites.

*A la mode* (Crousse). — Tube et ses divisions rouge-corail; corolle large, très-pleine, évasée, rouge vif bordé bleu vif.

*Gloire des Blanches*. — Tube et ses divisions rouge éclatant; corolle longue, très-pleine, blanc pur. Arbuste nain, vigoureux et florifère.

*Charles Robin* (Crousse). — Tube et ses divisions rouge vif; corolle très-double, violet-bleu vif. Arbuste nain.

*M. Bruant* (Crousse). — Tube et ses divisions rouge-cramoisi; corolle très-pleine, bleu foncé velouté. Arbuste nain.

*Wilhem Bahlse* (Weinrich). — Tube et ses divisions rouge-corail brillant; corolle pleine, violet-noir. Arbuste robuste et florifère.

*Lord Palmerston* (Bull). — Tube et ses divisions cramoisi riche; corolle très-grande, bien double, pourpre foncé.

*Guillaume le Conquérant* (Baudry et Hamel). — Tube et ses divisions rouge brillant; corolle grande, bleu-violet foncé nuancé carmin à la base des pétales.

*Eugène Bourcier* (Lemoine, de Nancy). — Tube et ses divisions carmin vif; corolle très-grande, bleu cendré satiné. Variété très-vigoureuse, se ramifiant bien et d'un beau port.

### § 7. — CALCÉOLAIRES SOUS-LIGNEUSES.

Ces plantes intéressantes et agréables concourent fort efficacement à l'ornementation des parterres de plein air pendant toute la belle saison : leur conservation hivernale est aisée; leur multiplication ne présente pas de difficulté. Originaires des parties assez chaudes de l'Amérique du Sud, elles ont besoin de passer la durée des temps froids dans la serre tempérée où leur principal ennemi est le Puceron; mais le cultivateur vigilant n'est pas embarrassé pour les préserver ou les délivrer de cet insecte incommode.

Les Calcéolaires sous-ligneuses développent facilement leurs nombreuses fleurs disposées en panicules ou corymbes. Les grandes pluies leur nuisent en même temps qu'elles abattent les plantes et font tomber les fleurs. Celles-ci sont d'autant plus appréciées que

leur coloration est plus brillante. Les variétés basses et ramassées, à fleurs d'un jaune franc, sont celles qui sont les plus recherchées pour faire de l'ornementation en grand.

Voici quelques nouvelles variétés qui seront sans doute bien accueillies par les floriculteurs :

*Préfet Pron* (Baudry et Hamel, d'Avranches). — Fleurs grandes rouge-cramoisi sur fond jaune.

*M. Berryer* (Baudry et Hamel). — Grandes fleurs cramoisi-amarante et chamois rougeâtre.

*Charlemagne* (B. et H.). — Fleurs très-grandes, pourpre clair à reflets orangés et jaune teinté pourpre.

*E. Hamel* (B. et H.). — Fleurs très-grandes, jaune-orange très-vif pointillé cramoisi clair vermillonné et jaune d'or.

*Emile Augier* (Crousse, de Nancy). — Fleurs chamois-abricot, bordé jaune et pointillé cramoisi.

*Charles Van Geert* (Crousse). — Fleurs très-grandes, marron-brun violacé velouté et jaune vif.

*Jules César* (Crousse). — Fleurs chamois maculé sang.

*L'Avranchin* (B. et H.). — Aurore vermillonné teinté pourpre.

*Alexandre II* (Crousse). — Grandes fleurs jaune d'or marbré et pointillé rouge brique.

*Clio* (Crousse). Très-grandes fleurs rouge-feu velouté et marron parsemé de petits points jaunes.

## RAPPORTS.

### RAPPORT DE LA COMMISSION CHARGÉE DE CHOISIR LES 25 VARIÉTÉS LES PLUS RECOMMANDABLES DE FRAISIERS.

M. LOUESSE, Rapporteur.

La Société impériale et centrale d'Horticulture, sur la proposition de l'un des Membres du Comité de Culture potagère, a décidé, dans une des séances du mois d'avril de l'année dernière, qu'une Commission serait chargée de lui présenter une liste des Fraises qu'on peut regarder comme les plus recommandables sous tous les rapports.

Cette Commission était composée de MM. Berger, Gontier, Hardy fils, Jamin J.-L., Ferd. Jamin, Louesse et Robine; ce dernier

a cru devoir se récuser lors de la dernière réunion, ce que la Commission a vivement regretté; aussi croit-elle devoir le remercier pour le concours actif et éclairé qu'il n'a cessé de lui donner pendant le cours de ses laborieuses investigations. Elle s'est immédiatement constituée en permanence, et après certaines dispositions prises en vue d'avoir autant de renseignements que possible, elle s'est adressée aux différentes Sociétés d'Horticulture des départements ainsi qu'à ceux de nos collègues qui s'occupent le plus spécialement de la culture des Fraisiers. Une circulaire en forme de questionnaire leur a été adressée, et a fixé à vingt-cinq le nombre des variétés à admettre, dans la persuasion que ce nombre est suffisant pour tout jardin, quelque grand qu'il soit. Dix Sociétés d'Horticulture et vingt-six horticulteurs ou amateurs ont répondu à cet appel; les renseignements qui nous sont parvenus, malgré certaines divergences qui tiennent surtout aux différences de sol et de climat, s'accordent assez généralement entre eux. Quant au mérite des principales variétés qui forment le fond de la collection adoptée par la Commission, celle-ci ne s'est pas non plus bornée exclusivement à ces seuls renseignements; elle a encore visité les principales cultures des environs de Paris ainsi que plusieurs collections qui ont été mises à sa disposition par des personnes aussi généreuses que bien disposées pour tout ce qui se rattache aux progrès de l'horticulture. Tel a été le point de départ du travail que nous mettons sous les yeux de la Société; ce travail, qui a pour objet de faire connaître les meilleures variétés de Fraisiers et celles dont on doit recommander la culture, a été poursuivi pendant l'espace de deux années avec une persévérance qui ne s'est pas démentie un seul instant. Cette liste, la Commission aurait pu la présenter plus tôt; mais elle a pensé que ce n'était pas trop de deux années pour bien étudier et apprécier la valeur des Fraises qu'elle se proposait d'adopter; aussi a-t-elle cru ne devoir tenir compte ni de la nouveauté, ni de certaines recommandations accordées trop facilement à des variétés qui n'ont pas été cultivées depuis assez longtemps; ces réserves que chacun comprendra facilement et que commandait la prudence, ont été pour la Commission le guide constant qu'elle a suivi pendant tout le cours de son investigation.

Si on réfléchit un seul instant à la quantité de Fraisiers qui

existent aujourd'hui, on est frappé de ce nombre qui va toujours en augmentant d'année en année, grâce à la facilité avec laquelle on obtient des variétés nouvelles; il devient par cette raison sinon impossible, du moins très-difficile de se reconnaître au milieu d'un tel dédale. Une réforme sérieuse est donc devenue indispensable à cause des erreurs nombreuses qui se commettent chaque jour; il faut, de toute nécessité, que les variétés médiocres cèdent la place aux bonnes. On comprend dès lors tout l'avantage que présente un travail qui a pour but d'obvier à cet inconvénient, et la Société d'Horticulture, en en prenant l'initiative, aura rendu un grand service aux personnes qui voudront dans la suite établir des plantations de Fraisiers. Du reste, un précédent de ce genre existe déjà pour les fruits, et tout récemment la Commission des Pommes de terre a donné un travail analogue. En suivant cette voie, qui est la plus rationnelle, on arrivera à n'avoir plus dans les jardins que les meilleures sortes de fruits et de légumes, ce qui est désirable au point de vue de l'amélioration des espèces et du bien-être des populations, surtout de celle des campagnes où la plupart de nos variétés améliorées sont encore inconnues.

Cette liste, malgré tous les soins qui ont été apportés à sa confection, n'est pas considérée cependant par la Commission comme une œuvre définitive et à l'abri de tout reproche; nous pensons, au contraire, qu'elle devra être révisée de temps en temps et à des époques qui ne peuvent être déterminées à l'avance, mais qui devront se trouver en rapport avec les obtentions qu'on pourra faire par la suite, soit à l'aide d'introductions nouvelles ou bien de variétés obtenues de semis. C'est alors qu'on pourra faire entrer dans ce cadre celles qui, plus nouvelles, auraient été reconnues méritantes après avoir été suffisamment étudiées; en procédant de la sorte on n'aura plus, au bout d'un certain temps, que des Fraises de premier choix.

Le Fraisier, par sa nature robuste, est une plante qu'on peut cultiver dans presque tous les terrains; il est donc indispensable d'en répandre la culture par tous les moyens possibles. C'est surtout au fond des campagnes, ainsi que nous l'avons dit, qu'on doit s'attacher à faire comprendre tous les avantages qu'offre sa culture; car, il faut qu'on le sache bien, la culture du Fraisier

n'est plus une culture de luxe, et, avec quelques soins, on peut être assuré d'obtenir une récolte des plus abondantes d'un fruit aussi sain qu'il est agréable.

Beaucoup de semis de Fraisiers ont été entrepris depuis quelques années en France; de ces semis sont sorties plusieurs variétés d'un très-grand mérite et qui pourront par la suite augmenter le nombre des variétés de notre liste, ou bien en remplacer certaines dont le mérite aurait faibli. C'est ainsi que nous pourrons, avec les variétés obtenues dans notre pays, nous suffire à nous-mêmes sans avoir recours à l'étranger; car, pour être juste avec tout le monde, il faut convenir que jusqu'à ce jour nous avons été le plus souvent tributaires de l'Angleterre et de la Belgique, qui nous avaient devancés dans cette voie; aussi la plupart des variétés que nous cultivons nous sont-elles venues de ces deux pays, et si ces Fraises n'ont pu être encore remplacées, tout fait espérer qu'elles le seront bientôt. Mettons-nous à l'œuvre, faisons des semis, et quand nous aurons produit des variétés meilleures que la Châlonnaise, Marguerite, Belle de Paris, Vicomtesse Héricart de Thury, nous pourrons dire que nous n'avons pas tout à fait perdu notre temps.

Une considération qu'il est bon de faire ressortir, c'est que tous les Fraisiers ne sont pas également bons pour tous les terrains comme pour tous les climats; il est donc prudent, lorsqu'on veut établir une culture de Fraisiers d'une certaine importance, de faire au préalable une étude approfondie des variétés qu'on devra adopter par la suite. La prudence conseille également de planter un certain nombre de variétés qu'on croira les meilleures, afin de pouvoir les étudier dans leur végétation et surtout quant à leur produit, et de rejeter toutes celles qui seraient inférieures. Avec cette simple précaution on peut être assuré de n'avoir que les meilleures sortes, qui seront les plus rustiques, les plus productives et celles dont le fruit aura le plus de saveur en même temps qu'il sera le plus gros. Les terrains neufs exercent une certaine influence sur le produit des Fraisiers, et chaque fois qu'on pourra planter dans de semblables conditions, on ne devra pas manquer de le faire. La Commission croit aussi devoir conseiller un choix dans les variétés hâtives et surtout dans les tardives, afin d'avoir du fruit aussi longtemps que possible. Cette remarque

est bonne également quand on voudra faire des semis en vue d'avoir des variétés nouvelles.

On s'étonnera peut-être de voir certains Fraisiers dont le nom figure dans la catégorie indiquée pour les champs et qui n'occupent en réalité que le 3<sup>e</sup> ou 4<sup>e</sup> rang dans l'ordre de mérite, surtout si on les compare à ceux de la première catégorie. Ce doute cessera quand on saura que, pour les Fraises destinées à la vente sur les marchés, c'est moins la qualité du fruit qu'on recherche que la couleur et la beauté de celui-ci ; le mérite qu'on recherche est avant tout celui de flatter l'œil ; la qualité de la chair vient après. Une Fraise ferme et facile à transporter, d'une nuance vive sans être trop foncée, sera toujours celle qu'on préférera sur les marchés, parce que, comme on le dit vulgairement, il y a plus de consommateurs que de connaisseurs ; il ne faudrait donc pas y apporter des Fraises trop pâles ni d'un coloris trop foncé ; on dirait des premières qu'elles ne sont pas assez mûres et des secondes qu'elles sont passées ; et comme il faut avant tout flatter l'acheteur pour vendre sa marchandise, le cultivateur est forcé de choisir les variétés qui se débitent le mieux. Le cultivateur recherche également les Fraises d'une consistance ferme et qu'on peut faire voyager, attendu que celles dont la chair est molle sont écrasées et décomposées lorsqu'elles arrivent sur les marchés : c'est un inconvénient que rien ne peut racheter aux yeux du cultivateur qui n'en veut à aucun prix. La difficulté n'existe plus pour le propriétaire qui cultive dans son jardin et fait cueillir ses Fraises au moment convenable et sans avoir à les faire voyager ; on ne doit donc pas s'étonner de voir que les Fraises qui composent la série de celles qu'on emploie pour la vente sur les marchés sont moins nombreuses que celles pour la culture ordinaire ; car il faut que le mérite d'une Fraise soit bien connu et qu'elle ait fait ses preuves pour être indiquée pour la culture en grand. La Commission ne saurait, dans une circonstance si délicate, puisqu'elle touche à des intérêts d'un ordre élevé, apporter trop de circonspection dans le choix des variétés qu'elle doit conseiller. On est persuadé du reste que le temps n'est pas éloigné où plusieurs variétés d'un très-grand mérite et qui ne sont encore cultivées que dans les jardins, passeront bientôt dans la culture des champs. Nous savons par divers renseignements fournis par d'honorables



horticulteurs de Lyon, que d'autres variétés que les nôtres figurent sur les marchés de cette ville. Ainsi outre l'Elton qui se voit sur les nôtres, on y rencontre en quantité : Triomphe de Liège, Belle de Paris, Comtesse de Marnes et aussi May Queen, Non such et Princesse Frédéric William.

Les variétés bonnes pour la culture forcée ne doivent pas non plus être trop nombreuses, et s'il y avait inconvénient à en indiquer un trop grand nombre pour la culture des champs, il y en aurait davantage pour celle de primeurs, à cause des frais que nécessite cette dernière, surtout pour les horticulteurs, qui font le commerce de chauffer des Fraisiers. Là encore la plus grande circonspection est commandée à la Commission ; il vaut mieux passer sous silence quelques variétés qui pourraient se plier à la culture forcée, que d'en indiquer d'autres dont le succès ne serait pas garanti par l'expérience. Toutefois il sera bon que les jardiniers des grandes maisons fassent quelques essais dans ce sens, afin de reconnaître si, parmi les variétés nouvelles, il n'y en aurait pas quelques-unes qu'on pût introduire dans la culture forcée, ce qui est plus que probable. Toutefois ces expériences ne doivent porter que sur un petit nombre, afin de ne pas se constituer en dépenses inutiles et en perte de temps. Ce qu'on recherche dans un Fraisier propre à forcer, c'est, outre la précocité, que sa fleur noue facilement et soit à l'abri de la coulure, deux qualités qui ne se rencontrent pas toujours dans les variétés qu'on soumet à la culture de primeurs.

Avant de terminer ce rapport, qu'il nous soit permis de dire encore quelques mots pour répondre à une objection qui a été faite à la Commission, celle de savoir pourquoi elle a fait entrer dans cette liste des Fraisiers qui n'occupent que le 2<sup>e</sup> ou 3<sup>e</sup> rang pour la qualité du fruit parmi celles qui ont été adoptées. Elle doit répondre qu'à cette infériorité relative se rattachent d'autres considérations qui doivent les faire admettre, par exemple une plus grande vigueur, une plus grande fécondité et enfin un fruit supérieur en beauté et en grosseur. C'est pour ces différents motifs que la Commission a cru devoir conserver certaines variétés qui pourront par la suite être réformées. Ceci n'est qu'une affaire de temps. Que les semeurs nous apportent des variétés pouvant les remplacer, et bientôt nous verrons

disparaître celles qui n'ont été que momentanément admises et que la Commission a cru devoir conserver jusqu'à nouvel ordre.

**Liste des Fraisiers adoptés par la Commission.**

Noms des variétés.	Qualité du fruit.	Grosseur.	Degré de maturité.	Degré de fertilité.	Degré de vigueur et de rusticité.	OBSERVATIONS.
Quatre saisons à fruit rouge.	tr.-bonne	petite	hâtives et tardives tout à la fois	tr.-fertile	vigour. et rustique	Excellentes pour bor- dures.
— à fruit brun, de Gilbert.	tr.-bonne	petite		tr.-fertile	vigour. et rustique	
— sans filets à fruit rouge.	tr.-bonne	petite		fertile	ass. vig. et rust.	
— à fruit bl.	tr.-bonne	petite		fertile	ass. vig. et rust.	
Variétés à gros fruits, dites Anglaises ou Américaines.						
Ambrosia (Nicholson).	bonne	grosse	hâtive	fertile	vigour. et rustique	Récolte abondante la 2 <sup>e</sup> année et suivantes.
Amiral Dundas (Myatt).	bonne	tr.-grosse	tardive	fertile	vigour. et rustique	
Barnes's large white.	bonne.	grosse	tardive	peu fert.	vigour et peu rust.	
Belle de Paris (Bossin et Louesse).	bonne	tr.-grosse	tardive	tr.-fertile	tr.-vig. et tr.-rust.	Fruit ne pouvant être transporté.
Bicolore (de Jonghe).	tr.-bonne	moyenne	tr.-hâtive	tr.-fertile	vigour. et rustique	Comme variété pré- coce, doit être plantée au midi.
British queen (Myatt).	tr.-bonne	grosse	ass. tard.	peu fert.	ass. vig. et peu rustique	Ne vient pas dans tous les terrains.
Carolina superba (Kitley).	tr.-bonne	ass. gros.	dem.-hât.	peu fert.	vigour. et ass. rust.	Quelque peu fertile, le fruit se succède longtemps.
Châlonnaise (la) (Dr Nicaise).	tr.-bonne	tr.-grosse	ass. tard.	ass. fert.	vigour. et rustique	Le fruit pourrit facile- ment dans les années humides.
Constante (la) (de Jonghe).	ass. bonn.	moyenne	dem.-hât.	fertile	ass. vig. et peu rustique	
Eclipse (Reeve).	ass. bonn.	grosse	hâtive	fertile	vigour. et rustique	
Eléonore (Myatt).	bonne	grosse	tardive	tr.-fertile	tr.-vig. et rustique	
Empress Eugénie (Knevet).	bonne	tr.-grosse	dem.-hât.	tr.-fertile	tr.-vig. et tr.-rust.	
Excellente (l') (Lortol).	bonne	grosse	dem.-hât.	fertile	vig. et ass. rust.	
Grosse sucrée (de Jonghe).	tr.-bonne	moyenne	ass. tard.	fertile	vigour. et rustique	
Hendric's seedling.	tr.-bonne	grosse	tardive	tr.-fertile	vigour. et rustique	
Lucas (de Jonghe).	ass. bonn.	grosse	dem.-hât.	fertile	tr.-vig. et rustique	
Marguerite (Lebraton).	bonne	tr.-grosse	hâtive	tr.-fertile	tr.-vig. et ass. rust.	
May queen (Nicholson).	tr.-bonne	petite	tr.-hâtive	tr.-fertile	vigour. et rustique	
Monstruous Hautbois.	musquée	moyenne	tardive	fertile	vigour. et ass. rust.	Fruit mon, ne pouvant être transporté.
Princesse Royale (Pelouain).	passable	grosse	hâtive	tr.-fertile	tr.-vig. et rustique	Le mérite de cette variété étant dans sa précocité, on doit la planter au midi.
Sir Charles Napier (Smith).	passable	moyenne	ass. tard.	fertile	vigour. et rustique	Produit peu de cou- lant, remonte souvent à l'automne.
Sir Harry (Underhill).	tr.-bonne	tr.-grosse	dem.-hât.	fertile	tr.-vig. et peu rust.	Conservée à cause de sa fertilité, et des ser- vices qu'elle rend à l'horticulture.
Vicomtesse Héricart de Thury (Jamin et Durand).	tr.-bonne	ass. gros.	hâtive	tr.-fertile	tr.-vig. et tr.-rust.	Les gelées tardives la fatiguent très-souvent.
Victoria (Trotlopp).	bonne	tr.-grosse	dem.-hât.	fertile	tr.-vig. et tr.-rust.	
Wonderful (Jeyes).	bonne	grosse	tardive	tr.-fertile	tr.-vig. et rustique	Fruit de contexture fragile.

*Variétés propres à forcer.*

Noms des variétés.	Qualité du fruit.	Grosueur.	Degré de maturité.	Degré de fertilité.	Degré de vigueur et de rusticité.	OBSERVATIONS.
Quatre saisons à fruit rouge. — à fruit brun, de Gilbert. Princesse Royale. Sir Harry. Vicomtesse Héricart de Thury. Victoria.						

*Variétés propres à la culture en grand pour l'approvisionnement  
des marchés.*

Quatre saisons à fruit rouge. — à fruit brun, de Gilbert.						
Eléonore ( <i>Myall</i> ). Elton ( <i>Knight</i> ).	passable	grosse	tardive	fertile	vigour. et rustique	Peu recherchée sur les marchés de Paris à cause de son coloris trop foncé.
Jucunda ( <i>Salter</i> ).	passable	grosse	tardive	fertile	tr.-vig. et tr.-rust.	Cette variété, par la beauté de son fruit et la richesse de son co- loris, est appelée à fi- gurer avec avantage sur les marchés.
Princesse Royale. Vicomtesse Héricart de Thury. Victoria.						

## RAPPORT SUR LA SERRE LEFEBVRE.

M. BUREL, Rapporteur.

MESSIEURS,

Dans la séance du 23 mars dernier, M. le Président chargea une Commission de cinq Membres d'aller visiter une serre sortie de la maison Lefebvre et construite d'après un nouveau système par MM. O'Reilly et Dormois, qui sont actuellement les directeurs de cette maison.

Cette serre est placée dans le jardin de M. le Docteur Boissuval, l'un de nos Vice-Présidents; elle n'est qu'un spécimen très-réduit de celles que ces messieurs construisent tous les jours loin de Paris.

Elle est à double pente, élégamment cintrée et vitrée sur place, avec vasistas et haut en en bas; ses parrains lui ont octroyé

le nom de serre Lefebvre. Nous allons essayer de vous en expliquer la combinaison, qui est toute nouvelle.

Les briques et les dalles de pierre qui recouvrent ordinairement les murs de support sont supprimées et remplacées par des dalles métalliques d'un centimètre et demi d'épaisseur, formant larmier au dehors, à cinq centimètres au delà du mur.

Ce nouveau système de dallage est composé par portions d'un mètre de longueur, s'ajustant bout à bout et fixées solidement au moyen de trois petites vis.

Au point de vue de la durée, ce dallage en fer doit avoir un avantage immense sur l'ancien, et il n'aura pas l'inconvénient de s'écailler sous l'action du froid comme la pierre de taille, ni de se disjoindre comme les briques cimentées. L'aspect en est plus propre, plus net; aucune fuite n'est à craindre à travers le mur ni dans l'intérieur de la serre; ajoutons aussi que ce dallage coûte moins cher que celui en pierre.

Sur le milieu de ces dalles sont fixées les tringles charpentières destinées à former la carcasse de la serre et à recevoir le vitrage.

Ces tringles d'un nouveau modèle ne sont pas triangulaires comme dans l'ancien système; elles sont en fer méplat, posées sur champ, légèrement cannelées en dessous.

Cette disposition est doublement heureuse en ce qu'elle procure à la serre une très-grande solidité en même temps qu'un aspect de coquetterie intérieure très-agréable à l'œil.

L'aération s'opère par deux lignes de petits châssis à la base de la serre, deux autres lignes au sommet très-habilement disposées, s'ouvrant et se fermant au moyen d'un treuil placé au pignon de la serre. Ce treuil est très-facile à gouverner grâce à l'emploi de la vis d'Archimède, et il n'offre aucun danger de retour, comme cela arrive trop souvent avec l'ancien engrenage à crans.

À l'intérieur, les bâches sont très-ingénieusement disposées pour recevoir un plancher en tuiles, avec double bordure métallique.

MM. O'Reilly et Dormois ont aussi imaginé un gradin en fer qu'ils nomment articulé. Ce gradin présente l'immense avantage de se pouvoir monter et démonter instantanément, morceau par morceau, avec une grande facilité; il est disposé de telle sorte

qu'on peut l'élargir et le retrécir à volonté, tout en conservant le niveau des tablettes.

La serre Lefebvre forme un tout indivisible. Sa largeur est de 5 mètres ; sa longueur est indéfinie : elle peut être construite très-promptement, puisque tous les morceaux qui concourent à sa construction sont fondus d'avance et s'ajustent comme un jeu de patience.

Toutes ces combinaisons, Messieurs, tous ces perfectionnements, nos collègues ne les ont pas trouvés sans recherches ni fatigues : c'est après plusieurs voyages d'études à travers la Belgique, l'Angleterre, l'Allemagne que ces zélés constructeurs sont parvenus à réunir les conditions d'élégance et de solidité, d'économie et de commodité qu'exige à bon droit l'amateur et qui permettent en même temps de donner aux plantes l'air, la lumière, la chaleur et l'humidité indispensables à toute bonne culture.

Votre Commission, Messieurs, reconnaissant de très-grands avantages dans les divers perfectionnements que présente la serre Lefebvre, m'a chargé de vous demander le renvoi de ce Rapport à la Commission des récompenses.

— 123 —

## COMPTES RENDUS D'EXPOSITIONS.

### COMPTE RENDU DE L'EXPOSITION DE FOUGÈRES ;

Par M. A. DUPUIS.

La ville de Fougères vient de célébrer une de ces fêtes agricoles qui doivent laisser un bon souvenir et exercer une heureuse influence. La Société d'Agriculture d'Ille-et-Vilaine et celle de l'arrondissement avaient organisé une exhibition d'animaux domestiques, d'instruments et de produits de l'industrie rurale. Une Exposition d'horticulture avait lieu en même temps. Elle inaugurerait dignement le jardin public que la ville et la Société d'Horticulture ont récemment créé sur une promenade élevée, d'où la vue embrasse un superbe panorama. Le tracé de ce jardin a été confié à M. Georges, horticulteur à Rennes, qui a su lui imprimer un

cachet d'élégante simplicité. Une rivière en miniature est très-bien disposée pour recevoir les végétaux aquatiques.

Les massifs de fleurs et les grandes plantes ornementales étaient habilement disséminés sur les pelouses. Trois lots ont surtout, par leur mérite exceptionnel, attiré l'attention du Jury.

M. Edouard Durand, Secrétaire de la Société d'Horticulture, est un de ces amateurs distingués qu'on est heureux de voir prendre part aux Expositions. Dans le vaste et beau jardin qu'il possède à Fougères, il a réuni la plupart de ces grands végétaux dont le port élégant ou le large feuillage contribuent tant à la riche variété que présentent aujourd'hui les plantations d'agrément. Nous avons remarqué, parmi ceux qui ornaient l'Exposition, des spécimens choisis d'*Aralia papyrifera*, de *Ferdinanda eminens*, de *Solanum marginatum*, d'Agaves, de *Datura arborea*, de Palmiers et de Cycadées, etc.; et, dans les eaux, des *Cyperus* et des *Caladium* aux feuilles gigantesques. Dans les massifs, on distinguait des *Mimosa*, le *Vallota purpurea*, le *Maranta truncata*, de grands *Hedychium*, le *Cissus discolor*, l'Anémone du Japon à fleurs blanches, des plantes grasses, enfin une charmante corbeille d'*Iresine* et de *Coleus Verschaffelti*, et une gracieuse bordure de *Sedum carneum* à feuilles panachées. Toutes ces richesses horticoles, et bien d'autres encore, ont fait décerner à M. Durand une des médailles de vermeil des Dames patronnesses.

Deux jeunes et habiles horticulteurs, MM. Fezaie et Gousdieu, avaient aussi pris une part brillante aux divers concours. Les deux corbeilles de *Begonia* et de *Fuchsia* exposées par M. Fezaie méritent les plus grands éloges. Nous avons également remarqué des lots de Verveines, d'Héliotropes, de *Lantana*, de *Pelargonium*, et surtout de variétés à feuilles panachées, parmi lesquelles on n'avait pas de peine à distinguer *Mistress Pollock*. Parmi les grandes plantes, citons des Ricins et des *Wigandia*, le *Bambusa Metake*, les variétés panachées de l'*Aralia Sieboldi* et de l'*Arundo Dunax*, puis enfin une nombreuse collection de Conifères. M. Fezaie a obtenu la seconde médaille de vermeil des Dames patronnesses.

Le lot de M. Gousdieu renfermait, avec des plantes appartenant à quelques-uns des genres déjà nommés, plusieurs autres végétaux remarquables, entre autres un *Acer Negundo* à feuilles panachées,

des *Pennisetum longistylum*, des *Lilium speciosum* (*lancifolium* Hort.), le *Gingko biloba*, et des massifs de Dahlias et de Reines-Marguerites. Ce lot suivait de près le précédent. Aussi le Jury a-t-il unanimement décerné à l'exposant la plus haute récompense dont il pouvait disposer, une médaille d'argent de première classe.

Parmi les autres lauréats du concours, il est juste de signaler MM. Levannier, amateur, pour son lot de *Zinnia* doubles, riche en variétés, qu'accompagnaient des *Lilium speciosum* (*lancifolium* Hort.) et des *Polygonum orientale*; Balter, horticulteur à Ernée, pour ses Dahlias, Reines-Marguerites, et Roses en fleurs coupées; et le jardinier de l'Hôtel-Dieu, qui avait formé une corbeille d'Hortensias du bleu le plus pur.

La culture maraîchère était on ne peut mieux représentée à l'Exposition de Fougères. Les lots de légumes y étaient nombreux, variés et se distinguaient par la beauté des produits. Le premier prix, consistant en une médaille de vermeil offerte par le Conseil municipal, a été décerné à M. Gousdieu, qui a montré comment il sait mener de front les cultures d'utilité et d'agrément. Les Ignames et les Melons de M. Durand, les Cucurbitacées de M. Leray et de l'Hôtel-Dieu, les Choux de M. Gousdieu, les légumes divers de MM. La Hamonaie et Lemer cier des Alleux ont été encore hautement appréciés.

L'arboriculture est moins avancée aux environs de Fougères; mais l'élan est donné, et il est bien permis d'espérer qu'elle atteindra le haut degré de perfection auquel est arrivée la culture maraîchère de cette région. La nature toute particulière du sol de la Bretagne présente, pour certains genres de fruits ou de légumes, des obstacles qu'il ne faut pas se dissimuler, mais que des tentatives persévérantes réussiront sans doute à surmonter.

Du reste, si les fruits exposés étaient en petit nombre, ils se distinguaient par la beauté et la qualité. M. Le Hérissé, d'Antrain, a obtenu une médaille de vermeil; et des médailles d'argent ont été décernées à Madame Dubourgneuf, à MM. Maupillé et Esnault, amateurs, et à MM. Fezaie et Gousdieu, horticulteurs. Les pêches et les brugnons de M. Maupillé ne laissaient rien à désirer.

Un fait qui intéresse à la fois la botanique et l'horticulture d'agrément, peut-être aussi la sylviculture, nous paraît mériter d'être

mentionné ici ; c'est la fructification de l'*Abies spectabilis* aux environs de Fougères. Madame Dubourgneuf avait présenté des cônes parfaitement développés de cette espèce récoltés dans sa propriété.

La distribution des récompenses s'est faite avec beaucoup de solennité. Elle était présidée par M. le comte de la Riboisière, sénateur, assisté de MM. Lefébure, préfet d'Ille-et-Vilaine, Hastron, sous-préfet de Fougères, le baron Debordes, maire de la ville, et des représentants des diverses Sociétés d'Agriculture et d'Horticulture.

Appelé à l'honneur de vous représenter de nouveau auprès de la Société de Fougères, votre délégué a pu s'assurer que ses sentiments de bonne confraternité à votre égard n'ont fait que s'accroître avec le temps, et il a été heureux d'en recueillir, pour vous en rapporter tout l'honneur, les témoignages les plus flatteurs, mais aussi les plus sincères. D'un autre côté, le succès incontestable que cette Société vient d'obtenir est de nature à satisfaire tous ceux qu'intéressent l'avancement et la diffusion de l'horticulture.

COMPTE RENDU DE L'EXPOSITION HORTICOLE DE CAEN (CALVADOS),  
TENUE LE 15 JUIN 1865;

Par M. le Dr PIGEAUX.

Trente Expositions ont déjà devancé celle dont nous avons à rendre compte ; c'est dire qu'elle devait profiter d'une longue expérience acquise et qu'elle pouvait concentrer de nombreux éléments de succès ; aussi n'y a-t-elle pas manqué. Les légumes et les fleurs, voire même les fruits conservés ou nouvellement acquis par le bénéfice de la saison n'ont pas fait défaut. Nous devons de suite dire, à la louange des maraîchers de Caen et de ses environs, que la grande médaille d'or, d'honneur, a été accordée d'une voix unanime et sur la proposition de M. Guernon de Renville, au plus beau des lots qui étaient exposés.

Les fleurs étaient nombreuses et bien cultivées, et les Jurés ont souvent été obligés de se prêter à des *ex æquo* pour n'avoir pas à refuser à certains concurrents une récompense qui leur était bien due, mais que l'économie du concours ne nous eût pas permis d'accorder sans cet artifice blâmable en principe, mais commode dans l'embarras du choix.



Il nous est agréable d'avoir à rendre justice aux efforts de MM. Evrat, Renou et Auger pour orner de leurs belles collections les salles de l'Exposition. Félicitons aussi le Jardin des Plantes de Caen et son digne directeur, M. Thierry, du concours bienveillant et parfaitement désintéressé qu'ils ont prêté à la fête florale de Caen, par leurs belles plantes de serre chaude et tempérée qui faisaient honneur à l'Exposition du chef-lieu du Calvados.

Nous avons encore trouvé ici sur son terrain la belle Rose de M. Auger déjà couronnée à Yvetot, mais qui brillait là d'une fraîcheur et d'un éclat sans pareils.

Nous n'avons pas vu et admiré sans moins de plaisir les *Gloxinia* et les *Pelargonium zonale* de M. Evrat, doublement remarquables pour le bon choix et la belle culture. Cet horticulteur distingué a dû partager, par un *ex æquo* bien justifié, la grande médaille d'argent avec M. Renou dont les beaux *Pelargonium zonale*, avivés par l'emploi judicieux des engrais animaux, brillaient d'une luxuriante végétation.

Il nous est doux d'avoir à proclamer les travaux couronnés de succès d'un jeune amateur, M. Holzman, Prussien devenu Français de cœur, qui avait exposé une merveilleuse collection de Fraises choisies parmi les plus belles et les plus récemment introduites dans la consommation. Avouons aussi qu'admis à déguster tous ces fruits, nous n'en avons pas reconnu plus de quatre bonnes et avouables, sur plus de trente variétés ; avis aux amateurs qui, en fait de grosses Fraises, feront bien de borner leur ambition à une demi-douzaine dont les noms et la saveur sont dans toutes les bouches et de rejeter une foule de belles productions qui n'ont que leur beauté pour tout mérite !

Les plantes de haute culture, les *Pimélées* et les *Diosma*, sans être très-nombreuses, étaient représentées par des exemplaires très-satisfaisants ; aussi a-t-on bien fait, à notre avis, de leur décerner le prix des plantes ornementales en fleur et de belle culture.

Gardons-nous d'omettre la belle Rose de M. Callot, digne rival de M. Auger, les *Aracarias* de M. Fontaine, les *Begonia* de M. Vallembourg, et surtout félicitons la Société d'Horticulture de Caen d'avoir retenu à son jugement éclairé l'appréciation et les

récompenses des produits de semis parmi lesquels nous signalons de belles Renoncules, de charmantes Roses et des Géraniums non moins méritants. — Terminons ici cette énumération incomplète en engageant la Société de Caen à suivre toujours une voie qui lui a si bien réussi, et félicitons-la de ne pas prodiguer les récompenses, sans cependant faillir à sa mission d'encourager tous les louables efforts.

---

### COMPTE RENDU DE L'EXPOSITION DE SAINT-QUENTIN ;

Par M. GLOEDE (FERDINAND).

MESSIEURS,

La Société Académique de Saint-Quentin possède dans son sein un Comité d'Horticulture qui autrefois déjà organisait des Expositions.

Bon nombre d'années se sont écoulées depuis et, soit entraîné par le goût toujours croissant du jardinage, soit stimulé par le succès des autres Sociétés d'Horticulture du département de l'Aisne, ce Comité vient de prouver d'une manière éclatante qu'à Saint-Quentin aussi l'Horticulture est en honneur.

Le 14 mai, il ouvrait dans un local admirablement adapté à la circonstance — au cirque de la ville — une Exposition, et c'est de cette fête que je viens vous rendre compte, ayant eu l'honneur d'être chargé par M. le Président de représenter notre Société, en prenant part aux travaux du Jury.

Le Jury était présidé par M. le docteur Blin, Président du Comité de Saint-Quentin.

Avant d'entrer dans la détail de nos opérations, je dois féliciter la Commission d'organisation d'avoir utilisé avec un goût parfait le local mis à sa disposition pour cette solennité.

Le coup d'œil était charmant, les plantes délicates, les fruits et les légumes rangés tout autour sur les gradins et les végétaux plus rustiques en dehors, à l'air libre.

Le Jury a été frappé de l'importance de cette exhibition, considérant la saison si contraire aux travaux de jardinage; il a fallu des efforts extraordinaires de la part des exposants et tout le zèle

ardent de l'un des principaux organisateurs, un vétéran de l'Horticulture, M. le docteur Bourbier, pour en assurer le succès.

Il est vrai que la perspective de nombreux prix offerts par le Comité a contribué pour une large part à ce succès; car nous avons à notre disposition :

4 Médailles d'or,

3 de vermeil

et 40 en argent, pour donner des récompenses proportionnées au grand nombre des lots exposés ; aussi, et selon le désir du Comité, nous avons usé largement des médailles, non-seulement pour récompenser le mérite, mais aussi à titre d'encouragement pour l'avenir.

Voici la liste des principaux lauréats parmi lesquels vous vous réjouirez avec moi de rencontrer plusieurs de nos collègues.

*Médailles d'or*, dont 3 offertes par la ville et une par Mesdames les patronnesses.

M. Enfer, jardinier chez M. Lecuyer, à Moy-de-l'Aisne, pour ses magnifiques légumes de primeur et fruits forcés, parmi lesquels nous avons remarqué des Ananas, des Cerisiers, Figuiers, Fraisiers, Framboisiers et Vignes en pots chargés de leurs fruits de la plus grande beauté ; — des Choux-fleurs, Batates, Pommes de terre, Haricots, etc., etc.

M. Ducellier, jardinier chez M. Quennesson, à Saint-Quentin, pour ses belles collections de Calcéolaires herbacées et *Pelargonium zonale*.

M. Barbare, horticulteur au Petit-Neuville, pour l'ensemble de ses produits floraux composés de belles Roses sur francs de pied en pots et d'une grande collection de *Pelargonium*.

M. Louvet-Dupuis, pépiniériste à Chauny, pour sa magnifique et nombreuse collection de Conifères bien choisies et en forts sujets.

#### *Médailles de vermeil.*

M. Valentin Lecuyer, maraîcher à Saint-Quentin, pour son petit mais admirable lot de légumes de primeur de la plus grande beauté, composé de Pommes de terre, Carottes, Pois, Romaines, Laitues et Fraises.

M. Philpott fils, horticulteur à Saint-Quentin, pour l'ensemble

de son lot de fleurs, Azalées, *Pelargonium zonale* et autres plantes variées.

M. Héry-Rigault, horticulteur à Saint-Quentin, pour *Pelargonium zonale* et autres. Verveines, et pour une belle corbeille circulaire autour du bassin.

*Médailles d'argent, grand module.*

M. Macadré père, jardinier chez M. Ternech, à Rouez, pour un lot très-varié de légumes frais et secs.

M. Molina, jardinier chez M. Théry, à Serancourt, pour une corbeille de *Pelargonium zonale* composée de variétés nombreuses et des plus nouvelles, toutes parfaitement cultivées.

M. Lamark, horticulteur à Saint-Quentin, pour sa collection de Rosiers tiges et francs de pied en pots.

M. Dermigny, pépiniériste à Noyon, pour son lot de Conifères.

M. Barbare, horticulteur au Petit-Neuville, pour une collection de Fraisiers en pots chargés de fruits et bien étiquetés.

M. Laporte-Ménard, propriétaire à Saint-Quentin, pour fruits conservés, Pommes et Poires magnifiques.

M. Lécot, jardinier chez M. Rigaut, à Lafère, pour un magnifique bouquet monté.

M. Testart, horticulteur à Fayet, pour des Orangers provenant exclusivement de ses cultures, depuis le petit Citronnier de semis sur lequel l'Oranger est greffé jusqu'au sujet portant fleurs et fruits.

L'industrie horticole, comme toujours largement représentée à cette fête, a obtenu entre autres les récompenses suivantes :

*Médaille d'argent, grand module.*

M. Stocker, à Paris, pour son beau choix de Coutellerie.

*Médaille d'argent, 2<sup>e</sup> classe.*

M. Boulogne (maison Chevalier), à Paris, pour une pompe d'arrosement et thermosiphon.

M. Philippot, à Soissons, pour poterie, tuyaux de drainage et vases en terre cuite.

La totalité des récompenses décernées est de :

- 4 Médailles d'or ;
- 3 *Id.* vermeil ;
- 9 *Id.* d'argent, grand module ;
- 46 *Id.* petit module,

et plusieurs mentions honorables.

Le Jury, à l'unanimité, a exprimé de vifs regrets que l'Exposition des produits maraîchers n'eût pas été plus abondante, bien que la ville et les environs de Saint-Quentin soient connus pour posséder d'excellents maraîchers. Espérons que les hautes distinctions que nous avons accordées aux lots de cette branche si utile de l'Horticulture engageront les cultivateurs à se montrer plus empressés à l'avenir.

Il me reste, en terminant ce compte rendu, un doux devoir à remplir, celui de témoigner toute ma reconnaissance à la Société d'Horticulture de Saint-Quentin en général et à l'excellent docteur Bourbier en particulier, pour l'accueil cordial et l'hospitalité gracieuse qu'ils ont faite à votre délégué, qui en reporte tout l'honneur à la Société impériale et centrale.

---

#### COMPTE RENDU DE L'EXPOSITION DE CLERMONT (OISE);

Par M. LOISEL, père.

MESSIEURS,

Désigné par M. le Président pour représenter la Société impériale et centrale à l'Exposition qui avait lieu à Clermont (Oise); le 22 juin dernier, j'ai à vous rendre compte de la mission très-honorable qui m'a été confiée.

La Société d'Horticulture de l'arrondissement de Clermont a fait sa cinquième Exposition sous une vaste tente, où se trouvaient réunis de très-beaux lots de fleurs, légumes et fruits.

Le premier prix d'honneur, médaille d'or des Dames patronesses, a été remporté par M. Bourgeois, jardinier chez M. Labitte, à Clermont, pour ses plantes de serre chaude et de serre tempérée, et pour un lot d'Ananas et de Melons.

Le deuxième prix d'honneur, médaille d'or donnée par M. le vicomte de Plancy, député, Président de la Société, a été remporté

par M. Dauchain, jardinier chez M. Labitte, à la colonie de Fitz-James, pour un lot de 74 variétés de légumes et un lot de fruits.

Une médaille d'or, offerte par M. de Beaumini, a été remportée par M. Jules Alexandre, maraîcher à Senescourt, pour un lot de 35 variétés de légumes.

Une médaille de vermeil, offerte par M. Joly, 4<sup>re</sup> Vice-Président, a été remportée par M. Delle, jardinier à Clermont, pour des *Pelargonium zonale*, *Petunia*, Verveines et Pensées.

Une médaille de vermeil, offerte également par M. Thévenin, deuxième Vice-Président, a été remportée par M. Sené, jardinier chez M. de Morgan, à Béthencourt, pour un lot de légumes, un lot de fruits et un lot de Melons.

Des médailles de vermeil ont été aussi remportées par MM. Barbier, plombier à Clermont, pour un superbe rocher à jet d'eau ; Laurain, Armand, jardinier chez Mme Seillier, à Clermont, pour un lot de légumes et de fruits ; Falluel, jardinier chez M. Tisserand, à Nogent-les-Vierges, pour un lot de légumes, un lot de fruits, un lot de Melons, une corbeille de fleurs et deux bouquets montés ; Blangy, jardinier à Clermont, pour un lot de 74 variétés de plantes grasses.

Deux médailles d'argent de 4<sup>re</sup> classe, données par Son Excellence le Ministre, ont été remportées, l'une par M. Étienne, jardinier chez M. Longagne, à Parmin, pour une corbeille d'Œillets en fleurs coupées, et l'autre par M. Loise fils, horticulteur-grainier à Paris, pour une collection de Renoncules.

D'autres médailles d'argent de 4<sup>re</sup> classe ont été remportées par M. Cousin, pépiniériste à Villers-Saint-Paul, pour *Rhododendron* et arbres formés ; par Madame Adèle Tressiot pour un lot de *Fuchsia*, et par M. Legrand, plombier, à Bresles, pour un magnifique berceau.

Deux médailles de bronze de Son Excellence le Ministre ont été remportées l'une par M. Sauvage, instituteur à Bulles, pour un lot de légumes et de fruits, et l'autre par M. Gérin-Haton, jardinier à Clermont, pour une corbeille montée. Deux autres médailles de bronze ont été remportées par M. Soutif père, à Treil, et par M. Lequeustre, jardinier chez M. Petit, à Gournay-sur-Aronde.

Des mentions honorables ont été accordés à MM. Villon, Farou,

Péan, Leclerc et Pommerat; enfin le Jury a remarqué tout spécialement des lots de légumes, fruits, des fruits conservés, ainsi qu'une corbeille de fleurs, exposés hors concours par M. Delaville, jardinier de M. de Beaumini, à Fitz-James, à qui a été décernée une mention honorable hors ligne.

Le soir, quand les travaux du Jury furent terminés, un banquet, auquel assistaient les notabilités de la ville, réunissait les Membres du bureau de la Société, les Membres du Jury et une grande quantité de Membres et d'exposants.

Je terminerai en vous disant que la cordialité la plus franche n'a cessé de présider à cette véritable fête de famille, et que l'accueil le plus empressé a été fait à votre délégué.

---

COMPTE RENDU DE L'EXPOSITION HORTICOLE DE LEVALLOIS-CLICHY  
EN 1865;

Par M. ROUILLARD.

MESSIEURS,

C'est pour la seconde fois que je suis appelé à rendre compte des opérations des Jurys à qui a été confié l'honneur d'apprécier le degré de mérite relatif des produits du jardinage et des arts et industries qui lui viennent en aide présentés aux Expositions horticoles organisées à Levallois-Clichy en 1864 et 1865. Je m'acquitte avec empressement de ce devoir, qui, tout en donnant une juste satisfaction aux personnes dont le concours a assuré le succès de l'Exposition, offre un aperçu de la situation prospère du jardinage dans cette localité importante, destinée à être très-prochainement constituée en commune séparée, qui, sous le nom de Courcelles, réunira les fractions de territoire actuellement encore désignées par ceux de Levallois et Champerret.

Dans ces territoires un peu secs, mais où des puits faciles à creuser donnent à peu de profondeur une eau abondante et saine, la couche cultivée, qui repose généralement sur du sable et des cailloux, est très-perméable et favorable à toutes les cultures jardinières, pourvu que le sol soit défoncé, que l'engrais et l'eau y soient répandus abondamment par des bras actifs, conduits par des volontés fermes et intelligentes.

Aussi l'on rencontre sur leur vaste étendue des marais parfaitement tenus, qui servent à l'approvisionnement local, et à celui des halles et marchés de Paris. On y trouve des jardiniers-fleuristes travaillant principalement pour les marchés. De nombreux arbres fruitiers ornent les propriétés particulières, au printemps, par leurs fleurs, en été ou en automne, par leurs succulents produits. S'ils ne sont pas encore tous conduits de la façon la plus rationnelle, d'excellents praticiens, par leurs avis, par leurs exemples, font pénétrer rapidement les bons principes et donnent les plus utiles leçons. Le nom de M. Forest vient, en cette circonstance, se placer de lui-même sous la plume; nul n'aura plus fait que lui pour arriver à ce résultat si désirable, et nul n'y aura mis un plus complet désintéressement.

Il y a donc à Levallois tous les éléments réunis d'Expositions sérieuses, utiles aux progrès du jardinage dont elles servent à constater la situation, dont elles marquent les progrès, dont elles groupent les produits pour les placer sous les yeux des visiteurs, les leur faire apprécier, créer ainsi des adeptes, et répandre partout le goût des jouissances aimables, saines et profitables qu'il procure sûrement.

C'est ce qu'ont vivement compris les personnes qui ont eu l'idée de faire ces Expositions locales, excellentes pour faire apprécier sans dérangement, par les habitants la réunion des objets que produisent les jardins, de ceux qui permettent de les obtenir ou qui concourent à donner aux espaces cultivés toutes les commodités que l'on peut désirer, et dont le bon effet se fera aussi sentir sur les diverses branches de l'horticulture, en contribuant à rendre plus rapide le mouvement progressif qui leur est imprimé.

En organisant, l'année passée, la première Exposition de Levallois, MM. Duchemin, architecte, employé aux travaux de la ville de Paris, Rosay, amateur à Levallois, Varengue et Lierval, horticulteurs, le premier à Levallois et le second à Neuilly, ont eu à vaincre des obstacles nombreux, résultant de l'inertie des uns, de la mauvaise volonté de certains autres, de la difficulté de donner l'impulsion première qui met en mouvement toute nouvelle institution.



MM. Duchemin, Rosay, Varengue et Lierval n'ont pas eu à lutter contre les mêmes obstacles pour organiser, cette année, la seconde Exposition de Levallois. Débarrassés de certaines entraves de convenances, assurés de l'appui du corps municipal, certains de l'adhésion de nombreux jardiniers et industriels, ils ont pu tout disposer comme ils l'entendaient, et l'opinion personnelle du Jury est qu'ils ont parfaitement réussi.

Après avoir obtenu gratuitement un emplacement partie terrain, partie jardin fruitier et formant l'encoignure de deux rues, pour y installer l'Exposition, ils l'ont couvert d'une vaste tente très-élevée dont la charpente a été prêtée sans autres frais que ceux de montage; ils ont ainsi pu abriter, presque pour rien, tout l'espace destiné aux plantes.

Cet espace a été disposé en un jardin agréable par M. Moulard qui l'a fait exécuter avec beaucoup de soin. Son agencement était très-favorable tout à la fois à la bonne disposition des légumes et des plantes qui avaient été massées avec beaucoup de goût par les exposants, et aux nécessités de la circulation. Contre le grand mur du fond orné de portiques en treillage montés par M. Sanglier et de médaillons en terre cuite, avait été adossé un rocher d'un aspect très-naturel, fort pittoresque, bien approprié à l'effet qu'il était désirable de produire et qui laissait échapper, entre les végétations placées dans ses anfractuosités, un filet d'eau qui retombait dans un bassin demi-circulaire. Ce rocher avait été construit par M. Cousin. Un kiosque de très-bon goût, sortant des grands ateliers de M. Sanglier, servait de bureau pour les entrées et annonçait agréablement l'Exposition dans laquelle on pénétrait en traversant de vastes portières en partie relevées.

Les plantes étaient sous la tente; les objets d'arts ou d'industries, disposés à l'air libre, occupaient la portion de l'emplacement général complantée en Jardin fruitier.

Le dimanche 30 juillet, le Jury s'est réuni sous la tente de l'Exposition, à midi et demi. Il s'est trouvé composé de dix personnes, savoir :

MM. Duchemin, Varengue, Lierval, membres de la Commission d'Exposition ;

MM. Dufoy, Dupuy-Jamain, Jarlot, Faron, Eugène Chatelain,

directeur du journal l'*Ouest-Parisien*, invités directement par cette Commission;

MM. Mathieu et Rouillard, délégués par la Société impériale et centrale d'Horticulture.

Le Jury s'est organisé en nommant son Président, M. Duchemin et M. Rouillard, son Secrétaire.

Après avoir examiné avec un soin scrupuleux tous les objets, sans distinction, présentés à l'Exposition, le Jury les a classés dans l'ordre suivant et leur a attribué les récompenses mises à sa disposition parmi lesquelles je mentionnerai les principales.

1<sup>er</sup> prix, médaille d'or. M. Tollet, horticulteur à Levallois.

Grand lot d'ensemble très-remarquable pour sa belle culture et sa fraîcheur. Ce sont des plantes destinées à la vente sur les marchés, parmi lesquelles il se trouve des *Phlox*, des *Pelargonium zonale*, des *Glaïeuls*, des *Canna*, de belles Reines-Marguerites, de jolis *Fuchsia*, de superbes *Petunia* parfaitement cultivés.

2<sup>e</sup> prix, médaille d'or. M. Fontaine, jardinier chez le marquis de Gouvion Saint-Cyr, à Villiers.

*Phlox* de semis magnifiques. Partout où l'on s'occupe des *Phlox*, les variétés obtenues par M. Fontaine sont connues; elles sont une des gloires des cultures françaises. Celles à couleurs vives saumoné ou feu principalement sont incomparables.

3<sup>e</sup> prix, médaille de Vermeil. M. Pfersdorff, horticulteur, à Batignolles.

Collection de très-belles Cactées; elle se compose de 44 plantes, fortes, vigoureuse et fort bien cultivées, entre lesquelles se font particulièrement distinguer les suivantes :

*Echinopsis valida*, magnifique sujet présenté fleuri.

*Echinocactus Montvillii*, *electracanthus*, *cornigerus*, *villosus*, *porrectus*, *Pottsii flexispinis*, *nobilis*, *Schlumbergeri*, *recurvus*, *nobilis*.

*Astrophyton myriostigma*.

*Cereus giganteus*.

*Pilocereus Columna*.

*Mamillaria Brongniartiana*.

4<sup>e</sup> prix, médaille de vermeil. M. Montaran, horticulteur à Levallois.

Lot d'ensemble comprenant :

1° Une collection de *Pelargonium zonale-inquinans* fort bien cultivés ;

2° Une collection de *Fuchsia* d'un bon choix ;

3° Une collection de jeunes *Begonia* ;

4° Des *Canna* ;

5° prix, médaille de vermeil. M. Loise, marchand-grainier horticulteur à Paris.

Très-belle collection de Glaïeuls où l'on trouve les plus récentes variétés obtenues par M. Souchet, parmi lesquelles on distingue la plante splendide dédiée à Meyerbeer. On y trouve aussi des gains remarquables dus à la maison Loise.

Cinq personnes ont encore pris une part importante à l'Exposition par des envois de plantes et légumes, qui auraient attiré à juste titre toute l'attention du Jury, si ces envois n'avaient pas été faits par ceux de ses Membres dont les noms suivent et ne s'étaient ainsi trouvés hors concours.

MM. Varengue et Huot, horticulteurs à Levallois, occupaient un grand massif en trois parties composé de deux variétés de *Pelargonium zonale-inquinans*, récemment mises au commerce par ces habiles jardiniers, la charmante Gloire des Roses, une des meilleures acquisitions dans ce coloris, et le Triomphe de Courcelles, excellente variété naine, qui n'a pas été tout d'abord assez appréciée. Beau feuillage, floraison abondante, coloris brillant, taille basse et ramassée, elle a tous les avantages pour la culture en plein air. Ces deux groupes de *Pelargonium* étaient séparés par un beau choix de *Petunia*.

M. Lierval, horticulteur à Neuilly-le-Parc et aux Ternes-Paris, avait tiré de ses vastes serres si bien garnies de plantes de grand prix par leur rareté comme par leur beauté, et avait placé à l'Exposition un beau choix de ces plantes où l'on distinguait quelques spécimens exceptionnels de *Pandanus*, *Aralia*, *Dracæna*, *Palmyers*, etc.

M. Lierval avait aussi envoyé deux *Phlox* de semis qui ont reçu des noms à l'Exposition. Ce sont certainement les deux plus belles variétés à fond blanc qui aient encore paru.

Le 1<sup>er</sup> auquel a été accordé le nom gracieux de Madame Duche-

min, est une plante de hauteur moyenne, développant de fortes panicules pyramidales de grandes fleurs parfaites, blanc teinté rose-cerise avec large centre pourpre très-vif; il est admirable.

Le 2<sup>e</sup>, dédié à Madame Rosay, est une plante basse, donnant de très-fortes panicules pyramidales, garnies d'une multitude de fleurs blanc de lait avec oeil cerise et d'une forme extra-régulière. C'est une délicieuse variété.

M. Mathieu, horticulteur à Passy-Paris, avait aussi décoré le jardin d'Exposition avec quelques très-fortes plantes, telles que *Ficus*, *Dracæna*, *Yucca pendula flexilis*, une des plus élégantes espèces ou variétés de ce beau genre, *Chamærops Martiana*, etc. Ces superbes végétaux donnaient un aperçu de ceux si nombreux, si variés, qui sont réunis dans le bel établissement de M. Mathieu.

M. Faron, maraîcher à Levallois, avait exposé un lot de légumes fort beaux où l'on a remarqué des Melons, des Choux, Choux-fleurs, Céleris, Romaines, Laitues, Chicorées frisées, Scaroles, etc.

Enfin M. Duchemin avait dispersé dans l'Exposition un *Musa sinensis*, un *Abutilon vexillarium (megapotamicum)* et un *Senecio Ghiesbreghtii*.

Pour les diverses industries qui se rattachent à l'horticulture, trois médailles d'argent de 4<sup>e</sup> classe ont été décernées à :

M. Ozanne, constructeur à Paris, pour serre en fer ouvrant et fermant par un système particulier qui est breveté; châssis de couche à crémaillère les rendant inenlevables par les plus grands vents.

M. Sanglier, vannier-treillageur à Levallois et à Paris, pour kiosque, berceaux divers, etc.

M. Cousin, rocailleux à Passy-Paris, pour rocher-bassin, ornement de l'Exposition.

Si le Jury n'a pas cru devoir récompenser plusieurs des exposants de l'Industrie, cela tient à des causes diverses, dont la principale est qu'il ne lui a pas toujours été possible de se former une opinion, par la simple vue, sur des objets qui ont besoin d'être expérimentés pour être appréciés, et cela ne retire rien à leur mérite. Si, du reste, il faut toujours tenir compte de la bonne volonté dans une Exposition, il est pourtant impossible de tout primer.

En suivant la liste complète des récompenses, que des nécessités de publication empêchent de donner ici en son entier, il est intéressant de rencontrer celles qui ont été attribuées aux produits maraîchers qu'il est toujours fort difficile d'attirer dans les Expositions. Cependant l'abondance, la bonne qualité, le prix modéré de ces produits sont en rapport direct avec la bonne santé des populations dont ils complètent l'alimentation en la variant si heureusement. C'est un des bons succès de l'Exposition de Levallois; j'exprime le vœu qu'il se continue et qu'il augmente encore. A la première Exposition il n'y avait aucun lot de légumes; à celle-ci j'en trouve quatre: j'espère que la progression se soutiendra. Si, comme il a toujours été dit, la véritable Exposition des maraîchers se fait au marché public, parce que celle-là est profitable, il n'y a pas que le profit à envisager dans toutes les affaires de ce monde; il y a l'enseignement à donner; il y a à faire partager aux autres hommes le trésor de notre expérience; il y a à recueillir l'approbation générale qui est accordée alors à notre conduite et l'honneur qui nous en revient.

C'est avec une véritable satisfaction que le Jury a décerné le premier prix de l'Exposition à un lot très-remarquable de plantes cultivées pour les marchés. Si l'horticulture étrangère peut lutter dans beaucoup de ses divisions avec l'horticulture nationale, si dans certaines même elle l'emporte, il en est incontestablement deux où elle est incomparablement distancée: la culture des légumes et celle des plantes courantes vendues sur les marchés. Et encore, pour ces dernières, nulle part en France, elle n'est faite avec la supériorité qu'y apportent les jardiniers de Paris et de ses environs. C'est donc non-seulement un triomphe dans une branche de l'horticulture française où elle est sans rivale, mais c'est encore un triomphe de localité, et je suis heureux d'être appelé à le constater.

49 personnes ont répondu cette fois à l'appel de la Commission d'Exposition de Levallois: 22 ont présenté des produits du jardinage, et 27 ceux des industries qui lui viennent en aide. C'est d'un heureux augure pour la progression successive d'une fondation qui se perpétuera, parce qu'elle répond à un besoin réel de la population. L'horticulture, il ne faut pas se lasser de le répéter, est tout à la fois une science, un art, une industrie; elle touche ainsi

à toutes les aptitudes humaines. Elle alimente les populations, elle étend leurs connaissances, elle leur donne la perception du beau en éveillant le goût, elle leur offre les plus agréables distractions, elle les enrichit; elle moralise, elle apaise, elle console. Dès notre jeunesse nous ressentons l'influence de son charme qui nous suit jusqu'au terme de la vieillesse la plus reculée. Heureux qui peut s'y livrer tout entier !

L'horticulture est ainsi comprise par les magistrats municipaux éclairés qui administrent Levallois pour le plus grand avantage des habitants; ils lui ont accordé leur appui, leurs encouragements efficaces. L'honorable M. Hilpert, premier adjoint au maire, l'un d'eux, a mis à la disposition du Jury la principale des récompenses de l'Exposition. Ils ont assuré la durée de l'entreprise de la Commission d'organisation en arrêtant qu'une Exposition des produits du jardinage ferait désormais partie des dispositions prises pour la fête patronale de la commune; que ses frais seraient faits par celle-ci; qu'il serait prélevé un faible droit à l'entrée, et que l'excédant des recettes, s'il y en avait, serait affecté à la caisse de secours des indigents, mêlant ainsi, avec sollicitude, aux plaisirs de la fête, la pensée de la charité qui assiste et console.

Le Jury a recueilli l'expression de la respectueuse gratitude de la Commission pour les membres du Conseil municipal, et il s'empresse d'en consigner ici l'expression.

M. Duchemin, Président de la Commission, a donné, de son côté, une médaille en or; d'autres libéralités ont aussi été faites et le Jury a ainsi pu attribuer 2 médailles en or, 3 de vermeil, 9 médailles d'argent de 1<sup>re</sup> classe, 7 de 2<sup>e</sup> classe, 44 médailles en bronze. Il a de plus décerné 2 mentions honorables. D'importants établissements d'horticulture, des amateurs, des jardiniers bourgeois, des maisons industrielles bien posées ont appris le chemin de l'Exposition de Levallois; ils ne l'oublieront plus.

Le Jury a remarqué le bon choix, la bonne végétation des plantes présentées; il en témoigne sa satisfaction aux exposants. Il l'exprime aussi aux ordonnateurs de cette fête florale, pour la disposition bien entendue de toutes choses. Dans son ensemble, et après les chaleurs accablantes que nous venons d'éprouver sans trêve ni relâche, depuis les premiers jours d'avril, l'Exposition était

charmante et parfaitement réussie dans tous ses détails. Le Jury adresse de semblables félicitations aux exposants de l'industrie; ils ont montré des spécimens remarquables des produits de leur fabrication et très-propres aux usages auxquels ils sont destinés.

## REVUE BIBLIOGRAPHIQUE ÉTRANGÈRE.

### PLANTES NOUVELLES OU RARES DÉCRITES DANS LES PUBLICATIONS ÉTRANGÈRES.

#### FLORE DES SERRES.

**Abutilon megapotauium** A. S. H. — *Fl. des ser.*, 42<sup>e</sup> livr. du tome XV, pl. 4599. — Abutilon de Rio-grande. — Brésil. — (Malvacées).

Charmant arbuste que M. Éd. Morren a proposé de débaptiser pour le nommer *Abutilon vexillarium*, traduit par A. porte-drapeau, en se basant sur ce que ses jolies fleurs réunissent les trois couleurs du drapeau belge; mais, comme le fait observer avec raison M. Van Houtte, ce dernier nom vient bien des années après celui sous lequel cette espèce est déjà connue; il n'y a donc aucune raison pour l'adopter. L'Abutilon de Rio-grande forme un arbuste de haute taille, à nombreux rameaux longs et flexibles qu'on doit en général retenir par des pincements sur les pieds cultivés. Il peut venir dans toute nature de terre, et M. Ed. Morren dit qu'il a supporté, sans en souffrir, 4 degrés au-dessous de 0. Les fleurs en sont fort jolies à cause de la couleur rouge vif du calice, au delà duquel s'étend assez longuement une corolle jaune, que dépasse à son tour la masse des organes reproducteurs qui forme une grosse massue violet foncé.

**Cereus giganteus** ENGELM. — *Fl. des ser.*, l. c., pl. 4600. — Cierge gigantesque. — Partie occidentale de l'Amérique du Nord. — (Cactacées).

La *Flore des serres* reproduit une figure et un article de M. Engelmann au sujet de la plus curieuse sans contredit des Cactacées,

plante gigantesque dont certains pieds forment une colonne cannelée, parfaitement droite et qui atteint jusqu'à 15 mètres de hauteur, avec une grosseur proportionnée, en produisant seulement, sur cette grande longueur, un petit nombre de grosses branches simples, qui forment à leur base un coude dont l'effet est de les redresser verticalement. Parfois même la plante s'élève à trois ou quatre mètres de hauteur comme une énorme quille sans la moindre ramification. Cette plante étrange croît au nord de la rivière Gila et, plus au sud, dans la Sonora, jusqu'à une faible distance de Guaymas, sur le golfe de Californie. Les fleurs, longues de 7-8 centim., en sont blanc-jaunâtre et non rouges, comme on l'avait dit d'abord par erreur, en prenant pour elles les fruits vus à une grande hauteur.

**Iresine Verschaffelti** LEM. et Hook. — *Fl. des ser.*, l. c., pl. 1601.  
— Irésine de Verschaffelt. — Bords de l'Amazone. — (Amarantacées).

Encore une nouvelle dénomination pour une plante d'introduction toute récente. L'*Illustration horticole* l'a figurée la première sous le nom provisoire d'*Achyranthes? Verschaffelti*; mais un peu auparavant le *Gardeners' Chronicle* l'avait nommée *Iresine Herbstii*, et le *Botanical Magazine* ne tarda pas à la figurer, en lui conservant ce dernier nom. Aujourd'hui M. Van Houtte, reconnaissant qu'elle appartient réellement au genre *Iresine*, associe à ce nom générique la dénomination spécifique de *Verschaffelti*. La plante n'a été décrite pour la première fois qu'en août 1864! (Voyez le *Journal*, XI, 1865, p. 314).

**Amorphophallus campanulatus** BLUME. — *Fl. des ser.*, l. c., pl. 1602-1603. — Amorphophalle campanulé. — Archipel d'Asie. — (Aroïdées).

Singulière Aroïdée dont la figure est la reproduction qu'en a donnée, il y a quelques années, le *Botanical Magazine*, pl. 2811.

**Vanda suavis Hrubysana** RECH. fil., *Fl. des ser.*, l. c., pl. 1604-1605. — Vanda suava de Hruby. — Inde. — (Orchidées).

Plante nouvelle d'une rare beauté, remarquable parce que ses fleurs sont en dehors parfaitement blanches; tandis que leur intérieur est élégamment marbré de brun-roux et offre un labelle



rose, comme d'habitude; de plus les sépales et pétales en sont très-larges et plans. Jusqu'à présent cette belle variété paraît n'exister que chez M. Van Houtte.

**Rhododendron (maximum) Madame Van Houtte**; *Fl. des ser.*, l. c., pl. 4606-4607. — (Éricacées).

Belle variété rustique sortie du *Rh. maximum*, à feuillage grand et ferme, à grandes fleurs blanches, lavées d'incarnat sur les bords, réunies en têtes volumineuses. C'est un gain de M. Van Houtte.

**Eucodonia næggelloides** (hybr.), *Fl. des ser.*, XVI, 4<sup>re</sup> livr. (publiée le 15 nov. 1865), pl. 4608. — (Gesnériacées).

Curieux et bel hybride obtenu dans l'établissement Van Houtte à la suite d'une fécondation de l'*Eucodonia Ehrenbergi* HANST. et KL. avec le pollen du *Nægeliæ zebrina splendens*. Le feuillage ressemble à celui de la mère par sa figure, sa nervation, ses revers laineux, mais il est roide et plan; la fleur est grande, d'un violet virant au rouge sur le limbe qui porte en outre des points et des dessins d'un cramoisi vif, tandis que la gorge est jaune-citron, pointillée d'amarante-cramoisi. La plante paraissait d'abord acaule, et c'est ainsi que la montre la planche; mais plus tard elle a développé une tige. — Sa culture est celle qui convient aux Gesnériacées à rhizome en général.

**Aucuba Japonica** THUNB., (femelle en fruit). — *Fl. des ser.*, l. c., pl. 4609. — Aucuba du Japon. — Japon. — (Cornacées).

Voyez le *Journal*, XI, 1865, p. 250.

**Amaryllis** sect. **Hippeastrum**, variétés. — *Fl. des ser.*, l. c., pl. 4610-4617. — (Amaryllidacées).

M. Van Houtte consacre, dans sa *Flore des serres*, quatre planches doubles à la représentation de 46 beaux *Amaryllis* obtenus de semis dans son établissement; mais, comme il ne leur donne ni noms, ni même numéros et qu'il ne les décrit pas, nous ne pouvons qu'imiter son silence. Ces quatre planches sont accompagnées d'une notice instructive sur les conditions dans lesquelles végètent naturellement les plantes desquelles sont sorties ces belles variétés, ainsi que sur le genre de culture et de traitement qui leur convient.

## GARDENERS' CHRONICLE.

**Cœlogyne biflora** PARISH msc; *Gard. Chron.*, 4 nov. 1865, p. 4035.

— Cœlogyne à deux fleurs. — Inde, dans le Moulmein. — (Orchidées).

Fort petite plante qui est rare dans le Moulmein, où elle a été découverte par M. Parish, et qui a été importée dans l'établissement de MM. Low. De son pseudobulbe piriforme sort une seule feuille linéaire-ligulée, aiguë, longue d'environ 45 centimètres. La plante produit une ou deux fleurs larges d'environ 0<sup>m</sup> 02, blanches avec deux étroites macules brunes sur le labelle qui porte une callosité arrondie sur son disque.

**Poire Marie-Louise d'Uccle.** — *Gard. Chron.*, 4 nov. 1865, p. 4060.

C'est une sous-variété de la Marie-Louise, qui tire son nom du village d'Uccle, près de Bruxelles. Cette excellente Poire, dit le journal anglais, diffère de son type par son arôme particulier et fin. Greffé sur Cognassier, l'arbre pousse vigoureusement et forme en peu de temps des pyramides robustes et productives. Pour la forme, le fruit ressemble à la Marie-Louise; sa peau, à la maturité, est généralement jaune avec de grandes taches roussâtres, qui, dans certaines années, s'étendent beaucoup. Il mûrit ordinairement en octobre et au commencement de novembre. Le journaliste anglais dit que c'est une très-bonne variété, dont il y aurait intérêt à répandre la culture. Le profil qu'il en donne est long de 0<sup>m</sup> 095, large de 0<sup>m</sup> 07.

**Odontoglossum Schlieperianum** RCHB. fil., msc; *Gard. Chron.*, du 48 novem. 1865, p. 4082. — Odontoglosse de Schlieper. — Costa-rica. — (Orchidées).

La plante à laquelle M. Reichenbach fils vient de donner ce nom, dans le *Gardeners' Chronicle*, existait depuis plusieurs années dans quelques collections, mais sous des noms qui ne lui convenaient pas. Elle ressemble beaucoup à l'*Odontoglossum Insleayi* LINDL., mais elle en diffère par les caractères de son labelle et aussi par l'époque de sa floraison qui a lieu toujours vers la fin de l'été, tandis que l'*O. Insleayi* fleurit en hiver; en outre, les couleurs de

ce dernier sont beaucoup plus brillantes, ses sépales, ses pétales et son labelle étant marbrés jusqu'au sommet d'une belle couleur cannelle foncée, tandis que chez la plante dont il s'agit dans cet article, la fleur est d'une jaune clair, avec des macules foncées seulement sur la moitié centrale de la fleur.

## GARTENFLOBA.

**Cryptanthus bivittatus** REGEL, *Gartenf.*, janvier 1865, pl. 458, p. 2.

— Cryptanthe à deux bandes. — Amérique tropicale. — (Broméliacées).

Cette plante porte, dans le Catalogue de M. Linden, à qui on en doit l'introduction en Europe, le nom de *Tillandsia bivittata*. C'est une charmante espèce de serre chaude, acaule, dont les feuilles coriaces, linéaires-lancéolées ou oblongues-lancéolées, rétrécies en pointe vers le sommet, ondulées à leurs bords qui forment de petites dents épineuses, sont marquées, sur un fond vert, de deux bandes longitudinales blanchâtres et rosées; leur face inférieure est couverte d'une couche de très-petites écailles qui la fait paraître tantôt blanche, tantôt rosée. Les petites fleurs blanches de cette plante sont insignifiantes; elles sont groupées au centre de la rosette de feuilles.

**Lantana nivea** VENT. — *Gartenf.*, janv. 1865, pl. 457. — Lantana à fleurs blanches. — Antilles. — (Verbénacées).

Cet arbuste existe depuis longtemps dans les jardins où même son type à fleurs blanches a fini par être peu répandu; mais les nombreux croisements qui en ont été faits avec le *Lantana Camara* L., le *L. crocea* JACQ., etc., ont donné naissance à un grand nombre de variétés et d'hybrides fort répandus. Le caractère commun de ces plantes, c'est que leurs fleurs changent de couleur depuis leur épanouissement jusqu'à leur défleuraison: d'abord jaunâtres, elles passent à l'orangé, au rouge-ponceau vif, ou bien au lilas, ou bien encore au rose. Toutes ces plantes peuvent, d'après M. Regel, être ramenées à 6 types; telles sont: *L. alba grandiflora* (identique avec le type); Ami Pêcheur, Archimède (l'une et l'autre à fleurs rose-rouge); Clara Ferrand (lilas foncé); Lilliputienne, *Lilacina superba*, Souvenir d'Alexandre de Lahaye (rose-lilas);

Charles-Quint, Comte de Clapiers, *corymbosa*, *crocea speciosa*, Docteur Sicard, éclatante, Garibaldi, incomparable, Madame Sanquier, Pélopidas, Gloire d'Erfurt (fleurs passant du jaune et de l'orangé à un rouge-orange très-vif.

**Rhododendron calophyllum** NUTT., flore roseo. — *Gartenf.* fév. 1865, pl. 460, fig. 4, 5, p. 34. — Rosage à belles feuilles, varié à fleurs roses. — Bootan. — (Éricacées).

Le *Rhododendron calophyllum* a été découvert, en 1857, par Nuttall sur les montagnes du Bootan, dans l'Inde; il a les fleurs d'une blancheur parfaite. Quant à sa variété que figure et décrit M. Regel, elle a été obtenue par ce botaniste de graines qu'il avait reçues du Bootan. Elle se distingue du type en ce que les fleurs en sont colorées en rose pâle. Ce *Rhododendron* est une charmante espèce qui, comme ses voisins, les *Rh. Jenkinsii* et *Maddenii*, reste en arbrisseau et fleurit abondamment au mois de juin.

**Lilium pumilum** Redou. — *Gartenf.*, mars 1865, pl. 463, fig. 4. — Lis mignon. — Sibérie, en Daourie. — Amur. — (Liliacées).

Ce joli petit Lis, déjà décrit et figuré depuis longtemps par Redouté, avait été indiqué par lui comme de la Daourie; cependant cette indication avait été ensuite regardée comme erronée, parce que ni Ledebour ni aucun autre auteur russe ne l'indique en Daourie; mais M. Maak l'a observé récemment dans le bassin de l'Amur, sur les confins de la Daourie, ce qui donne raison à Redouté. Cette espèce est voisine du *Lilium tenuifolium* Fisch., mais elle s'en distingue par ses feuilles plus larges, plus roides et dressées, non recourbées, ainsi que par ses fleurs plus petites dont les folioles ne présentent pas, à leur face interne, le sillon nectarifère habituel chez les Lis. Même à Pétersbourg cette gracieuse espèce supporte la pleine terre sans abri, de même que le *L. tenuifolium*.

---

Magnifique fleuraison du *Lilium auratum* Lindl., et culture de cette plante (*Hamburger Garten- und Blumenzeitung*, 44<sup>e</sup> cahier de 1865).

Le *Journal* a déjà signalé (X, 1864, p. 581), d'après le *Wochenschrift* de M. le professeur Karl Koch, un exemple fort remarqua-

ble de fleuraison du magnifique *Lilium auratum* LINDL. qui, bien que d'introduction fort récente, commence à m'être plus très-rare dans les jardins, et qui presque certainement en deviendra, dans un avenir peu éloigné, l'un des plus brillants ornements. Aujourd'hui nous trouvons dans le journal d'Horticulture de Hambourg, rédigé par M. Ed. Otto, un exemple encore plus remarquable d'abondante fleuraison de ce Lis. Chez M. Robert Bullen, horticulteur, l'été dernier, un même oignon de cette splendide espèce a développé deux tiges qui ont donné l'une 14 et l'autre 15 fleurs, par conséquent 29 fleurs pour un seul et même pied. C'est certainement le plus beau résultat qui ait été obtenu jusqu'à ce jour; or voici comment il a été amené par l'habile horticulteur dont il s'agit. La circonstance la plus importante selon lui, est le soin avec lequel il a dirigé les arrosements. Aussitôt que ses Lis sont défleuris, il les met dans une serre tempérée, de telle sorte qu'ils sèchent très-lentement, condition toujours essentielle pour les plantes bulbeuses. Lorsque la tige et les feuilles ont entièrement séché, il transporte les pots dans l'endroit le plus frais possible d'une serre froide et il veille à ce que les oignons n'éprouvent pas un trop fort dessèchement; le meilleur moyen pour cela est de poser les pots sur de la terre humide; par là les racines se maintiennent en activité. Il est toujours dangereux, selon lui, de laisser les oignons sécher entièrement pendant l'hiver. Le mélange de terre dans lequel le *Lilium auratum* vient le mieux est formé de parties égales de terre de gazon et de terre de bruyère, le tout additionné d'une partie de terreau de feuilles et de fumier de vache ou de mouton consommé. La quantité de fumier consommé doit être d'environ 1/8 à 1/7 de la quantité de compost employée. M. Bullen ne fait pas d'arrosements avec de l'engrais liquide avant que les plantes aient tapissé l'intérieur du pot avec leurs racines, et il les arrête ensuite au moment où les fleurs commencent à s'épanouir.

---

## REVUE BIBLIOGRAPHIQUE FRANÇAISE.

**Note sur la conduite des arbres fruitiers sans taille des branches de prolongement**, d'après le procédé de M. JULIEN ROUÉ, expérimenté dans le jardin de M. de la Roy, propriétaire à Le Pin (Seine-et-Marne). (Extrait d'une brochure publiée par M. De la Roy.)

Le 15 juin 1865, une conférence horticole a été faite aux instituteurs primaires de l'arrondissement de Meaux présidés par M. Bridet, leur inspecteur, dans son jardin situé commune de Le Pin.

Les instituteurs ont été frappés de la vigueur, de la belle végétation des arbres et de la remarquable quantité de beaux fruits dont ils étaient chargés.

Des explications minutieuses ont été données sur place sur les procédés à l'aide desquels ces résultats ont été obtenus : pincement, pression, inclinaison.

Une note contenant le détail des procédés employés pour la conduite des arbres *sans taille des branches de charpente, au moyen de l'arcure, du pincement et de la pression*, a été rédigée, imprimée et adressée à tous les instituteurs de l'arrondissement.

Plusieurs Membres de la Société d'Horticulture de Paris ayant demandé des renseignements sur la méthode de conduite des arbres fruitiers expérimentée au Pin, chez moi, j'ai extrait de la note adressée aux instituteurs de Seine-et-Marne, les indications suivantes.

On enseigne, comme principe indiscutable, qu'il est nécessaire, pour former les arbres fruitiers, de tailler chaque année les branches de charpente, c'est-à-dire de les réduire de un ou de deux tiers de leur longueur, suivant la forme adoptée.

L'expérience démontre que ce traitement appliqué aux arbres fruitiers n'est pas sans inconvénient. Il retarde, en effet, inutilement la formation des arbres et produit de graves perturbations dans la végétation.

Chaque taille forme des cicatrices qui entravent la libre circulation de la sève. Celle-ci, arrêtée dans sa marche, reflue avec

violence dans les boutons inférieurs, et fait développer à bois les yeux qui se seraient développés en boutons à fruit, avec un traitement plus judicieux. La mise à fruit est ainsi retardée. Souvent même, lorsque l'arbre est greffé sur franc et vigoureux, il meurt sans avoir donné des fruits.

Les inconvénients de ce mode d'opérer ont déterminé à l'abandonner pour en suivre un autre qui, d'après l'expérience, donne de meilleurs résultats.

On *pince* ou on *presse* les productions fruitières dont on veut modérer le développement : on ne *taille plus*.

Dans ce système, les branches de prolongement ou de charpente sont maintenues dans toute leur longueur.

Ces branches, en général, montrent des productions fruitières, l'année même de leur formation.

L'équilibre de l'arbre est maintenu,

La mise à fruit est obtenue au moyen :

1° Du pincement ou de la suppression avec les ongles de l'index et du pouce, de l'extrémité herbacée des rameaux latéraux ;

2° D'une simple pression des rameaux entre les deux doigts, mais sans aucune suppression.

#### 1° *Pincement.*

La branche de prolongement est maintenue dans toute sa longueur. Les rameaux placés le plus près de la branche terminale, lesquels ont toujours une tendance à lui disputer la sève, sont pincés les premiers et très-court, c'est-à-dire à 4 feuilles ou à une feuille au-dessus des 3 folioles de la base ; les autres à 2 feuilles au-dessus des folioles, c'est-à-dire à 5 ou 6 feuilles, suivant la force de végétation du bourgeon, et suivant que le bourgeon est plus ou moins éloigné de la branche de prolongement. Sur chaque rameau, un bouton à fruit se forme, en général, au-dessus du pincement.

Ce pincement, pratiqué à propos et de très-bonne heure, a pour effet de favoriser la branche de prolongement, d'arrêter la sève dans son évolution, et de la faire refluer vers les yeux de la base qui se gonflent et se développent nécessairement, à mesure que le pincement se fait, en descendant, sur toute la longueur de la branche.

La base de la branche ne recevant que très-peu de fluide nutritif, ses yeux se développent en lamourdes ; mais à mesure que la matière nourissante arrive avec plus d'abondance, on voit se développer successivement le dard, la brindille et la branche à bois.

Le pincement gradué arrête la marche de la sève dans les bourgeons latéraux. Il provoque quelquefois le développement d'un nouveau bourgeon à bois ; mais, en même temps que ce nouveau bourgeon se développe, des boutons à fruit se forment insensiblement dans les yeux de la base. Une dernière opération faite en septembre achève leur développement.

Dans ce système, la transformation des rameaux à bois en productions fruitières est certaine.

### 2° *Pression.*

La pression plus ou moins forte des rameaux entre les doigts, mais sans suppression, est employée pour arrêter le prolongement exagéré de la brindille et rapprocher les productions fruitières de la branche de charpente.

Ce procédé de la pression, loué avec raison, comme moyen de transformer les petites branches en productions fruitières, par un horticulteur qui a cru pouvoir s'en attribuer l'invention, est loin d'être nouveau.

Ce procédé est pratiqué depuis une quinzaine d'années. M. Ursin Vasseur, horticulteur à Lisieux, l'a exposé dans un opuscule publié en 1852.

Il est de toute justice de rendre à chacun ce qui lui est dû.

Ce système est appliqué, depuis 2 ans, chez M. de la Roy. Plus de 700 pieds d'arbres fruitiers, à pepins et à noyau, cultivés sous toutes les formes, et traités d'après ce système sont, en ce moment, couverts de fruits et présentent le plus bel aspect de végétation.

On obtient, par ce mode de traitement, une formation plus rapide de la charpente que par la méthode ordinaire. Les obliques de 3 mètres sont formés en 3 ans : les palmettes Cossonnet de 6 mètres d'envergure peuvent l'être en 4, 5 et 6 ans ; il en est de même pour les Péchers.

On obtient en outre une mise à fruit immédiate, même sur la branche de l'année.



La simplicité de ce système le met à la portée de toutes les intelligences.

Il se réduit :

1° A ralentir, par un pincement court, la végétation des bourgeons qui menacent de prendre un trop grand développement;

2° A fortifier, par un pincement long, la végétation des bourgeons faibles.

*Mise à fruit des vieux arbres improductifs cultivés d'après la méthode ordinaire.*

Les arbres fruitiers du jardin du Pin ont, généralement, été greffés sur Cognassier.

Il existe cependant un petit nombre de vieux Poiriers, très-vigoureux, greffés sur franc. Ces Poiriers, de 30 à 40 ans, toujours taillés et conduits d'après la méthode ordinaire, ne donnent presque jamais de fruits et sont chargés d'une confusion de branches formant des têtes de Saule. Ces arbres, cette année seulement, ont été traités d'après cette méthode. On obtiendra promptement la suppression des têtes de Saule et la mise à fruit de ces vieux arbres. Voici le moyen que j'emploie pour atteindre le but que je me propose.

Lorsqu'on se trouve en présence d'arbres de cette nature, on laisse les bourgeons se développer en toute liberté, sans en supprimer aucun.

#### *1<sup>re</sup> Pincement.*

Lorsque les bourgeons (pousses) ont atteint une longueur de 0<sup>m</sup> 60 environ, on les casse à 5 ou 6 yeux. Dans les cas où il y a deux bourgeons sur le même empâtement, on casse le plus fort et on conserve le plus faible. L'œil placé au-dessous du cassement se développe parfois à fruit. Si, au contraire, il se développe à bois, on opère sur le bourgeon, à l'état herbacé, une forte pression avec les deux doigts. Cette pression suffit, en général, pour faire refluer la sève dans les yeux de la base et amener à fruit le développement de ces yeux.

Il est facile de reconnaître si le bourgeon qui se développe au-dessous du cassement est un bourgeon à bois ou à fruit. Le

bourgeon à fruit est toujours accompagné d'une rosette de feuilles que ne présente pas le bourgeon à bois.

Une chose essentielle à observer, c'est de ne pas opérer le cassement sur tous les bourgeons à la fois. Un cassement trop général exercerait sur la marche du liquide séveux, une action telle qu'elle pourrait déterminer la transformation des lambourdes en branches à bois. On laisse intactes toutes les brindilles et généralement tous les rameaux qui n'ont pas une tendance à dépasser une longueur de 30 centimètres.

### *2° Pincement.*

Le 1<sup>er</sup> pincement a pour effet de développer des bourgeons nouveaux. On repasse les arbres plus tard, une seconde fois, et on repince les bourgeons développés à la suite de la première opération.

Ces deux pincements successifs suffisent pour assurer la réussite.

Le pincement étant complètement subordonné à l'état de la végétation, il n'y a pas d'époque précise à lui assigner.

### *3° Opération.*

Dès que la végétation paraît arrêtée, dans le courant du mois de septembre, on procède à la taille des arbres, au lieu de la retarder jusqu'en hiver ou au printemps, suivant l'usage généralement suivi. On taille de préférence en septembre, pour éviter toute déperdition de sève, et cette taille se réduit à supprimer toute production inutile, et à rapprocher, le plus près possible de la charpente, toutes les branches fruitières. On ne conserve, sur chaque empâtement, qu'une ou deux productions fruitières et on assoit la taille sur un œil de pousse qui se trouve tout naturellement sur toutes les branches à bois, et que l'on obtient également sur une lambourde, par la suppression du bouton à fleur. Le bourgeon qui se développe, par suite de cette taille, est pincé et traité comme il a été dit précédemment.

On parvient ainsi à supprimer les têtes de Saule et on obtient la mise à fruit des arbres les plus rebelles.

On voit, d'après tout ce qui précède, que ce système est l'un des plus simples, des plus faciles à exécuter et a encore l'avantage d'être très-expéditif.

## PROCÈS-VERBAUX.

---

SÉANCE DU 23 NOVEMBRE 1865.

PRÉSIDENCE DE M. Brongniart.

La séance est ouverte à deux heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. Bouchard-Huzard, 1<sup>er</sup> Secrétaire, transmet à la Compagnie les excuses de M. le Secrétaire-général qu'une indisposition met dans l'impossibilité d'assister à la séance.

M. Leclair demande et obtient la parole pour exprimer ses regrets de ce que M. André, dans un compte rendu de l'Exposition de Chaumont, qui a paru dans le dernier cahier du *Journal* (XI, 1865, p. 634-634), est allé jusqu'à dire (p. 634) : « Nous avons acheté à 2 fr. 50 et même à 1 fr. 25 des sécateurs qui ne le cèdent en rien à ceux de nos marchands ordinaires de Paris qui nous les vendent 8 ou 10 fr. » M. Leclair pense que M. André, pour faire l'éloge des couteliers de Langres, a été beaucoup trop sévère envers ceux de Paris, et qu'il a oublié combien le prix de tous les objets fabriqués à Paris est élevé par les frais considérables dont sont chargés les fabricants parisiens, tandis que ceux de province en sont affranchis.

M. André répond qu'il n'a dit que ce qu'il a reconnu par lui-même, et qu'il ne décline nullement la responsabilité de ce qu'il a écrit.

M. Verdier, père, prend ensuite la parole pour faire observer que, presque à chaque séance, il est question d'insectes nuisibles aux plantes cultivées. Or, on ne peut être éclairé sur les questions ainsi soulevées que si le hasard fait que des Membres s'occupant d'entomologie assistent à la séance. Il croit donc qu'il pourrait y avoir utilité réelle à la création d'un Comité d'Entomologie.

M. le Président fait observer qu'un Comité, dans lequel tous les Membres ont la faculté d'entrer, n'offrirait peut-être pas autant de garanties de travail suivi et sérieux qu'une Commission spéciale permanente. Dans tous les cas, la question devrait être soumise au Conseil d'Administration, conformément aux termes du Règlement.

Les objets suivants sont déposés sur le bureau :

1<sup>o</sup> Par M. Pissot, conservateur du Bois-de-Boulogne, à Longchamp, près le Pont de Suresnes, une série d'environ une trentaine de Courges et Potirons *très-divers de forme* et de volume.

M. Pissot dit que ces fruits ne représentent pas des types purs, parce qu'il a cherché non pas à les maintenir dans leur pureté, mais bien à les obtenir aussi bons que possible; aussi affirme-t-il que tous ceux qu'il présente sont excellents. Toutes les plantes ont été cultivées ensemble; il ne les a ni fumées ni arrosées; néanmoins elles ont végété avec une telle vigueur que, ayant été plantées à trois mètres d'écartement, elles n'ont pas tardé à couvrir le sol de manière à en empêcher le desséchement. Il a ainsi obtenu 200 beaux fruits sur un petit espace de terrain. Il dit avoir constaté que, lorsqu'il semait de la graine de deux ans, il obtenait des résultats meilleurs et moins variables qu'avec une semence plus jeune.

M. Laizier croit pouvoir affirmer que toutes les graines de Courges cultivées ensemble, comme la sont celles de M. Pissot, jouent au bout de trois années tout autant qu'après une seule.

M. Pissot répond que, parmi ses plantes, il y a des types qui n'ont jamais joué. Les seules qu'il ait vues très-sujettes à ces variations sont celles qui sortent de la Courge de l'Ohio. Au reste, il a eu toujours soin de ne garder que les graines de fruits qui avaient été reconnus bons.

2<sup>o</sup> Par M. le D<sup>r</sup> Aubé, des racines de *Cerfeuil bulbeux* et de *Persil à grosses racines*.

Celles-ci étant, pour la plupart, fourchues, M. Aubé dit qu'il croit qu'elles doivent ce défaut à ce qu'elles sont venues dans une terre défoncée et trop nourissante.

3<sup>o</sup> Par M. le D<sup>r</sup> Pigeaux, une grappe de *Raisin blanc* à gros grains, qui a été cueillie sur une Vigne rapportée par lui de Syrie et dont il ignore le nom.

M. Pigeaux donne ce Raisin comme se conservant très-bien, et comme ayant une saveur bien sucrée. L'échantillon qu'il en présente est resté jusqu'à ce moment sur la Vigne, abrité par un simple manchon de papier; il est doré, bien qu'il n'ait jamais reçu le soleil depuis qu'il a commencé de mûrir.

4<sup>o</sup> Par M. Hélye, chef de culture au Jardin des Plantes, les fleurs

de cinq sortes de *Chrysanthèmes* de Chine et celles de 11 variétés à grandes fleurs.

M. le 1<sup>er</sup> Secrétaire fait le dépouillement de la correspondance qui comprend les pièces suivantes :

4<sup>o</sup> Des lettres d'excuses de MM. Lucy et Pépin, Vice-Présidents.

2<sup>o</sup> Une lettre de M. Kegeljan, Secrétaire de la Société d'Horticulture de Namur (Belgique), annonçant l'envoi d'une médaille d'argent qui a été décernée à M. Alfred Vigneau, fils, de Montmorency, Membre de la Société impériale et centrale, pour une collection de Pommes de terre qu'il avait envoyée à l'Exposition tenue à Namur, le 17 septembre dernier. — Cette médaille est remise par M. le Président à M. Vavin qui veut bien la transmettre à M. Vigneau absent.

3<sup>o</sup> Une lettre par laquelle M. le Président de la Société d'Horticulture de Saint-Germain-en-Laye annonce l'envoi de la médaille d'or des Dames patronnesses qui a été décernée à M. Eugène Verdier, à la dernière Exposition tenue par cette Société. — M. le Président dit que cette médaille ne lui est pas encore parvenue.

4<sup>o</sup> Une lettre dans laquelle M. Delavier, pépiniériste-horticulteur à Beauvais (Oise), dit qu'une Poire qu'il avait présentée à diverses reprises et, en dernier lieu, à la séance du 8 juin (voyez le *Journal*, XI, 1865, p. 328), ne provient pas de ses semis, mais a été trouvée par lui venue accidentellement, et qu'il va la mettre au commerce.

5<sup>o</sup> Une lettre de M. Bossin, propriétaire à Hannencourt, par Meulan, accompagnant l'envoi de graines de deux Haricots, dont l'un, présenté antérieurement, est appelé par lui Haricot perle, dont l'autre est le Haricot riz nain. M. Bossin affirme que ce sont deux sortes distinctes, bien que le Comité de Culture potagère les ait regardés comme identiques. Il demande que les échantillons qu'il envoie de l'un et l'autre soient cultivés comparativement par la même personne. M. le Président les remet à M. Aubé qu'il prie de faire chez lui cette culture comparative.

6<sup>o</sup> Une lettre de M. Audiffred à laquelle est jointe une boîte contenant un groupe de Pucerons noirs du Chêne vert (*Aphis ilicicola* Boisd.) et un Hanneton vivant, à l'état parfait. M. Audiffred fait

remarquer avec raison que c'est un fait extraordinaire que l'existence de Hannetons vivant à l'air libre au 23 novembre.

7° Une lettre par laquelle M. Baron demande que la Commission qui a déjà constaté les premiers résultats des expériences faites par lui au moyen d'un engrais spécial, en vue de détruire les Vers blancs, veuille bien se rendre de nouveau chez lui pour y voir les nouveaux résultats qu'il a obtenus. M. le Président dit qu'il sera fait droit à cette demande.

8° Une lettre dans laquelle M. Gosselin exprime ses doutes sur certains détails consignés dans la note publiée récemment dans le *Journal*, par M. Charmeux (Constant) (voyez le *Journal*, XI, 1865, p. 592) au sujet d'une méthode pour la suppression de l'accolage de la Vigne. M. Gosselin pense qu'il faudrait d'abord s'assurer que la conservation des vrilles ne nuit ni à la qualité ni à la maturation du raisin, et il craint en outre que les vrilles ne relient les sarments entre eux, ne s'accrochent même aux grappes et ne rendent ainsi la mise des raisins en sacs fort difficile. Jusqu'à ce que ces difficultés soient levées, il voit à la méthode décrite par M. C. Charmeux des inconvénients qui peuvent en amoindrir sensiblement les avantages.

9° Une lettre par laquelle M. Amédée Nallet indique les jours et les heures auxquels M. Forest se propose de donner ses leçons publiques et gratuites d'Arboriculture. Ces leçons auront lieu : les lundis, de 4 heure à 3, rue des Saussaies, sur la pente nord de la butte Montmartre; les mercredis, de 4 heure à 3, rue du Ranelagh, 54, à Passy-Paris; le premier jeudi de chaque mois, de 4 heure à 3, boulevard Eugène, 32 (parc de Neuilly); enfin, le troisième dimanche de chaque mois, de 4 heure à 3, à Brunoy, chez M. Nallet, tout près de la station du chemin de fer de Lyon.

Par suite de la correspondance, M. Pigeaux dit avoir reçu une lettre par laquelle M. Colin, Vice-Président de la Société d'Arboriculture d'Épinal, déclare que cette Société n'a nullement participé à la rédaction de la brochure de MM. Defranoux et Lervat qui a été dernièrement l'objet d'un rapport (voyez le *Journal*, XI, 1865, p. 539). M. Pigeaux dit qu'il doit donner acte de cette rectification apportée à un passage de son Rapport.

M. Lecocq-Dumesnil offre à la Société un paquet de graines qui lui ont été envoyées de Chine par M. Paul Champion, son ami, qui a été chargé par la Société d'Acclimatation d'une mission dans le Céleste Empire. Ces graines sont remises par M. le Président à M. Rivière, qui veut bien se charger de les semer et de cultiver les plantes qui pourront en provenir.

Le Comité de Culture potagère, après avoir examiné les objets qui ont été soumis à son examen, propose d'accorder une prime de 3<sup>e</sup> classe à M. Pissot pour sa nombreuse série de Courges parmi lesquelles il regrette de ne pas voir de types purs. Sa proposition, mise aux voix, est adoptée par la Compagnie, après quoi M. le Président remet à M. Pissot la prime qu'il a obtenue.

M. le Dr Aubé entretient la Société d'observations qu'il a faites cette année. Pour garantir ses raisins des atteintes des insectes, il les a enfermés dans des manchons de papier tout ouverts par le bas; il a posé ainsi environ 4,200 manchons et il a eu soin d'enfermer toutes les grappes grosses et petites. Les Guêpes, qui abondent dans la partie du département de l'Oise où est située sa propriété, au point qu'il évalue à une centaine de mille celles qu'il détruit annuellement, les Guêpes ont respecté son raisin. Il s'est demandé si ce serait parce que leur vol produit un bruit qui, renforcé par le papier, les effrayerait; mais le hasard lui a montré quelques grappilles qui, n'ayant pas été enfermées, n'avaient pas été non plus entamées. Il a retiré alors quelques-uns des sacs qu'il avait déjà posés, et il a mis ainsi quelques raisins à découvert; il a même détaché une belle grappe qu'il a posée sur le haut d'un mur de clôture. Au bout de trois jours, aucun grain n'avait été entamé. Il a pensé alors que, peut-être, un autre animal entame la peau du raisin, et que les Guêpes viennent ensuite sucer ce grain déjà ouvert. Pour s'éclairer à ce sujet, il a enlevé un peu de peau avec un scalpel sur un petit nombre de grains de raisin. Au bout de dix minutes, ces grains étaient envahis par des Guêpes. Il a de même ouvert la peau d'autres grains abrités sous des sacs, et les Guêpes y sont accourues promptement. De ces observations M. Aubé conclut que ce ne sont pas les Guêpes qui entament la peau des raisins, mais bien un autre animal plus fort, le Loir et surtout la Souris. Si, pendant un mois après qu'il a eu posé les

sacs de papier, ses raisins ont été respectés, c'est que cet objet nouveau effrayait les Loirs et les Souris ; mais, au bout de ce temps, une pluie étant survenue et ayant ramolli le papier, ces petits Rongeurs sont accourus, et quantité de grappes ont été dévorées. Néanmoins M. Aubé conseille de mettre toujours des sacs.

M. Boisduval dit qu'à ses yeux M. Aubé est dans le vrai, et qu'en effet, les Guêpes ne mangent que les raisins et les fruits en général dont la peau est fendue.

Il est fait dépôt, sur le bureau, d'un compte rendu de l'Exposition tenue à Montauban, par M. HÉLYE ;

Et la séance est levée à trois heures et demie.

#### SÉANCE DU 14 DÉCEMBRE 1865.

##### PRÉSIDENCE DE M. Brongniart.

La séance est ouverte à deux heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Secrétaire-général de la Société d'Horticulture de Saint-Germain-en-Laye ayant adressé une médaille d'or qui a été accordée, au nom des Dames patronnesses, pour un lot de Glaïeuls, à M. Eug. Verdier, fils aîné, à la suite de l'Exposition tenue par cette Société, au mois de septembre dernier, M. le Président remet cette médaille à son destinataire, et la Compagnie applaudit à ce nouveau succès de l'un de ses Membres les plus zélés et les plus habiles.

Les objets suivants sont déposés sur le bureau :

1° Par M. Boisselot, de Nantes, quatre échantillons de la *Poire* Besi du Quessoi d'hiver, dont deux, à peau claire et jaune, sont venues sur un arbre en espalier à l'exposition du midi, tandis qu'une troisième, qui a été cueillie sur un arbre en plein vent, est de couleur brune et que la quatrième est de teinte intermédiaire entre les autres. Le présentateur écrit que cette variété est fort répandue en Bretagne, où on la voit ordinairement avec l'apparence qu'offre le troisième échantillon.

2° Par M. Boisbunel, de Rouen, des échantillons modelés, destinés à la collection de la Société, de trois sortes de *Poires* qu'il a obtenues de semis et qu'il nomme Maréchal Vaillant, Prince Na-



poléon, Duc de Morny. Ces fruits sont la reproduction fidèle de ceux qui ont été mis sous les yeux de la Société, à la dernière séance.

3° Par M. Rivière, jardinier-chef au Luxembourg, 3 *Poires* Doyenné Jamin qui ont été récoltées, dans la portion du jardin de ce palais connue sous le nom de Pépinière, sur de jeunes arbres qui avaient été plantés au printemps de 1864. Ces fruits sont offerts pour servir de sujets pour les études du Comité d'Arboriculture. — M. Rivière dépose encore sur le bureau trois jeunes *pieds de Figueurs* qu'il a obtenus au moyen d'un procédé particulier de multiplication qui lui donne les résultats les plus satisfaisants et qu'il décrit en détail dans une note spéciale. En somme, ce procédé consiste à enterrer profondément pendant l'hiver des branches dont le bout, coupé au printemps suivant, est planté en bouture verticale, mais enfoncée complètement en terre. Ces boutures reprennent à peu près inmanquablement et donnent des pieds très-vigoureux. — M. Rivière dit que ce procédé réussit également pour la Vigne. Il suffit d'enterrer, en hiver, des sarments qu'on divise, au printemps suivant, en fragments à trois bourgeons chacun. Ces fragments font autant de boutures qu'on enterre complètement.

M. Lucy rapporte qu'en 1848, en faisant planter des arbres, il trouva dans la terre des branches de Rosiers qui avaient été enterrées accidentellement. Il eut l'idée de les planter par les deux bouts. La partie intermédiaire donna des pousses très-vigoureuses.

M. Margottin dit qu'il emploie avec succès, pour la multiplication des Rosiers, un procédé analogue à celui qui vient d'être indiqué par M. Rivière ; seulement il ne l'applique qu'aux Rosiers à bois dur, ceux à bois mou étant sujets à pourrir, lorsqu'on les traite ainsi.

M. Rivière fait observer que le Figuier a le bois mou et beaucoup de moelle ; que néanmoins il n'a pas pourri en terre.

M. Andry met sous les yeux de la Compagnie et distribue aux Membres présents des Haricots que M. Lesèble, chez qui ils ont été récoltés, lui a donnés sous le nom de Haricot de Smyrne. La qualité, dit-il, en est excellente, le grain à peu près sans peau ; en outre, la plante donne abondamment et sans interruption jusqu'aux gelées des Haricots verts et des grains.

M. Louesse dit qu'il croit y reconnaître le Haricot d'Espagne blanc. Un Membre ayant fait observer que le Haricot d'Espagne est mauvais, M. Louesse répond que le Haricot d'Espagne blanc est excellent; le rouge est de moins bonne qualité; toutefois il ne peut être regardé comme mauvais, et ce qui le prouve, c'est qu'il est cultivé en grand en Angleterre.

M. Forest obtient la parole pour présenter une observation sur ce que M. Pissot a dit, dans la dernière séance, en présentant une nombreuse collection de Courges, que ces plantes viennent très-bien sans arrosement. M. Forest pense que c'est là une erreur et que les Courges non arrosées viennent mal; le côté qui touche la terre ne vaut rien, et celui qui lui est opposé n'est guère préférable. Il attribue au défaut d'arrosement l'irrégularité de plusieurs de ces fruits que présentait M. Pissot.

A propos de ce qui a été dit, dans la dernière séance, par M. le docteur Aubé que les Guêpes viennent sucer les grains de raisins qui ont été entamés par un autre animal, M. Andry affirme que les Limaçons entament sans difficulté la peau des raisins et peuvent ainsi les rendre accessibles aux Guêpes.

M. Aubé pense que le fait est incontestable; il ajoute que les Limaçons percent même les sacs dans lesquels on enveloppe les raisins, pour arriver à ceux-ci.

M. le Secrétaire-général fait le dépouillement de la correspondance qui comprend les pièces suivantes :

4° Une lettre dans laquelle M. Reinhold dit que, dans le jardin de l'École impériale d'Agriculture de Grignon, une pratique de treize années lui a fait reconnaître des avantages très-marqués à la suppression des vrilles de la Vigne, surtout pendant les années humides et froides. Dans ces circonstances, dit-il, les vrilles se développent avec beaucoup d'énergie et, en absorbant une grande quantité de sève, elles font languir les grappes. — M. Reinhold parle aussi du pincement de la fleur des arbres fruitiers dont s'est occupé dernièrement M. Baltet (voyez le *Journal*, XI, 4865, p. 594). Sur le Poirier et le Pommier, lorsque les inflorescences présentent 4 ou 5 fleurs bien épanouies, il supprime les boutons encore fermés qui en occupent le centre. Les fleurs conservées sont mieux nourries et les fruits qui leur succèdent en sont, assure-t-il,

plus beaux. — Pour la Vigne, dès que la fécondation a eu lieu, il supprime le bout des grappes. Plus tard, quand elles lui paraissent un peu serrées, avec un petit couteau bien affilé, il en coupe çà et là quelques parties de manière à faire des vides, toujours du côté supérieur. Les grains comblent bientôt ces vides, et en deviennent plus beaux. Cette opération fort simple rend inutile le cisèlement qui est toujours long à faire et par conséquent coûteux.

2° Une lettre dans laquelle M. A. Vigneau, fils, de Montmorency, signale, à la date du 1<sup>er</sup> décembre, cet effet remarquable de la douceur prolongée de la température qu'un Cerisier à haute tige, planté dans une cour, avait conservé ses feuilles et, ayant bien fleuri, portait des cerises déjà grosses comme des pois. Il s'agit d'un arbre de Cerise anglaise, qui se trouve à Montmorency même, place du Marché, chez Mme v<sup>e</sup> Renard.

3° Une lettre de M. Daudin en renfermant une dans laquelle M. Gaudais, de Nice, lui rapporte, avec des détails circonstanciés, les bons effets qu'a produits, pendant le long et brûlant été de cette année, le système d'ombrage des serres au moyen de bandes verticales de peinture à l'huile posées sur les vitres, système dont on doit l'indication à M. Daudin (voyez le *Journal*, VII, 1861, p. 173).

4° Une lettre dans laquelle M. Bossin, d'Hannencourt, près Meulan, donne des détails sur la Laitue Bossin, nommée par lui *Monte-d-regret*. Une note spéciale est jointe à cette lettre. En même temps M. Bossin envoie de la graine de cette Laitue, que M. le Président remet à M. Laizier pour qu'il veuille bien essayer la culture de cette plante.

5° Une lettre de M. Boisselot, de Nantes, renfermant des détails relativement aux Poires Bési du Quessoy d'hiver qui sont déposées sur le bureau. Les deux d'entre ces fruits qui sont jaunes ou décolorés et celui dont la teinte est un peu plus foncée, sont venus sur un espalier exposé au midi, dans un terrain pauvre et sur un arbre chétif, tandis que celui qui a la coloration brune et normale de cette variété a été récolté sur un arbre en plein vent. M. Boisselot range la décoloration des premiers parmi celles que peuvent déterminer des conditions défavorables de sol, d'exposition et de température, et qu'il a observées fréquemment encore sur le Beurré aurore,

le Beurré d'Aremberg, le Bési de Chaumontel, etc. L'action la plus énergique sous ce rapport est, d'après lui, celle que produit un manque de sève joint à la maigreur du terrain, à la faiblesse de l'arbre, ainsi qu'à une température trop élevée. Il en résulte une véritable chlorose des fruits qui n'acquièrent pas, dans ces circonstances, leur coloration normale. La forte chaleur et la sécheresse de l'été dernier ont agi, d'une manière analogue, dans son jardin, sur la coloration de différentes sortes de Raisins; entre autres un Chasselas rose royal est resté complètement blanc et de qualité très-médiocre, quoique fort beau.

8° Un lettre par laquelle M. Hardy, père, fait hommage à la Société d'un exemplaire de la sixième édition de son *Traité de la taille des arbres fruitiers*.

Par suite de la correspondance, M. Bouchard-Huzard offre à la Société, pour sa bibliothèque, avec l'autorisation de la Société impériale et centrale d'Agriculture de France, un volume contenant la biographie des Membres de cette Société décédés de 1848 à 1853, parmi lesquels se trouvent diverses personnes qui ont fait également partie de la Société d'Horticulture, comme Sageret, de Silvestre, de Jussieu, Mérat, Loiseleur-Deslongchamps, Mathieu de Bonafous, etc. A ces biographies, dues à des Membres de la Société d'Agriculture, M. Bouchard-Huzard a joint la liste aussi complète qu'il lui a été possible de la faire des travaux publiés par les personnes qui en sont l'objet, soit à titre d'ouvrages spéciaux, soit comme articles ayant trouvé place dans des publications scientifiques. Ce volume doit être suivi de plusieurs autres.

M. Duchartre présente la première livraison d'une publication entreprise par M. Ulrich, sous le titre de *l'Horticulteur moderne* et qui doit être continuée mensuellement. Chaque livraison doit comprendre, comme celle qui est mise sous les yeux de la Compagnie, un texte traitant de divers sujets et deux planches coloriées, en format grand in-folio, dans lesquelles se trouvent réunies et groupées en tableau plusieurs variétés de fleurs ou de fruits. — M. Lucy veut bien se charger de faire un rapport sur cette publication.

M. le Secrétaire-général offre à la Compagnie :

1° De la part de MM. Vilmorin-Andrieux et C<sup>e</sup>, *le Bon Jardinier* pour 4866;

2° De la part de M. Ed. André, un ouvrage in-18 sur les *Plantes à feuillage ornemental*, édité par M. Rothschild, libraire, rue Saint-André-des-Arts. M. L. Neumann est chargé de rendre compte de cet ouvrage.

3° De la part de M. Ed. André, un autre volume intitulé : *Le Mouvement horticole en 1865*.

M. Pépin offre à la Société, de la part de M. Jacques, un extrait du grand Catalogue de Neuilly, contenant l'énumération des végétaux qui croissent spontanément ou qui étaient cultivés, soit en plein air, soit en serre ou en orangerie, dans les parcs de Neuilly, du Raincy et de Monceaux. Ce travail considérable forme un volume manuscrit, petit in-4° de VIII et 407 pages, daté de 1842. Il renferme l'indication de 5340 plantes différentes.

M. le Président décide que cet ouvrage sera déposé dans la bibliothèque où il sera consulté avec fruit, et que de vifs remerciements seront adressés à son vénérable auteur.

M. le Secrétaire-général annonce que la Société vient de subir quatre nouvelles pertes par le décès de MM. Combaz, Maillard (Etienne), Stuard et M. Dupin aîné, Sénateur, Procureur général à la Cour de cassation, membre de l'Institut, etc., homme éminent à divers titres, qui s'était également distingué, depuis une longue suite d'années, comme personnage politique, comme jurisconsulte, comme orateur et comme agriculteur.

M. Rivière entretient la Compagnie du résultat d'expériences qu'il a poursuivies pendant plusieurs années. Depuis le 8 novembre 1858 jusqu'à ce jour, il a conservé en bon état une douzaine de Cactées qui plongeaient uniquement dans l'eau. Quelques-unes de ces plantes se trouvent en ce moment sur le bureau. Pendant ce long espace de temps, elles se sont conservées vivantes, sans pourrir, mais sans donner de pousses. Chaque année, pendant la belle saison, elles ont développé dans l'eau beaucoup de racines qui plus tard pourrissaient, mais qui laissaient alors une base persistante, en manière de souche, d'où devaient partir de nouvelles racines au printemps suivant. De ces observations, M. Rivière déduit cette conséquence que les plantes grasses sont habituellement tenues trop à sec et qu'on a tort de redouter pour elles l'humidité autant qu'on le fait habituellement. Lui-même aujourd'hui les

cultive dans une terre qu'il a soin d'entretenir dans un état d'humidité constante.

A l'occasion de cette communication, M. Lucy rapporte qu'à Marseille, un jour un pied d'une Cactée tomba par accident dans un bassin de sa serre. Il y resta pendant assez longtemps nageant sur l'eau, après quoi il s'enfonça et alla au fond. Là, quoique entièrement submergé, il ne pourrit pas, et au bout de quelque temps on l'y retrouva non-seulement en bon état, mais encore pourvu de racines qu'il y avait développées.

M. Forest dit qu'il est assez difficile de savoir ce qui convient le mieux aux Cactées de la sécheresse ou de l'humidité. Dans le jardin botanique d'Orléans, qui avait pour jardinier-chef M. Delaire, il a vu les Cactées si abondamment arrosées que la terre et le pot lui-même où elles étaient plantées étaient couverts de mousse; ces plantes étaient en parfait état, fort belles même. D'un autre côté, M. l'abbé Leguillou possède une remarquable collection de ces plantes qui prospèrent entre ses mains; cependant elles sont tenues par lui à sec autant que possible.

M. Brongniart rappelle que M. de Monville, amateur bien connu de Cactées et qui en possédait une très-riche collection, donnait beaucoup d'eau à ces plantes.

Il est donné lecture des documents suivants :

1<sup>o</sup> Note sur la fructification de l'*Urostigma infestum* MIQ. (*Ficus scandens* LAMK.) ; par M. GUIDON, d'Epernay.

L'auteur de cette note intéressante paraissant croire que le végétal qui en est l'objet n'a pas encore fructifié dans les serres, M. Brongniart dit qu'il y a au moins vingt-cinq ans qu'on en a vu la fructification dans les serres du Jardin des Plantes, non pas sur les branches appliquées en tapis contre les murs, mais bien sur celles qui s'écartent, deviennent buissonnantes et qui portent des feuilles beaucoup plus grandes que les autres.

M. Rivière rapporte que, dans l'ancien parc de Monceaux, il existait, dans une serre, un de ces Figuiers qui, chaque année, produisait des fruits de la grosseur d'une figue ordinaire et bons à manger.

M. Pépin ayant rappelé que la première fructification de cette espèce, dont il ait connaissance, est celle qui eut lieu, en 1824,

dans le célèbre jardin de M. Boursault, M. Brongniart ajoute que Redouté en peignit alors sur vélin une figure qui est conservée dans la précieuse collection des vélin du Muséum.

2° Bouturage en plein air du Figuier commun; par M. A. RIVIÈRE.

3° Expériences relatives à l'influence de la lumière sur l'enroulement des tiges; par M. DUCHARTRE.

4° Rapport sur une nouvelle variété de *Pandanus utilis*; M. A. RIVIÈRE, Rapporteur.

5° Rapport sur le *Traité théorique et pratique de la culture maraîchère*, par M. EM. RODIGAS; M. LAIZIER, Rapporteur.

6° Rapport sur l'appareil de chauffage établi dans les nouvelles serres du Luxembourg, par M. Gervais; M. COLLARD, Rapporteur.

Les conclusions de ce Rapport étant qu'il y a lieu d'appuyer les conclusions d'un précédent Rapport sur le même appareil, c'est-à-dire le renvoi à la Commission des récompenses, M. le Président les met aux voix et la Société les adopte.

7° Compte rendu de l'Exposition d'Horticulture qui a été tenue à Soissons, au mois d'août 1865; par M. BOUCHARD-HUZARD.

Et la séance est levée à quatre heures.

---

## BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

---

MOIS DE DÉCEMBRE 1865.

*Agriculteur praticien* (31 octobre; 15 et 30 novembre 1865). Paris; in-8°.

*Ami des Champs* (décembre 1865). Bordeaux; in-8°.

*Annales de Pomologie belge et étrangère* (huitième année). Bruxelles; in-4°.

*Annales de l'Agriculture française* (15 et 30 novembre; 15 décembre 1865). Paris; in-8°.

*Annales de la Société d'Horticulture de la Haute-Garonne* (juillet et août 1865). Toulouse; in-8°.

*Annuaire de la Société d'Horticulture de l'Ain pour 1866*; Bourg; in-42 de 156 pages.

*Apiculteur* (décembre 1865). Paris; in-8°.

- Atti della Società di Acclimazione (Actes de la Société d'Acclimatation et d'Agriculture en Sicile, cahier de septembre et octobre 1865).* Palerme; in-8°.
- Belgique horticole* (octobre 1865). Gand; in-8°.
- Bon cultivateur* (novembre 1865). Nancy; in-8°.
- Bulletin agricole de Lons-le-Saulnier* (15 décembre 1865). Lons-le-Saulnier; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Agriculture de Chalon-sur-Saône* (12 décembre 1865). Chalon-sur-Saône; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Agriculture de Poligny* (nos 8 et 9 de 1865). Poligny; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Agriculture de la Lozère* (septembre et octobre 1865). Mende; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Agriculture de la Drôme* (2<sup>e</sup> série, n° 4 de 1865). Valence; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Agriculture de Poitiers* (juin, juillet et août 1865). Poitiers; in-8°.
- Bulletin des séances de la Société impériale et centrale d'Agriculture de France* (n° 40 de 1865). Paris; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Encouragement* (octobre 1865). Paris; in-4°.
- Bulletin de la Société botanique de France (Revue bibliographique E.)*. Paris; in-8°.
- Bulletin de la Société protectrice des animaux* (octobre 1865). Paris; in-8°.
- Bulletin de la Société impériale zoologique d'Acclimatation* (septembre et octobre 1865). Paris; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Horticulture de la Sarthe* (3<sup>e</sup> trimestre de 1865). Le Mans; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Horticulture de l'Aube* (3<sup>e</sup> trimestre de 1865). Troyes; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Horticulture de Clermont (Oise)* (novembre 1865). Clermont; in-8°.
- Catlogue des végétaux et graines, du jardin du Hamma d'Alger.*
- Catalogue de M. JACOB-MAKOY et C<sup>e</sup>, horticulteurs, à Liège (Belgique).*
- Catalogue de M. LOUIS VAN HOUTTE, horticulteur à Gand (Belgique).*
- Catalogue (extrait), Plantes nouvelles de semis, obtenues en 1865 dans l'établissement de M. J.-B. RENDATLER, horticulteur à Nancy (Meurthe).*
- Cultivateur de la Somme* (nos 3 et 4 de 1865). Amiens (Somme); in-8°.
- Congrès pomologique de France* (9<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> sessions). Lyon; in-8°.
- Courrier des familles* (20 novembre; 1<sup>er</sup> et 10 décembre 1865). Feuille in-4°.
- Economia rurale (l'Economie rurale, et le Répertoire d'Agriculture réunis; nos des 23 novembre; 10 et 25 décembre 1865).* Turin; in-8°.



- Flore des Serres et des Jardins de l'Europe* (2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> livraisons du tome XVI). Gand; in-8°.
- Gartenflora* (*Flore des jardins*, journal mensuel général d'Horticulture, sous la direction du Dr Ed. REGEL; juillet, août et septembre 1865). Erlangen; in-8°.
- Gazette des Campagnes* (25 novembre; 2, 9, 16 et 23 décembre 1865). Feuille in-4°.
- Hamburger Garten- und Blumenzeitung* (*Gazette de Jardinage et de Floriculture de Hambourg*, rédigée par M. Ed. OTTO; 12<sup>e</sup> cahier de 1865, et 1<sup>er</sup> de 1866). Hambourg; in-8°.
- I Giardini* (*Les Jardins*, journal d'Horticulture rédigé par un amateur de fleurs; cahiers d'août et septembre 1865). Milan; in-8°.
- Illustration horticole* (octobre et novembre 1865). Gand; in-8°.
- Illustrierte Monatshefte für Obst- und Weinbau* (*Bulletin mensuel illustré d'Arboriculture et de Viticulture*, 8<sup>e</sup>, 9<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> cahiers de 1865). Ravensbourg, 1865; in-8°.
- Institut* (22, 29 novembre; 6, 13 et 20 décembre 1865). Paris; feuille in-4°.
- Jahrbücher für Volks- und Landwirthschaft* (*Annales d'Economie sociale et d'Agriculture; nouvelle série d'écrits et mémoires de la Société économique du royaume de Saxe*; 8<sup>e</sup> volume, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> cahiers; 1863 et 1864). Dresde; in-8°.
- Journal d'Agriculture pratique du midi de la France* (novembre 1865). Toulouse; in-8°.
- Journal d'Agriculture de l'Ain* (août et septembre 1865). Bourg; in-8°.
- Journal de la Société d'Horticulture de Seine-et-Oise* (nos 5 à 8 de 1865). Versailles; in-8°.
- Journal de la Société d'Horticulture du Bas-Rhin* (nos 3 et 4 de 1865). Strasbourg; in-8°.
- Journal de la Ferme* (2 décembre 1865). Paris; in-8°.
- Les meilleurs fruits*; par M. P. DE MORTILLET; *le Pêcher*; pp. 4-192. in-8°. Grenoble; 1865 Chez Prudhomme et Giraud.
- Maison de Campagne* (1<sup>er</sup>, 16 novembre et 1<sup>er</sup> décembre 1865). Paris; in-4°.
- Parc de M. le baron Nallet*; Rapport de M. VICTOR BART, Versailles; in-8°. broch. in-8° de 7 pages.
- Patent office Report* (*Rapport du bureau des patentes*; pour 1861, 2 vol. in-8°; pour 1862, 2 vol. in-8°; 1863 et 1864). Washington; in-8°.
- Pays Normand* (20 novembre 1865). Caen; in-8°.
- Pêcher (le)*, par M. P. DE MORTILLET. Grenoble, chez M. Prudhomme édit. in-8° et in-4°, pp. 193-255.
- Plantes à feuilles ornementales*, par M. le Comte L. de Lambertye. 4<sup>re</sup> partie *Solanum*; in-12 de 72 pages; A. Goin, éditeur, rue des Écoles, 82.
- Revue horticole* (1 et 16 décembre 1865). Paris; in-8°.

- Revue horticole des Bouches-du-Rhône* (novembre 1865). Marseille; in-8°.
- Revue des eaux et forêts* (25 novembre et 10 décembre 1865). Paris; in-8°.
- Revue des Jardins et des Champs*, par M. J. CHERPIN (novembre 1865). Lyon; in-8°.
- Revue illustrée* (3, 10 et 24 décembre 1865). Paris; feuille in-4°.
- Société d'Horticulture de Picardie* (2<sup>e</sup> semestre de 1864, et 1<sup>er</sup> semestre de 1865). Amiens; in-8°.
- Société d'Horticulture d'Eure-et-Loir* (2<sup>e</sup> trimestre de 1865). Chartres; in-8°.
- Société d'Horticulture de Genève* (25 octobre 1865). Feuille in-4°.
- Société d'Horticulture de Saint-Germain-en-Laye* (octobre 1865). Saint-Germain-en-Laye; in-8°.
- Société d'Horticulture de Saint-Lô* (Concours de 1865). Saint-Lô; in-8°.
- Science pour tous* (23, 30 novembre, 7, 14 et 21 décembre 1865). Paris; feuille in-4°.
- Sud-Est* (novembre 1865). Grenoble; in-8°.
- The Gardeners' Chronicle* (*La chronique des jardiniers et Gazette agricole*; n<sup>o</sup> du 25 novembre, des 2, 9, 16 et 23 décembre 1865). Londres; gr. in-4°.
- Verger* (le) par M. MAS (décembre 1865). Paris; in-8°.
- Wochenschrift... für Gärtnerei und Pflanzenkunde* (*Gazette hebdomadaire d'Horticulture et de Botanique*, rédigée par le prof. KARL KOCH; n<sup>o</sup> 46 à 49 de 1865). Berlin; in-4°.
- Zeitschrift des landwirthschaftlichen Vereins in Bayern* (*Bulletin de la Société d'Agriculture de Bavière*; novembre 1865). Munich; in-8°.

## CORRESPONDANCE.

M. Daudin a décrit, dans le journal de la Société (tome VII, 1861, p. 173), un procédé imaginé par lui pour ombrager les serres, sans avoir recours aux toiles ni aux claies. Ce procédé consiste à faire appliquer sur le vitrage des bandes longitudinales de peinture à l'huile, blanche, verte ou bleue, selon l'intensité d'ombre qu'on veut obtenir.

L'un des Membres de notre Société, M. Gaudais, propriétaire à Nice, après avoir demandé à M. Daudin des renseignements à ce sujet, vient de lui rendre compte des résultats satisfaisants qu'il a obtenus dans l'emploi de ce genre d'ombrage. Il peut être utile de publier sa lettre, qui prouve que, même sous le ciel de Nice,

et pendant l'été exceptionnel que nous venons de traverser, la peinture en bandes verticales, avec l'addition d'une couche de blanc pendant les plus fortes chaleurs, suffit pour garantir les plantes des rayons brûlants du soleil.

LETTRE DE M. GAUDAIS A M. DAUDIN.

Nice, 20 novembre 1865.

« MONSIEUR,

» Si j'ai tardé à répondre à votre honorée et très-obligeante lettre du mois de mai dernier, c'est que je voulais, avant de le faire, connaître le résultat de mon expérience sur l'ombrage des serres sans toiles, sans claies et avec l'aide seulement des bandes longitudinales peintes que vous avez recommandées et préconisées à plusieurs reprises. L'été très-long, très-chaud et très-sec qui vient de finir m'a singulièrement servi, et je crois mon expérience assez complète pour la faire entrer, chez moi du moins, dans le domaine des faits accomplis. Voici ce que j'ai fait :

» La partie verticale de ma serre, qui est curviligne, et le pignon tout entier qui regarde le midi, ont été peints par bandes longitudinales d'un centimètre, espacées d'autant, de couleur bleue.

» La partie curviligne a été blanchie au blanc de zinc délayé dans une eau mucilagineuse (colle forte).

» Cela m'a suffi pour tout le mois de mai. Mais la chaleur devenant plus forte en juin, j'ai dû passer *intérieurement* une couche du même blanc sur le pignon et sur les parties verticales, ce qui n'a altéré en rien la peinture placée extérieurement qui a conservé à toute la serre son cachet de coquetterie augmentée encore par ces bandes correctes de blanc d'argent qui séparaient les bandes bleues.

J'ai bravé ainsi les chaleurs torrides des mois de juin et juillet. En août, la température ayant atteint un degré plus élevé encore, il m'a fallu donner *intérieurement* une couche de blanc à la moitié supérieure, à peu près, de la partie curviligne ; et voila tout (1).

» Mes Gesnériacées m'ont donné, depuis la 2<sup>e</sup> quinzaine de mai jusqu'au 10 novembre, une floraison splendide, floraison qui

---

(1) Cette opération devenait presque indispensable par suite d'éclaircies qui s'étaient formées dans la couche de blanc extérieure.

durerait encore si je ne l'avais arrêtée, dans l'intérêt des tubercules et des rhizomes.

» Une seule fois le thermomètre est monté à 40°. J'étais absent, et l'on avait négligé, comme j'avais l'habitude de le faire chaque jour, de repandre de l'eau dans les sentiers de la serre. Quelques fleurs étaient fanées, mais le lendemain cela ne paraissait plus, grâce à mon bassinage du soir.

» Aujourd'hui tout le blanc passé à l'intérieur n'existe plus, un coup de brosse l'a fait disparaître en un moment, et ma serre est revenue à l'état où elle était le 4<sup>er</sup> mai, resplendissante de lumière et toujours coquette, la peinture n'ayant subi aucune altération pendant tout le cours de l'été.

» Je n'ombragerai pas autrement, l'an prochain, n'ayant pas à demander à mes plantes plus qu'elles ne m'ont donné cette année exceptionnellement chaude, et qui a vu le thermomètre s'élever à 55° et plus à l'air libre, quand je ne dépassais pas dans ma serre 32 à 34°, de deux à quatre heures.

» L'ombrage à l'aide de toiles me préoccupait singulièrement. (Quant aux claies, je n'avais pas à y songer; elles donneraient trop de prise à notre fongueux mistral qui en aurait vite raison). Ma serre est cintrée et ne porte pas de galerie à son sommet, de sorte que l'installation des toiles devenait plus difficile, tout en laissant, comme les claies, la porte ouverte à l'inquiétude incessante que cause le vent. La peinture et le blanc n'ont rien à redouter de cet ennemi puissant, et je n'ai pas eu une vitre cassée dans tout le cours de l'été; avec des toiles j'aurais été moins heureux à coup sûr.

» Et notons encore ceci en passant : c'est que le blanc fait disparaître tout le danger que présentent les lentilles presque toujours contenues dans le verre, ainsi que ses parties convexes qui sont autant de foyers dévorants.

» Voilà, Monsieur, ce que je tenais à vous apprendre et ce qui m'a empêché de répondre plus tôt à votre gracieuse lettre qui contenait de bons et utiles renseignements dont je vous remercie sincèrement.

» Agréez, etc.

« GAUDAL. »

## NOTES ET MÉMOIRES.

## EXPÉRIENCES RELATIVES A L'INFLUENCE DE LA LUMIÈRE SUR L'ENROULEMENT DES TIGES ;

Par M. P. DUCHARTRE.

Il existe un assez grand nombre de plantes dont la tige, trop longue et trop grêle pour se soutenir, est obligée de chercher dans les objets voisins un appui nécessaire à sa faiblesse ; pour cela, elle s'entortille en spirale autour d'eux, et ainsi appuyée, elle finit généralement par s'élever à une hauteur considérable. Les tiges douées de cette étrange faculté de s'enrouler autour d'un appui ont été qualifiées de *volubles* par les botanistes ; elles se dirigent, pour la plupart, en s'enroulant en sens inverse de celui que suit le soleil dans sa marche diurne ou selon lequel se meuvent les aiguilles sur le cadran d'une horloge ; en d'autres termes, elles tournent, pour la plupart, de gauche à droite ; dans un nombre d'espèces moins considérable, elles suivent une direction inverse, et s'élèvent par conséquent de droite à gauche. Dans tous les cas, le sens de leur enroulement est fixe et déterminé pour chaque espèce végétale, à tel point que c'est seulement dans ces dernières années qu'on a reconnu l'existence de trois exceptions à cette loi générale, l'une obscure dans la Douce-amère (*Solanum Dulcamara* L.), dont la tige est à peine volatile, et ne tend à s'enrouler que si le hasard a placé à côté d'elle un support grêle qu'elle puisse saisir ; les deux autres plus nettes dans le *Muehlenbeckia* que M. Al. Braun a, pour ce motif, appelé *varians*, et dans certains *Loasa*, tels que l'*aurantiaca*, dont M. Darwin a vu, sur 17 pieds obtenus de semis, 8 s'enrouler de gauche à droite, 5 se diriger de droite à gauche et les 4 derniers tourner successivement dans les 2 sens opposés.

Cet enroulement constant autour des corps étrangers est un phénomène assez curieux en lui-même pour mériter de fixer l'attention, et la première question qu'il devait faire naître était de savoir à quelle cause il peut être dû. Aussi les tiges volubles sont-elles devenues depuis longtemps l'objet d'observations suivies, même

d'expériences instructives, et les hypothèses destinées à expliquer leur marche en spirale ont-elles été nombreuses et variées. Je ne me propose pas d'exposer ici ces différentes théories plus ou moins explicatives et, dans cette note, je crois devoir me borner à résumer les idées qui ont été successivement émises au sujet du rôle que la lumière peut jouer dans la production du phénomène; les expériences que j'ai faites cette année pour reconnaître quel est ce rôle me permettront, j'ose l'espérer, d'apprécier la valeur de ces idées.

Par une coïncidence remarquable dont la science n'offre que de rares exemples, deux des travaux qui ont le plus contribué à éclairer l'histoire des plantes à tige voluble ont été publiés presque en même temps, pendant l'année 1827. La Faculté de médecine de l'Université de Tubingue avait proposé l'étude de ces plantes, en 1826, pour sujet de prix; elle couronna à la fois un mémoire qui lui fut présenté par L. H. Palm, et un travail considérable dû à M. Hugo Mohl, qui faisait alors ses premiers pas dans la carrière où il a marché avec gloire depuis cette époque. Le mémoire de Palm fut publié en 1827 (1), et quelques mois après parut celui de M. H. Mohl, augmenté d'un appendice qu'avait motivé la première de ces publications (2). Il est à peine besoin de dire que l'un et l'autre de ces auteurs avaient traité avec soin la question de l'influence que la lumière peut exercer sur l'enroulement des tiges volubles; seulement leurs expériences les avaient conduits, sur ce sujet, à deux manières de voir entièrement opposées.

« Les expériences faites jusqu'à ce jour mettent en évidence, dit Palm (*loc. cit.*, p. 67 et suiv.), l'influence que la lumière exerce sur les plantes en général. De ce que tant de végétaux décrivent un cercle diurne d'après la situation du soleil, on peut déjà conclure que la lumière solaire influe puissamment sur les plantes volubles, qui s'y montrent plus sensibles que les autres... Les divers degrés d'intensité de la lumière modifient les mouvements de ces plantes; mais on reconnaît bien plus nettement encore cette influence de

(1) Ueber das Winden der Pflanzen; par LUDWIG-HEINRICH PALM; in-8° de vi et 404 pag. et 3 plan. Stuttgart; 1827.

(2) Ueber den Bau und das Winden der Ranken und Schlingpflanzen; par M. HUGO MOHL; in-4° de viii et 152 pag., avec 13 plan. Tübingen; 1827.

la lumière sur la marche des plantes volubles en la leur supprimant. Sans doute (*loc. cit.*, p. 71), si cette suppression est subite, l'enroulement de la tige ne cesse pas immédiatement; il se continue pendant quelques jours, si la température reste la même; mais si celle-ci baisse, les mouvements deviennent, au total, beaucoup plus lents et cessent entièrement au bout d'un ou deux jours. Lorsque les plantes volubles n'ont jamais été soumises à l'influence lumineuse, elles n'ont pas montré le moindre signe d'enroulement; j'ai fait cette expérience avec toutes celles que j'avais à ma disposition, à des degrés très-divers de chaleur et d'humidité: dans ces cas, les plantes se sont comportées comme toutes celles qui ne reçoivent pas de lumière; elles ont crû fortement en hauteur, sans montrer jamais la moindre tendance à s'enrouler autour des supports. Lorsque j'ai ensuite habitué graduellement ces mêmes plantes à la lumière, elles ont pris la couleur verte qui leur est naturelle, et en même temps elles ont commencé de s'enrouler... De ces expériences (*loc. cit.*, p. 72), et des observations sur l'influence de la lumière il résulte que sans celle-ci l'enroulement n'a pas lieu... »

Il est impossible d'être plus précis et plus catégorique: sans lumière pas d'enroulement, et cette conclusion est appuyée à la fois par Palm sur l'observation et sur l'expérience. Voyons maintenant comment s'exprime M. H. Mohl sur le même sujet. La contradiction est formelle sur presque tous les points.

« Les plantes volubles, dit ce botaniste (*loc. cit.*, p. 419), se distinguent des autres parce qu'elles tendent moins à se porter vers le côté par lequel la lumière les frappe... Si elles sont (p. 420), jusqu'à un certain degré, indépendantes de la lumière, cela me paraît tenir surtout à la direction oblique de leurs fibres. Par l'effet de ces mouvements circulaires, la tige expose alternativement à la lumière tous les côtés de sa portion la plus jeune, et par suite ce fluide ne peut exercer sur elle aucune influence... En l'absence de la lumière (*loc. cit.*, p. 422), les plantes volubles exécutent leurs mouvements circulaires et s'enroulent autour de leurs supports; je l'avais déjà reconnu lorsque, dans mes expériences, j'avais vu souvent ces plantes s'appliquer à leurs supports pendant la nuit et les embrasser. Aussi j'ai été fort étonné de lire dans Sénèbier, que les

Haricots nese tortillent jamais à l'obscurité, quoiqu'ils y deviennent très-longs (*Physiol. végét.*, I, p. 379). Pour reconnaître si cette assertion est fondée ou non, j'ai placé dans une caisse bien fermée plusieurs pieds d'*Ipomœa* et de *Phaseolus vulgaris* sur lesquels la portion de tige destinée à s'enrouler ne s'était pas encore développée. Ces plantes se sont allongées rapidement et se sont étiolées; elles ont néanmoins exécuté leur enroulement et ont tourné autour des tuteurs que je leur avais donnés. J'ai encore essayé d'obtenir de graines, dans des caisses obscures, des Haricots et des *Ipomœa purpurea*. Les jeunes plantes se sont fortement allongées en peu de temps; mais elles ont péri avant d'avoir développé la portion de leur tige qui a la faculté de s'enrouler. Sénébier peut bien avoir fait une expérience analogue: il peut n'avoir eu sous les yeux que la portion inférieure des tiges qui ne s'enroule jamais. Dans mes expériences, cette portion a plusieurs fois atteint une aune de longueur; or, si l'on ignore que cette portion inférieure de la tige ne s'enroule jamais, on peut en venir à croire que les plantes volubles en général ne s'enroulent pas à l'obscurité. »

Plus loin, dans l'appendice qu'il a joint à son mémoire (p. 150), M. H. v. Mohl discute, pour les combattre, les assertions de Palm que j'ai rapportées. « L'influence que la lumière exerce sur les plantes volubles a été, dit-il, selon moi, exagérée par Palm. . . . Lorsqu'il dit qu'en l'absence de toute lumière, les plantes volubles ne se sont pas du tout enroulées, je ne puis attribuer ce défaut d'enroulement à la privation de lumière, puisque mes expériences montrent le contraire. » S'appuyant sur les termes employés par l'auteur qu'il contredit, il explique le défaut d'enroulement dans l'obscurité, tel que l'indique cet auteur, par un état d'affaiblissement extrême dans les sujets des expériences qui préludaient à la mort dont ils ont été promptement frappés.

Ainsi M. H. v. Mohl admet sans hésiter que la privation de lumière n'empêche pas la tige des plantes volubles de s'enrouler autour de leurs soutiens, et il regarde même cette tige comme n'étant que très-faiblement sensible à l'action lumineuse qui agit avec énergie chez tous les végétaux verts en général.

Il serait difficile de voir une contradiction plus tranchée entre deux opinions; or, celle de M. H. v. Mohl, que je viens de rap-



porter en dernier lieu, a fait loi jusqu'à ce jour dans la science, et l'on professe encore aujourd'hui que la lumière ne contribue pas, d'une manière tant soit peu essentielle, à l'enroulement des tiges dont je m'occupe dans ce travail.

Je dois ajouter que M. Jul. Sachs est venu tout récemment confirmer les énoncés de M. H. v. Mohl, à la suite de quelques expériences faites sur les deux plantes qui avaient déjà servi de sujets au célèbre professeur de Tubingue, c'est-à-dire sur un Haricot et l'*Ipomœa purpurea*. En en faisant entrer la partie supérieure dans un récipient opaque, il a vu l'une et l'autre de ces espèces continuer d'enrouler sa tige, dans l'obscurité, autour des supports qui leur étaient offerts.

Dans cet état de la science relativement à la question de savoir si la lumière influe ou non sur l'enroulement des tiges volubles, une circonstance particulière, que je crois inutile de rapporter, m'a déterminé à tenter des expériences en vue de m'éclairer à ce sujet. Diverses considérations me faisaient penser que l'opinion de M. H. v. Mohl, bien que devenue celle de tous les botanistes, pouvait être trop absolue; on verra, j'ose le croire, par les faits que j'ai maintenant à rapporter, que je n'avais pas tort de penser ainsi.

Depuis longtemps j'avais été frappé de ce fait qu'aucune plante voluble ne développe, dans l'intérieur du sol, des branches qui manifestent en quoi que ce soit, une tendance ni à s'enrouler régulièrement, ni même à se contourner autour des corps qu'elles rencontrent. Une plante bien connue, l'*Apios tuberosa*, m'avait semblé surtout présenter de la manière la plus nette le contraste entre la tige avec ses branches extérieures, dont le volubilisme est parfaitement caractérisé, et les branches souterraines qui peuvent dépasser deux mètres de longueur sans dévier jamais sensiblement de la direction rectiligne. Or, il me semble que la principale des différences qui existent entre les situations de ces deux sortes de branches, c'est que les unes végètent à la lumière, tandis que les autres se développent à l'obscurité. Il est vrai que si l'on veut faire intervenir ici les causes finales, on peut dire que les longues branches souterraines de l'*Apios* n'ont pas besoin de s'enrouler, puisque cet enroulement n'est, pour une tige, qu'un moyen de se soutenir, et qu'elles sont parfaitement soutenues par le sol.

Une circonstance de l'enroulement, bien observée d'abord par Dutrochet et tout récemment par M. Darwin (4) montre encore que la lumière est loin de rester inactive dans l'accomplissement de ce phénomène. Lorsqu'on place des plantes volubiles dans une chambre, près d'une fenêtre, l'extrémité jeune de leur tige, dans son mouvement révolutif qui la fait tourner autour de son support, met beaucoup plus de temps pour décrire la demi-révolution pendant laquelle elle se trouve vers le fond peu éclairé de la chambre que pour accomplir celle qui la maintient vers la lumière. Ainsi, d'après les observations de M. Darwin, un *Ipomœa jucunda* ayant mis 5 heures 20 minutes pour faire une révolution entière, le demi-cercle du côté de la fenêtre n'a pas exigé tout à fait une heure, tandis que celui du côté de la chambre n'a été parcouru que dans l'espace de quatre heures et demie. Le savant anglais tire de là cette conclusion bien légitime que si la lumière accélère le mouvement révolutif, l'obscurité le ralentit; seulement comme il partage les idées générales de M. H. v. Mohl et ne paraît pas avoir fait lui-même des expériences en vue de reconnaître si une obscurité continue ne porterait pas à son maximum le ralentissement du mouvement révolutif, il ajoute que l'action de la lumière sur les plantes volubiles se borne à produire l'effet observé et mesuré par lui.

Les deux particularités que je viens de rapporter paraissent montrer que l'influence de la lumière sur l'enroulement des tiges volubiles peut bien n'être pas nulle, ou du moins aussi faible qu'on l'admet généralement, sur l'autorité du savant botaniste de Tubingue. Voyons maintenant si l'expérience directe viendra confirmer ces premières indications.

Pour des expériences dans lesquelles des plantes doivent vivre en entier ou au moins partiellement à l'obscurité, le choix des sujets a une grande importance. Il faut, en effet, qu'ils puissent continuer assez longtemps l'élongation de leur tige et par conséquent leur végétation, sous l'empire des circonstances très-défavorables qu'amènent pour elles l'obscurité et l'étiollement qui en est la conséquence; or, cette persistance de la vie sans l'inter-

---

(4) On the movements, and habits of climbing plants; par M. Ch. Darwin. *Journal of the Linnean Society*. IX, 1865, n° 33 et 34.

vention de feuilles vertes n'est possible que si le végétal possède un amas préalable de matières nutritives qu'il puisse utiliser pendant que son séjour à l'obscurité supprime pour lui la respiration diurne. Cette condition est parfaitement réalisée dans les espèces volubles pourvues d'un tubercule; telles, surtout, que l'igname de Chine (*Dioscorea Batatas* DUNE). Aussi ai-je pris cette plante pour principal sujet de mes expériences; j'ai pu la conserver vivante et en végétation pendant plusieurs mois de suite, dans une complète obscurité.

4<sup>a</sup> — Expériences sur l'igname de Chine (*Dioscorea Batatas*, DUNE).

J'ai varié autant que je l'ai pu les conditions expérimentales en opérant sur cette plante; aussi parlerai-je séparément des différents pieds que j'ai observés.

A. Pendant l'hiver de 1863-1864, j'avais enfermé des tubercules d'igname, produits peu volumineux de la végétation de pieds venus de petits tronçons, dans une cave voûtée, sans soupirail, à laquelle on arrive par un long couloir sans jour et coudé à angle droit, par conséquent complètement obscure. C'est cette cave, située à Meudon (Seine-et-Oise), qui m'a servi pour la plupart de mes expériences. L'un de ces tubercules long seulement de 0<sup>m</sup> 12-0<sup>m</sup> 14 y fut oublié, sur une tablette, au printemps, au moment où les autres furent plantés. A l'automne de 1864, il avait donné naissance à une tige blanche par étiolement, longue de 0<sup>m</sup> 90, mais roide, ferme et parfaitement droite, qui comprenait plusieurs entre-nœuds terminés les uns par une, les autres par deux feuilles (opposées) très-petites et rougeâtres sur fond pâle. Cette tige n'avait manifesté en aucun point la moindre tendance à s'enrouler. Elle s'était étendue horizontalement sur la tablette. Il est vrai qu'elle n'avait trouvé à côté d'elle aucun support auquel elle pût s'accrocher. Elle s'est conservée fraîche, mais sans continuer de s'allonger pendant tout l'hiver de 1864-1865, et n'a séché qu'à la fin de mai 1865. — Je ne dois pas négliger de dire que la production de cette tige, hors de terre et sur une planche, n'a pas empêché la plante de développer en même temps un nouveau tubercule dont la longueur n'était pas tout à fait la moitié de celle du tubercule-mère.

B. J'ai planté, à la fin de mai 1865, deux tubercules d'igname, longs d'environ 0<sup>m</sup> 20. Lorsque l'un d'eux a commencé de sortir et de montrer hors de terre l'extrémité d'une tige, vers le milieu de juin, j'ai descendu le pot dans la cave obscure, et je l'y ai laissé jusqu'au 2 août suivant. Pendant 7 semaines de végétation dans une obscurité profonde, la plante (B) a développé une tige haute de 4<sup>m</sup> 50, qui comprenait plusieurs entre-nœuds diminuant de longueur du bas vers le haut, dont les 6 premiers faisaient un total de 4<sup>m</sup> 375 (le 1<sup>er</sup> = 0<sup>m</sup> 30 ; 2<sup>e</sup> = 0<sup>m</sup> 27 ; 3<sup>e</sup> = 0<sup>m</sup> 255 ; 4<sup>e</sup> = 0<sup>m</sup> 24 ; 5<sup>e</sup> = 0<sup>m</sup> 19 ; 6<sup>e</sup> = 0<sup>m</sup> 12), et dont plusieurs autres, de plus en plus courts, étaient resserrés dans la longueur restante de 0<sup>m</sup> 125. Dans toute cette étendue, cette tige étiolée était, comme celle de A, parfaitement rectiligne, et sans le moindre indice de tendance à l'enroulement. Elle s'était élevée toute droite le long de la longue baguette que je lui avais donnée pour tuteur, sans faire le moindre effort pour l'embrasser, et bien que je l'y eusse fixée par des ligatures.

D'où l'on voit : 1<sup>o</sup> qu'à l'obscurité, cette tige de *Dioscorea* avait perdu toute tendance à l'enroulement ; 2<sup>o</sup> que néanmoins elle avait développé beaucoup plus que cette portion inférieure, limitée à 3 ou au plus 4 entre-nœuds, dans laquelle la faculté de s'enrouler n'existe pas encore ; 3<sup>o</sup> que le contact d'un tuteur grêle ne l'a pas déterminée à s'enrouler, bien que M. H. v. Mohl et la plupart des physiologistes à son exemple admettent que c'est surtout à l'irritation déterminée en elles par le contact d'un corps étranger que les tiges volubles doivent la carieuse faculté qui les distingue.

C. Une autre Igname, que je désignerai par C, avait été plantée un peu plus tard que la précédente ; elle fut également descendue à la cave au moment où elle montrait au-dessus du sol l'extrémité naissante de sa tige. Là celle-ci cessa de croître à 0<sup>m</sup> 03 au-dessus de sa feuille la plus basse ; mais bientôt de l'aisselle de cette feuille sortit une branche qui remplaça la tige et qui, le 2 août, s'était élevée le long du tuteur placé à côté d'elle, sans dévier de la direction rectiligne, jusqu'à 4<sup>m</sup> 15 de hauteur. Voici quelle était la longueur de ses entre-nœuds à partir de l'aisselle d'où elle sortait : le 1<sup>er</sup> = 0<sup>m</sup> 185 ; le 2<sup>e</sup> = 0<sup>m</sup> 260 ; le 3<sup>e</sup> = 0<sup>m</sup> 230 ; le 4<sup>e</sup> =

0- 210 ; le 5° = 0° 49 ; le 6° = 0° 025 ; le 7° = 0° 04 ; le 8° = 0° 008. Plus haut l'extrémité même réunissait quelques entre-nœuds très-rapprochés et trop courts pour qu'il y eût intérêt à les mesurer. Quant aux feuilles, comme sur la plante B, elles étaient en partie purpurines sur un fond blanc et ne dépassaient guère 0<sup>m</sup> 04 de longueur.

Ainsi, cette branche, qui remplaçait une tige atrophiée, s'était comportée dans l'obscurité absolument comme la vraie tige du pied B.

Une observation que j'ai faite non-seulement sur ces deux plantes, mais encore sur toutes les tiges d'Ignames qui se développaient à l'obscurité, c'est que leur extrémité était constamment coudée, sur une longueur de 4 à 2 centim., à angle droit ou même aigu sur la direction rectiligne et verticale de la tige, reproduisant ainsi dans l'air, mais à l'obscurité, le fait qu'on remarque généralement sur les branches souterraines de diverses plantes, notamment de l'*Apios*. J'ajouterai que, sur toutes mes Ignames tenues plus ou moins longtemps à l'obscurité et que j'ai placées ensuite au jour, le premier changement que la lumière ait déterminé a consisté dans le redressement de cette extrémité coudée de la tige.

Pour compléter l'expérience sur ces deux Ignames, le 2 août, j'ai retiré de la cave les pots où elles étaient plantées, et je les ai transportés dans mon jardin, par conséquent à une vive lumière, mais en un endroit où le feuillage d'une tonnelle de Vigne les garantissait du soleil ardent, dans le milieu de la journée. Dans ce transport la longue tige de B a été brisée par accident ; la branchette de C restée intacte n'a pas tardé à se colorer, à s'enrouler autour de son tuteur, et, à partir de ce moment, elle s'est comportée comme toutes les tiges volubles, dans les circonstances normales. On voit que pour amener l'enroulement de cette tige, il n'a pas été nécessaire de l'habituer peu à peu à la lumière comme Palm disait l'avoir fait dans ses expériences.

D. Le 23 mai 1865, je plantai deux autres Ignames dans un même pot que je plaçai dans le jardin, à découvert. Vers le 15 juin, une tige sortit de terre. Après avoir mis à côté d'elle une longue baguette, je la laissai au même endroit jusqu'à ce qu'elle

eût décrit autour de ce tuteur deux tours entiers. Je descendis alors le pot dans la cave obscure. La tige, obéissant encore quelque peu à sa tendance naturelle, décrivit autour du tuteur un tour presque entier, mais lâche et dans le trajet duquel elle se montrait de moins en moins inclinée; après quoi elle s'éleva droite et roide le long de son support, auquel j'eus le soin de l'attacher par une ligature, mais duquel son extrémité semblait tendre à s'écarter plutôt qu'à s'en rapprocher.

Le 7 juillet, la tige entière avait 1<sup>m</sup>20 de hauteur, et ses 0<sup>m</sup>70 supérieurs, s'étant développés après que la plante s'était en quelque sorte déshabituée de l'enroulement, sous l'influence de l'obscurité, étaient parfaitement rectilignes. Il est presque inutile de dire que les feuilles de cette portion de tige étaient dans l'état que j'ai signalé pour celles des pieds B et C, et qu'elles devenaient de plus en plus grandes en descendant de ce point aux feuilles normales qui s'étaient développées au jour. Cette tige entière comprenait, à cette date, entre le niveau du sol et la base du crochet terminal, 20 entre-nœuds parmi lesquels ceux qui s'étaient formés à la lumière étaient courts, tandis que ceux dont la production avait eu lieu dans l'obscurité mesuraient jusqu'à 0<sup>m</sup>45 de longueur.

Le 7 juillet, je remis le pot dans le jardin, à la même place que celui qui renfermait les deux pieds B et C. Dès le 16 du même mois, la plante dont il s'agit maintenant s'était élevée de 0<sup>m</sup>35, et, sur cette longueur du tuteur, elle avait décrit 5 tours de spire serrés, dans l'étendue desquels les entre-nœuds n'avaient, en moyenne, que 0<sup>m</sup>03-0<sup>m</sup>06 de longueur. Je reportai alors le pot dans la cave, où la tige ne tarda pas à s'allonger de nouveau droite et roide, sans s'enrouler autour de son tuteur.

Ainsi la tige de cette Igname D, en raison de sa situation alternative à la lumière et à l'obscurité, offrait successivement: 1<sup>o</sup> une portion enroulée, 2<sup>o</sup> une portion rectiligne, 3<sup>o</sup> une deuxième portion enroulée; 4<sup>o</sup> une deuxième portion rectiligne; 5<sup>o</sup> et finalement, une 3<sup>e</sup> portion enroulée qui se produisit lorsque, l'expérience me paraissant concluante, j'abandonnai le pot dans un coin du jardin.

E. Planté en même temps que D, mais dans un autre pot, ce pied d'Igname de Chine fut plus long à pousser; sa tige sortait à peine

de terre lorsque j'enfermais le pot dans la cave, le 24 juin. A partir de ce moment jusqu'au 7 juillet, sa tige s'éleva, dans l'obscurité, droite et roide, dure même comme d'habitude dans ces conditions, jusqu'à 0<sup>m</sup>78 de hauteur. Sur cette longueur, qui comprenait plusieurs entre-nœuds, elle n'avait pas dévié de sa direction rectiligne jusqu'à son crochet terminal. Le 7 juillet, le pot fut transporté dans le jardin ; 8 jours après, la tige avait déjà formé 5 tours de spire autour de son tuteur, et le transport à la cave obscure détermina de nouveau son développement en ligné droite.

Ainsi ce pied a offert successivement, après avoir subi les influences alternatives de l'obscurité et de la lumière solaire : 1<sup>o</sup> une portion rectiligne, 2<sup>o</sup> une portion enroulée, 3<sup>o</sup> une deuxième portion rectiligne, 4<sup>o</sup> et finalement, après que, l'expérience étant considérée comme terminée, le pot eut été remis dans le jardin, une deuxième portion enroulée.

F et G. Ces deux pieds d'Igname de China qui se trouvaient, le premier dans le même pot que E, le second dans celui où croissait le pied D, se sont comportés absolument comme ceux dont j'ai décrit les manières d'être alternatives à la lumière et à l'obscurité. Je ne donnerai dès lors aucun détail à leur sujet ; je me bornerai à dire que le pied G placé à l'obscurité de la cave, le 16 juillet, lorsque sa tige, haute de 0<sup>m</sup>89, décrivait plusieurs tours de spire autour d'une longue baguette, a eu son extrémité brisée alors accidentellement. Il est bientôt sorti, de l'aisselle des deux feuilles les plus rapprochées de l'extrémité tronquée, deux branches qui, le 9 septembre suivant, lorsque j'ai rapporté le pot au jardin, avaient atteint une longueur de près de 2 mètres sans avoir montré la moindre tendance à l'enroulement, tandis que le transport au jour n'a pas tardé à réveiller leur disposition naturelle à se tortiller autour des corps adjacents.

Je dois ajouter que les 6 pieds de *Dioscorea Batatas* qui ont été les sujets des expériences précédentes n'avaient nullement souffert de leur passage alternatif par la lumière diurne et l'obscurité, et qu'abandonnés, à partir du mois de septembre, dans un coin de jardin, ils y étaient encore frais et en bon état au commencement du mois de novembre.

En résumé, je crois être autorisé à conclure de tous les faits

précédents que, du moins relativement à l'Igname de Chine (*Dioscorea Batatas* DONN.), l'influence de la lumière solaire sur l'enroulement de la tige autour de ses supports est évidente, puisque cette tige a perdu invariablement la faculté de s'enrouler lorsqu'elle a été soustraite à l'influence lumineuse pour la reprendre lorsqu'elle était reportée au jour.

J'ai dit plus haut en parlant de la planté<sup>e</sup> D que, transportée de la lumière à l'obscurité, elle avait montré d'abord un reste de volubilité qui lui avait fait décrire presque un tour de spire autour de son tuteur. Un fait analogue s'est présenté dans tous les cas où l'une des plantes mises en expérience a été soustraite à l'influence de la lumière. Sa tige a décrit encore la moitié ou les  $\frac{3}{4}$  d'un tour, quelquefois un tour presque entier, tout en devenant de moins en moins inclinée jusqu'à ce qu'elle se soit élancée verticalement. Une particularité analogue s'est montrée lorsque les plantes ont passé de l'obscurité à la lumière. Étiolées, leurs tiges étaient incapables de se tortiller autour d'un support, et il a fallu deux, quelquefois même trois jours pour que, leur pâleur ayant fait place à la coloration qui leur est naturelle, elles commençassent à incliner leur sommité pour s'enrouler autour de la baguette qui leur servait de tuteur.

2<sup>e</sup> Expériences sur le *Mandevillea suaveolens* LINDL. (*Echites suaveolens* ALPH. DC.).

Ayant à ma disposition un jeune pied bien portant de cette plante, cultivé en pot, et dont la tige s'élevait à 4<sup>m</sup> en décrivant de nombreux tours de spire autour d'un tuteur, je l'ai descendu dans la cave obscure, à la fin du mois de juillet. Dans ces conditions nouvelles, sa végétation s'est arrêtée; ses feuilles sont tombées; sa tige n'a pas pris d'accroissement appréciable, et la plante n'a pas tardé à périr.

J'ai songé alors à disposer autrement l'expérience. Sur un autre pied, dont la tige bien portante s'élevait à 4<sup>m</sup> 25 autour d'une baguette, le 25 août 1865, j'ai placé un tuyau de zinc, de telle façon que la partie supérieure de cette tige y était enfermée avec son support, sur une longueur d'environ 0<sup>m</sup> 50. Les deux extrémités du tuyau ont été fermées, l'une avec un bouchon et l'autre avec un épais tampon de mousse sèche, de sorte que l'intérieur en fût par-



faitement obscur. La plante est restée dans le jardin à un endroit ombragé. Dans cet état, sa végétation a continué sans difficulté dans toute sa portion restée à découvert. Le 9 septembre, c'est-à-dire au bout de 15 jours, j'ai enlevé le tuyau de zinc et j'ai reconnu que la portion de la plante qui avait été enfermée avait perdu la plupart des feuilles qu'elle avait au commencement de l'expérience. Là se trouvaient la tige elle-même et une longue branche également enroulées à tours serrés avant d'être soustraites au jour. Dans l'obscurité, la tige s'était allongée d'environ 0<sup>m</sup> 10, en s'enroulant si faiblement qu'à peine décrivait-elle un tour de spirale sur toute cette hauteur. Son extrémité ayant péri, elle avait bientôt cessé de croître. Quant à la branche, elle était restée en bon état, quoique étiolée, et elle s'était élevée de 0<sup>m</sup> 14 à côté du tuteur, dans une direction rectiligne et verticale, présentant, sur cette longueur, trois entre-nœuds bien formés, et plusieurs autres fort courts rapprochés en manière de bourgeon terminal. L'intérieur de ces entre-nœuds avait ses deux premiers cinquièmes colorés en vert clair et un peu tortillés de manière à décrire autour du tuteur environ  $\frac{1}{3}$  de tour; ses  $\frac{3}{5}$  supérieurs étaient beaucoup plus pâles et verticaux, de même que le 2<sup>e</sup> et le 3<sup>e</sup> entre-nœuds. Dans la portion de tige qui était formée avant l'expérience, à 0<sup>m</sup> 14 de longueur du support correspondaient 3 tours de spire.

Laissée à découvert, à partir du 9 septembre, la branche du *Mandevillea* n'a pas tardé à reprendre, en s'allongeant, le volubilisme que l'obscurité lui avait fait perdre momentanément; et au bout de 8 jours elle s'était élevée d'environ 0<sup>m</sup> 06, en décrivant un tour et  $\frac{1}{4}$  autour de son support, par conséquent en manifestant de nouveau sa tendance à s'enrouler aussi nettement que jamais. Inutile de dire que la portion qui s'était produite en ligne droite dans l'obscurité est restée rectiligne, de sorte qu'on voyait successivement une portion enroulée, une portion droite et une nouvelle portion enroulée.

On voit donc que l'obscurité fait disparaître dans le *Mandevillea suaveolens*, comme chez le *Dioscorea Batatas*, la tendance naturelle de la tige à s'enrouler, et cette tendance s'y remontre dès qu'elle est soumise de nouveau à l'influence de la lumière solaire. Si, ce qui ne me semble pas admissible, on voulait attribuer à la

diminution de température subie dans la cave, une partie des effets observés sur le *Dioscorea*, il est évident que l'expérience faite sur le *Mandevilla* ne donnerait aucune prise à une semblable objection, puisque la portion de sa tige qui était enfermée dans le tube de zinc était soumise à une température au moins égale à celle de l'air extérieur.

En résumé, contrairement à l'opinion introduite dans la science par M. H. v. Mohl et universellement adoptée aujourd'hui, l'obscurité peut faire perdre à des tiges volubles leur faculté caractéristique; d'où résulte la conséquence nécessaire que la lumière est indispensable pour la manifestation de cette faculté.

3<sup>e</sup> Expériences sur l'*Ipomœa purpurea* L. (*Pharbitis hispida* CHOISY).

Une question se présente naturellement : toutes les tiges volubles perdent-elles dans l'obscurité la faculté de s'enrouler ? Les faits observés par M. H. v. Mohl et par M. Jul. Sachs obligent à répondre négativement à cette question. Toutefois, bien que l'autorité de ces deux botanistes soit plus que suffisante pour faire admettre sans examen la parfaite exactitude d'une assertion émise par eux, j'ai voulu voir par moi-même comment se comportent les plantes qu'ils ont mises en expérience.

Pour les Haricots, des circonstances particulières ne m'ont pas permis de mener à bonne fin les expériences que j'avais instituées. Pour l'*Ipomœa purpurea*, ou le Volubilis ordinaire de nos jardins, quand je l'ai fait germer à l'obscurité, je n'ai obtenu que de petites plantes étiolées qui n'ont pas même développé le 2<sup>e</sup> entre-nœud de leur tige presque capillaire. J'ai pris alors le parti de laisser végéter les sujets destinés à mes expériences, en plein jardin, jusqu'à ce que leur tige eût décrit 2 ou 3 tours de spire autour d'un tuteur. J'ai opéré ensuite sur eux de deux manières différentes.

1<sup>o</sup> Le 9 août 1865, j'ai descendu dans la cave obscure un pot dans lequel se trouvaient deux pieds, l'un (A) ayant déjà décrit 3 tours complets et serrés autour d'un tuteur, l'autre (B) beaucoup plus court, sorti de terre depuis peu de temps et n'ayant pas encore commencé de s'enrouler. Le 25 du même mois, le pied A, quoique étiole et dépérissant visiblement, avait allongé sa tige qui avait continué de s'enrouler et qui avait même décrit ~~déjà~~ 4 tours

complets. Pour lui par conséquent, la température plus fraîche de la cave n'avait diminué en rien le volubilisme, circonstance qui semble prouver qu'il en avait dû être de même pour les *Dioscorea*. Quant au pied B, il avait élevé verticalement, à partir du niveau des cotylédons, trois entre-nœuds, dont le supérieur avait formé dans le haut une boucle qui indiquait que la plante commençait à saisir son support. Ni l'une ni l'autre de ces plantes n'ont pu résister plus longtemps à l'influence de l'obscurité, et la mort de ces deux sujets a mis fin à l'expérience.

2° Le 11 août 1865, j'ai enfermé dans un gros tuyau de zinc deux autres pieds de la même espèce qui se trouvaient dans un grand pot. Les deux extrémités du tuyau ont été ensuite bouchées comme je l'avais fait pour le *Mandevilla*. A cette date, l'une de ces deux plantes (C), avait déjà fait 3 révolutions autour de son tuteur; l'autre (D) n'en avait fait qu'une seule. Le 25 du même mois, la tige de la première avait décrit encore 4 1/2 nouveaux tours, la dernière n'en avait que deux; mais ni l'une ni l'autre ne manifestaient le moindre affaiblissement dans leur volubilisme. Le 9 septembre suivant, les deux plantes étaient mortes par suite de leur complet étiolement, après avoir fait autour de leur support et dans une complète obscurité, l'une (C) 7 tours de spire, l'autre 4, aussi serrés pour l'une et l'autre que si, pendant qu'elles les formaient, elles avaient été placées au grand jour.

Il devient évident par ces expériences que, comme l'avaient déjà reconnu MM. H. v. Mohl et Jul. Sachs, l'*Ipomœa purpurea* conserve, avec toute son énergie, dans une complète obscurité, la tendance à s'enrouler qu'elle manifeste à la lumière solaire.

Il existe donc, parmi les plantes volubles, deux catégories bien distinctes relativement à l'influence que la lumière solaire exerce sur l'enroulement de leur tige, puisque les unes, comme le *Dioscorea Batatas* et le *Mandevilla suaveolens* ne conservent la faculté de s'enrouler autour des corps étrangers que tant qu'elles sont soumises à cette influence, tandis que les autres, comme l'*Ipomœa purpurea* et, d'après MM. H. v. Mohl et Sachs, les *Phaseolus*, s'enroulent également à la lumière et à l'obscurité. Il y aurait intérêt, à soumettre à l'expérience le plus grand nombre possible de plantes volubles, afin de reconnaître quelles sont, parmi elles,

celles qui appartiennent à l'une ou à l'autre de ces deux catégories; mais il n'appartient guère qu'aux directeurs de jardins botaniques de mener loin des études dans cette voie dans laquelle, pour ma part, je m'estime heureux d'avoir pu faire quelques pas.

---

MULTIPLICATION DU FIGUIER COMMUN (*Ficus Carica* L.) PAR LE BOUTURAGE A L'AIR LIBRE;

Par M. A. RIVIÈRE, jardinier-chef au Luxembourg.

J'ai l'honneur de mettre sous les yeux de la Société quelques sujets de Figuier commun (*Ficus Carica* L.) obtenus de boutures faites à l'air libre.

Voici le procédé qui a été employé par un des ouvriers attachés au jardin du Luxembourg, et spécialement chargé de la taille des arbres fruitiers.

L'année dernière, vers le 15 décembre, il eut la pensée de couper des branches de Figuier et de les enterrer horizontalement dans l'une des plates-bandes de la Pépinière, à environ 40 ou 50 centimètres de profondeur. Ces branches restèrent ainsi sous cette couche de terre jusqu'au 10 mai suivant. A cette époque, il les retira de la fosse et il en coupa les extrémités par petits tronçons de 15 à 20 cent. de longueur, en ayant bien soin, toutefois, d'y conserver l'œil terminal. Ces tronçons furent ensuite enfoncés perpendiculairement dans un coin de terre préalablement labourée, à une distance de 25 cent. environ les uns des autres et de manière que chaque extrémité fût *complètement recouverte* d'une couche de terre de 3 cent. d'épaisseur. Après la plantation, un léger arrosement fut donné, et l'on attendit.

Au bout de quelque temps, les bourgeons de ces boutures sortirent de terre, et ces pousses se développèrent bientôt avec une telle rapidité que, dans l'espace de quatre mois, elles atteignirent la hauteur de 50 à 97 cent., et se couvrirent en même temps de fruits très-tardifs, il est vrai, puisqu'ils n'arrivèrent pas à maturité; mais cela fait supposer qu'en couchant, cet hiver, ces jeunes rameaux dans des fosses préparées comme cela se pratique à Argenteuil, on pourrait, dès l'été prochain, obtenir peut-être quel-

ques fruits qui parviendraient à maturité. On peut, du reste, juger du résultat probable par les échantillons que je sou mets à l'appréciation de la Société.

Je dirai de nouveau que cette opération a été faite à l'air libre, c'est-à-dire sans le secours d'aucune cloche, d'aucun châssis, et que, sur 50 boutures préparées d'après ce système, pas une seule n'a manqué. Je ferai remarquer, en outre, que, malgré la sécheresse prolongée et exceptionnelle que nous avons eue cette année, ces jeunes boutures n'ont été arrosées que deux fois seulement pendant toute la durée de leur végétation.

Ayant entendu dire par plusieurs pépiniéristes distingués que le Figuier, sous le climat de Paris, ne pouvait guère être multiplié avantageusement à l'air libre que par les couchages, et que, pour les multiplications par boutures, l'emploi des serres, des châssis et des cloches était nécessaire, j'ai été encouragé, par le résultat obtenu dans notre jardin du Luxembourg, à faire cette communication, qui, je le pense, pourra rendre quelque service aux cultivateurs de cet arbre.

Je pense que ce procédé de multiplication pourrait s'étendre à d'autres végétaux ligneux, particulièrement à ceux dont les feuilles sont caduques.

Ainsi, très-prochainement, j'aurai l'honneur de soumettre à la Société de jeunes Vignes qui ont été multipliées d'après ces principes.

---

## REVUE DE LA FLORICULTURE ET DES PLANTES D'ORNEMENT.

### (2<sup>e</sup> PARTIE)

(Voyez, pour la 1<sup>re</sup> partie, même volume, pages 218-225, 267 278 et 350-360 ; pour la 2<sup>me</sup> partie, pages 664-666) ;

Par M. ROUILLARD.

#### § 8. — PHLOX ACUMINATA (*decussata*).

C'est une véritable bonne fortune pour le commerce, comme pour les amateurs, que l'annonce des nouveaux Phlox de M. Lierval, de Paris, et de M. Fontaine, de Villiers-Neuilly, semeurs infatigables qui ont produit déjà tant de remarquables variétés ; aussi je

m'empresse de donner place dans cette revue à ceux qui seront mis au commerce le 1<sup>er</sup> juillet 1885 pour la première fois. M. Fontaine a continué à céder ses Phlox à M. Lierval, et c'est cet horticulteur commerçant qui annonce ces nouvelles variétés ainsi qu'il a précédemment annoncé les autres.

A cette occasion je ferai connaître à mes collègues et aux lecteurs de nos publications, que M. Lierval, tout en conservant une partie de ses cultures, rue de Villiers, a transporté le siège principal de son établissement rue Gouvion-Saint-Cyr, n° 5, dans le parc de Neuilly, à Neuilly (Seine), où il a fait élever des serres considérables.

Dans l'est de la France, et principalement à Nancy, il est encore d'autres semeurs de Phlox qui obtiennent des variétés recommandables que je signale aussi à ceux de nos collègues qui aiment et cultivent ces magnifiques plantes.

#### 1<sup>er</sup> Gains de M. LIERVAL.

*Docteur Parnot.* — Rouge vif.

*Souvenir des Ternes.* — Blanc, centre pourpre.

*M. Delamarre.* — Rouge vif; le plus remarquable dans ce coloris.

*Madame Atger.* — Ardoisé à reflets métalliques.

*Pie IX.* — Saumoné.

*Madame de Canaerd d'Hamale.* — Rose saumoné, œil pourpre.

*Souvenir de Soultzmatt.* — Blanc, œil rouge.

*Madame Autin.* — Rouge violacé, œil purpurin.

#### 2<sup>o</sup> Gains de M. FONTAINE.

*Arthur Fontaine.* — Saumoné vermillon.

*M. Thibaut.* — Rose orangé, œil pourpre.

*Alphonse Karr.* — Saumon violacé.

*Professeur Koch.* — Saumon violacé.

*Comte de Lambertye.* — Rouge lilacé, œil pourpre.

*M. Allain.* — Saumon, œil pourpre.

*Souvenir de Trianon.* — Saumoné violacé, œil rose pourpre.

*Madame Levrat.* — Rose, œil pourpre, grandes fleurs.

*M. Bonneau.* — Ardoisé, plante naine.

#### 3<sup>o</sup> Gains de M. CROUSSE, de Nancy.

*Incomparable.* — Blanc nuancé rose carné, œil en étoile rouge-carmin vif.

*L'Avenir*. — Orange-feu éblouissant.

*Georges Hock*. — Carmin vif, blanc pur au limbe.

*Striata perfecta*. — Blanc-neige strié et sablé lilas vif.

*Cerise pourpre*. — Rouge-amarante très-vif, œil cramoisi.

*Alphonse Belhomme*. — Blanc-neige, grand œil carmin vif.

*Triomphe Crousse*. — Carmin éclatant, œil cramoisi vif.

*Boule d'Hortensia*. — Rose hortensia, grand centre blanc.

*Impérial*. — Rouge vif, œil cramoisi.

*Enerly*. — Carmin vif, œil plus foncé.

*Amarantina*. — Rouge-brun velouté très-foncé.

*Le Drac*. — Carmin éblouissant, œil rouge-cramoisi.

*Docteur Blondot*. — Carmin cocciné, œil cerise vif.

*Exquisita*. — Blanc-neige, œil cramoisi vif.

*Bambrico*. — Blanc argenté glacé, œil lilas en étoile.

4<sup>e</sup> Gains de M. LEMOINE, de Nancy.

*Bellini*. — Lilas-rose très-frais.

*Offenbach*. — Blanc-perle, œil rose.

*Jane Eyre*. — Blanc-chair lilacé au centre.

*Joigneaux*. — Rose cuivré.

#### § 9. — ROSES-TRÉMIÈRES.

De belles collections de ces grandes et superbes plantes vivaces ont été présentées à l'Exposition du mois de juillet 1864 par MM. Margottin, de Bourg-la-Reine (Seine), et Loise, de Paris; les variétés désignées ci-après ont été remarquées encore plus particulièrement parmi celles, si nombreuses et si belles, qui composaient les lots de ces deux cultivateurs.

On ne saurait trop recommander aux personnes qui cultivent les Roses-trémières d'éloigner d'elles tous les végétaux qui sont la proie de l'insecte microscopique qui, en dévorant le tissu des feuilles, produit ce que les cultivateurs appellent la Grise. Il est indispensable, de plus, pour empêcher cet insecte de se produire sur les Roses-trémières et d'y pulluler, de les tenir dans une végétation continue par des arrosements fréquents et abondants jusqu'à leur complète défloraison.

*Garbidas*. — Cramoisi foncé.

*Shruband gem*. — Jaune-soufre.

- Miss Elphinston.* — Cramoisi clair.  
*Beauty of Walder.* — Rose-cerise-cramoisi nuancé.  
*Nec plus ultra.* — Violet nuancé blanc-gris.  
*Illuminator.* — Rouge foncé.  
*Mostunt.* — Carné.  
*Lady Tarleton.* — Blanc rosé.  
*Rosy gem.* — Rose vif.  
*Vesper Bell.* — Pourpre-brun largement bordé de blanc.  
*Miss Barrette.* — Rose-chair.  
*Lord Loughborough.* — Rouge sombre.  
*Baillie Ramsay.* — Rose vif cuivre clair.  
*Yellow defiance.* Jaune-soufre.  
*Purple prince.* — Violet foncé.  
*Lord Dacres.* — Rose-saumon nuancé blanc.  
*Perfection.* — Carné violacé.  
*Reine Blanche.* — Blanc.  
*Caf Stradbroke.* — Jaune-soufre.  
*Waldenking improved.* — Rouge-rose et jaune cuivré.  
*Gem of yellow.* — Jaune-soufre.  
*Géant des batailles.* — Brun foncé cuivré.  
*Prince noir.* — Brun tout à fait noir.  
*Plutarch.* — Violet foncé.

#### § 40. — PENTSTEMON.

Ces très-agréables plantes vivaces continuent, entre les mains des très-habiles semeurs qui s'en occupent, à donner des variétés nouvelles fort appréciées et dont je relève ci-après les principales :

*Louis Van Houtte* (Crousse). — Très-grandes fleurs carmin foncé, intérieur du tube blanc ligné pourpre.

*Richard Lenoir* (Lemoine). — Beau violet clair, intérieur du tube blanc marbré vigoureusement cramoisi riche.

*Epaminondas* (Rendatler). — Carmin brillant, intérieur du tube blanc pur. Variété naine.

*Diamant* (Crousse). — Carmin-pourpre, lobes rouges, intérieur du tube blanc pur.

*William Bull* (Crousse). — Violet bleuté vif, intérieur du tube blanc.



*Victor Hugo* (Crousse). — Carmin foncé et carmin vif, intérieur du tube blanc pur ; fleurs grandes et redressées.

*Georges Bruant* (Rendatler). — Fleurs très-ouvertes, blanc pur liséré lilas, tube gros violet lilacé.

*Le Conquérant* (Rendatler). — Grandes fleurs blanc pur largement bordé rose vif.

*Roi des Nains* (Crousse). — Fleurs redressées carmin-pourpre vif, intérieur du tube blanc ; plante très-naine.

*Duc de Mexico* (Rendatler). — Grandes fleurs rose tendre, intérieur du tube cramoisi-pourpre.

*Secrétaire Cuzin* (Lemoine). — Beau violet, intérieur du tube blanc.

*Luigi Croff* (Crousse). — Rouge, tube carmin-pourpre, intérieur du tube violet marbré pourpre.

*Osiris* (Crousse). — Cramoisi-pourpre foncé, lobes inférieurs maculés marron foncé.

*Gloxiniæflorum* (Rendatler). — Très-grandes fleurs blanc pur bordé rose.

*Emma* (Crousse). — Blanc lilacé bordé lilas, tube blanc pur.

*Jules Bretagne* (Rendatler). — Fleurs très-grandes rose-violacé, intérieur du tube blanc pur strié pourpre.

*Président Brongniart* (Lemoine). — Très-grandes fleurs violet clair, intérieur du tube blanc, extérieur violet clair.

*Professeur H. Lecocq* (Lemoine). — Fleurs grandes et allongées, amarante foncé, intérieur du tube blanc.

*Turenne* (Crousse). — Fleurs dressées, écarlate nuancé carmin, intérieur du tube blanc.

*Félix Crousse* (Crousse). — Fleurs dressées, rose-hortensia nuancé amarante-clair, intérieur du tube blanc transparent. Plante naine.

*Gloire de Flore* (Crousse). — Grandes fleurs rouge-écarlate, intérieur du tube blanc pur.

*Duchesse de Magenta* (Crousse). — Fleurs très-grandes, carmin clair, intérieur du tube blanc transparent.

*M<sup>me</sup> Amb. Verschaffelt* (Crousse). — Fleurs très-grandes, rose-hortensia vif, intérieur du tube blanc-neige.

*Vulcain* (Crousse). — Grandes fleurs violet foncé, intérieur du tube blanc nuancé et maculé pourpre vif.

## § 11. — POTENTILLES.

Voici les principales nouveautés qui ont été obtenues de ces plantes vivaces, et mises au commerce en 1864. Ne pas perdre de vue que tous les terrains ne leur conviennent pas; elles paraissent se plaire surtout dans une terre de jardin sableuse et bien cultivée.

*Potentilles à fleurs doubles*, obtenues par M. Lemoine, de Nancy.

*William Rollisson*. — Jaune mordoré très-éclatant.

*Louis Van Houtte*. — Fleurs très-grandes, cramoisi-brun orangé velouté.

*Docteur Andry*. — Fleurs très-grandes, jaune doré, fond rouge orangé.

*Victor Lemoine*. — Fleurs très-grandes, superbes, rouge-marron velouté bordé jaune doré.

*M. Rouillard*. — Rouge-vermillon transparent.

*M. Daudin*. — Rouge-cramoisi. Plante basse et multiflore.

## § 12. — DELPHINIUM VIVACES.

Magnifiques plantes que l'on ne saurait trop propager et qui ont encore beaucoup à donner aux semeurs. Les variétés que je décris ci-après sont toutes à fleurs doubles ou pleines.

*Wilhem Pfitzer* (Rendatler). — Fleurs très-pleines, bleu clair.

*Triomphe de Poissy* (Courant). — Fleurs très-pleines, bleu de ciel très-clair.

*Barlowii versicolor* (Van Houtte). — Fleurs très-larges, très-doubles, bleu indigo à reflets bronzés.

*Madame Thibaut* (Lemoine). — Fleurs très-pleines, rose-lilas tendre pointé bleu-ciel très-clair.

*C. Glijm* (Lemoine). — Fleurs très-pleines, bien ouvertes, de forme parfaite, bleu foncé au pourtour, bien et blanc verdâtre au centre.

*Madame Henri Jacotot* (Lemoine). — Longs rameaux bien garnis de grandes et belles fleurs bien doubles et bien ouvertes, bleu turquoise, nuance nouvelle.

*M. Le Bihan* (Lemoine). — Fleurs doubles, serrées, fort grandes, violet foncé, bouche blanche.

§ 43. — *Lobélies* obtenues par M. Rendatler, de Nancy.

Ces belles plantes vivaces, qui sont d'une taille assez élevée, craignent le froid et surtout l'humidité froide; elles doivent être relevées l'hiver; séparées ou multipliées par les moyens ordinaires, elles sont remises en place quand les froids ne sont plus à craindre. Elles aiment la terre de bruyère et peuvent réussir aussi dans un sol sableux fortement mélangé de fumier de vache très-consommé.

Les variétés suivantes se joindront agréablement à celles qui sont déjà cultivées :

*Sapho*. — Grandes fleurs rouge-pourpre velouté, riche coloris.

*Roi des bleus*. — Grandes fleurs du plus beau bleu maculé blanc au centre.

*Alba grandiflora*. — Grandes fleurs blanc de neige veiné bleu.

*Syphilitica rosea grandiflora*. — Grandes fleurs rose carminé, centre blanc carné.

*Carminata*. — Grandes fleurs écarlate brillant passant au carmin.

---

## RAPPORTS.

---

EXAMEN D'UN TRAITÉ D'ARBORICULTURE FRUITIÈRE, AU POINT DE VUE DES MEILLEURS FRUITS ET DE LEUR CULTURE; PAR M. P. DE MORTILLET.

M. PIGEAUX, Rapporteur.

MESSEIERS,

Les traités d'Arboriculture qui paraissent de notre temps sont comme les jours : ils se suivent et ne se ressemblent guère. Ils envisagent la science d'un point de vue tout particulier et concourent ainsi aux progrès d'un art qui, si l'on eût cru les professeurs, était presque parfait bien avant l'écrit dont nous allons vous entretenir.

Voici venir un homme bien connu par son intelligente initiative, par ses patientes recherches et sa modestie, qui, lui aussi, veut élever son monument et témoigner de son ardent amour pour le culte de Pomone, non pas qu'il veuille déprécier les œuvres de ses

devanciers qu'il estime à leur juste valeur, mais pour mettre la science à la portée du plus grand nombre, et qui, témoin et coopérateur des efforts souvent infructueux des Congrès pomologiques, veut, par son témoignage basé sur sa pratique, prévenir ou rectifier les erreurs synonymiques dont nous avons tous à nous plaindre. Le projet très-louable de M. de Mortillet est de réunir les collections les plus authentiques des meilleurs fruits et de baser toutes ses descriptions sur la nature même. Il entreprend là une tâche ardue et de longue haleine. Nous devons tous souhaiter qu'il la mène à bonne fin ; aussi ne se propose-t-il pas d'employer moins de six volumes ou traités spéciaux à la culture des fruits les plus connus.

Il commence par le genre *Pêcher*, parce qu'il le connaît peut-être mieux que les autres et qu'il se sentait atteint du besoin d'exposer en détail ses utiles recherches sur la nomenclature de cet arbre précieux dont il a fait l'objet de ses constantes méditations. Viendront ensuite les *Cerisiers*, les *Poiriers*, les *Pommiers*, les *Abri-cotiers* et *Pruniers*, la *Vigne* et les fruits divers au nombre desquels, nous n'en doutons pas, se trouvera la *Figue*, le seul bon fruit qui vienne bien sans culture sous le climat qu'habite M. de Mortillet. Certes, c'est là une tâche rude à entreprendre, et pour la parfaire il faut se sentir un courage à toute épreuve et le désir d'être utile. Car, si j'en crois ce que M. de Mortillet expose des nombreuses branches de la famille du Pêcher dont il forme trente-six divisions qui n'auront pas moins de cinq ou six sujets par groupe, je suis presque effrayé d'une telle fécondité et j'ai bien peur que l'on ne trouve pas dans son livre que les meilleurs fruits, car chacun sait combien leur nombre est limité. Combien mieux j'aurais aimé voir M. de Mortillet avoir moins d'ambition et nous donner pour chaque fruit en particulier une aussi bonne monographie que celle de ses quarante Poires ! Alors, mais seulement alors, nous aurions sans doute vu le titre de son nouvel ouvrage en rapport avec ce qu'il promet. *Les meilleurs fruits*, le titre est ambitieux, et pour n'y pas faillir il eût certes fallu moins étendre son sujet et plus circonscrire le cercle de son estime et de son admiration pour les fruits en général. Aussi, si M. de Mortillet persiste dans son entreprise, lui conseillons-nous de le modifier et d'intituler son livre : *Les bons Fruits cultivés avec succès en France*.

Que M. de Mortillet nous permette encore de lui donner un conseil très-intéressé, car nous croyons au succès de son œuvre : c'est de la faire tout à fait élémentaire et de renoncer aux données scientifiques qui s'insurgent dès le début de son entreprise contre la simplicité indispensable à ceux auxquels il s'adresse.

M. de Mortillet a fait, sans s'en douter, en prêtant à M. Léon, son interlocuteur, toute son intelligente sagacité, une supposition qui ne nous paraît pas heureuse et qui le peut mener fort loin. Fort peu des lecteurs auxquels il s'adresse le suivront sur ce terrain. S'il en est encore temps, mais j'ai bien peur que son parti ne soit pris, car M. de Mortillet se propose de *laisser crier* la critique et charge son collaborateur d'y répondre et d'en tenir compte au besoin, ce qui sent l'estime que l'on a de soi et la juste appréciation de ceux auxquels on s'adresse, nous voudrions voir M. de Mortillet revenir à son premier titre : *Les bons Fruits mis à la portée de tout le monde*. Il résumerait assez bien son œuvre, comme le dit Joseph, son deuxième interlocuteur. Quoi qu'il en soit, nous devons accepter et apprécier l'œuvre telle qu'elle se présente au public et la juger sans faire acception des personnes et dans le seul désir d'être utile à ceux qui sont appelés à en profiter.

Tous ceux qui connaissent M. de Mortillet, son esprit investigateur et la portée des observations dont il a témoigné dans les articles sortis de sa plume élégante, tous, sans exception, le verront avec plaisir entrer dans la lice pour débrouiller les mystères de l'Arboriculture, pour élucider la synonymie pomologique ; et nous tout particulièrement, nous le féliciterons de sa bonne et judicieuse résolution de n'éditer que des fruits personnellement connus de lui, de ne s'en fier qu'à lui-même et à sa patiente investigation du soin de faire choix des meilleures espèces et de vouloir, autant que possible, éviter toute confusion en ne s'en rapportant qu'à un pépiniériste de son choix et sous son contrôle pour bien préciser les sujets qu'il préconise. Il pourra peut-être bien rencontrer quelques difficultés dans son entreprise ; mais quand on préfère, aux profits immédiats, le désir d'avoir fait une chose méritoire, on ne peut que le féliciter et l'encourager à marcher résolument dans une telle carrière. Qu'il fasse mal ou bien de préférer les termes vulgaires aux expressions scientifiques, dans la description qu'il nous

promet, sans le féliciter, nous ne nous sentons pas le courage de l'en blâmer, pourvu qu'il se garde suffisamment contre le peu de précision que comportent les locutions de ce genre, et surtout qu'il ne leur accorde pas une acception trop rigoureuse, ce qui se prêterait à des confusions inévitables.

Si la pratique et la pratique seule doit servir de base à l'exposé sincère de l'état de la science pomologique dans l'ouvrage de M. de Mortillet, nous ne saurions trop le féliciter; mais nous pensons bien qu'il agira sagement de serrer d'aussi près qu'il lui sera possible les données physiologiques, car sans ce flambeau il est presque impossible de voir clair dans un champ si obscur.

Les premiers chapitres qui servent pour ainsi dire de prologue à l'Arboriculture fruitière de M. de Mortillet sont conçus avec un tel esprit de sagesse et de circonspection, l'auteur y paraît trop dominer son sujet pour craindre de le voir s'égarer dans une entreprise où la plupart de ses prédécesseurs se sont fourvoyés faute de connaissances assez précises.

Il pourra peut-être paraître outrecuidant de notre part d'engager M. de Mortillet à rigoureusement observer l'art. 2 de ses résolutions où il promet de parler français tout en faisant de la culture et non de la botanique, car les équivoques et les incertitudes dont la science horticole est émaillée nous paraissent peu faites pour aider au progrès des saines doctrines. L'arboriculture en particulier gagnerait certes à être constamment d'accord avec la syntaxe, ce qui peut se faire avec beaucoup de simplicité et de lucidité dans le style. — Nous sommes de ce point parfaitement rassuré par les antécédents de M. de Mortillet; nous n'aurions qu'un seul point, à le mettre en garde contre le génie méridional dont il est abondamment pourvu, et nous l'engageons à la plus grande circonspection dans la formule laudative dont il se servira pour l'appréciation à faire des fruits qu'il a vus et qu'il admire depuis son enfance. Cette réserve une fois faite, nous sommes très-disposé à le croire sur parole quand il dit avoir goûté assez de fruits médiocres pour savoir apprécier les bons. Que cette sage réflexion soit toujours présente à sa pensée, quand il établira des catégories dont l'équilibre est instable en passant d'un climat dans un autre moins favorisé du ciel.

Nous autres, gens du Nord, nos jugements sont toujours entourés d'une réserve qui paraît procéder de peu de bienveillance; mais au fond les Méridionaux savent autant que personne leur attribuer leur juste valeur; aussi ne craignons-nous point de voir nos observations sur l'œuvre de M. de Mortillet prises pour de la censure, alors qu'elles procèdent de l'estime toute particulière que nous faisons de l'auteur.

Souhaitons donc bon succès et bon courage à l'entreprise, dont nous apprécions autant que qui que ce soit les immenses difficultés, que nous aurions désiré voir entreprendre d'un tout autre point de vue, en en restreignant le cadre et en le bornant à l'indication aussi exacte que possible des meilleurs fruits dans tous les genres.

Après tout, M. de Mortillet connaît trop bien ce précepte d'Horace : *Quid ferre recusent, quid valeant humeri* ! Ce qui nous effraye sera peut-être un motif de plus pour lui de persévérer. Puisse-t-il mener une aussi glorieuse tâche à bonne fin ! Nos vœux et nos applaudissements ne lui manqueront pas, car il nous est assez difficile de juger dès le début une aussi vaste conception, et nous nous réservons le droit de revenir sur l'appréciation que nous en portons aujourd'hui. Nous nous trouverons très-satisfait si nos conseils, qui sont toujours dictés par la bienveillance la plus entière, avaient concouru en quoi que ce soit à simplifier et à restreindre une œuvre dont tout le succès, à notre avis, tiendra à la juste limite entre les errements d'un traité didactique et la vulgarisation d'une science qui perd tous les jours en précision ce qu'elle gagne en étendue.

Nous respectons trop M. de Mortillet pour vous proposer d'envoyer au Comité des récompenses les débuts d'un livre qui promet beaucoup, mais qui ne saurait être apprécié à sa juste valeur que plus tardivement, quand il aura répondu à l'attente de tous et à la juste réputation de son auteur.

---

RAPPORT SUR LES CULTURES DE PÊCHERS DE M. ALEXIS LEPÈRE,  
A MONTREUIL.

M. MEURANT, Rapporteur.

MESSIEURS,

Dans la séance du 27 juillet, M. le Président de la Société a nommé une Commission composée de MM. Jamin père, Rivière, Forest, Louis Clichy et Meurant, pour aller, le 4 août, visiter à Montreuil le jardin de M. Alexis Lepère.

Mes honorables collègues m'ont prié de tenir la plume, et voici notre rapport sur cette visite.

En nous rendant chez M. Lepère, ce n'est pas seulement le bon et le beau, qui sont aujourd'hui heureusement communs dans beaucoup de jardins, que nous espérions rencontrer, mais bien la perfection, et pour ainsi dire l'idéal de la culture du Pêcher. Nous devons être très-exigeants pour un tel arboriculteur, et nous n'aurions pas le droit d'être élogieux, si nous n'avions pas trouvé là un ensemble surpassant tout ce que nous avons vu de mieux jusqu'à ce jour.

Nous n'insisterons pas sur la régularité et la précision de la charpente, sur la force égale et l'équilibre constant de chacune des parties qui la composent, sur les soins donnés à la branche fruitière, sur son remplacement presque toujours assuré, sur l'art avec lequel sont remplis au besoin les vides que la meilleure conduite ne peut pas toujours prévenir, sur l'art qui préside à l'obtention des fruits, sur les soins qui assurent leur grosseur et leur coloris; tout cela n'est qu'un jeu, paraît-il, pour M. Lepère, car tout est parfait sous ce rapport dans son jardin.

Nous voulons seulement donner quelques détails qui nous semblent devoir intéresser les amateurs de grande et perfectionnée horticulture.

Les Pêchers de M. Lepère, comprenant une cinquantaine de variétés, parmi lesquelles les Mignonnes, bien entendu, sont en grande majorité, couvrent plusieurs séries de murs, ayant ensemble une surface de 6,000 mètres; nous appelons l'attention sur ce point, parce que ces immenses espaliers sont tous traités avec le même soin et la même perfection. L'éminent praticien ne s'est pas contenté d'établir quelques arbres modèles, pour montrer son savoir



et servir à ses leçons ; mais il a voulu que tous fussent également bien dirigés, également finis, et sans un seul défaut qui laissât apercevoir moins d'attention et de travail.

M. Lepère estime, pour cette année, le produit de sa récolte à environ 40,000 Pêches, ce qui suppose une fructification au moins double, car il est sans pitié pour les fruits mal venants, pour tous ceux qui sont en excès, et il sait avoir le courage, peut-être trop rare, de ne point tenir à leur quantité, afin d'assurer leur excellence. Disons cependant que nous avons pu compter encore, malgré cette large suppression, quatre-vingts Pêches sur une seule branche.

Si tout est beau chez M. Lepère, de cet ordre sévère et raisonné qui doit être la base de l'arboriculture pratique, notre habile collègue a montré qu'il peut se jouer de toutes les difficultés, et il a fait quelques chefs-d'œuvre de patience et de précision, qui sont l'attrait piquant de son jardin. Il a dessiné, avec les branches du Pêcher, une croix d'honneur, le chiffre de l'Empereur, de l'Impératrice, du Prince impérial, le nom d'Eugénie, celui de Lepère, dans des encadrements gracieusement variés. Ces résultats ne sont pas ceux auxquels les arboriculteurs sérieux attachent le plus de prix : mais ils n'en sont pas moins une nouvelle preuve de l'habileté avec laquelle M. Lepère sait ployer les arbres, même à ses caprices.

Entre les diverses formes d'espaliers qui nous ont frappés, nous en avons surtout remarqué deux qui nous ont paru fort élégantes d'aspect.

La première est une palmette simple, horizontale à la partie inférieure de l'arbre, mais se terminant vers le milieu par un V, entre les bras duquel s'élèvent des branches formant lignes droites brisées, qui se rapprochent par les angles externes, à la distance de quelques centimètres, de manière à figurer une réunion de carrés, de 0<sup>m</sup> 50 cent. environ de côté. Le Pêcher soumis à cette forme, et qui est produit par une Grosse Mignonne hâtive, à l'exposition du levant, a une envergure de 42 mètres sur 3 mètres de hauteur ; il porte, ce qui n'est pas son moindre mérite, 804 magnifiques Pêches, et fait un très-grand effet.

La seconde forme est fournie par un arbre conduit sur deux bras

horizontaux inférieurs, desquels partent des branches formant lignes brisées, et se rapprochant par les angles, comme il vient d'être dit ci-dessus. Ce Pêcher n'est ainsi composé que de carrés sur toute sa surface, au lieu d'en avoir seulement dans le haut, comme le précédent. Nous n'avons pas rencontré de forme qui nous ait paru plus charmante et plus gracieuse ; et le spécimen que nous avons admiré chez M. Lepère est un des beaux ornements de son jardin.

Vous voyez, Messieurs, que votre Commission n'a à formuler que des approbations et des éloges ; et, si nous le faisons si hautement, c'est que nous voulons montrer combien se trompaient ceux qui, en présence des premiers succès de la méthode de M. Lepère, prédisaient la ruine prochaine des Pêchers ainsi traités. Cette taille longue de la branche charpentière, ce résolu et continuuel emploi du bourgeon anticipé, devaient, après quelques années, épuiser les arbres, les dégarnir de branches à fruit, et enfin amener leur destruction.

Qu'il est loin, Messieurs, d'en avoir été ainsi ! Les Pêchers qui devaient s'étioler et mourir, sont toujours là pleins de vie ; leur végétation est aussi puissante qu'aux premières années, leur production aussi abondante ; et, s'il y a un changement, il est tout à leur avantage : ils couvrent maintenant tout l'espace qui leur était réservé, et leurs fruits ont acquis une bonté qui, comme la sagesse, hélas ! n'est malheureusement pas l'ordinaire apanage de la jeunesse.

Votre Commission, qui est unanime, Messieurs, dans ses appréciations, est heureuse de s'appuyer aussi sur l'opinion, si compétente en cette matière, des cultivateurs de Montreuil. Plusieurs de ces renommés horticulteurs nous ont accompagnés ; tous ont proclamé que M. Lepère est le premier parmi eux, et que les nombreuses récompenses, et surtout la plus haute, qui sont venues l'honorer, ont cette fois, sans contredit, rencontré le plus capable et le plus digne.

Nous ne pouvons plus rien demander pour notre estimé et aimé collègue, qui a obtenu tout ce que sa légitime ambition pouvait désirer. Nous nous bornons donc à solliciter de l'assemblée l'insertion de ce Rapport au Journal de la Société.

---

Liste des meilleures Fraises adoptées par la Commission spéciale (reproduite du Rapport de M. LOUÏSSÉ; *Journal*, XI, 1865, p. 666-673).

Noms des variétés.	Qualité du fruit.	Grosseur.	Degré de maturité.	Degré de fertilité.	Degré de vigueur et de rusticité.	OBSERVATIONS.
Quatre saisons à fruit rouge.	tr.-bonne	petite	hâtives et tardives tout à la fois	tr.-fertile	vigour. et rustique	Excellentes pour bor- dures.
— à fruit brun, de Gilbert.	tr.-bonne	petite		tr.-fertile	vigour. et rustique	
— sans filets à fruit rouge.	tr.-bonne	petite		fertile	ass. vig. et rust.	
— à fruit bl.	tr.-bonne	petite		fertile	ass. vig. et rust.	
Variétés à gros fruits, dites Anglaises ou Américaines.						
Ambrosia (Nicholson).	bonne	grosse	hâtive	fertile	vigour. et rustique	Récolte abondante la 2 <sup>e</sup> année et suivantes.
Amiral D'undas (Myatt).	bonne	tr.-grosse	tardive	fertile	vigour. et rustique	
Barne's large white.	bonne	grosse	tardive	peu fert.	vigour. et peu rust.	Fruit ne pouvant être transporté. Comme variété pré- coce, doit être plantée au midi.
Belle de Paris (Bossin et Louisse).	ass. bonn.	tr.-grosse	tardive	tr.-fertile	tr.-vig. et tr.-rust.	
Bicolore (de Jonghe).	bonne	moyenne	tr.-hâtive	tr.-fertile	vigour. et rustique	Ne vient pas dans tous les terrains.
British queen (Myatt).	tr.-bonne	grosse	ass. tard.	peu fert.	ass. vig. et peu rustique	Quelque peu fertile, le fruit se succède longtemps.
Carolina superba (Kitley).	tr.-bonne	ass. gros.	dem.-hât.	peu fert.	vigour. et ass. rust.	
Chalonnaise (la) (Dr Nicalse).	tr.-bonne	tr.-grosse	ass. tard.	ass. fert.	vigour. et rustique	Le fruit pourrit facile- ment dans les années humides.
Constante (la) (de Jonghe).	tr.-bonne	moyenne	dem.-hât.	fertile	ass.-vig. et peu rustique	
Eclipse (Reeve).	ass. bonn.	grosse	hâtive	fertile	vigour. et rustique	Le fruit pourrit facile- ment dans les années humides.
Eléonore (Myatt).	ass. bonn.	grosse	tardive	tr.-fertile	tr.-vig. et rustique	
Empress Eugénie (Knecht).	bonne	tr.-grosse	dem.-hât.	tr.-fertile	tr.-vig. et tr.-rust.	Fruit mou, ne pouvant être transporté. Le mérite de cette variété étant dans sa précocité, on doit la planter au midi.
Excellente (l') (Lorko).	bonne	grosse	dem.-hât.	fertile	tr.-vig. et ass. rust.	
Grosse sucrée (de Jonghe).	bonne	moyenne	ass. tard.	fertile	vigour. et rustique	Produit peu de cou- llants, remonte souvent à l'automne.
Hendric's seedling.	tr.-bonne	grosse	tardive	tr.-fertile	vigour. et rustique	
Lucas (de Jonghe).	tr.-bonne	grosse	dem.-hât.	fertile	tr.-vig. et rustique	Conservée à cause de sa fertilité, et des ser- vices qu'elle rend à l'horticulture.
Marguerite (Lebreton).	ass. bonne	tr.-grosse	hâtive	tr.-fertile	tr.-vig. et ass. rust.	
May queen (Nicholson).	bonne	petite	tr.-hâtive	tr.-fertile	vigour. et rustique	Les gelées tardives la fatiguent très-souvent.
Monstrous Hauthols.	tr.-bonne mosquée	moyenne	tardive	fertile	vigour. et ass. rust.	
Princesse Royale (Peitlain).	passable	grosse	hâtive	tr.-fertile	tr.-vig. et rustique	Fruit de contexture fragile.
Sir Charles Napier (Smith).	passable	moyenne	ass. tard.	fertile	vigour. et rustique	
Sir Harry (Underhill).	tr.-bonne	tr.-grosse	dem.-hât.	fertile	tr.-vig. et peu rust.	Fruit de contexture fragile.
Vicomtesse Héricart de Thury (Jamin et Durand).	tr.-bonne	ass. gros.	hâtive	tr.-fertile	tr.-vig. et tr.-rust.	
Victoria (Trollope).	bonne	tr.-grosse	dem.-hât.	fertile	tr.-vig. et tr.-rust.	Fruit de contexture fragile.
Wonderful (Jeyes).	bonne	grosse	tardive	tr.-fertile	tr.-vig. et rustique	

Variétés bonnes à forcer.						
Noms des variétés.	Qualité du fruit.	Grosueur.	Degré de maturité.	Degré de fertilité.	Degré de vigueur et de rusticité.	OBSERVATIONS.
Quatre saisons à fruit rouge. — à fruit brun, de Gilbert. Princesse Royale. Sir Harry. Vicomtesse Héricart de Thury. Victoria.						
Variétés propres à la culture en grand pour l'approvisionnement des marchés.						
Quatre saisons à fruit rouge. — à fruit brun, de Gilbert.						
Eléonore (Myatt). Elton (Amph). Jucunda (Salter).	passable passable	grosse grosse	tardive tardive	fertile fertile	vigour. et rustique tr.-vig. et tr.-rust.	Peu recherchée sur les marchés de Paris à cause de son coloris trop foncé.  Cette variété, par la beauté de son fruit et la richesse de son co- loris, est appelée à fi- gurer avec avantage sur les marchés.
Princesse Royale. Vicomtesse Héricart de Thury. Victoria.						

N. B. Dans le dernier cahier du Journal, une transposition avait déplacé quelques mots compris dans la seconde colonne de ce tableau. La Commission de rédaction a pensé qu'il était plus sûr de donner, dans ce nouveau cahier, le même tableau rectifié, que d'avertir simplement par un errata des erreurs amenées par cette transposition.

## REVUE BIBLIOGRAPHIQUE ÉTRANGÈRE.

### PLANTES NOUVELLES OU RARES DÉCRITES DANS LES PUBLICATIONS ÉTRANGÈRES.

#### GARDENERS' CHRONICLE.

**Catikidozamia Hopei** HILL, *Gard. Chron.* du 25 nov. 1865, p. 4497.  
— Catikidozamia de Hope. — Australie. — (Cycadées).

Cette magnifique Cycadée, malheureusement affligée d'un nom générique aussi démesuré et aussi barbare qu'il soit possible, a été

découverte dans les parties tropicales de la Nouvelle-Hollande orientale par M. Walter Hill, directeur du jardin botanique de Brisbane. Son tronc atteint jusqu'à 60 pieds anglais (18<sup>m</sup> 90) de hauteur, avec un diamètre qui ne dépasse pas 0<sup>m</sup> 30. Ses grandes et belles feuilles ont le rachis arrondi en dessous et plat en dessus avec une nervure médiane proéminente et les pinnules linéaires-lanceolées, arquées, acuminées, lisses, longues de près de 0<sup>m</sup> 30, larges d'environ 0<sup>m</sup> 025; à sa base chaque feuille est renflée et couverte d'un coton serré et comme velouté. Les cônes sont solitaires au centre de la couronne de feuilles; celui du sexe femelle a jusqu'à 0<sup>m</sup> 45 de longueur sur environ 0<sup>m</sup> 20 d'épaisseur; les écailles dont il est formé sont en cœur un peu réniformes, à pointe fortement recourbée, et rétrécies inférieurement en pédicule tétragone de même longueur que le fruit; les noix varient assez de forme et sont couvertes d'une couche pulpeuse, de couleur orangée et luisante. Quant au cône mâle, il est aussi long que le cône femelle, mais plus que de moitié plus étroit.

## GARTENFLORA.

**Lasiandra Fontanesiana** DC. — *Gartenf.*, 1868, p. 97, pl. 466. — Lasiandre de Desfontaines. — Brésil. — (Mélastomacées).

L'une des plus charmantes espèces d'une famille qui renferme un grand nombre de fort jolies plantes. A Rio-Janeiro on la cultive fréquemment comme plante d'ornement, et on en possède plusieurs variétés. Dans nos contrées elle est de serre chaude, et elle mérite d'y occuper une place distinguée, à cause de la grandeur et de la beauté de ses fleurs dont la couleur est un violet-bleu, qui se montrent aux mois de septembre et d'octobre, c'est-à-dire à une époque où les fleurs deviennent rares. — Cet arbuste vient bien dans une serre basse, pas trop humide; il lui faut un compost de terre forte avec du terreau de feuilles ou de la terre de bruyère. On le multiplie de boutures qui s'enracinent aisément sur couche chaude. Pour en obtenir de beaux pieds, il faut en pincer à plusieurs reprises les extrémités, afin de le faire ramifier, et en tenir courtes les branches qui tendent naturellement à s'allonger beaucoup.

# TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE TOME XI DU JOURNAL

DE LA SOCIÉTÉ IMPÉRIALE ET CENTRALE D'HORTICULTURE.

N. B. Dans cette table, les titres d'articles, noms de plantes et d'auteurs qui appartiennent à la section du *Journal* intitulée *Revue bibliographique étrangère*, sont précédés d'un astérisque (\*); les noms d'auteurs sont tous en PETITES CAPITALES, tandis que les noms latins de plantes et les titres d'ouvrages sont en *italiques*.

PAGES.	PAGES.
*Abricotier de Schiras . . . . . 425	ANDRÉ — Compte rendu de l'Exposition de Chaumont . . 634
* <i>Abutilon megapoticum</i> . . . 693	ANDRÉ. — Rapport sur le jar- din de Rochevilliers . . . 407
Accolage des Vignes supprimé; M. CHARNEUX (CONSTANT) . . 592	ANDRÉ. — Rapport sur un jar- din exécuté par M. Oudin . . 623
* <i>Acer polymorphum</i> , fol. dissec- tis aureo-marginatis . . . . . 635	Anomalies du Rosier; M. Vi- BERT . . . . . 343
* <i>Acer Pseudo-Platanus</i> , var. <i>Leopoldii</i> . . . . . 345	* <i>Aphelandra Liboniana</i> . . . 424
* <i>Achimenes Rollissonii</i> . . . . 382	* <i>Aplotaxis gossypina</i> . . . . . 639
* <i>Achyranthes</i> (?) <i>Verschaffeltii</i> . 344	* <i>Aquilegia cœrulea</i> . . . . . 248
* <i>Acmena floribunda</i> . . . . . 249	* <i>Aquilegia Skinneri</i> , hybrida <i>plena</i> . . . . . 572
* <i>Ada aurantiaca</i> . . . . . 62	* <i>Aquilegia spectabilis</i> . . . . 252
* <i>Æchmea distichantha</i> . . . . . 449	* <i>Araucaria imbricata</i> . . . . . 637
Agaves (note sur les); M. GELS . . . . . 462	* <i>Arauja angustifolia</i> . . . . . 249
Allocation de M. le maréchal VAILLANT . . . . . 386	* <i>Aucuba japonica</i> ( <i>fructi- fera</i> ) . . . . . 250, 695
Allocation sur le duc de Morny; M. LUCY . . . . . 243	Audot; son insecticide horticole 360
* <i>Alstrœmeria Caldasii</i> . . . . . 64	*Azalée Bouquet de Flore . . 346
* <i>Amaryllis</i> , var. . . . . 695	* <i>Azalea</i> Charles Van Eeckhaute. 636
* <i>Amorphophallus campanula- tus</i> . . . . . 694	<i>Azalea</i> Forget-me-not . . . . 487
* <i>Amphiblemma cynosum</i> . . . . 485	<i>Azalea</i> Président Van den Hecke . . . . . 635

	PAGES.
BALTET. — Moyens pour faire grossir les fruits . . . . .	594
BARON-CHARTIER. — Compte rendu de l'Exposition de Lavall . . . . .	447
* <i>Bartonia nuda</i> . . . . .	249
Basset; Rapport sur une serre construite par lui; M. MILLET.	484
BAZILLAC (de). — Hybridation des végétaux par le croisement des séves. . . . .	655
* <i>Begonia Mannii</i> . . . . .	61
Blessures faites à de jeunes Poires; M. ROYER. . . . .	342
BOISDUVAL. — Note sur deux insectes. . . . .	535
Bontoux; Notice nécrologique sur lui; M. ROUILLARD. . .	214
BOSSIN. — Note sur la germination du Lis blanc. . . .	54
BOUCHARD-HUZARD. — Publications des Sociétés d'Horticulture de Paris, de 1827 à 1865. . . . .	400
Bourgeons anticipés du Pêcher (méthode pour les); M. MAS (R. b. f.) . . . . .	427
Bourgeons; Expériences sur leur développement individuel; M. DUCHARTRE. . .	287
Bulletin bibliographique	
— janvier. . . . .	51
— février. . . . .	78
— mars. . . . .	145
— avril. . . . .	209
— mai. . . . .	265
— juin. . . . .	336
— juillet. . . . .	442
— août. . . . .	444
— septembre. . . . .	526
— octobre. . . . .	589
— novembre. . . . .	652
— décembre. . . . .	717

	PAGES.
BUREL. — Rapport sur la serre Lefèvre. . . . .	673
*Cactées hybrides et l' <i>Hybris Lorentzii</i> ; M. FÖRSTER. . .	489
* <i>Calathea rotundifolia</i> . . . . .	544
*Calcéolaires herbacées. . . . .	574
* <i>Camellia alba ornatissima</i> . . .	252
* <i>Camellia</i> Comte de Gomer. . .	488
* <i>Camellia</i> Corradino Luzzati. .	633
* <i>Camellia</i> Giardino Schmitz. .	344
* <i>Camellia</i> Isabella Orsini. . .	347
* <i>Camellia tricolor imbricata plena</i> . . . . .	637
* <i>Campanula rotundifolia, ranunculiflora plena</i> . . . . .	572
* <i>Campanula rotundifolia, soldanelliflora plena</i> . . . . .	573
Canaries (Iles) et leurs cultures; M. SAGOT. . . . .	225
Canna nouveaux; lettre de M. SISLEY. . . . .	529
* <i>Catikidozamia Hopei</i> . . . . .	754
* <i>Cattleya elegans</i> . . . . .	252
* <i>Cattleya Lindleyana</i> . . . . .	420
CEIS. — Note sur les Agaves. .	462
* <i>Cereus giganteus</i> . . . . .	693
* <i>Chænostoma hispidum</i> . . . . .	384
CHARDINE. — Rapport sur des <i>Pelargonium</i> de M. Desobry. .	552
Chasselas panaché (note sur le); M. DUCHARTRE. . . . .	597
* <i>Chrysanthemum indicum flore roseo albo-punctato</i> . . . . .	636
*Chrysanthèmes (nains), d'automne. . . . .	345
* <i>Clematis Fortunei</i> . . . . .	574
* <i>Clematis Jackmanni</i> . . . . .	346
* <i>Clematis rubro-violacea</i> . . .	384
* <i>Codonopsis gracilis</i> . . . . .	638
* <i>Cœlogyne biflora</i> . . . . .	696
* <i>Cœlogyne odoratissima</i> . . .	423
COMITÉ d'ARBORICULTURE. —	

	PAGES.
Note sur les fruits conservés par M. Louvel . . . . .	536
Comité d'Arboriculture ; ses tra- vaux en 1864 ; M. MICHELIN, . . . . .	84
Comité de Culture potagère ; ses travaux en 1864 ; M. LOUESSE . . . . .	84
Comité de floriculture ; ses travaux en 1864 ; M. NEU- MANN . . . . .	94
Comité des Arts et Industries horticoles, ses travaux en 1864 ; M. TESTON . . . . .	96
Compte rendu de l'Exposition d'Amsterdam ; M. VERLOT . . . . .	559
Compte rendu de l'Exposition de Bayonne ; M. TESTON . . . . .	239
Compte rendu de l'Exposition de Beauvais (juin 1865) ; M. GLOEDE . . . . .	625
Compte rendu de l'Exposition de Beauvais (mai 1864) ; M. VER- LOT . . . . .	59
Compte rendu de l'Exposition de Beauvais (octobre 1864) ; M. PIGEAUX . . . . .	309
Compte rendu de l'Exposition de Caen ; M. PIGEAUX . . . . .	678
Compte rendu de l'Exposition de Chaumont ; M. ANDRÉ . . . . .	634
Compte rendu de l'exposition de Chauny ; M. REMY . . . . .	474
Compte rendu de l'exposition de Clermont (Oise) ; M. LOISE . . . . .	683
Compte rendu de l'Exposition de Coulommiers ; M. VAVIN . . . . .	442
Compte rendu de l'Exposition de Fontenay-aux-Roses ; M. JAMAIN . . . . .	629
Compte rendu de l'Exposition de Fougères ; M. A DUPUIS . . . . .	675
Compte rendu de l'Exposition	

	PAGES.
de Laval (mai 1865) ; M. JACQUIN . . . . .	567
Compte rendu de l'Exposition de Laval (septembre 1864) ; M. BARON-CHARTIER . . . . .	447
Compte rendu de l'Exposition de Levallois-Clichy ; M. ROUIL- LARD . . . . .	685
Compte rendu de l'Exposition de Marseille ; M. ROUGÉ- SARRÈTE fils . . . . .	344
Compte rendu de l'Exposition de Poncin ; M. VAVIN . . . . .	478
Compte rendu de l'Exposition de Saint-Quentin ; M. GLOEDE . . . . .	680
Compte rendu de l'Exposition de Strasbourg ; M. A. DUPUIS . . . . .	372
Compte rendu de l'Exposition de Troyes ; M. LOISE . . . . .	476
Compte rendu de l'Exposition de Versailles ; (août 1864) ; M. PIGEAUX . . . . .	440
Compte rendu de l'Exposition de Versailles (mai 1865) ; M. MALET . . . . .	568
Compte rendu de l'Exposition de Vichy ; M. ROBINE . . . . .	303
Compte rendu de l'Exposition du Mans ; M. JACQUIN . . . . .	375
Compte rendu de l'Exposition d'Yvetot ; M. PIGEAUX . . . . .	570
Compte rendu de l'Exposition générale de 1865 ; M. DU- CHARTRE . . . . .	484
Compte rendu des travaux de la Société en 1864 ; M. DU- CHARTRE . . . . .	27
Conduite des arbres fruitiers par le procédé de M. J. Roué ; M. DE LA ROY (R. b. f.) . . . . .	700
*Congrès pour les fruits à cidre ; Rapport sur sa 3 <sup>e</sup> session ; M. MICHELIN . . . . .	300



	PAGES.
*Conifères; nouvelle manière de les expédier; M. STETZNER. . . . .	494
*Conservation des fruits. . . . .	253
* <i>Cordylone rubra</i> . . . . .	384
* <i>Corylopsis spicata</i> . . . . .	422
COURTOIS-GÉRARD. — Rapport sur les meilleures Pommes de terre. . . . .	468
Crémont; rapport sur ses Pêchers forcés; M. RIVIÈRE. . . . .	470
* <i>Cryptanthus bivittatus</i> . . . . .	697
Cultures des îles Canaries; M. SAGOT. . . . .	225
*Culture des plantes de marais et alpines; M. HAYN. . . . .	255
Culture du Framboisier remontant; M. ROYER. . . . .	284
Culture du Melon; M. JAMIN (J.-L.) . . . . .	447
* <i>Cyanotis nodiflora</i> . . . . .	485
* <i>Cycas Riuminiana</i> . . . . .	252
* <i>Cymbidium tigrinum</i> . . . . .	422
* <i>Cypripedium Calceolus</i> . . . . .	576
* <i>Cypripedium caricinum</i> . . . . .	483
* <i>Cypripedium Hookeræ</i> . . . . .	576
* <i>Cypripedium insigne Maulei</i> . . . . .	576
* <i>Cypripedium insigne Maulei</i> . . . . .	576
* <i>Dahlia Alexandra</i> . . . . .	486
DAUDIN, — Note sur une variété du <i>Tropæolum pentaphyllum</i> . . . . .	534
DAUDIN. — Sur des plantes volubiles de serre froide . . . . .	534
Defranoux et Lervat; Rapport sur leur brochure; M. PIGEAX. . . . .	539
DELAVILLE (A.). — Nouveau traitement des lambourdes. . . . .	340
Delaville (A.); Rapport sur son traitement des lambourdes; M. JAMIN, fils . . . . .	366
* <i>Delphinium Brunonianum</i> . . . . .	423
* <i>Dendrobium barbatulum</i> . . . . .	64

	PAGES.
* <i>Dendrobium eburneum</i> . . . . .	423
* <i>Dendrobium Farmeri</i> , var. <i>aur-eostava</i> . . . . .	424
* <i>Dendrobium Infundibulum</i> . . . . .	449
* <i>Dendrobium japonicum</i> . . . . .	249
* <i>Dendrobium luteolum</i> . . . . .	63
* <i>Dendrobium marginatum</i> . . . . .	424
* <i>Dendrobium nodatum</i> . . . . .	484; 638
Des Cars; Rapport sur son <i>Elegage des arbres</i> ; M. PÉREN . . . . .	614
* <i>Desmodium Skinneri</i> , var. <i>al-bolineata</i> . . . . .	424
Desobry; Rapport sur ses <i>Pe-largonium</i> ; M. CHARDINE. . . . .	552
* <i>Dianthus barbatus</i> , var. . . . .	382
* <i>Disa grandiflora</i> , var. <i>superba</i> . . . . .	383
* <i>Dischidia Rafflesiana</i> . . . . .	639
DUCHARTRE. — Compte rendu de l'Exposition générale de 1865 . . . . .	484
DUCHARTRE. — Expériences relatives à l'influence de la lumière sur l'enroulement . . . . .	723
DUCHARTRE. — Compte rendu des travaux de la Société en 1864 . . . . .	27
DUCHARTRE. — Expériences sur le développement individuel des bourgeons . . . . .	287
DUCHARTRE. — Notes sur le Chas-selas panaché. . . . .	597
DUCHARTRE. — Quelques mots sur l'Exposition. . . . .	387
DUPUIS (A.). — Compte rendu de l'Exposition de Fougères. . . . .	675
DUPUIS (A.). — Compte rendu de l'Exposition de Strasbourg . . . . .	372
DUBAND. — Rapport sur la destruction des Vers blancs. . . . .	478
Durchon; Rapport sur ses cultures; M. LOUESSE. . . . .	55
* <i>Echinocactus Scopa</i> . . . . .	449

	PAGES.		PAGES.
Emploi de l'eau de Tabac en fumigations; M. PAVARD. . .	338	Exposition de Laval (septembre 1864); compte rendu; M. BARON-CHARTIER . . . . .	416
* <i>Epistephium Williamsi</i> . . .	250	Exposition de Levallois-Clichy; compte rendu; M. ROUILLARD	685
* <i>Eranthemum Cooperi</i> . . . .	483	Exposition de Marseille; compte rendu; M. ROUGIÉ-SARRÈTE, fils . . . . .	344
* <i>Eranthemum crenulatum</i> . . .	63	Exposition de Poncin; compte rendu; M. VAVIN. . . . .	478
* <i>Eranthemum sanguinolentum</i> .	638	Exposition de Saint-Quentin; compte rendu; M. GLOEDE.	680
* <i>Eucodonia nægelioides</i> . . .	695	Exposition de Strasbourg; compte rendu; M. A. DUPUIS.	372
Expériences relatives à l'in- fluence de la lumière sur l'en- roulement; M. DUCHARTRE .	723	Exposition de Troyes; compte rendu; M. LOISE. . . . .	476
Expériences sur le développe- ment individuel des bour- geons; M. DUCHARTRE. . . .	287	Exposition de Versailles (mai 1865); compte rendu; M. MALET. . . . .	568
Exposition d'Amsterdam; compte rendu; M. VERLOT . . . . .	559	Exposition de Versailles (août 1864); compte rendu; M. PIGEAUX. . . . .	440
Exposition de Bayonne; compte rendu; M. TESTON. . . . .	239	Exposition de Vichy; compte rendu; M. ROBINE. . . . .	303
Exposition de Beauvais (juin 1865); compte rendu; M. GLOEDE . . . . .	625	Exposition du Mans; compte rendu; M. JACQUIN. . . . .	375
Exposition de Beauvais (mai 1864); compte rendu; M. VERLOT . . . . .	59	Exposition d'Yvetot; compte rendu; M. PIGEAUX. . . . .	570
Exposition de Beauvais (octobre 1864); compte rendu; M. PIGEAUX. . . . .	309	Exposition générale de 1865; compte rendu; M. DUCHARTRE.	484
Exposition de Caen; compte rendu; M. PIGEAUX . . . . .	678	Exposition générale de 1865; liste des récompenses (partie horticole). . . . .	444
Exposition de Chaumont; compte rendu; M. ANDRÉ. . . . .	634	Exposition générale de 1865; liste des récompenses (partie industrielle). . . . .	448
Exposition de Chauny; compte rendu; M. REMY . . . . .	474	Exposition générale de 1865; programme. . . . .	20
Exposition de Clermont (Oise); compte rendu; M. LOISE. . .	683	Figuier; sa multiplication à l'air libre; M. RIVIÈRE. . .	738
Exposition de Coulommiers; compte rendu; M. VAVIN. . .	442	*FOERSTER. — Cactées hybrides et l' <i>Hybris Lorentzii</i> . . . .	489
Exposition de Fontenay-aux- Roses; compte rendu; M. JAMAIN . . . . .	629		
Exposition de Fougères; compte rendu; M. A. DUPUIS . . . .	675		
Exposition de Laval (mai 1865); compte rendu; M. JACQUIN.	567		

	PAGES.
Fougères de serre pour pleine terre en été; M. STELZNER.	284
Fraises; Rapport sur les 25 meilleures; M. LOUESSE.	666
Fraises; tableau rectifié des 23 meilleures; M. LOUESSE.	753
Framboisier remontant; sa culture; M. ROYER.	284
Fromont; Rapport sur les Azalées qui y sont cultivées; M. ROUILLARD.	546
Fruits conservés par M. Louvel; note du COMITÉ D'ARBORICULTURE.	536
Fruits de semis (Rapport sur les); M. MICHELIN.	402
*Fruits; leur conservation.	253
Fruits; moyens pour les faire grossir; M. BALTET.	594
Fumigations (emploi de l'eau de tabac en); M. PAVARD.	338
GAUDAIS. — Lettre sur l'ombrage des serres.	720
GAUDAIS. — Réflexions à propos d'un rapport de M. Pigeaux (plantation de la Vigne).	468
* <i>Genethyllis fimbriata</i> .	484
Germination du Lis blanc; M. BOSSIN.	54
Giron; Rapport sur ses cultures; M. MARÉCHAL.	544
*Glaïeul Éléonor Norman.	383
GLOEDE. — Compte rendu de l'Exposition de Beauvais.	625
GLOEDE. — Compte rendu de l'Exposition de Caen.	680
GLOEDE. — Multiplication des Vignes par boutures d'yeux.	457
Gloede; Rapport sur son ouvrage: <i>Les bonnes Fraises</i> ; M. HARDY, fils.	544
* <i>Godetia rosea alba</i> , var. <i>Tom Thumb</i> .	486

	PAGES.
GONTIER. — Rapport sur les cultures forcées de M. LE-TESSIER.	370
* <i>Goodyera pubescens</i> .	574
GOSSELIN. — Rapport sur la cire à greffer de M. Leroux.	553
Gressent; Rapport sur son <i>Potager moderne</i> ; M. LOUESSE.	233
Gressent; Rapport sur son <i>Arboriculture fruitière</i> (3 <sup>e</sup> édit.); M. PIGEAUX.	643
* <i>Gymnostachyum</i> (?) <i>Verschaffeltii</i> .	638
HARDY, fils. — Rapport sur l'ouvrage: <i>Les bonnes Fraises</i> ; par M. GLOEDE.	541
*HAYN. — Culture des plantes de marais et alpines.	255
* <i>Hedychium pallidum</i> .	384
* <i>Helicodora Baraquiniana</i> .	348
* <i>Hibiscus</i> , voyez <i>Ibiscus</i> .	
* <i>Hippeastrum fulgidum flore pleno</i> .	573
* <i>Hippeastrum procerum</i> .	313
* <i>Hippeastrum pyrrochroum</i> .	347
Hooibrenk; Rapport sur les résultats de sa méthode; M. MICHELIN.	464
Hybridation des <i>Lilium auratum</i> et <i>speciosum</i> ; M. MALET.	467
Hybridation des végétaux par le croisement des sèves; M. de BAZILLAC.	655
* <i>Hybris Lorentzii</i> et Cactées hybrides; M. FÖRSTER.	483
* <i>Ibiscus Cooperii</i> .	315
Insecticide horticole de M. AUDOT.	360
* <i>Iresine Herbstii</i> .	382
* <i>Iresine Verschaffeltii</i> .	694
* <i>Iriarteia ventricosa</i> .	254
* <i>Iris mademoiselle Patti</i> .	378
* <i>Jacinthe Robert Fortune</i> .	487

PAGES.

PAGES.

JACQUIN. — Compte rendu de l'Exposition de Laval. . . . .	567
JACQUIN. — Compte rendu de l'Exposition du Mans. . . . .	375
*JAEGER. — Thermosiphon économique. . . . .	349
JAMAIN. — Compte rendu de l'Exposition de Fontenay-aux-Roses. . . . .	629
JAMIN, fils. — Note sur le traitement des Pêcheurs, à Chartres. . . . .	621
JAMIN, fils. — Rapport sur le traitement des lambourdes par M. A. DELAVILLE. . . . .	366
JAMIN, fils. — Rapport sur le traitement des Pêcheurs, à Chartres. . . . .	646
JAMIN (J.-L.). — Conseils pour la culture du Melon. . . . .	447
*JÜHLKE. — Le <i>Salvia pseudo-splendens</i> et sa culture. . . . .	424
* <i>Kalanchoe grandiflora</i> . . . . .	423
Lambourdes ; Nouveau traitement ; M. A. DELAVILLE. . . . .	340
* <i>Lantana nivea</i> . . . . .	697
* <i>Lapageria rosea</i> , var. <i>albiflora</i> . . . . .	253
<i>Lasiandra Fontanesiana</i> . . . . .	755
LEBEUF. — Multiplication de la Vigne par le procédé Hudelot. . . . .	406
LÉON (Mme) ; Rapport sur sa propriété ; M. TESTON. . . . .	239
Lepère ; Rapport sur ses cultures de Pêcheurs ; M. MEURANT. . . . .	750
Leroux ; Rapport sur sa cire à greffer ; M. GOSSELIN. . . . .	553
Letessier ; Rapport sur ses cultures forcées ; M. GONTIER. . . . .	370
Lettre du Maréchal VAILLANT (boutures courtes de Vigne). . . . .	242
Lettre sur des <i>Canna</i> nouveaux ; M. SISLEY. . . . .	529

Lettre sur l'ombrage des serres ; M. GAUDAIS. . . . .	720
* <i>Lilium auratum</i> ; magnifique fleuraison. . . . .	698
<i>Lilium auratum</i> ; son hybridation avec le <i>L. speciosum</i> ; M. MALET. . . . .	467
* <i>Lilium fulgens</i> , var. <i>staminosum</i> . . . . .	348
* <i>Lilium pumilum</i> . . . . .	698
* <i>Linum Chamissonis</i> . . . . .	380
* <i>Linum Macraei</i> . . . . .	486
Lis blanc ; sa germination ; M. BOSSIN. . . . .	54
Liste des Membres de la Société. . . . .	5
Liste des récompenses à l'Exposition générale de 1865 (partie horticole). . . . .	414
Liste des récompenses à l'Exposition générale de 1865 (partie industrielle). . . . .	418
LOISE. — Compte rendu de l'Exposition de Clermont (Oise). . . . .	683
LOISE. — Compte rendu de l'Exposition de Troyes. . . . .	476
Loise, fils ; Rapport sur ses Jacinthes ; M. ROUILLARD. . . . .	367
LOUESSE. — Rapport sur le Potager moderne de M. Gressent. . . . .	233
LOUESSE. — Rapport sur les cultures de M. Durchon. . . . .	55
LOUESSE. — Rapport sur les 25 meilleures Fraises. . . . .	666
LOUESSE. — Tableau rectifié des 25 meilleures Fraises. . . . .	753
LOUESSE. — Travaux du Comité de Culture potagère, en 1864. . . . .	84
Louvel ; sur ses fruits conservés ; COMITÉ D'ARBORICULTURE. . . . .	536
LUCY. — Allocution sur M. le Duc de Morny. . . . .	213

	PAGES.
LUCY. — Rapport sur le Nouveau jardinier illustré . . .	474
LUCY. — Rapport sur une édition du Rustican . . . . .	296
* <i>Lycaste Skinneri</i> , var. . . . .	487
* <i>Macleania pulchra</i> . . . . .	483
* <i>Macleania speciosissima</i> . . . .	424
*Magnifique fleuraison du <i>Lilium auratum</i> . . . . .	698
MALET. — Compte rendu de l'Exposition de Versailles. .	568
MALET. — Hybridation des <i>Lilium auratum</i> et <i>speciosum</i> .	467
* <i>Malus floribunda</i> . . . . .	639
*Manière d'expédier les Conifères; M. STELZNER . . . .	494
* <i>Maranta striata</i> . . . . .	636
MARÉCHAL. — Rapport sur les cultures de M. Giron. . . .	544
MAS. — Méthode nouvelle pour les bourgeons anticipés du Pêcher (R. b. f.) . . . .	427
Mas; Rapport sur sa publication intitulée : <i>Le Verger</i> ; M. PIGEAUX . . . . .	364
* <i>Masdevallia civilis</i> . . . . .	248
* <i>Maximowiczia sinensis</i> . . . .	640
* <i>Meconopsis aculeata</i> . . . . .	422
Melon; sa culture; M. Jamin (J.-L.). . . . .	447
Membres de la Société (liste) .	5
Méthode nouvelle pour les bourgeons anticipés du Pêcher; M. MAS (R. b. f.) . . . .	427
MEURANT. — Rapport sur les cultures de Pêchers de M. Lépère. . . . .	750
MICHELIN. — Rapport sur la 3 <sup>e</sup> session du Congrès pour les fruits à cidre . . . . .	300
MICHELIN. — Rapport sur les fruits de semis . . . . .	402

	PAGES.
MICHELIN. — Rapport sur les résultats de la méthode Hooibrenk . . . . .	464
MICHELIN. — Travaux du Comité d'Arboriculture en 1864 .	84
* <i>Micranthelia Candollei</i> . . . .	422
MILLET. — Rapport sur une serre construite par M. Basset . . . . .	481
* <i>Miltonia Regnelii</i> . . . . .	64
* <i>Mimulus luteus</i> var. <i>cuprea</i> . .	248
* <i>Mimulus</i> de Burvenich . . . .	574
*Morny (Duc de); allocution sur son décès; M. LUCY . .	243
MORTILLET (P. de). — Rapport sur un ouvrage d'arboriculture de lui; M. PIGEAUX. .	745
Moyens pour faire grossir les fruits; M. BALTET . . . . .	594
Moyon; Rapport sur ses transplantations d'arbres; M. ROUILLARD . . . . .	554
Multiplication de la Vigne par le procédé Hudelot; M. LEBEUF. . . . .	406
Multiplication de la Vigne par semis d'yeux; M. DE LA ROY. .	458
Multiplication de la Vigne par yeux; M. VIBERT. . . . .	456
Multiplication des Vignes par boutures d'yeux; M. F. GLOEDE . . . . .	457
Multiplication du Figuier à l'air libre; M. RIVIÈRE. . .	738
NARDY. — Taille à longs bois de la Vigne . . . . .	470
NEUMANN. — Travaux du Comité de Floriculture, en 1864 .	91
Nominations.	
Séance du 12 janvier 1865 . .	50
— du 26 janvier — . . . .	77
— du 9 février. — . . . .	77

	PAGES.		PAGES.
Séance du 23 février 1865	144	temeni, à Chartres; M. JAMIN fils. . . . .	616
— du 9 mars. . . . .	144	* <i>Pelargonium</i> Anne Page et Edgar Turner . . . . .	377
— du 23 mars. . . . .	209	* <i>Pelargonium</i> British sailor et John Hoyle . . . . .	381
— du 13 avril. . . . .	209	* <i>Pelargonium zonale</i> Italia unita. . . . .	379
— du 27 avril. . . . .	263	* <i>Pentstemon</i> Princess of Wales et Attraction. . . . .	383
— du 14 mai. . . . .	264	PÉPIN. — Rapport sur l' <i>Elagage des arbres</i> par M. Des Cars. . . . .	644
— du 8 juin. . . . .	335	* <i>Phalænopis Schilleriana</i> . . . . .	575
— du 23 juin. . . . .	444	PIGEAUX — Compte rendu de l'Exposition de Beauvais (octobre 1864). . . . .	309
— du 13 juillet. . . . .	442	PIGEAUX. — Compte rendu de l'Exposition de Caen . . . . .	678
— du 27 juillet. . . . .	463	PIGEAUX. — Compte rendu de l'Exposition de Versailles août 1864) . . . . .	410
— du 10 août. . . . .	464	PIGEAUX. — Compte rendu de l'Exposition d'Yvetot . . . . .	570
— du 24 août. . . . .	525	PIGEAUX. — Poire docteur Pigeaux . . . . .	286
— du 14 sept. . . . .	526	PIGEAUX. — Rapport sur l' <i>Arboriculture fruitière</i> par M. Gressent (3 <sup>e</sup> édit). . . . .	613
— du 28 sept. . . . .	589	PIGEAUX. — Rapport sur les expériences de M. De la Roy . . . . .	244
— du 12 octob. . . . .	589	PIGEAUX. — Rapport sur l'ouvrage <i>Le Verger</i> , de M. Mas . . . . .	361
— du 26 octob. . . . .	652	PIGEAUX. — Rapport sur une brochure de MM. Defranoux et Lervat. . . . .	539
— du 9 novem. . . . .	652	PIGEAUX. — Rapport sur un ouvrage d'arboriculture de M. P. DE MORTILLET. . . . .	745
Note sur deux insectes; M. BOISDUVAL . . . . .	535	Pigeaux; Réflexions sur un rapport de lui (plantation de la Vigne); M. GAUDAIS . . . . .	468
Note sur le Chasselas panaché; M. DUCHARTRE . . . . .	597		
Note sur le traitement des Pêcheurs, à Chartres; M. JAMIN fils. . . . .	624		
Note sur les Agaves; M. CELS. . . . .	462		
Notice nécrologique sur M. BOUTOUX; M. ROUILLARD . . . . .	244		
<i>Nouveau Jardinier illustré</i> (Rapport sur le); M. LUCY . . . . .	474		
* <i>Odontoglossum Schliperianum</i> OERSTED. — <i>Podisoma Sabinae</i> reconnu identique avec le <i>Roestelia cancellata</i> . . . . .	446		
Oudin; Rapport sur un jardin exécuté par lui; M. ANDRÉ. . . . .	623		
* <i>Ourisia coccinea</i> . . . . .	575		
* <i>Parochetus communis</i> . . . . .	637		
PAYARD. — Emploi de l'eau de tabac en fumigations . . . . .	338		
Pêcheurs; Note sur leur traitement à Chartres; M. JAMIN fils. . . . .	62		
Pêcheurs; Rapport sur leur trai-			

	PAGES.
Plantes volubles de serre froide;	
M. DAUDIN . . . . .	534
* <i>Podisoma Sabine</i> reconnu	
identique avec le <i>Ræstelia</i>	
<i>cancellata</i> ; M. OERSTED. . . . .	446
*Poire Beurré Jean van Geert. . . . .	316
*Poire Beurré Spæ . . . . .	254
*Poire Marie-Louise d'Uccle. . . . .	696
Poires (blessures faites à de	
jeunes); M. ROYER . . . . .	342
Poire docteur Pigeaux; M. Pi-	
GEAUX . . . . .	286
Pommes de terre (Rapport sur	
les meilleures); M. COURTOIS-	
GÉRARD . . . . .	468
* <i>Portulaca grandiflora flore</i>	
<i>pleno</i> . . . . .	575
Programme de l'Exposition gé-	
nérale de 1865 . . . . .	20
Procès-verbaux.	
Séance (générale) du 22 dé-	
cembre 1864. . . . .	40
— du 42 janvier 1865. . . . .	44
— du 27 janvier . . . . .	65
— du 9 février. . . . .	70
— du 23 février. . . . .	429
— du 9 mars . . . . .	436
— du 23 mars . . . . .	493
— du 13 avril . . . . .	200
— (générale) du 27 avril. . . . .	257
— du 4 mai. . . . .	324
— du 8 juin. . . . .	327
— (générale) du 4 <sup>er</sup> juillet. . . . .	385
— du 22 juin. . . . .	422
— du 13 juillet . . . . .	428
— du 27 juillet. . . . .	449
— du 10 août. . . . .	496
— du 24 août. . . . .	543
— du 14 septembre . . . . .	518
— du 28 septembre . . . . .	577
— du 12 octobre . . . . .	583
— du 26 octobre . . . . .	644
— du 9 novembre . . . . .	646

	PAGES.
Séance du 23 novem. 1865 . . . . .	705
— du 44 décem. — . . . . .	710
Publications des Sociétés d'Hor-	
ticulture de Paris, de 1827 à	
1865; M. BOUCHARD-HUZARD. . . . .	400
* Pyrèthres de fantaisie . . . . .	380
* Pyrèthres, 3 var. . . . .	380
Quelques mots sur l'Exposition;	
M. DUCHARTRE . . . . .	387
Rapport sur des <i>Pelargonium</i> de	
M. DESOBRY; M. CHARDINE. . . . .	552
Rapport sur la cire à greffer de	
M. Leroux; M. GOSSELIN . . . . .	553
Rapport sur la destruction des	
Vers blancs; M. DURAND. . . . .	478
Rapport sur la propriété de	
M <sup>me</sup> LÉON; M. TESTON. . . . .	239
Rapport sur l' <i>Arboriculture frui-</i>	
<i>tière</i> par M. Gressent (3 <sup>e</sup> éd.);	
M. PIGEAX. . . . .	643
Rapport sur la serre Lefebvre;	
M. BUREL . . . . .	673
Rapport sur la 3 <sup>e</sup> session du	
Congrès pour les fruits à	
cidre; M. MICHELIN . . . . .	300
Rapport sur le jardin de Roche-	
villiers; M. ANDRÉ . . . . .	407
Rapport sur l' <i>Élagage des ar-</i>	
<i>bres</i> , par M. Des Cars; M.	
PÉPIN . . . . .	644
Rapport sur le <i>Nouveau Jardi-</i>	
<i>nier illustré</i> ; M. LUCY . . . . .	474
Rapport sur le <i>Potager moderne</i>	
de M. Gressent; M. LOUESSE. . . . .	233
Rapport sur le traitement des	
lambourdes par M. A. Dela-	
laville; M. JAMIN fils . . . . .	366
Rapport sur les Azalées de Fro-	
mont; M. ROUILLARD . . . . .	546
Rapport sur les <i>bonnes Fraises</i>	
par M. Gloede; M. HARDY,	
fils . . . . .	544

	PAGES.		PAGES.
Rapport sur les cultures de M. Durchon; M. LOUESSE. . .	55	Rapport sur un ouvrage d'arboriculture de M. P. de Mortillet; M. PIGEAUX. . . . .	745
Rapport sur les cultures de M. Giron; M. MARÉCHAL. . .	544	Réflexions sur un rapport de M. Pigeaux (plantation de la Vigne); M. GAUDAIS. . .	468
Rapport sur les cultures de Pêcheurs de M. Lepère; M. MEURANT. . . . .	750	* <i>Reidia glaucescens</i> . . . . .	62
Rapport sur les cultures forcées de M. Letessier; M. GONTIER. .	370	REMY. — Compte rendu de l'Exposition de Chauny. . .	474
Rapport sur les expériences de M. De la Roy; M. PIGEAUX. .	244	* <i>Renanthera Loweii</i> . . . . .	247
Rapport sur les fruits de semis; M. MICHELIN. . . . .	402	Revue de la Floriculture; M. ROUILLARD. 248, 267, 350, . . . . .	664, 739
Rapport sur les Jacinthes de M. Loise, fils; M. ROUILLARD. . . . .	367	* <i>Rhododendron calophyllum</i> , fl. roseo. . . . .	698
Rapport sur les meilleures pommes de terre; M. COURTOIS-GÉRARD. . . . .	468	* <i>Rhododendron</i> Madame Van Houtte. . . . .	695
Rapport sur les Pêcheurs forcés de M. Crémont; M. RIVIÈRE. .	470	* <i>Rhododendron</i> Princesse Alice. . . . .	378
Rapport sur les résultats de la méthode Hooibrenk; M. MICHELIN. . . . .	464	* <i>Rhododendron</i> Princesse Helena. . . . .	382
Rapport sur les transplantations d'arbres par M. Moyon; M. ROUILLARD. . . . .	554	RIVIÈRE. — Multiplication du Figuier à l'air libre. . . . .	738
Rapport sur les 25 meilleures Fraises; M. LOUESSE. . . .	666	RIVIÈRE. — Rapport sur les Pêcheurs forcés de M. Crémont. . . . .	470
Rapport sur le traitement des Pêcheurs, à Chartres; M. JAMIN, fils. . . . .	646	ROBINE. — Compte rendu de l'Exposition de Vichy. . . .	303
Rapport sur Le Verger de M. Mas; M. PIGEAUX. . . .	360	Rochevilliers (Rapport sur le jardin de); M. ANDRÉ. . .	407
Rapport sur une brochure de MM. Defranoux et Lervat; M. PIGEAUX. . . . .	539	* <i>Ræstelia cancellata</i> reconnu identique avec le <i>Podisoma Sabina</i> ; M. OERSTED. . . .	446
Rapport sur une édition du <i>Rustican</i> ; M. LUCY. . . . .	296	* <i>Rogiera gratissima</i> . . . . .	635
Rapport sur une serre par M. Basset; M. MILLET. . . .	484	*Rose duchesse de Médina-Celi. . . . .	347
Rapport sur un jardin exécuté par M. Oudin; M. ANDRÉ. .	623	*Rose King's acre. . . . .	380
		*Rose thé, <i>alba rosea</i> . . . .	379
		*Rose thé jaune d'or. . . .	253, 575
		Rosier (anomalies du); M. V. bert. . . . .	343
		*Rosiers hybrides remontants divers. . . . .	573



PAGES.	PAGES.
Roué; conduite des arbres fruitiers, d'après son procédé; M. DE LA ROY (R. b. f.).. 700	Serre Lefèvre (Rapport sur la); M. BUREL. . . . . 673
ROUGIÉ-SARRÈTE fils. — Compte rendu de l'Exposition de Marseille. . . . . 344	Serres (lettre sur l'ombrage des); M. GAUDAIS . . . . 720
ROUILLARD. — Compte rendu de l'Exposition de Levallois-Clichy. . . . . 685	SISLEY. — Lettre sur des Canna nouveaux . . . . . 529
ROUILLARD. — Notice nécrologique sur M. Bontoux. . . 214	Sociétés d'Horticulture de Paris; leurs publications de 1827 à 1865; M. BOUCHARD-HUZARD. 400
ROUILLARD. — Rapport sur les Azalées de Fromont. . . . 546	* <i>Soldanella alpina</i> , <i>Clusii</i> et <i>minima</i> . . . . . 445
ROUILLARD. — Rapport sur les transplantations d'arbres de M. Moyon. . . . . 554	STELZNER. — Fougères de serre pour pleine terre en été. . . 284
ROUILLARD. — Rapport sur les Jacinthes de M. Loise, fils. 367	* STELZNER. — Nouvelle manière d'expédier les Conifères. . . . . 491
ROUILLARD. — Revue de la Floriculture, 218, 267, 350, 664, 739	* <i>Stevensonia Sechellarum</i> . . . 640
ROY (DE LA). — Conduite des arbres fruitiers par le procédé de M. J. Roué. . . . . 700	Tableau rectifié des 25 meilleures Fraises; M. LOUESSE. . 753
ROY (DE LA). — Multiplication de la Vigne par semis d'yeux. 458	Taille à longs bois de la Vigne; M. NARDY . . . . . 470
ROY (DE LA). — Rapport sur ses expériences; M. PIGEAX. 244	TESTON. — Compte rendu de l'Exposition de Bayonne. . . 239
ROYER. — Blessures faites à de jeunes Poires. . . . . 343	TESTON. — Rapport sur la propriété de M <sup>me</sup> Léon. . . 239
ROYER. — Culture du Framboisier remontant. . . . . 284	TESTON. — Travaux du Comité des Arts et Industries horticoles, en 1864. . . . . 96
Rustican (Rapport sur une édition du); M. LUCY. . . . . 296	* <i>Theophrasta imperialis</i> . . . 512
* <i>Saccolabium Harrisonianum</i> . 61	* Thermosiphon économique; M. JAEGER. . . . . 319
SAGOT. — Les îles Canaries et leurs cultures. . . . . 225	* <i>Thibaudia sarcantha</i> . . . . . 420
* <i>Salvia pseudosplendens</i> et sa culture; M. JUHLKE. . . . 424	* <i>Thladiantha dubia</i> . . . . . 484
* <i>Sarracenia Drummondii</i> . . . 378	Tiges volubles; expériences relatives à l'influence de la lumière sur leur enroulement; M. DUCHARTRE. . . . . 723
* <i>Saxifraga Fortunei</i> . . . . . 383	Traitement nouveau des lamourdes; M. A. DELAVILLE. 340
* <i>Saxifraga Fortunei</i> , var. <i>tricolor</i> . . . . . 250	Travaux de la Société en 1864; Comptendu; M. DUCHARTRE. 27
* <i>Scutellaria costaricana</i> . . . 63	Travaux du Comité d'Arboriculture en 1864; M. MICHELIN. 84

	PAGES.		PAGES.
Travaux du Comité de Culture potagère, en 1864; M. LOUESSE . . . . .	84	* <i>Verschaffeltia splendida</i> . . .	610
Travaux du Comité de Floricul- ture, en 1864; M. NEUMANN.	94	* <i>Verveine conspicua</i> . . . . .	486
Travaux du Comité des Arts et Industries horticoles, en 1864; M. TESTON. . . . .	96	* <i>Verveine Général Bazaine.</i> . .	486
* <i>Trichintum Manglesi</i> . . . . .	420	* <i>Verveines italiennes.</i> . . . .	487
<i>Tropæolum pentaphyllum</i> (note sur une variété de); M. DAT- DIN . . . . .	534	* <i>Verveine Mrs. Nichols</i> . . . .	486
* <i>Tulipes précoces.</i> . . . .	488	VIBERT. — Anomalies du Ro- sier. . . . .	343
* <i>Urceolina pendula.</i> . . . .	183	VIBERT. — Multiplication de la Vigne par yeux. . . . .	156
VAILLANT (Maréchal). — Allo- cation. . . . .	386	* <i>Viesusseugia fugax</i> . . . . .	63
VAILLANT (Maréchal). — Lettre sur des boutures courtes de Vigne . . . . .	242	Vigne (boutures courtes de); lettre de M. le Maréchal VAILLANT. . . . .	242
* <i>Vanda Loweii</i> . . . . .	347	Vigne; sa multiplication par le procédé Hudelot; M. LEBEUF.	406
* <i>Vanda suavis Hrubyana</i> . . .	691	Vigne; sa multiplication par semis d'yeux; M. DE LA ROY.	458
VAVIN. — Compte rendu de l'Exposition de Coulommiers.	442	Vigne; sa multiplication par yeux; M. VIBERT. . . . .	456
VAVIN. — Compte rendu de l'Exposition de Poucin. . .	478	Vigne; sa plantation; Réflexions à propos d'un rapport de M. Pigeaux; M. GAUDAIN. .	468
VERLOT. — Compte rendu de l'Exposition d'Amsterdam .	559	Vigne; sa taille à longs bois; M. NARDY. . . . .	470
VERLOT. — Compte rendu de l'Exposition de Beauvais (mai 1864). . . . .	59	Vignes; leur accolage supprimé; M. CHARMEUX (CONSTANT). .	592
* <i>Veronica Hulkeana.</i> . . . .	249	Vignes; leur multiplication par boutures d'yeux; M. F. GLOEDE. . . . .	457
Vers blancs; Rapport sur leur destruction; M. DURAND. .	478	* <i>Vitis Bainesii</i> . . . . .	485
		* <i>Vitis macropus.</i> . . . .	248
		* <i>Waitzia corymbosa</i> . . . . .	482



